UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00297189 3

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOMUS DUODECIMUS

R. GRAFFIN — F. NAU

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOMUS DUODECIMUS

I. — M. BRIÈRE.
Les Homiliae cathedrales de Sévère d'Antioche, version syriaque de Jacques d'Édesse (*Hom. LXX à LXXVI*).

II. — E. W. BROOKS.
A collection of letters of Severus of Antioch, from numerous Syriac manuscripts (*Letters I to LXI*).

III. — E. BLOCHET.
Moufazzal Ibn Abil-Fazaïl, Histoire des sultans Mamlouks.

IV. — S. GRÉBAUT.
Les miracles de Jésus (*Miracles I à X*).

V. — H. L. BISHOP KARAPET TER MĔKĔRTTSCHIAN and the REV. S. G. WILSON.
S. Irenaeus, Εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος, The proof of the apostolic preaching with seven fragments, armenian version edited and translated with the cooperation of H. R. H. Prince Maxe of Saxony.

J. BARTHOULOT.
Démonstration de la prédication apostolique, traduite de l'Arménien et annotée, avec une introduction et des notes de J. Tixeront.

160360.
31.3.21.

PARIS
FIRMIN-DIDOT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB
1919

EF
60
P35
t. 12

LES HOMILIAE CATHEDRALES

DE

SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TRADUCTION SYRIAQUE DE JACQUES D'ÉDESSE

(HOMÉLIES LXX A LXXVI)

LES HOMILIAE CATHEDRALES

DE

SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TRADUCTION SYRIAQUE DE JACQUES D'ÉDESSE

(suite)

HOMÉLIES LXX A LXXVI

ÉDITÉES ET TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR

MAURICE BRIÈRE

L = British Museum Add. 12159.

V = Vatican n° 141.

ܡܐܡܪܐ ܫܒܥܝܢ

ܗܕܐ ܬܠܝܬܝܐ ܕܣܗܕܘܬܐ. ܐܬܡܠܠ ܒܫܒܬܐ ܕܒܝܢ ܫܒܥܬܐ ܕܦܨܚܐ ܩܕܝܫܬܐ ܐܘ ܕܚܫܐ.

ܗܟ ܒܗ ܗܟ ܐܢܫ ܕܚܫܒ ܕܒܗ ܕܡܫܟܚ ܒܗ ܕܐ ܐܢ ܠ ܕ — * ·ܡܫܟܚ ܒܗ ܕܡܚܙܐ ܕܒܗ ܕܫܢܝܢ ܕܙܒܢܐ ܕܫܢܬܐ ܐܝܟ ܕܡܬܗܦܟ ܒܗ ܕܒܗ ܕܡܬܐ ܕܝܘܡܐ ܕܡܫܟܚ

ܕܡܬܟܬܒ ܗܘ ܕܟܬܒ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܗܘ

ܠܗܠܐ ܕ̈ܡܬܐ ܕ̈ܡܬܩܛܥ̈ܢ ܐ̈ܣܝ ܥܡ̈ܝ ܩܦ̈ܩܕ̈ܐ ܕ̈ܡܫܟ̈ܚ̈ܐ ܕ̈ܡܠ ܠ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ
ܕ̈ܡܠ ܠ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ✣

ܐ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ
ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ
ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ
ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ
ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ
ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ
ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܐ

1. L ⁱⁿᵗᵉˡˡ. — 2. L *in margine* : ⁱⁿᵗᵉˡˡ. — a. L V Κατηχησις. — b. L V Ηχος. — c. L Κατα.

mots réduits en menus morceaux et les conduisant vers le mot entier, net et certain.

Mais il n'est pas hors de propos de dire que ce genre d'instruction qui se trouve placé devant nous est aussi appelé * κατήχησις ou catéchèse, c'est- * V fol. 100 r° a.
à-dire retentissement de la voix qui parvient aux oreilles, à cause de ceci que, comme s'il venait du ciel et d'une hauteur, un bourdonnement ou une voix théologique (θεολογία) descend vers les auditeurs selon leur intelligence ; car c'est d'en haut que (ce genre d'instruction) retentit ou bourdonne et crie à ceux qui sont quelque part en bas * et qui viennent sur la terre. * L fol. 139 r° b.

Nous aussi donc, à qui a été confié désormais le ministère de l'enseignement, impressionné dans notre cœur par le bourdonnement ou la voix qui émane de là, s'il était vide et pur des pensées matérielles, comme la voix qui se fait entendre dans les déserts[1] et dans les endroits solitaires, nous ferons bourdonner avec bourdonnement ou voix ce qui va suivre, de telle sorte donc que le bourdonnement ou la voix des dogmes (δόγματα) de la piété (εὐσέβεια)

1. Cf. Luc, III, 4.

ܕܐܝܟ ܕܐܦ ܠܩܠܐ ܕܡܬܪܥܐ ܡܢ ܟܠ ܙܒܢ ܕܐܦ ܠܐ ܡܬܪܥܐ ܐܝܟ ܕܐܦ ܠܙܪܥܐ ܡܢ ܟܠ ܙܒܢ ܕܐܦ ܠܐ ܙܪܥ ܐܝܟ ܕܐܦ ܠܡܠܬܐ ܕܡܬܪܥܐ ܡܢ ܟܠ ܙܒܢ ܕܐܦ ܠܐ ܡܠܬ ܐܝܟ ܕܐܦ ܠܙܪܥܐ ܕܡܬܪܥ ܡܢ ܟܠ ܙܒܢ ܕܐܦ ܠܐ ܙܪܥ ܐܝܟ ܕܐܦ ܠܡܠܬܐ ܕܡܬܪܥ

après toi, ô Dieu. Mon âme a eu soif du Dieu vivant : quand irai-je et paraîtrai-je devant la face (πρόσωπον) de Dieu? Mes larmes ont été mon pain jour et nuit, pendant qu'on me disait toujours : Où est ton Dieu? Je me suis souvenu de ces choses * *et j'ai répandu mon âme au dedans de moi-même. Car je passerai* * L fol. 139 v° a.
dans le lieu du tabernacle admirable jusqu'à la maison de Dieu, au milieu de la voix de l'allégresse et de l'action de grâces (pareille) à un bruit de fête[1].

O miracle! Je désirais Dieu, dit-il, je voulais trouver celui que j'aimais, j'avais soif * comme les cerfs. Comme je ne trouvais pas l'objet de mon désir, * V fol. 100 v° a.
je faisais une nourriture de mes larmes. Je n'approuvais aucunement le doute des pensées qui me disait : Où est ton Dieu? Et je n'ai pas non plus perdu espoir. Mais j'ai épuisé toute la force de mon âme à l'égard de ce désir. Après avoir alors perçu avec peine un bourdonnement, — et ce bourdonnement ou voix était (un bourdonnement) de fête, d'hommes qui étaient dans l'allégresse, qui louaient, qui prenaient un repas de parole et qui se réjouissaient, — je m'en servais comme de guide et je me mettais à passer dans un tabernacle

1. Ps. XLI, 2-5.

admirable, c'est-à-dire à marcher et à passer à la contemplation (θεωρία) naturelle qui apparaît dans ce monde visible, lequel est autour de nous comme une tente merveilleuse, et à arriver ainsi à la maison de Dieu, (aux êtres) intellectuels et incorporels. C'est en ceux-ci surtout que Dieu habite comme dans une maison et c'est par eux qu'il est connu, alors que par nature il est
* V fol. 100 v° b. incompréhensible et inaccessible. Ce * bourdonnement ou catéchèse est pour nous la naissance de semblables bourdonnements ou voix de ceux qui nous bourdonnent ou font retentir (des chants) de fête, lesquels (bourdonnements) sont éloignés de toute satiété, nous attirent et nous entraînent vers ceux de qui ils viennent et enflamment notre désir.

Je continuerai donc : Parce que c'est une fête que de se souvenir de Dieu, — *Je me suis souvenu de Dieu et je me suis réjoui*[1], dit, en effet, celui qui a dit, — confessons que nous croyons en un seul Dieu le Père tout-puissant: et tout aussitôt *notre bouche sera remplie de joie et notre langue d'allégresse*[2], ainsi qu'il est écrit.

« Comment, diras-tu peut-être, m'ordonnes-tu de croire en un seul Dieu, puisque tu vas me dire aussitôt de croire aussi en son Fils unique? » — Eh quoi (εἶτα)! N'entends-tu pas que, après avoir dit « en un seul Dieu », j'ai encore

1. Ps. LXXVI, 4. 2. Ps. CXXV, 2.

ܐܡܪ ܠܗ ܒܫܡ ܟܠܗ: ܢܣܒܪ ܠܗ ܐܒܐ ܐܠܗܐ * ܐܝ ܐܠܗ: ܘܒܗܕܐ ܐܦ ܐܠܗ ܒܪ ܐܠܗ ܐܡܪ. * L fol. 139 v° b.
ܐܝܬ ܠܗ ܐܒ ܒܫܘܬܦ ܒܪ ܐܠܗ. ܐܝ ܒܪ ܐܠܗ. ܒܗܕܐ ܡܢ ܟܠ ܡܐ ܕܐܡܪ ܐܠܗ.
ܐܠܗ ܒܪ ܐܠܗ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܐܚܪ ܐܠܐ ܐܒ ܒܠܚܘܕ. ܐܠܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܟܠ ܡܐ ܕܐܠܗ
ܐܠܗ ܒܪ ܐܠܗ ܐܦ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܗ ܐܚܪ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܗ ܐܚܪ ܐܠܐ ܐܒ ܒܠܚܘܕ. * V fol. 101 r° a.
ܐܠܗ ܒܪ ܐܠܗ ܐܦ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܗ ܐܚܪ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܗ ܐܚܪ ܐܠܐ ܐܒ ܒܠܚܘܕ.
ܐܠܗ ܒܪ ܐܠܗ ܐܦ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܗ ܐܚܪ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܗ ܐܚܪ ܐܠܐ ܐܒ ܒܠܚܘܕ.
ܐܠܗ ܒܪ ܐܠܗ ܐܦ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܗ ܐܚܪ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܗ ܐܚܪ ܐܠܐ ܐܒ ܒܠܚܘܕ.

ܐܠܗ ܒܪ ܐܠܗ ܐܦ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܗ ܐܚܪ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܗ ܐܚܪ ܐܠܐ ܐܒ ܒܠܚܘܕ.

1. L ܒܫܡ.

ajouté conséquemment * « le Père » et qu'avec le mot de Père est également * L fol. 139 v° b.
entrée en même temps l'idée de Fils ? Car le Père est nécessairement le Père du Fils, en sorte qu'il soit Père à proprement parler, non pas en une parole vaine, mais en fait. Cependant, même de cette façon, il reste un seul Dieu en tant que Père. Il n'y a pas, en effet, un autre Père * avec lui ; car il possède * V fol. 101 r° a.
seul toute la qualité de Père sans la partager avec un autre, parce qu'il n'est pas d'autre chose, mais qu'il était ce qu'il était sans être engendré et éternellement, de même que le Fils possède aussi toute la qualité de Fils, parce qu'il vient du Père par génération ; cependant lui aussi existe indépendamment du temps et éternellement.

« Et comment est-il possible de concevoir un Fils qui ne soit pas postérieur dans le temps et après le Père ? » — Comment ? En éloignant ton esprit des naissances corporelles qui subsistent dans le temps et qui tiennent du cours du temps leur passage à l'existence. Nous, en effet, nous devenons pères dans le temps et le cours du temps précède la naissance de nos fils, et c'est après que nous sommes devenus les fils de certains hommes que nous devenons à notre tour les pères d'autres hommes. Mais, quand tu entends dans les Livres

sacrés que le Fils de Dieu le Père est proclamé le Verbe et la splendeur, que les expressions elles-mêmes te soient une leçon, et par elles élève-toi et envole-toi vers la naissance impassible, incorporelle et éternelle. L'intelligence, en effet, engendre sans souffrance, et non pas comme les corps en sont capables, la parole qui caractérise et signifie au fond la mobilité intel-
* V fol. 101 r° b. lectuelle et qui forme par elle-même l'intelligence toute entière * invisible et inconnue. C'est pourquoi Paul a surnommé le Fils *l'image du Dieu invisible*[1], et Isaïe *l'ange du grand conseil*[2], en tant que la parole de l'intelligence ou du Père qui est au-dessus de tout. Lorsque tu trouves que le même est nommé *la splendeur de la gloire*[3], considère que sa naissance est indépendante du temps et éternelle. De même, en effet, que personne ne dit que la splendeur et la clarté du soleil peuvent être séparées du soleil qui resplendit ou éclaire,
* L fol. 140 r° a. ni non plus que le disque qui renferme * les rayons, — c'est le soleil, — est séparé en partie pour un temps de sa propre clarté; de même il est de toute nécessité (ἀνάγκη) que nous confessions aussi que le Fils, la splendeur intellectuelle du Père, est égal en éternité à celui qui l'a fait resplendir et briller

1. Col., I, 15. — 2. Cf. Isaïe, IX. 6. — 3. Hébr., I, 3.

ܗܘ ܕܐܝܟ ܡܬܚܫܒ ܩܕܡ ܠܗ ܒܡܕܡ ܕܒܪܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ ܒܙܒܢܐ ܘܒܫܘܠܛܢܐ

ܗܘ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܠܛܢ ܐܠܐ ܒܐܝ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܡܕܡ ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܠܛܢ[1]. ܐܠܐ ܒܐܝ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܡܕܡ ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܠܛܢ ܐܝ ܠܐ

ܗܘ ܕܒ ܗܕܐ ܗܕܐ ܗܘ ܕܐܠܗܐ ܡܫܬܟܚ ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܗܘܐ. ܐܠܐ ܠܐܠܗܐ
ܐܠܗܐ ܕܐܝܬ. ܐܠܐ ܐ ܟܕ ܡܫܬܟܚ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕܐܠܗܐ ܐܠܗܐ ܕܐܠܗܐ:
ܗܘ ܐܡܪ ܗܘ ܒܟܠ ܐܠܗܐ ܕܡ ܐܝܬ ܠܢ ܐܠܗܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕܐܡܪ[1] ܐ ܕܐܠ: ܗܘ
ܒܟܠ ܕܡ ܒܗ ܒܗܘ ܒܡܫܬܟܚ ܕܐ ܒܐܡܬ ܕܐܠܗܐ ܕܐܠܗܐ. ܐ ܟܐ
ܡܟ ܕܟܢܘܢ ܕܐܠܗܐ ܐܠܐ ܕܐܡܪ ܐܠܗܐ. ܐܠܗܐ ܗܘ ܐܠܗܐ[2] ܡ
ܕܟܢܘܢ ܕܐܠܗܐ ܐܠܗܐ ܕܐܠܗܐ ܐܠܗܐ. ܐܠܗܐ ܐ ܕܐܠܗܐ ܐܠܗܐ ܐ ܕܐܠܗܐ * V fol. 102 r° a
ܒܡ ܒܐܠܗܐ ܐܠܗܐ ܕܐܠܗܐ ܐ ܐܠܗܐ. ܐܠܗܐ ܐ ܐܠܗܐ ܐ ܐܠܗܐ ܐ ܐܠܗܐ
ܐܠܗܐ ܐ ܐܠܗܐ ܐ ܐܠܗܐ ܐ ܐܠܗܐ ܐ ܐܠܗܐ ܐ ܐܠܗܐ ܐ ܐܠܗܐ ܐ ܐܠܗܐ

ܡܫܬܘܬܦ ܥܡ ܐܒܘܗܝ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓ ܘܠܐ ܡܬܦܪܫ ܡܢ ܒܪܗ ܘܠܐ ܡܬܦܪܫ ܡܢ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܡܫܬܘܬܦ ܥܡ ܐܒܘܗܝ ܘܒܪܗ ܘܡܬܚܫܒ ܠܗ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܐܒܘܗܝ ܘܠܒܪܗ ܐܠܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܐܦ ܡܢ ܒܪܗ ܘܡܢ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܐܒܘܗܝ ܘܒܪܗ ܐܦ ܗܘ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܘܡܢ ܐܒܘܗܝ ܘܒܪܗ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓ ܘܠܐ ܡܬܦܪܫ ܡܢ ܐܒܘܗܝ ܘ

Dieu, « il procède » est donc plus propre que le mot « il a procédé ». De même, il est écrit au nom de la Sagesse de Dieu qui est le Christ : *Il m'engendre avant toutes les collines*[1], et non pas : « Il m'a engendré » ; et cela étonnera fort tous ceux qui sont environnés de ténèbres sur ces questions. Si, en effet, le Saint-Esprit procède de l'essence (οὐσία) du Père, * comment se fait-il * V fol. 102 V° a.
qu'une des propriétés qui se trouvent en lui par nature, devienne acquise et soit en dernier lieu, et non pas qu'elle existe en lui éternellement?

Mais tu nous attaqueras et tu nous diras à cela : « Si l'Esprit est de l'essence (οὐσία) du Père et s'il l'est éternellement comme le Fils, pourquoi ne lui donnons-nous pas aussi le nom de Fils? » — Mais nous disons : Parce que les révélations des paroles sacrées affirment, non pas qu'il est engendré, mais qu'il procède.

Et si tu nous répliques encore : « En quoi la génération diffère-t-elle donc de la procession? » je te dirai d'une façon à la fois pure et vraie : Si je savais, ô excellent, quel est le mode de la génération divine ou de la procession, je te dirais aussi leur différence. Mais je laisse à la Trinité ce qu'elle possède ainsi d'une manière ineffable, à savoir de se connaître elle-même

1. Cf. Prov., VIII, 25.

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܗܘ ܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܐܦ ܐܢܐ ܐܡܝܢ ܘܛܥܡ ܒܝ ܡܢ ܕܢܚܬ ܠܢ ܡܢܗ. ܘܚܫܒ ܐܢܐ ܕܫܦܝܪ ܗܘ ܕܢܡܪ ܠܟ ܡܢ ܗܕܐ ܕܐܒܐ ܠܝܬ ܗܘ ܐܠܐ ܗܕܐ ܒܠܚܘܕܝܘܬܗ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܝܠܕܐ ܘܐܦ ܕܪܘܚܐ ܩܕܫܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܦܪܘܩܐ ܕ

ܡܢ ܗܘ̈ܕܝܐ ܘܡܢ ܣܒܠܝܘܣ ܕܡܦܫܩ ܠܐܠܗܘܬܐ ܠܚܕ ܦܪܨܘܦܐ ܘܠܚܕ ܩܢܘܡܐ[1] ܘܬܫܒܩ ܠܗ ܡܢ ܗܠܝܢ ܒܗ ܒܐܘܣܝܐ ܚܕ ܘܒܩܢܘܡܐ ܚܕ

ܕܐ ܠ ܢܝܢ ܗܝ ܠ ܡܕܝܥ ܠ ܡܬܚܫ ܐܝܟ ܠ ܡܕܒܪ ܠ ܡܫܬܟܚ ܠ ܡܬܚܫ ܐܝܟ ܠ ܡܕܒܪ ܠ ܡܫܬܟܚ

ܠܐ ܢܬܒܥ ܐܢ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܕܡ ܗܟܝ ܠܐ ܐܬ ܡܫܬܡܥ ܠܝ ܡܢ ܕܠܐ ܫܦܝܪ ܠܗ ܒܬܪ ܡܕܡ ܕܠܐ ܢܫܦܪ ܠܗ ܠܐ ܐܝ ܕܐܡܪ ܐܢ ܐܢܐ ܒܝ ܕܐܡܪ ܠܟ

ܗܘ ܕܡܫܬܥ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܘܫܐ ܐܝܟ ܕܐܫܬܡܥ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܫܬܡܥ ܠܗ ܡܘܫܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܘܫܐ

ܒܥܠܡܐ ܕܐܬܝ ܠܡܐ ܐܡܪ ܐܠܐ ܒܡܐ ܕܐܫܬܡܥ ܠܗ ܡܢ ܐܠܗܐ ܘܐܝܟ ܐܢ ܐܬ ܠܗ ܡܢ ܐܠܗܐ

ܗܕܐ ܐܝܬ ܠܗ ܕܡܬܚܫܒ ܠܗ ܥܡ ܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ ܠܗ ܒܟܝܢܘܬܗ: ܐܠܐ ܗܘ ܒܠܚܘܕܘ ܡܬܚܫܒ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܟܝܢܘܬܗ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ ܠܗ ܒܟܝܢܘܬܗ

affectionnait un honneur et une gloire de ce genre, nécessairement ses serviteurs lui parleraient également au pluriel. Et maintenant ils semblent * agir * L fol. 141 v° b.
d'une manière opposée dans tout ce qu'ils font et disent. *C'est toi qui as affermi la mer par ta puissance*[1]. Et : *Au commencement, Seigneur, tu as donné à la terre son fondement, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains*[2].

Il reste donc que l'on ne comprend pas que cette (phrase) : *Faisons l'homme à notre image,* soit écrite avec la marque du pluriel dans un but autre que le suivant, à savoir que l'on sache que la Sainte Trinité crée en tant qu'elle est un seul Dieu, parce qu'il n'y a * qu'une seule et même essence (οὐσία) ou divi- * V fol. 104 v° a.
nité. C'est pourquoi dans la suite (Moïse) a encore affirmé la notion de la Trinité d'une façon cachée et énigmatique, quoique imparfaite; mais il laisse entrevoir que celui qui crée est non pas une seule personne (πρόσωπον), mais une deuxième (personne). *Dieu,* dit-il, en effet, *créa l'homme, il le créa à l'image de Dieu*[3]. Tu entends que Dieu a créé à l'image de Dieu, bien qu'il fallût dire : « A sa propre image ».

On peut voir que cette même chose est encore enseignée dans un autre passage. (Moïse) dit, en effet, que Dieu apparut à Abraham, et il nous a expliqué

1. Ps. LXXIII, 13. — 2. Ps. CI, 26. — 3. Gen., I, 27.

ܡܢ ܐܦ ܟܬܒ ܠܗ ܠܐܒܪܗܡ. ܕܚܙܐ ܠܗ ܒܣܝܡ ܥܝܢ ܘܚܙܐ ܘܗܐ ܬܠܬ ܓܒܪ̈ܐ
ܕܩܝܡ̈ܝܢ ܥܠ ܪܫܗ. ܘܐܡܪ ܠܗ ܗܫ ܠܝ ܡܢ ܗܘ ܗܢܐ ܕܚܙܐ ܗܠܝܢ ܬܠܬ ܓܒܪ̈ܐ.

ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܒܪܗܡ ܠܐܠܗܐ: ܐܠܗܐ ܐܝ ܐܢܬ ܗܘ ܐܠܗܐ ܕܚܙܐ. ܐܘ ܗܠܝܢ ܬܠܬ ܓܒܪ̈ܐ
ܐܠܗܐ ܐܝ ܐܢܬ. ܗܘ ܐܠܗܐ ܕܚܙܐ ܠܐܒܪܗܡ ܒܬܠܬ ܓܒܪ̈ܐ ܘܣܓܕ ܠܐܪܥܐ. ܐܘ ܗܘ ܐܠܗܐ
ܕܚܙܐ ܠܐܒܪܗܡ ܒܬܠܬ ܓܒܪ̈ܐ ܘܡܠܠ ܥܡ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܐܢ ܫܟܚܬ ܛܝܒܘ ܩܕܡܝܟ ܠܐ ܬܥܒܪ ܡܢ ܥܠ ܥܒܕܟ. ܐܝ ܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܐܢ ܫܟܚܬ ܛܝܒܘ ܩܕܡܝ

ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܗ ܡܘܫܐ ܗܟܝܠ ܕܡܠܠ ܡܪܝܐ ܥܡ ܡܘܫܐ ܐܦ̈ ܒ̈ܐܦ̈ ܟܕ ܡܢ ܡܠܠ ܥܡ ܚܒܪܗ: ܐܦ ܗܘ ܫܐܠ ܠܐܠܗܐ ܕܢܚܙܝ ܫܘܒܚܗ. ܐܢ ܠܐ ܕܝܢ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܡܪ ܠܗ: ܐܚܙܝ ܐܦ̈ ܠܟ ܐܢܬ ܕܢܚܙܝ ܦ̈ܢ̈ܝ ܫܘܒܚܗ ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܦ̈ܢ̈ܝ ܠܦ̈ܢ̈ܝ ܕܢܚܙܝ ܦ̈ܢ̈ܝ ܫܘܒܚܗ ܕܐܠܗܐ. ܗܠ ܠܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܕܫܐܠ ܠܗ ܕܢܚܙܝ ܫܘܒܚܗ ܕܐܠܗܐ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܕܢܚܙܝ ܦ̈ܢ̈ܝ ܠܦ̈ܢ̈ܝ ܐܠ

ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܕܥܡ ܒܝ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܦ ܘܐܡܪ ܗܘ ܕܐܢ ܐܬ ܥܡ ܒܝ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܦ
ܐܢ ܐܬ ܠܐ ܐܬ ܐܢ ܐܬ ܗܘ ܕܐܢ ܐܬ ܥܡ ܒܝ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܦ ܐܢ ܐܬ ܠܐ ܐܬ ܐܢ ܐܬ
ܕܐ ܐܬ ܗܘ ܕܐܢ ܐܬ ܥܡ ܒܝ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܦ ܐܢ ܐܬ ܠܐ ܐܬ ܐܢ ܐܬ ܗܘ ܕܐܢ ܐܬ
ܥܡ ܒܝ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܦ ܐܢ ܐܬ ܠܐ ܐܬ ܐܢ ܐܬ ܗܘ ܕܐܢ ܐܬ ܥܡ ܒܝ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܦ
ܐܢ ܐܬ ܠܐ ܐܬ ܐܢ ܐܬ ܗܘ ܕܐܢ ܐܬ ܥܡ ܒܝ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܦ ܐܢ ܐܬ ܠܐ ܐܬ ܐܢ ܐܬ
ܗܘ ܕܐܢ ܐܬ ܥܡ ܒܝ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܦ ܐܢ ܐܬ ܠܐ ܐܬ ܐܢ ܐܬ ܗܘ ܕܐܢ ܐܬ ܥܡ ܒܝ
ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܦ ܐܢ ܐܬ ܠܐ ܐܬ ܐܢ ܐܬ ܗܘ ܕܐܢ ܐܬ ܥܡ ܒܝ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܦ ܐܢ

ܐܚܪ̈ܢ ܕܫܡܗ ܡܫܬܘܬܦ ܠܗ ܒܫܡܗ ܘܒܐܘܣܝܐ ܘܒܫܘܒܚܗ ܐܦ ܗܟܝܠ ܐܡܪ ܠܡܘܫܐ ܒܢܒܝܐ ܕ«ܐܩܪܐ ܐܢܐ ܠܡܪܝܐ ܩܕܡ ܐܦܝܟ». ܘܒܫܪܪܐ ܩܪܐ ܠܗ. ܘܥܠ ܗܕܐ ܐܡܪ ܡܪܝܐ ܕܡܠܬܐ ܒܐܝܢ ܕܐܡܪ ܠܝܗܘܕܝܐ ܒܐܘܢܓܠ̈ܝܘܢ: «ܐܢ ܗܘܝܬ ܡܗܝܡܢ ܠܡܘܫܐ ܗܘܝܬ ܡܗܝܡܢ ܐܦ ܠܝ ܡܛܠ ܕܥܠܝ ܟܬܒ ܗܘ ܡܢ». ܘܥܠ ܗܕܐ ܐܦ ܒܬܪ̈ܝܬܐ ܕܡܪܢ ܒܕܒܪ̈ܝܐ ܕ«ܫܡܥ ܝܫܪܝܠ ܡܪܢ ܐܠܗܢ ܡܪܝܐ ܚܕ ܗܘ» ܐܡܪ ܒܬܠܬ ܩܢ̈ܘܡ̈ܐ ܕܟܠܝܠ ܒܡܠܬܐ ܚܕ̈ܐ ܘܩܨܝܪܬܐ ܟܠ ܗܢܐ ܒܫܠܡܘܬܗ. ܘܐܡܪ ܐܦ ܒܕܒܪ̈ܝܐ ܐܚܪ̈ܢ ܕܡܪܝܐ ܡܠܬܐ ܐܡܪ ܒܗ ܐܢܐ ܐܦ ܗܠܝܢ ܡܠ̈ܐ ܐܡܪܬ ܠܟܠ ܕ ܡܢ ܕܡܬܒܢܝ ܒܗ ܘܡܩܪܒ ܠܗ ܒܐܝܟ ܕܡܬܚܙܐ ܠܗ ܒܪ̈ܝܫ ܡܢ ܕܝܠܗ.

ܘܐܦ ܒܟܬܒ̈ܐ ܕܒܪ̈ܝܬ ܡܠ̈ܐ ܣܓ̈ܝܐ ܐܝܬ ܕܡܣܬܒܪ̈ܝ ܠܟܠ ܡܢ ܕܡܬܚܙܐ ܠܗ ܒܪ̈ܝܫ ܡܢ ܕܝܠܗ. ܘܐܦ ܗܢ ܕܠܐ ܡܫܬܡܥ ܠܗ ܡܠܬܐ ܕܫܪܪܐ ܒܟܠ ܡܕܡ ܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܡܬܪ̈ܚܩ ܘܠܐ ܡܬܩܒܠ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܒܗ ܡܠܦ ܘܩܪܒ ܟܠ ܚܕ ܠܦ ܡܚܫܒ̈ܬܗ ܕܝܠܗ. ܐܝܬ ܠܗ ܕ ܣܓ̈ܝ ܣܗܕ̈ܘܬܐ ܕܡܢ ܢ̈ܒܝܐ ܘܡܢ ܫܪ̈ܪ ܟܬܒ̈ܐ ܕܥܬܝܩ ܕܡܓܠܝܢ ܘܡܚܘܝܢ ܠܗ ܠܡܠܬܐ ܕܬܠܝܬ ܩܢ̈ܘܡ̈ܐ ܩܕ̈ܝܫ̈ܐ. ܘܠܐ ܡܛܠ ܗܕܐ ܥܒܕ ܠܗ ܐܪܟܐ ܠܡܐܡܪ ܗܫܐ ܗܟܐ ܠܐ ܗܘ ܥܠܝܢ ܥܒܕܐ ܕܗܫܐ.

ܘܐܦ ܒܟܬܒ̈ܐ ܕܒܪ̈ܝܬ ܡܠ̈ܐ ܣܓ̈ܝܐ ܐܝܬ ܕܡܣܬܒܪ̈ܝ ܠܟܠ ܡܢ ܕܡܬܚܙܐ ܠܗ ܒܪ̈ܝܫ ܡܢ ܕܝܠܗ. ܘܐܦ ܗܢ ܕܠܐ ܡܫܬܡܥ ܠܗ ܡܠܬܐ ܕܫܪܪܐ ܒܟܠ ܡܕܡ ܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܡܬܪ̈ܚܩ ܘܠܐ ܡܬܩܒܠ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܒܗ ܡܠܦ ܘܩܪܒ ܟܠ ܚܕ ܠܦ ܡܚܫܒ̈ܬܗ ܕܝܠܗ. ܐܝܬ ܠܗ ܕ ܣܓ̈ܝ ܣܗܕ̈ܘܬܐ ܕܡܢ ܢ̈ܒܝܐ ܘܡܢ ܫܪ̈ܪ ܟܬܒ̈ܐ ܕܥܬܝܩ ܕܡܓܠܝܢ ܘܡܚܘܝܢ ܠܗ ܠܡܠܬܐ ܕܬܠܝܬ ܩܢ̈ܘܡ̈ܐ ܩܕ̈ܝܫ̈ܐ. ܘܠܐ ܡܛܠ ܗܕܐ ܥܒܕ ܠܗ ܐܪܟܐ ܠܡܐܡܪ ܗܫܐ ܗܟܐ ܠܐ ܗܘ ܥܠܝܢ ܥܒܕܐ ܕܗܫܐ.

ܘܐܦ ܒܟܬܒ̈ܐ ܕܒܪ̈ܝܬ ܡܠ̈ܐ ܣܓ̈ܝܐ ܐܝܬ ܕܡܣܬܒܪ̈ܝ ܠܟܠ ܡܢ ܕܡܬܚܙܐ ܠܗ ܒܪ̈ܝܫ ܡܢ ܕܝܠܗ. ܘܐܦ ܗܢ ܕܠܐ ܡܫܬܡܥ ܠܗ ܡܠܬܐ ܕܫܪܪܐ ܒܟܠ ܡܕܡ ܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܡܬܪ̈ܚܩ ܘܠܐ ܡܬܩܒܠ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܒܗ ܡܠܦ ܘܩܪܒ ܟܠ ܚܕ ܠܦ ܡܚܫܒ̈ܬܗ ܕܝܠܗ. ܐܝܬ ܠܗ ܕ ܣܓ̈ܝ ܣܗܕ̈ܘܬܐ ܕܡܢ ܢ̈ܒܝܐ ܘܡܢ ܫܪ̈ܪ ܟܬܒ̈ܐ ܕܥܬܝܩ ܕܡܓܠܝܢ ܘܡܚܘܝܢ ܠܗ ܠܡܠܬܐ ܕܬܠܝܬ ܩܢ̈ܘܡ̈ܐ ܩܕ̈ܝܫ̈ܐ. ܘܠܐ ܡܛܠ ܗܕܐ ܥܒܕ ܠܗ ܐܪܟܐ ܠܡܐܡܪ ܗܫܐ ܗܟܐ ܠܐ ܗܘ ܥܠܝܢ ܥܒܕܐ ܕܗܫܐ.

un autre Seigneur, qui partage son nom, parce qu'il partage aussi son essence (οὐσία) et sa gloire. Il l'avait aussi prédit ainsi à Moïse : *J'invoquerai le Seigneur devant toi*[1]. Et en vérité il l'invoqua.

C'est pourquoi le Verbe de Dieu disait lui-même aux Juifs dans les Évangiles (Εὐαγγέλιον) : *Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car celui-ci a écrit de moi*[2]. Le même encore, dans le Deutéronome (Δευτερονόμιον), lorsqu'il faisait connaître le Dieu unique qui est en trois hypostases, renfermant ce fait tout entier dans une phrase brève et nette, a dit : *Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est un Seigneur un*[3].

J'ai développé (ces passages) dans le discours, afin que ce qui est dit convienne également à ceux qui parmi les Juifs et les Samaritains sont instruits de la parole de la piété (εὐσέβεια), et que cela ne leur soit pas complètement étranger et inacceptable ; car l'instruction saisit et approche chacun d'après ses propres pensées. * Il y a, en effet, un grand nombre de témoignages (tirés) des prophètes et des autres livres de l'Ancien Testament (διαθήκη) qui établissent et montrent la notion de la Sainte Trinité. Il est long de les passer en revue et ce n'est pas l'affaire du moment présent. * V fol. 105 v° a.

1. Ex., XXXIII, 19. — 2. Jean, V, 46. — 3. Deut., VI, 4.

ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܠܐ ܢܩܛܠ ܐܠܐ ܡܢ ܕܩܛܠ ܐܢܫ ܠܐ ܢܩܛܠ ܐܦ ܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ ܕܟܠ ܕܢܬܪܓܙ ܥܠ ܐܚܘܗܝ ܒܓܘ ܕܝܢܐ ܗܘ ܕܢܗܘܐ ܚܝܒ ܒܕܝܢܐ ܕܐܠܗܐ ܘܟܠ ܕܢܐܡܪ ܠܐܚܘܗܝ ܪܩܐ ܗܘ ܕܢܗܘܐ ܚܝܒ ܒܓܗܢܐ ܘܟܠ ܕܢܐܡܪ ܠܐܚܘܗܝ ܣܟܠܐ ܗܘ ܕܢܗܘܐ ܚܝܒ ܒܢܘܪܐ ܕܓܗܢܐ ܗܟܢܐ ܐܡܪ ܡܪܢ ܕܐܢ ܐܡܪ ܠܟ ܐܢܫ ܕܐܢ ܠܐ ܬܫܒܘܩ ܠܐ ܬܫܒܘܩ ܐܠܐ ܡ

ܟܬܒܐ ܕܩܕܫܐ ܐܡܪ ܗܟܢܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܐܠܗܐ ܕܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܗ ܢܫܡܐ ܠܐ ܡܝܬ ܐܠܐ ܒܚܕ ܡܢ ܬܠܬ ܐܢܘܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܢܫܡܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܒܪܝܬܐ

ܕܣܟܠܐ ܕܝܠܗ ܘܕܝܠܗ ܐܝܬ ܠܗ ܐܦ ܗܘ ܒܚܟܡܬܐ ܕܒܗ ܒܝܠܗ[1]. ܐܦ ܟܕ ܒܝܠܗ
ܗܢܐ ܡܫܬܡܗ ܡܬܒܪܝ. ܐܦ ܒܝܠ ܕܩܕܡ ܟܠ ܬܠܝ ܐܬܝܠܕ ܒܝ ܐܦ ܐܢܐ. ܡܢ
ܡܝܬ ܕܡܢ ܐܬܪܚܩ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܐܦ ܒܕܝܠܗ ܒܢܝ ܐܦ. ܐܠܐ ܕܟܠ ܡܕܡ
ܐܠܝܒ ܠܐ. ܠ ܐܦܢܝ ܫܒ ܕܗ ܒܗܢܘ ܐܦ ܠܐ ܬܒܝܠ ܕܒܗ ܒܝܠܗ: 5
ܐܢܐ ܒܟܡ ܫܡ ܐܦ ܡܬܚܒܝܠ ܕܒܗ ܒܝܠܗ. ܒܠܐ ܕܗ ܕܢ ܡܢ
ܟܡ ܒܝܠ ܐܦ ܐܠܗ ܠܐ ܗܢܘ. ܐܦ ܗ ܠܐ ܗܢܘ ܕܠ ܡܝܬ. ܐܠܐ ܟܠ
ܒܝ. ܐܠܗ ܒܝܘܡ ܒܗ ܒܝܠܗ. ܕܩܕܡ ܟܠ ܒܝ ܡܬ. ܒ
ܟܠ ܐܠ ܐܦ ܒܗ ܟܠ ܒܝ. ܒܗ ܒܝ ܐܦ ܒܢܝ ܐܠ ܐܦ ܐܠ ܐ
ܒܟܠ ܐܠ ܐܦ ܒܗ ܟܠ ܒܝ. ܐܠ ܒ ܐ ܐܦ ܒ ܐ ܐ ܐ 10
ܐ ܐ ܐ

ܟܠ ܡܕܡ ܒܝ ܒܫܡܐ ܕܟܠ ܡܕܡ [1]ܒܝܕܐ ܕܡܪܝܡ. ܘܐܦ ܟܠ ܗܢܐ ܕܟܠ ܡܕܡ ܒܫܡܗ.
ܠܐ ܡܫܘܐ ܟܠ ܡܕܡ ܒܝܕܐ ܕܡܪܝܡ: ܐܦ ܡܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܪܝܫ [2]ܒܪܝܬ ܐܢ ܡܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܪܝܫ ܒܪܝܬ ܟܠ ܡܕܡ ܒܝܕܐ ܕܡܪܝܡ: ܡܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܪܝܫ ܒܪܝܬ ܟܠ ܡܕܡ ܒܝܕܐ ܕܡܪܝܡ: ܟܕ ܐܦ ܒܪܝܬ ܟܠ ܡܕܡ ܒܝܕ ܡܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܪܝܫ

ܒܟܠ ܕܟܝ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܦ ܥܠ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܚܟܡܬܐ ܗܕܐ ܘܚܝܠܐ ܚܕ ܐܠܗܝܐ ܘܐܝܬܘܬܝ ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܢܫܡܥ ܠܢ ܠܦܘܠܘܣ ܕܡܟܪܙ ܠܗ ܕܗܘ ܚܝܠܐ ܕܐܠܗܐ ܘܚܟܡܬܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܐܡܪ ܗܘ ܕܒܟܠ ܕܟܝ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܦ ܥܠ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܚܟܡܬܐ ܗܕܐ ܘܚܝܠܐ ܚܕ ܐܠܗܝܐ ܘܐܝܬܘܬܝ ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܢܫܡܥ ܠܢ ܠܦܘܠܘܣ ܕܡܟܪܙ ܠܗ ܕܗܘ ܚܝܠܐ ܕܐܠܗܐ ܘܚܟܡܬܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܐܡܪ ܗܘ ܕ

plendi et brillé du Père éternellement au-dessus de toute cause et de tout motif? Car on ne peut * trouver une cause pour qu'elle soit plus ancienne * V fol. 106 v° b.
que Dieu et un motif pour qu'il soit plus ancien que le Verbe.

Mais au sujet de la parole : *Le Seigneur m'a créée*, elle a donné en outre une cause; car elle a dit : *Il m'a créée le commencement de ses voies pour ses œuvres*[1]. En effet, quand le Verbe, la Sagesse unique et la Force du Père, s'est incarné, c'est pour nous qu'il a été créé, en ce qu'il s'est fait homme. Mais il a été créé pour le commencement de ses voies, afin de nous faire remonter, nous qui étions dans l'erreur, vers le Père et vers la voie droite des vertus, puisqu'il dit dans les Évangiles (Εὐαγγέλιον) : *Je suis la voie*[2]; et : *Mon Père agit jusqu'à présent, et moi aussi j'agis*[3]. Il est certain encore qu'il nous a redressés, même après * l'accomplissement de l'économie pour laquelle il a * I. fol. 143 r° b.
été créé, attendu qu'il s'écrie : *J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné à faire*[4]. Ceci, à savoir que les voies ont été préétablies avant les œuvres, ainsi que le reste, ferme la bouche insolente des Ariens; car la voie, c'est la direction et l'enseignement de la science et de la vertu, par lesquelles les œuvres, c'est-à-dire nous-mêmes, ont été de nouveau formées et adaptées au bien, selon ces paroles : *Il a trouvé toute la voie de la science et il l'a donnée à Jacob, son*

1. Prov., VIII, 22. — 2. Jean. XIV, 6. — 3. Jean, V, 17. — 4. Jean. XVII, 4.

ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܫܠܝܡܘܢ ܒܚܟܡܬܐ ܕܐܠܗܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܫܠܝܡܘܢ ܒܚܟܡܬܐ ܕܐܠܗܐ
ܗܘ ܒܫܘܒܚ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܠܢ ܡܢ ܗܢܐ ܕܐܡܪ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܫܠܝܡܘܢ ܒܚܟܡܬܐ ܕܐܠܗܐ

ܐ ܒܝ ܟܠ ܗܢ ܕܐܡܪ ܠܡܢܝ ܒܝܢ ܕܐܢ ܟܬܒ ܐܢܐ ܐܘ ܐܢ ܠܐ ܐܢܐ ܐܘ ܐܢ ܠܐ
ܡܫܝܚܐ ܒܡ ܟܬܒ ܐܢܐ ܐܘ ܐܢ ܠܐ ܐܢܐ ܐܘ ܐܢ ܠܐ ܐܢܐ ܐܘ ܐܢ ܠܐ

ܕܐܬܝ ܒܝܡ ܚܟܡܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܪ ܐܝܬ

notion particulière, et non qu'il est deux natures après l'union, (et) que le même est de la même essence (οὐσία) que le Père, parce qu'il est Dieu, et que le même est de la même essence (οὐσία) que nous, parce qu'il s'est fait homme sans changement.

Quant à ceci : « après l'union », nous ne devons pas l'entendre d'une séparation faite dans le temps, comme si les deux natures existaient avant l'union, et c'est ridicule de le penser. Car l'enfant n'a pas non plus préexisté dans la Vierge avant l'habitation du Verbe, en sorte qu'ils soient connus deux, et que * celui qui a été conçu ait été uni ensuite par une familiarité d'amour; mais (il a été uni) au moment même où le Verbe a habité dans la Vierge, dans ce court instant de temps, dès que le corps animé par une âme intelligente eut existé en union avec lui d'une manière ineffable et qu'il eut reçu le commencement de son existence. L'union hypostatique, en effet, consiste en ce que l'on reconnaisse que le Verbe a été conçu, qu'il s'est fait enfant sans changement et qu'il est né, parce qu'il était uni à un corps capable d'être conçu et de naître.

* Montre-moi donc un court instant de temps, où, pendant qu'ils exis-

* V fol. 107 v° a.

* V fol. 107 v° a.

* L fol. 143 v° b.

ܗܘ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܪܝܬ ܒܗ ܐܘ

ܕܟܝܢ ܗܘ ܕܐܬ ܠܗ ܐܝ ܟܝܢܐ ܕܫܘܡܗ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܕܐܬܪ ܠܐ ܢܥܒܪ
ܡܢ ܕܝܠܗ ܕܫܘܡܗ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ ܡܢ ܕܝܠܗ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ
ܕܐܬܪ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ ܡܢ ܕܝܠܗ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ
ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ ܡܢ ܕܝܠܗ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ ܕܐܠܗܐ
ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ ܡܢ ܕܝܠܗ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ
ܗܝ ܕܐܬܪ ܡܢ ܕܝܠܗ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ
ܡܢ ܕܝܠܗ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ ܡܢ ܕܝܠܗ
ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ ܡܢ ܕܝܠܗ ܕܐܠܗܐ
ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܪ ܡܢ ܕܝܠܗ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ
ܗܝ

propriété d'être incréé et entier par essence (οὐσία). De la même manière il s'est aussi appelé lui-même serviteur et ministre, mais il n'a pas cessé d'être roi et tout-puissant. Il a souffert dans la chair, et il est demeuré impassible. Et quand nous disons que le même est de la même essence (οὐσία) que le Père et de la même essence (οὐσία) que nous, nous ne disons pas deux, selon l'expression de ceux qui professent des opinions dénuées de science. De même, en effet, que notre homme, qui est formé de deux (éléments), est un être vivant raisonnable et mortel, qui n'a qu'une seule hypostase et une seule nature, qui par l'âme est raisonnable et par le corps est mortel, qui pour cela n'est pas divisé en deux, et cependant est appelé tout entier raisonnable et tout entier mortel; de même aussi le Christ est de la même essence (οὐσία) que le Père, parce qu'il était Dieu, et le même est également de la même essence (οὐσία) que nous, parce qu'il s'est fait homme sans changement, et qu'il n'est pas divisé * V fol. 108 r° b. pour cela. Et la marque de cette union excellente et de ce fait que l'Emmanuel est la seule hypostase et la seule nature incarnée du Verbe consiste surtout en ce que nous avons forcément besoin d'un προσδιορισμός ou d'une délimitation et que nous disons qu'en ceci il est de la même essence (οὐσία) que le Père et qu'en cela il est (de la même essence) que nous autres hommes. Car quand il s'agit des êtres qui sont divisés et séparés par la dualité,

ܕܚܢܢܐ ܕܒܟܠܗܝܢ ܡܬܝܥܢ. ܕܠܐ ܗܘܬܠܢ ܠܗ ܐܦ ܗܝ ܒܗܝ ܐܝ ܕܠܐ ܐܡܪ ܒܟܬܒܐ ܕܡܪܝܐ ܐܠܐ ܕܐܢܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܗܠܝ ܐܝ

ܗܘ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܘܐܝܟ ܕܗܘܐ ܘܐܝܟ ܕܐܬܐ: ܐܬܦܠܓܘ ܘܕܝܢܘ ܒܠܐ ܫܓܝܐܬܐ ܕܟܠ ܐܢܘܢ ܕܚܕ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܘܐܝܬܘܬܐ ܘܟܝܢܐ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܐܝܬܘܬܐ ܗܘ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܘܐܝܟ ܕܗܘܐ ܘܐܝܟ ܕܐ

ﻟﻪ ﺍﻟﻤﺴﻴﺢ ﺍﻟﻜﻠﻤﺔ. ﺃﻭ ﻫﻜﺬﺍ ﺗﻘﻮﻝ ﺃﻳﻀﺎ ﻟﻠﻜﻨﻴﺴﺔ ﺍﻟﻘﺪﻳﺴﺔ ﺍﻟﺘﻲ: ﻟﻴﺲ
ﻟﻬﺎ ﺩﻧﺲ ﺃﻭ ﺗﺠﻌﻴﺪ ﺃﻭ ﺷﻲﺀ ﻣﻦ ﻫﺬﻩ ﺍﻷﺷﻴﺎﺀ. ﺃﻣﺎ ﺍﻟﻤﺴﻴﺢ ﻓﻴﻘﻮﻝ: ﺃﻧﺎ ﺃﻃﻬﺮﺗﻬﺎ ﻟﻜﻲ * L fol. 144
ﺗﻜﻮﻥ ﻣﻘﺪﺳﺔ. ﺃﻱ ﻟﻜﻲ ﺗﻜﻮﻥ ﻣﻘﺪﺳﺔ ﻭﻣﻄﻬﺮﺓ. ﻭﻫﻜﺬﺍ ﺃﻳﻀﺎ ﻳﻘﻮﻝ ﺍﻟﻤﺴﻴﺢ ﻋﻦ ﻧﻔﺴﻪ ﺃﻧﻪ
ﻳﻘﺪﺱ ﻧﻔﺴﻪ ﻣﻦ ﺃﺟﻠﻬﺎ. ﻭﻫﻜﺬﺍ ﻳﻘﻮﻝ ﺍﻟﻤﺴﻴﺢ ﻋﻦ ﻧﻔﺴﻪ ﺃﻧﻪ ﻳﻘﺪﺱ ﻧﻔﺴﻪ ﻣﻦ ﺃﺟﻠﻬﺎ.

ﻭﻫﺬﺍ ﻫﻮ ﺍﻟﺴﺒﺐ ﺍﻟﺬﻱ ﻟﻪ ﻛﺎﻥ ﺍﻟﻤﺴﻴﺢ ﻳﺘﺠﺴﺪ ﻭﻳﺘﺄﻧﺲ ﻟﻜﻲ ﻳﺘﺄﻟﻪ ﻫﻮ ﺍﻟﺠﺴﺪ
ﺍﻟﻤﺄﺧﻮﺫ ﻣﻨﺎ: ﻟﻴﺘﺤﺪ ﺑﻪ ﻭﻳﺘﻘﺪﺱ. ﻻ ﻓﻲ ﻃﺒﻴﻌﺔ ﻫﻮ ﻣﻦ ﺍﻟﻜﻞ ﻻ ﺗﻨﺎﻝ ﺍﻟﻘﺪﺍﺳﺔ
ﻭﺍﻟﻄﻬﺎﺭﺓ. ﺣﺘﻰ ﻣﻦ ﺃﺟﻠﻬﺎ ﻗﺪﺱ ﻧﻔﺴﻪ ﻟﻜﻲ ﻳﻘﺪﺳﻨﺎ ﻧﺤﻦ ﻣﻦ ﻫﻮ ﻻ ﻗﺪﻳﺲ. ﻻ
ﻳﺘﻘﺪﺱ ﻟﻴﺘﻘﺪﺱ ﻏﻴﺮﻩ ﻣﻦ ﻫﻮ ﻗﺪﻳﺲ ﻓﻲ ﻃﺒﻴﻌﺘﻪ. ﻫﻜﺬﺍ ﻗﺎﻝ ﻫﻮ: ﺃﻧﺎ ﺃﻗﺪﺱ
ﻧﻔﺴﻲ ﻣﻦ ﺃﺟﻠﻬﻢ ﻟﻜﻲ ﻳﻜﻮﻧﻮﺍ ﻫﻢ ﺃﻳﻀﺎ ﻣﻘﺪﺳﻴﻦ ﻓﻲ ﺍﻟﺤﻖ: ﻭﻫﻜﺬﺍ ﻗﺎﻝ ﺍﻟﻤﺴﻴﺢ
ﺍﻟﻤﺘﺠﺴﺪ ﺍﻟﻤﺘﺄﻟﻪ: ﻣﻦ ﺃﺟﻠﻬﻢ ﺃﻧﺎ ﺃﻗﺪﺱ ﻧﻔﺴﻲ ﻟﻜﻲ ﻳﻜﻮﻧﻮﺍ ﻫﻢ ﺃﻳﻀﺎ ﻣﻘﺪﺳﻴﻦ
ﺑﻲ. ﻣﻦ ﺃﺟﻞ ﺫﻟﻚ ﺃﺧﻠﻰ ﻧﻔﺴﻪ ﻭﺃﺧﺬ ﺻﻮﺭﺓ ﺍﻟﻌﺒﺪ. ﻭﺃﻳﻀﺎ ﻟﻜﻲ ﻳﻜﻮﻥ ﻫﺬﺍ
ﺃﺳﻬﻞ ﻭﺃﻭﺿﺢ ﻟﻚ ﺣﺘﻰ ﻳﻜﻮﻥ ﻟﻚ ﻣﻦ ﻫﺬﺍ ﺩﻟﻴﻞ ﻭﺑﺮﻫﺎﻥ. ﻟﻜﻲ
ﺇﺫﺍ ﻭﺟﺪﺕ ﻫﺬﻩ ﺃﻳﻀﺎ ﻣﻜﺘﻮﺑﺔ ﻓﻲ ﻫﺬﺍ ﺍﻟﻜﺘﺎﺏ ﺍﻟﻤﻘﺪﺱ. ﻟﻜﻲ
ﺃﻳﻀﺎ ﻳﻜﻮﻥ ﻟﻚ ﺍﻟﺒﺮﻫﺎﻥ ﻭﺍﻟﺪﻟﻴﻞ ﻋﻠﻰ ﺃﻥ ﻫﺬﻩ ﺃﻳﻀﺎ ﻣﻜﺘﻮﺑﺔ ﻓﻲ ﻫﺬﺍ ﺍﻟﻜﺘﺎﺏ
ﺍﻟﻤﻘﺪﺱ. ﻟﻜﻲ ﺇﺫﺍ ﻭﺟﺪﺕ ﻫﺬﻩ ﺃﻳﻀﺎ ﻣﻜﺘﻮﺑﺔ ﻓﻲ ﻫﺬﺍ ﺍﻟﻜﺘﺎﺏ ﺍﻟﻤﻘﺪﺱ. ﻟﻜﻲ
ﺃﻳﻀﺎ ﻳﻜﻮﻥ ﻟﻚ ﺍﻟﺒﺮﻫﺎﻥ ﻭﺍﻟﺪﻟﻴﻞ ﻋﻠﻰ ﺃﻥ ﻫﺬﻩ ﺃﻳﻀﺎ ﻣﻜﺘﻮﺑﺔ ﻓﻲ ﻫﺬﺍ ﺍﻟﻜﺘﺎﺏ
ﺍﻟﻤﻘﺪﺱ. ﻟﻜﻲ ﺇﺫﺍ ﻭﺟﺪﺕ ﻫﺬﻩ ﺃﻳﻀﺎ ﻣﻜﺘﻮﺑﺔ ﻓﻲ ﻫﺬﺍ ﺍﻟﻜﺘﺎﺏ ﺍﻟﻤﻘﺪﺱ. ﻟﻜﻲ

consé quent, ou bien renie également les autres expressions, car elles aussi
* L fol. 144 v° a. ne sont pas écrites * selon tes définitions, afin que ta malice soit complète ; ou bien, si tu admets celles-ci, admets encore celle-là, car elle est des mêmes maîtres, ou plutôt (μᾶλλον δέ) de l'Esprit qui a parlé par eux.

« Quoi donc ? Tu me commandes, dis-tu, de glorifier une créature qui est montée jusqu'au trône (θρόνος) sublime et royal, (à savoir) la chair qui vient de nous? » — Si elle est séparée du Dieu incréé et Verbe, fuis cette impiété ; car cette action serait le culte de l'homme, c'est évident. Mais si elle est unie hypostatiquement au (Verbe) incréé et adorable par nature, adore-la, parce que même après son incarnation il est un et qu'il est adoré avec le Père et l'Esprit, et conserve triunité la Trinité. Avec Paul sois ravi en admiration par *sa grande charité* (φιλανθρωπία) ; *il nous a ressuscités avec lui et il nous a fait asseoir avec lui au-dessus des cieux en Jésus-Christ*[1]. Il a dit que nous sommes ressuscités avec lui et que nous sommes assis avec lui, nous qui avons été sauvés par sa grâce, parce que le Christ a participé à notre nature. Pourquoi donc, lorsque tu abandonnes ce qui est vrai et ce qui est proclamé et attesté par les Livres sacrés, te contrains-tu et te fais-tu violence, pour faire monter

1. Eph., II, 4 et 6.

ܕܢܗܘܐ ܒܗ ܘܠܐ ܕܫܩܝܪ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܬܚܫܒ ܠܡܥܒܕ ܒܫܘܠܡܢ ܫܘܪܝܐ ܐܦ ܗܘ ܕܢܗܘܐ ܒܗ ܘܠܐ ܕܫܩܝܪ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܬܚܫܒ ܠܡܥܒܕ ܒܫܘܠܡܢ ܫܘܪܝܐ ܐܦ ܗܘ ܕ

ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܝ ܥܡ ܫܠܝܚܘܗܝ ܕܐܢ ܐܝܬ ܒܟܘܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܕܥ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܕܥ ܕ

ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܝ ܥܡ ܫܠܝܚܘܗܝ ܕܐܢ ܐܝܬ ܒܟܘܢ

ܐܝܟ ܕܒܗ ܢܬܚܕܫ ܒܪܢܫܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܣܪ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܚܕ ܥܣܪ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܪܬܥܣܪ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬܥܣܪ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥܣܪ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫܥܣܪ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬܥܣܪ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥܣܪ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܡܢܥܣܪ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥܣܪ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܣܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܣܪܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܣܪܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܣܪܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܣܪܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܣܪܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܣܪܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܣܪܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܣܪܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܣܪܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܐ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܐ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܐ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܐ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܐ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܐ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܐ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܐ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܬܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܬܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܬܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܬܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܬܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܬܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܬܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܬܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܬܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܐܬܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬ ܡܐܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬ ܡܐܐ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬ ܡܐܐ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬ ܡܐܐ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬ ܡܐܐ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬ ܡܐܐ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬ ܡܐܐ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬ ܡܐܐ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܠܬ ܡܐܐ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥ ܡܐܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥ ܡܐܐ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥ ܡܐܐ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥ ܡܐܐ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥ ܡܐܐ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥ ܡܐܐ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥ ܡܐܐ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥ ܡܐܐ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪܒܥ ܡܐܐ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫ ܡܐܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫ ܡܐܐ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫ ܡܐܐ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫ ܡܐܐ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫ ܡܐܐ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫ ܡܐܐ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫ ܡܐܐ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫ ܡܐܐ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܡܫ ܡܐܐ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬ ܡܐܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬ ܡܐܐ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬ ܡܐܐ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬ ܡܐܐ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬ ܡܐܐ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬ ܡܐܐ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬ ܡܐܐ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬ ܡܐܐ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܬ ܡܐܐ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥ ܡܐܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢ ܡܐܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢ ܡܐܐ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢ ܡܐܐ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢ ܡܐܐ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢ ܡܐܐ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢ ܡܐܐ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢ ܡܐܐ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢ ܡܐܐ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܢ ܡܐܐ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥ ܡܐܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥ ܡܐܐ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥ ܡܐܐ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥ ܡܐܐ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥ ܡܐܐ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥ ܡܐܐ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥ ܡܐܐ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥ ܡܐܐ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܫܥ ܡܐܐ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܥܣܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܥܣܪܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܥܣܪܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܥܣܪܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܥܣܪܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܥܣܪܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܥܣܪܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܥܣܪܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܥܣܪܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܥܣܪܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܠܬܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܠܬܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܠܬܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܠܬܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܠܬܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܠܬܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܠܬܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܠܬܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܠܬܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܠܬܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܐܪܒܥܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܚܡܫܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܚܡܫܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܚܡܫܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܚܡܫܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܚܡܫܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܚܡܫܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܚܡܫܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܚܡܫܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܚܡܫܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܚܡܫܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܬܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܬܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܬܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܬܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܬܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܬܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܬܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܬܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܬܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܬܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܒܥܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܒܥܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܒܥܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܒܥܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܒܥܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܒܥܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܒܥܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܒܥܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܒܥܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܒܥܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܡܢܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܡܢܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܡܢܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܡܢܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܡܢܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܡܢܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܡܢܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܡܢܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܡܢܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܫܡܢܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܫܥܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܫܥܝܢ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܫܥܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܫܥܝܢ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܫܥܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܫܥܝܢ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܫܥܝܢ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܫܥܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܫܥܝܢ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܦ ܘܬܫܥܝܢ ܘܬܫܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕ ܘܚܕ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕ ܘܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕ ܘܬܠܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕ ܘܐܪܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕ ܘܚܡܫ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕ ܘܫܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕ ܘܫܒܥ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕ ܘܬܡܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕ

pas enseveli avec lui? Qui ne se revêtirait pas lui-même complètement de l'apparence des morts, ainsi que de l'incorruptibilité, consumé par le désir de ressusciter et d'être glorifié avec le Christ? Je sais qu'en entendant ces (paroles) vous êtes dévorés en vous-mêmes et que vous brûlez (d'amour) pour celui qui est aimé. Manifestez donc par la langue le désir dont vous êtes animés. Vous tournant d'abord vers le soleil couchant, renoncez * à l'esclavage du Malin; en effet, vous vous êtes déjà délivrés de ses liens, parce qu'il ne peut pas supporter * la force des paroles que vous allez dire, car ces paroles sont puissantes et efficaces et, comme des fouets, elles chassent les démons, ainsi que ceux qui sont fouettés et s'enfuient. Et vous tournant ensuite vers le soleil levant, faites de nouveau la profession salutaire de la foi; *c'est par le cœur, en effet, que l'on croit la justice, et c'est par la bouche que l'on confesse le salut*[1].

* V fol. 109 v° a.

* L fol. 145 r° a.

* V fol. 109 v° a.

* L fol. 145 r° a.

Vous vous êtes donc acquittés envers le Christ des signes du renoncement par lequel vous avez renoncé à la domination cruelle du Calomniateur et des démons à laquelle vous étiez soumis, lorsque vous serviez les désirs de la chair, et des symboles (τύπος) des traités que vous avez conclus. Mais il faut

1. Rom., x, 10.

ܕܥܒܕ ܠܟܘܢ ܕܢܗܘܐ ܝܕܥ̈ܝܢ ܐܦ ܥܠ ܗܠܝܢ ܡܕ̈ܝܢ.

ܒ̈ ܕܡܢ ܕܦܢܝܬ ܠܡܕܝܢܚܐ ܝܡܝܢܟ ܦܫܛܬ ܘܣܡܠܟ ܐܬܟܢܫ ܘܗܟܢܐ ܡܠ̈ܐ ܐܬܣܟܠ ܠܟ ܕܥܠ ܡܣܝܦ̈ܐ ܡܣܬܟܠ. ܚܙܝܬ ܕܥܕ ܗܫܐ ܝܡܝܢܟ ܕܥܒ̈ܕ ܛܒ̈ܥ ܘܕܟܝܢ ܗܝ ܒܛܒ̈ܥ ܘܒ̈ܕ ܗܝ ܠܟ ܡܝܬ ܘܣܡܠܟ ܕܝܢ ܚܝ ܘܥܒ̈ܕ ܐܝܟ ܕܢܦ̈ܫ ܒ̈ܝܫ ܕܥܒ̈ܕ ܛܒ̈ܥ ܕܒ̈ܛܠ ܗܝ ܠܟ ܚܝ ܘܣܡܠܟ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܢܦ̈ܫ ܛܒ̈ܐ ܕܥܒ̈ܕ ܒ̈ܝܫ ܕܒ̈ܪ ܡܢ ܛܒ̈ܥ ܗܘ̈ ܠܟ ܚܝ ܘܣܡܠܟ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܢܦ̈ܫ ܒ̈ܝܫ

méchanceté, et afin qu'il fût l'auteur des œuvres qui sont dans la nature et sont droites. On observait encore cela, quand on consacrait le grand prêtre et qu'on le mettait à part pour la sainteté, et on oignait ses membres droits avec le sang de la purification[1].

C'est à cette pensée que se rapporte * également la réflexion (φιλοσόφησις) de l'Ecclésiaste, qui explique singulièrement ce que j'ai dit. Il a écrit, en effet, en ces termes : *Le cœur du sage est à sa droite, et le cœur de l'insensé à sa gauche. Même quand l'insensé marche dans un chemin, son cœur s'attardera, et tout ce qu'il méditera est de la folie*[2]. * L fol. 145 r° b.

Quand vous vous êtes tournés vers l'orient et que vous avez porté vos deux mains en haut, vous avez conclu un traité avec le Christ ; vous avez fait connaître * que, lorsque vous regarderez la lumière intellectuelle de la connaissance de Dieu, vous serez droitiers de vos deux (mains), sans qu'il y ait en vous rien de gauche ; mais tous vous paraîtrez droitiers en tout. * V fol. 110 r° a.

C'est ce que vous promet la vertu de ce divin baptême. Gardez cette grâce qui vous transforme d'une façon merveilleuse et vous fait enfants de lumière.

1. Cf. Lév., VIII, 23-24. — 2. Eccl., X, 2-3.

ܐܦ ܐܢܬ ܐܚܝ. ܐܡ ܡܢ ܚܙܐ ܐܘ ܫܡܥ ܢܗܪܐ ܫܦܝܪ ܕܐܬܐ ܡܢ ܒܝܬ ܐܠܗܐ ܕܒܨܝܘܢ ܐܠܐ ܗܘ ܕܫܪܝ ܒܟܠ ܥܠܡܐ. ܘܡܠܝ ܒܟܠ ܕܪ̈ܘܚ̈ܐ ܘܒܟܠ ܒ̈ܪ̈ܝܬ̈ܐ. ܐܦ ܐܢ ܐܢ ܡܫܬܒܚ ܠܟ ܒܟܠ ܕܪ̈ܘܚ̈ܐ ܘܒܟܠ ܒ̈ܪ̈ܝܬ̈ܐ. ܐܠܐ ܒܪ̈ܘܚ̈ܐ ܕܫܪܝ ܒܟܠ ܥܠܡܐ ܘܡܠܝ

* L fol. 145 v° a.

* Restez donc dans ces (dispositions) et n'allez pas de votre gré à la méchanceté. C'est de celle-ci, en effet, que vous vous êtes détournés maintenant; par l'extérieur (σχῆμα), par le regard, par la voix, vous avez méprisé hautement ses œuvres, sa pompe, son erreur : à savoir les flûtes, les cymbales, les chansons adultères, le reste de la folie diabolique des spectacles qui embrase, pour ainsi dire, la rage des mauvais désirs, les unions illégales que ne connaît pas la nature. Ne vous laissez pas subjuguer et toucher par (tout) cela, afin que, revêtant le Christ par le baptême, jetant sur votre vêtement par les bonnes œuvres les ornements variés de la vertu et vous habillant d'une manière brillante, vous soyez dignes des noces divines et du banquet spirituel préparé dans le royaume des cieux. Puissions-nous obtenir tous qu'il en soit ainsi par la grâce et la charité (φιλανθρωπία) du Dieu grand et notre Sauveur Jésus-Christ, auquel convient la louange dans les siècles. Ainsi soit-il !

FIN DE (L'HOMÉLIE) LXX.

* V fol. 110 v° a.

* مامنا وهدم مسم

لا هعمه بعد حمزه لما لهدا معمه معسم*

كد — معمله لما كمبكمسما لمسكسا. لهمم لهذا كمدا
كمكمه. معلم لهذا معمه لمحمد مع لمر هذا مع لمحمد مسكمه. معلم لهذا
فلمه حمقمما لمحا لمكمله لمزلز لمكمه في لمبلما لمبلما لمكمقمه حمقمما لمحا لمكمله لمزلز لمكمه في لمبلما لمبلما لمكمقمه
لمكمن لمر كمكا. معلم لهذا لمكمسمه لمكمسمه. معم لهذا لما لمكا
لمكا هعم لمعمه لهذا لمحمد. معلم لهذا لمكمله لمر لمحمد. معلم لهذا لمكمله لمر لمحمد
معمه كمعمما لا لمحا لمه*

لمبلما لمحم لهذا مسم لمبلما: في مبلما لمحمد لمحا معمه لمبلما لمبلما لمكمقمه

* V fol. 110 v° a.

* HOMÉLIE LXXI

SUR L'ASCENSION DU DIEU GRAND ET NOTRE SAUVEUR JÉSUS-CHRIST.

Je célèbre les traditions des apôtres, que les pasteurs de cette Église nous ont léguées comme un héritage paternel, après les avoir reçues à tour de rôle, ainsi qu'un fils (reçoit) de son père, après les avoir étendues par des développements successifs, lorsque la connaissance du mystère s'élargissait avec *les montées du cœur*[1], comme dit David, et après les avoir gardées avec soin. C'est aussi l'une de ces (traditions), que l'Église puisse aujourd'hui monter sur ce sommet de la montagne, en proclamant par là que c'est pour nous et non pas pour lui-même que Jésus est monté aux cieux.

De même, en effet, que c'est pour nous qu'il a été baptisé, lorsqu'il purifiait

1. Cf. Ps. LXXXIII, 6.

ܐܝܟ ܕܐܢܐ ܢܗܘ ܒܗ ܕܐܬܝܬ ܠܟ ܡܢ ܒܝܬ ܐܒܝ ܘܐܫܪܝ ܒܟ ܘܐܬ ܒܝ ܐܝܟ ܕܐܢܬ ܐܒ ܒܝ ܘܐܢܐ ܒܟ ܘܐܢ ܐܝܟ ܕܐܢܘܢ ܒܚܕ ܢܗܘܝܢ ܒܢ ܘܒܟ ܐܝܟ ܕܐܢܬ ܐܒ ܒܝ ܘܐܢܐ ܒܟ ܐܦ ܗܘ ܢܗܘܐ ܒܢ ܒܚܕ ܢܗܘܝܢ ܒܢ ܐܦ ܐܢܘܢ ܒܝ ܘܐܢܬ ܒܟ ܕܢܗܘܘ ܓܡܝܪܝܢ ܒܚܕ ܐܦ ܗܘ ܒܗ ܕܐܢܐ ܒܟ ܘܐܢܬ ܒܝ ܕܢܗܘ ܓܡܝܪ ܒܚܕ ܐܦ ܐܢܘܢ ܒܢ ܘܒܟ ܕܢܗܘܘ ܓܡܝܪܝܢ ܒܚܕ ܐܦ ܐܢܘܢ ܒܝ ܘܐܢܬ ܒܟ ܕܢܗܘ ܓܡܝܪ

ܕܐܝܟ ܕܥܠ ܟܠ ܫܘܠܛܢܐ ܘܪܫܝܢܘܬܐ ܘܚܝܠܐ ܐܝܬ ܗܘ ܕܡܢ ܒܬܪ ܩܝܡܬܗ ܕܡܢ ܡܝܬܐ ܕܡܪܢ ܢܣܠܩ ܠܛܘܪܐ ܘܩܐܡ ܠܗ ܕܒܪ ܡܢ ܥܠ ܫܡܝܐ ܘܡܠܟ ܗܘ ܕܒܪ ܡܢ

ܒܨܘܪܬ ܥܒܕ ܐܬܠܒܫ ܕܡܝܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܟܝܢܐ ܕܒܪ ܐܢܫ ܒܟܝܢܐ ܘܒܪ ܐܢܫ ܒܟܝܢܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܨܘܪܬ ܥܒܕ ܐܬܠܒܫ ܕܡܝܬ ܐܝܟ

ܗܢܐ ܕܥܒܕ ܐܕܡ ܒܥܨܝܢܐ ܗܘ ܕܦܘܩܕܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܗܘ ܐܕܡ ܬܢܝܐ ܠܐ ܥܒܪ ܠܦܘܩܕܢܐ
ܕܐܠܗܐ ܘܠܥܒܪܬܐ ܕܦܬܓܡܐ. ܟܕ ܐܬܐ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܐܕܡ ܬܢܝܐ: ܒܡ ܕܩܡ ܠܗ ܐܠܗܐ
ܕܢܗܘܐ ܡܫܠܡ ܠܦܘܩܕܢܐ ܕܐܒܐ. ܟܕ ܐܬܐ ܠܡܥܒܕ ܐܢ ܕܦܩܕ ܠܗ ܐܒܘܗܝ ܗܘ ܐܬܐ
ܠܡܬܠ ܠܢ ܒܥܠ ܕܫܘܒܚܐ ܕܠܥܠܝܐ. ܒܡ ܕܡܫܠܡ ܠܥܨܝܢܐ ܕܥܒܕ ܐܕܡ ܐܬܐ ܠܡܫܠܡ
ܠܥܨܝܢܐ ܕܫܘܒܩܐ. ܒܡ ܕܥܒܕ ܠܡܫܝܚܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܐܬܐ ܠܡܫܠܡ ܠܥܨܝܢܐ ܕܡܪܝ ܐܠܗܐ
ܘܠܥܒܪܬܐ ܕܦܬܓܡܐ ܗܘ ܐܬܐ ܠܡܫܠܡ ܠܥܨܝܢܐ ܕܡܪܝ ܐܠܗܐ ܘܠܥܒܪܬܐ ܕܦܬܓܡܐ ܗܘ ܐܬܐ
ܠܡܫܠܡ ܠܥܨܝܢܐ ܕܡܪܝ ܐܠܗܐ ܘܠܥܒܪܬܐ ܕܦܬܓܡܐ ܗܘ ܐܬܐ ܠܡܫܠܡ ܠܥܨܝܢܐ ܕܡܪܝ ܐܠܗܐ
ܘܠܥܒܪܬܐ ܕܦܬܓܡܐ ܗܘ ܐܬܐ ܠܡܫܠܡ ܠܥܨܝܢܐ ܕܡܪܝ ܐܠܗܐ ܘܠܥܒܪܬܐ ܕܦܬܓܡܐ ܗܘ ܐܬܐ
ܠܡܫܠܡ ܠܥܨܝܢܐ ܕܡܪܝ ܐܠܗܐ ܘܠܥܒܪܬܐ ܕܦܬܓܡܐ ܗܘ ܐܬܐ ܠܡܫܠܡ ܠܥܨܝܢܐ ܕܡܪܝ ܐܠܗܐ

Que signifie cela? La faute du péché d'Adam était la désobéissance et la violation du commandement. Quand le Christ, le second Adam, la suppléait et la guérissait, il disait que le commandement qu'il avait reçu du Père était notre correction. En le mettant à exécution et par là en obéissant à Celui qui avait donné cet ordre, il nous offrait l'exemple (τύπος) d'une vie supérieure. Par l'obéissance il guérissait la désobéissance; c'est elle qui a été la source des maux, et c'est d'elle qu'est sorti le torrent du péché, et c'est (par elle) que la mort est entrée dans la race (γένος) humaine tout entière et y a régné. Ainsi il était dès lors devenu nécessaire que le Christ, qui suppléait l'obéissance, allât même jusqu'à la mort qu'(Adam) avait encourue par la désobéissance, et que par celle-ci il plantât la grâce de l'immortalité par la résurrection. C'était là, en effet, * ce que Paul disait : *Il s'est humilié, quand il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné comme nom : Celui qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse chez ceux qui sont dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Père*[1].

* L fol. 146 r° b.

1. Philipp., II, 8-11.

ܐ ܡܐ ܕܥܡܝܩ ܗܘ ܚܟܡܬܐ ܘܝܕܥܬܐ ܕܐܠܗܐ ܐ ܡܐ ܕܥܡܝܩ ܗܘ ܥܘܬܪܢܐ ܕܠܢ ܐ ܡܐ ܕܫܦܝܪ ܗܘ ܒܡܠܝܠܐ ܕܐܠܗܝܐ ܘܒܡܬܟܝܟܝ ܐܝܟ ܕܡܫܬܟܚ ܒܡܠܝܠܐ ܕܒܢܝ ܐܢܫ ܘܒܡܬܟܝܟܝ ܐܘ ܒܠ ܡܢ ܕܡܬܐ ܒܡܠܝܠܐ ܕܐܢܫ ܐ ܒܡܠܝܠܐ ܕܐܠܗܐ ܐ ܒܡܠܝܠܐ ܕܡܬܟܝܟܝ ܐ ܒܡܠܝܠܐ ܕܡܬܟܝܟܝ ܐ ܡܐ ܕܐܡܪ ܫܠܝܚܐ ܒܟܠ ܦܘܡ ܕܥܠ ܗܕܐ ܐܡܪ ܠܗ ܐ ܡܐ ܕܐܡܪ ܫܠܝܚܐ ܒܟܠ ܦܘܡ ܕܥܠ ܗܕܐ

essence (οὐσία) que le Père et qu'il est le maître de l'univers. Mais il est dit : *Il*
* V fol. 111 v° b. *lui a été donné,* à cause de nous, auxquels passait ce * don (et) desquels il s'était également fait les prémices selon la chair. Car, si ce n'est pas en essence (οὐσία) que le même était homme et Dieu, mais si le Christ était en deux natures, ainsi que le veut la stupidité des Nestoriens, il était également manifestement impossible que le nom « Celui qui est au-dessus de tout nom » fût donné par grâce à un homme qui existe d'une façon particulière à part
* L fol. 146 v° a. isolément. * Dieu peut, en effet, (Dieu) peut tout ce qu'il veut. Mais il (ne) veut (que) ce qui est digne de lui, et rien n'est digne de lui de ce qui est sans ordre (τάξις). Car, celui qui a mis de l'ordre (τάξις) dans ce qui existe, comment aurait-il voulu en lui-même quelque chose de désordonné? Ce n'est pas, en effet, parce qu'il peut tout faire, ce n'est pas pour cette raison que nous disons encore qu'il peut faire aussi un autre Dieu le Père non engendré comme lui, ou faire que lui-même soit mortel ou qu'il ne soit pas sans commencement ou qu'il ne soit pas éternel et séculaire. Car, de même qu'il est puissant, ou plutôt (μᾶλλον δέ) la puissance même, de même il est aussi l'ordre (τάξις) même et l'harmonie de l'univers ; et il n'était pas convenable pour lui de faire la

ܕܬܫܬܡܫ ܒܗ ܒܫܘܝܘܬܐ ܘܠܐ ܒܫܘܝܘܬܐ ܐܠܐ ܕܡܬܚܫܒ ܥܡܗ ܒܝܬܪ ܡܢ ܗܘ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܟܠ ܡܕܡ ܘܒܟܠ ܡܕܡ

été élevé dans la gloire [1], a encore écrit : *Celui qui est descendu, c'est aussi le*
* L fol. 146 v° b. *même qui est monté au-dessus de tous * les cieux, afin de tout remplir* [2].

En entendant ces (paroles), qui osera encore diviser le seul Seigneur et Dieu Jésus-Christ? Si, en effet, celui qui est descendu sans corps est aussi le
* V fol. 112 r° b. même * qui est monté, — et ceci quand il est incarné en notre chair, — au-dessus de tous les cieux jusqu'à l'honneur sublime et digne de Dieu (θεοπρεπής), comment croira-t-on qu'il est deux et non pas un? C'est pour cette raison donc que dans les Évangiles (Εὐαγγέλιον) il disait lui-même à Nicodème : *Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel* [3]. Et ainsi donc celui qui après l'incarnation de la Mère de Dieu Marie s'est fait le Fils de l'homme sans changement, le même était le Verbe de Dieu qui est avant tous les siècles, qui est avant de s'être fait chair et après s'être fait homme, qui est dans les cieux et qui remplit tout. Car ce n'est pas autrement qu'il disait : *Le Fils de l'homme est descendu du ciel*, que selon la parole de Paul : *Jésus-Christ, qui est hier et aujourd'hui, le même était et sera éternellement* [4].

1. I Tim., III, 16. — 2. Eph., IV, 10. — 3. Jean, III, 13. — 4. Hébr., XIII,

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܒܥܠ ܡܢ ܫܡܝܐ ܢܚܬ ܘܝܗܒ ܚܝܐ ܠܥܠܡ ܐܡܪ ܗܘ ܕܐܢܐ ܗܘ ܠܚܡܐ ܕܚܝܐ ܕܢܚܬ ܡܢ ܫܡܝܐ ܘܐܡܪ ܕܐܢ ܐܝܬ ܒܗܘܢ ܕܡܬܚܫܕܝܢ ܒܗ ܐܦ ܒܐܢܫ ܕܐܝܬ ܠܗ ܗܝ ܡܚܫܒܬܐ ܕܐܝܟ ܕܐܢܘܢ ܐܦ ܗܘ ܡܬܚܫܕ ܒܗ ܒܐܝܟ ܕܐܢܘܢ

ܕܢܣܒ ܠܟܠ ܡܠܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܥܠ ܟܠ ܒܪܝܬܐ ܘܠܟܠ ܡܕܡ ܕܒܗ ܢܫܡܐ ܚܝܐ.
ܐܠܐ ܕܐܦ ܒܥܕܢ ܕܐܬܚܙܝ ܠܐܝܠܝܢ ܕܥܠ ܐܪܥܐ ܐܬܐ ܠܘܬ ܐܝܠܝܢ ܕܬܚܬ ܐܪܥܐ ܘܒܫܐܘܠ ܐܬܐ ܢܚܬ ܘܐܬܐ ܠܘܬ ܐܝܠܝܢ ܕܒܫܡܝܐ ܘܒܗ ܐܬܐ ܠܟܠ ܡܠܝܢ ܕܐܦ ܗܘ ܒܥܐ ܠܡܫܪܝ ܠܟܠ ܡܕܡ ܒܛܝܒܘܬܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܟܠ ܒܪܝܬܐ ܘܠܟܠ ܡܕܡ ܕܒܗ ܢܫܡܐ ܚܝܐ ܘܐܦ ܠܐܝܠܝܢ ܕܒܫܡܝܐ ܕܐܦ ܗܢܘܢ ܢܫܪܝ ܠܗܘܢ

c'est-à-dire ils ont reconnu sa domination: car quel genou imaginerait-on chez des êtres incorporels? *Et toute langue a confessé que Jésus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Père*[1]. En effet, il n'y a désormais aucune nation et aucune langue, dont ne font pas partie nécessairement quelques hommes qui ont confessé la foi * dans le Christ, et qui par lui et en lui con- * L fol. 147 r° b.
naissent * le Père; car celui qui a vu le Fils a vu le Père[2], et la gloire du Fils * V fol. 113 r° a.
est la gloire du Père.

Ces (paroles) touchent également la folie d'Arius et d'Eunomius, qui disent que le Fils de Dieu est une créature et qu'il ne ressemble pas au Père. En effet, ce n'était pas de la justice que le nom « Celui qui est au-dessus de tout nom » fût donné à l'une des créatures ou à l'un de ceux qui ne ressemblent pas à Dieu le Père par l'essence (οὐσία). Car si le Fils était une créature et l'une de toutes (les créatures), lorsque lui aussi était compté avec les autres créatures, par cela même qu'il est créé, quoiqu'il ait été créé le premier, — c'est ce que

1. Philipp., II, 11. — 2. Cf. Jean, XIV, 9.

disent ceux qui s'affublent de cette impiété; — et quoiqu'il lui ait été donné un tel nom, il cessait d'être au-dessus de tout nom; car il s'est fait une (créature) et l'une de toutes (les créatures), si en vérité il a reçu d'une manière humaine et conforme à l'économie un (nom) d'entre tous (les noms), et non celui qu'il a par nature en tant que Dieu. C'est pourquoi, en effet, Paul n'a pas dit : « Il lui a donné de s'appeler Dieu »; car cela nous est aussi donné par sa parole : *J'ai dit : Vous êtes des dieux* * V fol. 113 r° b. *et (vous êtes) tous les fils du Très-Haut*[1]. Mais afin de détourner les esprits des auditeurs d'une comparaison basse et à notre portée, quand il a élevé la parole et l'a portée en haut avec la vérité du fait, il a nommé (le Fils) « Celui qui est au-dessus de tout nom », en faisant entendre par là qu'il est au-dessus de toute créature et qu'aucun des êtres créés ne lui est comparé. C'est pourquoi les premiers, les anciens et les plus divins des Hébreux, par lesquels ont été révélées les paroles divines et les prophéties exemptes d'erreur des choses futures, nommaient aussi ce (Fils) « Celui qui ne peut être nommé[2] », en (lui) donnant comme nom de fuir, de dépasser et d'être élevé * au-dessus de tout nom; et, de son côté, Paul l'a donc surnommé « Celui qui est au-dessus de tout nom ». Mais * L fol. 147 v° a.

1. Ps. LXXXI, 6. — 2. Cf. Jér., XX, 9.

cette (parole) : *Il a été souverainement élevé*, montre encore que l'Emmanuel est au-dessus de toute créature en tant que Dieu par nature. Prends-moi, en effet, les trois enfants qui glorifiaient le Seigneur au milieu de la flamme et d'un feu excessivement terrible; ' ils prenaient et acceptaient avec eux dans ' V fol. 113 v° a.
ce chœur spirituel les anges, les puissances et toute la création spirituelle et sensible, et ils attribuaient seulement au Seigneur de l'univers d'être loué et souverainement élevé.

Qui donc louera dignement la générosité et la grandeur de la charité (φιλανθρωπία) du Christ et de sa condescendance infinie? Moïse autrefois montait sur la montagne du Sinaï, et il restait quarante jours en ne prenant aucune nourriture et en s'abstenant de pain et d'eau, pour voir seulement l'apparence de la gloire de Dieu, et celle-ci (lui) apparaissait comme sous l'aspect du feu mélangé aux ténèbres et à la fumée. Mais le Christ, le Verbe de Dieu, la lumière véritable et sans mélange, s'est élancé de la hauteur ainsi que dans une profondeur, s'est glissé et s'est enfoncé dans la profondeur de la terre, ou plutôt (μᾶλλον δέ) dans les régions inférieures de la terre; il nous a tirés de là et nous a fait monter, nous qui étions submergés par le péché et par la

mort. Après être ressuscité d'entre les morts, il a vécu quarante jours avec les disciples, en mangeant et buvant à plusieurs reprises et en confirmant (par là) que l'économie selon la chair est en dehors de l'imagination (φαντασία). Et ainsi il est monté au ciel, lorsqu'il nous portait tous en lui-même, parce qu'il s'était incarné dans notre (condition).

Pourquoi donc, ô homme, es-tu dans le doute et ne crois-tu pas la résurrection de notre chair et le royaume des cieux, quand tu en as pour gage le Christ, qui s'est incarné de ta race (γένος), est ressuscité d'entre les morts, * V fol. 113 v° b. * est monté aux cieux et y a pénétré? Si, en effet, il ne s'est pas incarné notre chair, selon la vanité d'Eutychès, il a rendu faux notre gage et l'objet de l'espérance future est plein d'erreur et sujet au doute; et nous avons * L fol. 147 v° b. éprouvé la même souffrance que ceux qui ont été trompés par des usuriers * (et) qui, pour de véritables deniers d'or, s'il se trouve, et d'argent, ont reçu des gages lesquels passent pour être en or et (en réalité) sont en cuivre intérieurement et recouverts d'or extérieurement.

Mais, disant adieu aux histoires et aux fables de ce genre, donnons notre assentiment à Paul qui dit : *Puisque par un homme (est venue) la mort, c'est par un homme aussi que (vient) la résurrection des morts; et de*

même que tous meurent en Adam, de même aussi tous vivront dans le Christ[1].

Et tandis que celui-ci s'élevait au ciel, les apôtres le considéraient et ils étaient dans l'étonnement à son sujet, quand ils tenaient leurs propres âmes en suspens en fixant sur lui leurs yeux et leurs regards, et ils entendaient (dire) aux anges qui se tenaient à leurs côtés : *Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus qui a été élevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même façon que vous l'avez vu aller au ciel*[2]. C'est pourquoi ils ne cessèrent pas et ne s'arrêtèrent pas de le regarder, et c'est ainsi qu'ils vivaient et c'est ainsi qu'ils se préparaient au spectacle futur.

Or ces (paroles) n'étaient pas adressées à eux seulement, mais par eux * à tous les croyants, afin que nous aussi nous le regardions et que nous pensions à l'honneur qui nous a été fait, lorsque nous nous asseyons par ces prémices au-dessus de toute principauté et autorité. Et toi, tu es insensible à cet honneur et tu cours au στάδιον, ou lieu d'exercices des bêtes sauvages; (là) tu vois que des hommes de la même race (γένος) que toi combattent et sont aux prises avec elles et qu'ils sont déchirés et mis en pièces

* V fol. 114 r° a.

* V fol. 114 r° a.

1. I Cor., xv, 21-22. — 2. Act., i, 11.

ܕܐܝܟ ܕܐܢܫ ܒܗ ܒܫܘܠܛܢ ܕܐܠܗܐ ܒܗ ܒܫܘܠܛܢ ܕܐܠܗܐ ܐܡܪ ܐܢ

ܒܫܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܘܒܐ ܕܢܫܒܩ ܠܢ ܡܢ ܚܛܗ̈ܐ ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܒܥܐ ܠܡܬܒ ܠܐ ܢܬܟ̈ܠ ܠܢ ܡܢ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܢ

* V fol. 114 v° a. celui qui disait : ' *Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ* '.

Mais, bien que j'aie encore à dire de nombreuses choses touchantes, j'arrêterai et je terminerai l'homélie, par respect pour cette fête grandiose et adorable, en priant le Christ qui a été élevé pour nous et s'est élevé pour

* L fol. 148 r° b. lui-même, qu'il fasse monter * au ciel nos esprits entraînés vers le bas par sa grâce, sa charité (φιλανθρωπία) et sa miséricorde; c'est à lui que convient aussi la gloire avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

FIN DE (L'HOMÉLIE) LXXI.

1. I Cor., IV, 16; XI, 1.

ܡܐܡܪܐ ܥܣܪ ܘܬܪܝܢ

ܥܠ ܗܢܢ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܐܠܗܐ ܒܦܓܪܐ ܘܒܬܓܠܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܐܦ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܐܠܗܐ ܒܦܓܪܐ ܘܒܬܓܠܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ¹ ܕܐܬܚܙܝ ²

ܚܕ — ܕܐ ܗܘ ܣܡܠ ܕܐܠܗܐ ܕܚܝܠ ܘܫܘܠܛܢ ܕܡܫܝܚܐ ܒܦܓܪܐ ܘܒܬܓܠܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܐܦ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܐܠܗܐ ܒܦܓܪܐ ܘܒܬܓܠܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ¹ ܕܐܬܚܙܝ ²

ܗܕܐ ܗܘ ܣܡܠ ܕܐܠܗܐ ܕܚܝܠ ܘܫܘܠܛܢ ܕܡܫܝܚܐ ܒܦܓܪܐ ܘܒܬܓܠܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܐܦ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܐܠܗܐ ܒܦܓܪܐ ܘܒܬܓܠܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ¹ ܕܐܬܚܙܝ ² ܠܥܠܡ ܒܣܦܪ ܕܝܢ ܕܐܦ ܐܢܫܐ ܕܠܐ ܡܗܝܡܢܝ ܒܗ ܡܬܦܠܓܝܢ ܥܠ ܗܕܐ ܕܐܡܪ ܫܠܝܚܐ ܕܐܦ ܗܢܘܢ

ܐܝܟ ܕܒܥܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܡܕܡ ܘܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܥܠ ܠܗ ܐܝ ܗܘ

des chrétiens eut resplendi et brillé, furent couverts de honte du fait de notre éclat et de notre pureté par l'horreur de ce qui était célébré et adoré parmi eux * et que, par des sophismes ridicules et des explications * V fol. 115 r° a.
diverses, ils eurent soin de dissimuler la folie de ce qu'avaient dit leurs prédécesseurs, sans pouvoir cependant cacher la grandeur de cette folie, même d'une façon modérée par la persuasion. Ils essayaient, en effet, d'emprunter quelques images (εἰκών) à la vérité qui se trouve chez nous, afin de consolider leur propre opinion vaine et instable et leur erreur.

C'est pourquoi, quand le Livre divin dit qu'il y a des anges et des archanges, des vertus et des puissances, des trônes et des dominations et les autres appellations des ordres (τάξις) intellectuels, qui ne sont pas nommés par nous maintenant, mais qui doivent peut-être être aussi nommés et connus dans le siècle à venir[1], selon l'état de préparation et de purification de chacun, purifié qu'il est d'avance par les travaux de vertus d'ici-bas, ils se sont imaginé avoir trouvé une défense (συνηγορία) du polythéisme (πολυθεία) professé parmi eux. Couverts de honte et de confusion par ces allégories et par ceux d'entre les hommes qu'ils ont faits dieux, ils possèdent une impiété cachée et ils portent en eux-mêmes l'enfant qui les dévorera, ainsi

1. Cf. Éph., I, 21.

ܐܠܐ ܕܐܝ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ[1]: ܐܠܐ ܕܐܝ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ
ܕܐܝ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܐܝ ܕܐܝ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ
ܕܐܝ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܐܝ ܕܐܝ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ
ܕܐܝ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܐܝ ܕܐܝ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ
ܕܐܝ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܐܝ ܕܐܝ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ

1. L V *in margine* : ܐܠܐ ܕܐܝ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ. — 2. L *in margine* : Ἐχιδναι. — 3. V ܐ̈ ̈. — 4. L V *in margine* : ܐ̈ ̈.

que les ventres des vipères, qui se détruisent en mettant leurs petits au monde. Ils adorent les anges, en effet, comme des dieux; par un manque de mesure ils sortent encore des limites légitimes et ils prennent le voile
* V fol. 115 r° b. de l'idolâtrie pour l'aspect (σχῆμα) extérieur de la piété (εὐσέβεια). * C'est de cela que sont malades même beaucoup de ceux qui font profession pour eux-mêmes d'être chrétiens, lorsqu'ils cachent sous la peau de la brebis l'esprit païen et qu'ils ignorent la magnificence (μεγαλοπρέπεια) et la haute supériorité de notre mystère.

Nous sommes tellement éloignés d'adorer les anges et de leur attribuer un honneur et un culte qui ne conviennent qu'à Dieu seul, que nous avons même
* L fol. 148 v° b. préféré pour nous une lutte irréconciliable * avec les Ariens, qui disent : « Il y avait un temps où le Verbe de Dieu n'était pas [1] », *lui qui est au commencement, qui est en Dieu et qui est Dieu* [2]; et de même ils professent que l'Esprit éternel et saint a aussi existé au point de vue du temps après le Père et le Fils. Car tout ce qui n'appartient pas à la nature incréée ou à l'essence (οὐσία), cela n'est pas Dieu, eût-il l'existence avant les autres créatures. Nous entendons,

1. C'est la phrase célèbre : « Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν. ». — 2. Cf. Jean, I, 1.

ܐܬܬܡܠ ܐܡ ܠܐ ܐܝܬ ܒܟ ܐܠ ܚܕܬ ܘܠܐ ܬܣܓܕ ܠܐܠ ܐܚܪ. ܠ
ܐܠ ܗܘ ܕܐܝܬ ܒܟ ܐܠ ܚܕ ܐܠ ܐܒܐ. ܐܠ ܗܘ ܕܐܝܬ ܒܟ ܐܠ ܚܕ ܐܠ ܐܒܐ.
ܒܗ ܟܠ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ. ܐܠ ܕܪܟܐ ܕܚܝ. ܐ ܕܡܢܗ ܒܚܠ[1] ܡܝ.
ܟܠ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܒܗ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐ
ܕܡܩܕ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐ
ܕܡܩܕ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐ
ܕܡܩܕ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐ
ܕܡܩܕ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐ
ܕܡܩܕ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐ
ܕܡܩܕ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐ
ܕܡܩܕ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐ
ܕܡܩܕ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐ
ܕܡܩܕ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐ
ܕܡܩܕ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐ
ܕܡܩܕ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐ
ܕܡܩܕ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐܒܐ ܕܐ ܐܠ ܐ

1. L V *in margine* : Αιωνος. — 2. L V *in margine* : Αιωνας. — 3. L V *in margine* : ... — 4. V ...

en effet, le prophète aussi dire : *Qu'il n'y ait pas en toi de dieu nouveau, et n'adore pas non plus un dieu étranger*[1]. Et nouveau est ce qui n'est pas en tout temps, mais ce qui a été fait dans le temps, ou dans une partie d'un siècle et dans une durée plus ou moins courte, de même que ce qui est sujet au temps : car Paul crie : *Dans les derniers jours, le Père nous a parlé par le Fils, par lequel il a aussi créé les siècles*[2]. Et comment le créateur de tous les siècles * n'était-il pas en tout temps? Mais, comme celui qui n'était pas dans le temps, * V fol. 115 v° a. il a été dans une partie du temps.

Nous reconnaissons donc que les anges et tous les ordres célestes qui ont été énumérés, ont été aussi créés par Dieu, et ne sont pas des dieux; *car pour nous il n'y a qu'un seul Dieu le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes*[3]. De son côté, David, le plus divin des prophètes, chante en s'adressant au Dieu de l'univers : *Celui qui fait des vents ses anges, et des flammes de feu ses ministres*[4]. Dans un autre passage il dit encore : *Bénissez le Seigneur, (vous) tous ses anges, qui êtes puissants en force (et) qui exécutez sa*

1. Ps. LXXX, 10. — 2. Hébr., I, 2. — 3. I Cor., VIII, 6. — 4. Ps. CIII, 4.

ܒܠܟ ܒܡܪܝ ܫܡܐ ܒܟܝܦ ܡܠܟ ܟܡܥܡܪ ܠܐ ܒܛܠ ܒܠܟ ܟܝܕ
ܟܡܢܐ ܟܠܗܘ ܣܛܟܠܐ ܡܥܩܒܢ ܒܠܟ ܒܟܝܦ ܙܡܝܪ ⁘

ܠܐ ܐܡܪ ܥܡܢ ܟܡܗܘ ܐ ܐܦ ܒܐܡܢ ܟܣܟܣ ܡܟܠܟܐ.
ܠܐ ܐܘ ܟܐ ܟܠܗܘ ܐܠܗܐ ܬܡ ܡܥܩܒܢ: ܒܟܡܥܒܕ ܡܟܠܟ
ܐܠܗ ܒܟܝܦ ܟܡܢ ܥܒܕ. ܬܡ ܐܡܪ ܐܠܗܐ ܟܬܒ ܟܬܒ. ܡܒ
ܡܟܠܟܐ ܘܠܐ ܐܡܪ. ܒܟܒ ܐܠ ܟܡܗ ܐ ܒܩܕܫ ܠܟܠ. ܘܒܩܕܫ
ܟܡܗ ܐܠ ܟܡܗ. ܘܒܟܡ ܡܟܠܟܐ ܡܠ ܩܕܫ ܐܡ ܟܡܥܒ. ܐܠ ܟܡܗ
ܡ ܡܠ ܒܟܣܡ * ܟܡܟ ܒܡܟܩ. ܒ ܐܦ ؛؛ ܐܡܪ ܡܟ ܒܒܒ ܡܗ * L fol. 149 r° a.
ܟܠ ܡܟܠܐ ܟܡ: ܐ ܒ ܟܐ ܥܡܥ * ؛؛ ܥܢܐ ܒܟ ܡܥܩ. ܡܒ * V fol. 115 v° b.
ܡܥܢ ܐ ܡܥܡ ܠܐ ܒܢ ܘܗܘ ؛؛ ܒܟܟܡ ܡ ؛؛ ܡܥ ؛؛ ؛؛ ؛؛ ؛؛
ܡܩܠܐ. ܡܟ ܐܡ ܡܩܕ ⁘

؛؛ ؛؛ ؛؛

ܐܝܟ ܕܒܪ ܐܢܫ ܐܢ ܠܐ ܒܗܕ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ ܕܡܬܟܠ ܒܗ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܙܒܢ ܐܝܟ ܕܡܬܚܙܐ ܠܗ ܠܐ ܠܐ ܒܟܠ ܙܒܢ ܐܝܟ ܕܡܬܚܙܐ ܠܗ

ܡܫܟܚܐ ܕܒܝܫܐ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܒܪܝܫ ܡܠܬܐ ܕܝܠܗ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܐܝܟ

ܗܘ ܕܡܫܡܫ ܠܡܪܝ ܐܠܗܐ ܘܠܥܒܕ ܛܒ ܠܥܒܕ ܘܠܡܪܝ ܛܒ ܘܡܫܡܫ ܠܡܪܝ ܐܠܗܐ ܘܠܥܒܕ

ܗܘ ܕܥܡܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܒܫܡܝܐ ܘܥܡ ܫܪܒܝ ܐܢܫ ܕܡܬܚܙܐ ܒܥܠܡܐ ܗܕܐ ܘܒܫܡܝܐ ܗܘ ܕܐܠܗܐ ܗܘ

ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ ܠܢ ܒܟܠ ܙܒܢܐ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܝܠܗ ܘܒܫܠܡܐ ܕܝܠܗ ܕܒܗ ܫܠܝܛ ܠܡܐܡܪ ܠܗ ܠܟܠ ܡܠܐܟܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܚܪܝܬܐ ܒܗ ܥܡ ܪܫܘܬܐ ܪܡܐ ܕܡܬܡܠܠ ܥܡ ܫܘܠܛܢܐ ܪܡܐ ܕܡܬܬܝܪ ܠܢ ܐܦ ܠܡܐܡܪ ܒܗ ܡܢ ܙܒܢ ܠܐ ܙܒܢ ܕܡܬܚܙܐ ܠܢ ܐܠܗܐ ܕܟܠ ܡܐ ܕܐܡܪ ܒܗ ܡܬܚܙܐ ܠܢ ܐܠܗܐ ܒܟܠ ܙܒܢ

ܗܘ ܐܦ ܠܐ ܚܕ ܡܢ ܐܢܐ ܥܡ ܡܝܟܐܝܠ ܪܫܟܘܢ ܐܠܐ ܡܝܟܐܝܠ ܪܫܟܘܢ ܠܐ ܐ ܕܡܚܐ
ܢܥܒܕ ܒܟܘܚܝ. ܐ ܡܢ ܕܟܬܒܐ ܕܡܝܟܐܝܠ ܕܐܬܩܪܝ ܪܫ ܟܠ ܒܢܝ ܐܢܫ ܒܟܠ
ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܦ ܒܝܕ ܡܠܐܟܐ ܡܫܬܕܪ ܠܗ. ܗܟܠܐ ܕܒܟܠ ܙܒܢ ܢܥܒܕ ܠܟܬܗ ܕܡܬܩܪܒ
ܠܡܒܟܫ ܒܝ ܟܠ ܕܟܠ ܙܒܢ. ܡܒܝܢ ܠܗ ܐܡܪ. ܒܥܙ ܡܢ ܐܦ ܕܟܠ ܕܐܬ ܕܟܠ
ܒܝܕ ܡܢ ܐܦ ܒܝܕ ܡܠܐܟ ܕܡܠܟܐ ܪܒܐ ܐܬ ܒܥܙ

vous; nous vous annonçons qu'il faut quitter ces vanités et vous tourner vers le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve[1].

Les païens, au contraire, se servaient d'une foule de ruses (πόρος) et mettaient toute pierre en branle, afin d'obtenir un holocauste et d'être regardés comme des dieux, parce qu'ils avaient rendu dans une ville un service ou un bienfait (εὐέργεια) humain. Tels, en effet, ils voyaient aussi leurs prédécesseurs qui ont passé à tort aux yeux des hommes pour être des dieux. Mais tels ne sont pas les esprits administrateurs, intellectuels et célestes. Car il y a en eux-mêmes une crainte d'autant plus vive qu'ils sont plus près de Dieu, et ils sont saisis d'effroi par suite de sa terrible supériorité. Ils se souviennent, en effet, de la chute * du Calomniateur qui autrefois appartenait à leur ordre (τάξις) * L fol. 150 r° a.
et qui, comme il est écrit, *a élevé son cou contre * le Seigneur tout-puissant et a* * V fol. 117 r° b.
couru sur lui avec déshonneur[2]. Mais la main des peintres qui est insolente et qui est à elle-même sa loi (αὐτόνομος), favorisant les inventions ou les imaginations païennes et relatives à l'idolâtrie et disposant tout pour son avantage, revêt Michel et Gabriel, ainsi que des princes (τύραννος) ou des rois, d'une robe

1. Act., XIV, 14. — 2. Job, XV, 26.

ܕܢܬܠ. ܚܐܗ ܐܝܟ ܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܘܡܠܟܘܬ ܥܠ ܟܠ ܒܪܝܬܐ. ܥܠ ܗܕܐ ܘܥܠ ܕܡܬܠܗ ܐܝܬ ܠܗ ܕܢܬܠ ܗܘ ܐܢ ܕܢܬܠ ܗܘ ܐܢ ܐܝܟ ܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܘܡܠܟܘܬ ܥܠ ܟܠ ܒܪܝܬܐ. ܥܠ ܗܕܐ ܘܥܠ ܕܡܬܠܗ ܐܝܬ ܠܗ

ܗܘ ܐܠܐ ܕܫܘܠܛܢܐ ܕܝܠܗܘܢ ܠܐ ܫܟܚܘ ܐܦ ܐܢܘܢ ܕܠܐ ܡܫܡܫܢܐ ܐܠܐ ܗ

ܗܘ ܕܥܡ ܟܠܗܘܢ ܩܕܡ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ ܡܫܒܚܐ ܕܝܠܗ. ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܟܠ ܡܕܡ ܫܠܡ ܐܝ ܠܐ ܐܦ ܐܢܐ ܒܐܢܫ ܚܒܝܒ. ܐܠܐ ܟܠܗܘܢ ܚܕܐ ܟܢܘܫܬܐ ܕܡܠܐܟܐ ܘܒܪ̈ܢܫܐ. ܡܛܠ ܕܟܠ ܚܕ ܡܢ ܗܢܘܢ ܒܫܘܝܐ ܒܡܠܝܢ ܒܚܕ ܡܢ ܐܠܗܐ ܘܒܚܕ ܡܢ ܒܢܝ ܐܢܫ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܒܫܘܒܚܐ ܕܡܪ̈ܝ ܐܝܘܒ ܐܡܪ ܕܟܠ ܟܘܟܒ̈ܐ ܒܚܕ ܫܒܚܘ ܠܗ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܩܕ̈ܝܫ̈ܐ ܒܚܕ ܫܒܚ ܠܗ ܠܐܠܗܐ ܒܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢ̈ܘܢ ܕܡ̈ܠܐ ܕܫܒܚ̈ܬܐ ܕܝܠܗ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܐܢܚܢܢ

ܗܠܐ ܕܥܠ ܦܓܪ̈ܐ ܕܗܠܝܢ ܩܕ̈ܝܫ̈ܐ ܕ̈ܝܢ ܕ̈ܝܢ ܕ̈ܝܢ

ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܢ ܠܐ ܐܢܬ ܡܗܠܟ ܥܡܢ ܠܐ ܬܣܩܢ ܢܚܢ ܠܡܐ ܕܢܗܘ ܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܕܡܐ ܕܡܠܠܬ ܐܦ ܐܥܒܕ ܠܟ ܡܛܠ ܕܫܟܚܬ ܛܝܒܘܬܐ ܩܕܡ ܥܝܢܝ ܘܝܕܥ ܐܢܐ ܠܟ ܝܬܝܪ ܡܢ ܟܠ ܥܠܡܐ[1]. ܘܗܕܐ ܗܘܐ ܟܕ ܡܫܡܫ ܕܢܓܐ ܒܡܝܬܐ ܚܫܝܒ ܗܘܐ ܒܢܡܘܣ ܕܐܝܟ ܕܒܪ ܡܢ ܗܠܟ ܢܣܒ ܠܢ ܐܢ ܠܐ ܢܬܪܚܩ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܒܝܫܐ ܕܢܬܪܚܩ ܡܢ ܥܒܕܐ ܕܡܝܬܐ ܕܚܛܗܐ ܐܦ ܗܘ ܡܝܟܐܝܠ ܗܘ ܕܢܛܪ ܥܠ ܩܒܪܐ ܕܦܓܪܐ ܕܡܘܫܐ ܟܕ ܡܬܩܛܪܓ ܗܘܐ ܠܗ ܣܛܢܐ ܘܡܬܩܛܪܓ ܗܘܐ ܠܗ ܐܠܗܐ ܘܨܒܐ ܕܢܬܓܠܐ ܠܗ ܘܢܚܘܐ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܦ ܝܗܘܕܐ ܕܐܦ ܗܘ ܡܟܬܒ ܒܗ ܕܡܝܟܐܝܠ ܗܘ ܕܢܛܪ ܥܠ ܩܒܪܐ ܕܡܘܫܐ ܘܠܐ ܐܫܬܘܠܛ ܥܠ ܕܝܢܐ ܕܡܠܬܐ ܒܝܫܬܐ ܐܠܐ ܐܡܪ ܠܗ ܢܓܥܪ ܒܟ ܡܪܝ ܐܠܗ ܟܠ ܚܝܠ ܐܢ ܐܝܬ ܠܟ ܒܝ ܕܝܢ ܕ

ܐܡܪ ܠܗ ܒܝ ܟܬܒܐ ܗܘ ܕܫܠܝܚ ܡܝܟܐܝܠ ܒܝ ܗܘ ܥܡ ܩܠܝܠܐ: ܐܬܟܪ
ܠܐܠܗܐ ܡܦܩܟ ܗܘ ܕܝ ܐܝܟ ܡܐ ܕܝ ܐܝܟ ܡܐ ܒܗ ܒܡܥܠ. ܠܐ ܐܒܥܝ ܒܡܐ
ܕܐܡܪ ܒܗ ܐܠܐ ܒܝ ܐܡܪ: ܢܥܪܟ ܡܪܢ ܗܘ ܒܟ.

ܕܒ ܟܠܗ ܡܐ ܕܐܝܬ ܠܢ ܐܝܟ ܗܠܝܢ ܪܙܐ ܘܐܝܟ ܗܠܝܢ ܢܟܣܐ ܢܫܒܚ
ܠܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܕܡܠܐܟܐ ܘܕܩܫܝܫܐ ܕܗܘ ܒܟܠ ܗܠܝܢ ܛܒܘܬܐ ܕܥܒܕ ܠܢ.
ܠܗ ܐܬܐ ܫܒܚܬܐ ܟܠ ܫܒܚܬܐ ܘܝܩܪܐ ܘܫܘܠܛܢܐ ܐܝܟ ܕܐܒܐ ܘܪܘܚܐ
ܩܕܝܫܐ ܗܫܐ ܘܒܟܠ ܥܕܢ ܥܕܢܝܢ. ܐܡܝܢ.

ܫܠܡ ܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܡܝܟܐܝܠ ܪܒܐ ܕܡܠܐܟܐ.

l'archange Michel, lorsqu'il parlait au Calomniateur dans la dispute relative au corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui une sentence d'exécration; mais il dit : Que le Seigneur te réprime[1].

Puisque nous avons été jugés dignes de ces mystères et de pareils biens, louons donc le Christ, le Dieu des anges et des martyrs, en lui sachant gré de tous ces (bienfaits). C'est à lui que convient toute louange, (tout) honneur et (toute) puissance, ainsi qu'au Père et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

FIN DE L'HOMÉLIE LXXII.

1. Jude, 9.

مامنا وهحم ماحلا

حلا مبعا هوبا حنحوا

---

* V fol. 118 V° a. حلا — مهمدخ كب. بكهدا دهسا * مهوبا حنحوا سنا الا. بسنمامه مهم ساة حب. ومحنكمنى سهسمامه. ملم سهسمامه حكسوب. الا اف حاباه كعلما بكب. ومحنكمنى بم هحبا ماهذ. لا هنمد الما آة هبا: كمهكمه هكسا ومحنة ماهذ: بلا الما مهمد تاها كما الكمال. انحبا هحمد بم لاتحكم هقوبا هنم ومحلا هبا مبعا حمد احسا مجلا كمهم. هحبا كمنمامه اف لاقلم رقسم منكمهم. مح لاتمعا بكب هحبمهم. هبا هنمد بلاتمه هبا. بم اهلا سبا مكمد محنكمهسمه فنحمه كب. اهلا لابد مح مقمحبا مح لمقبا بكب احبنا حلا مهمنمال. 1

HOMÉLIE LXXIII

SUR LE SAINT MARTYR BARLAHA[1].

* V fol. 118 V° a. * Il me semble que je vois le sacré vieillard et martyr Barlaha jeter sur moi un regard pénétrant et accuser mon silence avec ardeur, et non seulement avec ardeur, mais encore avec juste raison. Il m'accuse ainsi et dit : « N'entends-tu pas, ô toi, l'Apôtre Paul affirmer et dire : *Il n'y a point d'acception de personnes en Dieu*[2] ? Comment (se fait-il) donc que deux fois déjà tu aies fait un si riche éloge des Quarante Martyrs, auxquels ce temple saint est donné (en partage) en même temps qu'à moi, et que tu ne te sois pas préoccupé de mes luttes ? Voici cette année est la troisième, sans que tu m'aies décerné une 1 seule parole élogieuse et sans que tu aies exhorté à la vertu un seul fidèle par

1. Cf. S. Basile, *Hom.*, XVII, sur le martyr Barlaam, *P. G.*, t. XXXI, col. 484; et S. Jean Chrysostome, *P. G.*, t. L, col. 675. — 2. Rom., II, 11; Col., III, 25.

(la considération) de mes combats (ἀγών) : car je désire non pas les éloges (κλέος), mais l'intérêt de mes frères. Pour moi, en effet, j'ai appris à chanter auprès du Dieu qui a institué les combats (ἀγών) avec le prophète David : *C'est de ta part que vient mon éloge* (κλέος) *dans la grande Église*[1]. Cette grande Église, que rien ne doit surpasser en grandeur, est celle qui se réunira au jour du jugement, lorsque toute la création douée de raison dans une seule assemblée se tiendra avec frayeur devant le juge, qui, comme un roi, sera entouré de lanciers, d'anges, d'archanges et de toute l'armée (τάξις) intellectuelle. Ainsi qu'il est écrit, *il convoque auprès de lui le ciel* * *en haut et la terre, afin d'opérer une séparation dans son peuple*[2] ; c'est-à-dire, il sépare ceux qui ont accompli les choses célestes d'avec * ceux qui ont pratiqué les choses terrestres ; à ceux-là il donne le repos et le séjour d'en haut, et ceux-ci il les laisse, comme la terre, s'incliner vers le bas et, une fois entraînés, se plonger dans le feu de la géhenne. »

* L fol. 151 r° a.

* V fol. 118 v° b.

Pour moi, je me lèverai, en entendant ces (paroles), et je me défendrai devant celui qui a vieilli et qui est rempli de jours passés dans la vertu et de (jours) appartenant à la vraie vie ; — le Livre de la Loi (νόμος) lui-même, en

1. Ps. XXI, 26. — 2. Ps. XLIX, 4.

ܕܢܬܟܢܫ ܠܗ ܠܡܪܝ ܐܒܝ ܕܐܢܬ ܡܬܚܙܐ ܠܗ ܘܡܫܡܫ ܩܕܡ ܣܒܐ ܘܡܬܟܪܟ ܒܝܩܪ ܣܒܐ ܐܢܬ ܘܐܢܐ ܐܡܠܠ ܘܐܬܓܢܝ ܒܗ ܒܗ ܒܥܕ ܟܠ ܕܐܦܠܐ ܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ ܐܒܝ ܕܒܓܘܫܡܐ ܕܫܝܒܘܬܐ ܐܦ ܒܬܘܒ ܐܬ ܚܝܠ ܘܒܬܘܒ ܐܬ ܣܒܪ ܘܒܬܘܒ ܐܬ ܐܪܟ ܝܘܡ ܝܘܡ ܐܢ ܐܢܬ ܐܬ ܒܗ

ܗ ܐ ܐ ܠ ܐ ܕ ܐ ܕ ܐ ܕ

ܘܠܐ ܗܘܐ ܠܐܣܥ ܐ ܕܢ. ܡܠܟܐ ܕܡ ܐܠܗܐ ܡܪܚܫ. ܘܠܐ ܡܟܒܫ[1]
ܟܡ ܚܙܐ. ܚܙܐ ܕܡ ܒܟ ܗ ܡܢ ܕܡ ܐܒܐ ܗ:

ܗܘܟܝ ܒܐ ܐܘܗ ܐܬܐ. ܘܢܚ ܐ ܡܢ ܕܡ ܐܬܐ ܗ ܗܘܟܝ ܒܐ ܐܘܗ ܐ ܡ.
ܗܘܟܝ ܒܐ ܒ ܐ ܪ ܒ ܗ ܐ ܡ ܐ ܐ ܐ

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܒܝܕ ܕܢܣܒ ܒܗ ܠܒܘܬܐ ܘܢܫܕ ܥܠ ܡܕܒܚܐ ܕܠܒܘܬܐ ܘܐܦ ܐܢ ܗܦܟ ܐܝܕܗ ܢܬܚܙܐ ܐܝܟ ܕܩܪܒ ܠܫܐܕ̈ܝܢ ܐܠܐ ܡܢ ܗܝ ܕܐܡܪ ܠܢ ܠܐ ܬܕܚܠܘ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܩܛܠܝܢ ܠܦܓܪܐ ܘܠܐ ܝܟܠܝܢ ܠܡܩܛܠ ܠܢܦܫܐ ܐܠܐ ܕܢܦܫܗ ܕܗܘ ܩܕܝܫܐ ܕܢܨܚܐ ܗܘ ܕܐܬܝܠ ܠܗ ܠܡܕܒܚ ܠܫܐܕ̈ܝܢ ܐܠܐ ܕܐܦ

ܕܢܗܘܐ ܠܗ ܠܡܪܝ ܐܒܐ ܗܢ ܕܥܒܕ ܠܢ ܒܣܝܡܐ ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

ܕܠܝܠܝܐ ܕܩܝܛܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܒܟܠ ܚܪܝܬܘ ܘܢܣܒ ܠܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܒܛܒ̈ܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ ܓܘܫܡܐ ܕܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܣܗܕܘܬܗ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܢ ܟܠ ܫܪܝܪ

sain, ferme et inébranlable. Que lui diront, au jour du jugement, ceux qui non seulement par l'esprit, mais encore par la main, ont renié la piété (εὐσέβεια) et ont souscrit des dogmes (δόγματα) blasphématoires ? Prions cette
* V fol. 119 v° b. main du martyr, (main) qui couronne, * de donner à l'Église d'une manière invisible toute bénédiction spirituelle; elle est, en effet, pleine de milliers de biens, parce qu'elle a remporté son martyre particulier en dehors de tout le reste du corps.

Cette courte nuit d'été, ô notre père, t'a fait cette homélie en abrégé ; car (la nuit) d'hiver des saints Quarante Martyrs nous accorde de prendre plaisir aux combats (ἀγών) en toute liberté et de donner aux homélies un long développement. Si par tes prières tu allèges nos soucis et si tu nous procures un repos journalier, peut-être serons-nous également apte à des commentaires solennels et spirituels plus longs et plus agréables à toi, pour la gloire du Christ le Dieu Sauveur. C'est à lui que convient la louange, l'honneur et la puissance dans les siècles. Ainsi soit-il!

FIN DE L'HOMÉLIE LXXIII.

ܡܐܡܪܐ ܕܚܕܝ ܘܥܣܪܝܢ ܘܫܒܥ*

* L fol. 151 v° b.

ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܓܒܪ ܕܢܥܠ ܐܢܐ ܒܒܪܟܬܐ ܕܒܪ ܡܝ ܕܐܬܐ ܡܢ ܒܝܬ ܐܒܗ ܘܐܡܗ ܐܠܐ ܐܢܐ ܒܠܚܘܕ ܐܬܐ ܘܐܢܐ ܒܠܚܘܕ ܐܙܠ ܐܢܐ ܘ

ܗܠܝܢ ܕܒܥܝ ܠܡܥܒܕ ܒܗ ܥܡ ܫܠܡ ܘܒܚܕܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܐܦ ܗܘ ܡܫܟܚ ܠܗ ܒܬܪ ܟܠ ܫܘܒܚܐ ܘܬܫܒܚܬܐ ܕܒܪܝܬ ܟܠ ܡܢ ܕܒܥܐ ܠܡܫܒܚ ܠܗ ܘܠܡܒܪܟ ܠܗ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܥܕܢ ܘܒܟܠ ܫܥܬܐ ܘܒܟܠ ܝܘܡ ܘܒܟܠ ܫܢܐ ܘܒܟܠ ܕܪ ܘܕܪ ܘܒܟܠ ܥܕܢ ܘܥܕܢ ܘܒܟܠ ܙܒܢ ܘܙܒܢ ܘܒܟܠ ܫܥܬܐ ܘܫܥܬܐ ܘܒܟܠ ܝܘܡ ܘܝܘܡ ܘܒܟܠ ܫܢܐ ܘܫܢܐ ܘܒܟܠ ܕܪ ܘܕܪ ܘܕܪ ܕܕܪܝܢ ܘܥܕܢ ܕܥܕܢܝܢ ܘܙܒܢ ܕܙܒܢܝܢ ܘܫܥܬܐ ܕܫܥܬܝܢ ܘܝܘܡ ܕܝܘܡܝܢ ܘܫܢܐ ܕܫܢܝܢ ܘܕܪ ܕܕܪܝܢ ܕܕܪܝܢ ܘܥܕܢ ܕܥܕܢܝܢ ܕܥܕܢܝܢ ܘܙܒܢ ܕܙܒܢܝܢ ܕܙܒܢܝܢ ܘܫܥܬܐ ܕܫܥܬܝܢ ܕܫܥܬܝܢ ܘܝܘܡ ܕܝܘܡܝܢ ܕܝܘܡܝܢ ܘܫܢܐ ܕܫܢܝܢ

ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܝܕ ܠܡܬܠ ܕܦܛܪܘܣ ܫܠܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܐܡܪ ܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܟܤܦܐ ܘܠܐ ܕܗܒܐ ܐܠܐ ܗܘ ܕܝܠܝ ܐܢܐ ܐܬܠ ܠܟ ܘܐܢܐ ܠܐ ܐܬܠ ܠܟ ܘܠܐ ܐܦ ܗܟܢܐ ܐܬܠ ܠܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܗܐ ܟܠ ܫܒܩܢ ܠܟ ܘܐܬܒܥܝܢ

ܠܐ ܥܘܠ ܐܠܗܐ ܕܢܫܟܚ ܥܒܕܟܘܢ ܘܚܘܒܟܘܢ ܕܐܚܒܬܘܢ ܠܫܡܗ ܕܐܡܪ ܠܗܘܢ ܠܚܕ̈ܝܢ
ܕܐܦ ܐܢܬ ܒܥܒܕܟ ܕܫܠܝ ܠܗ ܠܡܢܘܚ̈ܐ ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܠܡܢܘܚ̈ܐ ܐܝ ܠܐ ܡ̈ܢ ܒܥܝ ܠܗ[1]
ܠܡܥܒܕ ܠܗ ܠܡ̈ܢ ܕܠܐ ܡ̈ܢ ܒܥܝ

ܗܘ ܕܠܐ ܒܥܐ ܠܡܫܚ[1]. ܐܠܐ ܕܐܦ ܒܦܛܪܘܣ ܠܐ ܐܬܟܦܝ ܠܡܐܡܪ ܕܠܝܬ ܠܝ ܟܤܦ ܘܠܐ ܕܗܒ ܐܠܐ ܕܡܐ ܕܐܝܬ ܠܝ ܗܘ ܐܝܬ ܠܟ ܗܒ ܠܟ: ܕܝܕܥ ܗܘ ܕܡܬܚܝܒ ܗܘ ܒܡܠܬܐ ܐܘ ܒܥܒܕܐ ܕܢܗܘܐ ܘܠܐ ܠܡܬܚܙܝ ܠܗ ܟܐܝܠܘ ܕܝܠܝܗ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܐ ܠܡܫܬܡܫ ܒܗ ܒܠܚܘܕ ܐܦ

ܫܪܝ ܐܠܗܐ ܒܗ ܐܡܪ ܐܝܟ ܗܠܝܢ ܕܟܫܝܠ ܗܘ ܐܝ ܠܢ ܠܡܫܒܩ ܘܠܐ ܐܬܬܪ ܒܗ ܐܠܐ ܒܪܘܚ ܩܘܕܫ ܐܡܪ ܠܢ ܡܐ ܢܫܬܟܚ ܠܢ ܐܠܐ ܕ

temple, les apôtres l'ont fait lever, en lui tendant la main de la doctrine. Ils ne lui donnèrent ni argent ni or, quoique sa bouche fût ouverte pour cela et qu'elle fût remplie d'admiration sous le rapport de l'imagination (φαντασία) matérielle; mais * ils lui ouvrirent toute grande la Belle-Porte, qui est Jésus, * V fol. 121 r° b.
lequel est orné et *l'emporte en beauté sur les hommes*[1], comme dit le prophète, et fait entrer les fidèles, ainsi qu'une porte, jusqu'à sa propre connaissance et celle de son Père, en s'écriant aussi dans les Évangiles (Εὐαγγέλιον) : *Je suis la porte; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il entrera et sortira et il trouvera un pâturage*[2].

Mais voyons comment Pierre, Jean et les autres apôtres ont fait lever l'Église sous la figure (τύπος) de ce boiteux; autrefois elle boitait de la même manière sous le rapport de la connaissance de Dieu et depuis le sein de sa mère elle était paralysée par le péché à cause de la transgression d'Adam et d'Ève, et elle disait : *Car voici j'ai été conçue dans l'iniquité, et ma mère m'a conçue dans les péchés*[3]. Que lui dirent donc Pierre et Jean, lorsqu'elle boitait, et que cependant elle demandait à recevoir la charité? — « *Regarde-nous*[4]. Pour la doctrine et la santé qui en découle et pour la nouvelle rectitude, disent-ils,

1. Ps. XLIV. 3. — 2. Jean. X. 9. — 3. Ps. L. 7. — 4. Act., III. 4.

ܐܦ ܟܣܝ ܒܫܘܦ ܚ̈ ܕ ܠ ܡܝܡ ܕܡ ܒܚ ܕܐ ܕܐ ܒܚ ܕܡ ܡܒ ܒܚܡܡ ܡܒܟܡ
ܒܟܡ ܕ ܒܡܒ ܟܡ ܒ ܚ ܟ ܐ ܐ ܕ ܒ ܚ ܡ ܡ ܡ

ܕܥܒܕ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܡܢ ܥܒܕ ܛܒ ܕܢܣܒ ܠܗ ܠܐ ܫܘܚܠܦܐ ܕܫܪܪ ܠܐ ܕܢܥܒܕ

* L fol. 153 r° a. ܗܘ ܕܐܦ ܒܙܒܢܐ ܗܢܐ ܒܥܘܕ ܡܢ ܚܕ ܗܘ ܕܢܫܬܟܚ ܠܗ ܘܢܬܩܝܡ ܥܡ ܫܠܝܚܐ ܒܣܘܪ ܩܕܡ ܣܛܘܐ ܕܫܠܡܘܢ ܗܝ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܟܡܬܐ ܘܝܕܥܬܐ ܘܬܐܘܪܝܐ ܣܓܝܐ ܗܘ ܕܐܬܡܠܝ ܒܗ ܣܛܘܐ ܕܫܠܡܘܢ ܕܟܬܝܒ ܥܠܝܗ ܕܐܡܪ ܐܠܗܐ ܠܫܠܡܘܢ ܚܟܡܬܐ ܘܣܘܓܠ ܪܒ ܘܪܘܚܐ ܪܚܒܐ ܐܝܟ ܚܘܠܐ ܕܥܠ ܦܬܐ ܕܝܡܐ ܘܚܟܡܬܐ ܕܫܠܡܘܢ ܣܓܝܐ ܗܘ ܡܢ ܚܟܡܬܐ ܕܟܠ ܒܢܝ ܩܕܡ ܐ[1] ܘܗܢ ܕܐܦ ܫܠܡܘܢ ܣܡܠܐ ܕܫܪܪ ܗܘ ܕܐܬܐ ܠܡܫܪܝ ܠܢ ܡܫܝܚܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܫܘܠܡܗ ܕܚܟܡܬܐ ܘܕܝܕܥܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܓܢܙܐ ܕܚܟܡܬܐ ܘܪܙܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܐܒܐ ܘܒܗ ܐܝܬ ܟܠ ܓܢܙܐ ܕܚܟܡܬܐ ܘܪܙܐ ܕܡܠܝ ܗܘ ܕܐܦ ܗܢ ܕܐܬܡܠܝ ܒܗ ܣܛܘܐ ܕܫܠܡܘܢ

ܐܠܐ ܕܐܝܟ ܕܐܢ ܐܫܬܡܗ ܐܢ ܒܗܘ ܐܝܬ ܒܗܘ ܐܢ ܠܐ ܗܘ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܗܘ ܒܝܢܬܗܘܢ ܚܕ ܕܗܘ ܠܚܘܕܝܐ ܘܫܪܝܪ ܐܠܗܐ ܘܠܐ ܗܘ ܠܗܘܢ ܐܦ ܠܐ ܗܟ ܡܫܬܐ ܕܐܡܪ ܒܫܡ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܢܨܪܬ ܩܘܡ ܘܗܠܟ[1].

ܘܠܐ ܐܦ ܗܟ ܡܠܬܐ ܕܐܡܪ ܠܝ ܐܢ ܐܬܝ ܐܢ ܐܫܬܡܥ ܠܐ ܐܬܪܥܝܬ ܠܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܠܝܢ ܐܦ ܐܢ ܐܢ ܐܬܪܥܝ ܠܚܕ ܡܢ ܐܠܝܢ ܐܦ ܗܟ ܐܢ ܐܬܪܥܝ ܠܝ ܐܦ ܐܢ ܐܬܪܥܝ ܠܟ

ܘܒܟܕܥܣܠ ܒܓܒ ܠܐ̈ܢܫ̈ܐ. ܒܟܐ ܐܬܐ ܕܩܪܒ ܡܕܡ̈ܝ. ܟܕ̈ܐ ܡܕ̈ܐ ܕ̈ܒ
ܡܟ̈ܝ ܒܟ̈ܐ ܒܡ̈ܐ ܦܬ̈ܚ ܐ̈ܢ. ܡܕ̈ܐ ܐ̈ܢ ܡ̈ܐ ܒܟ̈ܝ ܒܡ̈ܬܚ ܟ̈ܐ. ܒ̈ܐ
ܡ̈ܟ̈ܐ. ܡܩܦ̈ܐ ܡ̈ܐ ܒ̈ܡ̈ܐ. ܘܒܟ̈ܡ̈ܐ ܐ̈ܢ ܒ̈ܐ. ܐ̈ܡ̈ܐ ܒ̈ ܐ̈ܡ̈ ܦ̈ܡ̈ܐ
ܡ̈ܦ̈ܐ ܘ̈ܣ̈ ܐ̈ܦ̈ ܒ̈ܦ̈ ܒ̈ܟ̈. ܐ̈ܒ̈ ̈ ̈

(sentiments) l'impétuosité qui (mène) au péché. Où as-tu vu un général, après l'ordre de bataille, philosopher (φιλοσοφεῖν) devant les soldats sur les théories des dispositions (τάξις) (militaires), puisqu'il doit parler avant que ceux-ci soient vaincus et défaits ; ou un pédagogue, après les combats (ἀγών) et après que l'athlète (ἀθλητής) a perdu la couronne, enseigner la palestre ; ou (où as-tu vu) qu'il fasse un discours sur une fête après la fête, celui qui a la charge de supprimer d'avance le danger qui vient du plaisir et d'appliquer l'âme aux paroles et aux pensées divines pour la purifier à l'avance ?

C'est pourquoi j'ai tant de travail, que mes nuits s'écoulent sans sommeil et que mon âme fond en même temps que mon corps. Toi, tu penses peut-être que je recherche tes louanges (κλέος), et que je te dois de la reconnaissance, parce que tu montres de la patience * et que tu restes une heure * L fol. 153 v° a. pour m'entendre ! Et moi je ne fais aucun cas de pareilles louanges (κλέος), si mes paroles ne tournent pas au profit de l'âme, * en sorte que l'auditeur * V fol. 122 v° b. reconnaisse qu'il en a reçu un secours. C'est pourquoi je fais mon devoir, même s'il n'y a personne pour m'entendre ; car *je ne fais pas cela de mon propre gré,* dit Paul, *mais je remplis une obligation, et c'est une charge qui*

ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܢ ܐܢ ܐܝܟ

ܡܫܬܐܠ ܐܢܚܢ ܕܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܛܒܬܐ ܒܛܝܒܘܬ ܘܒܚܢܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܪܒܐ ܘܦܪܘܩܢ ܕܝܠܢ ܕܠܝܬ ܠܗ ܫܒܚܬܐ ܐܦ ܠܐܒܐ ܘܠܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܗܫܐ ܘܒܟܠ ܙܒܢ ܘܠܥܠܡܝ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ ׃

ܣܘܦ ܡܐܡܪܐ ܥܣܪ ܘܐܪܒܥ ܕܡܪ ܝܥܩܘܒ ܡܠܦܢܐ ׃

prions que cela tourne à leur avantage, par la grâce et la charité (φιλανθρωπία) de Jésus-Christ le Dieu grand et notre Sauveur, auquel convient la louange ainsi qu'au Père et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

FIN DE L'HOMÉLIE LXXIV.

ܡܐܡܪܐ ܥܣܪ ܘܚܡܫ

ܥܠ ܩܕܝܫܐ ܝܘܠܝܢܘܣ ܒܪ ܡܪܬܐ ܀

ܚܕ — ܟܕ ܠܐ ܡܫܟܚ ܠܝ ܕܐܝܬ ܡܕܡ ܕܝܩܪ ܡܢ ܗܘ ܕܢܬܟܪ ܐܦ ܒܠܚܘܕܗ ܫܦܪ ܗܘ ܕܢܬܟܪ ܩܕܝܫܐ. ܐܠܐ ܕܐܦ ܐܢ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܝܩܪ ܥܨܡܐ ܕܬܟܪܢܐ ܫܪܝ ܠܗ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܦܪ ܣܓܝ ܕܠܐ ܡܬܝܕܥ ܠܗ ܡܠܬܐ. ܡܛܠ ܕܟܕ ܥܠ ܠܒܐ ܡܬܒܠܒܠ ܒܪܥܝܢܐ ܕܫܘܐ ܘܡܬܚܫܟ ܒܗ ܒܪܝܫ ܡܢ ܚܕ ܥܠ ܚܕ ܒܪ ܡܢ ܕܡܫܟܚ ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܕܡܬܝܕܥ ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܕܡܬܚܫܟ ܒܗ ܒܪ ܡܢ ܕܡܬܒܠܒܠ ܒ

ܘܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܫܡܥ ܐܘ ܠܐ ܣܠܩ ܥܠ ܠܒܐ ܕܒܪܢܫܐ ܗܠܝܢ ܕܥܒܕ ܐܠܗܐ ܠܡܢ ܕܪܚܡ ܠܗ ܒܡܫܝܚܐ ܝܫܘܥ ܒܪ ܡܪܝܡ ܐܡܪ ܗܘ ܠܫܠܝܚ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܗܟܢܐ ܐܪܘܥ ܠܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܕܡܬܚܒܠ ܐܘ ܐܢܐ ܐܟܘܢ ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܕܡܚܐ ܐܘܝܪ ܒܪ

pour son compte et enseigner (aux autres) en même temps, d'une part comment il se tiendra et ce qu'il dira, et d'autre part ce que doit encore souffrir le défenseur (ἀγωνιστής) de la piété (εὐσέβεια), et il verra clairement par les faits eux-mêmes que le Christ parle, tandis qu'il résiste et souffre dans ce martyr, lui qui a dit : *Ne pensez ni à la manière dont vous parlerez ni à ce que vous direz ; car ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même*[1]. Il me semble, en effet, que le martyre de (Julien) relève surtout de l'âme, * et non pas du corps, parce qu'il a bien fait * preuve aussi de la sagesse qui (se révèle) par les paroles.

* L fol. 154 r° a.
* V fol. 123 v° a.

Comme le juge d'alors, nommé Marcien, qui n'était pas aussi habile pour menacer et terrifier que pour tromper et induire en erreur par (ses) inventions, était à son siège, il ordonna d'appeler l'adolescent ; car il était doublement enfant par la taille du corps et par celle de l'esprit. Après l'avoir appelé, il lui demandait : « Qu'es-tu parmi les chrétiens dépourvus d'intelligence ? » (Julien) répondait : « Chrétien (χριστιανός) ; car ce que tu as appelé manque d'intelligence est pour moi sagesse et science ; de même, en effet, que ce qui passe pour sagesse auprès des hommes est folie auprès

1. Matth., x, 19.

de Dieu[1], de même aussi la sagesse de Dieu passe pour folie auprès de vous (autres) dépourvus d'intelligence. »

Le (juge), expliquant encore sa demande, dit : « Je te demande ceci : Comment t'appelles-tu chez les chrétiens? Prêtre ou diacre? » Ce sage dans le Seigneur, voulant par une humilité haute et céleste frapper d'étonnement l'esprit bas et humain de celui qui l'interrogeait, répondait encore avec sagesse : « Ne crois pas, ô toi, que « prêtre » ou « diacre » soient de vains mots; mais au contraire ce sont plutôt (μᾶλλον) des réalités et un honneur et un pouvoir spirituel qui vient d'en haut sur ceux qui sont éprouvés et expérimentés dans la perfection, à savoir ceux que l'expérience et l'épreuve prescrira et fixera, je veux dire le témoignage des hommes et aussi le jugement de Dieu; mais pour moi, c'est déjà une grande chose de ne pas faire mentir le nom de chrétien. »

Parce que (le juge) ne possédait aucune (trace) d'intelligence et de jugement pour répondre à ces paroles pleines de sagesse, « Sacrifie aux dieux, » criait-il d'une manière irraisonnable. Que répondait donc à ce manque de raison ce serviteur de la raison et (cet) athlète (ἀθλητής)?

1. Cf. I Cor., III, 19.

ܕܝ ܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܒܗ

ܟܬ̈ܒ̈ܐ ܕܝܠܗ ܕܡܬܩܪ̈ܝ ܒ̈ܗ ܐ̈ܢܫ̈ܐ ܕܐ̈ܠܗ̈ܐ ܐ̈ܢ

ܗܕܐ ܕܥܡ ܣܓܝ̈ܐ ܒܟܘܪ̈ܝ̈ܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ̈ܝ̈ܬܐ (*sic*) ܕܫܘܦܪ̈ܢܐ ܒܗ ܘܒܗ ܡܬܩܢ̈ܐ ܗܝ ܕܝܢ ܗܕܐ ܫܘܒܚܐ ܘܫܘܝ̈ܐ ܡܢ ܟܠ ܡܐ ܕܐܡܪ̈ܬ ܐܢ̈ܬ ܠܝ ܒܗ ܕܫܘܛܝ̈ܐ ܗܘ ܘܠܐ ܚܟܡ̈ܬܐ ܗܘ ܕܢܦܠ̈ܚ ܐܢ̈ܐ ܠܟ ܒܗ ܕܫܘܛܝ̈ܐ ܗܘ ܕܐܡܪ̈ܬ ܐܢ̈ܬ ܠܝ

c'est la charité et non la faiblesse du corps, et on estime peu tout ce que le monde peut donner, fût-ce même cette vie temporelle, à côté de (la certitude) d'obtenir celui qui est aimé. C'est pourquoi l'épouse du Cantique des Cantiques, nous figurant d'avance l'Église, disait : *Je suis dévorée par l'amour*[1]. *Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeraient pas. Si un homme donnait tout son avoir pour l'amour, il n'attirerait que le mépris*[2]. Car ceux qui ont commencé par aimer et qui ont goûté l'amour regardent avec mépris et dédain et tiennent pour rien le fait * de tout souffrir pour lui, et celui qui ne l'a pas goûté ne peut pas * L fol. 154 v° b.
juger de cette façon. Qu'y a-t-il donc d'étonnant si à vous autres incroyants nous vous semblons nous tromper, nous qui sommes pris dans ce piège divin et qui sommes saisis par la passion de l'amour et par ce feu inextinguible? »

Pendant que le martyr parlait ainsi, celui qui avait porté des blessures sur tout (son) corps, ordonnait de le frapper sur la plante des pieds; car il voyait qu'ils avaient seuls échappé aux tourments, parce que générale-

1. Cf. Cant., II, 5; V, 8. — 2. Cant., VIII, 7.

ment ils étaient cachés près de terre et qu'ils ne sont pas une partie apparente du corps. Ayant abandonné ce (supplice) et n'ayant plus la possibilité de faire (autre) chose, il était comme un fou; il laissa le corps
* V fol. 124 v° b. * qui avait combattu, et il porta la lutte sur l'âme. Il voulait, en effet, prendre la pensée du martyr, la saisir par la main pour ainsi dire, comme un membre du corps, et boucher et arrêter cette source, d'où coulaient aboudamment des flots de vaillance et de mépris pour les souffrances de la chair, et il commandait aux serviteurs de lui ouvrir la bouche de vive force et d'y verser du vin et de la viande des sacrifices et des libations très impurs.

Après cela, ce fou croyait avoir vaincu l'athlète (ἀθλητής) invincible. Le juste, se moquant de son manque d'intelligence, dit : « Tu oublies que tu attaques des faibles; jusqu'à présent tu luttes avec mon corps; mais mon âme tu ne l'as pas prise et même tu ne la prendras jamais. La défaite de l'âme, en effet, consiste pour elle à vouloir faire quelque chose de contraire à la loi (νόμος), de telle sorte que ce qu'elle ne veut pas est imprenable et s'échappe en planant au-dessus de toute invention de tourments. De même qu'il t'est impossible de saisir les cieux, lorsque tu te tiens sur la terre, de

même tu n'as pas la faculté de saisir sans la volonté la liberté, ou plutôt (μᾶλλον) l'esprit céleste. Mais mes lèvres n'ont pas été souillées, comme tu le crois, ô infâme et aveugle en esprit ; * car elles sont seule- * L fol. 155 r° a.
ment des intermédiaires, et elles sont * les instruments (ὄργανον) de la vertu * V fol. 125 r° a.
aussi bien que du mal. En effet, si la pensée, vaincue par la crainte des tourments, a accepté volontairement de manger ces (mets) impurs, le goût est devenu le serviteur du mal et les lèvres ont été également vaincues en même temps que la pensée. Mais si l'esprit est demeuré ferme, le goût lui aussi est donc demeuré sans souillure; car ce qu'un être ne veut pas ne peut nullement le souiller, même si on lui frottait les lèvres de force avec du sang et de la chair; et, encore lorsque les lèvres ont touché la chair, elles ne l'ont pas touchée dans la mesure où elles ne l'ont pas voulu; et parmi les hommes personne n'est maître de notre volonté en dehors de notre pensée. Pourquoi donc te fatigues-tu, ô juge, (à obtenir) ce qu'on ne peut ni faire ni accomplir? » Celui-ci, encore excité à la colère par ces paroles, ordonnait de lui faire sans pitié, avec de dures lanières de cuir, des blessures incurables.

ܕܒ ܪܒܬܐ ܕܟܠܗܝ ܒܝܫܬܐ ܕܗܢܘܢ ܕܚܫܒܬ ܐܝܟ ܕܐܫܬܡܠ ܗܘ ܦܘܢܝܐ
ܐܢܫ ܠܐ ܝܕܥ ܐܦ ܠܐ ܡܒܝܢ ܒܐܡܪ ܒܟܝܠܐ ܒܥܘܬܪܐ ܗܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܝܠܗ.
ܕܒ ܒܪܝܫ ܕܟܠ ܒܝܫܬܐ ܕܐܢܫ ܒܥܐ ܕܫܘܒܚܐ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܫܘܛܢܐ ܕܫܘܒܚܐ
ܕܐܠܗܐ ܡܢ ܒܝܫ ܒܚܫܒܐ ܕܐܢܫ ܐܚܪܢ ܐܦ ܠܐ ܒܥܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܝܠܗ.
ܐܠܐ ܕܐܦ ܠܐ ܒܥܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܫܘܛܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ.
ܕܐܦ ܠܐ ܒܥܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܫܘܛܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ. 5
ܕܐܦ ܠܐ ܒܥܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܫܘܛܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ.
* V fol. 125 r° b. ܕܐܦ ܠܐ ܒܥܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܫܘܛܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ.
ܕܐܦ ܠܐ ܒܥܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܫܘܛܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ.
ܕܐܦ ܠܐ ܒܥܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܫܘܛܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ.
ܕܐܦ ܠܐ ܒܥܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܫܘܛܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ. 10
ܕܐܦ ܠܐ ܒܥܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܫܘܛܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ.
ܕܐܦ ܠܐ ܒܥܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܫܘܛܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ.
ܕܐܦ ܠܐ ܒܥܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܝܠܗ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܫܘܛܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ.

1. L V *in margine* . ٥٥٠ — 2. L V *in margine* : Μαρκιανε. — 3. V ٥٥٠ — 4. V *in margine* : ٨٥٨٠.

Lorsque, en résumé, tous ces genres de cruauté furent épuisés, (le juge) passait à une autre ruse (πόρος). Il pensait surprendre (le martyr) comme un serviteur de la vaine gloire par une invention de pensée très vile et (très) méprisable et par des (procédés) capables de faire rougir. En effet, il donnait à ses serviteurs l'ordre de le porter sur leurs épaules comme un petit enfant qui va à l'école, de mettre l'athlète (ἀθλητής) tout nu et de le frapper avec une ceinture plus propre (μᾶλλον ἤ) à causer la mort * qu'à punir un enfant, et non seulement avec une seule, mais encore avec plusieurs. Mais celui-ci dont l'esprit était tout entier attaché au Christ : « Tu m'as aidé, sans le savoir, dit-il, ô Marcien, à accomplir le commandement du Seigneur. Par l'invention de ta pensée, en effet, j'ai été converti selon l'Évangile et je suis devenu comme les petits enfants, et j'entrerai nécessairement dans le royaume des cieux : car il est sincère celui qui a dit : *En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*[1]. Je me souviendrai des Écritures sacrées plus encore que de ces blessures comme un tout jeune enfant, et je suis prêt pour les autres assauts du combat (ἀγών). »

* V fol. 125 r° b.

1. Matth., XVIII, 3.

ܗܘ ܕܫܦܝܪ ܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܕܐܡܪ ܠܗ ܒܫܘܠܡܐ ܘܒܚܕܘܬܐ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܐ ܠܡܐܬܪ ܐܦ ܐܢܐ ܐܬܐ ܠܡܐܬܪ

ܗܕܐ ܕܒܟ ܕܒܟ ܕܗܘ ܕܗܘ ܕܗܘ

ﻟﻌﻠﻚ ﺗﺼﺪﻗﻬﻢ ﻓﺘﻐﻠﺒﻬﻢ ﻓﺄﻣﺎ ﺃﻧﺎ ﻓﻠﻢ ﺗﻘﻨﻌﻨﻲ ﻭﻟﻬﺬﺍ ﺃﻗﻮﻝ ﻟﻚ ﻟﻢ ﺗﻐﻠﺒﻨﻲ ﻓﺎﻛﻒ ﺇﺫﻥ ﻭﺟﺎﻫﺪ ﻧﻔﺴﻲ ﻭﻻ ﺗﺘﻌﺪ ﺣﺪ ﺿﻌﻔﻚ ﻭﻻ ﺗﺨﺪﻉ ﻧﻔﺴﻚ ﻓﺘﺄﻣﻞ ﺃﻭﻻ ﻣﺎ ﺗﻘﻮﻝ ﻭﻻ ﺗﺘﻜﻠﻢ ﺑﺎﻟﻌﺠﻠﺔ ﻭﺍﻟﺴﺮﻋﺔ ﻓﻲ ﻛﻞ ﻣﺎ ﻳﺨﻄﺮ ﻋﻠﻰ ﺍﻟﺒﺎﻝ ﻓﻤﻦ ﻟﺎ ﻳﻀﺤﻚ ﺇﺫﺍ ﺳﻤﻌﻚ ﺗﺄﻣﺮ ﺑﺎﻟﺬﺑﺢ ﻷﺑﻮﻟﻮﻥ ﻭﻫﻮ ﺍﺳﻢ ﺍﻟﻬﻼﻙ ﻭﻳﺼﺮﺥ ﺑﺎﺳﻤﻪ ﻟﻠﺪﺍﻧﻴﻦ ﻣﻨﻪ ﺃﻥ ﻳﻬﺮﺑﻮﺍ ﻣﻦ ﺍﻟﻬﻼﻙ ﻷﻥ ﺃﺑﻮﻟﻮﻥ ﺃﻱ ﺍﻟﻤﻬﻠﻚ ﻻ ﻳﻘﺪﺭ ﺃﻥ ﻳﺨﻠﺺ ﺇﻻ ﺑﺄﻥ ﻳﻜﺬﺏ ﺍﺳﻤﻪ ﻭﻟﻤﺎ ﺭﺃﻯ ﺍﻟﻘﺎﺿﻲ ﺛﺒﺎﺗﻪ ﻭﺍﺳﺘﻘﺎﻣﺘﻪ ﻗﺎﻝ ﺇﻥ ﺍﻟﺼﺪﻳﻖ ﻳﻀﻄﻬﺪ ﻣﻦ ﺷﻴﻄﺎﻥ ﻓﺄﺟﺎﺏ ﻫﻮ ﺑﺄﻧﻲ ﻣﺴﻴﺤﻲ ﻓﻠﻴﺲ ﻟﻲ ﺷﻴﻄﺎﻥ ﺑﻞ ﺃﻧﺎ ﻋﺪﻭ ﺍﻟﺸﻴﺎﻃﻴﻦ ﻭﻟﻤﺎ ﻟﻢ ﻳﻘﺪﺭ ﻣﺮﻗﻴﺎﻧﻮﺱ ﺃﻥ ﻳﺤﺘﻤﻞ ﺍﺣﺘﻘﺎﺭ ﺍﻵﻟﻬﺔ ﺍﻟﻜﺎﺫﺑﺔ ﺳﺎﻓﺮ ﺇﻟﻰ ﺃﻳﺠﺎ ﻭﻫﻲ ﺃﻳﻀﺎ ﻣﺪﻳﻨﺔ ﻓﻲ ﻛﻠﻴﻜﻴﺎ ﻭﺃﻣﺎ ﻳﻮﻟﻴﺎﻧﻮﺱ ﻓﻠﻢ ﻳﺰﻝ ﻳﻘﺎﺩ ﺇﻟﻰ ﻫﺬﻩ ﺍﻟﻤﻮﺍﺿﻊ ﻭﻻ ﺣﻮﻝ ﻭﻻ ﻗﻮﺓ ﺇﻻ ﺑﺎﷲ ﺍﻟﻌﻠﻲ ﺍﻟﻌﻈﻴﻢ

1. L V *in marginе* : Πειρατ. — 2. L *in marginе* : Αγωστ. — 3. L *in marginе* : Απολλων. — V *in marginе* : Απολων. — L V *in marginе* : ﻣﺪﻳﻨﺔ ﻛﻠﻴﻜﻴﺎ ؛ ﻭﻫﻲ ﺃﻳﻀﺎ ﻛﺬﺍ ﻓﻲ ﺍﻷﺻﻞ ﻭﻟﻌﻠﻪ ﺳﻬﻮ ﻣﻦ ﺍﻟﻨﺎﺳﺦ ﻟﻤﺎ ﻗﺪﻣﻨﺎﻩ ﻣﻦ ﺃﻥ ﺃﻳﺠﺎ ﻫﻲ ﻣﺪﻳﻨﺔ ﻛﻠﻴﻜﻴﺎ ؛ ﻭﻟﻌﻠﻪ ﺃﺭﺍﺩ ﺑﻘﻮﻟﻪ ﻫﺬﺍ ﺃﻥ ﺃﻳﺠﺎ ﻣﺪﻳﻨﺔ ﺃﺧﺮﻯ ﻏﻴﺮ ﺗﻠﻚ — a. Απολων.

fier aux démons, et alors tu les as vaincus; pour moi tu ne m'as pas persuadé et c'est avec raison que je dis : Tu ne m'as pas vaincu. Cesse donc de combattre avec mon âme; ne va pas au delà des limites de ta faiblesse et ne te trompe pas toi-même. Examine au préalable ce que tu vas dire et ne dis pas précipitamment et à la hâte ce qui se présente. Qui ne rirait pas, en effet, en t'entendant commander de sacrifier à Apollon[1], lorsque ce dieu porte le nom de perte et qu'il crie par son nom même à ceux qui l'approchent : Fuyez la perte? Car Apollon, c'est-à-dire l'auteur de la perte, ne peut pas sauver, sans faire mentir son nom. »

Mais le (juge), voyant sa fermeté et sa constance, disait que le juste était persécuté par un démon. Il s'entendait (dire) à cela : « Puisque je suis chrétien, je n'ai point de démons, et au contraire je suis l'adversaire des démons. »

Comme (Marcien) ne pouvait supporter ce sage mépris des faux dieux, il partait pour Égée; — c'est également une ville de Cilicie. — Quant à Julien, pendant qu'il était conduit dans ces différents lieux, il ne détournait pas son

1. Le fragment grec retrouvé en 1886 correspond à ce passage: cf. *Analecta Bollandiana*, t. XV, (1896), p. 73.

ܗܘ ܒܟܠ ܐܘܢܥܪ ܠ ܐܙܠ. ܐܠ ܒ ܟܕܒܫ ܡܥܒܕ ܗܘ. ܟܐ ܗܘ ܟܠ ܡܐ ܕܐܡ ܒ ܐܡ ܕܐ ܒ ܐ ܐ ܐ

ܐܠܐ ܐܦ ܥܠ ܕܝܢ ܕܐܡܪ ܒܥܠܡ ܗܘ ܕܐܬܪ ܒܫܡܥ ܗܘ ܕܐܬܪ ܒܚܕ ܡܢ ܩܪܒܐ

les Écritures sacrées; si tu ne t'en sers pas maintenant, quel profit retireras-tu ensuite de ce que tu as appris? Porte tes regards sur les saints cités dans les Écritures sacrées, et brûle d'envie pour l'épreuve qu'ils ont subie dans les souffrances; en effet, tu as été instruit, afin de brûler d'envie (pour elle).

* V fol. 126 v° a. *Réfléchis à ce que je dis; car, le Seigneur te donnera* * *de l'intelligence en toutes choses*[1], dit Paul. Développe en toi-même mon petit avertissement, et sauve-toi toi-même. Sauve-toi toi-même, ai-je dit, et non pas (sauve) ce qui est à toi;

* L fol. 156 r° a. nous sommes, en effet, * à proprement parler âme et intelligence, et au contraire le corps n'est pas nous, mais il est nôtre. Garde donc l'âme sans blessure et méprise le corps. » Après que le sage fils eut connu l'avertissement de sa sage mère, qui avait trompé le manque d'esprit du chef (ἡγεμών), — car celui-ci, ayant compris d'une manière grossière et ignorante cette parole : « Sauve-toi toi-même », s'imaginait que (cette femme) avait dit : « Ne péris pas dans les tourments, mais quitte le combat (ἀγών) »; — il faisait lui aussi semblant (σχῆμα) d'une manière ironique, et lui répondait avec gravité et sagesse : « O mère, dit-il, occupe-toi de tes affaires, et défends-toi comme tu voudras; car moi, je m'occuperai de mes affaires. »

1. II Tim., II, 7.

ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܠܕܝܢܐ ܕܐܡܪ ܠܗ ܕܫܦܝܪ ܐܢܬ ܠܗ ܕܬܬ ܝܘܡܝܢ ܕܢܣܒ ܠܗ ܒܡܠܦܢܘܬܐ ܕܢܫܒܘܩ ܠܗ ܠܒܪܗ ܘܗܘ ܫܕܪ ܠܗ ܕܐܢ ܠܐ ܢܫܒܘܩ ܠܗ ܒܫܘܦܪܐ ܐܦ ܒܚܕ

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܡܫܟܚ ܠܗ ܒܗ ܕܐܝ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܥܝ ܠܗ ܒܗ ܐܠܐ ܒܐܠܗܐ ܒܠܚܘܕܘ ܕܗܘ ܒܠܚܘܕ ܕܐܝ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܥܝ ܠܗ ܒܗ ܐܠܐ ܒܐܠܗܐ ܒܠܚܘܕܘ ܕܗܘ ܒܠܚܘܕ ܕ[1]ܡܫܟܚ ܒܗ ܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܡܫܟܚ ܠܗ ܒܗ ܕܐܝ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܥܝ ܠܗ ܒܗ ܐܠܐ ܒܐܠܗܐ ܒܠܚܘܕܘ ܕܗܘ ܒܠܚܘܕ ܕ

ܕܪܚܬܐ ܕ ܝܘܠܝܢܘܣ ܕܐܬܚܡܠ ܟܠ ܗܢܝ ܥܡܐ ܘܐܬܪ ܠܗ ܠܐ ܐܬܪ ܠܗ ܐܠܐ ܠܫܡܝܐ ܘܐܣܩ ܢܦܫܗ ܠܥܠ ܠܫܡܝܐ ܘܐܣܩ ܢܦܫܗ ܠܥܠ ܠܫܡܝܐ ܘܐܬܪ ܠܗ ܠܐ ܐܬܪ ܠܗ ܐܠܐ ܠܫܡܝܐ ܘܐܣܩ ܢܦܫܗ ܠܥܠ ܠܫܡܝܐ ܘ

ܒܥܒܕܐ ܩܕܡܝܐ ܐܦ ܕ ܠܐ ܐܬܦܫܛ ܥܕ ܗܫܐ ܒܥܠ ܡܕܥ ܕ ܐܠܗܐ ܐܦ ܕ ܠܐ ܐܬܦܫܛ ܥܕ ܗܫܐ ܒܥܠ ܡܕܥ ܕ ܐܠܗܐ ܐܦ ܕ ܠܐ ܐܬܦܫܛ ܥܕ ܗܫܐ ܒܥܠ ܡܕܥ ܕ ܐܠܗܐ ܐܦ ܕ ܠܐ ܐܬܦܫܛ ܥܕ ܗܫܐ ܒܥܠ ܡܕܥ ܕ ܐܠܗ * L fol. 156 r° b.
ܦܠܚܘܗܝ ܡܢ ܒܝܢ ܣܟܢܐ ܕ ܐܝ ܕܢܝܐܠ ܡܢ ܓܘ ܐܪܡܝ ܘܓܘ ܬܠܬ ܛܠܝܐ ܕ ܐܝ ܕܢܝܐܠ ܡܢ ܓܘ ܐܪܡܝ ܘܓܘ ܬܠܬ ܛܠܝܐ ܕ ܐܝ ܕܢܝܐܠ ܡܢ ܓܘ ܐܪܡܝ ܘܓܘ ܬܠܬ ܛܠܝܐ ܕ ܐܝ ܕܢܝܐܠ ܡܢ ܓܘ ܐܪܡܝ ܘܓܘ ܬܠܬ ܛܠܝܐ ܕ

ܒܬܪ ܕ ܡܢ ܕ ܐܬܝܗ ܒܒܣܪ ܕ ܐܢܪ ܟܠ ܐܪܥܐ ܒܢܘܗܪܐ ܕ ܐܠܗܝܐ ܣܓܝ ܐܢܫܝ

Julien. Après avoir sanctifié ce temple par un membre de son propre corps, il regarde et considère aussi notre ville avec miséricorde et joie, lorsqu'il est placé comme un grand et puissant rocher devant les portes de ses murs. Il guérit les malades, il garde ceux qui sont bien portants, il console les affligés, et surtout il a soin de secourir ceux qui sont dans l'embarras et la peine devant les tribunaux et qui ont perdu tout espoir pour eux-mêmes; il inspire aux présidents et aux juges de la terreur et du respect; il a reçu de Dieu cette (prérogative) comme un honneur et un privilège, parce qu'il a comparu devant de nombreux tribunaux de juges, en combattant pour le martyre; c'est pourquoi il se plaît aussi à avoir de la compassion pour les souffrances semblables aux siennes.

Qu'ils soient couverts de confusion par les bêtes sauvages et le sac (de Julien), ceux qui vont au spectacle des bêtes sauvages contraire à la Loi (νόμος) et qui prennent plaisir au déchirement de la chair de leurs congénères (ὁμογενής). Que les mères se souviennent de la forte mère du martyr, * et qu'elles apprennent à leurs enfants ce qui est beau et agréable à Dieu, afin de ne pas être responsables de leur péché. Que tous les hommes se pré-

* V fol. 127 r° b.

* V fol. 12 r° b.

1. L V *in margine* : Βημάτα.

ܗܠܝ ܕܥܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܢ ܒܗ ܫܘܒܚܐ ܐܠܐ ܒܫܡܗ ܕܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܠܗ ܫܘܒܚܐ ܘܝܩܪܐ ܘܫܘܠܛܢܐ ܥܡ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܗܫܐ ܘܒܟܠ ܙܒܢ ܘܥܕ ܥܠܡܝ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ ܀

* L fol. 156 v° a.

ܫܠܡ ܡܐܡܪܐ ܕܝܘܡ ܙ ܕܫܒܚܐ ܕܥܠ ܩܕܝܫܐ ܕܡܪܝ ܣܒܐ ܕܡܫܝܚܐ ܀

* occupent de leur salut. Car c'est pour * cela que nous renouvelons en nous-mêmes les souvenirs des martyrs dans leurs fêtes, pour la gloire du Christ. C'est à lui que convient la gloire et la puissance avec le Père et l'Esprit-Saint, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

FIN DE L'HOMÉLIE LXXV.

ܡܐܡܪܐ ܕܚܕ ܘܥܣܪܝܢ ܘܫܒܥ

ܕ ܒܗ ܡܬܟܪܙ ܥܠ ܟܠ ܥܕܬܐ ܕܡܣܟܝܢ ܘܓܪܝܒܐ ܕܢܩܒܪ ܒܡܢ ܕܡܬܩܪܝ ܦܢܕܟܬܐ ܐܝܢܘܢ ܕܐܡܪ ܟܠ ܡܕ ܕܡܩܒܠ ܐܦ ܗܫܐ ܒܗ ܢܩܒܪ ܣܓܝ ܡܢ ܫܪܝܢ ܕܐܬܘ ܠܡܫܡܥ ܡܐ ܕܐܬܟܢܫ ܒܗ ܐܬܐܚܪ ܠܡܐܡܪ ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܠܒ

* V fol. 127 v° a. ܕܡܪܝܐ ܒܩܠܝܐ ܘܒܫܢܝܢ ܕܒܪ ܡܢ ܗܢܐ ܕܒܥܝ ܠܡܬܒ ܒܗ ܒܫܠܡܐ ܘܒܡܠܦ ܒܗ ܠܡܬܠ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܒܢܦܫܝ ܕܐܝܟ

silence de ce genre qui est très mortel, en disant : *En ce jour-là, dit le Seigneur, il en tombera un grand nombre; en tout lieu je répandrai le silence*[1].

Il m'est donc nécessaire, de peur de passer pour me paître moi-même, au lieu de vous (paître), de cacher le chemin doctrinal de ce qui est utile et de garder un silence qui cause la ruine et la mort, de dire ce qui m'a fait de la peine et ce qui retenait ma voix, en sorte que je peux chanter en gémissant avec le prophète David : * *Je suis resté muet et j'ai été humilié, je me suis tu (en m'abstenant) de bonnes paroles et ma douleur s'est renouvelée*[2]. * V fol. 127 v° b. Que dirait-on, en effet, quand, tandis que la danse et le spectacle des chevaux et des bêtes sauvages sont prospères et que, comme le cours d'un fleuve, ils reçoivent la foule nombreuse et infinie qui se rend vers eux, on voit que la foule de l'église tombe et se fane peu à peu comme la fleur? Et c'est à ce point qu'avant les cinq jours qui viennent de s'écouler, lorsqu'on célébrait la supplication et la commémoraison la plus importante de la piété (εὐσέβεια), à laquelle tout le monde aurait dû accourir et affluer, nous ne voyions, pour ainsi dire, pas un des (fidèles) qui font partie du peuple, mais qu'il n'y avait que nous seuls à

1. Cf. Amos, VIII, 3. — 2. Ps. XXXVIII, 3.

ܕܢܗܘܘܢ ܡܬܚܫܒܝܢ ܒܫܘܪܝ ܩܘܕܫܐ ܕܐܦ ܐܢܚܢ ܡܬܩܪܒܝܢ ܘܐܬܩܪܒ ܗܘܝܢ ܥܠܝܢ ܕܠܐ ܡܛܝ̈ܢ ܐܢܚܢ ܠܓܘ ܐܠܐ ܡܩܕܡ ܠܟܠ ܚܕ ܚܕ ܡܢ ܟܠ ܫܪܒ̈ܐ ܕܐܢܚܢ ܡܫܬܬܦ̈ܝܢ ܒܗ ܘܐܦ ܡܫܬܬܦ̈ܝܢ ܗܘܝܢ ܒܟܠ ܫܪܒ̈ܐ ܕܐܬܝ̈ܢ ܠܗ ܘܐܦ ܡܫܠܡ̈ܝܢ ܗܘܝܢ ܒܟܠ ܫܘܠܡ̈ܢ

ⲁⲛⲉⲧⲥⲱϭ ⲙⲡⲉϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲉϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲣⲡ̅ⲥ̅ ⲁⲩⲱ

ܗܘ ܕܒܟܠ ܙܒܢ ܕܥܒܕ ܠܐܚܕ ܡܢ ܐܠܝܢ ܙܥܘܪܐ ܕܐܚܝ ܠܝ ܥܒܕܬܘܢ ܠ̈ܟ ܗܘ ܕܐܡܪ ܡܫܝܚܐ ܕ̈ܟ ܐܝܟ ܕ̈ܟ ܕܐܡ̈ܪ ܠ̈ܟ ܐܢ ܒ̈ܟ ܠ̈ܟ ܕ̈ܟ ܐ̈ܢ ܕ̈ܟ ܐ̈ܢ ܕ̈ܟ ܐ̈ܢ

ܗܘ ܕܟܝ ܢܫܡܥ ܟܝ ܐܠܗܐ ܕܟܘ ܕܩܢܝܬ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܐܬܝ
ܒܒܝ. ܐܝܬ ܠܟ ܕܐܠܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܗܘ ܒܦܓܪܐ ܘܡܝܬ ܒܪܥܝܢ ܒܗ. ܒܝܢ ܕܐܝܬ ܠܟ ܕܐܠܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܗܘ ܒܦܓܪܐ ܘܡܝܬ ܒܪܥܝܢ ܒܗ. ܒܝܢ ܕ V fol. 128 v° a.
ܐܝܬ ܠܟ ܕܐܠܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܗܘ ܒܦܓܪܐ ܘܡܝܬ ܒܪܥܝܢ ܒܗ. ܒܝܢ ܕ
ܐܝܬ ܠܟ ܕܐܠܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܗܘ ܒܦܓܪܐ ܘܡܝܬ ܒܪܥܝܢ ܒܗ. ܒܝܢ ܕ
ܐܝܬ ܠܟ ܕܐܠܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܗܘ ܒܦܓܪܐ ܘܡܝܬ ܒܪܥܝܢ ܒܗ. ܒܝܢ ܕ
ܐܝܬ ܠܟ ܕܐܠܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܗܘ ܒܦܓܪܐ ܘܡܝܬ ܒܪܥܝܢ ܒܗ. ܒܝܢ ܕ
ܐܝܬ ܠܟ ܕܐܠܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܗܘ ܒܦܓܪܐ ܘܡܝܬ ܒܪܥܝܢ ܒܗ. ܒܝܢ ܕ

1. V add ܠ. — 2. V ܒ. — 3. V ܠܥ. — 4. V ܠܥܬ. — 5. V ܥܡ. — 6. V ܥ. — 7. V ܠܥ.

En entendant ces (paroles), considérez que vous avez méprisé non pas des morts quelconques, mais le Dieu qui * a souffert dans la chair et est * V fol. 128 v° a.
mort volontairement pour nous. Parmi ceux qui ne sont pas par trop insensibles, qui donc ne pleurerait pas, parce que, tandis que vous vous êtes privés de biens de ce genre et que vous avez dit adieu aux réunions divines, vous étiez ravis et ébahis à l'égard des chevaux et des bêtes sauvages et à l'égard du spectacle du rire et de la mollesse? Souvent je vous ai parlé de ces (amusements), j'ai montré longuement comment ils sont excessivement opposés et odieux à Dieu et qu'ils plongent l'âme dans les passions honteuses, et j'ai encore confirmé (mon enseignement) par des exemples tirés des paroles divines; et je n'ai obtenu aucun avantage sérieux. Mais on court beaucoup à ces spectacles et (on a pour eux) un empressement fort (qui va) jusqu'à la sueur et à la contrainte, afin de ne pas perdre la plus petite partie de ce divertissement pernicieux, tandis que vous estimez bagatelles même le fait de fouler désormais le seuil de l'église sainte. Je tais ensuite l'oisiveté, la gourmandise, la luxure des autres plaisirs, l'avarice et le reste, de

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܢ ܕܚܫܫ

ܗܘ ܕܢܬܒܥ ܠܝ ܐܘ ܠܐ ܐܡܪ ܠܝ ܐܢ ܐܬ ܡܬܒܥ ܠܝ ܐܘ ܠܐ ܐܡܪ ܠܝ ܐܢ ܐܬ ܡ

ܐܢܫ ܠܡܐ ܡܐ ܠܐ ܒܫܠܡ ܠܐ ܐܗܐ ܡܕܡ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܥܠܡܐ ܗܢܐ ܕܢܗܘܐ ܒܚܕܪ̈ܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ ܐܠܐ ܕܐܢ ܒܥܐ ܠܗ ܒܥܠܡ ܕܐܬܐ ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܠܗ ܠܡܠܟܐ ܕܥܠܡܐ

revêtues, ainsi que d'un vêtement, des qualités ou des pensées mauvaises comme aussi des bonnes. Qu'elles écoutent cela également, toutes ces femmes qui ne rougissent pas de gravir la montagne et de regarder ce qui se passe au théâtre (θέατρον) ; car c'est une chose qui est chère et qui est digne de prière, qu'une femme soit chaste, et encore en prenant des précautions, lorsqu'elle s'enferme dans sa maison et qu'elle va à l'église, à plus forte raison lorsqu'elle voit ces (représentations) iniques. C'est pourquoi l'Ecclésiaste disait : *J'ai trouvé un homme entre mille, et je n'ai pas trouvé une femme dans le même nombre*[1]. C'est ainsi que tout à coup tous les habitants de cette ville sont devenus fous et furieux; même ceux qui autrefois chantaient sur la place chantent maintenant * des chansons diaboliques et impures; *ils ont marché selon les pensées de leur cœur * mauvais, et ils ont été en arrière et non pas en avant*[2], dit Jérémie. * V fol. 129 v° a. * L fol. 158 r° a.

Admettons que vous ayez voulu et qu'il vous ait plu d'aller aux spectacles; pourquoi vous détournez-vous complètement des réunions des églises? C'est pourquoi, écrivant aux Romains, Paul disait : *Je parle à la manière des*

1. Eccl., VII, 29. — 2. Jér., VII, 24.

ܐܡܪ ܠܝ ܐܝܟ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܟ ܒܥܘܬ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ ܘܠܐ ܒܥܝܬ ܠܗ[1]
ܐܠܐ ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܟ ܒܥܘܬ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ. ܟܕ ܐܡܪ ܠܝ. ܐܝܟ ܐܢ
ܐܝܬ ܠܟ ܒܥܘܬ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ ܕܒܝܕ ܐܢ ܐܝܬ ܠܟ ܒܥܘܬ ܕܫܘܒܚܐ
ܕܐܠܗܐ. ܐܡܪ ܐܢ ܐܦ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܟ ܒܥܘܬ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ
ܒܝܕ ܐܢ ܐܝܬ ܠܟ ܒܥܘܬ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܦ ܟܕ ܐܡܪ ܠܝ ܐܢ ܐܝܬ
ܠܟ ܒܥܘܬ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ ܒܝܕ ܐܢ ܐܝܬ ܠܟ ܒܥܘܬ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ.
ܐܡܪ ܐܢ ܐܦ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܟ ܒܥܘܬ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ ܒܝܕ ܐܢ ܐܝܬ
ܠܟ ܒܥܘܬ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܡܪ ܐܢ ܐܦ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܟ ܒܥܘܬ
ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ ܒܝܕ ܐܢ ܐܝܬ ܠܟ ܒܥܘܬ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܡܪ ܐܢ
ܐܦ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܟ ܒܥܘܬ ܕܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ ܒܝܕ ܐܢ ܐܝܬ ܠܟ

ܟܕ ܢܣܒ ܐ ܕ ܡܢ ܒܗ ܢܣܒ ܐ ܕ ܗܘ ܐ ܕ ܐ ܕ ܐ ܕ

ܐܢ ܐܢܫ ܗܢܐ ܕܐܡܪ ܠܗ: ܐܝܟ ܐܢܬ ܕܐܡܪ ܠܗ ܠܐ ܐܝܟ ܐܢܫ ܐܢܬ ܐܠܐ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܐܢܬ ܐܢܫ

I

TABLE DES NOMS PROPRES SYRIAQUES

(Cette table et les suivantes se rapportent aux homélies LII-LXXVI éditées dans *P. O.*, t. IV, fasc. 1, t. VIII, fasc. 2, et dans le présent fascicule: — elles renvoient à la pagination placée entre crochets.)

ʾ

ܐܒܐ 44_{11} 62_{8} 72_{10} 74_{10} $79_{4\text{-}10}$ 80_{11} 94_{2} $102_{4\text{-}8}$ 118_{10} 119_{4} $120_{5\text{-}6}$ 124_{4} $125_{9\text{-}13}$ 126_{9} $127_{4\text{-}8}$ 130_{7} $135_{4\text{-}5}$ 139_{11} 154_{7} 171_{8} 180_{8} 182_{7} $183_{9\text{-}10}$ 197_{3} 199_{3} 200_{5} $205_{1\text{-}5}$ 214_{11} 216_{12} 217_{10} 219_{3} 226_{10} $227_{7\text{-}9}$ $228_{4\text{-}6\text{-}9}$ 232_{6} 238_{13} 253_{6} 256_{2} 261_{7} 280_{12} $293_{1\text{-}2\text{-}3\text{-}4\text{-}5\text{-}8\text{-}10}$ 294_{13} $295_{1\text{-}12}$ 296_{7} $297_{6\text{-}10\text{-}13}$ $298_{3\text{-}9}$ $299_{5\text{-}7}$ $300_{2\text{-}4\text{-}9\text{-}11}$ 302_{9} $309_{6\text{-}12\text{-}13}$ 312_{12} $313_{1\text{-}10}$ $315_{10\text{-}12}$ 316_{14} $317_{5\text{-}6\text{-}7}$ 319_{2} 320_{2} $323_{4\text{-}9\text{-}11}$ 324_{8} 325_{4} 326_{9} 327_{9} 337_{15} 338_{3} 339_{14} $345_{4\text{-}5\text{-}7}$ 352_{6} 356_{12} $357_{5\text{-}10}$ $362_{5\text{-}14}$ 371_{6} $373_{11\text{-}12}$ 382_{8} 385_{5} 393_{2} 414_{3} 428_{12}. Cf. 239_{6}

ܐܒܐ ܕܐܒܐ 150_{10}

ܐܓܪ 59_{3}

ܐܓܪܬ 38_{10} 83_{6} $113_{7\text{-}10}$ 133_{5} 177_{5} 229_{10} $230_{2\text{-}6\text{-}15}$ 231_{2} 308_{1} 325_{11} 336_{3}

ܐܓܪܝ 407_{13}

ܐܓܪܝ 111_{1}

ܐܕܝ 210_{7}

ܐܘܪ 112_{12} 113_{10} 124_{11} 125_{1} 126_{6} 127_{5} $128_{1\text{-}8}$ 187_{7} 188_{5} 189_{1} $231_{9\text{-}13}$ 232_{13} 262_{6} 338_{1} 349_{1} 350_{11} 385_{10}. Cf. 201_{10} 208_{4} $260_{9\text{-}10}$ 261_{3} 264_{6}

— ܒܝܬ ܐܘܪ 78_{7} 184_{10} 189_{2} 338_{2}

ܐܝܡܐ 39_{4} $41_{11\text{-}14}$ $197_{8\text{-}15}$ $198_{6\text{-}11}$ 234_{13} 247_{11}

— ܒܝܬ ܐܝܡܐ 226_{1}

ܐܟܠܐ 80_{9} 113_{1} 117_{3} 149_{11} 184_{3} 348_{8}

— ܒܝܬ ܐܟܠܐ 117 n. 2.

ܐܟܣܢܝܐ 266_{12}

ܐܟܣܢܝܕܝܣ 345_{6}

ܐܠ 360_{5}

ܐܠܦܒܝܬܐ 90_{7}

ܐܠܦܝܢ $22_{9\text{-}11}$ $24_{5\text{-}9}$ 38_{5} 39_{3} 61_{6} 151_{5} 155_{4} 156_{1} 166_{9} 168_{14} 328_{11} 408_{1}. Cf. $233_{2\text{-}13}$ 328_{9}

ܐܡܝ 136_{13}

ܐܡܝܠܝܢܘܣ 207_{3} 213_{13} $214_{3\text{-}13}$ 215_{7}

ܐܢܐ 49_{10} 184_{7} 194_{4} $258_{5\text{-}11}$ 260_{7}

ܐܢܛܘܢܝܐ 26_{14}

ܐܢܟ 136_{10}

ܐܢܫ 133_{5}

ܐܢܬܪܐ 22_{9} 41_{10} 44_{3} $53_{8\text{-}13\text{-}14}$ $67_{8\text{-}9\text{-}11\text{-}13}$ $70_{6\text{-}7}$ 118_{1} 133_{5} 136_{13} 140_{6} 166_{7} 167_{12} 177_{10} $178_{8\text{-}9\text{-}13}$ 179_{2} 195_{3} 202_{9} 210_{7} 221_{10} 225_{3} 226_{5} 237_{7} 252_{4} 267_{14} $278_{9\text{-}12}$ 303_{8} 311_{8} 363_{14} 367_{3} 369_{12} 416_{5}

— ܒܝܬ ܐܢܬܪܐ 178 n. 1.

— ܒܝܬ ܒܪܬ ܐܢܬܪܐ 196_{2} 226_{8}

— ܒܝܬ ܕܐܢܬܪܐ 195_{9}

ܐܦ 177_{5} 248_{14} 249_{2}

ܐܪܟܘܢ 35_{2} 49_{1} 57_{15} 72_{11} 82_{4} $87_{8\text{-}15}$-88_{1} 124_{11} $231_{6\text{-}8\text{-}12}$ $233_{2\text{-}11}$ $234_{8\text{-}14}$ 320_{13} 330_{3} 365_{10} $370_{8\text{-}11}$ 371_{2}. Cf. 27_{6} 63_{3} 329_{6}

ܐܪ 100_{8}

ܐܫ (dans l'expression ܐܫ ܒܪ) 80_{8} 88_{6} 117_{3} 118_{2} 384_{9}

ܐܬ 9_{6} 12_{16} $13_{4\text{-}10}$ 14_{15} 15_{1} 22_{11} $23_{6\text{-}7}$ $24_{3\text{-}5\text{-}7\text{-}15}$ $32_{7\text{-}8}$ 38_{3} $39_{2\text{-}7\text{-}8\text{-}9\text{-}13}$ $40_{7\text{-}9}$ $41_{1\text{-}3\text{-}6\text{-}7\text{-}9}$ 43_{5} 48_{12} $50_{7\text{-}13\text{-}14}$ $51_{7\text{-}8}$ $52_{2\text{-}7\text{-}9}$ $53_{1\text{-}7\text{-}12}$ $54_{2\text{-}7}$ $55_{2\text{-}3}$, 56_{1} 58_{4} $59_{2\text{-}10\text{-}16}$ 60_{12} $61_{3\text{-}11}$ $62_{8\text{-}11}$ 65_{7} 66_{9} 67_{5} $71_{13\text{-}15}$ $72_{7\text{-}10}$ $73_{7\text{-}8\text{-}9\text{-}12\text{-}13}$ $74_{1\text{-}4}$ $75_{1\text{-}3\text{-}4\text{-}11}$ $76_{1\text{-}14}$ 77_{13} 78_{6} $79_{1\text{-}6}$ 81_{8} $83_{7\text{-}10}$ $84_{1\text{-}5}$ $87_{10\text{-}13}$ 89_{8} $93_{11\text{-}15}$ 99_{2} $102_{3\text{-}12}$ 103_{11} 105_{8} 106_{8} 107_{5} 108_{13} $109_{9\text{-}14}$ $110_{4\text{-}8}$ 114_{1} 115_{2} 116_{5} 117_{14} 118_{3} 119_{3} 121_{11} $122_{4\text{-}6}$ 123_{8} 124_{8} $125_{1\text{-}6}$ $126_{4\text{-}12}$ 130_{1} $131_{8\text{-}12}$ $132_{3\text{-}4\text{-}14}$ $133_{5\text{-}11\text{-}12}$ 134_{5} 135_{1} $137_{2\text{-}9}$ $138_{5\text{-}6\text{-}11}$ 139_{9} 141_{11} 142_{1} 143_{2} $150_{3\text{-}6}$ $152_{3\text{-}5}$ 155_{3} $156_{3\text{-}6}$ $157_{1\text{-}6\text{-}10}$ 158_{1} 163_{5} 166_{7} 167_{12} 168_{10} $169_{7\text{-}13}$ $171_{5\text{-}7}$ 173_{11} $178_{6\text{-}13}$ $179_{3\text{-}6\text{-}9\text{-}11}$ 181_{10} 183_{9} 186_{11} $187_{10\text{-}14}$ 190_{4} 191_{6} 192_{9} 193_{5} 196_{8} 197_{4} 199_{1} 200_{2} $202_{6\text{-}9}$ 203_{12} 208_{13} $210_{2\text{-}4\text{-}11}$ 212_{2} 214_{12} $215_{2\text{-}8\text{-}12}$ 216_{6} 217_{6} 218_{15} $220_{5\text{-}6}$ $221_{8\text{-}11}$ $225_{6\text{-}8\text{-}13}$ 227_{4} 229_{12} $230_{2\text{-}4\text{-}6\text{-}13\text{-}15}$ 231_{7} 232_{11} $233_{8\text{-}11}$ $235_{5\text{-}12}$ $236_{9\text{-}11}$ 237_{4} 239_{5} 241_{2} 246_{14} 247_{4} 249_{6} $250_{2\text{-}14}$ $251_{1\text{-}5\text{-}11}$ 252_{6} 253_{4} 255_{3} $256_{1\text{-}13}$ 258_{3} 259_{4} $260_{3\text{-}5}$ 261_{11} $263_{2\text{-}6\text{-}8\text{-}12}$ $264_{4\text{-}10\text{-}12}$ $267_{6\text{-}7\text{-}11\text{-}12}$ 269_{7} $270_{8\text{-}11}$ 277_{4} $278_{5\text{-}12}$ $291_{1\text{-}2\text{-}3\text{-}4\text{-}6\text{-}9}$ $292_{2\text{-}3\text{-}8\text{-}9\text{-}12}$ $293_{1\text{-}4}$ 294_{6} 295_{5} $297_{11\text{-}12}$ $299_{1\text{-}2}$ $300_{9\text{-}10}$ $301_{7\text{-}13}$ $302_{8\text{-}9}$ $303_{5\text{-}8\text{-}9\text{-}13}$ $304_{4\text{-}6\text{-}12\text{-}13}$ $305_{3\text{-}12}$ $306_{7\text{-}9\text{-}12}$ $307_{1\text{-}8\text{-}11\text{-}12}$ $308_{1\text{-}3\text{-}4}$ $309_{2\text{-}4}$ 310_{9} $311_{6\text{-}8}$ 312_{7} $313_{5\text{-}13}$ $316_{4\text{-}5}$ 317_{1} 320_{2} 323_{9} 324_{11} $325_{9\text{-}10}$ 327_{1} 331_{11} $332_{11\text{-}14}$ 333_{11} 334_{2} $336_{8\text{-}11\text{-}12}$ 337_{8} 338_{11} $339_{1\text{-}5\text{-}9\text{-}11}$ $340_{3\text{-}7}$ 341_{11} 342_{4} 343_{13} $344_{10\text{-}13}$ $346_{2\text{-}3\text{-}4}$ $347_{2\text{-}11}$ $354_{1\text{-}6}$ $356_{11\text{-}14}$ $357_{2\text{-}9\text{-}12}$ 358_{6} 359_{5} $361_{5\text{-}8\text{-}13}$ 362_{3} $363_{4\text{-}9\text{-}11}$ 364_{10} $365_{1\text{-}9}$ $367_{2\text{-}10}$ 369_{13} 370_{8} 371_{5} 372_{7} 373_{2} $375_{5\text{-}14}$ 378_{12} 379_{7} 380_{2} $382_{1\text{-}4\text{-}7}$ $383_{13\text{-}15}$ 385_{8} 389_{2} 390_{13} 393_{2} 395_{11} $397_{1\text{-}10}$ $398_{5\text{-}12}$ 399_{14} 408_{5} 412_{3} $413_{7\text{-}13}$ 418_{10} $421_{2\text{-}8}$ 422_{4} $426_{3\text{-}8\text{-}10}$ 427_{2} 428_{7}

ܐܬ ܐܬܐ 229_{4} 292_{9} 302_{14} 338_{14} 340_{11} 345_{2} 375_{6} 388_{9}

ܐܬܐ ܐܬܐ 88_{11} 89_{9} 120_{7} 179_{7} 200_{6} 294_{4} $298_{5\text{-}12}$ 316_{6} 324_{15} 345_{9}. Cf. $294_{7\text{-}8}$

ܐܬܕܝܣ ܐܬܐ 44_{6} 105_{3} 123_{1} 174_{14} $216_{9\text{-}10}$ $326_{6\text{-}7}$ 362_{1}

ܐܬܕܟܪ ܐܬܐ 103_{8} 111_{6} 121_{9} 128_{13} 129_{11} 175_{14} $185_{1\text{-}3}$ 187_{9} 216_{4} $243_{6\text{-}7}$ $246_{12\text{-}13}$ 297_{2} 319_{8} 341_{9}

ܐܬܪ 131_{7} 132_{11} 134_{12} 267_{9}

ܐܡܪܐ 8_{12} 9_{10} $11_{6\text{-}14}$ 12_4

ܐܡܝܢܕܒ fille d'Aminadab, $197_{9\text{-}15}$ 198_1

ܐܡܡ mère de Jean-Baptiste, 194_{12} 195_8 $196_{3\text{-}5\text{-}9\text{-}12}$ 197_{14} 198_{11}

ܐܢܛܝܦܛܪܘܣ 60_6

ܐܢܛܝܦܛܪܘܣ 23_6 157 n. 2.

— ܐܢܛܝܦܛܪܘܣ 157_8

ܐܢܛܘܢ ܕܡܪ 275_7

ܐܪܬܐ 405_9

ܐܬܐ $271_{7\text{-}9\text{-}12}$ 370_{14}

ܐܬܐ 406_{15}

— ܐܬܐ 406 n. 2.

ܐܬܐ roi. 10_6 12_4 $90_{7\text{-}11}$

— ܐܬܐ 12_{15} 15_4

ܐܬܐ ville de Syrie, $77_{6\text{-}11}$ 94_1

— ܐܬܐ 155_3

ܐܬܐ ville de Pisidie, 100_1

ܐܬܐ [1] $407_{5\text{-}7}$ n. 3.

ܐܬܐ $114_{3\text{-}14}$ 117_4 149_{11}

ܐܬܐ 119_{12} 344_{12}

ܐܬܐ ܕܡܪ ܐܬܐ 372_7 378_8

ܐܬܐ 48_{11}

ܐܬܐ 301_3 318_3 345_6

— ܐܬܐ 317_{11} 356_{10} 376_3

ܐܬܐ 48_{10}

ܐܬܐ 37_4 $46_{1\text{-}12}$ 61_5 82_5 155_8 166_{11} 168_{13} 177_7 178_1 $179_{6\text{-}10}$ 200_9 425_{11}

ܐܬܐ ܕܡ ܐܬܐ 136_{13} 137_3 360_{12}

ܐܬܐ 24_4 31_6 38_5 53_7 78_9 154_5 156_{10} 167_{14} 200_4 217_8 249_1 252_{14} 265_3 277_9 280_6 294_7 314_{12} 325_7 382_1

ܐܬܐ 271_8

— ܐܬܐ 271 n. 1.

ܐܬܐ 388_{14}

ܒ

ܒܐ 83_3 85_{13}

— ܒܐ 85_{15} 86_6 90_{13} 91_7

ܒܐ 22_8 198_5

— ܒܬܒܐ 38_8 155_4 198_3

ܒܐ ܒܐ 164_8 $200_{3\text{-}11\text{-}13}$

ܒܐ 67_{10}

ܒܐ 207_2 208_8

— ܒܐ ܒܐ 208_1 209_6 212_6 214_{13} 215_9

ܒܐ $131_{9\text{-}12}$ $132_{9\text{-}12}$ 134_4

ܒܒ 73_{10}

ܒ ܒ 89_2

— ܒ ܒ 89_8

ܒ ܒ 107_6 n. 1 222_7

ܒ 72_{10} 74_5 79_7 102_6 107_5 111_9 117_7 118_7 120_8 125_9 127_6 130_5 186_{12} 200_4 219_3 226_{10} $227_{7\text{-}12}$ $228_{10\text{-}14}$ 229_1 232_6 239_6 253_6 256_2 280_{13} 292_{13} $293_{2\text{-}7\text{-}8\text{-}10\text{-}14}$ $294_{7\text{-}13}$ $295_{3\text{-}7\text{-}12}$ 296_3 297_{11} 298_3 299_8 $300_{4\text{-}9\text{-}10\text{-}12}$ 301_{13} $302_{10\text{-}14}$ $313_{1\text{-}10}$ 315_{12} 319_1 324_8 $325_{4\text{-}7\text{-}8}$ 327_9 $345_{4\text{-}5\text{-}10}$ 356_{13} 357_5 $375_{7\text{-}10}$

ܒ ܒ $77_{12\text{-}13}$ $79_{3\text{-}5}$ 130_6 232_3 239_{12} 324_2

ܒ ܒ 77_{12} $78_{1\text{-}2}$ 79_{12} 209_4 270_9 272_{14} 345_7

ܒ ܒ 324_2 $342_{10\text{-}12}$ 343_{10} 420_8

ܒ ܒ 182_7 298_5 304_{10} 305_5 314_2

ܒ $372_{2\text{-}3}$

ܒ 67_{16} 100_1 $268_{9\text{-}11}$

— ܒ 364_{12}

ܒ 56_2 80_2 102_{11} 105_5 106_5 107_{15} 108_{11} 110_{10} $113_{4\text{-}9}$ $183_{2\text{-}14}$ 187_{13} 189_5 192_{11} 194_{11} 195_8 $196_{3\text{-}11}$ 198_2 $218_{1\text{-}10}$ $235_{10\text{-}11}$ 239_4 240_4 242_{10} 243_7 244_3 251_2 252_{13} 319_3 $320_{6\text{-}8}$ 324_9. Cf. 89_{14} 102_9 183_1 185_4 237_4 325_7

ܓ

ܓܒ 136_{10}

ܓܒ 194_{12} 195_{11} 360_2 361_4 365_{14}

ܓ 212_4

ܓ 67_{10}

ܓ 81_9 186_{11}

— ܓ 107_4

ܓ 349_4

ܓ 109_7 207_2 208_2 209_3 214_5 212_{10} 213_2 214_{13} 215_8 368_3

ܕ

ܕ 36_{14} 39_8 66_{10} 87_8 106_{10} 113_{10} 126_{11} 135 n. 5 152_3 162_2 $177_{5\text{-}8\text{-}13}$ 181_4 194_{12} $196_{7\text{-}9}$ 220_4 248_{15} 261_9 277_3 278_{11} 290_{15} 334_6 357_{11} 366_{11} 373_2 387_5 417_7

— ܕ 135_{13}

ܕ 108_7 110_5

ܕ 48_{12}

ܗ

ܗ 22_7 43_5 213_{10} n. 1 240_3 351_9 359_{11} 363_{13} 412_5

ܗ 192_2

ܗ 59_3

ܘ

ܘ 304_4

ܘ 62_2 164_8 $199_{7\text{-}11}$ 201_8

ܙ

ܙ 112_{12}

ܐ

ܐ 86_{13}

ܐ prophète, 180_3 181_1

ܐ père de Jean-Baptiste, 194_{13} 197_{13} 198_{11}

ܡ

ܡ 124_{11} 218_4 385_{10}

ܡ 141_3 202_9 267_{11}

ܡ 177_{14}

ܡ 24_{15} 27_{13} 30_2 53_{12} 167_3 427_9

ܡ 9_{14}

ܡ 313_4

ܢ

ܢ 318_{10}

ܢ 266_7

ܣ

ܣ 26_{14}

ܣ fils de Jacob, 53_8 177_{10} $178_{8\text{-}10\text{-}12\text{-}13}$ $183_{3\text{-}5\text{-}7\text{-}11}$ 194_{11} $197_{5\text{-}9\text{-}10}$

— ܣ 222_1

ܣ Iscariote, 147_1

ܣ 22_{15} 88_6 89_4 100_2 125_2 137_6 195_{15} 196_1 198_4 $304_{9\text{-}14}$ $311_{4\text{-}9}$ 313_3 $343_{1\text{-}6}$ 353_7

1. Page 407, note 2. Ἀπόλλων est le nom de l'un des dieux (honorés) chez les Grecs, et ἀπολῶν signifie encore en grec « celui qui fera périr ».

— ܒܝܬ ܥܢܝܐ, ܒܝܬ ܥܢܝܐ 80_{10} 117_5 301_1 419_7
— ܒܝܬ ܥܢܝܐ 205_{14}
ܒܝܬ ܦܓܐ 156_{14}
ܒܚܪ d'Égée, 111_4
ܒܡܕ Baptiste, 22_6 140_3 153_8 181_5 219_2 226_{13}. Cf. 197_{14} 219_6.
ܒܡܕ Évangéliste, 107_6 n. 1 119_{14} 121_7 122_4 325_1 $379_{3\text{-}5}$ 380_{11} $385_{8\text{-}11}$ 387_{12} 389_{10}
ܒܢܝܐܝܐ 304_2 306_1 $405_{2\text{-}10}$ 407_{13} 408_{11} $412_{1\text{-}15}$
— ܒܪܟܐ 409_{10} 411_{10}
— ܒܫܡܐ 412 n. 1
— ܒܫܡ 411 n. 2
ܒܬܠ 100 n. 1 213 n. 1 214 n. 1. 275 n. 2 345 n. 1 354_{10} 407 n. 3
— ܒܬ 119 n. 4 179_7 213 n. 1 220 n. 1 289 n. 2 345 n. 1 419_7
— ܒܬܐ 289 n. 2 387 n. 1.
ܓܡܠ fils de Jacob, 369_{13}
ܓܡܠ époux de Marie, 195_5 196_7 343_4
ܓܡܠ d'Arimathie, 420_{10}
ܓܘܓܠ 177_{11} $179_{6\text{-}10}$
ܓܙܪ 78_{13} 202_{13} 203_4 $219_{2\text{-}13}$ $225_{8\text{-}12}$ $226_{5\text{-}9\text{-}11}$ 227_1 $228_{1\text{-}8}$ 229_6
ܓܕܫ 177_{14} 178_2
ܓܕܫ $178_{1\text{-}2}$
ܕܒܚ ܥܡܐ 104_{12} 105_1 $110_{1\text{-}9}$ 183_1 189_5 192_3 194_{11} 197_{14} $235_{10\text{-}11}$ 236_5 $242_{9\text{-}10}$ 250_{11} $251_{6\text{-}13}$ 319_3 324_9 325_{10} 342_9 361_6. Cf. 241_2
ܕܒܪ 24_3 138_{13} $183_{1\text{-}13}$ 184_6 186_{10} 200_{12} 237_3 318_1
ܕܘܕ fils de Nun, 136_8 137_1 142_1 226_5
ܕܘܕ le Christ, 38_9 101_7 136_{10} $137_{5\text{-}8}$ 150_1 179_{10} 197_4 225_{12} 233_1 264_{12} 334_9 338_{12} $343_{2\text{-}4}$ 349_5 368_{12} 381_6 385_3
ܕܘܕܣ ܕܘܕ 88_5 116_8 139_{10} 171_8 202_6 214_9 240_{11} 318_9 325_6 $333_{11\text{-}12}$ 334_2 $338_{13\text{-}14}$ $342_{4\text{-}13}$ 345_2 357_{10} 375_7 386_{13} 389_4 393_2

ه

ܗܐ 147_{14}
ܗܒܝܒܐ 110_4 111_1
— ܗܒܝܒܐ 77_{14}
ܗܟܡܐ 82_2
ܗܠ 10_{11}
ܗܠ 197_6
— ܗܠܐ 194_{13} 198_6 247_{13}
ܗܡܐ 73_{12} 198_{10} 359_4
ܗܡܘܗܕ 364_{13}
ܗܕܐ le pauvre, 38_{12}
ܗܕܐ de Béthanie, 127_8

و

ܘܕܗܘܡܘܗ 85_{13}
ܘܒܘܗܘ 100_7
ܘܘ 138 n. 1
ܘܘ 202_{14}
ܘܘܗܘܗ 136_1
ܘܘܡ 13_1 29_{11} 30_9 31_9 34_2 $41_{9\text{-}11}$ 44_4 50_{12} 58_{16} 73_4 $74_{2\text{-}3\text{-}14}$ 75_6 87_{13} 99_6 $136_{3\text{-}12}$ 137_2 $140_{4\text{-}6}$ 152_1 195_2 202_8 $212_{3\text{-}5}$ $224_{11\text{-}13}$ n. 2 226_4 239_3 264_9 267_8 278_9 303_7 $304_{2\text{-}8}$ 309_1 $311_{2\text{-}5}$ 312_1 324_{14} 347_9 $370_{1\text{-}7}$ 371_2
ܘܡܕ 156_{13}
ܘܡܕ 353_2 364_1 365_{14} 370_7 371_1
ܘܡܕ 79_3 80_1 89_9 102_4 $103_{6\text{-}7}$ 104_{14} 105_{12} $107_{8\text{-}9}$ $108_{2\text{-}10\text{-}14}$ 109_5 $112_{2\text{-}12}$ 113_{14} $114_{6\text{-}10\text{-}13}$ 117_9 $121_{6\text{-}10}$ $122_{6\text{-}7}$ 134_1 150_7 180_3 200_5 227_{14} $228_{2\text{-}8}$ $230_{6\text{-}8}$ 240_{12} 244_3 245_3 272_{14} $294_{1\text{-}7}$ $296_{6\text{-}8}$ $297_{1\text{-}11\text{-}12}$ 298_1 $309_{5\text{-}10}$ $317_{2\text{-}4}$ 318_{14} $320_{7\text{-}8\text{-}12}$ 321_1 323_{12} 324_{10} $325_{1\text{-}5}$ 327_{13} 341_2 376_4. Cf. 305_6
ܘܡܕ ܕܘܡ 219_{12}
ܘܡܕ ܕܘܡ 104_8 107_{15} $181_{12\text{-}13}$ 205_8 215_2 217_9 $245_{6\text{-}7\text{-}12}$ 297_9 322_{11} 336_1 342_{10} 347_{12} 356_{11} 420_3. Cf. 298_6.
ܘܡܕ ܕܘܡ 74_9
ܘܡܕ ܕܘܡ 55_5 56_2 246_8 311_1
ܘܡܕ 83_{10}
ܘܡܕ 364_{10}
ܘܡܬ 22_1 113_1 186_1
— ܘܡܬ 117_3
ܘܡܬ ܕܘ 90_6
ܘܡܕ 67_{11}
ܘܡܕ 136_5 202_{11} 304_6 369_{12} 423_3
— ܘܡܕ 44_3 136_2 203_2
— ܘܡܕ, ܘܡܕ 203_6 237_{15} 303_8
ܘܡܕ $7_{2\text{-}3}$ 22_{10}
ܘܡ, ܘܡ 24_3 28_1 29_{13} 30_9 31_2 $38_{6\text{-}9}$ 40_{11} 41_{13} 44_{11} $46_{7\text{-}13\text{-}14}$ $47_{1\text{-}11\text{-}12}$ 49_{14} 50_{12} 58_4 $61_{12\text{-}14}$ 62_6 63_9 67_{13} 68_2 70_{14} 73_{13} 76_4 $84_{1\text{-}5}$ 88_5 103_6 106_{10} 111_9 116_1 117_8 119_5 124_7 $131_{8\text{-}12}$ 132_3 $133_{4\text{-}11}$ 136_6 $138_{2\text{-}5}$ 139_4 140_6 141_5 144_4 146_9 151_5 156_{13} $157_{1\text{-}4}$ 160_{12} 166_{14} $167_{1\text{-}12}$ $177_{8\text{-}11}$ $181_{6\text{-}7\text{-}9\text{-}10}$ 183_9 188_{10} 195_1 197_1 $201_{1\text{-}2\text{-}7}$ 202_6 205_2 210_7 217_8 221_8 224_2 225_9 $235_{1\text{-}5}$ $237_{5\text{-}8}$ $239_{0\text{-}5}$ $241_{8\text{-}9}$ 253_4 254_4 $265_{7\text{-}13}$ $268_{2\text{-}8\text{-}13}$ 275_{13} $278_{2\text{-}12}$ $280_{9\text{-}10}$ $304_{4\text{-}14}$ 305_6 307_4 $308_{6\text{-}10\text{-}11\text{-}12\text{-}13\text{-}14}$ 309_1 310_{13} $311_{1\text{-}3\text{-}8}$ 313_2 316_7 317_3 318_2 322_{14} 338_{13} 339_{14} 342_3 345_1 $347_{3\text{-}6}$ $357_{10\text{-}13}$ 358_2 359_3 361_{13} $364_{3\text{-}5\text{-}11}$ 365_{11} 368_8 371_3 375_7 382_{11} 388_3 392_{12} 397_4 410_3 412_4 417_1 419_2 420_4 $423_{5\text{-}10\text{-}14}$ $424_{4\text{-}5}$
ܘܕ ܒܬ 58_7 221_{10} 359_3
ܘܙܡ 110_1 183_4 184_6 195_6 196_3 197_{14} 235_{10} 251_7 283_7 $319_{4\text{-}12}$ 342_{11} 361_6
ܘܙܡܢܐ 396_8
— ܘܙܡܢܐ 404_9
ܘܡܣ 20_3 $21_{6\text{-}10}$ $22_{6\text{-}10}$ 23_1 32_{14} 43_{13} 48_{14} 52_9 58_8 66_3 68_{11} 70_{12} 73_9 74_5 76_7 $77_{12\text{-}15}$ $78_{2\text{-}3\text{-}4\text{-}11}$ 79_{11} $81_{8\text{-}11}$ 88_{11} 89_8 $91_{2\text{-}14}$ 92_{10} $93_{12\text{-}15}$ 99_2 101_{10} 102_3 $103_{5\text{-}13}$ 110_6 $111_{3\text{-}9}$ 116_5 124_1 125_{13} $129_{1\text{-}9}$ 133_{13} $134_{1\text{-}14}$ 135_6 138_{13} 141_7 143_9 $146_{6\text{-}9}$ 150_{10} 154_5 170_{10} 174_{11} 177_{12} $178_{5\text{-}11}$ $179_{5\text{-}8}$ 183_6 $184_{1\text{-}5}$ 188_{12} 189_2 192_{12} $196_{9\text{-}14}$ 197_6 $198_{12\text{-}14}$ 199_{11} 202_2 205_9 206_3 $209_{1\text{-}3\text{-}13}$ 214_7 216_9 227_2 $229_{1\text{-}6}$ 230_3 $231_{5\text{-}11\text{-}14}$ 232_8 $233_{7\text{-}11}$ $234_{7\text{-}14}$ 242_7 $243_{4\text{-}14}$ $244_{6\text{-}13}$ $246_{5\text{-}13}$ $247_{8\text{-}12}$ 248_{14} 249_5 269_{12} 274_9 275_9 $276_{2\text{-}5\text{-}11}$ 278_{10} 279_{14} 299_2 309_8 312_4 316_4 323_8 326_{13} $327_{11\text{-}12}$ 329_2 330_1 331_{10} 332_{12} 333_7 $338_{2\text{-}7}$ 340_4 343_6 345_4 $347_{9\text{-}12}$ 348_6 349_1 351_{13} $352_{1\text{-}4}$ $353_{3\text{-}9}$ 361_5 362_1 371_5 378_{12} $384_{7\text{-}10}$ 386_2 388_7 390_1 396_3 399_{15} 404_8 405_7 414_2 $418_{13\text{-}14}$ $419_{8\text{-}12\text{-}13}$ 420_3 428_{11}
ܘܡܣ ܒܡ 44_{11} $318_{11\text{-}12}$ 326_{11} 395_{11}
ܘܡܕ 78_{10} 205_3

ى

ܝܘܚܒܪ 43_6
ܝܡ 34_1
ܝܡ 136_8 142_1 226_5
ܝܡܥ 197_{12}
ܝܡܥܕܘܗ 342_7
ܝܡܥܘܗܝ 108_7 $10_{4\text{-}11}$ 117_5 136 n. 1 205_7 228_2

— ܫܒܝܚܐ 108 n. 1.
— ܫܒܝܚܝܐ 136₁
— ܫܒܝܚܐ 340₄
— ܫܒܝܚܐ 343₆
— ܫܒܝܚܐ, ܫܒܝܚܐ 80₁₀ 199₉ 215 n. 1 343₁
— ܫܒܝܚܐ 215₄
ܫܒܪ 368₁₂ 386₁₃ 389₁

ܬ

ܬܐܕܘܣ 301₁
— ܬܐܕܘܣ 301 n. 1
ܬܒܐ 84₇
ܬܒܪ 34₂ 53₄₋₆ 308₁₁
ܬܓܪ 26₉₋₁₀
ܬܓܪ 345 n. 1 220 n. 1 289 n. 2 350 n. 4
— ܬܓܪ 280 n. 2
ܬܕ 114₁₁ 115₁ 124₇ 233₆₋₁₁ 313₄ 332₁₃ 427₃
ܬܘܫܒ 313₃
ܬܫܒܚܬܐ 215₄
ܬܬ 13₂ 73₄ 237₅ 241₂ 347₉
ܬܬܬ 419₇
ܬܘܡܐ martyr, 83₂ 85₃ 86₅ 90₁₂
— ܬܘܡܐ 91₆
ܬܘܡܐ évêque, 115 n. 2

ܫ

ܬܒܚ 41₈ 107₁₂ 346₉ 427 n. 4
— ܬܒܚ 20₆
— ܬܒܚ 213 n. 1
ܬܒܪ 107₂ 198₅
ܬܕܚ 24₂ 137₁₅ 416₁₃
ܬܕܚ 53₄₋₆ 308₁₁
ܬܕܡܪ 197₉₋₁₀₋₁₂
ܫܠܫܠܬܐ 77₁₁ 104₁₁ 105₁₀ 109₉ 138₃ 186₁₃ 222₂ 242₁₄ 245₁₀ 246₃ 320₁ 322₆ 323₁₁ 325₈ 336₇ 344₁₀ 347₂

ܦ

ܦܐܠܐ 406₁₄
ܦܓܪܐ 155₂
— ܦܓܪܐ 158₁₄
— ܦܓܪܐ 369₄
ܦܕܐ 20₂ 21₁₁ 24₁₂ 25₁₃ 32₄₋₁₂ 41₈ 43₃ 47₁₀ 50₆ 53₁₅ 61₈ 63₁₂ 67₁₀ 68₇ 69₅ 70₇₋₁₄ 81₉ 92₁₄ 99₇ 100₄ 103₁₃ 106₁ 107₃₋₈ 108₉ 114₉ 117₁₂ 130₂ 179₈ 186₉ 188₂ 195₁₄ 197₄ 208₁₂ 209₁₂ 212₁₂ 220₄ 238₃ 245₁₁ 247₈ 248₇ 249₇ 250₅ 256₁₄ 264₁₁ 266₇₋₁₃ 268₁₁ 269₉ 294₆ 297 n. 2 309₇ 315₁ 316₅ 318₁₀ 321₁₃ 326₁₀ 327₁₁ 332₁₂ 338₁₀ 341₁₃ 342₁₃ 343₁₂ 344₁₂ 346₂₋₁₂ 348₁₃ 353₅ 357₄ 361₁₂ 367₁₁ 372₆ 382₂ 384₇ 388₈ 389₇ 391₁₄ 395₈ 400₁₁ 410₃ 419₆ 425₁₄
— ܦܕܐ 207₅
ܦܕܪ 369₅
ܦܠܐ ܦܠܓܐ 204₁₁
ܦܠܓ 48₁₀
ܦܠܓ 353₂ 369₅
ܦܠܓ 30₆ 62₁ 77₁₁ 79₈ 124₆ 137₅ 146₃ 313₄ 321₁₄ 379₃₋₅ 380₁₁ 381₂ 383₅₋₁₀ 385₇₋₁₁ 387₁₁ 389₁₀
ܦܠܓܬ 138 n. 1
ܦܬܓܬ 70₁₅
ܦܣ 58₁₅
ܦܨ 100₁
ܦܩܕ 405₂
ܦܩܘܡܝܐ 335₁₂ 379₂
— ܦܩܘܡܝܐ 335 n. 3
— ܦܩܘܡܝܐ 379 n. 1
ܦܩܘܡܝܐ 353₂ 360₄
ܦܪ 74₁ 212₅

ܩ

ܩܪܝ 331₁₄ 332₆

ܪ

ܪܒܝ 369₄
ܪܒܐ 99₂ 116₅ 130₁₀ 199₆ 202₅
ܪܒ 59₃
ܪܒܬܐ 206₂
ܪܒܬܐ 24₁₂ 32₁₃ 47₁₁ 50₈ 179₈ 269₉
ܪܓܫ 405₃ 407₁₃ 412₁
ܪܕܘܦ 109₁₀
ܪܙ 73₂ 83₂

ܫ

ܫܐ 32₅ 73₈ 74₄₋₁₀₋₁₄ 75₁₁ 78₈₋₁₂ 79₁₋₂₋₁₁ 104₁₃ 137₈ 143₅ 161₁₁ 197₁₃ 210₈ 227₂₋₅₋₈₋₁₂ 228₆₋₇₋₁₀ 229₆ 238₅₋₁₂ 239₁ 251₁₀ 253₃ 279₇ 298₂₋₄₋₁₀ 299₈ 300₃₋₁₀₋₁₂ 302₁₀₋₁₄ 313₃ 326₄₋₉ 332₁₀. Cf. 305₆
ܫܐ ܫܐ 221₆
ܫܒ ܫܐ 73₁₁
ܫܒ ܫܐ 44₁₁ 54₁₋₂ 55₆ 72₁₀ 73₇ 74₇ 89₁₃₋₁₄ 94₂ 102₁₀₋₁₁ 130₇ 139₁₁ 171₈ 183₁ 185₅ 196₁₁ 199₃ 216₁₃ 218₁₀₋₁₁ 219₃ 226₁₀₋₁₄ 227₁₋₉ 228₄₋₉ 236₁₄ 239₅ 243₇ 244₃ 253₆ 256₂ 268₉ 280₁₃ 297₁₃ 298₃₋₈ 299₅ 300₁₀ 301₁₄ 304₁₀ 305₅. 313₂₋₃₋₅₋₁₁ 316₃ 319₃ 327₉ 352₆ 354₉ 356₁₂ 371₆₋₇ 375₇ 392₁₂ 393₂₋₃ 414₃ 428₁₂
ܫܒ ܫܐ 78₉
ܫܬ 32₄ 195₁₄ 214₄₋₅₋₈ n. 1 425₁₃
ܫܐ 200₁₀₋₁₁₋₁₂
ܫܐ Ramatha, 67₅₋₁₂
ܫܐ Arimathie, 420₁₁
ܫܪ 92₁₅

ܬ

ܬܐ 268₉
ܬܡ 416₉
ܬܕܐ 178₉ 387₁₃ 388₂₋₃ ₁₋₅₋₆₋₇
ܬܕܐ 67₅₋₉ 81₃
ܬܕܐ 311₉
— ܫܒܬܐ 254₇
ܬܕܥ 234₃

ܐ

ܐܒܝܪ 108₇ 110₅ 135₁₄
— ܐܒܝܪ 108 n. 1 135 n. 6
ܐܒܝܪ 108₈ 110₃ 111₄ 116₈ 121₈ 128₁₂ 136₂ 199₆ 200₁
ܐܒܕܐ 68₇
— ܐܒܕܐ 68 n. 1
ܐܒܕ 72₁₀ 111₇ 139₇ 213₄ 299₁₁ 300₁₃ 301₈₋₁₀₋₁₁ 303₅ 306₃₋₈ 307₇₋₁₀ 308₄ 311₁₄ 313₆₋₁₁ 326₉ 327₁₀₋₁₂₋₁₃ 341₁₋₄ 354₇ 358₁₀ 408₅
ܐܒ ܫܐ 22₇ 347₃ 412₅
ܐܒ 351₁₀ 412₈
ܐܓ ܕܐ ܕܐ 379₉ 385₂₋₃
— ܐܓ ܕܐ 381₁
ܐܓ 131₇

II

TABLE DES MOTS SYRIAQUES ÉTRANGERS OU REMARQUABLES

ܐ

ܐܠ 10₉ 66₂ 159₁ 175₃ 211₉ 215₁₁ 257₁₀ 291 n. 3 297₃ n. 4 305₉ 408₁₁

ܐܝܟ 9₆ 16₁₅ 19₁-5-11 21₂ 22₁₃ 48₇ 86₇ 87₁₅ 91₂ 92₁₅ 125₅ 126₃ 192₁₃ 203₁₄ 204₁₀ 215₁ 232₇ 369₁ 372₁₀ 373₂ 377₉ 378₉ 391₄ 395₈ 404₁₄ 405₇ 408₅ 409₁₄ 410₁₀ 411₉

— ܐܝܟܢܐ 20₉ 396₂

ܐܝܟܘ 66₆-8

ܐܝܟܢܐ 375₂ 409₃

ܐܝܠ 8₁₂ 31₅ 67₁₄ 157₉ 160₁₂ 161₄ 168₁ 214₈ 224₄ 287₈ 289₃ 296₂ 301₉ 350₁₂ 405₆ 416₁-13

ܐܘ 115₁₃[1]

ܐܝܟܝ 22₆ 32₃ 33₈ 38₉ 39₈ 50₈-9 65₈ 91₁₃ 100₁ 118₁ 160₇ 179₁ 203₁₅ 221₃ 224 n. 1 225₂ 226₂ 238₄ 267₅ 269₁₅ 312₁₃ 426₁₃

— ܐܬܝ 62₆ 121₉ 137₈ 204₈ 233₁ 254₄ 264₈ 303₆ 311₄ 312₅ 315₁₁ 317₇ 342₇ 385₅ 423₁₀

— ܐܟܝ, ܐܫܟܝ 75₁₄ 81₅ 211₁₅ 224₂ 248₁ 264 n. 1 278₁₁ 367₅

— ܐܠܝ 404₁₀

— ܐܫܟܝ 121₈

ܐܫܐ 73₁₃ 83₈ 103₁-2 104₃-9 107₉ 109₉-11 120₆-9 174₁₄ 184₄ 186₁₃ 227₉ 228₉-15 237₇ 239₁₂ 256₃ 296₄ 297₁₀ 299₄ 7 300₈ 301₂-11 302₅ 305₁-8-9 307₈ 311₂ 313₇ 319₁₃ 323₁ 325₃ 336₁₂ 337₁ 340₂ 345₉ 351₇ 356₁₅ 361 363₁₀

— ܐܫܐ, ܐܫܫܐ 318₁₄ 358₁₀ 388₈

— ܐܠܫܐ 102₇ 314₁ 341₉

ܐܢܝ 77₂

— ܐܝܐ 10₁₅ 17₁₁ 87₉ 297₃ 403₄

ܐܗܫܐ 51₁₂

ܐܬ ܢܬܒ 15₈

ܐܬ ܐܫ ܐ 355₃

ܐܬ ܐܫ 40₁₀

ܐܝܫ 214₃₂ n. 1

ܐܝ 217₈

ܐܟ 47₁₀ 55₈ 269₂ 292₁₃ 339₈

ܐܒ 289 n. 2

ܒ 167₁₀

ܒ ܐ 200₁₃

ܒ 12₅ 350₁

— ܒ 312₆

ܒ 356₂

ܒ 177₃ 201₁₁

ܒ, ܒ 7₇ 18₁₅ 28₁₅ 35₁₀ 45₇ 81₁₂ 83₄ 101₁₄ 153₅ 157₇ 164₁ 183₃ 184₁₃ 257 n. 1 276₅ 311₁₁ 335₈ 411₁₄ 415₂ 418₇ 419₁₄ 420₄-11

— ܒ 257₂

— ܒ 258₁₀

— ܒ 261₅

ܠ 427₁₁[3]

ܒ 271₇

ܒ 45₃-9 57₃ 60₁₃ 69₁₁ 71₇ 205₁₂ 294₁₄ 298₄ 306₂ 325₃ 327₄ 361₁ 398₉ 417₃

ܒ 252₂ 387₁₂ 388₁-3-13

ܒ 257₁₀

— ܒ 224₁₂ n. 1[4]

ܒ 148₆ 361₉ 366₁

ܒ 305₁₃

— ܒ 12₃ 14₄ 62₉ 84₂ 87₁₀ 110₁₀ 111₁ 133₁₃ 134₂ 156₈ 305₁₁-13 308₇ 333₂ 337₂-6 356₄ 358₁₃-14 359₁₀-15 360₂ 410₁₀ 418₅-11

— ܒ 362₉

— ܒ ܒ 363₃

ܒ 405₃

ܒ ܒ 241₈-9 251 n. 3

ܒ 115 n. 2 271₈

ܒ 137₁₂

ܒ 55₁ 62₁₅ 68₇ 73₁₁-13 84₁ 85₄ 99₅ 136₃ 138₃ 158₁₀ 184₃ 205₁₀ 212₁₃ 228₅ 238₁₄ 255₅ 270₄ 295₃ 308₆ 406₆ 421₃ 427₁₃

1. Page 115, note 2. Il faut savoir que, parmi les manuscrits, dans les uns il y a εὖ, c'est-à-dire « bien », et dans les autres il y a ὦ, c'est-à-dire la particule du vocatif.

2. Page 214, note 1. Ici aussi il faut savoir que les Romains appellent *ignem* non pas « le feu » simplement, mais « les feux » allumés sur les lieux élevés, qui indiquent un signe (σημεῖον) non encore présent, tels que ces (feux) qu'ils allument sur les collines et sur les hauteurs et qui, par leur éclat, annoncent l'arrivée des ennemis, d'après une convention et une indication faites à l'avance. C'est ce que les Grecs appellent πυρσός. C'est pour cette raison que le maître a dit : Parce qu'il connaît d'avance l'avenir.

3. Page 427, note 4. Les Livres des Hébreux ont coutume de dire : « Si telle chose a lieu » à la place de « Elle n'aura pas lieu ». Par conséquent « Si le mur tombe » est mis pour « Il ne tombera pas ».

4. Page 224, note 2. (Le maître) donne aux commandements de Moïse l'appellation de στοιχειωτικά, c'est-à-dire élémentaires, parce que, comparés à la doctrine de l'Évangile, ils ont été pour nous ce que les premières lettres sont pour les enfants.

ܐܒܪܗܡ 148$_{6}$ 366$_{1}$
ܐܓܪܬܐ 54$_{13}$
ܐܕܡܐ 139$_{1}$
ܐܕܡܝܐ 151$_{12}$
ܐܕܪܥܝ ܒܢܝ 378$_{9}$
ܐܗܡܗܡܝܐ 301 n. 2
ܐܘܣܛܐ 19$_{10}$ 88$_{13}$ 301$_{5}$ 305$_{3}$ 307$_{11}$ 402$_{9}$ 404$_{5}$ 406$_{5}$
— ܒܝܬ ܐܘܣܛܐ 408$_{3}$
— ܒܝܬ ܐܘܣܛܐ 366$_{9}$
— ܒܝܬ ܐܘܣܛܐ 9$_{9}$ 84$_{3}$
— ܒܝܬ ܐܘܣܛܐ 19$_{15}$
— ܒܝܬ ܐܘܣܛܐ 17$_{7}$ 85$_{3}$ 374$_{8}$ 395$_{11}$

ب

ܒܐܫ 92$_{10}$ 157$_{9}$ 424$_{11}$
— ܒܐܫܘܬ 163$_{7}$
ܒܒ 399$_{1}$
ܒܒܝ ܥܡ ܥܙ 398$_{10}$
— ܒܒܝ ܚܫܝ ܒܝܬ 148$_{12}$
ܒܓܕ ܒܝܬ 201$_{10}$
ܒܓܕ ܒܝܬ 81$_{13}$ 180$_{11}$
ܒܓܕ ܒܝܬ 57$_{1}$
ܒܕܪ ܒܝܬ 380$_{10}$
ܒܗܬ ܒܝܬ 349$_{13}$
ܒܙ ܒܝܬ 58$_{8}$ 145$_{2}$ 169$_{15}$ 180$_{12}$ 413$_{5}$
ܒܙ ܒܝܬ 172$_{2}$
ܒܙ ܒܝܬ ܐܝ ܡܐ ܕܡܬ 59$_{3}$
ܒܚܪ ܒܝܬ 90$_{13}$ 322$_{1}$
ܒܛܪ ܒܝܬ 45$_{2}$ 54$_{9\text{-}10}$ 57$_{7}$
ܒܟܐ ܒܝܬ 172$_{2}$
ܒܟܬ ܒܝܬ ܥܒܕܬ ܫܡ 60$_{8\text{-}9}$
ܒܠܥ ܒܝܬ 244$_{12}$ 246$_{13\text{-}15}$ 335$_{12}$ 347$_{15}$
ܒܠܩ ܒܝܬ 64$_{3}$ 368$_{12}$
ܒܡܕ ܒܝܬ 275$_{2}$ 328$_{7}$
ܒܢܝܡܝܢ ܒܝܬ 274$_{5\text{-}6}$
ܒܢܝܡܝܢ ܒܝܬ 64$_{11}$
ܒܥܐ ܒܝܬ 39$_{4}$
ܒܥܐ ܒܝܬ 404$_{5}$
ܒܩܥ ܒܝܬ 14$_{15}$ 72$_{4}$
ܒܪܟ ܒܝܬ 93$_{10}$ 214$_{1}$ 252$_{1\text{-}2}$
ܒܪܚ ܒܝܬ 166$_{12}$
ܒܬ ܐܚܘ ܐܒܘ ܒܝܬ 241$_{5\text{-}6}$ 242$_{14}$
ܓܒ ܒܝܬ 59$_{3}$
ܓܒܐ ܒܝܬ 60$_{8}$
ܓܕܝ ܐܒܐ ܒܝܬ 47$_{7}$ 200$_{13}$
ܓܒܠܝܐ ܒܝܬ 353$_{2}$
ܓܕ ܩܛ 90$_{7}$
ܓܘܙ ܩܛ 361$_{5}$
ܓܒܝܐ ܩܛ 231$_{7\text{-}8}$
ܓܕܐ ܩܛ 52$_{12}$
ܓܕܥܝܢ ܩܛ 20$_{2}$
ܓܢ ܕܡܥܝܢ 42$_{6}$ 185$_{7}$ 242$_{11}$
ܓܥ ܒܝܬ 184$_{2}$ 275$_{12\text{-}13}$ 407$_{6}$
ܓܕܝ 328$_{3}$
ܓܢ ܕ 119$_{8\text{-}9}$ n. 4[1]
ܓܢܐ ܕ, ܓܢܐ ܕܒܐ 34$_{15}$ 37$_{9}$ 153$_{5}$ 155$_{9}$ 184$_{5}$ 195$_{10\text{-}12\ 14}$ 196$_{1\text{-}2}$ 197$_{15}$ 261$_{1}$
ܓܘ ܕ, ܓܘ ܕܒܐ 149$_{6}$ 190$_{3}$
ܓܪ ܕ 85$_{7}$ 244$_{2}$ 277$_{4}$ 419$_{7}$
ܓܫ ܕ 119 n. 3-4[1]
ܓܫܡ ܕ 85$_{13}$
ܓܬ ܒܝܬ 35$_{11}$ 36$_{2\text{-}5\text{-}6}$ 110$_{10}$ 115$_{11}$ n. 2 122$_{15}$ 126$_{12}$ 127$_{3}$ 129$_{12}$ n. 5 228$_{4}$ 252$_{16}$ 280$_{6}$ 289$_{1\text{-}2}$ 417$_{6}$

ج

ܓܒ 31$_{12}$ 33$_{9\text{-}10}$ 34$_{7}$ 163$_{4}$ 373$_{10}$
ܓܒ 148 n. 2
ܓܘ 10$_{15}$ 60$_{9}$ 211$_{14}$ 255$_{5}$ 268$_{15}$ 393$_{3}$
— ܓܘܢ 55$_{13}$ 63$_{5}$ 78$_{7}$ 122$_{14}$ 125$_{12}$ 126$_{5}$ 128$_{7}$ 147$_{5}$ 184$_{10}$ 195$_{13}$ 197$_{5}$ 198$_{4}$ 229$_{3}$ 248$_{15}$ 273$_{10}$ 279$_{1}$ 330$_{2\text{-}7}$ 338$_{6}$ 345 n. 1 348$_{7}$ 351$_{5\text{-}13}$ 309$_{1\text{-}5}$
ܓܘܢ ܕܒܐ 234$_{10}$
— ܓܘܢ ܕܒܐ 31$_{1}$

ح

ܚ ܒܝܬ 58$_{9}$ 86$_{13}$ 134$_{1}$
ܚܓܓ ܒܝܬ 146$_{12\text{-}13}$
ܚܕܘܬ ܒܝܬ 110$_{13}$ 117$_{1}$ 131$_{2}$ 134$_{10}$ 139$_{7}$ 151$_{8}$ 173$_{1}$ 203$_{2\text{-}4}$ 222$_{9}$ 290$_{3}$ 375$_{4}$ 378$_{3}$
ܚܕܝ ܒܝܬ 199$_{1}$ 303$_{1}$ 311$_{13}$ 312$_{3}$
— ܚܕܝ ܒܝܬ 199 n. 1
ܚܕܚܕ ܒܝܬ 56$_{7}$
ܚܙ ܒܝܬ 348$_{10}$
ܚܙܚܙ ܒܝܬ 145 n. 1
ܚܙ ܒܝܬ 117$_{1}$ 174$_{8}$
ܚܟ ܒܟ ܒܝܬ 138$_{8}$ 162$_{1}$ 301$_{12}$ 354$_{1}$
ܚܟ ܒܟ ܒܝܬ 141$_{13}$ 220$_{9\text{-}10}$ 365$_{13}$ 367$_{3}$
ܚܠ ܒܟ ܒܝܬ 118$_{2}$ 203$_{2}$ 237$_{15}$ 278$_{6}$ 303$_{8}$ 356$_{5}$ 366$_{7}$ 384$_{13}$. Cf. 32$_{9}$ 403$_{5}$

د

ܕܒܪܐ 90$_{8}$ 92$_{6}$ 408$_{14}$ 410$_{8}$
ܕܒܪܐ 211$_{5}$
ܕܒܪ 146$_{1}$ 252$_{5}$ 295$_{5}$ 301$_{9}$ 375$_{2}$
— ܕܒܪ ܐܒܐ 360$_{10}$
— ܕܒܪ, ܕܒܪ ܐ 33$_{13}$ 45$_{5}$ 257$_{4}$ 262$_{14}$ 264$_{6}$ 279$_{4}$ 289$_{11}$ 361$_{1}$ 385$_{2}$
— ܕܒܪ ܐ, ܕܒܪ ܐ ܐ 45$_{6}$ 134$_{11}$ 208$_{10}$ 213$_{9}$ 256$_{7}$ 258$_{15}$ 263$_{2\text{-}7}$ 266$_{5}$ 272$_{9}$ 350$_{5}$ 361$_{2}$
— ܕܒܪ ܐ ܐ 72$_{8}$
ܕܒܪܕܒܪ 173$_{13}$ 174$_{8}$ 287$_{4}$
ܕܓ ܒܝܬ 279$_{2}$
ܕܓ ܐܪܒܥ 192$_{1}$ 224$_{3}$
(ܕܓ)
— ܕܓ ܒܕܒܕ 53$_{1}$
ܕܓܠܝܐ 82$_{1}$
ܕܓܓ 101$_{13}$ 199$_{8}$ 212$_{8}$

ه

ܗܐܠܝ 345 n. 1

ا

ܐܒܕ ܕܒܪ 84$_{9}$
(ܐܒ)
— ܐܒ ܐ 301$_{5}$ n. 2[2]
ܐܓܪ 87$_{3}$
ܐܕܪ 173$_{7}$
(ܐ)
— ܐܕܡ 291$_{10}$ n. 3[3]

1. Page 119, note 4. En grec le même mot signifie « le fils du frère » et « le fils de la sœur ».

2. Page 301, note 2. Les ἀριθμητικοί, c'est-à-dire ceux qui s'occupent de la science des nombres, ont coutume d'appeler ܐ ܕܒܪ les nombres qui ne sont pas pairs; le premier de ces (nombres) est le nombre 3; puis vient le (nombre) 5, et successivement le (nombre) 7, le (nombre) 9.

3. Page 291, note 3. Ce bourdonnement est une voix douce et faible, que les oreilles perçoivent à peine, même au milieu d'un parfait silence, parce qu'elle est faible ou parce qu'elle est éloignée; c'est comme le murmure de l'air, lorsqu'il passe à travers les branches des arbres ou à travers les objets. On l'appelle encore bruissement.

— ܬܪܥ 288_7[1]

ܐܝܟ ܕܐ ܐܝܟ 311_7

(ܟܕ)

— ܐܠ ܟܕ ܟܕ 289_5

ܡ

ܡ, ܡܢ 345_{13} 346_1[2]

ܡܐ 275_{11} n. 2[3]

ܐܡ 77_{15} 103_8 104_{13} 106_2 107_{11} 108_{4-10} 109_{2-9} 110_6 111_{12} 117_5 118_{12} 119_2 133_{14} 134_2 138_7 149_{11} 150_7 202_7 228_3 245_{3-10} $320_{1-4-5-9-11}$ $321_{3-4-5-7-8}$ 322_{7-8} 323_{11} 343_7. Cf. 108_{1-6} 110_7 320_7

— ܡܢ, ܡܢܡ 103_1 243_8 245_{14} 321_1

— ܡܢܐ 104_3 105_9 245_7 320_{13} 326_8

— ܡܢܐ, ܡܢܐ 101_{6-9} 107_9 114_{4-7} 123_9 176_8 218_{13} 244_3 319_{11-12} 320_8 321_6 222_{10}

ܐ ܐ ܐ 43_7 91_3 92_{4-7} 165_8 191_9 237_{13} 277_{14} 279_{11} 349_{13} 350_{11} 351_{1-8-13} 411_{11-13} 413_{10-11} 417_8 421_5

— ܐ ܐ ܐ, ܐ ܐ ܐ 36_8 237_{12} 280_1

ܐ ܐ ܐ 197_{13}

ܐ 261_1 301_3 354 n. 1 365_3 368_9 388_{13}

— ܐ, ܐ 11_8 137_{11} 364_8 365_{13} 375_8

ܐ ܐ 110_{11}

— ܐ ܐ ܐ 10_7 117_3 149_{11} 332 n. 1 396_{14} 402_{10}

ܐ ܐ 368_{14}

— ܐ ܐ ܐ 332_{14} 375_{12} 410_7

ܐ ܐ ܐ 29_5

ܐ ܐ 123_{4-5} 215_5

ܒ

ܒ 20_{13}

ܒ 123_5

ܒ 9_9 25_7 42_5 43_{15} 75_{11} 81_8 88_6 128_{10} 130_8 137_4 141_8 167_3 168_8 208_{11-15} 229_4 232_{11} 243_{10} 245_8 246_{4-10} 329_{11} 330_{11} 338_4 363_9 367_4 384_8 385_7

— ܒ, ܒ 224_{12} 242_{13} 388_5

— ܒ, ܒ. ܒ 68_{11} 119_7 136_{10-11} 141_7 166_{10} 387_{11} 401_4 419_5

— ܒ 277_9

ܒ 146_8 170_6

ܒ, ܒ 80_7 409_2

ܒ 11_6 16_7 41_2 64_{13} 69_5 83_7 86_5 90_8 132_6 188_{2-13} 189_8 231_7 238_7 322_{8-12} 340_{8-9-13} 355_9 358_{12} 365_{10} 373_6 391_3 399_{12} 418_4 427_3

— ܒ, ܒ 53_{15} 366_4

— ܒ 28_{13}

ܐ 366_{8-9}

ܐ 8_2

ܐ 358_{12-13}

ܐ 276_{15}

ܒ 10_6 11_9 16_8 19_6 20_6 85_{13-14} 88_{14} 90_4 221_2 330_9 365_{14}

— ܒ 330_7

— ܐ 217_3 328_7

ܓ

ܓ 9_{11} 29_{15} 56_{10} 77_5 102_8 121_1 147_2 202_{8-15} 206_4 230_6 245_{10} 246_3 297_9 305_{12} 309_6 350_{13} 355_6 363_9 395_{13} 424_{11-13}

(ܓܒ)

— ܓ ܒ 84_9

— ܓ ܒ 105_{5-6}

— ܓ ܒ 192_{10}

ܒ 191_6

— ܒ 18_{13}

ܒ 331_{11}

ܐ 107_{10} 325_3

ܕ

ܕ 395_3

ܕ 208_{9-12}

ܕ 47_2 157_{11} 273_{5-6} 422_{12}

ܕ 14_5 87_5 88_{1-10} 142_8 207_8 208_1 262_6

ܕ 7_8 8_8 12_6 13_{11-16} 16_4 19_9 55_{13} 69_1 74_6 75_{15} 70_{12} 80_1 87_{14} 103_{2-5-6} 104_{7-10} 105_{9-12} 107_{11} 108_1 109_5 110_5 $111_{2-5-6-8}$ 112_9 113_{10} 117_8 118_7 119_{4-9} 120_{11} 125_{10} 128_9 129_{3-5} 130_{2-6} 134_{1-2} 138_7 150_{7-8} 162_{10-14} 163_2 185_{10} 204_{2-5} 207_{10} 217_9 218_{2-5-12} 219_{4-11} 220_6 227_5 228_3 236_8 243_{11} 244_1 245_{3-14} 247_5 256_4 257_1 261_5 262_{5-14} 270_7 272_{7-8-14} 292_3 296_4 297_7 299_6 302_7 306_{3-4} 309_{11} 316_8 319_{4-7-14} 320_{1-5} $321_{1-2-4-9}$ 323_{6-12} 326_{8-13} 330_{4-6} 331_1 333_6 335_3 337_8 339_{14} 340_3 341_5 346_1 347_2 356_{13} 363_{10} 376_{13} 409_5 412_{12} 419_9

— ܕ ܕ 80_{11} 202_6

— ܕ ܐ 77_{14} 117_5 133_{14} 149_{11} 343_7

— ܕ. ܕ 8_3 30_7 151_{11} 162_{13} 264_3 294_{14} 376_{10} 387_2

— ܕ 78_{12} 80_4 302_5 341_{12}

ܕ 249_5 250_1

ܕ 86_7 148_5 355_1 356_5 375_6 396_{12} $397_{4-11-14}$ 398_3 407_{10}

— ܕ 396_{13}

— ܐ 354_3 375_4 400_{11}

(ܕܐ)

— ܐ ܕ 195_5

ܗ

ܗ 139_8 214_6 360_6

— ܗ 139 n. 1 214 n. 2 380_6

1. Page 288, note 3. Faire retentir dans les oreilles, de telle sorte qu'elles tintent.

2. Pages 345-346, note 1. Il faut savoir que ce que le maître a dit ici : ܐ ܕ ܡ ܐ ܕ ܐ ܕ ܡ ܐ ܕ ܐ ܕ ܡ ܐ ܕ

ܐܬܝ ܐܬܝ 207$_{3}$ 243$_{13}$ 271$_{13}$

ܐܝܟ ܐܝܟ ܕ 205$_{6}$

ܐܝܟ ܐܝܟ 276$_{2}$

ܐܝܟ ܐܝܟ ܕ 296$_{1}$

ܐܝܠ ܐܝܠ 377$_{2}$

ܐܝܠ ܐܝܠ ܕ 69$_{12}$ 233$_{8}$

ܐ

ܐܒܕ ܐܒܕ 16$_{6}$ 26$_{3}$ 35$_{9}$ 46$_{2}$ 54$_{6}$ 64$_{8}$ 110$_{9}$ 111$_{2}$ 188$_{12}$ 262$_{2}$ 341$_{2}$ 397$_{8}$ 398$_{4}$ 418$_{2}$

— ܐܒܕ 175$_{1}$

ܐ ܐܒܕ ܐܒܕ 8$_{13}$ 14$_{9-10}$ 100$_{6}$ 404$_{6}$

ܒ ܐܒܕ ܐܒܕ 28$_{12}$ 31$_{12}$ 37$_{7-13}$ 47$_{6}$ 55$_{7-14}$ 69$_{4}$ 81$_{8}$ 83$_{7}$ 85$_{7}$ 106$_{6}$ 109$_{12}$ 111$_{12}$ 141$_{3}$ 151$_{11}$ 186$_{3}$ 202$_{4}$ 209$_{10}$ 218$_{2-3}$ 276$_{7}$ 326$_{4}$ 335$_{8}$ 339$_{3}$ 340$_{13}$ 343$_{14}$ 347$_{11}$ 369$_{14}$ 394$_{1}$

— ܒ ܐܒܕ 80$_{10}$ 403$_{1}$

ܐܒܝ ܐܒ ܐܒܓ 271$_{10}$

ܐܒܐ ܐܒܐ 194$_{1}$

ܐܒܐ 220$_{11}$ [1]

ܐܒܐܒܐܒܐ ܐܒܐܒܐ 138 n. 1

ܐܒܐܒܐ ܐܒܐ 138$_{12}$

ܐܒܐ ܐܒ 91$_{12}$

ܐܒܐ ܐܒ ܐ 55$_{1}$

ܐܐܐ ܐܒ ܐ 145$_{11-12}$

— ܐܐܐ ܐ ܐ 109$_{8}$ 324$_{12}$ 419$_{12}$

ܐܐܐ ܐ ܐ 156$_{6}$

ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ 294$_{7}$ 325$_{9}$

ܐ ܐ ܐ ܐ 237$_{8-9}$

ܐ ܐ ܐ 348$_{9}$

ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ 89$_{5}$ 107$_{6}$ n. 1 109$_{7}$ 121$_{7}$ 368$_{3-4}$

ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ 312$_{2}$

ܐ ܐ ܐ ܐ 112$_{11}$

ܐ ܐ 246$_{2-7-12}$

ܐ ܐ ܐ ܐ 118$_{3}$

ܒ

(ܒ)

— ܒ ܒ 426$_{14}$ 424$_{1}$

— ܒ ܒ 43$_{10}$

ܒ ܒ 52$_{6}$ 406$_{5}$

— ܒ ܒ 8$_{13}$ 9$_{10-13}$ 11$_{9-10}$ 12$_{1-15}$ 13$_{10-14-16}$ 15$_{2}$ 25$_{6}$ 29$_{12}$ 31$_{2-9-12}$ 34$_{6}$ 45$_{2}$ 48$_{2-5}$ 50$_{11-12-15}$ 58$_{14}$ 59$_{4-4-15}$ 65$_{7-15}$ 66$_{7-10}$ 67$_{2}$ 73$_{5-6}$ 75$_{4-5-7-13}$ 76$_{5}$ 85$_{15}$ 89$_{3}$ 99$_{6}$ 100$_{12}$ 103$_{11}$ 107$_{6}$ 109$_{7}$ 113$_{10}$ 140$_{4}$ 141$_{5}$ 142$_{10}$ 143$_{3-5-7}$ 152$_{2-5}$ 153$_{8}$ 157$_{11}$ 163$_{13}$ 167$_{6}$ 178$_{7}$ 186$_{12}$ 193$_{6}$ 195$_{7}$ 197$_{9}$ 199$_{4}$ 202$_{9-12}$ 207$_{4}$ 208$_{13-14}$ 216$_{6}$ 224$_{2-13}$ 226$_{1}$ 237$_{5}$ 238$_{3-6}$ 247$_{13}$ 248$_{2}$ 249$_{4}$ 251$_{10}$ 264$_{7}$ 265$_{1}$ 267$_{8}$ 279$_{13}$ 303$_{6}$ 306$_{6}$ 312$_{10-11-12}$ 330$_{8-12}$ 333$_{6}$ 336$_{4}$ 354$_{6}$ 366$_{4}$ 370$_{5}$ 381$_{13}$ 382$_{5}$ 393$_{1}$ 396$_{2}$ 398$_{12}$ 402$_{13}$ 408$_{2}$ 413$_{11}$ 418$_{12}$ 419$_{11}$

— ܒ ܒ, ܒ ܒ ܒ 14$_{1}$ 16$_{3}$ 22$_{5}$ 24$_{8}$ 32$_{9}$ 50$_{14}$ 65$_{1}$ 68$_{2}$ 194$_{14}$ 208$_{10-11}$ 224$_{11}$ 225$_{1}$ 241$_{6}$ 246$_{4}$ 247$_{11}$ 248$_{3}$ 278$_{6}$ 330$_{11}$ 354$_{5}$ 356$_{4}$ 373$_{15}$

— ܒ ܒ ܒ ܒ 365$_{12}$

— ܒ ܒ ܒ 41$_{7}$ 48$_{14}$ 85$_{15}$

— ܒ ܒ ܒ ܒ

ܐܬܪܝܢ ܕܥܠܡܐ 360$_{8}$
ܐܬܪܟܣܝܣ ܕܥܠܡܐ 387$_{11}$
ܐܬܘܪ ܕܥܠܡܐ 360$_{8}$
ܐܬܬܥܠܝܬ ܕܥܠܡܐ 350$_{14}$-360$_{1}$

ب

ܐܒܐ ܐܠ, ܐܒܐ ܐܠܐ 70$_{3}$ 105$_{1}$ 128$_{12}$ 129$_{13}$ 135$_{14}$ 172$_{8}$ 177$_{7}$ 185$_{14-15}$ 196$_{10}$ 232$_{8}$ 247$_{5}$ 296$_{9}$ 297$_{1}$ 300$_{9}$ 308$_{13-14}$ 312$_{9}$ 330$_{2}$ 342$_{6}$ 356$_{9}$
— ܡܐܬܐ ܕܐܠ 104$_{14}$ 122$_{12}$ 228$_{13}$ 236$_{10}$ 386$_{4}$
ܒܐܠܝܢ 415$_{3}$
ܒܒܐ 24$_{8}$ 58$_{2}$ 133$_{15}$ 183$_{8}$ 215$_{1}$ 312 n. 6 363$_{1}$
— ܡܒܒܐ 27$_{10}$
— ܒܒܐ 48$_{8}$ 86$_{12}$
— ܒܒܝܐ 312$_{13}$
ܒܓܕܐ 310$_{11}$
ܒܓܕ 418$_{9}$
ܒܕܒܕ 214 n. 1
ܒܕܒܕܐ 260$_{7}$ 354$_{10}$
— ܡܒܕܒܕܐ 57$_{5}$
— ܒܕܒܕܐ 15$_{6}$ 142$_{14}$ 147$_{3}$ 266$_{11}$
— ܒܬ ܒܒܕܒܕܐ 191$_{8}$ 251$_{9}$ 331$_{4}$ 388$_{13}$ 391$_{2}$ 416$_{4}$
— ܒܒܕܒܕܐ 176$_{1}$ 270$_{12}$
— ܡܒܕܒܕܐ 59$_{9}$ 61$_{2}$
— ܡܒܕܒܐ 69$_{9}$
ܒܒܐ 34$_{8}$ 124$_{11}$ 161$_{4-11}$ 406$_{15}$ 407$_{1}$ 428$_{10}$
— ܒܒܐ, ܒܒܕܐ, ܒܒܕܐ, ܒܒܕ 42$_{9}$ 54$_{7}$ 59$_{5-14}$ 60$_{11}$ 72$_{8}$ 105$_{9}$ 123$_{9}$ 128$_{1}$ 129$_{8}$ 159$_{10}$ 191$_{11}$ 205$_{5}$ 215$_{5}$ 350$_{10}$ 374$_{8}$ 378$_{3}$ 385$_{12}$ 399$_{6}$ 409$_{4}$
— ܒܒܒܕܐ 151$_{12}$ 222$_{10}$ 355$_{5}$
— ܒܒܐ, ܒܒܐ ܕܐ 14$_{1}$ 65$_{15}$ 165$_{5}$ 184$_{3}$ 348$_{14}$ 368$_{5}$ 382$_{10}$ 406$_{15}$ 409$_{10}$
— ܒܒܒܕܐ ܒܒܐ 238$_{3}$ 259$_{8}$
— ܒܒܒܕܐ ܠ 59$_{6}$ 411$_{2}$
ܒܒܐ 41$_{11}$ 241$_{7}$
(ܒܓ)
— ܒܐ ܒܓܓ 162$_{6}$
— ܒܙܐ ܒܓܓ 364$_{13}$
— ܒܙܐ ܒܓܓ 353$_{9}$
ܒܒܓܐ 168$_{14}$
ܒܒܓ 112$_{11}$ 135 n. 4 184 n. 1
— ܒܒܒܓ 186$_{3}$ 187$_{4}$ 236$_{3}$
— ܒܒܒܒܓ 424$_{12}$
— ܒܒܒܓ 135$_{8}$ 149$_{10}$ 182$_{5}$ 184$_{4}$ 186 n. 1 187 n. 1 348$_{2}$ 385$_{2}$
— ܒܒܓ 182 n. 1
ܒܒܒ 192$_{4}$
ܒܒ 44$_{1}$ 124$_{6}$
(ܓܙ)
— ܓܙ 58$_{14}$
— ܓܙ 87$_{13}$ 163$_{13}$
ܒܓܙ 144$_{10}$ 177$_{2}$ 187$_{13}$ 201$_{9}$ 208$_{4-6}$ 231$_{10}$ 259$_{14}$ 262$_{1}$ 263$_{1}$ 264$_{6}$ 266$_{4}$ 279$_{5}$
ܒܙ 8$_{1}$ 46$_{13}$ 48$_{9}$ 51$_{5}$ 70$_{13}$ 111$_{7}$ 171$_{3}$ 176$_{1}$ 191$_{10}$ 194$_{7-14}$ 223$_{6-10}$ 237$_{2}$ 260$_{9}$ 293$_{2}$ 297$_{5}$ 298$_{7}$ 307$_{2}$ 345$_{3}$ 358$_{14}$ 375$_{11}$ 383$_{7}$ 390$_{10}$ 395$_{6}$ 404$_{10}$ 406$_{11}$
— ܒܙܐ 12$_{13}$ 52$_{1}$ 103$_{1}$ 163$_{9}$ 231$_{12}$ 395$_{3}$ 402$_{1}$ 403$_{1}$ 404$_{1}$ 405$_{12}$ 406$_{11}$
— ܒܙܐ 91$_{9}$
— ܒܙܐ 58$_{11}$ 365$_{14}$ 382$_{4}$ 389$_{8}$
(ܒܙ)
— ܒܙ, ܒܙ ܒܓܓ 197$_{13}$ 218$_{5}$ 304$_{1}$
— ܒܙ, ܒܙ ܒܓܓ 22$_{15}$ 184$_{14}$ 197$_{5}$ 237$_{14}$ 344$_{14}$ 420$_{13}$
ܒܓܓ ܒܒܒ 323$_{13}$ 324$_{1}$
— ܒܓܓ ܒܒܒ 324 n. 1
ܒܙ 73$_{9}$
ܒܒܙ 62$_{1}$ 67$_{16}$
— ܒܒܙ 268$_{8}$ 370$_{2}$
ܒܓܙ 14$_{16}$ 55$_{2-3-6}$ 62$_{7-8-9-10-11-12}$ 68$_{9}$ 69$_{5-14}$ 70$_{3}$ 74$_{8}$ 79$_{6-14}$ 80$_{3}$ 103$_{6}$ 104$_{7}$ 108$_{3-4}$ 109$_{5}$ 111$_{3-7-8}$ 117$_{8}$ 120$_{7}$ 129$_{10}$ 135$_{10}$ 140$_{6}$ 150$_{6}$ 225$_{7}$ 228$_{4}$ 234$_{14}$ 265$_{8-10}$ 271$_{2}$ 291$_{2}$ 299$_{2}$ 301$_{1}$ 303$_{5}$ 306$_{6}$ 307$_{10}$ 310$_{5}$ 312$_{8-9}$ 315$_{11}$ 360$_{5}$ 362$_{5-6-14}$ 368$_{4-5-6-8-11}$ 369$_{14}$ 373$_{14}$ 374$_{1}$
— ܡܒܓܙ 363$_{2}$
— ܒܒܓܙ 165$_{8}$
ܒܒ 38$_{10}$ 43$_{4}$ 48$_{8}$ 61$_{8}$ 73$_{10}$ 84$_{6}$ 103$_{9}$ 132$_{5}$ 178$_{1}$ 398$_{1}$ 410$_{11}$

ل

ܠܐ 53$_{7}$ 221$_{11}$ 359$_{3-4}$
ܠܐ ܐܒܐ ܕܐ ܕܐ 253$_{10}$

م

ܡܐ 289 n. 2
ܡܡ ܡܐ ܡܐ 251$_{4}$ 264$_{1-5}$ 332$_{8}$
— ܡܡ ܡܐ ܡܐ 251 n. 1
ܡܐ ܡܐ 199$_{8}$
ܡܡ ܡܐ 289$_{4}$ n. 2
ܡܬܐ 148$_{7}$
— ܡܩ 60$_{8}$
— ܡܡ 203$_{11}$
— ܡܡ ܕ 425$_{1}$
ܡܡ 243$_{1}$ 244$_{4}$ 245$_{5}$ 246$_{1-10}$ 247$_{10-13}$ 249$_{3-7}$
(ܡܡ)
— ܐ ܡܡ 241$_{1-2}$
— ܡܡ 243 n. 1
ܡܒ ܒ ܡܒ 14$_{8}$ 241$_{5-6}$ 242$_{14}$ 251$_{13}$
ܒ ܡܒ 231$_{11}$
ܒ ܡܒ 249$_{13}$
ܒ ܡܒ 318$_{7-13}$
ܒ ܡܒ 30$_{9}$ 124$_{6}$ 221$_{14}$ 278$_{9}$ 346$_{10}$
ܒ ܡܒ 238$_{9}$
ܒ ܡܒ 61$_{6}$
ܒ ܡܒ 274$_{5}$
ܒ ܡܒ 25$_{7}$
ܒ ܡ ܡ 202$_{1}$
ܒ 182$_{9}$ 314$_{13}$
ܕ 162$_{4}$ 176$_{1}$ 331$_{4}$ 390$_{9}$ 425$_{6}$
ܕ 7$_{3}$ 9$_{3-7}$ 157$_{13}$ 207$_{4-6}$ 258$_{2}$ 280$_{7}$ 373$_{1-3}$ 374$_{1}$ 391$_{9-11}$
— ܕ, ܕ, ܕ, ܕ 7$_{6}$ 156$_{6}$ 258$_{5}$ 280$_{6}$ 324$_{6}$ 334$_{3}$ 372$_{8}$ 374 n. 2 394$_{3}$ 409$_{11}$
— ܕ 372$_{9}$
— ܕ 53$_{11}$ 216$_{8}$
— ܕ 214$_{2}$
ܕ 368$_{11}$

1. Page 289. note 2. On se trouve dans un grand embarras pour rendre en syriaque le mot ἀκατάληψις, à cause du nom ܟܬܝܢܘܬܐ qui se dit κατήχησις en grec, parce qu'ici le maître faisait porter ses efforts sur l'étymologie de ce nom en grec; et il n'y avait pas un aussi grand embarras à cause des mots qu'il a dits à ce sujet, parce qu'ils sont du ressort du syriaque. Car, tout en employant beaucoup de locutions, nous sommes loin de traduire ce mot (κατήχησις) d'une manière exacte. Nous disons, en effet, « retentissement », « bourdonnement », « bruit », « cri produit dans les oreilles », parce que le nom ἦχος dont il est formé, signifie « voix », « bruit », « bourdonnement ». Mais, comme ici le maître avait en vue la composition de ce mot, il a dit « comme une voix qui vient d'en haut » à cause de κατά qui entre dans ce nom.

ܐܦܘܕܝܩܛܝܣ 315$_{2}$
ܐܦܘܬܩܐ 30$_{6}$
ܐܦܝܬܐ 66$_{6-8}$ 198$_{9}$
ܐܦܟ ܒܫܡܐ 215$_{9}$
ܐܦܟ ܒܬܠܬܐ 201$_{8}$
ܐܦܠܐ, ܐܦܠܐܝܬ 47$_{7}$ 86$_{10}$ 372$_{4-5}$ 416$_{7}$
— ܐܦܠܐܝܬ 156$_{7}$
— ܐܦܣܝܩܐܝܬ ‖ 392$_{1}$
— ܐܦܠܐ 53$_{6}$
— ܐܦܣܝܩܐ 377 n. 1
— ܐܦܣܝܩܝܬ 53$_{10}$ 377$_{5}$
ܐܦܬܐ 14$_{13}$
ܐܦܬܘܬܐ 412$_{1-8}$
— ܐܦܬܘܬܐ ܕܒܝܬ 23$_{7}$ 25$_{2}$ 77$_{4}$
ܐܩܐ ܐܦܘܬܐ 164$_{1}$
ܐܪܟܐ 148$_{1}$ 376$_{9}$
ܐܪܡܝܐ 76$_{1}$ 79$_{14}$ 83$_{9}$ 87$_{7}$ 102$_{6}$ n. 1 103$_{6}$ 104$_{7}$ 107 n. 2 108$_{4}$ 109$_{5-9}$ 110$_{6}$ 111$_{3-5-7}$ 117$_{8}$ 118$_{12}$ 149$_{10}$ 150$_{6}$ 237$_{7}$ 239$_{6}$ 245$_{11}$ 256$_{2}$ 297$_{6-7-8-9}$ 300$_{7}$ 301$_{2}$ 302$_{14}$ 303$_{11}$ 304$_{1-11}$ 309$_{6}$ 311$_{6}$ 319$_{8}$ 320$_{11}$ 321$_{3}$ 322$_{9}$ 323$_{6-11}$ 354$_{8}$
— ܐܪܡܝܐ, ܐܪܡܝܐ 80$_{10}$ 297$_{9}$ 298$_{5-7}$ 316$_{1}$
— ܐܪܡܝܐ 103$_{4}$ 107$_{10}$ 176$_{9}$ 218$_{13}$ 319$_{11}$ 326$_{8}$
ܐܬܬ 366$_{4}$
ܒܐܝܠ 21$_{15}$
ܒܒܐ 206$_{1}$
ܒܒܘܐܝܬ 381$_{5}$
ܒܕ ܐܡܐ 53$_{15}$
ܒܕ ܡܩܡ 53$_{11}$

ג

ܓܡ ܕ 391$_{2}$
ܓܠ ܕ, ܓܠ ܐܕ 27$_{11}$ 222$_{7}$
ܓܠܓܠܬܐ ܕ 175$_{1}$
ܓܠ ܕ 61$_{8}$ 133$_{7}$
ܓܡܐ ܕ 52$_{7}$
ܓܡܠ ܕ 356$_{7}$ 374$_{8}$
ܓܡܚ ܕ 115$_{10}$
ܓܕ ܕ 383$_{12}$
— ܓܡܚ ܐܕ 391$_{14}$-392$_{1}$
ܓܢܒܐ ܙܡܪ 84$_{7}$
ܓܙܪ ܙܡܪ, ܓܙܪ ܐܙܡܪ 68$_{4}$ 76$_{13}$ 131$_{3}$ 159$_{1}$ 172$_{6}$ 190$_{1-2}$ 216$_{3}$ 368$_{6-8}$ 411$_{7}$
— ܒܝܓܙܪ ܐܙܡܪ 91$_{4}$
ܓܠ ܙܡܪ, ܓܠ ܐܙܡܪ 30$_{13}$ 105$_{3}$ 169$_{15}$ 175$_{6}$ 190$_{9}$ 191$_{10}$ 240$_{11}$ 261$_{6}$ 368$_{6-8}$ 390$_{5}$ 422$_{15}$
— ܒܝܓܠ ܐܙܡܪ 35$_{3}$ 217$_{11}$
— ܓܠ ܐܙܡܪ 23$_{4}$ 38$_{4}$ 118$_{3}$ 139$_{9}$ 169$_{3}$ 171$_{7}$ 229$_{2}$ 251$_{11-12}$ 326$_{10}$ 333$_{11}$ 347$_{8}$ 352$_{5}$ 362$_{14}$ 381$_{1}$ 393$_{1}$
ܓܙܪ ܙܡܪ 398$_{10}$
ܓܐܐ ܐܙܡܪ 145$_{4}$
ܓܚܚܕܕ ܐܙܡܪ 148$_{12}$
ܓܠܓܠ ܐܙܡܪ 93$_{7}$
ܓܡܡ ܐܙܡܪ 145$_{2-3}$ 190$_{1}$ 234$_{12}$ 386$_{12}$
ܓܙܐ ܐܙܡܪ 234$_{11}$ 255$_{2-3}$ 421$_{13-14}$
ܓܕܐ ܐܙܡܪ 40$_{14}$ 42$_{15}$ 61$_{1}$ 213$_{1}$ 248$_{10}$ 334$_{6}$
ܓܡܡܡ ܐܡܪ 135$_{3}$ 200$_{6}$ 246$_{14}$
ܓܐܪܟܐ 191$_{12}$
ܓܩܚ ܒܐ 183$_{4}$ 184$_{3}$ 229$_{10}$
ܓܪܚ ܒܐ 117$_{10-11}$ 118$_{4}$ 121$_{5}$
ܓܫ ܒܐ 19$_{12}$
ܓܡܚ ܒܐ 364$_{3}$ 400$_{8-9}$
ܓܒܐ ܒܐ 14$_{6}$ 197$_{1-4-6-8}$ 211$_{6-7-11}$ 241$_{6}$ 331$_{2}$
— ܐܢܫܐ ܒܪ ܐܢܫܐ 25$_{3}$
— ܐܢܫܐ ܐܚܪܐ 14$_{4}$
ܓܙܐ ܒܐ 330$_{13}$
ܓܐܠܬܐ ܒܐ 355$_{8}$ 371$_{1}$ 373$_{6}$
ܓܐܕܐ ܒܐ 136$_{1}$
ܓܝܒ ܒܐ 116$_{7}$
ܓܢ ܒܐ 330$_{13}$
ܓܕܕܐ ܒܐ 400$_{2}$
ܓܙܐ ܒܬܐ 153$_{1}$
ܓܩܐ ܒܬܐ 427$_{12}$

ה

ܗܒ ܐ ܗܒܝ ܗܕܐ; ܗܕܐ 287$_{2}$
ܗܐܐ ܗܐ, ܗܐܐ ܐܐ 74$_{6}$ 80$_{1}$ 102$_{6-11}$ 113$_{12}$ 118$_{7-8-9}$ 150$_{9-10}$ 227$_{6}$ 236$_{8}$ 243$_{12}$ 244$_{1}$ 296$_{3}$ 320$_{1-2}$ 323$_{3-4-8-9-14}$ 324$_{5-8}$ 325$_{4-13}$ 339$_{14}$
ܗܒܝ ܗܐ 243$_{12-14}$ 349$_{13-14}$ 413$_{11}$
ܗܒܠ ܗܒܐ 108$_{5}$ 303$_{1}$ 304$_{11}$ 313$_{1}$ 368$_{3}$. Cf. 111$_{11}$
ܗܒܝ ܗܒܐ 183$_{8}$ 409$_{6}$ 419$_{4}$
ܗܒܕܐ ܗܒܐ 250$_{13}$
ܗܒܕܕ ܗܒܐ 148$_{11}$
ܗܒܐܐܐ ܗܒܐ 296$_{5}$
ܗܒܐ ܗܒܐ 108$_{5}$
ܗܒܬܐ ܗܒܐ 17$_{10}$
ܗܒܬ ܒܩܐ 364$_{14}$
ܗܒܕܕ ܒܩܐ 143$_{11}$
ܗܒܒܐܐ ܒܩܐ 300$_{12-13}$
ܗܒܝ ܒܐ 152$_{1}$
ܗܒܚ ܒܐ 290$_{6}$
ܗܒ ܒܐ 149$_{9}$
ܗܐ 38$_{10}$ 59$_{7}$ 90$_{2}$ 115$_{5}$ 148$_{1}$ 244$_{10-12}$ 275$_{2}$ 277$_{3}$ 328$_{6-8}$ 344$_{4}$
ܗܒܐ 27$_{11}$ 237$_{9}$
ܗܒ ܒܐ 259$_{9}$
— ܗܒ ܐܒܐ 233$_{5-6}$ 260$_{3}$
— ܗܒ ܐܒܒܐ 403$_{1}$
ܗܒܐܐ ܐܐ 252$_{4}$
ܗܒ; ܐܐ, ܗܒ; ܒܐ 22$_{3}$ 280$_{8}$ 400$_{4}$ 411$_{5-6-7}$
ܗܒܒ ܐܐ 27$_{11}$
ܗܒ ܐܐ 271$_{1}$
ܗܒ; ܒܐ 8$_{5-6-11}$ 9$_{6-14}$ 16$_{13}$ 19$_{5-13}$ 85$_{14}$ 86$_{6}$ 87$_{15}$ 89$_{1}$ 92$_{1}$ 117$_{1-2}$ 125$_{5}$ 151$_{8}$ 173$_{2}$ 174$_{7}$ 201$_{5}$ 203$_{3}$ 204$_{10}$ 290$_{1}$ 311$_{10}$ 327$_{10}$ 353$_{6}$ 356$_{4}$ 378$_{2}$ 386$_{7-8}$ 396$_{3}$ 398$_{11}$ 412$_{15}$ 415$_{6}$ 417$_{12-13}$
ܗܐܐܟ ܒܐ 80$_{13}$ 151$_{7-8}$ 162$_{14}$ 399$_{2-14}$ 400$_{3}$
ܗܒ ܒܐ 172$_{10}$
ܗܒ ܒܐ 207$_{9}$
ܗܒܒ ܒܐ 50$_{15}$
ܗܒܐܒ ܒܐ 153$_{13}$ 335$_{10}$ 344$_{5}$ 365$_{5}$
ܗܒ ܒܐ 8$_{5}$ 80$_{9}$ 151$_{10}$
ܗܒ ܒܐ 51$_{9}$ 76$_{14}$ 344$_{11}$ 359$_{6}$
— ܗܒܒܐ ܒܐ 251$_{2}$
ܗܒ ܒܬ 16$_{4}$
ܗܐܙ ܒܬ 58$_{1}$
ܗܒ ܒܬ 330$_{14}$-331$_{1}$
ܗܒ ܒܩ 10$_{14}$ 12$_{11-12}$ 373$_{6}$
ܗܒܒ ܒܩ 368$_{11}$

ו

ܘܐܠܠ 119$_{14}$ 211$_{5}$
ܘܐܠܠ 90$_{4}$ 213$_{8}$ 289$_{6}$ 375$_{9}$
ܘܐ 13$_{6}$ 27$_{2}$ 141$_{9}$ 179$_{2}$ 213$_{3}$ 236$_{5}$ 246$_{5}$ 258$_{2}$ 261$_{11}$ 267$_{9}$ 271$_{2}$ 291$_{15}$ 313$_{13}$ 315$_{8}$ 384$_{4}$ 388$_{2}$
— ܘܐ 174$_{2}$ 231$_{4}$ 246$_{1}$ 387$_{7}$
ܘܐ 153 n. 2
— ܘܐ 54$_{9}$ 60$_{8}$ 63$_{1}$ 71$_{10}$ 153$_{3}$
— ܘܐ 47$_{8}$ 48$_{12}$ 125$_{3}$
ܘܒ 86$_{3}$ 179$_{4}$
ܘܒ 220$_{9-13}$ 221$_{12}$ 225$_{13}$
ܘܒ ܒ 90$_{1}$
ܘܒ ܒ 202$_{15}$ 311$_{6}$
ܘܒ 8$_{1}$ 306$_{2}$
(ܘܒ)
— ܘܒ 131$_{5}$ 378$_{11}$
— ܘܒ 137$_{6}$
ܘܒ 326$_{5}$ 336$_{2}$
ܘܒ 368$_{2}$
ܘܒ 212$_{8}$
ܘܒ 139$_{7-8}$
ܘܒ 360$_{5}$

III

TABLE DES MOTS GRECS CITÉS DANS LES MSS.

Α

ἀγνοεῖ 407n.2
ἀδάμας 409n.1
ἀδελφία 119n.3
αἰῶνος 357n.1
αἰῶνας 357n.2
ἀκρόασιν 287n.2
Ἀντώνινος 406n.2
Ἀπόλλων 407n.3
ἀπολῶν 407n.3
Ἀυσή 136n.2
αὐτό 346n.1

Β

τὰ βασίλεια 328n.2
βήματα 413n.1

Γ

γενεσέως 223n.1
Γερσάμ 221n.1

Δ

Δάφνη 192n.3
δίκελα 174n.1
δίκελλα 117n.1

Ε

εἰκῆ 312n.3
εἶν 167n.1
εἶρ 213n.1
εἰρήμενα 392n.2
εἷς 346n.2
ἕν 345n.1
ἐπαρχία 405n.2
ἐρρήθη 312n.1
εὖ 115n.2
ἔχιδναι 356n.2
ἔχων 346n.3

Η

Ηενε 346n.5
ἠχῆ 312n.3
ἠχεῖν 288n.1
ἦχος 289n.2

Ι

ἰγνεμ (ignem) 214n.1
ἱπποδρόμον 200n.1

Κ

κατά 289n.2
κατὰ καινήν 199n.1
καταστάσις 251[4]
κατηχεῖν 288n.2
κατήχησις 289n.2
κίδαρις 14[13]
κύβος 315n.2

Λ

λαγοσι 148n.2
λέξις 233[8]
λογίζεσθαι 398n.2
λοχεία 120n.1

Μ

Μαρκιανέ 404n.2
Μαρκιανός 396n.1

Ο

δρώμενα 392n.2
οὐδετέρως 345-346n.1

Π

Παλλάδιος 406n.1
πανδέκτας 415n.1
πεῖσαι 124n.1 407n.1 428n.3
Πεντηκοστή 335[12]
περιττῶς 341n.1
προῆλθεν 296n.1
Προκόπιος 353n.1
προσδιορισμός 323[13] 324[1]
τοῦ προώρισθαι 318n.1
πυλωροί 328n.3
πυρσός 214n.1

Ρ

ῥήτορες 191n.4

Σ

σημεῖον 25[8]
σολοίκισαι 398n.1
στάδιον 349[13]
συντακτικός 66[6]

Τ

τάχα 423n.1

Υ

ὕδωρ, ὕδατα 220n.1
ὑπόθεσις 173n.1

Φ

φιλοσοφοθῆναι 176n.1
Φλαβίας 405n.1
Φωκᾶς 353n.2

Ω

ᾯ 115n.2
ᾯφάζ 360n.1

IV

TABLE DES CITATIONS DE LA BIBLE

ANCIEN TESTAMENT

Genèse

I, 9 257
— 26 ..... 304, 306
— 27 307
III, 5 ..... 124, 232, 263
— 15 93
— 16 218
— 18-19 260
VI, 3 79
XII, 1 231
— 3 229
XIII, 16 229
XIV, 14 84
XV, 5-6 230
— 6 229
XVII, 5-6 229
XVIII, 1 83
— 2 ..... 83, 308
— 3, 4 308
— 20 53
— 27 76
XIX, 24 308
XXVIII, 17 237
XXXV, 19 200
XLIX, 9 183

Exode

II, 10, 22 212
III, 5 236
— 14 324
IV, 22 79
VI, 23 197
VIII, 18, 19 74
XIX, 13 237
XXIII, 20 369
XXIV, 12 75
— 17 237
XXV, 11 243
— 40 141
XXXI, 18 ..... 73, 141
XXXII, 17, 18 142
XXXII 75
XXXIII, 11 309
— 15, 17 370
— 18 309
— 19 311
— 21 309
— 22-23 310
XXXIV, 1 75
— 5-6 310
XXXVII, 1-2 243

Lévitique

VIII, 23-24 331
X, 3 39
XIV, 17 330
XVI, 12-13 241
— 29-31 264
— 31 265
XIX, 32 374

Nombres

XVI, 24 et ss. 59
— 46-48 41
XVII, 8 247
XXV, 7-8 58
— 9 32
XXXVI, 7-8 195

Deutéronome

I, 11 253
V, 16 193
VI, 4 311
IX, 10 73
XXII, 5 87
XXVIII, 28 29
— 59 30
— 61 31
XXX, 39 210
XXXIV, 10 140

Josué

IV, 1-25 226
X, 12 136

Juges

XIII, 16 364

I Rois

II, 5 9
VII, 15-17 67

II Rois

XIII, 34 26
XVIII, 24 26

III Rois

IV, 29-30 388
XVIII, 21-40 131
XIX, 10, 14 131

IV Rois

IX, 17 26

Job

XV, 20 260
— 26 365
XXVI, 14 194
XXXIII, 6 184
XXXVIII, 1 49
— 7-8, 14 258
XXXIX, 19-25 49

Psaumes

II, 11 390
IX, 30 36
XVII, 27 87
XVIII, 2 261
XXI, 2 126
— 26 ..... 9, 373
XXIII, 2 257
XXIV, 4 318
XXVI, 9 62
XXX, 17 62
XXXII, 6 305
XXXIII, 8 ..... 61, 364
XXXVI, 35 10
XXXVIII, 3 417
XXXIX, 3 ..... 66, 387

XLI, 2-5 291
— 5 152
XLIV, 3 385
XLVIII, 6 92
— 13, 21 35
XLIX, 4 373
L, 7 385
— 11 363
LIV, 23 382
LXVII, 5 181
— 12 174
— 27 278
LXVIII, 18 363
LXX, 23 254
LXXIII, 13 307
LXXV, 5 316
LXXVI, 4 292
— 17-21 220
LXXVII, 34 423
LXXX, 10 357
LXXXI, 6 346
LXXXII, 19 308
LXXXIII, 6 334
LXXXVII, 6 277
LXXXVIII, 7 221
— 8 39
XCIII, 19 270
XCIV, 1-2 256
XCVIII, 6 268
CI, 10 159
— 26 307
CII, 20 235
— 20-17 ..... 358, 366
CIII, 2 135
— 3 219
— 4 357
CIX, 3 120
CXII, 3 341
CXIII, 4, 7 386
— 17-21 277
CXVIII, 120 162
CXXV, 2 292
CXXXIV, 16-17 87
CXXXVIII, 5-6 261
CXLIII, 5 106
CXLIV, 16 51

PROVERBES

IV, 16 72
— 17 48
— 23 416
— 27 58
VIII, 22 ..... 316, 317, 322
— 23 318
— 25 ..... 299, 314, 316, 322
— 30 315
XII, 10 50
XIII, 25 262
XV, 13, 30 271
XVI, 5 318
XVII, 12 260
XIX, 17 171
XX, 6 169
XXI, 31 49
XXIX, 2 216

ECCLÉSIASTE

III, 1 390
VII, 24-25 176
— 29 425
X, 2-3 331
XII, 11 162

CANTIQUE DES CANTIQUES

II, 5 401
V, 8 401
— 10 119
VIII, 7 ..... 68, 401

SAGESSE

I, 13 260
IX, 15 259
XI, 24 51

ECCLÉSIASTIQUE

V, 4-9 424
XVIII, 13 51
XXIV, 12 ..... 316, 322
XXXI (XXXIV), 27-31 47

ISAIE

V, 6-7 221
— 7 53
VI, 2 362
VII, 14 325
IX, 6 ..... 200, 294, 325
XI, 1 249
XIV, 9 328
XX, 2-4 168
XXVI, 2-3, 7 280
XXVIII, 16 117
XXXII, 2-5 332
XXXIII, 14 33
XXXV, 4 217
— 6-10 278
XL, 1 38
— 1-2 24
— 15 ..... 182, 314
— 17 314
XLII, 8 341
XLIV, 6 306
XLV, 7 306
— 12 ..... 304, 306
— 18 304
XLVIII, 11 341
XLIX, 6 222
— 16 151
LIII, 9 ..... 127, 235, 244
LIV, 2-3 252
LVIII, 5 ..... 156, 265
LXI, 1 78
LXVI, 24 33

JÉRÉMIE

I, 18 82
II, 11 141
V, 1 169
— 8 37
VI, 8 61
VII, 24 425
XV, 5 156
XIX, 1-2, 10-12 167
XX, 8, 9 ..... 46, 346
XXII, 28 178
XXIII, 5-6 177
XXXI, 15 200
— 16-17, 17 201

BARUCH

III, 37 318

ÉZÉCHIEL

III, 7 53
IV, 9-13 167
IX, 5-6 39
XIII, 10-12 428
XVIII, 23, 31-32 210
XXXIII, 1-7 27
— 11 210
XXXIV, 2, 8 416

DANIEL

II, 34 240
IV, 20 213
— 24 43
— 29 37
IX, 23 ..... 359, 360
X, 5-6, 11 360
— 11, 19 359
— 21 364

OSÉE

VI, 9 416
XIII, 2 37
— 4 304

JOEL

II, 12-13 157

AMOS

III, 13 24
IV, 9, 10 423
VIII, 3 417
— 9 138

MICHÉE

I, 10 157

AGGÉE

II, 9 170
— 18 423

ZACHARIE

VI, 12 180
XII, 10 247

MALACHIE

III, 14, 18 40
IV, 1-2 40

II MACCHABÉES

IV, 18 et ss. 8

NOUVEAU TESTAMENT

MATTHIEU

I, 20 196
III, 3 ..... 153, 181
— 15 ..... 198, 219
IV, 3 232
— 5, 8 233
— 11 ..... 205, 235
V, 17 248
— 21-22 312
— 31 148
— 48 154
VI, 8 382
— 17 265
— 24 427
— 33 382
VIII, 17 206
— 20 420
X, 19 396
— 28 377
— 41 81
XI, 12 ..... 270, 381
— 25-26 183
— 27 315
XII, 28 73
— 33 52
— 34 255
XVI, 16 ..... 77, 79
— 17 79
— 18 ..... 147, 309
— 22-23 124
XVII, 4 146
XVIII, 3 404
— 10 ..... 62, 362
XIX, 14 193
— 27 381
XX, 28 239
XXII, 30 144
XXIV, 35 160
— 48-51 161
XXV, 21, 23 115
— 30 416
— 40 420
— 41 35
XXVI, 38 125
— 39 ..... 124, 125
— 53-54 205
XXVII, 45 138
— 46 ..... 126, 134
— 53 328
XXVIII, 5-6 368

MARC

I, 3 ..... 153, 181
— 11 227
III, 17 ..... 107, 222
VIII, 34 125
IX, 28 273
X, 28 381
— 45 239
XIII, 31 160
XV, 34 ..... 126, 134

LUC

I, 5 198
— 36 194
II, 6 187
— 13-14 359
— 14 ..... 251, 344
— 52 337
III, 4 ..... 153, 181, 289
— 22 227
VI, 36 52
— 45 255
IX, 58 420
XI, 20 74
XII, 31 382
— 49 68
XIII, 4-5 423
XV, 7, 10 362
XVI, 25 38
XVII, 10 392
XVIII, 28 381
XIX, 22 36
XXI, 33 160
XXII, 15 124
— 43, 44 204

JEAN

I, 1 ..... 121, 297, 325, 356
— 3 150
— 9 ..... 119, 180
— 11 420
— 13 218
— 14 ..... 107, 121, 239, 309, 325
— 18 122
— 23 ..... 153, 181
III, 5 ..... 137, 218
— 13 342
IV, 34 ..... 135, 254
V, 17 317
— 46 311
VI, 41, 42, 62-63 343
X, 9 ..... 137, 385
— 10 186
— 11 114
XI, 41-42 127
XII, 32 386
XIV, 3 345
— 6 317
— 9 ..... 309, 345
— 27 81
— 31 ..... 143, 386
XVI, 32 126
XVII, 4 317
XX, 22 ..... 55, 74

ACTES DES APOTRES

I, 5 226
— 11 349
II, 31 244
III, 1 389
— 1-2 379
— 4 385
— 6 ..... 381, 383, 386, 389
— 7 ..... 386, 387
— 11 ..... 387, 389
IV, 10, 12 137
V, 3-4 313
VII, 51 ..... 313, 354
IX, 31 392
X, 19 313
XI, 12 313
XII 62
XIII, 2 313
— 2-3 268
— 15 100
XIV, 14 365
— 22 268
XV, 28 313
— 36 67
XX, 1-2 100
— 6-12 266
— 10 267
XXI, 11 313

ROMAINS

I, 1 264
II, 11 372
— 15 208
III, 25 249
V, 20 239
VI, 3 327
— 5 328
— 8 66
— 13 208
— 19 426
VIII, 15, ... 32, 238
— 17 361
— 29 ..... 119, 400
IX, 3-4 196
X, 10 ..... 102, 329
XIV, 8 66

I CORINTHIENS

I, 24 ..... 102, 316, 388
— 30 ..... 179, 227
II, 9 395
III, 10-12 101
— 11 ..... 116, 240, 318, 352
— 19 397
IV, 7 383
— 16 352
V, 8 275
VI, 19-20 146
— 20 70
VII, 20, 24 251
— 27 146
VIII, 6 357

IX, 7-9, 9 50
— 10 51
— 14 50
— 17-18 392
— 26 ..... 211, 395
— 27 269
X, 4 309
— 8-11 32
— 21 47
XI, 1 352
— 8, 11-12 188
— 29 63
XIV, 19 24
XV, 20 336
— 21-22 349
— 23 336

II Corinthiens

II, 2 389
III, 17 313
IV, 18 21
V, 14 267
— 16 247
— 17 275
— 19 229
VI, 14 153
X, 5 384
XIII, 3 ..... 103, 209

Galates

I, 1 264
II, 20 ..... 209, 270
IV, 4 ..... 107, 186, 336
— 14 81
— 19 20
V, 6 400
VI, 3 210
— 10 61
— 14 209

Éphésiens

I, 21 ..... 176, 240, 336, 355
II, 4, 6 326
— 14 ..... 118, 332, 388
III, 10 ..... 250, 256, 344
IV, 10 ..... 342, 344
— 13 ..... 154, 200
— 22-24 210
— 30-31 54
V, 2 ..... 200, 246
— 27 80
— 30 ..... 119, 325
VI, 15 91

Philippiens

II, 6 343
— 6-7 ..... 336, 339
— 8-11 338
— 9 346
— 10 ..... 144, 344
— 11 345
— 12 70
III, 13-14 25
— 14 ..... 19, 395

Colossiens

I, 15 294
— 20, 22 117
II, 3 388
III, 9-10 210
— 11 119
— 25 372

Thessaloniciens

II, 17 68
IV, 12 384
V, 5-6 212

I Timothée

II, 5 ..... 118, 325
III, 16 ..... 342, 353
VI, 10 ..... 145, 386
— 13 204
— 15 ..... 196, 256
— 16 ..... 176, 180

II Timothée

I, 9 318
II, 7 410
IV, 2 25

Tite

I, 2 52

Hébreux

I, 2 357
— 3 ..... 102, 294, 297, 315
— 14 ..... 358, 361
II, 14 ..... 103, 107, 244, 245, 325, 336
— 14-15 114
16 ..... 325, 336
— 16-17 113
— 17 ..... 325, 336
III, 1 197
V, 7 ..... 127, 128, 134
— 7-8 130
— 8 128
— 8-9 335
— 9 128
VI, 10 382
IX, 28 249
XI, 10 22
XII, 11 248
— 22-23 367
— 23 321
— 29 134
XIII, 8 ..... 150, 342
— 14 163
— 15 44
— 16 43

Jacques

III, 6 223
IV, 17 191

I Pierre

II, 22 ..... 127, 235, 244
III, 19 322
IV, 10-11 383
— 17 39

I Jean

I, 1 122
II, 22 249

Jude

9 371
25 ..... 44, 72, 82, 94

Apocalypse

I, 4 325

III Esdras

IX, 35-36 107

V

TABLE DES CITATIONS DES PÈRES DE L'ÉGLISE

		Pages.
Saint Ignace d'Antioche	*P. G.*, t. V, col. 692, 693	214
	— t. V, col. 693	215
Saint Athanase	*P. G.*, t. XXVI, col. 864-865	271
Saint Basile	*P. G.*, t. XXXII, col. 100	215
Saint Grégoire de Nazianze	*P. G.*, t. XXXV, col. 424	211
	— t. XXXVI, col. 332	368
	— t. XXXVI, col. 548	211
	— t. XXXVII, col. 177	110
	— t. XXXVII, col. 180	109, 215
Théodoret	*P. G.*, t. LXXVI, col. 392	121
	— t. LXXVI, col. 409	206
	— t. LXXVI, col. 436	129

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Homélie LXX. — Troisième catéchèse 287
Homélie LXXI. — Sur l'Ascension de Jésus-Christ 334
Homélie LXXII. — Sur la déposition des corps des martyrs Procope et Phocas dans l'église Saint-Michel. 353
Homélie LXXIII. — Sur le martyr Barlaha 372
Homélie LXXIV. — Sur Act. III, 1-11. 379
Homélie LXXV. — Sur le martyr Julien. 394
Homélie LXXVI. — Sur la commémoraison et la supplication pour tous les pauvres et étrangers enterrés dans les lieux dits Πανδέκτας, c'est-à-dire qui reçoivent tout. 415

TABLES

I. — Table des noms propres syriaques. 429
II. — Table des mots syriaques étrangers ou remarquables. 433
III. — Table des mots grecs cités dans les manuscrits. 439
IV. — Table des citations de la Bible 440
V. — Table des citations des Pères de l'Église. 444

A COLLECTION OF LETTERS

OF SEVERUS OF ANTIOCH

FROM NUMEROUS SYRIAC MANUSCRIPTS

EDITED AND TRANSLATED

BY

E. W. BROOKS

Nihil obstat,

R. GRAFFIN.

PERMIS D'IMPRIMER

P. FAGES,
Vic. gén.

Paris, le 14 Juin 1915.

Tous droits réservés.

INTRODUCTION

The letters of the great Monophysite patriarch Severus, who held the see of Antioch from 512 to 518 and died in exile in Egypt in 538, like the rest of his works, and indeed nearly all Greek Monophysite literature, have been lost in the original, except in so far as a large number of citations are preserved in catenae and a few in Acts of Councils; and of Syriac versions only one exists in a continuous form, the collection of 123 letters entitled « The Sixth Book of Select Letters (ἐκλογαί) », translated by Athanasius of Nisibis, which I edited with an English translation for the Text and Translation Society in 1902-4. Of the existence of other Syriac versions, either of all the letters or of selections, we have no direct evidence; but it may be inferred from the fact that citations in MSS. of different contents often agree verbally, and that, where the letter in question is included in the Athanasian collection, the text in the other MSS. differs from that of Athanasius. On the other hand the existence of different versions of particular passages (in one part of ep. 99 of the present edition there are four) does not prove the existence of different continuous translations, since the compilers of the catenae or other documents in which the citations are found may have translated the passages for themselves, and in many cases the citations are found in translations of Greek works such as those of Peter the patriarch and those against Probus and Paul of Beth Ukhame[1], where the translator naturally rendered them from the original.

The object of the present edition is to collect the letters and frag-

1. Mss. G L M X Y Z ζ.

ments of letters outside the Athanasian collection which are found scattered in various MSS; but, in order to keep the edition within reasonable limits, I have excluded the great dogmatic letters « To Sergius the grammarian », « Against John the grammarian », and « Against Julian of Halicarnassus, » which rather require separate publication, as well as letters already published in the work of the so-called Zacharias Rhetor, and other versions of letters contained in the Athanasian collection. The heavy task of collecting the Greek fragments also seemed to lie outside the scope of the present work, and I have contented myself with referring to published extracts from letters to the same addressees as those of the present collection. Coptic and Arabic versions are also excluded.

The total number of manuscripts used is 28, of which 20 are in the British Museum, 6 in the Vatican, one at Paris, and one at Berlin. Of the Berlin extract M. Kugener kindly lent me a photograph which he had obtained for another purpose; for the Paris extract and most of the Vatican extracts I have, as usual, to thank the indefatigable photographic labours of Mgr Graffin; of some of the Vatican extracts I have copies which I took in 1904; and for the few which remain I am indebted to the kindness of M. Tisserant, who verified the references and had the required photographs taken for me. A list of MSS. is given after the Introduction; but for a full description of each I must refer to the catalogues of Wright, Assemani, Zotenberg, and Sachau, only noting that I seems to be a copy of V and is only useful where the photographs of V are defective or indistinct or the accuracy of my copy doubtful, and that, as part of F is identical with part of L (Wright p. 1007), and apparently a copy of it, I have not thought it necessary to collate this portion except where L is defective or illegible. Where more than one version of a passage exists, I have given the text of all, but in the translation I have tried to reproduce the original from the different versions, placing such variants as seemed worth preserving in the notes. Of the usual varieties of spelling in such words as ܚܕ, ܡܚܕ, ܚܕܐ, and ܐܚܕ I have taken no account in the apparatus, and I have in such cases generally placed the shorter spelling in the text, whatever the MS. reading may be. Words or letters inserted to fill illegible or defective places in the MSS. are en-

closed in square brackets in the text and words depending on such supplements in the translation.

The letters in the original Greek existed in a collection divided into 23 books, of which 4 contained those written before episcopacy, 10 those written during episcopacy, and 9 those written after exile, and there were also some letters described as 'outside the 23 books' (S. L., IV, 7, 10). Of these the books which contain those written during episcopacy seem from the numerals of the letters preserved to have been much longer than the other books. In the Select Letters the place of each letter in the original collection is stated; but among the scattered letters contained in the present edition it is only in 26 cases that any such information is given, and there is still nothing to show on what principle the letters were arranged. That the order is not chronological I showed in the Introduction to the translation of the Select Letters (p. x). As however a list of the contents of the original collection, so far as they can be ascertained, may be useful for easy reference, I subjoin a catalogue of letters in the order of that collection with the names of the addressees and references to the Select Letters or to the present edition, the former being distinguished by the letters S. L.

Before episcopacy :

I, 7	About the Anthropomorphists.	28
— 250	Theognostus.	109
— 272	A woman.	S. L., X, 2
II, 10	Phocas and Eupraxius.	68
— 12	Constantine of Seleucia.	S. L., I, 1
— 63	Antoninus of Berrhœa.	29
III, 5	The patricians.	S. L., II, 1
— 227	Conon *silentiarius*.	— X, 4
— 257	Alypius.	— X, 1
IV, 2	John the tribune.	— V, 1
— 18	Theodore the monk.	— X, 5
— 89	— — notary.	— X, 3
— 104, 106	Solon of Seleucia.	— I, 2
— 118, 121	Jannia the archimandritess.	— VII, 2
Without number of book or letter : Œcumenius *comes*.		1
Entrechius of Anazarba.		19

During episcopacy :

I, 10	Peter, Ammonius, and Olympiodorus.	38
— 22	Ammonius the Alexandrine.	S. L., IV, 2

I.	115	Dioscorus of Alexandria	S. L., IV, 3
—	121	Elcusinius of Sasima	— VI, 1
	141	Archelaus the reader	— VI, 2
—	208, 209	Zacharias of Pelusium	— IV, 1
II,	4	Dionysius of Tarsus	— IV, 4
—	16	Cosmas of the monastery of Cyrus	— IV, 5
—	22	Solon of Seleucia	96
—	24	do.	S. L., I, 3
—	42, 50	do.	— I, 4
—	55	Conon *silentiarius*	78
III,	5	Peter of Apamea	S. L., I, 5
—	10, 15	Valeriana the archimandritess	— VII, 1
—	35	Simeon of the great monastery	— VII, 3
—	171	Nicias of Laodicea	— I, 6
—	232	Castor of Perga	— I, 7
—	256, 258	Timostratus *dux*	— I, 8
—	323	Nicias of Laodicea	— V, 2
—	345	Archimandrite of monastery of Bassus	— I, 11
—	354	Cosmas, Polycuctus, and Zeno	— I, 12
—	390	John *comes*	— IV, 6
—	397, 398	Entrechius of Anazarba	— I, 13
IV,	64	The fathers	— I, 42
—	65	Antoninus of Berrhœa	— I, 14
—	72	do.	— I, 15
—	100	Misael the chamberlain	— XI, 1
—	101	Antoninus of Berrhœa	— I, 16
—	103	Misael the chamberlain	— I, 17
—	123	Entrechius of Anazarba	— I, 18
—	149	Solon of Seleucia	I, 19
	156	Victor of Philadelphia	— VII, 5
—	187	Suffragans of Apamea	— I, 20
—	189	The *magister officiorum*	— I, 21
—	231	The fathers	— I, 22
—	248	Monks of Tagais	— V, 3
—	270	Solon of Seleucia	— I, 23
—	293	Theotecnus *archiater*	— I, 24
—	331	Dionysius of Tarsus	— I, 25
—	338	Solon of Seleucia	— I, 26
V,	66	Philoxenus of Doliche	— I, 28
—	74	Musonius and Alexander	— I, 27
—	97	Monastery of Isaac	— I, 29
—	135	Clergy of Apamea	— I, 30
—	236, 237	Bishops of Phoenice	— I, 31
VI,	1	The fathers	— IX, 1
—	154	John of Alexandria Minor	— I, 32
—	161	Theotecnus *archiater*	— V, 4
—	178	Dionysius of Tarsus	— V, 5
—	186	do.	— I, 33

VII, 42, 51	Solon of Seleucia	S. L., I, 41
— 106	Stephen of Apamea	— VII, 6
— 127	do.	— I, 34
— 140	Eustace the presbyter	— I, 35
— 218	Eusebius the deacon	— I, 36
— 238, 240	Simeon of Chalcis	— I, 37
— 267, 269	do.	— I, 38
— 289	Clergy of Apamea	— I, 39
— 354	Monastery of Bassus	— X, 6
— 372	Cassian of Bostra	— VIII, 2
— 376, 378	Aurelius *scholasticus*	— VIII, 3
— 392	Stephen the reader	— VIII, 1
— 406	Anastasius *comes*	— III, 1
— 458, 465	Hypatius *mag. militum*	— I, 40
VIII, 20	Monastery of Isaac	84
— 134	Archim. of monastery of Simeon	S. L., I, 43
— 157	Wife of Calliopius	— VII, 7
— 190	Eutychian, governor of Apamea	— I, 44
— 237	Conon λῃστοδιώκτης	— I, 45
— 264, 265	Clergy of Antaradus	— I, 46
— 276, 277	Stephen of Tripolis	— I, 9
— 288	Cassian of Bostra	— I, 47
IX, 1	Against Re-anointers	— V, 6
— 5	Archelaus the reader	93
— 8	Theodore of Olbe	S. L., IX, 2
X, 61	Dionysius of Tarsus	— V, 7
— 295	Philoxenus of Hierapolis	— I, 48
— 384, 385	Nunna of Seleucia	— VII, 4
Without number of book :		
142, 143	Eucherius of Paltus	— I, 10
Without number of book or letter : Œcumenius *comes*		2
After exile :		
I, 6	John and John	S. L., II, 2
— 11	Scholasticus	82
— 16	John and John	S. L., I, 50
— 53, 55	do.	— I, 49
II, 8	Anastasia the deaconess	71
— 9	Believers at Antioch	S. L., IV, 8
— 24	Orthodox at Antioch	— V, 8
— 27	Sergius *comes archiater*	— 85
— 28	Simeon, archim. of Teleda	S. L., V, 9
— 29	Monastery of Isaac	— V, 10
— 40	Philip the presbyter	— I, 51
— 42	John and John	— I, 52
— 64	Bishops at Alexandria	— I, 53
— 71	John and John	— V, 11
— 72	do	— V, 12
— 93	Orthodox at Emesa	— II, 3

III,	32	Theodore of monastery of Romanus	S. L., I, 55
—	35	Proclus and Eusebonas	— V, 13
—	36	Proclus of Colonia	— I 56
—	46	Caesaria *hypatissa*	— X, 7
—	50	Didymus the bishop	— I, 57
—	53	Thecla *comitissa*	— IX, 3
—	74	Caesaria *hypatissa*	97
—	90	Thecla *comitissa*	S. L., I, 58
IV,	5	Caesaria *hypatissa*	98
—	21	John, Philoxenus, and John	S. L., V, 14
—	57.	Caesaria *hypatissa*	99
—	69	Sergius of Cyrrhus	88
—	81	Sergius and Marion	S. L., V, 15
V,	1	Anastasia the deaconess	69
—	15	Constantine of Laodicea	91
—	22	Georgia	S. L., X, 8
—	38	Eustace the monk	— VII, 8
—	39	John of Bostra	— VIII, 4
—	52	Julian of monastery of Bassus	— I, 59
VI,	3	Caesaria *hypatissa*	100
—	4	Probus *mag. militum*	79
—	70	Sergius *comes archiater*	86
VII,	15	Photius and Andrew	59; S. L., I, 60
—	29	Ammonius and Epagathus	S. L., III, 2
—	30	Misael the deacon	— III, 3
VIII,	54	Caesaria *hypatissa*	— III, 4
IX,	13	Isidora	— VII, 9
—	27	Thomas of Germanicea	108
—	43	Misael the deacon	S. L., I, 63
—	51, 61	Andrew the reader	— VIII, 5
—	62	do.	IV, 9
Outside the 23 books :			
	4	John Canopites	S. L., IV, 7
	15	Caesaria *hypatissa*	— IV, 10
Without number of book or series :			
	60	Leontius the presbyter	87

If we take the highest number in each book and in the extra letters and add them up, we shall find that the smallest number of letters that the collection can have contained is 3824. There are indeed 19 cases in which the same letter occurred twice, and in the whole collection there were no doubt many more; but, as it is very unlikely that the last letter in each book has been preserved, we may be sure that the whole number of letters did not fall short of that given above. The letters according to the subjects with which they deal fall naturally into three classes : 1) theological, 2) ecclesiastical, 3) epexegetical : of which only the second class are preserved in the Select Letters, while the present collection comprises letters and fragments of all three. In fixing the order of the letters therefore it has been my object to arrange them according to these three classes, and in each class to place letters dealing with one subject

together. This system however it was impossible to carry out completely, since (1) it often happens that one letter deals not merely with different subjects but with subjects of different classes; (2) there are some letters which it is difficult to assign definitely to one class more than another; (3) some letters which should from their subject have been included in the present fascicule were not known to me till it had gone to press. The division is therefore only a rough one; and I have not separated the letters into classes, but numbered them continuously. Of whole letters the number contained in the present edition is 7 or 8 only, the first two to Oecumenius (1, 2), that to the Emesenes (25), that to Elisha the presbyter, which is attached to the work against John the Grammarian (34), that to the monks of the East, which is attached to the correspondence with Julian of Halicarnassus (35), that to the convents of virgins (61), the first to Anastasia the deaconess (69), and perhaps that to the presbyters at Alexandria (39), which, though described as an exbract, appears to be a whole letter : but the Answers to the Questions of Eupraxius (65) must be nearly complete, and there are many long extracts, especially in the epexegetical portion, which exhaust the subject with which they deal. As the distinction between whole letters and fragments is therefore of no practical importance, I have made no separation between them, but arranged them all indiscriminately according to the subject matter. It has been my object to include all accessible letters and fragments of letters of Severus existing in Syriac with the exceptions mentioned above; but, as these are distributed over a vast number of MSS., of which some are imperfectly catalogued, there are no doubt many which have escaped me. The document contained in Brit. Mus. Add. 14668 f. 44 v° which Wright (p. 788) calls a letter is however a prayer, and the letter in Y p. 117 (Assemani's notation) addressed to the patriarch Peter the younger, which Assemani (III. p. 63) with strange chronological confusion ascribes to Severus, is a letter of Damian. Wherever possible, I have placed a date in the margin of the translation of each letter; but the cases in which the date can be fixed within narrow limits are few. In an appendix I have added a short collection of hymns composed for use at the commemoration of Severus.

Abbreviations.

A. v.	Alia versio.
C. B. M.	Wright, Catalogue of Syriac MSS. in the British Museum.
P. G.	Patrologia Graeca.
P. L.	— Latina.
P. O.	— Orientalis.
R. O. C.	Revue de l'Orient chrétien.
S. L.	Select Letters of Severus, ed. Brooks.
S. V. N. C.	Mai, Scriptorum Veterum Nova Collectio.

MANUSCRIPTS

A = Brit. Mus. Add. 14601 (9th cent.).
B = — — — 12157 (7th or 8th cent.).
C = — — — 17149 (6th cent.).
D = — — — 14531 (7th or 8th cent.).
E = — — — 17214 (7th cent.).
F = — — — 14538 (10th cent.).
G = — — — 12155 (8th cent.).
H = — — — 17193 (874).
I = — — — 12144 (1081).
J = — — — 12168 (8th or 9th cent.).
K = — — — 17191 (9th or 10th cent.).
L = — — — 14532 (8th cent.).
M = — — — 14533 (8th or 9th cent.).
N = — — — 14613 (9th or 10th cent.).
O = — — — 17134 (end of 7th cent.).
P = Par. Syr. 62 (9th cent.).
Q = Brit. Mus. Add. 12154 (circ. 800).
R = Vat. Syr. 140 (6th or 7th cent.).
ϱ = — — 255 (6th or 7th cent.).
S = Berlin Sachau 321 (8th cent.).
T = Brit. Mus. Add. 14612 (6th or 7th cent.).
U = — — — 12153 (845).
V = Vat. Syr. 103 (841).
W = — — 100 (9th or 10th cent.).
X = — — 107 (7th cent.).
Y = — — 108 (7th cent.).
Z = Brit. Mus. Add. 7191 (7th cent.).
ζ = — — — 7192 (7th cent.).

For The Appendix.

Brit. Mus. Add. 14504 (9th cent.).

A COLLECTION OF LETTERS

OF SEVERUS OF ANTIOCH

ܐ ܐ ܐ

ܗܘ ܕܚܙܝ ܠܗ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܦܫ
ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬ
ܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ
ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬ
ܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒ
ܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠ
ܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ ܠܐ
ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬ
ܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠ
ܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬ
ܚܫܟ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܫܟ ܠ
ܗ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܕܡܬ
ܚܫܟ ܠ

1. Ms. ...

my mouth [1]. However, since the time of the present struggles does not allow silence, I accept an honourable defeat from you, and turn to the question. And in this I defeat you, since I show that you do not practise humility in a philosophic spirit [2]. As to your statement that the holy old men called ⌜bold speech [3] fire or warmth, I say this, that we must not use this method of speaking without discrimination, but there are occasions for using it and circumstances to which to apply it. Our Lord in the Gospels in many parables teaches us in the case of spiritual petitions to knock without ceasing and display a praiseworthy audacity. And the saying of the Proverbs also instructs us that 'there is shame which brings sin, and there is shame which brings glory and grace' [4]. Know then, mighty man, (for I now return to make answer) that for us to anathematize those who speak of properties of natures (I mean the Godhead and the manhood of which the one Christ consists) is not permissible. Flesh does not renounce its existence as flesh, even if it has become God's flesh, nor has the Word departed from his nature, even if he has been hypostatically united to flesh which possesses a rational and intelligent soul : but the difference also is

1. Ps. XLIX, 16. — 2. The word φιλοσοφήσαι is here transliterated. — 3. παρρησία. — 4. Pr., XXVI, 11ª.

ܡܫܬܡܗ ܕܥܡܢܘܐܠ ܡܢ ܬܪܝܗܘܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܫܬܡܗ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܫܬܡܗ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܕܐܝ ܠܐ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ
ܡܕܐ ܐܝܬ ܒܗ ܡܫܬܡܗ ܕܥܡܢܘܐܠ ܡܢ ܬܪܝܗܘܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܫܬܡܗ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ
ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ
ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ
ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ
ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ
ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ
ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ
ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ

1. Ms. with stop following.

preserved, and the propriety in the form of natural characteristics of the natures of which Emmanuel consists, since the flesh was not converted into the nature of the Word, nor was the Word changed into flesh. We mean in the matter of natural characteristics, and not that those which were naturally united are singly and individually separated and divided from one another : this is the assertion of those who cleave our one Lord Jesus Christ into two natures. For, since the union in hypostasis is acknowledged, it follows that those which were united are not separated from one another; but there is one Son, and one nature of God the Word incarnate himself, as the holy Cyril also says in the work against Diodorus : « Let him know therefore that the body which was born at Bethlehem, even if it is not the same as the Word from God and the Father (I mean in natural characteristics), yet nevertheless became his, not anyone else's separate from the Son : and there is recognised to be one Son and Christ and Lord and Word who took flesh »[1]. Those therefore who confess one incarnate nature of God the Word, and do not confuse the elements of which he consists, recognise also the propriety of those that were joined in union (and a property is that which

1. Contr. Diod., fr. 17 (Cyr. in Jo. Ev., ed. Pusey, III, p. 499).

* 119 v° b. ܗܟܢܐ ܕܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܫܘܚܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܫܘܚܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܠܐ ܢܫܬܘܦ ܒܗ ܐܠܐ ܒܚܕ ܒܠܚܘܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܫܘܚܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܐܢܫ

ܐܝܟ ܕܒܪ ܡܢ ܡܠܬܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܐܢܫܘܬܐ ܕܬܗܘܐ ܚܕ ܒܠܚܘܕ ܡܛܠ ܕܐܬܚܕ ܠܡܠܬܐ ܒܐܚܕܘܬܐ ܗܟܢܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܠܬܐ ܕܬܗܘܐ ܒܟܘܪ ܩܕܡ ܣܓܝܐܝܢ ܐܚܐ ܒܣܝܡ

ܒܟܬܐ ܕܬܪܝܢ ܒܡܫܝܚܐ ܚܕ ܡܐܢܝܢ ܕܠܐ ܐܫܬܡܗ ܒܝܬ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܦܪܫ
ܡܢ ܡܐܢܝܢ ܕܡܦܪܫ ܠܗ ܠܟܠ ܚܕ ܡܢ ܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܬܪܝܢ ܡܢ ܡܐܢܝܢ
ܕܐܬܦܪܫ ܒܗ ܗܘ ܡܫܝܚܐ

ܐܝܟ ܕܠܐ ܡܫܬܢܝ ܠܗ ܐܠܐ ܕܗܘ ܐܬܪ ܘܥܒܕ ܒܗ ܟܠ ܡܐ ܕܥܒܕ ܒܢܘܪܐ ܘܟܕ ܡܢܝܢ ܗܘ ܥܠ ܓܒ ܗܘ ܐܝ ܕܐܬܚܕ ܒܗ ܐܢܫ ܐܠܗܐ ܐܝ ܕܐܬܚܕ ܒܗ ܐܢܫ ܐܠܗܐ ܗܟܢܐ ܢܣܒ ܒܗ ܐܦ ܒܡܫܝܚܐ ܡܛܠ ܕܐܠܗܘܬܐ ܐܬܚܕ ܒܐܢܫܘܬܐ ܐܬܪ ܘܛܪ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܚܢ ܘܗܘ ܐܦ ܗܘ ܩܐܡ ܗܘ ܕܗܘ ܐܠܐ ܕܐܬܚܕ ܗܘ ܒܬܪ ܕܐܬܚܕ ܡܢܝܢ ܗܘ ܥܠ ܓܒ ܗܘ ܐܝ ܕܐܬܚܕ ܒܗ ܐܢܫ ܐܠܗܐ ܘܡܬܩܢ ܠܢܦܫܗ ܡܐ ܕܠܐ ܗܘ ܐܦ ܥܒܕ ܒܗ ܥܒܘܕ ܕܛܒܝܥܬܗ ܐܠܐ ܗܘ ܐܦ ܐܝܟ ܕܗܘ ܐܬܪ ܘܥܒܕ ܒܗ ܥܒܘܕ ܕܛܒܝܥܬܗ ܐܦ ܗܘ ܐܝ ܕܐܬܚܕ ܒܗ ܐܢܫ ܐܠܗܐ ܐܦ

ܒܦܟܪ ܕܣܪܗܘ. ܠܐ ܣܢܝܩ ܐܢܫܝ ܗܘ ܕܐܬ ܒܗ ܒܟܠܗܝ ܒܗܝܡܢ
ܕܬܟܠܝܡ: ܘܒܦܟܚ ܠܐ ܐܢܐ ܗܘ ܠ ܕܥܒܕ: ܘܒܦܟܚ ܠܐ
ܒܥܝ ܠܡܐ ܠܐܚܪ. * ܐܠܐ ܣܒ ܡܟܝܐ ܘܦܥܠ ܐܝܟ ܕܐܝ ܐܢ ܐܚܕ. ܡܟ ܐܝ ܒܗ ܦܥ * 120 v° a.
ܠܐ ܐܝ ܒܗ ܡܢ. ܠܐ ܒܗ ܡܟܝܐ ܘܡܩܫܟ ܡܟ ܘܠܐܚܕ. ܐܝ ܐܝ ܒܗ ܡܢ ܕܐܬ ܕܐܬ ܘܐܝ ܐܝ ܒܗ

ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܪܝܬܐ ܐܦ ܗܘ ܕܐܬܚܙܐ ܒܦܓܪܐ ܐܬܚܙܐ ܒܐܝܟ ܕܒܪܝܬܐ ܗܘ ܕܦܓܪܐ ܐܦ ܗܘ ܕ

ܕܟܠ ܡܕܡ ܕܒܗ ܢܬܟܠ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܚܕ ܡܢ ܬܪܝܢ ܟܝܢܐ ܘܡܦܪܫ ܠܝܚܕܐ ܘܐܡܪ ܕܟܠ ܚܕ ܡܢ ܟܝܢܐ ܢܛܪ ܠܗ ܠܝܬܪܘܬܗ ܕܠܐ ܐܬܦܓܡ ܐܠܐ ܕܡܢ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܟܝܢܐ ܠܒܣܪܐ ܠܐ ܡܬܚܙܝ ܠܗ ܐܠܐ ܠܒܣܪܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܠܐ ܡܬܚܙܝ ܠܗ ܐܠܐ ܠܒܣܪܐ ܕܒܣܪ ܐܢܫ ܡܬܚܙܝ ܠܗ ܐܠܐ ܠܒܣܪ ܐܢܫ ܕܐܬܚܕ ܠܗ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܩܕܝܫ ܟܝܪܠܘܣ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܠܢ ܗܠܝܢ ܕܐܡܪ ܐܢ ܐܦ ܕܐܬܚܕ ܠܗ ܒܣܪ ܐܢܫ ܕܐܬܚܕ ܠܗ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܐܠܗܐ ܗܘ ܡܠܬܐ

ܟܬܒ ܗܘ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܕܢܗܘܐ ܒܫܪ ܒܟܠ ܡܕܡ ܐܠܐ ܒܚܛܝܬܐ ܒܠܚܘܕ ܗܘ ܕܐܝܬ

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܡܬܚܙܐ ܠܗ ܕܫܦܝܪ ܠܟ ܒܐܠܗܝܘܬܗ ܘܒܐܢܫܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܕܐܬܝ ܒܐܚܪܝܬ ܝܘܡܝܢ ܡܢ ܐܝܡܬܐ ܕܐܠܗܐ ܘܒܐܢܫܐ ܕܐܬܠܒܫ

ܠܐ ܕܢܫܬܟܚ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܒܟܬܒܐ ܕܐܓܪܬܐ ܗܢܐ ܕܫܠܝܚ ܠܘܬ ܟܠ ܡܢ ܕܒܥܐ ܠܡܫܡܥ ܒܦܘܡܗ ܘܠܐ ܒܟܬܒܐ ܕܢܗܘܐ ܡܬܩܪܐ ܠܘ ܒܐܓܪܬܐ ܕܡܫܟܚ ܠܗ ܒܟܠ ܫܥܬܐ ܕܢܫܬܟܚ ܠܗ ܡܢ ܡܠܬܐ ܕܡܫܬܡܥ ܠܗ

ܘܩܛܠ ܐܢ ܐܝܟ ܕܟܗܢ ܢܛܪ ܡܕܥ ܘܢܒܥܘ ܡܢ ܦܘܡܗ ܢܫܐܠ ܢܡܘܣܐ ܗܠܝ ܕܐܬܚܛܦ ܠܬܠܬ ܫܡܝܐ ܘܫܡܥ ܡܠܝ ܕܠܐ ܡܬܡܠܠ ܐܢܫ ܗܘ ܕܝܕܥ ܠܗ ܠܫܘܫܒܢܗ ܕܡܠܝ ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܗܟܝ ܐܦ ܗܘ ܡܠܦ ܠܡܗܝܡܢܝ ܕܢܥܒܕܘܢ ܒܨܠܘܬܐ ܬܒܝܪܬܐ ܘܬܕܝܡܐ ܕܢܬܝܗܒ ܠܗ ܡܠܐ ܒܫܘܠܛܢܐ ܗܟܝ ܗܠܝܢ ܕܟܝ ܗܟܢܐ ܐܢ ܠܐ ܨܒܝܢ ܠܡܫܪ ܒܣܓܝܐܘܬ ܡܠܐ ܐܫܐܠ ܐܢܐ ܒܩܨܪ ܡܠܬܐ ܡܢ ܟܘܬܟ ܘܒܝܕܥܬܟ ܘܐܒܥܐ ܠܟ ܫܐܠܬܐ ܚܕܐ ܫܦܝܪܬܐ ܗܠ ܡܬܐ ܠܒܣܪܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܢܦܫ ܡܬܝܠܬܢܝ ܕܐܬܚܕ ܒܗ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܒܨܒܝܢܗ ܒܐܘܢܘܢܝܬ ܒܠܚܘܕ ܫܘܚܠܦܐ ܐܘ ܟܠܝܬܐ ܕܐܢܫ ܗܘ ܚܕ ܐܘ ܟܠ ܒܪܢܫܐ ܐܘ ܐܦ ܗܘ ܡܠܦ ܠܡܐܡܪ ܕܐܝܬ ܠܗ

ܗܘ ܕܡܬܟܢܫ ܒܬܪ ܡܫܝܚܐ ܚܕ ܠܐܢܘܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܕ ܩܢܘܡ ܒܬܪ ܐܚܕ̈ܘܬܐ ܐܠܐ ܒܫܘܬܦ̈ܘ ܕܝܩܪ ܐܘ ܫܘܠܛܢ ܒܠܚܘܕ ܘܠܐ ܒܫܘܬܦ̈ܘ ܕܐܚܕ̈ܘܬܐ ܛܒܝܥܝܬ̈ܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܫܘܡ̈ܐ ܐܝ ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܫܠܝܠ̈ܐ ܐܝ ܗܘ ܕܐܡܪ ܗܟܝ ܢܠܦ ܗܠ ܕܠܐ ܐܬܦܪܫ ܐܝܟ ܕܐܬ̈ܝ ܐܚܕ̈ܘܬܐ ܕܠܐ ܐܬܒܠܒܠ ܐܝܟ ܕܐܬ̈ܝ ܕܐܚܕ̈ܘܬܐ ܛܒܝܥܝܬ̈ܐ ܐܠܐ ܕܐܬ̈ܝ ܕܐܚܕ̈ܘܬܐ ܩܢܘܡ̈ܝܬ̈ܐ ܕܥܡܢܘ̈ܐܝܠ ܗܘ ܕܐܬ̈ܝ ܡܢ ܗܠܝܢ ܐܝ ܗܘ ܕܐܡܪ ܗܟܝ ܢܠܦ ܗܠ ܕܠܐ ܐܬܦܪܫ ܐܝܟ ܕܐܬ̈ܝ ܕ

ܕܐܢܘܢ ܕܡܨܥܝܢ ܥܠ ܕܥܬܐ ܕܐܓܪܬ ܕܢܣܛܘܪ ܕܐܢ ܐܬܒܢܝ ܒܪ ܐܠܗܐ ܕܐܬܐ ܒܗ ܐܠܗܐ ܒܬܪ ܗܕܐ ܠܐ ܐܬ ܠܗ ܝܠܕܘܬܐ ܐܠܐ ܦܪܘܩܐ ܡܢ ܝܠܕܘܬܐ. ܗܕܐ ܡܛܠ ܕܗܢ ܕܡܬܚܙܝ ܠܗ ܒܬܪ ܐܦ ܦܪܣܘܦܐ ܡܦܪܫ ܐܝܬ ܠܗ ܐܦ

ܡܕܡܪ ܕܥܠ ܗܢܐ ܕܐܡܪ ܒܟܬܒ ܕܐܝܓܪܬ ܠܝܘܒܝܢܝܢ ܡܠܟܐ ܕܡܐ ܕܡܝ ܕܐܡ ܒܣܪ ܐܝܬ ܒܗ ܡܢ ܠܗܘܬ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܐܝܬ ܒܗ ܡܢ ܠܗܘܬ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܕܢܦܫ ܘܡܬܩܢܡ ܐܦ ܗܘ

ܠܡܫܪܝܬܐ ܕܟܠܗ ܐܠܗܘܬܐ ܒܬܠܝܬܝܬܐ ܐܬܚܙܝ ܘܒܟܠܗ ܐܢܫܘܬܐ ܡܬܬܟܝ ܠܟܠ ܐܢܫ̈ܐ ܕܒܪ̈ܢܫܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܠܐ ܡܫܬܐ ܘܣܟܠܘܬܢ ܐ̈ܢ ܕܢܐܡܪ ܕܬܠܝܬܝܬܐ ܐܬܚܕ ܠܓܢܣ ܕܒܪ̈ܢܫܐ ܒܐܘܢܘܡ ܟܕ ܟ̈ܬ̈ܒ̈ܐ ܩ̈ܕ̈ܝ̈ܫ̈ܐ ܡܦܫ̈ܩ̈ܝ̈ܢ ܠܢ ܝ̈ܬ̈ܪ ܡܢ ܩܠ̈ܦ̈ܝ ܕܡ̈ܠ̈ܬ̈ܐ ܕܐ̈ܝ̈ܢ ܗ̈ܘ ܕܐ̈ܚ̈ܕ ܡܢ ܬ̈ܠ̈ܬ̈ܐ ܩ̈ܢ̈ܘ̈ܡ̈ܐ ܕܥ̈ܡ ܢ̈ܦ̈ܫܐ ܡ̈ܬ̈ܟ̈ܠ̈ܬ̈ܢ̈ܐ ܡ̈ܬ̈ܚ̈ܕ̈ܐ ܒܗ̈ܘ ܒܐ̈ܩ̈ܢ̈ܘ̈ܡ̈ܐ ܘܒ̈ܐ̈ܝ̈ܢ ܐ̈ܦ ܚ̈ܢ̈ܢ ܠ̈ܐ ܡ̈ܟ̈ܚ̈ܕ̈ܝ̈ܢ ܐ̈ܦ ܐ̈ܝ̈ܟ ܕ̈ܟ̈ܬ̈ܒ̈ܢ̈ܐ ܒ̈ܐ̈ܓ̈ܪ̈ܬ̈ܐ ܐ̈ܚ̈ܪ̈ܢ̈ܝ̈ܬ̈ܐ ܒ̈ܙ̈ܒ̈ܢ̈ܐ ܫ̈ܘ̈ܢ̈ܝ̈ܐ ܕ̈ܐ̈ܝ̈ܟ ܕ̈ܡ̈ܫ̈ܟ̈ܚ̈ܢ̈ܐ ܐ̈ܢ̈ܫ̈ܐ ܕ̈ܥ̈ܠ ܫ̈ܡ̈ܗ̈ܬ̈ܐ ܕ̈ܐ̈ܘ̈ܣ̈ܝ̈ܐ ܕ̈ܐ̈ܘ̈ܣ̈ܝ̈ܐ

ܐܡܪ ܠܗ ܕܡܢ ܒܬܪ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܐ ܐܬܝ ܠܗ ܒܡܠܬܗ ܐܠܐ ܐܦ ܗܟܢܐ ܐܡܪ ܠܗ ܕܐܦ

III
L 61ro b.
M 21 vo b.

IV
G 25 vo b.
L 111 vo b.

to have been well stated. Know that the religious deacon Anatolius[1] has abandoned this opinion, and, though late, has thanked us.

III. — Of the same from the 5th letter to Oecumenius, which begins, « When I read the letter addressed to the God-loving Peter the presbyter[2] ».

513-8. It is not confessing the particularity of the natures from which Emmanuel comes that we avoid, so long as we maintain the unity without confusion (the particularity is that which is expressed in natural characteristics), but distributing and dividing the properties to each of the natures[3].

IV. — Of the same from the letter to Simus the scriniarius, which begins, « Unless I had some great affection for your illustriousness ».

513-8 (?). [After first citing the passage of Basil which says, « 'Unbegotten' is a characteristic of a form of being, not of essence[4] »[5], he speaks as

1. S. L., p. 38(?). — 2. S. L., p. 11; perhaps Severus' brother (id., p. 150). — 3. A Greek fragment of a letter to Oecumenius is preserved in Mansi, X, 1116. — 4. οὐσίαν. — 5. *P. G.*, XXIX, 680.

*L 112 r° a. ... [1]الاقنوم في هو الا ... [2]جمعها الثمر ... [3]هو هو هو هو ... [4]اذا اذا ... [5]اذا اذا ... * G 24 r° a. ...

V
G 30 r° b. ...

1. G sing. — 2. L sing. — 3. L هو. — 4. G الله. — 5. Here begins an extract in G 23 v° b and L 106 v° b.

follows][1]. But, if we interpret the saying rightly from the clear teachings of the saints and of the other fathers, the meaning becomes plain, and there is nothing contradictory or difficult in it : for 'being' here expresses the distinct hypostasis of the Father. For the fathers said that the Holy Trinity exists both in one essence[2], and in the being of each, that is, three hypostases, existing severally, of the Father, the Son, and the Holy Spirit.

V. — Of the holy Severus, from the letter to Eusebius the scholastic, which begins, « Since you have raised objection against me through your letter ».

But now also we will come to what is required, and, we will again say, 513-8 (?). that 'essence'[2] signifies a generality, and 'hypostasis' a particularity, but 'being' and 'nature' introduce sometimes a general signification, sometimes a partial or particular one. This is stated on account of the varying use that is found in the holy fathers : for you knew both that 'essence'[2] is sometimes employed in the particular signification of 'hypostasis', and occasionally also

1. I place this and the two following letters during episcopacy, because they deal with the definition of 'essence', which is also discussed in ep. 2. Epp. 7-9 naturally go with ep. 6. — 2. οὐσία.

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܠܡܪܝ ܡܪܝ

ܒܝܫܐ ܗܘ ܕܟܠ ܚܕ ܡܢ ܬܪܝܗܘܢ ܩܢܘܡ̈ܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܒܪ̈ܝܫ ܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܫܘܠܛܢܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܟܠ ܫܘܠܛܢ̈ܐ ܕܒܪ̈ܝܬܐ ܘܟܠ ܫܘܠܛܢ̈ܐ ܕܥܠ̈ܡܐ ܕܥܠ̈ܡܝܢ ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ ܣܠܐ ܗܠܝܠܘܝܐ

ܒܗܕ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܒܣܪ ܘܟܠ ܒܣܪ ܐܝܟ ܕܐܢܘܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܒܣܪ ܐܦ ܒܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܒܣܪ ܐܢ ܐܝܬ ܠܡܐܡܪ ܕܒܟܠ ܒܣܪ

ܘܡܢ ܣܒ̈ܪ ܕܐܢ̈ܘܢ ܕܡ̈ܬܡ̈ܠܠ ܐ̈ܢܘܢ ܒ̈ܐ̈ܪ̈ܙ̈ܐ ܕ̈ܐ̈ܢ̈ܫ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܬ̈ܚ̈ܕ̈ܐ ܒ̈ܗ̈ ܕ̈ܐ̈ܢ̈ܫ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܬ̈ܚ̈ܕ̈ܐ ܒ̈ܗ̈ ܡ̈ܫ̈ܝ̈ܚ

VII
M 26 r° a.
Q 18 r°.

ܦܨܬܐ . ܕܡܪܝ ܫܠܡ ܟܬܝܒ ܠܟ ܡܪܝ ܡܪܘܢ ܕܟܕ ܩܒܠܬ ܐܓܪܬ ܕܚܣܝܕܘܬܟ
ܒܟ ܡܐ ܕܡܝܢ ܡܢ ܩܕܡ ܐܝܬ ܠܝ ¹ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ .

ܡܫܠ ܐܢܐ . ܐܝ ܒܐ ܒܐ ܐܡܪ ܐܢܐ . ܕܡܝܢ ܕܐܬܚܕ ܒܣܪ ܕܐܝܬ ܒܗ ܢܦܫ ܡܬܝܠܐ
ܒܟܝܢܘܬܐ ܘܒܩܢܘܡܐ ܘܒܣܘܬܐ ܗܘ ܕܐܬܚܕ ܠܗ ܐܠܗܐ ܕܡܠܬܐ .

VIII
N 203 v°.

ܠܡܪܘܢ . ܕܡܪܝ ܫܠܡ .

ܠܐ ܫܟܚ ܕܐܝܬ ܒܟܠ ܡܕܡ ܒܛܒܥܗ ܫܠܡܘܬܐ . ܐܠܐ ܒܐܠܗܐ ܒܠܚܘܕ .

IX
G 142 r° b.

ܡܪܢ ܫܠܡ ܟܬܝܒ ܠܟ ܡܪܝ ܡܪܘܢ ܐܒܢ ܩܕܡ ܕܝܠܢ . ܗܘ ܕܚܝܠܐ ܕܐܚܕܘܬܐ ܕܠܐ ܐܬܦܣܩ ܘܩܕܡܝܬܐ
ܕܫܪܝ ܠܐ ܡܛܠ ܗܢܘ ܕܐܬܚܕܘ ܠܐ ܡܬܒܥܫ ܐܠܐ ܢܛܪ ܠܗܘܢ ܕܐܬܚܕܘ ܡܢ ܥܠ ܠܡ ܙܘܥܐ .
ܘܐܥܒܕ ܕܢܗܘܝܢ ܬܪܝܗܘܢ ܒܚܕ ܩܢܘܡ ܘܒܚܕ ܐܦܣܛܣ ܘܒܚܕ ܒܝܫܐ ܡܬܓܫܡ ܡܢ ܡܠܬܐ .
ܘܒܚܕ ܟܝܢ ܐܬܚܕ ܠܗ ܡܢ ܩܕܡ ܗܝ ܐܬܚܕܬܐ .

1. Q ܐܡܪ ܐܢܐ.

VII. — Of Severus, from the letter to Maron, which begins, « When some time ago I received the letter of your religiousness ».

512-8 (?). Accordingly it is the same thing to say that God the Word was united to flesh possessing an intellectual soul in nature and in hypostasis and in essence[1].

VIII. — To Maron.

513-8 (?). Perfection is not found in anything by nature, except in God only.

IX. — Of our father Severus, from the letter to Maron.

513-8 (?). But the power of the unconfused and initial union preserved those that were united beyond the reach of disturbance, and caused the two of them to exist in one hypostasis and one person, and one incarnate nature of the Word.[2]

1. οὐσία. — 2. Greek extracts from letters to Maron are published in Cramer, Cat. in Act. Apost., p. 223, and S. V. N. C., I, II, 186.

ܡܫܬܐ ܕܡܘܫܐ ܪܒܐ ܐܬܚܙܝ ܟܕ ܟܬܒ ܠܐܠܦܣܝܣ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܡܝܛܝܠܝܢܐ ܘܫܪܝܪ. ܐܡܪ ܐܢܐ ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܕܣܝܪܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܦܣܘܣ[1]

X
G 139 v° a.
L 7 r° b.
M 22 r° b.

ܐܡܪ ܐܢܐ ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܕܣܝܪܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܦܣܘܣ: ܡܢ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܫܡ ܐܠܗܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܫܡ ܐܒ ܘܒܪ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܡܫܬܡܗ ܐܢܚܢ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܕ ܒܬܪ ܚܕ ܘܐܦ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܪܝܢ ܒܬܪ ܚܕ ܐܢ ܢܐܡܪ ܐܝ

ܒܟܠܗ ܕܒܥܐ ܠܡܫܬܡܥ ܡܢ ܐܢܬ ܕܐܡܪ ܠܢ ܕܠܐ ܡܦܠܓ ܐܢܬ ܒܝܢ ܐܝܬܝܬܐ ܘܠܐ ܒܝܢ
ܐܝܬܝܬܗܘܢ ܐܠܐ ܐܦ ܒܝܢ ܦܘܪܫܢܐ ܕܟܕ ܡܫܡܥ ܒܝܢ ܐܝܬܝܬܐ ܐܦ ܦܘܪܫܢܐ ܗܘ ܕܡܫܡܥ.
ܡܢ ܗܢܐ ܐܦ ܟܢܘܢܐ ܫܦܝܪ ܐܫܬܡܥ ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܬܪ ܗܢܐ ܒܟܬܒ ܐܢܬ ܐܦ ܗܟܝܠ ܕܟܕ
ܒܥܝܢ ܠܡܦܠܓ ܒܝܢ ܕܒܪ ܡܢ ܒܪܝܬܐ ܘܠܐ ܒܝܢ ܕܒܪ ܡܢ ܠܐ ܒܪܝܬܐ ܘܒܝܢ ܕܡܬܒܪܐ
ܘܠܐ ܡܬܒܪܐ ܐܦ ܒܝܢ ܗܠܝܢ ܕܒܝܢ ܗܠܝܢ ܐܝܬ ܦܘܪܫܢܐ ܘܦܘܠܓܢܐ ܐܦ ܐܢܬ ܥܒܕ.
ܘܗܟܢܐ ܐܡܪ ܒܬܪ ܗܢܐ ܕܟܕ ܡܫܬܟܚܝܢ ܐܢܚܢ ܕܢܦܠܓ ܘܢܦܪܫ ܡܢ ܕܠܐ ܒܪܝܬܐ
ܠܒܪܝܬܐ ܘܡܢ ܕܠܐ ܡܬܒܪܐ ܠܡܬܒܪܐ ܘܡܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܦܘܪܫܢܐ ܠܡܢ ܕܐܝܬ ܠܗ
ܘܒܝܢ ܗܠܝܢ ܕܒܝܢ ܗܠܝܢ ܐܝܬ ܦܘܪܫܢܐ ܘܦܘܠܓܢܐ ܐܦ ܐܢܚܢ ܥܒܕܝܢ. ܗܠܝܢ ܐܦ
ܒܟܬܒ ܐܢܬ ܫܦܝܪ ܐܫܬܡܥ ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܬܪ ܗܢܐ ܒܟܬܒ ܐܢܬ ܐܦ ܗܟܝܠ ܕܟܕ ܒܥܝܢ
ܠܡܦܠܓ ܒܝܢ ܕܒܪ ܡܢ ܒܪܝܬܐ ܘܠܐ ܒܝܢ ܕܒܪ ܡܢ ܠܐ ܒܪܝܬܐ ܘܒܝܢ ܕܡܬܒܪܐ
ܘܠܐ ܡܬܒܪܐ ܐܦ ܒܝܢ ܗܠܝܢ ܕܒܝܢ ܗܠܝܢ ܐܝܬ ܦܘܪܫܢܐ ܘܦܘܠܓܢܐ ܐܦ ܐܢܚܢ ܥܒܕܝܢ.
ܗܠܝܢ ܐܦ ܒܟܬܒ ܐܢܬ ܫܦܝܪ ܐܫܬܡܥ ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܬܪ ܗܢܐ ܒܟܬܒ ܐܢܬ ܐܦ ܗܟܝܠ ܕܟܕ
ܒܥܝܢ

ܗܕܐ ܗܠܐ [1].ܐܝܟ ܕܡܢ ܕܐ ܐܢ ܐܬܝ ܠܝ ܡܢ ܡܕܝ ܕܫܐܠܬ ܐܝܟ
ܕܐ ܐܦ ܐܢ ܐܓܠܐ ܐܬܝ ܠܝ ܠܐ ܥܠ ܕܝܢ ܐܬ ܐܝ ܕܐ ܐܬ ܐ ܐ ܐ

ܡܢ ܡܫܠ ܐܓܪܬܐ

* L 2 r° a. ܡܕܡ ܕܐܦ ܒܓܠܝܬ ܥܠ ܡܫܬܟܚ ܒܗ ܡܢ ܟܬܒ ܠܐܟܐܩܝܘܣ ܕܐܡܪ ܕܐܝܟ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܐܢܫܘܬܐ ܠܐ ܐܝܬ ܒܗܘܢ ܚܕ ܒܟܝܢܐ ܕܒܬܪ ܡܐ ܕܐܝܬ ܒܗ

ܗܘ ܕܡܬܟܬܒ ܡܢ ܐܝܟ ܐܢ ܠܐ ܗܠܟ ܕܟܬܒ ܠܗ ܐܢܐ ܠܐܠܦܣܝܢܘܣ ܐܝܟ ܕܡܫܬܟܚ ܠܟܠ ܐܢܫ ܡܢ ܗܕܐ ܕܒܗ ܐܬܒܝܢ ܠܟܠ ܐܢܫ ܕܒܬܪ ܗܕܐ ܕܟܬܒ ܐܢܐ ܠܗ ܐܠܐ

ܚܬܠ. ܗܘ̈ܝ. ܐܦ ܒ̈ܐܠܗܐ ܠܐ ܩܠ ܗܟܝ ܒܡܪ ܡܢ ܐܠܗܐ[1]
* L 3 r° b. ܒܗ ܗܕܐ * ܕܡܗܘ̈ܡ̈ܢ[2]:

M 25 r° b. ܡܢ ܗܘ ܐ̈ܢ ܗܟܐ ܐܠܐ ܗ̈ܘ ܕܡ̈ܗ̈ܝ̈ܡ̈ܢ. ܘܥ̈ܕ ܚ̈ܝ ܐ̈ܢ ܝ̈ܬ̈ܐ:

ܠ̈ܐ ܐ̈ܢ ܐ̈ܢ ܚ̈ܐ ܐ̈ܢ ܕ̈ܐ ܗ̈ܘ ܕ̈ܐ ܗ̈ܘ ܐ̈ܢ ܐ̈ܢ ܐ̈ܢ

XII
G 4 r°,
marg.

XIII
G 131 v° b.

1. Erased.

XII. — Of the holy Severus, from the letter to Eleusinius.

But perhaps someone will say that, when the wise Basil said, « Grace arising from the dispensation »[1], he referred to the coming in the flesh. But let us know clearly that the Word of God, even before he rose upon us in fleshly form, constantly controlled[2] our life and our salvation; for 'in him we live and move and exist'[3] : for the name 'dispensation' is not applied to the grace of the Humanization among us only. And Gregory the Theologian[4] is a witness of this when he says, « The other appellations etc. »[1]. 513-8.

XIII. — Of the holy Severus from the letter to Estorechius (?)[5] bishop of Anazarba, about the disputation that took place in the royal city, from those before episcopacy, when he was speaking against Macedonius bishop of Constantinople.

But know that the great Basil did not call Christ a God-clad man (far 508-11.

1. I cannot find the source of this citation. — 2. Or 'dispensed'. — 3. Acts, XVII, 28. — 4. θεολόγος. — 5. Entrechius is meant (S. L., I, 13; VI, 1; p. 407, 408).

ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܐܝܬ ܒܗ ܘܐܝܬ ܒܗ ܐܝܬ ܠܗ

ܕܢܬܥܒܕ ܒܗ ܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܫܘܠܡܐ

XV ܗܕܐ ܕܡܠܬܐ ܕܟܬܒ ܠܬܐܘܡܐ ܣܘܢܟܠܘܣ ܗܘ ܕܡܠܬܐ ܕܟܝܠ ܠܡܐ ܐܡܪ ܠܡ
M 33 r° b. ܐܝܬ ܠܗ ܕܟܝܢ ܕܡܬܚܫܒ ܐܦ ܗܟ ܐܦ ܗܘ ܕܡܬܐ ܕܟܬܝ
ܐܝܬ ܠܗ ܕܟܝܢ ܕܡܬܐ ܕܟܬܝ ܠܡ ܐܝܬ ܠܗ ܕܟܝܢ ܕܡܬܐ ܕܟܬܝ ܠܡ ✣

ܗܟ ܡܢ ܕܡܬܒܪ ܡܬܝܒ ܗܘ ܕܡܠܦܢܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܟܝܢ ܕܡܬܐ ܕܟܬܝ ܠܡ ܐܝܬ ܠܗ ܕܟܝܢ ܕܡܬܐ ܕܟܬܝ ܠܡ ܐܝܬ ܠܗ ܕܟܝܢ ܕܡܬܐ ܕܟܬܝ ܠܡ ܐܝܬ ܠܗ ܕܟܝܢ ܕܡܬܐ ܕܟܬܝ ܠܡ ✣

ܗܕܐ ܡܢ ܕܡܠܬܐ ܕܟܬܒ ܠܬܐܘܡܐ ✣

XV. — Of the same, from the letter to Thomas his syncellus, in which he shows that it is the same thing to speak of the union in Christ as from two natures and from two hypostases.

513-8 For those hypostases or natures, being in composition without diminution, and not existing separately and in individual existence, make up one person of one Lord and Christ and Son, and one incarnate nature and hypostasis of the Word.

From the same letter after a citation[1] *from Cyril.*

From what has been stated the doctor teaches that the peculiarity of the natural union is that the hypostases are in composition and are perfect without diminution, but refuse to continue an individual existence so as to be numbered as two, and to have its own person impressed upon each of them, which a conjunction in honour cannot possibly do.

1. χρῆσις.

ܐܡܪ[1] ܗܠ ܐܢ ܗܠ ܐܬ ܗܠ ܐܬ ܗܠ ܐܬ

XVII
N 203 v°.

ܐܓܪܬܐ ܕܚܕ ܠܬܐ ܕܡܪܝ ܬܐܘܕܘܣ ܩܫܝܫܐ

ܗܘ ܕܨܘܡܐ ܫܪܝܪ ܐܝܬ ܠܢ ܚܝܐ ܕܢܩܝ ܡܢ ܟܠ ܥܒܕܐ ܒܝܫܐ. ܘܕܢܦܪܘܩ ܠܚܡܐ ܠܟܦܢܐ ܕܟܦܢ ܗܘ ܒܪܝܫܐ.

XVIII
M 34 r° b.
G 44 v° b.

ܐܓܪܬܐ ܕܚܕ ܠܬܐ ܕܡܢ ܐܓܪܬܐ ܕܥܠ ܐܚܝ ܕܝܪܐ ܕܛܘܦܐ ܕܡܫܬܟܚ ܒܗ ܕܟܬܒ ܐܢܐ ܟܕ ܩܪܝܬ ܐܓܪܬ ܚܘܒܟ ܠܐܠܗܐ

ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܢ ܚܕ ܡܫܝܚܐ ܝܫܘܥ ܐܠܗܢ ܕܡܢ ܬܪܝܢ ܟܝܢܐ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܗܘܬܐ ܘܐܢܫܘܬܐ ܕܚܕ ܘܗܘ ܒܥܝܢ ܘܠܐ ܡܬܦܪܫ ܒܬܪ ܚܕܘܬܐ ܕܠܐ ܡܬܦܪܫ ܐܦ

XIX
L 202 r° a.
* b r°.

ܟܬܒ ܡܪ ܣܝܪܝܣ ܩܕܝܫܐ ܠܐܝܣܝܕܘܪ ܡܢ ܓܒ ܟܬܒܐ ܕܫܘܪܝܗ ܕܗܘ ܫܦܝܪ ܒܗ ܐܬ ܒܪ ܫܡܚ ܒܡܫܬܐ ܕܫܦܝܪ ܘܪܝܡ ܘܣܓܝ ܠܡ ܐܝܟ ܕܫܡܥ ܐܢܐ ܕܐܬ ܠܟ ܟܬܒ ܐܓܪܬ ܕ[ܫ]ܠܡܬ ܒܡܫܝܚܝܘܬ ܝܩܪ ܘܫܘܒܚ ܕܐܬ ܒܗ ܒܚܕ ܡܠܬܐ ܕܡܫܬܘܬܦ ܐܝܟ ܒܗ ܐܬ ܒܪ ܫܡܚ ܒܡܫܬܐ ܕܦܘܪܫܢܐ ܘܦܘܪܫܢܐ

XXI
G 14 r° a.
L 97 r° b,
* v° a.

ܡܢ ܗܘ ܕܐܓܪܬܐ ܕܠܐܝܣܘܪ ܩܘܡܝܣܐ ܕܫܡܗ ܐܝܣܘܪ ܕܡܠܦ ܒܗ ܡܢ ܐܓܪܬܐ ܕܬܐܘܪܕܘܣ

ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܫܠܝܚܐ ܕܐܡܪ ܐܢ ܐܢܫ ܐܚܪܢ ܐܢܬ ܠܐ ܝܕܥ ܡܢ ܐܝܟ ܡܢ ܐܢܬ ܐܡܪ ܘܥܠ ܡܢ ܐܢܬ ܐܡܪ ܠܐ ܝܕܥ ܐܢܬ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢ ܐܢܫ ܐܚܪܢ ܐܢܬ

ܕܬܠܡ̈ܝ ܕܐܠ ܕܐܝܟ ܕܐܢ̈ܫ ܕܝ̈ܢ ܕܐ ܕܡ̈ܥܪ̈ܒ ܕܐ ܕܡ̈ܥܪ̈ܒ ܕܐ ܕܡ̈ܥܪ̈ܒ

ܥܠ ܥܡܘܕܐ ܘܥܠ ܟܠ ܫܪܝܐ ܕܐܬܪܬܘܕܟܣܝܐ ܕܟܢܫܘ ܒܒܝܬ ܥܕܬܐ ܕܩܪܬܐ ܕܥܢܒܪ ܘܒܒܝܬ ܥܕܬܐ ܕܗܝܪܬܐ ܕܒܢܘ[1] ܢܥܡܢ ܕܩܪܝܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗܘܢ ܡܪܢ ܕܙܠܘ ܬܠܡܕܘ ܟܠ ܥܡܡܐ ܘܡܥܡܕܝܢ ܐܢܘܢ ܒܫܡܐ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܐܝܟ ܕܬܠܝܬܝܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܐܝܬ ܠܗ ܦܪܘܣܘܦܐ ܘܠܐ ܦܪܝܫ ܒܡܗܘܬܐ ܚܕܐ ܘܐܠܗܘܬܐ ܚܕܐ ܘܡܠܟܘܬܐ ܘܫܘܒܚܐ ܘܩܝܡܐ ܘܫܪ ܫܘܒܚܢܐ ܕܐܝܬ ܠܐܠܗܐ ܒܛܒܥܗ ܕܐܒܘܬܐ ܗܝ ܕܐܒܐ ܚܕ ܡܕܡ ܐܝܬ ܠܗ ܦܪܘܣܘܦܐ ܐܝ ܕܐܒ ܗܘ ܘܕܠܐ ܐܬܝܠܕ ܗܘ ܘܒܪܘܬܐ ܗܝ ܕܒܪܐ ܐܝ ܕܐܬܝܠܕ ܗܘ ܡܢ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܐܝ ܚܕ ܡܕܡ ܐܝܬ ܠܗ ܐܝ ܕܠܐ ܐܬܝܠܕ ܗܘ ܐܠܐ ܕܡܢ ܐܒܐ ܡܦܩ ܠܥܠܡ ܠܐ ܡܢ ܫܘܪܝܐ ܘܐܦ ܠܐ ܡܢ ܣܘܦܐ ܘܗܕܐ ܗܘ ܕܒܗܕܝ ܡܕܡ ܐܝܬ ܠܗ ܦܪܘܣܘܦܐ ܐܝ ܐܒܘܬܐ ܘܕܐܬܝܠܕ ܘܠܐ ܐܬܝܠܕ ܘܒܪܘܬܐ ܘܕܐܬܝܠܕ ܘܠܐ ܐܬܝܠܕ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܠܐ ܐܬܝܠܕ ܗܘ ܘܠܐ ܒܪܝܬ ܗܘ ܐܠܐ ܕܡܢ ܐܒܐ ܡܦܩ ܠܥܠܡ ܠܐ ܡܢ ܫܘܪܝܐ ܘܐܦ ܠܐ ܡܢ ܣܘܦܐ ܘܗܕܐ ܗܘ ܕܒܗܕܝ ܡܕܡ ܐܝܬ ܠܗ ܦܪܘܣܘܦܐ ܐܝ ܐܒܘܬܐ ܘܕܐܬܝܠܕ ܘܠܐ ܐܬܝܠܕ ܘܒܪܘܬܐ ܗܝ ܕܒܪܐ ܐܝ ܕܐܬܝܠܕ ܗܘ ܡܢ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܐܝ ܚܕ ܡܕܡ ܐܝܬ ܠܗ ܐܝ ܕܠܐ ܐܬܝܠܕ

ܫܡ ܐܝ ܕܡ ܡܬܡܠ ܡܛܠ ܐܠܗܘܬܐ ܡܬܩܪܐ ܐܠܗܐ ܡܫܬܡܗ ܐܠܗܐ. ܫܡ ܐܝ ܕܡ
ܠܗ ܡܢ ܐܝܟ ܠܐ ܐܝܟ ܢܫܡ ܒܗ ܢܦܫ. ܐܠܐ ܒܗ ܫܡ ܐܝ ܕܡ ܠܗ ܐܝܟ ܠܐ ܐܝܟ
ܟܠ ܡܕܡ ܐܝ ܕܡ ܡܢ ܗܘ ܐܠܗܐ. ܐܠܐ ܒܗ ܫܡ ܐܝ ܕܡ ܡܢ ܗܘ ܐܠܗܐ ܐܝ ܕܡ
ܐܠܗܘܬܐ ܠܐ ܐܝ ܕܡ ܡܬܩܪܐ ܐܠܗܐ ܐܠܐ ܐܝ ܕܡ ܡܬܩܪܐ ܐܠܗܐ ܐܝ ܕܡ
ܐܠܗܘܬܐ. ܐܠܐ ܒܗ ܫܡ ܐܝ ܕܡ ܡܬܩܪܐ ܐܠܗܐ ܐܝ ܕܡ ܐܠܗܘܬܐ. ܐܠܐ ܒܗ
ܫܡ ܐܝ ܕܡ ܡܬܩܪܐ ܐܠܗܐ ܐܝ ܕܡ ܐܠܗܘܬܐ. ܐܠܐ ܒܗ ܫܡ ܐܝ ܕܡ ܡܬܩܪܐ
ܐܠܗܐ ܐܝ ܕܡ ܐܠܗܘܬܐ. ܐܠܐ ܒܗ ܫܡ

ܥܠ ܗܘ ܡܥܡܘܕܝܬܐ ܕܐܝܟ ܕܒܫܡ ܐܒ ܘܐܒܪ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܡܬܥܒܕ ܡܥܡܘܕܐ
ܘܕܒܬܠܬ ܙܒܢ ܡܬܒܠ ܒܡܝ ܡܬܥܡܪ ܗܘ ܒܪܢܫܐ ܕܡܬܥܡܕ ܥܡ ܡܫܝܚܐ ܘܥܠ ܡܢܐ ܐܬܐ ܡܫܝܚܐ ܠܡܥܡܘܕܝܬܐ ܟܕ ܗܘ ܒܪ ܫܠܝܬܝܢ ܫܢܝܢ ܗܘܐ ܟܕ ܐܬܐ ܠܡܥܡܘܕܝܬܐ

ܐܝܟ ܕܒܫܡ ܐܒ ܘܐܒܪ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܡܬܥܒܕ ܡܥܡܘܕܐ ܗܢܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܡܪܝ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܐܙܠܘ ܘܐܬܠܡܕܘ ܟܠ ܥܡܡܐ ܘܡܥܡܕܝܢ ܐܢܘܢ ܒܫܡ ܐܒ ܘܐܒܪ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܦ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܠܦܛܪܘܣ ܫܡܥܘܢ ܕܐܦ ܐܢܐ ܒܪ ܐܢܫ ܐܢܐ ܘܐܬܥܒܕ ܠܝ ܟܕ ܐܢܐ ܒܫܡ ܐܒ ܘܐܒܪ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܐܬܥܡܕ ܠܝ ܒܡܝ ܕܐܬܥܡܕ ܠܝ

حسبا.....ه.....ح.....محمد..ا .....ا.امحبا وإ، بحنحدحد[ه] هقعلل.
وإوا..ه ابا.... حس[ج] مح محامزت وحمي وإ... محلا بعوه وحلا حلاه. امح حمي
في خمحه وهحلا محبا في حز لحلمي هتمي امحموه حمحمحلا حدهز ه.ه
محبا ابا لحدحمحموه أهذا حرح[1] فح. وهحلا[2] وسنه وإحتز امحمحدحلا
حمحمحلا محمبحسلا فحلح محلح وحمبزمف. وحبا حمي ابا حزيعا مومحا
محمحلا لمحزت. ممحمحلا امر محمحلا حمومحا ممحمها بعنه ممه. ممحمحلا
حرح وم وحمي بحلا[5]: وحتمي: وحلا حمتمحلا[6] وا.لحلمي: وحمحمحلا[4] ابا محمحلا[3] وحمحسه ممحلاوه وحزمها: وحمحي وحي حلاوحي.[4]
سا لحلاحلا محمبحلا: وحه * حلمي ابا وبعلفلل. حجبا مومعا[4] وحلحا * F 42 v°.
مححزا محزمسا مومعا.[7] وهحمي حمي ولا سي حمححلل قحلحي. حمحمحمحه
سعا. ممه أهذ ابا سعا. لامحزا وإلحلحمحلا مومعا؛ وي لحه منه ابا محمد هحلا الحقحلا حمحامحزا ه.ه وهحلا حرسا أهذ ابا سعا وحمزل

1. Here begins another extract in H 12 r°, headed ابا ممحمحلا هتمي لحلمي وي حز لحلمي وحلا. ابا لحمحمحموه : حسبا — 2. H وهحلا. — 3. H ابا محمحمحه. — 4. H om. — 5. F حتمي وحلا وحتمي, H وحتمي for وحتمي. — 6. H ابا محمحمحه. — 7. Here the extract ends.

But each . . . . . , so that even the understandings are confused. Of this I . . . . . in one of my treatises which I wrote . . . about interpretations. There after examining the question why the Lord came to baptism when he was 30 years of age in the flesh I said at one time that it was in order to show that the new birth begets men full-grown in reasonable age, for so also the first man was created full-grown, and immediately as full-grown received a commandment and a law, and was given permission to till and keep Paradise, and the words which follow[1]; and at another that by means of three periods comprised in three decads which make 30 years he signified the mystery that was revealed on the Jordan, that one Godhead is made known in three complete hypostases, by which holy baptism in the Father and the Son and the Holy Spirit was to be performed. That these things introduce no confusion Gregory the Theologian in the sermon on the Passover states as follows: « The Lord's passion[2], the passion[2], and again I say the passion[2], in honour of the Holy Trinity »[3]; though I know that no other

1. Mai, Class. Auct., X, 415. The 2nd reason is not in the printed text. — 2. Greg. πάσχα, which the translator has misunderstood. — 3. Or. XLV, 2.

ܒܥܠ ܕܢܣܒ ܒܗ ܡܢ ܟܠ ܡܕ ܕܐܝܬ ܠܢ ܐܠܐ ܐܠܗܐ ܒܠܚܘܕܘ. ܕܐܢ ܐܦ ܐܢ ܐܡܪ ܐܢܬ ܥܠ ܝܠܕܘܬܐ ܒܦܓܪܐ ܐܘ ܥܠ ܨܠܒܐ ܐܘ ܥܠ ܩܒܪܐ ܐܘ ܥܠ ܩܝܡܬ ܡܝܬܐ ܡܢ ܒܝܬ ܩܒܪܐ ܡܦܠܓ ܠܗ ܠܐܢܫܝܬܐ ܠܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܐܠܐ ܫܡܐ ܕܚܕ ܕܡܫܬܡܥ ܒܟܠ ܕܟܪܝܣܛܝܢܐ ܐܝܟ ܕܒܗ ܐܬܓܠܝ ܠܢ ܪܙܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܕܐܦ ܒܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܠܝܢ ܢܘܕܐ ܐܢܚܢ ܕܝܕܥܝܢ ܐܢܚܢ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܕܒܗ ܐܢܚܢ ܡܫܪܝܢ ܥܠ ܦܪܨܘܦܐ ܕܥܠ ܐܦ ܕܨܠܒܐ ܡܚܝܐ ܡܫܚܠܠ ܟܠ ܫܘܠܛܢ ܒܝܫ ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܟܕ ܡܣܡܝܢ ܐܢܚܢ ܢܫܪܝ ܬܠܬ ܙܒܢܝ ܘܒܗ ܐܢܚܢ ܡܘܕܥܝܢ ܕܡܢ ܨܠܒܐ ܐܬܟܫܝܢ ܠܢ ܝܕܥܬܐ ܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܘܗܢܐ ܫܡܐ ܡܕ ܕܡܓܠܐ ܘܡܫܠܡ ܟܠ ܡܕ ܕܥܒܕ ܒܝܢ ܟܪܝܣܛܝܢܐ ܘܒܟܠ ܐܬܪ ܡܬܩܒܠ ܘܡܬܣܡ ܒܡܥܡܕܐ ܕܡܥܡܕܢܐ ܒܩܕܫܐ ܕܡܝܐ ܒܩܪܒܢܐ ܕܦܓܪܐ ܪܘܚܢܝ ܕܡܣܬܪ ܘܒܟܠ ܬܣܡܝܬܐ ܘܠܐ ܡܬܟܢܝܢ ܐܢܚܢ ܠܚܕ ܡܢ ܐܝܩܢܘܢ ܐܠܐ ܠܐܠܗܐ ܒܠܚܘܕܘ ܕܐܬܒܪ ܠܐܢܫܝܬܐ ܠܙܪܥܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܢ ܒܗ ܐܠܐ ܫܡܐ ܕܚܕ ܕܡܫܬܡܥ ܒܟܠ ܕܟܪܝܣܛܝܢܐ ܐܝܟ ܕܒܗ ܐܬܓܠܝ ܠܢ ܪܙܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܕܐܦ ܒܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܠܝܢ ܢܘܕܐ ܐܢܚܢ ܕܝܕܥܝܢ ܐܢܚܢ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܕܒܗ ܐܢܚܢ ܡܫܪܝܢ ܥܠ ܦܪܨܘܦܐ ܕܥܠ ܐܦ ܕܨܠܒܐ ܡܚܝܐ ܡܫܚܠܠ ܟܠ ܫܘܠܛܢ ܒܝܫ ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܟܕ ܡܣܡܝܢ ܐܢܚܢ ܢܫܪܝ ܬܠܬ ܙܒܢܝ ܘܒܗ ܐܢܚܢ ܡܘܕܥܝܢ ܕܡܢ ܨܠܒܐ ܐܬܟܫܝܢ ܠܢ ܝܕܥܬܐ ܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܘܗܢܐ ܫܡܐ ܡܕ ܕܡܓܠܐ ܘܡܫܠܡ ܟܠ ܡܕ ܕܥܒܕ ܒܝܢ ܟܪܝܣܛܝܢܐ ܘܒܟܠ ܐܬܪ ܡܬܩܒܠ ܘܡܬܣܡ ܒܡܥܡܕܐ ܕܡܥܡܕܢܐ ܒܩܕܫܐ ܕܡܝܐ ܒܩܪܒܢܐ ܕܦܓܪܐ ܪܘܚܢܝ ܕܡܣܬܪ ܘܒܟܠ ܬܣܡܝܬܐ ܘܠܐ ܡܬܟܢܝܢ ܐܢܚܢ ܠܚܕ ܡܢ ܐܝܩܢܘܢ ܐܠܐ ܠܐܠܗܐ ܒܠܚܘܕܘ ܕܐܬܒܪ ܠܐܢܫܝܬܐ ܠܙܪܥܢ

1. Here begins another extract in H 12 r° headed : ܡܕ ܐܚܪ. — 2. F ܡܥܡܕܢܐ, but ܐ was originally written after ܒ. — 3. H ܒܥܡܕܢܐ. — 4. H ܩܒܪܐ. — 5. H ܡܢ ܒܝܬ ܩܒܪܐ. — 6. H ܡܦܠܓ. — 7. H ܠܐ ܒܗܕ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܐܠܐ ܫܡܐ ܕܚܕ ܕܡܫܬܡܥ ܒܟܠ ܕܟܪܝܣܛܝܢܐ. — 8. H ܒܟܠ ܐܬܪ. — 9. F ܡܬܟܢܝܢ. — 10. H ܒܟܠ ܡܬܩܒܠ.

undertook the saving passion on our behalf in the flesh except God the Word, who became incarnate for our race. For the whole of the saving Humanization has this effect, that the mystery of the Holy Trinity is revealed to us, although you speak of the birth in flesh, or of the Cross or of the burial, or of the Resurrection from among the dead, dividing the Humanization into many elements. For indeed in each of these we confess that we know the Trinity, in that we indicate upon our faces that the sign of the revered Cross is a dissolver of every evil influence; and, when therefore we sign ourselves, we sign three times; and we show that it is through the Cross that we have obtained knowledge in the Trinity. And this sign is a thing which makes known and completes all things that are done among Christians; and it is everywhere adopted, at the performance of baptism, at the consecration of water, at the celebration of the rational, spiritual sacrifice, and at the symbolic and ineffable ordinations to the priesthood of those who are duly appointed to the sacred ministry, though in all these things we do not call upon one of the hypostases only, that is God the Word who

ܟܠܫܢ ܀ ܗܘܝ ܠܗܘܢ ܕܠܐ ܡܕܡ ܐܝܬ ܒܗܘܢ ܘܠܐ ܚܫܝܫ ܡܕܡ ܕܡܬܚܫܒ ܠܗܘܢ ܀
ܠܐ ܡܟܠ ܐܢ ܕܠܐ ܡܣܝܟ ܒܗ ܀ ܒ ܕܒܝܢ ܐܝܟ ܕ[1] ܒܫܠܡ ܐܝܟ ܕ[2]ܐܦܣܩܘܦ ܀
ܟܬܒ ܠܗܘܢ ܒܫܠܡ ܀ ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܀

XXV

C 64 r° b.

ܡܐܪ ܫܪܫܝܢ ܩܕܝܫ ܩܝܪܠܘܣ ܩܪܝܢ ܕܐܡܝܣ ܀
ܠܘܬ ܫܒܚܐ ܀

ܟܬܒ ܠܗ ܠܝܘܚܢ ܐܝܟ ܕ[1]ܐܫܬܡܫ ܒܗ ܡܢ ܩܕܡ ܐܠܗ ܀ ܐܝܟ ܕ
ܐܝܟ ܕ ܐܠܗ ܀ ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܥܝܢ ܘܠܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܀ ܐܝܟ ܕ
ܐܝܬ ܠܗ ܐܘܕܢ ܘܠܐ ܫܡܥ ܀ ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܠܒ ܘܠܐ ܡܬܒܢ ܀
ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܪܓܠ ܘܠܐ ܡܗܠܟ ܀ ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܐܝܕ ܘܠܐ ܥܒܕ ܀
ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܦܘܡ ܘܠܐ ܡܡܠܠ ܀ ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܫܢ ܘܠܐ ܡܫܚܩ ܀
ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܠܫܢ ܘܠܐ ܡܫܬܥ ܀ ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܫܦܬ ܘܠܐ ܡܫܬܩ ܀
ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܓܪܓܪܬܐ ܘܠܐ ܡܬܟܠ ܀ ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܓܘ ܘܠܐ ܡܬܓܘ ܀
ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܐܝܣܪ ܘܠܐ ܡܬܝܣܪ ܀ ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܒܝܬ ܘܠܐ ܡܬܒܢܐ ܀
ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܘܠܐ ܡܬܝܠܕ ܀ ܐܝܟ ܕ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܘܠܐ ܡܬܝܠܕ

ܘܐܦ ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܡܫܠ̈ܐ ܕܫܠܡܘܢ ܕ̈ ܕܐܡ̈ܪ ܠܣܟܠܐ ܕܫܐܠ ܚܟ̈ܡܬܐ ܢܬܚܫܒ ܠܗ ܠܚܕ̈ܐ ܐܢ ܕܐܢܫ ܡܫܬܟ ܢܦܫܗ ܣܟ̈ܝܠ ܐܝܬ ܠܗ ܕܡܬܚܫܒ ܠܗ ܠܡܗܘܐ ܚܟ̈ܝܡ ܗܘ ܕܢܛܪ ܠܗ ܗܠܝܢ ܡܬܪ̈ܥܡ ܘܡܬ̈ܝ ܠܗ ܘܡܠܦ ܠܡܕ̈ܥ ܡ̈ܠܐ ܕܡ̈ܨܠ̈ܚܝܢ ܘܡ̈ܬ̈ܪ̈ܥ ܠܗ ܘܐܡ̈ܪ ܗܒ ܠܒܟ ܠܚܟ̈ܡܬܐ ܘܐܫܪ ܐܕ̈ܢܝܟ ܠܡ̈ܠ̈ܐ ܕܡܫܬ̈ܥ̈ܐ ܕܥ̈ܠ ܗܕܐ ܐܢܐ ܡܬܕ̈ܡ ܕܐܚ̈ܢ ܕܐ ܐܡ̈ܪ ܠܟ ܫܡܗ ܕܐܚ̈ܘ ܕܐ ܐܫ̈ܟ̈ܚ ܕܐ ܐܡ̈ܪ ܠܟ ܐܝ

ܕܐ ܐܦ ܠܐ ܐܝܬ ܐܢ ܕܥܒܕ ܟܠ ܗܢ ܕܐܡܪ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܐܢ ܕܥܒܕ ܟܠ ܗܢ ܕܐܡܪ
ܐܝ

knowledge he has with difficulty come to honour by silence, in that he assented to the passages from the holy fathers that were brought before him: and he was reduced to one passage, the words used by the holy Cyril in the second volume[1] against the blasphemies of Nestorius, which are as follows: « For, because the Word who is from God the Father took flesh and came forth as a man like us, he would not for this reason be also termed a double thing. For he is one, and not without flesh, who in his own nature is without flesh and blood »[2]. [After you had quoted to him the[3] words used by the doctor, he [persisted and said] that after [his own Resurrection] we must confess that God the Word is without flesh[4], inasmuch as he put off that which was without [variation and without[7]] separation hypostatically united to him, a thing that is beyond all impiety and profanity, so that

1. Ms. pl. — 2. Ms. ﻫ.

1. τόμος. — 2. Adv. Nest., II 6 (ed. Pusey, VI, p. 112). — 3. A. v. (C) 'Yes, and that from the very'. — 4. A. v. (C) 'contends and says'. — 5. A. v. (C) 'the Incarnation'. — 6. A. v. (C) 'and blood'. — 7. A. v. (C) om.

ܡܫܬܡܥ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪܝܬ ܕܠܐ ܐܡܪ ܐܦ ܪܘܚܢܝ ܐܠܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܪܝܬ ܕܠܐ ܐܡܪ ܐܦ ܪܘܚܢܝ
ܕܗܘ ܡܢ ܕܫܡܥ ܠܐ ܢܐܡܪ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠܐ ܐܡܪ ܐܦ ܪܘܚܢܝ: ܠܐ ܢܐܡܪ ܐܦ ܪܘܚܢܝ
ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠܐ ܐܡܪ ܐܦ ܪܘܚܢܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܕܠܐ ܐܡܪ ܐܦ ܪܘܚܢܝ[1] ܗܘ ܐܘ ܠܐ ܢܫܬܡܥ ܐܦ ܠܐ ܢܫܬܡܥ.
ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠܐ ܐܡܪ ܐܦ ܪܘܚܢܝ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠܐ ܐܡܪ ܐܦ ܪܘܚܢܝ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠܐ ܐܡܪ ܐܦ ܪܘܚܢܝ
ܐܠܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠܐ ܐܡܪ ܐܦ ܪܘܚܢܝ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠܐ ܐܡܪ ܐܦ ܪܘܚܢܝ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠܐ ܐܡܪ ܐܦ ܪܘܚܢܝ

حصحصا الهمم بحمد حب محكم الله. اه حاز الالم ولحاف. امر حسا
حم حصلاه هذ حب هذ احا. كمله الا لحزء الهاه. اسوء لحزء الله
حذ الحصل. اه حمحسا لحد حرحم حم حسا لحمحسا حم الحصل.
الحكم امر الحصل حم الا الا الله. الحسا الحسحسا الله. * 65 v° b.
حم. حسا اه. الحكم الحسحكم سالا الحا حب الحا * امر الحكم.
الحسحه حكم[2] متل الحكم الحصل حم الحا[1] حذ الحكم.
حصل. اه حكم الحكم حسحا الحا حسحا الحكم. حسحا الحكم.
حسحا الحا حسحا الحكم. الا حسا الحكم حم الحكم. اه الحا
حسحا[3] الحسحا الا حسحا الحكم. حب. حه حذ حم حذ
الحسحا الحكم حسحا الحكم. حم الحكم. اه الحكم حسحا الحكم
حه الحكم حسحا الحا حسحا حم الحكم. حم الحا حسحا اه
الحكم. اه الحكم الحكم حسحا الحكم. حسحا الحكم الحكم.
الحكم حذ حم حسا الحا. الحكم حسحا الحكم. الحكم حسحا
حم الحكم. الحكم حذ حم حسا الحكم. الحا حه حذ حم. اه
الحكم حسحا الحكم. اه * الحكم حسحا الحكم. * 66 r° a.

1. Here begins an extract in M 32 v° b, headed : الا حسحا الحكم. الحكم حسحا الحكم حم الحكم الحكم حسحا الحكم. — 2. C sing. — 3. Here the extract ends.

be seen by those who pierced him? For the Godhead by itself is invisible. But he will come with the body, according to my account, and such as he was seen by, or was shown to, the disciples on the mount, inasmuch as the Godhead easily overcomes the flesh »[1]. Who that reads these words resplendent with truth, and flashing with the rays of the Holy Spirit, will dare to say that the Word of God, who was humanized immutably and without any phantasy[2], is without flesh after the inexplicable and incomprehensible union? Accordingly it is clear that you also have not gone beyond what is fitting in opposing the precipitous error of that man and saying in order to remove him from this error, « The words used by the doctor about the Word of God, 'In his own nature he is without flesh and blood', refer to the time before the Humanization ». Indeed, since he himself said that 'he is one, and not without flesh', how can it be anything but wholly unreasonable, and presumptuous and irreverent, for us to gainsay this, and contend that he is without

1. Ep. 101 (*P. G.*, XXXVII, 181). — 2. φαντασία.

* K 66 v°.

ܗܘ ܕܒܥܝ ܠܡܐܡܪ ܕܗܘ ܕܠܝܬ ܒܗ ܒܪܝܬ ܡܢ ܒܣܪ ܘܕܡܐ ܗܘ ܕܒܥܝ ܠܡܐܡܪ ܕܗܘ ܕܠܝܬ ܒܗ ܒܪܝܬ ܡܢ ܒܣܪ ܘܕܡܐ ܕܒܕܝܘܬܗ ܠܐ ܡܫܬܬܦ ܒܗ ܒܣܪ ܘܕܡ. ܠܐ ܕܒܣܪܐ ܠܐ ܐܥܠ ܠܡܠܝܐ ܕܒܕܝܘܬܗ ܘܠܐ ܐܪܒܒ ܒܗ ܠܐ ܒܕܝܘܬܗ ܠܐ ܐܦ ܒܡܗܝ ܕܒܕܝܘܬܗ ܐܬܚܙܝ ܠܢ ܕܗܘ ܒܣܪ ܘܕܡ. ܐܠܐ ܕܒܬܕܒܝܪܐ ܕ

ܒܟܠܗ. ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܡܕܡ ܕܒܪܝܬ ܡܢ ܒܝܬ ܐܝܬ ܒܗ ܡܫܬܘܬܦ ܐܠܗܘܬܐ
ܒܩܕܝܫܘܬܗ. ܘܥܡ ܕܒܪܝܬ ܡܫܬܘܬܦ ܐܠܗܘܬܐ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪܝܬ ܐܝܬ ܒܗ ܡܫܬܘܬܦ
ܡܢ ܡܒܕܐ ܒܟܠ ܗܘܡܢܗ: ܒ ܐܦ ܐܠܗܐ ܐܡܪ ܐܢ ܐܦܠ ܐܢܐ ܐܫܬܘܬܦ ܐܢܐ
ܐܢ ܐܡܪ ܐܠܗܐ ܒ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܢܫ ܐܢ ܐܫܬܘܬܦ ܐܢܐ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܢܫ ܐܢ ܐܫܬܘܬܦ * 66 r° b.
ܐܢ ܐܡܪ ܐܠܗܐ: ܥܡ ܗܠ ܡܕܡ ܒܝܬ ܐܝܬ ܒܗ ܐܦ ܐܠܗܐ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܢܫ ܐܢ ܐܫܬܘܬܦ
ܐܢ: ܐܡܪ ܐܢ ܗܠ ܡܕܡ ܒܝܬ ܐܝܬ ܒܗ ܐܦ ܐܠܗܐ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܢܫ ܐܢ ܐܫܬܘܬܦ
ܐܢ: ܐܡܪ ܐܢ ܐܦ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܒܪܝܬ ܡܢ ܒܝܬ ܐܝܬ ܒܗ ܐܦ ܐܠܗܐ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܢܫ
ܐܢ ܐܫܬܘܬܦ. ܐܡܪ ܐܢ ܐܦ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܒܪܝܬ ܡܢ ܒܝܬ ܐܝܬ ܒܗ ܐܦ ܐܠܗܐ ܒܟܠ ܡܕܡ
ܕܐܢܫ ܐܢ ܐܫܬܘܬܦ. ܐܠ ܡܢ ܕܐܡܪ ܒܗܕܐ ܡܠܬܐ ܐܢ ܐܡܪ ܐܢ

ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܐܠܐ ܒܡܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܪ ܐܢܫ ܕܝܠܢ ܐܝܟ ܕܐܢܘܢ ܐܡܪ ܐܢ ܒܪ ܐܠܗܐ

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܢܫ ܐܚܕ ܗܘ ܒܪ ܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܬܪܝܢ ܟܝܢܐ ܕܐܢܫ ܘܐܠܗ ܐܚܕ ܗܘ ܒܪ ܘܡܪ

ܒܟܬܒ̈ܐ ܕܢܣܛܘܪ̈ܝܘܣ ܒܗܠܝܢ ܡܦܫܩ ܒܗ̇ ܫܦܝܪ ܕܠܐ ܥܠ ܒܣܪܐ ܐܬܬܚܫ ܐܠܗ̈ܘܬܐ ܠܐ ܐܬܬܒ̈ܠܥ ܠܘ̈ܓܘܣ ܕܐܠܗ̈ܐ ܐܠܐ ܕܒ̈ܩܝܡ ܒܛܒܝ̈ܥܬܗ ܘܒ̈ܠܚܘܕ ܡܢ ܒܣܪܐ ܐܠܐ ܕܒ̈ܚܠܛ ܥܡ ܒܣܪܐ ܒ̈ܚܠܦ ܬ̈ܚܠܦ ܕܠܐ ܡܫܬܢ̈ܐ ܘܠܐ ܡܬ̈ܒ̈ܠܒ̈ܠ ܐܠܐ ܕܒ̈ܚܟܡܬܐ ܘܒ̈ܠܥ̈ܠ ܡܢ ܟ̈ܠ ܣܒ̈ܪܐ ܘܡܠܬ̈ܐ ܐܬ̈ܥ̈ܒ̈ܕ ܕܚ̈ܕ ܡܫ̈ܝܚܐ ܕܢܗ̇ܘܐ ܒ̈ܬܫ̈ܒ̈ܚ ܡ̈ܬ̈ܦ̈ܠ̈ܐ ܗ̇ܘ ܕܐܡ̈ܪ ܒ̈ܗ̇ ܒ̈ܟ̈ܠ ܦ̈ܫ̈ܛ̈ܐ ܕ̈ܠ̈ܐ ܡ̈ܐ̈ܡ̈ܪ̈ܝܢ ܐ̈ܢ̈ܚ̈ܢ̈ܐ ܕ̈ܒ̈ܒ̈ܣܪ̈ܐ ܐ̈ܠ̈ܗ̈ܘ̈ܬ̈ܐ ܐ̈ܠ̈ܐ ܕ̈ܒ̈ܒ̈ܣܪ̈ܐ ܐ̈ܠ̈ܗ̈ܘ̈ܬ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܫ̈ܬ̈ܡ̈ܫ̈ ܒ̈ܗ̇

ܗܘ ܕܫܡܐ[1]. ܐܝܟ ܕܒܗ ܐܝܬ ܠܗ ܡܫܬܟ̈ܚ ܥܡ ܐܝܬ̈ܗ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܕܒܪܢܫܐ
ܕܒܬ̈ܪ ܡܕ̈ܝܢܬܗ. ܕܐ ܕܠܐ ܒܗ ܒܗ ܗܠܝܢ ܡܢ ܡܐ ܕܐܡܪ̈ܢ ܐܢ ܒܪ ܡܢ ܐܝܬ̈ܝ ܐܠܗ̈ܐ
ܐܠܐ ܕܒܪ ܡܢ ܒܣܪ ܘܕܡ. ܠܐ ܕܒܠܒܠ ܒܣܪܐ ܥܡ ܐܝܬ̈ܘܬܐ ܐܘ ܒܟ̈ܝܢܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ
ܐܠܐ ܕܛܪ ܐܝܬ̈ܘܬܗ ܕܦܪ̈ܫܢܐ ܕܒܬ̈ܪ ܕܟ̈ܝܢܬ̈ܗ ܕܠܐ ܡܬ̈ܚܙܝ ܘܠܐ ܡܫܬ̈ܚܠܦ.
ܐܦ ܕܒܪ ܡܢ ܕܐ ܐܬ̈ܪ ܒܗ ܒܗ ܗܠܝܢ ܕܐ ܕܒܪ ܡܢ ܐܝܬ̈ܘܬܐ ܕܒܪ̈ܢܫܐ ܕܐ ܐܬ̈ܚܕ ܠܗ ܒܐܘ̈ܩܢܘܡ ܐ ܒ 67 v° b.
ܒܗ ܐ ܕܒ ܚܕ̈ܐ ܕܒ ܐ ܕ ܐ ܕ ܐ ܕ

ܗܘ ܕܚܝܢ ܥܡ ܐܒܐ ܕܫܪܝܪܐ ܕܡܬܚܕܐ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܘܡܢ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܗܘ ܡܫܬܘܬܦ ܒܐܒܘܬܐ ܘܒܫܘܠܛܢܐ ܐܠܗܝܐ ܥܡ ܡܫܝܚܐ. ܡܢ ܗܢܐ ܥܠ ܟܠ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܐܬܩܪܝ ܘܐܦ ܡܫܝܚܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܗܘ ܕܐܡܪ ܡܫܝܚܐ ܐܦ

ܒܗܘ ܒܐܡ[1] ܕܡܬܬܥܒ̈ܝܢ ܐܦ ܒܗܘ ܕܥܡ ܫܡܝܡ ܕܡܐ ܕܐܬܐ ܒܡܐ ܕܒܝܡ ܟܠ ܡܢ ܕܐܬܐ ܒܗ
ܒܚܫܒ̈ܐ ܕܟܠܟ̈ܝ̈ܢ ܀

ܐܠܐ ܟܠ ܐܢ ܣܒܪ̈ܐ ܕܐ ܐܦ ܒܗ ܕܡܬܒܛܠ ܀

ܡܫ ܐܡ̈ܪ ܐܢ ܡܐ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܀

ܐܢ ܐ̈ܡ̈ܪ ܐܢ ܡܐ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܀

ܡܫ ܐܡ̈ܪ ܐܢ ܡܐ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܀

ܐܢ ܐ̈ܡ̈ܪ ܐܢ ܡܐ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܀ * 68 v°a.

ܐ ܐ̈ܡ̈ܪ ܐܢ ܡܐ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܀

ܡܫ ܐܡ̈ܪ ܐܢ ܡܐ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܀

ܐܢ ܐ̈ܡ̈ܪ ܐܢ ܡܐ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܡܢ ܕܐ ܀

1. Ms. ܒܐ̈ܡ.

of the incarnation of the Godhead. But this is the confusion of those who have two natures, that the natures themselves are deprived of the hypostases which they severally possess, that are confounded with one another' »[1].

And again farther on in the same treatise :

« The Theopaschite says : 'What do you think of an eggshell (?) of water that has been poured into the sea?' The orthodox[2] says : 'What else except that the unstable addition of the water has disappeared in the great volume of the sea?'

The Theopaschite says : ' Something similar happened also to the flesh : for do not think that the Godhead is smaller than the sea in relation to the flesh as compared with the shifting character of the eggshell'.

The orthodox[2] says : ' By « shifting character » do you mean a kind of instability, or the change of that which was swallowed up into that which swallowed it up?'

The Theopaschite says : ' The change of the essence[3] of the body into the Godhead '.

The orthodox[2] says : ' The nature of the body remaining, or being dissolved into non-existence? '

1. Kampffmeyer, ap. Loofs, Nestoriana, p. 369, from Add. 17210 f. 57 r° (another version). Our ms. was unknown to Kampffmeyer. — 2. ὀρθόδοξος. — 3. οὐσία.

ܡܫܘ ܟܬܒܐ ܐܚܪܢܐ ܕܒ ܟܬܒ ܘܟܬܒ. ܥܠ ܗܘ ܕܡܗ ܕܫܪܝܪ

ܒܗ ܕܗܠ:

ܒ ܟܬܒܐ ܕ[1]ܡܬܒܠܒܠ ܕܡܪ ܡܪܝ ܐܒܗ ܕܐܠ: ܐܦ ܫܡܥܘܢ
ܕܐܢܫ ܐܠܐ ܒܠܚܕ ܒܬܪ ܬܠܬ ܐܢ: ܒ ܗܢܘ ܕܡܬܚܙ ܕܐ ܐܢ
ܕܐܠܗܘܬ ܘܒܠܚܕ ܒܬܪ ܬܠܬ: ܐܢܐ ܐܡܪ ܕܐ ܐܢ ܐܦ ܫܡܥܘܢ ܕܒ
ܐܡܪ ܕܐ ܐܢ ܐܦ ܫܡܥܘܢ ܕܒ

ܡܫܬܘܬܦ ܠܗ ܒܟܝܢܘܬ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܛܒܝܥܬ ܐܠܗܘܬܐ. ܟܕ ܐܦ ܗܘ ܕܐܬ ܒܣܪ ܡܢ ܐܪܥܐ
ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܕܢܗܘܐ ܐܠܗܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܠܐ ܗܟܢܐ ܗܘ ܒܗ ܕܐܬ ܒܣܪ ܡܢ ܐܪܥܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ
ܕܢܗܘܐ ܐܠܗܐ. ܐܦ ܐܢ ܠܐ ܗܟܢܐ ܗܘ ܒܗ ܕܐܬ ܒܣܪ ܡܢ ܐܪܥܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܕܢܗܘܐ ܐܠܗܐ.
ܐܦ ܐܢ ܠܐ ܗܟܢܐ ܗܘ ܒܗ ܕܐܬ ܒܣܪ ܡܢ ܐܪܥܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܕܢܗܘܐ ܐܠܗܐ. ܐܦ ܐܢ ܠܐ ܗܟܢܐ
ܗܘ ܒܗ ܕܐܬ ܒܣܪ ܡܢ ܐܪܥܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܕܢܗܘܐ ܐܠܗܐ. ܐܦ ܐܢ ܠܐ ܗܟܢܐ ܗܘ ܒܗ ܕܐܬ ܒܣܪ
ܡܢ ܐܪܥܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܕܢܗܘܐ ܐܠܗܐ. ܐܦ ܐܢ ܠܐ ܗܟܢܐ ܗܘ ܒܗ ܕܐܬ ܒܣܪ ܡܢ ܐܪܥܐ ܠܐ
ܡܫܬܟܚ ܕܢܗܘܐ ܐܠܗܐ. ܐܦ ܐܢ ܠܐ ܗܟܢܐ ܗܘ ܒܗ ܕܐܬ ܒܣܪ ܡܢ ܐܪܥܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܕܢܗܘܐ
ܐܠܗܐ. ܐܦ ܐܢ ܠܐ ܗܟܢܐ ܗܘ ܒܗ ܕܐܬ ܒܣܪ ܡܢ ܐܪܥܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܕܢܗܘܐ ܐܠܗܐ. ܐܦ ܐܢ
ܠܐ ܗܟܢܐ ܗܘ ܒܗ ܕܐܬ ܒܣܪ ܡܢ ܐܪܥܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܕܢܗܘܐ ܐܠܗܐ. ܐܦ ܐܢ ܠܐ ܗܟܢܐ ܗܘ

ܡܕܒܪ ܣܛ. ܒܟܠܗ ܒܗ ܐܠܗܘܬܐ ܐܦܣܟ. ܠܐ ܐܢ ܥܡ ܐܚܪܢ ܡܝܩ
ܐ ܐܡܪ ܐܢ ܐܦ ܠܐ ܣܒ ܐܚܪ ܐܡܪ ܗܢ ܡܟ ܐܡܪ ܐܢ ܐܦ ܠܐ ܣܒ ܐܚܪ ܐܡܪ ܗܢ ܡܟ * 69 r° b.
ܒܟܠܗ: ܐܦ ܒܣܒܣ ܠ ܡܐܡܪ ܡܪܡ ܒܗ ܒܡܟ: ܠ ܡܐܦܣܟ
ܡܡܠ ܡܡܪ ܣܛ. ܕܡܫܬܡܫ ܡܐ ܐܦ ܐܦܣܟ ܐܬ ܡܐ ܐܦ ܐ
ܒܟܠ ܒܗ ܐܠܗܘܬܐ ܐܦ ܐ

ܐ ܐ ܐ

ܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܐܠܐ ܒܡܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܒܟܝܢܘܬܐ ܘܒܛܒܥܐ ܕܝܠܗ ܗܘ ܕܠܐ ܓܫܝܡ ܘܠܐ ܡܬܚܠܦ ܘܠܐ ܡܬܐܚܕ ܐܠܐ ܒܐܠܗܘܬܐ ܒܠܚܘܕ ܕܠܐ ܒܦܓܪܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܣܘܦ ܡܠܬܟ ܕܐܢ ܡܢ ܕܡܣܟܢ ܒܫܘܠ ܛܥܝܢ ܘܡܫܬܕܐ ܒܫܘܠ ܪܚܩ

ܐܠܗܘܬܐ ܕܟܠܗ ܒܟܠ ܡܕܡ ܐܝܬ ܗܘ ܘܟܠ ܡܕܡ ܒܟܠܗ ܐܝܬ ܘܗܘ ܒܥܨܡܗ ܡܪܐ ܕܟܠ ܥܠܡ̈ܐ ܘܠܐ ܡܫܬܘܬܦ ܠܗ ܡܕܡ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܥܠܡ̈ܐ ܘܐܦ

ܕܐܬܝܠܕ ܥܡ ܐ ܡܢ ܕܡܢ ܐܝܟ ܕ̈ܐ ܒܟ ܕ̈ܐ ܕܟܬ ܕ̈ܐ ܕ̈ܐ ܕ̈ܐ

ܕܐܝܟ ܕܒܗ ܐܝܬ ܠܗ ܐܦ ܠܐ ܒܝܬ ܕܝܢ ܕܟܠ ܡܟܘܠ ܐܝܟ ܕܐܢ ܗܘ ܕܒܫܡܝܐ ܐܦ ܟܕ ܡܡܠܠ ܥܡ ܢܩܘܕܝܡܘܣ ܠܐ ܒܫܡܝܐ ܗܘܐ ܒܦܓܪܐ ܐܠܐ ܒܠܐ ܦܓܪܐ ܒܡܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܘܡܐ ܕܥܠ ܡܢ ܫܡܝܐ ܡܠܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܬܡܝܕ ܘܒܬܡܢܝܬܐ ܡܡܪܐ ܕܬܪܝܨ ܡܠܬܐ ܕܝܠܝܢ ܒܐܓܪܬܐ ܕܩܕܡ ܟܠ ܡܕܡ ܐܬܚܕ ܒܗ ܐܘ ܡܬܚܕ ܒܗ ܒܟܠ ܡܕܡ ܐܠܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠܐ ܡܫܬܟܚ ܡܢܗ ܐܦ ܒܪܘܚ ܕܠܐ ܡܫܬܟܚ ܡܢܗ ܡܕܡ ܐܠܐ ܕܗܘ ܒܟܠ ܡܕܡ ܡܠܝܐ ܗܘ ܘܟܠ ܡܕܡ ܒܗ ܐܬܚܕ ܘܒܗ ܐܬܡܠܝ ܘܒܬܡܢܝܬܐ ܡܡܪܐ ܕܬܪܝܨ ܡܠܬܐ ܕܝܠܝܢ ܒܐܓܪܬܐ ܕܩܕܡ ܟܠ ܡܕܡ ܐܬܚܕ ܒܗ ܐܘ ܡܬܚܕ ܒܗ ܒܟܠ ܡܕܡ ܐܠܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠܐ ܡܫܬܟܚ ܡܢܗ ܐܦ ܒܪܘܚ ܕܠܐ ܡܫܬܟܚ ܡܢܗ ܡܕܡ ܐܠܐ ܕܗܘ ܒܟܠ ܡܕܡ ܡܠܝܐ ܗܘ ܘܟܠ ܡܕܡ ܒܗ ܐܬܚܕ ܘܒܗ ܐܬܡܠܝ

1. Ms. ܒܪ̈ܫ (sic). — 2. Ms. ܡܬ̈ܐ. — 3. Ms. ܐ̈ܠܗ̈ܐ

heaven, but he received it from the holy Virgin, flesh that is of our race, and of our nature. Nor again, when he was speaking to Nicodemus, was he corporeally in heaven; but incorporeally, in that he is God, heaven and earth and what is above heaven were perpetually full of him. And in the eighth section of the second of the books against[1] Julian the great in demon-worship, which were written by him in defence of the Christian religion, the doctor shows how the Word of God, while he is all in all, was hypostatically united to the flesh derived from the holy Mary, and, beyond every creature, filled all things by reception from him (in a suprasensual sense nothing is empty of him), though the infinity of his greatness surpasses and soars above all things that exist with a great space between (how great it is impossible to say) : by whom according to the words of Isaiah « all the nations have been reckoned as a drop from a pot, and as the sand of a balance »[2]. But the holy Cyril again speaks thus : « He has become, as I said, in the likeness of men, as it is written, and in our human appearance truly. Nevertheless we did not say that he who cannot be comprised was

1. The Syriac is corrupt and the emendation doubtful. — 2. Is., XL, 15.

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܒܛܝܠ ܐܘ ܒܬܚܘܡ ܐܝܬ ܠܗ ܡܕܡ ܕܡܬܐܡܪ ܥܠ ܐܝܢܐ ܕܒܛܝܪ ܒܟܠ ܡܕܡ ܐܠܐ ܡܓܡܪ ܛܦܫܐ ܘܓܕܦܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓ ܘܠܐ ܡܬܦܪܫ ܐܠܐ ܒܟܠ ܡܕܡ ܒܛܒܥ ܐܠܗܐ ܒܟܠ ܡܕܡ ܒܟܠ ܚܕ ܒܪܝܫ ܒܪ ܘܝܚܝܕ ܗܘ ܒܟܠ ܚܕ ܒܪ ܐܢܫ ܒܡܬܢܬܐ ܕܐܝܟ ܕܒܟܠ ܚܕ ܒܪ ܐܢܫ ܒܡܬܢܬܐ ܕܐܝܟ ܕܒܟܠ ܚܕ ܒܪ ܐܢܫ ܒܡܬܢܬܐ ܕܐܝܟ ܕܒܟܠ ܚܕ ܒܪ ܐܢܫ ܒܡܬܢܬܐ ܕܐܝܟ ܕܒ[ܟ]ܠ ܚ[ܕ] ܒ[ܪ] ܐ[ܢ]ܫ ܒ[ܡ]ܬ[ܢ]ܬ[ܐ] ܕ[ܐ]ܝ[ܟ] ܕ[ܒ]ܟ[ܠ]

ܐܝܟ ܕܐܢ ܗܘ ܕܒܗ ܫܪܝܪ ܐܝܟ ܕܟ ܐܡܪ ܒܪܝܫ ܐܠܗܝܐ ܕܫܟܢ ܒܟ ܟܠ
ܡܠܝܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܠܐ ܒܫܘܠܛܢܐ ܐܘ ܒܡܨܝܬܘ ܐܘ ܒܚܠܦ ܡܬܢܬܐ ܐܠܐ
ܓܘܫܡܢܝܬ ܐܦ ܐ[ܝ]ܟ ܕܐܢܫ ܐܡܪ ܕܪܘܚܗ ܫܪܝܐ ܒܗ ܐܦ ܠܐ ܕܡܕܡ
ܗܘ ܕܐ[ܝ]ܬ ܒܗ ܡܢ ܕܐܝܟ ܕܐܢ ܐܦ ܐ[ܝ]ܟ ܗܢܐ ܕܐ[ܝ]ܬ ܒܗ ܡܢ ܟܠ
ܓܒܪܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܪܘܚ ܐܠܗܐ ܐܠܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܗܘ ܡܕܡ ܫܘܢܝ ܡܢܗ ܘܐ
ܐܝܟ ܕܐܢ ܗܘ ܕܟܠ ܒܟܠ ܒܗ ܒܡܨܝܬܘ ܒܚܠܦ ܡܬܢܬܐ ܕܒܟܠ ܓܒܪܐ
ܒܡܨܝܬܘ ܕܟܠ ܡܕܡ ܡܢܝܗ ܩܒܠ ܘܒܗ ܩܝܡ ܘܠܐ ܐܬܦܠܓ ܘܠܐ ܐܬܦܪܫ
ܘܥܠ ܕܟܠ ܒܟܠ ܐܦ ܒܣܪ ܩܕܝܫ ܟܠܗ ܒܡܨܝܬܘ ܐܝܬ ܗܘ ܘܟܕ ܐܢܚܢ
ܒܢܦܫܐ ܕܓܒܪܐ ܕܕܡܝܢ ܠܢ ܠܦܪܘܕ ܡܢ ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ ܐܦ ܐܝܟ ܕܐܡܪ
ܐܢܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܝ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܗ
ܘܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܒܪ ܡܢ
ܓܘܫܡܝ ܘܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܒܪ
ܡܢ ܓܘܫܡܝ ܘܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ
ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܝ ܘܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ
ܠܝ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܝ ܘܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ ܕܠܐ
ܐܝܬ ܠܝ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܝ ܘܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ
ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܝ ܘܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܗ
ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܝ ܘܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܡܢ
ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܝ ܘܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ
ܡܢ ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܝ ܘܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ
ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܝ ܘܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ
ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܝ ܘܐ ܐܝܟ ܕܠܐ
ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܝ ܘܐ ܐܝܟ
ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܝ ܘܐ
ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܗ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܒܪ ܡܢ ܓܘܫܡܝ

ܗܘ ܕܝܠܕ ܘܠܐ ܝܠܕ ܐܬܬܚܙܝ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܠܗܐ ܘܐܝܟ ܕܒܪ ܐܢܫܐ ܗܘ ܕ

ܐܡܪ ܗܘ ܕܐܬܒܪܝ ܗܘ ܕܐܬܨܠܒ ܒܣܪܟܐ ܐܠܗܐ ܗܘ ܡܛܠ ܕܐܢܐ ܐܟܪܥ ܘܢܚܬ.
ܘܐܦ ܫܡܫܐ ܐܡܪ ܗܘ ܕܐܬܨܠܒ ܒܣܪܟܐ ܡܪܝ ܗܘ ܡܛܠ ܕܐܢܐ ܕܚܠ ܢܗܝܪܘ ܕܐܠܗܘܬܐ ܟܒܫ ܐܢܐ ܫܥܝ.
ܘܐܦ ܐܪܥܐ ܐܡܪ ܗܘ ܕܐܬܠܒܫ ܦܓܪܐ ܘܐܬܨܠܒ ܒܣܪܟܐ ܗܘ ܒܢܐ ܗܘ ܡܛܠ ܕܐܢܐ ܚܒܩ ܒܦܓܪܗ ܒܐܘܪܝܐ ܘܠܐ ܐܚܕܬ ܒܗ ܠܚܝܠ ܐܠܗܘܬܗ.
ܐܦ ܗܘ ܐܦܫܪ ܠܡܐܡܪ ܕܐܦ ܐܚܪܢܐ ܕܕܡܝܢ ܠܗܠܝܢ ܘܕܡܝܢ ܠܗ ܗܘ ܐܦ ܐܚܪܢܐ ܘܠܡܫܘܝ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܣܪ ܠܢ ܡܕܡ ܐܠܐ ܕܢܫܬܘ ܒܫܠܡܐ ܠܒܐ ܕܚܕ ܒܗ ܘܠܐ ܢܥܒܕ ܠܢ ܡܕܡ ܕܢܗܘܐ ܠܡܦܠܓ ܘܠܡܫܪܝ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܣܪ

ܟܕ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܕܫܘܒܩ ܠܗ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܕܫܘܒܩ ܠܗ ܡܢ ܐܠܗܐ

ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܐܠܗܘܬܐ ܩܕܡ ܥܠܡܐ ܘܠܥܠܡ ܒܬܠܬ ܐܘܣܝܐ
ܘܩܝܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܩܕܡ ܥܠܡܐ ܘܠܥܠܡ ܒܬܠܬ ܐܘܣܝܐ ܀

XXVI
G 27 v° a.

ܡܢ ܡܐ ܕܐܡܪ ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܒܡܫܬܡܥ ܡܢ ܡܐ ܕܐܡܪ ܒܐܓܪܬܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܘܣ
ܕܒܪ ܡܢ ܡܠܐܟܐ ܢܗܘܘ ܓܘܫܡܐ ܪܘܚܢܝܐ ܘܡܟܚܫ ܠܩܝܡܬ ܓܘܫܡܐ ܘܥܨܡܐ ܘܠܐ ܓܘܫܡܐ ܘܥܨܡܐ ܐܝܬ ܠܗ ܀

XXVII
F 148 r°.

ܡܢ ܡܐ ܕܐܡܪ ܒܐܓܪܬܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܠܘܬ ܝܘܚܢܢ ܘܬܐܘܕܘܪܘܣ ܫܡܫܢ[ܐ] ܘܒܫܘܠܡ[ܐ]
ܕܒܪ ܡܢ ܡܠܐܟܐ ܢܗܘܘ ([ܓܘܫܡܐ]) ܩܕܡ ܥܠܡܐ. ܕܠ ܓܘܫܡܐ ܘܥܨܡܐ [1]
ܘܠܐ ܓܘܫܡܐ ܘܥܨܡܐ ܐܝܬ ܠܗ ܀

ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܐܠܗܘܬܐ ܩܕܡ ܥܠܡܐ ܘܠܥܠܡ ܒܬܠܬ ܐܘܣܝܐ.
ܘܩܝܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܩܕܡ ܥܠܡܐ ܘܠܥܠܡ ܒܬܠܬ ܐܘܣܝܐ [ܕ]ܚܝ[ܠ]ܐ ܕ[ܚ]ܢ[ܢ]ܐ.

1. Ms. om.; see p. 77, l. 7.

The signature. May you be made perfect in the Lord, being sound, and living in the Spirit, and remembering me, our religious and Christ-loving brothers.

The end.

XXVI. — Of the same, from the letter to John and John and Theodore[1] the archimandrites.

519-38. For the Godhead exists before the worlds and eternally in three hypostases.

XXVII. — Of the holy Severus from the letter to John and Theodore and John the God-loving presbyters and archimandrites, against the Codicils[2] of the Alexandrine.

519-38. Alexander is manifestly found to say that [man] is in the form of angels, in that he contends that the holy bodies become spiritual bodies, denying the resurrection of the flesh and bones; if 'a spirit [hath] not flesh and bones'[3],

1. Perh. the archimandrite of the monastery of Romanus (S. L., 1, 55), who may have been Severus' representative in Palestine, where there was no monophysite patriarch (cf. S. L., p. 148). For John and John see ep. 22. — 2. κωδικιλία. In Greek extracts this letter is called κατὰ Ἀλεξάνδρου or κατὰ τῶν κωδικιλίων Ἀλεξανδρείας; but ܐܠܟܣܢܕܪܝܢܘܣ occurs in our text (p. 85, l. 9; where it can only be rendered 'the Alexandrine'. — 3. Luke, xxiv, 39.

ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܝ ܠܐ ܬܗܘܘ ܐܢܬܘܢ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܢܐ ܫܕܪ ܠܟܘܢ ܐܝ

وهذا من شيء كما شاء وقد كان حسنا جدا: وكيف يمكن ان يقول قائل ان الاشياء التي هي حسنة في ذاتها ومن اجل انها تتفق بعضها مع بعض وتكون عالما واحدا هي خطية من قبل الله. فان كانت خطية فليست حسنة. وان كانت حسنة فليست خطية. ولكن ان كانت خطية من اجل انها تفسد فلذلك تكون خطية. لكن كما يقول "الحكيم" ان الله خلق كل شيء لكي يكون. وان مخلوقات العالم مفيدة وليس في خلقة العالم سم الفساد. ولا "الجحيم" ملك على الارض. ثم ان كان الانسان الاول قد حفظ الوصية ولم يضل بعد الخطية بخديعة الحية ولم يفقد نعمة عدم الفساد وجلب الموت على نفسه بمحض ارادته فكان الخلق ايضا يحصل على نعمة عدم الفساد من الله لذاته. لان بحسب الحالة التي نحن فيها من اجلها كان هو ايضا تفنى اجزاؤه. ولهذا السبب حينما صار الانسان نفسه تحت الحكم بالموت فهو ايضا قد صار تحت العبودية للفساد كما يقول الرسول: "صار تحت البطلة" ويرجو ايضا ان يربح معنا ما اخذ منا. لان

1. Here begins an extract in F 31 v°. — 2. K الحكيم. — 3. E حالة. — 4. E om.

* E 69 r° a.

* F 32 r°.

all that he had made and lo! it was very good »[1]. How then can anyone say that things which are good both in themselves severally, and because they fit together with one another and make up one world, are a sin on God's part? If so be they are a sin, they are not good : but, if they are good, they are not a sin. But, if by reason that they are corruptible, therefore they are a sin, yet rather, as a certain wise man says, « God created everything that it might come into being, and salutary are the creations of the world, and there is no poison of corruption in them; and Sheol hath no kingdom upon earth »[2]. Again, if the first man had kept the commandment, and not gone astray after sin through the serpent's deceitfulness, and lost the grace of immortality, having voluntarily drawn death upon himself, then creation itself also would have continued, acquiring for its own self the grace of immortality from God : for in accordance with the condition[3] in which we are for whose sake it came into being its parts also pass away. For this reason then, when man himself was condemned to death, it itself also served corruption and 'was made subject to vanity'[4], as the apostle says; but it hopes further to gain with us what it had from

1. Gen., I, 3, 4, 6, 9-12, 14-16, 24, 25, 31. — 2. Sap., I, 14. — 3. κατάστασις. — 4. Rom., VIII, 20.

ܗܘ ܕܐܝ ܕܐܝܟ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܐܝܬ ܒܗ ܐܝܬ ܠܗ ܐܝܬ ܒܗ ܐܝܬ ܠܗ ܐܝܬ ܒܗ

ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ ܠܥܝܢ ܒܪܝܬܐ ܕܥܠܡܐ ܗܕܐ

ܗܘ ܕܠ ܡܚܒ ܠ ܐܡܪ ܕ ܐܝܟ ܕܐܢ ܗܘ ܕܐܬ ܡܬ

وحتمه بكلا معهدا. حنه لهنه كهنمعمالا لمحدبا. كه حرحمنه. الا
لهنه مه. [2]هنه لمنا ومر لمنا. [1]نمزا: نمر مه. لمنزه كه هنحنبه هه لهلا
حنه لمنا. [3]مه معهدا لمنا كهلا لمحدمه معهدا لمنا كه حاد لحا لمنا
[5]مه لمحا لمنا لحا: مه لهلا. [4]لمنه لمنا معهدا لحا مه معهدا لحا
لمحلا. معزمه هاه كحكه مه لحمدا. هه زاه نحما حنمه. مهوه لمنا
* F 32 v°. بقعمه * حدا حاتبا معكمه. مهه لمحا معهدا: لمحا مه. كه بقعمه
* E 70 r° b. لمحمحا * لمنا لمنا: مكمه معمه. لا معهدا مه لهلا كه. لا لمحمحا
لهلا مه لمنا مه لحا. لمحا لمحا: لا مه لمحا لمحا. كه مه لمحمحا
لمحا: لمحا مكمه لمحا مه. لمحا معمه. لمحا لمحا مكمه لمحا مه.
لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا لمحا: مكمه لمحا لمحا. مه لمحا
لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا لمحا. مه لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا
لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا لمحا. مه لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا
لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا لمحا. مه لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا
لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا لمحا. مه لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا
لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا لمحا. مه لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا
لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا لمحا. مه لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا
لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا لمحا. مه لمحا لمحا لمحا مكمه لمحا

1. K نمزا. — 2. K مهه. — 3. E مه. — 4. EK لمحمحا. — 5. E مه.

For creation was made subject to vanity, not of its own accord, but because of him who subjected it in hope'. For what he says is something like this. 'This same creation suffers great pain expecting and hoping for the good things which we have just mentioned. But expectation is earnest looking'. But, in order that the account may be clearer, he also personifies the whole of this world, as the prophets too do, when they introduce rivers clapping hands, and high places leaping, and the mountains dancing; not that we may understand these to be animate, nor that we may assign any reason to them; but that we may learn the abundance of the good things, so that it reaches even to things without perception. And they often do this same thing in the case of distressing things also, introducing a vine lamenting and wine and mountains, and the roofs of the temple crying, that from this again we may understand the greatness of the evil things. But, imitating these, the apostle personifies[1] creation and says that it groans and suffers pain; not because he had heard any groan come from earth and sky; but that he may show the abundance of the future good things, and the desire of escape from the prevailing evil things. 'For creation was

1. A similar passage is cited from Sev. in Cramer, Cat. in Ep. ad Rom., p. 137.

ܗܘ ܕܒܛܠܬܐ ܗܘ ܕܐܬܒ[1]ܥ ܠܗ ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܐܝܬ ܒܗ ܗܘ ܕܐܟܦ ܠܗ. ܡܢܐ ܗܘ ܕܐܬܒ ܠܗ ܒܛܠܬܐ. ܕܐܬܒ ܠܗ ܕܐܬܒ ܐܒܠ ܐܠܗ. ܠܐ ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܐܝܬ ܒܟ ܐܢܫ ܒܪ ܐܠܗ

* E 70 v° b. ܗܘ ܕܥܡܪ ܒܗ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܬܥܒܕ ܒܝ ܗܕܐ ܐܡܪ ܗܘ ܕܐ

ܐܠܐ ܒܪܝܬ ܐܢ ܐܝܟ ܕܒܥܠ ܡܫܝܚܐ ܐܬܬܩܢ ܠܗ ܠܒܪܝܬܐ ܕܐܚܪܢܐ ܘܠܐ ܐܚܪܢܐ ܠܗ ܠܐ ܡܢ ܕܒܪ ܐܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪ

ܕܠܐ ܐܡܪ ܗܠ ܒܐܟܬ ܗܘ ܕܐܬ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܒܗ ܐܝܬ ܒܗ ܒܗ

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܥܝܢ ܐܠܗܐ ܒܚܕ ܒܬܪ ܡܢ ܕܫܡܥ ܒܟܬܒܐ ܕܐܡܪ ܥܝܢ ܐܠܗܐ ܢܕܥ ܕܦܥܠܗ ܕܐܠܗܐ ܡܬܟܢܝ ܒܥܝܢ. ܘܟܕ ܫܡܥ ܒܟܪܣ ܐܝܕ ܢܕܥ ܕܝܬ ܠܗ ܪܓܫܐ ܘܡܬܟܢܝ ܒܐܕܢ. ܘܟܕ ܫܡܥ ܒܬܘܒ ܕܝܬ ܠܗ ܪܚܡܢܘܬ ܘܡܬܟܢܝ ܒܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܡܝܠܬܐ ܕܚܢܢ ܥܠܝܢ: ܘܠܐ ܐܦ ܒܗ ܕܬܗܠܝ ܐܢܐ ܘܠܐ ܐܢܐ. ܡܝܢ ܕܐܠܗܐ ܐܝܬ ܒܟܠ ܡܕܡ ܘܒܟܠ ܡܕܡ ܡܬܟܢܝ ܒܗ ܒܐܦ ܒܗ ܕܐܡ ܒܥܝܢ ܐܘ ܒܐܕܢ ܐܘ ܒܟܪܣ ܐܘ ܒܬܘܒ ܐܘ ܒܐܝܕ ܐܘ ܒܪܓܠ ܐܘ ܒܟܠ ܕܡܬܐ ܕܒܪ ܡܢ ܐܠܗܘܬܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܟܬܒܐ ܕܩܕܝܫܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܐܠܗܐ ܡܬܟܢܝ ܒܐܢܫ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܐܢܫ ܐܠܗܐ ܡܬܟܢܝ ܒܥܒܕ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܥܒܕ ܡܫܝܚܐ ܡܬܟܢܝ ܒܐܢܫ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܐܢܫ ܡܫܝܚܐ ܡܬܟܢܝ ܒܐܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܐܠܗܐ ܡܬܟܢܝ ܒܒܪ ܐܢܫܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܒܪ ܐܢܫܐ ܐܠܗܐ ܡܬܟܢܝ ܒܒܪ ܐܠܗܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ܐܢܫܐ ܡܬܟܢܝ ܒܒܪ ܐܢܫܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܒܪ ܐܢܫܐ ܡܫܝܚܐ ܡܬܟܢܝ ܒܒܪ ܐܠܗܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܡܬܟܢܝ ܒܪܘܚ ܩܕܫ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܪܘܚ ܩܕܫ ܐܠܗܐ ܡܬܟܢܝ ܒܐܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܐܠܗܐ ܡܬܟܢܝ ܒܪܘܚ ܩܕܫ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܪܘܚ ܩܕܫ

ܗܕܐ ܕܡܪܝ ܐܡܪ ܕܐܦ ܗܠܝܢ ܡܠܬܐ ܕܠܐ ܐܬܝܠܕܬ ܡܪܝܡ ܐܡܗ ܕܐܠܗܐ
ܠܐ ܡܫܬܡܥ ܗܘ ܒܗ ܠܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܘܠܟܬܒܐ ܕܐܬܡܪ ܡܢܗ. ܐܝ ܕܐܡܪ[1] ܕܐܦ
ܐܝܬ ܠܗ ܟܢܦܐ ܠܐ ܢܗܘܐ ܗܟܝܠ ܐܠܐ ܕܡܫܬܡܥ ܗܘ ܒܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܟܢܦܐ
ܕܡܣܬܟܠ ܒܗ ܡܢ ܟܠ ܕܒܪ ܡܫܝܚܐ ܘܡܢ ܟܬܒܐ ܕܐܬܡܪ ܡܢ ܡܪܝ ܕܟܠ
ܡܠܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܠܗ ܟܢܦܐ[2] ܐܝ ܕܐܦ ܗܘ ܐܡܪ ܕܐܝܬ ܠܗ ܟܢܦܐ[3].
ܐܠܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܟܢܦܐ ܐܝ ܕܐܦ ܗܘ ܐܡܪ ܕܐܝܬ ܠܗ ܟܢܦܐ.

XXIX E 36 v° b. ܟܬܒܐ ܕܡܪܝ ܣܘܝܪܘܣ ܡܢ ܟܪܝܣܛܘܢ ܟܬܒܐ ܕܡܢ ܬܪܝܨ ܣܦܪ ܕܡܢ ܟܬܒܐ ܕܐܬܡܪ ܒܫܢܝ ܩܢܘܡܐ ܠܐܢܛܘܢܝܣ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܒܪܗܘܐ ܩܕܡܝܐ.

ܐܦ ܗܟܢܐ ܫܡܥܝܢ ܕܐܡܪ ܗܘ ܡܪܐ ܗܕܐ ܕܐܦ ܗܠܝܢ ܡܠܬܐ ܐܡܪ ܗܘ: ܕܠܐ ܐܬܝܠܕܬ ܡܪܝܡ ܐܡܗ ܕܐܠܗܐ ܠܐ ܐܬܝܠܕ ܠܗ ܝܠܕܐ: ܕܡܬܟܫܦ ܗܘ ܒܗ ܠܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܘܠܟܬܒܐ ܕܐܬܡܪ ܡܢܗ. ܕܐܝ ܕܐܡܪ ܗܘ ܐܦ ܕܐܝܬ ܠܗ ܟܢܦܐ ܠܐ ܢܗܘܐ ܗܟܝܠ ܐܠܐ ܕܡܫܬܡܥ ܗܘ ܒܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܟܢܦܐ ܕܡܣܬܟܠ ܒܗ ܡܢ ܟܠ ܕܒܪ ܡܫܝܚܐ ܘܡܢ ܟܬܒܐ ܕܐܬܡܪ ܡܢ ܡܪܝ ܕܟܠ ܡܠܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܠܗ ܟܢܦܐ ܐܝ ܕܐܦ ܗܘ ܐܡܪ ܕܐܝܬ ܠܗ ܟܢܦܐ ܐܠܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܟܢܦܐ ܐܝ ܕܐܦ ܗܘ ܐܡܪ ܕܐܝܬ ܠܗ ܟܢܦܐ.

1. Mss. ܐܡܪ. — 2. K ܕܡܣܬܟܠ. — 3. E om.

he brings our service to completion; for Scripture speaks to our weakness in human and condescending fashion. And, because it is said that God has wings also, yet we do not understand that he has wings, but that his sheltering power is signified through these; for, since we are Christians, we must understand the divine Scriptures spiritually, not according to the letter.

XXIX. — Of the holy Severus from the 63rd letter of the 2nd book of those written during episcopacy, to Antoninus bishop of Berrhoea[1].

513-8. But we hear of the said Mara that he said this also as well, that the holy Virgin did not feel the birth, in manifest opposition to the Holy Spirit and to the Scriptures which were spoken by him. The loud-voiced among prophets, Isaiah, shows that he came forth from the bond of virginity like anything else, and he was ineffably born without rending her from Mary the God-bearer, saying thus, « Before she that travailed bare, and before the

1. S. L., i, 14-16; p. 167; Zach. Rh., VIII, 5; C. B. M., p. 950.

ܐܡܪ ܕܝܠܕܬ ܘܐܫܬܠܡ ܘܝܠܕܬ ܕܟܪ ܐܡܪ ܐܫܥܝܐ ܢܒܝܐ ܗܝ ܕܐܡܪ ¹ ܗܫ ܕܝܠܕܬ ܐܠܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܪܓܫܐ ܕܝܠܕܬ ܘܠܐ ܒܕܘܟܬܐ ܗܕܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܓܪܓܘܪ ܐܠܗܝܐ ܒܕܪܫܗ ܕܦܨܚܐ ܐܦ ܗܘ ܒܗ ܐܡܪ ² ܕܐܡܪ ܐܡܪ ܐܦ ܗܘ ܒܗ ܕܝܠܕܬ ܕܟܪ ܡܢ ܢܒܝܬܐ ܐܝܟ ܕܐܫܥܝܐ ܡܒܫܪ ³ ܐܡܪ ܐܠܐ ܕܐܦ ܗܝ ܩܪܝܬ ܡܢ ܥܠܬ ܒܬܘܠܝܘܬܐ ܘܡܢ ܥܠܬ ܐܡܘܬܐ ܒܚܝܠܐ ܪܒܐ ܕܝܠܕܬ ܕܟܪ ⁴ ܐܝܟ ܕܐܫܥܝܐ ܡܒܫܪ ⁴

ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܕܗܘ ܠܚܡܐ ܕܩܕܝܫ ܥܠ ܡܕܒܚܐ ܘܒܣܪܝ ܡܬܚܠܦ ܗܘ ܠܦܓܪܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܠܐ ܡܬܐܠܡ ܘܠܐ ܡܝܬ ܘܡܝܗܒ ܠܡܢ ܕܡܫܬܬܦܢ ܒܗ ܐܦ ܗܘ ܐܡܪ ܘܡܘܕܐ ܗܘ ܕܗܘ ܠܚܡܐ ܕܐܬܚܠܦ ܠܦܓܪܐ ܘܠܐ ܠܐܠܡ ܡܫܡ ܕܐܬܦܪܫ ܘܐܬܦܪܡ ܗܘ ܒܪ ܐܢܫ ܕܒܫܡܗ ܐܬܐ ܗܘ ܠܗ ܠܡܐ ܠܐ ܫܦܝܪ ܠܡܐܡܪ ܕܠܚܡܐ ܗܘ ܕܐܬܚܠܦ ܒܣܪܝ ܘܠܐ ܒܦܓܪܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܕܠܐ ܡܬܐܠܡ ܘܠܐ ܡܝܬ ܘܡܝܗܒ ܠܡܢ ܕܡܫܬܬܦܢ ܒܗ ܐܦ ܗܘ ܐܡܪ ܘܡܘܕܐ ܗܘ ܕܗܘ ܠܚܡܐ

ܡܢ ܕܡܝ ܫܘܝ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܦ ܒܝ ܐܦ ܒܗ ܡܫܬܚܠܦ ܠܚܡܐ ܘܠܐ ܫܚܠ
ܐܠܐ ܟܕ ܐܬܝ ܠܐ ܐܢ ܕܟܕ ܐܦ ܟܕ ܐܢ ܕܐܬܚܠܦ ܐܦ ܗܘ ܕܐܬܚܠܦ ܐܠܐ ܟܕ ܐܬܝ
ܐܦ ܒܗ ܕܐܬܚܠܦ ܗܘ ܕܩܡ ܕܡܝ ܐܢ ܕܐܬܚܠܦ ܐܦ ܗܘ ܕܩܡ ܕܡܝ ܐܢ ܕܐܬܚܠܦ
ܐܠܐ ܟܕ ܐܬܝ ܠܐ ܐܢ ܕܟܕ ܐܦ ܗܘ

XXXI
L 24v° a
(F 94r°).[1]

ܡܪܝܐ ܕܐܠܗܐ ܚܕ ܡܢ ܐܒܗܬ ܩܕܝܫܐ ܡܢ ܓܒܝܬܐ ܕܐܓܓܪܬܐ ܕܫܪܓܝܘܣ ܪܫܝܫ ܟܗܢܐ ܘܣܘܦܣܛܝܣ

ܐܠܐ ܕܥܡ ܩܒܠܬܐ ܕܐܘܛܝܟܝ ܕܐܝܟ ܕܢܘܡܣܐ ܗܘ ܒܫܘܪܝܐ ܘܠܐ ܡܫܟ ܥܠ ܩܕܝܫܐ ܕܝܣܩܘܪܘܣ ܘܥܠ ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܥܡܗ ܒܐܦܣܘܣ ܟܬܒ ܠܗܘܢ ܠܡܠܝܐ ܡܢ ܩܕܡ ܙܒܢ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐ ܘܐܦ ܐܢܐ ܒܗ ܫܪܝܬ ܘܓܡܪܬ ܠܗ ܟܡܐ ܕܫܪܪܐ ܐܝܟ ܕܐܫܬܐ ܩܫܬܐ ܗܝ ܘܣܒܪ ܠܝ ܕܛܒ ܘܫܦܝܪ ܐܦ ܠܡܫܕܪ ܠܟ ܠܘܬ ܥܬܝܪ ܠܡܕܥܟ ܐܦ ܗܠܝܢ ܡܠܝ̈ܐ ܕܠܐ ܒܠܚܘܕ ܐܢܫ ܐܠܐ ܟܠ ܐܢܫ̈ܐ ܕܐܬܝ̈ܢ ܡܢ ܣܩܘܦܘܠܝܣ[1] ܐܠܐ ܣܓܝ̈ܐ ܡܢ ܐܚܪ̈ܢ ܕܩܕܡ ܗܘ ܘܒܬܪ ܗܘ ܐܦ ܗܢܘܢ ܒܗܬ ܗܠܝܢ ܡܠܝ̈ܐ ܕܣܪܚܐ ܘܕܠܐ ܝܕܥܝܢ ܡܢܐ ܐܡܪ̈ܝܢ[2] ܐܠܐ ܒܛܠ̈ܢ ܡܠܝ̈ܐ ܡܠܝܢ ܒܟܦܪ ܕܓܕܦ̈ܐ ܒܐܠܗܐ[3] ܘܣܘܢܗܕܘܣ ܩܕܝܫܐ ܕܥܡ ܣܗܕܐ ܕܫܪܪܐ ܕܐܠܗܐ ܕܝܣܩܘܪܘܣ ܒܐܦܣܘܣ ܟܬܒ ܠܐ ܚܕܬ ܡܕܡ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ ܐܬܪ ܥܒܕ ܕܫܠܝܛܘܬܐ ܡܢ ܟܗܢܘܬܐ ܘܡܢ ܫܘܬܦ̈ܐ ܕܐܝܣܪ̈ܝܠ ܕܐܬܚܒܠ̈ܘ ܒܗ ܘܠܐ ܝܕܥ ܡܕܡ ܡܢ ܡܠܝ̈ܐ ܗܠܝܢ ܕܡܬܡܪ̈ܝܢ ܐܠܐ ܒܛܠ̈ܢ ܡܠܝ̈ܐ ܡܠܝܢ ܒܟܦܪ ܕܓܕܦ̈ܐ ܒܐܠܗܐ

ܟܬܒ ܠܗ ܡܢ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܠܝܣ ܒܫܢܬ ܬܪܬܝܢ ܠܡܠܟܘܬܗ ܕܐܡܪ ܠܗ ܒܗ ܕܐܦ ܐܢ ܐܝܬ ܠܟ ܡܕܝ ܕܢܫܬܟܚ ܠܟ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܫܡܝ ܐܬܝ

XXXII M 178 v° b.

XXXII. — Of the same from the letter to the orthodox brothers in the city of Tyre, which is Sur.

513-8. Since you have thought fit to ask me for what reason Eutyches is anathematized, the man of ill name[7] and impious, and how it is that he was received by Dioscorus of saintly memory, we say in a few words that he was

1. M ⸗. — 2. M ⸗⸗⸗⸗⸗, L illeg. — 3. M ⸗⸗⸗⸗⸗. — 4. L ⸗⸗⸗⸗⸗. — 5. Here the extract in L ends. — 6. Ms. ⸗⸗ with erasure following.

1. θρόνος. — 2. χάρτης. — 3. ἀπόφασις. — 4. ὀρθόδοξος. — 5. Mansi, VII, 261. — 6. ὀρθόδοξοι. — 7. This represents δυσώνυμος and perh. means that he was falsely named Eutyches (fortunate).

ܗܘ ܕ̈ ܟܬ̈ܒ̈ܐ ܕ̈ ܒ̈ ܐ̈ ܕ̈ ܒ̈ ܐ̈ ܕ̈ ܒ̈ ܐ̈

ܗܘ ܕܐܦܣܘܣ ܒܗ ܕܐܬܝ ܠܗ ܠܐ ܒܥܐ ܡܢ ܐܝܟ ܕܐܬܐ[1] ܠܡܩܝܗ ܐܦ ܗܘ ܒܗ ܕܐܬܝ ܠܗ ܠܐ ܒܥܐ ܡܢ ܐܝܟ ܕܐܬܐ

ܐ ܠܥܡܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܗܘ ܒܗ ܗܘ ܕܐܢܫܘܬܐ ܐܦ ܒܢ ܠܛܒܝܥܬܢ ܐܬܬܚܙܝ ܐܠܗܐ ܒܒܫܪܐ ܕܐܢܫܐ ܗܘ ܕܐܬܬܚܙܝ ܒܒܫܪܐ ܕܐܢܫܐ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܐܬܬܚܙܝ ܒܒܫܪܐ ܕܐܢܫܐ ܐܦ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܐܬܬܚܙܝ ܒܒܫܪܐ ܕܐܢܫܐ ܐܦ ܒܢ ܠܛܒܝܥܬܢ ܗܘ ܒܗ ܗܘ ܕܐܢܫܘܬܐ ܐܠܗܐ ܒܒܫܪܐ ܕܐܢܫ

ܐܠܐ ܕܥܠ ܕܝܢ ܐܦ ܗܘ ܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܕܡܬܚܫܒ ܥܠ ܗܘ ܐܡܪ ܡܢ ܗܘ ܕܐܢ ܐܦ ܗܘ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܝܘܒ ܒܚܟܡ ܘܒܬܪܨ ܐܡܪ ܕܐܝ ܗܘ ܕܐܦ ܗܘ ܕܐܡܪ ܐܝܟ

ܗܘ ܕܐܡܪ ܐܢ ܟܠ ܡܕܡ ܐܝܬ ܠܝ ܒܟ ܘܠܐ ܐܬܟܠ ܒܝ ܐܦ ܐܢܐ ܐܬܟܠ ܒܝ ܘܐܢ ܒܥܐ ܐܢ ܐܬ ܠܡ ܐܬ ܠܡ ܐܬ ܠܡ

ܫܘܒܚܐ ܕܐ ܀ ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܠܗܐ ܫܪܝܪ ܗܘ ܕܐ ܀ ܟܬܒܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܡܫܡܫܢܐ
ܥܡ ܒܪ ܫܢ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܡܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܒܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀
ܫܡܫܢܐ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀ ܕܐ ܀

very wise and understanding addition, « Every man as his heart willeth, not grudgingly nor of necessity : for God loveth a cheerful giver » [1].

As to the book that I have composed against the heretical fatuity of the wicked grammarian, by often writing and asking for it to be sent to you before it was completely finished you were acting like men who urge a boy who is healthy and well-prepared, and instructed in military affairs, to appear in the line of battle when he has not yet put on his armour. But, now that by God's help it has been finished, as far as our little power goes, and has been duly written, and duly collated as far as was possible, it has been sent. It was a very difficult task and needed a great store of books, and it was so to speak difficult for me to correct, because I am moving from place to place, and I have not everywhere at hand fitting testimonies and demonstrations from the Scriptures. For I thought it right to meet not only the lamentable babblings of the grammarian, but also the whole web of impiety contained in what was defined and done by way of innovation at Chalcedon by the synod which met there, and the impious Tome of Leo, taking occasion from the very

1. II Cor., IX, 6, 7.

* 218 r° a.

ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܝ ܠܐ ܐܬ ܠܟ ܐܠܐ ܕܬܫܬܘܩ ܠܗ ܘܬܫܬܘܩ ܠܗ ܘܬܫܒܚ ܠܗ ܘܬܫܒܚ ܠܗ ܘܬܫܒܚ

ܠܐ ܒܗ .ܐܐܐ ܥܡ ܡܠܬܐ ܕܥܡ ܬܐܘܕܘܣ ܕܥܒܕ ܠܡܕܡ ܕܐܡܪ ܒܟܠ ܐܬܪ
ܕܥܒܕ ܠܡܕܡ ܕܐܡܪ ܒܟܠ ܐܬܪ ܠܐ ܐܠܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܡܪ ܒܐܬܪ ܐܚ

ܗܘ ܐܠܐ ܕܥܡ ܫܘܪܝܐ ܕܐܝܬ ܗܘ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܡܬܚܙܐ ܠܢ ܒܥܠ ܡܫܬܐ ܘܒܥܠ ܡܫܬܐ

ܗܘ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕ ܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܫܠܡܐ ܐܝܬ ܠܟ ܒܗ ܐܝܬ ܠܟ ܒܗ ܐܝܬ ܠܟ ܒܗ

ܕܐܝܟ ܕܐܢ ܐܝܬ ܡܢ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗܘܢ ܡܢ ܬܐܘܕܘܣ ܕܗܘ ܐܦ ܗܘ ܐܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܬܐܘܕܘܣ ܗܘ ܕܐܦ ܗܘ ܐܬ ܒܫܘܦ ܡܢ ܩܕܡ ܕܗܘ

ܕܢܬܐ. ܐܝܟ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܒܝܬ ܩܢܝܐ ܕܟܬܒ̈ܐ ܩܕ̈ܝܫ̈ܐ. ܟܕ ܐܝܬ ܠܢ ܒܛܝܒ̈ܘܬ̈ܐ
ܕܐܠܗܐ ܐܦ ܕܝܕܥܬܐ ܕܫܠܡ̈ܐ ܕܗ̈ܠܝܢ ܕܢܬܝܗܒ ܠܢ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܢ ܐܝܬ ܠܢ
ܕܝܕܥܬܐ

XXXV
R 66 r° c.
ρ 260 r°.

ܐܓܓܪܬܐ ܕܐܒܗ ܩܕܝܫܐ ܕܡܕܝܢܚܐ ܘܠܟܠ ܐܚܐ ܕܒܝܬ ܡܢܗܓ ܚܝܐ ܕܡܢܙܪܝܘܬܐ ܒܫܪܝܪ ܡܫܡܫ ܒܗ ܡܪܢ ܣܘܝܪܘܣ ܫܠܡܐ.

ܫܡܥ ܐܢܐ ܕܒܬܪ ܥܡܪ ܒܬ ܩܕܝܫܐ ܕܒܬ ܡܢܙܪܝ ܒܡܕܝܢܚܐ ܕܡܬܬܟܪ ܒܫܘܒܚܐ ܘܒܬܪ ܚܝܐ ܘܒܬܪ ܣܒܪ ܕܒܬ ܡܢ ܗܢ ܕܒܬ ܡܢ ܗܢ ܕܒܬ ܡܢ ܗܢ

ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܐܢܫ ܕܢܫܬܒܩ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܡܕܝ ܕܐܬܐ ܥܠ ܒܝܬ ܐܠܗܐ[1] ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܐܢܫ ܕܢܫܬܒܩ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܡܕܝ ܕܐܬܐ ܥܠ ܒܝܬ ܐܠܗܐ
ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܐܢܫ ܕܢܫܬܒܩ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܡܕܝ ܕܐܬܐ ܥܠ ܒܝܬ ܐܠܗܐ. ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܐܢܫ ܕܢܫܬܒܩ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܡܕܝ ܕܐܬܐ ܥܠ ܒܝܬ ܐܠܗܐ.
ܗܘ

ܗܵܠܹܝܢ ܥܲܠ ܟܹܝܢ ܐܲܒܹܠ ܘܠܵܐ ܝܲܕܥܹܬ ܡܲܢܝܵܢܵܐ ܕܲܐܢܚܲܬܝ ܟܲܕ ܚܙܹܝܬ ܐܲܪܚܹܐ ܕܨܝܘܢ ܕܐܒܠܢ ܡܢ ܕܠܝܬ ܠܥܹܕܵܐ ܘܫܕܪܬ ܠܟܘܢ ܐܢܫܹܐ ܕܪܚܡܘ ܠܢܦܫܬܗܘܢ ܒܗܘ ܕܡܬܝܕܥ ܒܗ ܡܠܹܐ ܕܐܠܗܵܐ ܘܕܩܵܡܬܵܐ ܕܬܲܒܪ ܘܫܘܒܚܵܐ ܕܡܠܐܟܹܐ ܗܘ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܥܹܕܵܐ ܘܚܝܵܐ ܕܡܬܪܘܡܡ ܠܥܠ ܕܡܕܟܪ ܠܢܦܫܵܬܐ ܕܡܠܝܠܹܐ ܕܐܝܟ ܕܡܘܬܵܐ ܕܐܠܗܵܐ ܗܵܟܝܠ ܐܦ ܐܪܡܝܵܐ ܒܟܹܐ ܥܠ ܚܘܪܒܵܢ ܐܘܪܫܠܹܡ ܘܐܡܪ ܐܝܟ ܒܡܬܠܵܐ ܐܒܠܝܢ ܐܪܚܹܐ ܕܨܝܘܢ ܕܠܝܬ ܠܥܹܕܵܐ ܟܠ ܬܪܥܹܐ ܒܗ ܫܡܝܡܝܢ ܗܵܠܹܝܢ ܕܟܠܗܘܢ ܢܝܫ ܒܗ ܕܟܠܗ ܐܬܝܗܒ ܠܡܒܕܪ ܘܗܘ ܒܥܲܨܡܗ ܐܬܪ ܟܹܐ ܕܒܪ ܡܢ ܗܵܠܹܝܢ ܟܠ ܕܟܠ ܒܬܘܠܬܵܐ ܢܬܒܙ ܘܢܬܓܠܝ ܘܗܝ ܕܐܬܪ ܟܹܐ ܕܒܪ ܡܢ ܗܵܠܹܝܢ ܡܪܝܪܘܬܵܐ ܠܗ ܠܗܵܠܹܝܢ ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܫܬܘܠ ܐܢܫ ܕܠܐ ܢܐܡܪ ܕܠܐ ܫܪܝܪ ܗܘ ܒܟܹܐ ܕܐܡܪ ܐܦ ܗܘ ܐܝܟ ܒܪܡܙ

ܗܘ ܕܥܡ ܡܢ ܕܥܒܕ ܠܗ ܕܐܢ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܡܪܝܪܘܬܐ ܒܠܒܗ ܘܒܓܘ ܢܦܫܗ ܗܘ ܡܪܝܪ ܐܝܬ ܠܗ ܒܓܘ ܢܦܫܗ ܘܐܠܝܫܥ ܪܒܐ ܕܩܒܠ ܦܠܓ ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܐܝܠܝܐ ܒܪ ܬܫܒܝ ܓܒܪܐ ܕܪܙܐ ܘܕܚܙܘܢ ܣܓܝܐ ܕܗܘ ܕܥܬܝܕ ܠܡܗܘܐ ܐܝܟ ܗܫܐ ܘܕܣܓܝ ܒܝܫ ܕܥܬܝܕ ܠܡܩܒܠ ܥܡ ܒܢܝ ܐܝܣܪܝܠ ܕܥܬܝܕ ܠܡܗܘܐ ܠܡܩܒܠ ܒܚܪܒܐ ܥܡ ܐܪܡ ܕܡܫܩ ܡܟܝ ܒܡܪܝܪ ܠܒܗ ܥܠ ܕܚܙܐ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܐܣܝܐ ܠܡܚܙܝ ܘܡܢ ܥܠ ܕܥܠ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܗ ܠܡܒܟܐ ܘܠܡܫܬܩ ܡܢ ܕܡܥܐ ܐܦ ܥܠ ܦܘܪܥܢܘܬܐ ܕܥܬܝܕܝܢ ܠܡܩܒܠ ܠܡܬܚܙܝ ܐܦ ܥܠ ܗܕܐ ܐܡܪ ܟܬܒܐ ܩܕܝܫܐ ܒܬܡܗ ܐܝܟ ܒܬܕܡܐ ܘܐܡܪ ܕܒܟܐ ܓܒܪܐ ܕܐܠܗܐ[1] ܘܒܥܐ ܐܦ ܐܢܐ ܠܟܘܢ ܡܪܝ ܢܦܫܝ ܐܝܟ ܢܦܫܝ ܐܦ ܐܢܬ ܕܡܬܚܫ ܥܡ ܩܪܝܒܟ ܘܐܝܟ ܕܡܐ ܠܫܠܝܚܐ ܕܐܝܬ ܠܟ ܪܚܡܐ ܘܚܢܢܐ ܠܐ ܬܫܬܟܚ ܡܢ ܨܠܘܬܐ ܘܡܢ ܒܟܝܐ ܕܥܠ ܥܢܐ ܕܐܝܬ ܠܟ

a sacrifice and a libation to the Lord our God. For on your account I have no weight of care and no anxiety : for well I know that everything is easy to you, and there is no impediment or difficulty of walking for your feet, which are adorned in apostolic fashion with bareness, and by their steps are able to bless even the uninhabited deserts and make them habitable; and that the lack of money in your girdles is a fulness of all abundance, so that it provides a superfluity for others also, and the staff in your hands is a symbol of the very fixity and firmness of the faith that is in you, so that it supports those who are shaken also and they do not fall; but the earth and the heaven and the air[1] are your purse, and all the elements supply food in diverse forms and coming of itself, and make it known to everyone that « man liveth not by bread alone, but also by every word that proceedeth out of the mouth of God »[2] : I forbear to say, what is a great thing and very true, that, since you have a spiritual rock going before you (and Paul said that Christ is a rock[3]), that is to you food and drink; for you were persecuted with this same rock when it was persecuted. For in the case of the sons of Israel of old, who saw little, and had their eye blinded by Egyptian

1. ἀήρ. — 2. Matth., IV, 4. — 3. I Cor., X, 4.

ܘܗܘ ܕܥܡ ܫܡܫܐ ܕܟܢܫܐ. ܘܐܝܬ ܠܗ ܠܗܘ ܕܒܗܘ ܐܡܪ ܠܗ ܕܟܬ ܕܗܘ ܘܗܘ. ܘܗܘ ܕܥܡ ܫܡܫܐ ܕܟܢܫܐ

in this evil present world, in which you showed invincibility, but all of them are more truly in the future world. Then all who have been exercised in the life of virginity, and have prevailed over shameful passions and are honoured for white-haired old age of the intellect, and for the holy order, and receive the accompanying honour, shall be gratified with such joy that their soul shall be made drunk with good things, as to which Jeremiah the prophet, depicting them beforehand, spoke thus : « Then shall virgins rejoice in gatherings of young men and old men shall rejoice : and I will turn their mourning into joy, and I will make them rejoice : and I will make great and make drunken the soul of the priests the sons of Levi, and my people shall be filled with my good things »[1]; and these things that fail not and are as they are, and are never destroyed. Such as these are the blessed homes and mansions. But, if there is yet an extension and we have not been brought to the end of time, assuredly 'he who scattered Israel he will gather him, and he will keep him as a shepherd who feedeth his flock' and will say, « With weeping went they out, and with consolation will I bring them : and I will make them to dwell by streams of waters in a right way and they shall not again go astray »[2].

1. Jer., XXXVIII, 13, 14. — 2. *Ibid.*, 9, 10.

ܟܠ ܒܗ ܕܐ ܐܝܟ ܕܐ ܒܗ ܐܝ ܕܐ ܐܝ ܕܐ ܐܝ ܕܐ

ܗܕܐ ܕܐܦ ܒܐܠܗܐ ܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܚܕ ܘܠܐ ܫܘܝܐ ܠܗ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܡ ܘܠܐ ܡܫܬܘܝ

ܗܕܐ ܕܥܠ ܡܫܝܚܐ ܐܡܪ ܠܐ ܒܟܠ ܗܢܐ ܕܐܡܪ ܒܗ ܐܠܐ ܒܡܝܬܐ ܕܒܪܝܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܚܛܝܬܐ ܕܚ

ܗܟ ܐܦ ܐܢ ܐܡܪ ܠܟ ܕܒ ܒܒ ܒܡ ܕܐ ܗܝ ܕܢܬܠ ܗܝܟ ܐܦ ܐܢ.
ܒܟ ܐܢ ܕܐ ܕܬܥܐ ܕܥ ܐܢ ܕܐ ܕܐ ܕܐ

ܟܬܒܢ[1] ܕܡܢ ܦܘܡ ܕܡܪܝ ܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܢ ܐܠܐ ܕܡܢ ܦܘܡ ܕܟܠ ܗܪܛܩܝܩܝ[2] ܗܘܝܢ ܕܐܬ̈ܝܢ
ܘܡܬܬ̈ܚܙܝܢ ܗܘ̈ܝܢ ܠܡ̈ܗ̇ܝ ܕܡ̈ܢ ܐ̈ܢܫ̈ܐ ܕܡ̈ܬܚܙ̈ܝ ܠܗ̇ܘ ܠܩ̈ܢܝ̈ܐ ܕܐ̈ܪ̈ܬܘܕ̈ܘܟ̈ܣ̈ܐ[3]
ܘܒܟ̈ܠ ܐ̈ܬܪ̈ܐ ܕܝ̈ܕ̈ܥ̈ܝܢ ܐ̈ܢܬ̈ܘܢ ܕܐ̈ܬ̈ܝ ܘܡ̈ܬ̈ܚܙ̈ܝ ܠܟ̈ܘܢ ܕܩ̈ܢ̈ܝ̈ܐ ܕܐ̈ܪ̈ܬܘܕ̈ܘܟ̈ܣ̈ܐ
ܗ̇ܘ ܕܫ̈ܓ̈ܝ̈ܐ ܕܡ̈ܢ ܬ̈ܘܠ̈ܥ̈ܐ ܘܡ̈ܢ ܕ̈ܝ̈ܢ̈ܐ ܕܡ̈ܢ ܐ̈ܠ̈ܗ̈ܐ ܕܡ̈ܬ̈ܚ̈ܙ̈ܝ ܠ̈ܗ̈ܘ ܠ̈ܐ̈ܢ̈ܫ̈ܐ ܘ̈ܐ̈ܦ̈ܝ ܒ̈ܐ̈ܪ̈ܥ̈ܐ
ܕ̈ܐ̈ܚ̈ܪ̈ܢ̈ܝ̈ܬ̈ܐ ܕ̈ܐ̈ܢ̈ܐ ܝ̈ܕ̈ܥ̈ܬ̈ܐ ܘ̈ܐ̈ܢ̈ܬ̈ܘܢ ܕ̈ܝ̈ܕ̈ܥ̈ܝܢ ܐ̈ܢ̈ܬ̈ܘܢ ܘ̈ܐ̈ܦ̈ ܠ̈ܟ̈ܘܢ ܕ̈ܐ̈ܬ̈ܝ ܘ̈ܡ̈ܬ̈ܚ̈ܙ̈ܝ
ܠ̈ܟ̈ܘܢ ܕ̈ܩ̈ܢ̈ܝ̈ܐ ܕ̈ܐ̈ܪ̈ܬ̈ܘܕ̈ܘ̈ܟ̈ܣ̈ܐ[3] ܗ̇ܘ ܕ̈ܫ̈ܓ̈ܝ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܢ ܬ̈ܘ̈ܠ̈ܥ̈ܐ ܘ̈ܡ̈ܢ ܕ̈ܝ̈ܢ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܢ ܐ̈ܠ̈ܗ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܬ̈ܚ̈ܙ̈ܝ
ܠ̈ܗ̈ܘ ܠ̈ܐ̈ܢ̈ܫ̈ܐ ܘ̈ܐ̈ܦ̈ ܒ̈ܐ̈ܪ̈ܥ̈ܐ ܕ̈ܐ̈ܚ̈ܪ̈ܢ̈ܝ̈ܬ̈ܐ ܕ̈ܐ̈ܢ̈ܐ ܝ̈ܕ̈ܥ̈ܬ̈ܐ ܘ̈ܐ̈ܢ̈ܬ̈ܘܢ ܕ̈ܝ̈ܕ̈ܥ̈ܝܢ ܐ̈ܢ̈ܬ̈ܘܢ ܘ̈ܐ̈ܦ̈ ܠ̈ܟ̈ܘܢ
ܕ̈ܐ̈ܬ̈ܝ ܘ̈ܡ̈ܬ̈ܚ̈ܙ̈ܝ

ܡܢ ܐܓܪܬܐ ܕܐܒܐ ܐܝܣܝܟ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܀

ܐܝܣܝܟ ܒܪ ܡܪܝ ܐܒܐ ܕܒܫܡܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܬܝܠܕ ܘܐܬܥܡܕ ܘܐܬܦܠܚ ܘܐܬܩܪܝ ܒܫܡܗ ܕܡܫܝܚܐ ܀

ܗܘ ܕܒܗ ܡܬܩܪܒ ܠܗ ܡܢ ܒܝܬ ܐܒܘܗܝ ܘܐܡܗ ܘܐܚܘܗܝ ܘܐܚܬܗ ܘܒܢܝܗ ܘܒܢܬܗ ܘܐܢܬܬܗ ܘܟܠ ܡܢ ܕܝܠܗ ܗܘ ܒܝܬ ܐܒܘܗ ܘܐܡܗ ܘܐܚܘܗ

should be suppressed in conjunction with all the religious synods, so that from the silence it might be inferred that it too enjoys equal honour? Assuredly those who turn away their faces from it would raise arguments against those who hold to it, and the one would say, « It is suppressed as impious », while the others would say. « It has met with the same suppression as the other synods », and again there would be contentions and disturbances.

And again before these things he says.

For for us to say that the synod must be suppressed, and formulate an orthodox confession, but not reject the blasphemies with the persons themselves and the words, is neither lawful nor conducive to peace. But, even if we be willing to shut our eyes, no one among the congregations of the orthodox[1], especially after so much agitation, would agree to such a spurious union, since the apostle plainly says, « If anyone preacheth to you outside what ye have received, let him be anathema »[2]. What has thrown the churches into confusion down to the present day is this, the fact that those who are in power halt between the two sides, and wish always to please both sides.

1. ὀρθόδοξοι. — 2. Gal., I, 9.

XXXVIII S 108 v° b. ܗܠܐ ܟܬܒ ܠܟ ܟܝܐ ܟܝܪܘܣ ܒܝܫܦ ܐܠܟܣ ܕܐܠܟ ܕܐܠܟ ܕܐܠܟ

ܕܫܘܪܝܐ ܕܒܗܘܢ ܫܘܪܝ ܐܦ ܒܫܘܪܝ ܕܒܗ ܫܘܪܝ ܐܦ ܒܗ ܫܘܪܝ ܐܦ ܒܗ ܫܘܪܝ ܐܦ

ܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܕܝܢ ܕܐܦ ܐܢ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܢ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܢ ܒܟܬܒܐ ܕܐܝ ܥܠ ܡܐ ܕܐܬܦܠܓ ܡܢ ܐܝܣܘܪܝܐ ܡܛܥܡ ܕܦܝܠܘܟܣܝܢܘܣ ܒܟܬܒܘ ܠܗܘܢ ܒܓܘ ܡܠܚܡܬܐ ܣܗܕ ܗܘܐ ܕܠܝܬ ܒܗ ܒܥܕܬܐ ܕܡܕܡ ܕܡܢ ܡܢ ܕܐܝ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܟܬܒܐ ܕܐܝ ܕܐܦ ܥܡ ܪܝܫ ܐܦܣܩܦܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܩܫܪ ܗܘܐ ܕܐܦ ܫܡܗܬ ܠܐ ܡܢ ܫܡܗ ܕܗܪܛܝܩܝܐ ܐܡܪ ܠܝ ܡܢܐ ܗܘ ܥܠܬܐ ܗܕܐ ܕܡܬܚܫܕ ܠܐܝܣܘܪܝܐ ܕܒܬܪ ܕܒܟܬܒܐ ܕܐܝ ܕܐܡܪ ܕܠܐ ܡܫܬܟܚ ܒܗ

ܐܦ̈ܝ[1] ܗܟܝ ܡܢ ܡܝܡܪ ܗܘ ܕܐܦ ܟܕ ܐܬܝ ܠܘܬ ܐܢܫ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ
ܡܕܝܢܬ̈ܐ ܕܐܦ ܒܐܝܠ̈ܝ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬ̈ܐ ܕܐܦ ܒܐܝܠ̈ܝ
ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬ̈ܐ ܕܐܦ ܒܐܝܠ̈ܝ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ
ܒܟܠ ܡܕܝܢܬ̈ܐ ܕܐܦ ܒܐܝܠ̈ܝ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬ̈ܐ ܕܐܦ
ܒܐܝܠ̈ܝ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬ̈ܐ ܕܐܦ ܒܐܝܠ̈ܝ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ
ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬ̈ܐ ܕܐܦ ܒܐܝܠ̈ܝ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬ̈ܐ
ܕܐܦ ܒܐܝܠ̈ܝ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬ̈ܐ ܕܐܦ ܒܐܝܠ̈ܝ ܐܝܟ ܕܐܝܬ
ܠܗ

ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܟ ܕܐܓܪܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܬ

ܗܢܢ ܕܡܪܝܡ ܐܠܐ ܕܐܡ ܢܐܡܪ ܐܢܫ ܕܗܘ ܗܢܘܢ ܕܐܡܪ ܕܬܪܝܢ ܐܢܘܢ ܕܬܪܝܢ ܐܢܘܢ ܕܐܡ ܢܐܡܪ ܐܢܫ ܕܗܘ ܗ

فى خلال هذه التى [1]ذكرنا . وهذا هو الذى صنع مجمع
الاساقفة الذى سماه القديس اثناسيوس مجمع قيافا ، اذ
ادخل فيه كلمة شبيه ، وازال كلمة مساوى ، حتى يفهم
الاريوسيون كلمة شبيه بمعنى مشابه ، والارثوذكسيون
بمعنى مساوى فى الجوهر ، ومساوى فى كل شىء .
واما ان قال ان الابن شبيه بالاب ، ولم يزد عليه
مساوى فى الجوهر ، فانه كان يزيل الشر الذى
يكون من الاشتراك فى الكلمة ، ويقطع الخطأ
الذى يكون من الاشتباه . وهكذا ايضا الذى
يقبل الاعتراف المستقيم فى الامر ، ان كان
يكفيه ، ولا يزيد الالفاظ التى تزيل الهرطقة ،
يفتح بابا للكفر بالاشتباه الذى فى الالفاظ
المكتوبة ، ويقع تحت احكام القديس غريغوريوس
لانه يضر الحق . فان قال مع هذا ان الله الكلمة
متجسد طبيعة واحدة ، ولعن القائلين بطبيعتين
بعد الاتحاد ، وبالفعلين والخواص ، وكل الكفر
الذى قاله نسطوريوس ، وكل الذى قاله

1. This seems the only way of filling the gap, but the supplement is too long.

when the ambiguity is introduced [and the] truth condemned, [for accuracy] is then expelled and banished, like that which was done by the synod which the holy [Athanasius] termed 'an assembly of Caiaphas'[1], when it introduced the expression 'like' and removed that of co-essentiality, in order that the Arians might understand the word 'like' to mean 'resembling' .. and the orthodox[2] 'that which is of the same essence'[3] and 'that which does not vary in anything'. But, if, when it pronounced that the Son[4] is like the Father, it had added, 'that is identical in essence[5] with the Father', it would by the addition have limited the expression of likeness which is [common] to both and eradicated the error arising from the ambiguity. So also a man who accepts the right confession of the edict, if it is enough for him, and he does not add the exact words which remove the heresy, opens a door to impiety through the ambiguity of the written words, and falls under the sentences of the holy Gregory in that he is doing detriment to the truth. But, if besides the edict he both confesses one incarnate nature of God the Word and anathematizes those who speak of two natures after the union, and the operations and properties of these, and all the impiety that was

1. The synod must be either that of Nicæa, p. 124, or that of Constantinople, see p. 130, and the author can hardly be other than Athanasius, but I cannot find the passage, unless it be De Syn., 2. — 2. ὀρθοδόξων. — 3. ὁμοούσιος. — 4. υἱός. — 5. ταὐτοούσιος.

confirmed at Chalcedon, he has removed the danger[1] that is expected from the ambiguity, and has bound the understanding of both parties under the yoke of exactitude, and has also followed the law of Gregory the Theologian who in the 3rd letter to Cledonius wrote thus : « Since therefore the same expressions when rightly understood are consistent with religion, but when badly interpreted contain foul impiety, what wonder is it if we accepted the words of Vitalis also in a more religious sense, for so our object urges, while others are furious against the sense of the things written? »[2] Let us therefore acquiesce in the spiritual distinctions of Gregory the Theologian, and shun ambiguity only when it stands alone, and by the double meaning inflicts injury on the truth; but, when it is made subservient to accuracy by the addition of more perfect statements, let us accept it. This same teaching is given by Basil also who has the same spirit as Gregory in the epistle which he wrote to Maximus the philosopher, the words being as follows : « But for my part I must call what is yours mine[3]. As to the term 'like in essence', if it has added 'without variation', I accept the expression, as

1. κίνδυνος. — 2. Ep. 103 *P. G.*, XXXVII, 199c. — 3. Bas. ἐγὼ δὲ εἰ χρὴ τοὐμὸν τὸν σὸν εἰπεῖν.

ܘܠܐ ܡܫܟܚ. ܡܚܡܕ ܐܢ ܟܬܒ ܡܠ. ܐܡܪ ܡܢ ܒܟܐ ܒ ܟܐ ܟܘܦ ܒܡܡ
ܐܡܡ ܡܫܟܚ. ܠܡܡ ܡܡܠ. ܡܒܢ ܒ. ܐܡܪ ܐܢܫ ܫܟܡܚ ܒܡ ܒܡܡ ܐܡܡ. * 231 r° a.
ܡ ܐܝ ܒܡ ܒܡܡ ܐܫܟ. ܡܐܡ ܡ ܐܡܡ ܒ ܡܡ ܡ ܐܡܡ. ܟܐ ܡܢ
ܟܡ ܐܡ ܡܡ. ܡܡ ܐܡ ܫܡ ܡ ܐܡ ܒ ܡܡ ܐܡ ܡ ܐܡ ܡ ܐܡ ܡ ܐ
ܡ ܐ ܡ ܡ ܐ ܡ ܡ ܐ ܡ

ܕܥܒܕ ܐܢܐ ܠܟܬܒ ܗܕ ܠܐ ܡܢ ܪܘܚ ܕܫܘܒܚܐ ܐܠܐ ܡܢ ܕܐܝܬ ܒܝ ܡܢ ܡܠܐ ܕܟܬܝܒ ܠܟܬܒ ܠܟܬܒ ܠܟ ܠܐ ܡܢ ܕܐܝܬ ܒܝ ܡܢ ܡܠܐ ܕܟܬܝ

ܒܝ ܐܚܘܢ ܐܒܐ ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܢܚܢ ܢܫܬܘܕܥ ܠܟܘܢ ܕܐܢ ܐܬ ܒܥܐ ܗܘ ܕܢܫܕܪ ܠܢ ܒܡ̈ܐ ܕܫܦܝܪ ܠܢ ܘܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܐܢ ܕܢܫܬܘܕܥ ܠܟܘܢ ܐܦ ܐܢ

ܐܠܐ ܒܚܕ ܢܣ[ܡ]ܟ ܐܝܬ ܠܢ ܕ[ܐ] ܐܣܝ ܐܢ ܢܥܒܕ ܗܟ ܕܐܝܬ ܠܢ ܒܟ
ܒ[ܟ] ܠܐ ܕܢܥܒܕ ܐܠܐ ܒ[ܗ] ܗܟ ܒܐ ܕܐܝܬ ܠܢ ܐܣܝ. ܐܠܐ ܐܣܝ ܐܢ ܢܥܒܕ
ܐܣܝ.....ܟ

XL
G 46 v° b.
L 33 r° a.

ܗܠܝܢ ܕܐܝܬ ܠܢ ܒܟ ܐܠܐ ܐܣܝ ܐܢ ܢܥܒܕ ܗܟ ܕܐܝܬ ܠܢ ܒܟ ܗܠܝܢ
ܐܠܐ ܒ[ܗ] ܗܟ ܒܐ ܕܐܝܬ ܠܢ ܐܣܝ. ܐܠܐ ܐܣܝ ܐܢ ܢܥܒܕ ܐܣܝ ܐܠ[ܗ]ܝ
ܐ[ܠ]ܐ ܕ[ܐ]ܝ ܐ[ܠ]ܐ ܕ[ܐ]ܝ ܐ[ܠ]ܐ ܕ[ܐ]ܝ ܐ[ܠ]ܐ ܕ[ܐ]ܝ ܐ[ܠ]ܐ ܕ[ܐ

XLI
G 47 v° b.
L 34 v° b.

ܟܬܒܬ ܟܠܡܘܢܝܣ ܡܛܪܦܠܝܛܐ[1] ܕܫܘܫܒܢܗ ܗܘ ܕܟܬܒ ܒܝ
ܐܢ ܫܘܝܬ ܠܟ ܒܟܘܪܣܝ ܟܗܢܘܬܐ. ܟܝܪܘܢ ܕܡܬܡܠܝ ܒ ܟܡ ܐܝܬ ܐܢ
ܫܘܝܬ ܠܟ ܒܟܘܪܣܝ ܟܗܢܘܬܐ

ܐܝܟ ܕܝܕܥ ܐܢ ܗܘ ܕܒ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܬܦ ܐܝܟ ܕܐܒܗ̈ܬ ܠܐ ܨܒܘ ܕܢܬܒ̈ܥܘ ܒܫܡ̈ܗ̈ܬ ܐܦ ܠܐ ܐܬ̈ܝ ܒܗ̈ܘ ܕܒ ܡܢ ܬܠ̈ܬ ܡ̈ܐܐ ܕܟܢܫ̈ܘ ܒܢܝܩܝܐ ܘܒܣܪ̈ܕܝܩܐ ܐܝܟ ܕܡ̈ܬܚܙ̈ܝ ܒ̈ܟܬ̈ܒ̈ܐ ܕܫ̈ܘܪ̈ܝ ܒ̈ܗ̈ܘ ܕܐܦ ܐܢ ܠܐ ܐܬ̈ܝ ܒ̈ܗ̈ܘ ܕܐ̈ܬ̈ܬ̈ܩ̈ܢ[2] ܒ̈ܗ̈ܘ ܕܐ̈ܬ̈ܬ̈ܩ̈ܢ[3] ܠܐ ܐܬ̈ܝ ܒ̈ܗ̈ܘ ܕܢܬ̈ܒ̈ܥ̈ܘ ܒܫ̈ܡ̈ܗ̈ܬ ܐ̈ܦ ܠܐ ܐܬ̈ܝ ܒ̈ܗ̈ܘ ܕܒ ܡ̈ܢ ܬ̈ܠ̈ܬ ܡ̈ܐ̈ܐ ܕ̈ܟ̈ܢ̈ܫ̈ܘ ܒ̈ܢ̈ܝ̈ܩ̈ܝ̈ܐ ܘ̈ܒ̈ܣ̈ܪ̈ܕ̈ܝ̈ܩ̈ܐ ܐ̈ܝ̈ܟ̈ ܕ̈ܡ̈ܬ̈ܚ̈ܙ̈ܝ ܒ̈ܟ̈ܬ̈ܒ̈ܐ ܕ̈ܫ̈ܘ̈ܪ̈ܝ ܒ̈ܗ̈ܘ ܕ̈ܐ̈ܦ ܐ̈ܢ ܠ̈ܐ ܐ̈ܬ̈ܝ ܒ̈ܗ̈ܘ ܕ̈ܐ̈ܬ̈ܬ̈ܩ̈ܢ[2] ܒ̈ܗ̈ܘ ܕ̈ܐ̈ܬ̈ܬ̈ܩ̈ܢ[3] ܠ̈ܐ ܐ̈ܬ̈ܝ ܒ̈ܗ̈ܘ ܕ̈ܢ̈ܬ̈ܒ̈ܥ̈ܘ ܒ̈ܫ̈ܡ̈ܗ̈ܬ ܐ̈ܦ ܠ̈ܐ ܐ̈ܬ̈ܝ ܒ̈ܗ̈ܘ ܕ̈

ܗܘ ܕܐܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܚܫܐ ܘܠܐ ܫܠܝܛܘܬܐ ܒܫܡܗ ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ ܐܝܬ ܠܗ ܫܡܐ ܕܐܒ ܘܒܪ ܘܪܘܚ ܩܕܫ ܘܠܐ ܐܚܪ ܒܪ ܡܢ ܗܕܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܡܐ ܕܐܒ ܘܒܪ ܘܪܘܚ ܩܕܫ ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܐܠܗܘܬܐ ܘܫܠܝܛܘܬܐ ܒܫܡܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܝ ܫܘܥ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܙܠܘ ܐܬܡܕܘ ܟܠ ܥܡܡܐ ܘܐܡܘܪܝܗܘܢ ܒܫܡܗ ܕܐܒ ܘܒܪ ܘܪܘܚ ܩܕܫ ܗܕܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܐܢ

* L 35 r° b. ... ...

XLII
G 46 v° a.
L 32 v° b. ... ...[2]

* G 46 v° b. ... ...[3] ... ...

G 46 v° b.
L 32 v° b. ...

... ...[4] ...[5] ...[6] ...

1. G ... — 2. G ... — 3. G om. — 4. G ... — 5. L ... — 6. L ...

and have no regard to men who cleave to division, and find fault with everything in the same way, whom the sacred Scripture calls backbiters and enemies of the common peace, and Christ the God of peace[1].

XLII. — Of the same from the letter to Theophanes the scholastic.

516-7. For that to be devoid of dispensation is a subversal of every action is testified also by the text of Proverbs which says thus : « They that have not dispensation fall like leaves »[2].

Of the same, from the same letter.

We see that the champion[3] of the truth also, the man of blessed and very beloved memory, Timothy archbishop of Alexandria, walks in the same paths, and through the Encyclical letter communicated with Paul of Ephesus and Peter of Antioch, and Anastasius of Jerusalem, and, to put it simply, with all who signed the Encyclical letter, and that he did not demand any

1. Rom., I, 30. — 2. Prov., XI, 14. — 3. ἀγωνιστής.

ܗܘ ܕܥܒܕ ܡܕܡ ܕܥܒܕܘ ܐܒܗܬܢ ܩܕܝܫܐ ܐܝܟ ܡܘܫܐ ܗܝܡܢ ܗܘ ܒܟܠ ܒܝܬ ܐܠܗܐ[1]. ܐܠܐ ܕܡܠܦ ܠܗ ܠܝܬ ܐܠܐ ܚܕ ܒܝܬ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܢܣܒ

XLIV
G 48 r° a.
L 35 r° b.

ܗܠܦ ܕܟ ܒܟܬܒ ܠܟ ܡܢ ܐܓܓܪܬ ܕܐܘܪܒܢ ܕܡܓܕܢܐ[1]
ܕܡܬܚܠ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܬ ܒܟ ܐܢ ܐܬ ܒܟ ܐܢ ܐܬ ܒܟ ܐܢ

ܢܥܒ ܟܬܒ ܐܘܪܒܢ ܐܦܣ ܕܐܦܣ ܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕܐܬܐ ܕ

* L 35 v° b. ... * ... * G 48 r° b. ... [1] ... [2] ... [3] ... [4] ... [5] ... [6] ...

1. L ... — 2. G om. — 3. G ... — 4. G marg. ... — 5. G ..., L ... — 6. L ...

this great Christ-loving city of Antioch, while names under suspicion were preserved in the sacred tablets; and the holy Cyril, when he united with the Easterns after the deprivation[1] of Nestorius, when many bishops had died, and had departed under the stain of the Nestorian heresy, made no inquiry about names. If therefore those who set great store by strictness in respect of such names say that the oblation is not pure, let them know that their strictness also draws its origin and existence from such communion, and descends from that source as from a root. For the saintly Timothy, as we have said, consented to hold communion with those of like opinions in company with such names, he whose grandsons they are who now with a boastful front loudly proclaim, « You shall not approach me because I am pure ». And this we say superfluously, that some of the bishops in the cities of the Easterns set even this also straight, and ceased to mention all such names: for others found it impossible to set this same thing straight; and it was not right for such a reason for them to enter on wrangles[2], and set themselves in array against the enthusiasm of the people of the cities, in order that they might suffer shipwreck in the most essential things.

1. καθαίρεσις. — 2. ζυγομάχας.

XLV
G 47 r° b.
L 34 r° a.

ܡܐܪܝ ܣܘܗܕܐ ܕܐܠܗܐ ܥܠ ܓܙܪܬܐ ܕܩܝܣܪܝܐ ܕܩܦܕܩܝܐ ܕܫܪܝ ܒܗ ܡܢ ܩܕܡ ܡܠܬܐ ܕܐܡܪ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܠܗܐ ܕܩܝܣܪܝܐ ܕܩܦܕܩܝܐ ܕܫܪܝ ܒܗ ܡܢ ܩܕܡ ܡܠܬܐ ܕܐܡܪ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܠܗܐ ܕܩܝܣܪܝܐ ܕܩܦܕܩܝܐ ܕܫܪܝ ܒܗ ܡܢ ܩܕܡ ܡܠܬܐ ܕܐܡܪ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܠܗܐ

ܠܐ ܫܦܝܪ ܕܥܒܕ ܗܢܘܢ ܕܐܦ ܥܠ ܓܒ ܕܫܡܗ̈ ܕܐܢ̈ܫ̈ܐ ܕܟܕ ܐܬܝ ܒܗ ܡܢ ܩܕܡ ܡܠܬܐ ܕܐܡܪ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܠܗܐ ܕܩܝܣܪܝܐ ܕܩܦܕܩܝܐ ܕܫܪܝ ܒܗ ܡܢ ܩܕܡ ܡܠܬܐ ܕܐܡܪ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܠܗܐ ܕܩܝܣܪܝܐ ܕܩܦܕܩܝܐ ܕܫܪܝ ܒܗ ܡܢ ܩܕܡ ܡܠܬܐ ܕܐܡܪ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܠܗܐ

1. G ܡܬܚܝܦܐ. — 2. L ܕܒܝܬ ܢܝܣܝܐ ܕܒܦܘܛ. — 3. G ܕܐܒܗ̈ܬܐ. — 4. Mss. ܕܒܝ. — 5. G om. ܗ. — 6. G ܡܢ ܠܐ. — 7. L ܡܠܝ. — 8. L ܐܒܕܢܐ. — 9. G ܡܬܡܫܡܢ ; corr. marg. in another hand. — 10. L. pl. — 11. Mss. om. — 12. L ܦܘܩ. — 13. L with point : following.

XLV. — Of the holy Severus, from the letter to Setoric[1] bishop of Caesarea in Cappadocia, which begins, « The God-loving bishop of the city of the Nyssenes ».

They are not acting rightly who think that our oblation is not pure on account of the names of those who have already died, and who have fallen into heretical tenets[2], and have not been removed from the sacred tablets; because in fact such matters did not affect the oblation of orthodoxy[3] of the holy fathers also. Though Eusebius Pamphili contended for the disease of Arius, both in speech and in act, the members of the church of Caesarea mentioned his name, until the holy Cyril passed by, when he was hastening to the city of the Ephesians, and had this name removed. What shall we then say? That throughout the time during which the name of Eusebius stood in the sacred tablets it perturbed the oblation of men who held right opinions[2]? What? When again the same holy Cyril of saintly memory wrote to the holy 516.

1. Soteric is meant: see S. L., p. 61, 291, 387, 407; Evagr., III, 44; Cyr. Scyth., Vit. Sab., 56; Theoph., A. M. 6003. — 2. δόγματα. — 3. ὀρθοδοξία.

ܐܦܣܘܣ[1] ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܠܝܣ ܘܐܦ ܠܐ ܫܒܩ ܠܗ ܕܢܫܬܘܕ ܒܗ ܐܢ ܕܒܪ ܕܡܢ ܕܢܣܛܘܪ[2]
ܐܝܬ ܠܗ ܕܢܫܬܘܕ ܒܗ ܐܢ ܕܒܪ ܕܡܢ ܕܢܣܛܘܪ[2]
ܕܡܦܣܘܣܛܝܐ[3]: ܐܦ ܠܐ ܡܢ ܗܕܐ ܕܢܚܫܒ ܐܢ ܡܫܬܡܥ ܐܢ ܕܒܥܐ ܠܡܦܪܫ
ܡܢ ܩܘܪܒܢܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܥܠ ܕܒܥܘ ܠܡܦܪܫ ܐܢ ܕܒܥܘ ܠܡܦܪܫ
ܕܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܗܕܐ ܕܢܚܫܒ ܐܢ ܡܫܬܡܥ ܐܢ ܕܒܥܐ

ܫܒ: ܐ ܚܝܬ ܠܗ. ܕܢ ܚܘܐ ܒܢ ܒܥܘ ܠܡܥܒܕ ܒܟܠ ܫܘܐ ܒܟܠ ܡܕܝ ܒܫܘ ܒܟܠ ܡܕܝ ܒܫܘ ܒܟܠ ܡܕܝ ܒܫܘ

XLVI G 46v° a. L 32r° b. ܡܐܡܪܐ ܕܡܪܝ ܣܝܪܝܢܘܣ ܡܢ ܓܒܝ ܐܓܓܪܬܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܬܝܪ ܒܗ ܕܠܐ ܐܫܬܡܥ ܠܝ ܠܡܗܘܝ ܒܡܠܝ ܕܐܠܗܝܐ ܐܝܟ ܕܒܬܐܛܪܘܢ

ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܗ ܐܦ ܡܪ ܩܘܪܝܠܘܣ ܩܕܝܫܐ ܒܬܫܒܚܬܗ ܕܟܬܒ ܡܐܡܪ ܚܘܫܒܢܐ ܥܠ ܬܐܘܕܘܪ ܘܕܝܘܕܘܪ ܡܠܦܢܐ ܕܬܪܥܝܬܐ ܕܢܣܛܘܪ ܘܡܩܒܠ ܠܗܘܢ ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܢ ܐܦ ܥܠ ܓܘ ܕܥܒܪܬ ܥܠ ܦܬܚ ܦܘܡܐ ܕܐܡܡܐ ܘܓܠܝܬ ܫܘܛܝܘܬ ܓܐܘܬܢܘܬ ܝܗܘܕܝܬ ܠܡܗܘܝ ܠܠܐ ܡܕܡ ܐܫܬܠܚ ܠܗ ܐܓܓܪܬܐ ܠܦܪܘܩܠܘܣ ܕܒܪ ܫܡܗ ܩܕܝܫ ܒܥܕܬܐ ܕܩܘܫܛܢܛܝܢܘܦܠܝܣ ܕܠܐ ܢܫܬܩܠ ܫܡܗ ܡܢ ܦܝܣ ܩܕܝܫܐ ܡܢ ܓܒܝ ܗܠܝܢ ܕܒܥܠ ܗܘ ܓܒܪܐ ܘܠܐ ܢܫܬܩܠ

ܗܠܟ ܕܡܬܟܠܡ ܥܡ ܡܠܟܐ ܒܟܠ ܙܒܢ. ܘܐܦ ܐܢ ܚܙܝ ܐܢܐ ܕܥܒܕ ܥܠ ܐܢܫܐ ܕܠܐ ܡܫܬܘܠܝ ܠܗ ܒܪ ܐܢܫ ܐܠܐ ܒܪ ܐܠܗܐ. ܘܠܐ ܡܫܬܘܠܝ ܠܗ

ܘܗܝ ܕܐܡܪ ܐܢ ܒܕܝܢܐ ܕܡܬܚܝܒ ܠܢ ܠܡܐ ܢܬܒܥ ܠܐ ܐܝ ܕܐܡܪ ܐܢ ܐܝ ܕܐܡܪ ܐܢ ܐܝ ܕܐܡܪ ܐܢ

ܒܗܕܐ ܡܠܬܐ ܟܠ ܚܕ ܒܟܠ ܡܕܡ ܠܐ ܐܫܕ ܠܐ ܗܘܝ ܒܪܝ ܕܒܪ ܐܢܫ ܐܠܐ ܡܬܚܟ ܠܡܐ ܕܐܡܪ ܩܕܡ ܕܝܘܣܩܘܪܘܣ ܚܒܪ ܫܘܬܦܝ ܕܡܫܟܚ ܥܡ ܟܠ ܡܕܡ ܕܐܢܐ ܐܦ ܐܢܐ ܐܚܕ ܡܢ ܫܘܬܦ ܐܠܘܣܝܢܝܘܣ[1] ܐܦ ܦܪܘܩܠܘܣ[2] ܡܢ ܩܦܕܩܝܐ ܩܕܡ ܗܠܝܢ ܚܫܒ ܠܝ ܡܢ ܫܘܬ

ܟܬܒ ܐܢܛ[1] ܡܢ ܐܓܪܬܐ ܕܝܠܗ ܕܗܘ ܡܫܠ. ܘܒܗ ܐܬܝܕܥ ܠܚܟܝܡܘܬܟ ܡܐ ܗܘ ܣܒܪܝ ܒܗ ܥܠ ܡܠܬܐ ܗܕܐ ܡܫܬܟܚ ܠܢ ܕܢܫܪ ܒܗ ܬܪܝܨ ܠܡܐ ܕܢܗܘ ܡܫܡܥ ܠܢ ܒܗ ܐܦ ܠܡ ܢܕܟܪ ܐܘ ܠܐ ܢܕܟܪ ܗܘ ܠܝ ܒܫܘܝܐ. ܘܒܝܢ ܕܥܒܕ ܒܟܠܩܝܕܘܢ ܒܣܛܝܪ ܠܡܗܝܡܢܘܬܐ ܠܐ ܡܬܚܪܡ ܒܫܡ ܐܦ ܠܐ ܡܠܬܐ ܡܫܬܟܢܥ ܠܝ ܕܐܢܐ ܐܦ ܟܦܫܪ ܐܢ ܐܬܪܓܡܢ ܠܚܠܡ ܢܫܪ ܘܢܬܒ ܠܗ ܘܢܬܩܦ ܠܡܠܬܐ ܕܐܓܪܬܐ ܐܝ ܕܗܘ ܡܫܠ ܠܡܫܬܡܗ ܕܐܢ ܠܐ ܢܗܘ ܡܩܒܠ ܠܗ ܐܦ ܠܐ ܡܫܬܡܗ

ܡܢ ܡܬܚܡ ܫܪ ܟܬܒ ܠܗ ܠܡܐ ܐܦ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܪܘܡܝܐ ܒܛܠܘ ܥܠ ܗܕܐ ܐܠܐ ܐܡܪ ܠܗ ܕܐܙܠ ܐܢܐ ܐܫܒܩ ܠܡܕܝܢܬܐ ܘܐܫܬܥܐ ܡܢ ܟܘܪܣܝ ܐܦ ܐܢ

XLVII
L 152 r° b.

ܡܢ ܐܓܪܬܐ ܕܡܪܝ ܣܘܪܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܬܝ ܠܘܬ ܗܝܦܘܩܪܛܝܣ ܕܫܪܝܪ ܐܝܬ ܠܟ ܚܟܡܬܐ ܕܫܪܝ ܐܡܪ ܐܢܬ ܐܓܪܬܐ ܗܝ ܕܬܗܘ ܠܟ ܫܠܡ ܒܡܫܟܚ ܠܒܟ ܘܒܬܩܝܦ ܛܥܡ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܠܢ ܒܪ ܚܒܪ ܒܫܠܡܐ ܘܠܐ ܢܨܒ ܠܡܫܕܪ ܐܓܪܬܐ ܠܐ ܒܫܠܡܐ ܠܐ ܠܓܒܪܐ ܕܒܗ ܒܙܒܢܐ ܡܢ ܐܢ ܕܩܒܠ ܣܘܢܗܕܘܣ ܒܟܠܩܝܕܘܢ ܒܝܫܐ ܘܠܐ ܡܚܪܡ ܠܬܘܡܐ ܕܠܐܘ ܐܦ ܐܢ ܡܫܬܘܬܦ ܐܢܐ ܒܡܕܡ ܕܡܫܬܘܬܦ ܐܝܬ ܠܝ ܒܬܩܢܘܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܛܝܡܬܐܘܣ[1]

ܐܝܬ ܠܝ ܥܠ ܐܢܫ ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܐܝܬ ܠܗ

ܕܐܝ ܟܕ ܢܬܟܢܫ ܡܢ ܗܘ ܕܡܦܪܫ ܘܠܡܫܕܚܗ ܐܢܐ ܡܫܘܡ ܠܗ ܕܠܐ ܢܬܪ ܥܠ ܕܫܪܝܪ ܐܠܐ ܐܙܠ ܒܡܨܥ ܐܘܪܚܬܐ ܕܡܠܟܐ ܕܡܫܡ ܡܢ ܟܠ ܕܒܟܠܩܝܕܘܢ ܒܣܝܥ ܠܗ ܠܗ ܘܠܡܢ ܕܡܬܚܫܕ ܥܠ ܗܢܐ ܘܠܬܘܡܐ ܕܠܐ ܕܠܐܘ ܕܐܬܚܫܚ ܒܪܫ ܒܥܡܐ ܕܪܘܡܝ ܘܠܡܢ ܕܡܫܡܝܢ ܠܡܪܢ ܚܕ ܘܐܠܗܐ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܬܪܝܢ ܟܝܢܐ ܒܥܕ ܐܚܕܘܬܗ ܕܐܠܗܝܬ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ ܒܗ ܐܦ ܗܟ ܬܘܕܝܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܐܬܟܬܒ ܒܦܬܓܡܐ ܕܙܝܢܘ ܕܦܝܘܣ ܕܣܝܡ ܒܣܘܦܗ ܠܩܒܠ ܫܘܒܥ ܣܘܢܗܕܣ ܕܟܠܩܝܕܘܢ ܐܝܟ ܗܟ ܕܠܐ ܢܬܪ ܥܠ ܗܠܝܢ ܕܐܬܥܒܕܘ ܒܗ ܒܣܘܢܗܕܣ ܗܢܘ ܘܒܬܘܡܐ ܕܠܐܘ ܕܡܣܪܒ ܘܕܐܢܫܝ ܕܦܪܫܘ ܡܢ ܚܕ ܡܫܝܚܐ ܠܬܪܝܢ ܟܝܢܐ ܒܥܕ ܐܚܕܘܬܗ ܕܐܠܗܝܬ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓ ܐܢ ܟܠ ܗܠܝܢ ܕܒܣܘܢܗܕܣ ܗܢܘ ܕܐܬܥܒܕܘ ܒܗ ܘܒܬܘܡܐ ܕܠܐܘ ܕܡܣܪܒ ܘܕܐܢܫܝ ܕܦܪܫܘ ܡܢ ܚܕ ܡܫܝܚܐ ܠܬܪܝܢ ܟܝܢܐ ܒܥܕ ܐܚܕܘܬܗ ܕܐܠܗܝܬ ܠܐ ܢܗܘܘ ܐܦ ܐܢ ܐܬܩܒܠ ܗܢܐ ܐܓܪܬܐ ܕܗܢܘܛܝܩܘܢ ܐܝ ܠܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܠܐ ܡܫܡ ܠܗ ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܕܐܬܟܬܒ ܒܗ ܒܣܘܢܗܕܣ ܗܢܘ ܕܐܬܥܒܕܘ ܒܗ ܘܒܬܘܡܐ ܕܠܐܘ ܕܡܣܪܒ ܘܕܐܢܫܝ ܕܦܪܫܘ ܡܢ ܚܕ ܡܫܝܚܐ ܠܬܪܝܢ ܟܝܢܐ ܒܥܕ ܐܚܕܘܬܗ ܕܐܠܗܝܬ ܐܠܐ ܕܐܦ ܗܟ ܬܘܕܝܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܐܬܟܬܒ ܒܦܬܓܡܐ ܕܙܝܢܘ ܕܦܝܘܣ ܕܣܝܡ ܒܣܘܦܗ ܠܩܒܠ ܫܘܒܥ ܣܘܢܗܕܣ ܕܟܠܩܝܕ

ܘܥܠ ܗܕܐ ܬܘܒ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܫܠܡ ܕܐܬܟܬܒ ܠܟ ܒܗ ܫܠܡ ܐܓܪܬܐ ܗܕܐ ܕܫܠܝܚܘܬܟ ܘ

ܐܝܟ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܒܥܠ ܕܫܘܠܛܢܐ ܥܠ ܫܘܠܛܢ ܐܚܪܢ ܕܒܥܠ ܫܘܠܛܢ ܐܚܪܢ ܐܝܬ ܠܗ ܒܥܠ ܕܫܘܠܛܢܐ

ܗܘ ܕܫܘܠܛܢܐ ܕܟܬܒ̈ܐ ܩܕ̈ܝܫ̈ܐ ܕܚܝ̈ܐ ܕܢܦ̈ܫܐ ܘܕܡ̈ܘܬܐ ܕܓ̈ܘܫܡ̈ܐ ܕܫ̈ܘܠܛܢ ܕܟ̈ܠ ܡܕ̈ܝܢ̈ܬܐ ܕܥ̈ܠ ܐܦ̈ܝ ܐܪ̈ܥܐ ܘܕܫ̈ܡ̈ܝܐ ܘܕܟ̈ܠ ܕܒ̈ܪ̈ܝܬ̈ܐ ܕܒ̈ܪ̈ܝܬ̈ܐ ܕܒ̈ܪ̈ܝ ܘܕܒ̈ܪ̈ܝ ܕܒ̈ܪ̈ܝ ܕܒ̈ܪ̈ܝ

ܗܢܢ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܕܐܬܝ ܠܝ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܐܦ ܐܢܐ ܐܫܬܘܠ ܒܗ ܘܐܫܬܘܠ ܒܗ ܐܦ

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܫܘܠܛܢ ܘܟܒܘܕ ܠܐ ܒܛܠ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܥܒܕ ܒܗ ܐܠܐ ܒܚܛܝܬܐ ܒܠܚܘܕ ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܫܘܠܛܢ ܘܟܒܘܕ ܠܐ ܒܛܠ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܥܒܕ ܒܗ ܐܠܐ ܒܚܛܝܬܐ ܒܠܚܘܕ
ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܫܘܠܛܢ ܘܟܒܘܕ ܠܐ ܒܛܠ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܥܒܕ ܒܗ ܐܠܐ ܒܚܛܝܬܐ ܒܠܚܘܕ ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܫܘܠܛܢ ܘܟܒܘܕ ܠܐ ܒܛܠ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܥܒܕ ܒܗ ܐܠܐ ܒܚܛܝܬܐ ܒܠܚܘܕ
ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܫܘܠܛܢ ܘܟܒܘܕ ܠܐ ܒܛܠ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܥܒܕ ܒܗ ܐܠܐ ܒܚܛܝܬܐ ܒܠܚܘܕ ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܫܘܠܛܢ ܘܟܒܘܕ ܠܐ ܒܛܠ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܥܒܕ ܒܗ ܐܠܐ ܒܚܛܝܬܐ ܒܠܚܘܕ
ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܫܘܠܛܢ ܘܟܒܘܕ ܠܐ ܒܛܠ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܥܒܕ ܒܗ ܐܠܐ ܒܚܛܝܬܐ ܒܠܚܘܕ

ܗܘ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܒܬܘܠܬܐ ܕܐܬܬܟܠ ܒܗ ܒܟܢܝܫܬܐ ܐܝ ܒܡܕܝܢܬܐ ܐܝ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܬ ܠܗ ܠܡܫܬܡܫ ܒܗ ܐܠܐ ܒܠܚܘܕܝܗ ܒܠܚܘܕ ܒܨܠܘܬܐ ܕܠܐ ܢܬܒܛܠܘܢ ܡܢ ܫܡܫܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܒܐ ܕܒܫܡܝܐ ܕܗܟܝ ܐܡܪ ܠܗ ܫܠܝܚܐ ܕܐܡܪ ܕܐܠܡܢܬܐ ܕܐܬ ܠܗ ܒܥܠ ܐܢ ܐܠܐ ܒܐܠܗܐ ܕܐܠܗܐ ܒܠܚܘܕ ܕܐܒܐ ܕܒܫܡܝܐ ܕ

ܗܘ ܕ̈ܐ̈ܢ̈ܫ̈ܝ̈ܢ̈ ܒ̈ܬ̈ܠ̈ܡ̈ܝ̈ܕ̈ ܩ̈ܕ̈ܝ̈ܫ̈ܐ̈ ܘ̈ܫ̈ܠ̈ܝ̈ܚ̈ܐ̈ ܛ̈ܝ̈ܡ̈ܬ̈ܐ̈ܘ̈ܣ̈ ܪ̈ܒ̈ܐ̈ ܕ̈ܐ̈ܠ̈ܟ̈ܣ̈ܢ̈ܕ̈ܪ̈ܝ̈ܐ̈ ܕ̈ܗ̈ܘ̈ ܒ̈ܙ̈ܒ̈ܢ̈ܐ̈ ܕ̈ܗ̈ܘ̈ ܥ̈ܡ̈ ܐ̈ܒ̈ܗ̈ܬ̈ܗ̈ ܕ̈ܩ̈ܕ̈ܝ̈ܫ̈ܐ̈ ܕ̈ܡ̈ܢ̈ ܬ̈ܪ̈ܝ̈ܨ̈ܝ̈ܢ

LIV
O 82 v°.

ܟܬܒ ܡܢ ܐܓܪܬܐ ܕܡܪ ܣܘܝܪܘܣ ܩܕܝܫܐ ܐܦ̈ܝܣܩܘܦܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ
ܕܫܪܝܬܗ ܗܝ ܕܐܡܪ ܠܝ ܡܐ ܕܫܡܥ ܡܢ ܩܕܡ ܐܠܗܟ ܪܚܡ ܐ̈ܢ ܝܩܪ ܠܝ
ܩܛܝܣܪܝܐ ܗܝ ܕܡܫܡܫܬܐ ܀ ܣܕܪ ܩܕܡ ܐܠܗܐ ܀[1]

ܗܟ̈ܝ ܡܫܬܡܫ ܐܢܐ ܣܘܝܪܘܣ ܒܐܪ̈ܥܐ ܕܦܠܣܛܝܢ ܘܒܐܢܛܝܘܟ̈ܝܐ ܥܕ
ܗܫܐ ܝܘܡܐ ܗܢܐ ܀

ܩ̈ܘ ܡܫܬܡܫ ܐ̈ܢ ܐ̈ܢ ܣܘܝܪܘܣ ܒܐܪ̈ܥܐ ܕܦܠܣܛܝܢ ܘܒܐܢܛܝܘܟ̈ܝܐ ܥܕ
ܗܫܐ ܝܘܡܐ ܗܢܐ ܀

ܐܦ̈ܝܣ[2] ܩ̈ܘ

ܐ̈ܢ ܕܐ̈ܢ ܕܐ̈ܢ ܕ[3]ܐ̈ܢ ܕ[4]ܐ̈ܢ ܕ[5]ܐ̈ܢ ܕ

1. Ms. ܐ̈ܢ. — 2. Ms. ܐ̈ܦ̈ܝܣ. — 3. Ms. ܐ̈ܢ. — 4. Ms. ܐ̈ܢ. — 5. Here the text breaks off in consequence of the loss of a leaf or more.

LIV. — From the letter of the holy Severus, patriarch of Antioch, to Caesaria the hypatissa, the beginning of which is « The words that were addressed to me by your God-loving highness ».

[The order of service of me, Severus, in Palestine and in Antioch they continue to sing even down to this day.

The office[1].

519-38. The service of night and evening][2]. But I wish your God-loving highness to know that the order of hymns and odes has been preserved in one form among the Egyptians, in another among the Palestinians and Phoenicians, and in another among the Syrians, according to the custom that has been handed down from the beginning in each of the regions.....[3]

1. ἀκολουθία. — 2. The fragment down to this point can hardly belong to a letter of Sev., and is probably a gloss. — 3. λείμα. Here the ms. breaks off.

LV
M 184 r° b.

ܗܕܐ ܡܢ ܩܕܡ ܐܠܗܐ (sic) ܕܐܬܐ ܠܘܬ ܐܒܗ ܢܣܛܘܪ ܩܕܝܫܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܩܕܡ ܐܠܗܐ ܠܘܬ ܐܒܗ ܢܣܛܘܪ ܩܕܝܫܐ

ܐܡܪ ܠܗ

ܗܘ ܕܐܡܪ ܐܝ ܕܥܒܕ ܗܘ ܕܡܫܬܡܥ ܕܒ ܫܥܐ ܐܝ ܕܐܬ ܠܗ ܒܥܠ

ܐܝܟ ܕܐܦ ܠܗ ܠܐ ܡܫܬܥܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܚܙܝ ܠܗ ܒܟܠ ܫܥܐ ܐܠܐ ܐܦ ܕܐܬ ܒܝܕ ܠܗ ܠܓܒܪܐ ܕܢܨܒ ܥܠܝܗ ܠܩܛܠܘ ܘܐܦ ܗܘ ܐܫܬܘܕܥ ܠܗ ܕܐܦ ܠܗ ܠܡܩܛܠ ܠܗ ܘܚܘܣ ܥܠ ܢܦܫܗ ܘܫܒܩ ܠܗ ܬܪܝܢ ܠܗܘ ܠܥܕܘ ܘܪܨܚ ܠܗ ܘܠܐ ܫܒܩ ܠܗ ܠܗ ܠܡܢ ܕܩܐܡ ܥܠܝܗ ܒܟܠ ܚܕ ܘܚܕ ܒܣܝܢܐ ܘܒܪ ܡܢ ܕܐܬ ܠܗ ܠܡܩܛܠ ܠܗ

ܗܘ̈ ܕ̣ ܫ̈ ܒ̈ ܐ̈ ܕ̣ ܐ̈ ܒ̈ ܗ̈ ܕ̣ ܐ̈ ܒ̈ ܗ̈ ܕ̣ ܐ̈ ܒ̈ ܗ

ܗܘܝܢ ܒܟܗ ܐܒܟܝܟ ܗܘܐ ܐܢ ܠܐ ܒܐܢܩܕܐ ܗܘܐ ܐܡܝ: ܒ ܐܠܐ ܡܒܡ ܡܝ ܢܥܒ[1]
ܒܡ ܠܘܐ ܐܡܐ ܐܝܠ ܐ ܐܝܠ ܐ ܐܡܝ ܒܟܟܐ ܦܒܟܐ ܐ ܐܡܝ ܒܡܒܐ ܒܡ ܐ ܐܡܝ ܒܟܟܐ ܦܒܟܐ ܐ ܐܡܝ ܒܡܒܐ ܒܡ ܐ ܐ ܐ

ܚܫܚܐ ܕܥܠ ܡܫܝܚܐ ܐܝܬ ܠܗ ܐܦ ܗܢ ܕܒܥܝ ܠܡܩܛܠܗ ܒܗ ܘܐܢ ܠܐ ܐܫܟܚ ܐܢܫ ܕܢܫܡܥ ܠܗ ܠܡܠܦܢܐ ܕܝܠܗ ܕܥܡ ܗܢ

LVIII
N 203 v°.

* 204 r°.

LIX
N 203 v°.

LX
F 24 v°.

LVIII. — To Zenobius [1].

But he who is lacking in wisdom and virtue is under blame; and he who is under blame is under sin. 513-8.

LIX. — From the letter to Andrew the presbyter [2].

For the mind that is burdened by the dull weight of demons does not receive the spiritual first word. 519-38.

LX. — Of Mar Severus from the letter to John archimandrite of the house of Mar Hananya.

When I learned that the presbyter and archimandrite Beronician (?) [3] of saintly memory had departed and migrated to the heavenly mansions, partly from outside report, and partly from his revered letter, which at his decease

1. S. L., p. 474. — 2. Id., I, 60 : see note on text. — 3. Cf. S. V. N. C., IX, 738, where a Greek fragment of a letter to Beronician is published. The ms. here has 'Bar Nikiya'.

ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܝ ܒܝ ܕܒܪܟܬܐ ܕܫܒܩ ܠܝ ܒܗ ܡܪܝ ܕܟܠ ܒܪܟܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ ܕܡܠܝܐ ܗܘ ܐܝܬ ܠܝ ܒܗ ܥܠ ܕܐܬܒܗܬ ܠܐ ܒܠܚܘܕ ܐܠܐ ܐܦ ܥܝܢܝ ܕܪܥܝܢܐ ܕܝ ܒܝ ܐܬܪܝܡ ܠܐ ܒܠܚܘܕ ܒܓܘܫܡܝ ܐܠܐ ܐܦ ܩܠܝ ܠܗ ܐܪܝܡ ܐܝܟ ܠܡܢ ܕܫܡܝܥ ܘܡܚܙܐ ܕܐܦ ܗܘ ܡܚܙܐ ܐܢ ܠܐ ܐܒܝ ܐܒܝ ܪܟܒ ܐܝܣܪܝܠ ܘܦܪܫܝܗ ܗܘ ܕܐܡܪ ܐܝ ܒܝ ܐܝ ܒܝ ܪܟܒ ܐܝܣܪܝܠ ܘܦܪܫܝܗ[1]

LXI
D 116 v° b.

ܟܬܒܐ ܕܡܪ ܣܒܪܝܣ ܐܪܟܒܝܫܦܐ ܩܕܝܫܐ ܠܒܬ ܩܢܘܡܐ ܕܒܬܘܠܬܐ ܕܡܫܝܚܐ

ܗܘ ܐܝܬ ܠܝ ܒܗ ܐܦ ܥܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ:

ܕܒܪ ܡܢ ܕܐܬ ܠܗ ܒܫܡ ܡܫܝܚܝܐ ܠܐ ܡܫܟܚ ܕܗܝ ܐܝ ܕܬܐ ܕܡܫܪܝܐ ܒܗ ܡܕܡ ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܝܬ ܕܝܢ ܕܐܝ ܕܐܝ ܕܐܝ

ܒܥܡܐ ܠܐ ܫܡܥܬܢ. ܟܕ ܐܡܪ ܗܢܐ ܕܥܠ ܗܕܐ ܟܐܦܐ ܐܒܢܝ ܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܫܪܝܪܐ
ܗܝ. ܐܝܟ ܕܝܕܥ ܡܠܬܐ ܫܦܝܪܐ ܘܩܫܝܛܐ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܐܦ ܥܕܬܐ ܗܝ ܒܗ ܕܡܘܕܝܐ.
ܘܐܦ ܗܟܝܠ ܝܕܥ ܠܗ ܠܡܗܝܡܢܝ ܒܗ. ܘܕܘܝܕ ܕܫܦܝܪ ܒܢܒܝܐ ܡܢ ܩܕܡ ܗܕܐ [1]ܥܕܬܐ
ܩܕܝܫܬܐ ܘܒܬܘܠܬܐ ܒܟܠ ܓܢܝ ܙܝܢܐ ܕܦܪܚܐ ܘܒܫܘܦܪܝ ܡܠܟܘܬܐ. ܘܠܗܕܐ ܥܠ
ܟܠ ܗܢܐ ܘܒܪܚܡܢܘܬܐ ܐܦ ܠܡܠܟܐ ܒܚܒܐ ܡܫܕܟ. ܘܟܢܫܐ ܣܓܝܐ ܕܢܦܫܬܐ
ܩܕܝܫܬܐ ܘܡܫܟ ܠܗܝ ܠܬܘܟ ܕܡܘܬܐ ܘܠܫܘܪܝܗ ܕܚܝܐ ܕܒܬܘܠܘܬܗ: ܐܡܪ ܕ«ܒܬܘܠܬܐ
ܢܐܙܠܢ ܒܬܪ ܡܠܟܐ»[2]. ܐܦ ܐܢܬ ܗܟܝܠ ܚܙܝ ܒܟܬܒܝ ܘܒܥܒܕܝ ܕܒܪ ܡܢ ܟܠ ܩܢܝܢܐ * 117 r° b.
ܕܒܪ ܡܢ ܟܠ ܫܘܠܡ ܒܬܘܠܘܬܐ ܡܠܐܟܝܬܐ ܕܫܪܝܪܐ ܗܝ ܕܗܠܟܬ ܒܬܪ ܡܪܬܢ ܩܕܡܝܬܐ
ܒܬܘܠܬܐ ܕܥܕܬܐ ܗܝ. ܘܚܙܝ ܕܠܐ ܬܗܦܟܝܢ ܥܝܢܝܟ ܡܢܗ ܠܐ ܒܪ ܒܟܠ ܫܘܬܦܘ
ܬܬܒܩܥ ܒܗ ܘܬܬܕܒܩ ܒܗ ܘܬܬܚܙܐ ܒܗ ܕܩܪܝܒ ܐܢܬ ܕܬܥܠ ܠܗܝܟܠ ܡܠܟܐ ܕܗܘ
ܢܝܚܐ ܕܣܒܝܪ ܘܡܫܟܢܐ ܕܥܠ ܟܠ ܫܘܡܣ ܕܒܗ ܐܡܪ ܢܒܝܐ ܗܘ ܕ«ܩܕܝܫ ܗܝܟܠܟ ܘܕܚܝܠ
ܒܙܕܝܩܘ ܐܡܪ ܗܘ ܢܒܝܐ ܕ«ܩܕܝܫ ܗܝܟܠܟ ܘܕܚܝܠ ܒܙܕܝܩܘ * 117 v° a.
ܐܡܪ ܗܘ ܢܒܝܐ ܕ«ܩܕܝܫ ܗܝܟܠܟ ܘܕܚܝܠ ܒܙܕܝܩܘ

1. Ms. ܥܕ. — 2. Ms. ܒܬܪ ܡܠܟܐ.

prevail against it » [1]; and he called the firmness and fixity of such a confession a rock. And, as speech knows a right and sound opinion on faith as a church, so it also knows the believers who confess it as a church. And David the wonderful among prophets, depicting this church beforehand as a queen and a virgin clad in various kinds of flowers and in royal excellencies, and for this reason all the more and [2] in loving fashion espoused to the king, and gathering many virgin souls, and attracting them to her pattern and the example of her chaste life, said, « Virgins shall go to the king after her » [3]. You also therefore showed by your writings and acts, after choosing the virgin and angelic life, that is free from all material things, that you are walking after the queen and first virgin, the church. See therefore that you turn not your looks away, but with all diligence look intently and securely and fixedly at her, and cleave to her, in order that, being hard by, you may enter the king's temple, which is the expected rest, and the suprasensual bridal-chamber, concerning which the same prophet again said, « Holy is thy temple, and wonderful in righteousness » [4]:

1. Matth., XVI, 16, 18. — 2. This is perh. corrupt. — 3. Ps. XLIV, 15. — 4. Id., LXIV, 5, 6.

مبعا وبحدكم مع هجتا مسقحا اتحسا. بلاحز بم بنلاهع حقلل
لا محصب. مصا بم لهكلم وفي حم بعسا.· ؟؟امر امح امللهم.
مبلاحز بم سنم كما مصنه هحصا وبحصا. حصصتا الحصصتا حصصتا
كحكم. هكم لحصا بلعب بحصلحم.· بم كحصبا بحسا بعصا مشم
اتلم.· حم بلهكلم وبصحصا الهوكم بمسا هحسا. بم بمح بنا نسعا. كحصبا
* 117 v° b. امر في * بسهنا مع مصا وبنوز. لا محصب. لا ١٥٥١ لعقلم كما
حقلل. الالهنم[1] بم حصحزا بستا بحلبم. ملاصصا وهنحبا اهحنم.·
كحقصا هكم بحصحم. محصم مع كنا وحلا.· ولا بعصه لم
وبلبها بلبا مع ما وبرمم. بلا بم حمر بعسا بل محصا. امحا
بعب حصصنحزه. ١٥٥م في بكلبا حلم سم.· امر في بحسا
حلم امحا حصحم بم حمم بم حصحم امحم. حلا قحبا الهجقحا ملا
حزسا.· ١٥٥م وامر مع محصكم[2]*.

1. Ms. الالهنم. — 2. Ms. محصكم, but a 2nd ٦ seems to have been erased.

For it excites wonder as something holy and raised above earthly deeds and thoughts, and it cannot be expressed and explained in words, but shows by experience to those who are worthy what manner of thing it is; and, looking at the bountiful right hand of the Giver, they will say, « Pleasure is in thy right hand for ever »[1]. These things may your chastities find, showing as you do the lamp of asceticism in its brightness, through keeping the orthodox faith; for, when this is absent, the lamp inasmuch as it lacks oil cannot give light[2]. Be not therefore remiss in labours, but sustain yourselves on the hope of the future life, and look for a reward to be added to the now existing troubles, and ask the God of all not to allow us to be tried beyond what we can bear, but with the trial to give also a way of escape, that we may be able to endure[3]. And these things we have written in few words, being as we are at a distance and in varying and unwonted places; but every day we are with you in spirit, and speak similar words.

1. Ps. xv, 11. — 2. Matth., xxv, 1-12. — 3. 1 Cor., x, 13.

MOUFAZZAL IBN ABIL-FAZAÏL

HISTOIRE DES SULTANS MAMLOUKS

TEXTE ARABE PUBLIÉ ET TRADUIT EN FRANÇAIS

PAR

E. BLOCHET

INTRODUCTION

L'ouvrage historique arabe dont je publie le texte et la traduction dans la *Patrologie Orientale* m'est connu par un seul manuscrit, que j'ai toutes les raisons de croire unique. Il porte aujourd'hui le numéro 4525 dans le fonds arabe de la Bibliothèque Nationale, à laquelle il appartient depuis le règne de Louis XIV, après avoir fait partie du cabinet de Colbert, comme l'indique assez la note suivante, écrite de la main de Baluze, au recto de son dernier feuillet : « *Codex iste in bibliothecam Colbertinam ex Oriente delatus est anno MDCLXXV.* Stephi. Baluzius ». Ce manuscrit forme un volume in-quarto, assez compact, le papier qu'on employait à l'époque de sa copie étant très épais, de 270 feuillets, revêtu d'une médiocre reliure orientale, qui a été raccommodée plusieurs fois, tant en Orient que par les soins de la Bibliothèque Nationale, et qui ne présente aucun caractère. Je reviendrai bientôt sur les caractéristiques de cet ouvrage, et sur certaines particularités curieuses de son exécution.

* * *

Le manuscrit arabe 4525 contient un bon résumé, son auteur lui-même le qualifie de مختصر [1], de l'histoire de l'Égypte sous le règne des premiers sultans mamlouks [2] de la dynastie des Bahris, depuis l'avènement d'al-Malik

1. Au folio 157 v°; on lit dans une note à demi rongée du folio 1 r°, au point que le nom de l'auteur a presque disparu : جمعه لنفسه العبد الحقير بذنوبه الراجي عفو ربّه مفضل ابن ابي الفضائل عفى الله تعالى عنهما بمنّه وكرمه. La restriction d'après laquelle cette histoire n'a pas été écrite pour le public ne doit pas faire illusion, et c'est là une modestie affectée. Dans la préface de son dictionnaire biographique, Ibn Khallikan dit aussi qu'il l'a rédigé pour son usage personnel, mais il est bien évident qu'il n'en faut rien croire. Il convient de ne pas attribuer plus d'importance à l'affirmation courante chez les auteurs musulmans qu'ils n'ont composé leurs ouvrages que pour répondre aux supplications de leurs amis.

2. Ces sultans mamlouks faisaient primitivement partie d'une milice qui, imprudem-

az-Zahir Baïbars, en 1260, jusqu'à la mort d'al-Malik an-Nasir Mohammad, fils d'al-Malik al-Mansour Kalaoun, qui survint en l'année 1341, avec quelques additions qui s'étendent jusqu'en 1349. Son auteur, Moufazzal ibn

ment constituée au Caire par al-Malik as-Salih Nadjm ad-Din Ayyoub, se transforma bientôt en une bande de prétoriens qui dictèrent leurs volontés à leurs maîtres, et finirent par les renverser. Ils empruntèrent leurs titres formés avec Malik aux Ayyoubites, qui, eux-mêmes, les tenaient des vizirs des khalifes fatimites. Ce fut quand Saladin s'imposa comme vizir au khalife al-'Adid li-din Allah qu'il prit le titre d'al-Malik an-Nasir. Ces mamlouks se recrutaient par achat dans le pays turk, tant dans le Kiptchak qu'en Asie centrale; ils étaient de race mongole et turke, et se rattachaient aux Huns, aux Ibir, aux Sibir, qui dominèrent en Asie centrale jusqu'à l'hégémonie des Turks, lesquels, à leur tour, furent supplantés par les Tonghouzes mandchous du Kara-Khitaï, et par les Mongols. Il y avait des Tonghouzes du Kara-Khitaï parmi ces mamlouks égyptiens, tels l'historien Baïbars et Kushtoghdi (la nuit s'est levée) كشتغدى الخطائى (fol. 186 r°), ainsi que des Mongols (fol. 68 r°, 70 r°, 73 v°).

C'est sous le règne de la dynastie des Weï, en 545, que les historiens chinois parlent pour la première fois des Turks, qui formèrent un petit royaume, dont ils transcrivent le nom sous la forme A-sheu-na, au S. du Kin-shan, de l'Altaï. Les Chinois affirment que les Turks appartiennent à la grande famille altaïque; sous la première dynastie des Hia (*Thoung-kian-kang-mou*, chap. 32, pages 62 et 63), cette nation se nommait Hiun-yu, sous les Shang, Koueï-fang, sous les Tchéou, Hien-yun, sous les Han, Hioung-nou, sous les Weï et les Thang, Thou-kiué, soit Turks, sous les Soung, Khitan. Les Hioung-nou, variante des noms beaucoup plus anciens de Hiun-yu, Hien-yun, qui, avec le zend Hyaona et le grec Οὖννοι, renvoient à une forme altaïque Hounyou, Hounnou, Hyounou, furent très puissants, dit le précis historique chinois, puis ils s'affaiblirent, et les Ou-houan, ou Oughoun, les dominèrent; les Sibir détruisirent les Oughoun à la fin des Han, et s'emparèrent de leur pays ainsi que de celui des Huns. Au temps des Weï, les Ibir (Jouen-jouen) détruisirent la puissance des Sibir, et les Turks leur succédèrent dans la domination de l'Asie centrale. Sous les cinq petites dynasties, les Khitan arrivèrent à la souveraineté; ils étaient subdivisés en tribus qui se nommaient les Mongols, les Taïtchighod (Thaï-tchheu-ou), les Tatars (Tha-tha-eul) et les Kéraït (Khé-lié). Cet exposé est très exact et correspond à ce que dit Rashid ad-Din dans son histoire des Mongols; les peuples turks se divisent en deux grandes fractions, le groupe tonghouze (sibir, ibir, mandchou, mongol), et le groupe altaïque (hun, ouïghour, turk), dont les idiomes sont apparentés.

L'onomastique des mamlouks ne diffère pas de celle des Mongols : Arghoun, Keukelteï كيكلدى, Mogholtaï مغلطاى, Tatchar = Toghatchar تاجار, طاجار, Soudoun سودن, Eultcheï الجاى, Barkhokh برقوق, Berké بركه, Tchoupan چوپان, Ésen Témour اسندمر, Tchérik Témour چركتمر, Toghaï Témour طغاى تمر, Tokhtogha طقتغا, Ésen اسن, Tarakhaï طرقاى, Mankou Témour منكوتمر, Nokhaï نوغيد, Bashghird باشقرد, Ésen Boukha اسنبغا, qui sont des noms de mamlouks dans Makrizi, sont purement mongols.

Ibn Dokmak nous a conservé dans son histoire (ms. 1597, fol. 92 r°) le nom des tribus du Kiptchak dont ils étaient originaires; c'étaient celles de Toukhousba طقصبا, Yéta يتا, Bardji Oghli برجى أغلى, Albarali البَرَلى, Khonghor Oghli قنغر أغلى, Andjoghli

Abil-Fazaïl, dit qu'il l'a écrit pour lui-même dans le but de fixer les détails historiques des événements auxquels il avait assisté, ou qu'il avait

انجغلی, Dourout دروت, Khoulaba Oghli قُلَابا أغلی, Djourtan جُرتان, Khara Bérékli قرا برکلی, Loutan لُتن. Ces tribus étaient ouïghoures, les Turks, qui s'étaient révoltés en 545 contre les Ibir, n'ayant pas tardé à se diviser en deux nations, les Turks du Nord, qui régnèrent de la Caspienne à la mer de Corée, et les Turks de l'Ouest, qui résidèrent dans le pays de Kashghar, de Khotan, et en Asie centrale; le royaume des Toukhoukhan, qui étaient une branche des Sibir tonghouzes, se trouvait entre les deux, et il s'étendait autour du lac Keuké Naghour qui en occupait à peu près le centre, jusqu'aux frontières du pays de Khotan. La vie de ces Turks était très misérable, dans une contrée inhospitalière, et leur civilisation était rudimentaire; les auteurs chinois nous apprennent que ce fut seulement en 780 qu'il s'établit dans ces tribus une différence sérieuse entre le chef et les sujets, l'officier et les soldats. Ces Turks abandonnaient leur désert sans espoir de retour pour aller chercher en Chine et dans les contrées de l'Occident des conditions de vie plus favorables. On les trouve à la cour des khalifes abbassides, dont ils commandèrent les armées, tels le célèbre Afshin qui, bien qu'il eût officiellement embrassé l'Islamisme, avait gardé au fond de son cœur le manichéisme de ses ancêtres. Au milieu du VIIIe siècle, un turk, réfugié en Chine, que l'histoire du Céleste Empire nomme An-lou-shan, arriva des rangs les plus bas de l'armée au grade de général, et fut nommé prince par l'empereur Hiuen Tsoung. Cette fortune inespérée ne suffit pas au fils de la steppe qui osa convoiter le pouvoir suprême; il se révolta contre son maître, s'empara de la capitale, Tchhang-an, et poursuivit le Fils du Ciel jusque dans le Ssé-tchouen actuel, où il se déclara empereur. Hiuen Tsoung, incapable de lutter contre le rebelle, abdiqua en faveur de son fils, Sou Tsoung. Le roi de Khotan, tous les princes des Turks occidentaux, le khaghan des Ouïghours, le roi du Farghana, le khalife abbasside, durent envoyer des armées à l'empereur chinois pour qu'il pût venir à bout du terrible insurgé. An-lou-shan fut assassiné par un de ses eunuques, à l'instigation de son fils aîné, lequel fut assassiné par un général d'An-lou-shan, qui fut tué à son tour par son fils aîné qu'il avait voulu exclure de l'empire au profit de son plus jeune fils. Cette histoire se répéta indéfiniment, avec des variantes plus ou moins tragiques, dans les pays de l'Ouest, pendant des siècles, car ces Turks, comme d'ailleurs les Mongols, se considéraient comme en disponibilité de commandement ou de souveraineté, n'importe dans quelle contrée, n'importe sous quel ciel. On les retrouve partout dans l'histoire musulmane, depuis les Ghaznavides et les Saldjoukides, jusqu'aux Kadjars qui dominent encore actuellement sur la Perse, jusqu'aux Osmanlis qui règnent sur les rives de la mer Égée.

Par une coïncidence assez curieuse, l'Inde tomba aux mains de mamlouks turks à la même époque à laquelle l'Égypte fut soumise par les Turks. Mo'izz ad-Din Sam, souverain ghouride de la dynastie des Shansabaniyya, n'ayant pas de fils, acheta des esclaves turks qu'il traita comme ses enfants, et il leur laissa à chacun un trône; ils se nommaient Kotb ad-Din Aïbek, Tadj ad-Din Youldouz, Nasir ad-Din Kabatcha, Ikhtiyar ad-Din Khalatchi et Baha ad-Din Toghril. Kotb ad-Din Aïbek fut prince de Dehli. Un marchand l'avait acheté dans le Turkestan, et l'avait amené à Nishapour; le kadi Fakhr ad-Din ibn al-Aziz al-Koufi l'acheta et lui donna une bonne instruction musulmane. A la

entendu raconter, sans aucune intention précise de le livrer au public, et aussi, comme il nous l'apprend dans la préface et dans la souscription de son livre, pour tisser la trame des événements qui suivirent ceux qui sont

mort du kadi, il passa en la possession d'un marchand qui l'offrit à Mo'izz ad-Din Sam. Quand ce prince eut été tué, son neveu, Mahmoud ibn Ghiyas ad-Din Mohammad ibn Sam, devint sultan du Ghour; il envoya à Aïbek le titre de sultan avec les insignes de la souveraineté, car jusqu'alors Aïbek n'avait porté que le titre de roi. Le fils d'Aïbek, Aramshah, fut renversé, et les généraux donnèrent la couronne à Shams ad-Din Eltétémish, qui était un turk originaire du pays de Kara-Khitaï, comme le furent plusieurs officiers des sultans du Caire; le fils d'Eltétémish, Rokn ad-Din Firouzshah, fut détrôné en 1236, après six mois de règne, et il fut remplacé dans la souveraineté par sa sœur, Raziyya Sultane, qui fut détrônée et tuée en 1239 par son frère, Mo'izz ad-Din Bahramshah; Bahramshah fut à son tour renversé et assassiné en 1246 par Nasir ad-Din Mahmoud ibn Eltétémish, son frère. Ce dernier eut pour successeur Ghiyas ad-Din Balaban, qui était également un esclave originaire du Kara-Khitaï (1265). Les Mongols l'avaient fait prisonnier quand ils s'étaient emparés de ce pays, et l'avaient conduit à Baghdad, où il avait été acheté par Khadja Djamal ad-Din al-Basri en 1232. Ce personnage se rendit à Dehli et présenta son esclave à Eltétémish qui le lui acheta. Ghiyas ad-Din Balaban eut pour successeur son petit-fils, Mo'izz ad-Din Kaï-Kobad ibn Nasir ad-Din Boghra-Khan ibn Ghiyas ad-Din Balaban, qui fut détrôné par ses généraux, lesquels mirent sur le trône son fils, Kayoumars, qui était en bas âge. Deux partis politiques se disputaient le pouvoir à Dehli : les Khalatchis, qui reconnaissaient comme chef Malik Djalal ad-Din Firouz Bahadour, et les Turks, qui tenaient pour Kayoumars. En 1288, Djalal ad-Din fut proclamé sultan, et la souveraineté passa aux Khalatchis, qui prétendaient descendre de Khalatch, un gendre hypothétique de Tchinkkiz Khaghan, dont on chercherait en vain le nom dans les chroniques, et qu'ils avaient inventé de toutes pièces, comme les Timourides inventèrent Karatchar Noyan, tandis qu'ils étaient tout simplement des Turks de la tribu ouïghoure des Khalatch.

Des péripéties identiques se déroulèrent constamment en Égypte; les Turks substituèrent leur autorité à celle des Ayyoubites, lesquels l'avaient arrachée aux Fatimites, comme les Capétiens, vassaux et officiers des Carolingiens, se substituèrent à ceux-ci, qui, vassaux et officiers des Mérovingiens, leur avaient succédé dans la souveraineté des Francs. Les Ayyoubites formaient une féodalité dynastique dans une même famille, comme devaient le faire, deux siècles plus tard, les Timourides de Perse, le sultan d'Égypte étant le suzerain de tous les princes ayyoubites. En fait, ce système politique aboutit à la division de l'empire en Syrie et Égypte, empire du Nord et empire du Sud, les petits princes locaux de Palestine et de Mésopotamie se trouvant entraînés dans l'alliance de l'un ou de l'autre. Les Mamlouks prirent le contre-pied de ce système, et ils régnèrent comme souverains absolus du Caire et de Damas; jamais ils ne concédèrent à un de leurs officiers un titre royal, et ceux-ci n'étaient tous que des *naïb as-saltana*, des « lieutenants dans la souveraineté » des villes où ils gouvernaient. Ils recevaient bien des sortes d'apanages إقطاع et خبز, mais le sultan était libre, au moins en théorie, de les leur reprendre quand bon lui semblait, et ils ne constituaient que des fiefs viagers. Tout ce qu'ils pouvaient espérer, était de se faire nommer

exposés dans un traité historique bien connu des arabisants, la chronique d'Ibn al-'Amid, que l'on connaît plus généralement sous le nom de chronique d'al-Makin. Moufazzal ne dit pas qu'il a voulu écrire une continuation ذيل على à l'histoire d'Ibn al-'Amid, mais seulement qu'il a eu l'intention de traiter de la période qui suit celle dont parle فيما بعد Ibn al-'Amid; il y a une nuance.

L'œuvre de Moufazzal ibn Abil-Fazaïl, à laquelle il donna le titre de كتاب النهج السديد والدرّ الفريد فيما بعد تاريخ ابن العميد, fut terminée, comme nous

émirs de 100 ou 1.000 cavaliers, avec le *tablkhana* pour couronnement de leur carrière; cela était loin, comme on le voit, d'une constitution féodale. Seuls, les princes ayyoubites des petites principautés syriennes gardèrent quelque temps leur souveraineté, mais elle était tellement illusoire que le fait ne tirait pas à conséquence, et d'ailleurs, à la moindre incartade, le sultan du Caire avait vite fait de la leur enlever. Ce régime fut déplorable, car le principe d'hérédité n'était point du tout reconnu chez ces Turks, ce qui ouvrait la porte à toutes les ambitions; de plus, le pouvoir du sultan n'était en rien comparable à la dignité souveraine du prince mongol de Perse. Bien qu'ils fussent, en fait, les vassaux de l'empereur de Daï-dou, les Mongols de Tabriz étaient investis d'une telle autorité qu'aucun de leurs généraux, même des plus mauvaises têtes, n'aurait eu l'idée qu'il pourrait un jour s'asseoir sur le trône. Houlagou, Abagha, Ghazan, Abou Sa'id lui-même, étaient d'autres souverains que les chefs de prétoriens qui trônaient dans la forteresse du Caire, et autour desquels s'entrelaçait la trame de complots dont plus d'un réussit et ensanglanta les dalles du palais de Salah ad-Din. Les Ayyoubites eux-mêmes, malgré les imprudences de leur politique, ne connurent jamais l'insécurité du lendemain dans laquelle vécurent ceux qui leur succédèrent dans la souveraineté de l'Égypte.

Les Égyptiens, heureusement, n'étaient pas difficiles à mener, et, s'il n'y avait eu qu'eux, les choses eussent marché toutes seules; ce qui les compliquait, c'était l'aristocratie militaire des mamlouks, composée de soudards d'une ambition démesurée et d'une rapacité incroyable, avides de titres, de distinctions, et surtout d'argent. La bureaucratie, compliquée et paperassière, était un autre voile impénétrable entre le peuple et le souverain, lequel, comme tous ceux qui sont appelés à gouverner, ne demandait pas mieux que de régner avec justice, mais était dupé par ceux qu'il appelait à le conseiller.

Ce qui fit la fortune de ces Turks turbulents d'Asie centrale, et des Mongols, que l'on ne peut séparer des Turks, bien qu'ils aient constitué une race autrement puissante qu'eux, et douée de tout autres qualités politiques, c'est qu'ils arrivèrent dans des empires où le concept de l'autorité et de la responsabilité personnelle s'évanouissait complètement. L'Islam vivait sur sa scolastique, et ses princes, spirituels et temporels, étaient tous, plus ou moins, des rois fainéants, qui avaient tous les défauts requis pour tomber irrémédiablement sous la domination de maires du palais. Sans ces Turks, qui, le jour où ils ont été les maîtres de l'Islam, ont poussé l'outrecuidance jusqu'à prétendre que leurs ancêtres mythiques furent la souche de la race arabe (man. arabe 1723, fol. 18 v°), le monde aurait été bien tranquille; mais, depuis les origines de l'histoire, ils n'ont fait que se démener, attaquant la Chine, les Sassanides, provoquant les invasions des Barbares qui détruisirent l'empire romain, ruinant le Khalifat, et enfin, s'emparant de la Chine et de l'empire grec.

l'apprend la souscription qui se trouve à la fin de sa copie, le lundi, onzième jour du mois de Shavval de l'année 759 de l'hégire, autrement dit, le vingt du mois de Tot de l'année 1075 de Dioclétien, roi des Coptes dans l'antiquité, ou, si l'on préfère, suivant l'ère grecque, le dix-sept du mois d'Éloul de l'année 1670 depuis Alexandre, fils de Philippe, le Grec, le Macédonien, que l'on nomme également Zoul-karnaïn, ce qui correspond, dans le comput solaire du monde, à la 6850e année, plus vingt jours : تمّ التاريخ من كتاب النهج السديد والدر الفريد فيما بعد تاريخ ابن العميد وكان الفراغ منّ جمعه فى يوم الاثنين حادى عشر شوّال سنة تسع وخمسين وسبعمائة للهجرة يوافق ذلك من التاريخ القبطى العشرين من شهر توت سنة الف خمسة وسبعين لديقلاديانوس ملك القبط قديماً يوافقه من التاريخ الرومى سابع عشر ايلول سنة الف وستمائة وسبعين للاسكندر بن فيلبس اليونانى الماقدونى ذى القرنين ولتمام ستّة الاف وثمان مائة وخمسين سنة وعشرين يوماً للعالم شمسيّة, dates qui correspondent au 16 septembre 1358.

* * *

C'est en vain que j'ai cherché dans les historiens musulmans de la terre d'Égypte des renseignements sur ce chroniqueur qui se donna la tâche modeste, mais utile, d'écrire l'histoire de l'époque qui suit immédiatement celle à laquelle s'est arrêté un littérateur qui jouissait parmi les Chrétiens du Caire d'une juste célébrité, au lieu de s'efforcer d'élever un monument à sa propre gloire[1], en recommençant, comme cela ne s'est produit que trop souvent dans les littératures arabe, persane et turque, une nouvelle histoire du monde, depuis le déluge, ou même avant, d'après une compilation hâtive des chroniques déjà existantes, lesquelles, en dernière analyse, remontent toutes, à travers plus ou moins d'intermédiaires qui ont successivement déformé l'original, au texte de Tabari et d'Ibn al-Athir chez les Musulmans, et chez les Chrétiens, à celui de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Salah ad-Din Khalil ibn Aïbek as-Safadi, qui a écrit une continuation du

1. Il faut reconnaître toutefois que les auteurs qui recommençaient l'histoire à l'origine du monde, au lieu de continuer celles qui existaient déjà, rendaient service aux lettrés, car, avant l'invention de l'imprimerie, les livres manuscrits étaient forcément très rares, et seulement accessibles à très peu de lecteurs. Certains ouvrages existaient sous les espèces d'un unique exemplaire, dans une seule bibliothèque: il est très vraisemblable qu'à l'époque à laquelle Ibn al-Athir reprit, en la continuant, l'histoire de Tabari, les exemplaires de cette chronique étaient déjà à peu près introuvables, ou tout au moins, d'un prix exagéré et inabordable pour les gens d'étude.

dictionnaire biographique d'Ibn Khallikan, ou plutôt qui a repris le travail d'Ibn Khallikan, en l'amplifiant et en le continuant, ne cite pas le *an-Nahdj as-sadid* parmi les ouvrages qu'il connaissait pour traiter de l'histoire de l'Égypte; mais il ne faut pas oublier que Salah ad-Din Khalil ibn Aïbek as-Safadi est mort à Damas, en l'année 764 de l'hégire (1362-1363), et que, dans ces conditions, il est assez vraisemblable que la préface de son dictionnaire biographique, dans laquelle il cite les sources qu'il prétend avoir utilisées, était terminée à une date à laquelle Moufazzal ibn Abil-Fazaïl n'avait pas encore mis la dernière main à son travail.

Ni Makrizi, dans le *Kitab as-soulouk,* ni Aboul-Mahasin, dans le *an-Noudjoum az-zahira* et le *al-Manhal as-safi,* ne parlent de Moufazzal ibn Abil-Fazaïl[1]. Il ne faut point voir dans ce fait la preuve d'une jalousie ou d'un mépris rétrospectifs d'auteurs qui avaient une très haute idée de leurs mérites littéraires et scientifiques, et qui auraient pu ne pas citer Moufazzal pour exercer sur sa mémoire une vengeance posthume autant que mesquine. En effet, la comparaison du récit de l'histoire de l'Égypte, telle qu'on la trouve dans Makrizi et dans Aboul-Mahasin, d'une part, et dans le *an-Nahdj as-sadid,* de l'autre, montre d'une façon certaine qu'ils n'ont pas connu Moufazzal ibn Abil-Fazaïl, car, bien qu'ils aient utilisé les mêmes sources que lui, ils interprètent très souvent les événements d'une façon entièrement opposée[2].

1. La mort de Moufazzal n'est point mentionnée de l'année 759 (1358) à l'année 783 de l'hégire (1381-1382); il est probable qu'il n'était plus jeune en 759, quand il termina sa chronique, autrement il l'eût continuée. Il est bien évident qu'en 783, son corps reposait dans l'un des cimetières du Caire. Dans le *Soulouk,* Makrizi cite le nom de savants musulmans qui n'ont joué aucun rôle politique, mais, comme tous ses coreligionnaires, il ignore les Chrétiens.

2. Moufazzal a pris le soin d'indiquer ses sources. L'une des plus souvent citées est la grande chronique qui fut écrite par l'émir Rokn ad-Din Baïbars al-Khitayi ad-Davaddar al-Mansouri, sous le titre de زبدة الفكرة فى تاريخ الهجرة, elle se trouve mentionnée aux folios 87 v°, 92 v°, 93 r°, 97 v°, 99 v°, 103 v°, 106 v°, 109 v°, 119 v°, 120 v°, 121 v°, 124 v°, 126 r°; la Vie de Baïbars par 'Izz ad-Din ibn Shaddad est citée, fol. 12 r°, 19 r°, 57 r°; l'Histoire de Baïbars par le kadi Ibn 'Abd az-Zahir, aux fol. 15 v°, 21 v°, 43 r°, 43 v°, 44 r°; le كتاب الروضتين d'Abou Shama, au folio 12 r°; la Vie du khalife fatimite al-Hakim, au folio 27 r°; le كتاب الشجرة de Mohammad ibn Rizwan, au folio 31 v°; le كتاب البلدان d'Ibn Mounkidh, au folio 34 v°; la chronique d'Ibn 'Asakir, au folio 26 r°; as-Sam'ani, au folio 31 r°; mais ce ne sont là que des sources accessoires de la chronique de Moufazzal ibn Abil-Fazaïl qui a fait un si grand nombre d'emprunts à l'histoire des sultans mamlouks écrite par Nowaïri, que son *an-Nahdj as-sadid* n'en est qu'un abrégé; il est clair d'ailleurs que, comme le fait s'est produit maintes fois dans la littérature arabe, il n'a pas consulté directement tous ces ouvrages, et qu'il en cite un certain nombre par l'intermédiaire de ceux qu'il copiait, sans les avoir vus. Jamais Moufazzal n'a cité le nom de Nowaïri, qui ne paraît pas une seule fois dans le *an-Nahdj as-sadid,*

et contradictoire, ce qui établit suffisamment l'indépendance de leurs chroniques. De plus, le récit de Moufazzal ne comprend point un nombre considérable de détails auxquels Makrizi et Aboul-Mahasin ont fait une place dans leurs chroniques, et qui les grossissent d'une façon démesurée, car ils n'ont souvent qu'une importance des plus minimes, mais il expose les événe-

et les très nombreux extraits de sa chronique ne sont introduits dans le récit de Moufazzal que par ces mots : « L'historien a dit » قال المؤرّخ. Il ne faut point voir dans cette formule, qui se répète constamment dans le *an-Nahdj as-sadid*, l'intention de cacher le nom de Nowaïri, car Nowaïri l'emploie lui-même dans sa chronique (man. arabe 1578, fol. 13 v°, 14 v°), avec son abréviation قال (*ibid.*, fol. 57 v°, 67 r°, 88 r°), à l'imitation de ce qu'ont fait couramment Mas'oudi dans ses *Prairies d'or* et Ibn Wasil dans le *Moufarridj al-kouroub;* mais, autant qu'il est possible de le déterminer par la comparaison du texte de Moufazzal avec celui de Nowaïri, tel qu'il se trouve conservé dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale, l'historien copte a étendu cette formule à un grand nombre de passages (man. 1579, *passim*), dans lesquels Nowaïri avait jugé inutile de s'en servir. C'est là, en quelque sorte, un hommage spontané et presque irréfléchi à l'écrivain qui est si bien l'historien classique du commencement du règne des Mamlouks bahrites qu'il paraissait inutile, quand on parlait de « l'Historien », d'ajouter qu'il s'agissait de Nowaïri. La chronique de Nowaïri, qui est la base de celle de Moufazzal, est un ouvrage excellent, d'une lecture agréable; son auteur n'a pas cherché à éblouir ses lecteurs par une élégance tapageuse et de mauvais goût; c'est un des modèles du genre historique chez les Musulmans par sa précision et sa netteté; c'est entièrement sur elle que sont fondées, pour les premiers sultans mamlouks, les chroniques postérieures de Makrizi et d'Aboul-Mahasin. Par malheur, Moufazzal n'a pas reproduit le texte de Nowaïri dans son intégrité, et il lui a substitué un résumé, écrit le plus souvent dans une langue fruste et informe, qui fait regretter la correction et la bonne tenue du style de son original. La comparaison est douloureuse, surtout quand l'on confronte le texte de l'autographe de Nowaïri avec celui de Moufazzal. Baïbars al-Mansouri est un historien tout différent de Nowaïri; c'est un auteur élégant, ou plutôt qui vise à l'élégance; les lauriers d'Imad ad-Din al-Isfahani devaient troubler ses rêves, tandis que Nowaïri se rapproche infiniment plus de la sécheresse d'Ibn al-Athir et d'Ibn Wasil; encore Ibn Wasil cite-t-il de longues pièces de vers, tandis que Nowaïri est sec et précis, et s'interdit rigoureusement tout ornement littéraire. Bien qu'il y ait dans la chronique de Baïbars, ou plutôt dans les fragments que l'on en connaît, des fautes de goût choquantes, il est certain que cet officier, qui était de race mandchoue, comme l'indique assez son surnom d'al-Khitayi, avait attrapé la manière des historiens précieux et décadents, pour ne pas dire ridicules, qui se sont rendus illisibles à force de rechercher une élégance de mauvais aloi. C'est de même que le turk Aboul-Mahasin, fils d'Ibn Taghribirdi, a écrit une excellente histoire de l'Égypte, qui, pour la partie qui traite des événements dont il a été le témoin, est un chef-d'œuvre et une source extrêmement précieuse. Et cependant, Baïbars et Aboul-Mahasin étaient des officiers de métier, qui avaient dû, non seulement s'adapter à la langue arabe, mais aussi au genre littéraire dans lequel ils ont écrit, ce qui est autrement difficile, et ce qui montre la souplesse avec laquelle les hommes de l'Extrême-Orient savent entrer dans la culture occidentale.

ments qu'il rapporte en même temps que le *Soulouk* et le *an-Noudjoum az-zahira* d'une manière quelquefois plus complète et plus intelligible que ces deux chroniques, ce qui en fait un ouvrage d'une certaine importance pour l'histoire de l'Égypte, bien qu'il ne soit qu'un abrégé, car, en plus de cette particularité, il ne faut pas oublier que le *an-Nahdj as-sadid* est antérieur de cent vingt années au *Soulouk* de Makrizi.

Ce silence n'a rien qui doive surprendre de la part des auteurs musulmans du Caire, car Moufazzal ibn Abil-Fazaïl n'appartenait point à la confession islamique; il était l'un de ces nombreux chrétiens coptes qui vivaient dans la basse Egypte, méprisés et honnis des sectateurs de l'Islam qui les rudoyaient, sans perdre une occasion de leur extorquer de l'argent, comme on le voit assez par l'*Histoire des Patriarches* d'Alexandrie, dans la situation angoissante et désespérée des nationalités qui ont eu le tort de succomber devant la poussée des barbares.

Par un hasard inattendu, l'on connaît cinq des membres de la famille de l'auteur du *an-Nahdj as-sadid*, qui dut avoir une certaine importance dans la communauté chrétienne de l'Égypte musulmane, et ils appartiennent à quatre générations consécutives : l'auteur de la présente histoire, Moufazzal, fils d'Aboul-Fazaïl, qui la termina en 1358; son père, Aboul-Fazaïl as-Safi, qui écrivit, sous le titre de *Firdaous* فردوس « le Paradis », un traité contenant un recueil d'histoires édifiantes[1]; son oncle, Georges, qui, en 1353, a copié un magnifique Pentateuque, traduit sur la version des Septante, lequel appartient à la Bibliothèque Nationale[2]; le prêtre Aboul-Moufazzal, père d'Aboul-Fazaïl as-Safi et de Georges; Amin al-Moulk, père d'Aboul-Moufazzal, ces deux derniers personnages n'étant connus que par la souscription du Pentateuque. Comme l'indique assez son titre, Amin al-Moulk fut titulaire, à une date qu'il n'est point téméraire de fixer aux

1. Le « *Paradis* » d'Aboul-Fazaïl as-Safi, fils d'Aboul-Moufazzal, est cité comme étant la source principale d'un recueil d'anecdotes et de récits édifiants attribués à des moines célèbres par leur sainteté; l'auteur de cette médiocre compilation, qui est conservée dans le fonds arabe sous le numéro 283, n'est point connu.

2. Ce *Pentateuque,* خمسة اسفار التوراة المقدسة المنزلة على موسى النبى, porte le numéro 12 dans le fonds arabe; le copiste se nomme dans la souscription : Djordjos, fils du prêtre Aboul-Moufazzal, petit-fils d'Amin al-Moulk; il termina son travail en l'année 1067 des Martyrs, qui correspond à la 754e année de l'hégire. Ce Georges, qui devait appartenir au clergé, était un savant; il connaissait le grec, l'hébreu, le copte, sans compter l'arabe. Au-dessus des noms qui figurent dans le texte du *Pentateuque,* il a pris soin d'écrire leurs formes telles qu'on les trouve dans la version copte de la Bible; les variantes du texte hébraïque, et des gloses, se lisent dans les marges du manuscrit qui a été collationné avec le *Pentateuque* en hébreu, la version des Septante et la traduction copte; Georges a noté, au folio 224, un long passage qui ne figurait pas dans le manuscrit qu'il copiait, mais qui se trouve dans les Septante et dans le texte hébraïque.

environs de la fin du XIIIe siècle, ou du commencement du XIVe, d'un office dans l'administration financière du royaume égyptien.

*
* *

L'auteur du Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale a reconnu que Moufazzal ibn Abil-Fazaïl était un chrétien copte, et cette affirmation surprend quand l'on constate que les deux manuscrits d'Ibn al-'Amid qui s'y trouvent décrits portent les numéros 294 et 295 dans la section consacrée aux auteurs chrétiens, ce qui est bien leur place, et que, pour une cause que je n'ai pu découvrir, le *an-Nahdj as-sadid*, qui continue Ibn al-'Amid, se trouve rejeté tout à la fin du fonds arabe, comme si on l'avait oublié dans le classement, sous le numéro 4525[1].

1. Il ne faut pas se dissimuler que c'est par suite de cette erreur de classement que le manuscrit de Moufazzal n'a pas été déjà utilisé. En réalité, il a échappé aux recherches de toutes les personnes qui s'occupèrent de l'histoire de l'Égypte, lesquelles, naturellement, sur les indications mêmes du Catalogue des manuscrits arabes, les limitèrent à la section spécialement consacrée à cette contrée, sans se douter qu'une chronique égyptienne existait tout à fait à la fin du Catalogue, après les divans des poètes et les œuvres de la littérature imaginative; c'est ainsi que je n'ai point mentionné le *an-Nahdj as-sadid* quand j'ai dressé la liste des ouvrages arabes musulmans et chrétiens qui traitent de l'histoire de l'Égypte.

En somme, depuis la fin du XVIIIe siècle, date à laquelle le très savant Dom Berthereau a lu cette chronique dans l'intention d'en faire des extraits pour ses *Historiens Orientaux des Croisades,* personne, ou presque, n'a consulté ce manuscrit, car c'est à peine si Quatremère le cite assez dédaigneusement sous le titre de « continuateur d'Elmacin », dans son *Histoire des sultans mamlouks*. C'est de même que, dans le premier volume des *Historiens Orientaux des Croisades,* publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Mac Gluckin de Slane, le même qui oublia Moufazzal dans le classement des manuscrits du fonds arabe, a consacré à ce chroniqueur quelques lignes qui suffisent à établir qu'il ne s'était point rendu compte de la place que cet écrivain occupe dans l'histoire de l'Égypte musulmane.

Je n'insiste sur ces faits, qui intrinsèquement n'ont pas une ombre d'importance, que pour montrer que la découverte du *an-Nahdj as-sadid* est due à M. l'abbé Nau et à M. l'abbé Leroy. M. Leroy fut successivement professeur d'arabe à l'Institut Catholique d'Angers et vicaire à Courbevoie, et il avait assumé la tâche de publier cette chronique dans la *Patrologie Orientale;* personne avant lui, depuis Dom Berthereau, n'avait songé à utiliser cet ouvrage pour le moindre mémoire. M. l'abbé Leroy avait à peine commencé son travail quand il fut terrassé par un mal inexorable, et sa mort fut douloureusement ressentie par tous ceux qui s'intéressent au développement de l'Orientalisme indépendant; il avait gardé le feu sacré à un âge où tant d'autres sentent leur ardeur se refroidir, et regardent avec inquiétude la carrière qui leur reste à parcourir pour terminer l'œuvre qui fut le rêve de leur jeunesse. M. l'abbé Nau a raconté dans la *Revue de l'Orient Chrétien* la vie de ce travailleur simple et modeste, qui s'était formé

La lecture de l'œuvre entière de Moufazzal ibn Abil-Fazaïl est bien faite pour tromper sur la véritable religion de cet écrivain, et il semble, à première vue, qu'il soit impossible de déterminer la confession à laquelle appartint cet historien, car on y trouve un mélange inextricable et confus de formules et de concepts, dont les uns sont radicalement chrétiens, les autres absolument musulmans, et qui se contredisent d'une façon inexorable.

A plusieurs reprises, dans le texte de sa chronique, comme on vient de le voir en lisant sa souscription, Moufazzal ibn Abil-Fazaïl date les événements qu'il raconte, non seulement à l'aide de l'ère musulmane, qui était l'ère officielle de l'Égypte des sultans mamlouks, mais aussi dans l'ère des Coptes, l'ère grecque, et l'ère cosmique, qui a pour origine la création du monde; or, ces trois derniers comptes ne sont jamais employés par les Musulmans, mais uniquement par les Chrétiens. Un fait aussi caractéristique est que l'auteur donne à un religieux chrétien, Bar Sauma al-'Ourian, les titres de ابونا « notre Père »[1], et de الاب الاعظم « le Père auguste », et qu'il dit, en parlant de sa mort, تنيّح, expression qui est spéciale à la langue des Chrétiens d'Égypte, et qui ne se rencontre jamais chez un auteur musulman au sujet de la mort d'un sectateur du Prophète, pour lequel on dit toujours توفى, ou مات, ou d'un Chrétien, qui se contente de مات.

Dans la courte préface du *an-Nahdj as-sadid,* Moufazzal ibn Abil-Fazaïl invoque Allah, dont le nom est commun aux Chrétiens et aux Musulmans, mais il n'adresse aucune salutation au prophète Mohammad, ce qu'aucun

tout seul, au prix d'efforts considérables, presque sans aide, au milieu de ces conditions précaires qui trempent les âmes fortes et qui affirment les vocations inébranlables. La science désintéressée fut son seul but, et il s'est endormi du sommeil de l'éternité sans avoir pu réaliser les desseins qu'il portait en lui.

Mgr Graffin et M. l'abbé Nau m'ont demandé d'exécuter l'œuvre que M. l'abbé Leroy n'avait pas eu le temps d'accomplir, et je n'ai pas voulu résister à leurs encouragements, bien que je crusse avoir renoncé définitivement à écrire sur l'histoire de l'Égypte en terminant celle des Ayyoubites, telle que l'a exposée Makrizi dans le *Soulouk.* Le plan de la *Patrologie Orientale* ne m'a pas laissé libre d'annoter ce texte autant que la lecture des autres historiens de l'Égypte, qui me sont familiers, m'aurait permis de le faire. J'ai dû me borner à donner au lecteur les explications essentielles pour la compréhension d'une histoire qui était courante pour son auteur et ses compatriotes, mais qui l'est beaucoup moins pour nous, qui se déroula pendant plus de deux siècles et demi dans un cadre à peu près immuable, qu'il faut aujourd'hui reconstituer pièce à pièce, par la lecture des écrivains contemporains, si l'on tient à voir revivre ces princes que les voies de la Providence amenèrent des steppes glacées de la Sibérie pour régner sur l'Égypte musulmane jusqu'à la conquête des Osmanlis.

1. وفى ايام هذا الاب تنيح الاب الاعظم ابينا (sic) برصوما العريان بدير شهران, fol. 157 v°; فلما حضر السلطان سلم عليه ابونا برصوما واكرمه, fol. 157 v°; كان غلام اسمه ابرهم وكان يلازم ابونا (sic) برصوما, fol. 158 r°.

Musulman ne se permet d'omettre, même dans le cas très rare où il commence son livre sans la formule : « Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux! »

Dans une glose qui se lit au folio 7 r°, l'auteur, parlant des khalifes des deux dynasties abbassides, les traite de « rois des Musulmans » : cette dénomination prouve, de la part de celui qui l'emploie, soit une ignorance absolue de l'essence même du Khalifat, comme c'est le cas pour un Chrétien, soit la volonté bien nette d'un Musulman de proclamer qu'il se refuse à admettre la mission spirituelle des fils d'Abbas, et qu'il les considère comme des usurpateurs qui ont dérobé le pouvoir souverain aux imams Alides, ce que font les Shiïtes de Perse; mais il est bien évident qu'il ne s'agit pas ici d'une manifestation alide.

En parlant de l'incendie de la Batiliyya, au Caire, Moufazzal ibn Abil-Fazaïl oublie de dire que la rumeur publique accusa les Chrétiens de l'avoir allumé pour venger les dommages que le sultan Baïbars avait fait subir aux Francs de Syrie. Nowaïri, qui était musulman, n'a pas manqué de relater dans sa chronique cette imputation, qui est tout à fait vraisemblable, et que Moufazzal ibn Abil-Fazaïl a complètement passée sous silence, tandis qu'il qualifie de « catastrophe » les persécutions que cet incendie causa aux Chrétiens, et l'obligation que Baïbars leur imposa de payer 500.000 pièces d'or comme indemnité de ce sinistre.

Au folio 32 v°, l'auteur du *an-Nahdj as-sadîd*, parlant du sultan du Maghreb, Aboul-'Ala Idris ibn Abi 'Abd Allah Mohammad ibn Yousouf, lui donne le titre de khalife, lequel, comme celui de roi, appliqué aux Abbassides, montre une singulière ignorance de la valeur précise des titres musulmans, qui s'expliquerait fort mal de la part d'un sectateur de l'Islam.

Cet argument, d'ailleurs, n'a pas une valeur absolue; car un poète turc, Tadj ad-Din Ahmad ibn Ibrahim al-Ahmadi, qui a écrit pour l'émir Solaïman, fils de Sultan Bayazid, en 1390, une histoire en vers d'Alexandre le Grand, intitulée *Iskender namè*[1], parle dans son poème du khalifat des souverains mongols de l'Iran, Abagha et Gueïkhatou, qui étaient bouddhistes; si Tadj ad-Din, qui était fort ignorant de l'histoire, a pris ces infidèles pour des Musulmans, ce que l'on peut lui pardonner, à la rigueur, il est inexcusable d'avoir donné le titre de khalife à ces princes, successeurs de Houlagou, qui renversa le Khalifat de Baghdad, et anéantit la puissance des fils d'Abbas.

A ces détails, qui établissent le Christianisme de Moufazzal ibn Abil-Fazaïl, j'opposerai les faits suivants, qui ne pourraient guère s'expliquer que par l'hypothèse que l'auteur, chrétien, mais vivant dans les états d'un prince musulman, a cherché à ménager les susceptibilités de ceux de ses sujets qui viendraient à lire son livre.

1. Manuscrit supplément turc 635.

Un des plus caractéristiques est certainement la ténacité avec laquelle Moufazzal fait suivre le nom des saints personnages musulmans des formules qui leur sont traditionnellement consacrées dans l'Islamisme, telles كرم الله وجهه pour ʿAli, et même, comme on le lit au folio 160 v°, رضى الله عنه et celle encore plus musulmane : « qu'Allah soit satisfait de lui, de ses deux fils et des membres de la famille du Prophète ». Ces formules sont loin d'être secrètes, mais il est certain qu'elles ne sont connues que des Musulmans, et que les Chrétiens les ignorent absolument; comme le manuscrit du *an-Nahdj as-sadid* est l'exemplaire original qui fut exécuté pour le compte de son auteur, il est impossible d'admettre que ces formules ont été ajoutées par un scribe musulman qui a recopié le brouillon de Moufazzal, de même que, lorsqu'un livre sunnite tombe entre les mains d'un Shiïte, et qu'il y lit عمر رضى الله عنه, il gratte cette formule et la remplace par عمر عليه اللعنة الى يوم القيامة.

Au folio 17 r°, on lit que Dieu déçut les espérances du roi de France, et qu'il permit aux Musulmans de triompher de lui; au folio 20 v°, parlant de la conquête par Moʿaviyya de la ville de Césarée en Palestine, l'auteur nous apprend que cinq mille Musulmans y cueillirent la palme du martyre شهد; je sais bien que cet argument n'a pas une valeur absolue, puisque Yakout a écrit dans son *Modjam al-bouldan*[1] que les Byzantins ont été gratifiés du martyre شهيد الروم; mais je n'en considère pas comme moins établi que, dans tous les passages de la littérature arabe dans lesquels il m'a été donné de rencontrer le verbe شهد, je l'ai toujours trouvé pour indiquer la mort d'un Musulman, tué dans une guerre contre des non-Musulmans, Chrétiens ou autres, et il faut, à mon avis, considérer l'emploi qu'en fait Yakout comme une exception. C'est dans le même esprit, qu'en parlant de la prise de Safad, qui appartenait aux Chrétiens de Syrie, Moufazzal ibn Abil-Fazaïl nous montre[2] les étendards victorieux de Baïbars, arborés sur les murs et sur les tours, flottant au vent dans la gloire de la victoire et du triomphe. Cette haine contre les Chrétiens de Syrie se manifeste d'une manière encore plus éclatante dans deux autres passages, l'un, dans lequel il est parlé de la conquête d'Antioche[3], et où l'on voit des officiers placés par Baïbars aux portes de la ville pour surveiller les canailles qui allaient en sortir, ces canailles n'étant autres que les Francs vaincus. Dans le second, Moufazzal nous apprend que le prince

1. I, p. 137; à Adjnadaïn, en Palestine, où, sous le règne d'Héraclius, il se livra entre les Musulmans et les Byzantins une furieuse bataille, au cours de laquelle les Grecs perdirent 100.000 hommes : شهد يوم اجنادين ماية الف من الروم; cette expression, que Yakout a empruntée aux historiens qui ont raconté les conquêtes des Arabes العلما باخبار الفتوح, est complètement, sous la plume d'un Musulman, dans le récit d'une bataille entre Chrétiens et Musulmans.

2. Fol. 24 v°. — 3. Fol. 29 r°.

chrétien d'Antioche profita de l'invasion des Mongols en Syrie pour commettre toutes sortes d'horreurs contre les Musulmans, mais qu'Allah tira une vengeance éclatante de ses crimes.

Un peu plus loin[1], il dit, au sujet de ce prince chrétien, qu'il fut l'un des Francs les plus violents que l'on ait jamais vus, et qu'il seconda les Mongols de tous ses moyens, jusqu'à ce qu'Allah permît aux Musulmans de le vaincre.

La description historique de la mosquée al-Azhar, à laquelle Moufazzal a consacré un assez long passage, au commencement du *an-Nahdj as-sadid,* dans laquelle on trouve l'expression coranique بيت employée pour désigner cet édifice, est très exacte au point de vue musulman, et, par deux fois, l'auteur parle des grandes fêtes de l'année islamique en homme pour qui elles sont des événements familiers, qui viennent scander le cours de sa vie avec une régularité parfaite, sur lesquels il est inutile d'entrer dans aucune précision, parce qu'ils sont trop universellement connus. C'est ainsi qu'au folio 35 v°, il parle de Baïbars qui célèbre la fête à 'Akkar, sans ajouter qu'il s'agit de la fête de la rupture du jeûne, parce que la mention du mois de Ramadhan, au cours duquel se placent les événements qui précèdent immédiatement, montre suffisamment à un Musulman qu'il ne peut être question que de la fête de la rupture du jeûne, et non d'une autre; de même, quelque temps après, il mentionne que le sultan célébra la fête à Salihiyya, en laissant à son lecteur le soin de déterminer qu'il faut entendre dans ce passage la fête du sacrifice, comme on le voit suffisamment par l'indication du mois dans lequel elle se place. Ces deux faits sont d'autant plus intéressants, qu'au folio 2 r°, Moufazzal ibn Abil-Fazaïl nous apprend que Baïbars monta à la Forteresse de la Montagne au moment de la première prière الاوّل التسبيح, expression qui n'a jamais été musulmane, la prière étant toujours appelée صلاة dans l'Islam.

Au folio 46 v°, Moufazzal parle de l'atabek Nour ad-Din, le Martyr (*ash-shahid*), qui avait, comme l'on sait, gagné ce titre en combattant contre les Chrétiens; des habitants du Darband, qui sont les armées de la guerre sainte contre les infidèles, c'est-à-dire contre les Chrétiens d'Arménie; ce terme de guerre sainte contre les Chrétiens revient encore au folio 47 r°, par deux fois, avec une insistance invraisemblable sous la plume d'un homme qui a professé le Christianisme; au folio 57 v°, Moufazzal nous montre le sultan Baïbars, rentrant en Égypte pour le salut de l'Islam, et traversant le champ de bataille sur lequel il avait reçu l'assistance des anges d'Allah pour écraser les Mongols alliés des Chrétiens; un peu plus loin, fol. 60 v°, ce même Baïbars, qui passa toute sa vie à combattre les Chrétiens, meurt dans la miséricorde de Dieu. Moufazzal parle tranquillement d'un shaïkh[2] qui saccageait les égli-

1. Fol. 36 v°. — 2. Fol. 65 v°.

ses, et qui, en particulier, détruisit à Jérusalem celle de la Crucifixion, laquelle, ajoute-t-il, était en grande vénération chez les Chrétiens. Kalaoun, qui combattit les Chrétiens avec la dernière énergie, est qualifié de « martyr » (*shahid*)[1] par Moufazzal, tandis que Nowaïri, qui était musulman, ne donne pas ce titre à Kalaoun dans le passage de son histoire de l'Égypte qui a été copié par Moufazzal. C'est de même que Moufazzal, parlant de navires francs qui se présentèrent sur les atterrages de Baïrout[2], dit qu'Allah, le Très-Haut, leur envoya un vent qui leur fut contraire, et en fit couler plusieurs, tandis que Nowaïri raconte seulement, dans le passage que Moufazzal a copié, que plusieurs de ces navires sombrèrent, et que d'autres se mirent en pièces; il semblerait que cette aggravation ne puisse se comprendre que de la part d'un Musulman fanatique. Dans un autre passage, il dit qu'on reçut des nouvelles de Perse, annonçant que Khorbanda avait répandu l'hérésie shiïte (*roufz*) dans ses états, qu'il avait ordonné aux prédicateurs, dans tout son empire, de faire disparaître du prône les noms des trois premiers khalifes orthodoxes, Abou Bakr, 'Omar et 'Othman, qui sont l'objet de l'exécration des Shiïtes, et de le réduire aux noms d''Ali, de ses deux fils, des descendants de Mahomet par Fatime, « qu'Allah soit satisfait de lui, de ses deux fils et des membres de la famille du Prophète[3] »; logiquement, il devrait établir que Moufazzal professait le Sunnisme, au même titre que la profession de foi chrétienne qu'il fait en qualifiant Barsauma al-'Ouryan de « notre Père » et de « Père auguste » établit qu'il appartenait à l'église copte. Ces deux formules, ces deux façons de penser, sont absolument contradictoires et antinomiques, car on ne voit point un écrivain persan ou un officier afghan parlant de notre Saint-Père et de Notre-Seigneur pour désigner le Pape et Jésus-Christ. Moufazzal ibn Abil-Fazaïl, au sujet de l'accord qui intervint entre Kalaoun, le prince Nadjm ad-Din Khidr et l'émir Sonkor al-Ashkar, dit qu'Allah, dans cette occurrence, « rendit unanime la parole de l'Islam[4] », employant ainsi une expression qui n'est point classique, car le *Lisan al-'Arab* ne la connaît pas, mais qui signifie qu'Allah fit cesser les différends et les divergences d'opinions qui avaient éclaté entre les Musulmans. Bien qu'à la rigueur cette formule puisse se rencontrer dans le style d'un historien chrétien, il est certain qu'elle ne s'explique complètement que sous la plume d'un historien musulman. Les faits suivants sont encore plus

1. Fol. 86 r°. — 2. Fol. 108 v°.

3. جات الاخبار من بلاد التتار ان الملك خربندا اظهر الرفض فى مملكته وامر خطبا بلاده باسقاط الخلفاء الراشدين الثلاثة من الخطب والاقتصار على علىّ رضى الله عنه وولديه واهل البيت, fol. 160 v°.

4. اصطلح السلطان الملك المنصور مع الملك السعيد نجم الدين خضر ابن الظاهر وكذلك مع الامير شمس الدين سنقر الاشقر وجمع الله كلمة الاسلام, folio 74 v°.

caractéristiques : Moufazzal raconte[1] que Baïbars, passant par Aboulousta'in, y vit les cadavres des Mongols qui avaient été tués par les Musulmans, comme l'on sait, et dont Allah avait précipité les âmes dans les flammes infernales, sans compter celles des Kurdjs maudits : or les Kurdjs, les Géorgiens, étaient chrétiens; plus loin[2], Moufazzal nous parle des heureuses nouvelles qui arrivèrent au Caire, annonçant la prise de Tyr sur les Francs, et la fuite des Chrétiens; il qualifie également d'heureux événement la prise de la Kala'at ar-Roum qui appartenait aux Arméniens chrétiens[3], et il parle[4] de la circoncision bénie الختان المبارك que subit al-Malik an-Nasir, fils de Kalaoun. Tous ces détails, la citation de passages du Coran, de vers de Moutanabbi, suffiraient à établir que Moufazzal était musulman, si l'on ne savait d'une façon certaine qu'il était chrétien; car, bien qu'il soit évident, comme on l'a vu plus haut, qu'il n'a pas fait une œuvre originale, et qu'il s'est borné à copier les historiens qui ont écrit avant lui, la logique voudrait qu'un Copte ait fait disparaître ces affirmations de l'Islamisme, en remaniant la matière historique qu'il puisait dans ses auteurs. De plus, la chronique qu'il a écrite n'a rien de commun avec celles qui ont été composées par les Chrétiens, et rien ne la distingue des histoires musulmanes qui furent écrites aux époques postérieures, et qui sont beaucoup plus connues. C'est tout à fait par hasard qu'il est question des Chrétiens dans le *an-Nahdj as-sadid,* dont la trame, en somme, ne diffère en rien de celle du *Soulouk* ou du *an-Noudjoum az-zahira.*

Malgré toutes ces apparences bizarres et trompeuses, au milieu desquelles on risque de se laisser égarer, il faut conclure que Moufazzal ibn Abil-Fazaïl, très médiocrement instruit, comme tous ses coreligionnaires coptes, s'est borné à résumer, d'une façon toute mécanique et inintelligente, le texte des chroniques musulmanes qui étaient en sa possession, sans se rendre un compte exact de la valeur des termes et des expressions qui y étaient usitées, et qui, sous la plume d'un écrivain chrétien, constituent des blasphèmes inexpiables.

Cette alliance déconcertante de formules chrétiennes et musulmanes est très insolite, et elle ne se remarque dans aucun des ouvrages qui ont été écrits par les Chrétiens coptes; il convient peut-être, d'ailleurs, de ne pas s'en étonner outre mesure, car on lit dans la chronique de Moufazzal, qu'en l'année 718 de l'hégire (1318-1319), le sultan al-Malik an-Nasir, fils de Kalaoun, ordonna par un rescrit que l'on construisît l'église de Barbara[5], qui était située dans la rue des Grecs. Cette église fut édifiée avec un déploiement extraordinaire de forces, avec le concours des inspecteurs de l'armée, des

1. Folio 58 r°. — 2. Folio 88 r°. — 3. Folio 90 r°. — 4. Folio 92 v°.
5. Sainte Barbe.

ouvriers d'état, et d'autres gens. Cela indigna fort les Musulmans, si bien que la populace du Caire détruisit l'église ; mais cette émeute ne troubla en rien al-Malik an-Nasir, qui lança un second rescrit, par lequel il enjoignit de reconstruire avec des roseaux les parties de l'édifice qui avaient été démolies, ce qui fut exécuté[1].

On avait déjà vu un sultan sunnite de l'Égypte, Salah ad-Din, faire construire un collège dans sa capitale pour les Bathéniens, c'est-à-dire pour les Ismaïliens, lesquels, à la lettre du texte coranique et des traditions, opposaient leur interprétation ésotérique, basée sur une prétendue révélation, en dehors de tout raisonnement, ce qui ouvrait la porte aux pires hétérodoxies et aux fantaisies les plus inconcevables. Mais, en agissant ainsi, toute révoltante que fût sa conduite au point de vue sunnite, et même au point de vue strictement rationaliste, Salah ad-Din restait dans l'Islam, et il ne donnait point de gages à une confession étrangère, tandis qu'en employant ses troupes et le personnel de son service des ponts et chaussées à construire une église pour les Chrétiens du Caire, le sultan al-Malik an-Nasir Mohammad se livrait à une manifestation qui ne pouvait plaire à ses sujets musulmans, lesquels considéraient les Coptes comme des gens qu'on aurait dû exterminer, tandis que le sultan d'Égypte, qui se servait d'eux, et qui excellait dans l'art de leur soutirer de l'argent, comme on le voit suffisamment par le récit de l'auteur de l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, professait à leur égard des sentiments tout différents, et beaucoup moins impolitiques.

* * *

Le manuscrit qui contient l'histoire de Moufazzal ibn Abil-Fazaïl n'est point autographe, comme le prétend l'auteur du Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale, qui a vu, dans la note à demi effacée du premier feuillet ..... جمعه لنفسه العبد, l'indication que son auteur l'avait écrit pour son usage, en restreignant le verbe « écrire » à son sens matériel de « copier ». S'il est quelquefois difficile de discriminer dans une souscription le sens exact de كتب et de جمع, quoique j'aie l'opinion, pour mon compte personnel, que le premier de ces verbes signifie plutôt « copier », et le second « compiler », il me paraît que l'interprétation de cette note n'est

1. رسم السلطان الملك الناصر بعمارة كنيسة باربارة التى بحارة الروم فعمرت بجهاد عظيم ومشدّين الجند وعتالين وغير ذلك فحنق المسلمين (sic) لذلك حنقا عظيما ثم هدموها العوام ثم رسم السلطان ان يعلا ما هدم منها من البنا بالقصب فعيد وتطاولت عليها الايام (fol. 187 r°) ; il s'agit ici de lits de briques dans un chaînage de roseaux, qui remplace le chaînage en planches et en boulins de l'architecture byzantine.

point douteuse, et qu'il y faut simplement voir l'affirmation que Moufazzal ibn Abil-Fazaïl a rédigé cette chronique pour son usage personnel, ce qui, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, est une affectation de modestie et de désintéressement à laquelle il convient de ne pas se laisser prendre.

J'ajouterai que l'examen du manuscrit du *an-Nahdj as-sadid* infirme complètement l'opinion qui a été émise par le rédacteur du Catalogue des manuscrits arabes. La Bibliothèque Nationale possède un certain nombre de manuscrits autographes qui ont justement été exécutés en Égypte, à l'époque des sultans mamlouks, un tome de l'encyclopédie de Nowaïri, un volume du *an-Noudjoum az-zahira* d'Aboul-Mahasin, une partie du trop vaste dictionnaire biographique de Makrizi, un exemplaire du *Dorrat al-aslak* d'Ibn Habib, un autre de la chronique d'Ibn Dokmak, et un curieux opuscule dont l'auteur s'est imposé la tâche ardue d'essayer de concilier les opinions divergentes des deux commentaires classiques de la Logique d'Avicenne.

Les caractéristiques de ces manuscrits sont absolument différentes de celles de la chronique de Moufazzal ibn Abil-Fazaïl, dont l'écriture, un neskhi mamlouk très soigné, mais entièrement impersonnel, avec des titres très régulièrement tracés à l'encre rouge, comptant toujours dix-huit lignes à la page, est celle d'un copiste de profession, et n'a rien de commun avec le neskhi personnel et plus ou moins cursif des historiens dont nous possédons les autographes, ou avec leurs fantaisies graphiques, même avec celui de Nowaïri, dont l'exécution est extrêmement soignée. Je n'insisterai pas plus longtemps sur ces faits qui sont assez difficiles à exposer en l'absence des manuscrits eux-mêmes ou de leurs reproductions photographiques.

La chronique de Moufazzal, dont plusieurs feuillets ont disparu[1] avant

1. Si l'on en croit une notice rédigée par le célèbre Dom Berthereau à la fin du XVIIIe siècle, ces lacunes seraient très considérables; bien que très fâcheuses, l'histoire de Kalaoun, par exemple, ayant presque entièrement disparu, elles sont moins importantes que ne le croyait le savant bénédictin : « Il manque dans ce manuscrit, écrit-il, au moins un tiers des feuillets. Le titre qui se trouve au commencement n'annonce qu'une première partie de la suite de l'histoire d'Elmacin, mais il paraît hors de doute que ce manuscrit contient les deux parties. Car l'intention du continuateur est d'écrire la suite de l'histoire jusqu'à son temps comme il le dit dans sa préface; or il finit ce livre à l'an 741 de l'hégire, et dit à la fin qu'il a fini en entier من جميعه, le lundi 11 Schaoual l'an 759. Il vivait donc l'an 759, et c'est bien avoir conduit son histoire jusqu'à son temps que d'avoir écrit tout ce qui s'est passé depuis Bibars jusqu'à l'an 741. Si donc on ne trouve pas le titre de la seconde partie à peu près au milieu du manuscrit, c'est que ce feuillet manque ainsi que plusieurs autres.

« Le continuateur d'ailleurs n'a pas pris Elmacin comme modèle. Il est bien plus étendu; je le regarde comme un bon compilateur qui ne donne que des morceaux d'auteurs bien choisis, et dont on ne trouve pas des citations dans plusieurs autres que j'ai vus. Il paraît ne rien dire de lui-même, et ne faire que coudre des fragments de

l'époque à laquelle le manuscrit a reçu sa reliure actuelle, est formée, pour sa plus grande partie, d'extraits ou de résumés des chroniques antérieures,

divers auteurs. Reste à sçavoir s'il les donne entiers, ou si à l'exemple d'autres historiens, il n'en donne que des sommaires ». Il s'est glissé une erreur dans cette excellente notice, qui montre que Dom Berthereau avait lu entièrement le manuscrit de Moufazzal, et qu'il l'avait compris.

L'auteur ne dit point qu'« il l'a fini dans son entier من جميعه », mais qu' « il a terminé sa compilation من جمعه », ce qui est tout différent. Le titre qui est écrit au recto du premier feuillet porte en effet : الجزء الاوّل من النهج السديد والدرّ الفريد فيما بعد ابن العميد, à savoir que ce qui suit est la première section de la continuation d'Ibn al-'Amid, ou, pour être plus exact, de l'histoire qui traite des événements qui se sont produits dans l'empire des Mamlouks après la date à laquelle s'arrête Ibn al-'Amid. Or, le titre de la seconde section الجزء الثانى ne se rencontre pas dans le manuscrit; d'autre part, dans sa souscription, Moufazzal, ne spécifiant pas s'il a terminé la première ou la seconde section de sa chronique, mais disant au contraire qu'il a fini toute l'histoire qu'il voulait écrire ... تم التاريخ من كتاب النهج السديد, entend que son lecteur comprenne qu'il est parvenu à la fin de sa tâche, et qu'il ne lui reste plus rien à accomplir. D'ailleurs, de la lecture de l'histoire de Mohammad ibn Kalaoun, il ressort que Moufazzal a vécu sous le règne de ce sultan, et, par conséquent, que sa chronique se termine bien avec les derniers mots qui se lisent dans le manuscrit. Dans ces conditions, il est évident que le feuillet portant le titre de la seconde partie a disparu en même temps qu'un certain nombre d'autres; la proportion d'un tiers indiquée par Dom Berthereau me semble, malgré ce fait, trop considérable; mais il est malheureusement trop certain que Moufazzal n'a fait que résumer assez médiocrement les sources qu'il avait à sa disposition. Le manuscrit de sa chronique portait à certains feuillets des gloses, ou plutôt des additions, qui ont été recopiées par la même main que le texte, et qui s'avançaient jusqu'à l'extrême bord des pages; les derniers caractères de ces gloses, quelquefois deux ou trois mots, ont été rognés par un relieur maladroit à l'époque à laquelle le manuscrit a reçu sa reliure actuelle. Voici, comme exemple, ce qui reste d'une de ces gloses qui était écrite au recto du folio 2 :

حاشية قال ال[مقر الركنى بيبرس] الدوادار فى تاريخه.....
الظاهر البندقدارى..... للامير علاء الدين ايدك[ين].....
وعاش استاذه علاء..... تملك الملك الظاه[ر].....
والصّلات وصيره امراً..... فعاده فيه بداره بظاه[ر].....
بخطّ الهلالية وكان با..... الوقت سدره وكا.....
الظاهر وهو عنده..... السدره فلمّا عاده فى.....
..... ما جا هذا يعنى ماح.....
من الفرنج والانتقال..... وعظم الشان فلما قـ.....
من عنده اقتلع لسـ..... وعفّى اثارها خوفاً.....
السلطان دفعة لـ.....

reliés entre eux par un texte très médiocrement écrit, par un homme totalement ignorant de l'arabe classique. Elle présente, avec le dictionnaire biographique du continuateur d'as-Sakaï (Ar. 2061), avec l'histoire d'Ibn Moyassar (Ar. 1688), avec l'autographe d'Ibn Dokmak, qui est conservé dans le fonds arabe sous le n° 1597, la particularité d'être rédigée, non en arabe classique, mais bien en arabe vulgaire[1], sauf naturellement dans les passages copiés littéralement dans les auteurs qui se piquaient d'écrire en respectant les règles de la grammaire, tels Nowaïri ou Baïbars. Cette constatation ne manque pas d'un certain intérêt, car elle montre qu'au XIVe siècle, la langue parlée en Égypte, l'arabe vulgaire, comme on l'appelle communément, ne différait point d'une façon sensible de l'idiome qui y est aujourd'hui en usage; Moufazzal a pris le soin de nous conserver dans son histoire une apostrophe que l'émir Badr ad-Din lança à Toghatchi (fol. 105 v°) : تريدوا كل يوم تقيموا لكم سلطان جديد, en langue tout à fait vulgaire : *tridou koull yom tkimou lekoum soultan djédid*, au lieu de *touridouna koulla yaumin toukimou soultanan djadidan;* elle montre la même dégradation de la langue qui se remarque dans les jargons abâtardis de l'Afrique du Nord. Ces auteurs n'avaient même pas la notion qu'ils ne savaient point l'arabe, qu'ils en ignoraient la déclinaison, la conjugaison, l'orthographe, et même la prononciation exacte; ils écrivaient absolument comme ils parlaient, confondant les emphatiques entre elles, telles ض et ظ, écrivant ت pour ث, د pour ذ, ce qui est un phénomène courant dans les sabirs modernes africains, accordant le cas sujet avec le régime direct, ce qui est l'une des caractéristiques de la décadence des langues à flexion, ignorant l'usage du duel et, par comble, vocalisant leur texte d'une façon insensée, telle qu'on peut se demander, pour Moufazzal comme pour Ibn Moyassar, si les signes vocaliques avaient pour eux la valeur classique que nous leur attribuons d'après les enseignements de la grammaire. Je ne m'attarderai point plus longtemps sur ce sujet; les personnes qui savent l'arabe, et qui liront le texte de Moufazzal, s'apercevront assez de l'ignorance de cet historien, de l'inélégance de sa phrase, qui est lourde et embarrassée comme celle d'un homme qui ne sait point écrire, dont la pensée confuse ne peut se revêtir d'une forme claire et élégante.

Ce défaut, que l'on remarque à un degré inouï dans Moufazzal, qui est très atténué dans Makrizi et dans Aboul-Mahasin, qui, eux, au moins, savaient

On voit sans peine qu'il n'y a rien à tirer de ces fragments de lignes; ces gloses n'ont d'ailleurs pas une grande importance, car Moufazzal avait copié leur substance dans Nowaïri, et quelquefois dans Baïbars.

1. C'est pourquoi j'ai reproduit tel quel le texte du manuscrit de la chronique de Moufazzal, en me bornant à corriger les erreurs du copiste, autant que cela peut se faire, de façon à donner dans son intégrité un texte égyptien vulgaire du XIVe siècle.

la grammaire, si leur style est loin d'être littéraire [1], était fatal chez des écrivains qui, pour la plupart, n'avaient point cultivé les lettres arabes, et qui étaient des auteurs d'occasion, des amateurs. A l'époque des sultans mamlouks, en Égypte, tout le monde fut plus ou moins atteint de la manie d'écrire des histoires, de grosses histoires principalement, les plus volumineuses que l'on pouvait, surtout les gens dont ce n'était point l'affaire, et dont les fonctions dans la vie étaient tout autres, tels Rokn ad-Din Baïbars et Aboul-Mahasin, qui étaient des officiers. Le nombre des chroniques qui furent écrites au Caire sous le règne des Bahrites et des Bordjites est considérable, au point que beaucoup de ces livres, même des meilleurs, n'ont pas été recopiés; leurs auteurs en faisaient écrire par leur scribe trois ou quatre exemplaires, au maximum, et personne ne se donnait la peine d'en faire exécuter des copies; tel fut, il semble bien, le cas pour le *Diwan al-Insha* et pour le *al-Manhal as-safi*, qui sont cependant d'excellents ouvrages.

Le vocabulaire de tous les historiens de l'Égypte, qu'ils aient été musulmans ou chrétiens, est surchargé d'un nombre considérable de mots que l'on chercherait en vain dans un texte classique, ou d'acceptions étranges de mots qui se rencontrent dans les livres classiques, mais que les écrivains de l'époque des sultans turks ont complètement détournés de leur sens primitif et étymologique.

La raison de ce fait est simple, quand l'on songe à la décadence des études musulmanes, qui s'accentuait depuis longtemps, et aussi aux conditions toutes particulières au milieu desquelles vécut l'Égypte, depuis l'époque de la chute des khalifes abbassides jusqu'à sa conquête par Sultan Sélim. Le monde arabe s'était resserré autour de la vallée du Nil et des montagnes de la Syrie, au point qu'il n'existait plus de civilisation arabe au delà des frontières de l'empire des Mamlouks; les sables du désert où s'était engloutie l'armée de Cambyse la séparaient, sans communication possible, du Maghreb lointain, où les oulémas de Fez et de Marrakesh vivaient sans aucun rapport intellectuel avec le monde extérieur [2]. La chute du Khalifat abbasside ruina à jamais

1. Et cependant Ibn Khaldoun affirme, dans sa *Mokaddama*, qu'à son époque, la connaissance de l'arabe n'existait plus qu'au Caire et dans la Transoxiane. Il est évident qu'il y avait en effet dans ces pays des gens très versés dans les lettres arabes; mais, ce qui est certain, c'est qu'ils n'écrivaient pas de livres d'histoire, et qu'ils se spécialisaient dans les études juridiques, qui demandent une connaissance très approfondie de l'arabe.

2. Quelques livres de droit écrits en Égypte avaient pénétré au Maroc, mais cela était peu de chose, et les deux empires s'ignoraient complètement; en tout cas, il ne leur serait jamais venu à l'idée de faire une politique commune, pas plus que les Musulmans de l'Inde ne pourraient concerter une action avec les Osmanlis. Le pan-islamisme a été une rêverie du jour où le khalife de Baghdad n'a plus été reconnu comme souverain indiscuté depuis les monts Thian-shan jusqu'à l'Atlantique.

la civilisation arabe sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, et toute l'activité de l'Islam vint se réfugier à Damas et au Caire; si, par malheur, les Mongols avaient conquis l'Égypte, comme tel était leur dessein, la civilisation arabe aurait disparu de la face du monde, et ce ne serait plus qu'au Maghreb que l'on trouverait encore quelques traces, presque effacées, d'une civilisation qui, à son aurore, brilla d'un éclat aussi vif que celles de Rome et d'Alexandrie.

Au milieu de ces catastrophes, dans cette insécurité du lendemain qui, pendant de longues années, fut telle que les Musulmans du Caire se demandaient tous les jours si les hordes mongoles n'allaient pas dévaster leur pays, comme elles avaient ruiné la Transoxiane et la Perse, l'Égypte se replia sur elle-même, et se recueillit, restreignant volontairement son horizon politique aux limites de ses frontières; son histoire, comme celle de l'Inde musulmane, devint rapidement une chronique locale, presque entièrement fermée aux événements de l'étranger, à moins qu'ils ne fussent en corrélation directe et immédiate avec ceux qui se passaient en Syrie ou dans la vallée du Nil. Ses annalistes, qui écrivaient pour un public sans horizon, racontant une histoire qui ne devait jamais intéresser que les gens de leur pays, s'inquiétèrent très peu de savoir si la langue qu'ils employaient serait un jour comprise dans d'autres contrées[1]. Et, quand la terreur mongole se fut évanouie, quand l'attentat de Témour contre l'empire des Mamlouks eut échoué, l'Égypte s'endormit dans une sécurité trompeuse que ne vint troubler aucun événement qui valût la peine d'être couché par écrit, jusqu'au jour où l'attaque de Sultan Sélim vint jeter à terre une dynastie d'esclaves, pourrie jusqu'au plus profond de ses moelles, à laquelle, seules, l'incapacité et la résignation des Musulmans avaient permis de régner sur l'Égypte pendant plus de deux siècles et demi. Il n'y avait rien à raconter au cours de ces années qui se déroulaient d'une façon terne et monotone, les unes après les autres, et les seuls événements qui eussent quelque importance étaient les exécutions des émirs qui avaient cessé de plaire, ou la nomination aux places de rapport de ceux qui jouissaient de la faveur éphémère du sultan.

1. C'est Quatremère qui a tout fait pour fixer définitivement le sens des expressions techniques, et les nuances dialectales des mots de cette langue, et cela parce qu'il se donna la peine de lire tous les historiens de l'époque des Mamlouks, et de dresser un inventaire de leur idiome sur des fiches. C'est grâce aux notes de ses travaux, surtout des *Sultans Mamlouks* et des *Mongols,* que Dozy a pu donner, dans son *Supplément,* l'essentiel de cette langue; sans l'aide de ces notes, dont on a souvent critiqué l'érudition, il aurait dû renoncer à ce dessein, et personne ne comprendrait ces textes, car, depuis Quatremère, l'apport des arabisants, sur le point spécial de la langue des historiens de l'Égypte, comme sur tant d'autres, a été nul.

L'histoire égyptienne finit par atteindre à la sécheresse indéfinie des chroniques du Céleste Empire : le *Soulouk* et le *an-Noudjoum az-zahira* ne sont plus que la copie des obituaires du Caire, avec un résumé du *Journal Officiel* de la monarchie, et des rapports de la police; elle n'eut même jamais l'attrait, assez faible d'ailleurs, que présentent les chroniques persanes de l'Inde musulmane, d'un récit historique suivi, au lieu d'être haché en tranches inexorablement égales, année par année, mois par mois, et même jour par jour.

Toute la littérature égyptienne de cette époque manqua d'originalité et elle visa à l'énormité, comme les histoires de Maḳrizi, d'Aboul-Mahasin, et de tant d'autres[1]; elle fut surtout une littérature de compilation, de résumés, secs, ternes, médiocres, comme tout ce qu'écrivit Soyouti, qui semble s'être donné la tâche ingrate de passer les meilleurs ouvrages arabes à la presse, pour en éliminer tout le suc, et n'en garder qu'une pulpe, indigeste et sans saveur; tout, dans cette littérature, est sans relief et lourd; on sent qu'elle est éclose sur la terre des Pyramides, et que l'ambiance égyptienne, qui avait survécu à la chute des Pharaons, voulait que l'on bâtît pour l'éternité, au risque de massivité et de lourdeur. On chercherait en vain, aussi bien dans les livres que dans les œuvres d'art de l'Égypte, la délicatesse et la gracilité de la civilisation persane, dont l'imprévu et les défauts eux-mêmes d'imprécision et de laisser-aller sont un charme qui séduit l'esprit, jusque chez les polygraphes tardifs et de mauvais goût, comme Hosaïn ibn ʿAli al-Vaʿiz al-Kashifi, et qui le reposent de la sécheresse de la civilisation pesante, sans clarté et sans idéal, des sultans mamlouks du Caire.

Et cependant, ces princes, qui étaient venus des plaines du Kiptchak, ou des steppes de l'Asie centrale, pour régner sur les Musulmans de Damas et du Caire, n'en ont pas moins présidé à l'évolution d'une société qui recueillit la tradition du Khalifat abbasside, et qui lui succéda, sans aucun intermédiaire, dans l'histoire de la civilisation islamique. Toutes les prérogatives

1. Elle rechercha avant tout l'ampleur; Salah ad-Din Khalil ibn Aïbek as-Safadi met de la grammaire dans la préface de son dictionnaire biographique, et toutes sortes de faits historiques dans son indigeste commentaire de la *Lamiyyat al-afʿal*. Il bourre son dictionnaire d'une quantité énorme de notices sur des personnages totalement inconnus et d'une importance nulle. Yakout al-Hamawi, dans son *Irshad al-arib*, avait déjà cédé à cette tendance, et écrit un nombre déraisonnable de notices sur des gens de loi, dont personne n'avait cure, même à leur époque. Ibn Khallikan montra un goût autrement sûr et judicieux, car tous les personnages qu'il cite sont des hommes de premier ordre, qui sont restés célèbres, ou tout au moins très connus, si bien que l'on est en droit de conclure que ceux qu'il a omis n'avaient qu'une importance très secondaire. Tous ces défauts n'empêchent que la seule histoire des khalifes que l'on possède soit l'œuvre de Soyouti, qui est le type des écrivains hâtifs des âges de décadence, pour lesquels la science consiste dans la rédaction de manuels.

du Khalifat furent dévolues aux sultans mamlouks[1], dont les souverains

1. Moufazzal nous apprend en effet, sous la rubrique de l'année 707 de l'hégire (1307), qu'à cette époque, régnait, depuis le Khorasan jusqu'à Khanbaligh (*sic*), le roi Khaïdou (قيدو) et les fils de Barakh. Ce souverain correspondait alors avec le sultan d'Égypte, et il faisait porter au-dessus de sa tête, en signe de vassalité, deux étendards, dont l'un était décoré du chiffre d'al-Malik az-Zahir, et l'autre, de celui d'al-Malik al-Mansour Kalaoun, qui les lui avaient envoyés : من خراسان الى خان بالق الملك قيدو واولاد براق وهو يوميذ يراسل صاحب مصر ويحمل على راسه سنجقين احدهما للملك الظاهر وكان ارسله اليه والاخر للملك المنصور قلاوون كان ارسله اليه ايضا [fol. 148 r°]. Il y a certainement là une erreur : Khaïdou mourut à la fin de 1301, et eut pour successeur son fils, Tchapar, que Dogha, l'ancien allié de Khaïdou, détrôna en 1304. Dogha réunit le royaume de Khaïdou à ses domaines du Tchaghataï, et mourut en 1306; il eut pour successeur Kuntchek, son fils, qui laissa le trône, au bout de dix-huit mois (708 de l'hégire), au prince Nalighou, descendant de Muétuguen, qui professait l'Islamisme, tandis que les princes qui avaient régné avant lui étaient bouddhistes. Il est évident que Moufazzal a commis dans ce passage une série de confusions, l'une très explicable graphiquement, entre قايدو Khaïdou, et نالیغو Nalighou; mais il est impossible que Baïbars († 1277) ou Kalaoun († 1290) aient envoyé des étendards à Nalighou, qui monta sur le trône en 1308; il se peut toutefois que l'un ou l'autre les aient envoyés au prince Khaïdou qui mourut en 1301 (un an après que Rashid écrivait sa chronique, II, 7, laquelle fut terminée en 1303; Khaïdou livra bataille à Témour en 1301, II, 9), après avoir mené pendant près de 50 ans les hostilités contre Khoubilaï et Témour Khaghan, avec l'aide des royaumes de Tchaghataï et de Tchoutchi; il ne faut pas oublier que l'oulous de Tchoutchi, la Horde d'Or, qui soutint Khaïdou dans cette lutte impossible, était l'ennemi irréconciliable des princes mongols de Perse, et l'allié des sultans mamlouks, qui pouvaient facilement envoyer par son entremise leurs encouragements à Khaïdou. Il faut retenir de cette affirmation le fait que les sultans du Caire ont envoyé des étendards à un prince mongol d'Asie centrale, ennemi juré de la maison de Toulouï, laquelle régnait en Perse comme en Chine, et qui était l'adversaire des Mamlouks d'Égypte. L'existence de semblables pièces de soie brodée, ouvrées sur les bords du Nil, qui ont passé du Turkestan dans le Céleste Empire, est un fait dûment établi. En 718 (1318), on reçut au Caire, du pays de Roum, l'ambassadeur du turkoman Ibn Karaman, qui annonça que son souverain, depuis plusieurs années, faisait réciter le prône au nom du sultan al-Malik an-Nasir, et que, sur ses pièces d'or et d'argent, au droit, il faisait frapper le nom du sultan, et au revers : « L'émir des émirs et de la terre, Badr ad-Din Ibrahim » : ورد رسول من جهة ابن قرمان من الروم واخبر ان لهم مدة سنين يخطبون للسلطان الملك الناصر وانهم ضربوا اسمه على الوجه الواحد من الذهب والدراهم وان الوجه الاخر مكتوب عليه امير الامرا والارض بدر الدين ابرهم (fol. 187 v°). Au commencement de l'année 720 (1320), l'auteur nous dit que, de Bab al-Hadid jusqu'à Kharizm, de Soudak (Soldaïa = Soldaca) et Boulghar jusqu'aux frontières de Constantinople, régnait Yuzbek (Uzbek)-Khan, fils de Batou, qui descendait du frère du roi Berké; dans l'étendue des états de ce puissant souverain qui régnait sur la Russie, on faisait la prière au nom du sultan al-Malik an-Nasir, fils de Kalaoun, du haut des chaires, quand on en avait récité les formules au nom de Yuzbek : من باب الحديد

orientaux se reconnurent les vassaux, comme ils avaient accepté la suzeraineté des pontifes de Baghdad, et les écrivains de leur époque, malgré leurs défauts, n'en ont pas moins continué l'œuvre des savants qui, aux premiers siècles du Khalifat, avaient fait fleurir les lettres musulmanes. Nowaïri n'est point Tabari, Makrizi et Aboul-Mahasin ne valent point Ibn al-Athir; il serait absurde de comparer le *Moghni al-labib* au *Kitab* de Sibawaïhi, mais l'on doit reconnaître que ces hommes ont fait tous leurs efforts pour rentrer dans la tradition, et que ces efforts n'ont pas été vains.

Il convient de se souvenir que Soyouti a rénové la transmission orale des traditions musulmanes, après vingt années d'interruption, et que, s'il a dû renoncer à rénover celle de la langue elle-même, qui était tombée en désuétude depuis beaucoup plus longtemps, ce fut parce que les étudiants ne voulurent point s'astreindre à suivre ses cours et à y travailler[1], de telle sorte qu'il renonça à son projet dès sa première leçon; mais pareil accident était déjà arrivé à Tabari, qui s'est plaint amèrement de ses auditeurs, dont l'inattention et la paresse l'ont forcé à réduire le plan de son histoire dans des proportions fâcheuses. Le fléchissement des études classiques peut, comme on le voit, se réclamer d'une antiquité plus que millénaire.

الى خوارزم وصوداق وبلغار الى حدود القسطنطينية السلطان يزبك خان ابن باترا من اولاد اخر (*sic*) الملك بركة وفى جميع مملكته يدعون للسلطان الملك الناصر على منابر بعد الدعا لملكهم (fol. 189 v°). En 737 (1337), des rives du Djihoun jusqu'aux confins du pays des Turks, à Almaligh et à Kayaligh, qui formaient le royaume des maisons (بيت = *oulous*) de Khaïdou et de Dogha, fils de Barakh, régnait le sultan 'Ala ad-Din Mohammad ibn Dogha(-Témour) Dharmashirin, qui était de la descendance de Barakh. L'étendue de son royaume était de trois mois; il était en relations d'amitié avec le sultan d'Égypte, et il faisait porter au-dessus de sa tête, dans les pompes solennelles, les étendards d'al-Malik al-Mansour Kalaoun : ومن نهر جيحون الى نهاية بلاد التركى المالغ وقيالغ وهى مملكة بيت قيدوا وبيت دوا بن براق وصاحبها يومئذ السلطان علا الدين محمد بن ادواد طارى ما شرين (sic) وهو من ذرّية براق ومسيرة مملكته ثلاث شهور وهو مصالح لصاحب مصر واعلام الملك المنصور قلاوون تحمل على راسه فى موكبه (fol. 228 r°). Cette curieuse mention est répétée dans les mêmes termes sous la rubrique de l'année 741 (fol. 238 r°), ce qui me dispensera de la copier ici.

1. وانقطع املاء اللغة عن دهر مديد واستمر املاء الحديث ولما شرعت فى املاء الحديث سنة اثنتين وسبعين وثمانمائة وجددته بعد انقطاعه عشرين سنة من سنة مات الحافظ ابو الفضل ابن حجر اردت ان اجدد املا اللغة واحييه بعد دثوره فامليت مجلسا واحدا فلم اجد له جملة ولا من يرغب فيه فتركته, *Mouzhir*, édition du Caire, t. II, page 199. C'est en ce sens que l'on donne à Soyouti les titres de « sceau des hommes qui ont connu par cœur les traditions islamiques » خاتمة الحفاظ والمحدثين.

*
* *

La première période de l'histoire des sultans mamlouks de la dynastie des Bahrites, telle qu'elle nous est narrée par Moufazzal ibn Abil-Fazaïl dans son *ad-Dourr al-farid*, est dominée par deux grands faits militaires, d'ailleurs connexes : la lutte contre les princes mongols de la Perse, dont le plan de guerre était de s'emparer de la Syrie et de l'Égypte, et l'expulsion des Francs de la Palestine.

Les péripéties de ces deux conflits s'enchevêtrent et se pénètrent durant tout le règne des premiers Mamlouks; elles sont rapportées d'une façon incomplète et confuse par les historiens qui les ont racontées, sans voir, suivant l'habitude des chroniqueurs musulmans, et aussi de tous ceux qui ont écrit aux périodes lointaines du moyen âge, les connexités qui les unissent, et surtout sans se rendre le moindre compte que les vicissitudes de la fortune dans les provinces de la Perse et de la Transoxiane avaient leur répercussion sur les destinées de l'Égypte et des villes franques du Sahel de la Palestine.

C'est à grand'peine qu'au milieu de leurs récits incohérents et sans suite on parvient à retrouver le fil de cette histoire compliquée, qui embrasse, en somme, celle de tout l'Orient, à la fin du XIIIe siècle et au commencement du XIVe, car ils n'en ont jamais vu que les particularités immédiates et brutales, sans se soucier en rien de coordonner des événements qui sont les résultantes les uns des autres, et qui demeurent incompréhensibles si l'on ne prend pas la peine de les replacer dans la trame historique dont ils sont des parties intégrantes et essentielles.

La lutte contre les Mongols de l'Iran était une nécessité inéluctable pour les Mamlouks du Caire, une question de vie ou de mort pour leur dynastie; le testament politique de Tchinkkiz Khaghan comportait pour ses successeurs l'extension indéfinie de l'empire vers cet Occident dont les plaines avaient jadis été foulées par les chevaux des guerriers d'Attila, et le prince Houlagou était parti de Karakoroum avec l'ordre précis et formel de soumettre à la domination mongole les contrées de la Syrie et de l'Égypte, ainsi que l'empire grec, pendant que les souverains de la Horde d'Or, campés à Saraï, sur la Volga, s'empareraient de la Pologne, de l'Allemagne et des pays latins.

Les Mamlouks du Caire se trouvèrent ainsi, à la fin du treizième siècle de notre ère, le rempart de l'Islam contre les Bouddhistes qui venaient de renverser le Khalifat abbasside, dans des heures tragiques où les frontières de l'Islamisme, que Kotaïba, fils de Mouslim, avait, cinq siècles et demi plus tôt, reculées jusqu'au Pamir et jusqu'aux plaines de l'Asie centrale, se trouvaient

subitement ramenées à l'Euphrate, quand encore les troupes des adorateurs de Sakya Mouni ne ravageaient pas Damas et Alep la cendrée.

La lutte contre les Francs de Palestine n'avait jamais cessé depuis le jour où ils s'étaient emparés de la Terre Sainte, et les Musulmans de la Syrie et de l'Égypte, surtout les princes ayyoubites qui régnèrent à Damas et au Caire avaient toujours regardé comme leur premier devoir politique de reprendre aux Chrétiens les villes de la Palestine. Mais cette guerre se prolongeait indéfiniment, sans que les souverains musulmans parussent bien pressés de mettre fin à une occupation militaire qui était un scandale pour les sectateurs de l'Islamisme, et dans laquelle leurs maîtres, occupés à d'autres pensées, ne voyaient avec raison qu'un épisode historique fâcheux, dont il fallait, comme pour toutes les contingences de la vie, attendre la terminaison naturelle avec calme et sérénité.

Cette lutte contre les Francs de Palestine qui, en fait, à part quelques exceptions, avait été assez courtoise à l'époque des Ayyoubites, se réveilla soudainement, avec une âpreté qu'on ne lui avait jamais connue, quand les Mamlouks de la dynastie des Bahrites eurent dépouillé les descendants de Saladin de la souveraineté de l'Égypte et de la Syrie. Les Francs furent poursuivis, sans trêve ni repos, par les sultans turks du Caire, traqués sans répit, pourchassés l'épée dans les reins, depuis le règne d'al-Malik az-Zahir Baïbars jusqu'au moment où al-Malik al-Ashraf Salah ad-Din Khalil, fils d'al-Malik al-Mansour Kalaoun, les eut définitivement expulsés de la Terre Sainte.

Cet acharnement des sultans mamlouks de l'Égypte, qui achevèrent ainsi une œuvre qui avait toujours excédé les forces des princes ayyoubites, tenait à deux causes : les princes turks du Caire, depuis Aïbek jusqu'à Kalaoun, le père du libérateur de la Palestine, étaient des adeptes récents de l'Islamisme, et des convertis de fraîche date. Leur milice, comme on l'a vu plus haut, se recrutait exclusivement par des achats d'esclaves faits dans le Kiptchak, où erraient, dans l'immensité des steppes sibériennes, des tribus de Turks, que se partageaient le Manichéisme, le Bouddhisme, le Nestorianisme et l'Islamisme, et des clans de Mongols, qui, eux, étaient les adeptes du divin fils de Sakya Mouni. S'ils faisaient souche en Égypte et en Syrie, lorsqu'ils avaient adopté l'Islamisme que leurs maîtres leur imposaient, il ne paraît pas que le nombre de leurs fils fût suffisant pour remplir les cadres de leur milice de prétoriens, car l'on sait que le recrutement du corps des Mamlouks ne put jamais se faire autrement que par des apports constants de nouveaux esclaves, achetés dans ces contrées du Nord, que les descendants du Saïn Noyan, suzerains de la Russie, ne tardèrent pas d'ailleurs à convertir à la foi musulmane, au moins en partie.

Toutefois, le zèle de ces nouveaux convertis pour la religion qu'eux ou

leurs pères venaient d'embrasser n'explique qu'incomplètement leur acharnement à pourchasser les adorateurs de la Croix, et cet acharnement avait des causes beaucoup plus profondes. On sait par Moufazzal, et le lecteur trouvera de ce fait plusieurs exemples au cours de cette traduction, que, non seulement les Francs de Palestine s'étaient faits les indicateurs des Mongols de l'Iran[1], mais, ce qui était infiniment plus grave, qu'ils avaient admis dans leurs places fortes des résidents mongols[2] qui leur dictaient leur politique, leur imposant la volonté de leur maître, l'ilkhan bouddhiste[3] de Perse, qui régnait à Maragha et à Tabriz, entouré de lamas tibétains et de sramanas indiens. Les Francs de Palestine se trouvaient ainsi les protégés des princes bouddhistes de l'Iran, entre les mains desquels ils avaient remis leur destinée et leur libre arbitre, et leur situation géographique était telle que les armées musulmanes ne pouvaient faire aucun mouvement qui ne fût immédiatement signalé aux Mongols de l'Iran, lesquels, dûment avertis, avaient tous les moyens de faire une diversion qui réduisait à néant

1. Fol. 6 r°. — 2. Fol. 30 v°.

3. Le bouddhisme de ces princes est un fait établi, quand on a lu les chroniques et les histoires des contemporains, celles d'Ata Malik, de Rashid ad-Din et de Wassaf. Sans doute, ces souverains ne molestèrent pas les Chrétiens, qu'au contraire ils traitèrent favorablement, réservant toute leur férocité pour les Musulmans, qu'ils haïssaient d'une haine farouche; mais il n'en faut pas conclure qu'ils étaient chrétiens, car le témoignage des hommes qui ont écrit leur histoire, et qui avaient vécu à leur cour, est formel. Plusieurs de ces princes mongols bouddhistes épousèrent des femmes chrétiennes, et les prêtres nestoriens étaient au dernier bien avec eux. M. l'abbé Nau a découvert, dans un manuscrit nestorien, un hymne que l'on chantait à la messe pour attirer les bénédictions du Ciel sur Arghoun (man. syr. 345, fol. 163-166), dans lequel on demande surtout la santé pour ce malheureux souverain qui était usé par toutes les débauches, et qui se soignait à son idée, et aussi à celle des sorciers indiens, avec des drogues qui le tuèrent. Les Chrétiens, qui étaient en faveur à la cour des Mongols, passaient du reste leur temps à dénoncer les Musulmans qu'ils accusaient de tramer des intrigues avec le sultan d'Égypte; l'imputation n'était pas toujours fausse, et l'on sait parfaitement que les Musulmans de Perse servaient d'indicateurs aux sultans mamlouks, tout comme les Francs de Palestine renseignaient les Mongols sur les moindres mouvements des troupes égyptiennes. Cette hostilité irréductible des Bouddhistes et des Musulmans n'était pas particulière aux relations politiques entre les Mongols de Perse et les Mamlouks du Caire, et elle avait toujours existé en Asie centrale entre ces deux confessions. Les Bouddhistes et les Musulmans, qui vivaient côte à côte dans le pays ouïghour, en même temps que des Manichéens et des Nestoriens, s'exécraient au dernier point, tandis qu'ils paraissent, chacun dans leur camp, avoir vécu à peu près en paix, et en termes possibles, avec les Chrétiens. Il n'y avait pas de méchant tour que les Bouddhistes ne jouassent aux Musulmans, et les Musulmans ne devaient pas se montrer beaucoup plus accommodants.

le plan des Mamlouks du Caire. C'était cette alliance[1] avec les Bouddhistes de Maragha et de Tabriz que Baïbars ne pouvait pardonner aux Francs de Palestine, et ce fut, à mon avis, la cause efficiente de la violence avec laquelle il les attaqua. Les Musulmans, tout en détestant les Chrétiens, les tiennent pour des gens qui n'ont pas voulu se laisser éclairer par les lumières de la Foi, révélées par Mahomet, mais qui possèdent, au même titre qu'eux, une partie de l'Islam, les livres apportés par Moïse et par Jésus-Christ, le Pentateuque et les Évangiles. Le Chrétien est un Musulman incomplet, mal éclairé, qui est resté dans les limbes d'une croyance imparfaite, dans lesquels il se débat sans espoir, comme les païens que n'a pas touchés la grâce du Christ, et qui vivent obscurément dans les cercles de ténèbres, où Dante fut le témoin de leur désespérance, mais il n'est pas absolument un infidèle; s'il associe à l'unité absolue d'Allah d'autres entités divines, s'il ignore la mission de Mahomet, il n'en est pas moins vrai qu'il reconnaît, sans bien les comprendre, la vérité d'une partie des dogmes de l'Islam. Le Bouddhiste, au contraire, est l'ennemi absolu et irréductible du Musulman, et l'on ne doit user à son égard d'aucun ménagement; sa religion est aux antipodes de l'Islam; il n'est qu'un vil adorateur d'idoles de pierre et d'or, mensongères et impuissantes, et de démons furieux qui déchaînent le mal sur les hommes.

La différence est capitale, et l'on comprend sans peine la colère qui saisit les Mamlouks du Caire, quand ils connurent cette alliance, monstrueuse pour eux, de la Croix et de Sakya Mouni, lorsqu'ils se virent épiés par les Francs de Palestine, pour le compte des Bouddhistes, dont le but avéré, ils l'avaient assez montré en renversant le Khalifat et en projetant d'aller anéantir la Mecque et Médine, était de détruire l'Islam et de lui substituer l'adoration de leurs idoles de bois doré.

*
* *

La révolution de palais qui avait fait tomber les Ayyoubites de leur trône s'était limitée à l'Égypte, et elle n'avait eu aucune répercussion dans le royaume de Syrie, que les vicissitudes de la politique venaient d'arracher à la domination des sultans du Caire. Il appartenait alors à al-Malik an-Nasir Daoud, fils d'al-Malik al-'Aziz Mohammad, fils d'al-Malik az-Zahir Ghazi, fils de Saladin. Comme son père, et comme son grand-père, Daoud avait commencé par régner sur la principauté d'Alep, et c'était seulement après la mort d'al-Malik al-Mou'azzam Touranshah, sultan d'Égypte, qu'il avait pris possession de Damas.

1. Le prince de Tripoli, notamment, fut un allié inébranlable des Mongols de Perse (fol. 36 v°).

Daoud, furieux de voir un mamlouk, un esclave de sa famille, s'emparer sans coup férir de cette Égypte, dont la souveraineté avait toujours été le but suprême de tous les princes ayyoubites, entreprit de chasser al-Malik al-Mou'izz Aïbek du Caire, et d'aller s'y faire reconnaître comme sultan.

La tâche était plus difficile qu'il ne se l'imaginait; Aïbek était un prince faible de caractère, sans grande volonté et peu intelligent, qui laissait les dignitaires de son royaume prendre sur lui une influence exagérée; il était resté, malgré l'abdication de son épouse, Shadjar ad-Dorr, la dernière des Ayyoubites, le prince consort, bien qu'il régnât de son propre chef. Mais c'était un homme extrêmement brave, autrement taillé pour la lutte que le petit prince d'Alep, qui avait présumé de ses capacités politiques et militaires, en comptant, seul et sans alliances, opposer le royaume de Damas à l'empire d'Égypte. Aïbek n'eut pas de peine à vaincre Daoud, et il se fit céder la partie méridionale des États de son imprudent adversaire, avec Jérusalem, Ghaza, et tout le Sahel, jusqu'à Naplouse.

Cette victoire sur le prince ayyoubite, l'annexion de la ville sainte de Jérusalem à l'empire égyptien, auraient pu donner au premier sultan mamlouk la consécration qui lui manquait jusqu'alors, et qu'il aurait ainsi due à une fausse manœuvre de son antagoniste; mais il était écrit que les deux souverains du Caire et de Damas rivaliseraient de maladresse et d'ignorance politique. Aïbek eut l'inconscience de faire assassiner l'un des généraux les plus célèbres de son armée, Faris ad-Din Oughoutaï, qui s'était couvert de gloire sous le règne de ses prédécesseurs, et cette exécution sommaire révolta tellement les mamlouks bahris, les anciens camarades d'Aïbek, qu'ils désertèrent, et se rendirent à la cour d'al-Malik an-Nasir Daoud, qu'ils pressèrent de marcher sur le Caire, lui jurant de lui donner la souveraineté de l'Égypte.

L'occasion était unique, et il était évident qu'elle ne se représenterait jamais; mais Daoud était un esprit inconsistant et sans énergie, qui ne savait pas vouloir; de plus, il avait, depuis longtemps, dépassé l'âge des décisions promptes et énergiques; il aurait bien voulu que les choses se fissent sans qu'il eût à s'en mêler, et que les officiers égyptiens le proclamassent sultan du Caire, sans qu'il eût à prendre la peine de se déranger; peut-être encore se fût-il fait prier, et il est certain qu'il était bon de réfléchir avant de donner des gages à la milice turbulente et fantasque des Bahris. Tout l'avantage qu'il tira de cette aventure fut qu'Aïbek, dans la crainte qu'il n'écoutât les objurgations des mamlouks transfuges, lui rétrocéda Jérusalem, Ghaza, et le Sahel de la Palestine.

Les Bahris, déçus par la faiblesse et par l'inaction du souverain de Damas, s'en furent à Karak, dont le prince, l'Ayyoubite al-Malik al-Moughith Fath ad-Din 'Omar, était naturellement très mal disposé contre Aïbek, et ils l'incitèrent à attaquer l'empire égyptien. Sur ces entrefaites, Aïbek fut assas-

siné, à l'instigation de sa femme, Shadjar ad-Dorr [1], et le trône fut dévolu à al-Malik al-Mansour Nour ad-Din ʿAli (1257), sous la régence de l'émir mamlouk Saïf ad-Din Koutouz. Le prince de Karak marcha contre Koutouz, mais il fut complètement battu.

Le prince de Damas, al-Malik an-Nasir Daoud, regrettait d'avoir laissé échapper l'occasion qui lui avait été offerte de s'emparer de l'Égypte, en même temps qu'il voyait avec terreur les progrès incessants de la puissance mongole en Perse, et qu'il devinait que les armées d'Houlagou n'attendaient que le moment de s'emparer de la Syrie, qui était à peine défendue contre son offensive.

Dans cette situation précaire, il envoya, en 1258, son fils, al-Malik al-ʿAziz, à la tête d'une ambassade, à Houlagou, pour solliciter son amitié, et pour lui demander de l'aider à enlever l'Égypte aux sultans mamlouks. Cette requête aurait peut-être été agréée par Houlagou, si le prince de Damas l'avait entourée de plus de formes, et s'il était allé lui-même solliciter l'alliance de l'ilkhan mongol, en lui offrant de se considérer comme son vassal, et de reconnaître qu'il tenait de son bon plaisir la souveraineté de la Syrie et de l'Égypte. Mais al-Malik an-Nasir Daoud, toujours enclin aux demi-mesures, ne voulait pas s'engager à fond avec Houlagou, et il essayait de

1. Les mamlouks turks qui s'étaient emparés de l'Égypte n'avaient pas d'opposition de principe contre la souveraineté d'une femme, et ils se montraient, sur ce point, beaucoup moins rigoristes que les Musulmans de vieille souche. A une époque voisine de celle-ci, le royaume de Dehli fut gouverné par une sultane mamlouke, Raziyya Sultane, à laquelle les historiens de l'Inde (Firishta, *Goulshan-i Ibrahimi,* I, 118) donnent les titres de ملكه دوران بلقيس جهان. Cette princesse, fille du sultan Shams ad-Din Eltétémish, était une personne d'une très grande intelligence; elle avait appris à lire le Coran, et elle avait été initiée à la connaissance des sciences musulmanes. L'année au cours de laquelle il s'empara de Goualior, Shams ad-Din la proclama héritière de la couronne. Quelques généraux en témoignèrent leur étonnement au sultan; ils lui dirent que cette décision les surprenait, car il avait des fils dont l'intelligence était notoirement connue, qui étaient parfaitement capables de gouverner l'empire. Shams ad-Din leur répondit que ces princes s'adonnaient au vin et aux femmes, et qu'ils perdaient leurs facultés au milieu de ces débauches, de telle sorte qu'il était d'avis que le fardeau du pouvoir était trop lourd pour eux, tandis que sa fille se trouvait à l'abri de ces déportements. Les faits ne tardèrent d'ailleurs pas à justifier l'opinion du sultan; Firouz Shah, se trouvant à Dehli à la mort de son père, Shams ad-Din Eltétémish, profita de cette situation privilégiée pour s'y faire reconnaître comme souverain en 1235; mais sa conduite ne tarda pas à dégoûter ses émirs, qui le déposèrent, et qui donnèrent le trône à Raziyya Sultane (1236). Raziyya Sultane s'habillait comme un homme, et elle montait à cheval à la tête de ses armées; elle fut vaincue en 1239 par son frère, Mouʿizz ad-Din Bahram Shah, qui la fit assassiner, après un règne de trois ans, six mois et six jours.

se ménager une ligne de retraite pour le cas où la puissance mongole subirait une éclipse, comme tout le monde s'accordait à l'espérer dans l'Islam.

Houlagou se montra fâché de l'ambassade peu respectueuse qui lui avait été adressée, et, pour toute réponse, il envoya au prince de Damas une lettre par laquelle il lui ordonnait de se soumettre à lui, purement et simplement, sans chercher à lui poser des conditions. Daoud, voyant l'échec complet d'une tentative qui n'avait eu d'autre résultat que de le rendre suspect aux Musulmans, sans lui rapporter aucun avantage, répliqua au prince mongol par une lettre d'injures qu'il paya cher un peu plus tard.

Au mois de septembre 1259, Houlagou envahit la Syrie avec une puissante armée, et son fils, Youshmout, s'empara de Miyafarkin. Le prince de Damas comprit qu'il lui était impossible d'engager la lutte avec un adversaire aussi formidable, et il se décida à demander aux Égyptiens, qu'il avait espéré soumettre avec l'aide des Mongols, des secours qui lui permissent d'arrêter la marche des envahisseurs. Sur ces entrefaites, Saïf ad-Din Koutouz, profitant de la panique que causait en Égypte l'annonce de l'invasion mongole, détrônait le jeune prince dont il était le tuteur, et se proclamait lui-même sultan (novembre 1259). Les circonstances étaient assez tragiques pour que le nouveau souverain de l'Égypte oubliât les palinodies du prince de Damas, et pour qu'il accueillît sans arrière-pensée l'offre qu'il faisait aux Égyptiens de marcher avec eux contre les Mongols. Sa terreur, et sa fourberie aussi, étaient telles qu'il n'éprouva aucun scrupule à écrire à al-Malik an-Nasir Daoud que, non seulement il accueillait ses propositions avec reconnaissance, mais que, de plus, il le considérait, en sa qualité de descendant de Saladin, comme le souverain de toutes les contrées qui avaient été soumises au sceptre des Ayyoubites, en y comprenant l'Égypte. Il ajoutait que lui-même, al-Malik al-Mouzaffar Saïf ad-Din Koutouz, n'était que son lieutenant général aux bords du Nil, et qu'il s'engageait à lui remettre le pouvoir suprême s'il voulait venir en Égypte. Koutouz alla jusqu'à offrir à Daoud de lui envoyer son armée à Damas, pour lui éviter la peine de venir en personne au Caire, s'il doutait de la sincérité de ses intentions.

Que ces promesses aient été dictées par la peur d'Houlagou, ou que Koutouz ait cherché à tromper le prince de Damas, pour lui enlever plus tard ses états, les Mongols, profitant de l'inaction d'al-Malik an-Nasir Daoud et de Koutouz, poursuivaient leur marche en Syrie, et s'emparaient d'Alep en janvier 1260. Daoud était dans son camp, près de Barza, à quelque distance de Damas, quand il reçut cette terrifiante nouvelle. Ses généraux, prévoyant qu'il serait incapable de défendre la capitale de la Syrie, lui conseillèrent de l'abandonner provisoirement à sa malheureuse destinée, de rétrograder jusqu'à Ghaza, où ils pensaient que les Mongols ne viendraient pas les relancer, et d'implorer l'aide du sultan d'Égypte, de façon à reprendre l'offensive et

à les chasser des pays qu'on leur aurait abandonnés au cours de la retraite.

Ce plan inconsistant était trop dans la manière d'al-Malik an-Nasir pour que ce prince songeât à défendre Damas en y risquant sa vie, et il se hâta d'abandonner sa capitale, que son vizir, Zaïn ad-Din al-Hafizi, livra aux Mongols au mois de mars 1260; la citadelle, qui était très puissante, tenta une résistance qui fut vaine, et sa garnison dut capituler le 6 avril.

Houlagou rendit au prince ayyoubite al-Malik al-Ashraf Mouzaffar ad-Din Mousa, qui ne possédait plus alors que la petite ville de Tall-Bashir, la souveraineté de Homs, que Daoud lui avait enlevée douze années auparavant, et il le nomma son lieutenant général en Syrie. A ce moment, Houlagou apprit la mort de son frère, Monkké Khaghan, souverain des Mongols, qui l'avait envoyé dans les contrées de l'Occident pour en faire la conquête, et qui avait terminé sa carrière en Chine, au siège de Ho-tchéou. Il remit sur-le-champ le commandement de l'armée de Syrie à Guétuboukha Noyan, et il partit en toute hâte, pour se rendre au kouriltaï, ou diète d'élection, dans laquelle il comptait vraisemblablement se faire nommer khaghan des Mongols, en invoquant comme titres à cette dignité l'importance et l'étendue de ses conquêtes[1]. Il apprit à Tauris que le choix du nouvel empereur, son frère Khoubilaï, avait été décidé, très irrégulièrement, sans que les princes d'Extrême-

1. Houlagou n'avait pas négligé d'exagérer considérablement l'importance de ses conquêtes dans les pays de l'Occident, car il savait pertinemment que personne ne pourrait jamais, en Mongolie, faire la preuve de ses bluffs. C'est ainsi qu'après la prise de Baghdad, il écrivit à son frère une lettre dont l'esprit, à défaut du texte, nous a été conservé par les historiens chinois, dans laquelle il lui annonçait que, plus heureux que Pan Tchao, il avait traversé la mer et battu les Francs dans leur empire. Cette assertion était un mensonge pur et simple, car Houlagou n'avait nullement traversé la mer, et il n'avait même pas mis le pied sur le sol de l'empire byzantin. D'ailleurs, il n'a jamais fait raconter en Perse cette histoire, qui était faite pour l'exportation, pour les Mongols de Karakoroum, puisque, beaucoup plus tard, quand l'empire commença à se disloquer, Tchoupan, qui s'était emparé de quelques districts du pays de Roum où les Mongols n'avaient pas encore pénétré, s'en vanta comme d'une prouesse extraordinaire, ce qui montre qu'il était de notoriété publique qu'Houlagou était allé moins loin que lui, et que la réclame électorale ne date pas d'hier. Il semble bien qu'Houlagou n'ait jamais eu l'intention de s'aventurer dans les contrées qui sont situées au delà de la mer, car Rashid ad-Din nous apprend qu'après s'être emparé des forteresses ismaïliennes, il ordonna à Baïtchou Noyan d'aller s'emparer de l'empire grec d'Asie et de la Palestine « jusqu'aux rivages de la mer occidentale, et de les arracher aux fils du roi de France et à Lascaris » : فرمود كه ترا می باید رفت كه ان ولایت را تا كنار دریای مغرب از دست فرزندان رید افرینس ولشكاری مستخلص كردانی (man. supp. persan 209, folio 279 v°). Houlagou savait très bien que la puissance humaine a des limites, et qu'il fallait laisser passer un certain temps avant d'aller mettre le siège devant Constantinople.

Orient, qui voulaient escamoter l'élection, se fussent donné le temps d'attendre ceux d'Occident, ce qui était contraire aux règles de gouvernement qui avaient été formulées par Tchinkkiz Khaghan. L'amitié qui unissait Houlagou à Khoubilaï lui fit accepter le résultat de cette élection irrégulière, qui dénatura complètement l'empire mongol, en faisant de ses souverains des empereurs chinois; il lui aurait été bien difficile d'ailleurs de protester contre la façon étrange dont elle avait été faite, sans compter que son intérêt bien entendu était d'accepter les faits tels qu'ils s'étaient passés [1].

1. L'histoire officielle des Mongols, tant en Chine qu'en Perse, raconte que Khoubilaï, s'appuyant sur une légitimité qui paraît très douteuse, et se prévalant des résultats d'une élection plus que suspecte, vint à bout, sans rencontrer trop de difficultés, de son frère Érik Boké, qui s'était proclamé khaghan des Mongols à Karakoroum, et qui avait ainsi usurpé l'empire. Cela est une version; mais celle qui est rapportée par Moufazzal, suivant laquelle Berké marcha contre Khoubilaï, et Houlagou contre Berké, est également très possible; elle paraît même justifiée jusqu'à un certain point par ce que l'on sait de l'histoire des Mongols. Batou, père de Berké, avait mis sur le trône Monkké Khaghan, après la mort de Kouyouk, parce que, entre autres considérations, les hommes n'étant jamais conduits par une seule raison, ce prince lui avait semblé réunir le plus grand nombre des qualités requises pour gouverner les Mongols. Cette désignation avait causé de grands troubles dans la famille impériale, et même en dehors d'elle; car, en écartant du trône les descendants d'Ougédeï, successeur immédiat de Tchinkkiz, elle avait constitué un grave manquement aux règles de gouvernement établies, et, pour la justifier, il avait fallu invoquer des raisons spéciales, ce que l'on ne pouvait évidemment faire à la mort de chaque empereur. C'était vraisemblablement pour reconnaître ces bons offices de Batou, que sa maison recevait un cinquième du butin de l'Iran. Quoi qu'il en soit, c'étaient les princes de la Horde d'Or qui avaient créé cette situation, dont ils se trouvaient par cela même responsables, puisque la dévolution du trône à la famille de Toulouï était le résultat direct de l'intervention de Batou. Or, Monkké Khaghan, partant en campagne contre les Soung, avait laissé son frère, Érik Boké, à Karakoroum, la capitale, pour gouverner durant son absence, et il lui avait confié le sceau de jade qui représentait l'autorité suprême dont se prévalait le khaghan dans son empire. Il faut se souvenir qu'aux yeux des Chinois, et il en était évidemment de même chez les Mongols qui copiaient servilement le cérémonial des Fils du Ciel, la possession du grand sceau impliquait celle de la souveraineté sur tout l'empire; si un usurpateur parvenait à s'emparer du sceau d'une dynastie, les Célestes étaient tout prêts à reconnaître que le Ciel éternel lui avait conféré le Mandat divin de gouverner les hommes, et à le regarder comme l'empereur légitime. Dans ces conditions, il n'y a pas à douter que Monkké Khaghan n'ait très clairement désigné son frère Érik Boké comme son successeur, pour le cas où il trouverait la mort au cours de sa campagne contre la Chine; ce fut bien ainsi que le comprirent les princes de la Horde d'Or, et il n'y avait pas à s'y tromper. Qu'ils aient cherché à soutenir Érik Boké, légitime empereur, contre Khoubilaï, usurpateur et souverain anti-mongol, qui, de plus, avait le dessein de récupérer, au détriment de ceux qui les possédaient, les apanages constitués par Tchinkkiz, tandis qu'Érik Boké n'avait pas de doctrine sur ce point, ou plutôt qu'il avait celle des Mongols, de la fragmentation indéfinie, cela est non seulement possible, mais très vraisemblable.

Dès qu'al-Malik an-Nasir Daoud fut arrivé à Ghaza avec l'armée qui aurait dû défendre Damas, Koutouz entreprit de débaucher ses généraux et de les attirer dans son parti; car, malgré les protestations de fidélité qu'il avait prodiguées quelques mois plus tôt au prince de Syrie, il ne craignait rien tant que de voir un prince de la dynastie ayyoubite arriver avec une force armée au Caire, dont la population n'aurait fait aucune difficulté pour le reconnaître comme l'héritier légitime de Saladin et des monarques qui s'étaient succédé dans la souveraineté de l'Égypte jusqu'au règne de l'incapable al-Malik al-Mou'azzam Touranshah.

Daoud, abandonné de presque toutes ses troupes, quitta Ghaza sans trop savoir que devenir; il se dirigea vers le sud de la Syrie, où il se croyait à

Comme tous ceux qui ne peuvent invoquer que le droit et la légitimité pour défendre leur cause, Érik Boké fut vaincu par Khoubilaï après une résistance acharnée, qui marqua la fin de l'empire mongol, tel que l'avait rêvé Tchinkkiz. Houlagou, qui avait partie liée avec Khoubilaï et ses descendants, sous le règne desquels il était certain de garder la souveraineté de la Perse, non seulement pour lui, mais aussi pour sa postérité, ne pouvait que se montrer hostile aux princes de la Horde d'Or, qui, eux, entendaient soutenir Érik Boké, et les attaquer pour les en empêcher. Il est très possible que les événements se soient déroulés ainsi que le raconte Moufazzal, plutôt que de la façon qui est rapportée par l'histoire chinoise et par Rashid ad-Din dans sa *Djami' at-tawarikh*. Les Chinois étaient tellement loin du théâtre de ces événements qu'il serait injuste de leur faire un reproche de les avoir imparfaitement connus; de plus, rédigée avec des documents recueillis sous le règne de Khoubilaï, l'histoire chinoise ne peut que se montrer favorable à sa thèse de l'illégitimité d'Érik Boké. Quant à Rashid, il ne faut pas oublier qu'il écrivait pour Ghazan, qui, comme Khoubilaï, était un prince de cette lignée de Toulouï, en faveur de laquelle il n'a pas craint d'altérer la vérité historique; on n'écrit point l'histoire telle qu'elle est, mais telle qu'on veut qu'elle plaise à celui pour qui elle est écrite. Le silence du *Yuan-shi* et de la *Djami' at-tawarikh* n'infirme donc pas la version des historiens égyptiens, qui étaient en rapports directs et constants avec la Horde d'Or, et qui nous ont rapporté fidèlement ce qui se disait à Saraï et à Boulghar, ce qui d'ailleurs pourrait bien être la vérité. Il semble qu'il faille rapprocher de cette intervention de Berké en faveur d'Érik Boké contre Khoubilaï, une aventure que racontent Rashid ad-Din et l'histoire chinoise, laquelle est à peu près incompréhensible si on ne le fait : quand Khoubilaï eut triomphé de son frère, Érik Boké, il envoya une forte armée, sous le commandement de ses deux fils, Nomokhan et Gueuktchou, pour s'emparer du royaume de Tchaghataï qui lui était profondément hostile, et pour continuer ensuite sur la Horde d'Or, dont les sentiments n'étaient pas meilleurs, et contre laquelle il paraît bien qu'il poursuivait la revanche de l'aide que Berké avait donnée contre lui à Érik Boké. Les sous-ordres de Nomokhan et de Gueuktchou se révoltèrent contre eux, à la suite d'incidents étranges sur lesquels il serait trop long d'insister, et les firent prisonniers; ils les envoyèrent comme otages à Monkké Témour, souverain de la Horde d'Or, qui avait succédé à Berké, comme pour lui fournir un moyen infaillible d'empêcher Khoubilaï de se venger sur lui de l'inimitié de Berké, et de le faire renoncer à ses intentions de reprise du royaume de Tchoutchi.

l'abri des Mongols qui lui avaient ravi son royaume, et de Koutouz qui lui avait promis le sien; il errait à l'aventure, quand, pour comble d'infortune, deux de ses officiers, qui jusque-là lui étaient demeurés fidèles, allèrent vendre à Guétuboukha Noyan le secret de sa retraite errante. Le général mongol envoya un détachement de cavalerie capturer le prince ayyoubite qui avait régné sur l'un des plus beaux royaumes de l'Islamisme, et il le fit conduire à Tauris. Houlagou avait peut-être oublié la lettre d'injures que Daoud avait eu l'inconscience de lui adresser, en réponse à celle par laquelle le prince mongol lui enjoignait de se soumettre à sa puissance, ou plutôt, car les Mongols n'oubliaient guère, il jugeait que le puissant prince de Damas lui serait beaucoup plus utile, dans la politique qu'il comptait suivre envers les Musulmans, que le très petit seigneur de Homs, al-Malik al-Ashraf; il le reçut affectueusement, et lui promit de lui rendre la Syrie quand il se serait emparé de l'Égypte. Il entrait vraisemblablement dans les vues d'Houlagou de reconstituer le royaume des Ayyoubites dans sa plus grande extension, des frontières de l'empire grec à la Nubie et aux sables de Barka, de la mer de Syrie à l'Euphrate, et d'en confier la souveraineté très effective à al-Malik an-Nasir Daoud, à la condition que celui-ci reconnût sa suzeraineté, et partant, celle du Grand Khan, Khoubilaï, qui régnait à Daï-dou sur les fils de Han.

Houlagou comptait bien poursuivre ses succès dans l'Ouest et ne pas en rester à la conquête déjà fort importante d'Alep et de Damas, aussi, il envoya à al-Malik al-Mouzaffar Koutouz, le nouveau maître de l'Égypte, l'ordre de se soumettre à lui, et de reconnaître la suzeraineté des Mongols. La réponse du sultan mamlouk n'était guère douteuse : l'Égypte était alors le seul refuge et le boulevard de l'Islamisme; sa capitulation devant les exigences d'Houlagou était la ruine définitive de la civilisation musulmane. Koutouz en appela au sort des armes, et, pour la première fois depuis de longues années, les Mongols subirent un échec retentissant à ʿAïn-Djalout, la « source de Goliath », entre Naplouse et Baïsan; le noyan Guétuboukha trouva une mort glorieuse dans la bataille, et les soldats du Conquérant du Monde s'enfuirent devant ces Musulmans que, depuis l'époque de Djalal ad-Din Monkkébirdi, ils avaient pris l'habitude de refouler devant eux comme un troupeau de moutons.

La victoire d'ʿAïn-Djalout fut le signal de la délivrance de la Syrie dont la population musulmane se souleva tout entière contre les Mongols; les troupes d'occupation n'avaient pas un effectif suffisant pour écraser cette révolution, et les gouverneurs mongols s'enfuirent précipitamment des villes dans lesquelles ils avaient été installés, de telle sorte qu'en quelques semaines, Koutouz recouvra toute la Syrie.

Le récit que les historiens de l'Égypte font de cette dramatique campagne, dont le résultat fut foudroyant et dépassa les espérances des Musul-

mans, montre que tout l'honneur en revenait au sultan d'Égypte, dont la volonté indomptable de marcher à l'ennemi et de l'écraser avait réveillé les énergies somnolentes, et combattu le découragement des généraux égyptiens que la terreur du nom mongol portait presque à accepter la souveraineté d'Houlagou. Koutouz fut singulièrement récompensé de son héroïsme; il s'en revenait au Caire, dans le triomphe de sa victoire, attendu par tout un peuple qui avait splendidement pavoisé la ville pour recevoir dignement le souverain qui, le premier, avait dissipé le cauchemar de la terreur mongole, quand un groupe d'officiers généraux, de ces mamlouks prétoriens qui, depuis le règne du sultan Nadjm ad-Din Ayyoub, terrorisaient l'Égypte et la traitaient en pays conquis, l'assassinèrent, après l'avoir attiré dans un guet-apens. Baïbars, l'un des principaux conjurés, fut appelé par le consentement de ses complices à la souveraineté de l'Égypte, et c'est avec la mention de ce crime que commence la chronique de Moufazzal ibn Abil-Fazaïl.

La veille du jour où il apprit le désastre d''Aïn-Djalout, le prince Houlagou, ne doutant point que son armée ne lui soumît l'Égypte, avait donné à al-Malik an-Nasir Daoud le gouvernement de la Syrie, comme il le lui avait promis, puis, cédant à l'un de ces revirements extraordinaires qui caractérisent la conduite des impulsifs, il s'était subitement ravisé, et il avait fait assassiner le prince ayyoubite avec tous ses parents et tous ses officiers, à l'exception de son fils, al-'Aziz.

Le général Baïdara, qui avait pris le commandement de l'armée mongole après la mort de Guétuboukha Noyan, réunit les débris de ses troupes, et il se trouva à la tête d'un corps de 6.000 cavaliers, ce qui formait encore une force très respectable. Il occupa Alep en novembre 1260, et, reprenant pour son compte le plan de campagne de son chef, il marcha sur Homs, devant laquelle il arriva le 10 décembre; mais il fut battu, et il dut remonter vers Alep, où il ne put même pas se maintenir quand il apprit que l'armée égyptienne allait faire une campagne en Syrie.

La défaite d''Aïn-Djalout avait été très sensible à Houlagou qui ne s'attendait pas à rencontrer une telle résistance sur la route du Caire; il n'était pas homme à supporter un pareil échec sans essayer d'en tirer une vengeance éclatante, mais les vicissitudes de la fortune furent plus puissantes que ses désirs, et elles ne lui permirent jamais de reprendre ses desseins contre la Syrie et de venir attaquer l'Égypte.

Le royaume de Batou, qui s'étendait au nord de l'Iran sur des espaces immenses, était alors gouverné par le prince Berké, qui s'était converti à l'Islamisme, et qui avait voué une haine mortelle à Houlagou pour avoir anéanti la puissance du Khalifat abbasside et mis fin aux destinées du monde musulman.

Cette hostilité irréductible d'un puissant souverain, dont les armées pou-

vaient déboucher, sans trouver d'obstacles sérieux, par les défilés du Caucase, et venir lui livrer bataille dans l'Azarbaïdjan, paralysait Houlagou en le forçant à reporter dans le nord de ses états les troupes qu'il aurait pu employer dans l'ouest à la conquête des pays musulmans. En 1262, Houlagou fut battu par Berké, qui conclut avec Baïbars une alliance offensive contre le prince de Perse, en insistant pour que le sultan du Caire envoyât un corps d'armée sur l'Euphrate, de façon à diviser les forces d'Houlagou en deux parties, et à l'écraser sur deux fronts.

Houlagou jugea que la situation était difficile au point de vue militaire, mais que l'on pouvait essayer d'en modifier les éléments par l'intrigue et par la ruse, qui étaient les armes favorites des princes mongols; il écrivit aux chefs de l'armée égyptienne pour exciter leur animosité contre Baïbars qu'ils n'aimaient guère, et dont ils supportaient avec peine l'excessive sévérité; ces incitations à la trahison et à la révolte ne laissèrent pas insensibles tous ceux auxquels elles s'adressaient. De plus, le prince ayyoubite de Karak, al-Malik al-Moughith, qui avait essayé de s'emparer de l'Égypte quelques années plus tôt, avait écrit à Houlagou pour le presser d'annexer la Syrie et l'Égypte à son royaume de Perse, s'offrant de proclamer sa suzeraineté, s'il voulait lui confier le gouvernement de la Syrie jusqu'à Ghaza; le fait était tellement notoire que Baïbars fit arrêter al-Malik al-Moughith et le jeta dans un cul de basse-fosse (avril 1263). De leur côté, les Francs avertissaient Houlagou (1264) que le meilleur moment pour envahir la Syrie était le printemps, car, dans cette saison, les troupes musulmanes étaient dispersées, leurs chevaux au vert, et l'on pouvait tomber sur elles avant qu'elles n'eussent le temps de se concentrer.

Houlagou n'eut pas les loisirs de profiter de toutes ces complicités; il mourut en février 1265, laissant le trône à son fils Abagha, que les difficultés de ses guerres avec la Horde d'Or et avec le royaume de Tchaghataï empêchèrent d'adopter une attitude franchement hostile envers les sultans du Caire, et de couvrir de sa protection les Francs de Palestine. Baïbars, libre du côté de l'Euphrate, enleva aux Chrétiens Césarée, Arsouf, Safad, Jaffa et nombre d'autres places (1265-1266), puis il marcha contre le roi d'Arménie, Haïthoum, dont le seul espoir contre les attaques des Musulmans était son alliance avec les Mongols de Perse. Mais, avant qu'Abagha eût pu envoyer des secours aux Arméniens, les Égyptiens écrasèrent Lévon, fils d'Haïthoum, et s'emparèrent de Tall-Hamdoun et de 'Amoudaïn qui appartenait aux Templiers. Sis, la capitale, Ayas, Masisa, Adana, furent incendiées, et, quand l'Arménie fut complètement saccagée, les Égyptiens évacuèrent le pays. A ce moment, Haïthoum arrivait avec les contingents tartars qui lui avaient été concédés par Abagha, mais cette aide des Mongols, dont les forces étaient occupées sur d'autres fronts, était très précaire, et le roi

d'Arménie se vit contraint de signer avec Baïbars un traité de paix désastreux (juin 1267), aux termes duquel il restituait Bahasna, Darbsak, Marzban, Ra'nan, avec d'autres villes que les Mongols avaient enlevées aux Égyptiens pour les donner aux Arméniens.

Bien qu'il fût engagé dans une guerre d'autant plus pénible que son adversaire était presque insaisissable, avec Barakh, prince du royaume de Tchaghataï, qui n'avait d'autre idée que de s'emparer du Khorasan et de tout l'Iran oriental, Abagha adressa à Baïbars une lettre par laquelle il le menaçait d'envahir ses états, dans l'espérance, probablement, de venir rapidement à bout du prince du Tchaghataï. Barakh fut, en effet, battu par les troupes du roi de Perse en juillet 1270; il mourut peu de temps après, abandonné par ses soldats, si bien qu'en octobre de cette même année, Abagha put s'en revenir à Tchaghatou, et songer à la vengeance du désastre d'Aïn-Djalout, dans lequel l'armée de son père avait été écrasée.

Mais Baïbars avait su mettre à profit le temps durant lequel Abagha avait été occupé à lutter contre Barakh : il s'était emparé en 1268 d'Antioche, qui appartenait à Boémond, seigneur de Tripoli, et, presque au même instant, le roi de France, saint Louis, expirait devant Tunis. Cette mort délivrait Baïbars de la terreur d'une nouvelle invasion des Chrétiens en Syrie, car il était bien peu vraisemblable que le successeur de Louis IX reprît le projet de croisade qui s'était terminé si tragiquement à la Mansoura et à Damiette, tandis que saint Louis n'avait jamais désespéré d'une éclatante revanche que la France dut attendre plus de cinq siècles, jusqu'à la victoire des Pyramides.

Dès qu'il eut les mains libres du côté de Barakh, Abagha envoya une armée mongole, avec le corps d'occupation du pays de Roum, pour enlever la Syrie aux Musulmans (1271). Ces troupes saccagèrent Harim et Moroudj; la garnison d'Alep, voyant qu'elle ne pouvait tenir contre cette invasion, rétrograda sur Hamah. Mais les forces qu'Abagha avait mises en mouvement n'étaient point suffisantes pour défendre la Syrie contre un retour offensif des Égyptiens; aussi, lorsqu'il se produisit, à la fin de 1271, les Mongols se replièrent, sans même essayer de lutter contre les armées de Baïbars.

Le royaume de Perse était menacé, à la fois sur ses frontières du nord, par l'hostilité constante de la Horde d'Or, dont les souverains, convertis à l'Islamisme, professaient une haine invincible contre leurs voisins bouddhistes, et sur ses frontières de l'est, par l'ambition toujours croissante des princes du Tchaghataï, lesquels escomptaient que la dispersion des forces de l'Iran leur permettrait de s'emparer du Khorasan et du Mazandaran, pour commencer. Cette situation militaire était trop défavorable pour qu'Abagha, pris comme dans un étau entre le Nord et l'Est, pût engager une lutte sérieuse sur l'Euphrate, ou attaquer la Syrie, avec quelques chances de succès. La Perse sassanide s'était usée rapidement à ce jeu de lutter simultanément sur trois

fronts divergents, et les Mongols de l'Iran, bien qu'ils ne connussent point l'histoire du pays sur lequel le destin les avait amenés à régner, sentirent parfaitement que cette dissémination de leurs efforts conduirait leur empire à une ruine certaine, et qu'il était sage d'y renoncer.

Aussi, dès 1271, Abagha fit-il à Baïbars des ouvertures au sujet de la conclusion d'un traité de paix, par l'intermédiaire du parvana du pays de Roum, lequel était le premier ministre du sultan saldjoukide, vassal d'Abagha, et se trouvait assez qualifié pour ce rôle de médiateur. Baïbars connaissait parfaitement les difficultés au milieu desquelles se débattait le prince de Perse, et il ne se faisait aucune illusion sur les causes qui l'avaient amené à adopter à son égard une attitude moins intransigeante. Il tint à bien lui faire savoir qu'aucun des éléments de la situation ne lui était resté inconnu, et qu'il avait reçu de Monkké Témour, souverain de la Horde d'Or, la proposition d'une alliance offensive contre lui, ce qui troubla considérablement le maître de l'Iran.

Abagha n'éprouva aucun scrupule à réitérer ces offres, étranges de la part d'un prince mongol, et, en septembre 1272, Baïbars reçut une nouvelle ambassade par laquelle Abagha demandait que le sultan d'Égypte, ou quelqu'un de sa cour, vînt en Perse pour traiter de la paix. Cette proposition, au moins en ce qui concernait le voyage à Tauris du sultan du Caire, était complètement inadmissible; il se peut que ces négociations, engagées dans une voie où il était clair qu'elles ne pouvaient aboutir à rien de sérieux, dissimulaient un piège qu'Abagha essayait de tendre sous les pas de Baïbars, ou tout au moins le désir de faire traîner les choses en longueur. Mais le sultan d'Égypte était trop averti pour se laisser prendre à une ruse à ce point dépourvue d'artifice, et il demanda à son tour à Abagha, soit de venir lui-même au Caire, soit d'y envoyer l'un de ses frères en qualité de plénipotentiaire.

Pendant que ces négociations peu sérieuses se poursuivaient entre les deux cours, les Mongols, auxquels l'écrasement de Barakh rendait quelque liberté sur l'Euphrate, attaquèrent la ville de Bira, mais ils furent complètement battus en décembre 1272 par Baïbars qui entreprit, en 1273 et en 1275, de nouvelles campagnes contre l'Arménie, dont le roi était le protégé des Mongols. Ce fut à peine si Abagha fit quelques préparatifs militaires pour aller attaquer Baïbars, et cette inaction montre, ce que les événements postérieurs ne tardèrent pas d'ailleurs à confirmer entièrement, que la puissance offensive de la Perse mongole était très loin d'être ce que l'orgueil de ses souverains voulait faire supposer. Et cependant, Abagha avait des affidés et des alliés jusque dans la Forteresse du Caire, car, en 1274, Baïbars intercepta des lettres que plusieurs de ses officiers, d'origine mongole ou turke, avaient écrites au prince de Perse, pour l'inciter à envahir l'Égypte et à

s'en emparer. Il convient d'ailleurs d'ajouter que Baïbars ne manquait pas non plus d'intelligences à la cour d'Abagha, que le prince de Soumaïsath, Shams ad-Din Baghatour, fut longtemps son informateur, jusqu'au jour où son espionnage ayant été démasqué, il eut juste le temps de se réfugier en Égypte, où le sultan lui concéda des fiefs (1274).

Les événements qui se produisirent à la fin du règne de Baïbars, et au milieu desquels il trouva la mort, furent beaucoup plus importants que tous ceux qui les avaient précédés. En somme, les Mongols, battus par les Égyptiens, avaient dû renoncer à leur dessein de s'emparer de la Syrie, puis de continuer leur chemin sur le Caire, et Baïbars avait récupéré, sans difficulté aucune, tous les districts dont ils s'étaient emparés; leurs attaques sur l'Euphrate contre l'empire égyptien étaient demeurées à peu près vaines, quand, tout à coup, profitant de conjonctures politiques que rien ne permettait de prévoir, le sultan d'Égypte porta un coup droit à la puissance mongole en attaquant le pays de Roum, qui faisait partie intégrante de l'empire d'Iran, et dont le sultan, nommé par le Grand Khan, avait certainement moins d'autorité, à Sivas et à Césarée, que les généraux qui commandaient dans l'empire des Saldjoukides le corps d'occupation envoyé par le prince de Perse.

Les deux sultans saldjoukides, 'Izz ad-Din et Rokn ad-Din, qui régnaient conjointement sur le pays de Roum, avaient vécu en bonne intelligence durant tout le temps du gouvernement de leur ministre, Shams ad-Din Mahmoud. Quand il mourut, ils trouvèrent indispensable de prendre chacun un ministre, et ces deux personnages n'eurent pas assez de sens politique pour comprendre que l'intérêt essentiel de leurs maîtres était de rester étroitement unis. Mo'în ad-Din Solaïman, ministre de Rokn ad-Din, conçut le projet de faire de son souverain le seul sultan de l'empire saldjoukide, et il amorça, à cet effet, des négociations avec Alintchak Noyan, qui était le lieutenant général mongol dans le pays de Roum, en lui laissant entendre qu'Izz ad-Din était l'allié du sultan mamlouk de l'Égypte, tandis que Rokn ad-Din était le protégé loyal d'Abagha.

Cette imputation n'était d'ailleurs point une calomnie, car, en 1262, ce même 'Izz ad-Din, associé de Rokn ad-Din, avait eu l'idée, au moins singulière, d'écrire à Baïbars qu'il lui cédait la moitié de l'empire saldjoukide, celle qui était sa propriété, bien que lui et son frère régnassent indivisiblement sur le pays de Roum. Baïbars fit immédiatement partir des troupes de Damas et d'Alep pour aller soutenir 'Izz ad-Din contre son frère, Rokn ad-Din, et contre les Mongols. Houlagou, mis au courant de cette algarade, envoya l'ordre de tuer 'Izz ad-Din sur-le-champ, et 'Izz ad-Din, après avoir eu l'audace, ou l'inconscience, de penser à aller se justifier auprès du prince de Perse, s'enfuit à Nicée chez l'empereur grec, Michel Paléologue, pour

lui demander des secours qui lui permissent de rentrer dans son empire et d'en chasser Rokn ad-Din.

Michel Paléologue n'était pas de taille à lutter contre les Mongols, et il le savait parfaitement; tout ce qu'il pouvait espérer, c'était que les Mongols, qui étaient déjà les maîtres du pays de Roum, oublieraient de mettre la main sur la partie asiatique de l'empire byzantin; aussi, il se garda bien de faire droit à la requête d''Izz ad-Din, et, par mesure de précaution, il le fit enfermer dans la forteresse d'Aïnos, sur la côte de Thrace. On verra dans la suite de cette histoire comment les Mongols musulmans [1] de la Horde d'Or intervinrent en faveur d''Izz ad-Din, qui était leur allié et leur partisan, pour la seule raison qu'il était l'ennemi de leurs ennemis, les princes bouddhistes de Perse, et comment ils s'emparèrent d'Aïnos. S'il n'est pas exact, comme le prétend Rashid ad-Din, que les troupes de Berké entrèrent dans Byzance, il s'en fallut de peu que cet événement ne prît une importance extraordinaire; il aurait certainement changé la face du monde, si ces Mongols n'avaient été, en dehors du commandement d'hommes comme Tchinkkiz ou comme Khoubilaï, des impulsifs, incapables d'exécuter à la lettre un plan prémédité, et d'en poursuivre la réalisation jusqu'à ses extrêmes limites, des bandes de Kirghizes, bons à charger l'ennemi en hurlant, et à s'égailler après un premier contact, comme une bande d'étourneaux.

Monkké Témour, successeur de Berké, concéda un apanage à 'Izz ad-Din, en Crimée, et cette aventure bizarre valut à Rokn ad-Din de rester seul sultan du pays de Roum. Les événements avaient tourné mieux que l'ambitieux Mo'in ad-Din Solaïman n'aurait pu l'espérer, mais la disparition d''Izz ad-Din ne lui laissait pas encore les coudées assez franches; il trouvait que Rokn ad-Din était une gêne pour sa politique, et qu'il n'était point suffisamment libre d'en faire à sa guise; aussi, il le fit assassiner, sous le prétexte assez fallacieux qu'il voulait se révolter contre les Mongols, et il mit sur le trône son fils, Ghiyas ad-Din, lequel était alors âgé de quatre ans.

Sous le règne de cet enfant, Mo'in ad-Din Solaïman usurpa naturellement toute l'autorité dans le pays de Roum; il se montra si tyrannique, qu'en 1276, des seigneurs de cet empire, excédés des abus de pouvoir qu'il commettait, se réfugièrent en Syrie, et incitèrent Baïbars à s'emparer de leur patrie. La campagne n'offrit pas de difficultés sérieuses aux troupes aguerries du sultan

1. Si les Mongols de la Horde s'étaient convertis au Christianisme, ils seraient vraisemblablement devenus tsars de Russie, mais ils s'en souciaient fort peu; ce qui les intéressait, c'était de vivre en nomades au long de la Volga. Il est bizarre que, suzerains d'un pays chrétien, ils se soient convertis à l'Islam. Les Mongols de Perse avaient pour le faire de puissantes raisons politiques, mais ces raisons, les princes de la Horde ne les avaient pas.

d'Égypte, qui, en avril 1277, battit les armées d'Abagha et de Ghiyas ad-Din, réunies sous le commandement de Mo'in ad-Din Solaïman, à Abouloustaïn. Cette victoire lui ouvrit les portes de Césarée, et il s'assit sur le trône des sultans saldjoukides, en qualité de souverain du pays de Roum. Mo'in ad-Din s'était enfui à Tokat avec le jeune sultan Ghiyas ad-Din ; ne sachant si Baïbars serait capable de se maintenir à une aussi grande distance de ses bases, mais doutant que les Mongols, dont la puissance, malgré des apparences trompeuses, était déjà sur son déclin, et n'était plus aussi irrésistible que jadis, pussent lutter contre lui avec avantage, il l'envoya saluer par un de ses officiers en qualité de sultan du pays de Roum, sans se compromettre à fond en allant le reconnaître lui-même comme le successeur de ses maîtres. Baïbars comprit la duplicité de la conduite de Moïn ad-Din, dont l'ambition personnelle avait toujours été le mobile unique ; il lui ordonna, puisqu'il le traitait comme son souverain, de venir à Césarée pour y prendre le gouvernement du royaume qu'il voulait lui confier, tandis qu'il retournerait en Égypte où sa présence était nécessaire. Mo'in ad-Din différa d'obéir à l'ordre du monarque qu'il avait volontairement reconnu en trahissant son maître, ce qui montra à Baïbars que le puissant ministre cherchait à évoluer entre lui et les Mongols, dont on pouvait toujours craindre un retour offensif, de façon à ménager sa situation quelle que fût l'issue des événements, ce qui d'ailleurs commençait à devenir ardu.

Baïbars sentait que son expédition contre le pays de Roum, malgré la victoire d'Abouloustaïn et l'occupation facile de la capitale, était une équipée dont le résultat final ne pouvait guère être qu'une reculade, et, en définitive, un grave échec moral. Les grands seigneurs du royaume de Roum détestaient les Bouddhistes qui étaient les maîtres de l'empire saldjoukide, mais aucun d'eux ne voulait soutenir Baïbars, dans la crainte qu'Abagha n'envoyât une armée pour reconquérir le pays, et que les Égyptiens ne pussent, à une telle distance de Damas et du Caire, soutenir avec succès la lutte contre les troupes de Perse. De plus, Baïbars, à Césarée, était à la merci d'un corps mongol qui aurait pris l'initiative d'une attaque sur Rahba, et qui, marchant sur la Mésopotamie et le Diar Bakr, l'aurait coupé de ses communications avec le Caire. Militairement, l'expédition du pays de Roum était une folie, car les princes de l'Iran disposaient encore de forces considérables qu'il leur était relativement facile d'envoyer en Cappadoce, et Baïbars n'aurait pu s'y maintenir, encore avec beaucoup de difficultés, qu'à la condition que les grands seigneurs prissent fait et cause pour lui, en le reconnaissant comme leur souverain, successeur légitime des Saldjoukides, et en lui prêtant toute l'aide matérielle dont ils étaient capables, ce qu'aucun d'eux ne voulait faire. Aussi, après quelques jours d'une occupation très inutile, le 28 avril, sachant probablement qu'Abagha allait intervenir, Baïbars évacua Césarée en disant

qu'il n'avait jamais eu l'intention de s'emparer du pays de Roum, mais uniquement celle d'en chasser les Mongols et de lui rendre son autonomie. L'argument était misérable, car l'empire saldjoukide n'aurait été délivré des Mongols que si Baïbars y était resté pour le défendre contre eux, et sa retraite le livrait sans défense à la sauvagerie des Bouddhistes; il n'avait même pas l'avantage de sauver la face. Le 8 juin, Baïbars était de retour à Damas, où il mourut le 30 de ce même mois.

Les Mongols de Perse considéraient le pays de Roum, jusqu'à ses frontières avec l'empire byzantin, comme faisant partie intégrante de leurs domaines; aussi, Abagha entra dans une terrible colère quand il apprit la défaite d'Abouloustaïn, et son résultat naturel, l'occupation de Césarée par les Égyptiens. Il partit de Tabriz au mois de juillet, mais Baïbars avait prudemment évacué le pays un mois plus tôt, de telle sorte que le prince mongol trouva l'empire saldjoukide délivré de tout ennemi. Bien que ce résultat fût à considérer, il ne satisfit point le barbare, qui donna à ses officiers l'ordre de saccager toute la contrée entre Césarée et Arzan ar-Roum, et de massacrer sans pitié tous les Musulmans, qu'il accusait d'avoir favorisé l'exécution des plans de Baïbars; puis il laissa son frère Khounkghouratai comme gouverneur de l'empire saldjoukide, et il fit mettre à mort Mo'in ad-Din Solaïman sous l'inculpation inexacte d'avoir appelé les Égyptiens et de les avoir fait entrer à Césarée.

Le règne éphémère d'al-Malik as-Sa'id Berké, fils de Baïbars, ne fut signalé par aucune opération sérieuse, ni contre les Francs, ni contre les Mongols. En mai 1279, il envoya une armée contre Kala'at ar-Roum, ville située sur la rive occidentale de l'Euphrate, en face d'al-Bira, mais les généraux du sultan d'Égypte désespérèrent de la réduire par la force, et ils s'éloignèrent de la place au bout de cinq jours, après avoir constaté leur impuissance.

Le long règne du sultan al-Malik an-Nasir Kalaoun fut autrement fécond en événements importants. Le gouverneur de Damas, Shams ad-Din Sonkor al-Ashkar qui, comme Kalaoun, avait été un mamlouk des Ayyoubites, et qui avait servi à ce titre sous les règnes de Shadjar ad-Dorr, d'al-Malik al-Mou'izz Aïbek et de Rokn ad-Din Baïbars, trouvait très injuste qu'on lui eût préféré Kalaoun, une oie sauvage, à lui, Sonkor al-Ashkar, un gerfaut aux pennes rousses. Aussi, il pensa que, puisque Kalaoun régnait en Égypte, il convenait que, de son côté, il régnât en Syrie; dans cette intention, il se déclara indépendant à Damas, et prit le titre royal d'al-Malik al-Kamil. Cette dichotomie de l'empire mamlouk ne pouvait que servir la politique d'extension indéfinie des princes mongols qui régnaient sur ses frontières et qui étaient ses ennemis acharnés; aussi, 'Ala ad-Din Ata Malik, gouverneur de Baghdad, qui a écrit, sous le titre de *Tarikh-i Djihangousha*, une histoire des Mongols, envoya-t-il immédiatement un officier à Sonkor al-Ashkar avec une

lettre qui l'engageait à se soumettre à Abagha. La situation aurait pu devenir très dangereuse pour le sultan du Caire, si la fortune des armes avait favorisé Sonkor al-Ashkar, qui, sans se soumettre absolument au prince de Perse, aurait certainement été entraîné dans sa politique d'hostilité contre l'Égypte.

Les troupes de Kalaoun n'eurent pas de peine à triompher de celles du nouveau souverain qui, par deux fois, fut battu à plate couture, ce qui ne l'empêcha pas de persister dans sa rébellion. Bien plus, comme il comprenait fort bien que jamais l'on ne pourrait opposer sérieusement les Syriens aux Égyptiens, il écrivit à Abagha pour l'inciter à entrer en Syrie, et à l'aider à venir à bout d'al-Malik al-Mansour Kalaoun.

Les troupes mongoles envahirent la Syrie en octobre 1280 et s'emparèrent d''Aïntab, de Baghras et d'Alep; on aurait pu croire qu'elles allaient poursuivre le cours de leurs succès et descendre vers le sud, sur Damas, pour faire leur jonction avec l'armée de Sonkor al-Ashkar, quand, tout à coup, elles rebroussèrent chemin et disparurent après avoir tout saccagé sur leur passage. Comme on l'avait déjà vu à l'époque de l'invasion de l'empire grec par les troupes de Berké, comme on le vit plus tard au cours de la campagne de Ghazan contre les Mamlouks, c'était un simple raid de cavaliers merveilleux et superbement conduits, et rien de plus; d'ailleurs, les armées mongoles se composaient principalement de troupes montées [1], et si les cavaleries peuvent se livrer à des chevauchées splendides et à des corps à corps héroïques, que peuvent-elles faire sans l'appui d'une solide infanterie?

Kalaoun n'eut même pas à poursuivre les Mongols qui s'étaient évaporés devant lui comme une fumée légère, et Sonkor al-Ashkar, voyant que les soldats d'Abagha étaient des auxiliaires aussi précieux que ses troupes de Damas étaient de vaillants guerriers, traita en mai 1281 avec le sultan d'Égypte, dont il dut se résigner à reconnaître l'autorité, en abandonnant son rêve inconsistant d'empire du Nord.

Abagha considérait, non sans raison, qu'il avait un compte à régler avec les Égyptiens qui étaient venus l'insulter jusqu'à Césarée, et que l'invasion de 1280 ne comptait pas. Aussi, en 1281, il reprit le projet d'Houlagou contre l'empire des Mamlouks, mais il renonça au plan d'une armée unique opérant par le nord de la Syrie, et il résolut d'attaquer son adversaire à la fois sur l'Euphrate et sur sa frontière syrienne, de façon à l'enserrer comme entre les mâchoires d'une tenaille. Abagha prit en personne le commandement de la

1. Les armées mongoles étaient, il est vrai, accompagnées par un nombre considérable d'auxiliaires destinés à faire le siège des villes, mais ces troupes étaient plutôt du génie et du train que de l'infanterie; la guerre, à cette époque, était essentiellement une guerre de mouvements, et le sort des empires se réglait le sabre au poing par des charges furieuses.

première armée qui se dirigea vers Rahba, et il confia l'armée qui devait envahir la Syrie à son frère, Monkké Témour. Seule, cette seconde armée mena la campagne à fond, car Abagha, pour des raisons inconnues, ne traversa même pas l'Euphrate et ne prononça pas son offensive, de telle sorte que sa marche fut une démonstration sans portée réelle. Il est probable que ce prince ne voulut pas s'engager lui-même dans une campagne en Mésopotamie, dans la crainte que les princes de la Horde d'Or et du royaume de Tchaghataï ne profitassent de son éloignement des frontières septentrionale et orientale de son empire pour envahir la Perse, et il se peut aussi qu'il ait reculé devant les difficultés qu'il aurait rencontrées dans une marche le long de l'Euphrate pour aller rejoindre Monkké Témour aux environs d'Alep.

Quoi qu'il en soit, la démonstration d'Abagha, qui, mieux conduite, aurait au moins pu couper en deux les forces du sultan Kalaoun et en immobiliser la moitié, sinon plus, dans la direction de l'Euphrate, eut un effet négatif, et ce fut le prince Monkké Témour qui supporta tout le poids de la campagne. Il traversa le pays de Roum, ravagea Hamah, et arriva à la fin d'octobre dans les environs de Homs, où il essuya une défaite complète, le 30 octobre 1281.

Cette déroute, dont l'effet matériel et moral fut aussi considérable que celui de la bataille d'ʿAïn-Djalout sous le règne de Koutouz, délivra l'Égypte de la terreur des Mongols jusqu'aux entreprises de Ghazan qui, elles aussi, devaient échouer piteusement. Elle rendit toute sa liberté à Kalaoun du côté des Francs, contre lesquels il n'avait pu poursuivre le plan de campagne de Baïbars, dans la crainte d'être attaqué sur ses frontières du nord et de l'est, pendant que ses troupes seraient occupées dans le Sahel de la Palestine.

L'échec de l'expédition d'Abagha contre l'empire mamlouk donna à réfléchir aux successeurs de ce prince qui, non seulement n'avait pu effacer la honte de la défaite que les troupes de son père avaient subie en Syrie, mais qui, de plus, avait attiré un nouveau désastre sur les armes mongoles. Takoudar Oughoul, qui avait pris le titre de Sultan Ahmad, et qui était musulman, jugea inutile de reprendre les hostilités contre un adversaire qu'il était impossible d'entamer; il envoya même une ambassade à Kalaoun, en août 1282, pour lui apprendre qu'il professait l'Islamisme et qu'il était animé de sentiments pacifiques. Le motif de cette résolution était honorable, et il pouvait dissimuler les véritables causes du renoncement au plan de conquête d'Houlagou, mais il paraît que Kalaoun avait des renseignements précis sur l'impuissance des princes mongols à entreprendre réellement la conquête de la Syrie et de l'Égypte, car, lorsqu'une seconde ambassade de Takoudar arriva dans ses états, après avoir été retardée dans sa route, si bien que le prince mongol mourut avant qu'elle ne se fût acquittée de sa mission (août 1284), il la fit recevoir à Damas d'une façon tout à fait cavalière, et sans le

moindre égard : l'ambassadeur de Takoudar fut même jeté dans une prison de cette ville, et il y resta jusqu'à sa mort. Le sultan d'Égypte répondit au prince de Perse d'une façon fort peu courtoise, et, en 1283, il alla faire une expédition contre l'Arménie dont le roi était le protégé des Mongols de l'Iran.

Arghoun, qui succéda à Ahmad Takoudar, ne put rien entreprendre de 1284 à 1289 contre l'empire égyptien, et il n'eut même pas les moyens de venger la défaite que ses troupes essuyèrent devant Mausil en 1286. Arghoun était un bouddhiste farouche; il professait une haine mortelle contre l'Islamisme, et, poussé par son ministre, le juif Sa'ad ad-Daula, qui attisait cette haine, il conçut le projet, qu'il aurait peut-être mis à exécution, s'il n'était mort prématurément, d'aller détruire de fond en comble les deux villes saintes de la Mecque et de Médine, pour faire disparaître, avec la coopération des Francs de Syrie, l'Islam de la surface de la terre. Les événements qui se produisirent après 1289 le forcèrent à ajourner l'exécution de ce dessein qui aurait vraisemblablement conduit le monde à des destinées toutes différentes de celles qui furent les siennes, et qui, tout au moins, aurait refoulé la foi musulmane dans les régions du Maghreb.

En 1289, l'un des principaux généraux d'Arghoun, Naurouz, se révolta contre son maître dans le Khorasan; il était le lieutenant général du prince mongol dans cette province orientale de l'empire, et sa conduite l'avait toujours rendu digne des faveurs dont il avait été comblé. Quand le vizir Boukhaï eut été assassiné par ordre d'Arghoun, Naurouz craignit d'être entraîné dans sa disgrâce, et cette crainte n'était certainement pas vaine, bien qu'il fût resté inébranlablement attaché à Arghoun, aux heures des pires infortunes que ce prince avait vécues. Mais, chez les Mongols, qui étaient de véritables barbares, le souvenir des services passés et des dévouements les plus héroïques ne tenait pas devant une calomnie ou une délation, et Naurouz savait, comme tout le monde, à quoi s'en tenir sur ce point.

Naurouz réunit les officiers qui servaient sous ses ordres; il leur annonça que le prince Ghazan, fils d'Arghoun, gouverneur du Khorasan et du Mazandaran, avait résolu de les faire tous périr, et il marcha contre lui. Arghoun, averti à temps de la révolte inattendue de Naurouz, avait pu envoyer des renforts à Ghazan qui engagea la lutte avec les insurgés; mais, le 8 mai 1289, il fut battu dans la plaine de Radagan, et dut rétrograder. Il reprit bientôt l'offensive et refoula Naurouz qui, ne se sentant pas la force de résister aux armées de Ghazan et de l'ilkhan Arghoun, s'enfuit, par le Badakhshan, jusque chez Khaïdou, lequel, avec l'aide des princes du Tchaghataï, soutenait depuis de longues années une lutte épique contre les descendants de Touloui, qui régnaient sur l'Iran et sur la Chine, et qui lui avaient volé la souveraineté de l'empire mongol.

Khaïdou fut ravi du renfort inespéré qui lui arrivait en la personne de l'émir Naurouz, et il essaya immédiatement de l'employer pour faire une diversion puissante en Perse, sinon pour s'emparer de ce pays; il lui donna à cette fin une armée de 30.000 cavaliers commandés par Éboguen et par Ouroung Témour, et il le chargea d'envahir l'Iran. Ghazan ne put tenir devant cette avalanche, et il dut évacuer le Khorasan qui fut ravagé par les troupes de Naurouz. Cette expédition aurait pu coûter le trône à Arghoun, et donner à Khaïdou une puissance formidable, grâce à laquelle il aurait renversé les Mongols de Chine pour se substituer à eux, mais elle s'arrêta court, et les troupes de Naurouz ne poussèrent pas plus loin que Bistham, puis elles rétrogradèrent.

Peu de temps après ces événements, Arghoun mourait, après avoir abusé de drogues invraisemblables pour prolonger sa vie, en mars 1291.

L'acharnement d'Arghoun contre les Musulmans était arrivé à un tel paroxysme, qu'au milieu de ces complications politiques qui, avec un peu plus d'esprit de suite de la part des généraux de Khaïdou, auraient pu lui faire perdre la souveraineté de la Perse, en proie aux affres de la maladie qui le conduisait au tombeau, il n'avait pas renoncé au projet d'aller saccager l'Égypte, si bien qu'il écrivit au roi de France, Philippe le Bel, pour lui assigner un point de concentration de leurs armées en Syrie au printemps de 1291, date à laquelle il lui promit de lui remettre Jérusalem, quand ils l'auraient enlevée à Kalaoun : « Si tu tiens ta parole, si tu envoies des troupes à l'époque fixée, si Dieu nous favorise, quand nous aurons pris à ce peuple (les Musulmans) Jérusalem, nous te la donnerons. »

Il est probable que ce n'était pas la première fois que les Bouddhistes de Tauris faisaient cette promesse alléchante au roi de France, et il est vraisemblable que la lettre d'Arghoun est la première qui, par un hasard extraordinaire, nous ait été conservée. Il faudrait savoir jusqu'à quel point Philippe le Bel pouvait compter sur cet engagement d'Arghoun : les Mongols, au témoignage de tous ceux qui ont éprouvé le désagrément d'être en relations avec eux, Chrétiens ou Musulmans, moines ou princes, de l'aveu même de leurs historiens, ne se faisaient pas le moindre scrupule de violer leurs promesses les plus solennelles, et personne, en Orient, n'ajoutait la moindre foi à leurs engagements. Qu'Arghoun ait cherché à obtenir du roi de France l'envoi d'un corps de troupes qui eût opéré sur le flanc gauche des armées de Kalaoun, pendant que les généraux mongols auraient attaqué l'empire égyptien sur l'Euphrate et par sa frontière du nord, cela est certain; quant à ce qui se serait passé après l'écrasement des Musulmans, il paraît bien difficile d'admettre qu'Arghoun ait eu véritablement le dessein de livrer la Syrie aux Francs, et il est beaucoup plus probable qu'il les aurait immédiatement jetés à la mer, ou, du moins, qu'il aurait tenté de le faire.

Le règne de Gueïkhatou, qui succéda à Arghoun en juillet 1291, fut marqué par peu d'événements extérieurs. Al-Malik al-Ashraf Salah ad-Din Khalil, fils et successeur de Kalaoun, mettant à profit l'inaction dans laquelle Arghoun était resté durant tout son règne, et celle de Gueïkhatou, s'empara en 1291 de Saint-Jean d'Acre, de Tyr, de Tortose et de Baïrout, les seules villes qui restassent encore en la possession des Francs, sans qu'une de ces armées mongoles qui devaient se mettre aux ordres de Philippe le Bel et lui donner la Terre Sainte, eût esquissé un mouvement stratégique pour défendre les derniers remparts des alliés des princes de Perse. L'année suivante (juin 1292), les Égyptiens s'emparèrent de Kala'at ar-Roum, où résidait le patriarche des Arméniens; les troupes mongoles survinrent lorsque les Égyptiens eurent tout ravagé. Gueïkhatou mourut assassiné en avril 1295, laissant le trône à Baïdou.

Trois mois auparavant, l'émir Naurouz, abandonné de la plus grande partie de ses troupes, et ne pouvant continuer la guerre, s'était réconcilié avec le prince Ghazan. L'ambitieux Ghazan se déclara contre Baïdou, et, aidé de Naurouz, marcha contre lui; après quelques alternatives de succès et de revers, Baïdou, vaincu par Naurouz, abandonné et trahi par ses généraux, s'enfuit vers la Géorgie, dans l'espérance de trouver un refuge dans le royaume de la Horde; mais Naurouz le rejoignit à Nakhtchouvan, où il le fit assassiner le 5 octobre 1295. Ghazan lui succéda dans la souveraineté de l'Iran, et son règne fut solennellement inauguré le 3 novembre de cette même année.

Un événement d'une importance capitale pour l'histoire du monde mongol était survenu entre la mort d'Arghoun et l'avènement de Ghazan. L'émir Naurouz, fils d'Arghoun Agha, professait depuis longtemps l'Islamisme; il jugeait avec raison qu'il serait toujours impossible aux princes mongols d'absorber complètement la Perse, et de s'en faire reconnaître comme les souverains légitimes, tant qu'ils demeureraient attachés aux dogmes du Bouddhisme. En fait, les Mongols se trouvaient campés dans l'Iran, au milieu d'un peuple qui avait embrassé l'Islamisme depuis des siècles, et qui poursuivait d'une haine féroce d'iconoclastes ces adorateurs d'idoles, dont les prêtres rêvaient de remplacer le Coran par les livres sanskrits du canon bouddhique. Bien qu'on ne connaisse presque rien, pour ne pas dire rien, de l'état religieux et social de la Perse sous le règne des Mongols, depuis l'époque des gouverneurs envoyés par Tchinkkiz et par ses successeurs, et investis de missions temporaires, jusqu'au règne de Baïdou, car les historiens de cette période, peu enclins à s'occuper de cet objet, l'ont volontairement passé sous silence, le peu qu'ils en révèlent, d'une façon tout incidente, sans dessein précis d'en parler, montre que la Perse était couverte de temples bouddhiques, que les lamas tibétains et les prêtres indiens y vivaient en nombre considérable, que les souverains mongols de l'Iran, plus

intolérants sur ce point que Monkké ou Khoubilaï, exécraient les Musulmans, et qu'ils leur préféraient de beaucoup les Chrétiens et les Juifs, les Juifs surtout, auxquels ils confiaient volontiers les meilleures places de l'administration civile.

Cette situation ne pouvait durer qu'autant que les Mongols se condamneraient à n'être que les chefs d'un corps d'occupation vivant sur un pays qu'ils tyrannisaient, et où ils ne régnaient que par la force et par la terreur. Un tel régime était à la merci des vicissitudes de la fortune : il était évident que la puissance mongole, qui se serait très bien accommodée de ce régime à l'époque de Tchinkkiz, était sur son déclin, et qu'il suffisait désormais d'un accident grave, sur l'Euphrate ou dans le pays de Roum, qui diminuerait la puissance militaire des princes bouddhistes de Perse, pour provoquer dans leur royaume d'Iran une révolution musulmane qui emporterait leur dynastie.

Les événements ne devaient pas tarder à donner raison à ceux qui jugeaient qu'il était impossible aux Mongols de gouverner plus longtemps, avec la sécurité du lendemain, la Perse musulmane, tant qu'ils professeraient le Bouddhisme, car, même lorsqu'ils eurent embrassé l'Islamisme, lorsqu'ils eurent complètement renoncé au culte des idoles, les Persans continuèrent à les regarder comme des étrangers qui dominaient chez eux par la force brutale, et à les poursuivre de leur haine; ils se désintéressèrent complètement du sort de leur dynastie, qui s'effondra après Abou Sa'id sans laisser aux peuples de l'Iran l'ombre du moindre regret.

Ghazan, qui était un prince autrement intelligent qu'Houlagou ou qu'Abagha, qui arrivait à une époque critique, que ses prédécesseurs, plus voisins des triomphes incroyables de Tchinkkiz, n'auraient jamais soupçonnée, se rendit aux raisons de l'émir Naurouz, et il embrassa l'Islamisme au mois de juin 1295. Cette conversion était toute politique, et le jeune prince, qui avait éprouvé depuis quelques années les vicissitudes les plus cruelles de la destinée, n'y voyait guère qu'un moyen de conquérir le trône de Perse. Il s'en fallut même de peu, au témoignage de l'auteur de la *Vie d'Oltchaïtou*, que son successeur, son frère, Khorbanda Oltchaïtou Sultan, et ses généraux, déconcertés par les divergences qu'ils remarquaient dans les dogmes des sectes musulmanes, ne s'en retournassent au Bouddhisme, qui avait été la religion de leurs pères, et qui, au moins sous la forme restreinte et élémentaire qui avait cours en Asie centrale, convenait beaucoup mieux à leur mentalité que les complexités de la casuistique musulmane.

Le commencement du règne de Ghazan fut loin de répondre à ses espérances et à celles de Naurouz, car il fut signalé par des révoltes et par des défections que n'avaient connues ni Abagha, ni Arghoun, ni même l'insuffisant Gueïkhatou, quand ils étaient montés sur le trône. Il y faut voir, en très grande partie, l'effet de la réprobation unanime que la conversion inat-

tendue de Ghazan à l'Islamisme provoqua chez les Mongols, qui étaient plus attachés qu'on ne le pourrait croire à leur religion nationale, ainsi qu'à leurs traditions, d'ailleurs tout à fait apocryphes, qui avaient été forgées sous le règne de Tchinkkiz, et dans lesquelles on ne rencontre presque aucun souvenir de l'histoire réelle de l'antiquité altaïque.

Ce fut un mouvement analogue, pour ne pas dire identique, qui se produisit chez les Mongols d'Extrême-Orient, quand Khoubilaï Khaghan, qui avait été destiné par Tchinkkiz à gouverner le Céleste Empire, et qui, dans cette intention, avait reçu une instruction chinoise, accapara la souveraineté de l'empire du Conquérant du Monde, que Monkké Khaghan avait dévolue à Érik Boké, qui, lui, représentait la vieille tradition mongole, dont Khoubilaï n'avait qu'une connaissance imprécise, et que ses successeurs, les empereurs chinois de Khanbaligh, oublièrent complètement.

Le Khorasan était complètement dégarni de ses armées que leur général, l'émir Naurouz, avait conduites en Perse au service de Ghazan, et grâce auxquelles il l'avait mis sur le trône; Dogha, prince du Tchaghataï, et Sarban, fils de Khaïdou, qui marchaient simultanément contre la Perse et contre la Chine, ne voulurent point laisser passer cette occasion favorable sans la mettre à profit, et ils entrèrent dans le Khorasan, mais l'émir Naurouz parvint à refouler leurs bandes dans la Transoxiane en leur infligeant des défaites sérieuses. Presque en même temps, une partie des troupes de Ghazan se révoltait contre lui, dans l'intention de le détrôner, et une fraction de la célèbre tribu des Euïreuth, les Ouïraghod des Mongols, qui était cantonnée à Baghdad, s'enfuit pour passer sur les terres des sultans mamlouks. Tarakhaï, chef de cette horde, était, à ce que racontent les historiens, menacé de mort pour avoir marché avec Baïdou contre Gueïkhatou; Guétuboukha, sultan d'Égypte, qui était lui-même un mongol, et qui avait été capturé à la bataille de Homs en 1260, reçut ces transfuges (janvier 1296) et les fit conduire à Damas.

Bien qu'elle montrât la désaffection complète d'une vieille tribu mongole, cette désertion n'était pas d'une importance capitale, et, en tout cas, elle était beaucoup moins grave que la révolte qui ne tarda pas à éclater dans le pays de Roum, laquelle ne fut que le prélude d'une autre insurrection beaucoup plus retentissante.

Le général mongol Soulamish, qui commandait dans le royaume de Roum avec une autorité presque absolue, renia l'autorité de Ghazan, et, comme il ne pouvait engager à lui seul la lutte contre le sultan de Perse, il écrivit au souverain de l'Égypte pour lui demander aide et secours. Le sultan du Caire avait là une occasion unique de s'emparer d'une province importante de l'empire mongol, qui était d'un accès difficile pour les troupes de Perse, tandis que les armées de Syrie y pouvaient prononcer une offen-

sive rapide, comme l'avait montré Baïbars; mais le souverain égyptien se borna à promettre son appui à Soulamish, sans rien faire de sérieux. En mars 1299, Ghazan envoya contre le général rebelle une armée de 30.000 hommes, et, le 27 avril, Soulamish, abandonné par ses troupes près d'Akshahar, s'enfuit en Syrie, d'où il passa en Égypte, où il arriva au mois de juin; mais il commit l'imprudence de rentrer dans le pays de Roum, où il fut capturé. Cette même année, quatre généraux égyptiens que Monkké Témour, mamlouk du sultan Latchin, voulait faire assassiner, Kiptchak, Bektémour, Ilbégui et A'zaz, se réfugièrent avec 300 de leurs hommes dans les États de Ghazan, et ils l'incitèrent à entreprendre sans tarder la conquête de l'Égypte, dont l'état politique était désastreux, et qui, dans leur opinion, ne pouvait présenter une grande résistance aux attaques du sultan de Perse. L'autorité royale y était fortement atteinte : Mohammad, fils de Kalaoun, avait succédé à son frère Khalil en décembre 1293, et il avait été, en novembre 1294, renversé par Guétuboukha. Deux années plus tard (novembre 1296), Guétuboukha était détrôné par Latchin, et recevait le gouvernement de la ville de Sarkhad, trop heureux d'échanger une royauté dangereuse et précaire contre une place de tout repos qui convenait beaucoup mieux à sa médiocrité que le pouvoir souverain. En janvier 1299, Latchin, assassiné par ses officiers, qui étaient révoltés par ses mœurs infâmes, était remplacé dans la royauté de l'Égypte par Mohammad, fils de Kalaoun, que l'on fut obligé d'aller chercher à Karak, où il tuait le temps, et d'où il ne tenait nullement à revenir au Caire, pour régner sur une milice de sacripants dont il fallait tout craindre.

Ghazan était un tout autre souverain que ses prédécesseurs, et un prince d'une envergure beaucoup plus puissante; il nourrissait de vastes desseins et des projets immenses qui l'usèrent avant l'âge. Houlagou et Abagha avaient attaqué la Syrie parce que la conquête de cette province et celle de l'Égypte étaient dans le programme mongol, et qu'il convenait qu'il fût exécuté; il est douteux qu'ils aient jamais vu l'utilité et l'importance, d'ailleurs contestables, de cette conquête. Ghazan y mit toute son âme; aussi, quand ses projets eurent échoué, lorsqu'il fut convaincu de l'inanité de ses efforts, il fut saisi d'un chagrin mortel qui précipita la marche de sa maladie.

Ce ne furent pas les encouragements de Kiptchak et des autres transfuges égyptiens qui durent beaucoup influer sur sa volonté et sur ses décisions, car il déclara la guerre à Mohammad ibn Kalaoun dès que l'état intérieur de son empire se fut suffisamment amélioré pour qu'il pût envisager sans crainte l'éventualité d'une guerre étrangère.

Heureusement pour l'Égypte, cette campagne fut menée d'une façon aussi absurde que celles d'Houlagou et d'Abagha. Parti de Tauris le 16 octobre 1299, Ghazan arriva à Nisibe le 21 novembre; il traversa l'Euphrate le

7 décembre, et arriva devant Alep le 12 de ce même mois. Il passa devant la ville sans même se donner la peine de l'assiéger, et il fit de même à Hamah, en vue de laquelle il passa le 20. Le 23, il rencontra les troupes égyptiennes à Homs, et, après les avoir dispersées, il entra, au commencement du mois de janvier 1300, à Damas, dont la forteresse refusa énergiquement de se rendre et engagea la lutte contre l'armée mongole.

La campagne avait été assez rapidement menée; si Ghazan avait commis une faute en oubliant qu'un général ne doit jamais laisser sur ses derrières des forteresses non réduites, comme il l'avait fait pour Alep et pour Hamah, à moins d'immobiliser devant leurs défenses des forces suffisantes pour les masquer, la prise de Damas rachetait cette erreur de tactique, car la possession de cette ville par les Mongols coupait les places de la Syrie du nord, particulièrement Alep et Hamah, de toutes leurs communications avec l'Égypte, d'où elles ne pouvaient plus recevoir aucun secours, de telle sorte qu'il était fatal que, dans un délai plus ou moins long, leurs garnisons se verraient contraintes de mettre bas les armes. De plus, la Syrie était, à cette époque, réduite pour se défendre aux forces qui occupaient ses forteresses, car l'armée égyptienne, qui avait cependant été avertie à temps de la marche de Ghazan, ne s'était pas portée au-devant de lui pour lui barrer le chemin.

Soudain, après moins d'un mois de séjour à Damas, le sultan de Perse annonça qu'il allait s'en retourner dans ses États (4 février 1300), donnant pour raison de ce brusque revirement dans son esprit que les chaleurs allaient survenir, et qu'il ne voulait pas s'exposer à les souffrir à Damas. La vérité était tout autre, et autrement grave : dès que Khaïdou et Dogha avaient appris que leur ennemi, Ghazan, avait quitté la Perse pour marcher contre les pays d'Occident, ils avaient repris leurs projets, qu'ils n'avaient jamais abandonnés, de conquête, ou tout au moins, de pillage de l'Iran. Le prince Khoutlough Khotcho, fils de Dogha, du royaume de Tchaghataï, qui était seigneur de Ghazna, Sidjistan, Balkh, Badakhshan et Marv, fut chargé de l'opération, et l'on ne pouvait mieux s'adresser; ce prince était un redoutable chef de brigands, un véritable « condottiere d'uomini d'armi », qui, comme un chef kirghize, se promenait dans le royaume de Tchaghataï, toujours en quête d'un mauvais coup à faire, à la tête d'une bande de sauvages, les Karaounas, dont le nom indique une origine mandchoue. Khoutlough Khotcho lança une dizaine de milliers de ses Karaounas sur l'Iran, et cette meute se rua, sans éprouver de résistance sérieuse, car il semble bien que Ghazan avait emmené toutes ses forces vives en Syrie, jusque dans la province du Fars. Tout le pays fut saccagé, mais l'attaque des Karaounas ne fut pas poussée à fond, et, dès qu'ils eurent suffisamment pillé, ils pensèrent à s'en retourner dans leurs repaires pour jouir du produit

de leurs larcins; traqués et poursuivis dans leur retraite, ces gens perdirent la plus grande partie de leur butin, et ils disparurent comme un nuage, ne laissant dans l'Iran d'autre souvenir que les ruines qu'ils avaient accumulées sur leur passage.

Haïthoum, qui était très bien renseigné sur les menus faits de l'histoire des Mongols, et qui n'avait pas, comme les chroniqueurs musulmans, de raisons péremptoires de taire les causes véritables de leurs actes, dit formellement que ce fut cette attaque des Karaounas, provoquée par Khaïdou, qui détermina la retraite de Ghazan. La cause était minime pour une résolution aussi grave, qui compromettait sans retour le succès d'une campagne qui s'annonçait sous d'heureux auspices, et dont Ghazan attendait la souveraineté de la Syrie et de l'Égypte. L'extrême rapidité avec laquelle les bandes de Khoutlough Khotcho s'étaient évanouies montrait que Ghazan avait bien tort de s'inquiéter d'elles, qu'elles étaient complètement incapables d'entreprendre la conquête en règle de l'Iran, sans compter que Khaïdou et Dogha eux-mêmes, qui cependant régnaient sur de vastes royaumes, et qui avaient un but politique défini, ne possédaient pas assez d'esprit de suite pour mener à bien une telle entreprise. Tout ce qu'il pouvait craindre de leur part était le pillage de l'Iran, et encore de ses provinces orientales; il aurait fallu immobiliser des couvertures considérables à la frontière, comme l'avaient fait Khoubilaï et Témour aux marches de la Chine, pour les empêcher de la violer; il pouvait être préférable, au point de vue de Ghazan, d'employer ces forces en Syrie.

En quittant Damas, Ghazan avait remis à Khoutlougshah le commandement de l'armée mongole, et il avait nommé les transfuges égyptiens qui l'avaient incité à la guerre contre le sultan du Caire aux grands gouvernements de la Syrie; Kiptchak avait reçu celui de Damas; Bektémour, celui d'Alep, Homs et Hamah; Ilbégui avait été nommé gouverneur de Safad, de Tripoli et du Sahel de la Palestine. Khoutloughshah entreprit l'attaque de la forteresse qui tenait toujours, et qui ne voulait pas se rendre. Soudain, le 14 février, dix jours après le départ de Ghazan, Khoutloughshah annonça que, lui aussi, il rentrait en Perse, comme son maître, et il laissa à Damas une garnison mongole commandée par le général Moulaï dont la position était d'autant plus critique que la citadelle était toujours au pouvoir des troupes du sultan du Caire, et qu'elle ne manifestait aucune intention de capituler.

Il est difficile d'admettre que Khoutlougshah ait agi de son propre chef en évacuant la Syrie, et, bien au contraire, il faut voir dans cette retraite l'exécution d'un plan qui avait été élaboré avec Ghazan, lequel espérait peut-être que les dix jours qui séparèrent son départ de celui de Khoutloughshah suffiraient à sauver la réputation des armes mongoles, soit que la forteresse fût emportée d'assaut, soit que le général qui la commandait se laissât acheter

par Kiptchak. Quoi qu'il en soit, ces deux retraites successives de Ghazan et de Khoutloughshah étaient l'abandon complet du plan de campagne qui avait été suivi jusqu'alors, et dont l'exécution avait été couronnée de succès. Quelques jours avant de quitter Damas, Ghazan avait écrit aux généraux qui commandaient les meilleures places fortes de la Syrie au nom du sultan Mohammad ibn Kalaoun, et qui étaient tous d'origine turke ou mongole, pour leur ordonner de reconnaître son autorité et de renier celle de leur souverain. Aucune de ces lettres ne reçut de réponse, non que ces officiers pussent se targuer d'un loyalisme inébranlable pour le sultan d'Égypte, mais uniquement parce qu'ils ne voyaient pas qu'avec leur habitude de tout commencer et de ne rien terminer, les Mongols fussent capables de mener à bien une œuvre aussi considérable que la conquête de l'Égypte; la retraite précipitée de Ghazan et de Khoutloughshah ne tarda pas à leur montrer d'une façon péremptoire qu'ils avaient été bien inspirés de se tenir sur une réserve prudente.

Pendant ce temps, les troupes égyptiennes ne faisaient pas un mouvement, et elles laissaient tranquillement écraser l'armée de Syrie, ce qui montre que Ghazan n'aurait eu qu'à le vouloir pour soumettre en un tour de main toute la Syrie au-dessous de Damas, et arriver jusqu'à al-'Arish, sur la frontière de l'Égypte, où les véritables difficultés auraient commencé pour ses troupes. Moulaï, qui commandait l'armée de Damas, attendit patiemment le mois de mars, qui voit commencer ces chaleurs devant lesquelles son maître avait feint de reculer, et il lança ses cavaliers dans les districts de Jérusalem, de Ghaza, de Ba'albak et dans la Bika'. Dans l'état où il se trouvait, ce général ne pouvait tenter qu'un raid sans portée militaire, et il lui était impossible, n'ayant pas de réserves pour le soutenir, de prétendre à occuper militairement et définitivement la Syrie moyenne. Il le prétendait si peu que, le 30 mars, suivant en cela l'exemple de Ghazan et de Khoutloughshah, il évacua la Syrie et rentra dans le pays de Roum.

Le lendemain, 31 mars 1300, le sultan al-Malik an-Nasir Mohammad, fils d'al-Malik al-Mansour Kalaoun, partait bravement du Caire à la tête de ses armées victorieuses, pour aller chasser les Mongols de cette Syrie qui, en deux mois, avait été évacuée trois fois par le prince et les généraux qui avaient juré de la conquérir.

A peine les Mongols étaient-ils partis, que Kiptchak, Bektémour et Ilbégui, sollicités par le sultan d'Égypte, lui avaient fait leur soumission et avaient pris la route du Caire, abandonnant les gouvernements qu'ils tenaient de l'ennemi, et qu'il leur était impossible de conserver désormais.

Il est assez difficile de se rendre un compte exact des raisons qui portèrent Ghazan à renoncer aussi rapidement à l'occupation de la Syrie. Peut-être furent-elles plus complexes qu'on ne peut le déterminer par la lecture

des historiens arabes, et il est probable que le sultan de Perse tablait sur un concours qui lui fit défaut au dernier moment, alors qu'il le jugeait indispensable pour la réussite de ses projets. Ce qui est certain, c'est qu'en automne, Ghazan reprit ses desseins de conquête de la Syrie; il partit de Tauris, le 30 septembre 1300, parut le 6 janvier 1301 devant Alep, dans l'intention d'envahir la Syrie, que ses généraux avaient si étrangement évacuée quelques mois auparavant. A la fin d'octobre 1300, Mohammad ibn Kalaoun était parti du Caire pour repousser les Mongols, mais les deux armées ne se rencontrèrent pas, car Ghazan battit en retraite le 3 février 1301, à la même date, à un jour près, que l'année précédente, en prétextant que le mauvais temps, la pluie et la neige gênaient les opérations, et que beaucoup de ses chevaux étaient morts. Bien que les chevaux jouassent un rôle capital dans une armée où l'infanterie était considérée comme une troupe auxiliaire, il est certain que, du temps de Tchinkkiz, d'Ougédeï et de Monkké, les intempéries et le froid ne suffisaient pas à arrêter les armées mongoles, et, si les soldats de Ghazan n'étaient pas les descendants indignes de ceux qui avaient jadis conquis la Chine et la Perse, il faut chercher une autre explication de la retraite de Ghazan.

C'est Haïthoum qui, dans la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, donne la solution de cette difficulté. D'après ce chroniqueur, Ghazan comptait sur la coopération du roi d'Arménie, qui lui était acquise, des Chrétiens d'Occident, c'est-à-dire du roi de France, dont, tout comme Arghoun, il avait très vraisemblablement sollicité l'alliance, et des Francs de Chypre. Khoutloughshah partit à l'avant-garde et arriva à Antioche, où il fut rejoint par le roi d'Arménie, vassal de son souverain; les Francs de l'île de Chypre, les grands-maîtres des ordres de l'Hôpital et du Temple, arrivèrent jusqu'à l'île d'Anterade, bien décidés à attaquer l'empire égyptien de concert avec Ghazan, quand, soudain, le bruit se répandit que le sultan mongol était très malade, et dans l'impossibilité de continuer la guerre. Khoutloughshah s'en retourna alors en Perse, pendant que les Francs de Chypre et d'Occident quittaient l'île d'Anterade pour regagner leurs pays. Il y a certainement une erreur dans le récit d'Haïthoum, car l'on sait par les historiens musulmans que, si Khoutloughshah était bien, en effet, parti avec une armée d'avant-garde pour éclairer la marche de son maître, Ghazan, lui aussi, était parti de Perse, et était arrivé jusqu'à Alep. Ce qu'il faut retenir de l'affirmation du chroniqueur arménien, c'est que les Francs, pour une raison ou pour une autre, ne purent rejoindre les Mongols, vraisemblablement parce qu'il leur était complètement impossible de s'aventurer en Syrie où ils ne possédaient plus une seule place forte qui leur servît de point d'appui et de base, et que Ghazan, déjà malade, ne voulut pas poursuivre dans ces conditions défavorables une campagne pour laquelle il se trouvait privé d'une partie importante de ses moyens.

Le double échec que Ghazan venait de subir n'avait point diminué l'envie qu'il ressentait de s'emparer de l'Égypte, ni le sentiment que les sultans mamlouks devaient reconnaître sa suzeraineté. Le 22 août de cette même année, des ambassadeurs de Ghazan arrivèrent au Caire, apportant des lettres par lesquelles le sultan de Perse exigeait que Mohammad ibn Kalaoun se reconnût comme son vassal. Cette prétention, renouvelée du temps où Tchinkkiz Khaghan dictait ses volontés aux rois qu'il allait attaquer au nom de la divinité immuable qui règne dans le Ciel éternel, était assez étrange de la part d'un souverain dans une position aussi critique que Ghazan, menacé sur deux de ses frontières, au nord et à l'est, par des ennemis puissants, lesquels, heureusement pour lui, agissaient chacun de son côté, sans avoir combiné un plan d'attaque. La faiblesse du royaume de Perse était assez notoire pour que Tokhtogha, fils de Mankou Témour, souverain de la Horde d'Or, qui régnait du Jaïk au Danube, et de la mer Noire à l'océan Arctique, ait eu l'idée d'envoyer une mission à Ghazan pour lui demander, comme on le sait par le témoignage de Mirkhond, la cession immédiate de l'Arran et de l'Azarbaïdjan, sous le prétexte un peu lointain que ces deux provinces iraniennes avaient été concédées par Tchinkkiz aux descendants de Tchoutchi, et qu'il ne convenait pas qu'un petit-fils de Toulouï les détînt plus longtemps. Ghazan, furieux de se voir réclamer ainsi deux de ses plus belles provinces au nom d'un *yasak* que les princes de sa famille oubliaient de jour en jour davantage, et qu'ils violaient sans le moindre scrupule, répondit aux envoyés de Tokhtogha qu'il saurait défendre son royaume quand leur maître viendrait l'attaquer, et qu'il ne craignait rien de lui.

Cette singulière réclamation du souverain de la Horde est symptomatique, et Rashid ad-Din a oublié à dessein de parler de cette humiliante ambassade qui n'est connue que par Mirkhond[1]. Le silence de Rashid n'infirme en rien la vraisemblance du récit de l'auteur du *Rauzat as-safa*, car il écrivait, sous le règne de Ghazan, une chronique qui lui avait été commandée par ce prince, et que celui-ci attendait pour lire, en persan, l'histoire des souverains de sa race; aussi s'est-il tenu sur une réserve extrême pour tout ce qui touche à l'histoire de Ghazan, et sa partialité pour les descendants de Toulouï est un fait patent. Ce n'est pas la seule fois qu'il se laisse prendre en flagrant délit d'inexactitude, car il a tout nettement supprimé dans l'histoire de la Perse le court règne de Baïdou, l'ennemi de Ghazan, de façon à faire passer ce prince pour le successeur immédiat d'Arghoun.

Le 30 janvier 1303, Ghazan entreprit une troisième expédition contre

1. Mirkhond avait accès aux archives des Timourides dans lesquelles on avait versé les pièces des archives des Mongols à Tauris, ou ce qui en restait; c'est là qu'il a pris connaissance des lettres envoyées par Tokhtogha à Ghazan, à moins qu'il n'en ait copié le texte dans quelque chronique de l'époque mongole.

l'empire égyptien, et son armée vint camper devant Damas, le 19 avril. Elle tourna la capitale de la Syrie sans l'attaquer, car l'expérience de l'année 1300 montrait que la citadelle n'était pas facilement réductible, et qu'elle pouvait continuer la lutte bien après que la ville avait ouvert ses portes et s'était rendue. L'affaire avait d'ailleurs assez peu d'importance, si les Mongols, comme ils l'espéraient bien, infligeaient une défaite sérieuse aux troupes du sultan d'Égypte au-dessous de cette ville. Ce fut le contraire qui arriva; le sultan Mohammad ibn Kalaoun défit les Mongols à Mardj as-Saffar, et, si l'on en croit le témoignage de Mirkhond, il leur fit 10.000 prisonniers (20-21 avril). Le 23 avril, Mohammad ibn Kalaoun entra à Damas, puis, jugeant que la campagne était terminée, il s'en retourna au Caire. Le général mongol Khoutloughshah réunit les débris de son armée et rallia Ghazan, qui rentra en Perse.

Ghazan ne voulait pas demeurer sur un tel affront, le plus sanglant que les armes mongoles eussent jamais éprouvé depuis que Tchinkkiz avait entrepris la conquête du monde, et il prépara une nouvelle expédition contre l'Égypte. Les échecs répétés qu'il avait subis, l'hostilité invétérée des royaumes de Tchoutchi et de Tchaghataï qui méditaient sa perte, lui montraient clairement que, réduit à ses seules forces, il ne pourrait jamais venir à bout de la puissance des sultans du Caire. C'est pourquoi, en 1303, il envoya des ambassadeurs au roi de France et au roi d'Angleterre pour leur inspirer un nouveau projet de croisade, au cours de laquelle ils débarqueraient, soit en Syrie, soit en Égypte, de façon à paralyser les efforts de Mohammad ibn Kalaoun, pendant que lui-même envahirait par le nord la Syrie réduite aux garnisons de ses places fortes. Ce qui est assez étrange, c'est que, pour attendrir les rois de France et d'Angleterre, Ghazan leur parlait, au dire de la Chronique de Saint-Denis, du grand désir qu'il avait d'embrasser le Christianisme. Il ne faut pas en inférer que l'ambassade qui fut reçue en France était une supercherie, et qu'elle fut conduite par un personnage qui n'avait aucun mandat officiel de Ghazan [1]. Depuis l'époque à laquelle les princes mongols étaient entrés en relation avec les souverains chrétiens de l'Occident, ils n'avaient jamais

1. Ohsson croit que ces ambassadeurs dupèrent le roi de France et le roi d'Angleterre en prétendant que leur maître était chrétien; cela est moins que prouvé : Ghazan et Oltchaïtou, en parlant de leur désir d'embrasser le Christianisme, ne faisaient que suivre une vieille tradition, et qu'employer une formule consacrée. Ohsson va jusqu'à dire qu'Oltchaïtou n'avait aucun intérêt à aider les Chrétiens à récupérer la Terre Sainte; cela est évident, mais il avait, ou il croyait avoir, ce qui, en l'espèce, revenait au même, un intérêt considérable à battre les sultans mamlouks du Caire avec l'aide des rois chrétiens, quitte à se débrouiller plus tard avec eux. Arghoun, non plus, n'avait aucun intérêt à donner la Terre Sainte aux Francs, et cependant la lettre qu'il a écrite à Philippe le Bel est assez catégorique sur ce point. Je ne vois pas très bien comment un auteur aussi sérieux qu'Ohsson a pu imaginer des ambassades fictives des Mongols aux

cessé, comme on le voit par les copies des lettres qui leur furent adressées, de laisser entendre qu'ils étaient tout prêts à se faire baptiser, alors qu'en réalité ils n'avaient aucune intention d'abjurer le Bouddhisme. Ghazan jugea que, bien qu'il fût musulman, cette antienne n'avait rien perdu de sa valeur, et il en joua pour déterminer les rois de France et d'Angleterre à marcher avec lui, ce qu'ils n'avaient aucune envie de faire. D'ailleurs, presque sur ces entrefaites, l'état de Ghazan s'aggrava brusquement, et il mourut, le 17 mai 1304, sans avoir pu entamer l'empire des sultans d'Égypte, emportant dans la tombe son dessein de soumettre à ses lois Damas et le Caire, ce dont ses successeurs n'eurent pas la moindre cure, et ce qu'ils n'auraient pu faire au milieu des difficultés innombrables qui fondirent sur l'empire des Mongols de l'Iran, et qui précipitèrent sa ruine.

Oltchaïtou Sultan Mohammad Khorbanda, qui succéda à Ghazan, n'avait aucune de ses qualités; c'était un prince assez terne et peu intelligent, qui ne comprenait point très bien les vicissitudes au milieu desquelles il était appelé à régner, que ses fonctionnaires volaient sans pudeur, et qui aurait été beaucoup mieux à sa place à commander un millier de cavaliers qu'à gouverner la Perse. Il continua par tradition la politique de son frère, sans ressentir en rien ni le besoin ni le devoir d'annexer à ses domaines les plaines de la Syrie et celles de l'Égypte. L'exécution du testament politique de Tchinkkiz, qui comportait l'extension vers l'ouest de la puissance mongole, se trouvait de plus en plus reléguée au nombre des choses qu'il était bien impossible de réaliser, et auxquelles il fallait être fou pour songer au milieu des crises politiques d'un empire dont les différentes parties, devenues complètement étrangères les unes aux autres, ne songeaient qu'à s'attaquer et à se détruire. Les princes de Perse, comme ceux de Chine, qui avaient des intérêts communs, devaient se dire que le maximum avait été atteint sous Monkké, lorsque Houlagou avait soumis l'Iran et détruit le Khalifat, que, depuis ce temps, les Mongols n'avaient pas gagné grand'chose, si même ils ne voyaient pas la décadence qui accourait à grands pas au milieu des discordes qui divisaient les royaumes soumis au sceptre des descendants de Toulouï, de Tchaghataï, de Tchoutchi, qui les précipitaient les uns contre les autres, comme s'ils n'avaient pas été gouvernés par des princes du même sang.

rois de la Chrétienté, lesquels n'étaient pas assez naïfs pour se laisser duper par des charlatans. Ce qui est certain, c'est que la Cour pontificale se fit longtemps des illusions sur la possibilité de convertir les Mongols à la foi chrétienne, puisqu'en 1338, Benoît XII envoya une ambassade au dernier empereur mongol de la Chine, Toghon-témour, que les Célestes nomment Shun-ti. A cette époque, il y avait longtemps que ses prédécesseurs s'étaient convertis au Bouddhisme, et qu'ils régnaient sur les rives de la mer Jaune comme les héritiers des dynasties glorieuses qui s'étaient transmis au cours des âges le sceptre impérial.

Le 19 septembre 1304, Oltchaïtou reçut à Tauris des ambassadeurs de Témour Khaghan, empereur de la Chine, de Tchapar, fils de Khaïdou, et de Dogha, fils de Barakh; ils lui annoncèrent que leurs dissensions, au milieu desquelles l'empire avait failli disparaître, étaient heureusement terminées, et que le monde mongol ne formait plus désormais qu'une seule domination, comme au temps de Tchinkkiz. Au mois de mai 1305, Oltchaïtou écrivit à Philippe le Bel pour lui apprendre cet événement insolite dans l'histoire des Mongols, et pour l'assurer de son alliance, sans en dire plus long, en laissant évidemment à ses ambassadeurs, suivant la coutume orientale, le soin de développer verbalement des intentions qu'il ne tenait pas à consigner par écrit.

Il s'agissait, à n'en point douter, d'une proposition analogue à celle que Ghazan avait faite au roi de France et au roi d'Angleterre, d'attaquer simultanément la Syrie, à la fois sur son front de mer, sur les côtes de Syrie, et, sur ses frontières continentales, par le pays de Roum. On le sait, d'une façon suffisamment nette, par la réponse que le roi d'Angleterre, Édouard II, fit, en 1307, à des propositions analogues, et dans laquelle, sans vouloir s'engager à rien de précis, il disait qu'il ferait volontiers la guerre aux Musulmans, c'est-à-dire aux Égyptiens, si les circonstances favorisaient une telle entreprise.

En réalité, ni Oltchaïtou, ni Abou Sa'id, qui lui succéda, n'auraient pu reprendre les projets de Ghazan contre la Syrie et contre l'Égypte : les troubles intérieurs, qui avaient commencé à sourdre avec Ghazan, éclatèrent avec violence sous le règne d'Oltchaïtou, et ils atteignirent leur paroxysme sous Abou Sa'id, au point de ruiner la puissance des Mongols dans l'Iran. Ce furent, en 1307, la pénible conquête du Guilan, dont les Mongols comptaient ne faire qu'une bouchée; l'expédition contre Hérat, dont le prince, Fakhr ad-Din, n'avait pas voulu reconnaître Oltchaïtou; les intrusions maladroites de ce sultan, comme s'il n'avait pas eu assez des siennes, dans les affaires du pays de Tchaghataï, dont le prince, Ésen Boukha, fit envahir le Khorasan par une armée aux ordres de Keupek, Daoud Khotcho et Yasaghour, qui poussèrent jusqu'à Hérat, et qui n'allèrent pas plus loin, uniquement parce qu'Ésen Boukha les rappela pour les opposer aux troupes de Témour Khaghan qui attaquaient ses États; la révolte de Khouroumshi, gouverneur du pays de Roum, en 1312; l'appui qu'Oltchaïtou dut fournir à Yasaghour, qui soutenait dans le pays de Tchaghataï une lutte inégale contre Ésen Boukha, et qui voulait quitter ce prince pour passer au service de la Perse; les difficultés constantes avec la Horde d'Or, dont les souverains, alliés des Mamlouks du Caire, ne songeaient qu'à nuire au souverain de l'Iran, et à détruire sa puissance.

Malgré ces circonstances défavorables, Oltchaïtou avait tenté en 1312 une attaque contre l'empire égyptien; mais le siège de Rahba (23 décembre —

25 janvier) s'était terminé de la part des Mongols par une crise de pure folie, et ils s'étaient enfuis, sans cause, au moment où ils allaient s'emparer de la ville, abandonnant leurs machines, leurs bagages et leurs tentes. Oltchaïtou en resta sagement là, et son fils, Abou Sa'id, eut toutes les raisons de ne jamais renouveler cette tentative. En 1323, il signa avec le sultan d'Égypte[1] un traité de paix qui mit fin à cette longue période d'hostilités qui avait duré plus de soixante ans.

1. Moufazzal cite, en 725 et en 732, le sultan Abou Saïd comme entretenant des relations amicales صالح avec le sultan d'Égypte (fol. 198 r° et 215 v°).

Juillet 1911.

Note additionnelle (page 4, note).

Les Toukhousba sont les restes des Toukhouz-Oughouz, ce qui est le nom des Ouïghours, que l'on trouve en arabe sous la forme تغزغز. *Bâ* est pour *boua*, réduction, par la chute de la gutturale, du mot *boukha* « bœuf », qui est l'équivalent de *eukuz* « bœuf ». *Eukuz* = *oughouz*, avec le changement de registre de la vocalisation et la confusion turke des séries de gutturales *k, g*, et *kh, gh*. Les Yéta sont les restes des Ephtalites, et mieux des Gètes, dont les Ephtalites étaient l'un des clans.

Note additionnelle (page 22).

Cette vocalisation est véritablement étrange; on lit au folio 34 v° : بعد ان رتب بَهَا ثم رسم من يباشر عَمارتها وهُوَ الامير عَز الدين وجعل نائبها الامير عَز اَلدين المرصلى فذكر فى كُتاب السلطان ان يكتب اَلبشاير الى سايرَ البَلاد فكتب وهذا حَصن اَلاكرادَ اَلبَلدان; حَصُن الاكرادَ, au folio 34 r°; انطرسوس, folio 34 r°; تاسَع عشر, *ibid.* et passim; على راس الباشورة, folio 35 r°; passages dans lesquels toutes les voyelles sont autant de fautes grossières; كُتاب étant en particulier la forme ultra-vulgaire *ktèb* des jargons de l'Afrique du nord. L'auteur tient tout particulièrement à ses formes telles que 'Azz-aladin pour 'Izz ad-Din; on lit, en effet, au folio 35 r°, علم بين نورَ اَلدين نورَ اَلدين (sic نورَ), et quantité d'autres qui prouvent surabondamment que l'auteur lisait اَل *ala-* l'article que la grammaire nous apprend à vocaliser أَل *al-* au commencement d'une période, et آل *'l-* dans tous les autres cas, ce qui est conforme à la définition même du لام التعريف. Des formes comme اَلمرقب alamarkab, pour اَلْمرقب al-Markab, sont constantes dans le texte de Moufazzal; il n'y faut certainement point voir l'une des caractéristiques de l'ignorance de cet historien, mais, au contraire, le témoignage de l'existence d'une prononciation extrêmement vulgaire qui ne tenait aucun compte de ce que nous appelons les lettres solaires, ni du fait qu'en arabe classique, le *lam* de l'article ne porte point de voyelle. On trouve en effet dans la littérature historique syrienne des formes ركن الدين, qui transcrivent les noms arabes ركن الدين Rokn ad-Din, عزّ الدين 'Izz ad-Din, نور الدين Nour ad-Din, dans la prononciation littérale, mais qui, dans la bouche des Syriens, devaient être Rokn aladin, 'Izz aladin, Nour aladin. Il est très peu vraisemblable, en effet, que ces gens, d'une culture analogue à

celle du copte Moufazzal, aient eu l'idée de transcrire ces noms lettre par lettre, à l'imitation de la graphie musulmane, pour les prononcer suivant les règles strictes de la grammaire arabe, de façon à donner des formes qui, dans la prononciation littérale, par suite du traitement spécial des lettres dites solaires, diffèrent très sensiblement de ce qui est écrit; عزّ الدين étant 'Izzo'd-Din, 'Izzi'd-Din, 'Izza'd-Din, suivant sa fonction dans la phrase, aurait été écrit عزب par les Syriens, s'ils avaient voulu noter la prononciation classique, en sous-entendant la réduplication du *d*, avec la disparition complète de l'*l*, comme dans les transcriptions chinoises Tsa-hi-lou-ting de ظهيرُ الدين, Saï-fo-ting de سيفُ الدين, Hou-sa-mou-ting de حسامُ الدين, et la présence de l'*l* dans la forme عزب, du moment qu'elle n'est pas l'imitation de la graphie arabe عزّ الدين, ne peut qu'indiquer la prononciation 'Izz aladin. Ce fait est amplement prouvé par l'existence d'une série de formes syriaques qui ne peuvent s'expliquer que par la vocalisation أل *ala-* de l'article أَلْ *al-* : محمد عبد, nom du fils de Salah ad-Din, محمد عبد et محمد عبس, qui transcrivent des noms bien connus dans l'histoire des Ayyoubites, avec l'omission vulgaire du premier article, الملك الافضل, الملك الاشرف, الملك الاوحد. محمد عبد transcrit الملكُ الأَشْرَف (al)-Malika 'l-Ashraf par l'intermédiaire d'une forme arabe vulgaire الملكُ الشَرَف (al)-Malik alashraf; محمد عبد transcrit الملكُ الأَفْضَل (al)-Malika 'l-Afdhal par celle de الملكُ الفَضَل (al)-Malik alafdhal, et محمد عبس, الملكُ الأَوْحَد (al)-Malika 'l-Awḥad, par imitation de الملكُ الوَحَد (al-)Malik alawḥad. Ces formes prouvent jusqu'à l'évidence la prononciation vulgaire *ala-* de l'article arabe *al-*; si l'on remarque que cette prononciation antigrammaticale peut seule expliquer le nom espagnol de l'Alameda, la célèbre promenade de Valence, qui est المَيْدَان Alamaïda(n), pour المَيْدان al-maïdan « le champ de manœuvres », qu'elle se retrouve expressément marquée dans la vocalisation des textes arabes importés anciennement à Madagascar, الخَمِيشِي *alakhamishi* pour الخَمِيس *al-khamis*, الحَمَلِ *alaḥamali* pour الحَمَل *al-ḥamal*, القُوشِ *alakoshi* pour القَوْس *al-kaus*, il en faut conclure qu'elle n'est point une fantaisie due à l'ignorance de Moufazzal, mais bien la notation d'un phénomène linguistique curieux, qui s'étend à l'universalité de la langue arabe.

Note additionnelle (page 59). — Le nom du prince de la Horde d'Or paraît dans les manuscrits des chroniques persanes sous les formes مونككا تيمور Monkké Témour et منكو تيمور Mangou Témour, de même que le nom de l'empereur Monkké Khagan se trouve sous les formes مونككا Monkké et منكو Mangou. Un fait certain est que les manuscrits les plus anciens et les plus corrects de l'*Histoire des Mongols* de Rashid ad-Din, qui est la chronique officielle des Mongols occidentaux, ont مونككا Monkké, à l'exclusion de منكو Mangou. La forme chinoise Mong-ko renvoie à Monkké, et non à Mangou, laquelle forme se trouve dans Guillaume de Ruysbroeck sous la forme Mangu. En mongol, *münkkė* signifie « éternel, impérissable », et c'est ainsi que les Chinois ont compris le sens du nom du khaghan qui succéda à Kuyuk; *münggün* et *münggü* signifie « argent, métal inaltérable ».

La graphie مونككا recouvre aussi bien *münggü* que *münkkė; münggü témour* « l'argent-fer » est le silber-stahl, silver-steel des Germaniques, « acier supérieur », et non acier argenté », périphrase qu'ils ont empruntée aux Altaïques, comme le mot chinois *kong*, « prince vassal », qui est devenu *konge, könig, king*.

بسم الله الرحمن الرحيم وبه العون * fol. 1 v°.

الحمد لله الاوّل بلا بداية والاخر بلا نهاية المطّلع على حقائق الامور المقدّس بسائر اللغات على السنة الجمهور احمده حمد شاكر معترف بالتقصير وانزهه عن المشير الامير والوزير واشكره شكر من اخلص فى الولا انه بذلك احقّ واولا[1] ❀ وبعد فانّى لمّا طلعت تاريخ المرحوم الشيخ المكين جرجس ابن العميد ورايت مدّته تنتهى الى اوّل الدولة الظاهريّة بيبرس البندقدارى[2] وذلك يوم الاحد سادس عشر ذى القعدة سنة ثمان وخمسين وستّمائة للهجرة لتمام ستّة الاف وسبعمائة اثنتين وخمسين سنة وشهرين واحدى عشر يوما للعالم شمسيّة وان زماننا ينتهى الى اخر الدولة الناصريّة محمّد ابن قلاوون[3] فرايت ان اضيف الى ذلك ما تجدّد من ابتداء الدولة الظاهرية من الحوادث

1. Lire الاولى. — 2. *Sic.* — 3. Man. omet الناصرية محمد ابن قلاوون.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux, en qui se trouve toute aide ! * fol. 1 v°.

Louange à Dieu qui est le Primordial, et qui n'a pas eu de commencement; qui sera le Dernier, et qui n'aura pas de fin; qui connaît les vérités absolues de toutes choses, et dont le saint nom est invoqué dans toutes les langues par l'universalité des hommes. Je le loue de la louange d'un être qui lui rend grâces, et qui reconnaît son impuissance; je proclame qu'il n'a besoin ni de conseiller, ni de général, ni de ministre; je lui adresse les actions de grâces d'un serviteur qui l'aime d'un amour sincère, parce qu'il en est le plus digne et qu'il le mérite le plus.

Quand j'eus lu la chronique de feu le shaïkh al-Makin, Georges, fils d'al-'Amid, je vis qu'elle se termine au commencement du règne d'al-Malik az-Zahir Baïbars al-Bondokdari, c'est-à-dire au dimanche seizième jour du mois de Zilka'ada de l'année 658 de l'hégire, la 6752e année, deux mois et seize jours de l'âge du monde, en années solaires, tandis que notre époque s'étend jusqu'à la fin du règne d'al-Malik an-Nasir Mohammad ibn Kalaoun. Je trouvai bon d'ajouter à cette chronique le récit des événements et des vicissitudes (qui se sont passés dans cet intervalle), tant généraux que parti-

والمتجدّدات العامة مرّة والخاصّة اخرى مستمداً من مشيّد الاعمال ومبلغ الامال بالسلامة[1]
فى هذه الدار وحسن المآل۞ وقال انّه لمّا قتل الملك المظفّر قطز كما تقدّم ذكره اتّفق
راى الامراء على الامير ركن الدين بيبرس البندقدارى بعد محاورات كثيرة فاوّل من تقدّم
* fol. 2 r°. * وبايعه الامير فارس الدين اتابك ثمّ الامراء على اختلاف طبقاتهم ولقب بالملك الظاهر وهو
الرابع من ملوك الترك بالديار المصرية۞ قال المورّخ وفى الحال قال له الامير فارس
الدين لا يتمّ لك الملك حتّى تملك قلعة مصر فركب وجدّ فى سيره فوجد فى طريقه جمال
الدين اقوش النجيبى[2] والامير عزّ الدين الحلّى وكان نائب السلطنة بمصر فعرّفه ما تحرّر

1. Lire مشيد الاعمال ومبلغ امال السلامة. — 2. Man. omet اقوش النجيبى; il y avait, à cette époque, deux grands émirs, parmi beaucoup d'autres, qui se nommaient, l'un Djamal ad-Din Oughoush an-Nadjibi as-Salihi, l'autre 'Izz ad-Din Aïtémour al-Hilli; il s'est produit dans ce passage un bourdon, qui a été amené par la ressemblance graphique de النجيبى et de الحلى, qui est souvent transformé en الحلبى.

culiers, en implorant l'aide de Celui qui consolide les œuvres (des hommes), qui réalise les espérances de santé dans ce monde, et qui leur donne une fin heureuse (dans l'autre monde).

L'historien a dit : Lorsque, comme le récit en a été fait plus haut, al-Malik al-Mouzaffar Koutouz eut été assassiné, le choix des émirs tomba, après de nombreux pourparlers, sur l'émir Rokn ad-Din Baïbars al-Bondokdari. Le
* fol. 2 r°. premier qui s'avança, * et qui le reconnut comme souverain, fut l'émir Faris ad-Din, l'Atabek; ensuite vinrent les émirs suivant la différence de leurs grades. Baïbars reçut le titre d'al-Malik az-Zahir, et il fut le quatrième des rois des Turks dans l'empire égyptien.

L'historien a dit : L'émir Faris ad-Din lui dit sur-le-champ : « Tu n'auras pas l'empire dans toute sa plénitude tant que tu n'auras pas pris possession de la Citadelle du Caire. » Le sultan monta à cheval et se hâta de s'y diriger; il rencontra sur son chemin Djamal ad-Din Oughoush an-Nadjibi et l'émir 'Izz ad-Din al-Hilli, qui était vice-roi au Caire; il apprit à l'émir les événements qui se précipitaient, il le pria de lui jurer fidélité, ce que fit l'émir, qui

1. اقوش se trouve en turk oriental sous la forme اوغوش, qui signifie « petit-fils », les noms de parenté étant employés comme noms propres chez les Mongols et les Turks orientaux. Dans les transcriptions des noms mongols et turks, غ = ق, خ, et les voyelles peuvent être indiquées par les lettres de prolongation de l'arabe ou non marquées, les graphies arabes omettant l'indication des voyelles là où les Persans les ont notées; اقوس pourrait également représenter اق قوش Ak-Koush, l' « oiseau blanc »; cf. قرا قوش Kara Koush, l' « oiseau noir »; بای قوش Baï-Koush l' « oiseau blanc ».

وحلّفه فحلف وعاد فى خدمته وكان قد رتب اقوش النجيبى استاد الدار وعزّ الدين الافرم امير جاندار وحسام الدين الدرفيل دوادّار[1] وسيف الدين بلبان الرومى دوادّار[1] والبهاء امير أخور فلم يزالوا فى جدّهم حتّى وصلوا القلعة التسبيح الاوّل[2] وكان الطالع السرطان۞ وكانت القاهرة قد زينت لقدوم الملك المظفّر والناس فى فرح عظيم فلمّا اصبح الصباح وانتظروا الناس ان يصبّحوا للملك المظفّر على العادة فصبّحوا للملك الظاهر هذا فى القلعة واما القاهرة فلمّا طلع النهار لم يشعر الناس الا بمنادى ينادى ترحموا على الملك المظفّر وادعوا للسلطان الملك الظاهر سلطانكم۞ فلحق الناس خوف عظيم من عودة البحرية الى ما كانوا عليه من الفساد وكان المظفّر اخذت[3] حوادث كثيرة جدّاً[4] تحصيل[5]

1. Il faut lire دوادارا; ces formes montrent que l'auteur ne prononçait pas les voyelles de la déclinaison. — 2. Il faudrait quelque chose comme فى وقت التسبيح الاوّل. — 3. Man. احدث, pour اخذت; cette forme est impossible grammaticalement, il faut corriger en اخذ. — 4. Man. جلا, qui n'offre aucun sens. — 5. Lire بتحصيل.

prit place parmi les personnes qui faisaient escorte au sultan. Le sultan avait déjà désigné Oughoush an-Nadjibi pour être ostad ad-dar, 'Izz ad-Din al-Afram, émir djandar, Hosam ad-Din ad-Darfil, davaddar[1], Saïf ad-Din Balaban ar-Roumi, davaddar, et Baha ad-Din, émir-akhor. (Le sultan et ses officiers) continuèrent hâtivement leur route jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à la Citadelle au moment de la première prière, l'ascendant étant le Cancer.

Le Caire avait été pavoisé à l'occasion de l'arrivée d'al-Malik al-Mouzaffar, et les gens étaient dans une joie intense. L'aube se leva, et les gens attendaient que l'on proclamât[2] le nom d'al-Malik al-Mouzaffar, suivant l'habitude; mais on proclama dans la Citadelle le nom d'al-Malik az-Zahir. Quant à la ville du Caire, lorsque le jour se leva, les habitants ne connurent les événements que par les crieurs publics qui criaient : « Implorez la miséricorde d'Allah pour al-Malik al-Mouzaffar, et priez pour le sultan al-Malik az-Zahir, votre sultan! »

Les gens furent envahis par une peur immense de voir revenir les Mamlouks bahris, à cause du mal qu'ils leur avaient causé. Al-Mouzaffar avait imaginé des innovations très nombreuses dans le but de se procurer de

1. دوادار est pour دوات دار, par assimilation du *t* au *d;* ce mot, qui est persan, comme tous ces titres, signifie « porte-écritoire »; l'ostad ad-dar, ou ostaddar, était le maréchal du palais; l'émir djandar, le maître de la garde-robe; l'émir akhor, le grand écuyer. — 2. Littéralement « que l'on saluât à l'aurore du jour », ce qui est le sens de صبح; cette cérémonie se célébrait tous les matins.

* fol. 2 v°. الاموال بسبب العدوّ وتحريك التتار منها * تصقيع الاملاك وتقويمها وزكاتها واخذ ثلث الزكاة ودينارا[1] على كلّ انسان فبلغ ذلك فى كلّ سنة ستّمائة الف دينار مصرية فاطلقها لهم الملك الظاهر وكتب بذلك توقيعا وقرى على المنابر فطابت قلوب الناس وحمّدوا الله تعالى وضاعفوا الزينة اضعاف ما كانت عليه وفرحوا غاية الفرح ❁ ولمّا اسفرت الليلة التى وصل الملك الظاهر فيها عن يوم الاحد سادس عشر ذى القعدة جلس الملك الظاهر فى ايوان القلعة بدست المملكة وكتب الى الملك الاشرف صاحب حمص والملك المنصور صاحب حماة والى المظفّر عثمان صاحب صيهيون والى الاسماعيلية والى المظفّر علاء الدين ابن بدر الدين لولو صاحب الموصل والامير علم الدين الحلبى نائب دمشق ❁ قال ولما بلغ الامير علم الدين الحلبى قتلة المظفّر وتملّك الظاهر طمعت آماله فى الملك فجمع من كان عنده من الامرآء الذين رتبهم الملك المظفّر واعيان دمشق والزمهم بالحلف له فاجابوه

1. Lire دينارا.

* fol. 2 v°. l'argent pour combattre l'ennemi et pour chasser les Tatars, * comme de faire un cadastre des biens immobiliers, de déterminer leur valeur et celle de leur dîme; il prit le tiers de cette dîme et un dinar pour chaque homme, et cet impôt atteignait chaque année la somme de six cent mille dinars misris. Al-Malik az-Zahir leur fit remise de cette taxe, et il promulgua à ce sujet un édit qui fut lu sur les minbars (des mosquées). Cette mesure réjouit les cœurs des gens qui rendirent grâce au Dieu très-haut; ils pavoisèrent la ville le double de ce qu'elle avait été pavoisée pour le retour d'al-Malik al-Mouzaffar [1], et ils se livrèrent à tous les transports de leur joie.

Lorsque se dissipa la nuit durant laquelle al-Malik az-Zahir était arrivé, la nuit du dimanche, seizième jour du mois de Zilka'ada, al-Malik az-Zahir s'assit dans la salle d'honneur de la Citadelle, sur le trône de la royauté; il écrivit à al-Malik al-Ashraf, seigneur de Homs, à al-Malik al-Mansour, seigneur de Hamah, à al-Malik al-Mouzaffar 'Othman, seigneur de Sihyoun, aux Ismaïliens, à 'Ala ad-Din, fils de Badr ad-Din Loulou, seigneur de Mausil, à l'émir 'Alam ad-Din al-Halabi, gouverneur de Damas.

L'historien a dit : Lorsque l'émir 'Alam ad-Din al-Halabi apprit l'assassinat d'al-Malik al-Mouzaffar et qu'al-Malik az-Zahir s'était emparé de la souveraineté, il sentit s'éveiller en lui les désirs du pouvoir suprême. Il réunit les émirs qui se trouvaient auprès de lui, lesquels avaient été nommés par al-Malik al-Mouzaffar, ainsi que les notables de Damas, et il leur demanda de

1. Littéralement « qui redoublèrent le pavoisement du double de ce qui était pour lui ».

الى ذلك فلمّا تمّ له الامر تلقّب بالملك المجاهد وكتب الى النوّاب بالقلاع وطلب تسليمها
فمنهم من اجاب ومنهم من امتنع وبعث الى الاشرف صاحب حمص والى المنصور صاحب
حماة والى الامرآء العزيزية بحلب يستميلهم اليه ويرغبهم فى طاعته ۞ وفى سادس ذى * الحجة * fol. 3 r°.
من هذه السنة وهى سنة ثمان وخمسين وستّمائة للهجرة خطب على المنابر بسائر جوامع
دمشق للملك الظاهر وذكر بعده الذى تملّك دمشق الملك المجاهد فكذلك ضربت
الدراهم باسمهما جميعا ۞ وقيل ان الملك الظاهر لمّا تملّك سمى نفسه الملك القاهر وكان
الوزير بمصر زين الدين بن الزبير وكان فاضلا فى الادب والترسّل والتاريخ فاشار عليه
بتغيير هذا اللقب قال ما لقب به احدًا[1] فافلح ولقد لقب به القاهر بن المعتضد فلم

1. Il faut أحد au nominatif.

lui prêter serment (de le reconnaître comme leur souverain); ces personnes acceptèrent, et quand l'affaire se fut terminée à son gré, il se décora du titre d'al-Malik al-Moudjahid; il écrivit aux gouverneurs qui se trouvaient dans les forteresses, et il leur demanda de les lui livrer; il y en eut qui obéirent à ses injonctions, d'autres qui refusèrent. Il écrivit également à al-Malik al-Ashraf, seigneur de Homs, à al-Malik al-Mansour, seigneur de Hamah, aux émirs 'Azizis [1], à Alep, pour les inciter à embrasser son parti, et pour les inviter à se ranger sous son obéissance.

Le sixième jour du mois de * Zilhidjdja de cette année, qui est l'année 658 * fol. 3 r°.
de l'hégire, on fit la khotba[2] sur les minbars[3] dans toutes les grandes mosquées de Damas au nom du sultan al-Malik az-Zahir, et l'on mentionna après lui celui qui régnait à Damas, al-Malik al-Moudjahid [4]; ce fut de même que l'on frappa les pièces de monnaie à leurs deux noms simultanément.

On a dit qu'al-Malik az-Zahir, quand il se proclama souverain, se nomma lui-même al-Malik al-Kahir; à cette époque, en Égypte, le vizir était Zaïn ad-Din ibn az-Zobaïr, qui excellait dans la philologie, dans l'art épistolaire et dans la connaissance de l'histoire. Il conseilla au sultan de changer ce titre, et il lui dit : « Aucun prince ne fut paré de ce titre qu'il n'ait été vaincu; c'est ainsi qu'al-Kahir[5], fils d'al-Mo'tadhid, prit ce nom, une année

1. Mamlouks du sultan al-Malik al-'Aziz. — 2. La grande prière, au cours de laquelle on priait pour le khalife et pour le sultan régnant. — 3. Les chaires à prêcher. — 4. C'est-à-dire qu'Alam ad-Din al-Halabi, tout en se proclamant souverain de Damas, reconnaissait la suzeraineté d'al-Malik az-Zahir, ce qui reconstituait l'état féodal des Ayyoubites, dans lequel le prince de Damas était le vassal du sultan d'Égypte. — 5. Al-Kahir, « le Tout-Puissant », est un attribut d'Allah qui ne convient pas à ses créatures, soit seul, comme ce fut le cas pour le khalife abbasside al-Kahir, soit en composition avec al-Malik, « le roi », comme dans le titre du fils du prince de Mausil.

تكمل سنة وخلع وسمل ولقب به القاهر بن صاحب الموصل فلم تطل ايّامه وسمّ ومات فلقب بالظاهر۞ قال المورّخ ولمّا ملك الظاهر مصر وكان المظفّر علاء الدين بن لولو صاحب الموصل مستوليًا فى ذلك الوقت على حلب فأساء السيرة وظلم وعسف وجبا من الحلبيين خمسين الف دينار۞ وكان بحلب اذذاك الامير حسام الدين لاجين الجوكندار العزيزى فاتّفق من بها من العزيزية والناصرية على قبض المظفّر واستعاده ما اخذه من الناس منه فمسكوه واعتقلوا فى قلعة شغل وقدّموا الامير حسام الدين لاجين العزيزى وفوّضوا اليه نيابة السلطنة بحلب وذلك فى سابع ذى الحجة من هذه السنة۞ وكان الامير حسام الدين المذكور قد اخذ اذنًا من الملك المظفّر قطز رحمه الله تعالى وتوجّه

ne s'écoula pas qu'il fut renversé et qu'on lui creva les yeux; al-Kahir, fils du prince de Mausil, le porta également, et son règne ne fut pas long, car il fut empoisonné et mourut ainsi. » Le sultan choisit alors le titre d'al-Malik az-Zahir.

L'historien a dit : Lorsque al-Malik az-Zahir s'empara de la souveraineté de l'Égypte, al-Malik al-Mouzaffar 'Ala ad-Din [1], fils de [Badr ad-Din] Loulou, prince de Mausil, était alors souverain d'Alep; il se conduisit mal envers ses sujets; il les traita d'une façon tyrannique; il les opprima, et il imposa aux habitants d'Alep un impôt de 50.000 dinars.

L'émir Hosam ad-Din Latchin [2] al-djoukandar al-'Azizi [3] se trouvait à ce moment à Alep; les 'Azizis et les Nasiris [4] qui étaient à Alep s'entendirent avec lui pour s'emparer de la personne d'al-Malik al-Mouzaffar, et pour lui faire restituer ce qu'il avait extorqué aux gens. Ils se saisirent de lui et l'enfermèrent dans la citadelle de Shagl; puis ils choisirent pour leur chef l'émir Hosam ad-Din Latchin al-'Azizi, et ils lui confièrent la charge de vice-roi (*naïb as-saltana*) à Alep. Ces événements se passèrent le septième jour du mois de Zilhidjdja de cette année.

Cet émir Hosam ad-Din, dont il vient d'être question, avait obtenu d'al-Malik al-Mouzaffar Koutouz, que le Dieu très-haut le gratifie de sa miséri-
* fol. 3 v°. corde! la permission de se rendre (à Alep) pour rentrer en possession * de ce qui lui restait des fiefs et des dépôts d'argent qui lui appartenaient depuis le règne d'al-Malik an-Nasir.

1. Makrizi, dans le *Kitab as-soulouk*, donne à ce prince le titre d'al-Malik as-Sa'id. — 2. Latchin en mongol signifie « faucon ». — 3. Mamlouk du sultan d'Alep, al-Malik al-'Aziz. — 4. Mamlouks du sultan d'Alep, al-Malik an-Nasir.

لاستخلاص * ما بقى له من الاقطاع والودايع التى كانت له من ايّام الملك الناصر ❁ فلمّا * fol. 3 v°.
اتّفق ما اتّفق وهو بحلب اجمعوا الحلبيين[1] على تقديمه فكتب اليه الحلبى بان يخطب
له فى حلب وان يكون نائبا له وان يزيده على اقطاعه زيادات كثيرة فقال انا نائب لمن
ملك مصر ❁ وفيها عادت التتار الى حلب يوم الخميس سادس عشر ذى الحجة فخرج
منها الامير حسام الدين ومن كان معه من الامراء فى بكرة اليوم المذكور وكان مقدّم التتار
بيدرا فلمّا وصلوا حلب نادوا فى شوارع البلد وعلى المآذنة الامن والسلامة واقرّوا اهلها
فى منازلهم ثم خرجوا منها وشحنوا فى بلادها ❁ ولمّا وصلت الامراء الّذين كانوا بحلب الى
حماة بعثوا الى الملك المنصور صاحب حماة يحذّروه من التتار واشاروا عليه باجتماع
الكلمة فظنّ ان ذلك حيلة عليه فلمّا تحقّق ذلك خرج اليهم ولحق بهم وسار معهم الى

1. Il faut au nominatif الحلبيون.

Quand arrivèrent les événements qui viennent d'être relatés, il se trouvait * à Alep, et les habitants de cette ville s'accordèrent tous pour le nommer leur chef; (ʿAlam ad-Din) al-Halabi lui écrivit pour lui demander de faire réciter la prière en son nom à Alep, de gouverner cette ville en reconnaissant son autorité, et (à ces conditions, il lui promettait) d'augmenter considérablement les fiefs qu'il possédait; mais Hosam ad-Din lui répondit : « Je suis gouverneur pour le compte de celui qui possède la souveraineté de l'Égypte. »

Cette année, le jeudi, seizième jour du mois de Zilhidjdja, les Tatars revinrent devant Alep; l'émir Hosam ad-Din et les émirs qui se trouvaient avec lui firent une sortie à l'aube de ce même jour; le général des Tatars se nommait Baïdara. Quand les Tatars arrivèrent devant Alep, on cria dans les rues de la ville et sur les minarets des mosquées qu'il n'y avait rien à craindre, qu'on était en sécurité complète, et on fit demeurer les gens dans leurs maisons. Ensuite (Hosam ad-Din et ses officiers) sortirent de la ville, et ils poursuivirent (les Tatars) dans le pays qui en dépend.

Quand les émirs qui se trouvaient à Alep arrivèrent à Hamah, ils envoyèrent quelqu'un à al-Malik al-Mansour, prince de cette ville, pour l'inviter à prendre garde aux Tatars, et ils lui conseillèrent de faire cause commune avec eux. Al-Malik al-Mansour s'imagina que cela était un stratagème dirigé contre lui (pour s'emparer de son fief), mais, quand il se fut convaincu de la vérité (des assertions des émirs d'Alep), il sortit de Hamah et alla se joindre à eux; il marcha ensuite en leur compagnie sur Homs. Après cela, le raid des Tatars arriva jusqu'à Hamah.

حمص ثمّ وصلت غارة التتار الى حماة۞ وكان فى تلك السنة فى الشام غلاء عظيم فى جميع الاشياء وبلغ الرطل الخبز[1] درهمين۞ وفيها توفّى الملك السعيد نجم الدين ايل[2] غازى ابن المظفّر ناصر الدين ارتق صاحب ماردين ولمّا اتّصل بالتتار خبر وفاته بعثوا الى ولده المظفّر وطلبوا منه الدخول تحت طاعتهم فبعث اليهم شخص[3] يسمّى عزّ الدين ابن الشمّاع ليعترف منهم ما اضمروه له فلمّا اجتمع بمقدّميهم وهم قطز نوين * وجرمون[4] فقالوا[5] له إنّ * fol. 4 r°.
بين الملك المظفّر قرارسلان[6] وبين هولاوون[7] وعدا ان والده متى مات وتسلّم الملك بعده ان يدخل تحت الطاعة۞ فقال لهم عزّ الدين هذا صحيح لكن انتم اخربتم بلاده

1. *Sic;* il faut رطل الخبز. — 2. Man. ابك. — 3. Le man. porte شخص, il faut شخصا. — 4. Man. وهم قطر نوين وحرمون; Koutouz قطز signifie en turk oriental « chien enragé »; noyan, dans les textes persans نويان, désigne dans le mongol de cette époque un chef militaire de très haut rang. جرمون est l'aboutissement du nom mongol Tchourmaghoun, qui est écrit en persan جورماغون, avec la chute du *gh* intervocalique. — 5. Il faudrait قالا au duel, comme plus loin. — 6. Forme habituelle du manuscrit pour قرا ارسلان Kara Arsalan, « le lion noir », correspondant à une prononciation vulgaire Kara Raslan. — 7. هولاوون représente exactement la forme qui se lit dans Haïthoum, Holaon, qui dérive de la forme primitive Houlagou par la chute de la gutturale *g* et par l'adjonction d'un *-n* paragogique. هولاوون, هلاون se trouve aussi dans Ibn Wasil, man. 1702, fol. 422 r°; هولاكر se lit dans l'abrégé d'Ibn 'Abd az-Zahir, ms. 1707, fol. 61 r°.

Cette année, il y eut un grand renchérissement en Syrie sur toutes les choses, et le ritl de pain atteignit deux dirhams.

Cette année, mourut al-Malik as-Sa'id Nadjm ad-Din Il-ghazi ibn al-Malik al-Mouzaffar Nasir ad-Din Ortok, prince de Mardin; lorsque la nouvelle de sa mort arriva aux Tatars, ils envoyèrent une ambassade à son fils, al-Malik al-Mouzaffar, et ils lui demandèrent de reconnaître leur suzeraineté[1]. Al-Malik al-Mouzaffar envoya aux Tatars un officier nommé 'Izz ad-Din ibn ash-Shamma' pour qu'ils lui fissent connaître quelles étaient leurs intentions secrètes à son égard. Quand Ibn ash-Shamma' eut une entrevue
* fol. 4 r°. avec les deux généraux des Tatars, Koutouz Noyan * et Tchourmaoun, ils lui dirent : « Entre al-Malik al-Mouzaffar Kara-Arslan et Houlaoun, il existe un pacte, d'après lequel, lorsque son père sera mort et lorsqu'il aura été investi de la royauté, il reconnaîtra la suzeraineté des Tatars[2]. »

'Izz ad-Din ibn ash-Shamma' leur répliqua : « Cela est exact, et cependant,

1. Litt. : « d'entrer sous leur obéissance ». — 2. Litt. : « il entrera sous l'obéissance (des Tatars) ».

وقتلتم رعيته فباىّ شى يدخل تحت الطاعة ويدارى عنه فقالوا[1] علينا كلّما يشتهى ونحن نضمن له انّه متى دخل تحت الطاعة وقام بوعده وبلغ القان[2] عوّضه عن جميع ما اخربه فعاد عزّ الدين وعرّفه ذلك فاعاده اليهم[3] يقول فأنا اسيّر رسلا الى هولاوون وابعثوا الىّ رهاين تكون عندى الى ان يرجعوا رسلى ثمّ استقرّ الحال بينهم ان قطز نوين يبعث ولده وجرمون ابن اخيه رهاين عنده فلمّا بعثوا ذلك انفذ الملك المظفّر قرارسلان نور الدين محمود ابن اخى الملك السعيد بركتخان وصحبته قطز نوين فوصلوا الى

1. Comme à la note 5 de la page précédente, il faudrait قالا au duel. — 2. قان, qui est écrit قاان dans les chroniques persanes, est dans ces livres un titre réservé exclusivement à l'empereur de Chine; mais, dans les textes arabes, il est l'équivalent du titre de khan, ou ilkhan, qui était porté par les souverains mongols de la Perse. — 3. Le pluriel, au lieu du duel, peut signifier qu'al-Mouzaffar envoya un ambassadeur chez les Mongols, et non spécialement à Koutouz et à Djourmaoun, sans quoi il faudrait اليهما; mais, en réalité, Moufazzal confond l'emploi du pluriel et du duel: cf. p. suivante, note 2.

vous avez dévasté ses États et vous avez tué ses sujets. Pour quelle raison alors se reconnaîtrait-il comme le vassal des Tatars, et pourquoi se montrerait-il plein d'attentions pour Houlaoun? » Les généraux tatars lui répondirent : « Nous nous portons garants de tout ce qu'il désire; nous lui assurons que, lorsqu'il aura reconnu la suzeraineté des Tatars, lorsqu'il aura ainsi tenu sa parole, lorsque l'Ilkhan[1] apprendra ce qui s'est passé, il le dédommagera de ce qu'on lui a saccagé. »

'Izz ad-Din ibn ash-Shamma' s'en revint auprès de son maître, auquel il fit connaître le résultat de cette entrevue. Al-Malik al-Mouzaffar Kara-Arslan le renvoya aux généraux tatars pour leur dire : « J'enverrai des ambassadeurs à Houlaoun; vous, envoyez-moi des otages qui demeureront à ma cour jusqu'à ce que mes ambassadeurs s'en reviennent. » Les choses s'arrangèrent entre eux de telle manière qu'il fut convenu que Koutouz Noyan enverrait son fils, et Tchourmaoun, le fils de son frère, comme otages (chez le prince de Mardin), et qu'ils resteraient chez lui.

Quand ils eurent envoyé ces otages, al-Malik al-Mouzaffar Kara-Arslan fit partir Nour ad-Din Mahmoud, fils du frère d'al-Malik as-Sa'id Berké-Khan, en compagnie de Koutouz Noyan. Ces deux personnages arrivèrent

1. Il-khan, « le grand khan », était le titre officiel des princes mongols de Perse; bien qu'étymologiquement il en soit un amplificatif, il était très inférieur à celui de khaghan ou kha'an qui était porté par l'empereur de Mongolie et de Chine, suzerain de tous les royaumes mongols, Perse, Toghmakh et Tchaghataï.

هولاوون وادوا الرسالة فاجاب وكتب لهم بذلك فرامين[1] وبعث معهم قصّاد من جهته وابقى الرسول عنده وامرهما[2] بالرحيل عن ماردين ثم بعث هولاوون الرسل وصحبتهم كوهداى[3] وهو من اكابر مقدّميه فوصل الى ماردين وتقرّر الصلح بينهم واسلم كوهداى على يد المظفّر وزوّجه اخته۞

وفى سنة تسع وخمسين وستّمائة للهجرة وليس للمسلمين خليفة فيذكر وسلطان ديار مصر الملك الظاهر وبدمشق الحلبى الملك المجاهد * والخطبة والسكّة بينهما۞ وفيها[4] كانت الكسرة * fol. 4 v°. على التتار بحمص وقد تقدّم القول فى وصولهم فى السنة الخالية الى حماة فلمّا دخلت هذه السنة وصلوا الى حمص فوجدوا بها من كان من الامراء الحلبيين والملوك صاحب

1. Pluriel de فرمان, équivalent du mongol *yarligh* يرليغ. — 2. Cette forme de duel est isolée au milieu de formes de pluriel, ce qui montre la négligence avec laquelle ce texte a été écrit. — 3. Kuhudeï est l'adjectif mongol formé par le suffixe *-taï* de *kuku* « mamelle »; ce nom signifie « qui a des mamelles »; la gutturale *k* s'est affaiblie en *h*. Kéhéteï كهتى, qui se rencontre dans l'histoire des Mongols de Rashid ad-Din, est *guéguégen-taï* « savant », avec la chute des gutturales et de l'*-n*. — 4. Le manuscrit omet وفيها.

à la cour d'Houlaoun, et ils exposèrent la mission dont ils étaient chargés. Houlaoun acquiesça à leur demande, et il leur écrivit des commandements à cet effet. Il fit partir avec eux des ambassadeurs pour traiter en son nom, et il garda auprès de lui l'ambassadeur d'al-Mouzaffar; ensuite il ordonna aux deux otages (retenus à la cour d'al-Mouzaffar) de quitter Mardin. Puis il envoya des ambassadeurs accompagnés de Kuhudeï, qui était l'un de ses généraux les plus considérables; ces dignitaires arrivèrent à Mardin, et la paix fut conclue entre le prince de cette ville et Houlaoun. Kuhudeï embrassa l'Islamisme par l'entremise d'al-Malik al-Mouzaffar, et il[1] lui donna sa sœur en mariage.

En l'année 659 de l'hégire, les Musulmans n'eurent point de khalife, comme cela a été raconté; le sultan d'Égypte était al-Malik az-Zahir; à * fol. 4 v°. Damas, régnait al-Halabi al-Malik al-Moudjahid; * la khotba, ainsi que la frappe des monnaies, étaient divisées entre eux deux[2].

Cette année, les Tatars furent battus à Homs; il a été parlé de leur arrivée à Hamah dans [le récit des événements de] l'année précédente; quand la présente année commença, ils arrivèrent à Homs; ils trouvèrent là, parmi les

1. Il-Kuhudeï. — 2. C'est-à-dire que l'on faisait la prière simultanément à leurs deux noms, et que l'on gravait leurs titres en même temps sur les monnaies, comme l'auteur le raconte plus haut.

حماة وصاحب حمص الملك الاشرف مظفّر الدين موسى ابن اسد الدين شيركوه وهم فى الف واربعمائة فارس وكانوا التتار فى ستّة الاف فارس واستعان المسلمين[1] بالله تعالى على قتالهم وبايعوا الله تعالى بنيّة خالصة وحملوا عليهم حملة رجل واحد۞ فنظر الله تعالى الى قلبهم وحسن نيّتهم فاجاب دعاءهم وخذل أعدائهم وكانت الوقعة عند قبر خالد رضى الله عنه فهرب بيدرا مقدّم التتار ولم يلوى[2] على احد ووقع فيهم السّيف فلم ينجو منهم الّا من شرد۞ وحكى عن الامير بدر الدين القيمرى قال كنت فى هذه الوقعة مع الملك المنصور صاحب حماة فرايت بعينى طيور بيض وهى تضرب وجوه التتار باجنحتها وكان النصر من عند الله تعالى ويقال ان هذه الوقعة كانت اعظم من وقعة عين جالوت لكثرة

1. *Sic;* lire المسلمون, au nominatif. — 2. Man. ياوى.

émirs d'Alep et les princes (de Syrie), le seigneur de Hamah et le seigneur de Homs, al-Malik al-Ashraf Mouzaffar ad-Din Mousa ibn Asad ad-Din Shirkouh; ils étaient à la tête de quatorze cents cavaliers, tandis que les Tatars étaient au nombre de six mille cavaliers. Les Musulmans implorèrent l'aide du Dieu très-haut pour les combattre, ils invoquèrent sa puissance avec une intention pure, et ils chargèrent les Tatars comme un seul homme.

Alors le Dieu très-haut considéra leurs cœurs et l'excellence de leurs desseins, il exauça leurs prières et abandonna leurs ennemis. La bataille se livra près du tombeau de Khalid, qu'Allah soit satisfait de lui! Baïdara, le général des Tatars, prit la fuite et ne s'arrêta chez personne. Les Tatars furent hachés à coups de sabre, et il ne s'échappa [du massacre] que ceux qui prirent la fuite.

On a raconté que l'émir Badr ad-Din al-Kaïmari a dit : « J'assistais à ce combat aux côtés d'al-Malik al-Mansour, prince de Hamah; j'ai vu de mes yeux des oiseaux blancs qui frappaient le visage des Tatars avec leurs ailes[1]. La victoire vint de l'aide d'Allah, le très-haut! » On a dit que cette bataille fut plus importante que celle d'ʿAïn-Djalout, par suite du grand nombre des Tatars et des faibles effectifs des Musulmans.

1. L'auteur du *Tazkirat ash-shoʿara* raconte que Tchinkkiz Khaghan fut guidé dans ses expéditions contre les Musulmans par les grands saints soufis qui portent le nom d'« hommes de Dieu » رجال اللّٰه; il est rapporté dans le Coran, qu'à la bataille de Badr, Allah envoya 5.000 (ou 3.000) anges au secours des compagnons de Mahomet. Plusieurs commentateurs affirment que ces anges prirent la forme d'oiseaux blancs. Le sultan du Khwarizm disait que toutes les fois qu'il livrait bataille aux Mongols, il voyait les « hommes de l'Invisible » رجال الغيب, les grands saints, crier à ses adversaires :

التتار وقلّة المسلمين ❁ وقتلوا عن اخرهم والذى سلم من التتار فانّهم عادوا الى حلب واخرجوا من كان بها من الرجال والنسا ولم يبق الّا من ضعف عن الحركة فاختفى خوفا على نفسه ثمّ نادوا فيهم من كان من اهل حلب يعتزل فلم يعلم الناس ما يراد
* fol. 5 r°. * بهم ❁ فظنّ الغرباء ان النجاة لهم وظنّ الحلبيين[1] ان النجاة لهم فاعتزل بعض الغرباء مع الحلبيين وبعض الحلبيين مع الغرباء فلمّا تميّز الفريقين[2] اخذوا الغربا وضربوا ارقابهم وكان فيهم جماعة من اقارب الملك الناصر ومن جملتهم امين الدين ابن تاج الدين الحموى والقاضى اسد الدين مسلم بن منير ❁ ثمّ عدّوا من بقى من الحلبيين وسلموا كلّ طائفة الى رجل منهم ضمّنوه ايّاهم ثمّ اذنوا لهم فى العود الى البلد واحاطوا بها ولم يتركوا احدا يخرج منها ولا يدخل اليها واقاموا على ذلك اربعة اشهر ❁ فغلت الاشعار وقلّت الاقوات

1. *Sic;* lire الحلبيون. — 2. *Sic;* lire الفريقان.

Les Musulmans poursuivirent les Tatars, et ceux qui se tirèrent sains et saufs de cette bataille s'en retournèrent à Alep ; ils firent sortir de cette ville les hommes et les femmes, et il n'y resta que les personnes qui étaient dans l'incapacité de se remuer, lesquelles se cachèrent par crainte de perdre la vie. Ensuite les Tatars crièrent pour les avertir : « Que les habitants d'Alep
* fol. 5 r°. se retirent! » Mais les gens ne comprirent pas ce qu'on * leur voulait.

Les étrangers s'imaginèrent que cela était le salut pour eux et les gens d'Alep pensèrent que cela était leur délivrance; un certain nombre d'étrangers se retirèrent avec les habitants d'Alep, et un groupe de gens d'Alep partirent avec les étrangers. Quand les deux troupes furent séparées l'une de l'autre, les Tatars capturèrent les étrangers, et leur tranchèrent la tête; parmi eux, se trouvaient plusieurs parents d'al-Malik an-Nasir, et, au nombre de ces personnes, furent Amin ad-Din ibn Tadj ad-Din al-Hamavi, ainsi que le kadi Asad ad-Din Mouslim ibn Mounir.

Ensuite, les Tatars firent le dénombrement de ce qui restait des gens d'Alep; ils confièrent chaque groupe à un de leurs hommes qu'ils rendirent responsable de leur vie; ils leur permirent de rentrer dans la ville, puis ils la cernèrent, et ils ne laissèrent personne en sortir ou y entrer. Ils restèrent ainsi pendant quatre mois.

Le taux des denrées fut très élevé, et les vivres manquèrent, à tel point que le ritl de viande atteignit le prix de soixante-dix dirhams; le ritl de

« O Infidèles! massacrez ces débauchés » إيّها الكفرة اقتلوا الفجرة (*Tazkirat,* pages 134-135).

حتّى بلغ الرطل[1] اللحم سبعين درهما والرطل[1] السمك ثلاثين درهما والرطل[1] اللبن خمسة عشر درهما والرطل[1] السكّر مائة درهم والرطل[1] العسل خمسين درهما[2] والرطل[1] الشراب سبعين درهم[2] والجدى خمسين درهم[2] والدجاجة عشرين درهم[2] والبيضة درهم ونصف[3] والبصلة نصف درهم والجبنة نصف درهم وحزمة البقل درهم[4] والتفاحة خمسة دراهم واكلت الناس الميتة والجلود والنعال ❁ وحكى عن بدر الدّين ابن الصرخدى التاجر المشهور قال كنت مقيماً بحلب تلك الايّام وعندى اربع بقرات حلّابات فكنت احلب منهم[5] كفايتى واهلى وابيع منهم[5] فى كلّ يوم مائة واربعين درهم وجابوا لى[6] ستّة الاف درهم فابيت بيعهم[7] * وابعت[8] خمس نعاج وثلاث خراف بتسع مائة درهم والذى اشتراهم[9] منّى كسب مائتى درهم ❁ وفيها كاتب الملك الظاهر الامراء الّذين كانوا مع الحلبى فاجابوه وخرجوا من دمشق وفيهم الامير علاء الدّين البندقدار وبهاء الدين يغدى[10] الاشرفى فتبعهم الحلبى بمن * fol. 5 v°.

1. *Sic;* lire رطل, sans l'article; régulièrement, il faudrait رطل لحماً, رطل سمكًا, رطل لبنًا, etc. — 2. *Sic;* lire درهما. — 3. Lire درهما ونصفا. — 4. Lire درهما. — 5. *Sic;* lire منها; le suffixe هنّ n'étant employé que pour les personnes humaines, et non pour les animaux. — 6. Forme tout à fait vulgaire pour جاؤا الى بستّة الاف, composée de la préposition ب soudée au verbe جا et conjuguée avec lui. — 7. Lire بيعها. — 8. Lire بعت. — 9. Lire اشتراها. — 10. Man. بغدى.

poisson, trente dirhams; le ritl de lait, quinze dirhams; le ritl de sucre, cent dirhams; le ritl de miel, cinquante dirhams; le ritl de vin, soixante-dix dirhams. Le chevreau se vendit cinquante dirhams; une poule, vingt dirhams; un œuf, un dirham et demi; un oignon, un demi-dirham; un fromage, un demi-dirham; une botte de salade, un dirham; une pomme, cinq dirhams. Les gens mangèrent de la charogne, des peaux et des semelles.

On a raconté de Badr ad-Din ibn as-Sarkhadi, le marchand bien connu, qu'il a dit : « A cette époque, je demeurais à Alep, et j'avais quatre vaches laitières; j'en tirais du lait pour ma suffisance, pour celle de ma famille, et, chaque jour, je vendais pour cent quarante dirhams (de leur lait). On m'en offrit six mille dirhams, mais * je refusai de les vendre. Je vendis cinq brebis * fol. 5 v°. et trois moutons pour une somme de neuf cents dirhams, et celui qui me les acheta réalisa un gain de deux cents dirhams. »

Cette année, al-Malik az-Zahir écrivit aux émirs qui étaient avec al-Halabi; ils accueillirent ses propositions et sortirent de Damas; parmi eux, se trouvaient l'émir 'Ala ad-Din al-Bondokdar et Baha ad-Din Yaghoudaï[1]

1. Ce nom transcrit vraisemblablement le mongol *yaghoutaï* « combien », ou peut-être *dsakhataï,* anciennement *yakhataï* « brillant, éclatant ». Ce mot a été emprunté par le turk, sous la forme ياغدو, avec l'équivalence des deux suffixes adjectivaux *-taï*

بقى معه من الامرآء والاجناد وحاربهم فهزموه الى القلعة فدخلها وغلّقها ثمّ حمله الخوف الى ان خرج منها فى تلك الليلة وطلب بعلبك ودخل علاء الدين البندقدار الى دمشق واستولى عليها وعلى ما بجوارها من القلاع وأعلن شعار الملك الظاهر ❁ وعاد نائبًا له مدّة شهرين ثمّ عزل عنها ووليها الحاج علاء الدين طيبرس الوزيرى وعمل على الحلبى ومسكه وبعثه من ساعته صحبة الامير بدر الدين ابن رجال الى الديار المصريّة فادخل على السلطان الملك الظاهر ليلًا بقلعة الجبل فقام اليه واعتنقه وعاتبه فى ذلك عتابًا طويلًا ثمّ عفا عنه وخلع عليه ورسم له بخيل وبغال وقماش ومال ❁ وفى هذه السنة فى يوم الاثنين ثامن شهر ربيع الاوّل فوّض الملك الظاهر امر الوزارة وتدبير المملكة للصاحب بهاء الدين على بن محمد ابن القاضى سديد الدين ابى عبد الله محمد بن سليم المعروف

al-Ashrafi. Al-Halabi se mit à leur poursuite avec ceux des émirs et les soldats qui lui étaient restés fidèles, et il leur livra combat; (les émirs fugitifs) le mirent en déroute et le rejetèrent sur la forteresse, dans laquelle il entra, et dont il ferma la porte. Ensuite, la peur l'incita à sortir de la citadelle durant cette même nuit, et à gagner Ba'albek. 'Ala ad-Din al-Bondokdar entra à Damas, il prit possession de la ville et des forteresses qui se trouvaient dans ses environs, et il arbora les armoiries d'al-Malik az-Zahir.

Il fut gouverneur de Damas au nom de ce prince durant deux mois, après lesquels il fut destitué de ces fonctions, et al-Hadjdj 'Ala ad-Din Taïbars[1] al-Vaziri fut nommé gouverneur. Il attaqua al-Halabi, le captura, et l'envoya immédiatement en Égypte, en la compagnie de l'émir Badr ad-Din ibn Radjdjal. Badr ad-Din introduisit le prisonnier durant la nuit auprès du sultan al-Malik az-Zahir dans la Citadelle du Caire. Le sultan se leva pour le recevoir, l'embrassa, puis il lui adressa de longs reproches sur la conduite qu'il avait tenue; ensuite, il lui accorda son pardon et lui remit un vêtement d'honneur. Il lui attribua par un rescrit des chevaux, des mulets, des étoffes et de l'argent.

Cette même année, le lundi, huitième jour du mois de Rabi' premier, le sultan al-Malik az-Zahir confia la charge du vizirat et le gouvernement de l'empire au sahib Baha ad-Din 'Ali ibn Mchammad, fils du kadi Sadid ad-Din Abou 'Abd Allah Mohammad ibn Salim, connu sous le nom d'Ibn Hinna, et il lui remit un vêtement d'honneur. Tous les grands personnages de Misr

et *-tou*. Il est possible que بغداى Boghdaï soit une forme de بوغدا *boghda* « qui est arrivé à la rédemption, saint », lequel est en ouïghour *tokhta,* et en mongol *boghdo*.

1. Le « grand tigre », *taï* étant dans ce mot le chinois *thaï* « grand ».

بابن حنا وخلع عليه وركب فى خدمته جميع روساء مصر والقاهرة والامير سيف الدين
بلبان الرومى الدوادار فى * خدمته وجميع الامرآء وجلس للحكم فى ذلك اليوم ❁ وفيها قبض * fol. 6 r°.
الملك الظاهر على جماعة امرآء من المعزّيّة فانّه حضر اليه جندى من اجناد الصيقلى
واخبره انّه فرّق ذهبا على جماعة من خوشداشيته وقرّر معهم قتل السلطان الظاهر فاتّفق
معه من الامرآء علم الدين الغتمى وبهادر المعزّى والشجاع بكتوت فقبض عليهم وعلى
جماعة اخر ❁ وفيها اخذ الملك الظاهر الشوبك فى شهر ربيع الاخر تسلّمها من نوّاب المغيث
فتح الدين عمر وفى شهر ربيع الاخر ايضا قبض على الامير زين الدين يغدى[1] وحمل
الى القاهرة وحبس بالقلعة ولم يزل محبوسا حتّى مات بالسجن والله اعلم ❁ وفيها رحلوا
التتار من حلب وكان السبب فى ذلك ان الملك الظاهر كان جهّز فى العشر الاوّل من

1. Man. بغدى.

et du Caire montèrent à cheval pour lui faire escorte; l'émir Saïf ad-Din Balaban[1] ar-Roumi, le davaddâr, prit également place * dans son cortège, ainsi * fol. 6 r°.
que tous les émirs. Ce même jour, le kadi tint séance pour rendre la justice.

Cette année, al-Malik az-Zahir fit emprisonner plusieurs émirs Mo'izzis[2]. En effet, un cavalier des troupes d'as-Saïkali[3] vint trouver le sultan, et lui apprit que son maître avait distribué de l'or à une troupe de mamlouks qui avaient été ses camarades[4], et qu'il avait décidé avec eux de l'assassiner[5]. Parmi les émirs, 'Alam ad-Din al-Ghatmi, Bahadour al-Mo'izzi et Shodja' ad-Din Bektout, avaient donné leur entier assentiment à son projet. Le sultan les fit emprisonner ainsi qu'un certain nombre d'autres émirs.

Cette même année, al-Malik az-Zahir s'empara de Shaubak[6], au mois de Rabi' premier, et il en reçut la reddition des officiers d'al-Malik al-Moughith Fath ad-Din 'Omar[7]. Au mois de Rabi' second, le sultan fit emprisonner l'émir Zaïn ad-Din Yaghoudaï; il fut conduit au Caire et emprisonné dans la Citadelle, où il demeura enfermé jusqu'à ce qu'il mourût dans les chaînes. Allah est le plus savant!

Cette année, les Tatars évacuèrent Alep. La cause en fut qu'al-Malik

1. بلبان *balaban,* en turk oriental, désigne un épervier. — 2. Mamlouks du sultan d'Égypte al-Malik al-Mo'izz Aïbek. — 3. Makrizi, dans le *Soulouk,* nomme ce personnage Saïkal. — 4. *Khoshdash* désignait les mamlouks qui avaient été au service du même officier, et entre lesquels, par ce fait même, existaient des liens de camaraderie spéciaux. — 5. Comme az-Zahir avait lui-même assassiné Koutouz. — 6. Shaubak (Yakout, III, 333) est une forteresse sur les confins de la Syrie, entre 'Amman, Ila, Koulzoum; elle est voisine de Karak. — 7. Prince ayyoubite qui était resté en possession de son fief après la chute de sa maison en Égypte.

ربيع الاخر الامير فخر الدين الطنبا[1] الحمصى والامير حسام الدين لاجين الجوكندار وحسام الدين العينتابى[2] فى جيش كثيف لترحيل التتار عن حلب فلمّا وصلوا الى غزّة كتبوا الفرنج من عكّا الى التتار يخبروهم بخروج العسكر اليهم۞ فرحلوا عن حلب فى اوايل شهر جمادى الاوّل وتغلّب على حلب جماعة من شطّارها فقتلوا ونهبوا ونالوا اغراضهم ممّن كان فى صدورهم منه فلمّا وصل اليها الامرآء المذكورين[3] خرجوا منها تلك الشطّار هاربين۞ * ولمّا دخلها الامير فخر الدين صادر اهلها وعذّبهم واستخرج منهم الف الف وستّمائة الف درهم بيروتيّة[4] واقام بها حتّى وصل الامير شمس الدين البرنلى[5] فى شهر

* fol. 6 v°.

1. Man. الطنبا; الطنبغا, dont dérive الطنبا, signifie « le taureau d'or »; ce nom est écrit dans les textes persans التون بوقا. — 2. Man. العنتابى; 'Aïn-tab « la bonne source » est une forteresse et un petit district entre Alep et Antioche (Yakout, III, 759), dont l'ethnique se trouve également sous la forme العينى. — 3. *Sic;* lire المذكورون. — 4. Man. بيرونيد; بيرونيّة *birouniyya* « étranger », du persan بيرون *biroun* « extérieur », signifierait des pièces d'argent persanes, grecques, etc., ou des pièces de mauvais aloi, des monnaies frappées en dehors des ateliers officiels de l'État, voir page 159, note. — 5. Man. شمس الدين اقوش المرلى العزيزى التركى; dans Nowaïri (man. arabe 1578, fol. 13 v°; cf. 13 r°, où manque le titre d'al-'Azizi); شمس الدين اقوش بن عبد الله العزيزى البرنلى, ou البرنلو, dans le *al-Manhal as-safi* d'Aboul-Mahasin (man. arabe 2069, folio 3 r°).

az-Zahir fit partir, dans les dix premiers jours du mois de Rabi' second, l'émir Fakhr ad-Din Altounboukha al-Homsi, l'émir Hosam ad-Din Latchin, le djoukandar, et l'émir Hosam ad-Din al-'Aïntabi, à la tête d'une armée nombreuse pour chasser les Tatars d'Alep. Quand ces émirs arrivèrent à Ghaza, les Francs d'Akka écrivirent aux Tatars pour leur apprendre le départ de l'armée destinée à les combattre.

Les Tatars évacuèrent alors Alep dans les dix premiers jours du mois de Djoumada premier. Une troupe d'apaches qui vivaient à Alep se rendirent maîtres de cette ville; ils assassinèrent les habitants, les pillèrent, et se livrèrent sans retenue à tous les mauvais instincts qui étaient en eux. Quand les émirs nommés plus haut arrivèrent levant Alep, ces apaches sortirent de la ville et prirent la fuite.

* fol. 6 v°. Lorsque * l'émir Fakhr ad-Din entra dans Alep, il confisqua les biens des habitants, il leur infligea des supplices, et il leur extorqua un million et six cent mille dirhams baïroutis. Il demeura à Alep jusqu'au moment où arriva l'émir Shams ad-Din Albourounlou [1], au mois de Djoumada second; Fakhr ad-

1. Aboul-Mahasin explique Albourounlou, البونلى, ou البرنلو, par مانوف « qui a mal au nez ». Ce mot est Albourounlou « qui a le nez rouge », composé avec ال *ál* « rouge », qu'il ne faut pas prendre pour l'article arabe *al-*. Albourounlou était l'un des grands émirs d'al-Malik al-'Aziz Ghiyas ad-Din Mohammad, fils d'al-Malik az-Zahir Ghazi, fils de Salah ad-Din.

جمادى الاخر فخرج يلتقيه ظنّا انّه جاء نجدة له وكان البرلى[1] قد خرج من دمشق هاربًا لما تيقّن ان الملك الظاهر قبض على يغدى[2] فعلم انه يقبض عليه ايضًا ۞ فلمّا دخل حلب اطمعه نفسه ان يغلّب عليها فخافه الامير فخر الدين وعمل الحيلة عليه فى الخلاص منه بان طلب السفر الى السلطان ليتوسّط له عنده ويستميله اليه فمكّنه من الخروج ۞ فلمّا خرج اخذ البرلى ايضًا فى مصادرة الحلبيين وعقوبة من كان فى صحبة فخر الدين وامّر واقطع ووفد عليه الامير زامل بن حديثة فى اصحابه ففرّق عليهم سبعة الاف مكّوك ممّا احتاط عليه من الغلال الّتى كانت مخزونة بحلب وفرّق فى التركمان اربعة الاف مكّوك ايضًا ۞ وفيها وصل المستنصر بالله الى القاهرة وكان هذا المستنصر محبوسًا ببغداد مع جماعة من بنى العبّاس فلمّا ملكوا التتار بغداد اطلقوهم فسار المستنصر الى غرب العراق فاختلط بهم فلمّا ملك الظاهر وفد عليه مع جماعة من بنى مهارش وهم عشرة امرآء

1. Man. البرلى. — 2. Man. بغدى.

Din sortit de la ville pour se rendre à sa rencontre, dans l'idée qu'il venait pour lui prêter assistance. Albourounlou était parti de Damas, s'enfuyant de cette ville, lorsqu'il eut acquis la certitude qu'al-Malik az-Zahir avait fait emprisonner Yaghoudaï, car il avait compris qu'il le ferait également arrêter.

Quand il fut entré à Alep, il conçut le dessein de s'emparer de cette ville. L'émir Fakhr ad-Din prit peur de Shams ad-Din, et il trama contre lui une ruse, de façon à s'en débarrasser : il prétexta qu'il voulait se rendre auprès du sultan pour intercéder auprès de lui en faveur de Shams ad-Din, et le rétablir dans les bonnes grâces de ce prince. Shams ad-Din, dans ces conditions, le laissa sortir d'Alep.

Dès qu'il fut parti, Albourounlou se mit également à extorquer de l'argent aux habitants d'Alep et à maltraiter les personnes qui avaient vécu dans la société de Fakhr ad-Din; il nomma des émirs et concéda des fiefs. L'émir Zamil ibn Haditha vint le trouver avec ses compagnons, et Shams ad-Din leur distribua sept mille mesures des denrées dont il avait la garde, et qui étaient emmagasinées à Alep; de même, il en distribua quatre mille mesures aux Turkomans.

Cette année, al-Mostansir billah arriva au Caire. Cet al-Mostansir billah se trouvait emprisonné à Baghdad avec un certain nombre d'Abbassides; quand les Tatars s'emparèrent de Baghdad, ils les mirent en liberté. Al-Mostansir se rendit dans l'ouest de l'Irak et vécut mêlé aux Mongols. Quand al-Malik az-Zahir se fut emparé de la souveraineté, il se rendit auprès de lui,

مقدّمهم الامير ناصر الدين مهنا ❁ فركب السلطان والتقاه ومعه الوزير ابن حنّا والقضاة
والشهود والنصارى * بالانجيل وذلك فى يوم الخميس الثانى من شهر رجب ودخل من باب * fol. 7 r°.
النصر وشقّ القاهرة وكان يومًا مشهودًا ❁ ولمّا كان يوم الاثنين ثالث عشر رجب من هذه
السنة جلس السلطان الملك الظاهر بالايوان والخليفة[1] الى جانبه واحضر الصاحب وقاضى
القضاة وجميع ارباب المناصب فقروا نسبة الخلافة على القاضى تاج الدين وشهدوا عليه
بصحّة ذلك وحكم به ثم مدّ يده اليه وبايعه وبايعه السلطان ثمّ الوزير ثمّ الامرآء على
طبقاتهم ❁ وفى مستهلّ شعبان امر الخليفة بعمل خلعة سودا وبعمل طوق ذهب وقيد ذهب
وكتب تقليدًا بالسلطنة ونصب خيمة بظاهر القرافة ولمّا كان يوم الاثنين رابع شعبان ركب

1. On lit, dans la marge extérieure : وهذا المستنصر فهو السابع والخمسون من ملوك المسلمين وهو الثامن والثلاثون من الخلفاء العباسيين, les premiers mots ayant été presque entièrement coupés à la reliure.

accompagné de plusieurs des Banou Maharish, qui étaient dix émirs, dont le chef était Nasir ad-Din Mohanna.

Le sultan monta à cheval pour aller recevoir al-Mostansir billah, accom-
* fol. 7 r°. pagné du vizir Ibn Hinna, des kadis, des shahids, et des Chrétiens * portant l'Évangile. Cet événement eut lieu le jeudi, deuxième jour du mois de Radjab. Il entra par la Porte de la Victoire et traversa le Caire (dans toute sa longueur); ce fut un jour splendide.

Lorsque fut arrivé le lundi, treizième jour du mois de Radjab de cette année, le sultan al-Malik az-Zahir vint tenir séance[1] dans la grande salle (de la Citadelle de la Montagne), ayant à ses côtés le khalife[2]; il fit venir le vizir, le kadi des kadis, et tous les dignitaires; on lut la généalogie du Khalifat pardevant le kadi Tadj ad-Din[3]; les assistants témoignèrent par serment de la véracité de ce qui était dit, et le kadi des kadis en dressa un acte juridique. Ensuite, il étendit la main vers al-Mostansir billah, et le reconnut solennellement comme khalife; le sultan le reconnut également comme khalife, ensuite le vizir, et après lui les émirs suivant l'ordre de leur grade.

Le premier jour du mois de Sha'ban, le khalife ordonna que l'on fît un vêtement d'honneur noir, un collier d'or et une chaîne d'or, et il écrivit un diplôme conférant la souveraineté (à al-Malik az-Zahir). On dressa une tente en dehors du quartier de Karafa, et, le lundi, quatrième jour du mois de

1. Makrizi dit explicitement que le sultan ne s'assit pas sur un trône, évidemment par respect pour la majesté du Commandeur des croyants. — 2. La glose signifie : Ce Mostansir fut le 57e des rois des Musulmans, et le 38e des khalifes 'abbassides. — 3. Il s'agit ici du kadi des kadis, Tadj ad-Din 'Abd al-Wahhab, surnommé Ibn Bint al-A'azz.

الخليفة والسلطان والوزير ووجوه الدولة الى تلك الخيمة فالبس السلطان الخلع وطوّقه وقيّده وصعد فخر الدين ابن لقمان كاتب السرّ الشريف على منبر وقراء التقليد وهو بخطّه وانشائه ۞ ولمّا تمّت البيعة اخذ السلطان فى تجهيز الخليفة وتسييره الى بغداد ورتّب له الطواشى بهاء الدين صندل الصالحى شرابياً والامير سابق الدين ابورتا[1] الصيرفى اتابكاً والسيّد الشريف شهاب الدين جعفر استادداراً والامير سيف الدين بلبان الشمسى وفارس الدين بن ازدمر[2] اليغمورى دوادارية * والامير فتح الدين ابن الشهاب احمد امير جانداراً[3] * fol. 7 v.

1. Man. ابورتا que l'on retrouve plus loin: بوربا dans Makrizi. — 2. بن ازدمر a disparu dans une éraflure du papier. — 3. En arabe classique, il faudrait امير جاندار.

Sha'ban, le khalife, le sultan, le vizir et les dignitaires de l'empire montèrent à cheval pour se rendre dans cette tente. Le khalife revêtit le sultan des vêtements d'honneur[1], il lui passa le collier au cou, et il lui attacha (les jambes avec une chaîne)[2]. Fakhr ad-Din ibn Lokman, directeur de la chancellerie secrète de l'empire, monta sur une chaire et lut le diplôme d'investiture, qui était de son écriture et qu'il avait rédigé[3].

Lorsque la cérémonie de l'investiture fut terminée, le sultan s'occupa de fournir au khalife tout ce dont il avait besoin et de le faire partir pour Baghdad[4] : il lui désigna l'eunuque Baha ad-Din Sandal as-Salihi comme échanson, l'émir Sabik ad-Din Abourita[5] as-Saïrafi comme atabek, le sayyid-sharif[6] Shihab ad-Din Dja'far comme ostaddar, l'émir Saïf ad-Din Balaban ash-Shamsi et Faris ad-Din ibn Ézédémur[7] al-Yaghmouri comme davaddars, l'émir Fath ad-Din ibn Shihab ad-Din Ahmad comme émir djandar, l'émir Nasir ad-Din ibn Saïram[8] comme khazandar, le kadi Kamal ad-Din Moham- * fol. 7 v°.

1. D'après Makrizi, il y avait un turban noir, doré et brodé d'or, et une robe violette. — 2. Makrizi dit explicitement qu'on attacha les jambes du sultan, évidemment pour montrer qu'il était l'esclave du khalife abbasside qui lui donnait l'investiture. — 3. Makrizi donne le texte de ce document. — 4. On voit par le récit de Moufazzal et par celui de Makrizi que le sultan d'Égypte avait hâte de se débarrasser de la présence gênante de ce successeur des 'Abbassides. — 5. بورمد dans Rashid ad-Din, بوربا dans Wassaf (*Djami' at-tawarikh*, II, *App.*, 31) et Makrizi. Abouzba ou Bouzba sont également inexplicables. ابورتا Abouri-ta = Abouri-tou signifie en mongol « un individu qui a du caractère ». Abouri-ta est l'adverbe dont Abouri-tou est l'adjectif. يوزبا Youzaba peut s'expliquer par « le chasseur de panthères » (*Cat. des Man. persans*, II, 2), mais cette forme est moins vraisemblable que Abourita. — 6. Alide descendant de Mahomet. — 7. Ézé-démour, avec l'équivalence constante *s* = *z*, est pour Ésen-témour « le fer solide », ايسن تيمور en transcription persane, avec la chute régulière de *-n*. — 8. Saïram est le nom d'une ville dans le Turkestan chinois; les Mongols et les Turks portaient volontiers des noms de ville.

والامير ناصر الدين ابن صيرم خزندارًا والقاضى كمال الدين محمد بن عزّ الدين السنجارى وزيرا وشرف الدين ابا حامد كاتبا ❁ وعيّن له خزانة وسلاح خاناة ومماليكا كبار وصغار[1] عدّتهم اربعين مملوكا رتّب منهم جمدارية وسلاح دارية ورمح دارية وزردكاشية وامر له بمائة فرس وعشرة قطر بغال وعشرة قطر جمال وفرّاش خاناة وطشت خاناة وشراب خاناة واماماً ومؤذنًا وكتب لمن وفد معه من العراق تواقيع باقطاعات واذن له فى الركوب والحركة حيث شاء وأنّا اراد[2] ❁ ثمّ تجهّز السلطان الى الشأم فى تاسع عشر رمضان ورغب السلطان فى لباس الفتوّة فالبسه قبل سفره ونسبة الفتوّة من الامام على بن ابى طالب كرّم الله وجهه لسلمان الفارسى لعلى التونى[3] للحافظ الكندى لعوف الغسّانى[4] لابى

1. Il faut corriger en مماليك كبارا وصغارا. — 2. Le manuscrit a وانا اداد. — 3. Man. البوبى الحمافظى. Toun est une ville du Khorasan. Le *Moufarridj al-kouroub* (man. arabe 1702, fol. 412) donne لابى على البوبى, et fait deux personnages différents de Abou 'Ali at-Touni et de al-Hafiz al-Kindi, ce qui est probablement la véritable leçon. — 4. Man. العنانى; *Moufarridj* العسانى.

mad ibn 'Izz ad-Din as-Sindjari comme vizir, Sharaf ad-Din Abou Hamid comme secrétaire (katib).

Il fixa pour lui un trésor, un arsenal, des mamlouks, grands et petits, au nombre de quarante; il nomma les uns djamadars (officiers de la garde-robe), d'autres silahdars (porte-armure), d'autres ramhdars (porte-lances), d'autres zardkashis (porteurs de la cotte de mailles). Il ordonna qu'on lui fournît cent chevaux, dix attelages de mules et dix de chameaux, qu'on lui établît un office de chambellans, une garde-robe, un office de bouche[1], qu'on lui donnât un imam et un muezzin. Le sultan écrivit des diplômes conférant des fiefs aux personnes qui étaient venues de l'Irak avec le khalife, et il lui permit de se mettre en route et de partir quand bon lui semblerait, et où il voudrait.

Ensuite, le sultan partit pour Damas le dix-neuvième jour du mois de Ramadhan. Le sultan désira vivement être investi de l'ordre de la Noblesse, et (le khalife)[2] l'en revêtit avant son voyage. La Noblesse[3] passa de l'imam 'Ali ibn Abi Talib, qu'Allah honore sa face! à Salman al-Farisi, à 'Ali at-

1. Litt. : « un office où l'on gardait les boissons et les médicaments du prince ». — 2. Makrizi dit formellement dans le *Soulouk* que ce fut le khalife qui revêtit al-Malik az-Zahir des insignes de la Noblesse. — 3. La Noblesse فتوة est l'un des stades les plus élevés du Soufisme. Son investiture se faisait, comme celle de la dignité de directeur de l'ordre soufi, par la remise d'un vêtement. Les Mystiques affirment que la Noblesse fut révélée à Mahomet durant la nuit de son ascension au Ciel, et qu'il la transmit comme un héritage précieux à 'Ali, de qui elle passa aux personnes dont Moufazzal et l'auteur du *Moufarridj al-kouroub* (ms. ar. 1703, fol. 412) nous ont donné les noms.

العزّ النقيب لابى مسلم الخراسانى لهلال النبهانى لجوشن الفزارى للامير حسّان لابى الفضل القرشى[1] للقائد شبل ابى المكارم[2] لفضل الرقاشى لابى الحسن النجّار للملك ابى كلنجار[3] لروزبه[4] الفارسى للامير وهزان للقايد عيسى لمهنّا العلوى لعلى الصوفى[5] لمعزّ بن انس[6] لابى القاسم بن حنّا[7] لنفيس[8] العلوى لبقا بن الطبّاخ لحسن بن الشرابدار[9] لابى بكر بن الجحيش[10] لعمر بن الرصاص لعبد الله بن العين[11] لعلى بن زعيم[12] لعبد الجبّار للامام الناصر لجدّه

1. Man. omet القرشى. — 2. *Moufarridj* بن المكرم. — 3. Man. ابى لسحار et le *Moufarridj* لابى كسحار. — 4. Man. لزويره; *Moufarridj* لروزبه. — 5. *Moufarridj* لابى على الصوفى. — 6. Man. المعمر بن البن, pour البنّا? — 7. *Moufarridj* حند. — 8. *Moufarridj* لمعس. — 9. *Moufarridj* بن السارباز. — 10. *Moufarridj* لابكر بن الححس. — 11. Man. بن القير. — 12. Man. لابى دغيم.

Touni, à al-Hafiz al-Kindi, à ʿAouf al-Ghassani, à Aboul-ʿIzz an-Nakib, à Abou Mouslim al-Khorasani[1], à Hilal an-Nabhani, à Djoushan al-Fizari, à l'émir Hassan, à Aboul-Fazl al-Kourashi, au kaïd Shibl Aboul-Makarim, à Fazl ar-Rakkashi, à Aboul-Hasan an-Nadjdjar, au roi Abou Kalindjar, à Rouzbah al-Farisi, à l'émir Wahzan, au kaïd ʿIsa, à Mohanna al-ʿAlavi, à ʿAli as-Soufi, à Mouʿizz ibn Anas, à Aboul-Kasim ibn Hinna, à Nafis al-ʿAlavi, à Baka ibn at-Tabbakh, à Hasan ibn ash-Shirabdar, à Abou Bakr ibn Djouhaïsh, à ʿOmar ibn ar-Rassas, à ʿAbd Allah ibn al-ʿAïn, à ʿAli ibn Zaʿim, à ʿAbd al-Djabbar, à l'imam an-Nasir[2], à son aïeul[3].....

1. Le général qui mit les ʿAbbassides sur le trône. — 2. Le khalife an-Nasir était shiïte, comme al-Mamoun était manichéen. — 3. Al-Mostansir billah Aboul-Kasim Ahmad était le fils du khalife az-Zahir et le petit-fils du khalife an-Nasir; c'était en cette qualité qu'il était le grand-maître de l'ordre de la Noblesse. Il y a ici une lacune d'un feuillet. Makrizi raconte dans le *Soulouk* que Baïbars et le khalife partirent ensemble pour Damas: le sultan, d'après Makrizi, avait en tout d'abord l'intention de donner à al-Mostansir billah un corps de 10.000 cavaliers pour l'accompagner à Baghdad; puis, après réflexion, il ne lui donna que 300 hommes, dans la crainte qu'il ne se retournât contre lui. Le khalife partit de Damas et arriva à Rahba où il fut rejoint par l'émir ʿAli ibn Hodhaïfa; de là, il se rendit à Nadjaf, où il trouva un prétendu ʿAbbasside, qui voulait se faire reconnaître comme khalife. Al-Mostansir billah lui écrivit pour lui offrir une amnistie, puis il se rendit à ʿAna, à Hiditha, et prit la route de Hit.

* * fol. 8 r°. ان[1] السلطان صاحب مصر قد بايع خليفة وهو واصل فلا نسلّمها الّا اليه ❁ فلما
وصل المستنصر نزل اليه واليها وناظرها وسلّموها له وحملوا له الاقامات واقطعها للامير
ناصر الدين غلمش اخو[2] الامير علم الدين الحلبى احد من كان معه من الامرآء ثم
رحل عنها الى حديثة فلمّا وصل اليها فتحوا اهلها ودانوا له بالسمع والطاعة فجعلها خاصّاً
له ❁ وكان ببغداد شحنة من تواب التتار اثنين احدهما يسمّى قرابغا والاخر بهادر وعلى

1. Man. وبايعوا ان السلطان; وبايعوا ayant été ajouté par une main moderne pour raccorder deux pages qui ne se suivaient point. — 2. *Sic;* lire اخى.

« ... * que le sultan, souverain de l'Égypte, lui a prêté serment en le recon- * fol. 8 r°.
naissant comme khalife, * et le voici qui arrive; nous ne livrerons (la
forteresse) [1] qu'à lui seul. »

Lorsque al-Mostansir arriva, il campa devant lui et devant la ville; il engagea des pourparlers avec les gens qui s'y trouvaient, lesquels la lui rendirent et lui portèrent des provisions de bouche. Le khalife donna cette place en fief à l'émir Nasir ad-Din Ghoulmish[2], frère de l'émir 'Alam ad-Din al-Halabi, l'un des émirs qui l'accompagnaient. Ensuite, il partit de cette ville et marcha sur Haditha[3]; quand il se présenta devant cette ville, la population lui en ouvrit les portes, et se déclara toute prête à se ranger sous son obéissance. Le khalife prit cette place comme sa propriété particulière.

Il y avait à Baghdad, en qualité de gouverneurs, deux généraux tatars,

1. Il est assez difficile de savoir au juste de quoi il est question, Makrizi racontant ces événements d'une façon très succincte; le khalife va de Rahba à Nadjaf, puis à 'Ana عانة, puis à Haditha, dans Makrizi; dans Moufazzal, le khalife se présente immédiatement devant Haditha, après s'être rendu maître de la ville dont il est parlé dans ce passage tronqué; il faut vraisemblablement en conclure qu'il s'agit ici de la prise de possession de 'Ana par al-Mostansir, ce qui explique la présence du pronom féminin dans نزل اليه واليها وناظرها وسلموها. — 2. غمش, pour غولميش = قولميش, toutes ces formes se lisant également Ghoulmish, qui est le participe passif du verbe ouïghour قولمق *ghoulmak* « demander pardon ». — 3. Plusieurs localités qui ont porté ce nom sont citées par Yakout (II, 222 et sqq.) : Hadithat al-Mausil, sur le Tigre; Hadithat al-Fourat ou Hadithat al-Noura, qui est à quelques farsakhs d'Anbar, celle dont il est question ici. Il y a également une Haditha dans la Ghouta de Damas.

الخوارزمى شحنة بغداد وعندهم خمسة الاف من المغل وكان لعلى الخوارزمى ولد فسيّره الى هيت متشوّفاً لما يرد من اخبار الخليفة المتوجّه اليهم وقرّر معه انّه اذا وصل بالقرب منه بعث المراكب الى الشطّ الاخر واحرقها ❁ فلمّا وصل الخليفة المستنصر بالله الى هيت غلّقوا اهلها الباب دونه فنزل عليها وحاصرها حتّى فتحها ودخلها فى اخر ذى الحجة ونهب من فيها ❁ ثمّ رحل عنها فنزل الدور وبعث طليعة من عسكره مقدّمها الامير اسد الدين محمود نائبا عن الامير سابق الدين ابورتا[1] الصيرفى وبات بجانب الانبار تلك الليلة وهى ليلة الاحد فلمّا راى قرابغا الطليعة امر لمن معه من العساكر بالعبور اليهم فى المخائض[2] ❁

1. Man. ابو رتا. — 2. Le pluriel régulier de مخاضة est مخاوض.

dont l'un se nommait Karaboukha[1], et l'autre Bahadour[2]; ʿAli al-Kharizmi était (également) gouverneur de Baghdad[3]. Ils avaient sous leur commandement une armée de cinq mille Mongols. ʿAli al-Kharizmi avait un fils qu'il envoya à Hit[4] pour y épier ce qui parviendrait des nouvelles du khalife qui se dirigeait vers eux; il décida avec son fils que, lorsque le khalife arriverait dans le voisinage de l'endroit où il se trouverait, il enverrait des bateaux vers l'autre rive, et qu'il les incendierait[5].

Quand le khalife al-Mostansir billah arriva devant Hit, la population de cette ville en ferma la porte pour l'empêcher d'y pénétrer. Le khalife mit alors le siège devant Hit, et il l'investit jusqu'au moment où il s'en empara. Il y fit son entrée le dernier jour du mois de Zilhidjdja et pilla tout ce qui s'y trouvait.

Ensuite, il partit de cette ville et vint camper devant ad-Dour[6]; il envoya une partie de son armée en avant-garde, sous le commandement de l'émir Asad ad-Din Mahmoud, qui remplissait ces fonctions en remplacement de l'émir Sabik ad-Din Abourita as-Saïrafi; il passa cette nuit, qui était la nuit du dimanche, dans les environs d'al-Anbar[7]. Quand Karaboukha aperçut l'avant-garde de l'armée du khalife, il ordonna aux troupes qui étaient avec lui de traverser le fleuve dans ses gués.

1. En transcription persane قرا برقا; en mongol « le taureau noir ». — 2. Baghatour « le brave », en mongol. — 3. Moufazzal parle, en fait, de deux gouverneurs, et il en cite trois. — 4. Nom d'une ville sur l'Euphrate, dans les environs de Baghdad, au-dessus d'al-Anbar (Yakout, IV, 997). — 5. Pour l'avertir de l'arrivée du khalife. — 6. Makrizi ne parle pas de cette localité; d'après Yakout (II, 615), Dour est le nom de sept localités des environs de Baghdad, parmi lesquelles Dour Takrit, et Dour ʿArabayé, qui se trouvent toutes les deux entre Samarra et Takrit, Dour Bani Aukar, également connue sous le nom de Dour al-Vazir ʿAoun ad-Din, laquelle est distante de Baghdad de cinq farsakhs. — 7. Al-Anbar, dit Yakout (I, 397), est une ville sur l'Euphrate, à dix farsakhs de Baghdad; cette ville, qui existait avant la conquête arabe, portait, à l'époque des Sassanides, le nom de Firouz Shapour.

فلمّا اسفر الصبح افرد قرابغا من كان معه من عسكر بغداد خوفًا لا يكونوا عليه ورتّب
الخليفة اثنا[1] عشر طلبا فعمل التركمان والعرب ميمنة وميسرة وباقى العسكر * قلبا ثمّ حمل * fol. 8 v°.
بنفسه مبادراً وحمل من كان معه من العرب والتركمان فكسروا بهادر ووقع بعض عسكره
فى[2] المآء ثمّ خرج كمينا[3] للتتار ❁ فلمّا راوه التركمان والعرب هربوا واحتاط عسكر المسلمين
بالخليفة والتحم القتال وافرجوا التتار للخليفة فخلص فى عشرة نفر وهم الامام الحاكم وناصر
الدين مهنّا وناصر الدين[4] ابن صيرم وسابق الدين ابورتا[5] وبلبان الشمسى واسد الدين محمود
وجماعة من الاجناد نحو من خمسين نفر ❁ وقتل نجم الدين وفتح الدين اليغمورى ولم يوقع

1. *Sic;* lire اثنى. — 2. Man. omet فى. — 3. Lire كمين au nominatif, l'accusatif étant employé ici à la place du cas sujet. — 4. Le manuscrit omet وناصر الدين, par confusion avec le nom précédent. — 5. Man. برربا.

Lorsque l'aube dissipa les ténèbres de la nuit, Karaboukha isola les troupes de Baghdad qu'il avait sous ses ordres, dans la crainte qu'elles ne se tournassent contre lui [1]; le khalife disposa (son armée) en douze escadrons; il fit des Turkomans et des Arabes l'aile droite et l'aile gauche, * et du reste * fol. 8 v°.
de ses troupes, le centre; ensuite, il chargea en personne avec vigueur, à la tête des Arabes et des Turkomans qui se trouvaient avec lui; ils rompirent Bahadour, et une partie de son armée tomba à l'eau; puis des troupes, qui s'étaient dissimulées dans une embuscade, sortirent pour soutenir les Tatars.

Quand les Turkomans et les Arabes virent cela, ils prirent la fuite, et l'armée des Musulmans se rangea autour du khalife. Le combat fut acharné, et les Tatars finirent par laisser la place libre au khalife [2] qui se sauva avec dix personnes, lesquelles furent l'imam al-Hakim, Nasir ad-Din Mohanna [3], Nasir ad-Din ibn Saïram, Sabik ad-Din Abourita, Balaban ash-Shamsi, Asad ad-Din Mahmoud, et une troupe de cavaliers, qui comptait une cinquantaine de personnes.

Nadjm ad-Din et Fath ad-Din al-Yaghmouri furent tués; l'on n'eut plus

1. Parce qu'il craignait de voir les Musulmans de Baghdad, que les Mongols avaient forcés à marcher avec eux, se refuser à engager le combat contre al-Mostansir, et passer dans ses rangs. — 2. Makrizi dit que l'avant-garde des Tatars fut rompue par la charge menée par le khalife, mais que les Arabes et les Turkomans, qui formaient une partie importante de ses troupes, le trahirent et ne combattirent pas; des réserves mises en embuscade par les Tatars s'étant montrées, les Arabes et les Turkomans prirent la fuite. — 3. Sur ce personnage, voir page 82; il était le chef des émirs des Banou Maharish.

للخليفة المستنصر بالله على خبر ولا عرفوا اى ارض اخذته فمنهم من ادعى انّه لم يزل يقاتل حتّى قتل فى المعمعة ومنهم من قال جرح وتحيّا مجروحًا فمات وعلى الجملة انّه عدم والله اعلم۞ وفيها توجّه الملك المظفّر قرارسلان صاحب ماردين الى هولاوون وصحبته هدية سنية من جملتها باطية مجوهرة قيمتها اربعة وثمانين[1] الف دينار واجتمع به واكرمه ثمّ قال له بلغنى ان اولاد صاحب الموصل هربوا الى مصر وانا اعلم ان اصحابهم كانوا السبب فى خروجهم فخلّى اصحابك الذين وصلوا معك عندى فانّى لا أمنهم ان يحرّفوك عنى ويرغبوك فى رواحك عن بلادك الى مصر فاجابه قهرًا وما صدّق بخلاص نفسه۞ ثمّ انفصل عنه عائدًا الى بلاده فلمّا كان فى اثناء الطريق لحقته رسل هولاوون يامرونه بالعودة اليه * فعاد * fol. 9 r°. اليه وفرائصه ترعد خوفًا منه فقال له ان اصحابك اخبرونى انّك تريد تروح الى صاحب

1. Lire ثمانون.

aucune nouvelle du khalife al-Mostansir billah, et l'on ne sut dans quelle terre son corps repose. Il y a des gens qui prétendent qu'il ne cessa de combattre jusqu'au moment où il fut tué dans la mêlée; d'autres disent qu'il fut blessé, qu'il survécut à ses blessures et qu'il mourut ensuite. En résumé, il disparut, et Allah seul sait ce qu'il devint!

Cette même année, al-Malik al-Mouzaffar Kara-Arslan, prince de Mardin, se rendit auprès d'Houlaoun, emportant avec lui des cadeaux précieux, parmi lesquels se trouvait une grande coupe incrustée de pierres précieuses, qui valait quatre-vingt-quatre mille dinars; al-Malik al-Mouzaffar fut reçu à la cour d'Houlaoun qui le combla de témoignages d'estime, et qui lui dit : « J'ai appris que les fils du prince de Mausil se sont enfuis en Égypte, et je sais que ce sont leurs officiers qui sont la cause qu'ils ont ainsi quitté leur royaume. Aussi, abandonne tes officiers, ceux qui sont venus avec toi à ma cour, car je ne me porterais pas garant qu'ils ne te détourneront pas de moi, et qu'ils ne t'inciteront pas à abandonner tes états pour aller chercher un refuge en Égypte. » Al-Malik al-Mouzaffar obéit à cet ordre, contraint et forcé; il ne pouvait pas croire qu'il se fût sauvé de ce danger.

Il quitta ensuite Houlaoun, s'en retournant dans sa principauté; quand il fut arrivé à la moitié du chemin, il fut rejoint par des envoyés d'Houlaoun qui lui ordonnèrent de revenir à la cour de ce prince. Il s'en revint * chez * fol. 9 r°. Houlaoun, et il tremblait de tous ses membres par suite de la peur qu'il lui inspirait. Houlaoun lui dit : « Tes officiers m'ont appris que tu veux te retirer chez le souverain de l'Égypte; aussi, j'ai pensé qu'il est bon qu'il y ait auprès de toi des officiers à moi, qui t'empêchent d'agir de la sorte. » Puis il fit partir avec al-Malik al-Mouzaffar Kara-Arslan des émirs qui devaient

مصر وقد رايت ان يكون عندك من جهتى من يمنعك عن ذلك ثمّ جهّز معه امرآء يقيمون عنده وردّه وزاده نصيبين والخابور وامر بهدم شراريف القلعة۞ ولمّا فارقه ضرب ارقاب جميع اصحاب قرارسلان وكانوا سبعين[1] نفرًا منهم الملك المنصور ناصر الدين ابن ارتق ابن الملك السعيد ومنهم نور الدين محمد واسد الدين البختى[2] وحسام الدين عزيز وفخر الدين الحاجرى وعلاء الدين والى القلعة وعلم الدين حيدر ولم يكن لاحد منهم ذنبًا[3] وانّما اراد قصّ جناح الملك المظفّر۞ وفيها ارسل ،ضى الدين ابن العلى ونجم الدين بن الشعرانى المستوليين[4] على قلاع الاسماعيليّة الى الملك الظاهر هدية ورسالة ضمنها التهديد والوعيد وطلبوا ما كان لهم من الاقطاعات فى دولة الناصر والرسوم فاجابهما الى ذلك فلمّا عزموا الرسل على العودة قال لهم[5] السلطان بلغنى ان الرضى مات وولى واحد[6] من الرسل

1. Lire سبعون. — 2. Man. البحتى. — 3. Lire ذنب. — 4. *Sic;* lire المستوليان. — 5. Il y a dans cette phrase une hésitation entre l'emploi du duel فاجابهما, et du pluriel dans les autres formes. — 6. *Sic;* lire واحدا, à l'accusatif.

rester auprès de lui, et il le renvoya dans son royaume en ajoutant à ses possessions Nisibin et al-Khabour. Il lui ordonna de démolir les tours crénelées de la forteresse (de Mardin).

Quand Kara-Arslan l'eut quitté, Houlaoun fit décapiter tous ses officiers, qui étaient au nombre de soixante-dix personnes, parmi lesquelles se trouvaient al-Malik al-Mansour Nasir ad-Din ibn Ortok ibn al-Malik as-Sa'id, Nour ad-Din Mohammad, Asad ad-Din al-Bakhti, Hosam ad-Din 'Aziz, Fakhr ad-Din al-Hadjiri, 'Ala ad-Din, gouverneur de la forteresse (de Mardin), et 'Alam ad-Din Haïdar; aucun d'eux n'avait commis de faute, et Houlaoun voulut seulement, par ce moyen, couper les ailes à al-Malik al-Mouzaffar.

Cette année, Razi ad-Din ibn al-'Ali et Nadjm ad-Din ibn ash-Sha'rani, souverains des forteresses des Ismaïliens, envoyèrent au sultan al-Malik az-Zahir des présents et une lettre contenant des intimidations et des promesses; ils réclamaient les fiefs qui leur appartenaient sous le règne d'an-Nasir[1], et les impôts (qu'on y levait); le sultan accéda à leur demande. Quand ils furent dans l'intention de s'en retourner, al-Malik az-Zahir leur dit : « J'ai appris qu'ar-Razi est mort »; il nomma à sa place l'un des deux ambassadeurs, et il lui écrivit un diplôme lui conférant l'autorité[2].

Ce personnage se mit en route, et (à son retour) il trouva Razi ad-Din

1. Al-Malik an-Nasir Daoud, prince de Syrie, auquel Baïbars avait succédé dans la souveraineté de cette contrée. — 2. C'est-à-dire que Baïbars fit acte de suzeraineté vis-à-vis de ces sectaires hétérodoxes.

مكانه وكتب له بذلك منشوراً ❀ فتوجّه المذكور فوجد الرضى حيّاً فى عافية فكتم امره الى مدّة عشرة ايّام ثمّ ان الرضى مرض ايّاماً قلايل ومات فتولّى مكانه فلم يرضا[1] به الاسماعيلية فقتلوه❀

* fol. 9 v°. وفى سنة ستّين وستّمائه للهجرة وصل الخليفة الحاكم بامر الله الى * دمشق ثمّ دخل مصر فى سابع عشر ربيع الاخرة[2] واحتفل الملك الظاهر للقائه وانزله فى[3] البرج الكبير ورتّب له راتبا يكفيه ووصل معه ولده❀ وكان هذا الحاكم لمّا استولوا التتار على بغداد فى سنة ستّ وخمسين وستّمائة اختفى ببغداد الى اوائل سنة سبع وخمسين وستّمائة خرج وصحبته ثلاثة نفر وهم الذين وصلوا معه الى الديار المصريّة وقصد حسين بن صلاح ابن خفاجة واقام عنده الى هذا التاريخ وقيل انه لمّا قتل المستعصم من يد التتار اختفى كوكبا[4]

1. Lire يرض. — 2. Lire الاخر. — 3. Man. omet فى. — 4. *Sic,* كوكبا *kaukaban* pour *kaukaboun,* par confusion des deux *tanwin;* lire كوكب.

vivant en parfaite santé; il cacha ce qui lui était arrivé pendant dix jours, après lesquels Razi ad-Din tomba malade durant quelques jours, et mourut [1]. Il prit alors sa place, mais les Ismaïliens ne furent pas satisfaits de lui, et ils le tuèrent.

En l'année 660 de l'hégire, le khalife al-Hakim bi-amr Allah arriva à
* fol. 9 v°. * Damas, et il fit ensuite son entrée au Caire, le dix-septième jour du mois de Rabi' second. Al-Malik az-Zahir s'empressa de se rendre à sa rencontre, il le fit descendre dans la grande tour (de la citadelle), et il fixa une somme d'argent suffisante pour ses dépenses. Le fils du khalife était venu avec son père.

Lorsque les Tatars s'emparèrent de Baghdad en l'année 656, cet al-Hakim resta caché dans la ville jusqu'au commencement de l'année 657; il partit alors de Baghdad, accompagné de trois personnes, les mêmes qui se rendirent en Égypte en sa société. Al-Hakim alla chez Hosaïn ibn Salah ibn Khafadja, chez lequel il demeura jusqu'à cette époque (660). On a dit que lorsque al-Mosta'sim fut tué par les Tatars, une étoile se cacha, et qu'on ne la vit plus jusqu'à ce que parut cet al-Hakim [2].

1. C'est-à-dire que l'individu que Baïbars avait nommé chef des Ismaïliens fit empoisonner Razi ad-Din. — 2. Quand Houlagou arriva devant Baghdad et commença le siège de cette ville, un astrologue musulman qui se trouvait dans son armée lui prédit des catastrophes cosmiques si le khalife abbasside venait à être tué; ce fut un autre musulman, Nasir ad-Din at-Tousi, qui rassura le prince mongol, en lui disant que ces cataclysmes ne se produiraient certainement pas.

فلم يظهر حتّى ظهر الحاكم هذا۞ فضجّت العرب لذلك وتعجبوا منه ثمّ بعد ايّام وصل اليهم من بغداد جمال الدين المختار المعروف بالشرابى فعند وصوله قالوا له نجمع بينك وبين الامام الحاكم فقال ليس بمصلحة بل المصلحة ان[1] تجهّزوه الى الشام۞ فحضر ومعه شيخ من مشائخ عبادة يقال له نعيم وكان اوّلاً قد نزلوا عند نور الدين بن امل ابن سيف الدين على بن حديثة ثمّ عمل عليه شرف الدين عيسى بن مهنّا وطلّع به الى الملك الناصر صاحب الشأم فحصل من التتار ما حصل فعاد الى الامير عيسى ولم يزل عنده الى ان خرج المظفّر قطز وكسر التتار على عين جالوت وملك الشأم۞ فحضر اليه الامير عيسى واخبره بخبر الامام الحاكم فقال اذا رجعنا الى مصر انفذه الينا لنعيّده ان شآء الله فقتل

1. Man. omet ان.

Les Arabes poussèrent des cris de surprise quand ils furent témoins de cet événement qui les stupéfia. Quelques jours plus tard, Djamal ad-Din al-Moukhtar, connu sous le nom d'ash-Sharabi, vint de Baghdad rejoindre les (partisans d'al-Hakim), lesquels, dès qu'il fut arrivé, lui dirent : « Nous allons te présenter à l'imam al-Hakim »; mais il leur répondit : « Ce n'est pas utile; ce qu'il est urgent de faire, c'est que vous l'envoyiez à Damas[1]. »

Al-Hakim s'y rendit, accompagné d'un shaïkh des ʿIbada, nommé Naʿim; tout d'abord, ils descendirent chez Nour ad-Din ibn Amal ibn Saïf ad-Din ʿAli ibn Haditha; ensuite, Sharaf ad-Din ʿIsa ibn Mohanna s'employa pour lui, et il le fit connaître au souverain de Damas. C'est alors qu'arrivèrent, par le fait des Tatars, les événements que l'on connait[2]. (L'imam al-Hakim) s'en retourna alors chez l'émir ʿIsa (ibn Mohanna), auprès duquel il resta jusqu'au moment où al-Malik al-Mouzaffar Koutouz[3] partit d'Égypte avec son armée, battit les Tatars à ʿAïn-Djalout[4], et reconquit la Syrie[5].

L'émir ʿIsa ibn Mohanna se rendit chez le sultan, et il lui fit connaître l'état de l'imam al-Hakim. Le sultan lui dit : « Quand nous serons revenu en Égypte, envoie-le nous, afin que nous le recevions avec toute la magnificence (qui lui est due), s'il plait à Allah! » Mais al-Malik al-Mouzaffar fut assassiné, et, lorsque fut arrivée[6] la présente époque, * al-Hakim[7] vint (en * fol. 10 r°.
Égypte), comme nous l'avons rapporté. Al-Malik az-Zahir lui renouvela

1. Pour que, de là, au besoin, il puisse passer en Égypte à la cour du sultan du Caire. — 2. L'auteur veut parler ici de la mort du sultan al-Malik an-Nasir qui laissait al-Hakim sans protecteur. — 3. Le troisième sultan mamlouk du Caire. — 4. La source de Goliath. — 5. Qu'il reprit aux Mongols. — 6. L'année 660. — 7. On lit en marge du manuscrit : « Cet imam al-Hakim fut le soixantième des rois des Musulmans, et le trente-neuvième des khalifes ʿabbassides. »

* fol. 10 r°. المظفّر ولمّا كان * هذا التاريخ وصل حسبما ذكرناه[1] ثمّ ان الملك الظاهر جدّد له البيعة وسنذكر ذلك ان شاء الله تعالى۞ وفى هذه السنة وصل الخبر ان الخلف وقع بين التتار بموت ملكهم الكبير وتفرّقت كلمتهم وان بركة انتصر على هلاوون ثمّ وقعت اراجيف بدمشق فى النصف من رمضان من جهة التتار وفيها جهّز السلطان الملك الظاهر تجاريد الى دمشق مقدّمهم علاء الدين الدمياطى والحاجّ علاء الدين الركنى فوصلوا فى ذى القعدة۞ وخرج اليهم الامير علاء الدين طيبرس الوزيرى النائب بدمشق فمسكوه وسيّروه الى السلطان واحتاطوا على جميع ماله واخذوه وسبب ذلك انّه ظلم فى دمشق وعسف ومنع العربان من شيل الغلال الى دمشق فوقع الغلاء بدمشق۞ وفيها قصدوا التتار الموصل ومقدّمهم[2] صندغون[3] وكان معهم الملك المظفّر قرارسلان صاحب ماردين بعسكر وشمس

1. On lit en marge cette note écrite à l'encre rouge : وهو الامام الحاكم فهو الستين من ملوك المسلمين وهو التاسع والثلاثون من الخلفاء العباسيين, dont les premiers mots ont été presque entièrement coupés à la reliure. — 2. M. مقدمتم, ce qui signifierait que Sandaghoun était à l'avant-garde. — 3. Man. صدغون; Rashid ad-Din, *Djami' at-tawarikh*,

ensuite sa reconnaissance comme khalife, et nous raconterons cet événement par la suite, s'il plaît à Allah.

Cette année, on reçut la nouvelle que des discordes avaient éclaté entre les Tatars à la mort de leur grand roi[1], qu'ils étaient en complet désaccord, et que Berké avait battu Houlaoun. Ensuite, au milieu du mois de Ramadhan, de faux bruits circulèrent à Damas au sujet des Tatars[2]. Cette même année, le sultan al-Malik az-Zahir envoya des détachements de troupes à Damas, sous le commandement de ʿAla ad-Din ad-Dimiati et de al-Hadjdj ʿAla ad-Din ar-Rokni; ils arrivèrent dans cette ville au mois de Zilkaʿada.

L'émir ʿAla ad-Din Taïbars al-Vaziri, gouverneur de Damas, sortit de cette ville pour les aller recevoir, mais ils se saisirent de sa personne, et ils l'envoyèrent au sultan; puis ils firent main basse sur toute sa fortune, et ils la confisquèrent. La cause en fut que ʿAla ad-Din Taïbars se conduisait dans Damas d'une façon tyrannique, et qu'il s'y livrait à toutes les exactions; c'est ainsi qu'il empêcha les Arabes de porter les récoltes à Damas, et que la disette éclata dans cette ville.

Cette année, les Tatars attaquèrent Mausil; leur général était Sandaghoun, qui était accompagné d'al-Malik al-Mouzaffar Kara-Arslan, prince de

1. Il s'agit ici de la mort de Monkké Khaghan. — 2. En réalité, il s'agissait de Mongols qui avaient pénétré sur les territoires de l'Islam pour venir se mettre au service du sultan d'Égypte.

الدين يونس المشدّ وشمس الدين امير شكار وكان فى الموصل الملك الصالح[1] ركن الدين
اسمعيل ابن بدر الدين لولو ومعه سبع مائة فارس۞ فنصب عليها خمسة وعشرين منجنيق[2]
ولم يكن بها سلاح يقاتلون به ولا قوت فغلا بها السعر حتّى بلغ المكوك اربعة وعشرين
دينار[3] فاستصرخ الملك الصالح اسمعيل بالامير شمس الدين البرنلى[4] من حلب فخرج اليه
وسار الى ان وصل * الى سنجار۞ فلمّا اتّصل بالتتار وصوله عزموا على الهروب واتّفق وصول * fol. 10 v°.
الزين الحافظى الى التتار من عند هولاوون وعرّفهم ان الجيش الذى مع البرنلى[4] شرذمة
قليلة ورسم لهم ان يلاقوهم فسار صندغون[5] بطائفة ممّن كان معه على الموصل عدّتهم
عشرة الاف فارس وقصد سنجار۞ وكان عدّة الجيش الذى مع البرنلى[6] تسع مائة فارس

man. suppl. pers. 209, folio 293 r°, nomme ce général سنداغو, les deux formes étant équivalentes, le *n* de Sandaghoun ayant été ajouté comme celui de هولاكو = هولاوون.

1. Man. وكان فى الموصل مع الصالح. — 2. Lire منجنيقا. — 3. Lire دينارا. — 4. Man. البرنلى, qui, comme les deux mots suivants, a presque disparu dans une éraflure du papier. — 5. Man. صدغون. — 6. Man. البرلى.

Mardin, avec une armée, de Shams ad-Din Younis al-Moushidd [1], et de Shams ad-Din, le grand veneur. Al-Malik as-Salih Rokn ad-Din Isma'il, fils de Badr ad-Din Loulou, se trouvait dans Mausil avec sept cents cavaliers.

(Sandaghoun) dressa contre la ville vingt-cinq balistes, et il ne s'y trouvait point d'armes avec lesquelles les assiégés pussent combattre contre lui, ni provisions, de telle sorte que le prix des denrées s'éleva d'une façon exorbitante, et que le makouk[2] (de blé) atteignit vingt-quatre dinars. Al-Malik as-Salih Isma'il demanda alors à l'émir Shams ad-Din Albourounlou[3] de venir d'Alep à son aide. L'émir sortit pour se porter au secours du prince de Mausil, et il marcha jusqu'à ce qu'il parvînt * à Sindjar. * fol. 10 v°.

Quand les Tatars connurent son arrivée, ils se décidèrent à fuir; mais, à ce moment même, Zaïn ad-Din al-Hafizi arriva auprès des Tatars, venant de chez Houlaoun; il leur apprit que l'armée qui se trouvait avec Albourounlou n'était qu'un détachement fort peu important, et il leur ordonna de marcher contre lui. Sandaghoun partit à la tête d'une troupe prise parmi l'armée qui se trouvait avec lui devant Mausil, dont l'effectif s'élevait à dix mille cavaliers, et il se dirigea sur Sindjar.

L'armée qui était avec Albourounlou comptait neuf cents cavaliers,

1. *Moushidd,* et *shadd,* désignaient des inspecteurs de tout genre. — 2. *Makouk* signifie, d'une façon générale, « mesure »; le copiste a oublié ici un mot indiquant de quelle denrée il s'agit. — 3. Cet officier était gouverneur d'Alep.

واربع مائة من التركمان ومائة من العرب فخرج اليهم والتقاهم يوم الاحد رابع عشر جمادى الاخر فكانت الكسرة عليه وانهزم جريحا وقتل ممّن كان معه علم الدين الزوباشى وعزّ الدين ايبك السليمانى وبهادر يوسف وحسام الدين طرنطاى وكيكلدى الحلبى وسنجر الناصرى۞ واسروا علم الدين جلم وولده وسيف الدين بكتوت[1] الناصرى ونجا البرنلى[2] فى جماعة يسيرة من العزيزية والناصرية ووصلوا الى البيرة ففارقه اكثرهم ودخلوا الديار المصرية بعد ذلك سيّر اليه هولاوون وهو يطلبه ليقطع له البلاد من جهته۞ فعند ذلك سيّر يطلب الاذن من الملك الظاهر فى دخوله الشأم فاذن له فخرج من البيرة فى تاسع

1. Man. بكبوت. — 2. Man. البرلى.

quatre cents Turkomans et cent Arabes. Albourounlou sortit contre les Tatars, et se rencontra avec eux, le dimanche quatorzième jour du mois de Djoumada second. Il fut écrasé et prit la fuite, blessé; parmi les officiers sous ses ordres, furent tués ʿAlam ad-Din az-Zoubashi[1], ʿIzz ad-Din Aïbek as-Solaïmani, Bahadour Yousouf, Hosam ad-Din Dourounadaï[2], Keukeldeï al-Halabi et Sindjar an-Nasiri.

Les Tatars firent prisonniers ʿAlam ad-Din Djoulam[3] avec son fils et Saïf ad-Din Bektout an-Nasiri; Albourounlou échappa au désastre avec un petit groupe d'ʿAzizis et de Nasiris[4]; ils arrivèrent à al-Bira, où la plupart d'entre eux se séparèrent d'Albourounlou et entrèrent sur le territoire égyptien[5]. Après ces événements, Houlaoun lui envoya demander de venir à sa cour, pour lui conférer un fief dans les pays soumis à sa domination (en récompense de sa belle conduite).

Mais, à ce même moment, Albourounlou faisait demander à al-Malik az-Zahir la permission d'entrer en Syrie[6]; le sultan la lui ayant accordée, Albourounlou partit d'al-Bira, le dix-neuvième jour du mois de Ramadhan, et il

1. زوباشى, pour صوباشى, en turk oriental سوباشى, litt. « le chef de l'eau », titre qui désigna ensuite un officier de police; *s* et *z* s'échangent facilement. — 2. En mongol *toromtaï* désigne le tiercelet; l'échange de *m* et *n* est constant; *dourounadaï*, qui correspond exactement à la graphie arabe de ce nom, signifie « oriental », de *dourouna* « orient »; cet adjectif se trouve en mongol moderne sous la forme *dourounatou*, qui équivaut à *dourounadaï*; cf. *dourounadéki* « qui est à l'orient ». — 3. Probablement le turk oriental چولان *tchoulan* « droit, véridique ». — 4. Mamlouks des sultans d'Alep, al-Malik al-ʿAziz et al-Malik an-Nasir. — 5. Les domaines des sultans du Caire s'étendaient en effet jusque dans ces environs. Bira (Yakout, II, 787) est une ville proche de Soumaïsat, entre Alep et les frontières du pays de Roum. — 6. Il était plus prudent de s'en remettre à la parole du sultan d'Égypte que d'ajouter foi aux promesses systématiquement mensongères des Mongols.

عشر رمضان ودخل الى الديار المصرية فى العشر الاوّل من ذى القعدة فانعم عليه الملك الظاهر بالمال والخلع وأمّره سبعين فارسًا ❁ وكان عند خروج البرلى[1] الى الديار المصرية وبعد كسرته من صندغون عاد صندغون الى * الموصل بالاسرى فادخلهم من النقوب * fol. 11 r°.
الى الملك الصالح صاحب الموصل ليعرّفوه بانهزام البرلى[1] وكسرته ويشيروا عليه بالدخول فى طاعة هولاوون ثمّ استمرّ القتال والحصار الى مستهلّ شعبان فطلبوا علاء الدين ابن الملك الصالح واوهموا ان قد وصل اليهم كتاب من هولاوون مضمونه ان ابن[2] الملك الصالح ما له عندنا ذنب وقد وهبناه ذنب ابوه[3] فسيّره الينا نصلح امرك معه ❁ وكان الصالح قد ضعف حاله عن القتال وعجز وغلبوا المماليك على رايه فاخرج اليهم علاء الدين ولده فلمّا وصل اليهم

1. Man. البرلى. — 2. Le mot ابن, lequel est le plus important de toute la phrase, est écrit dans l'interligne. — 3. *Sic;* lire ابيه.

pénétra sur le territoire égyptien dans les dix premiers jours du mois de Zilka'ada. Al-Malik az-Zahir le gratifia de sommes d'argent, lui remit des vêtements d'honneur, et lui conféra le grade d'émir de soixante-dix cavaliers.

Quand Albourounlou se réfugia sur le territoire égyptien, après avoir été battu par Sandaghoun, ce général s'en retourna à * Mausil avec les prison- * fol. 11 r°.
niers qu'il avait capturés; il les fit pénétrer par les poternes[1] auprès d'al-Malik as-Salih, prince de Mausil, pour qu'ils lui apprissent la déroute d'Albourounlou et sa fuite, et pour qu'ils lui conseillassent de se ranger sous l'obéissance d'Houlaoun. Ensuite la lutte et le siège se prolongèrent jusqu'au premier jour[2] du mois de Sha'ban. A ce moment, les assiégeants demandèrent qu'on leur envoyât 'Ala ad-Din, fils d'al-Malik as-Salih, et ils prétendirent qu'ils avaient reçu d'Houlaoun une lettre[3] qui disait : « Certes, le fils d'al-Malik as-Salih[4] n'est coupable à nos yeux d'aucune faute; nous lui pardonnons le crime de son père[5]; envoie-le nous pour que nous décidions avec lui de la paix que nous t'accorderons. »

Al-Malik as-Salih était alors dans l'incapacité de continuer la lutte, ses forces étaient épuisées, et ses mamlouks le dominaient entièrement; il envoya

1. Ou« par les chemins secrets », plutôt que « par les brèches du mur d'enceinte ». نقوب pouvant avoir ce double sens. — 2. *Moustahall,* le « moment où paraît le croissant de la nouvelle lune *hilal* », le premier jour du mois, les deux premières, et même les trois premières nuits du mois (*Lisan al-'Arab,* XIV, 227). — 3. Il s'agit certainement ici des Mongols qui étaient venus mettre le siège devant Mausil, quoique leur nom ne soit pas prononcé une seule fois, et bien que l'auteur les désigne constamment par « ils », ce qui n'est point fait pour éclairer le sens de son récit. — 4. 'Ala ad-Din, fils d'as-Salih. — 5. C'est-à-dire ton crime de rébellion.

اقام عندهم اثنا[1] عشر يوما فظنّ الصالح انّهم سيّروه الى هولاوون ❁ ثمّ كاتبوه بعد ايّام يطالبوه بتسليم البلد وان لم تفعل لا تلوم الّا نفسك فان دخلنا البلد بالسيف قتلناك وقتلنا جميع من فيه فجمع الصالح اهل البلد والاجناد وشاورهم فى ذلك فاشاروا عليه بالخروج اليهم فقال هم يقتلونى لا محالة ويقتلوكم بعدى ❁ فصمّموا على خروجه فخرج اليهم فى يوم الجمعة خامس عشر شعبان بعد الصلاة وقد ودع الناس ولبس البياض فلمّا وصل اليهم احتاطوا به وعلى من معه ❁ ثمّ امروا شمس الدين الباغشيقى[2] بالدخول الى البلد فدخل ومعه الفرمان ونادى فى الناس بالامان فظهروا الناس بعد اختفائهم وشرعوا التتار فى خراب
الاسوار فلمّا * اطمأنّوا الناس وباعوا واشتروا دخلوا التتار الى البلد ووضعوا فيه السيف تسعة * fol. 11 v°.

1. Lire اثنى. — 2. Man. الناعسمى.

son fils, 'Ala ad-Din, aux Tatars, et, quand il fut arrivé auprès d'eux, (le jeune prince) resta en leur compagnie pendant douze jours. Al-Malik as-Salih pensa que ces gens l'avaient envoyé chez Houlaoun.

Ensuite, après quelques jours, les assiégeants envoyèrent une lettre à al-Malik as-Salih pour lui demander de rendre la ville, « et, si tu n'agis pas ainsi, lui disaient-ils, tu ne t'en prendras qu'à toi de ce qui arrivera, car nous entrerons dans la ville le sabre au poing, et nous te massacrerons, ainsi que tous ceux qui s'y trouvent ». Al-Malik as-Salih assembla la population de la cité et les troupes, et il leur demanda leur avis sur ce qu'il convenait de faire; ils lui conseillèrent d'opérer une sortie contre les Tatars; il leur dit : « Ces gens me tueront immanquablement, et ils vous tueront après moi. »

Mais ils persistèrent dans leur idée qu'il lui fallait sortir et attaquer les Tatars. Al-Malik as-Salih sortit alors pour les combattre, le vendredi, quinzième jour du mois de Sha'ban, après la prière, après avoir fait ses adieux au peuple et s'être revêtu d'habits blancs[4]. Dès qu'il fut arrivé dans les lignes des assiégeants, ils le firent prisonnier en même temps que les soldats qui l'accompagnaient.

Ensuite, ils ordonnèrent à Shams ad-Din al-Baghshiki[2] d'entrer dans la ville; il y pénétra, portant le firman[3] (d'Houlaoun), et il proclama à la population qu'on lui accordait la vie sauve; les habitants se montrèrent après être restés cachés, et les Tatars commencèrent à démolir les murailles de Mausil. Quand
* les gens furent bien rassurés, quand ils eurent vendu et acheté[4], les Tatars * fol. 11 v°.

1. Pour marquer qu'il allait à une mort certaine. — 2. Baghshika, dit Yakout, I, 472, est un village qui dépend de Mausil, dans les environs de Ninive نينوى, à l'est du Tigre. — 3. فرمان *farman* est la traduction du mongol *yarligh* « ordre royal ». — 4. C'est-à-dire quand les transactions de la vie eurent repris leur cours normal.

ايّام وكان دخولهم فى السادس والعشرين من شعبان وهدموا السور ووسّطوا ابن الملك الصالح على الجسر وعلّقوه ثمّ رحلوا فقتلوا الملك الصالح فى طريقهم وهم متوجّهين[1] الى بيوت هولاوون۞ وكان الملك المجاهد سيف الدين اسحق صاحب الجزيرة والملك المظفّر علاء الدين على صاحب سنجار لمّا نزلوا التتار على الموصل خرجا من سنجار وتوجّها الى السلطان الملك الظاهر الى ديار مصر فاحسن اليهم واقطعهم الاقطاعات الملاح وكذلك اخو المظفّر واولادهم ومماليكهم وانقضت دولة اولاد بدر الدين لولو من الموصل والجزيرة

1. Lire وهم متوجهين; il faut, soit cette leçon, soit وهو متوجه, ce qui indiquerait qu'al-Malik as-Salih se dirigeait vers l'ordou d'Houlagou quand il fut assassiné, ce qui est une leçon invraisemblable.

entrèrent dans la ville et passèrent la population au fil de l'épée durant neuf jours. Ils y pénétrèrent le vingt-sixième jour du mois de Sha'ban et ils démolirent son enceinte fortifiée; ils tranchèrent par la moitié du corps le fils d'al-Malik as-Salih, sur le pont, et ils pendirent son cadavre. Puis ils partirent de Mausil, et ils tuèrent en route al-Malik as-Salih, alors qu'ils se dirigeaient vers le campement[1] d'Houlaoun.

Al-Malik al-Moudjahid Saïf ad-Din Ishak, prince du Djazira[2], et al-Malik al-Mouzaffar 'Ala ad-Din 'Ali, prince de Sindjar[3], quand les Tatars vinrent mettre le siège devant Mausil, partirent de Sindjar, et ils se rendirent chez le sultan al-Malik az-Zahir, en Égypte; le sultan les reçut d'une façon très affectueuse et leur conféra de bons fiefs; le frère d'al-Malik al-Mouzaffar, leurs fils et leurs mamlouks agirent de même. Ce fut ainsi que la souveraineté des fils de Badr ad-Din Loulou disparut de Mausil, du Djazira, de Sindjar, de Nisibin, de ses forteresses à Mausil, de al-Djazirat al-'Omariyya et ses districts, d'al-Bavazidj[4], d'Afarsous[5], de Dara[6] et ses districts, des for-

1. بيوت, litt. « les tentes », traduction du mongol *ordou,* qui désigne le campement d'un prince, et qui se trouve sous la forme اردو dans Moufazzal. — 2. Il y a plusieurs Djazira (Yakout, II, 72 et sqq.) : Djazirat Akour, entre le Tigre et l'Euphrate, voisin de la Syrie; le Djazirat ibn 'Omar, qui est le الجزيرة العمرية de Moufazzal; Djazirat ibn 'Omar est une ville au-dessus de Mausil, à une distance de trois journées de chemin; elle possède un territoire, lequel est, à proprement parler, le الجزيرة العمريّة. — 3. Sindjar (Yakout, III, 158) est une grande ville du Djazira, à trois jours de Mausil. — 4. Écrit fautivement البرابح dans Moufazzal; al-Bavazidj البرازيي est une localité bien connue, citée par Ibn al-Athir et par Yakout (I, 750); c'est une ville près de Takrit, sur la bouche du Zab inférieur, à son confluent avec le Tigre; on la nommait également Bavazidj al-Malik « les embellissements du roi »; à l'époque de Yakout, cette place dépendait de Mausil. — 5. Il n'y a dans Yakout aucun renseignement sur cette localité. — 6. Dara (Yakout, II, 516) est une ville entre Nisibin et Mardin.

وسنجار ونصيبين وقلاعها بالموصل[1] والجزيرة العمريّة واعمالها والبوازيج وعفرسوس[2] ودارا واعمالها والقلاع العماديّة وكولى[3] وبلدانها وسنجار واعمالها وقلاعها مع قلعة الهيثم[4]

ثمّ انقضت تلك السنون واهلها فكانّها وكانّهم ما كانوا

وفى هذه السنة غار عسكر سيس ورجاله من انطاكية على الفوعة من بلاد حلب وسرمين ونهبوا وافسدوا فركب اليهم علاء الدين الشهابى نائب السلطنة بحلب وصحبته عسكر فكسر الارمن واخذ منهم جماعة وسيّرهم الى مصر فوسّطوهم بها۞ قال الشيخ شهاب الدين
* fol. 12 r°. ابو شامة فى تأريخه * ان[5] فى هذه السنة فى سابع وعشرين[6] ذى القعدة وصل الى دمشق من عسكر التتار مايتى فارس وراجل[7] بنسايهم وصغارهم هاربين الى المسلمين وذكروا ان

1. Man. بالمرضا, corrigé par un lecteur postérieur en بالموصل (*sic*). — 2. Man. والبوراسج وعفرسوس. — 3. Man. كولى; القلاع est en apposition à العمادية et à كولى. — 4. Man. الهيثم; الهيثم dans Aboul-Fida. — 5. Ce passage se trouve dans la continuation du *Kitab ar-raudhataïn,* man. arabe 5852, fol. 242 v° et ssq.; il n'y en a ici qu'un résumé. — 6. Lire فى السابع والعشرين من. — 7. *Raudhataïn* نحو مائتين ما بين فارس وراجل.

teresses d'al-'Imadiyya [1], de Kouli [2], et de leurs pays, de Sindjar, de ses dépendances et de ses forteresses avec la citadelle d'al-Haïtham [3]. Et ces années, et les hommes qui les ont vécues, ce fut comme si ni elles, ni eux, n'avaient existé.

Au cours de cette même année, l'armée de Sis et son infanterie firent une incursion d'Antioche à al-Fou'a [3], qui dépend d'Alep, et à Sarmin; ils pillèrent le pays et ils s'y livrèrent à toutes les déprédations; 'Ala ad-Din ash-Shihabi, gouverneur (*naïb as-saltana*) d'Alep, monta à cheval et marcha contre eux avec une armée; il battit les Arméniens et leur fit un certain nombre de prisonniers qu'il envoya au Caire, où on les trancha par la moitié du corps.

* fol. 12 r°. Le shaïkh Shihab ad-Din Abou Shama a dit dans sa chronique que, * cette année, le vingt-septième jour du mois de Zilka'ada, il arriva à Damas, de l'armée des Tatars, deux cents cavaliers et fantassins, avec leurs femmes et leurs enfants, qui s'étaient enfuis chez les Musulmans. Ils racontèrent que l'armée d'Houlaoun avait été battue par son cousin Berké [4], que les troupes d'Houlaoun avaient pris la fuite, et qu'elles s'étaient dispersées dans les con-

1. Al-'Imadiyya, dit Yakout (III, 717), est une puissante forteresse, au nord de Mausil, bâtie par 'Imad ad-Din Zangi. — 2. Yakout ne parle pas de cette forteresse. — 3. D'après Yakout (III, 923), c'était un grand village dans les environs d'Alep, où il y avait un couvent. — 4. Fils de Batou, fils de Tchoutchi, frère de Toulouï, Houlagou étant le fils de Toulouï.

عسكر[1] هولاوون[2] كسره ابن عمّه بركة وهربت جيوش هولاوون وتفرّقت فى اقطار الارض وتوجّهت هذه الطائفة الى البلاد الاسلاميّة[3] ❁ ففرح المسلمون بذلك[4] وزال عنهم ما كانوا يحسبونه ويخشونه[5] واخبروا هولاء الوافدين[6] ان ملك التتار الكبير[7] الذى يقال له منكو قأن مات وقام مكانه بالملك اخوه الاصغر عرى مكو[8] وكان له اخ كبير يقال له قبلاى[9] خان غايا[10] فأنف وقصد اخاه بعسكره ونصر بركة لعرى مكوا[11] وكسروا عسكر

1. *Raudhataïn* وذكروا ان سبيد ان عسكر. — 2. *Raudhataïn* هولاكو, altéré ici en la forme vulgaire. — 3. *Raudhataïn* فهرب جماعة هولاكوا وتشتتوا فى البلاد فقصد كل طائفة جهة وتوجهت هذه الطائفة الى بلاد الشام. — 4. *Raudhataïn* بهذا الخبر. — 5. *Raudhataïn* وزال عنهم ما كانوا فيه من الغم بسبب الاخبار السابقة التى اوجبت ان حفلوا الى مصر. — 6. *Sic;* lire الوافدون; *Raudhataïn* واخبر بعض هولا المنهزمين. — 7. *Raudhataïn* الاعظم. — 8. Man. عرى ملو; *Raudhataïn* غزى بكو; dans Rashid ad-Din, ce prince est nommé اريق بوكا Arik Boka; dans 'Ari Mako, le *'aïn* est le durcissement du *hamza* de Arik اريق; le *k* final est tombé, comme le fait est courant en mongol, et Mako équivaut à Boka avec *m* = *b*. — 9. *Raudhataïn* قبليد; dans Rashid قوبيلاى. — 10. *Raudhataïn* غايا بالهند. — 11. Man. لغرى ملوا, dans lequel l'*alif* a été ajouté par imitation des formes verbales telles que قتلوا; *Raudhataïn* لغزى بكو.

trées de la terre; cette troupe (qui était arrivée à Damas) s'était dirigée vers les pays des Musulmans.

Les Musulmans se réjouirent de ce fait, et les opinions et les craintes qu'on avait conçues au sujet de ces gens s'évanouirent. Ces fugitifs racontèrent que le roi suprême des Tatars, que l'on nommait Mangou Ka'an [1], était mort, et que son plus jeune frère, 'Ari Mako, lui avait succédé dans la royauté. Il avait un frère aîné, nommé Koubilaï Khan, lequel était alors absent [2]; (Koubilaï) fut indigné de cet événement [3], et il marcha contre son frère avec son armée; Berké porta secours à 'Ari Mako [4], et ils vainquirent l'armée de Koubilaï.

1. Fils de Toulouï, et frère d'Houlagou. — 2. Il gouvernait la Chine, tandis que le siège de la puissance mongole était Karakoroum, sur les bords de l'Orkhon. — 3. Koubilaï avait reçu une instruction soignée qui le préparait à la souveraineté du Céleste Empire, tandis que 'Ari Mako était resté à peu près inculte, comme tous les Mongols. Il est évident que Koubilaï, et cela non sans raison, se considérait comme très supérieur à ses frères. — 4. L'histoire officielle des Mongols, tant en Chine qu'en Perse, raconte ces événements d'une manière toute différente; mais il est certain que Mangou Ka'an avait désigné 'Ari Mako comme son successeur; le 4e mois de la 1re année Tchong-thoung (1260), 'Ari Mako (= Arik Boka) se proclama khaghan des Mongols à Karakoroum; mais, au cours du 3e mois de cette même année, Koubilaï s'était fait nommer khaghan à Pé-king par les princes et les généraux mongols qu'il avait sous ses ordres.

قبلای[1] ❀ فلمّا بلغ هولاوون[2] عزّ عليه ذلك وكره سلطنة عرى مكو[3] وجمع العساكر وقصد بركة وسار بركة اليه فنزل فى ارض الكرج[4] ونزل هولاوون[5] بصحراء سلماس[6] ثمّ كان الملتقى بناحية شيروان فقتل من الفريقين خلق كثير ووقعت الكسرة على هولاوون[7] وعمل فى عسكره السيف اثنى عشر يوما[8] وهرب هولاوون الى قلعة تلا[9] وهى فى وسط بحيرة اذربيجان[10] فدخلها وقطع الطريق اليها وعاد كالمحبوس بها ❀ قال المورّخ وممّا نقله الصاحب عزّ الدين ابن شدّاد فى سيرة الملك الظاهر لمّا ذكر هذه السنة وسبب الخلف الذى وقع بين التتار * قال حكى لى علاء الدين ابن عبد الله البغدادى احد * fol. 12 v°. اصحاب الامير سيف الدين بلبان[11] الرومى الدوادّار قال اخذونى التتار اسيراً من بغداد لمّا

1. *Raudhataïn* قبليه. — 2. *Raudhataïn* هولاكو. — 3. Man. غرى ملور; *Raudhataïn* غزى بكو. — 4. Man. الكرخ; *Raudhataïn* الكرج. — 5. *Raudhataïn* هولاكو. — 6. *Raudhataïn* سلماس وخوى, Salamas et Khoï. — 7. *Raudhataïn* هولاكو. — 8. Le *Raudhataïn* omet la mention de ce nombre de jours. — 9. *Raudhataïn* بلا. — 10. *Raudhataïn* بحيرة باذربيجان. — 11. Man. بلبان.

Quand Houlaoun apprit ces faits, il en fut vivement peiné, et il se refusa à reconnaître la souveraineté de 'Ari Mako; il rassembla ses troupes et se disposa à aller attaquer Berké. Berké marcha contre lui et vint camper dans le pays des Kurdjs, tandis qu'Houlaoun campait dans la plaine de Salamas[1]; la rencontre se produisit dans les environs de Shirwan[2]; un très grand nombre d'hommes périt dans les deux armées; la défaite tomba sur Houlaoun, et son armée fut sabrée pendant douze jours. Houlaoun s'enfuit vers la forteresse de Tala, qui se trouve au milieu du lac de l'Azarbaïdjan[3]; il y entra, il empêcha que personne n'y pénétrât, et il y vécut comme un prisonnier.

L'historien a dit : Parmi ce qu'a raconté le sahib 'Izz ad-Din ibn Shaddad dans la Vie d'al-Malik az-Zahir[4], quand il parle des événements de cette année, et de la cause de la discorde qui éclata entre les Tatars, cet auteur dit : 'Ala ad-Din ibn 'Abd Allah al-Baghdadi, l'un des officiers de l'émir Saïf * fol. 12 v°. * ad-Din Balaban ar-Roumi ad-davaddar, m'a raconté ce qui suit : Les Tatars me firent prisonnier à Baghdad lorsqu'ils s'emparèrent de cette ville, et je vécus parmi eux, mêlé à eux, et tout à fait au courant de leurs affaires.

1. Salamas est entre Ourmia et Tabriz, à deux jours d'Ourmia, à trois de Tabriz; elle est à une étape de Khoï (Yakout, III, 120). — 2. Ville dans la région de Bab al-Abvab, ou Darband, distante de cent farsakhs de cette ville. — 3. Ou « dans un lac dans l'Azarbaïdjan », suivant la leçon d'Abou Shama; il s'agit du lac d'Ourmia, dont parle Yakout (I, 513). — 4. La *Vie de Baïbars* n'existe pas à la Bibliothèque Nationale.

اخذوها التتار وكنت قد عدت عندهم مختلطاً بهم ومتطلّعاً على اخبارهم ❁ فلمّا كانت سنة ستّين وستّمائة ورد من عند بركة رسولان احدهما يسمّى بلاغيا[1] والاخر ططرشاه[2] برسالة ضمنها ما جرت به العادة من جملتها حمل ما جرت به العادة الى بيت باتوا[3] ممّا كانوا يحملونه من فتوح البلاد ❁ وكانت العادة ان يجمع ما يحصل فى البلاد التى يملكونها ويستولوا عليها من نهر جيحون مغربًا فيقسم خمسة اقسام قسمان للقأن الكبير وقسمان للعسكر وقسم لبيت باتوا[3] ❁ فلمّا مات باتوا[3] وجلس بركة على التخت منع هولاوون قسمه فبعث بركة رسله الى هولاوون وبعث فيهم سحرة يفسدوا سحرة هولاوون وكان عند هولاوون ساحر يسمّى

1. Man. بلاغيا. — 2. Man. ططرشا. — 3. Lire باتو, le *vav* ayant été ajouté par imitation des formes verbales comme فعلوا.

Quand fut arrivée l'année six cent soixante, deux ambassadeurs vinrent de la cour de Berké; l'un se nommait Bilaghia[1], l'autre Tatarshah; ils apportaient une lettre dans laquelle se trouvaient contenues les formules habituelles; parmi ce qui y était exposé, il y était formulé des réclamations au sujet de ce que la coutume voulait qu'on envoyât à la maison de Batou[2], du butin qui avait été fait dans la conquête des pays.

La coutume était, en effet, que les Tatars réunissaient ce qu'ils pillaient dans les pays qu'ils conquéraient et sur lesquels ils établissaient leur domination, depuis le Djihoun, à l'ouest de ce fleuve[3]; ils divisaient ce butin en cinq parts : deux parts allaient au grand Ka'an[4], deux à l'armée, et une part à la maison de Batou[5].

Quand Batou fut mort, et quand Berké fut monté sur le trône, Houlaoun défendit qu'on lui payât sa part. Berké envoya alors ses ambassadeurs à Houlaoun, et il fit partir avec eux des sorciers[6] qui devaient corrompre les magiciens d'Houlaoun. Ce prince avait alors auprès de sa personne un sorcier qui se nommait Yik-sha[7]; ils lui donnèrent des cadeaux que Berké avait envoyés

1. Ce nom transcrit le mongol *bilaghou* « massue ». — 2. Fils de Tchoutchi, et père de Berké. — 3. C'est-à-dire dans les pays donnés en apanage à Houlagou, l'Iran, et ce qu'il devait conquérir, la Syrie, l'Égypte et l'empire grec. — 4. Le grand Ka'an, ce qui est l'expression même dont se sert Marco Polo, est le suzerain des *oulous* mongols, Mangou Ka'an, puis les empereurs de la Chine, Koubilaï, Témour. Ka'an est la forme réduite de khaghan خاقان, qui, en mongol, signifie « souverain ». — 5. C'était Batou qui, contrairement au testament politique de Tchinkkiz Khaghan, avait mis Mangou sur le trône, au détriment de la lignée d'Ogotaï; il était naturel qu'il se fît payer cette complaisance. — 6. Ces sorciers portaient en ouïghour et en mongol le nom de *kham*, qui est transcrit قام dans les livres musulmans. — 7. Transcription du chinois 點必沙 Yik-sha

يكشا فاعطوه هدية بعثها بركة اليه وسألوه ان يوافقهم على غرضهم فاتّفق معهم ❁ وكان هولاوون جعل لهولاء الرسل من يخدمهم وجعل فى الجملة ساحرة من الخطا تسمّى كمشا لتطلّعه على اخبارهم فلمّا علمت حالهم اخبرته بذلك فأمر بالقبض عليهم وحبسهم فى قلعة تلا ثمّ قتلهم بعد خمسة عشر يوماً من قبضهم وقتل ايضا الساحر الذى كان له المسمّى يكشا ❁ فلمّا بلغ بركة قتل رسله وسحرته اظهر العداوة لهولاوون وبعث رسله الى الملك الظاهر * يحرّضه على اجتماع الكلمة على بيت هولاوون وسيأتى ذكر ذلك فى موضعه ان شاء الله تعالى ❁ وفيها قدم الامير جمال الدين اقوش النجيبى الصالحى الى دمشق نائباً وخرج طيبرس الى مصر وفى هذه السنة فى شهر ذى الحجة ظهر بين القصرين عند الركن

* fol. 13 r°.

pour lui, et ils lui demandèrent de s'entendre avec eux, de façon qu'ils pussent réaliser leurs projets. Le sorcier se mit d'accord avec eux.

Houlaoun avait placé auprès de ces ambassadeurs des personnes qui devaient se tenir à leur service, et il mit parmi elles une sorcière du Khita [1], qui se nommait Kim-sha [2], pour le renseigner sur leurs affaires. Quand elle apprit ce qui se passait, elle en avertit Houlaoun. Ce prince ordonna que l'on se saisît de ces gens [3], et il les fit emprisonner dans la forteresse de Tala; puis, quinze jours après leur arrestation, il les fit mettre à mort. On tua également le sorcier nommé Yik-sha.

Quand Berké apprit le meurtre de ses ambassadeurs et de ses sorciers, il se déclara l'ennemi d'Houlaoun, et il envoya des ambassadeurs à al-Malik az-Zahir * pour l'inciter à s'allier avec lui contre la maison d'Houlaoun. La mention de cet événement viendra en son lieu, s'il plaît à Allah le très-haut!

* fol. 13 r°.

Cette même année, l'émir Djamal ad-Din Oughoush an-Nadjibi as-Salihi arriva à Damas en qualité de gouverneur, et Taïbars sortit de cette ville, se rendant en Égypte. Cette même année, au mois de Zilhidjdja, parut, au lieu-dit « entre les deux forteresses », près de la « colonne parfaite [4] », une pierre sur laquelle était écrit : « Ceci est la mosquée de Moïse, sur lui soit le salut! »

« sable noir », plutôt que du mongol *yékéshik* « assez grand », avec la chute du *k* final; peut-être à lire بكشا = 白沙 Bak-sha « sable blanc ».

1. Le Khita, dans les textes de cette époque, désigne la Chine du nord, par opposition à Manzi, qui est la Chine du sud. — 2. En chinois 金沙 Kim-sha « sable d'or ». — 3. Des ambassadeurs et des sorciers de Berké. — 4. Le ar-rokn al-moukhallak, dit Makrizi dans le *Khitat* (man. arabe 1731, fol. 334 r°), était un lieu-dit, qui, à son époque, se trouvait en face du bassin de la Djami al-Akmar, à la droite de la mosquée connue sous le nom de Ma'bid Mousa. On le nommait ar-rokn al-moukhallak à cause de la pierre gravée qu'on y découvrit en 660, laquelle était une inscription hiéroglyphique qui fut lue d'une façon fantaisiste et arbitraire, suivant l'habitude des Musulmans.

المخلّق حجر مكتوب عليه هذا مسجد موسى عليه السلام۞ وفيها توفى الشيخ عزّ الدين عبد العزيز ابن عبد السلام رضى الله تعالى عنه فى عاشر شوّال ونزل الملك الظاهر وصلى عليه فى سوق الخيل[1] وفيها كانت قتلة الامام المستنصر بالله الاسود على هيت كما تقدّم ذكره۞

وفى سنة احدى وستّين وستّمائة للهجرة وليس خليفة فيذكر حتّى قدم الامام الحاكم حسبما تقدّم من سبب وصوله فلمّا كان يوم الخميس تاسع المحرّم حضر السلطان الملك الظاهر وجلس بالايوان بقلعة الجبل المحروسة وحضر الصاحب بهاء الدين ابن حنّا وولده فخر الدين وقاضى القضاة ابن بنت الاعزّ واعيان الامراء وارباب الدولة لمبايعة الامام الحاكم بامر الله وقريت نسبته على قاضى القضاة وشهد بها فلمّا ثبت عنده بايعه السلطان ثمّ الصاحب

1. Man. سوق الحيل; la lecture سوق الخيل est formellement donnée au folio 61 r°.

Cette année, mourut le shaïkh 'Izz ad-Din 'Abd al-'Aziz ibn 'Abd as-Salam, qu'Allah soit satisfait de lui! le dixième jour du mois de Shavval. Al-Malik az-Zahir descendit (de la Citadelle de la Montagne), et fit la prière sur son corps dans le marché aux chevaux[1]. Ce fut également au cours de cette année que fut tué l'imam al-Mostansir billah le Noir[2], à Hit, comme cela a été raconté plus haut.

En l'année 661 de l'hégire, il n'y eut point de khalife; et (la khotba) fut faite au nom (d'al-Mostansir billah)[3] jusqu'à la venue de l'imam al-Hakim, suivant ce qui a été raconté précédemment des motifs qui causèrent son arrivée. Quand on fut au jeudi, neuvième jour du mois de Moharram, le sultan al-Malik az-Zahir vint s'asseoir sur le trône dans la grande salle (Iwan) de la Citadelle de la Montagne, la bien-gardée. Le sahib Baha ad-Din ibn Hinna et son fils, Fakhr ad-Din, furent présents, ainsi que le kadi des kadis, Ibn Bint al-A'azz, les émirs les plus notables et les dignitaires de l'état, pour prêter serment à l'imam al-Hakim bi-amr Allah; sa généalogie fut lue par-devant le kadi des kadis qui attesta son authenticité. Quand tout fut établi en bonne forme, le sultan reconnut l'imam al-Hakim comme khalife, puis le sahib, et ensuite toutes les personnes (qui assistaient à la cérémonie) dans l'ordre des préséances.

1. Makrizi, dans son *Khitat,* ne donne pas de renseignements sur ce *souk,* qui avait probablement changé de nom à son époque; cet auteur parle du سوق بين القصرين, le « marché entre les deux forteresses » (man. arabe 1732, 90 v°), comme du marché le plus grand du monde; il s'élevait sur un emplacement extrêmement vaste, dans lequel, à l'époque des Fatimites, dix mille hommes, tant fantassins que cavaliers, pouvaient aisément se tenir. — 2. L'Abbasside, parce que le noir était la couleur des khalifes de cette dynastie. — 3. Al-Mostansir billah disparu à Hit.

ثمّ سائر الناس على طبقاتهم۞ وفى هذه السنة فى العشر الاوّل من صفر جمع تكفور صاحب سيس جماعة من الارمن خيلًا ورجلًا وغار الى ان وصل الى العمق والمعرّة وسرمين
* fol. 13 v°. * والفوعة وكان دليله رجلًا[1] من اهل الفوعة يسمّى ابن الظهير الفوعى فاخذ من الفوعة ثلثمائة وثمانين رجلا وكبس سرمين وكان بها الامرآء المجرّدين[2] وهم بهاء الدين الحموى وركن الدين عيسى[3] السروى وعلم الدين قيصر الظاهرى فانحازوا الى دار الدعوة بسرمين واجتمع عليهم خلق كثير وحاصروهم بها۞ ثمّ انّ الامير ركن الدين عيسى السروى ركب

1. Lire رجل. — 2. Lire المجردون. — 3. Man. omet عيسى.

Cette année, dans les dix premiers jours du mois de Safar, le takafour [1], prince de Sis [2], rassembla une troupe d'Arméniens, tant cavaliers qu'hommes de pied, et fit une incursion jusqu'à ce qu'il arriva à al-'Amk [3], à al-Ma'ar-
* fol. 13 v°. rat [4] * et à al-Fou'a. Il eut pour guide dans cette expédition un homme qui habitait à al-Fou'a, et qui se nommait Ibn az-Zahir al-Fou'i. Le takafour enleva à al-Fou'a trois cent quatre-vingts hommes, et il attaqua Sarmin [5] par surprise. Il se trouvait dans cette ville quelques émirs en détachement; c'étaient Baha ad-Din al-Hamavi, Rokn ad-Din as-Sarouï [6] et 'Alam ad-Din Kaïsar az-Zahiri; ces émirs se réfugièrent dans la maison du gouvernement [7] de Sarmin, mais une foule énorme s'ameuta contre eux et les y assiégea.

Alors l'émir Rokn ad-Din 'Isa as-Sarouï monta à cheval, ainsi que les émirs

1. En arménien Թագաւոր *thakavor*, litt. « couronné »; en perse *takabara;* en persan تاجور *tadjvar;* ce mot, chez les Turcs, qui le prononcent *tekfour,* désigne l'empereur byzantin; Tekfour Séraï est l'Hebdomon en ruines; *takabara* est devenu en arabe *taïfour* طيفور, avec le changement de *k* en *i*. — 2. Forme vulgaire de Sisiyya سيسيّة (Yakout, III, 217), qui est une des plus grandes villes des frontières de l'Islam, entre Antioche et Tarsous. — 3. Beaucoup de localités ont porté le nom de al-'Amk; celle dont il est question ici se trouve dans les environs immédiats d'Alep (Yakout, III, 727). — 4. Ma'arrat an-No'man, grande ville qui dépend de Homs, située entre Alep et Hamah (Yakout, IV, 575). — 5. Sarmin dépendait d'Alep; à l'époque à laquelle écrivait Yakout (III, 83), elle était peuplée d'Ismaïliens. — 6. Originaire de Sarou, qui est une petite ville en Égypte, voisine de Damiette, près de la bifurcation du Nil en ses deux branches qui se dirigent vers Ashmoum et Damiette; Sarou dépendait du pays d'ad-Dakahliyya (Yakout, III, 87), lequel tire son nom de la ville de Dakahla, sur une branche du Nil, à quatre farsakhs de Damiette — 7. Cette traduction de دار الدعوة est tout à fait conjecturale, et il ne s'agit pas ici d'une mosquée; cette expression n'est point classique. Sarmin étant une petite ville, tous les services du gouvernement devaient se trouver réunis dans le même édifice, ou maison de ville, justice, administration civile et militaire.

وركبت الامرآء المذكورين[1] وفتح باب بيت[2] الدعوة وخرجوا وحملوا فيهم فصادف فى القوم صاحب سيس ولم يعرفه فطعنه و[3]اقلبه عن جواده فانقلّ عزم اصحابه فولّوا هاربين لا يلوى احد على صاحبه وخلص من كان معهم من الاسرى ❁ وفيها توجّه السلطان الملك الظاهر من مصر طالبًا الشأم يوم السبت سابع ربيع الاخر ونزل بمسجد التبن[4] واقام به الى يوم الاربعا عاشر الشهر المذكور ورحل يوم الحادى عشر منه فلمّا نزل غزّة وفدت عليه امّ الملك المغيث فتح الدين عمر صاحب الكرك شافعة فى ولدها ❁ فاقبل عليها واكرمها ثمّ اذن لها فى العودة

1. Lire المذكورون. — 2. Man. omet بيت. — 3. Man. omet و. — 4. Man. التبن.

dont les noms viennent d'être cités; il ouvrit la porte de la maison du gouvernement, ils sortirent et chargèrent les gens qui les cernaient. Tout à coup, au milieu de la foule des combattants, Rokn ad-Din se trouva face à face avec le prince de Sis, mais il ne le reconnut point; il le frappa d'un coup de lance, et le jeta à bas de son coursier; cela refroidit l'ardeur de ses soldats qui s'enfuirent à la débandade, et aucun ne se retourna pour voir ce que devenait son prince. Les prisonniers qui se trouvaient au pouvoir des Arméniens recouvrèrent ainsi la liberté.

Cette même année, le sultan al-Malik az-Zahir partit du Caire pour se rendre à Damas, le samedi, septième jour du mois de Rabi' second, et il vint camper à la mosquée de Tibn [1], où il séjourna jusqu'au mercredi, dixième jour de ce même mois; il en partit le onzième jour. Quand il fut arrivé à Ghaza, la mère d'al-Malik al-Moughith Fath ad-Din 'Omar [2], prince d'al-Karak [3], vint le trouver pour l'implorer en faveur de son fils.

Le sultan alla la recevoir et lui témoigna beaucoup d'honneurs, puis il

1. D'après Makrizi, Baïbars partit le 7 de la Forteresse de la Montagne, campa en dehors du Caire, et se mit en marche le 11. La mosquée de Tibn, suivant la prononciation vulgaire, de Tibr تبر dans celle des lettrés, était en effet en dehors du Caire, et elle se nommait anciennement la mosquée du puits مسجد البير ou du sycomore مسجد الجميزة. Cette mosquée était voisine du fossé du Caire et de la localité connue sous le nom d'al-Matariyya المطرية (Makrizi, *Khitat,* 1732, 355 v° et 1736, 529 r°). — 2. Prince ayyoubite qui avait conservé son apanage en Syrie malgré la dépossession de sa dynastie en Égypte. — 3. Il y a trois localités dont les noms s'écrivent de la même façon, mais dont la prononciation est un peu différente : Kark كَرْك, qui est une ville située au pied du Liban (Yakout, IV, 261), laquelle n'a rien de commun avec Karak كَرَك, qui est une forteresse très puissante dans le pays de la Balka البلقا, dans les montagnes, entre Ila, la mer de Koulzoum, et Jérusalem, à l'est de la mer Morte; l'autre Karak كَرَك est un village voisin de Ba'albak ses habitants croient qu'on y trouve le tombeau du prophète Noé (Yakout, IV, 262).

ثمّ رحل الى الطور فارسل الله سبحانه الامطار ما منعت الجلب فغلت الاسعار ولحق العسكر مشقّة عظيمة۞ وارسل السلطان الى الملك المغيث يطلبه فسوّف واحتجّ خوفًا من ان يقبض عليه لما كان قد اسلفه من الافعال الذميمة واسأته القديمة ثمّ ان المغيث لمّا غلب عن الدفع عنه خرج من * الكرك خائفًا ما[1] يترقّب۞ فلمّا وصل الى العسكر ركب * fol. 14 r°. السلطان والتقاه فى جماعة من الامرآء فلمّا وقعت عينه عليه امر بقبضه ثمّ سيّره الى القاهرة صحبة الامير شمس الدين اقسنقر الفارقانى واعتقل بقلعة الجبل وكان اخر العهد به۞ ولمّا قبض عليه ظهر فى وجوه بعض الامرآء تغيّر وكراهية فانّ السلطان كان حلف له

1. Man. omet ما.

lui permit de s'en retourner chez elle. Ensuite, il partit pour at-Tour[1]. Alors Allah, qu'il soit exalté! envoya des pluies qui empêchèrent que l'on transportât les denrées, de telle sorte que les cours s'élevèrent beaucoup, et une grande misère pesa sur l'armée.

Le sultan envoya un officier à al-Malik al-Moughith pour le prier de se rendre auprès de lui; mais le prince différa d'obéir à cet ordre, et il invoqua toutes sortes d'excuses de son retard, parce qu'il redoutait que le sultan ne le fît emprisonner pour le punir des actes répréhensibles qu'il avait commis dans le passé et des crimes dont il s'était jadis rendu coupable. Quand il ne lui * fol. 14 r°. fut plus possible de refuser de venir, al-Malik al-Moughith partit * d'al-Karak, dans la terreur des événements qu'il prévoyait.

Lorsqu'il arriva à l'armée, Baïbars monta à cheval et se porta à sa rencontre avec quelques émirs; quand le regard du sultan tomba sur lui, il ordonna qu'on se saisît de sa personne; puis il l'envoya au Caire, sous la garde de l'émir Shams ad-Din Ak-Sonkor al-Farikani. (Le prince ayyoubite) fut jeté en prison dans la Forteresse de la Montagne, et ce fut ainsi que se termina sa carrière.

Quand le sultan fit arrêter al-Malik al-Moughith, l'indignation et le dégoût se peignirent sur le visage de plusieurs émirs; Baïbars avait en effet juré à al-Malik al-Moughith sous la foi de quarante serments (qu'il n'attenterait pas à sa liberté), parmi lesquels se trouvait la répudiation de la

1. Tour, dans le langage des Arabes, signifie montagne; aussi y a-t-il beaucoup de localités qui portent ce nom; la plus célèbre est la montagne qui domine Naplouse, et il ne faut pas la confondre avec celle dont il est question ici, qui est une forteresse distante de quatre farsakhs de Tibériade du Jourdain, que le prince ayyoubite al-Malik al-Mo'azzam 'Isa fit construire.

اربعين يمينا من جملتها الطلاق من امّ الملك السعيد فيقال انّها بعد ذلك استحلّت بمملوك ولم يرى[1] ذلك المملوك بعدها ❁ ثمّ احضر السلطان الامرآء والملك الاشرف صاحب حمص وكان قد وفد عليه واخرج اليهم كتب المغيث الى التتار يحرّضهم على قصد البلاد ❁ ثمّ اخرج فتاوى العلمآء انّه لا يحلّ بقاء المذكور بحكم انّه كاتب التتار وحرّضهم على محاربة المسلمين فعذروه الامرآء عند ذلك ثمّ افتوا الفقهآء فى فسخ اليمين بحكم انّه اذا كاتب التتار وجب قتله ❁ ثمّ انّ السلطان توجّه الى الكرك وكتب الى من فيه بتسليمه فشرطوا عليه شروطًا من جملتها انّه يعطى ولد المغيث امرة وهو الملك العزيز عثمان وتسلّم الكرك يوم الخميس

1. Lire يرَ.

mère d'al-Malik as-Sa'id [1]. On dit que, après cela, la sultane épousa un mamlouk, et que, par la suite, on ne revit jamais ce mamlouk [2].

Ensuite, le sultan convoqua les émirs et al-Malik al-Ashraf, prince de Homs, qui était venu chercher un asile auprès de lui, et il leur sortit des lettres d'al-Malik al-Moughith adressées aux Tatars, par lesquelles il les poussait à attaquer les pays (musulmans) [3].

Puis il fit produire les arrêts des juristes, lesquels disaient qu'il n'était point licite de laisser sur le trône le susdit prince, parce qu'il avait correspondu avec les Tatars, et parce qu'il les avait incités à faire la guerre aux Musulmans; les émirs furent d'avis que cela justifiait la conduite du sultan. Ensuite, les juristes rendirent un arrêt d'après lequel le serment par lequel le sultan s'était engagé était nul, puisque, du moment où al-Moughith avait écrit aux Tatars, sa condamnation à mort était juridiquement inéluctable.

Après ces événements, le sultan partit pour al-Karak, et il écrivit aux gens qui s'y trouvaient pour leur demander de lui rendre la place; ils stipulèrent avec lui certaines conditions, notamment qu'il donnerait une charge d'émir au fils d'al-Malik al-Moughith, al-Malik al-'Aziz 'Othman. Al-Malik az-Zahir prit possession d'al-Karak, le jeudi, vingt-troisième jour du mois

1. Baïbars avait juré au prince ayyoubite, s'il le faisait emprisonner, de divorcer d'avec son épouse, dont il avait eu al-Malik as-Sa'id Berké-Khan. — 2. En se parjurant, Baïbars avait rompu son union avec sa femme, et, comme, suivant toutes les vraisemblances, il avait juré d'après la formule la plus sévère, il ne pouvait se remarier avec elle que lorsque, après trois époques successives, elle aurait épousé un homme, lequel, divorçant volontairement d'avec elle, la rendrait libre, ce qui lui permettrait d'épouser de nouveau Baïbars. استحلال et تحليل sont les expressions juridiquement consacrées qui désignent ce remariage. Quant au mamlouk, l'auteur veut dire que Baïbars le fit disparaître. — 3. « Les pays » البلاد signifie en réalité l'empire des Mamlouks.

ثالث وعشرين[1] جمادى الاخر ودخل قلعة الكرك الساعة الثانية من يوم الجمعة وانعم على
من بها من حاشية المغيث وسارت البشائر بتمليك الكرك الى سائر الامصار۞ ثمّ خرج
* fol. 14 v°. قاصداً الى مصر واستصحب معه اولاد * المغيث وحريمه فلمّا حصل بمصر امّر ولده الملك
العزيز عثمان وانزله فى دار القطبيّة بين القصرين وفيها فى ثانى وعشرين[2] رجب قبض السلطان
على الامير سيف الدين بلبان الرشيدى وعزّ الدين ايبك الدمياطى وحسام الدين البرنلى[3]
واعتقلهم بقلعة الجبل المحروسة۞ وفى هذه السنة وصل رسولان من جهة بركة فى حادى
عشر رجب احدهما يسمّى جلال الدين ابن قاضى دوقات والاخر عزّ الدين التركمانى فى
البحر الى الاسكندرية وكان مضمون الرسالة انت تعلم انّى محبّ لهذا الدين وان هذا

1. Lire الثالث والعشرين من. — 2. Lire الثانى والعشرين من. — 3. Man. البرلى.

de Djoumada second, et il entra dans la forteresse[1] de cette ville à la deuxième heure du vendredi. Il répandit ses bienfaits sur les gens d'al-Malik al-Moughith qu'il y trouva, et les heureuses nouvelles de sa prise de possession d'al-Karak se répandirent dans tout l'empire.

Ensuite le sultan partit d'al-Karak, se dirigeant vers le Caire, accompagné des fils d'al-Malik al-Moughith et de ses femmes; quand il arriva
* fol. 14 v°. au Caire, il donna au fils * d'al-Moughith, al-Malik al-'Aziz 'Othman, une charge d'émir, et il lui assigna comme résidence la Dar al-Kotbiyya[2], (au lieu-dit) entre les deux forteresses. Cette même année, le vingt-deuxième jour du mois de Radjab, le sultan fit arrêter l'émir Saïf ad-Din Balaban ar-Rashidi, 'Izz ad-Din Aïbek ad-Dimyati et Hosam ad-Din Albouroumlou; il les fit emprisonner dans la Forteresse de la Montagne, la bien-gardée.

Cette même année, arrivèrent deux ambassadeurs envoyés par Berké[3], le onzième jour du mois de Radjab; le premier se nommait Djalal ad-Din, fils du kadi de Dokat[4], et le second, 'Izz ad-Din at-Tourkomani; ils vinrent par mer à Alexandrie. Le contenu de la lettre qu'ils apportaient était le suivant : « Tu sais que moi, j'aime cette religion (musulmane qui est la tienne), et que mon ennemi[5], je veux dire Houlaoun, est un infidèle[6]; il a conçu le projet

1. Yakout dit en effet que le Karak avait une citadelle et une esplanade ربض, c'est-à-dire, comme dans toutes les villes fortes, un espace libre entre le mur d'enceinte et l'espace bâti. — 2. Makrizi cite cette Dar al-Kotbiyya dans le *Soulouk*, mais il ne lui consacre pas de notice dans le *Khitat*. — 3. Prince de la Horde d'Or et de Russie. — 4. Dokat, ou Tokat توقات, Թոխաթ en arménien, est une ville du pays de Roum, entre Konia et Sivas, distante de deux jours de Sivas (Yakout, I, 895). — 5. Litt. « cet ennemi ». — 6. Houlagou était en effet bouddhiste, ce qui ne l'empêchait point d'afficher une grande tolérance pour le Christianisme des Nestoriens.

العدوّ يعنى هولاوون كافر وقد تعدّى على قتل المسلمين واستولى على بلادهم وقد رأيت ان تقصده انت من جهتك واقصده انا من جهتى ونصدمه يداً واحدة ونزيحه عن البلاد وانا اعطيك ما فى يده من بلاد الاسلام۞ فشكر له السلطان على ذلك ونفّذ اليه هدية حسنة ورسولاً وهو السيّد الشريف عماد الدين عبد الرحيم الهاشمى العبّاسى والامير فارس الدين اقوش المسعودى الاسدى صحبة رسل بركة وكان فى جملة الهدية من الوحوش الغريبة فى تلك الارض فيل وزرافة وقرود وحمير وحشيّة عتّابيّة[1] وهجن وحمير مصريّة وجملة كثيرة من ملبوس ومصاغ وشمعدانات[2] فضّة وحصر عبدانيّة وامتعة واوان صينى[3] وثياب سكندرى[4]

1. Man. وحشيد عدامه. — 2. Man. شمعدانات; *sham'-dân* est composé de l'arabe شمع « bougie » et de *dân,* suffixe persan qui indique l'objet qui contient la chose au nom duquel il est suffixé. — 3. Lire صينية. — 4. Lire سكندرية.

monstrueux de massacrer les Musulmans et il s'est emparé de leurs pays[1]. J'ai jugé bon que toi, tu marches contre lui de ton côté, pendant que moi, je marcherai contre lui du mien; nous l'attaquerons simultanément, nous le chasserons de ses états, et moi, je te donnerai les pays de l'Islam qu'il possède[2]. »

Le sultan rendit grâces à Berké de ces propositions, et il lui envoya de beaux présents ainsi qu'un ambassadeur, le sayyid sharif[3] 'Imad ad-Din 'Abd ar-Rahim al-Hashimi al-'Abbassi, et l'émir Faris ad-Din Oughoush al-Mas'oudi al-Asadi, pour accompagner les ambassadeurs de Berké. Parmi tous les présents qu'il lui faisait parvenir, il y avait, comme bêtes sauvages inconnues dans ce pays lointain, un éléphant, une girafe, des singes, des zèbres[4], des dromadaires, des ânes d'Égypte, une quantité considérable de vêtements, de bijoux, des candélabres d'argent[5], des tapis[6] fabriqués à 'Abdan[7], des objets mobiliers divers, des vases de porcelaine, des tissus ouvrés à Alexandrie et sortant de la manufacture de broderies[8], du sucre candi et du

1. Des terres du Khalifat abbasside et des riches provinces de l'Iran jusqu'à l'Oxus. — 2. Berké offrait à Baïbars de lui laisser reconstituer l'empire des khalifes de Baghdad. — 3. Descendant d''Ali, et par conséquent de Mahomet, par Fatima. — 4. Litt. « des ânes sauvages à la robe ondée », عطابى désignant un gros taffetas ondé, avec des stries de couleur alternées. — 5. Il s'agit ici de très belles pièces d'orfèvrerie au chiffre de Baïbars; il existe dans les musées des candélabres, des plats, des aiguières, fabriqués en Égypte sous le règne des Mamlouks, et d'une exécution parfaite, quoique un peu lourde. — 6. Ou « des étoffes ornées de dessins ». — 7. 'Abdan عبدان est, d'après Yakout (III, 603), une localité près de Bassora. — 8. Makrizi, dans le *Khitat,* ne consacre pas de notice à la دار الطراز.

* fol. 15 r°. ومن عمل دار الطراز وسكّر نبات وسكّر بياض شيئًا كثيرًا * وكان ضمن الرسالة الدخول فى الطاعة وطلب الصلح والمعاضدة على هولاوون ❁ فلمّا وصلوا القسطنطينيّة وجدوا الباسلوس كر ميخائيل صاحبها غائبًا فى حرب كان بينه وبين الفرنج فلمّا بلغه وصولهم طلبهم اليه فساروا فى مدّة عشرين يومًا فى عمارة متّصلة واجتمعوا به فى قلعة كسابا[1] فاقبل عليهم واكرمهم ووعدهم فى المساعدة على التوجّه الى البلاد الشماليّة[2] ❁ ووجدوا عنده رسولًا من جهة هولاوون فاعتذر اليهم عن تأخير مسيرهم لخوفه لئلّا يطلع هولاوون على ذلك ثمّ امرهم بالرجوع الى القسطنطينيّة وان يقيموا بها حتّى يعود ويجهّزهم ❁ ثم لم يزل يماطلهم الى ان مضت لهم عنده سنة وثلثة اشهر فلمّا طال مكثهم بعثوا اليه يقولون ان لم تمكنك المساعدة على توجّهنا فاعيدنا[3] الى مصر فاذن للشريف بالعودة وحده واعتذر ايضا اليهم خوفا من

1. Man. كساسا. — 2. Man. omet الشمالية; les pays du nord, où régnait Berké. — 3. Lire فاعدنا.

* fol. 15 r°. sucre blanc en quantité considérable. * La lettre (que Baïbars envoyait) contenait l'assurance qu'il se rangeait à l'avis de Berké[1]; il y demandait de vivre en bonne intelligence avec lui, et sollicitait son aide contre Houlaoun.

Quand les ambassadeurs arrivèrent à Constantinople, ils trouvèrent que le basileus, Kour Mikhaïl[2], souverain de cette ville, était absent, et occupé à une guerre qui avait éclaté entre lui et les Francs. Lorsqu'il apprit leur arrivée, il les manda auprès de lui; ils voyagèrent pendant vingt jours à travers des localités bâties qui se succédaient sans interruption, et ils eurent une entrevue avec lui dans la forteresse de Kasaba. Le basileus se rendit au-devant d'eux, il les combla de marques d'honneur, et il leur promit de leur prêter son aide pour leur permettre de se rendre dans le pays (de Berké).

Ils trouvèrent à sa cour un ambassadeur qui était venu le trouver de la part d'Houlaoun, et il s'excusa de retarder leur voyage, dans la crainte qu'il éprouvait qu'Houlaoun n'en fût informé. Ensuite, il leur donna l'ordre de retourner à Constantinople et de rester dans cette ville jusqu'au moment où lui-même y reviendrait, et prendrait ses dispositions pour les faire partir.

Mais il ne fit que différer l'exécution de sa promesse, si bien qu'ils passèrent à sa cour une année et trois mois. Quand leur attente se fut ainsi prolongée, ils lui envoyèrent dire : « Si tu ne peux nous aider dans notre voyage, renvoie-nous en Égypte. » Le basileus permit au sharif

1. Le texte signifie littéralement : « qu'il entrait dans l'obédience de Berké », ce qui est trop dire, Baïbars n'ayant certainement jamais songé à reconnaître la suzeraineté de ce barbare. — 2. Michel Paléologue.

هولاوون فعاد الشريف وتأخّر الفارس مدّة سنتين حتّى هلك اكثر ما كان معه من الحيوان۞ ثمّ انّ عسكر بركة قصد القسطنطينيّة وغار على اطرافها وهرب الباسلوس الذى كان فيها وبعث الفارس المسعودى الى مقدّم عسكر بركة يقول له انّ البلاد فى عهد السلطان الملك الظاهر وصلحه وانّ القأن فى صلح من صالحه وعهد من عاهده فطلب خطّه بذلك فكتب له خطّه بذلك وانّه مقيم باختياره وانّه لم يمتنع من التوجّه الى * بركة۞ فرحل عسكر بركة من على القسطنطينيّة واستصحب معه السلطان عزّ الدين فانّه كان محبوسًا فى قلعة من قلاع القسطنطينيّة فاخرجوه منها۞ ثمّ انّ الباسلوس جهّز الفارس الى بركة وبعث معه رسولاً من جهته ورسالة مضمونها ان يقرّر على نفسه من جملة ما يحمله * fol. 15 v°.

de s'en retourner tout seul, et il s'excusa de nouveau auprès d'eux en invoquant la crainte qu'il éprouvait de la part d'Houlaoun. Le sharif partit et Faris ad-Din resta encore pendant deux années, si bien que la plupart des animaux qu'il avait avec lui moururent.

Après cela, l'armée de Berké marcha sur Constantinople [1], et envahit ses approches; le basileus qui régnait dans cette ville prit la fuite, et il envoya Faris ad-Din al-Mas'oudi au général qui commandait l'armée de Berké, pour lui dire : « Certes, le pays (sur lequel je règne) est dans l'alliance du sultan al-Malik az-Zahir et vit en paix avec lui; le Ka'an [2] est en paix avec qui est en paix avec al-Malik az-Zahir et l'allié de qui est son allié [3]. » Le basileus demanda à Faris ad-Din d'écrire une lettre sur ce point [4]; l'émir rédigea une missive dans ce sens, et il spécifia qu'il était resté de son plein gré à Constantinople, et qu'on ne l'avait point empêché de se rendre auprès de * Berké. * fol. 15 v°.

L'armée de Berké se retira des environs de Constantinople, et elle emmena avec elle le sultan 'Izz ad-Din [5], qui était emprisonné dans une des forteresses dépendantes (du royaume) de Constantinople, dont les Tatars le firent sortir.

Après ces événements, le basileus fit partir Faris ad-Din pour la cour de Berké, et il envoya en même temps que lui un ambassadeur en son nom personnel, porteur d'une lettre dans laquelle il était dit qu'il se fixait à lui-

1. Voir l'appendice à l'histoire des Mongols de Rashid ad-Din, Leyde, 1911, p. 54. — 2. Berké. — 3. Berké et l'empereur grec étant tous les deux les alliés du sultan d'Égypte, aucune hostilité ne devait se produire entre eux. En réalité, l'empereur byzantin, très embarrassé entre Houlagou et Berké, qui menaçaient tous les deux ses frontières, aurait bien voulu rester neutre. — 4. Que Michel Paléologue était l'allié de Baïbars. — 5. Le sultan saldjoukide du pays de Roum, frère de Rokn ad-Din, avec lequel il avait régné conjointement, et qui s'était réfugié à la cour de l'empereur grec, lequel l'avait fait emprisonner à Aïnos.

كلّ سنة ثلثمائة ثوب اطلس على ان يكون فى معاضدته ومدافعًا عن بلاده ثمّ توجّه الفارس الى بركة فلمّا اجتمع به انكر عليه تأخيره فقال ان صاحب القسطنطينيّة منعنى فاخرج اليه خطّه بما كتب به لمقدّم عسكره فقال انا ما اواجدك لاجلّ الملك الظاهر ثمّ ان السلطان عزّ الدين كتب الى السلطان الملك الظاهر يعرّفه جميع ذلك وما صدر من الفارس من التقصير قال محى[1] الدين ابن عبد الظاهر انّه كان قبل اجتماع رسل الملك الظاهر بالملك بركة مرّوا فى طريقهم بالملك الاشكرى[2] فى مدينة آينة ثمّ رحلوا الى القسطنطينيّة فى مدّة عشرين يوما ثمّ منها الى اسطنبول ومنها الى دقسيتا[3] وهى ساحل

1. Man. نجم. — 2. العسكرى, الاسكرى, الاشكرى ne sont pas al-Ashkari, al-Askari, al-'Askari, mais Lashkari, Laskari, L'askari, ce qui correspond exactement à la transcription de Lascaris, comme, en Algérie, العربى est L'arbi, et non al-'Arbi, comme, à Mossoul, لامين Lamin = al-Amin est la graphie vulgaire de الامين. Ce phénomène est commun à tous les sabirs arabes. — 3. Nowaïri dit, man. arabe 1578, fol. 25 v° : ومنها الى اصطنبول ومنها الى دمسيا وهى ساحل السودان من جهة الاشكرى ثم ركبوا فى البحر الى البر الاخر ومسيرته ما بين العشرة ايام الى يومين ثم طلعوا الى جبل يعرف بسوداى.

même, au nombre des objets qu'il lui enverrait chaque année (en tribut), trois cents pièces de satin, à la condition qu'il fût son allié et qu'il défendît son empire (contre Houlaouu).

Faris ad-Din partit pour la cour de Berké et, quand il eut une entrevue avec ce prince, celui-ci lui reprocha le retard qu'il avait mis à se rendre auprès de lui. Faris ad-Din lui répondit que c'était l'empereur de Constantinople qui l'en avait empêché; Berké lui mit sous les yeux sa lettre, qui était écrite de sa propre main, au général de son armée [1], et il lui dit : « Je ne me fâche pas contre toi par égard pour al-Malik az-Zahir. » Ensuite, le sultan 'Izz ad-Din écrivit au sultan al-Malik az-Zahir pour lui apprendre tout cela, et ce qui était arrivé par suite de l'incapacité de Faris ad-Din [2].

Mohyi ad-Din ibn 'Abd az-Zahir [3] dit que les ambassadeurs d'al-Malik az-Zahir, avant de se rencontrer avec le roi Berké, se rendirent au cours de leur voyage chez le roi Lascaris, dans la ville d'Aïna [4]; ensuite, en vingt jours, ils

1. Dans laquelle il lui disait que c'était de son plein gré qu'il restait à Constantinople. — 2. Ou : « et l'échec (relatif) de la mission de Faris ad-Din ». — 3. Il n'existe à Paris qu'un résumé sans valeur de la Vie de Baïbars d'Ibn 'Abd az-Zahir, fait par un certain Shafi' ibn 'Ali ibn 'Abbas, sous le titre de المناقب السرية المنتزعة من السيرة الظاهرية. Cet auteur y résume le récit de cette ambassade d'une façon insignifiante (man. arabe 1707, 38 v°). — 4. En grec Αἶνος; Nowaïri raconte cette ambassade dans son Encyclopédie, man. arabe 1578, fol. 25 v°, et cela est la source de Moufazzal.

سوداق فالتقاهم الوالى بتلك الجهة واسمه طايوق وعنده خيل اليولاق يعنى البريد واسم هذه
الارض القرم ويسكنها عدّة من القفجاق[1] والروس والعلان[2] ومن الساحل الى هذه القرية
مسيرة يوم واحد ثمّ ساروا الى يوم اخر فوجدوا مقدّمًا اخر اسمه طوق تغا وهو مقدّم
عشرة الاف وهو الحاكم على * تلك الجهات جميعًا ثمّ ساروا عنه مسيرة عشرين يوما فى * fol. 16 r°.

1. Man. القفجاق; Nowaïri القنجاق. — 2. Man. العلّان; Nowaïri اللان.

allèrent à Constantinople, et, de là, à Istanbol[1]; de là, à Daksaïta[2], qui est sur le rivage de la mer de Soudak. Le gouverneur de ce district, qui se nommait Taïouk, se porta au-devant d'eux; il avait avec lui les chevaux du yolagh[3], c'est-à-dire de la poste. Le nom de cette terre est la Crimée; elle est habitée par un certain nombre de Kiftchaks[4], de Russes[5], d'Alains[6]; du rivage de la mer à ce bourg, il y a la distance d'une journée de chemin.

Les ambassadeurs marchèrent ensuite jusqu'à un autre jour; ils trouvèrent alors un autre chef, nommé Tokhtogha[7], qui était commandant de 10.000 hommes[8], et qui gouvernait * tous ces pays. Puis ils le quittèrent, et * fol. 16 r°.
ils marchèrent durant vingt jours dans des plaines remplies de tentes, de troupeaux de moutons et d'autres quadrupèdes, jusqu'au fleuve Étel[9], qui

1. Je ne sais quelle différence l'auteur fait entre Constantinople et Istanbol; Yakout (I, 300) dit formellement que c'est la même ville, ce que tout le monde sait. — 2. Yakout ne parle ni de Daksaïta, ou Daksita, ni de Soudak. Nowaïri, dans le passage correspondant, dit que Daksaïta se trouve sur le rivage de la mer de Soudak, du côté des États de l'empereur grec, qu'ensuite les envoyés du sultan d'Égypte se mirent en mer pour gagner le rivage opposé, que l'on met, suivant le vent, de deux à dix jours pour faire ce trajet, et que, sur cette rive, ils gravirent la montagne de Soudak. — 3. *Yolagh* est la transcription du turk-oriental *olagh*, qui désigne un cheval de la poste, en mongol *olagha*, d'où dérive *olagh*, par la chute de la finale. — 4. En mongol Kiptchak, en transcription persane قپچاق. — 5. Les textes persans qui traitent de l'histoire des Mongols nomment les Russes اوروس Ourous, ce qui est la forme mongole du nom des Russes, d'où elle a passé en chinois sous la forme de la transcription Ou-lou-sseu. — 6. علان est généralement الان. — 7. Vraisemblablement le prince dont Rashid ad-Din (texte persan, tome II, pages 145 et ssq.) écrit le nom توقتا, et Nowaïri طقطا, qui battit Nokhaï. Tokhta est la réduction phonétique de Tokhtogha; ce nom est transcrit en chinois sous la forme Tho-tho. — 8. Le corps de 10.000 cavaliers, l'unité la plus importante de l'armée, portait, en mongol et en turk, le nom de *touman*. — 9. La Volga; dans les dialectes turks, Étel, qui est le nom d'Attila, lequel se retrouve dans la légende germanique sous la forme Eitel, Etzel en flamand, Atzel en hongrois; la forme primitive de ce nom, Etzel, est le nom que les Chinois donnent à un prince, qu'ils prétendent fils de Tchoutchi, et qu'ils appellent Yué-tsi-lié, ce qui transcrit Etzel (Rashid ad-Din, *Histoire des Mongols*, II, 91).

صحراة[1] عامرة بالخركاوات[2] والاغنام والمواشى الى بحر ايتل[3] وهو بحر حلو سعته سعة نيل مصر وفيه مراكب الروس۞ وهو منزلة الملك بركة[4] وهذا الساحل تحمل اليه الاقامات من سائر تلك الاراضى فلمّا قاربوا[5] التقاهم الوزير شرف الدين القزوينى وهو يتحدّث بالعربيّة والتركيّة فانزلهم فى منزلة حسنة وحمّل اليهم الضيافة من اللحم والسمك واللبن وغير ذلك۞ واصبح الملك بركة نزل فى منزلة قريبة واستحضر الرسل وكانوا قد عرّفوهم ما يفعلونه عند دخولهم عليه وهو الدخول من جهة اليسار واذا اخذ الكتب منهم ينتقلون الى جهة اليمين ويكون الجلوس على الركبتين۞ وان لا يدخل احد معه الى خركاته بسيف ولا سكين ولا

1. Forme vulgaire pour صحراوات, pluriel de صحراء. — 2. Pluriel du persan خركاه « tente »; Nowaïri a خركاهات. — 3. Man. ابل, les deux leçons ايتل et اتيل étant également possibles; Nowaïri ابل. — 4. Nowaïri, plus clairement, dit : ومنزلة الملك بركة على طول ساحله « le campement du roi Berké se trouvait au long de sa rive (de l'Étel) ». — 5. Nowaïri a لما قاربوا الاردو « quand ils s'approchèrent de l'ordou », le terme mongol ordou désignant le campement d'un prince.

est un fleuve dont les eaux sont douces à boire, dont la largeur est égale à celle du Nil d'Égypte, et sur lequel naviguent les bateaux des Russes.

C'est là que se trouvait le campement de Berké[1], et l'on porte à ce rivage des provisions de bouche de tous ces autres pays. Quand les ambassadeurs approchèrent de cet endroit, le vizir Sharaf ad-Din al-Kazwini, qui parlait l'arabe et le turk, se rendit au-devant d'eux pour les recevoir; il les fit descendre dans un bon logis, et il leur fit porter un repas de bienvenue composé de viande, de poisson, de lait[2], et d'autres mets.

Il se trouva que le roi Berké campait dans un lieu voisin; il manda auprès de lui les ambassadeurs (du sultan d'Égypte). On leur avait appris ce qu'ils auraient faire quand ils seraient introduits auprès de ce prince, c'est-à-dire entrer par le côté gauche; quand on prendrait de leurs mains les lettres (du sultan), ils devaient se porter du côté droit, et, de plus, s'asseoir sur les deux genoux[3].

Aucun d'eux ne devait pénétrer dans sa tente portant sur lui un sabre, un couteau ou une arme quelconque, ni toucher du pied le seuil de la

1. Les princes de la Horde d'Or avaient pour résidence la ville de Saraï سراى sur la Volga; mais, en nomades farouches qu'ils étaient, ils aimaient autant aller camper sous leurs tentes de feutre, le long des rives du fleuve. — 2. Il s'agit ici du *koumis*, lait de jument aigri, dont la fermentation lactique développe de l'alcool qui enivre comme de l'eau-de-vie. — 3. C'est-à-dire, pour parler français, se mettre à genoux devant Berké, et laisser porter tout le poids du corps sur les jambes repliées; cette position incommode est, en effet, très souvent représentée dans les peintures des livres persans de l'époque mongole.

عدّة ولا يدوس برجله عتبة الخركاة واذا قلع احد[1] عدّته يقلعها على الجانب الايسر وينزع قوسه من القربان ويفكّ وتره ولا يدع فى تركاشه نشّابًا ولا يأكل ثلجًا ولا يغسل ثوبه فى الاردو[2] وان اتّفق غسله ينشره خفية۞ ثمّ انّهم وجدوا الملك بركة فى خركاة كبيرة تسع خمس مائة فارس وهى مكسوّة لبادًا ابيضًا[3] ومن داخلها مسترّة بصنداب[4] وخطائى ومكلّلة بجواهر ولولو وهو جالس على تخت مرخى الرجلين على كرسى وعلى الكرسى مخدّة فانّ كان به وجع النقرش۞ والى جانبه الخاتون * الكبرى واسمها طغطغاى خاتون وله امراتان * fol. 16 v°.
غيرها وهما ججك[5] خاتون وكهار خاتون وليس له ولد والمشار اليه بولاية العهد بعده ابن

1. Nowaïri a ولا يقلع الانسان عدته الا على الجانب اليسار ولا يترك القوس ولا يحله موتورا ولا يحط فى تركاشه نشابا. — 2. Le manuscrit a la leçon inintelligible فى الازد, mais Nowaïri a correctement الاردو. — 3. Lire ابيض. — 4. Man. بصندب; Nowaïri بصندات. — 5. Man. حجك.

tente[1]; quand l'un d'eux voudrait quitter son équipement, il le ferait du côté gauche[2]; ils devaient retirer leur arc de son étui[3], en détendre la corde, et ne pas laisser une seule flèche dans leur carquois. Il était également défendu de manger de la neige et de laver les vêtements dans l'ordou[4], et s'il arrivait qu'on les lavât, il fallait les étendre pour les faire sécher de façon qu'ils fussent cachés à tous les regards.

Ensuite, ils trouvèrent le roi Berké dans une grande tente qui contenait cinq cents cavaliers; elle était (à l'extérieur) recouverte de feutre blanc, et ses parois étaient dissimulées sous des tapis et des étoffes de soie chinoise, décorées de pierres précieuses et de perles[5]. Berké était assis sur un trône, ses deux pieds reposant mollement sur l'estrade[6], sur laquelle était placé un coussin, parce qu'il souffrait d'une attaque de goutte.

A côté de lui, se trouvait son épouse * principale, laquelle se nommait * fol. 16 v°.
Tokhtoghaï Khatoun[7]; il avait deux femmes en plus de celle-ci, qui se nommaient Tchétchek[8] Khatoun et Kéher[9] Khatoun. Il n'avait pas de fils; le

1. Ces recommandations superstitieuses se retrouvent énumérées dans Guillaume de Rubruck, qui avait vécu chez les Mongols. Rashid ad-Din en cite plusieurs dans son histoire. — 2. Les vêtements mongols boutonnaient à gauche. — 3. قربان est un mot étranger à l'arabe. — 4. Dans l'enceinte du camp du prince. — 5. Encore aujourd'hui, certaines étoffes de soie fabriquées en Chine sont ornées, si l'on peut dire, de petites plaques de verre disposées de place en place. — 6. L'estrade sur laquelle était placé le trône, *takht;* s'il n'eût pas eu mal aux jambes, Berké aurait été accroupi. — 7. Le même nom que celui du prince nommé plus haut طوق تغا. — 8. En mongol, *tchétchek,* ou *tchitchek,* signifie fleur. — 9. En mongol, *kéguer* « rouge brun », avec la chute de la gutturale, *kéher.*

اخيه ويعرف بامير غلو يعنى الامير الصغير واسمه منكو تمر بن[1] طغوان ابن تشو قاأن بن باتوا[2] قاأن والملك بركة وتشو قاأن اخوان من امّ واب وكان عمر الملك بركة الى ذلك التاريخ ستّ وخمسين سنة۞ وصفته خفيف اللحية كبير الوجه فى لونة صفرة يلفّ شعره عند اذنيه فى اذنه حلقة ذهب فيها جوهرة مثمّنة عليه قبا خطائى وعلى رأسه سراقوج وحياصة ذهب مجوهرة بسولو بلغارى اخضر وفى رجليه خفّ كيمخت احمر وليس فى

1. Man. تمر ن, avec l'omission de منكو. — 2. Lire باتو.

prince désigné pour lui succéder était le fils de son frère, et il était connu sous le titre d'Émir Khalou[1], c'est-à-dire de petit émir; il se nommait Mangou Témour, fils de Togho'an, fils de Toushou Ka'an, fils de Batou Ka'an[2]; le roi Berké et Toushou Ka'an étaient deux frères nés d'une même mère et d'un même père. Le roi Berké avait, à cette époque, cinquante-six ans.

Pour ce qui était de son apparence, Berké avait la barbe clairsemée, une grosse figure d'une couleur jaune, et ses cheveux étaient réunis en tresses auprès de ses oreilles. Il portait à chacune de ses oreilles un anneau d'or dans lequel était enchâssée une pierre précieuse d'une très grande valeur; il était vêtu d'une robe de soie de la Chine, et il avait sur la tête un bonnet mongol[3]; il portait une ceinture[4] d'or garnie de pierres

1. Je ne comprends pas : « petit » se dit *utchuguen* en mongol; peut-être *khalou* est-il le mot qui se trouve dans *khalou merguen* « balbuzard », *khalou tchétchek* « fleur du printemps »; de plus, il faudrait khalou Émir et non Émir khalou; *khalou* n'a rien à voir avec les mots arabes غلوا, غلوان « ardeur juvénile », qui sont des *masdars*, d'un emploi d'ailleurs rare. — 2. Mangou Témour était le fils de Toghoghan, dans Rashid ad-Din توقاقان « chaudron », nom qui se trouve très souvent sous la forme réduite Toghon توقان; la forme qui se trouve dans Moufazzal, طغوان, représente un stade intermédiaire, Togho'an, dans lequel la gutturale médiale n'était pas encore complètement tombée. تشو est le personnage qui, dans Nowaïri, est nommé توشى Toushi, ce qui est la transcription arabe du nom de Tchoutchi چوچى, ou mieux Dzoutchi جوجى; les Arabes ne pouvant rendre les sons *d-z*, *t-ch* les ont discriminés, et ils ont choisi pour le premier $d = t$, pour le second *ch*: telle est la seule explication raisonnable de cette forme Toushi. Tchoutchi est le père, et non le fils de Batou, et Berké, fils de Tchoutchi, est le frère de Batou. — 3. سراقوج est la transcription du persan سراقوچ, سراغوش ou سراكوش, qui s'explique par سر « tête », et اغوش ou اكوش, thème de اغوشيدن ou اكوشيدن « embrasser, entourer »: سراقوچ signifie « ce qui ceint la tête »; malheureusement, les peintures qui représentaient Berké dans l'histoire des Mongols de Rashid ad-Din ont été arrachées, de sorte qu'on ne peut savoir au juste ce qu'était ce *sarakoutch*. — 4. حياصة dans le *Lisan al-'Arab* est une sous-ventrière, puis une ceinture.

وسطه سيف وفى حياصته قرون سود معوّجة مقمعة[1] بذهب وعنده خمسين[2] اميراً على كراسى فى خركاته ❁ فلمّا دخلوا عليه وأدوا الرسالة اعجبه ذلك عجباً عظيماً واخذ الكتاب وامر الوزير بقراءته ثمّ نقلهم عن يمينه واسندهم مع جنب الخركاة خلف الامرآء بين يديه واحضر لهم القمز وبعده العسل المطبوخ ثمّ احضر لهم لحماً وسمكاً فأكلوا ❁ ثمّ امر بانزالهم عند زوجته ججك[3] خاتون ولمّا اصبحوا ضيّفتهم الخاتون فى خركاتها ثمّ انصرفوا آخر النهار الى منازلهم وصار السلطان بركة يطلبهم فى سائر اوقاته ويسألهم عن الفيل والزرافة وسأل عن النيل وعن مطر مصر وقال سمعت انّ عظماً لابن ادم ممتدّ[4] على النيل يعبروا

1. Écrit sur un grattage. — 2. Lire خمسون. — 3. Man. حجبك. — 4. Lire ممتداً.

précieuses avec une bourse[1] en cuir de Russie vert. Il avait aux pieds des bottes de velours[2] rouge, et il ne portait pas de sabre au côté; à sa ceinture pendaient des cornes noires recourbées avec une monture d'or[3]. Autour de Berké, se trouvaient cinquante émirs assis sur des estrades dans sa tente.

Quand les ambassadeurs du sultan d'Égypte pénétrèrent auprès de lui, leur arrivée l'étonna au suprême degré; il prit la lettre (dont ils étaient porteurs), et il ordonna au vizir de la lire; ensuite il fit passer les ambassadeurs à sa droite, et il les envoya se ranger contre les parois de la tente, derrière les émirs, en face de lui. Il fit apporter à leur intention le koumiz[4], puis le miel cuit[5], ensuite de la viande et du poisson qu'ils mangèrent.

Après cela, Berké ordonna qu'on les conduisît chez son épouse Tchétchek Khatoun; dans la matinée, quand ils arrivèrent, la khatoun leur offrit un repas dans sa tente[6], et, à la fin de la journée, ils se retirèrent pour rentrer dans leurs logements. Le sultan Berké les faisait venir constamment, et il leur posait des questions sur l'éléphant, sur la girafe; il les interrogeait sur le Nil et sur la pluie du Caire[7]. Il leur dit : « J'ai entendu dire

1. سولو *soulou*, en turk-oriental سولوق *souloukh* « chose qui contient »; le sens de cuir de Russie pour بلغرى est bien connu. — 2. كيمخت est pour كيمخذ = كيمخا *kimkha*, lequel paraît dans les textes persans avec le sens de « velours, brocart », et qui est le chinois *kim-houa* « [brocart] à fleurs d'or »; ce mot se trouve en turk-oriental sous la forme قرمقد *khoumkha*; c'est le *camocas* du vieux français; cette étoffe était nommée en persan كلبدن *goulbadan* « qui a le corps comme une rose », qui est devenu كلابتون *goulabatoun* et قلابدان *kalabdan* en turc. — 3. Peut-être « incrustées d'or ». — 4. Lait de jument fermenté qui enivre horriblement. — 5. Il est probable que, par cet euphémisme, l'auteur veut désigner l'affreux thé mongol. — 6. Chacune des femmes d'un chef mongol avait naturellement son ordou particulier. — 7. Je pense qu'il s'agit ici de ce qu'on appelle la « chute de la goutte », qui est le prélude de la crue du Nil; en effet, il ne pleut pas au Caire, et la pluie, dans les autres villes d'Égypte, ne présente aucune particularité.

* fol. 17 r°. * الناس عليه فقالوا هذا ما راياه ولا هو عندنا ❁ واقاموا عنده ستّة وعشرين يوماً واعطاهم شيئاً من الذهب الذى يتعاملون به فى بلاد الاشكرى ثمّ خلعت عليهم زوجته المذكورة وعطاهم[1] جوابهم وسيّرهم ومعهم الرسل وهم اربوقا[2] وازتيمور[3] وتيمورتاش[4] ❁ وكان عند الملك بركة رجل فقير من اهل الفيّوم اسمه الشيخ احمد المصرى له عنده حرمة كبيرة وكلّ امير من امرائه عنده مؤذن وامام ولكلّ خاتون مؤذن وامام والصغار الذين عندهم لهم مكاتب ويتلون القرآن واقاموا الرسل مدّة غيبتهم الى سنة خمس وستّين وستّمائة وسياتى ذكره ان شاء الله ❁

1. Lire اعطاهم. — 2. Man. اربوقا. — 3. Man. اردمور. — 4. Man. ارماش.

* fol. 17 r°. qu'il y a un os d'homme étendu en travers du Nil et que les gens * passent sur cet os » ; ils répondirent : « Nous n'avons pas vu cet os[1], et cela n'existe pas dans notre pays. »

Les ambassadeurs demeurèrent à la cour de Berké durant vingt-six jours, et il leur donna une certaine quantité de la monnaie d'or avec laquelle on opère les transactions dans le royaume de Lascaris[2]. Ensuite, son épouse, celle dont il a été parlé plus haut, leur remit des vêtements d'honneur. Berké leur donna la réponse à la lettre qu'ils avaient apportée, et il les fit partir avec des ambassadeurs qui se nommaient[3] Éré-boukha, Ézé-témour et Témourtash.

Il y avait auprès du roi Berké un homme religieux, originaire du Fayyoum, qui se nommait le shaïkh Ahmad al-Misri, et Berké lui témoignait un grand respect. Chacun de ses émirs avait dans sa maison un muezzin et un imam, de même que chaque grande dame[4] ; leurs enfants avaient des écoles où ils apprenaient à lire le Coran. La durée de l'absence des ambassadeurs se prolongea jusqu'en 665, et nous en ferons mention sous la rubrique de cette année, s'il plaît au Dieu très-haut.

1. D'après la tradition musulmane, c'était un os du géant 'Oudj, qui était d'une taille prodigieuse ; en effet, Moïse, qui, d'après ces contes, avait 40 coudées ذرع, tenant à la main une canne de 40 coudées, et faisant un bond de 40 coudées, lui toucha à peine le genou. Ce géant plongeait la main au fond de la mer, y saisissait une baleine, la faisait cuire au soleil, et la mangeait. — 2. Dans l'empire byzantin, ce qui montre que la monnaie d'or byzantine avait cours à la Horde. — 3. Ces noms ne sont donnés, ni par Nowaïri, ni par Ibn Wasil (ms. 1702, 422 r° et ssq.) au cours du récit de cette ambassade ; leur restitution est assez douteuse d'après les formes de Moufazzal. Éré-boukha signifie « le taureau mâle » ; il est possible qu'il faille lire ازبوقا Ézé-boukha, le « taureau entier », pour Ésen-boukha ; Ézé-témour se trouve dans les historiens de l'Égypte sous la forme ازدمير ; c'est l'altération de Ésen-témour ; Témourtash, « la pierre de fer », est un nom très connu ; il se pourrait que ce dernier nom soit à lire ارتامش Ertémish (*al-Manhal as-safi,* tome I, folio 153 r°). — 4. Khatoun désigne non seulement la femme d'un prince, mais aussi celle d'un général.

تعالى۞ وفيها توفّى ريدافرنس واسمه لويس[1] وهو اكبر ملوك الفرنج[2] واعظمهم قدراً واوسعهم مملكة واكثرهم عساكراً واموالاً وبلاداً وكان قصد الديار المصريّة واستولى على طرف منها وملك دمياط فى سنة سبع[3] واربعين وستّمائة كما تقدّم ثمّ خذله الله وامكن المسلمين منه وهو الفرنسيس۞ وتوجّه الى بلاده بعد اطلاقه وفى قلبه ما جرى عليه وبقى فى نفسه العود الى الديار المصريّة لاخذ ثأره فجمع جموعاً عظيمة واهتمّ اهتماماً زايداً فى مدّة سنتين الى سنة ستّين وستّمائة عزم الى التوجّه الى الديار المصريّة فقالوا له كبراء دولته انت قصدت ديار مصر فى الاوّل وانت اخبر بما جرى لك ومن المصلحة ان تقصد تونس من * بلاد افريقية وكان ملكها يومئذ محمّد بن يحيى بن عبد الوهاب وتلقّب بالمستنصر fol. 17 v°.

1. Man. بولين : بولس est une altération de لويس = لويس. — 2. Man. وهو من اكبر ملوك الفرنج, ce qui est une forme impossible; il faut, soit وهو اكبر ملوك الفرنج, soit وهو من اكابر ملوك الفرنج; la suite de cette phrase indique que la première de ces leçons est la seule possible. — 3. سبع est écrit sur un grattage, et corrigé de ستّ.

Cette année, mourut le Roi de France[1], qui se nommait Louis[2]; il était le plus grand des rois des Francs; c'était lui qui possédait la puissance la plus considérable, le royaume le plus vaste, l'armée la plus nombreuse, les trésors les plus inépuisables, les États les plus étendus. Il avait attaqué l'Égypte; il s'était rendu maître de l'une de ses frontières, et il avait conquis Damiette en l'année 647, comme cela a été raconté plus haut[3]; mais ensuite, Allah déçut ses espérances, et permit aux Musulmans de triompher de lui. Il est également nommé le Français[4].

Il retourna dans ses États quand il eut recouvré la liberté, gardant dans son cœur la rage de ce qui lui était arrivé, et, dans son âme, l'idée de s'en revenir en Égypte pour y prendre sa revanche. Il réunit des troupes considérables, et il consacra un soin extrême (à la préparation de cette guerre) pendant deux années, jusqu'au moment où, en l'année 660, il se décida à partir pour aller attaquer l'Égypte. Les grands personnages de son royaume lui dirent : « Tu as déjà attaqué l'Égypte au commencement de ton règne; souviens-toi de ce qui t'en est arrivé; ce qu'il convient que tu fasses, c'est d'attaquer Tunis qui se trouve * dans l'Ifrikiya. » * fol. 17 v°.

Le roi de ce pays était alors Mohammad ibn Yahya ibn 'Abd al-Wah-

1. *Ré dé Frans;* sur cette expression qui a passé dans la littérature persane et en mongol, voir l'*Histoire des Mongols* de Rashid ad-Din, II, 346, note. — 2. بواش dans le *Manhal* d'Aboul-Mahasin, II, 97 r°, déformation de يوليس; Aboul-Mahasin, dans ce passage, a copié la même source que Moufazzal. — 3. Dans l'histoire d'al-Makin. — 4. *Al-Fransis.*

بالله ويدعا له على المنابر بافريقية فاذا ملكت افريقية تمكّنت من قصدك الديار المصريّة
فى البرّ والبحر۞ فرجع الى قولهم وجمع عسكرا[1] وقصد تونس فى عالم عظيم وجماعة من
الملوك فاوقع الله فى عسكره وباء عظيما فهلك الفرنسيس وهو ريدافرنس وعدّة من
جماعة[2] الملوك الذين معه بظاهر تونس ورجع من بقى منهم الى بلادهم بالخيبة ووصلت
البشرى بذلك الى السلطان الملك الظاهر وكتب بالبشارة الى سائر البلاد۞

وفى سنة اثنتين وستّين وستّمائة للهجرة وخليفة المسلمين الامام الحاكم بامر الله ابو
العبّاس احمد وسلطان الديار المصرية والشأمية الملك الظاهر وصاحب مكّة ابو نمى
وصاحب المدينة جمّاز[3] بن شيحة الحسينى وصاحب اليمن المظفّر شمس الدين يوسف ابن
الملك المنصور نور الدين عمر بن على بن رسول وصاحب مرّاكش من الغرب ابو حفص

1. Man. omet عسكرا. — 2. Man. وعدة جماعة من الملوك. — 3. Man. حماز.

hab, qui était surnommé al-Mostansir billah, et l'on faisait la prière en son nom sur les chaires des mosquées dans (toute) l'Ifrikiya. « Quand tu auras conquis l'Ifrikiya, lui dirent-ils, tu pourras alors attaquer l'Égypte, à la fois par terre[1] et par mer. »

Le roi de France se rangea à leur avis; il rassembla une armée et attaqua Tunis à la tête d'un monde considérable et d'une réunion de rois. Mais Allah fit tomber sur son armée une violente épidémie. Le Français, qui est le même que le Roi de France, en mourut, ainsi que plusieurs des rois qui se trouvaient réunis avec lui devant Tunis. Le reste (des Francs) rentra dans leur pays, déçu dans son espérance. Les nouvelles de cet heureux événement parvinrent au sultan al-Malik az-Zahir qui écrivit des lettres pour les répandre dans tout son empire.

En l'année 662 de l'hégire, le khalife des Musulmans était l'imam al-Hakim bi-amr Allah Aboul-'Abbas Ahmad: le sultan de l'empire égyptien et syrien, al-Malik az-Zahir; le prince de la Mecque, Abou Nama; le prince de Médine, Djammaz[2] ibn Shiha al-Hosaïni; le prince du Yémen, al-Malik al-Mouzaffar Shams ad-Din Yousouf ibn al-Malik al-Mansour Nour ad-Din 'Omar ibn 'Ali ibn Rasoul; le prince de Marrakesh, au Maghreb, Abou Hafs Omar, lequel portait le titre d'al-Mourtida; le prince de Tunis, Abou 'Abd

1. Ce conseil de traverser les sables de Barka pour attaquer l'Égypte par terre, en venant de Tunis, était absurde. — 2. Ce personnage est cité dans le *Manhal*, III, 4 v°: il se nommait Djammaz ibn Shiha ibn Hashim ibn Kasim ibn Mohanna ibn Hosaïn ibn Mohanna ibn Daoud ibn Kasim ibn 'Abd Allah ibn Thahir ibn Yahya ibn al-Hosaïn ibn Dja'far ibn al-Hosaïn al-Asghar ibn 'Ali ibn al-Hosaïn ibn 'Ali ibn Abi Talib.

عمر الملقّب بالمرتضى صاحب تونس ابو[1] عبد الله محمّد بن ابى زكريا وصاحب دهلى[2] ناصر الدين محمود ابن شمس الدين انتاتمش[3] وصاحب كرمان تركان خاتون[4] وصاحب بلاد فارس ابو بكر بن اتابك سعد[5] ۞ وصاحب ماردين الملك المظفّر قرارسلان[6] ابن الملك السعيد وصاحب الروم[7] ركن الدين قليج ارسلان بن غياث الدين كيخسروا[8] ابن علاء الدين كيقباد[9] السلجوقى وصاحب حماة الملك المنصور ناصر الدين محمّد * ابن الملك المظفّر تقى الدين محمود وصاحب حمص الملك الاشرف مظفّر الدين موسى * fol. 18 r°.

1. Man. ابن. — 2. Man. دلى. — 3. Man. ابامش écrit sur un grattage. — 4. Man. omet خاتون. — 5. Man. omet سعد. — 6. Man. الملك المظفر ارسلان. — 7. Il faut probablement صاحب بلاد الروم. — 8. Lire كيخسرو sans l'alif. — 9. Man. omet كيقباد.

Allah Mohammad ibn Abi Zakaria; le souverain de Dehli, Nasir ad-Din Mahmoud ibn Shams ad-Din Entétémish[1]; la souveraine du Kirman était Turkan Khatoun[2]; le souverain du Fars, Abou Bakr, fils de l'atabek Sa'ad.

Le prince de Mardin était al-Malik al-Mouzaffar Kara Arsalan, fils d'al-Malik as-Sa'id; le souverain du pays de Roum était Rokn ad-Din Kilitch[3] Arsalan ibn Ghiyas ad-Din Kaï-Khosrau ibn 'Ala ad-Din Kaï-Kobad, le Saldjoukide; le prince de Hamah, al-Malik al-Mansour Nasir ad-Din Mohammad * ibn al-Malik al-Mouzaffar Taki ad-Din Mahmoud; le prince de * fol. 18 r°. Homs, al-Malik al-Ashraf Mouzaffar ad-Din Mousa, fils d'al-Malik al-

1. Le nom de ce souverain se trouve sous les formes التمش, ايلتمش Eltétémish et même ايرتمش Ertétémish, avec l'alternance *l* = *r*. Entété-mish = Eltété-mish avec l'équivalence *l* = *n*. Eltété-mish est le participe passif en *-mish* du thème passif mongol *elte-kté-* du verbe *elté-ku* « écraser, broyer », en turk *elté-mek* « battre un ennemi », avec la chute de *-k-*; *mish*, au XIIIe siècle, était une formative du participe passif mongol au même titre que *-ksan*. ارتامش ou ارتمش Ertémish (*Manhal*, I, 153), qui est traduit فضلة « supériorité », est le participe passif du verbe ايرتمك *erté-mek*, variante de ايلتمك. Cf. ايرتد *erté* « d'abord », ايرتانك *erteng* « les premières lueurs de l'aube », ايرتن *erten* et ايردن *erden* « de bonne heure ». — 2. Sur cette princesse, voir l'*Histoire des Mongols* de Rashid ad-Din, II, page 552. — 3. On explique Kilitch Arsalan par « le sabre-lion », Kilitch قيليچ, en arabe Kilidj قليج, signifiant sabre en turk. Cette explication est dénuée de tout sens : *kilitch*, ou plutôt *kalitch*, est apparenté au mongol *khaltchi-khou* « raser »; cf. *khaltchaghaï*, *khaltchighaï* « chauve, qui a perdu son poil », qui est devenu *khaltchaï* par la chute de *-gh-*; d'où Khalitch Arsalan signifie « le lion déplumé »; il semble que, dans l'onomastique de cette époque, قليج soit la traduction de الاقرع. La lecture Arsalan est certaine, le mongol marquant, d'une manière qui ne fait point de doute, l'*-a-* médial de ce mot.

ابن الملك المنصور ناصر الدين ابرهيم ابن الملك المجاهد اسد الدين شيركوه ونائب السلطنة بدمشق الامير جمال الدين النجيبى وفى هذه السنة كان الفراغ من بناية مدرسة الملك الظاهر الّتى ببين القصرين وكان ابتداء عمارتها فى اوائل سنة ستّين وستّمائة۞ وفى هذه السنة ظهرت قتلاء بالخليج من القاهرة واتّهموا بهم جماعة من الناس واستقرّ ذلك شهراً وايّامًا اخر ثمّ ظهر ان امراة حسنا تسمّى غازية كانت تتبهرج[1] فى زينة فاخرة وتطمّع من يراها فى نفسها وصحبتها عجوز تتحدّث عنها لمن يروم منها الفساد فتقول له انّه لا يمكنها تجتمع باحد الّا فى بيتها خوفاً على نفسها فمن حمله الغرض لفروغ الاجلّ تقع

1. Ce mot *bahradja,* dans le sens de « se promener paré de tous ses atours pour aguicher le public et se faire admirer », est le dénominatif de *bahradj,* lequel est la transcription, avec $m = b$, de *mahāradj* « prince », du sanskrit महाराज *mahārādja*. *Bahradja* signifie donc « se promener en faisant le prince, ou la princesse ».

Mansour Nasir ad-Din Ibrahim, fils d'al-Malik al-Moudjahid Asad ad-Din Shirkouh; le gouverneur[1] à Damas, l'émir Djamal ad-Din an-Nadjibi. Ce fut cette année que l'on termina l'édification du collège d'al-Malik az-Zahir, qui se trouvait dans le lieu-dit « entre les deux forteresses ». On en avait commencé la construction au commencement de l'année 660.

Cette année, des cadavres apparurent dans le canal du Caire[2], et on accusa à leur sujet une quantité de gens; cela dura pendant un mois et quelques jours encore. On sut ensuite qu'une femme d'une grande beauté, nommée Ghazia, se promenait fastueusement dans un costume magnifique, et qu'elle inspirait à ceux qui la voyaient le désir de la posséder. Elle était accompagnée d'une vieille femme qui traitait pour elle avec les hommes qui avaient envie de pécher avec elle; elle leur disait : « Il lui est impossible de recevoir un homme dans un autre endroit que dans sa propre maison, car elle craint pour sa sécurité. » Celui que la violence de sa passion faisait ainsi courir au-devant de la mort souscrivait à ces conditions et partait avec elle. Tandis qu'il était occupé avec la jeune femme, deux hommes surgissaient,

1. *Naïb as-saltana,* litt. « le substitut dans la souveraineté », quelque chose comme un lieutenant général. — 2. Il est question de ce canal dans le *Khitat* de Makrizi, man. arabe 1731, fol. 49 v°. Il se trouve, dit cet auteur, en dehors du Caire, à l'ouest, entre cette ville et Maks مقس; dans les premiers temps de l'Islam, il était connu sous le nom de « canal du Commandeur des croyants », et les gens du commun le nommaient couramment « canal de Hakim », du nom du khalife fatimite al-Hakim bi-amr Allah; ils l'appelaient aussi Khalidj al-Louloua خليج اللولوة, ou « grand canal » الخليج الكبير, *ibid.,* fol. 294 v°. Ce canal était très ancien, et les Égyptiens n'hésitaient pas à prétendre qu'il fut creusé par le pharaon légendaire Toutis, fils de Malia, souverain de Memphis.

الموافقة على ذلك فيروح معها فاذا حصل عندها خرج عليه رجلين[1] فيقتلاه وياخذا[2] ما معه وما عليه من الثياب۞ فكانوا ينتقلون من مكان الى مكان خوفاً لا يعلم بحالهم الى ان سكنوا خارج باب الشعريّة على الخليج فاتّفق انّه كان بالقاهرة ماشطة مشهورة فجأتها العجوز وقالت لها عندنا امراة قد زوّجناها ونريد منك ان تدبرى امرها وتزيّنيها احسن زينة وتحضرى لها معك ما تقدرى عليه من الثياب والحلى ونعطيك اجرة جيّدة واوعدتها ان تأتى اليها ليلًا فحملت الماشطة ما قدرت * عليه من الثياب والحلى * fol. 18 v°.
مع جارية لها وأتت اليهم فدخلت عندهم وانصرفت الجارية۞ ثمّ انّهم قتلوا الماشطة وابطى خبرها عن الجارية فجأت اليها تسأل عن خبرها فانكروها فأتت الجارية الى متولّى القاهرة وعرّفته صورة الحال فركب الوالى وهجم الدار فوجد الصبيّة والعجوز فاخذهم وقرّرهم[3]

1. Lire رجلان. — 2. Lire فيقتلاند وياخذان, et mieux, à l'aoriste, فقتلاه واخذا. — 3. Lire فاخذهما وقرّرهما.

le tuaient, et prenaient tout ce qu'il avait sur lui, ainsi que ses vêtements.

Ces gens changeaient constamment de domicile dans la crainte que l'on ne vînt à connaître la façon dont ils vivaient, et ils finirent par aller demeurer en dehors de la porte Bab ash-Sha'riyya[1], sur le canal. Il arriva alors qu'il y avait au Caire une habilleuse très connue; la vieille femme vint chez elle, et lui dit : « Nous avons chez nous une dame que nous marions; nous voudrions que tu te charges de lui faire sa toilette, ainsi que de la parer de la façon la plus splendide, et que tu apportes avec toi tout ce que tu pourras en fait de robes et de parures. Nous récompenserons ton office d'une façon magnifique. » Elle fit promettre à l'habilleuse de venir chez elle durant la nuit. Celle-ci se chargea de tout ce qu'elle put * en fait de robes * fol. 18 v°.
et de parures; elle se fit accompagner par une jeune esclave qui lui appartenait et vint chez ces gens; elle pénétra chez eux, et son esclave la quitta[2].

Ces misérables tuèrent l'habilleuse, et son esclave ne la vit pas revenir; elle vint alors la chercher et demanda ce qu'elle était devenue, mais les gens chez qui l'habilleuse était entrée lui dirent qu'ils ne savaient pas de quoi elle voulait parler. Elle se rendit chez le gouverneur du Caire et lui apprit ce qui se passait. Il monta à cheval, fit une perquisition dans la maison, où il trouva la jeune fille et la vieille femme, qu'il fit prisonnières; il les pressa de questions, et elles finirent par avouer leurs crimes, ainsi que

1. Makrizi, dans le *Khitat*, man. arabe 1731, fol. 315 r°, mentionne cette porte. Elle avait pris ce nom d'une tribu de Berbers, nommés les Banou ash-Sha'riyya. — 2. Cette jeune fille portait les paquets de vêtements et n'avait pas à prêter son office à l'habilleuse.

فقرّا على انفسهما وعلى الرجلين وعلى رجل طوّاب يحرق الطوب ۞ وكانوا اذا قتلوا احداً اخرجوه الى ذلك الطوّاب فيحرقه فى القمين ويخفى امره واخرجوا من الدار حفيرة مملوّة قتلاء[1] فطالعوا السلطان بامرهم فسمروا الخمسة فى يوم واحد ثمّ شفع الامرآء فى الامراة فاطلقت ثمّ اقامت يومين وماتت ۞ وقيل انّهم أتوا الى طبيب وقالوا عندنا ضعيف فلمّا حضر قتلوه فلمّا سمروا قال احدهم للنجّار الذى سمره ارفق بى فانّى ضعيف فقال له النجّار تريد نجيب لك طبيب اخر[2] ثمّ عملت الدار الّتى كانوا بها مسجداً وهو المعروف بمسجد الخنّاقة[3] الآن ۞ وفيها قتل هولاوون الزين الحافظى وهو سلمان ابن

1. Makrizi, qui raconte cette histoire en abrégé, dit plus clairement dans le *Soulouk*, man. arabe 1726, folio 159 r° : واظهروا من الدار حفائر قد مليت بالقتلى « ils révélèrent l'existence dans la maison de caves que l'on avait remplies de cadavres »; la tournure employée par Moufazzal est tout à fait vulgaire. — 2. Pour نجيب لك بطبيب اخر; en arabe tout ce qu'il y a de plus vulgaire, on a soudé ب à نجيب, ce qui, en langue classique, n'offre aucun sens; cette forme indique une prononciation *nadji lek b-toubib akhir*, qui est devenu *nadji-b lek toubib akhir*. — 3. Nowaïri nomme la jeune femme qui fut l'héroïne de cette histoire (man. arabe 1578, fol. 25 recto) غازية الخنّاقة « Ghazia l'étrangleuse », d'où il suit qu'il faut lire مسجد الخناقة; le manuscrit a الخناقة.

ceux des deux hommes et d'un autre individu, briquetier de son métier, qui faisait cuire les briques.

Quand ils avaient tué un homme, ils portaient le cadavre chez le fabricant de briques, lequel le brûlait dans son four, de telle sorte que l'affaire restait cachée; on sortit de la maison une cave pleine de cadavres[1]. On avertit le sultan du crime de cette bande, et on les cloua à la potence tous les cinq, le même jour. Les émirs implorèrent ensuite en faveur de la jeune femme qui fut remise en liberté; elle survécut deux jours, puis elle mourut.

On a raconté que ces gens étaient allés trouver un médecin, et lui avaient dit : « Nous avons chez nous un malade. » Quand le médecin se présenta chez eux, ils le tuèrent. Lorsqu'on les cloua à la potence, l'un de ces misérables dit au charpentier[2] qui lui enfonçait les clous dans les membres : « Ménage-moi, car je suis malade. » Le charpentier lui répondit : « Tu veux que nous t'amenions un autre médecin[3]. » Après cela, on convertit la maison dans laquelle ils avaient vécu en mosquée, et cette mosquée est connue aujourd'hui sous le nom de Masdjid al-Khannaka (la mosquée de l'étrangleuse).

Cette année, Houlaoun fit mettre à mort Zaïn ad-Din al-Hafizi, lequel

1. Comprendre que l'on sortit une quantité de cadavres qui remplissaient une cave. — 2. Lequel jouait le rôle de bourreau. — 3. Pour le tuer, comme le premier.

المؤيّد بن عامر العقربانى وجميع اهله واقاربه واولاده وكان كلامه له انّه تبث[1] عندى نحسك وملاعبتك بالدّول فانك خدمت صاحب بعلبك طبيبًا فخنته واتّفقت مع غلامانه على قتله حتّى قتل ثمّ انتقلت الى خدمة الملك الحافظ الذى عرفت به فباطنت عليه الملك الناصر صاحب * الشأم حتّى اخرجته من قلعة جعبر ثمّ صرت الى خدمة الملك الناصر ففعل معك ما لم تشمّ اطماعك اليه من كلّ خير فخنته معى حتّى جرى عليه ما جرى ثمّ انتقلت الى خدمتنا فاحسنت اليك حسانا لم يخطر ببالك فاخذت تكافينى عليه بالافعال الرّديّة وشرعت تكاتب صاحب مصر فانت معى فى الظاهر خارجًا عنى فى الباطن وانت شبيهك شبيه القرعة على وجه الماء كيف ضربها الهوى سارت نحوه وعدّد له ذنوبًا كثيرة اضربت * fol. 19 r°.

1. Il faut ثبت ; dans la langue de cet historien ث et ت sont équivalents, et ces deux formes se prononçaient également *tabata*.

se nommait Salman ibn al-Mouayyad ibn ʿAmir al-ʿAkrabani, avec toute sa famille, ses parents et ses enfants. Houlaoun l'invectiva ainsi : « J'ai acquis la certitude de ta mauvaise influence, qui se joue des destinées des empires ; en effet, tu as tout d'abord servi le prince de Baʿalbek en qualité de médecin, puis tu l'as trahi ; tu t'es entendu avec ses officiers pour l'assassiner, de telle sorte qu'il a été tué. Ensuite, tu es passé au service d'al-Malik al-Hafiz, par le nom duquel tu es connu [1] ; puis tu as comploté contre lui avec al-Malik an-Nasir, prince * de la Syrie, si bien que tu l'as fait sortir de la forteresse de Djaʿbar [2]. * fol. 19 r°.

« Alors, tu t'es rendu à la cour d'al-Malik an-Nasir ; ce prince t'a comblé de toutes sortes de bienfaits, tels que ta passion n'aurait jamais pu les concevoir ; tu l'as trahi pour moi, si bien qu'il lui est arrivé ce qui lui est arrivé. Ensuite, tu es passé à notre service [3] ; je t'ai accablé de faveurs telles qu'elles ne t'étaient jamais venues dans l'esprit ; c'est alors que, pour m'en témoigner ta reconnaissance, tu as commencé des menées séditieuses, et que tu t'es mis à entretenir une correspondance avec le souverain de l'Égypte. Tu es avec moi pour l'apparence extérieure, mais, au fond, tu es mon ennemi. On ne peut mieux te comparer qu'à une gourde qui flotte à la surface de l'eau ; quand le vent la frappe, elle va là où il la pousse. » Houlaoun énuméra ensuite un grand nombre des crimes dont al-Hafizi s'était rendu coupable, et je les passe sous silence, parce qu'il serait trop long de les rapporter.

1. Zaïn ad-Din al-Hafizi était, comme l'indique son surnom, al-Hafizi, le serviteur d'al-Malik al-Hafiz. — 2. Le sultan al-Malik al-ʿAdil avait donné à son fils, al-Malik al-Hafiz Arsalan-Shah, cette forteresse de Djaʿbar. — 3. Au service des Mongols.

عنها لطولها ❁ وممّا نقله ابن شدّاد فى سيرة الملك الظاهر ان السلطان الملك الظاهر استدعا[1] اخاه عماد الدين احمد المعروف بالاشتر من دمشق وعوّقه ايّاما ثم افرج عنه وانعم عليه فى الشهر بخمس مائة درهم ورتّب له راتبا جيدا وامره ان يكتب الى اخيه كتابا يعرّفه فيه نيّة السلطان له وشكره له ويرغبه فى مكاتبات السلطان وانّه يعطيه من الاقطاعات ما احبّ واختار وانت بعد ذلك على الاختيار ان شيئت فى الاقامة او الحضور ❁ فلمّا وصل اليه الكتب حملها الى هولاوون وعرضها عليه وقال انّ صاحب مصر انّما يكتب التى بمثل هذا ليقع فى يدك فيكون سببًا لقتلى وقد عزمت ان اكاتب امرآئه الكبار و[2]اعيان دولته بمصر والشأم لاكيده كما اكادنى ❁ فلم يوافقه هولاوون على ذلك ثمّ عاوده مرارًا * حتّى * fol. 19 v°.

1. Lire استدعى. — 2. Man. omet و, qui n'est pas indispensable, اعيان دولته pouvant être en apposition à امرائه الكبار.

Parmi les faits qu'a racontés Ibn Shaddad dans l'histoire d'al-Malik az-Zahir, il y a que ce sultan manda auprès de lui, de Damas, le frère de Zaïn ad-Din al-Hafizi, 'Imad ad-Din Ahmad, qui était connu sous le nom d'al-Ashtar; il le retint durant quelques jours auprès de lui, puis il le congédia; il le gratifia de cinq cents dirhems par mois, et il lui assigna une excellente prébende. Le sultan lui ordonna d'écrire à son frère une lettre dans laquelle il lui apprendrait quelles étaient ses intentions à son égard, et au cours de laquelle il lui ferait son éloge; il pria al-Ashtar de presser vivement son frère d'entrer en correspondance avec lui [1], et de lui dire qu'il s'engageait à lui donner en fief ce qui lui ferait plaisir, et ce qu'il choisirait lui-même[2]; « et, après cela[3], (ajoutait-il), tu seras entièrement libre de déterminer si tu restes (chez Houlaoun), ou si tu viens (à ma cour) ».

Quand Zaïn ad-Din al-Hafizi reçut ces lettres, il les porta à Houlaoun, et il les lui donna à lire; il lui dit : « Le souverain de l'Égypte ne m'écrit dans ces termes que pour que cette correspondance tombe entre tes mains, et pour que cela soit la cause que tu me fasses mettre à mort. Mais j'ai le dessein d'écrire à ses grands émirs et aux notables de son empire, en Égypte et en Syrie, pour lui tendre un piège, comme il m'en a tendu un. »

Houlaoun ne fut pas de cet avis, mais al-Hafizi revint plusieurs fois à la charge à ce sujet, * de telle sorte qu'il finit par lui en donner la permission. Il * fol. 19 v°.

1. Pour trahir Houlagou, prince mongol de Perse. — 2. Dans l'empire égyptien. — 3. Quand tu auras reçu ces fiefs; la ruse était assez grossièrement tramée, car il était évidemment impossible à une personne qui vivait à la cour mongole d'accepter des apanages en Égypte, sous peine d'attirer sur elle les plus terribles soupçons.

اذن له فى ذلك فكتب كتبًا الى جماعة من الامرآء فوقعت فى يد السلطان الملك الظاهر فعلم انّها مكيدة منه فى قبالة ما اكاده به۞ فكتب اليه يشكره على عرض الكتب على هولاوون واستصوب رايه فى ذلك كونه[1] عرضها لنزول التهمة عنه وبعث الكتب مع قصّاد وقرّر معهم انّهم اذا وصلوا الى شطّ جزيرة بن عمر يتجرّدوا من ثيابهم على انّهم يسبحوا ويحتالوا فى اخفآء انفسهم ليظنّ بهم انّهم غرقوا وتكون الكتب فى ثيابهم ففعلوا ذلك۞ قال المورّخ فراى نوّاب التتار الثياب فاخذوها وفتشوها فوجدوا فيها الكتب فحملت الى هولاوون فوقف عليها وكتم امرها فكانت اكبر اسباب تلاف الزين الحافظى والله اعلم بذلك۞

ودخلت سنة ثلاث وستّين وستّمائة والخليفة والملوك على حالهم كما تقدّم خلا الملك الاشرف صاحب حمص فانّه توفّى الى رحمة الله تعالى وفيها انهى[2] الى الملك الظاهر ان

1. Forme vulgaire, pour لكونه. — 2. Nowaïri dit plus clairement, folio 27 r° : انهى الى السلطان ان جماعة من الامرا والاجناد اجمعوا فى دار على اكل طعام وجرى بينهم كلام

écrivit alors des lettres à plusieurs des émirs (égyptiens), lesquelles tombèrent entre les mains du sultan al-Malik az-Zahir; ce prince comprit qu'elles étaient une ruse pour répondre à celle dont il avait usé à l'égard d'al-Hafizi.

Le sultan lui écrivit alors pour le louer d'avoir montré ses lettres à Houlaoun, et pour lui dire qu'il approuvait entièrement sa conduite, puisqu'il les avait montrées pour détourner les soupçons de sa personne. Il envoya ces lettres par des courriers avec lesquels il convint que, lorsqu'ils arriveraient à la rive du Djazirat ibn 'Omar[1], ils se dépouilleraient de leurs vêtements, comme s'ils s'étaient sauvés à la nage, qu'ils emploieraient toutes les ruses pour se cacher, de telle sorte que l'on crût qu'ils s'étaient noyés, les lettres du sultan se trouvant dans leurs vêtements. Ils agirent ainsi.

L'historien a dit[2] : Les officiers des Tatars aperçurent ces habits, ils s'en saisirent, les examinèrent, et ils y trouvèrent les lettres (du sultan al-Malik az-Zahir). Elles furent portées à Houlaoun qui en prit connaissance, mais qui ne parla pas de cette affaire (à al-Hafizi). Ce fut la cause principale de la ruine de Zaïn ad-Din al-Hafizi. Allah seul connaît la vérité sur cet événement!

L'année 663 commença, le khalife et les rois se trouvant dans le même état que l'année précédente, à l'exception d'al-Malik al-Ashraf, prince de Homs, qui s'en était allé vers la miséricorde d'Allah le très-haut. Cette année, al-Malik az-Zahir apprit que quelques hommes se réunissaient très

1. Pour comprendre ceci, il faut savoir que l'une des rives de l'Euphrate était égyptienne, l'autre mongole. — 2. Nowaïri, dans son Encyclopédie, folio 26 v°, raconte cette histoire dans les mêmes termes; c'est là que Moufazzal l'a copiée.

جماعة يجتمعوا غالب الاوقات فى دار واحد منهم ويأكلوا التطماج ويزيدوا فى الكلام وهم ثلاثة نفر فسمر احدهم وكحّل سنقر التركى وقطعت يده ورجله واطلق الثالث ثمّ امر ان لا يجتمع احداً[1] مع احد۞ وفيها قطع[2] السلطان ايدى جماعة من نوّاب الوالى بالقاهرة والمقدّمين والخفرآء واصحاب ارباع بسبب ان حراميّة كانوا قد ظهروا فى القاهرة * وافسدوا * fol. 20 r°. فسادا كثيرا ثمّ انّهم كبسوا على عربان كانوا نازلين تحت القلعة فقام العياط[3] فسمع السلطان

كثير افضى الى العض من الدولة فاتصل ذلك بالسلطان وعين له ثلثة نفرا ..... ورسم السلطان ان لا يجتمع اميران فى مكان.

1. *Sic;* lire احد. — 2. Nowaïri dit, folio 27 r° : ... قطع ايدى جماعة من نواب متولى القاهرة ..... وكانوا ثلثة واربعين رجلا وكان سبب ذلك على ما حكاه الصاحب عزّالدين بن شداد ...; man. نواب الولاة, à corriger en نواب الوالى, d'après ce qui est dit dans Nowaïri, et, un peu plus loin, par Moufazzal. — 3. Man. العايط.

fréquemment dans la maison de l'un d'eux, qu'ils y mangeaient le toutmadj [1], et qu'ils se répandaient en attaques contre le gouvernement. Ils étaient trois individus : l'un d'eux fut cloué à la potence; Sonkor at-Tourki fut aveuglé, et on lui coupa les mains et les pieds; le troisième fut remis en liberté. Le sultan ordonna ensuite que désormais aucun émir ne se réunît avec un autre [2].

Cette année, le sultan fit couper les mains de plusieurs des substituts du gouverneur du Caire, des officiers de la police, des gardes de la ville, des veilleurs de nuit; la cause en fut que des vauriens s'étaient montrés au Caire, * fol. 20 r°. * et qu'ils avaient commis toutes sortes d'excès. Ces bandits étaient ensuite venus attaquer les Arabes qui campaient au-dessous de la Citadelle [3]; cela provoqua un tumulte que le sultan entendit, et il apprit (ainsi) ce qui se passait. Le lendemain, à la première heure, le rapport de la matinée monta à la

1. D'après le dictionnaire persan de Johnson, تماج désigne le vermicelle, le macaroni, mais c'est un plat d'origine turke, comme son nom, car le *Sangilakh* explique توتماج par « pâte en forme de fils »; la forme توتماج, qui est donnée par Pavet de Courteille dans son *Dictionnaire turk-oriental,* est une faute qui remonte au *Khilasa-i 'Abbassi,* lequel est l'abrégé assez médiocre du *Sanguilakh. Toutmadj* est en rapport avec le turk *tout-makh* « manger », et avec le mongol *toutour-gha,* qui désigne le riz; cf. *yarghou* et *yar-ligh.* — 2. Cette manière d'exprimer l'ordre de Baïbars est ridicule, et Nowaïri dit, d'une façon beaucoup plus claire, que le sultan fit paraître un rescrit par lequel il était défendu à deux émirs de se réunir, évidemment pour critiquer les actes du gouvernement, dans un même endroit. — 3. De la Citadelle de la Montagne, qui domine la ville, et dans laquelle résidèrent les princes ayyoubites et les sultans mamlouks.

وعلم الخبر فلمّا كان الغد طلعت ورقة الصباح ولم يكن فيها ذكر شيء فانكر على الوالى فقال ان النوّاب والمقدمين والخفرآء لم يعرّفونى بشيء من ذلك۞ وقيل ان الملك الظاهر كان ينزل متنكّرًا الى القاهرة ليرى احوال الناس فراى رجل[1] من المقدّمين بدار الولاية وقد مسك امراة وعرّاها لباسها من وسطها بيده والناس وقوف لا يجسّروا عليه ان يكلّموه فقال جميع اهل الولايات يفعلوا مع الناس كذلك فكان هذا اكبر اسباب هذه القضية۞ وفيها وردت الاخبار الى مصر بنزول التتار على البيرة وحصارها فجهز السلطان عسكرًا وقدّم عليه الامير عزّ الدين ايغان المعروف بسمّ الموت والامير جمال الدين اقوش المحمّدى وجماعة من الامرآء وسيّر الى عسكر الشأم بكماله ان يكونوا معهم۞

1. Lire رجلا ; Nowaïri, folio 27 r° : فوجد بعض مقدمين الوالى.

Citadelle; il ne contenait aucune mention de l'incident qui s'était produit; le sultan blâma la conduite du gouverneur, et il dit : « Ni les substituts du gouverneur, ni les officiers de la police, ni les gardes de la ville, ne me donnent le moindre détail sur cette échauffourée. »

On a dit que le sultan al-Malik az-Zahir descendait quelquefois au Caire après s'être déguisé, de façon à se rendre méconnaissable, pour voir comment les gens se comportaient. Une fois, il aperçut un homme, qui était l'un des officiers de police du Palais du gouvernement, lequel tenait une femme à laquelle il avait, de sa main, arraché les vêtements qui cachaient son sexe; les gens se tenaient là immobiles, et n'osaient pas interpeller le policier. Le sultan s'écria : « C'est de cette façon que tous les fonctionnaires publics se conduisent avec le peuple. » Cela fut la cause principale de cette aventure [1].

Cette année arrivèrent au Caire les nouvelles qui apprenaient que les Tatars étaient venus camper devant al-Bira, et qu'ils l'assiégeaient; le sultan fit partir une armée, dont il donna le commandement à l'émir 'Izz ad-Din Ighan [2], lequel était connu sous le nom de Samm al-Maout [3], à l'émir Djamal ad-Din Oughoush al-Mohammadi, et à quelques autres généraux. Il envoya à l'armée de Syrie tout entière l'ordre de se joindre à eux.

1. De la façon impitoyable dont Baïbars traita les policiers. — 2. Dans le *al-Manhal as-safi*, II, 41 r°, ايغاز, ce qui montre que ces noms, au moins quelques-uns, étaient transmis graphiquement, et non oralement. Ces deux formes sont presque également inexplicables, à moins que ايغان ne soit pour Yaghan, lequel transcrit le mongol *yaghan* « rouge » ou *yakhan* « éléphant ». Aï-khaz signifierait en turk « l'oie noire », de *aï* « noir », emprunté au chinois *hé;* ce nom serait, dans cette hypothèse, l'équivalent ouïghour du mongol Khara ghalaghoun, en transcription arabe قرا قلاوون. — 3. Le poison de la mort: un individu qui vivait à cette même époque se nommait سمّ العرب « le poison des Arabes ».

فاجتمعت العساكر وسارت حتّى وصلت الفراة وقطعته وكان قد سيّر الى شرف الدين عيسى بن مهنّا يأمره بالركوب والغارة على حرّان فلمّا بلغ التتار قدوم العساكر وغارة العربان على حرّان خافوا ورجعوا خائبين وعادت العساكر الى الديار المصرية۞ وفى هذه السنة يوم
* fol. 20 v°. السبت رابع ربيع الاخر توجّه السلطان * الى الشام قاصداً قيساريّة فنزل عليها وحاصرها وفتحها عنوة بالسيف فى ثامن جمادى الاوّل وعصت قلعتها بعدها بعشرة ايّام ثمّ فتحها وهرب من كان فيها الى عكّا ثمّ اخربها حتّى جعلها دكا۞ ثم انّه ملّك جميع تلك الفتوحات واعمالها للامرآء الذين كانوا حاضرين حصارها ثمّ رحل الى ارسوف ونزل عليها وحاصرها وجدّ فى امرها وفتحها فى يوم الخميس ثانى وعشرين[1] رجب الفرد ثمّ هدمها الى

1. Lire الثانى والعشرين من.

Ces armées firent leur jonction et marchèrent jusqu'à ce qu'elles arrivassent à l'Euphrate qu'elles traversèrent. Le sultan avait envoyé à Sharaf ad-Din 'Isa ibn Mohanna quelqu'un pour lui ordonner de monter à cheval et d'aller faire une incursion à Harran. Quand les Tatars apprirent l'arrivée des troupes (égyptiennes) et le raid des Arabes contre Harran, ils prirent peur et rétrogradèrent, déçus dans leurs espérances. Les armées s'en revinrent alors en Égypte.

Cette même année, le samedi, quatrième jour du mois de Rabi' second, le
* fol. 20 v°. sultan partit * pour la Syrie, se dirigeant vers Césarée; il vint camper devant cette ville, il l'investit et la conquit par la force, le glaive à la main, le huitième jour du mois de Djoumada premier; mais la forteresse continua la résistance après la prise de la ville, pendant dix jours; à la fin, le sultan s'en empara, et la garnison qui s'y trouvait s'enfuit vers Saint-Jean d'Acre. Le sultan fit démolir Césarée, et il la rasa jusqu'au sol.

Après cela, il concéda tous les pays qu'il avait conquis, et tous les districts dont ils étaient formés, en fief aux émirs qui avaient assisté au siège de Césarée; puis il partit pour Arsouf[1], qu'il investit et qu'il assiégea; il poussa le siège de cette place avec une extrême vigueur, et il s'en empara, le jeudi, vingt-deuxième jour du mois de Radjab, l'isolé[2]; ensuite, il la rasa jusqu'au sol. Les nouvelles de cet heureux événement furent portées à Damas et au

1. Yakout, I, 207, nous apprend qu'Arsouf est une ville sur le rivage de la mer de Syrie, entre Césarée et Jaffa, qui fut conquise par le franc Kondofri كندفرى de Jérusalem, en 494 de l'hégire; elle était en la possession des Francs à l'époque à laquelle Yakout écrivait son dictionnaire géographique. — 2. Ce nom provient de ce fait que Radjab est suivi de trois mois, Zilka'ada, Zilhidjdja, Moharram, pendant lesquels, à l'époque du Paganisme, il était défendu de faire la guerre.

الارض دكا ووصلت البشائر الى دمشق والى مصر وضربت البشائر وزينت القاهرة لذلك۞ وهذه قيساريّة من المدائن القدم[1] وكانت فتحت فى سنة تسع عشر من الهجرة بعد وقعة اجنادين وفتوح دمشق كما تقدّم ذكره وكان فتحها اوّلاً على يد معاوية ابن ابى سفيان واستشهد عليها من المسلمين خمسة الاف نفر وبها ختمت فتوحات الشام وصار جميعه للمسلمين والحمد لله ربّ العالمين۞ وفيها[2] كان حريق الباطليّة[3] المشهور احترق فيه

1. Lire من مدائن القدم. — 2. Le récit de cet incendie se trouve dans l'histoire de Nowaïri, folio 27 v°, dans des termes souvent identiques, mais abrégés; Makrizi le mentionne également dans le *Khitat*, II, folio 8 r°. — 3. الباطلية بالقاهرة, dit Nowaïri.

Caire; on frappa les tambours dans ces villes, et le Caire fut pavoisé pour célébrer cette victoire.

Cette ville de Césarée était une cité des temps anciens; elle fut conquise en la dix-neuvième année de l'hégire, après la bataille d'Adjnadaïn [1] et la prise de Damas, comme cela se trouve raconté plus haut (dans l'histoire d'al-Makin). La première fois qu'elle fut conquise, ce fut par Mo'aviya, fils d'Abou Sofian; cinq mille Musulmans trouvèrent la couronne du martyre sous ses murs, et ce fut là que s'arrêtèrent les conquêtes des Musulmans en Syrie, laquelle contrée tomba tout entière au pouvoir des Musulmans. Louanges en soient rendues à Allah, le Maître des mondes!

Cette année eut lieu le célèbre incendie de la Batiliyya [2], dans lequel furent

1. Adjnadaïn est une petite localité voisine de Ramla, dans le canton de Baït Djibrin (Yakout, I, 137), qui est célèbre dans l'histoire musulmane par la bataille qui s'y livra entre les Arabes et les Byzantins, sous le règne d'Héraclius; si l'on en croit les traditionnistes islamiques, cent mille Grecs y trouvèrent la mort. — 2. La Batiliyya est au Caire, comme l'ajoute Nowaïri, et comme on le sait par Makrizi. Misr, ou Fostat, est une ville absolument différente du Caire; c'était à Fostat que se trouvait le siège du gouvernement des souverains, tels les Ikhshidites, qui ont régné sur l'Égypte avant les khalifes 'Obaïdites. En fait, les deux villes se rejoignaient, car les habitants du Caire avaient construit des maisons, en dehors de la porte de Zawila, jusqu'à Misr (Makrizi, *Khitat*, I, fol. 295 r°). Le Caire, comme l'on sait, fut bâti par le kaïd Djauhar (*ibid.*, fol. 296 r°). La rue de la Batiliyya حارة الباطلية est citée par Makrizi dans le *Khitat*, incidemment dans le tome I, 297 v°, 307 r°, et d'une façon plus spéciale dans la description des rues du Caire, II, folio 7 v°; elle avait reçu son nom de gens que l'on avait appelés les Batiliyya « ceux qui n'ont rien reçu », parce que al-Mo'izz n'eut rien à leur donner quand ils se présentèrent devant lui lors de la distribution qu'il fit au peuple. Cet incendie passa en proverbe dans la population du Caire, et l'on disait couramment de quelqu'un qui avait bu de l'eau en quantité immodérée qu'il avait le feu de la Batiliyya dans le ventre; le désastre avait été si terrible que la Batiliyya, à l'époque à laquelle écrivait Makrizi, ne s'était pas relevée de ses ruines: en 735, le tawashi Bahadour al-Mokaddam y fit quelques constructions, lorsqu'il s'y bâtit un hôtel.

ثلاثة وستّين دار[1] جامعه ثمّ ان الحريق استمرّ بعد ذلك بمصر حتّى احترقت من رباعها المشهورة ربع فرج[2] وكان وقفاً على اشراف المدينة ثمّ احترق ربع العادل وهو الوجه المطلّ على البحر وكان وقفاً على تربة الشافعى رضى الله عنه ولم تمكن عمارته فانّه احتاج الى نيف وعشرة الاف دينار وكان الحريق يجدونه لفائف[3] مشاق محشوّة بالكبريت والنار[4] ويرمونها الى اسطحة الناس۞ وعظم * هذا الامر وزاد حتّى لكثرة ما اشتغلت الناس * fol. 21 r°.

1. *Sic;* lire ثلاثة وستّون داراً. — 2. Man. فرح; Nowaïri فرج. — 3. Man. لفايف; Nowaïri بطاس. — 4. Nowaïri dit : حتى احترق من رباعها المشهورة ربع فرج وكان وقفا على اشراف بالمدينة واكثر ربع العادل وغير ذلك وكانت توجد لفايف من المشاق والكبريت واصناف النفطية على الاسطحة وشاع الخبر ان النصارى يفعلون ذلك لاجل ما فعله السلطان بلاد الفرنج من احراق الكنائس, folio 27 v°; la phrase de Moufazzal est très mal construite et ne signifie rien.

brûlées entièrement soixante-trois maisons; après quoi, le feu gagna Miṣr, où, parmi les quartiers connus de la ville, fut incendié le quartier de Faradj, qui était constitué en *wakf* pour les ʿAlides de Médine[1]. Après cela, fut incendié le quartier d'al-ʿAdil[2], qui est du côté qui donne sur le fleuve; ce quartier était constitué en *wakf* pour le mausolée de l'imam Shafiʿi, qu'Allah soit satisfait de lui! On ne put reconstruire ce quartier parce qu'il eût fallu pour cela plus de 20.000 dinars. On trouva que l'incendie avait été occasionné par des bandes d'étoupe roulées, bourrées de soufre et d'autres matières inflammables, que l'on avait jetées sur les terrasses (des maisons) des gens[3].

* fol. 21 r°. Cet incendie causa un bruit énorme, et les gens furent tellement hypnotisés par cette catastrophe qu'il arriva l'aventure suivante : un enfant fut piqué

1. Ces quartiers, que Makrizi mentionne sans en faire l'objet d'un chapitre spécial, étaient, en effet, constitués en *wakf;* il en cite un, *ibid.,* fol. 308 v°, qui était un *wakf* pour le collège Kamili; c'étaient plutôt des pâtés de maisons délimités par quatre ruelles, des cités, que des quartiers : le quartier qui était un *wakf* pour le collège Kamili se trouvait dans un marché (*souk*); dans le même passage, Makrizi parle d'un quartier ربع, qui, durant un certain temps, avait été un marché (*souk*) où l'on vendait des livres, puis où l'on avait par la suite préparé des peaux. Sur le grand canal, se trouve la porte de Faradj باب الفرج, *ibid.,* fol. 296 v°, 298 r°, 313 r°, l'une des trois portes de l'Occident. — 2. Un فندق العادل paraît dans le *Khitat,* voisin de la mosquée d'al-Hakim, *ibid.,* fol. 309 r°. — 3. Nowaïri et Makrizi disent que la rumeur publique accusa les Chrétiens d'avoir mis le feu à la ville par représailles de ce que le sultan avait fait dans le pays des Francs en incendiant les églises.

به ان صبيًا لسعته عقربًا[1] فصاح النار النار فركب الوالى واتى وهو يظنّ انّه حريق وقع فى المدينة فلمّا علم ان لسعته عقربًا[1] ضربه بالسياط كونه ذكر النار ❁ ولم يزل الامر كذلك حتّى قدم السلطان من الشام فامر بالنصارى واليهود فمسكوا عن بكرة أبيهم واوقدت لهم النار بالاحطاب فى جورة كانت بالقلعة التى بناها دارًا[2] للملك السعيد واراد احراقهم فاشتراهم الحبيس الراهب بخمس مائة الف دينار يقومون منها فى كلّ سنة بخمسين الف دينار ❁ وكان هذا الحبيس فى مبدى[3] امره كاتبًا فى صناعة الانشآء ثمّ ترهّب وانقطع فى جبل حلوان فيقال انّه وجد فى مغارة مالًا كان للحاكم العبيدى احد الخلفآء المصريين

1. Il y a ici une faute grossière; il ne faut pas corriger عقربا en عقربٌ; il faudrait لسعته عقربانٌ; mais, dans son jargon, Moufazzal prononçait لسعته عقربانٌ, que, comme un pur illettré, il a écrit عقربًا; encore faut-il remarquer qu'en langage classique عقربان est masculin et non féminin. — 2. Nowaïri dit فجمع منهم عالم عظيم تحت القلعة; il faudrait dans le texte de Moufazzal pour qu'il fût correct : فى جورة كانت بالقلعة التى بنا فيها دارا, et encore. — 3. Lire مبداء.

par un scorpion et s'écria : « Au feu! Au feu! » Le gouverneur monta à cheval et accourut, pensant qu'un incendie avait (de nouveau) éclaté dans la ville. Quand il sut que c'était un scorpion qui avait piqué l'enfant, il le frappa à coups de cravache pour avoir parlé du feu.

Les choses restèrent dans cet état jusqu'à ce que le sultan revint de Syrie; il ordonna alors que l'on arrêtât tous les Chrétiens et tous les Juifs, sans aucune exception, et qu'on les brûlât tous sur des bûchers, dans une dépression qui se trouvait près de la Forteresse [1], dans laquelle le sultan avait construit une résidence pour al-Malik as-Sa'id. Il voulait tous les brûler, mais le moine al-Habis [2] les racheta au prix de 500.000 dinars, dont chaque année ils verseraient 50.000 dinars [3].

Cet al-Habis, au commencement de sa carrière, avait été employé à l'office de la Chancellerie [4]; ensuite, il embrassa la vie monastique, et il vécut loin de la société des hommes, dans la montagne de Holwan [5]. On dit qu'il trouva dans une caverne un trésor qui avait appartenu à al-Hakim l'Obaïdite [6], l'un

1. Nowaïri dit qu'ils furent réunis au-dessous de la Forteresse; il y avait, en effet, au-dessous de la Forteresse, une dépression de terrain dans laquelle le sultan Baïbars fit élever plusieurs constructions. — 2. Habis signifie ermite. — 3. C'est-à-dire que cette contribution serait versée en dix ans. — 4. Ce qu'on a appelé plus tard ديوان الانشا, ce qui était l'office du Protocole. — 5. Nom d'un village distant de Fostat de deux farsakhs environ, du côté du Sa'id, sur le Nil; il s'y trouvait un couvent fameux (Yakout, II, 321; Makrizi, *Khitat,* I, 165 v°). — 6. Le khalife fatimite al-Hakim bi-amr Allah.

فلمّا حصل له هذا المال ، فد به الفقرآء والصعاليك من سائر الاديان۞ فاتّصل خبره بالسلطان الملك الظاهر فاحضره وطلب منه المال فقال له ان طلب السلطان منى شيئاً ادفعه من يدى فلا ولكنّه يصل اليك من جهة من تصادره وهو لا يقدر على ما يطلب منه فانى اعطيه واساعده على خلاص نفسه منك فلا تعجل فلمّا كانت هذه الواقعة ضمنهم من السلطان بذلك المال المقرّر على النصارى۞ وكان يدخل الحبوس ويطلق منها من
كان عليه دين وهو عاجز * عن وفايه ثقيل كان او خفيف[1] وكذلك لمّا طلب من اهل * fol. 21 v°.
الصعيد المقرّر من اهل الذمّة سافر اليهم وادى عنهم ما طلب منهم وكذلك سافر الى الاسكندريّة فراى اهلها منه ما هالهم فوصلت فتاوى الفقهآء من اهلها بقتله فطلبه السلطان اليه وطلب منه المال وان يعرّفه من اى الجهات حصل له۞ فلم يعرّفه وجعل يماطله ويدفع به وهو عنده فى داخل الدور الى ان يئس منه فعذّبه بانواع العذاب حتّى مات واخرج من

1. Lire ثقيلًا كان او خفيفًا.

des khalifes égyptiens. Quand cet argent fut en sa possession, il s'en servit pour secourir les pauvres et les indigents de toutes les confessions.

Le sultan al-Malik az-Zahir entendit parler de son histoire; il le manda auprès de lui, et lui demanda de lui donner cet argent. Le moine lui répondit : « Si le sultan me demande que je lui verse directement, de ma main, quelque chose, cela non; mais s'il t'arrive [1] quelque difficulté de la part d'un homme à qui tu imposes une amende et qui ne puisse payer ce qu'on lui demandera, alors, moi, je donnerai cet argent, et je l'aiderai à se tirer de tes mains. Mais ne te hâte point (d'en profiter). » Quand cette catastrophe arriva, il répondit envers le sultan de la contribution qui fut fixée aux Chrétiens.

Ce moine allait visiter les prisons, et il en faisait sortir ceux qui y étaient
détenus pour dettes et qui ne pouvaient * s'en acquitter, que la somme fût con- * fol. 21 v°.
sidérable, ou, au contraire, de peu d'importance. Il en fut de même quand l'on demanda aux gens du Sa'id les contributions imposées aux tributaires (chrétiens); il partit pour leur pays, et il paya ce qu'on leur réclamait. Ce fut de la même façon qu'il se rendit à Alexandrie, et la population de cette ville lui vit verser des sommes dont l'énormité la terrifia. Les juristes d'Alexandrie envoyèrent (au Caire) des arrêts ordonnant qu'on le mît à mort. Le sultan se le fit amener; il lui demanda son argent, et de lui faire connaître dans quels endroits il avait trouvé ce trésor.

Le moine se refusa à lui donner cette indication; il chercha à différer le moment où il serait forcé de s'exécuter et de lui verser cette somme. Le sultan le garda auprès de lui, dans l'intérieur du palais, jusqu'au moment où il

1. Malgré le changement de personne, il s'agit toujours du sultan.

القلعة ورموه بظاهرها على باب القرافة ❁ وقيل احصى ما وصل الى بيت المال من جهته على تلك الوجوه المقدّم ذكرها فى مدّة سنتين فكان ستّمائة الف دينار مصريّة خارجًا عمّا كان يعطيه من يده سرًّا للناس وما خلّص به من الحبوس وكان لا يأكل من المال شيئًا ولا يلبس منه وكان امره خارقا والله اعلم ❁ وممّا ذكر محى الدين بن عبد الظاهر قال لمّا فتح الله تعالى على السلطان الملك الظاهر بفتح قيساريّة الشأم وبلادها وتحقّق المسزدرع من ضياعها وقراها عمل بذلك اوراقًا واقامت عند الامير سيف الدين بلبان الرومى الدوادار رحمه الله تعالى حتّى فتح الله تعالى ارسوف ❁ فسيّر طلب قاضى دمشق وهو القاضى شمس

désespéra de rien tirer de lui; il le fit alors supplicier de toutes sortes de manières, si bien qu'il mourut. On fit sortir son cadavre de la Citadelle de la Montagne, et on le jeta dehors, à la porte de Karafa.

On a dit qu'on avait évalué les sommes qu'il versa au trésor dans les conjonctures qui ont été mentionnées plus haut, dans l'espace de deux années, à 600.000 dinars égyptiens, sans compter ce qu'il avait donné lui-même aux gens, de sa propre main, en secret, ni les personnes qu'il avait tirées à ses frais des prisons. Il ne prélevait rien sur cet argent pour se nourrir ou pour s'habiller. C'était un homme d'une générosité extraordinaire. Allah est le plus savant!

Mohyi ad-Din ibn 'Abd az-Zahir a raconté ce qui suit : « Quand Allah, le très-haut, eut gratifié le sultan al-Malik az-Zahir de la conquête de Césarée en Syrie et du pays qui en dépend, quand l'on connut d'une façon certaine les villages et les bourgs de cette contrée qui produisaient des récoltes[1], le sultan en fit dresser des listes, lesquelles restèrent en la possession de l'émir Saïf ad-Din Balaban ar-Roumi, le davaddar, qu'Allah le très-haut lui fasse miséricorde! jusqu'au moment où Allah gratifia le sultan de la prise d'Arsouf.

Il envoya alors quérir le kadi de Damas, qui était le kadi Shams ad-Din ibn Khallikan[2], ainsi que les notaires de cette ville, le préposé à la surveillance du trésor, avec plusieurs juristes et imams, et il donna l'ordre d'investir les émirs* qui avaient fait la guerre contre les Francs de la * fol. 22 r°.
propriété des pays qu'Allah, qu'il soit exalté et glorifié! avait permis qu'ils conquissent par leur valeur. On écrivit à l'intention de chacun des émirs

1. Litt. : « qui étaient ensemencés », parce qu'ils pouvaient l'être, le reste du pays consistant en un cailloutis infertile. On ne pouvait évidemment donner en fiefs que les premiers, les autres ne rapportant rien. — 2. Auteur d'un excellent dictionnaire biographique intitulé وفيات الاعيان, qui fut continué et amplifié par Salah ad-Din Khalil ibn Aïbek as-Safadi, puis par Aboul-Mahasin Yousouf ibn Taghribirdi.

الدين ابن خلكان وعدولها ووكيل بيت المال وجماعة من الفقهآء والائمّة وامر ان تملّك
الامرآء * المجاهدين البلاد التى فتحها الله عزّ وجلّ على ايديهم وكتب التواقيع بذلك لكلّ * fol. 22 r°.
منهم وسيّرها الى الديار المصريّة واخذ عليها خطّ الوزير وخطّ الخزندار وديوان الجيوش
المنصورة وخطّ مستوفى الصحبة۞ واثبتت ولم يبق لها عايق واحضرت بين يدى السلطان
فسلّمها للدواداريّة وامرهم ان يفرّقوها على اصحابها ففرّقت وحضروا الامرآء وقبّلوا الارض

des diplômes leur conférant la propriété de leur fief, et on envoya ces diplômes en Égypte, pour les faire revêtir de la signature du vizir, de celles du trésorier (de l'empire), du (chef du) ministère des armées [1] victorieuses, et de la signature du chef du département des finances à la suite du sultan [2].

Ces diplômes furent établis en bonne et due forme sans que cela soulevât la moindre difficulté; on les apporta par-devant le sultan qui les confia aux

1. *Divan al-djouyoush; divan* ديوان est un mot persan qui désigne l'endroit où l'on écrit, puis ce qui est écrit, un recueil d'écrits en prose ou en vers, cf. *dibir* دبير « écrivain ». Ce mot est dérivé du perse achéménide *dipi*, par l'adjonction du suffixe *âna*, qui forme des noms et des adjectifs d'appartenance; *dipi* signifiait en perse « inscription », et ce terme a été emprunté par le sanskrit sous la forme *lipi* « écriture »; les Indous, en effet, ne connaissaient pas l'écriture avant que les Araméens au service des Achéménides ne leur eussent apporté leur alphabet, quand le roi de Perse eut conquis les marches occidentales et le nord de l'Inde; c'est de même que les mots sanskrits *pusta* पुस्त, *pustaka* पुस्तक « livre » sont des emprunts au perse achéménide *pusta* (en zend *pāsta* 𐬯𐬀𐬎𐬎𐬀) , par fausse lecture d'une forme 𐬯𐬀𐬥𐬎𐬀 qui peut se lire *pansta* ou *pusta*, la voyelle *u* n'étant écrite que comme une « mater lectionis » et n'indiquant pas la longueur de l'*u* de *pusta*) « peau (préparée pour recevoir l'écriture) », *pustaka* « chose de peau (pour écrire) ». *Dipi* est emprunté à l'assyrien *dippu* « inscription », qui est l'arabe دفّ « planche, objet plat, tablette », primitivement « tablette sur laquelle on écrit »; les Achéménides, comme l'on sait, avaient emprunté leur système graphique à Babylone. Dans l'administration musulmane, les *divans* sont plutôt des chambres de ministère que des ministères proprement dits. Du sens de chambre dans laquelle on écrit, *divan* a fini par passer à celui de meuble sur lequel on siège dans cette pièce. دفتر et دبتر *daftar* et *dabtar* « cahier, livre » ne dérivent pas de *dipi*, mais du grec διφθέρα « peau apprêtée pour recevoir l'écriture », ce que traduit le sanskrit *pusta, pustaka*. — 2. Quand le sultan partait en voyage, il laissait au Caire les fonctionnaires dans leurs charges; mais il emmenait avec lui, pour expédier les affaires courantes dues à son initiative, des fonctionnaires portant le même titre, qui étaient dits « à la suite ». Le mostaufi as-sohba, dont il est question dans ce passage, avait été primitivement l'un de ces fonctionnaires « à la suite », mais, comme on le voit par les historiens égyptiens dont l'autorité a été invoquée par Quatremère (*Mamlouks*, I, 1, 202 et ss.), il avait fini par avoir une résidence fixe au Caire, d'où il exerçait sa juridiction dans tout l'empire, sa charge consistant à écrire des diplômes tels que ceux que Baïbars voulait faire dresser.

وحضر بعد ذلك قاضى القضاة شمس الدين ابن خلّكان الى غزّة وكتب مكتوباً جامعاً بالتمليك۞ فكان[1] للامير فارس الدين اقطاى عتّيل[2] بكمالها والامير[3] جمال الدين ايدغدى العزيزى النصف من زيتا[4] والامير بدر الدين بيسرى[5] نصف طور كرم والامير بدر الدين بيليك[6] الخزندار نصف طور كرم والامير شمس الدين الدكز الركنى[7] ربع زيتا[4] والامير

1. Cette liste est donnée dans l'abrégé de la Vie de Baïbars par Mohyi ad-Din ibn ʿAbd az-Zahir, man. arabe 1707, fol. 69 r° et ssq., et dans Nowaïri, man. arabe 1579, fol. 70 r° et ssq., avec quelques différences. Presque toutes les petites localités dont il est question dans ce passage existent encore aujourd'hui en Palestine, identiquement sous les mêmes noms, dans l'hinterland du Sahel, de Césarée à Arsouf, comme il est facile de s'en rendre compte en consultant les cartes à grande échelle de la Syrie. Les autres villes sont bien connues. — 2. Dans l'abrégé d'Ibn ʿAbd az-Zahir, fol. 69 r°, عسل. — 3. Il faut évidemment sous-entendre la préposition ل, للامير, comme dans le cours de toute cette énumération. — 4. Man. رتا; Ibn ʿAbd az-Zahir ريتا. — 5. Man. بسرى; بيسرى dans Ibn ʿAbd az-Zahir, fol. 69 r°, ce dernier manuscrit ajoutant الشمسى الصالحى. — 6. Cet émir est oublié par Ibn ʿAbd az-Zahir; man. بليك; بيليك dans le *Manhal* d'Aboul-Mahasin, à sa place alphabétique. — 7. الكرجى (*sic*) dans Ibn ʿAbd az-Zahir.

davaddars auxquels il ordonna de les répartir entre leurs destinataires. Ces pièces furent ainsi distribuées; les émirs se présentèrent devant le sultan, et se prosternèrent devant lui. Après cette cérémonie, le kadi des kadis, Shams ad-Din ibn Khallikan, s'en vint à Ghaza, et il écrivit une charte collective de cet envoi (des émirs) en possession des terres conquises.

L'émir Faris ad-Din Oughoutaï[1] reçut pour sa part ʿAttil[2] en son entier. L'émir Djamal ad-Din Aïdoghdi[3] al-ʿAzizi eut la moitié de Zita; l'émir Badr ad-Din Baïsari[4], la moitié de Tour-Karam[5]; l'émir Badr ad-Din Bilik[6],

1. Sur Onghoughtaï, qui s'est réduit à Oughoutaï, en mongol « celui qui termine une série, le dernier », voir l'*Histoire d'Égypte* de Makrizi, page 521, note. — 2. Yakout ne donne pas de renseignements sur la majeure partie de ces localités. Les noms en sont très corrompus dans les manuscrits de Moufazzal, d'Ibn ʿAbd az-Zahir, de Nowaïri et de Makrizi; je me bornerai à donner les principales variantes des deux premiers de ces historiens, en leur ajoutant à l'occasion les formes données par Nowaïri. — 3. « La lune s'est levée », du verbe turk دوغمق « se lever », *dogh-di* étant la 3e personne du sing. du parfait; cf. ايدغمش Aïdoghmish, qui a le même sens, mais dans lequel *dogh-mish* est le participe passif de *dogh-mak*. On comparera كون دغدى Gundoghdi et كون دغمش Gundogmish « le soleil s'est levé ». — 4. L'étymologie راس سعيد, ou سعيد الراس, qu'Aboul-Mahasin donne de ce nom باى سرى, qui signifie probablement « le milan blanc » (cf. *saritcha* et *sar*, le premier étant pour *sarigh-tcha*), dans le *Manhal*, II, 112 v°, est tout à fait artificielle. — 5. Le sage, le savant, en mongol et en turk.

سيف الدين قليج البغدادى ربع زيتا[1] والامير ركن الدين خاص ترك[2] افراسين[3] بكمالها والامير علاء الدين البندقدار[4] باقة الشرقيّة[5] بكمالها ❁ والامير عزّ الدين ايدمر الحلبى[6] نصف قلنسوة والامير شمس الدين سنقر الرومى نصف قلنسوة والامير سيف الدين قلاوون[7] الالفى[8] نصف طيّبة الاسم والامير عزّ الدين ايغان الركنى[9] نصف طيّبة الاسم والامير جمال الدين اقوش النجيبى امّ الفحم[10] بكمالها والامير علم الدين سنجر[11] الحلبى بتان[12] بكمالها والامير جمال الدين اقوش المحمّدى[13] نصف بورين[14] والامير
* فخر الدين الطنبا[15] الحمصى نصف بورين[14] ❁ والامير جمال[16] الدين ايدغدى[17] الخاصّى * fol. 22 v°.

1. Voir la note 4 de la page précédente. — 2. Ibn ʿAbd az-Zahir ajoute الصالحى. — 3. Man. اقراشين; Ibn ʿAbd az-Zahir افراسن. — 4. Ibn ʿAbd az-Zahir ajoute الصالحى. — 5. Man. ناحية الشرقه; Ibn ʿAbd az-Zahir باقه السرقيد. — 6. Ibn ʿAbd az-Zahir ajoute الصالحى. — 7. Ibn ʿAbd az-Zahir قلاون. — 8. Ibn ʿAbd az-Zahir ajoute الصالحى. — 9. Cet émir est oublié par Ibn ʿAbd az-Zahir. — 10. Man. ام العجم; Ibn ʿAbd az-Zahir, fol. 69 v°, ام الفحم. — 11. Ibn ʿAbd az-Zahir سنحر. — 12. Man. بنان; Ibn ʿAbd az-Zahir نتان. — 13. Ibn ʿAbd az-Zahir ajoute الصالحى. — 14. Ibn ʿAbd az-Zahir نورين. — 15. Ibn ʿAbd az-Zahir الطونبا. — 16. Ibn ʿAbd az-Zahir saute toute une ligne, de façon à rendre son texte incompréhensible. — 17. Man. ادغدى.

le trésorier, la moitié de Tour-Karam; l'émir Shams ad-Din Ilékuz[1] ar-Rokni, le quart de Zita; l'émir Saïf ad-Din Kilitch al-Baghdadi, le quart de Zita; l'émir Rokn ad-Din Khass-Turk, Afrasin[2], dans sa totalité; l'émir ʿAla ad-Din al-Bondokdar, Bakat ash-Sharkiyya, dans sa totalité.

L'émir ʿIzz ad-Din Aidémur al-Halabi eut la moitié de Kalansouwa; l'émir Shams ad-Din Sonkor ar-Roumi, la moitié de Kalansouwa; l'émir Saïf ad-Din Kalaoun[3] al-Alfi, la moitié de Thayyibat al-ism; l'émir ʿIzz ad-Din Ighan ar-Rokni, la moitié de Thayyibat al-ism; l'émir Djamal ad-Din Oughoush an-Nadjibi, Oumm al-Fahm[4], en sa totalité; l'émir ʿAlam ad-Din Sindjar al-Halabi, Batan dans sa totalité; l'émir Djamal ad-Din Ou-
* fol. 22 v°. ghoush al-Mohammadi, la moitié de Bourin; l'émir * Fakhr ad-Din Altounba[5] al-Homsi, la moitié de Bourin.

L'émir Djamal ad-Din Aïdoghdi al-Khassi eut la moitié de Bizzin; l'émir

1. La lecture de ce nom est certaine d'après la transcription chinoise Yen-thié-kou-ssen; on le trouve également sous la forme الدكيز; c'est le mongol Il-tégus « le très parfait ». — 2. Nom d'un château fort, voisin de Ramla de Palestine. — 3. Forme réduite de ghalaghoun qui, en mongol, désigne, en général, les oiseaux d'eau. — 4. Oumm al-fahm est une localité en face de Laodicée. — 5. Affaiblissement de Altounboukha « le taureau d'or ».

نصف بيزين والامير بدر الدين بيليك[1] الايدمرى نصف بيزين والامير فخر الدين عثمان ابن المغيث ثلث حلبة[2] والامير شمس الدين سلار البغدادى ثلث حلبة[3] والامير صارم الدين صراغان[4] ثلث حلبة[5] والامير ناصر الدين القيمرى نصف البرج الاحمر والامير سيف الدين بلبان الزينى[6] نصف البرج الاحمر والامير سيف الدين انتتمش[7] السعدى[8] نصف يمّا[9] والامير شمس الدين اق[10] سنقر السلحدار[11] نصف يمّا[9] والملك المجاهد ابن صاحب الموصل نصف دنّابة[12] والملك المظفّر صاحب[13] سنجار نصف دنّابة[14] ۞ والامير ناصر الدين محمّد بن بركتخان دير القصون[15] بكمالها والامير عزّ الدين الافرم نصف الشويكة[16] والامير سيف الدين كرمون اغا نصف الشويكة[16] والامير بدر الدين

1. Man. بليك. — 2. Man. جبله; Ibn ʿAbd az-Zahir حكمه; Nowaïri حلبه également dans les deux autres passages, notes 3 et 5. — 3. Man. جبله; Ibn ʿAbd az-Zahir حبله. — 4. Ibn ʿAbd az-Zahir a صبرا بما. — 5. Man. جبله; Ibn ʿAbd az-Zahir حلبه. — 6. Ibn ʿAbd az-Zahir omet cet émir. — 7. Ibn ʿAbd az-Zahir انتامش; man. انامش. — 8. Man. العدى. — 9. Man. نما; Ibn ʿAbd az-Zahir بما; Nowaïri بما. — 10. Man. omet اق. — 11. Ibn ʿAbd az-Zahir a السلاح دار et ajoute الظاهرى. — 12. Man. دبانة; Ibn ʿAbd az-Zahir دنابد; Nowaïri دنّابة. — 13. Voir note 16 de la page précédente. — 14. Man. دبابد. — 15. Man. دير القصور; Ibn ʿAbd az-Zahir دير القصول; Nowaïri دير العصود. — 16. Ibn ʿAbd az-Zahir, fol. 70 r° الشوبلة.

Badr ad-Din Bilik al-Aïdémuri, la moitié de Bizzin; l'émir Fakhr ad-Din ʿOthman ibn (al-Malik) al-Moughith, le tiers de Halba[1]; l'émir Shams ad-Din Salar al-Baghdadi, le tiers de Halba; l'émir Sarim ad-Din Siraghan[2], le tiers de Halba; l'émir Nasir ad-Din al-Kaïmari, la moitié d'al-Bourdj al-ahmar; l'émir Saïf ad-Din Balaban az-Zaïni, la moitié d'al-Bourdj al-ahmar; l'émir Saïf ad-Din Entétémish as-Saʿadi, la moitié de Yamma; l'émir Shams ad-Din Ak-Sonkor, le silahdar, la moitié de Yamma. Al-Malik al-Moudjahid, fils du prince de Mausil, eut la moitié de Dannaba, et al-Malik al-Mouzaffar, prince de Sindjar, la moitié de Dannaba.

L'émir Nasir ad-Din Mohammad ibn Berké-Khan eut Daïr al-Kousoun, dans sa totalité; l'émir ʿIzz ad-Din al-Afram, la moitié d'ash-Shouwaïka[3]; l'émir Saïf ad-Din Kérémun[4] Agha, la moitié d'ash-Shouwaïka; l'émir Badr

1. Halba, dont le nom est généralement écrit حلبا, est une localité située à deux milles environ dans le nord-est d'Arka; il ne faut pas la confondre avec Djabala, ville fortifiée très connue, sur le rivage de la Méditerranée, qui dépendait d'Alep, et qui est voisine de Laodicée (Yakout, II, 25). — 2. En mongol *shirakhan* « jaunâtre ». — 3. Nom d'un village dans les environs de Jérusalem (Yakout, III, 337). — 4. « L'écureuil »; en mongol moderne, *kérému*, avec la chute de l'-*n*.

الوزيرى نصف طبرس[1] والامير ركن الدين منكورس نصف طبرس[2] والامير سيف الدين قشتمر العجمى علّار بكمالها والامير علاء الدين كورقبشاق[3] نصف عرعرا[4] والامير سيف الدين قفجق[5] البغدادى نصف عرعرا والامير سيف الدين دكجل[6] البغدادى نصف فرعون والامير علم الدين سنجر الازكشى نصف فرعون والامير علم الدين طرطج[7] الاسدى اقتابة[8] بكمالها والامير حسام الدين بن اطلس خان سيدا[9] بكمالها۞ والامير علاء الدّين كندغدى الظاهرى الصفرا بكمالها والامير عزّ الدين الحموى الظاهرى نصف ارتاح[10] والامير * شمس الدين سنقر[11] الالفى نصف ارتاح[12] والامير علاء الدين طيبرس الظاهرى. * fol. 23 r°.

1. Man. طرس; Ibn ʿAbd az-Zahir طيرس; Nowaïri طبرس. — 2. Man. طرس; Nowaïri et Ibn ʿAbd az-Zahir طبرس. — 3. Man. كورقيشاق; Ibn ʿAbd az-Zahir omet, ainsi que Nowaïri. — 4. Ibn ʿAbd az-Zahir عرعر; Nowaïri عرعرا. — 5. Ibn ʿAbd az-Zahir omet cet émir. — 6. Ibn ʿAbd az-Zahir دكجل; Nowaïri دكاجل, avec la vocalisation *duguédjul*. — 7. Ibn ʿAbd az-Zahir طردج; Nowaïri طردح. — 8. Man. اشتابه; Ibn ʿAbd az-Zahir استابا; Nowaïri استابا. — 9. Man. سبدا; Ibn ʿAbd az-Zahir et Nowaïri سيدا. — 10. Man. et Nowaïri ارتاح; Ibn ʿAbd az-Zahir ارباح. — 11. Man. omet سنقر. — 12. Ibn ʿAbd az-Zahir ارباح.

ad-Din al-Vaziri, la moitié de Toubras; l'émir Rokn ad-Din Mankouvars[1], la moitié de Toubras; l'émir Saïf ad-Din Koushtémour[2] al-ʿAdjami, ʿAllar, en totalité; l'émir ʿAla ad-Din Gur-Kibshak[3], la moitié de ʿAr'ara; l'émir Saïf ad-Din Kiftchak al-Baghdadi, la moitié de ʿAr'ara; l'émir Saïf ad-Din Duguédjul al-Baghdadi, la moitié de Far'oun; l'émir ʿAlam ad-Din Sindjar al-Ezkeshi, la moitié de Far'oun; l'émir ʿAlam ad-Din Tartidj[4] al-Asadi, Aktaba, en totalité; l'émir Hosam ad-Din ibn Atlas Khan, Sida, en totalité.

L'émir ʿAla ad-Din Gundoghdi az-Zahiri, as-Sofra, dans sa totalité; l'émir * fol. 23 r°. ʿIzz ad-Din al-Hamavi az-Zahiri, la moitié d'Artah[5]; l'émir * Shams ad-Din Sonkor al-Alfi, la moitié d'Artah. L'émir ʿAla ad-Din Taïbars az-Zahiri eut la moitié de Bakat al-gharbiyya; l'émir ʿAla ad-Din ʿAli at-Tunkuzi[6], la moitié

1. Probablement Mankoubars « le tigre d'argent ». — 2. « L'oiseau de fer », en turk. — 3. « Kibshak (= Kiptchak) l'adroit », *gur* ayant pris le sens de chef de clan, par extension du sens d'adroit. — 4. Malgré l'accord des auteurs (cf. page 201), on serait assez tenté de corriger en طوطخ *totokh* « outarde », qui est connu en mongol, et dont dérive le turk طوطى *touti*, vulg. *doudou* « perroquet », puis « perruche », puis « jeune fille » et « dame » دودو; peut-être Tartidj est-il une forme de participe actif du verbe *tarta-mak* تارتمق « supporter », cf. *sew-mek, séw-idji*, et, pour la chute de l'*i*, l'ouïghour *deurtundj* « quatrième », en face de l'osmanli *deurtundji*. — 5. Artah est le nom d'une forteresse et d'une ville qui dépendaient d'Alep (Yakout, III, 190). — 6. At-Tunkuzi est le mamlouk de Tunkuz تونكوز et تنكز « le porc », at-Tengizi, celui de تنكيز Tengiz « la mer ».

نصف باقة[1] الغربية والامير علاء الدين على التنكزى[2] نصف باقة[1] الغربية والامير عزّ الدين ايبك الفخرى القصير[3] بكمالها والامير علم الدين سنجر الصيرفى[4] اخصاص[5] بكمالها والامير ركن الدين بيبرس المعزّى نصف قفّين[6] والامير شجاع الدين طغريل الشبلى نصف كفر راعى[8] والامير علاء الدين كندغدى الجيشى[9] نصف كفر راعى[8] والامير شرف الدين عيسى الهكّارى نصف كستا[10] والامير بها الدين يعقوب[11] الشهرزورى نصف كستا[10] ۞ والامير جمال الدين موسى ابن يغمور نصف برنيكيّة[12] والامير علم الدين سنجر الحلبى العزازى[13] نصف برنيكيّة[14] والامير علم الدين سنجر امير جاندار[15] نصف حانوتا[16] والامير سيف الدين

1. Man. نما; Ibn ʿAbd az-Zahir, fol. 70 v°, باقه; Nowaïri باقه. — 2. Man. الشكزى; Ibn ʿAbd az-Zahir السكرى; Nowaïri شكر. — 3. Ibn ʿAbd az-Zahir القصر; Nowaïri النصر. — 4. Ibn ʿAbd az-Zahir ajoute الظاهرى. — 5. Man. اعاص; Ibn ʿAbd az-Zahir اخصاص; Nowaïri احصاص. — 6. Man. قعين, récrit sur un grattage; قفين dans Ibn ʿAbd az-Zahir: قفين dans Nowaïri. — 7. Ibn ʿAbd az-Zahir lui ajoute la qualité de امير مهمندار. — 8. Man. كفر بزاعى; Ibn ʿAbd az-Zahir et Nowaïri كفر راعى. — 9. Ibn ʿAbd az-Zahir lui ajoute le titre de مقدم الامرا البحرية. — 10. Man., Ibn ʿAbd az-Zahir et Nowaïri كسفا. — 11. Man. يعقوبا. — 12. Man. برمكه; Ibn ʿAbd az-Zahir برمكه; Nowaïri برنكه. — 13. Man. الدادى; Ibn ʿAbd az-Zahir, fol. 71 r°. العزاوى; Nowaïri العراوى. — 14. Man. برمكة; Ibn ʿAbd az-Zahir برملة ou بريلة; Nowaïri برنيكه. — 15. Man. امير اخور; Ibn ʿAbd az-Zahir et Nowaïri امير جاندار. — 16. Man. خابونا; Ibn ʿAbd az-Zahir حانونا من ارسوف; Nowaïri حانونا من ارسوف.

de Bakat al-gharbiyya; l'émir ʿIzz ad-Din Aïbek al-Fakhri, al-Kosaïr[1], en totalité; l'émir ʿAlam ad-Din Sindjar aš-Saïrafi, Akhsas[2], en totalité; l'émir Rokn ad-Din Baïbars al-Moʿizzi, la moitié de Kaffin; l'émir Shodjaʿ ad-Din Toghril ash-Shabli, la moitié de Kafr-raʿi; l'émir ʿAla ad-Din Gundoghdi al-Djaïshi, la moitié de Kafr-raʿi; l'émir Sharaf ad-Din ʿIsa al-Hakkari, la moitié de Kasta; l'émir Baha ad-Din Yaʿkoub ash-Shahrzouri, la moitié de Kasta.

L'émir Djamal ad-Din Mousa ibn Yaghmour[3], la moitié de Barnikiyya[4]; l'émir ʿAlam ad-Din Sindjar al-Halabi al-ʿAzazi, la moitié de Barnikiyya; l'émir ʿAlam ad-Din Sindjar, émir djandar, la moitié de Hanouta[5]; l'émir

1. Ce nom est fréquent dans l'onomastique arabe, un Kosaïr est le premier relais que l'on rencontre en allant de Homs à Damas (Yakout, IV, 126). — 2. Akhsas, dont la forme est garantie par Ibn ʿAbd az-Zahir et Nowaïri, signifie « les magnaneries ». — 3. Yaghmour, en ouïghour, signifie « la pluie ». — 4. Il ne s'agit certainement pas ici de la ville de Ramla qu'on n'eût pas partagée entre deux obscurs émirs. — 5. Localité qui dépend d'Arsouf, sur la côte.

بيدغان[1] الركنى فرديسيا[2] بكمالها والامير عزّ الدين ايدمر الظاهرى ثلث حبلة[3] والامير شمس الدين سنقر جاه[4] الظاهرى ثلث حبلة[3] والامير جمال الدين اقوش الرومى ثلث حبلة[3] والامير بدر الدين بكتاش الفخرى ثلث جلجوليا[5] والامير علاء الدين كشدغدى[6] الشمسى ثلث جلجوليا[7] والامير بدر الدين كجكا[7] الرومى ثلث جلجوليا[8] ❁ ثمّ اشهد السلطان على نفسه بذلك وكتب كتاب التمليك الشرعى الجامع بذلك وفرق النسخ منه لكلّ امير نسخة بما ملّكه اياه واحسن السلطان الى قاضى القضاة واخلع عليه ووجّهه * الى دمشق ❁. * fol. 23 v°.

1. Man. بدغان; Ibn ʿAbd az-Zahir بلبان; Nowaïri بيغان. — 2. Man. افرديسا; Ibn ʿAbd az-Zahir فردسا; Nowaïri فردسا; ces deux auteurs ajoutent que cette localité dépend de Kaïsariyya. — 3. Man. et Ibn ʿAbd az-Zahir حله; Nowaïri حله et حبلد; Ibn ʿAbd az-Zahir et Nowaïri ajoutent que cette localité dépend d'Arsouf. — 4. Man. سنقرشاه, forme possible. — 5. Man. جلجوليا; Ibn ʿAbd az-Zahir جلجولد. — 6. Ibn Abd az-Zahir لسعدى; dans le *Manhal*, Aboul-Mahasin cite plusieurs officiers sous le nom de كشتغدى. — 7. Man. يكجا; Ibn ʿAbd az-Zahir كجكا; Nowaïri بكموت كجكا. — 8. Man. جلجوليا; Ibn ʿAbd az-Zahir a la leçon tout à fait corrompue كل حلد.

Saïf ad-Din Baïdaghan [1] ar-Rokni, Fardisya [2], dans sa totalité; l'émir ʿIzz-ad-Din Aïdémur az-Zahiri, le tiers de Habla; l'émir Shams ad-Din Sonkordja az-Zahiri, le tiers de Habla; l'émir Djamal ad-Din Oughoush ar-Roumi, le tiers de Habla; l'émir Badr ad-Din Bektash [3] al-Fakhri, le tiers de Djouldjouliyya; l'émir ʿAla ad-Din Gushdoghdi [4] ash-Shamsi, le tiers de Djouldjouliyya; l'émir Badr ad-Din Kédjiké [5] ar-Roumi, le tiers de Djouldjouliyya.

Ensuite, le sultan jura sur son honneur de respecter ces dispositions, et l'on écrivit l'acte d'investiture suivant la forme légale, englobant l'ensemble de ces donations; puis l'on tira des copies de cet acte général, une copie pour chaque émir, concernant spécialement la part qui lui avait été concédée. Le sultan combla le kadi des kadis de témoignages d'estime, il lui fit don d'un vêtement d'honneur, et le renvoya * à Damas. * fol. 23 v°.

1. Lecture douteuse; ce nom ne se trouve pas dans le *al-Manhal as-safi;* baïdaghan signifie en mongol « le poulain blanc » et baï-doghan « le chaudron blanc »; en turk, baï-doghan signifie « le faucon blanc ». Balaban, dans Ibn ʿAbd az-Zahir, signifie « le faucon ». — 2. Peut-être à lire Fardisa, פַּרְדֵּסָא en syriaque signifiant « paradis », forme empruntée au persan *firdaous*, qui est apparenté au grec παράδεισος; *firdaous* paraît dériver d'un mot perse * *fradoisa* et le grec παράδεισος du perse * *paradesa*, en sanskrit *parâdesa* « le monde de l'au-delà »; *fradoisa* ayant le même sens que *paradesa*. — 3. « La pierre blanche », en ouïghour, équivalent de Tchaghan-tchilaghoun en mongol. — 4. « La nuit s'est levée », de *gutch* « nuit », avec *tch* rendu *sh*, suivant la notation habituelle de l'arabe. — 5. En turk, *kitchiké* signifie le derrière de la tête, puis l'arrière-garde d'une armée.

وفى هذه السنة ورد الخبر الى السلطان ان عساكر هولاوون اجتمعت على ولده ابغا وان هولاوون هلك فى سابع ربيع الاخر بمرض الصرع وكان يعتريه فى كل يوم مرّتين وكان هلاكه ببلد مراغة ونقل الى قلعة تلا[1] ودفن بها وبنى عليه قبّة وان بركة قصد ابغا وكسره فعزم السلطان على التوجّه الى العراق لاغتنام الفرصة فلم يمكنه ذلك لتفرّق العساكر فيما انعم به عليها۞ وفيها فى يوم الخميس ثانى عشر شوال سلطن الملك الظاهر ولده الملك السعيد ناصر الدين محمّد بركة خان وركّبه[2] من القلعة وحمل بين يديه الغاشية هو بنفسه ثمّ عاد[3] ونزل راكبًا الى ظاهر القاهرة ودخل من باب النصر وشقّ

1. Man. بلا. — 2. فاركبه السلطان بشعار السلطنة, dit Nowaïri, man. arabe 1578, fol. 24 r°. — 3. Nowaïri dit, *ibid.*, qu'après avoir porté la ghashia devant son fils : رجع السلطان ولم تزل الامراء والعالم فى خدمته الى باب النصر ودخلوا القاهرة رجالة يحملون الغاشية.

Cette même année, le sultan reçut la nouvelle que l'armée d'Houlaoun avait proclamé Abagha, son fils, comme souverain[1]. Houlaoun, en effet, était mort, le septième jour du mois de Rabi' second, du haut mal, dont il avait des crises deux fois par jour. Il avait rendu l'âme dans la ville de Maragha, et son corps avait été transporté dans la forteresse de Tala, où on l'avait inhumé, et où l'on éleva une coupole sur son tombeau. (Le sultan apprit en même temps) que Berké[2] avait attaqué Abagha et l'avait battu. Il conçut alors le dessein de se rendre dans l'Irak, dans l'intention de profiter de cette occasion, mais cela ne lui fut pas possible, parce que ses troupes se trouvaient dispersées dans les territoires dont il les avait gratifiées.

Cette même année, le jeudi, douzième jour du mois de Shawwal, al-Malik az-Zahir donna à son fils al-Malik as-Sa'id Nasir ad-Din Mohammad Berké-Khan le titre de sultan; il le fit monter à cheval, revêtu des insignes de la souveraineté; (il le fit descendre dans cet équipage) de la Citadelle de la Montagne, et il porta la ghashia[3] devant lui, en personne; puis il quitta la parade[4], et Berké-Khan descendit en grande pompe jusqu'au dehors du

1. Les souverains mongols, tant en Chine qu'en Perse, étaient en effet élus par une assemblée des princes du sang et des généraux, qui se nommait khouriltaï قوريلتاى. — 2. Souverain de la Horde d'Or. — 3. La ghashia était un tapis de selle en étoffe précieuse, qui, chez les Saldjoukides et les sultans mamlouks, constituait le symbole tangible du pouvoir royal. Porter le tapis de selle de quelqu'un était reconnaître explicitement sa souveraineté. Les Turks et les Mongols, chez lesquels le cheval jouait un rôle considérable, tiraient volontiers des détails de son équipement, les métaphores qui désignent la souveraineté. Voir Rashid ad-Din, tome II, Appendice, page 65. — 4. C'est-à-dire que le sultan porta la ghashia quelques instants devant son fils, et que, comme l'ajoute Nowaïri, il la passa ensuite aux émirs pour qu'ils continuassent la parade.

القاهرة والامرآء مشاة بين يديه والامير عزّ الدين الحلّى راكبًا الى جانبه والصاحب بها الدين وقاضى القضاة راكبان والامير بدر الدين بيسرى[1] حامل الشتر على رأسه وكان يوما مشهودا۞ وفيها قبض السلطان على الامير شمس الدين سنقر الاقرع والسبب فى ذلك ان رسولاً ورد من جهة الملك بركة على السلطان فى ذى القعدة ومعه رجل ادعى انّه الملك الاشرف ابن الملك المظفّر شهاب الدين[2] غازى فطلب منه من يشهد له بذلك فشهد له الامير شمس الدين سنقر الاقرع۞ فكشف عن امره وبحث فاذا الامير شمس الدين سنقر الاقرع انفذ خلفه واستدعاه * من بلاد بركة فاطّلع السلطان على ذلك فامر بالقبض عليه. * fol. 24 r°.

1. Man. بسرى. — 2. Man. شهابلدين, forme vulgaire qui se rencontre quelquefois à cette époque, et qui se prononçait très vraisemblablement Shihabaladin (voir page 63).

Caire. Il rentra ensuite dans la ville par la Porte de la Victoire, et il la traversa dans toute son étendue [1], les émirs marchant devant lui, et l'émir ʿIzz ad-Din al-Hilli[2] caracolant à son côté. Le vizir Baha ad-Din et le kadi des kadis figuraient également à cheval dans ce cortège, tandis que l'émir Badr ad-Din Baïsari portait le parasol[3] au-dessus de la tête d'al-Malik as-Saʿid. Ce fut une fête splendide.

Cette année, le sultan fit emprisonner l'émir Shams ad-Din Sonkor al-Akraʿ[4]. La cause de cet incident fut qu'un ambassadeur arriva chez le sultan, venant de la cour du roi Berké, au mois de Zilkaʿada; il était accompagné d'un individu qui prétendait être al-Malik al-Ashraf, fils d'al-Malik al-Mouzaffar Shihab ad-Din Ghazi[5]. Le sultan lui demanda de trouver quelqu'un qui affirmât par serment (la réalité de) la parenté qu'il revendiquait; l'émir Shams ad-Din Sonkor al-Akraʿ en reconnut la validité par serment.

Le sultan prit des renseignements sur cet individu, et il fit faire une enquête qui le conduisit à découvrir que c'était l'émir Shams ad-Din Sonkor al-Akraʿ qui avait envoyé quelqu'un pour le chercher, et qui l'avait fait venir * du royaume de Berké. Quand il apprit cette supercherie, il ordonna * fol. 24 r°.

1. Pour rentrer à la Citadelle. — 2. Malgré les incertitudes du manuscrit de Moufazzal, la lecture al-Hilli « originaire de Hilla » ne fait aucun doute, comme on peut le voir par un passage formel de Nowaïri, man. arabe 1578, folio 32 r°. — 3. Le parasol, chez les Turks et les Mongols, était l'un des insignes les plus importants de la souveraineté; ils ont emprunté ce symbole aux Chinois, et c'est de Chine qu'il s'est répandu dans tout l'Extrême-Orient, et en Perse, où les souverains de race turke l'ont apporté. — 4. « Le sonkor déplumé », traduction du mongol Shingkhor Khalatch; voir page 123, note. — 5. Prince ayyoubite de Mésopotamie, de 1230 à 1245 (628-643 H.); il était le fils d'al-Malik al-ʿAdil Saïf ad-Din Abou Bakr, fils de Nadjm ad-Din Ayyoub, lequel était le père de Salah ad-Din et de Saïf ad-Din.

واعتقله وصحبته الامير شمس الدين سنقر الاقرع وفيها قبض على الامير شمس الدين سنقر الرومى ❁ وفيها صحّت الاخبار بهلاك هولاوون وتملّك ولده ابغا وكان لمّا توفّى هولاوون غائبا فى بلد يانغر[1] قبالة براق فسيّروا اليه واجلسوه على التخت وكان لهولاوون سبعة عشر ولداً ذكوراً منهم ابغا وهو الملك بعده ويشموط وتبشين وتكشى واجاى وبستر ومنكوتمر وتاكودر وارغون وتغاى تمر وكيختوا واحمد اغا وبيدوا وهو الذى قتله قازان[2] والباقى لم اقف على اسمائهم ❁

ودخلت سنة اربع وستّين وستّمائة والخليفة بحاله والملوك كذلك خلا صاحب مرّاكش

1. Man. يانغر; dans un manuscrit du supplément au *Mirat az-zaman* de Sibt ibn al-Djauzi, par Kotb ad-Din Mousa al-Younini (Bibl. Bodléienne, Pocock 132, fol. 133 v°), il est dit, dans la biographie d'Houlagou : وكان ولده ابغا فى بلد يانغز فى مقابلة برق فسير اكابر المقدمين فى طلبه. — 2. Ces noms sont complètement défigurés dans le man., si bien que je juge inutile de reproduire ses leçons; je donnerai leur étymologie dans le tome III de l'*Histoire des Mongols* de Rashid ad-Din, pages 7 et ssq.

d'arrêter cet aventurier et de le jeter en prison, en même temps que l'émir Shams ad-Din Sonkor al-Akra'. Cette année, al-Malik az-Zahir fit également emprisonner l'émir Shams ad-Din Sonkor ar-Roumi.

Cette même année, on reçut des nouvelles authentiques qui annonçaient la mort d'Houlaoun et l'avènement à l'empire de son fils Abagha. Ce prince, au moment où mourut Houlaoun, était absent, (et se trouvait) dans le pays de Yanghar[1], en face de Barakh; (ses officiers) l'envoyèrent chercher, et ils le firent asseoir sur le trône. Houlaoun avait eu dix-sept enfants mâles, parmi lesquels Abagha, qui régna après lui, Youshmout, Teubshin, Téguéshi, Atchaï, Yisoutour, Mangou-témour, Takoudar, Arghoun, Toghaï-témour, Gueïkhatou, Ahmad Agha et Baïdou[2], celui qui fut mis à mort par Ghazan. Quant aux autres, je ne connais pas leurs noms.

Quand commença l'année 664, le khalife et les rois étaient dans la même

1. Abagha était, au moment de la mort de son père, dans le Khorasan, qui lui avait été donné en apanage (Rashid, man. pers. 209, fol. 297 r°). يانغر est une altération de *dsakhon gar*, réduit a *ya'on gar* « la main gauche, l'aile gauche », que l'on trouve en persan sous la forme جوانغار, qui est opposée à *baraghon gar* « l'aile droite », en persan برانغار. Chez les Mongols, comme dans l'administration chinoise, la droite désigne l'Occident, et la gauche signifie l'Orient. Le Khorasan, étant à l'extrême orient de la Perse, était de l'aile gauche, d'où *dsakhon gar* يانغر. Cette terminologie mongole, qui a passé dans la langue des Turks orientaux, et dans la littérature persane de l'époque timouride, est un emprunt au Céleste Empire. — 2. Plusieurs de ces personnages sont les descendants d'Houlagou, mais non ses fils.

الملقّب بالمرتضى فانّه قتل وولى مكانه ابو العلاء ولقب بالواثق وفى هذه السنة فى مستهلّ شعبان خرج السلطان الملك الظاهر الى صفد وترك النائب بالقاهرة الامير عزّ الدين الحلّى فى خدمة الملك السعيد ولده ونزل عين جالوت وقدّم الامير جمال الدين ايدغدى العزيزى على عسكر[1] وكذلك الامير سيف الدين قلاوون الالفى وتوجّهوا[2] للغارة على بلاد الساحل۞ فغاروا[2] على عكّا وصور وعرقة وحلبا وطرابلس وحصن الاكراد وهذه الغارة كانت على هذه الاماكن فى سلخ شعبان وغنموا وسبوا ثمّ نزل العسكر على * صفد فى ثامن رمضان * fol. 24 v°. ونصب عليها المجانيق ودام عليها الحصار الى مستهلّ شوّال فجدّ فى قوّة الزحف والنقوب۞ وفتحها يوم الثلثآء خامس عشر شوّال بعد ان طلبوا الامان وشرط عليهم ان لا يستصحبوا

1. Écrit sur un grattage; il y avait probablement عساكر; lire العسكر. — 2. On attendrait les formes du duel plutôt que celles du pluriel, le singulier étant réservé pour le cas où le sujet est l'armée, et non les généraux.

situation que l'année précédente, à l'exception du souverain de Marrakash, lequel était surnommé al-Mourtidha. Il avait, en effet, été tué, et il avait eu pour successeur Aboul-'Ala, qui reçut le surnom d'al-Wathik. Cette année, le premier jour du mois de Sha'ban, le sultan al-Malik az-Zahir partit pour se rendre à Safad; il laissa, en qualité de vice-roi au Caire, l'émir 'Izz ad-Din al-Hilli, auprès de son fils, al-Malik as-Sa'id; il vint camper à 'Aïn-Djalout[1], et il donna le commandement de l'armée à l'émir Djamal ad-Din Aïdoghdi al-'Azizi, ainsi qu'à l'émir Saïf ad-Din Kalaoun al-Alfi; ces généraux se mirent en route pour envahir les pays du Sahel[2].

Ils firent une expédition vers Saint-Jean d'Acre, Tyr, 'Arka[3], Halba[4], Tripoli et la Forteresse des Kurdes; cette incursion eut lieu dans ces localités à la fin du mois de Sha'ban; ils y firent du butin, et ils y capturèrent des * fol. 24 v°. prisonniers. L'armée vint ensuite camper devant * Safad, le huitième jour du mois de Ramadhan, et le sultan fit mettre les catapultes en batterie contre la ville; le siège se continua jusqu'au commencement du mois de Shawwal, et il poussa activement les attaques, tant par l'assaut que par les mines.

Le sultan s'empara de Safad le mardi, quinzième jour du mois de Shaw-

1. Aïn al-Djalout, d'après Yakout (III, 760); petite ville entre Baïsan et Naplouse. — 2. Le rivage de la Palestine et une partie de son hinterland. — 3. Localité à l'est de Tripoli, à 4 farsakhs de cette ville, à un mille de la mer (Yakout, III, 653). — 4. Il n'y a rien dans Yakout qui corresponde à cette localité; à sa place, Makrizi cite القليعات al-Kola'iat « les petites forteresses », dont on ne trouve aucune mention dans Yakout. Le singulier de ce dernier nom, القليعة al-Kola'ia, est le nom de la ville algérienne que l'on appelle couramment el-Goléah. Sur Halba, voir page 141.

معهم مالا ولا سلاحًا وان يفتّشوا عند خروجهم فان وجد مع احد منهم شيء من ذلك انتقض العهد۞ فلمّا كان يوم الجمعة ثامن عشر شوّال طلعت السناجق المنصورة على الاسوار والابراج مؤيدة بالظفر والنصر مرفوعة على قمم الاعدآء وحصونها بالغلبة والقهر ووقف السلطان بنفسه على بابها فاخرج من كان بها من الدواوية والاسبتار وغيرهم فلمّا خلت دخل اليها الامير بدر الدين بيليك الخزندار نائب السلطنة وتسلّمها۞ ثمّ قيل ان جماعة من الفرنج فتشوا فوجد معهم اشيآء من الاموال فامر السلطان بضرب رقابهم ثمّ امر بعمارتها وتحصينها ونقل اليها الذخائر والسلاح واقطع بلادها للجند وجعل مقدّمهم الامير

wal, après que sa population eut demandé à capituler. Il imposa aux habitants comme conditions qu'ils n'emporteraient avec eux ni argent, ni armes, qu'on les fouillerait quand ils sortiraient, et que, si l'on trouvait sur l'un d'eux quelque argent ou une arme, le traité serait considéré comme rompu.

Le vendredi, dix-huitième jour du mois de Shawwal, les étendards[1] victorieux furent arborés sur les murailles et sur les tours, glorifiés par la victoire et par le triomphe, dressés sur les têtes des ennemis et sur leurs forteresses par la puissance et par la force. Le sultan se tint en personne à la porte de la ville; il en fit sortir les chevaliers du Temple et de l'Hôpital, ainsi que les autres Francs qui s'y trouvaient; quand elle fut évacuée, l'émir Badr ad-Din Bilik, le Khazandar, vice-roi (d'Égypte), y pénétra, et il en prit possession.

On dit qu'ensuite un certain nombre de Francs furent fouillés, et que l'on trouva quelque argent en leur possession; le sultan ordonna qu'on leur tranchât la tête. Il donna ensuite l'ordre qu'on rebâtît la ville, qu'on en réédifiât les fortifications, et qu'on y transportât des approvisionnements et des armes. Il distribua le pays dépendant de Safad en fiefs à l'armée[2], et il désigna

1. *Santchak, sandjak, santchouk, sandjouk* signifient « lance », puis lance à laquelle on a attaché une flamme, hampe, puis l'étendard lui-même; *sandjak* a pris ensuite le sens de pays soumis à celui qui a le droit d'arborer un étendard, ce que les Osmanlis rendent également par l'arabe *liwa*. En tchaghataï, *santch-mak, sintch-mak* signifient « percer, piquer », comme *sandj-mak,* en osmanli, « percer à coups de lance, tuer ». En tchaghataï, *santchighou* signifie « harpon », *santchigh, sintchigh*, « une petite lance », puis « arête », *sandjak* en persan n'ayant conservé que le sens d'épingle; en tchaghataï, *santchigh,* en osmanli *sandji,* signifient « piqûre », puis « épreinte, colique »; ces mots sont apparentés au mongol *shantcha-la-khou* « poursuivre l'ennemi à coups de lance », dénominatif de *shantcha* = *santchak,* dont le primitif *shantcha-khou,* qui a le même sens, est identique au turk *santch-mak.* — 2. Qui devait tenir garnison à Safad, et dont les effectifs furent prélevés sur la garnison de Damas.

علاء الدين الكبكى ونيابة البرّ فى نواحيها للامير عزّ الدين العلائى وولاية القلعة للامير مجد الدين الطورى ❁ وحكى الامير ركن الدين بيبرس العلائى ان السلطان لم يحلف لاهل صفد وانّما اجلس مكانه كرمون اغا التترى واوقف الامرآء فى خدمته فحلف لهم كرمون وعمل عليهم الوزير الذى لهم وكان نصرانيًا فنزلوا على يمين كرمون فلمّا نزلوا جعلوا عليهم الحجّة انّهم اخذوا * معهم ما لم يقع عليه اليمين فضربت رقابهم عن آخرهم وكانوا * fol. 25 r°. نحو من الفى فارس ❁ فلمّا قتلوا سيّروا اهل عكّا رسول[1] يقول للسلطان تصدق علينا بنقل اجساد هولآء الشهدآء الى عكّا لاجلّ البركة فنزّل السلطان الرسول عنده ثمّ انّه اخذ

1. Il faut رسولا; cette forme est tout à fait vulgaire; elle montre que l'auteur ne connaissait plus la déclinaison.

pour commander ces troupes l'émir 'Ala ad-Din al-Keupéki [1]; il donna la vice-royauté du territoire qui environne cette ville à l'émir 'Izz ad-Din al-'Alayyi, et la charge de gouverneur de la forteresse à l'émir Madjd ad-Din at-Touri [2].

L'émir Rokn ad-Din Baïbars al-'Alayyi a raconté que le sultan ne s'engagea point lui-même par serment avec la population de Safad, mais, au contraire, qu'il chargea Kérémun Agha at-Tatari [3] de traiter à sa place, et qu'il lui subordonna les émirs [4]. Ce fut ce Kérémun Agha qui s'engagea par serment avec les habitants de Safad; leur ministre, qui était chrétien, les trompa [5], et ils descendirent de leur ville sous la foi du serment de Kérémun Agha. Quand ils en furent descendus, on allégua qu'ils avaient emporté * fol. 25 r°. * des objets que le serment qu'ils avaient prêté leur défendait de prendre avec eux, et ils furent décapités jusqu'au dernier. Ils étaient au nombre d'environ deux mille cavaliers.

Quand ces gens eurent été tués, les habitants de Saint-Jean d'Acre envoyèrent un ambassadeur pour dire au sultan : « Accorde-nous la grâce de nous laisser transporter les corps de ces martyrs à Saint-Jean d'Acre pour

1. Mamlouk de Keupek; كپك, كپچك signifie « chien » en turk; ce nom a été porté par un prince mongol de l'*oulous* de Tchaghataï, fils de Dogha. — 2. Makrizi dit simplement que le sultan nomma Madjd ad-Din gouverneur de la citadelle, et 'Izz ad-Din, gouverneur de la ville. — 3. Kérémun signifie « écureuil » en mongol; ce personnage était arrivé en Égypte très peu de temps avant ces événements, et il venait de donner une de ses filles en mariage à Kalaoun; il est question de lui dans le partage des fiefs, à la page 141. — 4. Litt. : « il avait fait tenir les émirs à son service »; autrement dit, il lui donna de pleins pouvoirs. — 5. C'est-à-dire que ce personnage s'entendit avec Kérémun Agha pour les perdre.

جماعة من العسكر وساق من اوّل الليل فما اصبح الصبح الّا وهو على باب عكّا فلمّا فتحوا باب عكّا وخرجوا لقضا حوائجهم ساق عليهم فقتل منهم خلق كثير۞ وعاد فى فوره فلمّا وصل الى الدهليز طلب الرسول وقال ما تريد فاعاد الرسالة فقال عود[1] اليهم فقد عملنا عندهم شهداء وكفيناكم[2] مؤونة النقل وكلفته۞ قال ثمّ رحل السلطان الى دمشق فى يوم الخميس مستهلّ ذى القعدة وقد زينت له احسن زينة ونزل بالقلعة وامر العساكر بالمسير الى سيس والغارة عليها۞ فخرجوا من دمشق يوم السبت ثالث شهر ذى القعدة وقدّم عليهم الملك المنصور صاحب حماة وفوّض التدبير للامير شمس الدين اقسنقر الفارقانى فوصلوا

1. Lire عُد. — 2. Mieux vaudrait كفيناهم, par accord avec عندهم.

la bénédiction qu'ils feront descendre sur nous. » Le sultan installa l'ambassadeur dans sa tente, puis il prit avec lui un détachement de son armée, et il marcha depuis le commencement de la nuit; les premières lueurs de l'aube n'avaient pas encore lui qu'il était devant la porte de Saint-Jean d'Acre. Lorsque les habitants ouvrirent la porte de la ville et sortirent pour vaquer à leurs occupations, il se rua sur eux, et un grand nombre d'entre eux furent tués.

Le sultan revint ensuite en toute hâte; quand il arriva dans le dahliz [1], il manda l'ambassadeur auprès de lui, et lui dit : « Que veux-tu? » Il lui exposa de nouveau le but de sa mission; alors le sultan lui dit : « Retourne auprès des Francs qui t'ont envoyé ici; nous avons fait chez eux des martyrs, et nous vous avons épargné la peine de les transporter, ainsi que la fatigue de cette opération. »

L'émir a dit : Ensuite, le sultan se rendit à Damas, le jeudi, premier jour du mois de Zilka'ada; la ville avait été décorée à son intention de la façon la plus splendide; il descendit dans la forteresse, et il ordonna aux troupes de marcher contre (le pays de) Sis [2], et de le livrer au pillage.

L'armée partit de Damas le samedi, troisième jour du mois de Zilka'ada; le sultan en donna le commandement à al-Malik al-Mansour, prince de Hamah, et il confia la direction des opérations à l'émir Shams ad-Din Ak-Sonkor al-Farikani. Les troupes arrivèrent aux défilés [3] par lesquels on passe pour se

1. Le dahliz, mot persan, désigne la tente du sultan, avec toutes les enceintes de toile qui formaient une véritable ville. — 2. La forme savante du nom de cette ville était سيسيّة Sisiyya, mais les gens du peuple la nommaient Sis (Yakout, III, 217), ce qui est la forme que l'on trouve dans tous les historiens musulmans. — 3. *Darbandât,* pluriel arabe du mot persan *darband,* qui désigne un défilé dans la montagne.

الى الدربندات الّذى[1] يدخلوا منها الى سيس وكان صاحبها قد بنا[2] عليهم[3] ابرجة وجعل فيها
عدّة من المقاتلين فملكوها المسلمين[4] وقتلوا بعض[5] من كان بها وهربوا الباقى۞ ثمّ هدموها
* fol. 25 v° ودخلوا الى بلاد سيس فقتلوا ونهبوا وسبوا ومسكوا ابن صاحب سيس واسمه ليفون * بن
هيتوم وكذلك اسروا ابن اخيه وجماعة من اكابرهم ودخلوا الى المدينة ونهبوها واخذوا ما
فيها وعادوا بعد ان اخلوا الاوطان من القطّان فخرج السلطان اليهم والتقاهم من دمشق فى
ثانى ذى الحجّة۞ وفيها نهب السلطان قارا وسبب ذلك ان ركابيًا من ركابية الديار المصريّة
كان خدم مع الطواشى شهاب الدين مرشد مقدّم عسكر حماة وخرج معه عند منصرفه من

1. Lire التى. — 2. Lire بنى. — 3. Lire عليها. — 4. Lire المسلمون. — 5. Lire بعضا.

rendre à Sis. Le (roi d'Arménie) avait construit au-dessus de ces défilés des tours dans lesquelles il avait placé un certain nombre de combattants. Les Musulmans s'emparèrent de ces ouvrages, et tuèrent une partie des troupes qui les défendaient; le reste prit la fuite.

Ensuite, ils les démolirent et pénétrèrent dans le pays de Sis, qu'ils mirent à feu et à sang, et où ils capturèrent le fils du roi de Sis, qui se nommait
* fol. 25 v°. Lifon [1], * fils de Haïtoum; ils firent de même prisonniers le fils de son frère et plusieurs des grands personnages de leur royaume. Les Musulmans entrèrent dans la capitale (Sis), ils la saccagèrent et s'emparèrent de ce qui s'y trouvait, puis ils se retirèrent après avoir complètement dépeuplé le pays de ses habitants. Le sultan sortit de Damas pour se rendre à leur rencontre, le deuxième jour du mois de Zilhidjdja.

Cette même année, le sultan saccagea la ville de Kara [2]. Voici quelle fut la cause de cet événement; il arriva qu'un écuyer [3], sujet de l'empire égyptien, était au service du *toashi* [4] Shihab ad-Din Mourshid, qui était commandant de

1. Transcription de l'arménien Lévon « Léon »; ليون « Léon » dans Yakout (*Modjam*, III, 217). — 2. قارة dans Yakout, IV, 12. C'était un gros bourg, situé sur un chemin très fréquenté; il était la première station de Homs vers Damas; sa population était entièrement chrétienne. — 3. Les *rikabi* étaient souvent des exprès, des courriers chargés de porter les dépêches. — 4. On traduit généralement *toashi* par « eunuque », ce qui est un sens particulier de ce mot; la lecture des historiens des Mamlouks montre qu'il désigne aussi une classe d'officiers; *toashi* est la forme arabe du mongol *toatchi*, avec *tch* rendu régulièrement *sh*, que le *Sangilakh* explique par « officier chargé du recrutement des troupes et de leur inspection », ce mot ayant pris le sens secondaire de courrier, comme *rikabi*. Abou'l-Ghazi donne à ce titre la forme توغاجى *toghatchi*, qui est la primitive, et qui transcrit le mongol *togha-tchi* « comptable », de *togha* « nombre ». *Toatchi* dérive de *togha-tchi* par la chute régulière de *gh*. Ce titre ne doit pas être confondu avec celui de *togha-tchi*, de *toghan*, *toghon* « chaudron », qui paraît une fois dans l'*Histoire des Mongols*, ch. 39, sous la forme 脫火赤 *thouo-houo-tchheu*, avec la traduction 司釜人 « homme qui a la charge des chaudrons ».

الرسالة التى قدم فيها فحصل للركابى مرض فانقطع فريداً من قارا وامسى عليه الليل فلم يشعر[1] الا وقد أتاه اثنين[2] من اهل قارا وقالوا[3] له انت الليلة ضيفنا ❁ وحملوه[4] الى قارا فبقى عندهم ثلاثة ايّام ثمّ تعافى فاخذوه[5] تلك الرجلين[6] تحت الليل وهو مكتوف مسدود الفم ومضوا[7] به الى حصن الاكراد فاباعوه[8] باربعين دينار[9] صوريّة ❁ واتّفق ان فى تلك السنة توجّه بعض تجار دمشق الى حصن الاكراد واشترى اساراً[10] واشترى ذلك الركابى فى الجملة فلمّا دخل دمشق واطلق الركابى خدم مع بعض الاجناد فلمّا نزل السلطان الى قارا حضر ذلك الركابى الى عند الامير فارس الدين اتابك فانهى اليه قصّته فقال له تعرف الرجل الذى

1. Nowaïri dit plus clairement (man. arabe 1578, folio 73 v°) : ان بعض الركابية كان قد خدم الطواشى مرشد مقدم العسكر بحماة لما عاد من الخدمة السلطانية كما تقدم ووصل معه الى منزلة القبور فمرض بها وبات ولم يشعر به الطواشى. — 2. Corriger en اثنان. — 3. Lire وقالا. — 4. Lire حملاه. — 5. Lire اخذه. — 6. Lire هذان الرجلان. — 7. Lire مضيا. — 8. Lire فباعاه, avec la 1re forme au lieu de la 4e. — 9. Lire دينارا. — 10. Lire اسارى.

l'armée de Hamah. Cet écuyer quitta (la cour du sultan) avec son maître lorsque cet officier se fut acquitté de la mission pour laquelle il était venu (à Damas); il tomba subitement malade, et il dut s'arrêter, complètement épuisé, à quelque distance de Kara[1]. La nuit tomba, et son maître ne s'aperçut de rien; mais deux hommes de Kara vinrent (à l'endroit où il se trouvait), et ils lui dirent : « Tu seras notre hôte durant cette nuit. »

Ils le transportèrent à Kara, et il resta chez ces gens pendant trois jours, après lesquels il recouvra la santé; alors ces deux hommes se saisirent de lui, à la faveur de la nuit, ils lui ligottèrent les mains derrière le dos, et ils le bâillonnèrent; ils le conduisirent dans cet état à la Forteresse des Kurdes, où ils le vendirent pour la somme de quarante dinars de la frappe de Sour[2].

Il arriva alors que, cette année, un marchand de Damas se rendit à la Forteresse des Kurdes, et qu'il y racheta des prisonniers, parmi lesquels se trouva cet écuyer. Quand le marchand fut arrivé à Damas, et quand il eut rendu la liberté à l'écuyer, ce dernier se mit au service d'un militaire. Lorsque le sultan vint camper devant Kara, il alla trouver l'émir Faris ad-Din, l'Atabek, et il lui conta son histoire; l'émir lui dit : « Est-ce que tu reconnaîtrais

1. Nowaïri donne le nom de la localité dans laquelle l'écuyer dut s'arrêter, mais sans points diacritiques, de sorte que sa lecture est douteuse; il semble, autant qu'on en puisse juger, qu'elle se soit nommée منزلة القبور *Manzalat al-koubour* « la station des tombeaux ». — 2. Sour est le nom arabe de l'ancienne ville de Tyr.

اخذك قال نعم فنفذ معه جانداريّة فوجدوا احد الرجلين الذين[1] اباعاه[2] فمسكوه واحضروه
الى اتابك[3]❀ فدخل الاتابك على السلطان * واعلمه بالقضية وامر باحضارهما فحضروا وتقابلوا بين * fol. 26 r°.
يديه فانكروا[4] ذلك فقال الركابى انا اعرف دورهم وما فيها فاعترفوا[5] بذلك وقالوا[6] نحن
وكلّ من فى البلد نفعل هذا❀ وكان قد حضر من قارا رهبان روم بضيافة للسلطان وهم
بباب الدهليز فلمّا ثبث[7] ذلك عند السلطان امر بالقبض على الرهبان وركب بنفسه وقصد
الديارة الذى[8] خارج قارا فقتل من بها ونهبها ثمّ عاد وامر العسكر بالركوب ثمّ قصد التّل

1. Man. الديا. — 2. Lire باعاه, par confusion de la 4e forme avec la 1re. — 3. Lire الاتابك. — 4. Nowaïri dit, folio 74 r° : فتوجه ووجد احد الرجلين فقبض عليه واحضره فانهى الاتابك ذلك الى السلطان فاحضرهما بين يديه وتقابلا فانكر القارى فقال الركابى فانا اعرف بيته; les deux parties du récit de Moufazzal sont contradictoires : dans l'une, il est question d'un des deux hommes que l'on arrête; dans l'autre, de deux hommes qui nient avoir vendu l'écuyer; lire... وامر باحضارهما فحضرا وتقابلا بين يديه فانكرا. — 5. Il faut lire فاعترفا. — 6. Il faut وقالا; ce mélange du duel et du pluriel est tout à fait incorrect. — 7. Man. ثبث, évidemment pour une forme ثبث, ou même تبث, comme plus haut, page 127, avec la confusion de ث et ت. — 8. Il faut التى.

l'homme qui t'a fait prisonnier? » Il répondit que cela était certain; (Faris ad-Din) envoya alors avec lui des djandars qui trouvèrent l'un des deux hommes qui l'avaient vendu; ils l'arrêtèrent et ils le conduisirent devant l'atabek.

* fol. 26 r°. L'atabek entra chez le sultan et le mit * au courant de cette aventure. Le sultan ordonna qu'on les amenât tous les deux en sa présence[1]; on les fit venir et on les confronta par-devant lui; les deux hommes nièrent ce qu'on leur reprochait, mais l'écuyer dit : « Je reconnaîtrai leur maison et ce qu'il y a dedans. » Cet argument les força à avouer leur crime, et ils dirent : « Nous, et tous les gens qui habitent dans la ville, nous agissons ainsi. »

Des moines grecs étaient venus de Kara, apportant au sultan des présents, en signe de bienvenue, et ils se tenaient à la porte du dahliz. Quand le sultan fut certain de la véracité des accusations (portées contre les gens de Kara), il ordonna d'arrêter les moines; il monta à cheval en personne, et il alla attaquer le monastère qui se trouvait en dehors de Kara; il massacra tous ceux qui s'y trouvaient, et il le mit au pillage; il s'en revint ensuite, ordonna à ses troupes de monter à cheval et marcha vers la colline qui est en dehors de la ville, au nord; il envoya mander auprès de lui Aboul-'Izz,

1. Les deux hommes que l'écuyer accusait de l'avoir vendu à la Forteresse des Kurdes; on ne peut comprendre ici, comme Nowaïri, l'homme de Kara et l'écuyer.

الذى بظاهرها من الشمال وسيّر استدعى ابو[1] العزّ الرئيس بها وقال له نحن قاصدين[2] الصيد فاخرج الينا اهل البلد فاخرجهم جميعهم الى ظاهر قارا فلمّا بعدوا عن قارا امر العساكر ان يضربوا ، قابهم جميعهم فضربت رقاب جميع اهلها ولم يسلم منهم الّا من اختفى او هرب او تحصّن بالابرجة التى لها۞ واخذوا اسارى وكانوا الف وسبعين نفر ما بين رجل وامراة وصبى ثمّ امر بالرهبان ايضا فوسّطوا عن اخرهم ودخل العسكر الى قارا ونهبوها واخرب كنيستها وامر ان تبنا[3] جامعًا۞ ثمّ نقل اليها من الرعية من التركمان وغيرهم واسكنهم بها ورتّب بها خطيبًا وقاضيًا وابقى على الرئيس ابو[4] العزّ وكان يعرفه قديمًا وحلف انّه لم يعلم بشىء ممّا كانوا يعتمدونه۞ ثمّ انّ السلطان رحل والتقا[5] العساكر الواصلة من سيس حسب ما تقدّم وعاد معهم ودخل دمشق والغنائم والاسرى بين يديه وذلك * فى خامس وعشرين[6] ذى الحجّة۞ * fol. 26 v°.

1. Lire ابا. — 2. Lire قاصدون. — 3. Lire تبنى. — 4. Lire ابى. — 5. Lire التقى. — 6. Lire فى خامس وعشرين من.

qui était gouverneur (de Kara), et il lui dit : « Nous sommes dans l'intention d'aller chasser; fais sortir vers nous les habitants de la ville. » (Aboul-'Izz) les fit tous sortir en dehors de Kara, et, quand ils en furent éloignés, le sultan ordonna à ses soldats de les décapiter tous. On trancha ainsi la tête de la population entière, et aucun de ses habitants ne put se sauver, sauf ceux qui se cachèrent, qui prirent la fuite, ou qui se retranchèrent dans les tours que la ville possédait.

L'armée musulmane fit des prisonniers; ils étaient au nombre de mille soixante-dix personnes, tant hommes que femmes et enfants. Ensuite, le sultan ordonna également que l'on tranchât les moines par le milieu du corps, tous jusqu'au dernier; l'armée entra alors dans Kara et la saccagea; les soldats ravagèrent l'église, et le sultan donna l'ordre que l'on construisît une mosquée (sur son emplacement).

Le sultan fit ensuite transférer dans cette ville des gens pris chez les Turkomans, ainsi que dans d'autres tribus, et il la leur assigna comme séjour; il y nomma un prédicateur et un kadi, mais il permit au gouverneur, Aboul-'Izz, de continuer à y résider. Il connaissait ce personnage depuis longtemps, et Aboul-'Izz lui avait juré qu'il n'avait connu aucun des crimes dont les habitants de Kara s'étaient rendus coupables.

Le sultan rétrograda ensuite et alla rejoindre l'armée qui s'en retournait, comme cela a été déjà mentionné, de Sis; il s'en revint avec ces troupes, et il entra dans Damas, précédé par le butin et par les prisonniers qu'il avait faits, * le vingt-cinquième jour du mois de Zilhidjdja. * fol. 26 v°.

وفى سنة خمس وستّين وستّمائة فى مستهلّ المحرّم خرج السلطان من دمشق طالب[1] الكرك ونفّذ الثقل[2] صحبة الامير شمس الدين الفارقانى الى الديار المصريّة وتوجّه الى الكرك ونزل ببركة زيزا وركب ليتصيّد فكبا به الفرس فانكسر فخذه۞ فاقام هناك يلاطف نفسه حتّى قارب الصحّة فركب فى محفّة وسار الى غزة ثمّ توجّه الى القاهرة وقد تعافى وركب جواده وشقّ القاهرة وقد زيّنت له احسن زينة۞ وفى هذه السنة انشاء السلطان صلاة الجمعة بجامع الازهر[3] وكان قبل ذلك من عهد الحاكم العبيدى لم تقم به صلاة الجمعة وكان ذلك منذ[4] انشاء الحاكم جامعه المروف به بل كان يعدّ من جملة المساجد التى تقام

1. Lire طالبا. — 2. Très nettement écrit التقل, avec la confusion du ت et du ث. — 3. Lire الجامع الازهر, comme dans Makrizi et dans tous les auteurs qui savent la grammaire; Moufazzal écrit toujours جامع الازهر, ce qui est une faute grave. — 4. Écrit منذ, avec la confusion entre د et ذ.

En l'année 655, le premier jour du mois de Moharram, le sultan partit de Damas, dans l'intention de se rendre à Karak; il envoya le gros de ses bagages, en compagnie de l'émir Shams ad-Din al-Farikani, en Égypte, et il partit lui-même pour Karak. Il vint camper à l'étang de Ziza, et monta à cheval pour prendre le divertissement de la chasse; mais sa monture fit un écart, le jeta à terre, et il se cassa la cuisse.

Le sultan resta dans cet endroit, occupé à se soigner, jusqu'au moment où il fut près d'être entièrement rétabli; il s'installa alors dans une litière, et il se rendit à Ghaza, d'où il repartit pour le Caire; il était alors guéri, si bien qu'il put monter sur son coursier et traverser le Caire dans toute sa longueur[1]; la ville fut décorée en son honneur de la façon la plus splendide.

Cette année, le sultan imagina de faire réciter la prière du vendredi à la mosquée al-Azhar[2], et, avant cette date, on n'y avait pas fait ladite prière depuis le règne (du khalife fatimite) al-Hakim al-'Obaïdi; cet état durait depuis l'époque à laquelle al-Hakim avait fait construire la mosquée qui est connue sous son nom[3]. La mosquée al-Azhar était comptée au nombre des

1. Pour se rendre à la Forteresse de la Montagne. — 2. On peut voir dans le *Khitat* de Makrizi une longue notice sur cette mosquée (man. ar. 1732, fol. 237 et ssq.). — 3. La الجامع الحاكمى, dont parle Makrizi (*ibid.*, 239 v°), et non la mosquée de Maks المقس, qui fut bâtie par al-Hakim au bord du Nil, à Maks, qui était une ville ancienne (*Khitat, ibid.*, 245 v°). Makrizi cite simultanément (fol. 237 v°) la mosquée de Maks, la mosquée al-Masdjid al-Hakimi, construite par al-Hakim, et la mosquée al-Azhar, auxquelles al-Hakim concéda des wakfs. Makrizi fait également une longue description de la mosquée de Maks.

فيها الصلوات الخمس وكان قد يشعث تشعيثاً[1] كبيراً ❁ فلمّا عمّر الحلّى داره بجواره رمم تشعيثه[2] وكان السبب فى اقامة الجمعة فيه واقيمت الجمعة فيه بعد امتناع بعض العلماء من ذلك وذلك فى ثامن عشر ربيع الاخرة[3] من هذه السنة ❁ وهو اوّل بيت وضع للناس بالقاهرة المحروسة وكان بناه القائد جوهر لمّا اختطّ القاهرة وفرغ من بناه واقيمت فيه الجمعة فى شهر رمضان سنة احدى وستّين وثلثمائة وكان قد بنا[4] القاهرة فى سنة ثمان وخمسين

1. Man. ثعيتا pour تشعيثا, avec la confusion du ش et du ت. — 2. Man. تشعيته, avec la même confusion. — 3. Lire الاخر. — 4. Lire بنى.

mosquées dans lesquelles l'on faisait les cinq prières [1], et elle était tombée dans un grand délabrement.

Quand al-Hilli [2] construisit son hôtel [3] dans le voisinage de la (mosquée al-Azhar), il en restaura les parties qui tombaient en ruines. Ces restaurations furent la cause qu'on y rétablit la récitation de la grande prière du vendredi, et cela se fit, malgré l'opposition de certains théologiens, le dix-huitième jour du mois de Rabi' second de cette année.

La mosquée al-Azhar fut la première qui fut fondée pour le peuple au Caire [4]; ce fut le kaïd Djauhar qui la construisit quand il édifia cette ville; lorsque sa construction fut terminée, on y fit la prière du vendredi, au mois de Ramadhan de l'année 361; (Djauhar) avait bâti le Caire en 358.

1. Il existe une différence essentielle entre la mosquée où l'on récite les 5 prières et celle dans laquelle on fait la grande prière du vendredi, la *khotba;* le nombre des mosquées ordinaires, où l'on récite les 5 prières canoniques, est complètement illimité, et à la volonté de ceux qui les bâtissent, tandis qu'il ne peut exister dans un rayon de 4 farsakhs qu'une seule mosquée dans laquelle on récite la grande prière du vendredi, une seule mosquée djami'. Si l'on voulait traduire cette différence, il faudrait rendre mosquée djami' par paroisse, et mosquée ordinaire par chapelle. — 2. 'Izz ad-Din Aïtémour al-Hilli (*Khitat, ibid.,* fol. 238 v°). — 3. Il n'y a pas de renseignements sur cet hôtel dans le *Khitat* au chapitre des دار; mais, dans le chapitre des جامع (*ibid.,* fol. 239 r°), Makrizi mentionne en effet les réparations, ou plutôt les restaurations, de 'Izz ad-Din Aïtémour al-Hilli, d'après la Vie d'al-Malik az-Zahir, qui fut écrite par le kadi Mohyi ad-Din Ibn 'Abd az-Zahir. — 4. C'est bien ainsi qu'il faut comprendre بيت وضع للناس, ce qui est une phrase coranique, car on lit dans le *Khitat* de Makrizi (man. arabe 1732, fol. 237 r°) : هذا الجامع اوّل مسجد اسّس بالقاهرة والذى انشاه القايد جوهر. La mosquée al-Azhar fut terminée, à ce que dit Makrizi, le samedi, vingt-quatrième jour du mois de Djoumada premier de l'année 359, mais son achèvement complet n'eut lieu que le dixième jour du mois de Ramadhan 361; on y fit la prière pour la première fois deux jours plus tard. La première mosquée qui fut construite en Égypte fut la *al-djami' al-'atik*, à Fostat, qu'on nomme aussi تاج الجوامع, et Grande Mosquée d'Amrou ibn al-'As (*ibid.,* fol. 214).

وثلثمائة ثمّ انّ العزيز بن المعزّ جدّد به اشياء وعمّر الاماكن ويقال ان به طلسم لا
يسكنه عصفور * ولا يفرّخ فيه ❁ ولمّا كان فى سنة ثمان وسبعين وثلثمائة سأل الوزير * fol. 27 r°.
ابو الفرج المسمّي يعقوب ابن كلّس الذى عرفت به الوزيرية وتحدّث مع الخليفة فى
صلة رزقة لجماعة من الفقهاء فاطلق لكلّ منهم كفايته واشترى لهم داراً الى جانب الجامع
واذا كان يوم الجمعة حضروا الجامع وذكروا فيه الدرس وكان شيخهم ابو يعقوب وكان
فيه نيّف وثلاثين فقيهاً ❁ وعلت منار[1] الجامع فى ايّام القاضى صدر الدين وكان فيه

1. Lire منارة علّيت, ou منار علّى; la prononciation vulgaire de منار est *mounar*, comme le montre la transcription de ce mot en chinois 木納爾 *mou-na-eulh*.

Ensuite, al-'Aziz, fils d'al-Mo'izz [1], y fit des restaurations [2], et il en reconstruisit certaines parties. On dit qu'il y a dans cette mosquée un talisman
* fol. 27 r°. qui empêche qu'un seul petit oiseau y vienne demeurer * et y élève sa nichée.

En l'année 378, le vizir Aboul-Faradj, qui se nommait Ya'koub ibn Kallas, et d'après le titre duquel est connue la Vaziriyya [3], parla au khalife de fournir des moyens d'existence à un certain nombre de juristes. Le khalife donna à chacun d'eux une somme qui était suffisante pour son entretien, et il acheta à leur intention une maison située contre la mosquée. Quand venait le vendredi, ces gens se rendaient à la mosquée, et ils y faisaient leurs cours; le supérieur de ces personnages, qui étaient plus de trente, se nommait Abou Ya'koub.

On suréleva le minaret de la mosquée al-Azhar [4] à l'époque du kadi Sadr

1. Al-'Aziz billah Abou Mansour Nizar ibn al-Mo'izz li-din Allah (*ibid.*, fol. 237). — 2. جدد فيه اشيا, dit Makrizi (*ibid.*). — 3. La ad-dar al-Vaziriyya الدار الوزيرية; Makrizi ne lui consacre pas de notice spéciale dans le chapitre des دار; mais, à l'article de la al-madrasat as-Sahibiyya المدرسة الصاحبية, il dit (*ibid.*, fol. 321 r°) que ce collège était au Caire, dans la Souwaika du Sahib سويقة الصاحب, et qu'il faisait partie de l'ensemble de l'hôtel du vizir Ya'koub ibn Kallas et de la Dar ad-dibadj, qui fut construite par le sahib Safi ad-Din 'Abd Allah ibn 'Ali. Makrizi rapporte, dans la notice qu'il a consacrée à la mosquée al-Azhar (*ibid.*, fol. 237 v°), que le fait raconté par Moufazzal se passa sous le règne du khalife al-'Aziz billah. Le vendredi, les juristes venaient à la mosquée, et ils y restaient, après la grande prière, jusqu'à l'heure de l'*'asr*. Le vizir leur avait également assuré, en plus de celle qu'ils tenaient du khalife, une rente annuelle. Ces juristes étaient en tout trente-cinq. — 4. En 800 de l'hégire, le minaret s'écroula, et on le reconstruisit plus élevé qu'il ne l'était avant cet accident, aux frais du sultan al-Malik az-Zahir Barkouk (Makrizi, *Khitat*, *ibid.*, fol. 239 v°).

تنورين[1] فضّة وسبعة وعشرين قنديل[2] فضّة وكانت له اوقاف كثيرة ومن جملة اوقافه جزواً[3] بدار ضرب مصر وجزواً[3] فى دار الخزف الجديدة بمصر وكان متحصّل ذلك الف دينار وسبع وستّون ديناراً فلمّا احترقت مصر فى سنة اربع وستّين وخمس مائة تغيّرت هذه المعالم وجهلت وكان هذا الجامع[4] بنى قصيراً فزيد فيه ذراع[5] واستمرّت الخطبة فيه حتّى بنى جامع الحاكم المنشى ظاهر باب الفتوح فى سنة ثلاث واربع مائة ❁ قال المورّخ وقد رايت فى سيرة الحاكم يقول فى يوم الجمعة التاسع من شهر رمضان سنة تسع وتسعين وثلثمائة اقيمت

1. Lire تنّوران. — 2. Lire وسبعة وعشرون قنديلًا. — 3. Lire جزء. — 4. Il y a après الجامع un petit espace dans lequel le papier a été gratté, et où il faut peut-être restituer قد; on lit dans le *Khitat* de Makrizi (man. arabe 1732, fol. 239 r°) : وكان سقف هذا الجامع قد بنى قصيرا فزيد فيه بعد ذلك وعلى ذراعا. — 5. Lire ذراعا.

ad-Din[1]. Il y avait dans la mosquée deux grands lampadaires d'argent et vingt-sept candélabres d'argent. Elle possédait des fiefs nombreux, dont une partie était imputée à l'hôtel de la monnaie de Misr[2], et l'autre sur la nouvelle fabrique de poteries à Misr[3]; le revenu en atteignait mille et soixante-sept dinars. Quand Misr fut incendiée en l'année 564, ce monument fut extrêmement endommagé, et on l'oublia. Cette mosquée avait été construite trop basse[4] et on la suréleva de quelques coudées. On continua à y faire la grande prière jusqu'au moment où fut bâtie la grande mosquée d'al-Hakim, laquelle fut construite en dehors de la porte Bab al-Foutouh, en l'année 403.

L'historien a dit : J'ai vu dans la vie d'al-Hakim que son auteur a dit : Le vendredi, neuvième jour du mois de Ramadhan de l'année 399, on fit la grande prière dans la nouvelle mosquée d'al-Hakim, qui s'élevait en dehors

1. Sadr ad-Din ʿAbd al-Malik ad-Darbas fut kadi des kadis à l'époque de Salah ad-Din Yousouf ibn Ayyoub. — 2. Il y avait trois hôtels des monnaies en Égypte : au Caire, à Alexandrie et à Kous (Makrizi, *Khitat,* man. arabe 1731, fol. 81 v°). L'hôtel de la monnaie du Caire était voisin de la Khizanat az-zarf خزانة الذرف, qui, à l'époque de Makrizi, était le khan de Masrour al-Kabir (*ibid.*, fol. 366 r°). Dans un autre passage (*ibid.*, fol. 335 v°), Makrizi dit que cet édifice était voisin du grand Ivan الايوان الكبير dans lequel fut emprisonné le khalife fatimite al-Hafiz li-din Allah († 526 H.). J'ai eu l'occasion de parler dans un travail antérieur des monnaies dites *kharidj ad-dar* خارج الدار; le sens de « pièces frappées en dehors de la Monnaie », de « pièces fausses », est certain, car tel est le sens de *birounsara* برونسرا qui, en persan, traduit *kharidj ad-dar*. — 3. Bien que Makrizi ne consacre pas de mention spéciale à cet édifice, il en parle dans sa notice sur la mosquée al-Azhar (man. 1732, fol. 237 v°), où le manuscrit la nomme دار الحرق الجديدة, avec l'indication qu'elle était située à Fostat. — 4. La toiture de l'édifice, dit Makrizi, avait été placée trop bas.

الجمعة بالجامع الحاكمى الجديد الذى خارج باب الطابية ممّا يلى باب الفتوح وكان الخليفة يخطب فيه جمعة وفى جامع الازهر جمعة[1] وفى جامع ابن طولون جمعة وفى جامع مصر جمعة۞ وابطل[2] الخطبة من جامع الازهر وكان هذ الجامع الحاكمى خارج القاهرة فجدّد بعد ذلك * باب الفتوح وعلى البدنة التى مجاورة باب الفتوح مع بعض البرج مكتوب * fol. 27 v°. هذا ما بنى فى زمان المستنصر فى وزارة امير الجيوش فى سنة ثمانين واربع مائه فيكون بينهما تسع وثمانين سنة۞ وفى هذه السنة امر السلطان الملك الظاهر بعمارة جامع بميدان

1. Man. omet وفى جامع الازهر جمعة. Le *Khitat* (*ibid.*) a : فان الخليفة كان يخطب فيه جمعة وفى الجامع الازهر جمعة وفى جامع ابن طولون جمعة وفى جامع مصر جمعة وانقطعت الخطبة من الجامع الازهر. — 2. Lire ابطلت, comme plus haut استمرت.

de la porte Bab at-Tabia[1], dans les environs de la porte Bab al-Foutouh. Le khalife y faisait le prône un vendredi; dans la mosquée al-Azhar[2], un autre vendredi; dans la mosquée d'Ibn Touloun, un autre vendredi; dans la mosquée de Misr[3], un autre vendredi.

Ensuite le prône qu'il récitait à la mosquée al-Azhar fut supprimé. La * fol. 27 v°. mosquée d'al-Hakim se trouvait en dehors du Caire; * dans la suite, la porte Bab al-Foutouh fut réédifiée, et, sur le mur de façade qui se trouve tout près de la porte Bab al-Foutouh[4], avec une partie de la tour, il y a une inscription ainsi rédigée : « Ceci est ce qui a été construit sous le règne d'al-Mostansir (billah), lors du vizirat de l'Émir des armées, en l'année 480. » Entre ces deux dates, il y a un intervalle de quatre-vingt-neuf ans.

Cette année, le sultan al-Malik az-Zahir ordonna de construire une mosquée dans l'hippodrome de Karakoush[5], à la Hosaïniyya[6], dans le voisinage

1. Makrizi ne mentionne pas cette porte dans le *Khitat*. — 2. Comme le dit Makrizi dans le *Khitat*, de sorte que, chaque semaine, le khalife fatimite faisait la prière dans une mosquée différente. — 3. La الجامع العتيق, ou تاج الجوامع, qui fut la première mosquée construite en Égypte, et dont il a été question plus haut, page 157. — 4. La porte Bab al-Foutouh, ou Porte des Victoires, fut construite, comme nous l'apprend Makrizi (*Khitat*, man. arabe 1731, fol. 314 r°), par le kaïd Djauhar, en deçà de l'endroit où elle fut plus tard réédifiée. La porte Bab al-Foutouh qui existait à l'époque de Makrizi avait été bâtie par l'Émir des armées امير الجيوش, autrement dit par Abou-n-Nadjm Badr al-Djamali, qui, comme l'on sait, était un mamlouk de Djamal ad-Daulah ibn 'Ammar, d'origine arménienne. Cette porte était fortifiée par un bastion باشورة, qui en défendait l'accès. — 5. Makrizi dans le *Khitat* (man. arabe 1732, fol. 171 v°) se borne à dire que l'hippodrome ميدان de Karakoush se trouvait en dehors de la porte Bab al-Foutouh. Karakoush, ou mieux Khara-ghoush « l'oiseau noir, l'aigle », en ouïghour, fut un célèbre gouverneur du Caire sous le règne de Salah ad-Din Yousouf ibn Ayyoub. — 6. La Hosaïniyya était située en dehors du Caire, comme nous l'apprend Makrizi

قراقوش بالحسينيّة بجوار زاوية الشيخ خضر وكان الشيخ خضر هو السبب فى انشائه لكثرة العالم التى كانت ترد عليه فشرع فى بنايه فى النصف من جمادى الاخر وفوّض امره الى الوزير بهاء الدين ابن حنّا ولعلم الدين سنجر المسرورى المعروف بالخيّاط والى القاهرة يومئذ وكملت بنايته فى شوّال سنة سبع وستّين وستّمائة۞

ودخلت سنة ستّ وستّين وستّمائة والخليفة بحاله والملوك كذلك وفى هذه السنة اخذ الملك الظاهر يافا وكان خرج من القاهرة يوم السبت ثانى جمادى الاخر فوردت عليه رسل من صاحب يافا بضيافة وتقادم فامسكهم واعتقلهم وامر العسكر ان يلبس ليلًا وسار

du monastère du shaïkh Khidr[1]. Le shaïkh Khidr fut cause que l'on dut bâtir cette mosquée, par suite de la quantité de monde qui se rendait auprès de lui pour le visiter. On en commença la construction le 15 du mois de Djoumada second, et le soin de cette opération fut confié au vizir Baha ad-Din ibn Hinna et à 'Alam ad-Din Sindjar al-Masrouri, lequel était connu sous le nom d'al-Khayyat, gouverneur du Caire à cette époque. Cette mosquée fut terminée au mois de Shavval de l'année 667.

Au commencement de l'année 666, le khalife était sur le trône, et les rois régnaient comme l'année précédente. Cette année, le sultan al-Malik az-Zahir s'empara de Jaffa; il sortit du Caire, le samedi, deuxième jour du mois de Djoumada second, et il reçut des ambassadeurs du prince de Jaffa, qui lui apportaient des présents de bienvenue et des cadeaux. Il les fit arrêter et charger de chaînes. En même temps, il ordonna à l'armée de s'équiper

(*Khitat,* man. arabe 1732, fol. 213 r°). Plusieurs grandes mosquées y étaient bâties : les djami' d'Ahmad az-Zahid, d'al-Malik, de Guiraï, d'al-Kafouri, cette dernière proche de la Soumaïsathiyya, du fossé, du naïb de Karak, de la Souwaïka al-djoummaïza, ou du « petit marché du sycomore », de Kidak, de Sharaf ad-Din, d'ath-Thahir, d'al-Hadjdj Kamal at-Tadjir.

1. Makrizi dans le *Khitat* (man. arabe 1731, fol. 368 v°) consacre une assez longue notice à sa zavia; elle se trouvait en dehors de la porte Bab al-Foutouh, dans le quartier de la rue Zokak al-Kohl زقاق الكحل, sur le grand canal. Son propriétaire se nommait Khidr ibn Abi Bakr ibn Mousa al-Mahrani al-Oudouwwi, et il était le directeur de conscience du sultan; il s'était d'abord adonné à la vie ascétique dans la montagne de Maza جبل المزة, qui se trouve en dehors de Damas, où l'avait connu l'émir Saïf ad-Din Koushtémour al-'Adjami; ce fut sur les conseils du shaïkh Khidr que les assassins de Koutouz nommèrent sultan d'Égypte l'émir Baïbars al-Bondokdari. Quand Baïbars se fut emparé du pouvoir souverain, il bâtit au shaïkh Khidr une zavia dans la montagne de Maza, une autre en dehors de Ba'albak, une autre à Hamah, une autre à Homs, et enfin celle dont il est question ici, en dehors du Caire.

فاصبح عليها فهربت الفرنج منها الى القلعة وكانت على نشز عال مرتفع البناء فدخل العسكر الى الربظ[1] والمدينة وملكوها بعد ما طلبوا اهل البلد الامان فامنهم وعوّضهم عمّا نهب لهم اربعين الف درهم وخرجوا فركبوا فى المراكب الى عكّا ثمّ ملك القلعة وهدمها وكذلك المدينة وكانت من بناية ريدافرنس لمّا نزل الساحل بعد كسرته وخلاصه من الاسر
* fol. 28 r°. * فى سنة ثمان واربعين وستّمائة قال المورّخ وهذه يافا كان فتحها عمرو بن العاص فى خلافة ابى بكر رضى الله تعالى عنه ويقال بل فتحها معاوية ذكر ذلك البلاذرى وقال عزّ الدين ابن عساكر فى تاريخه ان الملك طنكلى ابن اخت صاحب انطاكية بناها فى

1. Lire ربض, l'auteur ayant confondu ظ et ض.

en pleine nuit, et il marcha si bien qu'au matin il se trouva devant Jaffa. Les Francs prirent la fuite, et se réfugièrent de la ville dans la citadelle qui se trouvait sur une colline élevée, et qui était défendue par de hautes murailles.

L'armée fit irruption sur l'esplanade[1] et entra dans la ville dont elle s'empara après que ses habitants eurent sollicité une capitulation. Le sultan la leur accorda, et il leur donna une somme de quarante mille dirhams pour les dédommager des pertes qu'il leur avait fait subir; ils sortirent de la ville, et ils s'embarquèrent sur des navires qui les conduisirent à 'Akka. Le sultan s'empara ensuite de la forteresse et il la détruisit ainsi que la ville. Jaffa était l'une des constructions qu'avait faites le Roi de France[2] lorsqu'il était venu s'installer dans le Sâhel[3] après qu'il eut été
* fol. 28 r°. battu (à la Mansoura), et après avoir recouvré la liberté * en l'année 648.

L'historien a dit : Cette ville de Jaffa fut conquise[4] par 'Amrou ibn al-'As sous le khalifat d'Abou Bakr, qu'Allah soit satisfait de lui! D'autres disent, au contraire, qu'elle fut conquise par Mo'aviya, et c'est ce que rapporte al-Balazori. 'Izz ad-Din ibn 'Asakir a dit dans sa chronique que le roi Tankéli[5], fils de la sœur du prince d'Antioche, bâtit cette ville en l'année 493. Une nuit, Salah ad-Din vint investir cette ville, en l'année 588; le patriar-

1. L'espace laissé libre de toute construction qui se trouve dans les villes fortifiées entre leur enceinte et les premières maisons, tels les boulevards qui longent les fortifications sur le pourtour de Paris. — 2. « Ré dé Frans », ce qui est le nom que les historiens arabes donnent à saint Louis. — 3. الساحل désigne la côte de la Palestine. — 4. Sur les Byzantins. — 5. Tancrède, qui reçut Jaffa de Godefroy de Bouillon, devint ensuite seigneur d'Antioche; après une carrière assez agitée, il s'empara de Banias, de Djabala, d'Athrib, et se mit en campagne pour envahir la petite Arménie; il mourut en route, en 506 de l'hégire (1112-1113 de J.-C.).

سنة ثلاث وتسعين واربع مائة ونزل عليها صلاح الدين فى سنة ثمان وثمانين وخمس مائة ليلًا فخرج اليه البطرك وجماعة من كبرايها وسألوا السلطان صلاح الدين ان يتسلّمها بالامان ويكونوا اسراءه[1] يفتدون اسير باسير وكبير بكبير وصغير بصغير ❁ وتقرّر ذلك بينهم انّهم سوّفوا الحال الى الصبح ووصل اليهم ملك الانكلتر[2] فى الليل وقووا به فنقضوا ذلك فرحل السلطان عنها ونزل القاطون ولم يفتحها وانّما فتحها الملك العادل بعسكره وعساكر الملك العزيز عثمان صاحب مصر فى سنة احدى وتسعين وخمس مائة ❁ قال ولمّا كان الانبرور فى ايّام الكامل نزل بها وعمّر قلعتها وحصّنها ثمّ انّ الفرنسيس وهو ريدافرنس احسن فى عمارتها وتحصينها ولم يزل[3] على ذلك حتّى فتحها الملك الظاهر

1. Lire اسراؤه. — 2. Man. الانكسر. — 3. Lire تزل, le sujet étant au féminin.

che, accompagné d'un certain nombre des personnages notables de la ville, sortit de Jaffa; (ils se rendirent auprès du sultan), ils lui offrirent de prendre possession de la ville en leur accordant une capitulation, d'être ses prisonniers, et de racheter prisonnier pour prisonnier, grand pour grand, petit pour petit[1].

Il fut alors conclu entre eux que l'on renverrait l'affaire à l'aube; sur ces entrefaites, le roi d'Angleterre vint les rejoindre pendant cette même nuit; cela leur donna une grande force, et ils rompirent la convention qui avait été faite. Le sultan partit alors de devant Jaffa et alla camper à al-Katoun. Ce fut ainsi qu'il ne put s'emparer de Jaffa[2], et ce fut seulement al-Malik al-'Adil qui la conquit par le moyen de son armée et des troupes d'al-Malik al-'Aziz 'Othman, souverain de l'Égypte, en 591.

Ibn 'Asakir a dit : Quand l'Empereur[3] vint à Jaffa, sous le règne du sultan al-Malik al-Kamil[4], il réédifia sa citadelle et fortifia la ville. Ensuite, le Français, c'est-à-dire le roi de France[5], mit tous ses soins à rebâtir la ville et à la fortifier; elle resta en la possession des Francs depuis cette époque

1. C'est-à-dire que chaque grand seigneur franc serait échangé contre un grand seigneur musulman, et ainsi pour les gens de chaque caste. — 2. L'auteur de la Vie de Saladin raconte que ce prince vint camper devant Jaffa, le 15 Radjab 588. Il commandait le centre de ses troupes; son aile gauche était sous le commandement de son frère, al-Malik al-'Adil; son aile droite obéissait aux ordres de son fils, al-Malik az-Zahir. L'attaque de la ville commença le lendemain; les Francs demandèrent un armistice qui ne leur fut pas accordé, mais l'attaque faiblit. Le vendredi 18 Radjab, les Musulmans s'emparèrent de la ville, et la citadelle continua la résistance. D'après la Vie de Saladin, le roi d'Angleterre arriva en Syrie le 13 Djoumada premier 587. L'histoire de ces événements est plus compliquée que ne le dit Moufazzal. — 3. Frédéric II de Hohenstaufen, empereur d'Allemagne. — 4. Sultan ayyoubite d'Égypte. — 5. Ré dé Frans.

فى هذه السنة قال المورّخ ولمّا فرغ الملك الظاهر من امرها رحل عنها يوم الاربعآء
ثانى عشر رجب طالبًا للشقيف فنزل عليها يوم الثلاثآء ثامن عشر رجب فوقع على كتاب
* fol. 28 v°. من جهة * الفرنج الذين بعكّا يتضمّن اعلام النوّاب بالشقيفان[1] المسلمين[2] لا يقدرون على
اخذ الحصن ان احتفظتم به فجدّوا فى امركم فلمّا اطّلع السلطان على ذلك انفتح له باب
فى اخذه فاستدعى من يكتب بالفرنجى وامره ان يكتب كتابًا يذكر فيه امارات بينهم
وبين اهل عكّا استفادها من الكتاب الذى وقع له ويحذّر المكمندور[3] المقيم بالشقيف من

1. Lire بالشقيفين. — 2. Lire المسلمون. — 3. Forme étrange, mais qui n'est pas une faute de copiste; sorte de participe passif d'un verbe كمندر, tiré du français « commandeur ».

jusqu'au moment où al-Malik az-Zahir s'en empara, au cours de la présente année.

L'historien a dit : Quand al-Malik az-Zahir eut terminé l'affaire de cette ville, il la quitta, le mercredi, douzième jour du mois de Radjab, se dirigeant sur ash-Shakif[1], devant lequel il vint camper, le mardi, dix-huitième jour
* fol. 28 v°. du mois de Radjab. Il intercepta une lettre provenant * des Francs qui étaient à Saint-Jean d'Acre, et qui portait les signes caractéristiques[2] des officiers qui gouvernaient dans les deux Shakifs; il y était dit : « Les Musulmans ne parviendront jamais à s'emparer de la forteresse si vous la défendez avec vigilance; redoublez donc de soins pour vous protéger. » Quand le sultan eut pris connaissance de ce document, il y vit immédiatement s'ouvrir devant lui un chemin qui devait le conduire à la conquête de cette forteresse[3].

Le sultan manda une personne qui savait écrire en langue franque, et il lui ordonna de rédiger une lettre dans laquelle elle employa les signes convenus entre les officiers des deux villes de Shakif et la garnison de Saint-Jean d'Acre, signes qu'elle prit dans la lettre qu'il avait interceptée. (Dans cette lettre, le sultan) mit le Commandeur qui gouvernait Shakif en garde contre le vizir[4] qui résidait auprès de lui, et contre plusieurs autres per-

1. Deux localités portent le nom de Shakif (Yakout, III, 309) : Shakif Arnoun, celle dont il est question ici, qui est une très puissante citadelle sur une montagne proche de Banias, dépendante de Damas, entre cette ville et la côte; l'autre, Shakif Tiroun, était une citadelle très forte, voisine de Tyr.,— 2. Cachets, marques, et autres signes de reconnaissance, exclusivement connus, sauf en cas d'indiscrétion, par les expéditeurs et les destinataires, et permettant à ces derniers de reconnaître, sans aucune crainte d'erreur, la provenance des lettres qui leur étaient adressées. — 3. Litt. « s'ouvrit devant lui une porte pour sa conquête ». — 4. Ce terme de vizir, appliqué à un officier chrétien, est bizarre et inattendu; il montre l'ignorance dans laquelle se trouvait l'auteur de la valeur exacte des mots qu'il employait.

الوزير المقيم عنده ومن جماعة كانت اسمائهم[1] فى الكتاب وكتابًا اخر للوزير يحذّره من المكمندور ويأمره ان احتاج الى مال ياخذه من ملك كان اسمه فى الكتاب ❁ واوصل الكتب اليها بحيلة فلمّا وقف اهل الشقيف على الكتب وقع الخلف بينهم مع شدّة الحصار الذى كانوا فيه فألجاءهم الخلف بينهم الى أن سيّروا الى السلطان الملك الظاهر وقرّروا معه تسليم الحصن على ان لا يقتلوا من فيه ❁ فتسلّم الحصن فى تاسع وعشرين[2] رجب وكان قد ملك الباشورة بالسيف واصطنع المكمندور وكان عدّة من بالحصن اربع مائة وثمانين مقاتلا فركبهم الجمال الى صور وبعث معهم من يحتفظ بهم ❁ ثمّ رحل عنها وبعث اكثر الاثقال الى دمشق وسار الى طرابلس فشنّ عليها الغارة واخرب قراها وقطع اشجارها غوّر مياتها وانهارها ثمّ رحل الى حصن الاكراد ونزل عليه فحضر اليه رسول من جهة

1. Lire اسماؤهم. — 2. Lire فى تاسع وعشرين من.

sonnes dont les noms se trouvaient cités dans la lettre qu'il avait saisie; en même temps, il fit écrire une autre lettre[1] au vizir pour le mettre en garde contre les agissements du Commandeur, et il lui signifia, s'il avait besoin d'argent, de le recevoir d'un roi dont le nom était donné dans la lettre.

Le sultan envoya ces lettres dans la place par ruse[2]. Quand les gens de Shakif en eurent pris connaissance, une émeute éclata parmi eux, en même temps que le siège de leur ville était vigoureusement poussé (par les Musulmans). Leurs disputes arrivèrent à un tel paroxysme qu'ils se virent contraints d'envoyer des gens au sultan al-Malik az-Zahir et de convenir avec lui qu'ils lui livreraient la forteresse, à la condition qu'aucune des personnes qui s'y trouvaient ne serait tuée.

Le sultan prit possession de Shakif, le vingt-neuvième jour du mois de Radjab; il s'était déjà emparé du bastion qui couvrait la porte, le sabre à la main[3]. Il traita le Commandeur d'une façon très aimable. Le nombre des personnes qui étaient dans la forteresse s'élevait à quatre cent quatre-vingts combattants; le sultan les fit monter sur des chameaux pour les conduire à Tyr, et il fit partir avec eux des gens pour les garder dans leur chemin.

Le sultan al-Malik az-Zahir partit de Shakif, et il envoya la plus grande partie de ses bagages à Damas; puis il se mit en route pour Tripoli; il lança une incursion sur le territoire de cette ville, il détruisit ses villages, coupa les arbres, aveugla les sources et combla les ruisseaux; de là, il se rendit à la Citadelle des Kurdes dont il entreprit le siège. Un ambassadeur arriva

1. En français, comme venant des gens de Saint-Jean d'Acre. — 2. En les attachant à des flèches qu'on lança dans Shakif et que les habitants ramassèrent (Nowaïri, man. ar. 1578, fol. 76 v°). — 3. C'est-à-dire que Shakif était tout près de tomber en son pouvoir.

* fol. 29 r°. من فيه باقامة وضيافة فاعادها عليهم وطلب منهم ديّة رجل من الاجناد كانوا قد قتلوه * قبل ذلك الوقت ثمّ رحل الى حمص ثمّ الى حماة ثمّ رحل الى افامية ثمّ رحل ليلا وامر العساكر ان تلبس فلبس الجيش كلّه ونزل انطاكية ❁ ذكر فتح انطاكية وما جراياتها ❁ كان نزول السلطان عليها فى مستهلّ رمضان فخرجوا اهلها يطلبون منه الامان وشرطوا شروطاً ما قبلها السلطان فردّهم خائبين وزحف عليها فملكها يوم السبت رابع عشر رمضان ورتّب على ابوابها جماعة من الامرآء لاجلّ الحرافشة فمن خرج منهم بشىء اخذ منه فجمع من ذلك ما امكن جمعه ثمّ فرّقه على الامرآء والمقدّمين والاجناد على قدر مراتبهم ❁ ثمّ حصر من قتل بها فكانوا نيّف عن اربعين الفاً واخرج جماعة من المسلمين كانوا بها

alors auprès de lui, envoyé par la garnison de la citadelle, avec des provisions et des cadeaux de bienvenue, mais le sultan leur renvoya le tout, et il leur réclama le prix du sang d'un homme de l'armée (musulmane) qu'ils
* fol. 29 r°. avaient tué quelque * temps auparavant. De la Citadelle des Kurdes, il partit pour Homs, d'où il se rendit à Hamah, puis à Afamiyya [1]. Il décampa durant la nuit et il ordonna à ses troupes de s'équiper. Toute l'armée revêtit ses armures, et il vint camper devant Antioche.

Histoire de la conquête d'Antioche et des événements qui l'accompagnèrent.

Ce fut au commencement du mois de Ramadhan que le sultan vint assiéger cette ville. Les gens qui l'habitaient en sortirent pour lui demander une capitulation, et ils stipulèrent certaines conditions auxquelles il ne voulut pas souscrire; il les renvoya déçus dans leurs espérances, et il commença l'attaque. Il s'empara de la ville le samedi, quatorzième jour du mois de Ramadhan, et il plaça à chacune de ses portes plusieurs émirs pour surveiller la canaille [2]; quand l'un des Francs sortait avec quelque objet, on le lui prenait. On ramassa ainsi tout ce qu'on put, et le sultan distribua le butin aux émirs, aux officiers et aux soldats, suivant leurs grades.

On compta les gens qui avaient été tués à Antioche, et leur nombre s'éleva à plus de quarante mille personnes [3]; on en fit sortir un certain nombre

1. Apamée. — 2. Que l'on forçait à sortir d'Antioche. حرفوش a bien le sens de « canaille, apache »; il s'agit ici des Francs, et cette expression de polémique injurieuse est tout à fait insolite dans le style d'un historien, surtout d'un historien chrétien, parlant d'une calamité qui fondit sur des Chrétiens. On ne peut comprendre que Baïbars fit garder les portes pour arrêter les apaches au passage et laisser sortir les honnêtes gens, car Makrizi dit formellement que la population entière dut défiler devant les émirs. — 3. Il y avait 100.000 hommes à Antioche, sans compter les femmes, et la garnison se composait de 8.000 combattants, ce qui était considérable pour l'époque.

اسرى من بلاد الشأم وكان الابرنس صاحبها وصاحب طرابلس قد اعتمد فى حقّ
المسلمين من اهل حلب عند استيلاء التتار على البلاد كلّ قبيح من القتل والاسر
والسبى فانتقم الله تعالى منه ❁ ثم كتبت البشائر الى جميع النوّاب بالبلاد الشأميّة والمصريّة
والفرنجيّة وفى الجملة كتاب الى صاحبها وهو يومئذ مقيم بطرابلس من انشاء ابن عبد
الظاهر رحمه الله تعالى ❁ نسخته ❁ قد علم القومص الجليل المبجّل المعزّز الهمام الاسد
الاسدّ الضرغام بيمند فخر الامّة المسيحيّة رئيس الطائفة النصرانيّة كبير الملّة العيسويّة الهمه
الله رشده * وقرن بالخير قصده وجعل النصيحة محفوظة عنده ما كان من قصدنا طرابلس * fol. 29 v°.
وغزونا له فى عقر الدار ❁ وما شاهده بعد رحيلنا من اخراب العمائر والاعمار وكيف كنست

de Musulmans qui s'y trouvaient détenus comme prisonniers, et qui avaient été capturés en Syrie. Le baron[1], seigneur d'Antioche et de Tripoli[2], avait profité[3] de la conquête de la Syrie par les Tatars pour commettre toutes sortes d'horreurs contre les Musulmans d'Alep, pour les massacrer, les faire prisonniers et les emmener en captivité, mais Allah, le très-haut, tira vengeance de ses crimes.

Ces bonnes nouvelles furent envoyées à tous les gouverneurs en Syrie, en Égypte, et dans le pays des Francs[4]; parmi ces missives, se trouvait une lettre adressée au prince d'Antioche, qui résidait alors à Tripoli, et qui fut rédigée par Ibn 'Abd az-Zahir, qu'Allah lui fasse miséricorde!

Voici le texte de cette lettre[5] : « Le Comte illustre, honoré, glorifié, le héros, le lion très loyal, le foudre de guerre, Boémond, la gloire de la nation qui suit la religion du Messie, le chef de la nation chrétienne, le seigneur de ceux qui professent la foi en Jésus (qu'Allah lui inspire le désir de suivre sa voie de vérité, * qu'il fasse naître dans son âme de louables résolutions[6], et * fol. 29 v°.
que les bons conseils trouvent en lui un esprit disposé à garder leurs enseignements), a déjà appris comment nous avons attaqué Tarabolos, et porté la guerre au foyer même de son palais.

« Il a pu contempler, après que nous nous fûmes retiré de ses états,

1. Plutôt que « le prince »; prince, quand ce mot ne désigne pas le Roi, n'est pas un titre français. ابرنس transcrit (*li*) *barons* au nominatif. — 2. Makrizi nomme ce seigneur, souverain d'Antioche et de Tripoli, Boémond, fils de Boémond; il régnait alors à Tripoli. — 3. Littéralement : « s'était aidé ». — 4. Les Francs de Palestine, pas les Francs d'Europe, naturellement. — 5. Le texte et la traduction en ont été donnés par Quatremère dans son *Histoire des sultans mamlouks,* d'après Nowaïri, I, II, 190. Il existe des différences entre le texte de Nowaïri et celui de Moufazzal. — 6. C'est-à-dire de se convertir à l'Islamisme, ce qui était un souhait platonique.

تلك الكنائس على بساط الارض ودارت الدوائر على كلّ دار وكيف جعلت تلك الجزائر من الاجساد على ساحل البحر كالجزائر وكيف قتلت الرجال واستخدمت الاولاد وتملّكت الحرائر۞ وكيف قطعت الاشجار ولم نترك الّا ما يصلح لاعواد المجانيق[1] ان شاء الله والستاير وكيف نهبت لك ولرعيتك الاموال والمواشى وكيف استغنى الفقير وتاهل العازب واستخدم الخديم وركب الماشى هذا۞ وانت تنظر نظر المغشى عليه من الموت واذا سمعت صوتًا قلت فزعًا علىّ هذا الصوت وكيف رحلنا من عندك رحيل من يعود واخرناك وما كان تأخيرك الّا الى اجل معلوم معدود وكيف فارقنا بلادك ولا بقيت بها

1. Man. المناحيق, pour المناجنيق, du singulier منجنيق.

comment ses maisons avaient été ruinées; comment la vie de ceux qui les habitaient avait été fauchée; comment ses églises (dont il s'enorgueillissait) ont été balayées de la surface de la terre; comment les calamités, succédant à la paix, ont fondu sur chaque demeure; comment des monceaux de cadavres ont été accumulés sur le rivage de la mer, comme des îles; comment les hommes ont été tués, leurs enfants réduits en servitude, et les femmes de libre condition condamnées à l'esclavage.

« Il a vu comment les arbres de ses campagnes ont été coupés; comment nous n'avons laissé que ce qui peut nous servir à construire la charpente de nos catapultes, s'il plaît à Allah! et à élever des palissades[1]; comment nous t'avons ravi, à toi et à tes sujets, votre fortune et vos troupeaux; comment le pauvre a été enrichi; comment le célibataire a trouvé une femme; comment celui qui servait autrui est maintenant devenu le maître d'esclaves; comment celui qui marchait à pied va aujourd'hui à cheval.

« Et toi, tu contemplais ce spectacle du regard de l'homme qui sent planer sur lui les affres de la mort; quand tu entendais une voix, tu disais, au comble de l'épouvante : « C'est contre moi que cette voix s'est élevée! » Tu sais que nous sommes parti de tes états, mais comme quelqu'un qui avait l'intention bien arrêtée d'y revenir; que nous t'avons accordé un répit, mais que ce répit ne devait pas durer au delà d'un terme que nous connaissions, et auquel nous avions fixé une date. Tu as vu comment, lorsque nous nous sommes éloigné de ton royaume[2], il n'y est pas demeuré une bête de somme qui ne

1. Plus exactement, des retranchements en bois derrière lesquels les assiégeants étaient à l'abri des flèches lancées par leurs adversaires. — 2. Le sultan, comme on l'a vu plus haut, avait fait une incursion contre Tripoli, puis il s'en revint à Homs, d'où il repartit pour aller faire la conquête d'Antioche.

ماشية[1] الّا وهى لدينا ماشية ولا جارية الا وهى لدينا جارية ولا[1] سارية الا وهى فى ايدى المعاول سارية ولا زرع الّا وهو محصود ولا موجود لك الّا وهو مفقود ❁ ولا منعك تلك المغائر التى هى فى رؤوس الجبال[2] الشاهقة ولا تلك الاودية التى هى فى التخوم مخترقة وللعقول خارقة[3] وكيف سقنا عنك ولم يسبقنا الى مدينتك انطاكية خبر وكيف وصلنا اليها وانت لا تصدق انّا نبعد عنك وان بعدنا فسنعود على * الاثر ❁ وها نحن نعلمك بما تمّ ونفهّمك بالبلاء الذى عليك قد عمّ[4] رحلنا عنك من طرابلس يوم الاربعاء رابع وعشرين[5] شعبان ونزلنا انطاكية فى مستهلّ رمضان وفى حالة النزول خرجت عساكرك الى المبارزة فكسروا وتناصروا فما نصروا ❁ واسر من بينهم كنداسطبل[6] فسال فى مراجعة اقرانك[7] ودخل * fol. 30 r°.

1. Nowaïri a الا وهى فى ملكنا جارية ولا. — 2. Man. وما منعت المغاير التى هى رووس الجبال; Nowaïri a la leçon adoptée. — 3. Man. والمعقول خارقة. — 4. Nowaïri a ونشهبك بالبلا الذى عم اصحابك. — 5. Lire الرابع والعشرين من. — 6. Man. كند اسطيل. — 7. Nowaïri a

fût en notre possession, pas une fille dont nous ne fussions les maîtres, aucune colonne qui ne fût tombée sous les coups de nos pics[1], pas un champ dont nous n'eussions coupé les récoltes, pas un objet qui fût ta propriété, que nous ne t'eussions ravi.

« Tu n'as trouvé de défense, ni dans ces grottes creusées aux sommets des montagnes inaccessibles, ni dans ces vallées qui pénètrent profondément dans les terres et qui confondent l'imagination. Tu as appris comment nous sommes parti de tes états; puis, comment nous avons paru devant ta capitale, Antioche, avant qu'aucune rumeur n'eût annoncé notre approche; tu sais comment nous sommes arrivé devant ses murailles; tu ne croyais pas que nous nous éloignerions de tes domaines et qu'ensuite nous reviendrions, pour marcher * sur les traces de nos pas. * fol. 30 r°.

« Nous t'apprenons ces événements dans leur intégrité, et nous te faisons toucher du doigt la calamité qui est sur toi, et qui a frappé tout ton royaume : Nous sommes parti de devant Tripoli, le mercredi, vingt-quatrième jour du mois de Sha'aban, et nous sommes venu camper devant Antioche le premier jour du mois de Ramadhan. Au moment où nous arrivâmes, tes troupes sortirent de la ville pour nous livrer bataille, mais elles furent vaincues; elles se prêtèrent un vaillant concours, mais la victoire ne couronna pas leur valeur.

« Le Connétable, qui se trouvait dans leurs rangs, fut fait prisonnier; il demanda à retourner vers tes complices, et il pénétra dans la ville. Il en ressortit, lui, plusieurs de tes moines et des plus notables de tes officiers,

1. Litt. : « aucune colonne qui ne fût dans la main des pioches ».

الى المدينة وخرج هو وجماعة من رهبانك واعيان اعوانك[1] فتحدّثوا معنا فراياهم الى ارايك[2] من اتلاف النفوس بالغرض الفاسد وان رايهم فى الخير مختلف وقولهم فى الشرّ واحد۞ فلمّا راياهم قد فات فيهم الفوت وانّهم قد قدر الله عليهم بالموت ردّدناهم وقلنا نحن الساعة لكم نحاصر وهذا هو الاوّل فى الانذار والاخر فرجعوا وهم[3] متشبّهين بفعلك ومعتقدين انّك تدركهم بخيلك ورجلك وفى بعض ساعة مرّ شأن المرشان[4] وداخل الرهب للرهبان وبان البلاء للقسطلّان[5] وجاءهم الموت من كلّ مكان۞ وفتحناها بالسيف فى الساعة الرابعة من يوم السبت رابع عشر رمضان وقتلنا كلّ من احتوته[6] لحفظها والمحاماة عنها وما كان احد منهم الّا وعنده شىء من الدنيا فما بقى احد منّا الّا وعنده شىء منهم ومنها وبعد

1. Man. اعيان اعيانك. — 2. Nowaïri a رايك. — 3. Nowaïri omet وهم. — 4. *Marshan* transcrit *marshal* = maréchal, avec l'équivalence $n = l$. — 5. Nowaïri a ودخل الرهب الرهبان ولان للبلا القسطلان. — 6. Nowaïri a اخترته « tous ceux que tu avais choisis ».

et ils discutèrent avec nous : nous reconnûmes qu'ils étaient dans les mêmes vues que toi, à savoir qu'ils voulaient provoquer la perte des hommes par des desseins perfides; nous avons vu que leurs opinions, quand il s'agit de faire le bien, sont divergentes, mais que leur parole, quand il faut faire le mal, est unanime.

« Quand nous vîmes que leur destinée était inéluctable, qu'Allah avait décidé leur mort, nous les renvoyâmes, et nous leur dîmes : « Nous allons sur « l'heure vous assiéger, et ceci est le premier et le dernier avis que nous vous « donnons. » Ils partirent, et ils te ressemblaient dans leur conduite, bien persuadés que tu allais venir les rejoindre avec tes chevaliers et tes hommes d'armes. En une heure, c'en était fait de la gloire du Maréchal, la terreur envahit l'âme des moines[1], et le gouverneur de la forteresse s'aperçut de la calamité qui fondait sur lui : la mort venait à eux de tous les côtés.

« Nous conquîmes Antioche par le sabre à la quatrième heure du samedi, quatorzième jour du mois de Ramadhan; nous massacrâmes tous ceux qu'elle renfermait, qui avaient pour mission de la garder et de la défendre contre les attaques de ses ennemis. Il n'y avait pas un seul de ces hommes qui ne possédât une part des biens de ce bas monde, et, maintenant, il ne reste pas un seul de nos soldats qui ne possède quelqu'un de ces hommes et une partie des biens qui furent les leurs[2]. Après cette lettre, il ne te sied plus de nous

1. Il y a dans le texte plusieurs jeux de mots et assonances qu'il est impossible de rendre dans une traduction. — 2. La lettre continue encore longuement dans Nowaïri, mais Moufazzal l'a abrégée pour arriver plus vite à sa conclusion.

هذه المكاتبة[1] لا ينبغى لك ان تكذب لنا خبرا كما ان بعد هذه المخاطبة يجب ان لا تسأل بعدها مخبراً[2]۞ فلمّا وصلت اليه هذه * المكاتبة اشتدّ غيضه[3] ولم يبلغه خبر انطاكية * fol. 30 v°.
الّا من هذا الكتاب وقيل انّه لو حلف الحالف انّه ما سلم من انطاكية احد لما حنث
ولقد كان فيها مائة الف او يزيدون وذلك حسب ما ذكره نايب التتار الذى كان ورد اليها
شحنة من جهتهم واستخرج عن كلّ رأس دينار هذا غير ما دخل اليها عند هجوم العساكر
من اهل القرى والضياع۞ ثمّ انّ القلعة مسكت بعد المدينة يوم واحد[4] وطلبوا الامان
وكان قد اجتمع فيها ثمانية الاف نفر رجلا مقاتلة خارجا عن الحريم والاطفال فتحاشروا
ومات منهم خلق كثير وقلّ عندهم القوت بل عدم قطعًا فسيّروا فى بكرة يوم الاحد ثانى

1. Nowaïri a المخاطبة « après cet entretien », formule à peu près équivalente. — 2. Nowaïri a لا تسال غيرها مخبرا. — 3. Lire غيظه, l'auteur ayant confondu les emphatiques ض et ظ. — 4. Il faut يوما واحدا.

accuser de t'annoncer des nouvelles mensongères, de même qu'après le discours que nous venons de te tenir, tu n'as plus à demander à personne de t'exposer la réalité de la situation. »

Quand cette * lettre arriva au baron, il entra dans une fureur terrible, et * fol. 30 v°.
il ne reçut de nouvelles d'Antioche que par cette missive. Si quelqu'un avait juré que personne ne se sauverait d'Antioche, il n'aurait certainement pas fait un faux serment. Il y avait dans cette ville cent mille habitants, et même plus, d'après ce qu'a rapporté l'officier tatar qui y était venu en qualité de résident pour représenter (le prince de Perse) ; on fit payer un dinar à chacun des habitants[1] ; leur nombre fut établi sans tenir compte des gens qui se réfugièrent dans la ville, paysans des bourgs et des campagnes, quand l'armée musulmane marcha contre Antioche.

La forteresse fut prise après la ville, au bout d'un jour; la garnison demanda à capituler; huit mille combattants se trouvaient réunis dans la citadelle, sans compter les femmes et les enfants; ces gens étaient en nombre beaucoup trop grand pour un espace aussi restreint; beaucoup moururent; les vivres se firent rares, puis vinrent à manquer totalement. Cela les décida à envoyer demander au sultan, à l'aube du dimanche, second jour de la conquête de la ville, une capitulation qui les sauvât tout d'abord du massacre, à laquelle condition ils descendraient pour se constituer prisonniers.

Le sultan leur accorda la capitulation qu'ils demandaient; ils sortirent de

1. Après la prise d'Antioche, ils devaient être 60.000 au plus, car il est dit plus haut qu'il y eut 40.000 tués dans la ville, et il est à présumer que des habitants avaient cherché un refuge dans la citadelle.

يوم الفتح يطلبون الامان من القتل خاصة وانّما ينزلون اسارى فأمنهم السلطان فخرجوا الى ظاهرها وعليهم احسن الملابس كانها زهر الرياض فلمّا وقعت عين السلطان عليهم رحمهم عند ما زعقوا يداً واحدة ارحمنا يرحمك الله فرقّ عليهم حين سجدوا الجميع بين يديه فعفا عنهم من القتل وامر برفع السيف عنهم۞ ثم فتح بغراس بسوال اهلها وسيّر الامير شمس الدين اقسنقر الفارقانى فتسلّمها فى ثالث عشر رمضان وكان قد تسلّم ايضا دير كوش فى تاسع رمضان وصالح اهل القصير على مناصفة القلاع المجاورة له وعاد الى دمشق فدخلها فى سابع وعشرين[1] رمضان۞ قال ولمّا ذكرنا فتوح انطاكية وجب ان نذكر شيئاً من اخبارها ونبذاً من تاريخها

1. Lire فى السابع والعشرين من.

la citadelle portant leurs plus beaux vêtements, et ils ressemblaient aux fleurs d'un jardin. Quand le regard du sultan tomba sur eux, quand il les entendit tous crier d'une seule voix[1] : « Fais-nous miséricorde, et Allah te fera miséricorde! », il fut touché de compassion; lorsqu'il les vit tous se prosterner devant lui, il leur fit grâce de la vie, et il ordonna que l'on détournât le glaive de leur tête.

Ensuite, le sultan al-Malik az-Zahir s'empara de Baghras[2] à la demande même de ses habitants; il envoya l'émir Shams ad-Din Ak-Sonkor al-Farikani pour en prendre possession, le treizième jour du mois de Ramadhan. Il s'était également rendu maître, le neuvième jour du mois de Ramadhan, de Daïr-Koush[3], et il fit la paix avec la population d'al-Kosaïr[4], à la condition de partager par la moitié avec elle les citadelles voisines de cette place[5]; puis il s'en retourna à Damas, où il fit son entrée le vingt-sept de Ramadhan.

L'historien a dit : Maintenant que nous avons raconté la conquête d'Antioche, il convient que nous mentionnions quelques-uns des événements qui s'y sont passés et quelques faits de son histoire[6].....

1. « D'une seule main », dit le texte arabe. — 2. Ville à quatre farsakhs d'Antioche. — 3. Yakout ne donne aucun renseignement sur cette localité. — 4. Kosaïr, qui signifie « la petite forteresse », est le nom de plusieurs localités dans l'Islam : l'une est la première station que l'on trouve quand l'on va de Homs à Damas; une autre, Kosaïr Mo'in ad-Din, est située dans le Ghour (Yakout, IV, 126). — 5. On a plusieurs exemples de cet arrangement bizarre conclu entre le sultan d'Égypte et les Francs de Palestine; on devine aisément que cette dichotomie de petites cités entre les troupes du sultan du Caire et les soldats chrétiens devait être l'occasion de tiraillements constants et de vexations continuelles. — 6. Il y a ici une lacune dans le manuscrit; on trouvera dans Nowaïri, après le récit de la prise d'Antioche, un chapitre sur l'histoire de cette ville que Moufazzal avait résumé dans les pages de sa chronique qui se sont perdues.

* fol. 31 r°. * وثلثين سنة ❁ وولى مكانه ابو منصور بن محمّد وكان هذا سنان يلبس الخشن ولا يراه احدًا[1] يأكل ولا يشرب ولا يبول ولا ينطق بل يجلس على صخرة ويتكلّم من اوّل النهار الى اخره فاعتقدوا فيه الالهية ❁ وكان ابن الصبّاح لمّا قتل نزار طالبوه قومه به فقال لهم انّه بين اعدآء كثيرين والبلاد بعيدة ولا يمكنه الحضور وقد عزم على ان يستخفى فى بطن امراة ويجى سالمًا عند ميقات الولادة فقنعوا بذلك منه ❁ واحضر لهم جارية وقد حبّلها وقال

1. Lire احد.

* fol. 31 r°. ... [1] * et trente années.

Abou Mansour ibn Mohammad lui succéda. Ce Sinan se revêtait d'habits grossiers, et personne ne le voyait ni manger, ni boire, ni uriner, ni parler à qui que ce fût; au lieu de cela, il restait assis sur une pierre, et il monologuait depuis le commencement de la journée jusqu'à sa fin; les gens croyaient que la divinité était en lui.

Lorsque Nizar[3] fut assassiné, les gens de sa secte venaient de lui demander de se rendre parmi eux. Ibn as-Sabbah leur répondit que Nizar était entouré d'ennemis nombreux, que le pays où il résidait était très éloigné du leur, qu'en conséquence, il lui était impossible de venir chez eux, mais qu'il avait imaginé de se cacher dans le ventre d'une femme, de façon à venir parmi eux, à l'abri des tentatives de ses ennemis, quand le moment de sa naissance serait arrivé. Ces gens se montrèrent satisfaits de cette [invention d'Ibn as-Sabbah].

Il leur envoya alors une jeune femme qui était devenue enceinte de ses œuvres, et il leur fit dire : « Nizar est dans le ventre de cette personne. »

1. La lacune du manuscrit comprend la fin de l'année 667 et le commencement de l'année 668. — 2. Il s'agit ici de Sinan, le célèbre chef ismaïlien de Syrie, contemporain de Salah ad-Din. On sait qu'en 572, Salah ad-Din attaqua les Ismaïliens et vint assiéger la forteresse de Masyath, qui était leur place principale; Sinan envoya un de ses affidés à Shihab ad-Din al-Harimi, oncle de Salah ad-Din, pour lui demander d'intervenir et de faire cesser les hostilités, sans quoi, comme représailles, il ferait assassiner toute la famille de Salah ad-Din. Ce dernier renonça alors à son projet (Ibn al-Athir, XI, 289). Makrizi raconte qu'en 668, Nadjm ad-Din Hasan ibn ash-Shaghrat, souverain des forteresses des Ismaïliens, envoya un ambassadeur au sultan d'Égypte pour lui demander une diminution de tribut. Le prince de Sahyoun s'étant entremis en faveur des Ismaïliens, al-Malik az-Zahir lui conféra le commandement des forteresses ismaïliennes, qu'il retira à Nadjm ad-Din et à son fils. C'est vraisemblablement à cette occasion que Moufazzal parle des Ismaïliens. — 3. Nizar était un prince égyptien, fils du khalife fatimite al-Mostansir billah Abou Tamim Ma'add, qui fut assassiné par son frère, Aboul-Kasim Ahmad al-Mosta'ali billah.

لهم ان نزار[1] فى بطن هذه فلمّا كان بعد ايّام ولدت فجآت بذكر فسمّوه حسنًا وقال تغيّر الاسم لتغيير الصورة فلمّا مات حسن فى سنة خمسة عشر[2] وخمس مائة خلّف ولده محمد[3] ثم خلّف محمد حسنا۞ قال فلما اتّسع ملك خوارزم شاه قصد بلادهم فاظهر حسن ابن محمد هذا انّه راى مناماً وان عليّاً عليه السلام قال له تعيد شعار الاسلام وفرايضه وسنّته ثم قال لهم اليس لنا التصرّف ثارة[4] نوضع التكاليف عنكم وثارة[4] ناخذها منكم فقالوا سمعًا وطاعة۞ فكتب الى بغداد والى ساير البلاد بذلك واستدعى الفقهاء واستخدم اهل قزوين فى ركابه وسيّر الى الخليفة رسولاً صحبة رسوله۞ وقال السمعانى فى تاريخه انّما سموا

1. Lire نزارا. — 2. Lire خمس عشرة. — 3. Lire محمدا. — 4. Lire تارة, l'auteur ayant confondu ث et ت.

Au bout d'un certain nombre de jours, cette femme accoucha, et elle mit au monde un garçon qu'ils nommèrent Hasan, car Hasan ibn as-Sabbah leur avait dit : « Le nom (de Nizar) a été changé à cause du changement de forme (qu'il a subi). » Quand Hasan mourut en l'année 515, il laissa pour lui succéder son fils, Mohammad, qui lui-même transmit ses pouvoirs à son (fils) Hasan.

L'historien a dit : Quand l'empire du Kharizmshah se fut étendu, ce souverain se décida à attaquer les Ismaïliens. Cet Hasan ibn Mohammad[1] déclara alors qu'il avait eu un songe (au cours duquel il avait vu) 'Ali, sur lui soit le salut! qui lui avait dit : « Tu rénoveras les rites de l'Islam, ses obligations rituelles et sa loi. » Hasan dit alors à ses fidèles : « Est-ce que nous n'avons pas le pouvoir absolu, soit de vous décharger de vos obligations, soit de vous en imposer, selon notre bon plaisir? » Ils lui répondirent que si, et qu'ils étaient tout prêts à lui obéir.

Hasan ibn Mohammad écrivit alors à Baghdad et dans tous les pays à ce sujet, et il manda auprès de lui des juristes. Il força les habitants de Kazwin à venir le servir et à lui tenir l'étrier quand il montait à cheval; il envoya au khalife un ambassadeur pour accompagner celui que le pontife lui avait adressé.

As-Sama'ni a dit dans sa chronique que ces sectaires sont nommés

1. Ce prétendu descendant de Nizar, qui était en réalité, d'après cette légende, le descendant d'Hasan ibn as-Sabbah, était devenu le chef des Ismaïliens de Perse. Il était en fait Hasan 'ala Zikrihi as-Salam, fils de Mohammad, fils de Kiya Bouzourg Oumid; les historiens persans racontent que, le 17 Ramadhan 559, il institua la fête de la Résurrection, abolit les prescriptions de l'Islam, et fit partir de cette date l'ère nouvelle des Ismaïliens.

* fol. 31 v°. الاسماعيليّة لانّ جماعة * من الباطنيّة ينتسبون الى ابى محمّد اسمعيل ابن جعفر الصادق رضى الله عنه لانتساب زعيمهم على المعرى اليه ❁ وفى كتاب الشجرة انّه اوّل من اقتل عليهم بالسكّين ابن الصبّاح وكان ذا دين فى الظاهر وله جماعة يتبعونه فلمّا حضر من مصر الى الاموت مع جماعته وجدها قلعة حصينة وكان اهلها قوم ضعفا فقال لهم نحن قوم رهبان نعبد الله ونشترى منكم نصف هذه القلعة ونقيم معكم نعبد الله تعالى فأجابوه الى ذلك فاشترى نصف القلعة بسبعة الاف دينار ❁ ثم قوى امره فاستولى عليها وصاروا جماعة فبلغ خبرهم الى ملك تلك البلاد فقصدهم بعسكره فقال لهم رجل منهم يعرف

* fol. 31 v°. Ismaïliens pour cette raison qu'un certain nombre * de Bathéniens font remonter leur généalogie à Abou Mohammad Isma'il ibn Dja'far as-Sadik, qu'Allah soit satisfait de lui! d'après les prétentions de leur chef, 'Ali al-Ma'arri [1], qui se disait descendre d'Abou Mohammad Isma'il.

Il est dit dans le *Kitab ash-shadjara* [2] que le premier qui les envoya tuer les gens à coups de couteau fut Ibn as-Sabbah; c'était un homme qui affichait les apparences de la religion, et qui avait un certain nombre de fidèles attachés à sa personne. Quand il vint d'Égypte à Alamout [3] avec ses partisans, il trouva que c'était une citadelle très forte, et que sa garnison était composée de gens timorés. Il leur dit : « Nous sommes une troupe de religieux qui adorons Allah; nous vous achèterons la moitié de cette forteresse; nous y demeurerons en même temps que vous, et nous adorerons Allah. » Ces gens agréèrent la demande d'Ibn as-Sabbah, et il leur acheta la moitié de la forteresse pour sept mille dinars [4].

Sa puissance s'accrut par la suite, il s'empara de la forteresse [5], et le nombre de ses partisans s'augmenta. Le bruit de leur aventure parvint à l'oreille du roi de ces pays [6], qui marcha contre eux avec son armée. Un

1. Originaire de la ville de Ma'arrat an-No'man, en Syrie. — 2. Très vraisemblablement le شجرة فى الانساب par Mohammad ibn Rizwan qui mourut en 657 de l'hégire (Hadji Khalifa, IV, 15). — 3. Nom d'une célèbre forteresse voisine de Kazwin, et par extension, de toutes les forteresses ismaïliennes qui en étaient voisines, Lambasar, Maïmoun-diz, etc. — 4. D'après d'autres autorités, Hasan obtint d'un certain Mahdi, qui était gouverneur de la citadelle au nom de Malik Shah, autant de terrain qu'en pourrait contenir une peau de bœuf; puis, il découpa cette peau en lanières, et il acquit ainsi pour 3.000 dinars une étendue de terrain considérable; c'est là, comme on le voit, une fable renouvelée des Anciens. — 5. C'est-à-dire de la citadelle tout entière, dont il ne possédait légalement que la moitié. — 6. D'après le *Gozida* (p. 490), Malik Shah envoya une armée commandée par Arsalan Tash contre Hasan (1092), et peu s'en fallut qu'Alamout ne fût prise. Mais Malik Shah ne fut pas tué dans cette aventure.

بعلىّ اليعقوبى اىّ شىء يكون لى عندكم اذا كفيتكم امر هذا الجيش قالوا ندعوا لك ونذكرك فى تسابيحنا ❁ فقال رضيت فاخذهم ليلًا ونزل بهم وقسمهم ارباعًا فى اربع جوانب الجيش وجعل معهم طبولا وقال اذا سمعتم صايحًا اضربوا جميعكم بالطبول ❁ ثم ان على اليعقوبى هجم على الملك فقتله وصاح باصحابه فضربوا الطبول وامتلاءت قلوب ذلك الجيش خوفًا ورعبًا وهجّوا على وجوههم واصبحت خيامهم خالية فنقلوا جميع ذلك الى قلعتهم ومنذ[1] ذلك استسلّوا السكّين ❁ وقال ان الاسماعيلية قالوا للحسن ابن الصباح * لا بدّ من امر * fol. 32 v°. تقيمه لنا برهانًا على صفة حضور نزار فقال لهم الاية فى ذلك ان يطلع القمر فى غير وقته ومن غير مطلعه ❁ ثم انّه عمد الى جبل هناك مرتفع شاهق واخذ شيئًا شبيه الدّفّ

1. Man. منذ.

des (partisans d'Ibn as-Sabbah), qui était connu sous le nom de ʿAli al-Yaʿkoubi, dit : « Quel avantage trouverai-je de votre part si je vous débarrasse de cette armée? » Ils lui répondirent : « Nous prierons pour toi, et nous mentionnerons ton nom dans nos invocations. »

ʿAli al-Yaʿkoubi déclara que cela le satisfaisait; il les prit durant une nuit avec lui, il descendit avec eux de la forteresse, et il les divisa en quatre groupes qu'il disposa sur les quatre flancs de l'armée[1]. Il leur donna des tambours, et il leur dit de frapper tous ensemble sur ces tambours lorsqu'ils entendraient quelqu'un crier.

Ensuite, ʿAli al-Yaʿkoubi se précipita sur le roi, et le tua; il cria vers ses compagnons qui battirent les tambours, de telle sorte que les cœurs des soldats de l'armée (assiégeante) furent remplis de crainte et de terreur[2], et qu'ils s'enfuirent par les chemins qu'ils avaient suivis pour venir. Au matin, les partisans d'Ibn as-Sabbah trouvèrent leurs tentes vides, et ils transportèrent tout ce (butin) dans leur forteresse; ce fut depuis ce temps qu'ils assaillirent leurs ennemis à coups de couteau.

On raconte que les Ismaïliens dirent à Hasan ibn as-Sabbah : « Il serait * fol. 32 v°. bien nécessaire que tu nous donnes une preuve tangible de la présence de Nizar. » Il leur dit que le signe visible de sa présence était : « Certes, la lune se lèvera à une heure autre que celle qui est fixée pour son lever, et dans une plage du ciel où elle ne doit pas se lever. »

Ensuite, il se dirigea vers une montagne très élevée et abrupte qui se trouve dans ce pays; il prit un objet qui ressemblait à un tambourin[3], il le

1. Qui était venue assiéger la citadelle. — 2. Parce qu'ils pensaient être attaqués de quatre côtés à la fois par une armée très nombreuse. — 3. Rond comme un tambour de

واطلاه باطلية[1] يحفظها وحبس فيه شمعة ذات نور كبير وامر من كان يعتقد عليه انّه يرفعه قليلًا قليلًا على رأس رمح ثم لم اوقف الناس ينظرونه فلمّا راوه الناس خرّوا له سجدًا وبشر بعضهم بعضًا بالامام ❁ وكان سنان اعرج[2] من حجر وقع اليه فى زلزلة فبلغ الاسماعيلية انّه اعرجًا فقالوا الاله لا يكون به نقص فى الاعضاء وهمّوا بقتله ان لم يكون غير اعرج فاستصبرهم ونزل بهم الى مقشأة[3] فى شهر رمضان فأكل قدّامهم وأكلوا وسياتى من ذكره اشياء اخر ان شاء الله تعالى ❁ وفى هذه السنة جمع ابغا عساكره ورحل ونزل بهم بموغان واقام خمسة عشر ليلة[4] يطعّموا خيولهم حتّى قويت ثم سار من ذلك المكان الى

1. On attendrait plutôt بطلية; اطلية étant le pluriel de طلآء « emplâtre ». — 2. Lire اعرجاً. — 3. Man. مقشاة. — 4. Lire خمس عشرة ليلة.

recouvrit d'une dorure qu'il tenait en réserve, et il y introduisit une lampe qui répandait une lumière puissante; puis il ordonna à un homme en qui il avait toute confiance d'élever ce tambourin peu à peu au bout d'une lance. Les gens restèrent confondus d'étonnement en contemplant ce spectacle, et, quand ils virent le tambourin monter dans le ciel, ils se prosternèrent devant lui en s'annonçant les uns aux autres l'heureuse nouvelle de la venue de l'imam.

Sinan était devenu boiteux par le fait d'une pierre qui était tombée sur lui au cours d'un tremblement de terre; les Ismaïliens, ayant appris qu'il était boiteux, dirent : « La Divinité ne peut avoir d'imperfection dans les membres », et ils se proposèrent de le tuer s'il ne cessait pas d'être boiteux; mais Sinan leur fit prendre patience; il les fit descendre dans un champ de concombres au mois de Ramadhan, il en mangea devant eux, et ils en mangèrent également[1]. On trouvera plus loin d'autres renseignements sur lui, s'il plaît au Dieu très-haut.

Cette même année, Abagha rassembla ses troupes et se mit en marche; il vint camper avec elles à Moughan[2], où il resta quinze nuits; pendant ce temps, (les Tatars) firent manger leurs chevaux jusqu'à ce qu'ils eussent

basque; voir Lane. sous دقّ. Il faut comprendre qu'il dora la peau tendue sur le tambourin, et qu'il éclaira cette peau par derrière, de façon à lui donner l'apparence de la pleine lune.

1. Ce qui était une violation du jeûne canonique du Ramadhan, pour montrer aux Ismaïliens qu'il était plus puissant que Mahomet. — 2. Moughan, ou موقان Moukhan « le pays des Mages », est, à proprement parler, un district dans lequel il y a des villages et des prairies nombreuses, où les Turkomans, qui, à l'époque de Yakout, en formaient presque toute la population, faisaient paître leurs troupeaux. Ce district est situé dans les montagnes entre Tabriz et Ardabil.

ان وصل اردول فامر عساكره باخفايه وان لا يشنّعوا بمسيره معهم ومن تحدّث بذلك مات
فاخفوه ورحلوا من اردول ولم يزالوا سايرين خمسة وخمسين يومًا يرعون الزراعات الى
ان صار بينه وبين براق خمسة ايّام۞ فاتّفق مع امرايه ان يحملوا زوّادتهم[1] خمسة ايام
مطبوخة بحيث لا يقدوا فيها نارًا * ثم عيّن من كلّ مائة فارس عشرة يتقدّموا يتخطّفوا لهم * fol. 32 r°.
الاخبار فكانت عدّتهم خمسة الاف فارس فساروا الى ان صاروا فى واد بين جبلين وكان
قد امرهم ان يقتلون[2] كلّ من لقوه فى طريقهم فما زالوا كذلك الى ان اشرفوا على يزك

1. Man. زوادتد. — 2. Lire ان يقتلوا.

atteint une force (suffisante pour faire campagne)[1]. Ensuite, il partit de Moughan, et il marcha jusqu'à ce qu'il arrivât à Ardavil[2]. Il ordonna alors à ses troupes de cacher soigneusement sa présence dans leurs rangs et de ne pas divulguer qu'il marchait avec elles; toute personne qui en parlerait serait mise à mort. En conséquence, ses troupes dissimulèrent sa présence; elles partirent d'Ardavil, et marchèrent sans aucune interruption durant cinquante-cinq jours, faisant paître leurs chevaux dans les champs qu'elles rencontraient sur leur passage, jusqu'à ce qu'il n'y eût plus que cinq jours de marche entre Abagha et Barakh[3].

Abagha s'entendit alors avec ses émirs[4] pour qu'ils emportassent des vivres pour cinq jours, tout cuits, de telle façon qu'ils n'eussent pas l'occasion de faire du feu durant ce laps de temps. * Ensuite, il choisit parmi chaque * fol. 32 r°.
compagnie de cent cavaliers, une compagnie de dix hommes qui devaient partir en éclaireurs pour rapporter des nouvelles à l'armée. L'effectif de cette division d'avant-garde était de cinq mille cavaliers[5]. Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils arrivassent dans une vallée qui était située entre deux montagnes; il leur avait été commandé de mettre à mort toute personne qu'ils rencontreraient dans leur chemin. Ils marchèrent sans s'arrêter, si bien qu'ils tombèrent sur un poste avancé[6] que Barakh avait placé en avant de ses lignes pour se couvrir; ils le cernèrent à l'aube du jour, le coupèrent de ses derrières, et l'exterminèrent.

1. C'était en effet l'habitude des Mongols, avant d'entreprendre une expédition, de mettre leurs chevaux au vert dans quelque bonne prairie pour les suralimenter, et pour leur permettre ensuite de se contenter d'une très maigre ration. — 2. Le nom de cette ville est généralement écrit اردبيل Ardabil. — 3. Barakh était le fils de Yisoutou, fils de Mouatougan, fils de Tchagataï; il enleva à Moubarak-Shah la souveraineté du royaume de Tchaghataï; voir Rashid ad-Din, II, pages 188 et ssq. — 4. Sur ces événements, voir Rashid ad-Din, man. suppl. persan 209, fol. 306 r°. — 5. Si ce renseignement est exact, l'armée d'Abagha comptait 50.000 cavaliers, soit cinq corps d'armée de 10.000 lances. — 6. يزك est un mot turk.

كان براق قد رتّبه قدّامه فكبسوهم سحراً واستأصلوهم عن اخرهم۞ فلمّا وصل اليهم ابغا اعجبه ذلك وعرّفوه ان المسافة بينه وبين براق يوم ونصف فسار ليلًا فلمّا اصبحوا لم يشعروا الّا وعسكر براق قدّامهم وكان فى طرفه امير مقدّم ثلاثة الاف يقال له ارغوا[1] فلمّا كبسهم عسكر ابغا هرب ناحية بنفسه ووصل الخبر الى براق بذلك ثم ان ابغا نزل على مكان يقال له هوى فاقام به اثنا وعشر[2] يوما يطعم خيله۞ واندفع قدّامه براق واتّفق ان شخصاً هرب من عسكر براق واتى الى ابغا وكان خبيراً بالتنجيم فى لوح كتف الغنم فوصل الى ابغا وعرّفه ان سبب هروبه اليه انّه راى بتنجيمه فى كتف الغنم انّك

1. Lire ارغو pour ارغون Arghoun; l'*alif* ajouté après le *vav* dans les noms de cette forme est une faute constante chez les historiens égyptiens du XIVe siècle. — 2. Faute très commune chez les écrivains chrétiens; lire اثنى عشر.

Quand Abagha vint rejoindre ses soldats, il admira cet exploit; on lui apprit que la distance qui le séparait de Barakh était d'un jour et demi; il se mit en marche durant la nuit, et, à l'aube, ils reconnurent soudain que l'armée de Barakh était devant eux. Il y avait dans l'armée de Barakh un général commandant de trois corps de mille hommes qui se nommait Arghou [1]. Quand les soldats d'Abagha cernèrent les avant-postes de Barakh, Arghou parvint à s'enfuir tout seul dans une direction (qui n'était pas coupée), et ce fut ainsi que la nouvelle de ce désastre parvint à Barakh. Après ces événements, Abagha s'en vint camper dans une localité nommée Houï [2], où il resta durant douze jours pendant lesquels ses chevaux se refirent.

Barakh prit la fuite devant Abagha. Il arriva alors qu'un officier s'échappa de l'armée de Barakh et s'en vint chez Abagha; c'était un homme très expert dans la science de deviner l'avenir par l'examen des omoplates de mouton [3]. Cet officier vint donc trouver Abagha, et il lui apprit que la cause qui l'avait déterminé à s'enfuir pour le venir rejoindre était qu'il avait

1. Pour Arghoun, avec la chute de l' *-n*; cette forme, également sans *-n* final, se trouve transcrite dans les historiens chinois sous la forme A-lou. — 2. Ceci montre avec quelle négligence les souverains mongols conduisaient leurs opérations; si, à ce moment, Abagha avait poursuivi son offensive contre Barakh, ce dernier n'aurait pu lui offrir la moindre résistance. — 3. Les Mongols et les Turks avaient, entre autres, deux pratiques favorites de divination. L'une consistait à mettre dans le feu des omoplates de mouton que la chaleur faisait éclater, de telle façon que leur surface était striée de lignes enchevêtrées; il existait des livres qui enseignaient la manière d'interpréter ces figures. Le second procédé consistait à mettre sur des charbons une écaille de tortue qui se fendillait, et sur laquelle les sorciers lisaient également l'avenir. Ces deux pratiques de divination sont d'origine chinoise.

تضرب مصافاً مع براق وتكسره فقال له ابغا ان صحّ ذلك اعطيتك قرية تعيش فيها انت وجميع اهلك فأشار عليه ان يشيع انّه رجع ❁ فلمّا بلغ براق رجوع ابغا اخذه الطمع فى لقايه فعبر النهر الاسود والتقى العسكران فخرج ارغوا[1] فى الف فارس من عسكر براق وحمل فى عسكر ابغا فكسر منهم مقدار ثلاثة الاف * فارس وحمل من عسكر ابغا ذلك * fol. 33 r°.
الوقت الطوامين منهم شنكتور[2] ابن ايلكاى نويون[3] وارغون ابن جرماغون وعبد الله

1. Voir la note 1 de la page précédente. — 2. Man. سكتوا; Rashid ad-Din lui donne, fol. 305 v°, le nom de سكتور نويان, avec la variante بكتور; le man. de Londres a سكتور, et, dans l'histoire des tribus, il est correctement nommé شيكتور. — 3. Man. اداوون, forme corrompue de ايلكاى نويون, père du précédent, soit Hükeï « celui qui est en trop », en mongol moderne *ilükü* et *ilékü*, qui ont ce sens, plutôt que *iliké*, *iléké* « chanvre ». Cf. *iléküguen* qui a le même sens que *ilükü*, *ilékü*.

vu dans son procédé de divination par les omoplates de mouton qu'il[1] livrerait une bataille à Barakh et qu'il le vaincrait. « Si cela est vrai, dit Abagha, je te donnerai un village où tu vivras, toi et toute ta famille. » En même temps, il lui marqua de répandre dans son armée la nouvelle que lui, Abagha, avait rétrogradé[2].

Quand Barakh apprit qu'Abagha battait en retraite, il fut consumé du désir de se mesurer avec lui[3]; il traversa le Fleuve Noir[4], et les deux armées se rencontrèrent. Arghou sortit des lignes de Barakh à la tête de mille cavaliers de l'armée de son maître, et il chargea sur l'armée d'Abagha. Trois mille * cavaliers d'Abagha furent complètement défaits; à ce même instant, * fol. 33 r°.
les chefs de corps de 10.000 hommes de l'armée d'Abagha chargèrent; parmi eux se trouvaient Shinktour, fils de Hukeï Noyon[5], Arghoun, fils de Tchourmaghoun, et ʿAbd Allah an-Nasrani[6]. Cet ʿAbd Allah marchait avec

1. Lui = Abagha. — 2. L'auteur oublie de dire que le transfuge n'était pas venu à l'armée d'Abagha d'une façon définitive, et pour y rester, mais seulement pour lui apprendre ce que l'avenir lui réservait, rentrer ensuite dans les lignes de Barakh, et tirer un parti avantageux de sa démarche, si le sort favorisait le roi de Perse. — 3. Parce qu'il supposait qu'Abagha s'était replié par peur de lui, quand ce n'était là qu'une feinte destinée à manœuvrer Barakh, et à lui livrer bataille avec une rivière dans le dos. — 4. Cette bataille se livra en effet dans les environs de Hérat, sur les bords du fleuve que les Mongols nomment Karasou قراسو (man. suppl. persan 209. fol. 304 v°), ce qui signifie bien le Fleuve Noir. — 5. Noyon est la prononciation usuelle du mot mongol qui s'écrit noyan et qui signifie grand chef. — 6. An-Nasrani signifie « le Chrétien ». Il y avait des contingents chrétiens dans les armées mongoles. Les chefs de corps de 10.000 sont nommés dans ce texte طوامين, ce qui est le pluriel de طومان, qui transcrit le mongol *touman* « 10.000 », puis « corps de 10.000 cavaliers ». L'armée

النصرانى وكان هذا عبد الله فى صحبة العساكر ومعه الكنايس والنواقيس فلما كسر من قدّامه وقع فيه سهمًا[1] فقتله وثبت[2] عسكر براق فحضر الى ابغا امیرین کبیرین[3] احدهما یسمّى ایاجى[4] والاخر تبشین[5] بن هولاوون وقالوا[6] نحن نكسر براق فامرهما بذلك، فحملوا[7] عليه فكسروه كسرة شنيعة وما زالوا فى اقفية عسكره بالسيف الى الجسر فعجزوا

1. Il faut lire سهم. — 2. Man. تبت, avec la confusion de ت et ث. — 3. Lire امیران کبیران. — 4. Man. اياطى, qui ne diffère de ایاجى que par la barre verticale du ط; ایاجى Ayatchi et اباجى Abatchi sont deux formes possibles : la première signifie « celui qui plait », la seconde « chasseur ». — 5. Man. تبشير. — 6. Lire قالا. — 7. Ce sont les Mongols commandés par Ayatchi et Teubshin qui chargent, sans quoi, si le sujet restait ces deux généraux, mieux vaudrait فحملا, فكسراه.

les troupes d'Abagha, et il avait avec lui les chapelles et les cloches[1]; quand il eut enfoncé les ennemis qui se trouvaient devant lui, il fut atteint d'une flèche qui le blessa mortellement.

L'armée de Barakh résista (victorieusement à la contre-attaque des troupes d'Abagha); alors, deux grands émirs se présentèrent devant Abagha; l'un se nommait Ayatchi, et l'autre, Teubshin, fils d'Houlaoun; ils lui dirent : « Nous, nous battrons l'armée de Barakh. » Abagha leur donna l'ordre de l'attaquer; les (Mongols commandés par ces deux généraux) chargèrent (Barakh) et lui infligèrent une défaite honteuse; ils poursuivirent avec acharnement son armée en la sabrant jusqu'au pont (de Tchakhsharan?)[2], mais il leur fut impossible d'y passer à cause de la cohue des gens (qui s'y pressaient pour se sauver); les fuyards se jetèrent à l'eau, et le fleuve déborda

mongole était divisée en sections de 10 cavaliers, compagnies de 100, escadrons de 1.000, et corps d'armée de 10.000, ce qui était l'unité supérieure. Il est en effet impossible à un seul officier de tenir en main un corps de cavalerie dont l'effectif dépasse 10.000 hommes. Ici, il faut comprendre طومان comme مقدّم الطومان.

1. Il s'agit ici de tentes de feutre dans lesquelles on récitait l'office chrétien, lesquelles, comme toutes les tentes des Mongols, étaient placées sur d'énormes chars traînés par des bœufs, dont Guillaume de Rnysbroeck a laissé la description. Cet officier étant chrétien, et commandant vraisemblablement un corps de 10.000 Chrétiens, se faisait accompagner par des prêtres nestoriens, comme les Mongols bouddhistes par des touïn et des lamas. — 2. C'est le پل جخجران dont il est question dans le texte de Rashid ad-Din, au sujet de ces événements, et dont les manuscrits de Paris et de Londres écrivent le nom sans points diacritiques. Il est impossible, dans ces conditions, de connaître la prononciation du nom de l'endroit où se trouvait ce pont, car Yakout ne cite, dans son *Modjam*, rien qui corresponde à cette localité, qui est peut-être Tchaftcharan ou Tchakhtcharan, et que l'on cherche en vain sur les cartes de l'Afghanistan.

عن العبور لكثرة العالم[1] فرموا انفسهم فى الماء ففاض البحر من كثرة العالم وعاد[2] كلّ من نزل عن فرسه عرقبه بالسيف حتّى لا ينتفع به۞ ثم انّ ابغا نزل على ححشران[3] ورسم ان يكتب ورقة بعدّة من قتل من عسكره فجأت العدّة ثلثمائة وتسعين فارس وعدّة قتلاء براق اربعون الفا ثم رجع ابغا عايداً الى بلاده وعاد[2] يموت من عسكره ومن الخيول شىء كثير۞

ودخلت سنة تسع وستّين وستّمائة والخليفة الحاكم بحاله والسلطان الملك الظاهر كذلك وخليفة المغرب ابى[4] العلاء ادريس ابن ابى عبد الله محمد بن يوسف وصاحب مكّة نجم الدين ابو نمى والمدينة عزّ الدين جمّاز بن شيحة * والروم غياث الدين كيخسروا[5] * fol. 33 v°.
ابن ركن الدين قليج ارسلان وماردين المظفّر قرارسلان ابن السعيد ارتق وحماة المنصور محمد ابن المظفّر عمر وملك التتار ابغا ان هولاوون والنايب بمصر الخزندار

1. Cet emploi de عالم pour dire « une foule de gens, du monde » est, en arabe, tout ce qu'il y a de plus vulgaire, bien qu'on le trouve déjà dans Nowaïri. — 2. عاد constitue un idiotisme assez irrégulier qu'il est impossible de rendre en français d'une façon satisfaisante. — 3. Man. ححشران. — 4. Lire ابو. — 5. Lire كيخسرو.

par suite de la quantité de monde qui y fut plongé. Tous les Mongols qui étaient descendus de leurs chevaux leur coupèrent les jarrets avec leurs sabres pour qu'ils ne pussent, par la suite, servir à qui que ce fût.

Ensuite, Abagha s'en vint camper à Tchakhsharan(?), et il ordonna que l'on écrivît une liste contenant le nombre des soldats de son armée qui avaient trouvé la mort dans ce combat; il s'éleva à trois cent quatre-vingt-dix cavaliers; le nombre des morts de Barakh fut de quarante mille. Abagha partit ensuite pour s'en revenir dans ses états, et un nombre considérable de ses soldats et de chevaux périrent au cours de cette expédition.

Au commencement de l'année 669, le khalife al-Hakim était sur le trône pontifical; le sultan al-Malik az-Zahir régnait au Caire; le khalife du Maghrib était Aboul 'Ala Idris ibn Abi 'Abd Allah Mohammad ibn Yousouf; le prince de la Mecque, Nadjm ad-Din Abou Nama; le prince de Médine, Djammaz ibn Shiha; * le souverain du pays de Roum, Ghiyas ad-Din Kaï-Khosrau, * fol. 33 v°.
fils de Rokn ad-Din Kilitch Arsalan; le prince de Mardin, al-Malik al-Mouzaffar Kara Arsalan, fils d'al-Malik as-Sa'id Ortok; le prince de Hamah, al-Malik al-Mansour Mohammad, fils d'al-Malik al-Mouzaffar 'Omar. Le roi des Tatars était Abagha, fils d'Houlaoun; le vice-roi du Caire, le Khazandar; celui de Damas, an-Nadjibi.

وبالشأم النجيبى۞ وفى هذه السنة توجّه السلطان الملك الظاهر الى الساحل بالشام عازمًا على خراب عسقلان فوصل اليها فى جماعة يسيرة من الامرآء والاجناد وهدم من سورها ما كان اهمل من هدمه فى[1] ايّام الملك الصالح ووجد فيها عند الهدم كوزين مملوّين ذهبًا فيهما تقدير الفى دينار ففرّقها على من كان صحبته ثم عاد الى مصر۞ وفيها فى اوايل ربيع الاوّل وصل الخبر الى السلطان ان الفرنج الذين بعكّا اخرجوا جماعة ممّن كان عندهم من المسلمين الاسرى نحو مائة نفر وضربوا رقابهم بظاهر عكّا فاخذ السلطان ايضًا من اعيان من عنده من الاسرى فغرّقهم فى البحر ليلًا۞ وفيها قبض السلطان الملك الظاهر على الملك العزيز ابن المغيث صاحب الكرك وكان قد امّره كما تقدّم وولّى

1. Man. omet فى.

Cette année, le sultan al-Malik az-Zahir partit pour se rendre dans la province maritime[1], en Syrie, dans l'intention de ruiner Ascalon; il arriva dans cette ville à la tête d'un nombre restreint d'émirs et de soldats, et il fit démanteler la partie de son mur d'enceinte qu'on avait négligé d'abattre sous le règne d'al-Malik as-Salih[2]. On trouva dans ce mur, en le démolissant, deux cruches pleines d'or dans lesquelles il y avait la valeur de deux mille dinars. Le sultan répartit cette somme entre les personnes qui l'accompagnaient, puis il s'en revint au Caire.

Cette même année, dans les dix premiers jours du mois de Rabi' premier, le sultan reçut la nouvelle que les Francs qui se trouvaient à Saint-Jean d'Acre avaient fait sortir de la ville un certain nombre de Musulmans qui y étaient prisonniers, environ une centaine de personnes, et qu'ils les avaient décapités en dehors de Saint-Jean d'Acre. Le sultan choisit de même parmi les prisonniers (francs) de marque qui étaient détenus dans ses états un certain nombre d'individus qu'il fit tous noyer dans le Nil pendant la nuit.

Cette même année, le sultan al-Malik az-Zahir fit arrêter al-Malik al-'Aziz, fils d'al-Malik al-Moughith, prince de Karak, auquel, comme cela a été raconté plus haut, il avait, quelque temps auparavant, conféré une charge d'émir. Il

1. Le Sahel, qui est la Palestine. — 2. Il faut lire : sous le règne d'al-Malik an-Nasir Salah ad-Din; peut-être y avait-il dans le manuscrit copié par Moufazzal : فى ايام الصلاح. Les Francs s'emparèrent d'Ascalon en 548 H., et Salah ad-Din, après la leur avoir enlevée, en fit abattre les murailles (587 H.) dans la crainte de ne pouvoir la défendre contre un retour offensif des Chrétiens. En 641, al-Malik as-Salih Isma'il, fils du sultan al-Malik al-'Adil, céda aux Francs les villes de Tibériade et d'Ascalon, dont ils relevèrent les forteresses, mais, en 645, Fakhr ad-Din leur enleva ces deux places.

تدبيره خادماً وانزله عند اقاربه لاجلّ القرابة واستمرّ حاله الى ان بلغ السلطان وهو على
ناحية عسقلان ان الشهرزوريّة عازمين على ان يمسكوا الظاهر ويسلطنوا الملك العزيز
ابن المغيث[1] باتّفاق معه فقبض عليه * والى امرآء الذين ذكروا انّهم كانوا معه ومنهم بهاء * fol. 34 r°.
الدين بعقوبا[2] وغيره ۞ وفيها توجّه السلطان الى حصن الاكراد واستخلف بالقاهرة نايبًا عنه
الامير شمس الدين اقسنقر الفارقانى وخرج مع السلطان ولده الملك السعيد ونايبه
الخزندار ووصل دمشق فى ثانى شهر رجب ثم خرج منها عاشره فافرق الجيوش فرقتين
فرقة معه وفرقة مع الملك السعيد والخزندار وتواعدوا ان يجتمعوا فى يوم واحد بمكان

1. Le manuscrit porte très nettement المغيت, avec la confusion de ت et de ث; cette forme a été corrigée en المغيث par Dom Berthereau. — 2. Man. بعقربا.

confia le soin d'instruire son affaire à l'un de ses officiers, et il le fit détenir dans la maison de ses proches, à cause de la parenté qui les unissait[1]. Sa faveur avait duré jusqu'au moment où le sultan al-Malik az-Zahir avait appris, alors qu'il se trouvait dans les environs d'Ascalon, que les mamlouks shahrzouris[2] avaient comploté de se saisir de sa personne, et de mettre sur le trône al-Malik al-'Aziz, fils d'al-Moughith, cela d'accord avec ce prince. Le sultan fit arrêter al-'Aziz, * ainsi que plusieurs émirs qui, d'après ce qu'on * fol. 34 r°.
lui avait rapporté, étaient ses complices, et parmi lesquels se trouvaient Baha ad-Din de Ba'kouba, ainsi que d'autres.

Cette année, le sultan se mit en route pour la Citadelle des Kurdes; il laissa au Caire, pour y exercer les fonctions de gouverneur durant son absence, l'émir Shams ad-Din Ak-Sonkor al-Farikani. Al-Malik as-Sa'id, fils du sultan, partit avec son père, ainsi que son vice-roi, le Khazandar. Le sultan arriva à Damas, le second jour du mois de Radjab, puis il en partit le dixième jour de ce même mois; il divisa son armée en deux corps : l'un sous son commandement, et l'autre sous le commandement d'al-Malik as-Sa'id et du Khazandar; ils convinrent d'opérer leur jonction le même jour, en un lieu déterminé, pour prononcer une attaque contre Djabala[4], Laodicée, Markab[5],

1. Des parents d'al-'Aziz. — 2. Shahrzour est le nom d'une localité située à environ 130 milles dans le sud-est de Mossoul; le nom des mamlouks shahrzouris est courant dans les chroniques de cette époque. — 3. Nom d'une localité près de Bagdad; des noms semblables, sans l'emploi de l'ethnique, se trouvent dans le persan de cette époque. — 4. Djabala (Yakout, I, 25) est une forteresse près de Laodicée. — 5. Nom d'une forteresse très puissante qui se dresse sur les bords de la mer de Syrie et qui domine la ville de Boulounias. Elle se trouve sur la côte de Djabala, et elle fut bâtie, au dire de l'historien Abou Ghalib Homam ibn Mohazzab al-Ma'arri, en 454 H. (Yakout, IV, 500).

معيّن لشنّ الغارة على جبلة واللاذقية والمرقب ومرقية وحلبا وصافيثا والمجدل وانطرسوس واجتمعوا وشنّوا الغارات وفتحوا صافيثا والمجدل ثم نزلوا على حصن الاكراد۞ ذكر فتح حصن الاكراد فلما كان يوم الثلثاء تاسع عشر رجب اخذوا فى نصب المجانيق وعمل الستاير وهذا حصن له ثلاثة اسوار واشتدّ عليهم الزحف والحصار وفتحت الباشورة الاولى فى يوم الخميس الحادى والعشرين من الشهر المذكور وفتحت الثانية يوم السبت سابع

Marakiyya[1], Halaba[2], Safitha[3], Midjdal[4] et Antarsous. Ils firent leur jonction, exécutèrent les incursions qu'ils avaient projetées et s'emparèrent de Safitha et de Midjdal; puis ils s'en vinrent camper devant la Forteresse des Kurdes.

Histoire de la prise de la Forteresse des Kurdes. Le mardi, dix-neuvième jour du mois de Radjab, les Musulmans commencèrent à dresser leurs catapultes et à établir leurs retranchements. Cette forteresse possédait trois murs d'enceinte[5]. Ils poussèrent l'investissement et l'assaut avec la plus grande impétuosité, de telle sorte que le premier bastion[6] fut emporté le jeudi, vingt et unième jour de ce même mois; le second, le samedi, septième jour de Sha'ban, et le troisième, celui qui était voisin de la citadelle, tomba aux mains des assaillants le dimanche, quinzième jour de Sha'ban.

1. Nom d'une citadelle sur le rivage de la province de Homs. Mo'aviya la trouva en ruines; il la réédifia et y mit une garnison (Yakout, IV, 501). — 2. Ville située à deux milles environ d'Arka. — 3. Nom d'un château fort du pays des Nosaïris. — 4. Midjdal, simple transcription de l'hébreu Migdal מִגְדָּל « tour »; cette localité est essentiellement différente de la מגדול, מִגְדּוֹל, de l'Égypte inférieure, laquelle est située à 12 milles de Péluse, et dont le nom est en copte ⲙⲁⲅⲇⲱⲗ. — 5. Les Musulmans ne connaissaient en effet pas d'autre moyen pour renforcer la défense d'une place que de multiplier les murs d'enceinte, et ils ignoraient totalement l'emploi des ouvrages avancés et des chemins couverts qui en permettent l'accès. — 6. La traduction du mot *bashoura* par bastion n'est qu'un à-peu-près, car il est impossible de rendre les termes techniques de l'architecture militaire du moyen âge par ceux auxquels nous sommes habitués depuis Vauban. Cette construction semble l'origine de l'ouvrage connu sous le nom de demi-lune. D'après Nowaïri, cité par Quatremère (*Mongols*, 254, n.), la *bashoura* était une construction haute de la taille d'un homme, à plate-forme très large, avec créneaux et meurtrières, à laquelle on accédait par des échelles distantes d'une trentaine de pas les unes des autres. Mais ce terme désignait anciennement, à l'époque des Sassanides, un système de fortification essentiellement différent, à savoir une ligne de tranchées parallèle au mur de la place, et ce n'est que plus tard qu'on l'a appliqué à un ouvrage transporté sur le mur lui-même. *Bashoura* est en effet l'arabisation du persan *pa-shoura*, litt. : « là où on se lave les pieds », qui désigne aujourd'hui la rigole circulaire qui entoure un bassin dans une cour, et dans laquelle s'écoule le trop-plein de l'eau, au lieu de se répandre sur son aire.

شعبان وفتحت الثالثة وهى الملتصقة بالقلعة يوم الاحد خامس عشر شعبان۞ وكان المحاصر
لها الملك السعيد ابن الملك الظاهر والخزندار وبيسرى وحصل من القتال ما لا يجد
وصفه واسروا من فيه من الجبليّة والفلّاحين ثم اطلقهم السلطان۞ فلما راوا[1] اهل القلعة
الغلبة * اذعنوا بالتسليم وطلبوا الامان فاجابهم السلطان الى ذلك وتسلّم القلعة فى يوم الاثنين * fol. 34 v°.
خامس عشر شعبان واطلق من كان بها فرحلوا الى طرابلس ورحل السلطان عنها بعد ان
رتّب بها من يباشر عمارتها وهو الامير عزّ الدين وجعل نايبها الامير عزّ الدين
الموصلى وجعلت الكنيسة جامعًا ثم رسم السلطان ان تكتب البشاير الى ساير البلاد
فكتبت۞ وهذا حصن الاكراد كان صنجيل لمّا نازل طرابلس لا يقطع الغارات عن هذا

1. Man. راو.

Ce furent al-Malik as-Sa'id, fils d'al-Malik az-Zahir, le Khazandar et Baïsari qui furent chargés du siège de cette place. Il se livra autour de la Forteresse des Kurdes des combats qui défient toute description; les Musulmans y firent un certain nombre de prisonniers, tant des gens qui habitaient la montagne que de ceux qui cultivaient la plaine environnante; le sultan leur rendit ensuite la liberté.

Quand les défenseurs de la citadelle virent que les assaillants s'étaient rendus maîtres * des ouvrages qui la couvraient, ils se résignèrent à la livrer * fol. 34 v°.
au sultan, et ils lui demandèrent à capituler. Le sultan le leur accorda; il prit possession de la forteresse le lundi, quinzième jour du mois de Sha'ban, et mit en liberté la garnison qui l'avait défendue; ces gens se retirèrent à Tarabolos, et le sultan partit de devant la Citadelle des Kurdes après avoir désigné un officier qui s'occuperait de la reconstruire, et qui fut l'émir 'Izz ad-Din. Il y plaça comme gouverneur l'émir 'Izz ad-Din al-Mausili, et il transforma l'église (de la ville) en mosquée. Après cela, le sultan ordonna que l'on écrivît dans toute l'étendue de l'empire pour y répandre la bonne nouvelle de cette conquête, et des lettres furent écrites dans ce sens.

Lorsque Saint-Gilles assiégeait Tripoli[1], il ne cessait de lancer des attaques contre cette Forteresse des Kurdes et contre les citadelles qui en

1. Aboulféda place cet événement en 495. Raimond de Saint-Gilles était venu assiéger Tripoli à la tête d'une petite armée; les habitants lui ayant fait porter de l'argent, il se retira et alla assiéger Antarsous, dont il s'empara, et dont il massacra la garnison. Ce fut ensuite qu'il vint mettre le siège devant la Forteresse des Kurdes. Le prince de Homs fut assassiné par un Ismaïlien au moment où il allait marcher contre Saint-Gilles pour le forcer à lever le siège de la forteresse. Saint-Gilles profita de sa mort pour s'emparer de Homs.

الحصن وما قاربه من الحصون ثم انّه قصده فى سنة ست وتسعين واربعماية وحاصره
واشرف على اخذه فاتّفق قتل جناح الدولة صاحب حمص فطمع فى حمص ورحل عنه
ثم انّه هلك وملك ولده بدران فمشى على عادة ابيه فى اذيّة هذا الحصن فخافه من
كان فيه فتوجّه الى حصار بيروت۞ فخرج طنكلى صاحب انطاكية واستولى على اكثر
البلاد ونزل على هذا الحصن وكان اهله قد بقوا فى غاية الضعف فتنزّل اليه صاحبه
وسلّمه له يرجوا[1] ان يبقيه كونه اختاره على صنجيل وولده فملّكه طنكلى هذا ما ذكر ابن
عساكر فى تاريخه۞ واما ابن منقذ فذكر فى كتاب البلدان ان الشهيد نور الدين ابن زنكى
كان قد عامل رجاله بعض التركمان المستخدمين فى جهة الفرنج على انّه اذا قصد هذا
الحصن يقوم ذلك التركمان وجماعته فى * الحصن ويرفعون علم نور الدين على الحصن * fol. 35 r°.

1. Lire يرجو.

étaient les voisines. Ensuite, il vint l'assaillir en l'année 496 ; il l'investit, et il faillit s'en emparer; mais, sur ces entrefaites, il arriva que Djanah ad-Daoula, prince de Homs, fut assassiné. Saint-Gilles conçut alors le dessein de s'emparer de Homs, et il décampa de devant la Forteresse des Kurdes. Il mourut peu de temps après ces événements, et son fils, Badran[1], régna après lui; comme l'avait fait son père, il se disposa à attaquer cette forteresse, mais il eut peur de se mesurer avec ses défenseurs, et il s'en alla assiéger Baïrout.

Tancrède, prince d'Antioche, entreprit alors une expédition; il s'empara de la plus grande partie du pays environnant et vint mettre le siège devant la Citadelle des Kurdes. La garnison était d'une extrême faiblesse; aussi, le seigneur qui y régnait descendit-il vers Tancrède pour lui en faire la reddition[2], dans l'espérance que le comte franc lui en laisserait la possession, parce qu'il avait préféré se rendre à lui, plutôt qu'à Saint-Gilles ou à son fils; Tancrède lui en donna, en effet, le gouvernement. Cela est rapporté par Ibn 'Asakir dans sa chronique.

Quant à Ibn Mounkiz, il a raconté, dans le *Kitab al-bouldan*, que les troupes de Nour ad-Din ibn Zangi, le martyr, s'accordèrent avec un des (officiers) turkomans qui servaient dans les rangs des Francs, sur ce point que, lorsque leur maître attaquerait la Forteresse des Kurdes, ce Turkoman
* fol. 35 r°. se tiendrait, avec la troupe qu'il commandait, dans * la forteresse, que ces

1. Un personnage nommé Aboun-Nadjm Badran, fils de Sadaka, qui avait été prince de Hilla, paraît dans Ibn al-Athir; il assista à une bataille entre Tancrède et Djaouali en 502. Il n'y est pas question d'un Badran, fils de Saint-Gilles. — 2. Ibn al-Athir ne connaît pas cette prise de possession de la Forteresse des Kurdes par Tancrède qu'il nomme طنكرى القمص صاحب الساحل.

وينادون باسمه وكان هذا التركمانى فى جماعة كثيرة من اولاده واخوته وبنى عمّه وقد وثق الفرنج بهم فى هذا الحصن وكانت العلامة بينه وبين نور الدين انّه يقف على رأس الباشورة۞ فاتّفق ان نور الدين لم يظهر احدًا على هذا الاتّفاق وتقدّمت اوايل العساكر فرأوا[1] التركمانى واقف[2] على رأس الباشورة فرموه وقتلوه واشتغل اهله بموته فبطلت الحيلة ولم يقدر عليه نور الدين۞ ولمّا فتحه السلطان الملك الظاهر كتب اليه صاحب انطرسوس مقدّم الداوية[3] وهو يسأله المهادنة وبعث مفاتيح حصنه فصالحه على نصف ما يتحصّل من غلال بلاده وجعل عنده واليًا من جهته وعاملًا وكذلك وصلت اليه رسل الاسبتار من حصن المرقب فصالحهم على مثل ذلك فى مستهلّ شهر رمضان وقرّر الهدنة عشرة سنين[4]

1. Man. فراؤ. — 2. Lire واقفا. — 3. Man. الديويد — 4. Correctement, il faudrait عشر سنين, mais cette forme peut aller à la rigueur.

gens arboreraient sur le donjon l'étendard de Nour ad-Din et qu'ils acclameraient son nom. Ce Turkoman commandait à une troupe nombreuse composée de ses enfants, de ses frères et de ses neveux, à laquelle les Francs s'en remettaient de la défense de la Forteresse des Kurdes. Le signe de reconnaissance entre le Turkoman et Nour ad-Din était qu'il se tiendrait debout sur le haut du bastion[1].

Il arriva alors, par hasard, que Nour ad-Din ne fit part à personne de l'entente qu'il avait conclue avec le Turkoman. L'avant-garde de ses troupes s'avança contre la forteresse; ses soldats virent le Turkoman qui se tenait debout sur le sommet du bastion; on le visa et on le tua; les gens de sa famille ne s'occupèrent plus que de sa mort, et le stratagème échoua ainsi. Nour ad-Din ne put s'emparer de la Forteresse des Kurdes.

Quand le sultan al-Malik az-Zahir se fut rendu maître de la Forteresse des Kurdes, le seigneur d'Antarsous, grand maître de l'ordre du Temple, lui écrivit pour lui demander un armistice, et il lui envoya les clefs de son château. Le sultan fit la paix avec lui, à la condition qu'il lui donnerait la moitié des récoltes qui se faisaient dans son pays. Il plaça auprès de lui un gouverneur pour le représenter et un agent diplomatique. Il reçut de même des ambassadeurs des Hospitaliers, du château de Markab, et il leur accorda la paix aux mêmes conditions qu'il avait stipulées avec le seigneur d'Antarsous, le premier jour du mois de Ramadhan, et la trêve fut conclue pour une durée de dix ans, dix mois et dix jours.

1. La plate-forme destinée à recevoir les combattants dont il est parlé page 186.

وعشرة اشهر وعشرة ايّام ثم رحل ونزل بمرج صافيثا ثم سار يوم الاحد رابع رمضان
حتّى اشرف على حصن عكار ثم عاد يوم الاربعاء سابع عشر الشهر المذكور الى المرج
فاقام به ثم سار ونزل على الحصن المذكور يوم الاثنين ثانى وعشرين[1] رمضان ونصب
المجانيق فلما كان يوم الاحد ثامن وعشرين منه[2] رمى المنجنيق الّذى قبالة الباب الشرقى
* fol. 35 v°. رميًا كبيرًا فخسف خسفًا * كثيرًا الى جانب البدنة ودامت عليها حجارة المنجنيق الى الليل
حتّى انفتحت واتّسعت فخاف اهل الحصن من ذلك فبعثوا رسولًا يطلبون الامان واتّفق
الحال على ان يامنهم من القتل ويمكنهم من التوجّه الى طرابلس فخرجوا منه وبعث معهم
بيسرى فاوصلهم الى طرابلس ثم دخل السلطان الى الحصن ورتّب فيه نوابًا ورحل عنه

1. Lire الثانى والعشرين من رمضان. — 2. Lire منه الثامن والعشرون.

Le sultan partit alors de la Forteresse des Kurdes; il s'en vint camper à Mardj Safitha [1], qu'il quitta le dimanche, quatre du mois de Ramadhan, et il marcha jusqu'à ce qu'il arrivât devant la forteresse de ʿAkkar [2]; puis, le mercredi, dix-septième jour de ce même mois, il s'en revint à al-Mardj [3], où il séjourna durant un certain temps; après quoi, il se remit en marche, vint camper devant la forteresse de ʿAkkar, le lundi, vingt-deuxième jour du mois de Ramadhan, et il fit dresser les catapultes. Le dimanche, vingt-huitième jour de ce même mois, la catapulte qui se trouvait en face de la porte orientale exécuta un tir écrasant et ouvrit une brèche énorme dans la paroi du mur de front de la place; le bombardement de cette catapulte dura jusqu'à la
* fol. 35 v°. nuit, jusqu'à ce que la muraille fût ouverte et pût offrir un * large passage aux assaillants.

La garnison de la forteresse fut terrifiée de cet événement et les gens de la place envoyèrent un ambassadeur au sultan pour lui demander de leur accorder une capitulation. L'accord s'établit sur cette base que le sultan leur faisait grâce de la vie et leur donnait les moyens de se rendre à Tripoli; ils sortirent alors de la forteresse, et le sultan envoya avec eux Baïsari pour les conduire jusqu'à Tripoli. Al-Malik az-Zahir entra ensuite dans ʿAkkar où il plaça des officiers pour commander en son nom, puis il en partit après la prière de la fête (de la rupture du jeûne), et il vint camper à Mardj Safitha, où il séjourna jusqu'à ce que les troupes y eussent passé trois jours entiers à se reposer.

1. Le nom de cette localité, qui signifie « la prairie de Safitha », ne paraît pas dans Yakout qui cite plusieurs endroits dont le nom est formé avec مرج. — 2. Yakout ne donne aucun renseignement sur cette forteresse. — 3. La localité de Mardj Safitha dont il vient d'être question un peu plus haut.

بعد صلاة العيد ونزل مرج صافيثا فاقام به الى ان تكامل العسكر ثلاثة ايّام وعمل فى ذلك بعض الشعرآء شعر

ان لسلطان البرايا زاده الله سعـادة
فمرّ الاعداء رعبًا وله بالنصر عـادة
حصن عكار فتوح هو عكا وزيادة

وفيها صالح السلطان البرنس والسبب فى ذلك انّه لما فتح حصن الاكراد بعث الى الابرنس رسالة مع رجل من الاخوة الاسبتار[1] مشافهة يقول ان[2] تروح منّى والله لا بدّ ان اخذ قلبك من جسدك واشويه وما ينفعك ابغا ابن هولاوون فلما سمع هذه الرسالة اخذ يحترس على نفسه ولا عاد يركب ولا يتصيّد خوفًا من الاسماعيلية لئلّا يقتلوه فلما بلغ السلطان

1. Lire اخوة الاسبتار. — 2. Man. اين (*sic*) récrit sur un grattage.

Un poète a dit au sujet de cette conquête : « Qu'Allah accroisse la félicité du sultan des hommes! Il a triomphé de ses ennemis par la terreur qu'il leur a inspirée, car il est le favori de la victoire. (La conquête d')Hisn ʿAkkar عكار est un triomphe sur les mécréants; c'est ʿAkka (Saint-Jean d'Acre) عكا avec quelque chose de plus[1]. »

Cette année, le sultan fit la paix avec le baron. La cause de cet événement fut la suivante : quand il eut conquis la Forteresse des Kurdes, al-Malik az-Zahir envoya au baron une lettre qu'il lui fit porter par un homme qui était l'un des frères de l'ordre de l'Hôpital, avec la mission de lui dire de sa part : « Si tu cherches à t'éloigner de moi, par Allah! infailliblement, je t'arracherai le cœur de la poitrine, je le ferai rôtir, et (l'alliance d')Abagha, fils d'Houlaoun, ne te sera d'aucune utilité (pour te sauver[2]). » Quand le baron entendit ce message, il prit des précautions pour sa sécurité ; il renonça à monter à cheval et à se rendre à la chasse, dans la crainte que les Ismaïliens ne vinssent à le tuer[3].

Lorsque le sultan apprit cela, il lui envoya des gazelles égorgées et une hyène, avec un chargement de neige[4], en même temps qu'une lettre dans

1. Il y a dans ce vers misérable un très médiocre jeu de mots qui est basé sur ce fait que, dans ʿAkkar, il y a un *r* de plus que dans ʿAkka. — 2. Il faut savoir qu'Abagha, prince de Perse, était l'allié des Chrétiens de Syrie. Baïbars voulait dire qu'Abagha se moquait parfaitement des Francs de Syrie, et que les Mongols ne l'attaqueraient point sur l'Euphrate, s'il venait à tuer le baron, ce que la suite du récit de Moufazzal confirme entièrement. — 3. Des Ismaïliens soudoyés par le sultan d'Égypte. — 4. Les Musulmans savaient, à cette époque, conserver toute l'année la neige qui, en hiver, tombait sur les montagnes, et qui leur servait à rafraîchir leurs boissons. C'était une marque de considération que Baïbars témoignait au seigneur franc.

ذلك سيّر اليه غزلان[1] مذبوحة وضبعًا وحمل ثلج ورسالة يقول لما اتّصل بنا امتناعك من
التصرّف خوفا على نفسك وهجرانك للصيد الذى هو غاية مرامك بعثنا اليك نصيبًا من
* fol. 36 r°. الاجحاف بك * والميل عليك۞ ثم رحل السلطان من المرج الى طرابلس فنزل عليها رابع
شوّال فبعث اليه الابرنس يقول لاىّ سبب قصدنا السلطان فأجابه لارعى زرعكم واخرب
بلادكم واعود ان شاء الله فى السنة الاتية اليكم لاخذ ارواحكم فبعث الى السلطان يستعطفه
ويلافيه ويسأله ان يبعث اليه من يثق به۞ فسيّر اليه السلطان الامير فارس الدين الاتابك
والامير سيف الدين بلبان الرومى الدوادّار بمقترحات شرطها عليه وهى ان يكون

1. Il faut lire غزلاناً.

laquelle il lui disait : « Quand nous avons reçu la nouvelle que tu te trouves empêché d'agir suivant tes désirs et que tu es obligé de renoncer à la chasse qui est le plus grand de tes plaisirs, nous t'avons adressé quelque chose
* fol. 36 r°. pour réparer le dommage que nous t'avons causé et pour te témoigner * l'amitié que nous avons pour toi. »

Le sultan décampa d'al-Mardj[1] pour se rendre à Tripoli, devant laquelle il vint camper le quatrième jour du mois de Shavval. Le baron lui envoya alors un officier qui lui dit : « Pour quelle raison le sultan est-il venu nous attaquer? » Le sultan lui répondit : « Pour récolter vos moissons et pour ruiner votre pays, et je reviendrai, s'il plaît à Allah, l'année prochaine, chez vous, pour vous arracher la vie! » Le baron envoya un ambassadeur au sultan pour implorer sa bienveillance et pour arriver à une entente avec lui; il lui demanda de lui adresser quelqu'un en qui il eût toute confiance pour atteindre ce but.

Al-Malik az-Zahir lui envoya l'émir Faris ad-Din l'Atabek et l'émir Saïf ad-Din Balaban ar-Roumi ad-davaddar, avec un projet des conventions qu'il voulait établir entre eux; elles portaient que le sultan posséderait la moitié de Koum 'Aïna[2], qui dépend de la province de Tripoli, absolument sur le même pied que le baron[3], qu'il aurait une maison où siégerait son représentant

1. Mardj Safitha. — 2. Koum 'Aïna ne paraît pas dans Yakout; il y a en Égypte plusieurs localités dont le nom est formé avec *koum*, lequel signifie « un tas de terre et de cailloux » (Yakout, IV, 330). Peut-être serait-il préférable de lire كرم عينا « la vigne de la source »; sur كرمل, voir Yakout, IV, 267. — 3. C'est-à-dire que le prince de Tripoli et Baïbars auraient été co-souverains de cette localité; cette situation invraisemblable n'aurait pas tardé à susciter des incidents que le sultan d'Égypte comptait bien utiliser pour le mieux de sa politique de rapace.

للسلطان من كوم عينا من اعمال طرابلس نصفاً بالسويّة وان يكون له دار وكالة وزكاة وان يعطى العسكر من يوم خروجه النفقة۞ فلما وقف الابرنس على هذه الرسالة امتنع وعزم على القتال وقال للاميرين ان السلطان لمّا اخذ انطاكية منّى بالسيف كان عذرى مبسوطاً عند الفرنج ولمّا قصد حصن عكّار فطلب منّى ان انزل عن نصف بلادى فلم اجبه[1] خوفاً من الفرنج ان يغيّرونى بتسليمى البلاد من غير حرب وقتال وأنا اعلم انّى لا اقدر به لكنّنى لا يحسن بى ان اسلم اليه البلد من غير قتال حتّى لا يكون علىّ عتب من ملوك الفرنج۞ فعاد الامير سيف الدين بلبان الدوادّار للسلطان بذلك فرأى من الحزم ان يبدّل المحاشنة بالمحاسنة وتردّد الامير سيف الدين فى المراسلة الى ان وقع الاتّفاق على ان يكون عرقة للبرنس وجبيل واعمالها وان تكون ساحل * * fol. 36 v°.

1. Lire لم اجبه; on attendrait ما اجيبُه, mieux لا اجيبُه, et même لن اجيبَه, car Moufazzal a certainement confondu لم et لن.

politique[1], et où l'on percevrait une redevance à son profit, et que le baron paierait la solde de l'armée (égyptienne) depuis le jour où elle était entrée en campagne.

Quand le baron eut pris connaissance de cette missive, il refusa de souscrire à ces conditions, et il se décida à en appeler au sort des armes; il dit aux deux émirs : « Quand le sultan m'a enlevé Antioche le sabre à la main, j'ai eu une excuse très simple pour me justifier aux yeux des Francs; quand il a attaqué la forteresse de ʿAkkar, il m'a demandé de lui abandonner la moitié de mes États, mais je ne répondrai pas à cette proposition dans la crainte que les Francs ne me traitent comme un ennemi[2] pour avoir cédé mes domaines sans guerre ni combat; je sais bien que je suis dans l'incapacité absolue de me mesurer avec lui, mais cela n'empêche qu'il me soit impossible de lui livrer le pays sur lequel je règne sans m'en remettre au sort des batailles, de façon à ne pas encourir le blâme des rois des Francs. »

L'émir Saïf ad-Din Balaban ad-davaddar s'en revint avec cette réponse auprès du sultan, qui jugea politiquement qu'il était bon d'abandonner la violence pour adopter des manières affables. L'émir Saïf ad-Din fut renvoyé en ambassade, * de telle façon que l'accord se fit sur cette base que ʿArka[3] * fol. 36 v°. appartiendrait au baron, ainsi que Djobaïl[4] et les cantons qui dépendent de

1. دار الوكالة est donné par Dozy avec le sens d'« hôtellerie pour les Musulmans », mais cette signification me paraît ici très insuffisante. — 2. On attendrait يغيّروا علىّ. — 3. ʿArka est une ville à l'est de Tripoli, distante de quatre farsakhs de cette ville, à un mille de la côte (Yakout, III, 653). — 4. Nom d'une ville qui dépendait de Damas, située à l'est de Baïrout, à huit farsakhs de cette ville (Yakout, II, 32).

انطرسوس وساحل المرقب وساحل بانياس وبلاد هذه النواحى مناصفات بينه وبين الداويّة والاسبتار التى كانت خاصّاً لهم وقرى فارس[1] وحمص القديمة تعود خاصّاً للسلطان وشرط السلطان ان يكون عرقا واعمالها وهى ستّة وخمسين قرية[2] صدقة من السلطان عليه۞ فلم يختار ذلك واتعب نفسه فلما بلغ السلطان امتناعه صمّم على ما كان شرط عليه فلما لم يكن للبرنس بدّ من المطاوعة لما داخله من الخوف اجاب وعقد الصلح بينهما على مدّة عشرة سنين[3] وعشرة ايّام وهذا البرنس من اشدّ ملوك الفرنج بأساً وبذل فى مرضاة التتار نفسه واملاكه ولم يزل ذلك دأبه معهم الى ان نصر الله المسلمين عليهم على يد الملك

1. Man. فارس هى, ce qui est inintelligible; la leçon فارس قرى me paraît la plus voisine de celle du manuscrit. — 2. Lire ستّ وخمسون قرية. — 3. Sur cette forme, voir page 189.

cette ville; que les districts maritimes d'Antarsous, de Markab, de Banias [1] et les pays de ces environs seraient divisés par moitié entre le sultan d'une part, les Templiers et les Hospitaliers d'autre part, lesdits pays leur appartenant en propre [2]; que Koura Faris [3] et Homs al-kadima [4] reviendraient en toute propriété au sultan. Le sultan stipulait que 'Arka avec ses dépendances, ce qui formait cinquante-six villages, était une charité qu'il consentait à faire au baron.

Le baron ne voulut pas (tout d'abord) souscrire à ces conditions [5], et il fit tout ce qu'il put pour en obtenir de meilleures. Quand le sultan apprit qu'il refusait d'accepter ce qu'il lui proposait, il persévéra énergiquement à lui imposer ces stipulations, et, comme le baron ne vit aucun moyen de se soustraire à ses volontés, par suite de la terreur qui avait envahi son esprit, il dut accepter. La paix fut signée entre le baron et le sultan pour une durée de dix ans et dix jours. Ce baron fut un des plus violents des rois des Francs, et il se dépensa sans compter, tant de ses efforts personnels que de son argent, pour plaire aux Tatars. Il ne cessa de se conduire ainsi à leur égard jusqu'à ce qu'Allah permît aux Musulmans de les vaincre par la main d'al-Malik al-Mouzaffar [6], de même qu'il donna à al-Malik az-Zahir la puissance d'humilier leur orgueil.

1. Ville située sur la mer, près de Markab. — 2. C'est-à-dire qu'ils ne faisaient pas partie des domaines du souverain de Tripoli. — 3. A ce nom, on comparera قرى الخيل (Yakout, IV, 84), قرى السقى, قرى سفيان, قرى بنى ملكان, قرى بنى قشير (*ibid.*), dont les formes me semblent autoriser la restitution que je propose. — 4. Je n'ai point trouvé de renseignements sur cette localité dans le dictionnaire géographique de Yakout. — 5. Nowaïri (man. arabe 1578, fol. 84 v°) raconte ces événements d'une façon beaucoup plus sommaire que Moufazzal. — 6. Koutouz, le prédécesseur de Baïbars.

المظفّر واذلهم الله ايضا للسلطان الملك الظاهر ❁ قال المورّخ فركب البرنس فى البحر وتوجّه الى ابغا ملك التتار مستصرخاً به على المسلمين فلما حضر عنده ذكر له ما فتحه الظاهر من البلاد والحصون وقوّة نفسه وعساكره فامر به فبطح وضرب بين يديه وقال له انت ما جيت الّا تخوفنى منه وتنفرنى عنه وتملاء قلوب عسكرى رعباً فرجع الى بلاده خايباً ❁ وفيها يوم الاحد يوم عيد عنصرة اليهود ثامن ساعة من النهار دخل * السيل الى[1] * fol. 37 r°.
دمشق من باب الفراديس بعد ما اخرب الجسر وجسر باب السلامة وجسر باب توما ولو

1. Le texte de Nowaïri est plus clair que celui de Moufazzal; on y lit : جا سيل عظيم الى دمشق فى الساعة الثامنة من النهار وعلى على سور دمشق قدر رمح وفى بعض المواضع احد عشر ذراعا ودخل من باب الفراديس بعد ان خرب جسره واخرب جسرى بابى السلامة وتوما ووصل الى المدرسة الفلكية وصار فيها مقدار قامة وبسطة, d'où l'on voit que le torrent s'éleva au-dessus du mur d'enceinte de Damas de la hauteur d'une lance, et même, par endroits, de onze coudées, ce qui est à peine croyable, et qu'il déferla dans la ville comme un mascaret.

L'historien a dit : Alors le baron s'embarqua sur la mer[1], et il se rendit chez Abagha, roi des Tatars, pour implorer son aide contre les Musulmans. Quand il fut arrivé à la cour de ce prince, il lui exposa les conquêtes qu'al-Malik az-Zahir avait faites dans son royaume et les forteresses qu'il lui avait prises, sa valeur personnelle, et la puissance de son armée. Abagha ordonna qu'on l'étendît à terre, et qu'on lui donnât la bastonnade en sa présence; il lui dit : « Est-ce que tu n'es venu ici que pour me faire peur de Baïbars, pour me terrifier par son nom, pour remplir d'épouvante le cœur de mes soldats? » Le baron s'en revint dans ses domaines très désappointé[2].

Cette même année, le dimanche, jour de la fête de la ʿAtsara[3] des Juifs, à la huitième heure du jour, le torrent[4] entra * dans Damas par la porte Bab al-Faradis[5], après en avoir emporté le pont, ainsi que le pont de la porte Bab as-Salama[6] et celui de la porte Bab Touma[7]. Et si le pont de la porte Bab * fol. 37 r°.

1. Pour aller de Tripoli, où il régnait, à Tarsous, ou à un port quelconque du pays de Roum, d'où il pouvait assez facilement passer en Perse chez Abagha, tandis que, s'il avait voulu traverser les contrées soumises à Baïbars pour se rendre en Orient, il aurait certainement été intercepté. — 2. Parce qu'il comptait évidemment qu'Abagha lui fournirait des secours contre Baïbars. — 3. En hébreu עֲצֶרֶת. Pour la présence de l'-*n* dans la forme arabe, cf. سنبلة correspondant à l'hébreu שִׁבֹּלֶת. — 4. Il s'agit ici du fleuve Barada grossi par une inondation. — 5. Elle était voisine de la porte Bab as-Salama, et elle tirait son nom du quartier des jardins (al-Faradis), qui était situé en dehors de Damas (Sauvaire, *Description de Damas, Journal asiatique,* 1896, I, 374). — 6. Ainsi nommée parce que l'on considérait qu'il était impossible d'attaquer Damas de ce côté à cause des rivières qui la couvraient. On l'appelait couramment Bab al-Faradis as-saghir (Sauvaire, *ibid.*). — 7. Elle est voisine de la porte de l'Orient, Bab

لا انّه انكسر جسر باب توما كانت المدينة قد عمّها الماء وغرقت ووصل الى المدرسة الفلكية وصار فيها مقدار قامة وسطة ووصل الى المدرسة المقدّمية وبقى مقدار ثلاثة ساعات ثم هبط بمشيئة[1] الله تعالى۞ وكان اصله انعقد[2] غيم على جبال بعلبكّ يوم السبت حادى عشر شوّال ووقع مطر عظيم فحلّ الثلوج[3] وسال يوم الاحد حسب ما ذكرناه وغرقت خلقًا كثيرًا[4] كانوا قد اتوا من العجم والعراق قاصدين الحجاز وغرق من الخيل

1. Man. بمشية. — 2. On attendrait انّه انعقد. — 3. Nowaïri dit : وكان بذلك الوادى ثلوج كثيرة فرقع المطر على الثلوج فحلها..... — 4. Lire وغرق خلقٌ كثيرٌ.

Touma n'avait pas été brisé par la violence du courant, l'eau aurait envahi complètement la ville et l'aurait submergée [1]. L'inondation arriva jusqu'au collège al-Falakiyya [2], où elle s'éleva à la hauteur de la taille d'un homme avec quelque chose de plus, puis, de là, au collège al-Mokaddamiyya [3]. Elle dura pendant trois heures, puis l'eau baissa, par la volonté d'Allah, le très-haut.

L'origine de cette catastrophe fut que des nuages s'amoncelèrent sur les montagnes de Ba'albak [4], le samedi, onzième jour du mois de Shavval, qu'il tomba une quantité énorme de pluie, laquelle fit fondre les neiges, et que l'eau qui en résulta se précipita en torrent le dimanche, comme nous l'avons raconté. Un nombre considérable de personnes qui étaient venues de la Perse et de l'Irak dans l'intention de se rendre au Hidjaz (en pèlerinage) furent noyées. Une quantité énorme de chevaux et de chameaux périrent submergés, parmi lesquels de nombreux chameaux qui appartenaient à l'émir

ash-Sharki, et se trouve dans la partie septentrionale du mur de Damas. Elle tire son nom, paraît-il, d'une église de saint Thomas qui fut transformée en mosquée (Sauvaire, *ibid.*, 373).

1. Ce torrent était tombé dans le fleuve Barada qui suivait l'enceinte de la ville, et sur lequel se trouvaient les trois portes Bab al-Faradis, Bab as-Salama et Bab. Touma. — 2. Cette madrasa se trouvait dans le quartier de l'Aftaris, en dedans de la porte Bab al-Faradis et de la porte Bab al-Faradj; elle fut construite par Falak ad-Din ibn Djildek, qui mourut en 599 (Sauvaire, *ibid.*, 1894, I, 435). — 3. Il y avait à Damas deux madrasa qui portaient le nom d'al-Mokaddamiyya : l'une était dans l'intérieur de la ville; elle fut construite sous le règne de Salah ad-Din par le célèbre émir Shams ad-Din Mohammad ibn al-Mokaddam, qui mourut en 584 de l'hégire; c'est de cette madrasa qu'il est question ici. L'autre al-Mokaddamiyya était en dehors de l'enceinte de Damas; elle avait été construite par Fakhr ad-Din, fils de l'émir Shams ad-Din Mohammad ibn al-Mokaddam (Sauvaire, *ibid.*, II, pages 284, 285). — 4. Les montagnes de Ba'albak l'Anti-Liban, ou al-Djabal ash-sharki, se trouvent dans le nord-ouest de Damas, à environ une trentaine de kilomètres de la capitale syrienne.

والجمال شيئاً كثيراً[1] ومن جملتها جمالا[2] كثيرة لعزّ الدين ايغان سمّ الموت وكذلك خيلا[3] كثيرة للامير سيف الدين بلبان الدوادار غرقت فى طوايلها ❁ وفيها كان فتوح القرين خرج السلطان من دمشق يوم الجمعة بعد الصلاة ثامن وعشرين[4] شوّال فنزل على القرين ونصب عليها المجانيق ولم يتمكّن المسلمين[5] عليها من الزحف ونصب المجانيق من كثرة الاوعار ولم يكن بها غير رجال مقاتلة من غير نسا ولا اطفال فقاتلوا اشدّ[6] قتالا ❁ ووصل رسول صاحب قبرص الى السلطان وصحبته رسول صاحب طرابلس بعد ما كان دخل الى اهل القرين ورغبهم فى الصلح وكان اهل عكا لما نزل * السلطان على حصن الاكراد قد سيّروا * fol. 37 v°.
الى صاحب قبرص يطلبوا النجدة منه فخرّج اليهم عدّة من المراكب فهاج عليهم البحر

1. Lire شيئٌ كثير. — 2. Lire جمال. — 3. Lire خيل. — 4. Lire الثامن والعشرين من. — 5. Lire المسلمون. — 6. Lire اشدا.

Shams ad-Din Ighan Samm al-Maout (le poison mortel), et, de même, de très nombreux chevaux qui étaient la propriété de l'émir Saïf ad-Din Balaban, le davaddar. Ces animaux furent noyés dans leurs écuries.

Cette même année, eut lieu la conquête d'al-Kouraïn [1]. Le sultan partit de Damas, le vendredi, vingt-huitième jour du mois de Shavval, après la prière, et il vint camper devant al-Kouraïn. Il (ordonna de) monter les catapultes pour battre cette place [2], mais les Musulmans ne purent s'approcher assez près pour donner l'assaut et pour mettre les catapultes en batterie, par suite du très grand nombre d'inégalités du sol. De plus, il n'y avait dans cette forteresse que des hommes combattants, sans femmes, et sans enfants [3]. Ces gens luttèrent avec la dernière énergie.

Sur ces entrefaites, l'ambassadeur du prince de Chypre, qui avait en sa compagnie l'ambassadeur du prince de Tripoli, arriva auprès du sultan, après que les émissaires de Baïbars eurent pénétré auprès des défenseurs d'al-Kouraïn et les eurent fortement incités à faire la paix avec les Musulmans. Les habitants de Saint-Jean d'Acre, lorsque le sultan était * venu assiéger * fol. 37 v°.
la Forteresse des Kurdes, avaient envoyé un ambassadeur au prince de Chypre pour lui demander de leur prêter secours. Ce souverain leur avait

1. Ou al-Karin. Yakout connaît deux localités de ce nom, l'une qui est citée dans un vers de Dzour-Roumma, l'autre dans le Yamama (IV, 80). Nowaïri (fol. 85 r°) vocalise al-Kouraïn. Cette forteresse appartenait aux Hospitaliers arméniens, lesquels ne possédaient rien d'autre sur le littoral de la Palestine. — 2. On attendrait فامر بنصب عليها المجانيق, puisque l'auteur dit immédiatement après ce passage qu'on ne put les mettre en batterie. — 3. Ce qui est exact, puisque les Hospitaliers étaient un ordre religieux.

فكسر منها ستّين مركب[1] فلما وصل عكّا من بقى منهم حفروا اهلها خندقاً خوفاً من السلطان۞ ثم ان رسول صاحب طرابلس قال للسلطان البرنس غلام السلطان وقد شفع عندك فى هذا الحصن وسألك ان ترحل عنه فقال السلطان كلامه عندى مقبول ولو جاءنى رسوله قبل نزولى عليه ما خالفته وقد نزلت عليه ولا يمكننى الرحيل عنه۞ فقال رسول صاحب قبرص صاحبى سيّرنى لانظر الى السلطان هل رحل ام لا فانّه بلغه ان

1. Lire ستّون مركباً.

envoyé un certain nombre de vaisseaux qui avaient rencontré une mer démontée, de telle sorte que soixante d'entre eux se mirent en pièces. Quand le reste de l'escadre arriva à Saint-Jean d'Acre, les habitants creusèrent une tranchée dans la crainte d'une attaque du sultan [1].

L'ambassadeur du prince de Tripoli dit au sultan : « Le baron est le serviteur du sultan; il a déjà intercédé auprès de toi en faveur de cette forteresse, et il t'a demandé d'en lever le siège. » Le sultan lui répondit : « Cette parole du prince est la bienvenue auprès de moi; si son ambassadeur était venu me trouver avant que je n'eusse mis le siège devant cette forteresse, je n'aurais certes pas commis un acte qui pût lui être désagréable. Mais, maintenant, j'en ai commencé l'investissement, et il m'est impossible d'en lever le siège. »

L'ambassadeur du prince de Chypre dit alors : « Mon maître m'a envoyé pour m'enquérir auprès du sultan s'il a levé le siège, ou non, car il a appris que

1. Ce procédé n'était pas nouveau; on le trouve employé en la 5e année de l'hégire, et il est bien plus ancien. A cette époque, plusieurs Juifs incitèrent les Koraïshites à attaquer le Prophète qui se trouvait à Médine, en leur offrant leur concours. Quand Mahomet apprit que ces gens marchaient sur Médine, il la fit entourer d'une tranchée. Ce fut le Persan Salman al-Farisi qui dit au Prophète : « En Perse, quand nous sommes cernés, nous nous retranchons derrière une tranchée » (Tabari, éd. du Caire, III, 44); au IVe siècle, Sapor II fit creuser dans le désert de Koufa le Khandak Sapour, pour arrêter les incursions des Arabes; vers 540, Khosrau Anoushirwan, dans le même but, fit reconstruire les fortifications d'an-Nasr qui avait été fondée par Sapor, et il en fit le centre de la défense contre les Arabes; il ordonna ensuite de continuer le fossé de Sapor depuis Hit, en coupant la limite du désert, jusqu'à Kazima, dans les environs de Bassora, et de le conduire jusqu'à la mer. Il fit bâtir sur ce fossé des postes d'observation et des fortins (Yakout, II, 476). On sait, par les chansons de geste, qu'au XIIIe siècle, les Mongols et les Russes se couvraient de trois lignes de tranchées. Cette tactique, comme on le voit, remonte aux Sassanides. Il est très possible que cette tactique fût déjà en usage à des époques antérieures. Les Romains, qui étaient passés maîtres dans les procédés de la castramétation, les ont probablement appris aux Orientaux.

العساكر تقدّمت الى مصر فقال السلطان رحلت من عساكرى الاثقال والضعفاء ثم قال فهل لم سلك حاجة نقضيها له فانّه عندنا ضيف فقال لم يامرنى بشى ثم مضى وعاد فقال حاجته عندك ان تدفع له بعلبكّ ونابلس فقال له السلطان انّا ناخذ منكم حصونكم اوّلاً فاوّل تطلبوا منى حصونى ثم صرفه من بين يديه ❁ وفى اثنى[1] ذلك وصل بريدى من مصر فى عاشر ذى القعدة وعلى يده كتاب من جهة الامير شمس الدين الفارقانى يخبره ان الشوانى التى خرجت من مصر ومن دمياط ومن اسكندريّة وقصدت جزيرة قبرص وصلت اليها فاصابها ريح قبل دخولها المرسى القت منها بعضها ببعض فانكسر * منها احدى عشر * fol. 38 r°. مركبا واخذت رجالها اسرى ولم يسلم منها سوى ستّة مراكب عادت الى مصر فكتب الجواب بعمارة غيرها والاهتمام بذلك ❁ ولم يكن غير خروج البريدى من المخيّم حتّى

1. Lire اثناء; faute constante chez les auteurs chrétiens.

les troupes musulmanes sont en marche vers l'Égypte. — De mes soldats, il n'y a que les bagages et les malades qui soient partis, » répliqua le sultan. Puis il continua : « Mais n'a-t-il pas à nous exposer quelque requête à laquelle nous nous empresserons de donner satisfaction, car il est un hôte auprès de nous? » L'ambassadeur répondit : « Mon maître ne m'a donné aucune instruction à ce sujet. » Il partit, puis il s'en revint, et dit : « La requête de mon maître auprès de toi est que tu lui remettes Ba'albak et Naplouse. » Le sultan lui repartit : « Certes, c'est nous qui vous prendrons tout d'abord vos forteresses, et c'est vous qui, avant cela, me demandez les miennes! » Puis il lui donna l'ordre de sortir de sa présence.

Sur ces entrefaites, un courrier arriva du Caire, le dixième jour du mois de Zilka'ada, apportant une lettre envoyée par l'émir Shams ad-Din al-Farikani qui apprenait au sultan que les navires de guerre qui avaient appareillé de Misr, de Damiette et d'Alexandrie pour aller faire une expédition contre l'île de Chypre, étaient arrivés en vue de l'île, mais qu'ils avaient été assaillis par une tempête avant d'avoir pu pénétrer dans le port, qu'un certain nombre d'entre eux avaient été précipités les uns contre les autres, que onze vaisseaux * s'étaient brisés, que leurs équipages avaient été faits prisonniers * fol. 38 r°. (par les Francs), et que six navires seulement avaient échappé à ce désastre, lesquels étaient rentrés à Misr. Le sultan écrivit comme réponse de mettre d'autres navires en chantier, et d'apporter toute la diligence possible à leur construction.

Le courrier n'était pas sorti du camp que l'ambassadeur du prince de Chypre rentrait; il dit au sultan : « Mon maître te donne le salut, et il te dit

عاد رسول صاحب قبرص وهو يقول ان صاحبى يسلّم عليك وقال لك قد اخذت مراكبك فقال السلطان قول[1] له لا تفرح بهذا فما اخذها الا بسيفى ولو سلموا المراكب كانوا اخذوا جزيرته بحول الله وقوّته وقد اخذت فى سفرتى هذه اربعة عشر حصنًا ولا شكّ ان العين لها حقّ والحمد لله الذى فدى عسكرى بالملّاحين[2] والعوّام وارجوا من الله تعالى تعويض ذلك۞ ثم جدّ السلطان فى القتال والزحف الى ثالث وعشرين[3] ذى القعدة اخر النهار طلبوا الامان فانزلهم وركبهم الجمال وبعث معهم بدر الدين بيسرى يوصّلهم الى عكّا وتسلّم الحصن بما فيه وكان حصن صعب بناؤه بالحجر الاضم بين كلّ حجرين عامود حديد

1. Lire قل ; قول pour قل, à la seconde personne de l'impératif, est une faute constante chez les auteurs chrétiens. — 2. Ms. بالفلاحين ; la correction بالملاحين a été indiquée dans la marge du manuscrit par un lecteur oriental qui a écrit اظنّها الملاحين. — 3. Lire الثالث والعشرين من.

ceci : J'ai capturé tes navires. » Le sultan lui répondit : « Dis à ton maître : Ne te réjouis pas de cet événement, car, moi, je ne les reprendrai que par mon sabre[1] ; si mes navires avaient échappé à la tempête, ils auraient conquis son île, par la volonté d'Allah et par sa puissance. Et moi, j'ai capturé dans cette expédition que je viens de faire quatorze places fortes. Il n'y a pas de doute qu'il n'y ait dans cette catastrophe un effet du mauvais œil[2]. Louanges soient rendues à Allah qui a racheté l'armée (que j'ai perdue dans cette aventure) par des marins et par des troupes qui espèrent fermement qu'il leur permettra d'en prendre leur revanche. »

Ensuite le sultan redoubla d'efforts dans les assauts et dans les combats qu'il livra à al-Kouraïn jusqu'au vingt-troisième jour du mois de Zilka'ada. A la fin de ce jour, la garnison demanda à capituler. Le sultan fit descendre les soldats de la citadelle, il les fit monter sur des chameaux, et il envoya avec eux Badr ad-Din Baïsari pour les conduire à Saint-Jean d'Acre. Il prit possession de la forteresse ainsi que de tout ce qui s'y trouvait ; c'était une citadelle inexpugnable que l'on avait bâtie avec des blocs de pierre indissolublement reliés les uns aux autres ; entre toutes les deux pierres, il y avait une barre de fer soudée aux pierres avec du plomb[3].

1. Ou plutôt l'équivalent de ces vaisseaux ; allusion au fait que le roi de Chypre n'avait capturé que des navires drossés par le vent, désemparés et incapables de combattre. — 2. Nowaïri raconte, en effet, qu'on avait peint les navires musulmans en noir, ce qui était la peinture de guerre des Francs, et qu'on avait arboré à leurs mâts des pavillons ornés de croix pour tromper les Chypriotes. Ces mesures avaient provoqué un vif mécontentement dans l'escadre égyptienne, comme étant de mauvais augure. — 3. Il s'agit ici du cramponnage des pierres de taille par des agrafes ou des goujons de fer

ملزوم بالرصاص۞ فاقاموا فى هدمه اثنا[1] عشر يوماً وفى حصاره خمسة عشر يوماً ورحل
عنه فى سادس وعشرين الشهر[2] ونزل على كردانة وهى قرية من قرى عكّا حتّى اشرف
عليها ثم عاد الى منزلته ثم رحل وقصد الديار المصرية وعيد على الصالحيّة۞ وفيها فى
خامس عشر ذى الحجّة بعد وصوله الى القاهرة * قبض السلطان على جماعة من الامرآء * fol. 38 v°.
وهم علم الدين سنجر الحلبى وجمال الدين اقوش المحمّدى وجمال الدين ايدغدى
الحاجبى وعزّ الدين ايغان سمّ الموت وشمس الدين سنقر المسّاح وسيف الدين بيدغان
الركنى وعلم الدين طرطج الاسدى[2] وحبسوا فى القلعة۞ وكان السبب فى ذلك انّهم كانوا
اتّفقوا على قتله لما كان على الشقيف فخبأها فى نفسه بعد ما احترز منهم الى ان دخل

1. Lire اثنى. — 2. Lire السادس والعشرين من الشهر.

Les Musulmans restèrent douze jours à la démolir, et ils avaient passé quinze jours à l'assiéger. Le sultan s'éloigna d'al-Kouraïn le vingt-sixième jour du mois, et il vint camper à Kardana[1], qui est l'un des villages de Saint-Jean d'Acre, de telle façon qu'il menaça cette place de l'attaquer, puis il s'en retourna à son campement. Après cela, il leva son camp, et prit le chemin de l'Égypte; il célébra la fête (du sacrifice)[2] à as-Salihiyya[3].

Cette même année, le quinzième jour du mois de Zilhidjdja, après son arrivée au Caire, le sultan * fit arrêter plusieurs émirs; c'étaient 'Alam ad- * fol. 38 v°.
Din Sindjar[4] al-Halabi, Djamal ad-Din Oughoush al-Mohammadi, Djamal ad-Din Aïdoghdi al-Hadjibi[5], 'Izz ad-Din Ighan Samm al-Maout, Shams ad-Din Sonkor al-Massah, Saïf ad-Din Baïdaghan[6] ar-Rokni et 'Alam ad-Din Tartidj al-Asadi. Ces émirs furent emprisonnés dans la citadelle.

La cause de cet événement fut que ces émirs s'étaient entendus pour assassiner le sultan alors qu'il se trouvait devant Shakif. Le sultan dissimula le ressentiment qu'il éprouva, après s'être mis à l'abri de leurs desseins, jusqu'au moment où il fut rentré au Caire. Il les fit alors arrêter, et, au bout

soudés au plomb. Cette technique est d'origine hellénique; elle fut très en faveur à Rome sous la République et sous l'Empire; sa complication, et le soin qu'elle exigeait, la firent abandonner par les Byzantins qui lui substituèrent la construction en blocage, sans renoncer absolument à ce procédé romain.

1. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur cette localité dans Yakout. — 2. La عيد الاضحى; le 10 Zilhidjdja. — 3. Ville située à 32 milles dans le nord-est de Bilbis. — 4. Sindjar, et non Sandjar, comme le montre assez la transcription صنجرشاه du nom Sindjar Shah. — 5. Peut-être l'émir Djamal ad-Din Aïdoghdi al-Khassi, qui paraît page 140; un Djamal ad-Din Aïdoghdi al-'Azizi est cité page 139. — 6. Sur ce nom, dont la lecture est douteuse, voir page 144.

القاهرة وقبض عليهم وبعد خمسة عشر يوماً اخرج الامير علم الدين طرطج الاسدى[1] ونادى عليه فى باب القلعة ثم اشتراه بالف دينار معاملة فاخذوها اولاد استاذه صاحب آمد واقسموها بينهم ثم بعد ايّام اخرج بيدغان الركنى واقطعه بالشام ثم احضره وقلاجبا الركنى واشتراهم[2] وعملهم[3] سلاح داريّة والله اعلم بذلك۞

ودخلت سنة سبعين وستّمائة للهجرة وفى هذه السنة توجّه السلطان الملك الظاهر على البريد الى الشام المحروس وكان ذلك فى سابع وعشرين المحرّم[4] ودخل الى الكرك ثم خرج منه واخذ معه عزّ الدين ايدمر وقدم الى حماة وخرج الملك المنصور الى لقائه واجتمع به على ظاهر حمص ونزل بها واقام يومين ثم توجّه الى حماة وقرّر على الملك

1. Man. الامدى al-Amidi « originaire de la ville d'Amid », ce qui est peut-être bien son véritable surnom, quoique, dans tous les autres passages où il se trouve cité, il soit nommé الاسدى al-Asadi « mamlouk de Asad ad-Din ». — 2. Lire واشترهما. — 3. Lire وعملهما. — 4. Lire فى السابع والعشرين من المحرم.

de quinze jours, il fit sortir de sa prison l'émir 'Alam ad-Din Tartidj al-Asadi[1]; il le fit mettre en vente à l'encan à la porte de la Citadelle, puis il l'acheta au prix de mille dinars payés en espèces sonnantes, que touchèrent les fils de son maître, le seigneur d'Amid, et qu'ils se partagèrent. Quelques jours plus tard, il fit sortir de prison Baïdaghan ar-Rokni, et il lui donna un fief en Syrie, puis il le fit revenir, ainsi que Khalatchba[2] ar-Rokni; il les acheta tous les deux, et il en fit des silahdars[3]. Allah seul connaît le sens de ces vicissitudes.

L'année 670 de l'hégire commença alors. Cette année, le sultan partit sur les chevaux de la poste pour se rendre à Damas, la bien-gardée; cela se passa le vingt-septième jour du mois de Moharram. Il entra à Karak, puis il en partit, ayant pris avec lui 'Izz ad-Din Aïtémour, et il se dirigea vers Hamah. Al-Malik al-Mansour sortit pour se rendre au-devant du sultan qu'il rencontra devant Homs; le sultan s'arrêta dans cette ville où il demeura deux jours, puis il prit la route de Hamah. Il ordonna à al-Malik al-Mansour que l'armée de Hamah comptât désormais huit cents cavaliers, tandis qu'elle n'était avant cela que de six cents cavaliers. Al-Malik al-Mansour obéit à cet ordre.

1. Sur cet émir, voir page 142, note. — 2. Pour Khalatch-boukha, « le taureau pelé », avec la chute du *gh* intervocalique. Il semble que le nom de ce personnage ait été omis dans la liste des émirs arrêtés par ordre de Baïbars: sur ce nom mongol, voir page 123. — 3. C'est-à-dire de simples soldats après avoir été des officiers généraux.

المنصور ان يكون عسكر حماة ثمان مائة فارس بعد ما كان ستّمائة فامتثل ذلك ۞ وفى * fol. 39 r°.
هذه السنة * توجّه السلطان الى حلب وسبب ذلك ان صمغوا[1] ومعين الدين البروانة وعساكر
المغل والروم لمّا عادوا من عند ابغا فى السنة الخالية وردت اوامره فى هذه السنة بقصد
الشأم وكان عدّة العسكر الذى معهم عشرة الاف فارس فوصلوا الى البلستين ثم الى
المرعش[2] فبلغهم ان السلطان بدمشق فبعثوا الف وخمس مائة فارس من اكابر المغل
يكشفوا لهم الاخبار ويغاروا على اطراف البلاد بحلب وكان مقدّمهم اداك[3] بن بايجو[4]
نوين ۞ فوصلت غارتهم الى عين تاب ثم الى قسطون واخذوا جماعة من التركمان فلمّا بلغ

1. Lire صمغر, l'*alif* ayant été ajouté à l'imitation des formes verbales en وا. — 2. Lire مرعش, sans l'article. — 3. Man. اقال. — 4. Ms. بايخو.

Cette même année, * le sultan partit pour Alep. La cause de cet événement * fol. 39 r°.
fut que Samaghou [1] et Mo'in ad-Din, le parvana [2], avec les troupes mongoles et celles du pays de Roum, lorsqu'ils s'en étaient revenus, l'année précédente, de la cour d'Abagha, avaient apporté [3] les ordres qu'il leur avait donnés pour la présente année de marcher contre la Syrie. L'armée qui était sous leur commandement se montait à dix mille cavaliers; ils arrivèrent à al-Boulousṭaïn [4], puis à Mar'ash, où ils apprirent que le sultan se trouvait à Damas [5]. Ils envoyèrent alors quinze cents cavaliers choisis parmi les meilleurs de l'armée mongole pour leur rapporter des renseignements, et pour faire un raid jusqu'aux confins du pays, du côté d'Alep. Le commandant de cette division était Adak [6], fils de Baïdjou Noyan.

Leur incursion arriva jusqu'à 'Aïn-tab [7], puis jusqu'à Kasthoun [8], et ils capturèrent au cours de cette expédition un certain nombre de Turkomans.

1. Le nom de ce général, qui est essentiellement différent du noyan Sandaghoun, le vainqueur de Mausil, se trouve dans les historiens persans sous les formes Samaghar et Samaghan. *Samaghou,* en mongol, signifie « débauché »; *samaghar,* ou plutôt *samaghor,* qui est la forme primitive de ce mot, signifie « une étrille »; *samaghan* a le sens de « vieille femme », et primitivement, de « vieillard ». Cet officier, qui appartenait à la nation tartare, fut au service sous Houlagou, mais il atteignit sa plus haute situation avec Abagha. — 2. Premier ministre de l'empire saldjoukide. — 3. Litt. « étaient arrivés ses ordres... ». — 4. Yakout donne à ce nom la forme ابلستين (I, 93); c'était une ville très connue du pays de Roum. — 5. Le sultan n'était pas à Damas, comme on le voit par ce qui est dit un peu plus bas. — 6. Rashid connaît un fils de Baïdjou qu'il nomme اداى Adak, lequel hérita du corps de 10.000 hommes commandé par son père. La forme اقال de Moufazzal est une simple corruption graphique de اداى. — 7. Forteresse entre Alep et Antioche (Yakout, III, 759). — 8. Nom d'un château fort dans le pays d'Alep (Yakout, IV, 97).

السلطان ذلك جفّل الرعيّة الى الحصون وتقدّم الى دمشق وكان غرضه ان يستدرجهم ويتمكّن منهم ثم بعث الى مصر بحث فى طلب العساكر فخرجت فى الليل ومقدّمها الامير بدر الدين بيسرى وكان دخول اوايلهم الى دمشق تاسع يوم ثم خرج بهم الى خارج دمشق۞ فلما بلغ التتار ولوا الادبار منهزمين ولما وصل السلطان الى حماة استصحب معه الملك المنصور صاحبها ثم نزل على حلب بالميدان الاخضر ثم جهّز الامير شمس الدين الفارقانى فى عسكر وامره بالتوجّه الى البلاد الشمالية ولا يتعرّض الى شىء من البلاد ثم
* fol. 39 v°. جهّز ايضاً الامير علاء الدين طيبرس الوزيرى * فى عسكر وامره بالتوجّه الى حرّان۞ فامّا الامير شمس الدين اقسنقر الفارقانى فانّه سار حتّى بلغ مرعش خلف التتار فلم يدركهم ثم عاد الى حلب فوجد السلطان طالباً الديار المصريّة لما بلغه ان الفرنج غارت منهم طايفة على قاقون وكان خروجهم من عثليث[1] واخذوا جماعة من التركمان فلحقهم العسكر

1. Le manuscrit porte toujours عتليت qui est la prononciation vulgaire de عثليث.

Quand le sultan apprit ces événements, il ordonna aux populations de se retirer dans les places fortes, et il partit pour Damas; son intention était de dérouter l'ennemi et de triompher ainsi de lui [1]. Ensuite, il envoya un exprès pour s'occuper de faire venir l'armée. Elle partit durant la nuit, ayant pour commandant l'émir Badr ad-Din Baïsari, et ses premiers détachements entrèrent dans Damas le neuvième jour; ensuite, le sultan sortit de Damas avec ses troupes.

Quand les Tatars apprirent la marche de l'armée égyptienne, ils rétrogradèrent précipitamment et en désordre. Lorsque le sultan arriva à Hamah, il prit en sa compagnie al-Malik al-Mansour, prince de cette ville; puis il vint camper à Alep dans l'hippodrome vert. Il fit alors partir l'émir Shams ad-Din al-Farikani avec un corps d'armée, et il lui ordonna de faire une expédition dans le pays du nord, mais de ne s'y livrer à aucun pillage; il envoya
* fol. 39 v°. de même l'émir 'Ala ad-Din Taïbars al-Vaziri * à la tête d'un corps d'armée, et il lui ordonna de se diriger sur Harran.

Quant à l'émir Shams ad-Din Ak-Sonkor al-Farikani, il marcha jusqu'à Mar'ash à la poursuite des Tatars, mais il ne les atteignit pas, et il s'en revint à Alep, où il trouva le sultan partant pour l'Égypte au moment où il venait d'apprendre qu'une division des Francs avait fait une incursion contre

1. Makrizi dit, d'une façon plus claire, que les Francs, lesquels étaient de connivence avec les Mongols, venaient de faire une expédition contre la forteresse de Kakoun. Le sultan partit d'Alep pour Damas, défendant que personne ne prît les devants, pour dérober aux Francs la connaissance de sa marche.

واستردّ منهم الاسارى ثم غاروا ثانية من ناحية القرمى فلحقهم اقوش الشمسى واستأسر منهم عشرين فارس[1] ❁ فلما دخل السلطان الى مصر قبض على الامرآء الذين كانوا مجرّدين على قاقون ما خلا اقوش الشمسى ثم اطلقهم بشفاعة الامرآء فيهم❁ واما الامير علاء الدين طيبرس الوزيرى فانّه سار ومعه جماعة من العرب يقدمهم شرف الدين عيسى ابن مهنا فعبر الفراة وساق الى حرّان فاتّصل خبره بمن فيها من نوّاب التتار فخرجوا اليه فالتقاهم عيسى ابن مهنا فطاردهم الى ان وصل العسكر فلما رأوه نزلوا عن خيولهم والقوا سلاحهم وقبلوا الارض فمسكوا عن اخرهم وكان عدّتهم ستّين نفر[2] ❁ ثم سار الامير علاء[3] الدين

1. Lire فارسًا. — 2. Lire ستّون نفرًا. — 3. Souvent écrit علاى, avec la prononciation de la forme du régime indirect, qui, dans cet idiome, avec le régime direct, prenait le pas sur le nominatif.

Kakoun[1]; ils débouchèrent du côté de ʿAthlith[2] et capturèrent un certain nombre de Turkomans. L'armée (qui avait été envoyée par le sultan d'Égypte) les rejoignit et leur reprit les prisonniers qu'ils avaient capturés. Ensuite, les Francs firent une seconde incursion du côté de Karami[3], mais ils furent rattrapés par Oughoush ash-Shamsi qui leur fit prisonniers vingt chevaliers.

Quand le sultan fut arrivé au Caire, il fit arrêter les émirs qui étaient détachés à Kakoun, à l'exception de Oughoush ash-Shamsi; puis il leur rendit la liberté, grâce à l'intercession que d'autres émirs firent en leur faveur.

L'émir ʿAla ad-Din Taïbars al-Vaziri partit, ayant avec lui un certain nombre d'Arabes commandés par Sharaf ad-Din ʿIsa ibn Mohanna; il traversa l'Euphrate et avança rapidement sur Harran; la nouvelle de sa marche arriva aux officiers des Tatars qui se trouvaient dans cette ville et qui en sortirent pour se porter à sa rencontre. ʿIsa ibn Mohanna rencontra les Tatars et batailla avec eux jusqu'au moment où arriva l'armée[4]; quand les Tatars l'aperçurent, ils descendirent de leurs chevaux, jetèrent leurs armes, baisèrent la terre, et ils furent capturés jusqu'au dernier. Ils étaient soixante personnes.

L'émir ʿAla ad-Din marcha ensuite sur Harran[5], et, quand il fut arrivé en

1. Kakoun était une forteresse voisine de Ramla, qui dépendait, suivant l'opinion de certaines personnes, de Césarée de Palestine, sur le rivage de la mer (Yakout, IV, 18). — 2. Forteresse sur le rivage de la mer, qui était également nommée le Château Rouge (Yakout, III, 616). — 3. Yakout ne donne aucun renseignement sur cette localité. — 4. ʿIsa ibn Mohanna marchait à l'avant-garde avec ses Arabes, et l'armée égyptienne suivait. — 5. Harran est distante d'Édesse d'un jour, et de Rakka, de deux jours; elle est sur le chemin de Mossoul, de Damas, du pays de Roum; la légende veut qu'elle ait été bâtie par Baharan بهاران, frère d'Abraham (Yakout, II, 231).

الى حرّان فلما اشرف عليها غلقوا جميع ابوابها وتركوا بابًا واحدًا فخرج منه الشيخ محاسن
ابن المعوالى احد اصحاب الشيخ حيا ومعه جماعة كثيرة واخرج طعاما يسيرا بحسب البركة
* fol. 40 r°. فتلقاه الامير علاء الدين وترجّل له * فاخرج له مفاتيح حرّان وقال له البلد بلد مولانا
السلطان۞ فطيّب علاء الدين قلوب اهل البلد وكان قد عصى برج فيه يعرف بباب يزيد
وفيه شحنة التتار فطلبه علاء الدين فاحتجّ وقال اذا جاء السلطان خرجت اليه ثم عاد علاء
الدين ولم يدخل الى حرّان وعبر الفراة وعاد الى مصر وبعد رجوعه طلعوا اكابر حرّان
ووصلوا الى دمشق۞ فلما كان الخامس والعشرين من رمضان وصل جماعة من التتار الى
حرّان فاخربوا سورها وكثيرا[1] من اسواقها ودورها واخربوا جامعها واخذوا اخشابه واخذوا

1. Lire كثيرا.

vue de cette ville, les habitants en fermèrent toutes les portes, sauf une seule, par laquelle sortit le shaïkh Mouhasin ibn al-Ma'wali, qui était l'un des compagnons du shaïkh Hayya, avec un nombre considérable de gens. Il lui fit porter quelques provisions de bouche pour lui souhaiter la bienvenue. L'émir 'Ala ad-Din s'avança à la rencontre du shaïkh et mit pied à terre
* fol. 40 r°. quand il l'aperçut; le shaïkh lui fit alors porter * les clefs de Harran et lui dit : « La ville est la ville de notre maître le sultan. »

'Ala ad-Din assura alors la population de Harran de ses excellentes intentions; une des tours de la ville, nommée la Porte de Yazid[1], refusa de se rendre; il s'y trouvait un résident (qui représentait le souverain) des Tatars. 'Ala ad-Din le pria de se rendre auprès de lui, mais cet officier se défendit de capituler, et dit : « Quand le sultan viendra, je me soumettrai à lui[2]. » 'Ala ad-Din s'en retourna alors sans être entré dans Harran; il traversa l'Euphrate et s'en revint en Égypte. Lorsqu'il fut parti, les principaux habitants de cette ville la quittèrent pour se rendre à Damas[3].

Le vingt-cinquième jour du mois de Ramadhan, un corps de Tatars arriva à Harran; ils en détruisirent le mur d'enceinte, et ils saccagèrent le plus grand nombre des marchés et des maisons qui s'y trouvaient; ils détruisirent sa grande mosquée, et ils emportèrent les pièces de bois qui entraient dans sa construction; puis ils capturèrent tous les gens qui étaient demeurés dans la ville; elle fut ainsi complètement dépeuplée, et elle est restée en ruines jusqu'à notre époque.

1. Il faut entendre la tour qui défendait la Porte de Yazid, comme le dit explicitement Nowaïri (man. arabe 1578, fol. 47 v°). — 2. Nowaïri raconte cet épisode en termes identiques. — 3. Prévoyant le retour des Mongols. Makrizi dit qu'Ala ad-Din massacra la garnison mongole de Harran.

من بقى بها من الناس فخليت وخربت الى الآن ۞ وفيها وصلت رسل بيت بركة الى السلطان الى دمشق من عند منكوتمر[1] ابن طغان ابن سرتق ابن باتوا[2] ارسلهم فى البحر وكانوا لما خرجوا من بلاد الاشكرى صادفهم مركب من المتشابين[3] فاخذهم ودخل بهم عكّا فانكر من بها من المتصرّفين عليهم وقالوا نحن حلفنا للسلطان ان لا نمنع احد[4] من الرسل من الوصول الى بابه ثم جهّزوهم وسيّروهم[5] الى دمشق ولم تردّ[6] المتشابين[7] ما

1. Ms. منكوتمر. — 2. Ms. باتوا ; corriger en باتو. — 3. Ms. ميشابسن ; شبد signifie « faire des statues ». — 4. Lire احدا. — 5. Man. جهزوه وسيروه ; il s'agit ici des ambassadeurs de Mankou Témour. — 6. Lire لم تردد. — 7. Man. comme note 3 ; lire المتشابيون.

Cette même année, arrivèrent à la cour du sultan, alors qu'il se trouvait à Damas, des ambassadeurs de la maison de Berké, envoyés par Mankou Témour, fils de Toghan, fils de Sartakh, fils de Batou[1]. Ce prince les avait fait partir par mer[2], et, lorsqu'ils étaient sortis de l'empire de Lascaris, un vaisseau monté par des idolâtres[3] (des Chrétiens) les avait rencontrés, les avait capturés, et était entré à Saint-Jean d'Acre, les tenant prisonniers. Les financiers de cette ville désapprouvèrent complètement leur conduite[4] et dirent : « Nous avons juré au sultan que nous n'empêcherons jamais un des ambassadeurs qui lui sont envoyés de parvenir à sa Porte.[5] » Ensuite, ils les pourvurent de tout ce qui leur était nécessaire pour leur voyage, et ils les firent partir pour Damas ; mais les idolâtres ne leur restituèrent pas ce qu'ils leur avaient pris, parmi lesquelles choses se trouvaient les présents (envoyés par Mankou Témour).

1. Cela est une double erreur : l'on sait par Rashid ad-Din (II, 108) que Sartakh, premier fils de Batou, n'eut pas de postérité, et de plus qu'il est l'oncle de Mankou Témour ; en réalité, Mankou Témour était le fils de Toghoghan توقوقان = Toghan طغان, avec la chute du *gh* intervocalique, fils de Batou ; voir page 118. — 2. Par la mer Noire, jusqu'à Constantinople. — 3. « Des gens qui font des statues (religieuses pour mettre dans les églises) », ce qui est formellement défendu dans l'Islam. Les Musulmans, qui n'étaient pas très au courant du Christianisme, croyaient que les Francs adoraient des idoles. Mohammad ibn Ahmad al-Hamadhani, connu sous le nom d'Ibn al-Fakih, cité par Yakout (II, 882), parle des idoles qui ornent les églises de Rome. Tartoushi, cité par Kazwini dans le *Athar al-bilad* (éd. Wüstenfeld, page 387), dit qu'il a vu dans l'église d'Aboulda, dans le pays des Francs, une idole (*sanam*) d'argent et une autre en or, portant une couronne incrustée de rubis et d'émeraudes, les mains ouvertes, qui représentait le Messie. — 4. Cet acte ne pouvait, en effet, que gêner les affaires, et les financiers de Saint-Jean d'Acre ne tenaient nullement à une guerre avec le sultan d'Égypte. — 5. A sa cour ; باب se disait déjà pour le khalife, quoique عتبة me semble d'un usage plus courant lorsque l'on parlait du Commandeur des Croyants.

اخذوه منهم وكان معهم هدية ❁ فلما اجتمعوا بالسلطان عرّفوه بما كان معهم فبعث الى
الاسكندرية ومنع من كان بها من المتشابهين[1] من التجار عن التصرّف والسفر حتّى
يعوّضوا ما اخذ اصحابهم وكان مضمون الرسالة * الّتى على ايدى رسل بيت بركة مكتوباً * fol. 40 v°.
بجميع ما كان فى ايدى المسلمين من البلاد التى استولوا عليها بيت هولاوون وطلبوا منه
ان ينجدهم عليهم ويعينهم على استيصال[2] بيتهم ❁

1. Man. comme p. 207, n. 3 et 7. — 2. Lire plutôt الاستئصال.

Quand ces ambassadeurs eurent obtenu une audience du sultan, ils lui apprirent ce qui leur était arrivé (et ce qu'on leur avait pris). Le sultan envoya alors un officier à Alexandrie pour défendre aux commerçants idolâtres qui s'y trouvaient de s'y livrer aux opérations financières et d'entreprendre des voyages (commerciaux), tant qu'ils n'auraient pas remboursé la valeur des objets que leurs coreligionnaires (les Francs de Saint-Jean
* fol. 40 v°. * d'Acre) avaient saisis. La lettre qui était entre les mains des ambassadeurs de la maison de Berké contenait le détail de tous les pays qui avaient été au pouvoir des Musulmans et dont la maison d'Houlaoun s'était emparée. Les ambassadeurs demandèrent au sultan d'Égypte de les secourir dans leur lutte contre la maison d'Houlaoun, et de les aider à abattre sa puissance.

LES MIRACLES DE JÉSUS

Nihil obstat,

R. GRAFFIN.

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 1er Février 1917.

H. ODELIN,
Vic. gén.

LES MIRACLES DE JÉSUS

TEXTE ÉTHIOPIEN PUBLIÉ ET TRADUIT

PAR

SYLVAIN GRÉBAUT

Tous droits réservés.

AVERTISSEMENT

Les Miracles de Jésus se rattachent à la littérature des Apocryphes, dont ils sont l'un des types les plus caractéristiques [1].

Cet important ouvrage (plus d'une centaine de feuillets) se distingue par la richesse et la variété de son contenu (nombreux détails anecdotiques, groupés sous le chef de quarante-deux miracles principaux); par l'unité de son sujet (traditions et légendes sur la vie du Christ); par son mode de composition (compilation donnant au recueil l'aspect d'une véritable *somme*); par l'intérêt de ses appendices (récit de la Pentecôte; relation des premiers événements du christianisme; légende d'Abgar, roi d'Édesse).

Les manuscrits des *Miracles de Jésus*, au nombre de 25, se répartissent ainsi : 22 à Londres (British Museum); 2 à Paris (collection *d'Abbadie*); 1 à Tubingue [2].

Notre édition (les dix premiers miracles représentent environ le quart de l'ouvrage) est établie sur cinq mss. : A, B, C, D, E. Elle contient la reproduction de toutes les variantes.

1. Lire dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. XVI (1911), p. 255-265 et p. 356-367, notre étude : *Aperçu sur les Miracles de Notre-Seigneur*. Le nouveau titre : *Les Miracles de Jésus*, au lieu de l'ancien titre : *Les Miracles de Notre-Seigneur*, s'accorde mieux avec l'ensemble des manuscrits. — 2. Cf. Conti Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa*, p. 632. M. Conti Rossini indique, à tort, 26 manuscrits. En effet, le manuscrit 158 *d'Abbadie*, renfermant seulement quelques miracles, ne doit pas être regardé comme contenant notre recueil.

A = ms. 168 *d'Abbadie*[1].
B = ms. 226 *d'Abbadie*.
C = ms. *Or.* 623.
D = ms. *Or.* 624.
E = ms. *Or.* 712.

Pour faciliter la lecture des *Miracles de Jésus*, nous avons fait usage de divisions, de titres et de sous-titres.

Sylvain Grébaut.

Neufmarché (Seine-Inférieure), le 21 Juin 1915.

1. Ce manuscrit possède deux appendices propres (*Livre du Coq* et *Histoire de la Passion*).

1

*በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩አምላክ ። ፠ * fol. 1, r° a.

ተአምር ፡ ዘገብረ ፡ እግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድ·ኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፠

በረክተ ፡ ጸጋሁ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ... ወአቡሁ ፡ ... ወእመ· ፡ ... ለዓለ
መ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፠

2. Titres des mss. : B ተአምር ፡ ዘገብረ ፡ እግዚእነ ፡ ወመድ·ኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ; C ተአምረ ፡ ኢየሱ
ስ ፡ ዘቅዱስ ፡ መድ·ኀኔ ፡ ዓለም (au haut du fol.); D ተአምረሁ ፡ ለእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድ·ኀኒነ ፡ ኢየ
ሱስ ፡ ክርስቶስ ; D possède en outre le titre suivant qui se trouve au haut du fol. : ተአምረ ፡
ኢየሱስ ፡ ዘቅዱስ ፡ መድ·ኀኔ ፡ ዓለም ; E ተአምር ፡ ዘገብረ ፡ እግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድ·ኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡
ክርስቶስ. — 3-4. Les noms propres de la *bénédiction* de A, écrits en surcharge, sont illisibles. Voici les *bénédictions* des autres mss. : B በረክተ ፡ ጸጋሁ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ፍቁሩ ፡ ... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፠ *Que la bénédiction de sa grâce soit avec son cher... pour les siècles des siècles! Amen.* Le nom propre n'est pas inscrit; un espace blanc subsiste. C ሣህሉ ፡ ወምሕረቱ ፡ ወስእለተ ፡ እመ· ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ሣህለ ፡ ሥላሴ ። ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡ ወአሜን ፠ *Que sa clémence, sa miséricorde et la demande de sa Mère soient avec son serviteur Schâhla-Schelâsè pour les siècles des siècles! Amen. Amen.* D ሣህሉ ፡ ወምሕ
ረቱ ፡ ወስእለተ ፡ እመ· ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ንጉሥን ፡ ዳዊት ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፠ *Que sa clémence, sa miséricorde et la demande de sa Mère soient avec notre roi David pour les siècles des siècles! Amen.* Le nom propre ዳዊት est de seconde main; le nom propre primitif a été gratté. E በረክተ ፡ ጸጋሁ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፠ *Que la bénédiction de sa grâce soit avec son serviteur Habta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.* Les *bénédictions* se groupent ainsi : d'une part, A, B, E; d'autre part, C, D.

LES MIRACLES DE JÉSUS

PRÉLIMINAIRES

1. L'Apôtre Jean est l'auteur de l'ouvrage : *Les Miracles de Jésus.* — 2. Pourquoi Dieu a créé le monde. — 3. Création des anges. — 4. Les mauvais anges. — 5. Création d'Adam et d'Ève. — 6. Le péché originel. — 7. Les descendants d'Adam et d'Ève.

1

* Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. * fol. 1, r° a.

Miracles qu'a faits *Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ.*

Que la bénédiction de sa grâce soit avec son serviteur... son père... et sa mère... pour les siècles des siècles! Amen.

ዝንቱ ፡ ምሥጢር ፡ አምላክዊ ፡ ዘንሮ ፡ እግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድኀኒነ ፡ ኢየ
ሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ለረድኡ ፡ ወሐዋርያሁ ፡ ዮሐንስ ፡ ወልደ ፡ ዘብዴዎስ ፡ እምቅድመ ፡
ዕርገቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ውስተ ፡ ሰማያት ፡
ዘኢተፈልጠ ፡ እምአቡሁ ፡ ወእመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አሐተኒ ፡ ሰዓተ ፡ ወኢኮመ ፡ ቅጽበ
ተ ፡ ወያንን ።

ጎረየ ፡ ጌወፀአርዮእተ ፡ ወረሰየሙ ፡ ጻድቀን ፡ ወሐዋርያተ ፡ ወከሠተ ፡ ሎሙ ፡
ምሥጢራቶ ፡ ቅዱሳተ ። ወአርአሶ ፡ ለጴጥሮስ ፡ ወልደ ፡ ዮና ፡ ዲበሠመ ፡ እምድኅ
ረ ፡ ተንሥአ ፡ ግብ*ተ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ረዐይኩ ፡ አባግዕየ ፡ ወወሀበ ፡ ሚመተ ፡ ላዕ
ለ ፡ ሐዋርያት ። ወከሠተ ፡ ሎቱ ፡ ምሥጢሮ ፡ ኅቡኦ ፡ ወጸገም ፡ መራኁተ ፡ ዘመንግ
ሥተ ፡ ሰማያት ። ወአርአዮ ፡ ጸራቅሊጦስሃ ፡ መንፈሶ ፡ ቅዱስ ፡ ምስለ ፡ አቡሁ ፡ ዘየ
ዐቅቦ ፡ ኵሎ ፡ ሰዓተ ፡ እስከ ፡ የሐይዉ ፡ በጸሎቱ ፡ ብዙኃንን ፡ ድውያንን ።

* fol. 1, r° b.

1. እግዚእነ ፡ ወአምላክነ] B *om.* ወአምላክነ. — 3. ለእግዚእነ — ክርስቶስ] B *om.* ወአምላክነ; D *om.* ኢየሱስ; E *om.* ለእግዚእነ — ክርስቶስ. — 4. አሐተኒ] C, D *om.* ኒ. — *ib.* ወኢኮመ] E ወኢመጠነ. — 7. ቅዱሳተ] A, C, D ቅድስተ; B ቅድሳተ *sic;* E donne la leçon adoptée. — *ib.* ወልደ ፡ ዮና] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* post ዲበሠመ E *add.* ለሐዋርያት. — 8-9. ወወሀበ — ሐዋርያት] B, D, E *om.* ላዕለ ፡ ሐዋርያት; les termes sont intervertis dans C : ላዕለ ፡ ሐዋርያት ፡ ወሀበ ፡ ሚመተ. — 9. ሎቱ] B, C, D ሎሙ. — *ib.* post ኅቡኦ B, C, D, E *add.* ወከሠተ. — 9-10. ወጸገም — ሰማያት] B, C, D ወጸገም ፡ ዘመንግሥተ ፡ ሰማያት ፡ መራኁተ (B *om.* ወ copulatif; dittologie de ጸገም). — 10. ወአርአዮ — አቡሁ] (A écrit ጸራቅሊጦስሃ *sic*); B, E ወአርአዮ ፡ ምስለ ፡ አቡሁ ፡ ጸራቅሊጦስሃ ፡ መንፈሶ ፡ ቅዱስ; C, D ወአርአዮ ፡ ምስለ ፡ አኃዊሁ ። ጸራቅሊጦስሃ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ. — 10-11. ዘየዐቅቦ] C ዘየዓቅብ. — 11. የሐይዉ] A የሐይው; C, D, E ይሐዩ. — *ib.* በጸሎቱ] A በጸላሎቱ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ብዙኃንን ፡ ድውያንን] C, D, E ብዙኃን ፡ ድውያን (E ዱያን).

C'est le mystère divin que *Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ* a exposé à son disciple et (à) son apôtre *Jean,* fils de *Zébédée.* (Cet exposé a eu lieu) avant l'Ascension de *Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ* dans les cieux, (lui) qui n'a pas été séparé de son Père et de l'Esprit-Saint, une heure, ni seulement un instant.

Il a choisi douze disciples, les a faits justes et apôtres et leur a révélé ses mystères saints. Il a mis *Pierre,* fils de *Jonas,* à leur tête, après qu'il fut ressuscité soudain, * en disant : *Pais donc mes brebis* [1], et il lui a donné la primauté sur les Apôtres. Il lui a révélé ses mystères cachés et il lui a donné les clefs du royaume des cieux. Il lui a fait voir le Paraclet, son Esprit-Saint, avec son Père, qui gardait (*Pierre*) à toute heure, en sorte que beaucoup de malades étaient guéris par sa prière.

* fol. 1, r° b.

1. Jean, XXI, 15,16 et 17.

ወውእቱኒ ፡ ማር ፡ ጴጥሮስ ፡ ሊቀ ፡ ሐዋርያት ፡ ነገሮ ፡ ለቀሌምንጦስ ፡ ረድኡ ፡ ዘነነ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳሳት ፡ እምድኅሬሁ ፡ በሮሚ ፡ ሀገር ፡ ዘይእቲ ፡ ደብተራ ፡ ሃይማኖቶ ሙ ፡ ለክርስቲያን ፡ ኩሎ ፡ ምሥጢራት ፡ ዘአለበዎ ፡ አምላኩ ። ወረሰዮሙ ፡ ቀሌም ንጦስ ፡ ፰መጻሕፍተ ፡ እሙራን ።

ወዮሐንስኒ ፡ ረሰየ ፡ ምሥጢራት ፡ ዘአለበዎ ፡ አምላኩ ፡ ውስተ ፡ ጎልቄ ፡ መጻሕፍት ። ወአንበረ ፡ ኩሎ ፡ መጻሕፍተ ፡ በሀገረ ፡ ሮሜ ።

ወእምዝ ፡ ተጋብኡ ፡ ቅዱሳን ፡ ሐዋርያት ፡ ወአወ*ገዙ ፡ ኩሎ ፡ ዘያሰትት ፡ እም እላንቲ ፡ ምሥጢራት ፡ ዘአምላክ ፡ ወያወጽአ ፡ ውስተ ፡ አሕዛብ ። * fol. 1, v° a.

ወእመጻሕፍተ ፡ ምሥጢራት ፡ ዘጸሐፈ ፡ ዮሐንስ ፡ ረድእ ፡ ፍቁር ፡ ወዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ መጽሐፉ ፡ ወይሰመይ ፡ መጽሐፈ ፡ አልአ ፡ ትቀርፋ ። ወይቤ ፡ ዮሐንስ ፡ እስ መ ፡ አነ ፡ ጸሐፍኩ ፡ ዘንተ ፡ መጽሐፈ ፡ ዘአርአየኒ ፡ አምላኪየ ፡ ዘበቲ ፡ ምሥጢራት ። ወዘክርኩ ፡ ውስቴቱ ፡ ኩሎ ፡ ዘርኢኩ ፡ መንክራት ፡ ዘኢተጽሕፈ ፡ ውስተ ፡ ወንጌ

1. ወውእቱኒ] B *om.* ወ. — 2. እምድኅሬሁ — ሀገር] B በሮሚ ፡ ሀገር ፡ (D በሀገረ ፡ ሮሚ) እምድኅሬሁ. — 3. ወረሰዮሙ] B ወረሰየ. — 5. ወዮሐንስኒ] A *om.* ወ; E *om.* ኒ. — *ib.* ዘአለበዎ ፡ አምላኩ] D, E ዘለበወ ፡ እምአምላኩ. — 6. ወአንበረ] D *om.* ወ. — *ib.* post መጻሕፍተ E *add.* ሕግ. — 7. ante ዘያሰትት B *add.* ዘያሉ ፡ ወ. — 8. ምሥጢራት ፡ ዘአምላክ] B, C, D, E ምሥጢራተ ፡ አምላክ. — *ib.* ወያ ወጽኦ] B ወዘያወፅኦ; C ወዘያወፅኦ; D ወዘያወፅኣ; E ወዘይወፅእ. — 9. ወእመጻሕፍተ] B *om.* ወ. — 9-10. ወዝንቱ — ወይሰመይ] B ወዝንቱ ፡ መጽኦ ፡ ዘይሰመይ. — 10. መጽሐፈ ፡ አልአ ፡ ትቀርፋ] B መጽ ሐፈ ፡ አልዓል ፡ ተቀርት; D, E መጽሐፈ ፡ እልአትቀርፋ. — *ib.* ወይቤ] B *om.* ወ. — 11. ምሥጢራት] C, D ምሥጢራተ. — 12. ወዘክርኩ — ዘርኢኩ] E ወዘክርኩ ፡ ኩሎ ፡ ዘርኢኩ ፡ ውስቴቱ. — *ib.* መንክ ራት] B እመንክራት; E *om.* — *ib.* ወንጌልየ] A ወንጌልነ; B ወንጌል; C, D, E donnent la leçon adoptée.

Lui, de son côté, *Mar Pierre*, prince des Apôtres, a exposé à *Clément*, son disciple, qui a été pape après lui dans la ville de *Rome*, c'est-à-dire le tabernacle de la foi des chrétiens, tous les mystères que son Dieu lui avait enseignés. *Clément* en a fait huit livres célèbres.

Jean aussi a traité les mystères que son Dieu lui avait enseignés dans nombre de livres. Il a déposé tous (ces) livres dans la ville de *Rome*.

Puis les saints Apôtres se sont réunis et ont excommunié tous ceux qui méprisaient les mystères de Dieu et les divulguaient parmi les Gentils. * fol. 1, v° a.

De (tous) les livres (sur) les mystères qu'a écrits *Jean*, le disciple bien-aimé, celui-ci est son livre (principal) : il s'appelle le *Livre d'Al'a-Teqarfâ*[1]. *Jean* dit : « Moi-même j'ai écrit ce livre que m'a montré mon Dieu, lequel contient les mystères. J'ai mentionné en lui tous les prodiges que j'ai vus (et) qui ne sont pas écrits dans mon Évangile, ni dans les livres des trois

1. Le traducteur paraît avoir transcrit assez mal le titre de l'arabe (probablement le mot خارق *miracle*) et avoir pris le ق final pour un ني.

ልየ ፡ ወኢውስተ ፡ መጻሕፍቲሆሙ ፡ ለመላእክቲሁ ። እስመ ፡ እሉ ፡ ኀበኡ ፡ ዘያብ
ዝኅ ፡ እምዘ ፡ ርእዩ ፡ ተአምራተ ፡ ዘገብረ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ከመ ፡ ኢ
ይኑኅ ፡ ነገረ ፡ ወንጌል ፡ እስመ ፡ አእመሩ ፡ ከመ ፡ አልባቢሆሙ ፡ ለአሕዛብ ፡ ኢያት
ዊከፍዎ ፡ ለገንቱ ፡ ነገር ፡ ክቡድ ፡ በእንተ ፡ ሕፀተ ፡ ሃይማኖቶሙ ። ዘነበአ ፡ እግዚአ
* fol. 1. v° b. ብ*ሔር ፡ እመላእክቲሁ ፡ ወእምነቢያቲሁ ፡ ወከሠቶ ፡ ይእዜ ፡ ለሕዋሪት ፡ ለእለ ፡ ተ
ወልዱ ፡ በተፍጻሜተ ፡ ዘመን ፡ በከመ ፡ ይቤሉ ፡ መጻሕፍት ።

2

ወአቅደመ ፡ ዮሐንስ ፡ ኀሩይ ፡ ሐዋርያ ፡ ነገረ ፡ በእንተ ፡ ገንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ ዘ
ነበበ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ በአፉሁ ። ይቤ ፡ በእንተ ፡ መለኮት ፡ በርእሰ ፡ ወንጌሉ ፡
ቀዳሚሁ ፡ ቃል ፡ ውእቱ ። ወውእቱ ፡ ቃል ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡ ውእቱ ፡ ወእግዚአ
ብሔር ፡ ውእቱ ፡ ቃል ። ወከማሁ ፡ ቀዳሚሁ ፡ እምቀዲመ ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡

1. እሉ] E እለ. — 2. ተአምራተ] C, D ተአምራት. — *ib.* እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ] B እግዚእነ ፡ መመድኃኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ; C, D, E እግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ መመድኃኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — 3. ነገረ] A ነጊረ. — *ib.* ከመ ፡ አልባቢሆሙ ፡ ለአሕዛብ] E አልባቢሆሙ ፡ ለአሕዛብ ፡ ከመ. — 4. ክቡድ] C, D, E ክቡር. — *ib.* ዘነበአ] B, C, D, E ዘነብዓ. — 5. ለእለ] C *om.* ለ. — 5-6. post ተወልዱ B *add.* ዮም. — 7. ante ሐዋርያ A *add.* ወ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ነገረ] E ነጊረ. — *ib.* ገንቱ] B *om.* — 8. ante መንፈስ A, C *add.* በ; B, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ante ይቤ E *add.* ወ.

Évangélistes. » En effet, ces derniers ont caché la plupart des miracles qu'ils ont vus (et) qu'a faits *Notre-Seigneur Jésus-Christ*, afin que le récit de l'Evangile ne fût pas allongé, car ils savaient que le cœur des peuples n'accepterait pas cet exposé volumineux à cause de la petitesse de leur foi. (Ce sont les mystères) que le Seigneur a cachés * à ses anges et à ses prophètes, (mais) qu'il a révélés présentement à (ses) enfants, à ceux qui sont nés dans la plénitude des temps, comme disent les Écritures.

* fol. 1. v° b.

2

Jean, l'apôtre élu, a commencé l'exposé concernant le livre (dans) lequel l'Esprit-Saint a parlé par sa bouche. Il a dit au sujet de la divinité au début de son Évangile : *Au commencement était le Verbe. Le Verbe était auprès du Seigneur et le Verbe était le Seigneur. C'est ainsi qu'au commencement, dès l'origine,*

ውእቱ ። ወኵሉ ፡ ቦቱ ፡ ኮነ ፡ ወዘእንበሌሁሰ ፡ አልቦ ፡ ዘኮነ ። በእንቲአሁ ፡ ቦቱ ፡ ሕያ
ወት ፡ ውእቱ ። ወሕያወትሰ ፡ ብርሃኑ ፡ ለእጓለ ፡ እመሕያው ፡ ውእቱ ። ወብርሃንሰ ፡
ዘውስተ ፡ ጽልመት ፡ ያበርህ ፡ ወያርኢ ። ወጽልመትኒ ፡ ኢ.ይረክቦ ፡ ወኢ.ይቀርቦ ።
ወሜኃኒ ፡ ይዜ ፡ መጽሐፍ ፡ እግዚአብሔር ፡ ልዑል ፡ ወክቡር ፡ ስሙ ። ወኢ.ገብረ ፡
5 *ዓለመ ፡ ከመ ፡ ዘቦቱ ፡ መጥቅዒ ፡ ወከመ ፡ ዘሐፃ ፡ ስብሐት ። ወበእንተዝ ፡ ፈቀደ ፡ * fol. 2, r° a.
ይግበር ፡ ፍጥረቶ ፡ ከመ ፡ ይትፈጸም ፡ ስብሐቲሁ ፡ ሐሰ ፡ ለሥቱ ፡ ለእግዚአብሔር ፡
እምዝ ፡ ነገር ። እስመ ፡ እምቅድመ ፡ ይትፈጠር ፡ ዓለም ፡ ኮነ ፡ ይሴባሕ ፡ እምስብሐቲ
ሁ ። ወኢ.ሐፀፀ ፡ ምንትኒ ። ወበሕቲ ፡ ገብረ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዓለመ ፡ በእንተ ፡ አፍ
ቅሮቱ ፡ ሰብአ ፡ ከመ ፡ ያእምር ፡ ሁሉ ፡ ፍጥረት ፡ ኀይሎ ፡ ሰብ ፡ ይሬእዩ ፡ ግብሮ ፡
10 ዘገብረ ። ከመ ፡ ይሰባሕ ፡ በእዘዙ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ። ወከመ ፡ ይትዐወቅ ፡ በኀዜሁ
መ ፡ ምልክናሁ ፡ ወክሂሎቱ ። ይትባረክ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወይትሴፀል ፡ ዘገብረ ፡ ሰ

1-2. አልቦ ፡ ዘኮነ — ሕያወት ፡ ውእቱ] B አልቦ ፡ ዘኮነ ፡ ወኢ.ምንትኒ ፡ እምዘኮነ ። ወዘኒ ፡ ኮነ ፡ በእንቲ
አሁ ፡ ቦቱ ፡ ሕይወት ፡ ውእቱ ; C, D, E አልቦ ፡ ዘኮነ ፡ ወኢ.ምንተኒ ። (E ወኢ.ምንትኒ) ወዘኒ ፡ ኮነ ፡ በእን
ቲአሁ ፡ ቦቱ ፡ ሕይወት ፡ ውእቱ. — 2. እመሕያው] E መሕያው *sic.* — *ib.* ወብርሃንሰ] D *om.* ሰ. — 3. ወ
ያርኢ] E ወያፈኢ.. — *ib.* post ኢ.ይረክቦ C *add.* ምቅዋም (ce mot est mis en surcharge).
ib. ወኢ.ይቀርቦ] C, D, E *om.* — 4. መጽሐፍ] C, D መጽሐፈ.. — 5. ከመ ፡ ዘቦቱ] E ዘከመ ፡ ቦቱ. —
ib. ወከመ ፡ ዘሐፃ] B ወከመ ፡ ዘሐፀ ; C ወከመ ፡ ዘሐጸ ; D ወኢ.ከመ ፡ ዘንፃ ; E ወዘከመ ፡ ዘሐፀ. —
ib. ስብሐት] B ስብሐተ ; E ስብሐቲው. — 6-7. ሐሰ — ነገር] (A écrit ወእምዝ ፡ ነገረ) ; B ሐሰ ፡ ለሥቱ ፡ ከመ ፡
ይዘል ፡ ለእግዚአብሔር ፡ እምዝ ፡ ነገር ; C, D, E donnent la leçon adoptée. — 7. እምቅድመ] A እምከመ ;
B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 7-8. እምስብሐቲው] D በስብሐቲው. — 8. ወኢ.ሐፀ] D ወኢ.
ነፃ. — *ib.* ምንትኒ] C, D, E ምንተኒ. — *ib.* ወባሕቲ] C ወባሕ *sic.* — 8-9. አፍቅሮቱ ፡ ሰብአ] B አ
ፍቅሮተ ፡ ሰብእ. — 9. ይሬእዩ] E ይሬኡ.. — 10. ዘገብረ] E ዘይገብር. — *ib.* ይሰባሕ] B, C ይሴባሕ. —
ib. በእዘዙ] B በትእዛዙ. — 11. ወክሂሎቱ] C ወክህሎቱ *sic.* — *ib.* ወይትሴበል] E ወይትለኣል.

ጎ

il était auprès du Seigneur. Tout a existé par lui et sans lui rien n'a existé. Par lui fut la vie et la vie fut la lumière des hommes. (Il était) la lumière qui luit dans les ténèbres et fait voir, (lumière que) les ténèbres n'atteignent pas et (dont) ils n'approchent pas [1].

De plus l'Écriture dit : *Le Seigneur est le Très-Haut et son nom est glorieux* [2]. Il n'a pas fait * le monde, comme s'il en avait besoin et comme si (sa) * fol. 2, r° a. gloire était insuffisante pour lui. C'est pourquoi avoir voulu faire ses créatures, pour que sa gloire devînt parfaite, loin du Seigneur un tel propos ! En effet, avant que le monde fût créé, il était glorifié par sa (propre) gloire (laquelle) n'était nullement petite. Mais le Seigneur a fait le monde à cause de son amour des hommes, afin que toutes les créatures connussent sa puissance, lorsqu'elles verraient l'œuvre qu'il avait faite ; afin qu'il fût glorifié dans sa majesté [3] pour les siècles des siècles ; et afin que sa souveraineté et sa puissance fussent manifestées auprès des (créatures). Le Seigneur est béni et

1. Jean, I, 1-5. — 2. Ps. LXXXII, 19. — 3. M. à m. : *dignité (suprême)*.

ግያት ፡ ጽዱላን ፡ ወብሩሃን ፡ ወልዑላን ፡ ወአንበረ ፡ መንበረ ፡ ስብሐቲሁ ፡ መልዕልተ ፡ ኵሉ ። ፨

3

ወበአፉሁ ፡ ገብረ ፡ ሐራ ፡ መላእክት ፡ ቅዱሳን ፡ ይቄድሱ ፡ ስሞ ፡ ወይሴብሑ ፡ ክ
* fol. 2, r° b. ሊሎቶ ። ፨ ወገብሮሙ ፡ በዘዘ*ዚአሁ ፡ አርአያ ፡ ወአምሳል ። ፨ ወዓዲ ፡ ረሰየ ፡ በዘዘዚአ
ሁ ፡ ማኅሌት ፡ ይኅልዩ ፡ ለሙ ። ፨ ወገብረ ፡ ብርሃነ ፡ እምቅድመ ፡ መንበረ ፡ ስብሐ
ቲሁ ። ፨ ወገብረ ፡ ዓዲ ፡ ለምጽዋረ ፡ መንበሩ ፡ ከመ ፡ ይትለዐል ፡ ምጡቀ ፡ ፬መላእክ
ተ ፡ እለ ፡ ይሰመዩ ፡ ፬እንስሳ ። ፨ ለቀዳማዊ ፡ ይመስል ፡ ገጹ ፡ ከመ ፡ ገጸ ፡ ሰብእ ። ፨ ወ
ለካልኡ ፡ ገጹ ፡ ይመስል ፡ ከመ ፡ ገጸ ፡ አንበሳ ። ፨ ወእሙንቱ ፡ ይጸውሩ ፡ መንበረ ፡ ዘየማን ። ፨ ወለሣልሱ ፡ ገጹ ፡ ይመስል ፡ ከመ ፡ ጸገ ፡ ላህም ። ፨ ወለራብዑ ፡ ገጹ ፡ ከመ ፡ ገጸ ፡ ንስር ። ፨ እሙንቱ ፡ ይጸውሩ ፡ መንበረ ፡ በገቦ ፡ ዐጋም ። ፨

2. ኵሉ] B *om.* — 3. ቅዱሳን] A, D ቅዱሳነ ; B, C, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ይቄድሱ] D, E ይቀድሱ. — *ib.* ወይሴብሑ] D, E ወይስብሑ. — 3-4. ክሂሎቶ] A, C ክሂሎቱ ; B, D, E donnent la leçon adoptée. — 4. ወገብሮሙ] ገ est en surcharge dans A. — *ib.* በዘዘዚአሁ] E በዘዚዚአሁ *sic.* — *ib.* post ወአምሳል A *add.* ምዕራፍ ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 5. ማኅሌት] B ማኅሌተ. — *ib.* ይኅልዩ] A, C የኅልዩ. — *ib.* post ብርሃነ E *add.* ወቢሃ. — *ib.* እምቅድመ] D በቅድመ. — 6. ዓዲ — መንበሩ] E ዓዲ ፡ ስረገላተ ፡ ለመሃረ ፡ መንበሩ. — *ib.* ይትለዐል] B, C ይትሌዓል. — 6-7. ፬መላእክት] C ፬መላእክተ. — 7. ገጸ] C *om.* — 7-8. ወለካልኡ ፡ ገጹ ፡ ይመስል] C, E ወ ለካልዑ ፡ ይመስል ፡ ገጹ. — 9. ወለሣልሱ ፡ ገጹ ፡ ይመስል] A *om.* ገጹ ; E ወለሣልስ ፡ ይመስል ፡ ገጹ. — *ib.* ወለራብዑ] B, C, D, E ወለራብዕ. — *ib.* post ገጹ B, C, D *add.* ይመስል (E ይመስል ፡ ገጹ). — 10. ante እሙንቱ D, E *add.* ወ.

est élevé, (lui) qui a fait les cieux resplendissants, lumineux et élevés et a placé le trône de sa gloire au-dessus de tout.

3

Par (une parole de) sa bouche il a fait les armées des anges saints (qui) déclarent saint son nom et glorifient sa puissance. Il a fait (les anges) en
* fol. 2, r° b. * divers types et catégories. De plus il (les) a établis, afin qu'ils le célébrassent par des chants variés. Il a fait la lumière devant le trône de sa gloire. Il a fait aussi le siège portatif de son trône, afin qu'il fût élevé éminemment (par) les Quatre Anges qui sont appelés les Quatre Animaux. La face du premier ressemble à une face d'homme. La face du deuxième ressemble à une face de lion. Ils portent le trône du (côté) droit. La face du troisième ressemble à une face de bœnf. La face du quatrième ressemble à une face d'aigle. Ils portent le trône du côté gauche.

ወበ ፡ መላእክት ፡ ዘይሰመዩ ፡ ኪሩቤል ፡ ዘበሙ ፡ ፱ክንፍ ። ወበ ፡ ዘይሰመዩ ፡ ሱራፌል ፡ እለ ፡ ፮አክናፍ ። በ፪አክናፊሆሙ ፡ ይከድኑ ፡ ገጾሙ ፡ ከመ ፡ ኢየዐዩ ፡ እምብር ሃነ ፡ ስብሐቲሁ ፡ ለእግዚአብሔር ። ወበ፪ክንፊሆሙ ፡ *ይሰሩ ፡ ወያጸርኑ ፡ በበይናቲሆ * fol. 2, v° a.
ሙ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ ቅዱስ ፡ ቅ ፡ ቅ ፡ እግዚአብሔር ፡ ጸባኦት ። አንተ ፡ ፍጹም ፡ ም
ሉዕ ፡ ሰማያተ ፡ ወምድረ ፡ ቅድሳቲ ፡ ስብሐቲክ ።

ወጎበረ ፡ ዓዲ ፡ መላእክተ ፡ ፲ሊቃውንት ፡ ደርገ ፡ በበመዓርጊሆሙ ፡ ወበበጸጋሆ
ሙ ። ለቀዳሚ ፡ ሊቅ ፡ ኀበ ፡ ካልኡ ፡ ሊቅ ፡ መጠነ ፡ ኮነ ፡ ሰማይ ፡ እምድር ፡ ይከው
ን ። ቀዳማዊ ፡ ማዕርግ ፡ ሊቃናት ፡ እሙንቱ ፡ በላዕለ ፡ መላእክት ፡ መንፈሳው
ያን ። ወበ ፡ ዓዲ ፡ ሊቃናት ፡ እምገ ፡ እለ ፡ ብዙኃን ፡ አዕይንቲሆሙ ። ወእምገ ፡ ሱ
ራፌል ፡ እለ ፡ ፱ክንፊሆሙ ። ወበ ፡ እምኔሆሙ ፡ ዘይሴብሕ ፡ ወበ ፡ እምኔሆሙ ፡ ዘይዜ
ምር ፡ ወበ ፡ እምኔሆሙ ፡ ዘያአኵት ፡ ወበ ፡ እምኔሆሙ ፡ ዘያከብር ፡ ወዘይባርክ ፡ ወዘ

1. ፱ክንፍ] C, D ወ፪አክናፍ; E ፮አክናፍ. — *ib.* post ወበ E *add.* እምኔሆሙ. — 2. ፮አክናፍ] B ፮ክንፊሆሙ; C, D ፯አክናፍ; E ፰ ፡ አክናፊሆሙ. — *ib.* በ፪አክናፊሆሙ] C ወ፪አክናፊሆሙ; D በ፪ክን ፊሆሙ. — *ib.* ኢየዐዩ] A ኢ፪ርአዩ; C ኢ፪ውኅዩ; B, D, E donnent la leçon adoptée. — 3. post ወበ፪ ክንፊሆሙ B, C, D *add.* ይክድኑ ፡ እገሪሆሙ ፡ ወበ፪ ፡ ክንፊሆሙ; E *add.* ይክድኑ ፡ እግርሙ. — 6. ወገ ብረ — ደርገ] E ወገብረ ፡ ዓዲ ፡ በበደረ ፡ ፲ ፡ ሊቃን ፡ መላእክት ፡ ደርገ. — *ib.* ፲ሊቃውንተ] B, C, D ፲ሊቃና ተ. — *ib.* በበመዓርጊሆሙ] le premier በ est en surcharge dans B. — 7. ለቀዳሚ] C, D, E ለቀዳ ማዊ. — *ib.* ሊቅ] B *om.* — *ib.* post ኀበ E *add.* ማዕርገ. — 8. ሊቃናት] A, B, C, D *add.* ወ; ante ሊቃናት E *add.* እሉ. — 9. እምገ] E *om.* — *ib.* ብዙኃን] B, C, D ብዙኃት. — 10. እለ] B *om.* — *ib.* ፭] D ፮; E ፰. — *ib.* ወበ] B, E *om.* ወ. — *ib.* ወበ] B, D *om.* ወ.

Il y a des anges qui s'appellent Chérubins (et) qui ont quatre ailes. Il y en a qui s'appellent Séraphins (*et*) *qui* (*ont*) *six ailes. Avec deux de leurs ailes ils couvrent leur face, afin de ne pas être brûlés par la lumière de la gloire du Seigneur. Avec deux* (*autres*) *de leurs ailes* *ils volent et crient entre eux, en * fol. 2, v° a.
disant : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Sabaoth. Tu es parfait* (*et*) *tu remplis les cieux et la terre de la sainteté de ta gloire*[1].

Il a fait aussi les anges en dix principaux chœurs, chacun selon leur degré et chacun selon leur ordre. Les premiers princes sont par rapport aux autres princes comme la hauteur du ciel est par rapport à (la position de) la terre. Le premier degré, ce sont les Archanges (qui) sont au-dessus des anges spirituels. De plus il y a ensuite les Principautés qui (ont) beaucoup d'yeux. Puis ce sont les Séraphins qui (ont) six ailes. Il y en a parmi eux qui glorifient; il y en a parmi eux qui psalmodient; il y en a parmi eux qui rendent grâces; il y en a parmi eux qui célèbrent, qui bénissent et qui

1. Is., VI, 2-3.

ይቁድስ ፡ ለስሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ ስሙሕ ። ወእግዚአብሔር ፡ ልዑል ፡ ወሀበ ፡ ለ
* fol. 2, v° b. ኵሉ ፡ ቃለ ፡ መዐርጎረ ፡ ከመ ፡ ይሳልዩ ፡ ወይሰብሕዎ ። ወረሰየ·ሙ ፡ *ብርሃናውያነ ፡ ወልዑላነ ። ወሀለዉ ፡ ፲ሊቃናተ ፡ መላእክት ፡ ቅዱሳን ፡ ወየዐውዱ ፡ መንበሮ ፡ ክቡረ ፡ ዐውደ ፡ ይብተራ ፡ ብርሃን ፡ እስመ ፡ መንፈሰውያን ፡ ወቅዱሳን ፡ እሙንቱ ። ወበእንተ ዝ ፡ የዐውዱ ፡ ቅሩብ ፡ አትሮንሱ ፡ ለእሳተ ፡ መለኮት ፡ ግሩም ። 5

4

ወኮነ ፡ ሊቀ ፡ መልዕልተ ፡ እሉ ፡ ሊቃናት ፡ ፩መልአክ ፡ ዘስሙ ፡ ሳጥናኤል ፡ ወው
እቱ ፡ ያዐርግ ፡ ስብሐተ ፡ ኵሉመሙ ፡ መላእክት ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ። ወሶበ ፡ አእ
መረ ፡ ዋዬቀ ፡ ውእቱ ፡ ርኁም ፡ ከመ ፡ ውእቱ ፡ ፍጡር ፡ እመንፈስ ፡ ወብርሃን ፡ ቀዳ
ማዊ ፡ ቀደመ ፡ በሕሊናሁ ፡ ወይቤ ፡ በነፍሱ ፡ ለምንት ፡ እሬሲ ፡ ክብርየ ፡ ለባዕድ ፡ ወለምንት ፡ ኢይሴብሕ ፡ አነ ። ወተናገሮሙ ፡ ስብልያኖስ ፡ ለመላእክት ፡ እለ ፡ ምስሌ 10

1. ለስሙ] B ዘስሙ. — *ib.* ante ስሙሕ B *add.* ልዑል ፡ ወ. — *ib.* ወእግዚአብሔር] B *om.* ወ. — *ib.* ልዑል] B *om.* — 1-2. ለኵሉ] C, D, E ለኵሉመሙ. — 2. ቃለ] B ለቃለ ; ለ paraît avoir été biffé. — *ib.* ይሳልዩ] A, C, E የኀልዩ. — *ib.* ወይሰብሕዎ] A, B, C ወይሴብሕዎ. — *ib.* ብርሃናውያነ] E ብርናውያነ *sic.* — 3. ወሀለዉ] A, D ወሀለው ; C *om.* — *ib.* ፲ሊቃናተ — ቅዱሳን] B ሊቃነ ፡ መላ[እ]ክት ፡ ፲ ; D, E ፲ሊቃነ ፡ መላእክት ፡ ቅዱሳን. — *ib.* ወየዐውዱ] C, E *om.* ወ. — 4. ወቅዱሳን] B, C, D *om.* ወ. — 6. ante እሉ C, D *add.* ለ. — 7. post እግዚአብሔር B, C, D *add.* በትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር. — 9. post ቀደመ E *add.* ውእቱ. — *ib.* በነፍሱ] B በሕሊናሁ. — 10. ኢይሴብሕ ፡ አነ] B አነ ፡ እሴብሕ ፡ ወ ኢይሴብሕ ፡ አነ ; C, D እሰብሕ ፡ አነ ፡ ወለምንት ፡ ኢይሴብሕ ፡ አነ ; E እሰብሕ ፡ አነ ፡ ወለምንት ፡ ዘኢይሴ ባሕ ፡ አነ. — *ib.* ስብልያኖስ] B ስብልያኖስ ; C ስብናልዮስ ; D ስብናልዮስ ; E ስብልናርዮስ.

déclarent saint le nom du Seigneur glorieux. Le Seigneur Très-Haut (leur) a donné à tous une voix suave, afin de chanter et de le glorifier. Il les a établis
* fol. 2, v° b. *lumineux et élevés. Il y a dix Archanges saints (qui) entourent son trône glorieux (et sont) autour du tabernacle de lumière. En effet, ils sont spirituels et saints. C'est pourquoi ils entourent de près le trône de feu de la divinité auguste.

4

Un ange, appelé *Sâṭnâ'êl*, était (constitué) prince sur ces Archanges. Lui-même faisait monter la glorification de tous les anges vers le Seigneur. Lorsque cet (être) maudit eut su avec certitude qu'il était créé d'esprit et de lumière éternelle, il se mit (à penser) dans son intelligence et il dit en son âme : « Pourquoi rendrais-je ma gloire à un autre? Pourquoi ne serais-je pas glorifié moi-même? » *Seblyânos* parla aux anges qui étaient avec

ው ፡ ወይቤሎሙ ፡ ለእመ ፡ ብነ ፡ ፈጣሪ ፡ በከመ ፡ ትሐልዩ ፡ ወንሕነሂ ፡ ይእዜ ፡ ንግበ
ር ፡ ባዕደ ፡ ፍጥረተ ፡ መላእክት ፡ ዘኢገብረ ፡ እግዚአብሔር ፡ በመለኮቱ ። ወሶ*በ ፡ * fol. 3, r° a.
ሰምዑ ፡ መላእክት ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ተሀውኩ ፡ ጥቀ ። ወሳዲ ፡ አፈደፈደ ፡ ክሒደ ፡
ስብልያኖስ ፡ ወይቤሎሙ ፡ ለመላእክት ፡ ለእመ ፡ ብነ ፡ አምላክ ፡ ፈጣሪ ፡ በከመ ፡ ትቤ
ሉ ፡ ያንሥረኒ ፡ ወይነጽሐኒ ፡ እምዝንቱ ፡ ማዕርግ ። ወከዕበ ፡ ተሀውኩ ፡ መላእክት ፡
በዝንቱ ፡ ነገር ፡ ዘተናገረ ።

ወኢበቀዲ ፡ ቃለ ፡ ጽርፈት ፡ ዘአቅደመ ፡ እስክ ፡ አፈደፈደ ፡ ዕልወተ ። ወይቤ
ሎሙ ፡ ለመላእክት ፡ ኢያደሉ ፡ ትሰብሑ ፡ ባዕደ ፡ ዘእንበሌየ ፡ እስመ ፡ ሊተ ፡ ይደሉ ፡
ስብሐት ፡ ወአኰቴት ፡ ወክብር ፡ ወዕበይ ፡ እስመ ፡ አነ ፡ ፈጣሪ ፡ ኵሉ ። ወሶበ ፡ ዘንተ ፡
ነገረ ፡ ይቤ ፡ ተነጽሐ ፡ እምስብሐቲሁ ፡ ወእምክብሩ ። ወብዙኃን ፡ መላእክት ፡ ወደቁ ፡
ምስሌሁ ፡ እማዕርጊሆሙ ።

ወአሚሃ ፡ ጸርኀ ፡ ገብርኤል ፡ መልአክ ፡ በዐቢይ ፡ ቃል ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ንቁም ፡ ወ

1. ወንሕነሂ] B *om.* ሂ; C, D ወንሕንሂ; E ንሕንሂ. — 1-2. ይእዜ ፡ ንግበር] B ንግበር ፡ ይእዜ. — 4. ስ ብልያኖስ] B ስብልያናስ; E ስብልናርዮስ. — *ib.* ለመላእክት] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* አምላክ ፡ ፈጣሪ] C አምላክ ፡ ፈጣሬ. — 5. ያንሥረኒ] D, E ያንሥረኒ. — *ib.* ወይ ነጽሐኒ] B, D, E ወይንጽሐኒ. — *ib.* ማዕርግ] B, C, D, E መኣርግ. — 6. በዝንቱ] C, D, E እምዝ ንቱ. — 7. ዕልወተ] C, D, E ዕልወቶ. — 9. ወክብር] B *om.* ወ. — 9-10. ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ይቤ] B, D, E ይቤ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ; C ይቤ ፡ ዘንተ. — 10. post ተነጽሐ E *add.* ፍሁን. — 11. እማዕርጊሆሙ] B, C, D እመኣርጊሆሙ. — 12. በዐቢይ ፡ ቃል] A, B, C, D ዐቢይ ቃል; E donne la leçon adoptée. — *ib.* ወ በሥርዐትን] E በሥርዓትን.

lui et leur dit : « Puisque nous avons un Créateur, comme vous pensez, nous aussi maintenant faisons une autre création d'anges que le Seigneur n'a pas faite dans sa divinité. » * Lorsque les anges entendirent cette * fol. 3, r° a.
parole, ils se troublèrent fort. De plus *Seblyânos* augmenta (sa) rébellion et dit aux anges : « Si nous avons Dieu (pour) Créateur, comme vous dites, il me confondra et me fera déchoir du degré (où je suis). » De nouveau les anges se troublèrent à propos de cette parole qu'il (venait de) dire.

(Cette) parole de blasphème ne lui fut pas utile. Il augmenta[1] la révolte qu'il avait commencée. Il dit aux anges : « Il ne faut pas que vous glorifiiez d'autre (Seigneur) que moi, car à moi appartiennent la gloire, l'action de grâces, l'honneur et la majesté, car je suis le Créateur de tout. » Lorsqu'il eut dit cette parole, il fut déchu de sa gloire et de son honneur. Beaucoup d'anges tombèrent avec lui de leurs degrés.

Alors l'ange *Gabriel* cria à haute voix, en disant : « Tenons-nous

1. M. à m. : *en sorte qu'il augmenta.*

በሥርወትነ ፡ በጥቅር ፡ ወንጽናዕ ፡ በአሚን ፡ ወበፈሪሀ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወበንጽሕና ። ፠
* fol. 3, r° b. *ወአሕድኦሙ ፡ መልአክ ፡ ሰላም ፡ ለማኅበረ ፡ መላእክት ፡ በቃሉ ፡ ገብርኤል ፡ መልአክ ። ፠ ወኵሉ ፡ ዘሰምዐ ፡ ወተአዘዘ ፡ ወቆመ ፡ በሥርወቱ ፡ ውስተ ፡ ማዕርጊሁ ። ፠ ወዘሰ ፡ ኢሰምዐ ፡ ወኢተአዘዘ ፡ ለቃለ ፡ ገብርኤል ፡ መልአክ ፡ ተነጽሐ ፡ እመኅርጊሁ ፡ ወወደቀ ፡ ምስለ ፡ ዲያብሎስ ። ፠

ወአሜሃ ፡ ወደቁ ፡ መላእክት ፡ እምኵሉ ፡ መክናት ፡ ወኵሉ ፡ መናፍስት ፡ ርኩሳን ፡ በብዙኃን ፡ አርአያ ፡ ዘዘዚአሁ ። ፠ በእምኔሆሙ ፡ ዘወደቀ ፡ ውስተ ፡ አየር ፡ ወበ ፡ እምኔሆሙ ፡ ዘወደቀ ፡ ውስተ ፡ ምድር ፡ ወበ ፡ እምኔሆሙ ፡ ዘበጽሐ ፡ እስከ ፡ አንጦርሞስ ፡ መትሕተ ፡ ታሕተት ። ፠ ወእሙንቱ ፡ መላእክት ፡ አሜሃ ፡ ይሄልዉ ፡ ለዝሉፋ ፡ ውስተ ፡ መክን ፡ ኀበ ፡ ወደቁ ። ፠ ወኵሉ ፡ ድቀቶሙ ፡ በሳድስ ፡ ዕለት ፡ ወበሣልስ ፡ ሰዓት ። ፠

1. post በጥቅር E *add.* ወበትሕትና. — *ib.* ወበንጽሕና] E *om.* ወ. — 2. መልአክ] E ገ ፡ መልአክ. — *ib.* በቃሉ] B, C በቃለ; E ዘቃሉ ፡ ቅዱስ. — 3. ወኵሉ] E *om.* ወ. — *ib.* ወቆመ] B, C, D, E *om.* ወ. — *ib.* በሥርወቱ] B በሠርዓቱ: E በሥርዓት. — *ib.* ማዕርጊሁ] B, C, D መዓርጊሁ. — 4. ገብርኤል ፡ መልአክ ፡ ተነጽሐ] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 4-5. ወወደቀ] A *om.* ወ ወ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 6. ወአሜሃ] dittologie dans B. — *ib.* ante መላእክት E *add.* ብዙኃን. — *ib.* ርኩሳን] A, E ርኩሳን. — 7. ዘዘዚአሁ] B ወበዘዚአሁ ፡ አምላል. — *ib.* በእምኔሆሙ] A በእምኔሁ: B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 7-8. አየር — ውስተ] B *om.* — *ib.* ወበ ፡ እምኔሆሙ] A, B, C ወበ ፡ እምኔሁ; D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወበ — ምድር] C *om.* — 8. ወበ ፡ እምኔሆሙ] A ወበ ፡ እምኔሁ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* post እምኔሆሙ E *add.* ዘወደቀ ፡ ወ. — *ib.* አንጦርሞስ] C, E አንጠርሞስ. — 9. አሜሃ] E እምአሜሃ. — *ib.* ይሄልዉ] A, C, D ኢሀለው: B ኢሀለዉ; E donne la leçon adoptée. — 10. ኀበ ፡ ወደቁ] E ዘወደቁ. — *ib.* ወበሣልስ] B ጊዜ ፡ ፫; C ወበሠሉስ; D, E ወበሠላስ. — *ib.* ዕለት] E ዕለት.

chacun dans notre règle avec amour et soyons fermes dans la foi, dans la crainte
* fol. 3, r° b. du Seigneur et dans la pureté. » * L'Ange de la Paix, l'ange *Gabriel*, apaisa la société des anges par sa parole. Tous ceux qui écoutèrent (cette parole), obéirent et se tinrent dans leur règle (demeurèrent) dans leur degré. Mais ceux qui n'écoutèrent pas la parole de l'ange *Gabriel* et ne (lui) obéirent pas furent précipités de leurs degrés et tombèrent avec le diable.

Alors les anges tombèrent de tous les lieux (où ils étaient) et devinrent des esprits impurs, (divisés) en nombreux (et) divers types. Il y en eut parmi eux qui tombèrent dans l'air; il y en eut parmi eux qui tombèrent sur la terre; il y en eut parmi eux qui parvinrent jusqu'aux enfers, sous (les lieux) inférieurs. Ces anges alors se trouveront à jamais dans le lieu où ils sont tombés. Leur chute eut lieu le sixième jour, à la troisième heure.

5

ወንብሮ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለአዳም ፡ እም፬ጠባያቲሁ ፡ በአርአያሁ ፡ ወበአምሳሊሁ ፡ ወነፍሐ ፡ ውስተ ፡ *ገጹ ፡ መንፈሰ ፡ ሕያውት ። ወእምዝ ፡ ተክለ ፡ እግዚአብሔር ፡ ገነ ፡ * fol. 3, v° a.
ት ፡ ተድላ ፡ ዘመንገለ ፡ ጸባሕ ። ወአንበሮ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለአዳም ፡ ውስተ ፡ ገነት ፡ ተድላ ። ወእምዝ ፡ አምጽአ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኵሉ ፡ አራዊተ ፡ ወእንስሳ ፡ ወኵሉ ፡
5 አዕዋፈ ፡ ዘገብረ ፡ ከመ ፡ ይስምዮሙ ፡ ስመ ። ወሰመዮሙ ፡ በበአስማቲሆሙ ፡ እስ
ከ ፡ ዛቲ ፡ ዕለት ፡ ተሰምዩ ።

ወእምዝ ፡ አምጽአ ፡ እግዚአብሔር ፡ ድቃሰ ፡ ላዕለ ፡ አዳም ። ወነዊሞ ፡ አዳም ፡ ነሥአ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፩አጽመ ፡ እምገቦሁ ፡ ወገብረ ፡ ለሔዋን ፡ እምኔሁ ፡ ወወሀባ ፡ መንፈሰ ፡ ሕያውት ።

10 ወሀለው ፡ አዳም ፡ ይሬእዮ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ በስብሐተ ፡ መለኮቱ ፡ ወበቅድስት ፡ ሥላሴ ፡ አካል ። ወአዳምሰ ፡ ሶበ ፡ ይሬእዮ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ በስብሐቲሁ ፡ ኮነ ፡ ይትፌሣሕ ፡ ወይትሐሠይ ፡ ውስተ ፡ ገነት ፡ ተድ*ላ ። ወአቅደመ ፡ እግዚአብሔር ፡ አ * fol. 3, v° b.

1. ante ወንብሮ A *add.* ምዕራፍ ፡ ; C *add.* ምቅዋም (en surcharge); B, D, E donnent la leçon adoptée. — 2. እግዚአብሔር] B *om.* — 3. ዘመንገለ] E ዘመንገለ. — 4. እግዚአብሔር] E *om.* — *ib.* ኵሎ] B *om.* — 5. post ስመ A *add.* አዳም ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* post በበአስማቲሆሙ B *add.* አዙን ፡ አዳም ; C, D, E አዳም (ante በበአስማቲሆሙ). — 5-6. ante እስከ E *add.* ወ. — 6. ዛቲ ፡ ዕለት] dittologie de ዕለት dans A ; B ዮም. — 7. ወእምዝ] E *om.* — *ib.* ወነዊሞ] E ወእምድኅረ ፡ ኖመ. — *ib.* post አዳም B *add.* እንዘ ፡ ሀለው. — 8. ፩] B, C, D *om.* — *ib.* post ወወሀባ E *add.* እግዚአብሔር. — 12. ውስተ] E በውስተ. — *ib.* post ተድላ D *add.* ዝፍል.

5

Le Seigneur fit *Adam* des quatre éléments, à son image et à sa ressemblance, et souffla sur * son visage l'esprit de vie. Puis le Seigneur planta le * fol. 3. v° a.
paradis des délices, du côté de l'Orient. Le Seigneur plaça *Adam* dans le paradis des délices. Ensuite le Seigneur fit venir toutes les bêtes, (tous) les animaux et tous les oiseaux qu'il avait faits, afin qu'(*Adam*) leur donnât un nom. (*Adam*) les appela chacun par leur nom, (comme) ils sont appelés jusqu'à ce jour.

Puis le Seigneur fit venir le sommeil sur *Adam*. Comme *Adam* dormait, le Seigneur prit une de ses côtes et en fit *Ève* à (qui) il donna l'esprit de vie.

Adam voyait le Seigneur dans la gloire de sa divinité et dans la sainte Trinité des personnes. Or lorsque *Adam* voyait le Seigneur dans sa gloire, il se réjouissait et exultait dans le paradis des délices. * Le Seigneur commença * fol. 3, v° b.

ገዘዶ ፡ ለአዳም ፡ ውስተ ፡ ገነተ ፡ ተድላ ። ወአቅደመ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምሮ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ሰይጣን ፡ ዘወድቀ ፡ እግዕርጊሁ ፡ ይቀንእ ፡ ላዕሌሁ ፡ ወያስሕቶ ።

6

ወይቤሎ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለአዳም ፡ እምኀበኑ ፡ ኵሉ ፡ ዕፀው ፡ ዘሀለው ፡ ውስተ ፡ ገነት ፡ ብላዕ ። ወእምዕፅሰ ፡ እንተ ፡ ሀለወት ፡ ማእከለ ፡ ገነት ፡ ኢትብላዕ ፡ ወኢትቅረብ ፡ እምኔሃ ፡ ከመ ፡ ኢትመውት ፡ ሞተ ። ወይእዜኒ ፡ ኢትዕልወኒ ፡ ወኢትትዐደው ፡ ትእዛዝየ ፡ አእምር ፡ እመ ፡ ፈቀድከ ፡ ከመ ፡ ትኩን ፡ በአምሳለ ፡ እሉ ፡ ዕፀው ፡ ሰማያውያን ፡ ትሄሉ ፡ ውስተ ፡ ገነት ፡ ለገሉፋ ፡ እስመ ፡ በእርአያየ ፡ ወበአምሳልየ ፡ ፈጠርኩከ ፡ አንሰ ። አአዳም ፡ አርአያሁ ፡ ለአብ ፡ አንተ ፡ ወአነ ፡ ገነተ ፡ ተክልኩ ፡ በውስተ ፡ ኵሉ ፡ መካናት ። አእምር ፡ ሠናየ ፡ ወእኩየ ፡ እምቅድመ ፡ ይኩን ። ወይእዜኒ ፡ ኢታስተዐሪ ፡ ርእሰከ ፡ ከማየ ፡ እስመ ፡ አመ ፡ ተሐሊ ፡ ዘንተ ፡ መዊተ ፡ ትመውት ። አአዳም ፡

* fol. 4, r° a.

1. post ለአዳም C *add.* ወአንበሮ ፡ እግዚአብሔር; D, E *add.* ወአንበሮ. — *ib.* ወአቅደመ ፡ አእምሮ ፡ እግዚአብሔር] B, C, D ወአቅደመ ፡ እግዚአብሔር ፡ አእምሮ. — 2. እግዕርጊሁ] B, D እመሳርጊሁ. — *ib.* ይቀንእ ፡ ላዕሌሁ] B *om.* — 4. ወእምዕፅሰ] B, C *om.* እም; D *om.* ወእም; E ወለዕፅሰ. — *ib.* ማእከለ] B ውስተ. — *ib.* ኢትብላዕ ፡ ወኢትቅረብ] B, E ኢትቅረብ ፡ ወኢትብላዕ; C, D ኢትቅረብ ፡ ወኢ ትብላዕ. — 5. እምኔሃ] C እምኔሁ. — *ib.* ከመ ፡ ኢትመውት ፡ ሞተ] B, C, D ሞተ ፡ ትመውት; E *om.* — 6. post አእምር E *add.* አአዳም. — 6-7. ትሄሉ] D ተሀሉ. — 7. አንሰ] E አነ. — 8. አንተ] C, D አነ. — *ib.* ኵሉ] B ኵሎን. — 9. እምቅድመ] E *om.* — *ib.* ይኩን] B, E *om.* — 10. ante ከማየ E *add.* ከመ ፡ ትኩን. — *ib.* ትሐሊ] B ትሄሉ qui est évidemment une faute de copiste. — *ib.* መዊተ] E ሞቶ.

par commander à *Adam* dans le paradis des délices. D'abord le Seigneur savait que Satan qui était tombé de son degré jalouserait et séduirait (*Adam*).

6

Le Seigneur dit à *Adam* : « *Mange de tous les arbres qui se trouvent dans le paradis. Mais de l'arbre qui se trouve au milieu du paradis n'en mange pas et ne t'en approche pas, afin que tu ne meures pas certainement*[1]. Maintenant ne me sois pas infidèle et ne transgresse pas mon commandement. Sache (que), si tu veux être comme[2] ces arbres célestes, tu te trouveras dans le paradis à jamais, car moi-même je t'ai créé à mon image et à ma ressemblance. O *Adam,* tu es l'image du Père. Moi-même j'ai planté (pour toi) le paradis dans toute (son) étendue[3]. Connais le bien et le mal, avant que (la tentation) ait lieu. Maintenant ne t'égale pas * toi-même à moi, car lorsque tu songeras à cela, tu mourras certainement. O *Adam,* ne désire pas ma royauté,

* fol. 4, r° a.

1. Gen., II, 16-17. — 2. M. à m. : *à la ressemblance de.* — 3. M. à m. : *dans tous les lieux.*

ኢትኅሥሥ ፡ መንግሥትየ ፡ ወኢክብርየ ፡ እስመ ፡ ኢትክል ፡ ረኪበ ፡ ክሂሎትየ ። ኦ አአዳም ፡ ኢትኅሥሥ ፡ ስብሐትየ ፡ ዘኢይረክበ ፡ መኑሂ ። ለዙ ፡ አአዳም ፡ ወኢትት ዐደው ፡ ትእዛዝየ ፡ ከመ ፡ ኢያውዕእከ ፡ እምኀኒተ ፡ ተድላ ፡ ውስተ ፡ ምድር ፡ ርግምት ። ወሶበ ፡ ርእየ ፡ ሰይጣን ፡ መንግሥተ ፡ ወጸጋ ፡ ዘወሀበ ፡ እግዚአብሐር ፡ ለአዳም ፡ ቀንአ ፡ ላዕሌሁ ፡ ወበኢ ፡ ቅንዐተ ። ወአርዊ ፡ ምድርሰ ፡ ትጠበብ ፡ እምኵሉመ ፡ አራዊት ። ወመጽአ ፡ ኀቤሃ ፡ ሰይጣን ፡ ወሰአላ ፡ ከመ ፡ ታብሐ ፡ ይባእ ፡ ውስቴታ ፡ ከመ ፡ ታስሕት ፡ ለአዳም ። ወአውሥአቶ ፡ አርዊ ፡ ምድር ፡ ወትቤሎ ፡ ግበር ፡ ዘፈቀድከ ። ወበአ ፡ ሰይጣን ፡ ውስቴታ ፡ ወኮነቶ ፡ ቤተ ፡ ወወሰደቶ ፡ ውስተ ፡ ገነት ።

ወጸውዓ ፡ ሰይጣን ፡ ለሔዋን ፡ *በአፈ ፡ አርዊ ፡ ምድር ፡ ወይቤላ ፡ ምንት ፡ አዘዘክ * fol. 4, r° b.
መ ፡ እግዚአብሐር ፡ ለኪ ፡ ወለአዳም ፡ ብእሲኪ ። ወይእቲሰ ፡ ዜነወቶ ፡ ትእዛዘ ፡ እግ ዚአብሐር ፡ ወትቤሎ ፡ እግዚአብሐር ፡ ይቤሎ ፡ ለአዳም ፡ እግዚእየ ፡ አመ ፡ ዕለተ ፡ ት በልዑ ፡ እምዕዕ ፡ ዘሀሎ ፡ በማእከለ ፡ ገነት ፡ ሞተ ፡ ትመውቱ ። ወይቤላ ፡ ሰይጣን ፡ እ

1. ወኢክብርየ] B, E ወክብርየ. — 2. ዘኢይረክበ] B ዘኢይረክብ. — *ib.* መኑሂ] C ወኢመኑሂ. — *ib.* post መኑሂ B *add.* እምስብእ. — 2-3. ወኢትትዐደው] B, C ወኢትትዓደ *sic;* D, E ወኢትትዓደ. — 4. ante ወሶበ A *add.* ምዕራም *sic* (pro ምዕራፍ); B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ante ወጸጋ B *add.* ወክብረ. — *ib.* ለአዳም] E *om.* — 5. ወበኢ ፡ ቅንዐተ] B ቅንዓተ ፡ ኅቢየ. — *ib.* ምድርስ] B *om.* ስ. — *ib.* ትጠበብ] C, D ትጠብብ. — 6. ኀቤሃ ፡ ሰይጣን] E ሰይጣን ፡ ኀቢሃ. — *ib.* ይባእ ፡ ውስቴታ] C ውስቴታ ፡ ይባእ. — 7. ታስሕት] B, C, D, E ያስሕቶ. — 8. ሰይጣን ፡ ውስቴታ] B, D, E ውስቴታ ፡ ሰይጣን. — *ib.* ወኮነቶ] A ወኮነት; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 9. ሰይጣን] A *om.;* B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ምንት] B, D, E ምንተ. — 10. ብእሲኪ] E ምትኪ. — *ib.* ወይእቲሰ] B ወይእዜኂ; E *om.* ስ. — *ib.* ትእዛዘ] E ዘእዘዘመ. — 11. እ ግዚአብሐር ፡ ይቤሎ] B ይቤሎ ፡ እግዚአብሐር; ante እግዚአብሐር C, D, E *add.* እስመ. — 11-12. ት በልዑ] B, C, D, E ትብልዕ. — 12. በማእከለ] B, C *om.* በ; D ውስተ. — *ib.* ሞተ ፡ ትመውቱ] B ትመውት ፡ ሞተ; C, D, E ሞተ ፡ ትመውት. — *ib.* ወይቤላ] B ወይቤ.

ni mon honneur, car tu ne pourras pas atteindre ma puissance. O *Adam*, ne désire pas ma gloire que personne n'atteindra. Comprends, ô *Adam*, et ne transgresse pas mon commandement, afin que je ne t'expulse pas du paradis des délices pour la terre maudite. »

Lorsque *Satan* eut vu la royauté et la grâce que le Seigneur avait données à *Adam*, il le jalousa d'une grande jalousie. Le serpent était plus rusé que tous les animaux[1]. *Satan* vint vers lui et lui demanda de lui permettre d'entrer en lui, afin de séduire *Adam*. Le serpent lui répondit et lui dit : « Fais ce que tu veux. » *Satan* entra en lui. (Le serpent) lui servit de maison et le conduisit au paradis.

Satan appela *Ève* * par la bouche du serpent et lui dit : « Qu'est-ce que * fol. 4, r° b.
le Seigneur vous a ordonné, à toi et à *Adam*, ton homme? » Quant à elle, elle lui exposa le commandement du Seigneur et lui dit : « Le Seigneur a dit à *Adam*, mon maître : « Le jour où vous mangerez de l'arbre qui se trouve au « milieu du paradis, vous mourrez certainement. » *Satan* lui dit : « Si vous man-

1. On peut traduire aussi par le superlatif relatif : *le plus rusé de tous les animaux.*

መሰ ፡ በላዕክሙ ፡ እምዕዕ ፡ ዘይቤለክሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኢትብልዑ ፡ እምኔሁ ፡ አኮ ፡ ዘትመውቱ ፡ ሞተ ፡ ወበሕቲ ፡ ትከውኑ ፡ ከመ ፡ አማልክት ፡ ወታአምሩ ፡ ሠናየ ፡ ወእኩየ ። ወበእንተ ፡ ዝንቱ ፡ ይቤለክሙ ፡ ኢትብልዑ ፡ እምኔሃ ። ወለክ ፡ ኦሐዋን ፡ እስመ ፡ ገብረክ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምድኅሬሁ ፡ ለአዳም ፡ ከመ ፡ ይረስዮ ፡ ሊተ ፡ ላዕሌ ክ ፡ ወያዕብዮ ፡ እምኔክ ፡ ወይእዜኒ ፡ ተወከፊ ፡ እምኔየ ፡ ምክረ ፡ ወቅድሚ ፡ በሊ ዐ ፡ እምዕዕ ፡ ዘይቤለክሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኢትብልዑ ፡ እምኔሃ ፡ ከመ ፡ ይዕበይ ፡ ክ
* fol. 4, v° a. ብርክ ፡ ወ*ትከውኒዮ ፡ አንተ ፡ አምላኮ ፡ ለአዳም ።

ወሶበ ፡ ሰምዐት ፡ ሐዋን ፡ ቃሎ ፡ ለሰይጣን ፡ አስተጠዐመቶ ፡ በልባ ፡ ወርእየታ ፡ ለዕዕ ፡ ከመ ፡ ሠናይት ፡ ጥቀ ፡ መተረት ፡ እምፍሬሃ ፡ ወጥዕመታ ፡ ወረከበታ ፡ ጥዕም ት ። ወእምዝ ፡ ወሰደት ፡ ጎበ ፡ አዳም ፡ ወአብልዐቶ ፡ እምዝንቱ ፡ ፍሬ ፡ ወውእቱኒ ፡ አስተጠዐማ ። ወሶበ ፡ ዐለዉ ፡ ትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ተሰልቡ ፡ እምልብሰ ፡ ብ ርሃን ፡ ዘክኑ ፡ ይለብስዎ ። ወተ·ጎበኦ ፡ እንከ ፡ ማእከለ ፡ ዕፀዊሃ ፡ ለገነት ።

1. እግዚአብሔር] B *om.* — *ib.* እምኔሁ] E *om.* — 1-2. አኮ ፡ ዘትመውቱ ፡ ሞተ] E አኮ ፡ ሞተ ፡ ዘትመውቱ. — 2. ወበሕቲ] C ባቱ *sic;* D, E *om.* ወ. — *ib.* ከመ] E ከማሁ. — *ib.* አማልክት] B, E አማልክተ. — *ib.* ወታአምሩ] B ዘታአምሩ. — 3. ወበእንተ ፡ ዝንቱ] B ወበእንተዝ. — *ib.* እምኔሃ] B እምኔሁ ; E *om.* — 4-5. ላዕሌክ] B, D, E በላዕሌክ. — 5. ወያዕብዮ] A ወየዓብዮ ; C, D ወየበዚዮ : ወ est en surcharge dans C, D. — 6. እምኔሃ] E እምኔሁ. — 7. አንተ] B *om.* — *ib.* አምላኮ] A, B, C አምላክ : D አምላኩ. — 8. አስተጠዐመቶ] A, B አስተዐማት ; C, D, E donnent la leçon adoptée. — 9. ሠናይት ፡ ጥቀ] B ሠናይት ፡ ይእቲ ፡ ዕዕ. — *ib.* ante መተረት E *add.* ወ. — 9-10. ጥዕምት] B ጥዕምታ. — 10. ወእምዝ] B ወሶቤሃ. — *ib.* ወውእቱኒ] A *om.* ወ : B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 11. አስተጠዐማ] A አስተዐማሙ ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወሶበ] A, D ወሶቤሃ. — *ib.* ዐለዉ] A, C, D ዓለው. — *ib.* ante ተሰልቡ A *add.* ወ ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* post እምልብሰ B *add.* ትርሴተ. — 12. እንከ] B *om.*

gez de l'arbre (au sujet) duquel le Seigneur vous a dit : « N'en mangez pas », *vous ne mourrez pas certainement, mais vous deviendrez comme des dieux et vous connaîtrez le bien et le mal*[1]. C'est pourquoi il vous a dit : « N'en mangez pas. » Toi, ô *Eve*, puisque le Seigneur l'a faite après *Adam*, afin de l'établir maître sur toi et de le rendre plus grand que toi, reçois maintenant de moi un conseil et commence par manger de l'arbre (au sujet) duquel le Seigneur vous a dit :
* fol. 4, v° a. « N'en mangez pas », afin que ta gloire soit grande et * que tu deviennes toi-même le Dieu d'*Adam*. »

Lorsque *Eve* eut entendu la parole de *Satan*, elle savoura l'arbre en son cœur et vit qu'il était très beau. Elle en cueillit du fruit, le goûta et le trouva délicieux. Puis elle apporta et fit manger à *Adam* de ce fruit. Lui aussi le savoura. Lorsqu'ils eurent transgressé le commandement du Seigneur, ils furent dépouillés du vêtement de lumière dont ils étaient revêtus. Ils se cachèrent donc au milieu des arbres du paradis.

1. Gen., III, 4-5.

ወሶበ ፡ ሰምዐ ፡ ድምፀ ፡ እግዚአብሔር ፡ እንዘ ፡ ያንሶሱ ፡ ማእከለ ፡ ገነት ፡ ፈረ ፡ አዳም ፡ ከመ ፡ ያስተርኢ ፡ ለ[ሙ] ፡ ወይቤሎ ፡ እግዚአብሔር ፡ አይቴ ፡ ሀለኽ ፡ አዳም ፡ ወአውሥአ ፡ ዝኩ ፡ ነዳያ ፡ ወትሑት ፡ ወይቤሎ ፡ ሰማዕኩ ፡ ድምፀከ ፡ ወፈራህኩ ፡ ወተገባእኩ ፡ ከመ ፡ ኢትርአየኒ ፡ እስመ ፡ዕራቁየ ፡ አነ ። ወይቤሎ ፡ እግዚአ ብሔር ፡ ዐ*ለኽ ፡ ትእዛዝየ ፡ ወበላዕኽ ፡ እምዕፅ ፡ ዘከላእኩከ ፡ ከመ ፡ ኢትብላዕ ፡ እም ኔሃ ። ኮንከኑ ፡ ይእዜ ፡ አምላክ ፡ በከመ ፡ አሰፈወክ ፡ ሰይጣን ፡ ነሥ ፡ ተሠልጠ ፡ ላዕሌከ ፡ ሞት ፡ በከመ ፡ አነ ፡ እቤለከ ።

* fol. 4, v° b.

ወይቤ ፡ አዳም ፡ እግዚእየ ፡ ብእሲት ፡ እንተ ፡ ወሀብከኒ ፡ ትንበር ፡ ምስሌየ ፡ ይእቲ ፡ አስሐተተኒ ፡ ወአብልዐተኒ ፡ እምዕፅ ፡ ዘእንተ ፡ ከላእከኒ ። ወይቤላ ፡ እግዚአብ ሔር ፡ ለሔዋን ፡ ለምንት ፡ ዐለውኪ ፡ ትእዛዝየ ። ወትቤ ፡ እግዚእየ ፡ አርዌ ፡ ምድር ፡ አስፈጠጠኒ ፡ ወበላዕኩ ። ወረገማ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለአርዌ ፡ ምድር ፡ በውእቱ ፡ ጊ

1. ወሶበ] B *om.* ሶበ. — *ib.* ማእከለ ፡ ገነት] E ማእከለ ፡ ገነት. — 3. ወአውሥአ] B, D, E ወ አውሥኦ. — *ib.* ዝኩ] B ውእቱ. — 4. ዕራቁየ] C ዕርቃንየ. — 4-5. እግዚአብሔር] B *om.* — 5. ዐለ[ሙ]ክ] C, D, E አለውክ. — *ib.* ዘከላእኩከ] B እንተ ፡ ከላእኩከ ፡ አነ; E ዘአዘዝኩከ. — 6. ይእዜ ፡ አምላክ] E አምላክ ፡ ይእዜ. — *ib.* አስፈወክ] B አሰፈከ *sic.* — *ib.* ante ነሥ E *add.* ወ. — *ib.* ተሠልጠ] C ሰለጥኩ. — 7. አነ ፡ እቤለክ] D እቤለክ ፡ አነ. — 8. ወይቤ] D ወይቤሎ. — *ib.* ante እግዚአየ B *add.* ኦ. — *ib.* ትንበር ፡ ምስሌየ] C, D, E ምስሌየ ፡ ትንበር. — 8-9. ante ይእቲ A, B *add.* ወ. — 9. አስ ሐተተኒ] C አስሐተተን. — *ib.* ዘእንተ] B እንተ ፡ ዘ; C, D, E እንተ ፡ ዘ. — 10. ወትቤ] E ወትቤሎ. — *ib.* ante እግዚአየ B *add.* ኦ. — 11. አስፈጠጠኒ] A አስፈጠኒ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée.

ፈ

Lorsqu'ils entendirent le bruit (des pas) du Seigneur (qui était) en train de se promener au milieu du paradis, *Adam* eut honte qu'il ne lui apparût. Le Seigneur lui dit : *Où te trouves-tu, Adam*[1]*?* Le pauvre et humble (*Adam*) répondit et lui dit : *J'ai entendu le bruit (de tes pas); j'ai eu peur et je me suis caché, afin que tu ne me voies pas, car je suis nu*[2]. Le Seigneur lui dit : « * Tu as transgressé mon commandement : tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger. Es-tu devenu Dieu maintenant, comme te (l')avait promis *Satan?* Voici que la mort est devenue puissante sur toi, comme moi-même je te (l')avais dit. »

* fol. 4, v° b.

Adam dit : *Mon Seigneur, la femme que tu m'as donnée, pour demeurer avec moi, elle-même m'a séduit et m'a fait manger de l'arbre que toi-même tu m'avais interdit*[3]. Le Seigneur dit à *Eve : Pourquoi as-tu transgressé mon commandement? Elle dit : Mon Seigneur, le serpent m'a trompée et j'ai mangé*[4]. Le Seigneur maudit le serpent à ce moment-là et lui

1. Gen., III, 9. — 2. Gen., III, 10. — 3. Gen., III, 12. — 4. Gen., III, 13.

ዚ ፡ ወይቤላ ፡ ርግሞተ ፡ ኩኒ ፡ እምነሁሉ ፡ አራዊት ፡ በእንግድግኒ ፡ ሐሪ ፡ ወመሬ
ተ ፡ ብልኂ ፡ በነሁ ፡ መዋዕለ ፡ ሕይወትኪ ። ወአስተጸርር ፡ ማእከለ ፡ ዘርእኪ ፡ ወማ
* fol. 5, r° a. እከለ ፡ ዘርአ ፡ ብእሲት ፡ እስከ ፡ ኮሎሙ ፡ ይቂቃ ፡ ይ*ቀጠቅጡ ፡ ርእሰኪ ፡ ወአንቲ
ኂ ፡ ትነስኪ ፡ ሰኰና ፡ እገሪሆሙ ። ወእምዝ ፡ ይቤላ ፡ እግዚአብሐር ፡ ለሐዋን ፡ በእን
ተ ፡ ዘሐለይኪ ፡ በነፍስኪ ፡ ከመ ፡ ትኩኒ ፡ መልዕልቶ ፡ ለአዳም ፡ ውእቱ ፡ ይኩን ፡ 5
መልዕልቲኪ ። ወበሕማም ፡ ለዲ ፡ ወወሊደኪ ፡ ኀበ ፡ ምትኪ ፡ ይኩን ፡ ምግባእኪ ፡
እስመ ፡ ውእቱ ፡ ይቀንየኪ ።

ወእምዝ ፡ ርእዮ ፡ እግዚአብሐር ፡ ለአዳም ፡ አምሳሊሁ ፡ ወተከዘ ፡ በእንቲ ፡ ድቀ
ቲ ። ወወቀሞ ፡ ቅድሜሁ ፡ እንዘ ፡ ይፈርህ ፡ ውእቱ ፡ ወይቤሎ ፡ ርግሞተ ፡ ለትኩን ፡
ምድር ፡ በእንቲአከ ፡ ሦክ ፡ ወአሜከላ ፡ ይብቍልከ ፡ ወበሐፈ ፡ ገጽከ ፡ ብላዕ ፡ ኅብስ 10
ተከ ፡ እስከ ፡ ትገብእ ፡ ውስተ ፡ መሬት ፡ ዘእምኔሃ ፡ ተፈጠርከ ፡ እስመ ፡ አንተ ፡ መሬ
ት ፡ ወውስተ ፡ መሬት ፡ ትገብእ ።

* fol. 5, r° b. ወሰደዶሙ ፡ እግዚአብሐር ፡ ለአዳም ፡ ወለ*ሔዋን ፡ እምገነት ፡ ወአውዕአሙ ፡

1. አራዊት] C, D አራዊተ ፡ ምድር. — *ib.* በእንግድግኒ] B በእንግዳኒ *sic*; E *add.* ወ (copulatif). — 3. ብእሲት] C, D ብእሲኒ. — *ib.* ይቀጠቅጡ] B ይቀጥቅጡ. — 4. እግዚአብሐር] ብ est en surcharge dans B. — 5. ትኩኒ] B ትኩኒዮ. — 7. እስመ ፡ ውእቱ ፡ ይቀንየኪ] B, D ወውእቱ ፡ ይቅኒኪ; C እስመ ፡ ውእቱ ፡ ይቅንይኪ. — 8. ante እግዚአብሐር B *add.* ለ. — *ib.* ante አምሳሊሁ B *add.* በ. — *ib.* ወተከዘ] D, E *om.* ወ (post ተከዘ E *add.* ጥቀ). — 8-9. post ድቀቲ B *add.* ለአዳም. — 9. ይፈርህ ፡ ውእቱ] E ይፈርሆ ፡ *sic* ወይርዕድ ፡ ውእቱ. — *ib.* ለትኩን] B, C *om.* ለ. — 10. ወበሐፈ] C ወበአፈ *sic*. — 11. መሬት] C, D, E ምድር. — *ib.* ዘእምኔሃ] C, D, E እንተ ፡ እምኔሃ. — 12. ወውስተ ፡ መሬት ፡ ትገብእ] E ወትገብእ ፡ ውስተ ፡ መሬት. — 13. እምገነት] E አምገነተ ፡ ተድላ.

dit : *Sois maudit entre tous les animaux, marche sur ta poitrine et mange la poussière, tous les jours de ta vie. Je mettrai une inimitié entre ta postérité et la*
* fol. 5, r° a. *postérité de la femme, en sorte que*[1] *tous ses enfants* * *briseront ta tête. Toi, de ton côté, tu mordras le talon de leurs pieds. Puis le Seigneur dit à Eve : Parce que tu as songé en ton âme à être au-dessus d'Adam, qu'il soit lui-même au-dessus de toi! Enfante dans la souffrance. Lorsque tu auras enfanté, que ton retour soit vers ton mari, car lui-même te dominera*[2]*!*

Alors le Seigneur vit *Adam*, son image, et s'attrista sur sa chute. Il mit (*Adam*) devant lui, alors qu'il avait peur, et il lui dit : *Que la terre soit maudite à cause de toi (et) que des épines et des ronces poussent pour toi! A la sueur de ta face mange ton pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la poussière d'où tu as été créé, car toi-même tu es poussière et tu retourneras en poussière*[3].

* fol. 5, r° b. Le Seigneur chassa *Adam* et * *Eve* du paradis, les en expulsa et ferma

1. On peut traduire aussi par la conjonction temporelle : *jusqu'à ce que*. — 2. Gen., III, 14-16. — 3. Gen., III, 17-19.

እምኔሃ ፡ ወአፀወ ፡ ሥኅተ ፡ ገነት ። ወበሄዎዋሁ ፡ ዐቀመ ፡ ኩናት ፡ እሳት ፡ ዘይነድድ ፡ ከመ ፡ ኢይግባእ ፡ አዳም ፡ ዳግመ ፡ ወኢይብላዕ ፡ እምዕፀ ፡ ሕይወት ፡ ዘትኩል ፡ ውስተ ፡ ዝኩ ፡ ወየሐዩ ፡ ለዝሉፉ ። ወወቀሞ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለኪሩብ ፡ በአንቀጸ ፡ ገነት ፡ ከመ ፡ ኢይግባእ ፡ አዳም ፡ ተዘቢሎ ። ወበሕቲ ፡ ዐቀሞ ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ መንጦላዕተ ፡ ምስዋር ፡ ለአከለ ፡ ቃል ፡ ከመ ፡ ኢይንጽር ፡ አዳም ፡ አምሰለዙ ፡ በአከለ ፡ ወልዱ ፡ ወኢይቅስም ፡ ፍሬ ፡ ሕይወት ፡ እምኔሁ ፡ በከመ ፡ ቀሰመ ፡ ፍሬ ፡ ፍትወተ ፡ አብ ፡ ወኢይብጠል ፡ በዝንቱ ፡ ፍኖት ፡ መድኀኒት ፡ ወትሥግሦ ፡ ቃል ፡ ወምጽአተ ፡ ቅዱሳን ፡ ወጸድቃን ፡ ውኁራን ።

ወአመ ፡ ሀሎ ፡ አቡነ ፡ አዳም ፡ ውስተ ፡ ገነት ፡ ክነ ፡ ይሬእዩ ፡ አከለ ፡ ቅዱሰ ፡ ፫ወሀሎ ፡ ማ*እከለ ፡ ዕፀዊሃ ፡ ለገነት ፡ ኀበ ፡ አልቦ ፡ ሕማም ፡ ወኢትካዝ ፡ ወኢሞት ። ወወደዮ ፡ አዳም ፡ ወሐዋን ፡ እምገነት ፡ ኤዶም ፡ ውስተ ፡ ደብር ፡ ቅዱስ ፡ ዘውእቱ ፡ ደብረ ፡ መዛግብት ። ወክኑ ፡ የኀዝኑ ፡ ወይተክዙ ፡ ሶበ ፡ ያዜንዉ ፡ ዜና ፡ መዐዛሃ ፡ ለገ

* fol. 5, v° a.

1. ሥኅተ ፡ ገነት] E ሥኅታ ፡ ለገነት. — *ib.* ወበሄዎዋሁ] C ወበሄዎሃ. — 2. አዳም ፡ ዳግመ] E ዳግመ ፡ አዳም. — 3. ወየሐዩ ፡ ለዝሉፉ] B *om.* — *ib.* ለኪሩብ] B, C ለኪሩቤል. — 4. አዳም ፡ ተዘቢሎ] B, C, D ተዘቢሎ ፡ አዳም. — *ib.* ከመ] B *om.* — 5. ምስዋር] B ምሥዋዕ. — *ib.* ለአከለ] E ዘአከለ. — *ib.* ቃል] D አብ. — *ib.* ዘአከለ] E ለአከለ. — 5-6. ወኢይቅስም] A, D ወይቀስም. — 6. ሕይወት] C, D ፍትወት. — *ib.* ቀሰመ] A, D ቀሲመ. — *ib.* ፍትወተ] B, E ሕይወተ. — 9. ante ወአመ A, B *add.* ምዕራፍ; C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* አቡነ] B *om.* — *ib.* ክነ] E *om.* — *ib.* አከለ] A አሰክለ *sic.* — *ib.* ቅዱሰ] C ቅዱሳን. — 10. ፫ወሀሎ] A ፫ዘሀሎ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወኢትካዝ ፡ ወኢሞት] B ወኢሞት ፡ ወኢትካዝ. — 11. እምገነት ፡ ኤደም] B *om.* — 12. የኀዝኑ ፡ ወይተክዙ] A, B, C, D *om.*; E donne la leçon adoptée. — *ib.* ዜና] C, D, E *om.*

la porte du paradis. A la porte (du paradis) il plaça une épée de feu qui flamboyait, afin qu'*Adam* ne rentrât pas à nouveau, ne mangeât pas de l'arbre de la vie qui était planté dans (le paradis), et (ne) vécût à jamais. Le Seigneur plaça un Chérubin à la porte du paradis, afin qu'*Adam* ne rentrât pas avec audace. Toutefois il le plaça (là), afin qu'il fût le voile de la personne[1] du Verbe; afin qu'*Adam* ne regardât pas sa ressemblance dans la personne du Fils; afin qu'il ne cueillît pas le fruit de la vie à (l'arbre), comme il avait cueilli le fruit de la concupiscence, (défendu par) le Père; et afin que ne fussent pas rendues vaines par ce moyen le salut, l'Incarnation du Verbe et la venue des saints, des justes et des bons.

Lorsque notre père *Adam* se trouvait dans le paradis, il voyait les trois personnes saintes (de la Trinité). Elles se trouvaient* au milieu des arbres du paradis, où il n'y avait pas de souffrance, ni de tristesse, ni de mort. *Adam* et *Eve* tombèrent du paradis de l'*Éden* sur la Montagne sainte, c'est-à-dire la *Montagne des Trésors*[2]. Ils étaient chagrins et tristes, lorsqu'ils sentaient

* fol. 5, v° a.

1. M. à m. : *le voile de l'enveloppe de la personne.* — 2. Cf. *infra,* p. 60, note 3.

ነት ፡ ዘኢይክሉ ፡ በጸሐታ ፡ እስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ አዕቀበ ፡ ሥናታ ፡ ለገነት ፡ መል
አኩ ፡ በከመ ፡ አቅደምን ፡ ነጊረ ። ወአያደ ፡ በቅጽረ ፡ እሳት ፡ ልሁብ ። ወሶበ ፡ ኢተክ
ህሎሙ ፡ በጸሐ ፡ ውስተ ፡ ገነት ፡ ይበክዩ ፡ ብክየ ፡ መሪረ ። ወነበሩ ፡ እንዘ ፡ ይበክዩ ፡
ወያስቆቅዉ ፡ እምድኅረ ፡ ድቀቶሙ ፡ እምገነት ፡ ፻ዓመተ ።

7

ወእምድኅረዝ ፡ አእመራ ፡ አዳም ፡ ለሐዋን ፡ ወወለደት ፡ አቤልሃ ፡ ጻድቀ ፡ ምስ
ለ ፡ እኅቱ ። ወአእመራ ፡ ዳግመ ፡ አዳም ፡ ወወለደቶ ፡ ለቃየል ፡ ወለእኅቱ ። ወሶበ ፡
ልህቁ ፡ አዘዘሙ ፡ አዳም ፡ ለአቤል ፡ ወለቃየል ፡ ይቂቁ ፡ ከመ ፡ ያሡዑ ፡ መሥዋዕተ ፡
ለ*እግዚአብሔር ፡ ዘይሴኒ ፡ እምስቡሓን ፡ አባግኢሁ ። ወቃየልሰ ፡ አምጽአ ፡ እምፍ
ሬ ፡ ገራህቱ ፡ ዘኢኮነ ፡ ፍትወ ።

ወነኪ ፡ ቃየል ፡ ይቀንዕ ፡ ላዕለ ፡ እኁሁ ፡ አቤል ፡ እስመ ፡ ፈቀደ ፡ ያውስብ ፡ ብ
እሲተ ፡ ዘተወልደት ፡ ምስሌሁ ፡ እስመ ፡ ኮነት ፡ ላህያተ ። ወአዳም ፡ አስተዋሰበ ፡

1. አዕቀበ] B አዕቀባ ; E አዕቀቦ. — 1-2. post መልአኩ E *add.* ብርሃናዊ. — 2. አቅደምን] C አቅደመ. — *ib.* ወአያደ] C, D ወአያደ ; E ወአያዳ. — *ib.* በቅጽረ ፡ እሳት ፡ ልሁብ] A በቅጽራ ፡ እሳተ ፡ ልሁበ ; B በቅጽረ ፡ ልሁብ ፡ እሳት ; C, D በቅጽረ ፡ እሳት ፡ ግልሁብ ; E donne la leçon adoptée. — 2-3. ኢተክህሎሙ] C, D, E ኢይትክሐሎሙ. — 3. በጸሐ] E በጺሕ. — *ib.* ብክየ] dittologie dans C. — 3-4. እንዘ ፡ ይበክዩ ፡ ወ] B, C, D, E *om.* — 4. ወያስቆቅዉ] A, C ወያስቆቅው. — *ib.* ድቀቶሙ] E በአቶሙ. — *ib.* post ፻ዓመተ D *add.* ክፍል. — 5. አዳም ፡ ለሐዋን] C ለሐዋን ፡ አዳም. — 6. ዳግመ ፡ አዳም] B, C, D, E አዳም ፡ ዳግመ. — 7. መሥዋዕተ] C መሥዋዕት *sic.* — 8. አባግኢሁ] A አባግዕ ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 9. post ገራህቱ B *add.* ያብእ. — 10. እኁሁ ፡ አቤል] D አቤል ፡ እኁሁ ; E ላዕሌሁ ፡ አቤል. — 11. ኮነት] B *om.* — *ib.* ላህያተ] B ላህያት. — *ib.* ወአዳም] B አዳምሰ ; C, D, *om.* ወ. — *ib.* አስተዋሰበ] C አስተዋሰ *sic* ; E ወአስተዋሰቦሙ ፡ አዳም.

l'odeur du parfum du paradis vers (lequel) ils ne pouvaient (plus) parvenir. En effet, le Seigneur faisait garder la porte du paradis (par) son ange, comme nous l'avons raconté précédemment. Il avait entouré (le paradis) d'un mur de feu ardent. Lorsqu'il ne leur fut (plus) possible de parvenir au paradis, ils versèrent des larmes amères. Ils continuèrent à pleurer et à gémir après leur chute du paradis, (pendant) cent ans.

7

Ensuite *Adam* connut *Eve*. Elle enfanta *Abel le Juste* avec sa sœur. *Adam* la connut à nouveau. Elle enfanta *Caïn* et sa sœur. Lorsqu'ils furent devenus grands, *Adam* ordonna à *Abel* et à *Caïn*, ses fils, d'offrir (en) sacrifice au
* fol. 5, v° b. * Seigneur les plus belles de leurs brebis grasses. Mais *Caïn* apporta des fruits de son champ qui n'étaient pas agréables.

Caïn était jaloux de son frère *Abel*, car il voulait épouser la femme qui était née avec lui. En effet, elle était jolie. (Mais) *Adam* (voulait) marier

እኅቶ ፡ ለቃየል ፡ ዘተወልደት ፡ ምስሌሁ ፡ ለአቤል ፡ ወእኅተ ፡ አቤል ፡ ለቃየል ፡ እስ
መ ፡ አዳም ፡ ኢፈቀደ ፡ ያስተዋስብ ፡ እኅመ ፡ ወእኅተ ፡ ዘተወንሱ ፡ በአሐቲ ፡ ዕለት ፡
ወተወልዱ ፡ በአሐቲ ፡ ዕለት ። ወዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ ምክንያተ ፡ ጽልኡ ፡ ለቃየል ፡ ም
ስለ ፡ አቤል ፡ እኁሁ ።

ወሶበ ፡ ሦው ፡ መሥዋዕተ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ተወክፈ ፡ እግዚአብሔር ፡ መሥ
ዋዕተ ፡ አቤል ፡ ወአስተተ ፡ መሥዋዕተ ፡ ቃየል ። ወቀንዐ ፡ ቃየል ፡ ላዕለ ፡ አቤል ፡
እኁሁ ፡ ወቀተሎ ። ወሶበሃ ፡ አስተርአየ ፡ እግዚአብሔር ፡ *ለቃየል ፡ በደመና ፡ ወደ * fol. 6, r° a.
ቤሎ ፡ ቃየል ፡ ቃየል ፡ አይቴኑ ፡ አቤል ፡ እኁከ ። ወአውሥአ ፡ ቃየል ፡ በግዘፈተ ፡
ልብ ፡ ወይቤ ፡ ቦኑ ፡ ዐቃቢሁ ፡ አነ ፡ ለአቤል ፡ ከመ ፡ አእምር ። ወይቤሎ ፡ እግዚአ
ብሔር ፡ ለእመ ፡ ኢነገርከ ፡ ዐቃቢሁ ፡ ለአቤል ፡ ለምንት ፡ ቀተልከ ። ወረገሞ ፡ እግዚ
አብሔር ፡ ወይቤሎ ፡ ርዑደ ፡ ወደንገፀ ፡ ኩን ፡ በኵሉ ፡ መዋዕለ ፡ ሕይወትከ ።

ወተክዘ ፡ አዳም ፡ ወሐዋን ፡ ወነዘኑ ፡ ጥቀ ፡ በእንተ ፡ ቅትለተ ፡ አቤል ፡ ንጹሕ ፡

1. እኅቶ ፡ ለቃየል] B, C, D, እኅተ ፡ ቃየል ; E እኅተ ፡ ቃየን. — 2. እኅመ ፡ ወእኅተ] E እኅተ ፡ ወእኅመ. — 3. ወተወልዱ] E ወዘተወልዱ. — *ib.* ወዝንቱ ፡ ውእቱ] B, C, D ወዝውእቱ. — *ib.* ለቃየል] ል est en surcharge dans C. — 5. ወሶበ] C *om.* ሶበ. — *ib.* ante ተወክፈ A, B, C, D *add.* ወ. — 6. post ቃ የል B *add.* ወመነን ፡ በእንተ ፡ ገጽቱ ; C, D, E *add.* ወመነን ። ወበእንተ ፡ ገጽቱ. — *ib.* ወቀንዐ] B, C, D, E *om.* ወ. — *ib.* ቃየል] A *om.* ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 7. ወቀተሎ] E ወተቃተሎ. — 8. ቃየል ፡ ቃየል] A *om.* ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* አይቴኑ] C *om.* ኑ. — *ib.* ante አቤል E *add.* ሀሎ. — *ib.* እኁከ] C እኁየከ *sic.* — *ib.* በግዘፈተ] E በግዘፈ. — 9. ዐቃቢሁ ፡ አነ] B, C, D አነ ፡ ዓቃቢሁ(ሁ est en surcharge dans B) ; E *om.* አነ. — *ib.* ለአቤል] mot en surcharge dans B. — *ib.* post ኣእምር E *add.* ነበ ፡ ሀሎ. — 10. ኢነገርከ] A *om.* ኢ. ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ለአቤል] B, C, D, E *om.* — 10-11. post እግዚአብሔር E *add.* ለቃየል. — 11. ርዑደ ፡ ወደንገፀ ፡ ኩን] B ኩን ፡ ርዑደ ፡ ወደንገፀ.

à *Abel* la sœur de *Caïn* qui était née avec (ce dernier), et la sœur d'*Abel* à *Caïn*. En effet, *Adam* ne voulait pas marier le frère et la sœur qui avaient été conçus le même jour et étaient nés le même jour. Ce fut la cause de la haine de *Caïn* contre *Abel*, son frère.

Lorsqu'ils offrirent le sacrifice au Seigneur, le Seigneur agréa le sacrifice d'*Abel*, (mais) il répudia le sacrifice de *Caïn*. *Caïn* fut jaloux d'*Abel*, son frère, et le tua. Aussitôt le Seigneur apparut * à *Caïn* sur un nuage et lui dit : *Caïn, Caïn, où est Abel, ton frère*[1] *? Caïn* répondit avec endurcissement de cœur et dit : *Suis-je le gardien d'Abel, pour que je (le) sache*[2] *?* Le Seigneur lui dit : « Si tu n'es pas le gardien d'*Abel*, pourquoi l'as-tu tué? » Le Seigneur le maudit et lui dit : *Deviens tremblant et épouvanté, tous les jours de ta vie*[3].

* fol. 6, r° a.

Adam et *Ève* s'attristèrent et s'affligèrent fort du meurtre d'*Abel le Pur*,

1. Gen., IV, 9. — 2. Gen., IV, 9. — 3. Gen., IV, 12.

፬ዓመተ ፡ ወሶበ ፡ ተፈጸመ ፡ ፬ዓመት ፡ እምቅትለተ ፡ አቤል ፡ ተራክበ ፡ አዳም ፡ ምስለ ፡ ሐዋን ፡ ወአኀዘ ፡ ይትዋለዱ ፡ እስከ ፡ ተወልዱ ፡ አበው ፡ ንጹሓን ፡ እምዘርኡ ፡ ኖኅ ፡ ጻድቅ ፡ ዘአድኅኖ ፡ እግዚአብሔር ፡ ምስለ ፡ ደቂቁ ፡ ፰እምን ፡ ማየ ፡ አይኅ ፡ ወአብር ሃም ፡ ዐቢይ·ሙ· ፡ ውእቱ ፡ ለአበው· ፡ ጻድቃን ፡ እምድኅረ ፡ ርደተ ፡ ማየ ፡ አይኅ ፡ እስ
* fol. 6, r° b. መ ፡ ሰመዮ· ፡ እግዚአብሔር ፡ ፍቁሮ ፡ ወ*እምዝ ፡ ይስሐቅ ፡ ወያዕቆብ ፡ ወበዝኆ ፡ ዘር አሙ· ፡ ቀዋሚ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ እስከ ፡ ይትፈጸም ፡ ፭ዕለት ፡ ወመንፈቀ ፡ ዕለት ፡ እስመ ፡ ነገሮ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለአዳም ፡ አመ ፡ ዐወቱ ፡ እምገነት ፡ ወያቤሎ ፡ ትነብር ፡ ሕያው ፡ ወምውተ ፡ ውስተ ፡ ምድር ፡ ወትርጓሜሁ ፡ ለ፭ዕለት ፡ ወመንፈቀ ፡ ዕለት ፡ ፱፻ወ፭፻ዓመታት ፡ እግንቱ ፡ ፡ ወሶበ ፡ ተፈጸማ ፡ እግንቱ ፡ ዓመታት ፡ እምዐወቱ ፡ ለአቡ ነ ፡ አዳም ፡ እምገነት ፡ ቀርበ ፡ ጊዜ ፡ ምጽአቱ ፡ ለመድኀኒተ ፡ ኵሉ ፡ ዓለም ፡ ወመድኀ ኒቶሙ ፡ እምቅኔሁ ፡ ለሰይጣን ፡ እስመ ፡ ሞአሙ ፡ እስመ ፡ አምለኩ ፡ ጣዖተ ፡ ኀዲጎ ሙ ፡ እግዚአብሔርሃ ፡ መስተሣህለ ፡

2. ሐዋን — አበው·] E ሐዋን ፡ ወወለደ ፡ ሴትሃ ፡ ወአኀዘ ፡ ይትዋለዱ ፡ አበው· — 3. እግዚአብሔር — አይኅ] E እግዚአብሔር ፡ እማየ ፡ አይኅ ፡ ምስለ ፡ ፰ ፡ ደቂቁ ፡ እስክ ፡ አብርሃም ፡ አብ ፡ አበው ፡ ወአብርሃም· — *ib.* ፰] D *om.* — 5. ፍቁሮ] A ፍቁር; B, C, D, E donnent la leçon adoptée; ante ፍቁሮ E *add.* አርኣ ፡ ወ. — 5-6. ወእምዝ — ዓለም] B ወእምዝ ፡ ይስሐቅ ፡ ወያዕቆብ ፡ እስመ ፡ ዘርኦሙ ፡ ቀዋሚ ፡ ለዓለዓለመ ፡ *sic* ዓለም: C, D, E ወእምዝ ፡ ይስሐቅ ፡ ወያዕቆብ ፡ ወበዝኆ ፡ ዘርኦሙ ፡ ለአቡ ፡ ፰አበው ፡ አብርሃም ፡ ይስሐቅ ፡ ወያዕቆብ ፡ እስመ ፡ ዘርኦሙ ፡ ቀዋሚ ፡ (E ኮነ ፡ ቀዋሚ) ለዓለመ ፡ ዓለም· — 6. ይት ፈጸም] B, C, D ተፈጸመ; E ተፍጸሜተ· — 7. ዐወቱ] B ወዓብቱ *sic.* — *ib.* ትነብር] A ትንበር: B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 8. ውስተ ፡ ምድር] B በምድር; post ምድር C, D, E *add.* ርግምት· — 9. ወሶበ ፡ ተፈጸማ ፡ እግንቱ ፡ ዓመታት] E *om.* — 10. ለመድኀኒተ ፡ ኵሉ ፡ ዓለም] B ለመድ ኀኒነ· — 10-11. ወመድኀኒቶሙ ፡ እምቅኔሁ] E ወመድኀኒሆሙ ፡ ውእቱ ፡ እምቅኔሁ· — 11. ለሰይጣን] B ለዲያብሎስ· — *ib.* እስመ ፡ አምለኩ] B ዖበ ፡ አምለኩ; C, D, E እስክ ፡ አምለኩ· — *ib.* ጣዖተ] C, D, E ጣዖታተ·

(pendant) cent ans. Lorsque cent ans furent écoulés depuis le meurtre d'*Abel*, *Adam* eut des rapports avec *Eve*. Ils se mirent à procréer, jusqu'à ce que les Pères purs naquissent de la postérité de *Noé le Juste* que le Seigneur a sauvé avec ses enfants (et leurs femmes — en tout) : huit (personnes) — de l'eau du déluge. *Abraham* fut le plus grand des Pères justes après la descente
* fol. 6, r° b. de l'eau du déluge. En effet, le Seigneur l'a appelé son bien-aimé. *Puis (ce furent) *Isaac* et *Jacob*. Nombreuse fut leur postérité, stable pour les siècles des siècles, jusqu'à ce que fût achevé le cinquième jour et demi. En effet, le Seigneur parla à *Adam* lors de sa sortie du paradis et lui dit : « Tu demeureras (à la fois) vivant et mort dans la terre. » L'explication du cinquième jour et demi est 5.500 ans. Lorsque ces années furent achevées depuis la sortie de notre père *Adam* du paradis, l'époque de la venue du salut du monde entier et du salut de l'esclavage de *Satan* approcha. En effet, (*Satan*) avait vaincu (les hommes), car ils rendaient le culte aux idoles, après avoir abandonné le Seigneur miséricordieux.

1

ወኀረያ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በፀማርያም ፡ እስመ ፡ ከነት ፡ ትትፋለስ ፡ ውስተ ፡ ሐይሠሙ ፡ ለአበው ፡ ንጹሓን ፡ እስከ ፡ ተወልደት ፡ እም አበሃ ፡ ወእማ ፡ ጻድ*ቃን ፡ ዘርአ ፡ ቅዱስ ፡ ነቢይ ፡ ዳዊት ፡ ወልደ ፡ እሴይ ። ወሶ * fol. 6, v° a.
በ ፡ ልህቀት ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ድንግል ፡ በፀጥዕሞተ ፡ ስም ፡ ወላዲተ ፡ አም
ላክ ፡ አብአ ፡ አበሃ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ መቅደስ ፡ ከመ ፡ ትትለአክ ፡ ለእግዚአብሔ
ር ። ወነበረት ፡ ውስተ ፡ ቅድስተ ፡ ቅዱሳን ፡ እንዘ ፡ ትልህቅ ፡ በመንፈስ ፡ ቅዱስ ። ወ
ሶበ ፡ በጽሐት ፡ አምሳለ ፡ አንስት ፡ አንበርዋ ፡ ውስተ ፡ ናዝሬት ፡ ዘገሊላ ።

1. ወኀረያ] E ወእምዝ ፡ ኀረያ. — *ib.* በፀ] D, E በክልኤ. — 3. ነቢይ] A, C ነቢያት; B *om.;* D ነቢያዊት *sic.* — *ib.* ዳዊት] D ዳዊትሃ. — 3-4. ante ወሶበ A *add.* ምዕራፍ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 4. እግዝእትነ — ወላዲተ] B እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ወድንግልት ፡ በፀ ፡ ማርያም ፡ ወላዲ ተ; C እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ ጥዕምተ ፡ ስም ፡ ወላዲተ; D, E እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድ ንግል ፡ በክልኤ ፡ ማርያም ፡ ጥዕምተ ፡ ስም ፡ ወላዲተ. — 5. አብአ] C አብአ; E አብእዋ. — *ib.* post አበ ሃ E *add.* ወእማ.— *ib.* ቤተ] A *om.;* B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ትትለአክ] ትት est en surcharge dans E. — 6. ውስተ] B *om.;* post ውስተ E *add.* መቅደስ. — *ib.* post ቅዱሳን B *add.* በቤተ ፡ መቅደስ. — *ib.* post ትልህቅ E *add.* በበህቅ. — 7. አምሳለ] B መወን; E አምጣኑ. — *ib.* ante አንበርዋ B *add.* ወ; un léger point au-dessus du ወ copulatif indique qu'on doit considérer cette lettre comme biffée.

PREMIER MIRACLE

A PROPOS DE LA CONCEPTION DE JÉSUS

1. Présentation de Marie au temple. — 2. L'Annonciation. — 3. La conception de Jésus et l'épreuve de l'eau de malédiction que les Anciens d'Israël firent subir à Marie.

1

Le Seigneur choisit *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie,* doublement (vierge : en corps et en esprit). En effet, elle était passée (de génération en génération) dans les reins des Pères purs, jusqu'à ce qu'elle naquît de son père et de sa mère, (tous deux) * justes descendants du saint prophète * fol. 6, v° a.
David, fils d'*Isaï*. Lorsque *Notre-Dame Marie,* doublement vierge, au doux nom, (et) Génératrice de Dieu, eut grandi, son père la présenta au temple, afin qu'elle servît le Seigneur. Elle demeura dans le Saint des saints, en grandissant avec l'Esprit-Saint. Lorsqu'elle fut parvenue au type de femme, on la mit à *Nazareth de Galilée.*

2

ወእምዝ ፡ አዘዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለገብርኤል ፡ መልአክ ፡ ዘኀረዮ ፡ ወረሰዮ ፡ ሊቀ ፡ መላእክት ፡ ወቀዳሚሁሰ ፡ ኮነ ፡ በተፍጻሜተ ፡ መዓርጊሆሙ ፡ ለመላእክት ፡ ወሶበ ፡ ቆመ ፡ በሠርያ ፡ ተአዝዞቱ ፡ ጊዜ ፡ ድቀቱ ፡ ለሳጥናኤል ፡ ምስለ ፡ እሊአሁ ፡ መላእክት ፡ ወይ
ቤሎ ፡ ሐር ፡ ኀበ ፡ ወለተ ፡ አ፡ያቄም ፡ ዘተነድር ፡ ኀበ ፡ ሀገረ ፡ ናዝሬት ፡ ወአብስራ ፡
* fol. 6, v° b. ከመ ፡ ኪያሃ ፡ ኀረያኩ ። ወ*ሖረ ፡ ገብርኤል ፡ ኀበ ፡ እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በፅማርያም ፡ በሳድስ ፡ ወርኀ ፡ እምፍጥረተ ፡ ዓለም ። ወቆመ ፡ ቅድሜሃ ፡ ኀበ ፡ ትሬእዮ ፡ ወያቤላ ፡ ሰላም ፡ ለኪ ፡ እግዚአብሔር ፡ ምስሌኪ ፡ ቡርክት ፡ አንቲ ፡ እምአንስት ፡ ወቡሩክ ፡ ፍሬ ፡ ከርሥኪ ። ወዓዲ ፡ ዜነዋ ፡ ዕንሰታ ፡ ለኤልሳቤጥ ፡ እምአዝማዲሃ ፡
ከመ ፡ ሀለዋ ፡ ትለዶ ፡ ለዮሐንስ ፡ መጥምቅ ። ወበዝኀ ፡ አንክሮታ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ቅ
ድስት ፡ ድንግል ፡ በፅማርያም ፡ ጥዕምተ ፡ ስም ። ወእምዝንቱ ፡ ትቤ ፡ ይኩንኒ ፡ በከመ ፡

2. መላእክት] A, B, C, D ክብናት. — *ib.* post ኮነ E *add.* ሊቀ. — *ib.* መዓርጊሆሙ] A, E ማዕርገ ሆሙ. — *ib.* ወሶበ] E *om.* ወ. — 4. ዘተነድር ፡ ኀበ ፡ ሀገረ ፡ ናዝሬት] B *om.* — *ib.* ወአብስራ] E *om.* ወ. — 5. ከመ] B እስመ. — *ib.* post ገብርኤል E *add.* መልአክ. — 5-6. ቅድስት — ሳድስ] B ቅድስት ፡ ወድንግልት ፡ በፅማርያም ፡ ወላዲተ ፡ አምላክ ፡ ወበሳድስ ; C ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ በሳድስ ; D ቅድስት ፡ ማርያም ፡ ድንግል ፡ በክልኤ ። በሳድስ ; E ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በክልኤ ፡ ማርያም ፡ በሳድስ. — 6. እምፍጥረተ] C እምፍጥረተ *sic.* — 7. ምስሌኪ] mot en surcharge dans B. — 8. post ለኤልሳቤጥ B, C, D, E *add.* እንተ. — 9. ወበዝኀ] E ወይበዝኅ. — *ib.* post አንክሮታ C, D *add.* ወአስተሳዕዮታ. — 9-10. ቅድስት — ጥዕምተ] D ቅድስት ፡ ማርያም ፡ ድንግል ፡ በክልኤ ፡ ጥዕምተ.

2

Alors le Seigneur ordonna à l'ange *Gabriel* qu'il avait choisi et établi archange — à l'origine il était au dernier [1] des degrés des anges ; (mais) lorsqu'il se fut tenu dans une belle obéissance, à l'époque de la chute de *Sâṭnâ'êl* avec ses anges, (le Seigneur l'institua archange) — et lui dit : « Va vers la fille de *Joachim* qui habite à la ville de *Nazareth* et annonce-lui [2] que je l'ai
* fol. 6, v° b. choisie. » * *Gabriel* alla vers *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge), le sixième mois (de l'ère) de la création du monde. Il se tint devant elle (en un endroit) où (elle pouvait) le voir et il lui dit : *Salut à toi ! Le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre* [3] *les femmes et le fruit de ton sein est béni* [4]. De plus il lui annonça la conception d'*Élisabeth*, sa parente [5], (lui disant) qu'elle devait enfanter *Jean-Baptiste*. Grand fut l'étonnement de *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge et) au doux nom. Alors elle dit : *Qu'il me soit*

1. M. à m. : *à la fin.* — 2. Le verbe አብሰረ II, 1 signifie : *réjouir par une heureuse nouvelle.* — 3. On peut traduire aussi par le comparatif : *plus que.* — 4. Luc, I, 28. — 5. M. à m. : *de ses parents.*

ትቤለኒ ፡ በፈቃደ ፡ እግዚአብሔር ። ወተመይጠ ፡ ገብርኤል ፡ እምኀቤሃ ፡ ውስተ ፡ ማ
ዕርጊሁ ፡ ሰማያት ። ወአኀዘ ፡ ያልሀቅ ፡ ከርሣ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡
በቅማርያም ፡ ጥዕምተ ፡ ስም ፡ እምአመ ፡ ሰምዐት ፡ ሰላመ ፡ ገብርኤል ፡ መልአክ ፡
በጸጋሁ ፡ *ለመንፈስ ፡ ቅዱስ ። * fol. 7, r° a.

3

ወወፅአ ፡ ዜና ፡ ዕንሰታ ፡ ውስተ ፡ ሁሉ ፡ ማኅበሮሙ ፡ ለእስራኤል ፡ ከመ ፡ ድንግ
ል ፡ ማርያም ፡ ወለተ ፡ ኢያቄም ፡ ወንሰት ። ወነገሩ ፡ ዘንተ ፡ ለካህናቲሆሙ ፡ ወተካ
ሐዱ ፡ ካህናት ፡ በእንተ ፡ ገንቱ ፡ ዜና ፡ ዘበጽሐ ፡ ኀቤሆሙ ። ወቦ ፡ ዘይቤ ፡ እምኔሆ
ሙ ፡ ትስተይ ፡ ማየ ፡ ዘለፋ ፡ በበሕርሂ ፡ ዘአርአየ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለሙሴ ፡ ገብ
ሩ ፡ እስመ ፡ ሁሉ ፡ ብእሲት ፡ ዘዘመወት ፡ እምያቂቀ ፡ እስራኤል ፡ ያሰትያዋ ፡ እምው
እቱ ፡ ማይ ፡ ወይትበቀው ፡ ከርሣ ፡ ወይነቅዕ ፡ ወትትነፈል ፡ ሶቤሃ ።

1. እምኀቤሃ] C እምኀቤሁ. — 1-2. ማዕርጊሁ] B, C, D, E መኖርጊሁ. — 2-3. ቅድስት — ጥዕምተ] B ቅ
ድስት ፡ ወድንግልት ፡ በቅማርያም ፡ ጥዕምተ ; C ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ ጥዕምተ ; D ቅድስት ፡ ማርያም ፡
ድንግል ፡ በክልኤ ፡ ጥዕምተ. — 4. በጸጋሁ] A, B ወጸጋሁ ; C, D, E donnent la leçon adoptée. —
5. ዕንስታ] E ዕንሳ. — *ib.* ሁሉ] E *om.* — 6. ወለተ ፡ ኢያቄም] E *om.* — *ib.* ወነገሩ ፡ ዘንተ ፡ ለካህና
ቲሆሙ] A ወዕዘ ፡ ዕምው ፡ ዘንተ ፡ ካህናቲሆሙ. — 7. ዜና] C, D ቃል. — *ib.* ዘይቤ] mot placé
après ትስተይ dans B. — 8. እግዚአብሔር] B *om.* ; C, D እግዚእ ፡ እግዚአብሔር. — 8-9. ገብሩ]
E ይግበሩ ፡ ላቲ. — 9. ሁሉ] B, D ሁላ. — *ib.* ብእሲት ፡ ዘዘመወት] E ዘዘመወት ፡ ብእሲት. — 9-10. እም
ውእቱ] C, D, E እምዝንቱ. — 10. ወይትበቀው] A, B, C, D *om.* ው.

fait comme tu me (l')as dit, sur la volonté du Seigneur[1]*!* *Gabriel* retourna d'auprès d'elle à son degré, aux cieux. Le sein de *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge et) au doux nom, se mit à grossir, depuis qu'elle eut entendu la salutation de l'ange *Gabriel*, par la grâce * de l'Esprit-Saint. * fol. 7. r° a.

3

La nouvelle de sa conception se répandit dans tout le peuple[2] d'*Israël* : (on disait) que la *Vierge Marie*, fille de *Joachim*, était enceinte. (Les Israélites) racontèrent cela à leurs prêtres. Les prêtres discutèrent sur cette nouvelle qui était parvenue vers eux. Il y en eut parmi eux qui dirent : « Qu'elle boive de l'eau de malédiction[3] au bassin que le Seigneur a fait voir à *Moïse*, son serviteur! En effet, à toute femme qui aura forniqué parmi les enfants d'*Israël* on fera boire de cette eau. Son ventre s'ouvrira et se fendra et elle périra aussitôt. »

1. Luc, I, 38. — 2. M. à m. : *la société*. — 3. M. à m. : *correction*. (Application de la loi mosaïque sur la *jalousie*. Nombr., V, 11-31).

ወአምጽእዎ ፡ ለብናት ፡ ደቂቀ ፡ እስራኤል ፡ ለዮሴፍ ፡ እኅሁ ፡ አቡሃ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በቈማርያም ፡ ዘአማነወንሂ ፡ ከ፟ያሃ ። ወይቤልዎ ፡ አምጽእ ፡ ለፍ ዘርትከ ፡ ወለተ ፡ እኁከ ፡ ማርያም ፡ ከመ ፡ ትእመን ፡ በቅድሚነ ፡ እምነ ፡ መኑ ፡ ወንሰ
* fol. 7, r° b. *ት ፡ ወንሕትታ ፡ ዘከመ ፡ እፎ ፡ ድንግልናሃ ። ወተአዘዘ ፡ ለሙሴ ፡ ዮሴፍ ፡ ወበጽሐ ፡ ኀበ ፡ እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በቈማርያም ፡ እንዘ ፡ ይበኪ ፡ ወያስቆቁ ፡ በእን ዚአሃ ፡ እስመ ፡ ያፈቅራ ፡ ጥቂ ፡ ወይቤላ ፡ አጠይቀኒ ፡ አወለተ ፡ ይሁዳ ፡ እምነ ፡ መ ኑ ፡ ወንስኪ ፡ ወዜንወኒ ፡ መኑ ፡ ውእቱ ፡ ዘአስፈጠኪ ። ወዜነወቶ ፡ ሶቤሃ ፡ እስመ ፡ አስተ-ነቀሩ ፡ ደቂቀ ፡ እስራኤል ፡ ግብሮ ፡ ለገብርኤል ፡ ዘከመ ፡ ተአምን ፡ ወዘከመ ፡ ነ ገራ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ።

ወአነብ ፡ በእዴሃ ፡ ወአብጽሓ ፡ ኀበ ፡ ረብናት ፡ ደቂቀ ፡ እስራኤል ። ወዜነዎሙ ፡ በ ከመ ፡ ትቤሎ ። ወእሙንቱሰ ፡ አስተይዎ ፡ ማየ ፡ ዘለፋ ፡ ዘነኅ ፡ ይወፅእ ፡ እምውስተ ፡

1. ረብናት] C, D, E ረብናተ. — 2. ቅድስት — በቈማርያም] B ቅድስት ፡ ወድንግልት ፡ በቈማርያም ; C ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ; D ቅድስት ፡ ማርያም ፡ ድንግል ፡ ዘክልኤ. — 2-3. ለዓክርትከ] B *om.* ለ. — 3. ወለተ ፡ እኁከ ፡ ማርያም] E ማርያም ፡ ወለተ ፡ እኁከ. — *ib.* እኁከ] C, D እኅውከ. — *ib.* ትእመን] A ትእመኑ. — *ib.* እምነ] E እምኀ. 4. ዘከመ] B, C, E ከመ. — 5. ቅድስት — በቈማርያም] B *om.* ; D ቅድስት ፡ ማርያም ፡ ድንግል ፡ በክልኤ. — *ib.* post ይበኪ. B *add.* ወየኃዝን. — 7. ወዜንወኒ] B *om.* ዜንወኒ. — *ib.* ውእቱ] A, B *om.* ; C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ዘአስፈጠኪ] B *om.* ዘ. — 8. ተአምን] B አምን. — 9. ለእግዝእትነ ፡ ማርያም] B ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ወድንግልት ፡ በቈማርያም ; C ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ; D ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ማርያም ፡ ድንግል ፡ ዘክልኤ. — 10. ወአነብ] B ወአነበ. — *ib.* ወአብጽሓ] A, B, C, E ወአብጽሐ. — *ib.* ደቂቀ] B *om.* — *ib.* ወዜነዎሙ] D ወዜነወቶሙ. — 10-11. በከመ] A ዘከመ ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée.

Les Anciens d'*Israël*[1] firent venir *Joseph*, frère du père de *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge), à la garde de qui on l'avait confiée. Ils lui dirent : « Amène *Marie*, la fiancée, fille de ton frère, afin qu'elle
* fol. 7, r° b. confesse devant nous de qui elle a conçu * et (afin que) nous examinions comment est sa virginité. » *Joseph* leur obéit. Il vint[2] vers *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge), en pleurant et (en) gémissant à son sujet, car il l'aimait fort. Il lui dit : « Informe-moi, ô fille de *Juda*, de qui tu as conçu et raconte-moi quel est celui qui t'a séduite. » Elle lui raconta aussitôt (ce qui s'était passé). En effet, les enfants d'*Israël* avaient méprisé l'action selon laquelle[3] *Gabriel* l'avait saluée et selon laquelle il avait annoncé à *Notre-Dame Marie*.

(*Joseph*) la prit par la main et la mena vers les Anciens d'*Israël*. Il leur raconta comme elle lui avait dit. Mais eux firent boire à (*Marie*) l'eau de malédiction qui sortait de la montagne. Lorsqu'ils la lui eurent fait boire,

1 M. à m. : *les Anciens, fils d'Israël.* — 2. M. à m. : *il arriva.* — 3. M. à m. : *comment.*

ደብር ። ወሶበ ፡ አስተያዋ ፡ አብርሀ ፡ ገጻ ፡ ወአጽደለ ፡ ከመ ፡ ብርሃነ ፡ ፀሓይ ፡ ዘወር
ኀ ፡ አሳን ። ወከነ ፡ ይመዕእ ፡ እምነ ፡ አልባሲሃ ፡ ከመ ፡ መብረቅ ፡ ዘየሐይድ ፡ አዕይን
ተ ፡ ወአብርሀ ፡ *ውስተ ፡ ደብር ፡ እምብርሃነ ፡ ገጻ ። ወሶበ ፡ ርእዩ ፡ አይሁድ ፡ እለ ፡ * fol. 7. v° a.
ሀለዉ ፡ ህየ ፡ ዘንተ ፡ ተአምረ ፡ ወዚያ ፡ እምእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በቡሚርያ
ም ፡ አድነኑ ፡ ርእሶሙ ፡ ወሰገዱ ፡ ታሕተ ፡ እገሪሃ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ጥዕምተ ፡
ስም ። ወአምኑ ፡ ሠራዊት ፡ ብዙኀ ፡ በዐኒሰ ፡ ቃል ፡ ውስተ ፡ ማኅፀና ፡ ለእግዝእትነ ፡
ማርያም ፡ ወሰብሕዎ ፡ ለአምላክ ፡ እስራኤል ፡ ዘሐወጸ ፡ ሕዝቦ ፡ ወጎብረ ፡ መድኀኒተ ፡
ዚአሁ ፡ እምቤተ ፡ ዳዊት ፡ ገብሩ ፡ በከመ ፡ ነበበ ፡ በአፈ ፡ ነቢያቲሁ ፡ ቅዱሳን ።

አሜሃ ፡ ተፈጸመ ፡ ቃለ ፡ ዳዊት ፡ ነቢይ ፡ ዘይቤ ፡ ርእዩከ ፡ ማያት ፡ ወፈርሁ ። እስ
መ ፡ ሶበ ፡ በጽሐት ፡ እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በቡሚርያም ፡ ኀበ ፡ መካነ ፡ ዘለ

1. ወአጽደለ] D ወአጽደሳ. — 2-3. ከመ ፡ መብረቅ ፡ ዘየሐይድ ፡ አዕይንተ] B ዘየሐይድ ፡ አዕይንተ ፡ ከመ ፡ መብረቅ. — 3. ውስተ] D ውእቱ. — *ib.* ወአብርሀ — ገጻ] E ወአብርሃ ፡ ዝኮ ፡ ዘውስተ ፡ ደብር ፡ ብርሃነ ፡ ገጻ. — *ib.* ante ደብር B *add.* ርእሰ; trois petits points au-dessus de ርእሰ indiquent qu'on doit considérer ce dernier mot comme biffé. — 4. ዐለዉ] A, C, D ዐለው. — 4-5. ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በቡሚር ያም] B ቅድስት ፡ ወድንግልት ፡ በቡሚርያም ፡ ወላዲተ ፡ አምላክ; D, E ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም. — 5. ante አድነኑ E *add.* ፈርዑ ፡ ጥዑ ፡ ወ. — 5-6. ለእግዝእትነ — ወአምኑ] B ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ወድንግልት ፡ በቡ ማርያም ፡ ወላዲተ ፡ አምላክ ፡ ወአምኑ; C, D ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ ጥዕምተ ፡ ስም ፡ ወላዲተ ፡ አምላክ ፡ ወአምኑ; E ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በክልኤ ፡ ማርያም ፡ ጥዕምተ ፡ ስም ፡ ወላዲተ ፡ አምላክ ፡ ወአምኑ. — 6. ብዙኀ] B ብዙኃን. — 6-7. ለእግዝእትነ ፡ ማርያም] B ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ወድን ግልት ፡ በቡሚርያም ፡ ወላዲተ ፡ አምላክ; C, D ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም; E ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በክልኤ ፡ ማርያም. — 7. እስራኤል] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ante ዘሐወጸ E *add.* ለ. — *ib.* post መድኀኒተ B *add.* ለሕዝበ. — 9. ርእዩከ — ወፈ ርሁ] E ርእዩከ ፡ ማያት ፡ እግዚኦ ፡ ርእዩከ ፡ ማያት ፡ ወፈርሁ. — 10. ሶበ] C *om.* — *ib.* እግዝእትነ — በቡሚ ርያም] B እግዝእትነ ፡ ማርያም; D *om.* በቡ.

son visage brilla et resplendit [1] comme la lumière du soleil du mois de Nisan. Il sortait de ses vêtements comme des éclairs qui arrachaient les yeux. (Les éclairs) brillaient * sur la montagne, (venant) de la lumière du visage (de *Marie*). Lorsque les Juifs qui se trouvaient là eurent vu ce grand miracle, (opéré) par *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge), ils s'inclinèrent et se prosternèrent aux pieds de *Notre-Dame Marie*, au doux nom. Des foules nombreuses crurent à la conception du Verbe dans le sein de *Notre-Dame Marie* et glorifièrent le Dieu d'*Israël* qui avait visité son peuple et avait fait son salut de la maison de *David*, son serviteur, comme il avait dit par la bouche de ses prophètes saints. * fol. 7. v° a.

Alors fut accomplie la parole du prophète *David* qui dit : *Les eaux te virent et eurent peur* [2]. En effet, lorsque *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge), fut parvenue à l'endroit (de l'eau) de malédiction, il

1. M. à m. : *émit de la lumière et de la splendeur.* — 2. Ps. LXXVI, 17.

ፋ ፡ ወጽአ ፡ እምኔሁ ፡ ቃል ፡ ወበይ ፡ እስከ ፡ ደንገፀ ፡ ነሶሙ ፡ አይሁድ ፡ እለ ፡ ሀለ
ወ ፡ ሀየ ፡ እምነ ፡ ድምፀ ፡ ውእቱ ፡ ቃል ። ወዝንቱ ፡ ቀዳሚ ፡ ተአምር ፡ ዘ*እግዝእት
ነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በቁ ፡ ማርያም ፡ ጥዕምተ ፡ ስም ፡ ሶበ ፡ ወንሰቶ ፡ ለመድኀኒነ ፡
ዘእንበለ ፡ ይትረኀው ፡ ማኅተመ ፡ ድንግልናሃ ። ዘንብረ ፡ መንክሮ ፡ እግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ እንዘ ፡ ሀሎ ፡ ውስተ ፡ ማኅፀና ፡ ለእግዝእት
ነ ፡ ማርያም ፡ ጥዕምተ ፡ ስም ።

* fol. 7, v° b.

5

አጥዕም ፡ ስሞ ፡ አእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወአኅድር ፡ በረከተ ፡ ጸጋከ ፡ ላ
ዕለ ፡ ንብርከ ፡ ወልደ ፡ ዋሕድ ፡ ወአቡሁ ፡ ዘሚካኤል ፡ ወእሙ ፡ ... ለዓለመ ፡ ዓለ
ም ፡ አሜን ።

1. ወቢይ] B *om.* — *ib.* ነሶሙ] B *om.* — 1-2. እለ — ሀየ] B *om.* — *ib.* ሀለው.] A, D ሀለው. — 2. ድምፀ ፡ ውእቱ ፡ ቃል] D ውእቱ ፡ ድምፀ ፡ ቃል. — *ib.* post ወዝንቱ E *add.* ውእቱ. — *ib.* ቀዳሚ] C ቀዳማዊ. — 2-3. ዘእግዝእትን] B ዘንብረት ፡ እግዝእትን. — 3. ቅድስት — ስም] B ማርያም ፡ መላዲተ ፡ አምላክ. — *ib.* post ድንግል C, D, E *add.* መላዲተ ፡ አምላክ (D *om.* በቁ). — *ib.* ante ሶበ C, D *add.* ወ. — 4. ዘንብረ] E ዘንበሮ. — *ib.* መንክር] D መንክረ. — 5-6. ለእግዝእትነ — ስም] B, C, D, E ለእግዝእትን ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በቁማርያም ፡ መላዲተ ፡ አምላክ (ante መላዲተ ፡ አምላክ C, E *add.* ጥዕምተ ፡ ስም; D *om.* በቁ). — 7-9. Voici les *bénédictions* des cinq mss. : B አጥዑመ ፡ ስም ፡ እግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወረከተ ፡ ጸጋክ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ንብርክ ፡... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *O suave de nom, mon Seigneur Jésus-Christ, que la bénédiction de ta grâce soit avec ton serviteur... pour les siècles des siècles! Amen.* Dans le ms. ጸጋሁ était primitivement écrit au lieu de ጸጋክ. Nos points de suspension indiquent l'espace blanc laissé dans le ms. pour l'insertion ultérieure d'un nom propre : le nom du possesseur. C ግሀሉ ፡ ወምሕረቱ ፡ ለእግዚእን ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ንብሩ ፡ ግሀለ ፡ ሥላሴ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Que la clémence et la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ soient avec son serviteur Schâhla-Schelâsé* [Clémence de la Trinité] *pour les siècles des siècles! Amen.* D ግሀሉ ፡ ወምሕረቱ ፡ ለእግዚእን ፡ ወመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ንጉሥነ ፡ ዳዊት ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Que la clémence et la miséricorde de Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ soient avec notre roi David pour les siècles des siècles! Amen.* Le nom du roi *David* n'est pas primitif; ዳዊት, *David*, a été ajouté sur un grattage. Comme le mot ንጉሥነ, *notre roi*, est primitif, on peut inférer que ce ms. a été la propriété d'un roi précédent. E አጥዑመ ፡ ስም ፡ እግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወረከተ ፡ ጸጋክ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ንብርክ ፡ ወዕቱ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

sortit de là[1] une parole si grande que tous les Juifs qui se trouvèrent là furent épouvantés par le bruit de cette parole. Ce fut le premier miracle de * *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge et) au doux nom, lorsqu'elle eut conçu Notre-Sauveur, sans que fût ouvert le sceau de sa virginité. (Ce fut) *Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ* qui fit ce[2] prodige, tandis qu'il se trouvait dans le sein de *Notre-Dame Marie*, au doux nom.

* fol. 7, v° b.

Rends doux, ô mon *Seigneur Jésus-Christ*, le nom de ton serviteur *Walda-Wâhed* et fais habiter la bénédiction de ta grâce sur (lui, sur) son père *Za-Mikâ'êl* et sa mère... pour les siècles des siècles! Amen.

1. M. à m. : *de lui*. — 2. M. à m. : *son*.

ዝክረ ፡ ልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ።
በረክቱ ፡ ጸጋው ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ወልደ ፡ ዋሕድ ፡ ወእሙ ፡ ወለተ ፡ ገብር
ኤል ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

I

ወሰበ ፡ በጽሐ ፡ ጊዜ ፡ ልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡

O suave de nom, mon Seigneur Jésus-Christ, que la bénédiction de ta grâce soit avec ton serviteur Habta-Giyorgis [Don de Georges] *pour les siècles des siècles! Amen.* Les *bénédictions* se groupent ainsi : d'une part, A (forme allongée), B, E (formes abrégées); d'autre part, C, D.

1. ante ዝክረ B *add.* በስመ ፡ አብ ፡ ወወልዱ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩አምላክ ። *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu;* C *add.* ፱; D *add.* ክፍል ፡ ፫; E (ayant ዜና au lieu de ዝክረ) *add.* ምዕራፍ ፡ ፱. — 2-3. Voici les *bénédictions* des autres mss. : B በረክተ ፡ ጸጋው ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ፍቁሩ ፡... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Que la bénédiction de sa grâce soit avec son cher ... pour les siècles des siècles! Amen.* Nos points de suspension indiquent l'espace blanc laissé dans le ms. pour le nom propre. C በረክተ ፡ ጸጋው ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ግሀለ ፡ ሥላሴ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Que la bénédiction de sa grâce soit avec son serviteur Schâhla-Schelâsê pour les siècles des siècles! Amen.* D በረክተ ፡ ጸጋው ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ንጉሥን ፡ ዳዊት ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Que la bénédiction de sa grâce soit avec notre roi David pour les siècles des siècles! Amen.* E በረክተ ፡ ጸጋው ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Que la bénédiction de sa grâce soit avec son serviteur Habta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.*

DEUXIEME MIRACLE

A PROPOS DE LA VIRGINITÉ DE MARIE

1. La naissance de Jésus. — 2. La sage-femme Salomé, en voulant vérifier la virginité de Marie, voit sa main entièrement desséchée. — 3. Marie obtient la guérison, en mettant la main de Salomé sur le corps de Jésus. — 4. Jésus déclare que sa Mère est bien la Vierge prédite par Isaïe.

Mémoire de la Nativité de *Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ.*

Que la bénédiction de sa grâce soit avec son serviteur *Walda-Wâhed* et sa mère *Walata-Gabr'êl* pour les siècles des siècles! Amen.

1

Lorsque fut arrivée l'époque de la naissance de *Notre-Seigneur, Notre-Dieu*

ክርስቶስ ፡ ወዕአ ፡ ትእዛዝ ፡ እምነበ ፡ ቄሣር ፡ ንጉሥ ፡ ከመ ፡ ይትኰለቁ ፡ ኵሉ ፡ ደቂ
* fol. 8, r° a. ቅ ፡ እስራኤል ፡ *በበብሐሮሙ ። ወዕአ ፡ ዮሴፍ ፡ ጸራቢ ፡ ፈጻሪሃ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ቅድ
ስት ፡ ድንግል ፡ በጲሜርያም ፡ እምናዝሬት ፡ ዘገሊላ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ልሔም ፡ ሀገረ ፡ ዳ
ዊት ፡ ከመ ፡ ይጽሐፍ ፡ ስሞ ፡ ምስለ ፡ ማርያም ፡ ወለተ ፡ እኃው ፡ አቡሁ ፡ እስመ ፡ እም
ዘርኡ ፡ ዳዊት ፡ ውእቱ ። ወበጽሐ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በጲሜር 5
ያም ፡ ጊዜ ፡ ወሊዶታ ፡ እንዘ ፡ ሀለወት ፡ በፍኖት ። ወአፍጠነ ፡ ዮሴፍ ፡ አብአታ ፡ ው
ስተ ፡ ቤተ ፡ ልሔም ። ወበአት ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ውስተ ፡ በአት ። ወበጽሐ ፡ ዕ
ለተ ፡ ወሊዶታ ፡ ወወለደት ፡ በህየ ፡ ወልደ ፡ ዘበኵራ ፡ መድኃኒ ፡ ዓለም ፡ ከመ ፡ ይትፈ
ጸም ፡ ቃለ ፡ ነቢይ ፡ ዘይቤ ፡ ወአንተኒ ፡ ቤተ ፡ ልሔም ፡ ምድረ ፡ አፍራታ ፡ ኢትተሐ
ቲ ፡ እምንገሥተ ፡ ይሁዳ ፡ እስመ ፡ እምኔኪ ፡ ይወፅእ ፡ ንጉሥ ፡ ዘላዊሆሙ ፡ ለእስራ 10
ኤል ። ወሀሎ ፡ ውስተ ፡ በአት ፡ ዘወለደት ፡ ውስቴቱ ፡ እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡

1. ቄሣር ፡ ንጉሥ] D ንጉሥ ፡ ቄሳር. — 2. ante ወዕአ C, E *add.* ወ. — 3. በጲ] B, D *om.* — *ib.* እምናዝሬት] C እምናዝራት *sic.* — 4. ይጽሐፍ ፡ ስሞ] B, C, D, E ይጸሐፍ ፡ ስሙ. — *ib.* post ምስለ un espace blanc est laissé pour l'insertion du nom de ማርያም, *Marie*, dans B. — *ib.* አቡሁ] C አዘው *sic.* — 5-6. ለእግዝእትነ — ወሊዶታ] B, C ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ ጊዜ ፡ ወሊዶታ (ante ማርያም C *add.* በክልኤ); D ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ጊዜ ፡ ወሊዶታ; E ዕለተ ፡ ወሊዶታ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በክልኤ ፡ ማርያም. — 6. ዮሴፍ ፡ አብአታ] B ወዮሴፍ ፡ ወአብአ; C, D ዮሴፍ ። ወአብአ. — 7. እግዝእትነ ፡ ማርያም] B እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ቅድስት ፡ *sic* ድንግል ፡ ማርያም; C, D, E እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በክልኤ ፡ ማርያም. — 7-8. ወበጽሐ ፡ ዕለተ ፡ ወሊዶታ] E *om.* — 8. በህየ] B, C, D, E *om.* — 9-10. ኢትተሐቲ] C ኢትቱሐተ *sic.* — 11. ውስተ] A *om.*; B, C, D, E (E *add.* ውስተ ፡ ውእቱ) donnent la leçon adoptée.

et Notre-Sauveur Jésus-Christ, un décret fut rendu[1] par *César-Roi*, (prescrivant)
* fol. 8, r° a. que tous les enfants d'*Israël* seraient dénombrés,* chacun selon leur pays. *Joseph le Charpentier*[2], l'époux de *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge), partit de *Nazareth de Galilée* pour *Bethléem*, ville de *David*, afin d'inscrire son nom avec *Marie*, fille du frère de son père, car il était de la postérité de *David*. Arriva pour *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge), l'époque de son enfantement, alors qu'elle se trouvait en chemin. *Joseph* se hâta de la faire entrer à *Bethléem*. *Notre-Dame Marie* entra dans une grotte. Le jour de son enfantement arriva. Elle enfanta là son Fils premier-né, le Sauveur du monde, afin que fût accomplie la parole du prophète qui dit : *Quant à toi, Bethléem, terre d'Éphrata, tu n'es pas la moindre des (villes) royales*[3] *de Juda, car c'est de toi que sortira le Roi, le Pasteur d'Israël*[4]. Il y avait une petite crèche dans la grotte où

1. M. à m. : *sortit.* — 2. Le mot ጸራቢ signifie : *un ouvrier qui travaille la pierre ou le bois.* — 3. M. à m. : *rois.* — 4. Matth., II, 6 (Mich., V, 2).

በ፪*ማርያም ፡ በቤተ ፡ ልሔም ፡ ንስቲት ፡ ጎል ፡ ወጠብለለቶ ፡ ለሕፃን ፡ በአጽርቅት ፡ * fol. 8, r° b.
ወአስከበቶ ፡ ውስተ ፡ ጎል ፡ ወሰመየቶ ፡ ስሞ ፡ ኢየሱስሃ ፡ በከመ ፡ ሰመዮ ፡ መልአክ ፡
እምቅድመ ፡ ትፅንሶ ።

2

መሀለወት ፡ ብእሲት ፡ መወልዲት ፡ ዘስማ ፡ ሰሎሜ ፡ ወጎለፈት ፡ እንተ ፡ ያእቲ ፡
ፍኖት ፡ ጊዜ ፡ በአታ ፡ ለእግዝእትን ፡ ማርያም ፡ ውስተ ፡ በአት ፡ ዘቤተ ፡ ልሔም ። ወወ
ዕአ ፡ ዜና ፡ ዘከመ ፡ ወለደት ፡ ድንግል ፡ በቤተ ፡ ልሔም ፡ ሕፃን ፡ ወእምድኅረ ፡ ወለ
ዶታ ፡ ተረክበት ፡ ድንግለ ። ወተወቅፈት ፡ ሰሎሜ ፡ መወልዲት ፡ በገዝቱ ፡ ነገር ፡
ወተቤ ፡ ዛቲ ፡ ብእሲት ፡ ወንሰት ፡ እምደቂቀ ፡ እስራኤል ፡ ወአስተጎለፈት ፡ ሕዝበ ፡
ነገደ ፡ ይሁዳ ። ወተቤ ፡ እሑር ፡ እርአይ ፡ ለእመ ፡ ድንግል ፡ ይእቲ ፡ እምድኅረ ፡ ወለ
ደት ፡ ወሚመ ፡ አልቦ ፡ እስመ ፡ ነአስ ፡ በወቅማ ።

ወእምዝ ፡ ቦአት ፡ ሰሎሜ ፡ ውስተ ፡ በአት ፡ ኀበ ፡ ሀለወት ፡ እግዝእ*ትነ ፡ ቅድስ * fol. 8, v° a.
ት ፡ ድንግል ፡ በ፪ማርያም ። ወአንሥአት ፡ እደሃ ፡ ከመ ፡ ትግሥሥ ፡ አበላ ፡ ለማርያ

1. ለሕፃን ፡ በአጽርቅት] B, C, D, E በአጽርቅት ፡ ለሕፃን. — 2. ውስተ ፡ ጎል] E ውስቴቱ. — *ib.* ወስመየቶ] B *om.* ወ. — *ib.* post ኢየሱስሃ B *add.* ጸድቀ. — *ib.* ስመዮ ፡ መልአክ] C ስመልአክ *sic.* — 5. post ለእግዝእትን B, C, D, E *add.* ቅድስት ፡ ድንግል (E *add.* ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በክልኤ). — 6. ዘከመ] B, C, D, E ክመ. — 7. ወተወቅፈት] B ወተኃቅፈት *sic.* — 8. ወንሰት] C ዕንስት. — *ib.* ሕዝበ] B, D, E ሕዝባ. — 9. ante እምድኅረ B *add.* ወ. — 11. ሀለወት] B *om.* — 12. በ፪] B, D *om.* — *ib.* ለማርያም] C, D ለእግዝእትን ፡ ማርያም.

enfanta *Notre-Dame la Sainte Vierge* * *Marie*, doublement (vierge), à *Bethléem*. * fol. 8, r° b.
Elle enveloppa l'Enfant de langes et le coucha dans la crèche. Elle l'appela du nom de *Jésus*, comme l'avait appelé l'ange, avant qu'elle le conçût.

2

Il y avait une sage-femme, appelée *Salomé*, (qui) passait par ce chemin, au moment de l'entrée de *Notre-Dame Marie* dans la grotte de *Bethléem*. La nouvelle se répandit qu'une vierge avait enfanté à *Bethléem* un enfant et qu'après son enfantement elle était restée vierge. La sage-femme *Salomé* se scandalisa de cette parole et dit : « Cette femme était enceinte d'un enfant d'*Israël*. Elle a outragé le peuple de la tribu de *Juda*. » Elle dit (encore) : « Que j'aille voir si elle est vierge (oui) ou non, après qu'elle a enfanté, car c'est une jeune fille par son âge! »

Alors *Salomé* entra dans la grotte où se trouvait * *Notre-Dame la Sainte* * fol. 8, v° a.
Vierge Marie, doublement (vierge). Elle leva sa main, afin de toucher le

ም ፡ ንጽሕት ፡ እምድኅረ ፡ ወለዶታ ። ወሶቤሃ ፡ የብሰት ፡ እዴሃ ፡ እስከ ፡ መትከፍታ ። ወአኀዘ ፡ ፍርሀት ፡ ወረዓድ ። ወወደቀት ፡ በገጻ ፡ ወጸርሐት ፡ ወትቤ ፡ ተማህለኒ ፡ እ
እግዝእትየ ፡ ተማህለኒ ፡ አወላዲቱ ፡ ለብርሃን ፡ ተማህለኒ ፡ አማኅደሩ ፡ ለመንፈስ ፡ ቅዱ
ስ ፡ ተማህለኒ ፡ አወላዲተ ፡ አምላክ ። ወአውሥአት ፡ ወትቤላ ፡ እግዝእትነ ፡ ቅድስ
ት ፡ ድንግል ፡ በቤ̈ማርያም ፡ ሰአሊ ፡ ምሕረተ ፡ እምዘ ፡ ጸረፍኪ ፡ ላዕሌሁ ፡ ወተወቀፍ ፡ 5
ኪ ። ወትቤላ ፡ ሰሎሜ ፡ ኢ፟መክርኩ ፡ ወኢክሕድክዎ ፡ ለአምላኪየ ፡ ዘተሠገወ ፡ እምኔ
ኪ ፡ አንጽሕት ፡ ወበሕቲ ፡ ዘገበርኩ ፡ ዘንተ ፡ ፈቀድኩ ፡ ከመ ፡ ይጽድቅ ፡ ኀቤየ ፡ ትን
ቢተ ፡ ኢሳይያስ ፡ ነቢይ ፡ ዘይቤ ፡ ናሁ ፡ ድንግል ፡ ትፀንስ ፡ ወትወልድ ፡ ወልደ ፡ ወት
ሰምዮ ፡ ስሞ ፡ አ*ማኑኤል ፡ ዘበትርጓሜሁ ፡ እግዚአብሔር ፡ ምስሌነ ። ወናሁ ፡ ረከብ * fol. 8, v° b.
ኩ ፡ ለኪ ፡ ዘተናገረ ፡ ኢሳይያስ ፡ ነቢይ ፡ በእንቲአኪ ። አንቲ ፡ ውእቱ ፡ እግዝእቶን ፡ 10
ለእንስት ፡ ወላዲተ ፡ እግዚእ ፡ ዘያሴፈውዎ ፡ መላእክት ፡ ወሰብአ ፡ ወዘተሰብአ ፡ እም
ኔኪ ፡ ለመድኀኒተ ፡ ዅሉ ፡ ዓለም ። ወይእዜኒ ፡ ሰአሊ ፡ ሊተ ፡ ኀበ ፡ ፍቁር ፡ ወልድኪ ፡
ዘተሠገወ ፡ እምኔኪ ፡ ከመ ፡ ይሰረይ ፡ ሊተ ፡ ጌጋይየ ።

1. የብሰት] C, D የብሰ. — 2. post ወጸርሐት B *add.* በኅቢይ ፡ ቃል. — 2-3. አእግዝእትየ] B *om.* አ. — 3. አወላዲቱ ፡ ለብርሃን] አ est en surcharge dans B; E አወላዲተ ብርሃን. — 4. እግዝእትነ] B አእግዝእትነ. — 5. ዘ፪] B, C, D *om.* — *ib.* ሰአሊ ፡ ምሕረተ] B, E ሰአሊ ፡ ሊተ ፡ ምሕረተ. — 5-6. post ወተወቀፍኩ. C, D, E *add.* ዐቱ. — 6. ኢ፟መክርኩ] A, C, D አመክርኩ; B አምነክርኩ; E donne la leçon adoptée. — 7. ዘንተ ፡ ፈቀድኩ] B ዘፈቀድኩ. — 9. ስሞ] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 12. ለመድኀኒተ] B አመድኀኒተ; E *om.* ለ. — *ib.* ዅሉ ፡ ዓለም] B, C, D, E አዳም ፡ ወደቂቁ. — *ib.* ሊተ] A, B, E ለነ; C, D donnent la leçon adoptée. — 13. ይሰረይ] B, D, E ይሥረይ. — *ib.* ሊተ ፡ ጌጋይየ] A, B, E ለነ ፡ ጌጋየነ; C, D donnent la leçon adoptée.

sein[1] de *Marie* (qui était restée) pure après son enfantement. Aussitôt sa main se dessécha jusqu'à son épaule. La peur et l'effroi la saisirent. Elle tomba sur sa face, cria et dit : « Aie pitié de moi, ô ma Maîtresse; aie pitié de moi, ô Génératrice de la Lumière; aie pitié de moi, ô demeure de l'Esprit-Saint; aie pitié de moi, ô Génératrice de Dieu. » *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge), répondit et lui dit : « Demande miséricorde, puisque[2] tu as blasphémé contre (Dieu) et que tu t'es scandalisée. » *Salomé* lui dit : « Je n'ai pas tenté et je n'ai pas nié mon Dieu qui s'est incarné de toi, ô Pure. Mais (si) j'ai fait cela, c'est que j'ai voulu que devînt véridique pour moi la prophétie du prophète *Isaïe* qui dit : *Voici qu'une Vierge conceura et enfantera un Fils; elle l'appellera du nom* * fol. 8, v° b. *d'Emmanuel, ce qui signifie : le Seigneur avec nous*[3]. Voici que j'ai trouvé (accompli) pour toi ce que le prophète *Isaïe* a dit à ton sujet. Tu es la Maîtresse des femmes, (toi) la Génératrice du Seigneur en qui espèrent les anges et les hommes et qui s'est fait homme de toi pour le salut du monde entier. Maintenant intercède pour moi auprès de ton Fils bien-aimé qui s'est incarné de toi, afin que ma faute me soit pardonnée. »

1. M. à m. : *le membre génital.* — 2. M. à m. : *de ce que.* — 3. Matth., I, 23 (Is., VII, 14).

3

ወሶቤሃ ፡ አኀዘት ፡ እግዝእትነ ፡ እደ ፡ ለሰሎሜ ፡ እንተ ፡ የብሰት ፡ ወአንበረታ ፡ ላዕሌሁ ፡ ለፍቁር ፡ ወልዳ ። ወበጊዜሃ ፡ ሐየወት ፡ ወከነት ፡ ከመ ፡ ካልእታ ። ወሰብሐቶ ፡ ሰሎሜ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወትቤ ፡ አእግዚእየ ፡ ወአምላክየ ፡ ወመድኀንየ ፡ ዘተወለድከ ፡ ይእዜ ፡ አእመርኩ ፡ ከመ ፡ አንተ ፡ ውእቱ ፡ ወልደ ፡ እግዚአብሔ
ር ፡ ቀዳማዊ ፡ ዘተነበየ ፡ በእንቲአከ ፡ ኢሳይ* ያስ ፡ ነቢይ ። * fol. 9, r° a.

4

ወፈትሐ ፡ ሕፃን ፡ አፉሁ ፡ ወይቤ ፡ አማን ፡ ውእቱ ፡ ትንቢተ ፡ ኢሳይያስ ፡ ነቢይ ፡ ዘአንሠጸ ፡ ለያዝያን ፡ ንጉሥ ፡ አመ ፡ ሦዐ ፡ መሥዋዕተ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ አላ ፡ አው

1. post እግዝእትነ B, C, D, E *add.* ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም (ante ማርያም E *add.* በክልኤ). — *ib.* እግዝእትነ — ለሰሎሜ] E እደ ፡ እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በክልኤ ፡ ማርያም ፡ ለሰሎሜ. — *ib.* ወአንበረታ] A, B ወአንበረት; C, D, E donnent la leçon adoptée. — 2. ላዕሌሁ] B እደ ፡ ው; C, D, E ዲቤሁ. — *ib.* ወከነት] D *om.* — 3. ለእግዚእነ] D ለእግዚእ. — *ib.* ክርስቶስ] C, D *om.* — *ib.* ወትቤ] C ወይቤ; E ወትቤሎ. — *ib.* አእግዚእየ] B *om.* አ; post አእግዚእየ C *add.* ኢየሱስ. — 3-4. ወመድኀንየ] B, C, D, E *om.* — 4. ዘተወለድከ] B ወተወለድከ. — *ib.* ውእቱ] E *om.* — 6. ወፈትሐ] B, C, D, E *om.* ወ. — *ib.* ሕፃን ፡ አፉሁ] B አፉሁ ፡ ሕፃን. — *ib.* post አማን B, C, E *add.* ዝንቱ; D *add.* ዝንቱ post ውእቱ. — *ib.* ነቢይ] C, D *om.* — 7. ዘአንሠጸ] B, C, D ዘንሠጸ. — *ib.* ንጉሥ] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée.

3

Aussitôt *Notre-Dame* prit la main de *Salomé* qui était desséchée et la mit sur son Fils bien-aimé. Immédiatement elle fut guérie et devint comme l'autre (main). *Salomé* glorifia *Notre-Seigneur Jésus-Christ* et dit : « O mon Seigneur, mon Dieu et mon Sauveur, (toi) qui es né présentement[1], je sais que tu es le Fils du Seigneur éternel, toi au sujet de qui * le prophète *Isaïe* a prophétisé. » * fol. 9, r° a.

4

L'Enfant ouvrit sa bouche et dit : « Elle est vraie la prophétie du prophète *Isaïe* qui n'a pas réprimandé le roi *Ozias*, lorsqu'il eut offert un sacrifice au

1. L'adverbe de temps ይእዜ, *maintenant*, peut aussi se rapporter au verbe አእመርኩ; d'où : *je sais maintenant*.

ጻእኩ ፡ ለምጸ ፡ ውስተ ፡ ከናፍሪሁ ፡ ወሶበ ፡ ነስሐ ፡ እምጌጋዩ ፡ ፈነውኩ ፡ ኀቤሁ ፡ መልአከ ፡ እንዘ ፡ ይእኀዝ ፡ ጎመተ ፡ ወበውእቱ ፡ ጎመት ፡ ያጸውር ፡ ቍርባነ ፡ ንጹሐ ፡ እምባሕርየ ፡ እሳት ፡ ወአልከፎ ፡ ከናፍሪሁ ፡ ወሶበሃ ፡ ነጽሐ ፡ እምለምጹ ፡ ወሜጥክዎ ፡ ኀበ ፡ ዘቀዳሚ ፡ ትንቢቱ ፡ ወረሰይክዎ ፡ ይትነበይ ፡ በእንተ ፡ ትስብእትየ ፡ እምዛቲ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ እንተ ፡ ኀረይክዋ ፡ እምኵሎን ፡ አንስት ፡ ወአፍቀርኩ ፡ ወእሠጎ ፡ እምኔሃ ፡ ከመ ፡ አድኅኖ ፡ ለአዳም ፡ ወለደቂቁ ፡ እምኀጢአቶሙ ፡ ወእ
* fol. 9, r° b. ምተቀንዮቱ ፡ ለዲያብሎስ ፡ እስመ ፡ አኮ ፡ መንክር ፡ ለኀያል ፡ እ*መ ፡ ሞአ ፡ ድኩመ ፡ መንክርሰ ፡ እመ ፡ ሞአ ፡ ድኩም ፡ ለኀያል ፡

በረከተ ፡ ጸጋሁ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ንብሩ ፡ ወልደ ፡ ዋሕድ ፡ ወአቡሁ ፡ ዘውግ ፡ ሚክኤል ፡ ... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡

2. ይጸውር] C ይእኀዝ. — 3. እምባሕርየ] B እምባሕረ. — *ib.* ወአልከፎ] አ est en surcharge dans C. — 3-4. ወሜጥክዎ] B ወሜክዎ *sic*. — 5. ante ቅድስት C, D, E *add.* ንጽሕት (D *add.* ንጽሕት ፡ ወ). — *ib.* post ማርያም D *add.* ወላዲተ ፡ አምላክ. — *ib.* አንስት] B, C, D, E አንስተ ፡ ዓለም (ስ est en surcharge dans B). — 6. ወእሠጎ] B ወእስዐኦ. — 6-7. ወእምተቀንዮቱ] A ወእምተቀንዮቶሙ ፡ B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 7. ለኀያል] E *om.* ለ. — *ib.* እመ] B እስመ. — *ib.* ሞአ] B, C ሞኦ (B አሞኦ, mais deux points, l'un au-dessus, l'autre au-dessous de አ, indiquent que cette lettre est biffée). — *ib.* ድኩመ] B ድኩም ፡ ለኀያል. — 8. መንክርሰ ፡ እመ ፡ ሞኦ ፡ ድኩም ፡ ለኀያል] A, B *om.*; C, D, E donnent la leçon adoptée (C ድኩም *sic*). — 9-10. Les *bénédictions* sont différentes dans chaque ms. B ወክማሁ ፡ ለንድኃን ፡ እምን ፡ ሙስና ፡ ወኀጕል ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡ *Pareillement que nous soyons sauvés de la perdition et de la perte pour les siècles des siècles! Amen.* C ክማሁ ፡ ዘየ ፡ ኃይለ ፡ ወመዊአ ፡ ለንብርክ ፡ ግሀለ ፡ ሥላሴ ፡ እሞተ ፡ ሙስና ፡ ወኀጕል ፡ ለዓለመ ፡ [ዓለም ፡] አሜን ፡ *Pareillement donne puissance et victoire à ton serviteur Schâhla-Schelâsé, (le sauvant) de la mort de la perdition et de la perte pour les siècles (des siècles). Amen.* D ወክማሁ ፡ ዘየ ፡ ኀይለ ፡ ወመዊአ ፡ ለንጉሥን ፡ ዳዊት ፡ እሞተ ፡ ሙስና ፡ ወሐጕል ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡ *Pareillement donne puissance*

Seigneur. (Aussi) moi-même j'ai fait venir[1] la lèpre sur les lèvres (d'*Isaïe*). Lorsqu'il s'est repenti de sa faute, j'ai envoyé vers lui un ange tenant une pincette et portant avec cette pincette une pierre pure de la substance du feu, (prise à l'autel)[2]. Il la fit toucher ses lèvres. Aussitôt il fut purifié de sa lèpre. (Alors) je l'ai renvoyé à ses premières prophéties et je l'ai fait prophétiser sur mon Incarnation de la *Sainte Vierge Marie*, que j'ai choisie entre toutes les femmes, (que) j'ai aimée et de (laquelle) je me suis incarné, afin de sauver *Adam* et ses enfants de leur péché et de l'esclavage du diable. En effet, ce
* fol. 9, r° b. n'est pas étonnant pour le fort, s'il * a vaincu le faible; mais c'est étonnant, si le faible a vaincu le fort. »

Que la bénédiction de sa grâce soit avec son serviteur *Walda-Wâhed* et son père *Zaʾarga-Mikâʾêl* ... pour les siècles des siècles! Amen.

1. M. à m. : *j'ai fait sortir*. — 2. M. à m. : *une offrande pure (venant) de la substance du feu*. Le mot ቍርባን désigne-t-il ici la pierre ardente, prise à l'autel par un Séraphin, dont il est question dans Is., VI, 6-7?

፫ተአምር ፡ ዘገብረ ፡ እግዚእነ ፡ ወመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ እንዘ ፡ ሀሎ ፡ ሕፃን ።

በሣህሉ ፡ ወበምሕረቱ ፡ ይዕቀቦ ፡ ለገብሩ ፡ ወልደ ፡ ጥሕድ ፡ ወእሙ ፡ ... ለዓለ መ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

ወሶበ ፡ ሰምዐት ፡ ሰሎሜ ፡ መወልዲት ፡ ነገሮ ፡ ለሕፃን ፡ ሰብሐቶ ፡ እንዘ ፡ ተብል ፡ አዘያንብር ፡ በየማኑ ፡ ለአብ ፡ ስቡሕ ፡ ስብሐት ፡ ለክ ። አዘአንበረ ፡ መንበሮ ፡ መልዕልተ ፡

et victoire à notre roi David, (le sauvant) de la mort de la perdition et de la perte pour les siècles des siècles! Amen. Le nom du roi *David* ዳዊት est écrit de seconde main sur un grattage; un autre nom propre figurait primitivement. E ዘረዝተ ፡ ጸጋው ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አ ፡ *Que la bénédiction de sa grâce soit avec son serviteur Habta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.* Les *bénédictions* se groupent ainsi : d'une part, A, E; d'autre part, B, C, D (la *bénédiction* est abrégée dans B).

1. ፫] B *om.;* ante ፫ E *add.* ምዕራፍ. — *ib.* ተኣምር — እግዚእነ] C, D ተኣምሪሁ ፡ ለእግዚእነ. — *ib.* መመድኀኒነ] B *om.;* ante መመድኀኒነ C, D, E *add.* መአምላክነ. — *ib.* ante እንዘ A *add.* መ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 1-2. ሀሎ ፡ ሕፃን] B, C, D, E ሕፃን ፡ ውእቱ. — 3-4. በሣ ህሉ — አሜን] B በሣህለ ፡ ምሕረቱ ፡ የሃሉ ፡ *sic* የሐውጾ ፡ ለገብሩ ፡ ... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡ *Que par la clémence de sa miséricorde il visite son serviteur... pour les siècles des siècles! Amen.* Le verbe የሃሉ (primitivement ምሃሉ *sic*), n'ayant pas de sens ici, aurait dû être biffé par le scribe. Nos points de suspension indiquent l'espace blanc qui a été laissé dans le ms. pour l'insertion ultérieure d'un nom propre : le nom du possesseur. C ሣህሉ ፡ ወም ሕረቱ ፡ የህሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ሣህለ ፡ ሥላሴ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Que sa clémence et sa miséricorde soient avec son serviteur Schâhla-Schelâsé pour les siècles des siècles! Amen.* D = C; la différence porte seulement sur le nom propre de D : ንጉሥን ፡ ዳዊት, *notre roi David;* le nom propre ዳዊት a été écrit de seconde main sur un grattage. E በሣህለ ፡ ምሕረቱ ፡ የሐውፆ ፡ ለገብሩ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Que par la clémence de sa miséricorde il visite son serviteur Habta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.* Les *bénédictions* se groupent ainsi : d'une part, A, B, E (B, E diffèrent un peu de A); d'autre part, C, D. — 4. አሜን] A *om.;* B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 6. ስቡሕ] B *om.* — *ib.* ante አዘአንበረ C, D, E *add.* አዘይጸውርዎ ፡ ኪሩቤል ፡ ስብሐት ፡ ለክ ። *O (toi) que portent les Chérubins, gloire à toi!* B = A; C, D, E sont identiques. — *ib.* መንበሮ] dittologie dans C. — *ib.* መልዕልተ ፡ ሰማያት] C በሰማያት.

TROISIEME MIRACLE

LA SAGE-FEMME SALOMÉ GLORIFIE JÉSUS

Troisième miracle qu'a fait *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ*, alors qu'il était enfant.

Que par sa clémence et par sa miséricorde il garde son serviteur *Walda-Wâhed* et sa mère ... pour les siècles des siècles! Amen.

Lorsque la sage-femme *Salomé* eut entendu les paroles de l'Enfant, elle le glorifia, en disant : « O (toi) qui es assis à la droite du Père glorieux,

ሰማያት ፡ ወመከየዱ ፡ ዘመትሕተ ፡ ምድር ፡ ስብሐት ፡ ለከ ። አዘሠምረ ፡ ለርእሱ ፡ ከመ ፡ ይሣሀል ፡ አግብርቲሁ ፡ ወነሥአ ፡ ሥጋ ፡ ንስቲተ ፡ በአምላን ፡ ሕማናት ፡ ወሠምረ ፡ ይስኩበ ፡ ውስተ ፡ ጎል ፡ ስብሐት ፡ ለከ ። አዘይመልዕ ፡ ክሂሎቱ ፡ ሰማያተ ፡ ወ
* fol. 9, v° a. ምድረ ፡ ወትኑልቑ ፡ ጥዋ ፡ ወነጠብጣበ ፡ ዝናም ፡ *ስብሐት ፡ ለከ ።

አዘኢየሐልቅ ፡ መንግሥቱ ፡ ወዘኢይጸልም ፡ ብርሃኑ ፡ ወዘኢይደክም ፡ ኀይሉ ፡ ስብሐት ፡ ለከ ። አዘታአምር ፡ ኑልቆሙ ፡ ለዅሉ ፡ ፍጥረት ፡ ዘያስተርኢ ፡ ወዘኢያስተርኢ ፡ ስብሐት ፡ ለከ ። አዘተሰባእከ ፡ በፈቃድከ ፡ ወተሰወርከ ፡ እምን ፡ ፍጡራኒከ ፡ በሥምረትከ ፡ ስብሐት ፡ ለከ ። አባዕለ ፡ ዕበይ ፡ ወክብር ፡ ስብሐት ፡ ለከ ። አዘይደሉ ፡

1. ዘመትሕተ] B *om.* ዘ. — 2. ante አግብርቲሁ E *add.* ለ. — *ib.* post ሕማናት A *add.* ስብሐት ፡ ለከ : ces deux derniers mots ne figurent pas dans B, C, D, E qui donnent la leçon adoptée. — 3. post ጎል B, C, D, E *add.* ንስቲት. — 3-5. አዘይመልዕ — አዘኢያሐልቅ] B አአምላከ ፡ ሰማይ ፡ ወ ምድር ፡ ዘትኑልቑ ፡ ጥዋ ፡ ወነጠብጣበ ፡ ዝናም ፡ ስብሐት ፡ ለከ ፡ አዘኢያኀልቅ ; C, D, E አዘይመልዕ ፡ ክሂሎቱ ፡ ሰማያተ ፡ ወምድረ ፡ ስብሐት ፡ ለከ ። አአምላከ ፡ ሰማያት ፡ ወምድር ፡ ዘትኑልቑ ፡ ጥዋ ፡ (E *add.* ባሕር) ፡ ወ ነጠብጣበ ፡ ዝናም ፡ ስብሐት ፡ ለከ ። *O (toi) qui remplis de ta puissance les cieux et la terre, gloire à toi! O Dieu des cieux et de la terre, (toi) qui comptes le sable* (E add. *de la mer*) *et les gouttes de la pluie, gloire à toi!* A et B unissent en une seule proposition deux *glorifications* distinctes par un moyen différent : A, en omettant le commencement de la seconde *glorification;* B, en omettant celui de la première. La distinction des deux *glorifications* est très nette dans C, D, E. — 5. ወዘኢይጸልም] A, B, C, D *om.* ዘ (A ወኢይጸልም *sic*) ; E donne la leçon adoptée. — *ib.* ወዘኢይደክም] B, C, D *om.* ዘ. — *ib.* ኀይሉ] B *om.* — 6-7. አዘታአምር — አዘተሰባእከ] cette *glorification* figure quelques lignes plus bas dans B. — 6. ኑልቆሙ] C ኖልቆቆሙ *sic.* — 6-7. ወዘኢያስተርኢ] C *om.* ዘ. — 7-8. አዘተሰባእከ — በሥምረትከ] B, C, D, E አዘተሰብአ ፡ በፈቃዱ ፡ ወተሠወረ ፡ እምን ፡ ፍጡራኒሁ ፡ ዘበሥምረቱ (E porte አዘተሰብሐ. faute évidente de copiste, au lieu de አዘተሰብአ). — 8. አባዕለ] A አብዕለ ; B, D አበዓለ. — *ib.* ante አዘይደሉ B *add.* la *glorification* omise quelques lignes plus haut : አዘታአምር ፡ ኑልቆሙ ፡ ለዅሉ ፡ ፍጥረት ፡ ዘያስተርኢ ፡ ወዘኢያስተርኢ ፡ ስብሐት ፡ ለከ.

gloire à toi! O (toi) qui as mis ton trône au-dessus des cieux et ton escabeau au bas de la terre, gloire à toi! O (toi) qui t'es plu à avoir pitié de tes serviteurs, as pris un petit corps comme (celui) des enfants et as daigné coucher dans une crèche, gloire à toi! O (toi) qui remplis de ta puissance les cieux et la terre et comptes (les grains de) sable et les gouttes de pluie,
* fol. 9, v° a. * gloire à toi!

« O (toi) dont la royauté ne finira pas, dont la lumière ne s'obscurcira pas et dont la puissance ne s'affaiblira pas, gloire à toi! O (toi) qui sais le nombre de toutes les créatures visibles et invisibles, gloire à toi! O (toi) qui t'es fait homme sur ta volonté et t'es caché à tes créatures, de ton gré, gloire à toi! O (toi) riche en majesté et en honneur, gloire à toi! O (toi)

ለክ ፡ ሱሉ ፡ ስብሐት ፡ ወእኩቴት ፡ ወዕበይ ፡ እስክ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ ስብሐት ፡ ለክ ። አዘአሥረቀ ፡ ብርሃነክ ፡ ላዕለ ፡ እስራኤል ፡ ንብርክ ፡ ስብሐት ፡ ለክ ። አመድኅነ ፡ ዓለ ም ፡ ዘያመይጥ ፡ አልባበ ፡ አሕዛብ ፡ በክሙ ፡ ፈቀደ ፡ ስብሐት ፡ ለክ ።

አዘያሴብሕዎ ፡ ሥጋውያን ፡ ወእለ ፡ አልቦሙ ፡ ሥጋ ፡ መላእክት ፡ ወእኃለ ፡ እ
5 መሕያው ፡ ስብሐት ፡ ለክ ። አዘያሴብሑ ፡ ስመክ ፡ አብሕርት ፡ ወዙሉ ፡ ዘውስቴቶን ፡ ስብሐት ፡ ለ*ክ ። አዘያወብዩ ፡ ስመክ ፡ ዐሓያ ፡ ወወርኀ ፡ ወከዋክብት ፡ ስብሐት ፡ ለክ ። * fol. 9, v° b.
አዘያሴብሕዎ ፡ አድባር ፡ ወአውግር ፡ ወዕበው ፡ ወፍሬያት ፡ ወጽጌያት ፡ ወያሴሥሉ ፡ ወ
ያክብሩ ፡ ስመክ ፡ ስብሐት ፡ ለክ ። አዘያሴብሑክ ፡ ሱሉ ፡ ዘነፍስ ፡ ስብሐት ፡ ለክ ። አሁ
ሩክ ፡ ዘመጻእከ ፡ ውስተ ፡ ዓለም ፡ በሥምረተ ፡ አቡክ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ከመ ፡
10 ታድኅን ፡ ነገደ ፡ እስራኤል ፡ ወኩሎ ፡ ሕዝበ ፡ ስብሐት ፡ ለክ ። አዘትሰሪ ፡ ጌጋየ ፡ ወት
ደመስስ ፡ አበሳ ፡ ወተነድግ ፡ ኀጢአተ ፡ ስብሐት ፡ ለክ ። ለክ ፡ ይደሉ ፡ ስብሐት ፡ ወክ
ብር ፡ ምስለ ፡ አቡክ ፡ ኀር ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ግሕየዊ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

1. ለዓለመ ፡ ዓለም] B, C, D, E ለዓለም. — 2-9. አዘአሥረቀ — አዙሩክ] E *om.*; c'est la première omission importante de E lacune représentant sept lignes de texte imprimé). — 2. አመድኅነ] B አመድኅነ *sic* leçon primitive). — 3. post አልባበ B *add.* ዓለም; mais trois points au-dessus de chaque lettre de ce mot indiquent qu'il a été biffé par le scribe. *ib.* ፈቀደ] A ፈቂደ; B, C, D donnent la leçon adoptée. — 5. ስብሐት] B *om.* — *ib.* ዘውስቴቶን] B, C, D ዘውስቴቶሙ. — 7. ወዕበው] D ወአዕፃው. — *ib.* post ወያሴሥሉ B *add.* ወያስሉ *sic*; mais quatre points au-dessus de chaque lettre de ce mot indiquent qu'il a été biffé par le scribe. — 8. ስመክ] B *om.* — *ib.* አዘያሴብሑክ] B, C, D አዘያሴብሕዎ. — *ib.* ዘነፍስ] C, D *om.* ዘ. — 9. ውስተ — አቡክ] B በሥምረተ ፡ አቡክ ፡ ውስተ ፡ ዓለም. — *ib.* ወመንፈስ ፡ ቅዱስ] B, C, D, E *om.* — 10. ታድኅን] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée (C ታኅን *sic*). — *ib.* ሕዝበ] B, C, D, E አሕዛብ. — 11. ይደሉ] B *om.* — 12. post ኀር B *add.* ስግሂዊ. — *ib.* ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜ ን] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée.

à qui appartiennent toute gloire, action de grâces et majesté jusqu'aux siècles des siècles, gloire à toi! O (toi) qui as fait se lever ta lumière sur *Israël*, ton serviteur, gloire à toi! O (toi), le Sauveur du monde, qui convertis le cœur des peuples, comme tu veux, gloire à toi!

« O (toi) que glorifient les (êtres) corporels et les (êtres) qui n'ont pas de corps, les anges et les hommes, gloire à toi! O (toi) dont les mers et tout ce qui est en elles glorifient le nom, gloire à * toi! O (toi) dont le soleil, la lune * fol. 9, v° b.
et les étoiles exaltent le nom, gloire à toi! O (toi) que glorifient les montagnes, les collines, les arbres, les fruits et les fleurs, (toi dont) ils exaltent et honorent le nom, gloire à toi! O (toi) que tous les (êtres) animés glorifient, gloire à toi! O (toi), le Béni, qui es venu dans le monde sur l'agrément de ton Père et de l'Esprit-Saint, afin de sauver la tribu d'*Israël* et tous les peuples, gloire à toi! O (toi) qui pardonnes l'égarement, effaces la faute et remets le péché, gloire à toi! A toi appartiennent la gloire et l'honneur avec ton Père bon et l'Esprit-Saint vivificateur pour les siècles des siècles! Amen. »

ግሀሉ ፡ ይኩን ፡ ምስለ ፡ ንብሩ ፡ ወልደ ፡ ዋሕድ ፡ ወአቡሁ ፡ ... ለዓለመ ፡ ዓለ
ም ፡ አሜን ።።

ፀተአምር ፡ ዘገብረ ፡ እግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድኀኒነ ፡ አየሱስ ፡ ክርስቶስ ።።
* fol. 10, r° a. በመንፈሰ ፡ ጸጋክ ፡ አድ*ኅና ፡ ለአመትከ ፡ መጽሐፐ ፡ ድንግል ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡
አሜን ።።

1-2. ግሀሉ — አሜን] B, C, D, E *om.*; cette *bénédiction* est propre à A. — 3. B intervertit l'ordre des *miracles;* il met ici le *miracle* de la Présentation de Notre-Seigneur au Temple à la place de celui où est exposée la défaite des troupes de Satan dans A, C, D, E. — *ib.* ante ፀ E *add.* ምፅራፍ. — *ib.* ፀ] B *om.* — *ib.* ተአምር - እግዚእነ] C, D ተአምሪሁ ፡ ለእግ ዚእነ. — *ib.* ወአምላክነ] B *om.* — 4-5. በመንፈስ — አሜን] B በረክተ ፡ ጸጋሁ ፡ የሃሉ ፡ ምስሌነ ፡ አሜን ።። *Que la bénédiction de sa grâce soit avec nous! Amen.* C በረክተ ፡ ጸጋሁ ፡ ወምሕረተ ፡ እሙ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ንብሩ ፡ ግሀለ ፡ ሥላሴ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።። *Que la bénédiction de sa grâce et la miséricorde de sa Mère soient avec son serviteur Schâhla-Schelâsê pour les siècles des siècles! Amen.* D በረክተ ፡ ጸጋሁ ፡ ወሰአለተ ፡ እሙ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ንጉሥነ ፡ ዳዊት ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።። *Que la bénédiction de sa grâce et la demande de sa Mère soient avec notre roi David pour les siècles des siècles! Amen.* Cf. les remarques de la page 39, note 3-4. E በመንፈሰ ፡ ጸጋሁ ፡ ይመግቦ ፡ ለንብሩ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።። *Que par l'Esprit de sa grâce il protège son serviteur Habta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.* Les *bénédictions* se groupent ainsi : d'une part, A, E; d'autre part, B, C, D (la *bénédiction* est abrégée dans B).

Que sa clémence soit avec son serviteur *Walda-Wâhed* et son père ... pour les siècles des siècles! Amen.

QUATRIEME MIRACLE

A PROPOS DE LA NATIVITÉ

1. La puissance des démons est brisée par la naissance de Jésus. — 2. Satan cherche à savoir si le Christ est réellement né. — 3. Les armées de Satan ne peuvent pas lutter contre les anges qui gardent la grotte à Bethléem. — 4. Satan s'informe auprès des bergers. — 5. Il interroge les Anciens d'Israël. — 6. Il accompagne les Docteurs d'Israël qui vont trouver, au temple, le vieillard Siméon, pour se renseigner exactement sur la naissance du Christ.

Quatrième miracle qu'a fait *Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ.*

* fol. 10, r° a. Par l'Esprit de ta grâce * sauve ta servante *Matshêta-Dengel* pour les siècles des siècles! Amen.

I

ወሶበ ፡ ተወልደ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ እምቅድስት ፡ ድንግል ፡ በ፳ወ
ርያም ፡ አመ ፡ ፳፱ተ-ጋብኤ ፡ ሠለሰመ ፡ መላእክት ፡ ወአድሞ ፡ ለበአት ፡ ዘተወልደ ፡
ውስቴታ ፡ እግዚእነ ፡ ወሰፍሐ ፡ ክነፈሠመ ። ወአስተአኅዘ ፡ በበይናቲሆሙ ፡ እምሰማ
ይ ፡ እስከ ፡ ምድር ። ወአኅዘ ፡ ጣዖታት ፡ ይደቁ ፡ እለ ፡ ሀለዉ ፡ ውስተ ፡ ዓለም ፡ እ
5 ስከ ፡ ኢክህለ ፡ ዲያብሎስ ፡ ያቅም ፡ በኀይሉ ፡ አሐደ ፡ እምጣዖታት ። ወአሜሃ ፡ ተጋ
ብኡ ፡ ሰያጥንት ፡ ኀበ ፡ ዲያብሎስ ፡ ሊቆሙ ። ወይቤልዎ ፡ አእግዚእነ ፡ ምንትኑ ፡ ው
እቱ ፡ ዝንቱ ፡ ሕማም ፡ ዘረከበ ፡ ለሥልጣንነ ፡ ወመኑ ፡ ውእቱ ፡ ገዥቱ ፡ ዘተወል
ደ ፡ ውስተ ፡ ዓለም ፡ ወቀጥቀጠ ፡ ኀይለነ ። ወይቤሎሙ ፡ ዲያብሎስ ፡ እንዘ ፡ ያርዕ
ድ ፡ እምፍርሀት ፡ ጽንሐኒ ፡ ንስቲተ ፡ እስከ ፡ አዐውድ ፡ ውስተ ፡ ኵ*ሉ ፡ ዓለም ፡ ወ * fol. 10, r° b.
10 ውስተ ፡ ኵሉ ፡ አጽናፈ ፡ ምድር ። ወአኀሥሥ ፡ ነገሮ ፡ ለዘተወልደ ፡ ወአበጽሕ ፡
ለክሙ ፡ ዜናሁ ፡ ወኢይትኀባእ ፡ እምኔየ ፡ ግብሩ ።

1. post እግዚእነ B *add.* ወመድኀኒነ. — *ib.* entre እም et ቅድስት B, C, D, E *add.* እግዝእትነ. — *ib.* ፱፪] D *om.* — 1-2. post ማርያም B *add.* ወላዲተ ፡ አምላክ. — 2. ፳ወ፱] A, C ፳ወ፭. — *ib.* ante ተጋብኤ B *add.* ለመጋቢት ; E *add.* ለወርኃ ፡ ታኅሣሥ. — 3. ወሰፍሐ] A, B, C, D *om.* ወ. — 3-4. በበይናቲሆሙ ፡ እምሰማይ] mots écrits de seconde main sur un grattage dans D. — 4. ወአ ኅዘ — ይደቁ] E ወአኀዘ ፡ ይደቁ ፡ ጣዖታት. — 4. ሀለዉ] A, C, D ሀለው. — *ib.* ante ዓለም E *add.* ዅሉ. — 5-6. post ተጋብኤ E *add.* ሠለሰመ. — 6. ስያጥንት] B, C, D, E ስይጣናት. — 6-7. ኦእግዚእነ — ዝን ቱ] E ምንትኑ ፡ ኦእግዚእነ ፡ ዝንቱ. — 8. ወቀጥቀጠ] C, D *om.* ወ. — *ib.* ኀይለነ] B ኀይልነ. — 9-10. አዐው ድ — ምድር] B, C, D, E አሳውድ ፡ ዅላ ፡ አጽናፈ ፡ ምድር (B ዓለም au lieu de ምድር). — 10. ወአበጽሕ] B, C, D *om.* ወ. — 11. ante እምኔየ E *add.* እንክ. — *ib.* ante ግብሩ B, C, D *add.* እንክ.

I

Lorsque *Notre-Seigneur Jésus-Christ* naquit de la *Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge), le 29 (Tâḥschâsch), tous les anges se réunirent et entourèrent la grotte dans laquelle *Notre-Seigneur* était né. Ils étendirent leurs ailes. Ils se touchaient les uns les autres depuis le ciel jusqu'à terre. Les idoles qui se trouvaient dans le monde se mirent à tomber, au point que le diable ne put maintenir debout par sa puissance aucune des idoles. Alors les démons se réunirent auprès du diable, leur chef. Ils lui dirent : « O notre Maître, quel est ce malheur qui a atteint notre pouvoir? Quel est Celui qui est né dans le monde et a brisé notre puissance? » Le diable leur dit, en tremblant de peur : « Attendez-moi un peu (de temps), jusqu'à ce que j'aie parcouru tout * le monde et toutes les extrémités de la terre. Je (vais) chercher le récit de Celui qui est né et je vous apporterai son histoire : son œuvre ne me sera pas cachée. » * fol. 10, r° b.

2

ወሰረረ ፡ ሶበሃ ፡ ውእቱ ፡ ርጉም ፡ መልዕልተ ፡ አየር ። ወወረደ ፡ መትሕተ ፡ ታሕቲት ። ወሜጸ ፡ ያደ ፡ ውስተ ፡ ነፍሰ ፡ አጽናፈ ፡ ምድር ፡ ከመ ፡ ይጠይቅ ፡ ግብሮ ፡ ለዘተወልደ ። ወኢክህለ ፡ ጠይቆቶ ፡ ለልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ። ወ ተመይጠ ፡ ኀበ ፡ አብያጹሁ ፡ እንዘ ፡ የኀዝን ፡ ወረከቦሙ ፡ ውዱቀን ፡ ዲበ ፡ ምድር ፡ በገጸሙ ። ወውእቱሰ ፡ አጽንዐ ፡ አልባቢሆሙ ፡ ወይቤሎሙ ፡ ኢትፍርሁ ፡ እስመ ፡ ኢ ተኀልፍ ፡ መንግሥትየ ፡ እምኔየ ፡ ወኢታንቀለቅል ። ቦኑ ፡ ወለደት ፡ ድንግል ፡ ዘተነ በየ ፡ በእንቲአሃ ፡ ኢሳይያስ ፡ ነቢይ ። እስመ ፡ ይቤ ፡ ናሁ ፡ ድንግል ፡ ትፀንስ ፡ ወትወ ልድ ፡ ወልደ ፡ ወእምደኃረ ፡ ወለዶታ ፡ ትነብር ፡ በድንግልናሃ ፡ ውስተ ፡ ኢየሩሳሌ
* fol. 10, v° a. ም ። ወለእመሰ ፡ *ተወልደ ፡ ዝንቱ ፡ ወልድ ፡ የሐውክ ፡ መንግሥትየ ፡ ወምሂኖንየ ። ወአመ ፡ ተነበየ ፡ ኢሳይያስ ፡ ተምዓዕኩ ፡ ወወቀምኩ ፡ ላዕሌሁ ፡ ምናሴሃ ፡ ወልደ ፡

1. መልዕልተ] C ውስተ. — *ib.* Entre ወ et ወረደ B, C, D, E *add.* እምገ. — 1-2. ታሕቲት] B ምድር ፡ ዘታሕቲት. — 2. ያደ — ግብሮ] B, C, D, E ያደ ፡ አጽናፈ ፡ ምድር ፡ ከመ (B, C *om.* ከመ) ይጠይቅ ፡ ግብሮ. — 3. ለዘተወልደ] ለ est en surcharge dans B. — *ib.* ለልደቱ ፡ ለእግዚእነ] B ለልደተ ፡ መድ ኃኒነ; C, D, E ለልደተ ፡ እግዚእነ. — 5. ወውእቱሰ] B *om.* ሰ; C, D *om.* ወ. — 6. መንግሥትየ — ወኢታንቀለቅል] B መንግሥትየ ፡ ወኢታንቀለቅል ፡ መንግሥትየ ፡ እምኔየ; E *om.* እምኔየ ፡ ወኢታንቀለቅል. — *ib.* ወኢታንቀለቅል] C ወኢታንቀልቅል. — 7. እስመ ፡ ይቤ] A ወይቤ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ድንግል] E *om.* — 8. በድንግልናሃ] B, C *om.* ሃ. — 9. ወለእመሰ] B *om.* ለ. — 10. ተምዓዕኩ] A ተማዕኩ *sic;* E ተመዓዕኩ.

2

Aussitôt le (diable) maudit vola au-dessus de l'air. Il descendit au-dessous des (lieux) inférieurs. En outre il parcourut toutes les extrémités de la terre, afin de s'assurer de l'œuvre de Celui qui était né. (Mais) il ne put pas s'assurer de la naissance de *Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Il revint vers ses compagnons, en étant triste; il les trouva tombés à terre sur leur face. Quant à lui, il fortifia leur cœur. Il leur dit : « Ne craignez pas, car ma royauté ne disparaîtra pas[1] de moi et ne sera pas ébranlée. Est-ce que la Vierge au sujet de laquelle le prophète *Isaïe* a prophétisé a enfanté? En effet, il a dit : *Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un Fils*[2]. Après
* fol. 10, v° a. son enfantement elle demeurera dans sa virginité, à *Jérusalem*. Or si * ce Fils est né, il (va) bouleverser ma royauté et ma domination.

« Lorsque *Isaïe* eut prophétisé (sur l'Incarnation), je me suis mis en colère et j'ai dressé contre lui *Manassé*, fils du roi *Ézéchias*. Il l'a scié avec une scie

1. M. à m. : *ne passera pas.* — 2. Is., VII, 14.

ሕዝቅያስ ፡ ንጉሥ ። ወወሰር ፡ በሞሰርተ ፡ ዕዕ ፡ ወአጥፍአ ፡ ገዝር ፡ እምኅለም ። ወአ
ንሀልኩ ፡ ማእዘንቶ ፡ እምቅድመ ፡ ብጽሐቱ ፡ ለዘተነበየ ፡ በእንቲአሁ ። ወመኑ ፡ ዘአ
ንሀለ ፡ ማእዘንትየ ፡ ዘእንበለ ፡ ትንቢቱ ፡ ዘወለነ ፡ ንርዕድ ፡ ቦቱ ፡ ያእዜ ፡ ንሕነ ፡ በዛ
ቲ ፡ ጊዜ ፡ እምገቢረ ፡ ተአምራት ፡ ዐበይት ፡ ዘያትገብር ፡ አስመ ፡ ብዙኃን ፡ ነቢያት ፡
ተወልዱ ፡ ውስተ ፡ ዓለም ፡ ወኢረክበነ ፡ ፍርሀት ፡ ዘከመ ፡ ይእዜ ። እስመ ፡ ያድኩ ፡
ዙላ ፡ አጽናፈ ፡ ምድር ፡ ወሰረርኩ ፡ ውስተ ፡ አየር ፡ ወበጻሕኩ ፡ እስከ ፡ ፋሌክ ፡ ወ
ወረድኩ ፡ እስከ ፡ ግዕምቂ ፡ ባሕር ፡ ወወረጉ ፡ መልዕልተ ፡ አድባረ ፡ አራራት ፡ ወጸ
በትኩ ፡ *ውስተ ፡ ዙሉ ፡ አፍላግ ። ወኢጠየቁ ፡ ግብሮ ፡ ለዝንቱ ፡ ሕፃን ፡ በእንተ ፡ * fol. 10, v° b.
ፍርሀት ፡ ዘረክበ ፡ ለመንግሥትየ ፡ ምስለ ፡ ዙሉሙ ፡ ወሎልያንየ ፡ በእንተ ፡ ልደቱ ፡
እስመ ፡ ኢኮነ ፡ ላዕሌነ ፡ ፍርሀት ፡ ዘከመዝ ።

ወአመ ፡ ተወልደ ፡ መሲሕ ፡ ዘተናገረ ፡ ምስለ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወሰጠቀ ፡ ባሕረ ፡
በበትሩ ፡ ወገብረ ፡ ፲ መንክራተ ፡ ዐበይተ ፡ ውስተ ፡ ምድረ ፡ ግብፅ ፡ ወአስጠሞ ፡ ለፈ
ርዖን ፡ ምስለ ፡ አብያጺሁ ፡ በባሕረ ፡ ኤርትራ ፡ ወምስለ ፡ ዝንቱ ፡ ዙሉ ፡ ጎያሉ ፡ ወ

1. ወወሰር] B *om.* ወ (copulatif). — 2-3. ዘአንበለ — ዘወለነ] E ዘአንሀለ ፡ ትንቢቶ ፡ ለዘወለነ. — 3. ንርዕድ — ንሕነ] B, C, D ንሕነ ፡ ንርዕድ ፡ ቦቱ ፡ ያእዜ; E ንርዕድ ፡ ንሕነ ፡ ቦቱ ፡ ያእዜ. — 4. እስመ] E እስዘ. — 5. ወኢረክበነ] B, E ወኢረክበን. — *ib.* ፍርሀት] E ፍርሀተ. — 6. ዙላ] B, C, D, E *om.* — *ib.* ውስተ] B እስዘ. — *ib.* ወበጻሕኩ] C ወበጻሕዘ. — *ib.* ፋሌክ] C, D ፈለክ. — 7. አድባረ] B, C *om.* — 8. አፍላግ] E አፍላጋት. — *ib.* ለዝንቱ ፡ ሕፃን] B ለዘተወልደ ፡ ሕፃን. — 10. ኢኮነ] B *om.* ኢ. — 11. ወአመ] B, C, D, E *om.* ወ. — 12. ወገብረ — በበይተ] B ወ፲መንክራተ ፡ ዓበይተ ፡ ገብረ; E ወገብረ ፡ ተኣምራተ ፡ ወመንክራተ ፡ ዓበይተ. — 13. ምስለ ፡ አብያጺሁ] B ወለአብያጺሁ. — *ib.* በባሕረ] B ውስተ ፡ ባሕረ.

de bois et il a fait disparaître sa mémoire du monde. J'ai détruit son influence [1] avant l'avènement de Celui au sujet de qui il avait prophétisé. Qui a détruit mon influence, si ce n'est la prophétie (au sujet) de laquelle nous devons trembler maintenant nous-mêmes, en ce moment, par suite de l'accomplissement des grands miracles qui s'opèrent, car beaucoup de prophètes sont nés dans le monde et la peur ne nous a pas atteints comme maintenant? En effet, j'ai parcouru toutes les extrémités de la terre; j'ai volé dans l'air; je suis parvenu jusqu'au *Fâlêk* [2]; je suis descendu jusqu'au fond de la mer; je suis monté au-dessus des montagnes de *'Ararât*; j'ai nagé * dans tous les fleuves; et je ne suis pas certain de l'œuvre de cet Enfant à cause de la peur qui a atteint mon royaume, avec tous mes satellites, au sujet de sa naissance, car une telle peur n'a (jamais) existé sur nous. * fol. 10, v° b.

« Lorsque naquit *Moïse* qui s'entretint avec le Seigneur, entr'ouvrit la mer avec son bâton, fit dix grands prodiges dans la terre d'*Égypte* et submergea dans la *Mer Rouge Pharaon* avec ses généraux [3] et avec toute sa grande

1. M. à m. : *angle*. — 2. Le *Fâlêk* est le plus bas des sept cieux. — 3. M. à m. : *ses compagnons*.

ዚያ ፡ ደለወኒ ፡ እምድኅረ ፡ አውፃእክዎ ፡ እምግብጽ ፡ አርዐድኩ ፡ ብረኪሁ ፡ እምፍር
ሀት ። እስመ ፡ በኀይል ፡ ዘሀለወት ፡ ምስሌሁ ፡ አውፅአሙ ፡ ለደቂቀ ፡ እስራኤል ፡ እ
ምግብርናቲሆሙ ፡ ለግብጽ ። ወእምድኅረዝ ፡ ረሰያክምሙ ፡ ያምልኩ ፡ ጣዖተ ፡ ስብ
* fol. 11, r° a. ክ ፡ ላህም ። ወለኢያሱኒ ፡ ወልደ ፡ ነዌ ፡ ነዚያ ፡ ዘሜጠ ፡ ለዐሓደ ፡ ድኅ*ሬተ ፡ ፫ወፀ
ማዕርገ ፡ ደለወኒ ፡ እረስዮሙ ፡ ይዕልውዎ ፡ ወጸልኡ ፡ ሕያወቶ ። ወለኤልያስኒ ፡ ነቢ
ይ ፡ ቀናኂ ፡ ዘዐውሮ ፡ ለሰማይ ፡ ከመ ፡ ኢይዝንም ፡ ዝናም ፡ ዲበ ፡ ምድር ፡ ፫ሣመተ ፡
ወፀአውራኑ ፡ ወእምድኅረዝ ፡ አዕረጎ ፡ እግዚአብሔር ፡ ውስተ ፡ ገነት ፡ ሕያዎ ፡
ደለወኒ ፡ ዓቅም ፡ ላዕሌሁ ፡ ኤልዛቤልሃ ፡ ንግሥተ ፡ ወአክዓብሃ ፡ ንጉሠ ። ወፈቀዱ ፡ ይ
ቅትልዎ ፡ ወጐየ ፡ እምቅድመ ፡ ገጹ ፡ ኤልዛቤል ፡ ፫ሰመዓልተ ። ሶበሰ ፡ ኢያፍጠነ ፡ እግ
ዚአብሔር ፡ ወኢያዕረጎ ፡ ኀቤሁ ፡ እምረሰይክዎሙ ፡ ይቅትልዎ ፡ በዝንቱ ፡ ዓለም ፡

1-2. ደለወኒ — እስመ] A ደለወኒ ፡ አርዕድ ፡ ብረኪሁ ፡ እምፍርሃት ። ወእምድኅረ ፡ ግብጽ ፡ እስመ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 1. አውፃእክዎ] B ወፅአ. — 1-2. እምፍርሀት] B እምብዝኃ ፡ ፍርሃት. — 3-4. ያምልኩ — ላህም] B, C, D, E ያምልኩ ፡ ስብኩ ፡ ላህም. — 4. ወለኢያሱኒ] A *om.* ኒ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ነዌ] C ነዊ *sic.* — *ib.* ድኅሬተ] B *om.* — 5. ማዕርገ] B, D መዓርገ. — *ib.* እረስዮሙ — ወጸልኡ] B ረሰይክምሙ ፡ ይጽልኡ ፡ ይዕልውዎ; C, D ረሰይክምሙ ፡ ይዕልውዎ ፡ ወጸልኡ. — *ib.* ሕያወቶ] A ሕይወቶሙ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወለኤልያስኒ] A *om.* ለ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 6. ኢይዝንም] A ኢይዝናም *sic.* — *ib.* ዲበ] C ሙሰተ. — 7. ፫] A, E ፭: les scribes confondent souvent ፭ avec ፫; B, C, D donnent la leçon adoptée. — 8. ante ዓቅም C, D, E *add.* ከመ. — *ib.* ወአክዓብሃ ፡ ንጉሠ] A, E *om.*; B, C, D donnent la leçon adoptée (C ወአክአብሃ ፡ ንጉሥ). — *ib.* ወፈቀዱ] B ወፈቀድኩ. — 9. ገጸ] E *om.* — *ib.* ገጸ ፡ ኤልዛቤል] C, D ገጸ ፡ ለኤልዛቤል. — 9-10. እግዚአብሔር] B, C, D እግዚእ. — 10. ወኢያዕረጎ] D *om.* ወ.

armée, j'ai été capable, après que je l'eus fait sortir de l'*Égypte*, de faire trembler ses genoux de peur. En effet, c'est par la puissance qui se trouvait avec lui qu'il a tiré les enfants d'*Israël* de l'esclavage de l'*Égypte*. Ensuite je les ai fait rendre un culte à l'idole de fonte : le bœuf [1]. Quant à *Josué*, fils du prophète *Naucé*, qui
* fol. 11, r° a. a fait reculer [2] le soleil * de douze degrés, j'ai été capable de faire (les Israélites) se révolter contre lui : ils ont haï sa vie. Le prophète *Élie le Zélateur*, qui a fermé le ciel, en sorte [3] qu'il n'est pas tombé de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois, et (que) le Seigneur ensuite a fait monter vivant dans le paradis, j'ai été capable de dresser contre lui la reine *Jézabel* et le roi *Achab*. Ils ont voulu le tuer, (mais) il s'est enfui de devant la face de *Jézabel* pendant quarante jours. Si le Seigneur ne s'était pas hâté de le faire monter auprès de lui, j'aurais poussé (*Jézabel* et *Achab*) à le tuer [4] en ce monde,

1. La statue du veau d'or. — 2. M. à m. : *a ramené en arrière*. — 3. Ici ከመ avec le subjonctif introduit une proposition consécutive. — 4. M. à m. : *je les aurais fait le tuer*.

ወእመ ፡ አኮ ፡ እምአዕለውክሙ ፡ በከመ ፡ አዕለውክሙ ፡ ለአዳም ፡ አቡሃሙ ፡ ለእንለ ፡ አመሕያው ።

ወለዳንኤልኒ ፡ ነቢይ ፡ ዘተመልአክ ፡ በወገረ ፡ ባቢሎን ፡ ዘይእዜ ፡ አሐዜ ፡ እመኅ ብርትየ ፡ ረሰይክምሙ ፡ ይደይዎ ፡ ውስተ ፡ ግበ ፡ አናብስት ፡ በመዋዕሊሁ ፡ ለቂ*ሮስ ፡ ንጉሥ ። ወለቻደቂቅ ፡ አናንያ ፡ ወአዘርያ ፡ ወሚሳኤል ፡ ዕበ ፡ አበዩ ፡ ሰጊደ ፡ በባቢሎ ን ፡ ለምስል ፡ ዘወቀመ ፡ ናቡካደንጾር ፡ ንጉሥ ፡ ረሰይክም ፡ ይደዮሙ ፡ ውስተ ፡ እቶን ፡ እሳት ። ወለኢዮብኒ ፡ ዘአጥረየ ፡ ትዕግሥተ ፡ ወትሕትና ፡ ወኢሖረ ፡ በፍናውየ ፡ ደ ለወኒ ፡ ከመ ፡ አሕጕል ፡ ደቂቆ ፡ ወንዋዮ ፡ ወቀሠፍኩ ፡ ሥጋሁ ፡ በቍስል ፡ ዘይጸይእ ፡ እስከ ፡ ኢተረክበ ፡ በመዋዕሊሁ ፡ ዘይቴሐት ፡ እምኔሁ ። ወተሰምዐ ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ ምድር ፡ ዜና ፡ ግብሩ ። ወዘአመክርክም ፡ አነ ፡ በከመ ፡ አመክረኒ ፡ ውእቱ ። ወኢረከበኒ ፡ እኪት ፡ እምኔሆሙ ፡ ኢበዕለተ ፡ ልደቶሙ ፡ ለነቢያት ፡ ወኢበመዋዕለ ፡ ትንቢቶሙ ፡

1. ወእመ ፡ አኮ] E ወእመ ፡ አኮስ. — *ib.* በከመ ፡ አዕለውክም] A, B, C *om.*; D, E donnent la leçon adoptée. — 1-2. ለእንለ ፡ አመሕያው] E ለእንለመሕያው *sic.* — 3. ወለዳንኤልኒ] E *om.* ኒ. — 3-4. አመናብርትየ] B እምን ፡ መናብርት; C, D እምን ፡ መናብርትየ. — 5. ወለቻደቂቅ — ዕበ] A ወለቻደቂቅ ፡ ውሉደ ፡ አናንያ ፡ ዕበ; B ወለቻደቂቅ ፡ ዕበ; C, D, ወለቻደቂቅ ፡ ውሉደ ፡ ሐናንያ; E donne la leçon adoptée. — 5-6. ሰጊደ — ንጉሥ] A ሰጊደ ፡ ለበዓል ፡ ምስል ፡ ዘዓቀመ ፡ ናቡካደጸር ፡ ንጉሥ; E ሰጊደ ፡ ለምስል ፡ በባቢሎን ፡ ዘአቀመ ፡ ናቡክደንፆር ፡ ንጉሥ; B, C, D donnent la leçon adoptée. — 6. ረሰይክም ፡ ይደዮሙ] A ረሰይክምሙ ፡ ይደይዎሙ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 7. ወለኢዮብኒ] B, C, D, E ወለኢዮብሂ. — *ib.* ትዕግሥተ ፡ ወ] B, C, D, E *om.* — *ib.* በፍናውየ] B በፍናዎትየ. — 8. ወቀ ሠፍኩ] B, C, D ቀሠፍኩኒ. — 9. ወተሰምዐ] E ወተምዓ *sic.* — 10. ዜና ፡ ግብሩ] B ዜና ፡ ወግብሩ. — *ib.* ዘአመክርክም] E ወአመክርክም. — *ib.* በከመ] A, B, C, D ወዘከመ. — 11. እኪት] A *om.*; E እኩይ; B, C, D donnent la leçon adoptée. — *ib.* ኢበዕለተ] B ኢበልደተ.

ou bien je l'aurais fait prévariquer, comme j'ai fait prévariquer *Adam*, le père des hommes.

« Le prophète *Daniel* qui fut établi chef dans la ville de *Babylone*, laquelle est l'un de mes sièges, je l'ai fait jeter[1] dans la fosse aux lions, dans les jours du * roi *Cyrus*. Les trois enfants *Ananias*, *Azarias* et *Misaël*, * fol. 11, r° b.
quand ils eurent refusé d'adorer, à *Babylone*, la statue que le roi *Nabuchodonosor* avait érigée, je les ai fait jeter[2] dans la fournaise de feu. *Job* qui posséda la patience et l'humilité et n'alla pas dans mes voies, j'ai été capable de faire périr ses enfants et ses biens; j'ai flagellé sa chair par des plaies qui puaient, au point qu'il ne s'est pas trouvé, à son époque, (quelqu'un) qui fût plus humilié que lui. Le récit de son œuvre a été entendu dans toute la terre. C'est moi qui l'ai tenté, comme lui-même m'avait tenté. (Aucun) malheur (provenant) des (prophètes) ne m'a atteint, ni au jour de la naissance des prophètes, ni à l'époque de leurs prophéties et de leur

1. M. à m. : *j'ai fait (les Babyloniens) le jeter.* — 2. M. à m. : *je l'ai fait les jeter.*

ወቅኒሆሙ ፡ ዘከመ ፡ ዘረከበኒ ፡ ይእዜ ፡ ኀፍረት ፡ ወኅሣር ፡ ወረዓድ ። ወአመ ፡ ወደቁ
ሂ ፡ እግዕርግየ ፡ ዘውስተ ፡ ሰማያት ፡ ኢረከበኒ ፡ ዘከመዝ ፡ ኀዘን ።

* fol. 11. v° a. ፡መኑ ፡ ያዘይቀኒ ፡ ዜናው ፡ ለ*ዝ ፡ ሕፃን ፡ ዘተወልደ ፡ እስመ ፡ እምኔሁ ፡ ረከበኒ ፡ ዝንቱ ፡ ኀሣር ። አድኅ ፡ ኵሎ ፡ ዓለመ ፡ ውኅጣእኩ ፡ ዜናው ፡ ወኢተረፈኒ ፡ እንተ ፡ ኢበጸሕክዋ ፡ ውስተ ፡ ምድር ፡ ዘእንበለ ፡ ቤተ ፡ ልሂም ፡ ሀገሩ ፡ ለዳዊት ፡ ምዝበር ፡ ት ። እመሰ ፡ ተወልደ ፡ በውስቴታ ፡ ይእዜ ፡ ውእቱ ፡ ሕፃን ፡ ዘተነበዩ ፡ ነቢያት ፡ በእ ንቲአሁ ፡ ውእቱ ፡ ይነሥእ ፡ መንግሥትየ ። ንሁ ፡ ንሑር ፡ አግኅበራንየ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ልሔም ፡ ንርአይ ፡ ወንጠይቅ ፡ ለእመ ፡ ሀሎ ፡ ውእቱ ፡ ሕፃን ፡ ዘተወልደ ፡ ው ስቴታ ። ወናስተጋብእ ፡ ሠራዊተነ ፡ ወንጽበአሙ ፡ ለእለ ፡ የዐቅብዎ ፡ መላእክት ፡ እስ ከ ፡ ንነሥእ ፡ መንግሥት ፡ እምኔሆሙ ።

3

ወሐሩ ፡ ሠራዊተ ፡ ዲያብሎስ ፡ ርጉም ። ወአንበሩ ፡ መንበሮ ፡ መልዕልተ ፡ ደመ

1. ዘከመ ፡ ዘረከበኒ] A ዘረከበኒ ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወአመ] B ወእ ሙ. — 2. እግዕርግየ] B, C, D እመዓርግየ. — 3. ያዘይቀኒ] A ያዘይቀኒ : B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ለዝ ዘተወልደ] B ለዘተወልደ ፡ ሕፃን. — 4. ኵሎ] B *om.* — *ib.* ወኢተረፈኒ] E ወአልበ ፡ ዘተርፈኒ. — 5. ኢበጸሕክዋ] E ኢዘጸሕኩ. — *ib.* ውስተ] E *om.* — 6-7. ዘተነበዩ — ዘእንቲአሁ] B, C, D ዘተነበዩ ፡ ዘእንቲአሁ ፡ ነቢያት. — 7. ante ውእቱ A, C, D, E *add.* ወ : B donne la leçon adoptée. — *ib.* ante ንሁ B *add.* ወ ; dittologie de ንሁ dans E. — 8. ante ንርአይ E *add.* ከመ. — *ib.* post ንርአይ B *add.* ወንርከብ. — *ib.* ዘተወልደ] E *om.* — *ib.* ዘ. — 8-9. ante ውስቴታ E *add.* ዘ. — 9. የዐቅብዎ] B የሥቅብዎ. — 10. መንግሥት ፡ እምኔሆሙ] E እምኔሆ ሙ ፡ መንግሥት. — 11. ርጉም] B, C, D, E *om.*

ministère, comme celui qui m'a atteint maintenant : honte, ignominie, terreur. Même lorsque je suis tombé de mon degré qui était dans les cieux, une telle affliction ne m'a pas atteint.

* fol. 11. v° a. « Qui m'assurera de l'histoire * de cet Enfant qui est né, car par lui cette ignominie m'a atteint? J'ai parcouru le monde entier et je n'ai pas trouvé son histoire. Il ne me reste pas (d'endroit) où je ne sois parvenu sur terre hormis *Bethléem*, ville de *David*, (laquelle est) en ruines. Mais si cet Enfant au sujet de qui les prophètes ont prophétisé est né en elle maintenant, lui-même prendra ma royauté. Venez, allons, ô mes compagnons, à *Bethléem*, afin de voir et de nous assurer si l'Enfant qui est né s'y trouve. Concentrons nos armées et guerroyons contre les anges qui le gardent, jusqu'à ce que nous leur prenions la royauté. »

3

Les armées du diable maudit partirent. (Les démons) placèrent son

ና ፡ ወጸርዎ ፡ ለሊቆሙ ። ወሖሩ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ልሔም ፡ ከመ ፡ ይትቃተሉ ፡ ምስለ ፡ መላእክት ። ወሶበ ፡ ርእዩ* ዋ ፡ ለበአት ፡ እምርኁቅ ፡ ነጸርዎሙ ፡ ለመላእክት ፡ እንዘ ፡ የወውድዋ ፡ ለበአት ፡ ዘሀለው ፡ ውስቴታ ፡ ሕፃን ፡ እንዘ ፡ ያስተአኅዙ ፡ መላእክት ፡ ክነ ፈሠወሙ ፡ እምሰማይ ፡ እስከ ፡ ምድር ። ወኢክህለ ፡ ዲያብሎስ ፡ ወኢፀእምሠራዊቱ ፡ ይቅረብዋ ፡ ለቤተ ፡ ልሔም ፡ ወፈድፋደሰ ፡ ኀበ ፡ በአት ። ወሶበ ፡ ይቀርብዎሙ ፡ ለ መላእክት ፡ ክነ ፡ ይወፅእ ፡ እምአክናፈሠወሙ ፡ ሐፀ ፡ እሳት ፡ ከመ ፡ መብረቅ ፡ ወይነድ ፎሙ ፡ ገጾሙ ። ወተየመ ፡ ዲያብሎስ ፡ ርኁም ፡ ምስለ ፡ ሠራዊቱ ። ወይቤሎሙ ፡ ለ ሐራው ፡ ጽንሑኒ ፡ ንስቲተ ፡ እስክ ፡ እበጽሕ ፡ ቤተ ፡ ልሔም ፡ ወእሰአል ፡ እምኖሎ ት ፡ ዘሀለዉ ፡ ውስቴታ ፡ በእንተ ፡ ውእቱ ፡ ዜና ፡ ሕፃን ፡ ለእመ ፡ እረክብ ፡ በጎኩሆ ሙ ፡ ጥያቄ ።

* fol. 11, v° b.

4

ወዝንቱ ፡ ሎሌ ፡ ክነ ፡ አመ ፡ ፲ወ፬በመዋዕለ ፡ ልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስ

2. ርእይዋ] B ርእይ. — *ib.* ለበአት] B ለዓባይ ፡ በዓት. — 3. ውስቴታ ፡ ሕፃን] B ሕፃን ፡ ውስቴታ. — 4. ወኢፀእምሠራዊቱ] B *om.* ኢ.. — 5. ወሶበ] B, C, D *om.* ወ. — *ib.* ይቀርብዎሙ] E ይቀርብዎሙ *sic.* — 7. ርኁም] E *om.* — 7-8. ለሐራው] E *om.* — 8. ቤተ ፡ ልሔም] E ቤተ ፡ መቅደስ. — 8-9. ወእ ሰአል — ዘሀለዉ] E ወእሰአለሙ ፡ ለእለ ፡ ሀለዉ. — 9. ዘሀለዉ] A, D ዘሀለው (ዘሀለው était écrit primitivement dans C). — *ib.* ውእቱ ፡ ዜና] E ዜና ፡ ውእቱ. — 10. ጥያቄ] A, B, C, D *om.*; E donne la leçon adoptée. — *ib.* post ጥያቄ A, E *add.* ምዕራፍ; B, C, D *om.* (post ምዕራፍ E *add.* ፭). — 11. ፲ወ፬በመዋዕለ] A *om.* በ: B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ante ልደቱ B *add.* ዕለተ. — *ib.* post ለእግዚእነ C, D, E *add.* ወመድኃኒነ.

trône au-dessus des nuages; ils portèrent leur chef. Ils allèrent à *Bethléem*, afin de combattre avec les anges. Lorsqu'ils eurent vu* la grotte de loin, ils aperçurent les anges en train d'entourer la grotte dans laquelle se trouvait l'Enfant, alors qu'ils[1] faisaient se toucher leurs ailes depuis le ciel jusqu'à terre. (Ni) le diable, ni aucune de ses troupes ne purent s'approcher de *Bethléem*, à plus forte raison de la grotte. Lorsqu'ils s'approchaient des anges, il partait des ailes de (ces derniers) des flèches de feu, comme des éclairs, (qui) leur transperçaient le visage. Le diable maudit fut stupéfait avec ses troupes. Il dit à ses soldats : « Attendez-moi un peu (de temps), jusqu'à ce que je sois parvenu à *Bethléem* et que j'aie interrogé les bergers qui s'y trouvent au sujet de l'histoire de l'Enfant, (afin de savoir) si je trouverai auprès d'eux l'exactitude. »

* fol. 11, v° b.

4

Tout ceci eut lieu le quatorzième jour de la Nativité de *Notre-Seigneur*

1. M. à m. : *alors que les anges.*

* fol. 12, r° a. ቶስ ። ወሶበ ፡ ሖረ ፡ *ዲያብሎስ ፡ ረከቦሙ ፡ ለኖሎት ፡ ወሐራ ፡ መላእክትሂ ፡ እንዘ ፡ ይሴብሑ ፡ ጎቡረ ፡ ወይብሉ ፡ ስብሐት ፡ ለእግዚአብሔር ፡ በሰማያት ፡ ወሰላም ፡ ለእን ለ ፡ እመሕያው ፡ ሥምረቱ ። ወሚዳ ፡ ሰምዖ ፡ ለጲመልአክ ፡ እንዘ ፡ ይትናገር ፡ ምስለ ፡ ኖሎት ፡ ወይቤሎሙ ፡ ናሁ ፡ እዜንወክሙ ፡ ፍሥሓ ፡ ወብስራት ፡ ዘይከውን ፡ ለክሙ ። ወእዜንወክሙ ፡ እስመ ፡ ናሁ ፡ ተወልደ ፡ በዛቲ ፡ ዕለት ፡ ክርስቶስ ፡ መድኀኒነ ፡ በ ሀገረ ፡ ዳዊት ። ወዝንቱ ፡ ትእምርቱ ፡ ለክሙ ፡ ትረክቡ ፡ በዐተ ፡ በውስተ ፡ ሀገር ። ወውስቴታ ፡ ህለዉት ፡ ወለት ፡ ድንግል ፡ እንዘ ፡ ተሐቅፍ ፡ በሕዕና ፡ ሕፃን ፡ ንኡስ ። ወሶበ ፡ ሰምዐ ፡ ዲያብሎስ ፡ ዘንተ ፡ ወድቀ ፡ በገጹ ። ወእምዝ ፡ ተመይጠ ፡ ኀበ ፡ አብያጹሁ ፡ በኀፍረት ፡ እንዘ ፡ የኀዝን ። ወይቤሎሙ ፡ እስመ ፡ ሰማዕኩ ፡ እምኖሎ ት ፡ ነገረ ። ወለእመሰ ፡ ኮነ ፡ እሙነ ፡ ተነገሎኩ ፡ አነ ፡ ወአንትሙኒ ፡ ተነገሎክ
* fol. 12, r° b. ሙ ። እስመ ፡ ሰማዕኩ ፡ ከ*መ ፡ አምላክ ፡ ተሰብአ ፡ እምወለት ፡ ድንግል ። በኍ ፡

2. ጎቡረ] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 2-3. ለእን ፡ እመሕያው ፡ ሥምረቱ] A ሥምረቱ ፡ ለስብእ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 3. ለምዖ] A ሰምዖ: B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ለጲመልአክ] B *om.* ጲ. — 4. እዜንወክሙ·] A ንዜንወክሙ·; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 4-5. ለክሙ· ። ወእዜንወክሙ·] C *om.* — 5. መድኀኒነ] B, E መድ ኃኔ ፡ ዓለም; C, D መድኀን ፡ ዓለም. — 6. post ወዝንቱ B *add.* ውእቱ. — *ib.* ለክሙ·] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 6-7. በውስተ — ወውስቴታ] E ውስተ ፡ ሀገር ፡ ወበውስቴታ. — 7. እ ንዘ — ንኡስ] C, D እንዘ ፡ በሕዕና ፡ ሕፃን ፡ ንኡስ. — 9. በኀፍረት] B *om.* — *ib.* post እስመ E *add.* ናሁ. — 9-10. እምኖሎት ፡ ነገረ] B ነገረ ፡ እምን ፡ ኖሎት. — 10. ወለእመሰ] C *om.* ሰ; D ወለእመኒ. — *ib.* ተነገሎኩ ፡ አነ ፡ ወአንትሙኒ] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée (B, E ወአንትሙ). — 11. እምላክ] C አምላኩ. — *ib.* post ተሰብአ B, C, D, E *add.* ወተወልደ (C ተወልደ). — *ib.* post ድንግል E *add.* ማርያም.

* fol. 12, r° a. *Jésus-Christ.* Lorsque * le diable fut parti, il rencontra les bergers et les armées des anges aussi en train de glorifier conjointement et de dire : *Gloire au Seigneur dans les cieux et paix aux hommes de son gré*[1] ! De plus il entendit un ange en train de s'entretenir avec les bergers et de leur dire : *Voici que je vous annonce une joie et une (heureuse) nouvelle qui sont pour vous. Je vous annonce que voici qu'est né en ce jour le Christ, Notre-Sauveur, dans la ville de David. Voici son signe pour vous : vous trouverez une grotte dans la ville; en elle se trouve une Vierge*[2] *en train d'étreindre sur son sein un petit Enfant*[3].

Lorsque le diable eut entendu cela, il tomba sur sa face. Puis il revint vers ses compagnons avec honte, en étant affligé. Il leur dit : « J'ai appris des bergers l'histoire (de l'Enfant). Si elle est vraie, je suis perdu moi-même et vous aussi vous êtes perdus. En effet, j'ai appris * que Dieu s'est fait
* fol. 12, r° b.

1. Luc, II, 14. — 2. M. à m. : *une fille vierge.* — 3. Luc, II, 10-12.

ውእቱ ፡ እግዚእየ ፡ ወአምላኪየ ፡ ዘነጽሐኒ ፡ እማዕርግየ ፡ ሰማያዊት ፡ ሶበ ፡ ዐለውክ
ም ። ይቱሐትኑ ፡ ዘከመዝ ፡ ትሕትና ። ወይእዜኒ ፡ ኢንኅልፍ ፡ እምዐውዲ ፡ ኢየሩሳ
ሌም ፡ ወቤተ ፡ ልሔም ፡ እስከ ፡ ንረክብ ፡ ጥዩቀ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ። እመሰ ፡ እሙን ፡ ነ
ገሩ ፡ ከመ ፡ ተወልደ ፡ ንሠርዕ ፡ ሥርዐተ ፡ ለርእስነ ፡ ዘይደሉ ፡ ከመ ፡ ኢትኅልፍ ፡ መ
ንግሥትየ ፡ ዘአልጸቀ ፡ ኀሊፎታ ። ፠

5

ወሶቤሃ ፡ ሖረ ፡ ፍጡነ ፡ ኀበ ፡ ረበናተ ፡ አይሁድ ፡ ዘያአምሩ ፡ መጻሕፍተ ፡ ነቢያ
ት ፡ ወትርጓሜ ፡ ቃለ ፡ መጻሕፍት ፡ ከመ ፡ ይጠየቅ ፡ ጊዜ ፡ ልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱ
ስ ፡ ክርስቶስ ። እስመ ፡ ይቤ ፡ ኢየኅበኡ ፡ እምኔየ ፡ ሶበ ፡ ተስእልክዎሙ ። ወበዊኦ ፡
ሀገረ ፡ ኢየሩሳሌም ፡ ውስተ ፡ ማኅበሮሙ ፡ ለዐበይተ ፡ አይሁድ ። ወቆመ ፡ ማእከሎ
ሙ ፡ ወአኀዘ ፡ ይትዋሥአ*ሙ ፡ በእንተ ፡ ክርስቶስ ፡ ወበእንተ ፡ ጊዜ ፡ ልደቱ ። ወ * fol. 12, v° a.
ተጠየቀ ፡ ዘንተ ፡ በጸሐቅ ፡ እምኀቤሆሙ ።

1. እማዕርግየ] B, D እመዓርግየ. — 2. እምዐውይ] C እምዓውየ *sic*. — 3. ዘንተ] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* እሙን] E ኮን ፡ እሙን. — 3-4. ነገሩ] B ነገር. — 4-5. መንግሥትየ] C, D መንግሥትን. — 5. ዘአልጸቀ] B እንተ ፡ አልበቀ. — 6-7. post ነቢያት B, C, D, E *add.* ወያአምሩ. — 7. ወትርጓሜ] B, C, D, E *om.* ወ (B ትጓሜ *sic*). — *ib.* ለእግዚእነ] B ለመድኃኒነ. — 8. ይቤ] B *om.* — *ib.* ተስእልክዎሙ] B ሰአልክዎሙ. — 9. ውስተ] B, E ነበ; C, D *om.* — *ib.* ለዐበይተ ፡ አይሁድ] E ለአይሁድ. — *ib.* ወቆመ] D *om.* ወ. — 10. ወበእንተ ፡ ጊዜ] E ወጊዜ. — 10-11. ወተጠየቀ] A ወጠየቀ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 11. ዘንተ] B *om.*

homme de la Vierge. Est-ce mon Seigneur et mon Dieu qui m'a précipité de mon degré céleste, lorsque je me suis révolté contre lui? S'abaisse-t-il (avec) une telle humilité? Maintenant donc ne partons pas[1] des environs de *Jérusalem* et de *Bethléem*, jusqu'à ce que nous ayons découvert avec certitude ce fait. Si le fait qu'il est né est vrai, nous prendrons pour nous-mêmes les dispositions qui conviennent, afin que ma royauté qui est sur le point de passer ne passe pas. »

5

Aussitôt il s'en alla rapidement vers les Anciens des Juifs qui connaissaient les Écritures des prophètes et l'interprétation des paroles des Écritures, afin de s'assurer de l'époque de la naissance de *Notre-Seigneur Jésus-Christ*. En effet, il dit (en lui-même) : « Ils ne me cacheront (rien), lorsque je les aurai interrogés. » Étant entré dans la ville de *Jérusalem*, (il pénétra) dans l'assemblée des nobles des Juifs. Il se tint au milieu d'eux et se mit à les contredire * au sujet du Christ et au sujet de l'époque de sa naissance. Il * fol. 12, v° a.
s'assura de cela avec soin auprès d'eux.

1. M. à m. : *ne passons pas*.

ወአውሥእዎ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ እስመ ፡ ነቢያት ፡ ነገሩ ፡ ከመ ፡ መድኀኒዉ ፡ ለዓለ
ም ፡ ይትወለድ ፡ በቤተ ፡ ልሔም ፡ ዘይሁዳ ። እመሰ ፡ ተፈጸመ ፡ ፸ሱባኤ ፡ ዘዘከሮ ፡
ዳንኤል ፡ ነቢይ ፡ ተወልደ ፡ ክርስቶስ ። ወእመሰ ፡ ኢተፈጸመ ፡ ኢተወልደ ፡ እስከ ፡
ይእዜ ። ወእንሥእ ፡ ሰይጣን ፡ ረበናቶሙ ፡ ለደቂቀ ፡ እስራኤል ፡ በይእቲ ፡ ዕለት ፡
ከመ ፡ ይስአሉ ፡ ዜናሁ ፡ ለክርስቶስ ። ወለእኩ ፡ ሰብአ ፡ ኀበ ፡ መምህራኒሆሙ ፡ ኀ
በ ፡ ኒቆዲሞስ ፡ መምህረ ፡ ሕግ ፡ ወኀበ ፡ ቀለዮጳ ፡ ወገማልያል ፡ አቡሁ ፡ ለእስጢፋኖ
ስ ፡ ዲያቆን ፡ ወሰማዕት ። ወነሥሡ ፡ ዘንተ ፡ ሐሳበ ፡ ሰብዕያት ፡ ዘዘከረ ፡ ዳንኤል ፡
ነቢይ ። ወረከቡሃ ፡ ከመ ፡ ተፈጸመ ፡ ወይቤሉ ፡ ይእዜሰ ፡ ይትወለድ ፡ ክርስቶስ ።

ወእምዝ ፡ ይቤሎሙ ፡ ኒቆዲሞስ ፡ አእመርክሙኑ ፡ *እስመ ፡ ስምዖን ፡ ካህን ፡ ነገ * fol. 12, v° b.
ረ ። አመ ፡ ተዐቅፈ ፡ ጊዜ ፡ ተርጕመ ፡ መጻሕፍተ ፡ ምስለ ፡ አበዊነ ፡ ለበጥሊሞስ ፡ ን
ጉሥ ፡ ወአዕለወ ፡ እምልሳነ ፡ እብራይስጥ ፡ ነበ ፡ ዕርዕ ፡ በመጽሐፈ ፡ ኢሳይያስ ፡

1. ወአውሥእዎ] C, D *om.* ወ. — 1-2. post ለዓለም B *add.* ውእቱ (en surcharge). — 2. post ይትወለድ B *add.* ክርስቶስ. — *ib.* እመሰ] A እስመ: B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 4. ወእንሥእ — ረበናቶሙ] A ወአውሥእ ፡ ሰይጣን ፡ ምስለ ፡ ረዘናቶሙ; E ወአውሥኦሙ ፡ ሰይጣን ፡ ለረዘና ቶሙ; B, C, D donnent la leçon adoptée. — *ib.* ለደቂቀ] B ለአይሁድ ፡ ደቂቀ. — *ib.* እስራኤል] E እስራኤ. *sic.* — *ib.* ዕለት] E ሌሊት. — 5. ይስአሉ] A ይስአል: B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ሰብአ] D ሰብእ. — 5-6. ante ኀበ (ante ኒቆዲሞስ) A *add.* ወ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 6. መምህረ ፡ ሕግ ፡ ወኀበ ፡ ቀለዮጳ] B *om.* — 7. ዲያቆን ፡ ወሰማዕት] B *om.* ወ; C ሰማዕ ት ፡ ወዲያቆን. — *ib.* ወነሥሡ — ዳንኤል] B ወኀሠሡ ፡ በእንተ ፡ ሰብዓያት ፡ ዘዘከራ; C, D, E ወኀሠሡ ፡ በእንተ ፡ ሐሳበ ፡ ሰብዓያት ፡ ዘዘከራ (E ዘዘከረ). — 8. ነቢይ] B, C, D, E *om.* — *ib.* ወይቤሉ — ወንጌልኑ ፡ ኀቤሁ] B *om.*; cette omission (la première importante dans B) représente sept lignes de texte imprimé. — *ib.* ይእዜሰ] C, D, E እምይእዜሰ. — 9. እስመ] C, D ከመ. — 9-10. ነገረ] E ነገ ረን. — 10. ለበጥሊሞስ] C, D *om.* ለ (C መጥሊሞስ); E በመጥዐለ ፡ በጥሊሞስ. — 11. ወአዕለወ] A ወአዕ ለው; C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* እብራይስጥ] C, E እብራይስጥ.

Ils lui répondirent, en disant : « Les prophètes ont exposé que le Sauveur du monde naîtra à *Bethléem de Juda*. Si les soixante-dix semaines que le prophète *Daniel* a mentionnées sont écoulées, le Christ est né. Mais si elles ne sont pas écoulées, il n'est pas né jusqu'à maintenant. » *Satan* suscita les Anciens des enfants d'*Israël* en ce jour, afin qu'ils demandassent l'histoire du Christ. Ils députèrent des hommes vers leurs Docteurs, vers *Nicodème*, docteur de la Loi, vers *Cléophas* et (vers) *Gamaliel*, père d'*Étienne*, diacre et martyr. (Ces derniers) examinèrent le comput des semaines que le prophète *Daniel* avait mentionnées. Ils trouvèrent que (le temps) était écoulé et ils dirent : « Maintenant donc le Christ est né. »

Alors *Nicodème* leur dit : « Avez-vous appris[1] * que le prêtre *Siméon* ait dit * fol. 12, v° b.
(cela)? Lorsque, au temps où il interprétait les Écritures avec nos Pères pour le roi *Ptolémée* et (les) traduisait de la langue hébraïque en grec, il se fut scan-

1. M. à m. : *su.*

ነቢይ ፡ ዘይቤ ፡ ናሁ ፡ ድንግል ፡ ትፀንስ ፡ ወትወልድ ፡ ወልደ ፡ ወትሰምዮ ፡ ስሞ ፡ አ
ማኑኤል ፡ መጽአ ፡ ኀቤሁ ፡ መልአክ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወይቤሎ ፡ ትነውን ፡ ዕሠረ ፡
በዝንቱ ፡ ዓለም ፡ እስክ ፡ ትወልድ ፡ ዛቲ ፡ ድንግል ፡ ወትራእዮ ፡ በአዕይንቲክ ። ንሁ ፡
ንሑር ፡ ኀቤሁ ፡ ከመ ፡ ንሰአሎ ፡ በእንተ ፡ ዝንቱ ፡ ዜና ፡ ወንጠይቅ ፡ ኀቤሁ ፡ እስመ ፡
ብሉየ ፡ መዋዕል ፡ ውእቱ ። ንሁ ፡ ንኀሥሦ ። እመ ፡ ረከብናሁ ፡ ሕያወ ፡ ናአምር ፡ ከ
መ ፡ ኢተወልደ ፡ ክርስቶስ ። ወእመሰ ፡ ሞተ ፡ አእመርነ ፡ እንከ ፡ ከመ ፡ ተወልደ ፡
ክርስቶስ ፡ በከመ ፡ ዜነዎ ፡ መልአክ ፡ ለስምዖን ፡ እንዘ ፡ ይበል ፡ አመ ፡ ተዐቅፈ ፡ ኢ
ተመውት ፡ እምቅድመ ፡ ት*ርአዮ ፡ ለእግዚእ ፡ ክርስቶስ ። * fol. 13, r° a.

6

ወሖሩ ፡ ኩሎሙ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ መቅደስ ፡ ወረከቡዎ ፡ ለስምዖን ፡ ሕያዎ ፡ እን
ዘ ፡ ይሰክብ ፡ ዲበ ፡ ምድር ፡ በእንተ ፡ ልህቅናሁ ፡ በርእናኒ ። ወይቤልዎ ፡ ሰላም ፡ ለ
ከ ። ወይቤሎሙ ፡ በትሐት ፡ ቃል ፡ ሰላመ ፡ እግዚእ ፡ የሀሉ ፡ ምስሌክሙ ። ወይቤል

1. ስሞ] C, D *om.* — 3. ዛቲ ፡ ድንግል] C *om.* — 4. ንሰአሎ] C, D ንሰአል. — *ib.* ኀቤሁ] E እምኔሁ. — 5. እመ] B *om.* — *ib.* ናአምር] B, C, D አእመርነ. — 6. ሞተ] C *om.* — *ib.* አእመርነ] E ናአምር. — 6-7. ከመ ፡ ተወልደ ፡ ክርስቶስ] B, C, D, E ልይቶ ፡ ለእግዚእነ ፡ (C, D ለእግዚእ) ክርስቶስ. — 8. ክርስቶስ] B, E ኢየሱስ. — 11. እግዚእ] B ክርስቶስ; C, E እግዚአብሔር.

dalisé de l'Écriture du prophète *Isaïe* qui dit : *Voici qu'une Vierge conceva et enfantera un Fils; elle l'appellera du nom d'Emmanuel* [1], l'ange du Seigneur vint vers lui et lui dit : « Tu seras attaché à ce monde, jusqu'à ce que cette « Vierge ait enfanté et que tu aies vu (l'Enfant) de tes yeux. » Venez, allons vers lui, afin de l'interroger sur l'histoire (de l'Enfant) et de nous (en) assurer auprès de lui, car il est chargé de jours [2]. Venez, cherchons-(le). Si nous le trouvons vivant, nous saurons que le Christ n'est pas né. Mais s'il est mort, nous saurons donc que le Christ est né, comme l'ange a annoncé à *Siméon*, en disant, lorsqu'il se fut scandalisé : « Tu ne mourras pas, avant « de * voir le Seigneur-Christ. » * fol. 13, r° a.

6

Ils allèrent tous dans le temple. Ils trouvèrent *Siméon* vivant, alors qu'il était couché sur la terre à cause de son âge. (Il était avancé) en vieillesse. Ils lui dirent : « Salut à toi! » Il leur dit à voix basse : « Que la

1. Is., VII, 14. — 2. M. à m. : *vieux en jours*.

ም ፡ አአረጋይ ፡ ዘሩክ ፡ ዐኑ ፡ በጽሐ ፡ ጊዜ ፡ ምጽአቲ ፡ ለመድኀኒን ፡ ውስተ ፡ ዓለም ፡ እንዘ ፡ ትሴፈው ፡ አንተ ፡ እሱር ፡ በሕይወተ ፡ ዝንቱ ፡ ዓለም ። ወይቤሎሙ ፡ እወ ፡ በጽሐ ፡ ጊዜ ፡ ምጽአቲ ። ወይብልዎ ፡ በእፎ ፡ አእመርከ ፡ ዘንተ ። ወይቤሎሙ ፡ አእመርኩ ፡ ከመ ፡ ተፈትሐ ፡ እደየ ፡ እምሕማም ፡ እንተ ፡ ረከበኒ ፡ አመ ፡ ተወቀፍኩ ፡ በትን ቢተ ፡ ኢሳይያስ ፡ ነቢይ ፡ በእንተ ፡ መድኀኒተ ፡ እንለ ፡ እመሕያው ። ወሐናኒ ፡ ነቢይ ፡ ዘነወተኒ ፡ ዘትሴሉ ፡ ወትረ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ መቅደስ ።

* fol. 13, r° b. ወሰይጣንሰ ፡ ይቀውም ። ወይሰምዕ ፡ ተስእሎቶ*ሙ ፡ ለሕዝብ ፡ እምስምዖን ፡ ወ ተሠየዮቱ ፡ ለሙሙ ። ወሶበ ፡ ሰምዐ ፡ ነገሮሙ ፡ ለረበናት ፡ ወነገሮ ፡ ለስምዖን ፡ ተሀ ውክ ፡ ፈድፋደ ። ወተመይጠ ፡ ኀበ ፡ ሐራሁ ፡ ወአዘዘሙ ፡ ከመ ፡ አ፡ያንሳሕስሑ ፡ እ ምኔ ፡ ወውዳ ፡ ለቤተ ፡ ልሂም ፡ እስከ ፡ ይሴአል ፡ ጥዩቀ ፡ ዜናሁ ፡ ለመድኀኒን ፡ ወል ያዱ ።

አእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ በረከተ ፡ ጸጋከ ፡ አኅድር ፡ ላዕለ ፡ አመትከ ፡ ወ ለተ ፡ ዋሕድ ፡ ወለተ ፡ ኪዳን ፡ ... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

1. አአረጋይ] E አረጋዊ. — *ib.* ለመድኀኒን] E ለክርስቶስ. — 1-2. እንዘ] A, C, D, E እንተ. — 2. እንተ ፡ እሱር] E እንተ ፡ ክዊንክ ፡ ዕሥረ. — *ib.* በሕይወተ ፡ ዝንቱ ፡ ዓለም] B በሕይወትክ; C, D, E በሕይወት. — 4. ረከበኒ] B ረከበተኒ. — 5. post ነቢይ B, C, D *add.* ዘይቤ. — 6. ዘነወተኒ] mot mis après ቤተ ፡ መቅደስ dans E. — 7. ለሕዝብ] B *om.* — *ib.* እምስምዖን] E እምንዘ ፡ ስምዖን. — 7-8. ወተሠየዮቱ] E ወዘተሠየመ. — 9. ከመ] B, C, D, E *om.* — *ib.* አ፡ያንሳሕስሑ] A, B, C, E አ፡ያንሳሐስሑ. — 10. ይሴአል] B ይሰአል. — *ib.* post ጥዩቀ B *add.* እምኖሎት. — *ib.* ለመድኀኒን] B ለእግዚእን ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — 12-13. አእግዚእየ — አሜን] B በረከተ ፡ ጸጋከ ፡ የሀሉ ፡ ምስሌን ፡ አሜን ። *Que la bénédiction de ta grâce soit avec nous! Amen.* C ሣህሉ ፡ ወምሕረቱ ፡ ለእግዚእን ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ንብሩ ፡ ሣህለ ፡

paix du Seigneur soit avec vous! » Ils lui dirent : « O vieillard béni, est-elle arrivée l'époque de la venue du Sauveur dans le monde, alors que tu l'attends, toi (qui) es attaché à la vie de ce monde? » Il leur dit : « Oui, l'époque de sa venue est arrivée. » Ils lui dirent : « Comment as-tu su cela? » Il leur dit : « Je (l')ai su, (parce) que ma main a été délivrée du mal qui m'avait atteint, lorsque je me fus scandalisé de la prophétie du prophète *Isaïe* au sujet du salut des hommes. *Anne* aussi, la prophétesse, m'a annoncé (la venue du Sauveur), elle qui se trouve continuellement dans le temple. »

* fol. 13, r° b. Quant à *Satan*, il se tenait (dans le temple). Il entendit la question de (ces) gens à *Siméon* et la réponse (que ce dernier) leur (fit). Lorsqu'il eut entendu les paroles des Anciens et les paroles de *Siméon*, il se troubla extrêmement. Il revint vers ses armées et leur ordonna de ne pas partir des environs de *Bethléem*, jusqu'à ce qu'il se fût informé exactement de l'histoire du Sauveur et de sa naissance.

O mon *Seigneur Jésus-Christ*, fais demeurer la bénédiction de ta grâce sur ta servante *Walata-Wâhed*, *Walata-Kidân* ... pour les siècles des siècles! Amen.

ጅነገር ፡ በእንተ ፡ በአቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድ·ኀኒነ ፡ ኢ፟የሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ መቅደስ ፠

በጸጋ ፡ ረድኤቱ ፡ ይክድኖ ፡ ለገብሩ ፡ ወልደ ፡ ዋሕድ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፠

I

ወሰበ ፡ ተፈጸመ ፡ ፟ሣዕለት ፡ እምድ·ኅረ ፡ ልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢ፟የሱስ ፡ ክርስቶስ ፡

ሥላሴ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡ *Que la clémence et la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec son serviteur Schâhla-Schelâsé pour les siècles des siècles! Amen.* D = C; seul le nom du possesseur est différent : ንጉሥን ፡ ዳዊት, *notre roi David;* ዳዊት est écrit de seconde main sur un grattage. E አእግዚአየ ፡ ኢ፟የሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ በረክተ ፡ ጸጋክ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ገብርክ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዐለመ ፡ ዐለም ፡ አሜን ፠ *O mon Seigneur Jésus-Christ, que la bénédiction de ta grâce soit avec ton serviteur Habta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.* Les *bénédictions* se groupent ainsi : d'une part, A, B, E (la *bénédiction* est abrégée dans B); d'autre part, C, D.

1. ጅ] B ፫ le *miracle* de la Présentation est placé immédiatement après les *glorifications* de la sage-femme *Salomé* dans B; E ምዕራፍ ፡ ፯: au cours du *miracle* précédent une division, cotée ፯, a été ajoutée dans E. — *ib.* ነገር] B *om.;* C, D ተአምር. — *ib.* ወአምላክነ] B *om.* — 3. በጸጋ — አሜን] B በጸጋ ፡ ረድኤቱ ፡ ይዕቀቦ ፡ ... (C ለገብሩ ፡ ሣህለ ፡ ሥላሴ; D ለንጉሥን ፡ ዳዊት; E ለገብሩ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ) ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፠ *Par la grâce de son secours qu'il garde ...* (C *son serviteur Schâhla-Schelâsé;* D *notre roi David;* E *son serviteur Habta-Giyorgis*) *pour les siècles des siècles! Amen.* Un espace blanc est laissé pour l'insertion ultérieure du nom propre du possesseur dans B. ይዕቀቡ était primitivement écrit dans C. Le nom propre ዳዊት est écrit de seconde main sur un grattage dans D. Les *bénédictions* sont analogues dans A, B, C, D, E.

CINQUIEME MIRACLE

PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE

1. Marie et Joseph présentent Jésus au temple et font l'offrande prescrite par la Loi mosaïque. — 2. Le vieillard Siméon reçoit dans ses bras l'Enfant Jésus, remercie Dieu et prophétise. — 3. Satan, en entendant les paroles de Siméon, est consterné.

Cinquième récit. Sur la Présentation de *Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ* dans le temple.

Par la grâce de son secours qu'il protège son serviteur *Walda-Wâhed* pour les siècles des siècles! Amen.

I

Lorsque le quarantième jour après la naissance de *Notre-Seigneur Jésus-*

በሥጋ ፡ ጸረቶ ፡ እግዝእትን ፡ ማርያም ፡ ወላዲቱ ፡ ወዮሴፍ ፡ ጸራቢ ፡ ከመ ፡ ያብእዎ ፡
* fol. 13, v° a. ውስተ ፡ ቤተ ፡ መቅደስ ፡ በከ*መ ፡ ተሠርዐ ፡ ውስተ ፡ ሕግ ፡ ሙሴ ። ወአምጽኡ ፡ ም
ስሌሁ ፡ እጕለ ፡ ርግብ ፡ በከመ ፡ ይቤ ፡ ውስተ ፡ ሕግ ፡ ኵሉ ፡ ዘያፈትሕ ፡ ማኅፀን ፡ እ
መ ፡ ይሰመይ ፡ ቅዱሰ ፡ ለእግዚአብሔር ።

2

ወሶበ ፡ ቦአ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ መቅደስ ፡ ተንሥአ ፡ ስምዖን ፡ ካህን ፡ ዘከነ ፡ እሶ 5
ረ ፡ በሕያውተ ፡ ዝንቱ ፡ ዓለም ፡ በእንተ ፡ አዕቅሮቱ ፡ በትንቢቱ ፡ ለኢሳይያስ ፡ ነቢይ ፡
በእንተ ፡ ልደቱ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ። ወአሚሃሰ ፡ ጥቀ ፡ ድኩም ፡ ው
እቱ ፡ ስምዖን ፡ በርስእ ። ወአመ ፡ ቦአ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ መቅደስ ፡ እግዚእነ ፡ ክርስቶ
ስ ፡ ተንሥአ ፡ ስምዖን ፡ እምስክቡ ፡ ወቀነጸ ፡ ከመ ፡ ሀየል ፡ ከመ ፡ ይትፈጸም ፡ ቃለ ፡

1. ante ጸረቶ C, D *add.* ዘ. — *ib.* እግዝእትን — ወላዲቱ] B, C, D, E እግዝእትን ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ ወላዲቱ (post ድንግል E *add.* በክልኤ). — *ib.* ያብእዎ] B ያብኦ. — 2. በከመ] B *om.* በ. — 3. ante ሕግ D *add.* መጽሐፈ. — 4. ይሰመይ ፡ ቅዱሰ] E ቅዱስ ፡ ይሰመይ. — 6. ዓለም] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* አዕቅሮቱ] A, C አዕቅሮተ; B, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ዘትንቢቱ ፡ ለኢሳይያስ] B, C, D, E ዘትንቢተ ፡ ኢሳይያስ. — 7. ወአሜ ሃሰ] B, C *om.* ሰ. — *ib.* ጥቀ] A, B, C, E ሕቀ. — 8. ወአመ] B ወእመ. — *ib.* post ቦአ B *add.* ውስ ተ ፡ ቤተ ፡ መቅደስ; B donne la leçon adoptée. — 8-9. እግዚእነ ፡ ክርስቶስ] B እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስ ቶስ; E እግዚእ ፡ ኢየሱስ. — 9. ከመ ፡ ሀየል] A *om*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée.

Christ selon la chair fut accompli, *Notre-Dame Marie*, sa Génératrice, le porta, (elle) ainsi que *Joseph le Charpentier*, afin de le présenter dans le temple,
* fol. 13, v° a. comme * il est prescrit dans la Loi de *Moïse*. Ils offrirent avec lui des petits de colombe, comme (*Moïse*) dit dans la Loi : *Tout (mâle) qui ouvrira le sein de sa mère sera appelé saint pour le Seigneur*[1].

2

Lorsque (*Jésus*) fut entré dans le temple, se leva le prêtre *Siméon* qui était attaché à la vie de ce monde, à cause de son scandale sur la prophétie du prophète *Isaïe* au sujet de la naissance de *Notre-Seigneur Jésus-Christ*. *Siméon* était alors très faible, (se trouvant épuisé) par la vieillesse. Lorsque Notre-Seigneur le Christ fut entré dans le temple, *Siméon* se leva de sa couche et bondit comme un cerf, afin que fût accomplie la parole du prophète qui

1. Ex., XIII, 2 (Nom., VIII, 16).

ነቢይ ፡ ዘይቤ ፡ አመ ፡ መጽአ ፡ እግዚእነ ፡ ክርስቶስ ፡ ይጸንዑ ፡ ዕውሳን ፡ ወይቀን
ጹ ፡ ከመ ፡ ጎየል ። ወስምዖንሂ ፡ ጸሮ ፡ ለሕፃን ፡ በመዝራእቱ ። ወሶበሃ ፡ ተፈትሐ ፡
አዕይንቲሁ ፡ አመ ፡ ርእዮ ፡ ለሕፃን ። ወይቤ ፡ ይእዜ ፡ ሠዐሮ ፡ ለገብርከ ፡ እማዕሠሪ
ሁ ፡ በሰላም ፡ እግዚኦ ፡ በከመ ፡ አዘዝከ ፡ እስመ ፡ ርእያ ፡ አዕይንትየ ፡ አድኅኖትከ ፡
ዘአስተዳለከ ፡ *ቅድመ ፡ ኵሉ ፡ ሕዝብከ ፡ ከመ ፡ ትክሥት ፡ ብርሃነ ፡ ለአሕዛብ ፡ ወ * fol. 13, v° b.
ክብረ ፡ ለሕዝብከ ፡ እስራኤል ።

ወይቤሎሙ ፡ ስምዖን ፡ አረጋዊ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወለዮሴፍ ፡ ወለሕዝብ ፡
እለ ፡ መጽኡ ፡ እስመ ፡ ዝንቱ ፡ ሕፃን ፡ ውእቱ ፡ እብን ፡ ዘተሰይመ ፡ ውስተ ፡ ጽዮን ፡
ለመድኀኒተ ፡ ሕዝብ ፡ ብዙኃንሰ ፡ ወለኀጕል ፡ ብዙኃንሰ ። ወኵሉ ፡ ዘይወድቅ ፡ ላዕለ ፡
ውእቱ ፡ እብን ፡ ይትቀጠቀጥ ፡ ወዘይወድቅኒ ፡ ላዕሌሁ ፡ ይቀጠቅጦ ። ወቦቱ ፡ ይትፈ
ጸመ ፡ ተአምራት ፡ ወመንክራት ፡ ወይትከሠቱ ፡ በእደ ፡ ሐዋርያት ። ወዘሐዩ ፡ አልባበ ። ወበእንቲአሁ ፡ ይከው
ን ፡ ጸብዕ ፡ ብዙኅ ። ወይትከሠቱ ፡ በእደ ፡ ምሥጢራተ ፡ ትንቢት ፡ ዕውብ ።

1. ዘይቤ] C *om.* — *ib.* እግዚእነ ፡ ክርስቶስ] B እግዚእ ፡ ኢየሱስ ; C, D እግዚእ ፡ ክርስቶስ ; E እግዚእነ ፡ ኢየሱስ. — 2. ወስምዖንሂ] B, C, D, E ወስምዖንስ. — 3. አዕይንቲሁ] E *om.* — *ib.* አመ] C, D ዕዘ. — 3-4. እማዕሠሪሁ] C እማእሰሪሁ ; D እመኣስሪሁ. — 5. ዘአስተዳለከ] C አስተዳለከ *sic.* — 7. ስምዖን ፡ አረጋዊ] B ለስምዖን ፡ ፩አረጋዊ ; C, D ስምዖን ፡ አረጋዊ. — *ib.* ante ማርያም B *add.* ቅድስት ፡ ድንግል. — 8. ዝንቱ — እብን] A *om.* ዝንቱ et ውእቱ ; B *om.* ሕፃን (ውእቱ ፡ ዝንቱ ፡ ዕብን) ; C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ውስተ ፡ ጽዮን] E ውስተ ፡ ዝንቱ ፡ ዓለም. — 9. ወኵሉ] C ወለኵሉ. — *ib.* ዘይወድቅ] B ዘወድቀ. — 10. ante ይትቀጠቀጥ C *add.* ዘ. — *ib.* post ወዘይወድቅኒ A, C *om.* ኒ ; B, D, E donnent la leçon adoptée. — 10-11. ይትፈጸሙ] C, D ይትፈጸም. — 11. ዘያሐዩ] A ወየሐይው ; B, C ዘየሐዩ ; D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* አልባበ] A *om ;* B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 12. ዘእደዊሁ] A, E በእንቲአሁ ; B, C, D donnent la leçon adoptée. — *ib.* ምሥጢራት] C ምሥጢራት.

dit : *Lorsque Notre-Seigneur le Christ sera venu, les débiles deviendront forts et bondiront comme des cerfs*[1]. Quant à *Siméon*, il porta l'Enfant dans ses bras. Aussitôt qu'il eut vu l'Enfant, ses yeux s'ouvrirent. Il dit : *Maintenant débarrasse ton serviteur de son lien, en paix, ô Seigneur, comme tu (l')as ordonné, car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé devant tout ton* * fol. 13, v° b. *peuple, afin de révéler la lumière aux peuples et la gloire à ton peuple d'Israel*[2].

Le vieillard *Siméon* dit à *Notre-Dame Marie*, à *Joseph* et aux gens qui étaient venus : « *Cet Enfant est la pierre qui a été posée dans Sion pour le salut de beaucoup de gens et pour la perte de beaucoup*[3]. Tout (être) qui tombera sur cette pierre se brisera ; (tout être) aussi qui tombera sur elle, elle le brisera. Par lui seront accomplis de grands miracles et prodiges ; (c'est lui) qui fera vivre les cœurs ; à cause de lui surviendra une grande guerre ; par son entremise seront révélés les mystères des prophéties difficiles. »

1. Is., xxxv, 6. — 2. Luc, II, 29-32. — 3. Luc, II, 34.

3

ወሀሎ ፡ ሰይጣን ፡ በውእቱ ፡ ጊዜ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ መቅደስ ። ወሰበ ፡ ሰምዖ ፡ ለ
ስምዖን ፡ እንዘ ፡ ይትናገር ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ኀዘነ ፡ ወበዪ ፡ ኀዘነ ። ወተመይጠ ፡ ኀበ ፡
ሐራሁ ፡ ወዜነዎሙ ፡ ኵሎ ፡ ዘሰምዐ ፡ ዜናሁ ፡ ለዘተወልደ ፡ ሕፃን ። ወይቤሎሙ ፡ አን
* fol. 14, r° a. ሰ ፡ *ኢ ፡ያረምም ፡ በእንተ ፡ ነቢያት ፡ ወጻድቃን ፡ እስክ ፡ እቀትሎሙ ፡ ወአጠፍእ ፡ አ
ምድር ፡ ዝክሮሙ ። 5

አአማኑኤል ፡ ዘተወለደክ ፡ እምድንግል ፡ ንጽሕት ፡ በረከተ ፡ ጸጋክ ፡ የሀሉ ፡ ምስ
ለ ፡ አመትክ ፡ ወለተ ፡ ... ወለተ ፡ ሥላሴ ፡ ወለተ ፡ ሳሙኤል ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አ
ሜን ።

1. ሰምዖ] C, E ሰምኅ. — 1-2. ለስምዖን] B, C, D *om.*; E ኀበ ፡ ስምዖን. — 4. እቀትሎሙ] B ይቀት
ሎሙ. — 4-5. እምድር ፡ ዝክሮሙ] B ዝክሮሙ ፡ እምድር. — 6-8. አአማኑኤል — አሜን] B አአማኑኤል ፡
ዘተወለደክ ፡ እምቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ ተቤዘወን ፡ ለዮልን ፡ እሞተ ፡ ሙስና ፡ ወኃጉል ፡ አ ፡ *O Emmanuel,*
(toi) qui es né de la Sainte Vierge Marie, rachète-nous tous de la mort de la corruption et
de la perte. Amen. C አማኑኤል ፡ ዘተወለድክ ፡ እምቅድስት ፡ ድንግል ። ተቤዘዎ ፡ እሞተ ፡ ሐጉል ፡ ለንብርክ ፡
ግዘለ ፡ ሥላሴ ፡ *Emmanuel, (toi) qui es né de la Sainte Vierge, rachète de la mort de la*
perte ton serviteur Schâhla-Schelâsè. D አአማኑኤል ፡ ዘተወለድክ ፡ እምቅድስት ፡ ድንግል ፡ ተቤዘዎ ፡
እምኀጉል ፡ ወእሞት ፡ ለንጉሥን ፡ ዳዊት ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *O Emmanuel, (toi) qui es né de*
la Sainte Vierge, rachète de la perte et de la mort notre roi David pour les siècles des
siècles. Amen. Le nom propre ዳዊት est écrit de seconde main sur un grattage. E አአማኑኤ
ል ፡ ዘተወለድክ ፡ እምቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ ዘረክተ ፡ ጸጋክ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ንብርክ ፡ ሀበተ ፡ ጊዮርጊስ ፡
ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *O Emmanuel, (toi) qui es né de la Sainte Vierge Marie, que*
la bénédiction de ta grâce soit avec ton serviteur Habta-Giyorgis pour les siècles des
siècles! Amen. La dernière lettre du mot ንብርክ est presque effacée. Les *bénédictions* se
groupent ainsi : d'une part, A, E; d'autre part, B, C, D.

3

Satan se trouvait à ce moment-là dans le temple. Lorsqu'il entendit *Siméon* en train de prononcer ces paroles, il éprouva [1] une grande tristesse. Il revint vers ses armées et leur raconta toute l'histoire qu'il avait apprise
* fol. 14, r° a. de l'Enfant qui était né. Il leur dit : « Pour moi, * je ne me reposerai pas au sujet des prophètes et des justes, jusqu'à ce que je les aie tués et que j'aie fait disparaître de la terre leur mémoire. »

O *Emmanuel*, (toi) qui es né de la Vierge pure, que la bénédiction de ta grâce soit avec ta servante *Walata* ..., *Walata-Schelâsè*, *Walata-Sâmou'êl* pour les siècles des siècles! Amen.

1. M. à m. : *il fut triste.*

፯ነገር ፡ ዘእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፠
በጸጋ ፡ ረድኤቱ ፡ ይክደና ፡ ለአመቱ ፡ ... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፠

1. ፯] B ፱ (B, ayant interverti l'ordre des *miracles*, a une manière particulière de les coter; cf. *supra*, p. 42, note 3); D ፯ (les scribes confondent souvent ፯ avec ፱); E ምዕራፍ ፡ ፯. — *ib.* ነገር — ክርስቶስ] B ተአምር ፡ ዘገብረ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ *Miracle qu'a fait Notre-Seigneur Jésus-Christ.* C, D ተአምሪው ፡ ለእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ መመድኀንነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ *Miracle de Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ.* E ነገር ፡ ዘእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ መመድኀንነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ *Récit* [*miracle*] *de Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ.* Les titres de ce *miracle* se groupent ainsi : d'une part, A, E; d'autre part, B, C, D (le titre est abrégé dans B). — 2. በጸጋ — አሜን] A *om.* አሜን: B, C, D, E donnent la leçon adoptée. B በጸጋ ፡ ሞገሱ ፡ ያሠርግዎ ፡ ለንፍስ ፡ ገዘፉ ፡ ... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፠ *Par la grâce de son don qu'il orne l'âme de son serviteur ... pour les siècles des siècles! Amen.* በጸጋ ፡ ሞገሱ signifie littéralement : *par la grâce de sa grâce.* Un espace blanc, représenté par nos points de suspension, est laissé pour l'insertion ultérieure du nom propre du possesseur. C, D በረኽተ ፡ ጸጋው ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ሣህለ ፡ ሥላሴ ፡ (D ንጉሥነ ፡ ዳዊት ፠) ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፠ *Que la bénédiction de sa grâce soit avec son serviteur Schâhla-Schelâsê* (D *notre roi David*) *pour les siècles des siècles! Amen.* Le nom propre ዳዊት est écrit de seconde main sur un grattage dans D. E በጸጋ ፡ ሞገሱ ፡ ይክደና ፡ ለገብሩ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፠ *Par la grâce de son don* [= *par la grâce de sa grâce*] *qu'il protège son serviteur Habta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.* Les *bénédictions* se groupent ainsi : d'une part, A, B, E B a un caractère propre : d'autre part, C, D.

SIXIÈME MIRACLE

L'ÉPIPHANIE

1. Les Mages aperçoivent une étoile miraculeuse. — 2. Le *Livre du Commandement*, provenant de la *Caverne des Trésors*, indique que l'étoile est le signe de la naissance du Christ. — 3. Les Mages voyagent pendant deux ans, avant de trouver le lieu de la naissance de Jésus. — 4. A leur arrivée à Jérusalem, ils vont trouver Hérode. — 5. Parvenus à Bethléem, ils adorent l'Enfant et lui offrent, comme présents, l'or, la myrrhe et l'encens, emportés de la *Caverne des Trésors* par les anciens Pères. — 6. Un ange leur ordonne d'éviter Hérode à leur retour et de regagner leur pays par un autre chemin. — 7. Fuite de la Sainte Famille en Égypte.

Sixième récit. (Miracle) de *Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ.*

Par la grâce de son secours qu'il protège sa servante ... pour les siècles des siècles! Amen.

I

ወመጽኡ ፡ ሰብአ ፡ ሰገል ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ልሔም ። ወርእዩ ፡ ነገሥት ፡ ወመሰግ
ላን ፡ ዘሀለዉ ፡ በምሥራቅ ፡ ኮከበ ፡ በውስተ ፡ ሰማይ ። ወብርሃኑ ፡ ከመ ፡ ብርሃነ ፡ ፀ
ሓይ ። ወኮነ ፡ ብርሃኑ ፡ ለዝንቱ ፡ ኮከብ ፡ ከመ ፡ ዐምድ ፡ እምሰማይ ፡ ዘይበጽሕ ፡ ምድ
ረ ። ወሀለው ፡ በማእከለ ፡ ውእቱ ፡ ኮከብ ፡ ሥዕለ ፡ ወለት ፡ ድንግል ። ወሶበ ፡ ርእዩ ፡
መሰግላን ፡ ዘንተ ፡ አንከሩ ፡ ጥቀ ። ወርእዩ ፡ መጻሕፍቲሆሙ ፡ ወነሐለቁ ፡ ጎሳቄሁ ። 5
* fol. 14, r° b. ወኢረከቡ ፡ ኮከበ ፡ እምኮዋ*ክብት ፡ ዘይመስሎ ። ወረከቡዎሙ ፡ ለሁሉሙ ፡ ከዋክብ
ት ፡ በበመክናቲሆሙ ። ወረከቡዎ ፡ ለፋሌክ ፡ ጽኑዐ ፡ በከመ ፡ ልማዱ ። ወይቤሉ ፡ በበ
ይናቲሆሙ ፡ ይደልወነ ፡ ንትመየጥ ፡ ወንርአይ ፡ መጻሕፍተ ፡ ትእዛዝ ፡ ዘአበው ፡ ውስ
ተ ፡ መዛግብት ፡ ንጉሥ ። ወለእመ ፡ ረከብነ ፡ ዝኮሮ ፡ ለዝንቱ ፡ ኮከብ ፡ ውስቴቱ ፡
ንንብር ፡ ኵሎ ፡ ዘአዘዘነ ። ወለእመሰ ፡ ኢረከብነ ፡ ዝኮሮ ፡ ኢኮነ ፡ እስመ ፡ አምሳል ፡ 10
ውእቱ ።

1. ወርእዩ] C ወሶበ ፡ ርእዩ. — 1-2. ወመሰግላን] B *om.* ወ. — 2. ዘሀለዉ] A, C, D ዘሀለው. — *ib.* ዘውስት] B ዘውስተ. — 2-3. ወብርሃኑ — ፀሓይ] B ከመ ፡ ብርሃነ ፡ ፀሓይ ፡ ብርሃኑ. — 3. ኮከብ] E *om.* — 4. ሥዕለ] C ሥዕል. — *ib.* ante ወለት E *add.* ወል *sic.* — 5. ወነሐለቁ ፡ ጎሳቄሁ] C ወኖለቁ ፡ *sic* ጎሳቄሁ; D *om.* — 6. ኮከበ ፡ እምኮዋክብት] E እምኮዋክብት ፡ ኮከበ. — 7. በበመክናቲሆሙ] A በበይ ናቲሆሙ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ልማዱ] C *om.* — 10. ኵሎ] B *om.* — *ib.* ወለእመሰ] C, D *om.* ሰ. — *ib.* ኢኮነ] D *om.*; E እኮነ *sic.*

I

Les Mages vinrent à *Bethléem*. Les Rois-Mages qui se trouvaient en Orient virent une étoile dans le ciel. Sa lumière était comme la lumière du soleil. La lumière de cette étoile était comme une colonne qui du ciel parvenait à terre. Il y avait au centre de l'étoile l'image de la Vierge. Lorsque les Mages eurent vu cela, ils s'étonnèrent fort. Ils consultèrent leurs livres et firent le calcul (astronomique de cette étoile [1]). Ils ne trou-
* fol. 14, r° b. vèrent pas parmi * les étoiles d'étoile qui lui ressemblât. Ils trouvèrent toutes les étoiles, chacune à leur place. Ils trouvèrent le *Fâlêk* [2] solide comme d'habitude. Ils se dirent entre eux : « Il faut que nous revenions consulter le *Livre du Commandement* [3] des Pères dans les Trésors du Roi. Si nous trouvons en lui la mention de cette étoile, nous ferons tout ce qu'il nous ordonnera. Mais si nous n'en trouvons pas la mention, (rien) n'est (à faire), car (l'étoile) est (alors) un symbole. »

1. M. à m. : *calculèrent son calcul.* — 2. Cf. p. 45, note 2. — 3. M. à m. : *les Livres du Commandement.* Il est à remarquer que *Les Miracles de Jésus* sont apparentés avec le *Qalêmenṭos*, que nous traduisons en ce moment dans la *Revue de l'Orient chrétien.*

2

ወእምዝ ፡ አውዕኡ ፡ እመዛግብተ ፡ ንጉሥ ፡ መጻሕፍተ ፡ ትእዛዝ ። ወረከቡ ፡ ትእዛዝ ፡ አዳም ፡ ኀበ ፡ ሴት ፡ ወልዱ ፡ ዘይብል ፡ ሀለዎ ፡ ለወልደ ፡ እግዚአብሐር ፡ ይል በስ ፡ ሥጋ ፡ ሰብእ ፡ ወይኅድር ፡ ውስተ ፡ ምድር ። ወአመ ፡ ኮነ ፡ ዝንቱ ፡ ያስተርኢ ፡ በማእከለ ፡ ሰማይ ፡ ኮከብ ፡ ወይክውን ፡ ብርሃኑ ፡ ከመ ፡ ዐምድ ፡ እምሰማይ ፡ ዘይበጽ
5 ሕ ፡ እስከ ፡ ምድር ። ወውስቴቱ ፡ ትነብር ፡ ወለት ፡ ድንግል ፡ ዲበ ፡ መንበረ ፡ ብርሃን ፡ ወትጸውር ፡ ሕፃነ ፡ ብሩህ ። ወዲበ ፡ *ርእሱ ፡ ጌራ ፡ ስብሐት ። ወይእኅዝ ፡ በእዴሁ ፡ ሰማየ ፡ ወምድረ ፡ እስመ ፡ አምላክ ፡ ኵሉ ፡ ዓለም ፡ ውእቱ ። ወሶበ ፡ ያስተርኢ ፡ ዝን ቱ ፡ ኮከብ ፡ ይደልወክሙ ፡ ትኅሥሡ ፡ መክኖ ፡ ኀበ ፡ ተወልደ ፡ ሕፃን ። እስመ ፡ በእ ንቲአሁ ፡ ይወዕእ ፡ ዝንቱ ፡ ኮከብ ፡ ውስተ ፡ ሰማይ ።

* fol. 14, v° a.

1. አውዕኡ] A, B አምጽኡ; C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* እመዛግብተ — ትእዛዝ] A መጻሕፍተ ፡ እመዛግብተ ፡ ንጉሥ; E መዛግብተ ፡ ንጉሥ ፡ ወመጻሕፍተ ፡ ትእዛዝ; B, C, D donnent la leçon adoptée. — *ib.* መጻሕፍተ] B መጻሕተ *sic.* — 2. ዘይብል] B *om.*; E ዘይቤ. — 3-4. ዝንቱ — ወይክውን] E ያስተርኢ ፡ ዝንቱ ፡ ኮኮብ ፡ በማእከለ ፡ ሰማይ ፡ ይክውን. — 5. ትነብር — ድንግል] B ወለት ፡ ድንግል ፡ ትነብር. — 6. ሕፃነ ፡ ብሩህ] E ብርሃነ ፡ ብሩሃ. — *ib.* በእዴሁ] la lettre ሁ a été ajoutée après coup dans C; à sa place ሰ figurait primitivement. — 7. ዓለም] C, D *om.* — 8. ኮከብ] A, B, C, D *om.*; E donne la leçon adoptée. — *ib.* ይደልወክሙ ፡ ትኅሥሡ] A ይደልወነ ፡ ንኅሥሥ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée.

2

Alors ils tirèrent des Trésors du Roi le *Livre du Commandement*[1]. Ils trouvèrent le commandement d'*Adam* à *Seth*, son fils, lequel dit : « Le Fils du Seigneur devra revêtir la chair des hommes et habiter sur la terre. Lorsque cela aura lieu, une étoile apparaîtra au milieu du ciel; sa lumière sera comme une colonne qui du ciel parviendra jusqu'à terre. En elle la Vierge sera assise sur un trône de lumière et portera (son) Enfant lumineux. Sur * la tête (de l'Enfant il y aura) un diadème de gloire. Il tiendra dans sa main le ciel et la terre, car il est le Dieu du monde entier. Lorsque cette étoile apparaîtra, il faudra que vous cherchiez le lieu où l'Enfant est né. En effet, c'est à cause de lui qu'apparaîtra[2] cette étoile dans le ciel. »

* fol. 14, v° a.

1. M. à m. : *les Livres du Commandement.* — 2. M. à m. : *sortira.*

3

ወአምጽኡ ፡ ጋዳሁ ፡ ወርቀ ፡ ወከርቤ ፡ ወስኒን ፡ ዘከኑ ፡ አበው ፡ አውጽእዎ ፡ እም ደብረ ፡ መዛግብት ፡ ዘወለዎ ፡ ውስተቱ ፡ አቡነ ፡ አዳም ፡ አመ ፡ ጸወቱ ፡ እምውስተ ፡ ገ ነት ። ወአኀዙ ፡ ፫ንገሥት ፡ ይኡዳ ፡ ኵሎ ፡ ምድረ ፡ ይጎሥሥዎ ፡ ለዘተወልደ ። ወነ ሥኡ ፡ ምስሌሆሙ ፡ ፴፻ብእሴ ። ወዓዲ ፡ ነሥኡ ፡ ምስሌሆሙ ፡ ወርቀ ፡ ወከርቤ ፡ ወ ስሒን ። ወሖሩ ፡ መንገለ ፡ ምሥራቅ ። ወነከብሂ ፡ ይመርሆሙ ። ወረከቡ ፡ ምንዳቤ ፡ ብዙኀ ፡ በጥዎቶሙ ፡ እስመ ፡ ርኅቅት ፡ ጥዎቶሙ ። ወሖሩ ፡ ፱ዓመተ ፡ እስከ ፡ በጽ ሑ ፡ ኢየሩሳሌም ።

4

* fol. 14, v° b. ወሶበ ፡ በጽ*ሑ ፡ ሰብአ ፡ ሰገል ፡ ሀገረ ፡ ኢየሩሳሌም ፡ ፈርሁ ፡ ሰብአ ፡ ሀገር ፡ እ

1. ወከርቤ] A, C, D *om.* ወ: B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወስኒን] C, D *om.* — *ib.* ante አውጽእዎ B *add.* ዘ. — 2. አቡነ] dittologie de ce mot dans C. — 2-3. እምውስተ ፡ ገነት] B, C, D, E እምገነት. — 3. ወአኀዙ — ይጎሥሥዎ] B ወአኀዙ ፡ ፫ንገሥት ፡ በምድረ ፡ ይውዳ ፡ ይጎ ሥሥዎ; C, D ወአኀዙ ፡ ፫ንገሥት ፡ ይውዱ ፡ ምድረ ፡ ይጎሥሥዎ: E ወአኀዙ ፡ እሉ ፡ ነገሥት ፡ ይውዱ ፡ ምድረ ፡ ከመ ፡ ይጎሥሥዎ. — 4-5. ነሥኡ — ወስሒን] A *om.* ወስሒን; B, C, D ነሥእዎ ፡ ምስሌሆሙ ፡ ለወርቅ ፡ ወለከርቤ ፡ ወለስሒን (C, D *om.* ወለስሒን); E donne la leçon adoptée. — 5. ወነከብሂ] B ወነከብኢ. — 6. እስመ ፡ ርኅቅት ፡ ጥዎቶሙ] E *om.* — 7. ante ኢየሩሳሌም B *add.* ሀገረ. — 8. ሰብአ — ኢየሩሳ ሌም] B ሀገረ ፡ ኢየሩሳሌም ፡ ሰብአ ፡ ሰገል.

3

Ils emportèrent les présents (destinés à l'Enfant)[1] : l'or, la myrrhe et l'encens que les Pères avaient tirés de la *Montagne des Trésors*[2], sur[3] laquelle se trouva notre père *Adam* lors de sa sortie du[4] paradis. Les trois Rois se mirent à parcourir toute la terre, afin de chercher Celui qui était né. Ils prirent avec eux trois mille hommes. De plus ils prirent avec eux l'or, la myrrhe et l'encens. Ils allèrent vers l'Orient. L'étoile les conduisait. Ils rencontrèrent des difficultés nombreuses dans leur route, car leur route était longue[5]. Ils voyagèrent (pendant) deux ans, jusqu'à ce qu'ils arrivassent à *Jérusalem*.

4

* fol. 14, v° b. Lorsque* les Mages arrivèrent à la ville de *Jérusalem*, les gens de la ville

1. M. à m. : *ses présents*. — 2. Cf. *ROC.*, 1911, pp. 169-170. — 3. M. à m. : *dans*. — 4. M. à m. : *de dedans*. — 5. M. à m. : *lointaine*.

ምኔሆሙ ። ወአሜሃ ፡ ሀሎ ፡ ሄሮድስ ፡ ንጉሥ ፡ በኢየሩሳሌም ፡ ወፈነወ ፡ ኀበ ፡ ነገሥ
ት ፡ ፋርስ ፡ ላእካነ ፡ ምስለ ፡ አምጽ ፡ ብዙኅ ፡ እምፍርሀቱ ፡ እምኔሆሙ ። ወአብጽሑ ፡
አምጽ ፡ ላእካን ፡ ኀበ ፡ ነገሥት ፡ ፋርስ ፡ ወተስእልዎሙ ፡ በእንተ ፡ ምንት ፡ መጽኡ ፡
ምድረ ፡ ፍልስጥኤም ። ወይቤልዎሙ ፡ እስመ ፡ ርኢነ ፡ ኮከበ ፡ ወአእመርነ ፡ በከመ ፡
ትእምርትነ ፡ እስመ ፡ ናሁ ፡ ተወልደ ፡ በምዕራብ ፡ ንጉሥ ፡ ክቡር ። ወጠየቅነ ፡ በር
እየ ፡ ኮከብ ፡ ዘወጽአ ፡ እምሥራቅ ፡ ከመ ፡ ተወልደ ፡ በውስተ ፡ ሀገርክሙ ፡ ሕፃን ፡ ወ
መጻእነ ፡ ኀቤሁ ፡ ከመ ፡ ንስግድ ፡ ሎቱ ። ወተራክበሙ ፡ ሄሮድስ ። ወይቤሎሙ ፡ አ
መ ፡ ረከብክምዎ ፡ ለዝንቱ ፡ ንጉሥ ፡ ተመየጡ ፡ ፍጡነ ፡ ኀቤየ ፡ ወአዘይቁኒ ፡ መክ
ኖ ፡ ከመ ፡ አነኒ ፡ እሑር ፡ ወእስግድ ፡ ሎቱ ። ወይቤልዎ ፡ አ*ሠ ። * fol. 15, r° a.

1. ወአሜሃ] B *om.* ወ. — *ib.* ሀሎ] B *om.* — *ib.* በኢየሩሳሌም] B ዘኢየሩሳሌም. — *ib.* ወፈነወ] A *om.* ወ: B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 1-2. ነገሥት] B ነገሥት. — 2. ፋርስ] B *om.* — 3. አምጽ ፡ ላእካን] B, C, D ላእካን ፡ አምጽ; E ላእካነ ፡ ሄሮድስ ፡ አምጽ. — *ib.* ወተስእልዎሙ] E *om.* — 4. ኮከበ] B, C, D, E *om.* — 4-5. በከመ ፡ ትእምርትነ — ክቡር] A ከመ ፡ በትእምርትነ ፡ ርኢናሁ ፡ ለዘተወልደ ፡ ንጉሥ ፡ ክቡር ፡ በምዕራብ (ante በምዕራብ la lettre ነ est ajoutée dans B, mais un point, placé par le scribe au-dessus de cette lettre, indique qu'elle est tenue pour biffée): B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 6. ዘወጽአ] B ዘመጽአ; E ዘአውዕአነ. — *ib.* እምሥራቅ] B, C, D, E *om.* — *ib.* በውስተ] B, C, D, E *om.* ወ. — 8. ንጉሥ — ወአዘይቁኒ] B, C, D, E ንጉሥ ፡ ዘሰገድክሙ ፡ (C, D, E ወሰገድክሙ ፡) ሎቱ ፡ ተመየጡ ፡ ኀቤየ ፡ ፍጡነ ፡ (D, E ፍጡን ፡ ኀቤየ ፡) ወአዘይቁኒ. — 9. አነኒ] B አነሂ; C, D *om.* ኒ. — *ib.* እሑር ፡ ወ] B *om.*

eurent peur d'eux. Alors le roi *Hérode* se trouvait à *Jérusalem*. Il envoya vers les Rois de *Perse* des ministres avec des présents nombreux, par suite de la crainte (qu'il avait) d'eux. Les ministres apportèrent les présents aux Rois de *Perse* et leur demandèrent pourquoi ils étaient venus dans la terre de *Palestine*. (Ceux-ci) leur dirent : *Nous avons vu une étoile*[1] et nous savons, d'après notre signe, que voici qu'il est né en Occident un Roi illustre. Nous sommes certains, par la vision de l'étoile qui est apparue à l'Orient[2], qu'un Enfant est né dans votre pays, et *nous sommes venus vers lui, afin de l'adorer*[3]. *Hérode* les aborda. Il leur dit : *Lorsque vous aurez trouvé ce Roi, revenez rapidement vers moi et assurez-moi de l'endroit (où il se trouve), afin que moi aussi j'aille l'adorer*[4]. Ils lui dirent : « Certainement. » * fol. 15, r° a.

1. Matth., II, 2. — 2. M. à m. : *qui est sortie de l'Orient*. — 3. Matth., II. 2. — 4. Matth., II. 8.

5

ወሖሩ ፡ ነገሥት ፡ እምኢየሩሳሌም ። ወቆመ ፡ ኀበ ፡ ቆመ ፡ ውእቱ ፡ ከዋክብ ። እስመ ፡ ቆመ ፡ መልዕልተ ፡ በአት ፡ ዘቤተ ፡ ልሔም ። ወሶበ ፡ ቦኡ ፡ ኀበ ፡ በአት ፡ ረከቡ ፡ ውስቴታ ፡ ወለተ ፡ እንዘ ፡ ተሐቅፍ ፡ ሕፃን ። ወውእቱ ፡ ሕፃን ፡ ጥብሉል ፡ በአጽርቅት ። ወሶበ ፡ ርእይዎ ፡ ለሕፃን ፡ ሰገዱ ፡ ሎቱ ፡ ወአቅረቡ ፡ ሎቱ ፡ አምኃሁ ፡ ወርቀ ፡ ወከርቤ ፡ ወስኒን ፡ ከመ ፡ ይትፈጸም ፡ ቃለ ፡ ዳዊት ፡ ነቢይ ፡ ዘይቤ ፡ ወትቀውም ፡ ንግሥት ፡ በየማንከ ፡ በአልባሰ ፡ ወርቅ ፡ ወዕፍት ፡ ውኑብርት ። ወዓዲ ፡ ይቤ ፡ ከርቤ ፡ ወሚዓ ፡ ወሰሊክ ፡ እምነ ፡ አልባሲክ ። እስመ ፡ ወርቅ ፡ ዘአምሳዎ ፡ ሰብአ ፡ ሰገል ፡ ለመድኀኒነ ፡ ከመ ፡ ይትአመር ፡ ጽንዐ ፡ መንግሥቱ ፡ እስመ ፡ ልማዶ ፡ ውእቱ ፡ ይኤምሳዎ ፡ ወርቀ ፡ ለንጉሥ ። ወስኒንሂ ፡ በእንተ ፡ ክህነቱ ፡ መለኮታዊ ። ወከርቤሂ ፡ በእንተ ፡ ሞቱ ፡ በሥጋ ፡ ዘነሥአ ፡ እም*ኒነ ። ወሶበ ፡ አቅረቡ ፡ ነገሥት ፡ አምኃሆሙ ፡ ለዘ

* fol. 15, r° b.

1-2. ውእቱ — ቆመ] B *om.* — 2. ቦኡ] C ቦአ. — *ib.* ኀበ] B ውስተ. — 2-3. ante ረከቡ B *add.* ወ. — 3. ante ውስቴታ B *add.* በ. — *ib.* ሕፃን] B *om.* — 4. ለሕፃን] E *om.* — *ib.* ሎቱ (post ወአቅረቡ)] A, C, D, E *om.*; B donne la leçon adoptée. — 5. ወከርቤ] A, C, D, E *om.* ወ: B donne la leçon adoptée. — 6. ከርቤ] E *om.* — 7. ወሚዓ] E ወሚዓ. — *ib.* አልባሲክ] E አልባሲክ. — *ib.* ወርቅ] E ወርቀ. — *ib.* ዘአምሳዎ] E *om.* — 7-8. ሰብአ ፡ ሰገል ፡ ለመድኀኒነ] B ለመድኀኒነ ፡ ሰብአ ፡ ሰገል. — 8. ውእቱ] B እመንቱ. — 8-9. ይኤምሳዎ] E የአምሳዎ. — 9. ወስኒንሂ] A, E ወስሒንሂ; B, C, D donnent la leçon adoptée. — *ib.* መለኮታዊ] C, D *om.* — *ib.* ወከርቤሂ] E *om.* ሂ. — 10. ዘነሥአ] E ዘነሥኦ. — *ib.* አምኃሆሙ] A አምኃው: B አመኃንሙ *sic* au-dessus de ኀ est écrit ሠ, en guise de correction: C, D, E donnent la leçon adoptée.

5

Les Rois partirent de *Jérusalem*. Ils s'arrêtèrent (là) où s'arrêta l'étoile. En effet, elle s'arrêta au-dessus de la grotte de *Bethléem*. Lorsqu'ils furent entrés dans la grotte, ils y trouvèrent la Vierge en train d'étreindre l'Enfant. L'Enfant était enveloppé de langes. Lorsqu'ils virent l'Enfant, ils l'adorèrent et lui offrirent ses présents : l'or, la myrrhe et l'encens, afin que fût accomplie la parole du prophète *David* qui dit : *La reine se tiendra à ta droite, vêtue et chamarrée de vêtements d'or*[1]. De plus il dit : (*Une odeur de*) *myrrhe, de stacté et de casse* (*émanera*) *de tes vêtements*[2]. En effet, l'or que les Mages ont offert[3] à Notre-Sauveur, c'est afin que fût reconnue la puissance de sa royauté, car c'est l'habitude qu'on offre de l'or à un roi; l'encens, c'est à cause de son sacerdoce divin; la myrrhe, c'est à cause de sa mort dans la chair qu'il a prise de* nous. Lorsque les Rois eurent offert leurs présents

* fol. 15, r° b.

1. Ps. XLIV, 10. M. à m. : *enroulée et bigarrée*. — 2. Ps. XLIV, 9. — 3. Le verbe አምኀ, ici et plus bas, signifie : *saluer en offrant un présent*.

ተወልደ ፡ ሕፃን ፡ ወሰገዱ ፡ ሎቱ ። ወሶበ ፡ ፈቀዱ ፡ ይሑሩ ፡ ሀገሮሙ ፡ አስነቀቶሙ ፡ እ
ግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ኅብስተ ፡ ሰገም ፡ እስመ ፡ አልባቲ ፡ ካልእ ፡ ወኢምንትኒ ።

6

ወአስተርአየሙ ፡ መልአከ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለነገሥት ። ወይቤሎሙ ፡ ከመ ፡ አ
ይግብኡ ፡ ኀበ ፡ ሄሮድስ ፡ ወእንተ ፡ ካልእት ፡ ፍኖት ፡ ይግብኡ ፡ ብሔሮሙ ። ወጎብ
ሩ ፡ በከመ ፡ አዘዘሙ ፡ መልአከ ፡ እግዚአብሔር ። ወሶበ ፡ አበጽሑ ፡ ነገሥት ፡ ኀበ ፡
ሄሮድስ ፡ አእመሮሙ ፡ ከመ ፡ ሐሩ ፡ እንተ ፡ ካልእት ፡ ፍኖት ፡ ወገብኡ ፡ ብሔሮሙ ። ።
እስመ ፡ አዘዘሙ ፡ ቀዲሙ ፡ ከመ ፡ ይምጽኡ ፡ ኀቤሁ ፡ ወይዜንውዎ ። ወበአ ፡ ሰይጣን ፡
ኀቤሁ ። ወመጽአ ፡ ኀበ ፡ ረባናት ፡ አይሁድ ፡ ዘኢየሩሳሌም ። ወይቤሎሙ ፡ በአይቱ ፡ ይት
ወለድ ፡ ክርስቶስ ። እስመ ፡ ሰማዕኩክሙ ፡ ፩ጊዜ ፡ እንዘ ፡ ትብሉ ፡ ከመ ፡ ክርስቶስ ፡ ሀ
*ለዎ ፡ ይትወለድ ፡ ውስተ ፡ ዓለም ፡ ያድኅን ፡ ሰብአ ፡ እምግብርናት ። ወአውሥእዎ ፡ * fol. 15, v° a.

1. ወሶበ ፡ ፈቀዱ ፡ ይሑሩ] A *om.* ወ ; B, C, D, E ወእንዘ ፡ የሐውሩ ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée pour le ወ copulatif seulement. — *ib.* ሀገሮሙ] B, C, D, E *om.* — 1-2. እግዝ እትን ፡ ማርያም] B, C, D, E እግዝእትን ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ (E *add.* በክልኤ ፡) ማርያም. — 2. ወኢም ንትኒ] B, E ምንትኒ ; C, D ወኢምንተኒ. — 3. ለነገሥት] E ለእሉ ፡ ነገሥት. — 4. ካልእት] B, E ካልእ ; C *om.* — *ib.* ይግብኡ] A ገብኡ ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 4-5. ወገብሩ] C ወሖሩ. — 6. አእመሮሙ] A *om.* ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ካልእት] B, C, D ካልእ. — *ib.* ፍኖት] B ፍናቶሙ. — 7. ኀቤሁ (ante ወይዜንውዎ)] B *om.* — *ib.* ወይዜንውዎ] C ወዜንውዎ *sic.* — 8. ወመጽአ — ዘኢየሩሳሌም] A ወመጽኡ ፡ ረባናት ፡ ዘኢየሩሳሌም ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 9. ሰማዕኩክሙ — ትብሉ] A ሰማዕኩ ፡ ፩ጊዜ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée ; ሰማዕክሙ est écrit au lieu de ሰማዕኩክሙ dans B ; c'est une faute évidente de copiste. — *ib.* ክሙ] C *om.* — *ib.* ante ክርስቶስ E *add.* ስ. — 10. ante ያድኅን B, E *add.* ወ. — *ib.* ወአውሥእዎ] A, E *om.* ወ ; B, C, D donnent la leçon adoptée.

à l'Enfant qui était né, ils l'adorèrent (à nouveau). Lorsqu'ils voulurent s'en aller à leur pays, *Notre-Dame Marie* leur donna comme provision un pain d'orge, car elle n'avait rien d'autre.

6

L'ange du Seigneur apparut aux Rois. Il leur dit de ne pas retourner vers *Hérode*, (mais) de retourner à leur pays par un autre chemin. Ils firent comme l'ange du Seigneur leur ordonna. Lorsque les Rois n'arrivèrent pas chez *Hérode*, (ce dernier) sut qu'ils s'en étaient allés par un autre chemin et qu'ils étaient retournés à leur pays. En effet, (*Hérode*) leur avait ordonné naguère de (re)venir vers lui et de lui raconter (l'histoire de l'Enfant). *Satan* entra en lui. (*Hérode*) vint vers les Anciens des Juifs de *Jérusalem*. Il leur dit : « Où le Christ naîtra-t-il? En effet, je vous ai entendus une fois en train de dire que le Christ * devait naître dans le monde, afin de sauver les hommes de l'esclavage * fol. 15, v° a.

ከሀናት ፡ ወይሐልዎ ፡ ረከብነ ፡ በውስተ ፡ መጻሕፍት ፡ ነቢያት ፡ ከመ ፡ በቤተ ፡ ልሔም ፡ ዘይሁዳ ፡ ይትወለድ ፡ ክርስቶስ ። እስመ ፡ ፀንቢያ ፡ እምነቢያት ፡ ይቤ ፡ ወአንቲኒ ፡ ቤ ተ ፡ ልሔም ፡ ምድረ ፡ ይሁዳ ፡ ኢትኤንሪ ፡ ወኢተሐሢ ፡ እምነገሥተ ፡ ይሁዳ ፡ እስመ ፡ እምኔኪ ፡ ይወፅእ ፡ ንጉሥ ፡ ዘይርእዮሙ ፡ ለሕዝበየ ፡ እስራኤል ። ወዝንቱ ፡ ንጉሥ ፡ ውእቱ ፡ ክርስቶስ ። በውስተ ፡ ቤተ ፡ ልሔም ፡ እንበለ ፡ ሐሰም ፡ ይትወለድ ።

7

ወእመ ፡ ፈነወ ፡ ሄሮድስ ፡ ዘአስተጋብኦሙ ፡ ለአይሁድ ፡ ከመ ፡ ይሰአሎሙ ፡ በእን ተ ፡ መክን ፡ ዘይትወለድ ፡ ውስቴታ ፡ ክርስቶስ ፡ አስተርአየ ፡ መልአከ ፡ እግዚአብሔ ር ፡ ለዮሴፍ ፡ ጸራቢ ፡ በሕልም ። ወይቤሎ ፡ ተንሥእ ፡ ወንሣእ ፡ ሕፃን ፡ ዘተወልደ ፡
* fol. 15, v° b. ምስለ ፡ እሙ ፡ ወሐር ፡ ብሔረ ፡ ግብጽ ፡ ወሀሉ ፡ ህየ ፡ እስከ ፡ አስተርእየከ ፡ ጸግ*መ ፡

1. መጻሕፍተ] A, D መጽሐፈ; B, C, E donnent la leçon adoptée. — 2. ነቢያ] E *om.* — 3. ይሁዳ] A ኤፍራታ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወኢተሐሢ] B, C, D *om.* — 4. ያመፅእ] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ዘይርእዮሙ] B ዘይፌእዮሙ. — *ib.* ለሕዝበየ ፡ እስራኤል] A, D ለሕዝቡ ፡ እስራኤል; B ለሕዝበ ፡ እስራኤል; C, E donnent la leçon adoptée. — 6. ወእመ] E ወእሜሃ. — *ib.* ፈነወ] C ፈነዎ. — *ib.* post ፈነወ E *add.* ኅአኳን. — *ib.* ከመ ፡ ይስአሎሙ] A *om.*; C ከመ ፡ ይስአሎሙ; B, D, E donnent la leçon adoptée. — 7. ውስቴታ] B, C, D ውስቴቱ; E *om.* — *ib.* ante አስተርእየ B, C, D, E *add.* ወ. — 9. ምስለ ፡ እሙ] B መእሚ.

(du démon). » Les prêtres lui répondirent et lui dirent : « Nous avons trouvé dans les Écritures des prophètes que c'est à *Bethléem de Juda* que naîtra le Christ. En effet, un des prophètes[1] dit : *Pour toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière, ni la moindre des (villes) royales*[2] *de Juda, car c'est de toi que sortira le Roi qui paîtra mon peuple d'Israël*[3]. Ce Roi, c'est le Christ. C'est à *Bethléem* sans contredit qu'il naîtra. »

7

Lorsque *Hérode* qui avait réuni les Juifs, afin de les interroger sur l'endroit dans lequel naîtrait le Christ, (les) eut congédiés, l'ange du Seigneur apparut à *Joseph le Charpentier* en songe. Il lui dit : *Lève-toi; prends l'Enfant qui est né,*
* fol. 15, v° b. *avec sa Mère; va au pays d'Égypte et demeure*[4] *là, jusqu'à ce que je t'apparaisse*[4] *à nouveau et que je t'ordonne ce que tu (devras) faire*[5]. *Joseph* se leva de son

1. M. à m. : *un prophète d'entre les prophètes.* — 2. M. à m. : *rois.* — 3. Mich., v, 2 (Matth., II, 6). — 4. M. à m. : *trouve-toi.* — 5. Matth., II, 13. M. à m. : *comment tu feras.*

ወእኤገዘከ ፡ በከመ ፡ ትገብር ። ወተንሥአ ፡ ዮሴፍ ፡ እምንዋሙ ፡ ወነሥአ ፡ ለሕፃን ፡ ም
ስለ ፡ እሙ ፡ ፡ ድንግል ፡ ንጽሕት ፡ ወወሰዶሙ ፡ ብሐሬ ፡ ግብጽ ። ወሶበ ፡ ሰምዐ ፡ ሄሮ
ድስ ፡ ነገሮሙ ፡ ለረበናት ፡ አይሁድ ፡ በዜና ፡ ልደቱ ፡ ለክርስቶስ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይቅ
ትሉ ፡ ሕፃናተ ፡ ዘቤተ ፡ ልሔም ፡ እምወልደ ፡ ፪ዓመት ፡ ወዘያንእስ ።

5 ወሶበ ፡ ዐአ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ውስተ ፡ ምድረ ፡ ግብጽ ፡ ምስለ ፡ ወ
ላዲቱ ፡ ተመገበረት ፡ አብያተ:ሠሙ ፡ ለኢያኔስ ፡ ወለኢያንቤሬስ ፡ መሠርያን ፡ ዘሐነጹ ፡
በሀገረ ፡ ዐይን ፡ ዐሓይ ፡ ከመ ፡ ያስሕትዎሙ ፡ ለሰብአ ፡ ግብጽ ፡ በትእምርቶሙ ፡ ለማ
ርያን ። ወተቀጥቀጡ ፡ ጣዖታት ፡ ዕፁሳን ፡ ወንሕለ ፡ አብያተ:ሠሙ ፡ ወመዓዝኢሆሙ ። ።
ወነበረ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ በግብጽ ፡ ከመ ፡ ይትፈጸም ፡ ቃለ ፡ ነቢይ ፡
10 ዘይቤ ፡ እምግብጽ ፡ ጸዋዕክዎ ፡ ለወልድየ ።

በረከተ ፡ *ጸጋሁ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። * fol. 16, r° a.

1. በከመ] B ዘከመ. — 1-2. ወነሥአ — ድንግል] A *om.* እሙ; B ወነሥአ ፡ ሕፃነ ፡ ወእሞ ፡ ድንግል; C, D. E donnent la leçon adoptée pour እሙ seulement. — 2. ድንግል ፡ ንጽሕት] E ንጽሕት ፡ ድንግል ፡ ማርያም. — 3. ለክርስቶስ] B ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — 4. post ወዘያንእስ B, E *add.* ኂ. — 5. ክርስቶስ] B *om.* — *ib.* ውስተ] B, C, D, E *om.* — 5-6. post ወላዲቱ፡ B *add.* እግዝእትነ ፡ ማርያም. — 6. ተመገበረት] E ተመገዘራ. — *ib.* ወለኢያንቤሬስ] A, D, E *om.* ለ; B, D, E écrivent ainsi le nom propre : ኢያንበሬስ; B, C donnent la leçon adoptée pour ለ seulement. — 7. በሀገረ ፡ ዐይን ፡ ዐሓይ] B ሀገረ ፡ ዘሜይን ፡ ዐሓይ. — *ib.* ለሰብአ ፡ ግብጽ] E *om.* — *ib.* በትእምርቶሙ] E በትምህርቶሙ. — 8. ጣዖታት] A *om.*; B, C, D. E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ante አብያ ቲሆሙ B *add.* ለ. — *ib.* ወመዓዝኢሆሙ] B, C, D መዓዝኢሃ (ante መዓዝኢሃ D *add.* ወ); E ግዕዝ ኒሁ. — 9. እዚግእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ] A እግዚእነ ፡ ክርስቶስ: D እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ: B, C, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ይትፈጸም ፡ ቃለ ፡ ነቢይ] D ቃለ ፡ ነቢይ ፡ ይትፈጸም. — 11. ዘረክቱ — አሜን] B ወክግሁ ፡ ይጸውዎ ፡ ለገብሩ... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Pareillement qu'il appelle son serviteur... pour les siècles des siècles! Amen. ይጸውዎ sic* est écrit au lieu de

sommeil, prit l'Enfant avec sa Mère, la Vierge pure, et les conduisit au pays d'*Égypte*. Lorsque *Hérode* eut entendu les paroles des Anciens des Juifs sur l'histoire de la naissance du Christ, il ordonna de tuer les enfants de *Bethléem* depuis l'âge de deux ans et au-dessous [1].

Lorsque *Notre-Seigneur Jésus-Christ* fut entré dans la terre d'*Égypte* avec sa Génératrice, s'écroulèrent les temples que les sorciers *'Iyánès* et *'Iyanbérès* avaient bâtis [2] dans la ville d'*Héliopolis*, afin de séduire les Égyptiens par les tours des magiciens. Les faibles idoles se brisèrent; leurs temples et leurs pignons [3] s'effondrèrent. *Notre-Seigneur Jésus-Christ* demeura en *Égypte*, afin que fût accomplie la parole du prophète qui dit : *De l'Égypte j'ai appelé mon Fils* [4].

Que la bénédiction * de sa grâce soit avec son serviteur... pour les siècles des siècles! Amen. * fol. 16 r° a.

1. M. à m. : (*commençant*) *par* (*les enfants*) *âgés de deux ans et les plus jeunes.* — 2. M. à m. : *les temples des sorciers 'Iyánès et 'Iyanbérès qu'ils avaient bâtis.* — 3. M. à m. : *angles.* — 4. Osée, xi, 1 (Matth., ii, 15).

፠ነገር ፡ በእንተ ፡ ዐዉተ ፡ እግዚእነ ፡ ወመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ እምግብጽ ፡ ወመንክርሂ ፡ ዘገብረ ፡ ምስለ ፡ ፈያት ፡ በፍኖት ።

ወከማሁ ፡ ይግበር ፡ ትእምርተ ፡ ሠናይቶ ፡ ምስለ ፡ አመቱ ፡ ርግበ ፡ ዳዊት ፡ ለዓለ መ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

ይጸውዖ; c'est une faute évidente de copiste. Un espace blanc, représenté par nos points de suspension, est laissé dans le texte pour l'insertion ultérieure du nom du possesseur. C ወከማሁ ፡ ይጸውዖ ፡ ለገብሩ ፡ ግህለ ፡ ሥላሴ ፡ ዘዕለተ ፡ መርሚ ፡ ሐዳስ ፡ እንበለ ፡ ሐተታ ፡ ወሙቃስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Pareillement qu'il appelle son serviteur Schâhla-Schelâsé au jour des noces nouvelles, sans souci (ni) querelle, pour les siècles des siècles! Amen.* D ወከማሁ ፡ ይጸውዖ ፡ ለንጉሥን ፡ ዳዊት ፡ በዕለተ ፡ መርሚነ ፡ ምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ቅዱሳኒሁ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Pareillement qu'il appelle notre roi David au jour de tes noces, avec tous tes saints, pour les siècles des siècles! Amen.* መርሚ désigne aussi le *banquet nuptial;* ሐተታ = *enquête (judiciaire);* መቃስ = *tribunal.* E est identique à A. Le nom propre inséré dans E est ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ, *Habta-Giyorgis.* Les *bénédictions* se groupent ainsi : d'une part, A, E; d'autre part, B, C, D (la *bénédiction* est beaucoup abrégée dans B).

1. ፠] B ፠ (au sujet de la manière dont B compte les *miracles* voir p. 42, note 3); E ፠ (ante ፠ E *add.* ምዕራፍ; E, ayant introduit une division dans le cours du récit du cinquième *miracle*, a une manière propre de compter). — *ib.* ነገር — እምግብጽ] B ነገረ ፡ በእንተ ፡ ዐዉተ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ እምግብጽ; C, D ተኣምሪሁ ፡ ለእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ። በእንተ ፡ ዐዉቱ ፡ እምግብጽ; E ነገር ፡ በእንተ ፡ እግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ እምግብጽ. — 3. ወከማሁ] B *om.* ወ. — *ib.* ሠናይቶ] A, E ሠናይቱ; B, C, D donnent la leçon adoptée. — *ib.* አመቱ] B, C, E ገብሩ; D ንጉሥን. — *ib.* ርግበ ፡ ዳዊት] B *om.* le nom du possesseur (espace laissé en blanc dans le ms.); C ግህለ ፡ ሥላሴ; D ዳዊት (ce nom propre est écrit de seconde main sur un grattage); E ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ. — 4. አሜን] A *om.;* B, C, D, E donnent la leçon adoptée.

SEPTIÈME MIRACLE

LE RETOUR D'ÉGYPTE DE LA SAINTE-FAMILLE ET LA RENCONTRE DES BRIGANDS ṬEṬOS, DARKÈS ET GAMHOUR

1. Le brigand Ṭeṭos refuse de détrousser la Sainte-Famille. — 2. Miracle de l'épée brisée. — 3. Ṭeṭos reçoit de Jésus la promesse qu'il précédera Adam dans le paradis. — 4. Au brigand Darkès qui s'était moqué de la promesse de Jésus le brigand Gamhour répond, en affirmant que Jésus est le Christ. — 5. La Sainte-Famille à Nazareth.

Septième récit. Sur le départ de *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ* de l'*Égypte* et (sur) le prodige aussi qu'il a fait avec les brigands en chemin.

Pareillement qu'il fasse son signe bon avec sa servante *Regba-Dâwit* pour les siècles des siècles! Amen.

I

ወእምድኅረዝ ፡ አስተርአዮ ፡ ለዮሴፍ ፡ መልአክ ፡ እግዚአብሔር ፡ በግብጽ ። ወይ
ቤሎ ፡ ተንሥእ ፡ ወንሣእ ፡ ሕፃን ፡ ወእሞ ፡ ወተመየጥ ፡ ምድረ ፡ ፍልስጥኤም ። እስ
መ ፡ ናሁ ፡ ሄሮድስ ፡ ዘየኀሥሦ ፡ ለሕፃን ፡ ተኀጕለ ። ወነሥኦ ፡ ለእግዚእነ ፡ ክርስቶስ ፡
ወለእኅትነ ፡ ማርያም ፡ እሙ ፡ ወተመይጠ ፡ ምድረ ፡ ፍልስጥኤም ።

ወእንዘ ፡ የሐውሩ ፡ ፍኖቶሙ ፡ በጽሐ ፡ ውስተ ፡ መካነ ፡ በድው ፡ ዘሀለወ ፡ ውስ
ቴታ ፡ ፈያት ። ወእሉ ፡ ፈያት ፡ ኮኑ ፡ የሐ*ይዱ ፡ ንዋየ ፡ ኵሉ ፡ ዘየሐውር ፡ በይእቲ ፡ * fol. 16, r° b.
ፍኖት ፡ በበእብሬቶሙ ፡ ኵሉ ፡ አሚረ ። ወሶበ ፡ ርእይዎ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክር
ስቶስ ፡ ምስለ ፡ እሙ ፡ ወዮሴፍ ፡ እምርኁቅ ፡ ይቤሎ ፡ ፩ፈያት ፡ ለካልኡ ፡ ዛቲ ፡ ዕለት ፡
ዕብሬትክ ፡ ይእቲ ፡ ተንሥእ ፡ ወሐር ፡ ኀበ ፡ እሉ ፡ እለ ፡ ይመጽኡ ፡ ወንሣእ ፡ ንዋየ
ሙ ፡ ወአምጽእ ፡ ኀቤነ ።

1. ወእምድኅረዝ] C እምድኅረ. — *ib.* አስተርአየ] C አስተርአየ. — *ib.* ለዮሴፍ ፡ መልአክ ፡ እግዚአብሔር] B, C, D, E መልአክ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለዮሴፍ. — *ib.* ante በግብጽ E *add.* በሕልም. — 2. ወተመ
የጥ] D ወተመይጠ. — 3. ሄሮድስ ፡ ዘየኀሥሦ] B, C, D ሄሮድስ ፡ ንጉሥ ፡ ዘኀሠሦ: E ሄሮድስ ፡ ንጉሥ ፡
ዘየኀሥሦ. — *ib.* post ለሕፃን E *add.* ሞተ ፡ ወ. — *ib.* ለእግዚእነ ፡ ክርስቶስ] B, C, E ለእግዚእነ ፡
ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ; D ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ. — 4. ወለእኅትነ ፡ ማርያም] B, C, D ወለእግዝእትነ ፡ ማርያም;
E ወለማርያም. — *ib.* ወተመይጠ] B ወተመይጡ. — 5. ውስተ] B *om.* — *ib.* ዘሀለወ] A, C ዘሀለው.
— 5-6. ውስቴታ] B, E ውስቴቱ. — 6. ወእሉ] B *om.*; E ወእሉኒ. — *ib.* ኮኑ] B *om.* — *ib.* ante
የሐይዱ A *add.* ዘ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 7. በበእብሬቶሙ] C በበእቤራቶሙ
sic. — *ib.* ርእይዎ] E ይሬእይዎሙ. — 7-8. ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ] C ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ; D
ለእግዚእነ ፡ ክርስቶስ. — 8. ምስለ ፡ እሙ ፡ ወዮሴፍ] B, C, D, E ወለእሙ ፡ ወለዮሴፍ. — *ib.* ይቤሎ ፡
፩ፈያት] A ይቤ ፡ ፈያት; B, D ወይቤሎ ፡ ፩ፈያት; E ይቤሎ ፡ ፈያት; C donne la leçon adoptée. — 9. ወ
ሐር] E ወንሐር. — *ib.* እሉ] B *om.*

I

Ensuite l'ange du Seigneur apparut à *Joseph* en *Égypte*. Il lui dit : *Lève-toi; prends l'Enfant et sa Mère et retourne à la terre de Palestine. En effet, voici qu'Hérode qui cherchait l'Enfant est mort*[1]. (*Joseph*) prit Notre-Seigneur le Christ et notre sœur *Marie*, sa Mère, et retourna à la terre de *Palestine*.

Tandis qu'ils allaient leur chemin, ils parvinrent à l'endroit du désert dans lequel se trouvaient des brigands. Ces brigands ravissaient les biens * fol. 16, r° b.
de tous ceux qui allaient en ce chemin, chacun à leur tour, tous les jours. Lorsqu'ils virent *Notre-Seigneur Jésus-Christ* avec sa Mère et *Joseph* de loin, un brigand dit à son compagnon : « Aujourd'hui, c'est ton tour. Lève-toi; va vers ces (gens) qui viennent; prends leurs biens et apporte-(les) vers nous. »

1. Matth., II, 20. M. à m. : *a péri.*

ወወረደ ፡ ገክ ፡ ፈያት ፡ ይሂድ ፡ ንዋየ·ሙ· ። ወሶበ ፡ ርእየ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ውስተ ፡ ሕፅነ ፡ እሙ ፡ እንዘ ፡ ትጼዐን ፡ አድግተ ፡ ተራኅርኀ ፡ ልቡ ፡ ሶቤሃ ። ወነሥአ ፡ ለሕፃን ፡ እምሕፅነ ፡ እሙ ፡ ወተአምኖ ፡ አዕይንቲሁ ፡ ወመላትሐ ሁ ፡ ወአፉሁ ። ወኅዲ ፡ አምኖ ፡ ለዮሴፍ ። ወወደየ ፡ ውስተ ፡ ሕፅኑ ፡ ለእግዚእነ ፡ ብሩረ ፡ ዘነኅ ፡ ምስሌሁ ። ወይቤላ ፡ ለእግዝእትን ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በ፪ግርያም ፡ እስ
**fol. 16, v° a. መ ፡ ክርስቶስ ፡ ከልአነ ፡ ከመ ፡ ኢ*ንሂድ ፡ ንዋየክሙ· ። ወነዕበ ፡ ይቤሎሙ· ፡ ለአብ ያጺሁ ፡ ኅድጉ ፡ ክፍለ ፡ ዘይበጽሐክሙ· ፡ እምንዋየ ፡ እሉ ። ወይኩን ፡ መክፈልትየ ፡ ሊተ ፡ ወአነ ፡ እፈድየክሙ· ፡ ሀየንቲሁ ።

2

ወወሰዶሙ· ፡ ዮሴፍ ፡ ለሕፃን ፡ ወለእሙ· ። ወውእቱኒ ፡ ፈያት ፡ ሖረ ፡ ቅድሜሆሙ· ፡

1. ፈያት] B ፈያታይ. — *ib.* ante ይሂድ C *add.* ክሙ. — 1-2. ኢየሱስ] C, D *om.* — 2. ትጼዐን] A ትጼኄን *sic;* B ይጼዓን. — *ib.* ተራኅርኀ] A, B, D ወተራኅርኀ; C ወራኅርኀ; E donne la leçon adoptée. — 3. ወነሥአ] D ወነሥአ. — *ib.* ወተአምኖ] A ወተአምኀ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 4. ወወደየ] B, C ወወደዮ. — *ib.* ለእግዚእነ] B, C ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ; D, E ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ. — 4-5. ante ብሩረ B *add.* ወ. — 5. ዘነኅ] B, C, D, E ዘክነት. — *ib.* ለእግዝእትን — በ፪ግርያም] B ለእግዝእትን ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ንጽሕት ፡ ማርያም; C, D ለእግዝእትን ፡ ድንግል ፡ ንጽሕት; E ለእግዝእትን ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም. — 6. ክርስቶስ] B, C, D, E ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — *ib.* ንዋየክሙ·] ንዋየ·ሙ· était écrit primitivement dans B; la lettre ክ a été ensuite ajoutée en surcharge entre የ et ሙ·. — 7. እምንዋየ] A *om.* እም; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 8. post ኢፈድየክሙ· B *add.* ሊተ. — 9. ante ዮሴፍ A *add.* ለ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወውእቱኒ] B, C, D, E ወውእቱሂ. — *ib.* ፈያት] B ፈያታይ; C, D, E ፈያታዊ.

Le voleur descendit, afin de ravir leurs biens. Lorsqu'il eut vu *Notre-Seigneur Jésus-Christ* sur le sein de sa Mère, alors qu'elle était montée sur une ânesse, son cœur s'adoucit aussitôt. Il prit l'Enfant du sein de sa Mère et lui baisa les yeux, les joues et la bouche. De plus il salua *Joseph*. Il mit dans le sein de Notre-Seigneur l'argent qui était avec lui. Il dit à *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge : en corps et en esprit) : « Le Christ
* fol. 16, v° a. nous a défendu de * ravir vos biens. » En outre il dit à ses compagnons : « Abandonnez la part qui vous revient des biens de ces (gens). Que ce soit ma part à moi! Moi-même je vous rétribuerai en échange de cela. »

2

Joseph conduisit l'Enfant et sa Mère. Lui-même le brigand alla devant eux.

ያስተፋንዎሙ ። ወእንዘ ፡ ያስተፋንዎሙ ፡ ወደቀ ፡ ገዳንቱ ፡ ፈያታይ ፡ በገጹ ። ወተጐይ
ወ ፡ ሰይፉ ፡ በእብን ፡ ወኪነ ፡ ፫ክፍለ ። ወይቤሎ ፡ ሕፃን ፡ አስተጋብእ ፡ ሰይፈክ ፡ አሞ
ጦስ ፡ ወመጥወኒ ። ወነሥአ ፡ ጥጦስ ፡ ፈያታይ ፡ ስባሪተ ፡ ሰይፉ ፡ ወመጠዎ ። ወአስ
ተላጸቆሙ ፡ እግዚእነ ፡ ክርስቶስ ፡ ለስባሪተ ፡ ሰይፍ ፡ ወረሰየሙ ፡ ከመ ፡ ቀዳሚ ።
5 ወሶበ ፡ ርእየ ፡ ፈያታይ ፡ ግብሮ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ዘከመ ፡ አግብአ ፡
ሰይፎ ፡ እንተ ፡ ተሰብረት ፡ ወዘከመ ፡ ሰመየ ፡ ስሞ ፡ ዘኢያአምር ፡ ቀዲሙ ፡ አንከ*ረ ፡ * fol. 16, v° b.
ጥቀ ፡ ወሰገደ ፡ ሎቱ ፡ ወሰብሖ ፡ ለእግዚአብሔር ። ወይቤሎ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡
አእግዚእየ ፡ ረስየኒ ፡ እምእለ ፡ ይሄልዉ ፡ ምስሌከ ፡ ወይተልዉ ፡ ፍናዊከ ።

3

ወአስተፋንዎ ፡ ዮሴፍ ፡ ለውእቱ ፡ ፈያታይ ። ወአንዘ ፡ እራኖ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡
10 ክርስቶስ ። ወአንበረ ፡ እዴሁ ፡ ላዕለ ፡ ውእቱ ፡ ፈያታይ ። ወውእቱሂ ፡ እንዘ ፡ ያደንን ፡

1. ወእንዘ ፡ ያስተፋንዎሙ] A, B, E *om.*; C, D donnent la leçon adoptée. — *ib.* ገዳንቱ] A *om.*; E ገዝኂ; B, C, D donnent la leçon adoptée. — 3. ወነሥአ ፡ ጥጦስ] B *om.* — *ib.* ሰይፉ] B ለይፍክ. — 4. እግዚእነ ፡ ክርስቶስ] B, C, D, E እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — *ib.* ለስባሪተ] B, C, D, E ለእሱ ፡ ስባሪተ. — *ib.* ወረሰየሙ] A, D, E ወረሰዮ: B, C donnent la leçon adoptée. — 5. ፈያታይ] C ፈያታየ; E ፈያታዊ. — 6. ወዘከመ] B ወከመ. — *ib.* ሰመየ ፡ ስሞ] E ጸውዖ ፡ በስሙ. — *ib.* ቀዲሙ] B ቀዳሚ. — 7. ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ] B, C, D ለእግዚእ ፡ ኢየሱስ: E ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — 8. ይሄልዉ] A, C ይሄልው. — *ib.* ወይተልዉ] A, C ወይተልው; E ወእትሉ. — *ib.* ፍናዊከ] B ድኅሬከ. — 9. ፈያታይ] E ፈያታዊ. — 10. እዴሁ ፡ ላዕለ ፡ ውእቱ ፡ ፈያታይ] A, D እዴሁ ፡ ለውእቱ ፡ ፈያታይ: C እዴሁ ፡ ለውእቱ ፡ ፈያት; E ዲቤሁ ፡ ለውእቱ ፡ ፈያታይ: B donne la leçon adoptée. *ib.* ወውእቱሂ] B ወውእቱ ፡ ሕፃን.

afin de les accompagner. Tandis qu'il les accompagnait, le brigand tomba sur son visage. Son épée se heurta contre une pierre et se brisa [1] (en) trois morceaux. L'Enfant lui dit : « Ramasse (les morceaux de) ton épée, ô *Ṭeṭos*, et donne-(les)-moi. » Le brigand *Ṭeṭos* prit les morceaux de son épée et (les) lui donna. Notre-Seigneur le Christ joignit les morceaux de l'épée et fit d'eux (une seule lame) comme auparavant. Lorsque le brigand eut vu l'œuvre de *Notre-Seigneur Jésus-Christ*, (et eut remarqué) comment il avait réparé son épée qui s'était brisée et comment il avait appelé son nom qu'il ne connaissait pas auparavant, il s'étonna * fort, l'adora et glorifia le Seigneur. Il dit à *Notre-Seigneur Jésus* : « O mon Seigneur, établis-moi (l'un) de ceux qui se trouveront avec toi et suivront tes voies. » * fol. 16, v° b.

3

Joseph congédia le brigand. Il prit la main de *Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Il posa sa main sur le brigand. Celui-ci aussi (salua), en inclinant sa tête.

1. M. à m. : *devint*.

ርእሶ ። ወእምዝ ፡ ይቤሎ ፡ ኦእግዚእየ ፡ ባርከ ፡ ላዕሌየ ። ወአውሥአ ፡ እግዚእነ ፡ ኢ
የሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወይቤሎ ፡ አማን ፡ እብለከ ፡ ከመ ፡ አንተ ፡ ትቀድሞ ፡ ለአዳም ፡ በዊ
አ ፡ ውስተ ፡ ገነት ፡ ወለከ ፡ ይትወሀበከ ፡ መፈንቶት ፡ እምነበ ፡ አብ ። ወሶበ ፡ ሰምዖ ፡
ፅእምእሉ ፡ ፈያት ፡ ሰሐቆ ፡ ወተዘብዐበ ። ወይቤ ፡ ለእመ ፡ ከነ ፡ ዝንቱ ፡ ሕፃን ፡ እምደ
ዊቀ ፡ ነቢያት ፡ በእፎ ፡ ይቤሎ ፡ ለክዳዊ ፡ ደም ፡ በከሉ ፡ መዋዕለ ፡ ሕ*ይወቱ ፡ ይበው * fol. 17, r° a.
እ ፡ ገነተ ፡ ወይትወሀብ ፡ ሎቱ ፡ መፈንቶት ፡ አብ ፡ ወከመ ፡ ውእቱ ፡ ይቀድሞ ፡ በዊአ ፡
ለአቡነ ፡ አዳም ።

4

ወሶበ ፡ ርእየ ፡ እግዚእነ ፡ ክርስቶስ ፡ እንዘ ፡ ይትሣለጽ ፡ ወይስሕቅ ፡ ቦቱ ፡ ይቤ
ሎ ፡ አዳርክስ ፡ እስመ ፡ ኢትወርስ ፡ ሕይወተ ፡ ዘለዓለም ፡ ምስለ ፡ ጥጦስ ፡ በእንተ ፡

1-2. እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ] B እግዚእ ፡ ኢየሱስ. — 2. አንተ ፡ ትቀድሞ ፡ ለአዳም] A አንተ ፡ ትቀ
ድም ፡ እምአዳም; E ትቀድሞ ፡ አንተ ፡ ለአዳም; B, C, D donnent la leçon adoptée. — 2-3. በዊአ] B *om.*; C, D, E በዊአ. — 3. ውስተ] B በውስተ. — *ib.* ወለከ] B *om.* ለ. — *ib.* ይትወሀበከ] A ይትወሀብ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* መፈንቶት] C መፈንቶተ; D መፈንቶታ. — *ib.* እምነበ ፡ አብ] A ዘውስተ ፡ ገነት; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 4. ኮነ] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 5-6. ይበውእ ፡ ገነተ] B ይበውስ ፡ ውስተ ፡ ገነት. — 6. መ
ፈንቶተ ፡ አብ] B, E መፈንቶት; C, D መፈንቶታ. — *ib.* ወከመ] B *om.* ወ. — 8. ርእየ] C, E ርእዮ. — *ib.* እግዚእነ ፡ ክርስቶስ] B, C, D, E እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — *ib.* ወይስሕቅ ፡ ቦቱ] B, C, D ወይስሕቆ; E ወይስሕቅ ፡ ላዕሌሁ. — 8-9. ante ይቤሎ A, B, C, D *add.* ወ. — 9. አዳርክስ] C, D, E አዳ
ክርስ; la forme du nom propre est *Dârkès* dans A, B et *Dâkrès* dans C, D, E.

Puis il dit (à l'Enfant) : « O mon Seigneur, bénis-moi. » *Notre-Seigneur Jésus-Christ* répondit et lui dit : « En vérité, je te dis que toi-même tu précéderas *Adam*, en entrant dans le paradis, et qu'à toi te seront données les clefs de la part du Père. » Lorsque l'un des brigands eut entendu (*Jésus*), il rit de lui et se moqua de lui. Il dit : « Si cet Enfant est (l'un) des fils des prophètes, comment (peut-il) dire à un (brigand) qui verse le sang tous les jours * de sa vie qu'il entrera au paradis, que les clefs du Père lui seront données et que lui-même précédera, en entrant (dans le paradis), notre père *Adam* ? » * fol. 17, r° a.

4

Lorsque Notre-Seigneur le Christ eut vu qu'il se moquait de lui et riait de lui, il lui dit : « O *Dârkès*, tu n'hériteras pas de la vie éternelle avec *Ṭeṭos*, parce

ዘኢአመንከ ፡ ነገረ ፡ እግዚእከ ፡ ወአምላክከ ። ወአንከረ ፡ ውእቱ ፡ ፊያታይ ፡ እምነገረ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ዘሰመየ ፡ ስሞ ፡ እንዘ ፡ ኢያአምሮ ። ወይቤ ፡ በነፍሱ ፡ እፎ ፡ ይክል ፡ ዝንቱ ፡ ሕፃን ፡ ያአምር ፡ ዘንተ ። ወእምአይቱ ፡ ሶቱ ፡ አእምሮ ፡ ዝንቱ ፡ ኀበአት ። አንሰ ፡ እጠይቅ ፡ ከመ ፡ ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ እምደቂቀ ፡ ነቢያት ። ወ
5 አውሥአ ፡ ገሠፁር ፡ ሊቀ ፡ ፈያት ፡ ወይቤሎ ፡ አኮኑ ፡ ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ ክርስቶስ ፡ ዘበ
አማን ፡ መድኀኒ ፡ ዓለም ፡ ዘተ*ወልደ ፡ ይእዜ ፡ ሕፃን ፡ ወዛቲ ፡ እሙ ፡ ድንግል ፡ ይእ * fol. 17, r° b.
ቲ ። ወእምዝ ፡ ተዘርዉ ፡ ወአተዉ ፡ አብያቲሆሙ ።

5

ወየሱፍሰ ፡ ወሰዶሙ ፡ ለሕፃን ፡ ወለእሙ ፡ ሀገረ ፡ ናዝሬት ፡ ከመ ፡ ይትፈጸም ፡ ቃ
ለ ፡ ነቢይ ፡ ዘይቤ ፡ አመ ፡ መጽአ ፡ አምላከ ፡ ሰማይ ፡ ወምድር ፡ ናዝራዊ ፡ ይሰመይ ።
10 ይቤ ፡ ነቢይ ፡ ግብጻዊ ፡ እስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ያስተርኢ ፡ እምናዝሬት ፡ በደኃሪ ፡ መ

1-2. እምነገረ ፡ እግዚእነ] B እምነ ፡ እግዚእነ. — 2. እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ] C. E እግዚእ ፡ ኢየሱስ. — *ib.* ኢያአምሮ] B ይኢምሮ. — 2-3. በነፍሱ] A በመንፈሱ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 4. እጠይቅ] A እጠይቅ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée — *ib.* post ውእቱ B *add.* ሕፃን. — 4-5. ወአውሥአ] B ወአመሥአ; E አውሥአ. — 5. ክርስቶስ] A *om.;* B ኢየሱስ; C, D, E donnent la leçon adoptée. — 6. ይእዜ ፡ ሕፃን] A *om.;* B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወዛቲ] C *om.* ወ; D ዛቲኒ. — 6-7. ይእቲ] B *om.* — 7. ተዘርዉ] C ተዘርው. — *ib.* ወአተዉ] B *om.;* A, C, D ወአተው. — 8. ወየሱፍሰ] A *om.* ሰ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወሰዶሙ] E ወሰዶ. — *ib.* ወለእሙ] B ወለእመኒ. — 9. አመ] B ለእመ· *sic.* — *ib.* ናዝራዊ ፡ ይሰመይ] E ይሰመይ ፡ ናዝራዊ. — 10. እስመ] A ስመ *sic;* B, C, D, E donnent la leçon adoptée.

que tu n'as pas cru à la parole de ton Seigneur et de ton Dieu. » Le brigand s'étonna des paroles de *Notre-Seigneur Jésus-Christ* qui appelait son nom, alors qu'il ne le connaissait pas. Il dit en son âme : « Comment cet Enfant peut-il connaître cela? D'où lui (vient) la science de ces (choses) cachées? Pour moi, je suis certain que cet (Enfant) est (l'un) des fils des prophètes. » *Gamhour*, le chef des brigands, répondit et lui dit : « Est-ce que cet Enfant n'est pas le Christ véritable, le Sauveur du monde qui * est né maintenant, et cette * fol. 17, r° b.
(femme) sa Mère, la Vierge? » Alors ils se dispersèrent et retournèrent à leur maison.

5

Joseph conduisit l'Enfant et sa Mère à la ville de *Nazareth*, afin que fût accomplie la parole du prophète qui dit : Lorsque viendra le Dieu du ciel et de la terre, *il sera appelé Nazaréen* [1]. Un prophète égyptien dit : *En effet, le Seigneur apparaîtra, (venant) de Nazareth, dans les derniers jours. Il enlèvera la royauté,*

1. Matth., II, 23.

ዋዕል ። ወይነሥእ ፡ መንግሥተ ፡ ወክህነተ ፡ ወትንቢተ ፡ እምዲቂቀ ፡ እስራኤል ። ወለመ
ሙሰ ፡ ይዘርዎሙ ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ አጽናፈ ፡ ምድር ። ወእምዝ ፡ አልቦሙ ፡ ተመይ
ጦ ፡ ወተጋብኦ ፡ ውስተ ፡ ዘቀዳሚ ፡ ሥርዐቶሙ ። ወሶበ ፡ ኀደረ ፡ እግዚእነ ፡ ሀገረ ፡
ናዝሬት ፡ አኀዘ ፡ ይግበር ፡ ተአምራተ ፡ ወበይነ ።

አእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ በረከተ ፡ ጸጋከ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ አመትከ ፡ ወለ
ተ ፡ ገብርኤል ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

3. ወተጋብኦ] A ወተጋብኦት; B ወተጋብኡ; C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ውስተ] C ኀበ. — *ib.* ዘቀዳሚ] B *om.* ዘ. — *ib.* እግዚእነ] B, C, D, E እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — 5-6. አእግዚእየ — አሜን] B አእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ዕቀቦ ፡ ለገብርከ ፡... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *O mon Seigneur Jésus-Christ, garde ton serviteur... pour les siècles des siècles! Amen.* Un espace blanc, représenté par nos points de suspension, est laissé dans B pour l'insertion ultérieure du nom du possesseur. C እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ሣህሉ ፡ ወምሕረቱ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ሣህለ ፡ ሥላሴ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Que la clémence et la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ soient avec son serviteur Schâhla-Schelâsé pour les siècles des siècles! Amen.* D አእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ሣህልከ ፡ ወምሕረትከ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ንጉሥነ ፡ ዳዊት ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *O mon Seigneur Jésus-Christ, que ta clémence et ta miséricorde soient avec notre roi Dawid pour les siècles des siècles! Amen.* Le nom propre ዳዊት est écrit de seconde main sur un grattage. E አእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ በረከተ ፡ ጸጋከ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ገብርከ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜ[ን] ። *O mon Seigneur Jésus-Christ, que la bénédiction de ta grâce soit avec ton serviteur Habta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.* Les *bénédictions* se groupent ainsi : d'une part, A, E; d'autre part, C, D; B est propre.

le sacerdoce et la prophétie aux enfants d'Israël. Quant à eux, il les dispersera dans toutes les extrémités de la terre. Alors ils n'auront plus (la faculté de) retourner et de revenir[1] *à leur premier Testament.* Lorsque Notre-Seigneur habita la ville de *Nazareth*, il se mit à faire de grands miracles.

O mon Seigneur *Jésus-Christ*, que la bénédiction de ta grâce soit avec ta servante *Walata-Gabr'él* pour les siècles des siècles! Amen.

1. M. à m. : *se réunir.*

*፠ተአምር ፡ ዘገብረ ፡ እግዚእነ ፡ ወመድ·ኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ እንዘ ፡ ይቄሞ ፡ ውእቱ ፡ ። * fol. 17, v° a.

በረከተ ፡ ጸጋሁ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ወልደ ፡ ዋሕድ ፡ ወአቡሁ ፡ ዘሚክኤል ፡ ... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። ፠

I

5 ወእንዘ ፡ ሕፃን ፡ ውእቱ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወበውእቱ ፡ መዋዕል ፡

1. ፠] B *om.*; ce *miracle* est placé dans B après celui où est exposée l'abolition du règne de Satan: C, D *om.* ce *miracle;* c'est la première omission importante commune à C et à D; cette lacune porte sur 162 lignes de texte imprimé; E ፱ (ante ፱ E *add.* ምዕራፍ; E, ayant introduit une division dans le cours du récit du cinquième *miracle,* a une manière propre de compter). — *ib.* ተአምር — ክርስቶስ] E ተአምር ፡ ዘገብረ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — *ib.* ይቄሞ] E ሕፃን. — 3-4. በረከተ — አሜን] B ግሀሉ ፡ የሃሉ ፡ ምስሉን ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Que sa clémence soit avec nous pour les siècles des siècles! Amen.* E — A; le nom propre de E est ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ, *Habta-Giyorgis.* Les *bénédictions* se groupent ainsi : d'une part, A, E: d'autre part, B. — 5. ሕፃን ፡ ውእቱ] E ውእቱ ፡ ሕፃን. — *ib.* ክርስቶስ] B, E *om.*

HUITIÈME MIRACLE

MIRACLES DE L'ENFANCE

I. Miracles de l'enfance. — 1. Jésus fait avec de la boue douze oiseaux, le jour du sabbat. — 2. Accusé de cette action auprès de Joseph, il ordonne aux oiseaux de s'envoler. — 3. Le fils du scribe Anne, ayant fait s'écouler l'eau que Jésus avait recueillie dans une piscine, devient aride. — 4. Mort d'un enfant qui avait frappé, en courant, la poitrine de Jésus. — 5. Réprimandes de Joseph à Jésus. — II. Jésus a l'école chez le maître Zachée. — 6. Zachée demande Jésus à Joseph. — 7. Déclaration de Jésus sur lui-même. — 8. Étonnement des auditeurs. — 9. Zachée est émerveillé de la science de Jésus. — III. Autres miracles de l'enfance. — 10. Miracle de l'enfant tombé d'un toit. — 11. Miracle du manteau qui remplace la cruche cassée. — 12. Jésus s'exerce au métier de charpentier. — 13. Un maître d'école frappe Jésus et meurt aussitôt. — 14. Un autre maître d'école est stupéfait de la science de Jésus. — 15. Guérison de Jacques mordu par un serpent. — 16. Jésus à Jérusalem au milieu des Docteurs. — 17. Jésus chevauche sur un rayon de soleil. — 18. Cinq grains d'orge, semés par Jésus, produisent cinq cents sacs de récolte.

* Huitième miracle qu'a fait *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ,* alors qu'il était enfant. * fol. 17, v° a.

Que la bénédiction de sa grâce soit avec son serviteur *Walda-Wâhed* et son père *Za-Mikâ'êl* ... pour les siècles des siècles! Amen.

I

Alors que le *Seigneur Jésus-Christ* était enfant, qu'à cette époque il était

ወልደ ፡ ፷ዓመት ፡ የአክል ፡ ወእንዘ ፡ ይትዋነይ ፡ ኀበ ፡ ሙሓዘ ፡ ማይ ፡ ወያውኅገ ፡ ወያወርቅ ፡ እንተ ፡ ኖፃ ፡ ወያውኅገ ፡ ውስተ ፡ ወዘቅት ፡ ወያወርድ ፡ ንጹሐ ፡ ወጽሩየ ፡ ወያጸርዮ ፡ ልብወ ፡ ነሥአ ፡ እምን ፡ ጣሕሉ ፡ ልሙጸ ፡ ወጽቡረ ፠ ወመሰለ ፡ ፲ወ፪አ ዕዋፊ ፠ ወአሚሃ ፡ ሰንበት ፡ ዕለት ፡ ወሀለዉ ፡ ምስሌሁ ፡ ብዙኃን ፡ ደቂቅ ፡ ይትዋነዩ ፠

2

ወርእዮ ፡ ፩አይሁዳዊ ፡ እንዘ ፡ ዘንተ ፡ ይገብር ፡ ምስለ ፡ ደቂቅ ፠ ወሖረ ፡ ኀበ ፡ የሱ
* fol. 17, v° b. ፍ ፡ አቡሁ ፡ ወአስተዋደዮ ፡ ለእግዚእ ፡ ኢ*የሱስ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ በሰንበት ፡ ጸቡረ ፡ ገብረ ፡ ወመሰለ ፡ ፲ወ፪አዕዋፊ ፡ ዘኢ፩ከውን ፡ ገቢረ ፡ በሰንበት ፠ ወሶበ ፡ ሰምዐ ፡ የ
ሱፍ ፡ ሖረ ፡ ኀበ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፠ ወገሠጾ ፡ ወይቤሎ ፡ ለምንት ፡ ከመዝ ፡ ትገብር ፡ ዘኢ፩ከውን ፡ ገቢረ ፡ በሰንበት ፠ ወሶበ ፡ ሰምዐ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ዘንተ ፡ ቃለ ፡ ጠ
ፍሐ ፡ እደዊሁ ፡ ወአስረረን ፡ ወይቤሎን ፡ ሑሩ ፡ ወስርፉ ፡ ኀበ ፡ ሰብእ ፡ አለ ፡ ይቀው

1. ወልደ — የአክል] B የአክል ፡ ወልደ ፡ ፷ዓመት ; E ፷ ፡ ዓመተ ፡ የአክል. — *ib.* ወያውኅገ] B *om.* ወ. — 2. ወያዐቅል] E ወየዓቅል. — *ib.* ውስተ ፡ በዘቅት] A, B እንተ ፡ ኅዘቅት ; E donne la leçon adoptée. — 3. ወጽቡረ] E *om.* ወ. — 4. ወሀለዉ] A ወሀለው. — 5. ወሖረ] A, E *om.* ወ ; B donne la leçon adoptée. — 5-6. የሱፍ ፡ አቡሁ] E አቡሁ ፡ የሱፍ. — 6. ኢየሱስ] B *om.* — 6-7. በሰንበት ፡ ጸቡረ ፡ ገብረ] E ዕቡረ ፡ ገብረ ፡ በሰንበት. — 7. ገቢረ] E ገቢር. — 8. ለምንት ፡ ከመዝ ፡ ትገብር] E ለምንት ፡ ትገብር ፡ ከመዝ. — 9. ገቢረ] E ገቢር. — *ib.* post ወሶበ B *add.* ጸንሳ ፡ ወ. — 10. እደዊሁ] A *om.* ; B እዴሁ ; E donne la leçon adoptée. — *ib.* ወስርፉ] A, E *om.* ወ ; B donne la leçon adoptée. — *ib.* ኀበ] E ቦኀበ.

âgé environ de cinq ans et qu'il était en train de jouer auprès d'un ruisseau, de faire couler (de l'eau), de (la) filtrer[1] à travers du sable, de (la) faire couler dans une citerne, de (la) faire descendre pure et limpide et de la clarifier adroitement, il prit sur la vase de la bourbe et de la boue et il (en) façonna douze oiseaux. C'était alors le jour du sabbat. Beaucoup d'enfants jouaient avec lui.

2

Un Juif le vit en train de faire cela avec des enfants. Il alla vers *Joseph*,
* fol. 17, v° b. son père, et accusa le *Seigneur* * *Jésus*, en disant : « Le sabbat, il a fait de la boue et il (en) a façonné douze oiseaux, ce qu'il n'est pas permis de faire, le sabbat. » Lorsque *Joseph* eut appris (cela), il alla vers le *Seigneur Jésus*. Il le réprimanda et lui dit : « Pourquoi fais-tu une telle chose qu'il n'est pas permis de faire, le sabbat? » Lorsque le *Seigneur Jésus* eut entendu cette parole, il battit de ses mains, fit s'envoler (les oiseaux) et leur dit : « Allez, volez vers

1. M. à m. : *recueillir* (*dans une piscine*).

ሙ ፡ ሀየ ። ወሰረፈ ፡ እግንቱ ፡ አዕዋፍ ፡ እንዘ ፡ ይጸርሓ ፡ ወይብላ ፡ እኩት ፡ ወልደ ፡ እግዚአብሔር ።

3

ወርእዮ ፡ ፩ፈሪሳዊ ። ወደንገፀ ፡ ወፈርሀ ። ወሖረ ፡ ወነገረ ፡ ለዝልአኒሁ ። ወወልዱ ፡ ሂ ፡ ለሐና ፡ ጸሓፌ ፡ ሖረ ፡ ምስለ ፡ ፈሪሳዊ ። ወውእቱሂ ፡ ነሥአ ፡ አጽቀ ፡ ከሓ ፡ ወአ
5 ውኀዘ ፡ ውእቱ ፡ ማየ ፡ ዘአዕቀለ ፡ *እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ወአንጸፈ ፡ ምዕቃላቲሁ ። * fol. 18, r° a.
ወእምዝ ፡ ርእዮ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ከመ ፡ ገብረ ፡ ዘንተ ፡ ይቤሎ ፡ እንበለ ፡ ፍሬ ፡ ይኩን ፡ ዘርእከ ። ወሠረጸ ፡ ፍሬከ ፡ ከመ ፡ አጽቅ ፡ ዘአልቦ ፡ መንፈሰ ፡ የሀሉ ። ወወእቱ ፡ ወልድ ፡ በጊዜሃ ፡ የብሰ ።

4

ወካዕበ ፡ ሖረ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ምስለ ፡ አብ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ። ወእንዘ ፡

1. ወልደ] B *om.* — 3. ፩] B *om.* — *ib.* ወፈርሀ] B, E *om.* —. 3-4. ወወልዱሂ] B, E ወወልዳሂ. — 4. ወውእቱሂ] B ወውእቱስ. — *ib.* አጽቀ] B ቁጽለ. — *ib.* ከሓ] A ኩሓ. — 5. ውእቱ ፡ ማየ] E ውስተ፡ ማይ. — *ib.* ወአንጸፈ] E ወአንጸፍጸፈ. — *ib.* post ወአንጸፈ A, B *add.* ለሞቱ. — 6. ኢየሱስ] B *om.* — *ib.* ዘንተ] E *om.* — *ib.* እንበለ] B, E ዘእንበለ. — 7. ይይበስ] A, E ይየብስ. — *ib.* ወሠረጸ] B ወሠርፀ. — *ib.* ፍሬከ] E *om.* ከ. — *ib.* የሀሉ] B ኢየሀልዉ; E ኢይሄልዉ. — 8. የብሰ] B *om.* — 9. እግዚእ ፡ ኢየሱስ] B *om.*

les hommes qui se tiennent là. » Les oiseaux s'envolèrent, en criant et (en) disant : « Remercié (soit) le Fils du Seigneur! »

3

Un pharisien le vit (faire cela). Il fut épouvanté et eut peur. Il alla raconter (cela) à ses amis. Le fils du scribe *Anne* aussi alla avec le pharisien. Lui-même prit une branche de saule; il fit s'écouler l'eau que le * *Seigneur Jésus* avait recueillie et il mit à sec la piscine. Alors le *Seigneur Jésus*, voyant qu'il avait fait cela, lui dit : « Sans fruit que ta semence devienne aride! Que le rejeton de ton fruit devienne comme une branche qui n'a pas de vie[1]! » Cet enfant aussitôt devint aride. * fol. 18, r° a.

4

De nouveau le *Seigneur Jésus* alla avec le Père et l'Esprit-Saint. En cou-

1. M. à m. : *d'esprit.*

ይረውጽ ፡ ፀወልድ ፡ ጕድዐ ፡ እንግድኅሁ ፡ ለእግዚእ ፡ ኢየሱስ ። ወይቤሎ ፡ እግዚእነ ፡ ለውእቱ ፡ ወልድ ፡ ኢትምላእ ፡ አካልከ ። ወሞተ ፡ ውእቱ ፡ ወልድ ፡ በጊዜሃ ፡ ወወድቀ ። ወአውየዉ ፡ እለ ፡ ርእይዎ ፡ ለውእቱ ፡ ወልድ ፡ ዘሞተ ። ወይቤሉ ፡ እምአይቴ ፡ ውእቱ ፡ ዝንቱ ፡ ሕፃን ፡ እስመ ፡ ኵሉ ፡ ዘነበበ ፡ ይከውኖ ፡ በጊዜሃ ። ወአዝማዲሁ ፡ ለውእቱ ፡ ወልድ ፡ ዘሞተ ፡ በከይዎ ፡ ወላሐውዎ ። ወእምድኅረዝ ፡ ሖሩ ፡ ኀበ ፡ የ
* fol. 18, r° b. *ሴፍ ፡ ወይቤልዎ ፡ ዝንቱሰ ፡ ወልድ ፡ እንዘ ፡ ብክ ፡ ኢትክል ፡ ነቢረ ፡ ምስሌነ ፡ ውስ
ተ ፡ ሀገርነ ። ወእመ ፡ አኮ ፡ አገዝ ፡ ይባርክ ፡ ላዕሌነ ፡ ወፍልስ ፡ እምዝየ ።

5

ወገሠጾ ፡ የሱፍ ፡ ለሕፃን ። ቀሪበ ፡ ኀቤሁ ፡ ይቤሎ ፡ ለምንት ፡ ለከ ፡ ወልድየ ፡ ትገብ
ር ፡ ከመዝ ። ወእሉ ፡ ሰብእ ፡ እንከ ፡ ይጸልኡነ ። ወአውሥኡ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ለየ
ሱፍ ፡ ወይቤሎ ፡ ሶበ ፡ አኮ ፡ ሰብእ ፡ ዘኢያእመሩ ፡ ቃለ ፡ ጥበበ ፡ አቡየ ፡ እምኢያእመሩ ፡

1. እግዚእነ] B, E እግዚእ ፡ ኢየሱስ. — 2. ለውእቱ ፡ ወልድ] B *om.* — *ib.* አካልከ] A *om.* ከ; B, E donnent la leçon adoptée. — 2-3. ወሞተ ፡ ውእቱ ፡ ወልድ ፡ በጊዜሃ ፡ ወወድቀ] E ወበጊዜሃ ፡ ወድቀ ፡ ውእቱ ፡ ወልድ ፡ ወሞተ. — 3. ወአውየዉ] E ወአውየው. — 4. ዝንቱ] A *om.*; B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ዘነበበ] B ዘይነብብ. — *ib.* ይከውኖ ፡ በጊዜሃ] B ይከውን ፡ በጊዜሃ; E በጊዜሃ ፡ ይከውኖ. — *ib.* ወአዝማዲሁ] E ወእምአዝማዲሁ. — 5. ante በከይዎ E *add.* ወ. — *ib.* ወላሐውዎ] B, E ወለሀ ውዎ *sic.* — *ib.* ወእምድኅረዝ] B ወእምዝ. — 6. ዝንቱሰ] B *om.* — *ib.* ወልድ ፡ እንዘ ፡ ብክ] B ወልድ ፡ ብክ; E ወልድክ ፡ እምከመዐ ፡ ምስሌክ. — 6-7. ውስተ ፡ ሀገርነ] A ውስተዝ ፡ ሀገርነ; E ውስተ ፡ ዝ ፡ ሀገር; B donne la leçon adoptée. — 7. እምዝየ] E እምዝ. — 9. እንከ ፡ ይጸልኡነ] A እንከ ፡ ይጼእሱነ; E ይጸልኡኒ ፡ እንከ; B donne la leçon adoptée. — 10. ዘኢያእመሩ] B ዘኢየአምኑ. — *ib.* እምኢያእመሩ ፡ ሰብእ] B እምሰብእ.

rant, un enfant frappa la poitrine du *Seigneur Jésus*. Notre-Seigneur dit à cet enfant : « Que ton corps ne croisse plus! » L'enfant mourut aussitôt et tomba. Ceux qui virent cet enfant qui était mort se lamentèrent. Ils dirent : « D'où est cet Enfant, car tout ce qu'il profère a lieu aussitôt? » Les parents de l'enfant qui était mort le pleurèrent et gémirent sur lui. Ensuite ils allèrent
* fol. 18, r° b. vers * *Joseph* et lui dirent : « Puisque tu as un tel Fils, tu ne peux pas demeurer avec nous dans notre ville. Ou ordonne qu'il nous bénisse, (ou) pars d'ici. »

5

Joseph réprimanda l'Enfant. S'approchant de lui, il lui dit : « Pourquoi, mon Fils, fais-tu de telles choses? Ces gens donc nous haïront. » Le *Seigneur Jésus* répondit à *Joseph* et lui dit : « Si les hommes n'avaient pas [1] connu le Verbe de la Sagesse de mon Père, ils [2] ne connaîtraient pas le châtiment

1. Renforcement et mise en relief de la négation. — 2. M. à m. : *les hommes*.

ሰብእ ፡ ገሥጾ ፡ ውሉዶሙ ። ወከዕበ ፡ ዘንተኒ ፡ ኅቡአ ፡ ከሠተ ፡ ሎሙ ፡ ከመ ፡ ያለ
ብዎሙ ። ወዘንተ ፡ መርገመ ፡ እለ ፡ ኢረከቡ ፡ እሉሂ ፡ ረከቡ ፡ ዝኒኤሆሙ ፡ በጊዜሃ ። ወእለ ፡ ይትጋአዝዎ ፡ ያሩ ። ወተምዐ ፡ የሱፍ ፡ ወአኀዘ ፡ እዘኢሁ ፡ ወመላትሐሁ ፡ በ
ሕቁ ። ወይቤሎ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ መጠንከ ፡ የአክለከ ፡ ዘተኀሥሠኒ ፡ ወኢተረ
5 ከበኒ ። ወአንተሰ ፡ ፍጹመ ፡ ኢያእ*መርከ ፡ ወረሳእከ ። * fol. 18. V° a.

በረከተ ፡ ጸጋሁ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ አመቱ ፡ ወከበ ፡ ድንግል ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አ
ሜን ።

6

ወሀሎ ፡ ፩መምህር ፡ ዐቢይ ፡ ዘስሙ ፡ ዘኬዎስ ። ወሰምዖ ፡ እንዘ ፡ ይትናገር ፡ ከመ
ገ ፡ ምስለ ፡ የሱፍ ፡ አበሁ ። ወይቤሎ ፡ ለዮሴፍ ፡ ውእቱ ፡ መምህር ፡ ዘስሙ ፡ ዘኬዎ
10 ስ ፡ ለእመ ፡ ትፈቅድ ፡ ይትመሀር ፡ ገንቱ ፡ ሕፃን ፡ ሀበኒ ፡ ከመ ፡ እምህሮ ፡ አነ ፡ እስ
መ ፡ አፈቅሮ ፡ እመሐህሁ ፡ ወአክብሮ ፡ እምሊቃውንት ። ከመ ፡ ውእቱኒ ፡ ይኩን ፡ መ

3. ይትጋአዝዎ] B, E ይትገዓዝዎ *sic*. — *ib.* ያሩ] B ሖሩ. — 4. መጠንከ] A, E ወመጠንከ ; B donne la leçon adoptée. — 5. ፍጹመ — ወረሳእከ] B ፍጹመ ፡ እስመ ፡ ዘኢያእመርከ ፡ ረሳዕከ. — 6-7. በረከተ — አሜ ን] B, E *om.* cette *bénédiction*. — 8. ante ወሀሎ A, E *add.* ምዕራፍ ; post ምዕራፍ E *add.* ፮ (sur la manière de compter particulière à E voir p. 68, note 1). — *ib.* ወቢይ] B ዝእሲ ; E *om.* — 10. ይትመሀር ፡ ገንቱ ፡ ሕፃን] E ገንቱ ፡ ሕፃን ፡ ይትመሀር. — *ib.* ከመ] B, E *om.* — 11. እመሐህሁ] E እመሐህቱሁ. — *ib.* ወአክብሮ — ከመ ፡ ውእቱኒ] B ወአክብሮ ፡ እምእለ ፡ ይልህቅዎ ። ወአንፍሮ ፡ እምሊቃ ውንት ፡ ከመ ፡ ውእቱኒ ; E ወአክብሮ ፡ እምእለ ፡ ይልህቅዎ ። ወአክብሮ ፡ እምን ፡ ሊቃውንት ፡ ከመ ፡ ውእቱኒ ; la lettre ን de ወአንፍሮ est en surcharge dans B.

de leurs enfants. De plus il leur a révélé même ce (qui est) caché, afin de (le) leur faire comprendre. Ceux qui n'ont pas trouvé (la signification de) cette malédiction ont trouvé eux aussi [1] leur jugement aussitôt. Ceux qui s'en indignent sont aveugles. » *Joseph* se mit en colère et lui tira les oreilles et les joues fortement. Le *Seigneur Jésus* lui dit : « Il te suffira [2] de me chercher et de ne pas me trouver. Quant à toi, tu n'as pas connu parfaitement, * (mais) tu as oublié. » * fol. 18. V° a.

Que la bénédiction de sa grâce soit avec sa servante *Wakâba-Dengel* pour les siècles des siècles! Amen.

6

Il y avait un maître célèbre, appelé *Zachée*. (*Jésus*) l'entendit en train de s'entretenir ainsi avec *Joseph*, son père. Ce maître, appelé *Zachée*, disait à *Joseph* : « Si tu veux que cet Enfant soit instruit, donne-(le)-moi, afin que je l'instruise moi-même, car je l'aimerai plus que les jeunes gens [3] et je l'honorerai

1. M. à m. : *ceux-ci aussi*. — 2. Pléonasme : መጠንከ = *il te suffira ;* የአክለከ = *ce sera assez pour toi*. — 3. M. à m. : *ses jeunes gens*.

ፍቀሬ ፡ ወልድ ፡ ወነሰበ ፡ ይኩን ፡ መምህረ ። ወአውሥአ ፡ ዮሴፍ ፡ ወይቤሎ ፡ ሙኑ ፡ ውእቱ ፡ ዘይክል ፡ እኂዞቶ ፡ ለዝንቱ ፡ ሕፃን ፡ ወምሂሮቶ ፡ እስመ ፡ ዐቢይ ፡ መስቀል ፡ ይደልዎ ፡ ለዝ ፡ ሕፃን ።

7

ወአውሥአ ፡ ሕፃን ፡ ወይቤ ፡ እምዝ ፡ ቃላት ፡ ዘትቤ ፡ መምህር ፡ ሰመይከ ፡ ነኪረ ። * fol. 18, v° b. አነ ፡ ባዕድ ፡ እምኔክሙ ፡ ወኢነንኩ ፡ ከማክሙ ፡ *ትገምደ ፡ ሥጋ ፡ ዘብየ ። ወአን ፡ ት ፡ ባሕቲትከ ፡ ዘበኦሪት ፡ ሀሎከ ። እስመ ፡ እምቅድመ ፡ ትትወለድ ፡ አንተ ፡ ሀሎኩ ፡ አነ ። ወአንተ ፡ እንዘ ፡ ትሴፎ ፡ ከሢነ ፡ አብ ፡ እንከ ፡ ትትሜህር ፡ እምነቤየ ። ወ አልቦ ፡ ባዕድ ፡ ዘርእዮ ፡ ለአርአያ ፡ መስቀል ፡ ዘመሐልኩ ፡ እዑር ። ዘዚአየ ፡ ው እቱ ፡ ከመ ፡ አነ ፡ ተሰቂልየ ፡ አኀድግ ፡ ምግባራተ ፡ ዘዚአክሙ ፡ እስመ ፡ ኢታኦአ

1. ወነሰበ ፡ ይኩን ፡ መምህረ] B ወነሰበ ፡ ይኩን ፡ ውእቱ ፡ መምህረ; E ወነሰበ ፡ ውእቱኒ ፡ ይኩን ፡ መምህረ. — 2. ወምሂሮቶ] B, E ወምሕሮቶ. — 4. ወአውሥአ] B *om.* — *ib.* ሰመይከ] E ወሰመይኮ. — *ib.* ነኪረ] E ነኪር. — 5. አነ ፡ ባዕድ ፡ እምኔክሙ] A አነ ፡ እምኔክሙ; B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወኢነንኩ] B ወኢነንክሙ. — *ib.* ትገምደ ፡ ሥጋ ፡ ዘብየ] B ዘሥጋ ፡ ትገምደ ፡ ብየ. — 6. ባሕቲትከ] B *om.* ከ. — 7. እንከ] E እንዘ. — *ib.* ትትሜህር] A, B ትትመህር: E donne la leçon adoptée. — *ib.* እምነቤየ] les lettres ነበ sont en surcharge dans B; እምኔየ figurait primitivement; E እምኔየ. — 8. ዘርእዮ] E ዘርእየ. — *ib.* ለአርአያ] B ወአላ ፡ አርአያ; E አርአየ. — *ib.* ዘዚአየ] B *om.* — 8-9. ውእቱ] E *om.* ው. — 9. አኀድግ] E አኀድግ. — *ib.* ዘዚአክሙ] B ዚአክሙ. — *ib.* ኢታኦአምፋ] B *om.* ኢ.

plus que les vieillards. (Je désire) que lui-même aussi devienne l'ami des enfants et en outre qu'il devienne maître. » *Joseph* répondit et lui dit : « Quel est celui qui pourra prendre cet Enfant et l'instruire, car une grande croix convient à cet Enfant? »

7

L'Enfant répondit et dit : « Parmi les paroles que tu as dites, (ô) maître, tu as nommé une (chose) étrange. (La voici) : Je suis autre que vous; je ne * fol. 18, v° b. possède pas[1] comme vous * une famille de chair. Tu es le seul qui aies compris la Loi[2]. En effet, avant que tu fusses né toi-même, j'existais moi-même. Alors que toi-même tu espères devenir père, tu seras donc instruit par moi. Personne d'autre (que toi) n'a vu l'image de la croix que j'ai juré de porter. Ma propre (règle) est que moi-même, devant être crucifié, je m'abstienne

1. M. à m. : *je ne suis pas possédant.* — 2. M. à m. : *qui te sois trouvé dans la Loi.*

ምሩ ፡ ዘከመ ፡ ተወለድክሙ ፡ ወእምአይቱ ፡ መጻእክሙ ። ወእነ ፡ በሕቲተየ ፡ አአምረ ክሙ ፡ ጥዩቀ ፡ ማእዜ ፡ ተወለድክሙ ፡ ወእስክ ፡ ማእዜ ፡ ትሄልዉ ፡ ገሃየ ።

8

ወአኀዙ ፡ ይጽርኑ ፡ ወያንክሩ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ መንክራተ ፡ ዐቢያተ ፡ ወመደምመ ፡ ርኢነ ። አልቦ ፡ አመ ፡ ሰማዕነ ፡ ዘከመዝ ፡ ነገረ ፡ ወኢበነበ ፡ ካህን ፡ ወኢበነበ ፡ ረበናት ፡ ወኢበነበ ፡ ፈሪሳዊ ፡ ወጸሐፍት ። ወአይቲኑ ፡ እ*ንጋ ፡ ተወልደ ፡ ዝንቱ ፡ ሕፃን ። እስመ ፡ የአክል ፡ ወልደ ፡ ፭ዓመት ፡ ወንሬኢ ፡ ዘከመዝ ፡ ይትናገር ። ወአልቦ ፡ አመ ፡ ርኢነ ፡ ዘከመዝ ። ወአውሥአ ፡ ካዕበ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ወይቤሎሙ ፡ ታንክሩ ፡ ወበሕቲ ፡ ኢታአምሩ ፡ ዘንገርኩክሙ ። ወአንሰ ፡ አአምር ፡ እምነበ ፡ ተወለድክሙ ፡ ወእምዝ ፡ ዓዲ ፡ ዘይፈደፍድ ፡ አአምር ፡ እምነበ ፡ አበየ ፡ ወውእቱኒ ፡ ያአም

* fol. 19, r° a.

1. ante ወእምአይቱ E *add.* እምአይቱ. — 2. ወእስክ — ዝየ] E *om.* — *ib.* ትሄልዉ] A, E ትሄልው. — 3. ይጽርኑ] B ይጸርሑ. — *ib.* ወያንክሩ] B, E ወያንክሩ. — 3-4. መንክራተ — ወመደምመ] B መንክር ፡ ወመደምም; E መንክረ ፡ ወዚያተ ፡ ወመደምመ. — 4. ነገረ] B, E ነገር. — 4-5. ወኢበነበ ፡ ካህን — ወጸሐፍት] B ወኢነበ ፡ ካህን ፡ ወኢበነበ ፡ ፈሪሳዊ ፡ ወኢበነበ ፡ ጸሐፍት; E ወኢበነበ ፡ ሰብእ ፡ ወኢበነበ ፡ ፈሪሳዊ ፡ ወኢበነበ ፡ ጸሐፍት. — 6. ወንሬኢ] B *om.* ወ. — *ib.* ወአልቦ] A *om.* ወ; B, E donnent la leçon adoptée. — 6-7. ወአልቦ ፡ አመ ፡ ርኢነ] B ወአልቦ ፡ ዘሰማዕነ. — 7. ዘከመዝ] B *om.* ዘ. — *ib.* ወአውሥአ] A *om.* ወ; B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ካዕበ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ] B እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ካዕበ; E *om.* ካዕበ. — *ib.* ወይቤሎሙ] E *om.* — 7-8. ታንክሩ] B ኢታንክሩ. — 8. ኢታአምሩ] B *om.* — 9. ዘይፈደፍድ] B ፈድፋደ. — *ib.* እምነበ ፡ አበየ] B, E *om.* — *ib.* ወውእቱኒ] E *om.* ወ.

de vos propres œuvres. En effet, vous ne savez pas comment vous êtes nés et d'où vous êtes venus. Moi seul je sais exactement quand vous êtes nés et jusqu'à quand vous vous trouverez ici-(bas). »

8

Ils se mirent à crier et à s'étonner, en disant : « Nous avons vu de grands prodiges et des merveilles. Jamais nous n'avons entendu de telles paroles, ni auprès des prêtres, ni auprès des Anciens, ni auprès des pharisiens et des scribes. Où * donc est né cet Enfant? En effet, il est âgé environ de cinq ans et nous voyons qu'il parle ainsi. Jamais nous n'avons vu une telle (chose). » De nouveau le *Seigneur Jésus* répondit et leur dit : « Vous vous étonnez; cependant vous ne savez pas ce que je vous ai dit. Pour moi, je sais d'où vous êtes nés et, ce qui est plus [1] que cela encore, je (le)

* fol. 19, r° a.

1. M. à m. : *ce qui surpasse.*

ረኒ ። ወዘንተ ፡ ሰሚያሙ ፡ ተፈጸሙ ፡ ወስእኑ ፡ ተናግሮ ። ወቀርበ ፡ እግዚእ ፡ ኢየ
ሱስ ፡ ወይቤሎሙ ፡ ተዋነይኩ ፡ ምስሌክሙ ፡ እስመ ፡ ሕፁዋን ፡ አእምሮ ፡ አንትሙ ፡
ወወሓዲዳን ፡ ልቡና ።

9

ወእንዘ ፡ ይዬውህ ፡ ዘኬዎስ ፡ መምህር ፡ ለአቡሁ ፡ ዮሴፍ ፡ ይቤሎ ፡ ሀበኒዮ ፡ እ
ምህሮ ፡ መፍትው ። ወየውህ ፡ ወነሥአ ። ወቦአ ፡ ቤተ ፡ ትምህርት ። ወበዊአ ፡ እግ
* fol. 19, r° b. ዚእ ፡ ኢ*የሱስ ፡ አርመመ ። ወዘኬዎስ ፡ መምህር ፡ አኀዘ ፡ ይምህሮ ፡ መጸሕፍተ ። ወይ
ቤሎ ፡ በል ፡ አልፋ ። ወኢ፟ይውሥአ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ። ወተምየ ፡ መምህር ፡ ወጸፍ
ያ ፡ ርእሶ ። ወይቤሎ ፡ ሕፃን ፡ በመስፍሕት ፡ እንዘ ፡ ይዘበጥዎ ፡ ይትሜሀርኑ ። ወእንተ ፡
ትበል ፡ ከመ ፡ ድምፀ ፡ ብርት ፡ ወከመ ፡ ደወል ፡ ዘይነቁ ፡ ዘእንበለ ፡ ድምጽ ፡ ዘቃ
ል ፡ ወጥበብ ፡ ወነይል ። ወእኀዘ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ እምአልፋ ፡ እስከ ፡ ተፍጻሜ
ቱ ፡ ወበወዐቢይ ፡ ጥንቅቂ ፡ አንበበ ፡ ለሎቱ ።

1. ወዘንተ ፡ ሰሚያሙ] B ወዘንተ ፡ ፈጸሞሙ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ. — 3. ልቡና] B ልብ. — 6-7. አርመመ ፡ ወዘኬዎስ ፡ መምህር — እግዚእ ፡ ኢየሱስ] E *om.*; cette lacune représente environ deux lignes de texte imprimé. — 7. ወተምየ] B ወተምሃ. — 7-8. ወጸፍያ] A *om.* ወ; B, E donnent la leçon adoptée. — 8. በመስፍሕት] B መፍትውኑ; E መስፍሕት. — *ib.* ይትሜሀርኑ] B ይትመሀርኑ. — 11. ante አንበበ E *add.* ወ; A, B donnent la leçon adoptée.

sais de mon Père, (car) lui-même me connaît. » Ayant entendu cela, ils furent au comble (de l'étonnement) et ne purent pas parler. Le *Seigneur Jésus* s'approcha et leur dit : « J'ai joué avec vous, car vous êtes de petite science et de peu d'intelligence[1]. »

9

Tandis que le maître *Zachée* persuadait *Joseph*, le père (de *Jésus*), il lui dit : « Donne-le-moi : il faut que je l'instruise. » Il persuada (*Joseph*) et prit (l'Enfant). (*Jésus*) entra à l'école. Étant entré, le Seigneur * *Jésus* se tut. Le * fol. 19, r° b. maître *Zachée* se mit à lui enseigner l'alphabet. Il lui dit : « Dis : Alpha. » Le *Seigneur Jésus* ne répondit pas. Le maître se fâcha contre lui et le gifla sur la tête. L'Enfant lui dit : « Tandis qu'on le frappe avec un marteau[2], (un enfant) apprendra-t-il? Toi-même tu parles comme un airain retentissant[3] et comme une cloche qui résonne, sans accent de parole (humaine)[4], (ni) sagesse, (ni) science[5]. » Le *Seigneur Jésus* commença depuis Alpha jusqu'à la fin et avec une grande justesse lui récita (l'alphabet).

1. M. à m. : *vous êtes petits en science et ayant peu d'intelligence.* — 2. La main du maître *Zachée* est comparée à un marteau. — 3. M. à m. : *comme le son de l'airain.* — 4. M. à m. : *sans son de parole.* — 5. M. à m. : *force.*

ወአውሥአ ፡ ካዕበ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ወይቤ ፡ አለ ፡ ኢያአምሩ ፡ አልፋ ፡ እ
ሮ ፡ ይሚህሩ ፡ ቤጣ ። አመያልዋን ፡ አንትሙ ፡ ቅድሙ ፡ ተምህሮ ፡ አልፋ ፡ ወእምድ
ኅረው ፡ አእምንክሙ ፡ አመ ፡ አእመርክሙ ፡ ትርጓሜ ፡ አልፋ ፡ ወቤጣ ። ወእግዚ ፡
አኀዘ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ *ይንግሮ ፡ ለመምህር ፡ በእንተ ፡ ቀዳሚ ፡ ራእይ ። ወይ * fol. 19, v° a.
ቤሎ ፡ ምንት ፡ ውእቱ ፡ ቀርጸተ ፡ ሥሉስ ፡ ብዙኀ ፡ ቦቱ ፡ አናግዝተ ፡ ድሑክ ፡ ወስ
ሐበ ፡ እድ ፡ ጉቡአ ፡ ወውጹአ ፡ ማዕበል ፡ ርቱዓን ፡ ሥሉሳን ፡ ትኩላን ፡ ወግናቱዓን ።
ወውእቱ ፡ መምህር ፡ ተደመ ፡ ወአንከረ ፡ ዘመጠነገ ፡ አስማተ ። ወእምገ ፡ ሶበ ፡
አንከረ ፡ ነገራቲሁ ፡ ጸርሐ ፡ ወአውየወ ፡ ወይቤ ፡ አሌ ፡ ሊተ ፡ ዘለልየ ፡ ለርእስየ ፡ አ
ምጻእኩ ፡ ትካዘ ። ወአውዕእዎ ፡ እምገየ ፡ ሊተ ፡ ብሩዑኒ ። አነ ፡ መናፍቀው ፡ የሀሉ ፡
ዲበ ፡ ምድር ። ወአማን ፡ መናፍቀው ፡ ለወቢይ ፡ መስቀል ፡ ዘይክል ፡ ክሚዶዶ ፡ ለዝንቱ ፡
ሕፃን ፡ ወአምጽኦዶ ። እትሐዘብ ፡ አንሰ ፡ እምቅድመ ፡ አይኅ ፡ ወመዋዕለ ፡ ኖኅ ፡ እሬሲ ፡

1. ወአውሥአ] E *om.* ወ. — *ib.* ካዕበ] B *om.* — *ib.* ኢያአምሩ] E ኢ፟ኦአምሩ. — 1-2. እሮ] A, B ወእሮ. — 2. ይሚህሩ] E ትሚህሩ. — *ib.* ተምህሮ] A, B ምህሮ; E donne la leçon adoptée. — *ib.* ante አልፋ B *add.* ብሂለ; post አልፋ B *add.* ወቤጣ. — 2-3. ተምህሮ ፡ አልፋ — ትርጓሜ ፡ አልፋ ፡ ወቤጣ] B *om.*; cette lacune représente une ligne de texte imprimé. — *ib.* ወእምድኅረው] E ወእምድኅረገ. — 5. ምንት] E ምንተ. — *ib.* ውእቱ] A, E *om.*; B donne la leçon adoptée. — *ib.* ቀርጸተ] A ቅርጸተ; B ቀጽረተ; E donne la leçon adoptée. — *ib.* ብዙኀ] A, E ብዙኅ; B donne la leçon adoptée. — *ib.* አናግዝተ] E አናግዝት. — *ib.* ድሑክ] E ድፀክ. — 6. ጉቡአ] E ግቡአ. — *ib.* ወውጹአ] A, B *om.* ወ; E donne la leçon adoptée. — *ib.* ርቱዓን] A ርቱዓ; B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወግናቱዓን] A, B *om.* ወ; E donne la leçon adoptée. — 7. ተደመ ፡ ወአንከረ] E አንከረ ፡ ወተደመ. — 7-8. ዘመጠነገ ፡ አስማተ (B አስማት) ። ወእምገ ፡ ሶበ ፡ (E ወሶበ) አንከረ] A *om.*; B, E donnent la leçon adoptée. — 8. post ወይቤ B *add.* ዘመጠነገ ፡ አስማት ፡ ወይቤ. — *ib.* ዘለልየ] B *om.* ዘ. — 9. ወአውዕእዎ] A, B ወአምጽእዎ. — 10. ወአማን] A, B *om.* ወ; E donne la leçon adoptée. — *ib.* ክሚዶዶ] E ክሚዶ. — *ib.* ለዝንቱ] E *om.* ለ; A, B donnent la leçon adoptée. — 11. እትሐዘብ] E እትሐዘብ. — *ib.* ወመዋዕለ ፡ ኖኅ ፡ እሬሲ] B *om.*

De nouveau le *Seigneur Jésus* répondit et dit : « Ceux qui ne connaissent pas Alpha comment enseigneront-ils Bêta? O hypocrites, commencez vous-mêmes par apprendre Alpha et ensuite je vous croirai, lorsque vous aurez connu l'explication d'Alpha et de Bêta. » Alors le *Seigneur Jésus* se mit * fol. 19, v° a.
à exposer au maître touchant la première lettre[1] . . . . . .
. . . . . .

Le maître fut émerveillé et étonné de tant de noms. Puis lorsqu'il fut étonné des paroles (de *Jésus*), il cria, se lamenta et dit : « Malheur à moi qui spontanément ai fait venir pour moi-même l'affliction! Faites-le sortir d'ici, de grâce pour moi. Il ne faut pas qu'il se trouve sur terre. Vraiment il est destiné à une grande croix celui qui pourra instruire[2] cet Enfant et lui apprendre[3] (quelque chose). J'incline[4], quant à moi, à mettre

1. M. à m. : *forme*. Les deux lignes suivantes du texte, représentées par nos points de suspension, sont incompréhensibles. — 2. M. à m. : *révéler*. — 3. M. à m. : *apporter*. — 4. M. à m. : *je pense*.

ልደቶ ፡ እስመ ፡ እትሐዘብ ፡ አንሰ ፡ አይ ፡ ማኅፀን ፡ ጸሮ ፡ ወአይ ፡ ክርሶ ፡ ወለዶ ፡ ወአ
ይ ፡ እም ፡ እንተ ፡ ሐፀነቶ ። እስመ ፡ አነ ፡ ኢይትኄገሥ ፡ ወእይመም ፡ ወርእስየ ፡ ለል
* fol. 19, v° b. ዩ ፡ አስፈጥነ ። አነ ፡ ጎር*ቱም ፡ ዘተሐዘብኩ ፡ እርክብ ፡ ረድኡ ፡ ዓዲ ፡ ውእቱ ፡ ክነኒ ፡
መምህረ ። ኢያረምም ፡ ወኢይትዐይይ ፡ እምበሐር ፡ ወኢይክል ፡ ርእዮቶ ፡ ለሕፃን ።
አንሰ ፡ ጥቀ ፡ እምሳእሳዐ ፡ አፋው ፡ ኢይክል ፡ እምእለ ፡ ተናገረ ፡ ውእቱ ፡ ሕፃን ። 5
እስመ ፡ እፈኢ ፡ ቅድመ ፡ አዕያንቲሁ ፡ ልቡና ። ወክዕበ ፡ ሳእሳዐ ፡ አፋው ፡ ወንጽሐ ፡
ነገሩ ። እመሰ ፡ እግዚአብሐር ፡ ውእቱ ፡ ወለእመ ፡ መልአክ ፡ ውእቱ ፡ ኢያአምር ።
ወእምገሠ ፡ ሰሐቀ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ወይቤ ፡ ይፈሪ ፡ ዘኢይፈሪ ። ወይፌእዩ ፡ ዕውራ
ን ፡ ፍሬ ፡ ሕይወት ፡ ዘፈትሐ ። ወበጊዜሃ ፡ ነጸሩ ፡ ዅሎሙ ፡ እለ ፡ ተረግሙ ፡ በኀቤ
ሁ ። ወአልቦ ፡ እንከ ፡ እለ ፡ አጥበው ፡ ያምዕዕዎ ። 10

1. እስመ ፡ እትሐዘብ (E እትሐዘብ)] B ወኅዲ ፡ እትነበብ. — *ib.* ወለደ] E አግመሮ. — 2. እስመ] B እስ
ክ. — *ib.* አነ] B, E *om.* — *ib.* ኢይትኄገሥ] A እትኄገሥ; B *om.*; E donne la leçon adoptée.
— *ib.* ወእይመም] B እይመም. — 3. እርክብ] B እረክብ. — *ib.* ረድኡ] E ረዳእናው. — *ib.* ዓዲ ፡ ውእ
ቱ ፡ ክነኒ] B ዓዲ ፡ ክነኒ ፡ ውእቱ; E ወውእቱ ፡ ክነኒ. — 5. ante እምሳእሳዐ B *add.* ወ. — *ib.* ተናገረ ፡
ውእቱ] B ተገሩ ፡ *sic* ዅሎ ፡ ውእቱ. — 6. እፈኢ] A, B ኢይፈኢ. — *ib.* አዕያንቲሁ] B, E አዕይንቲሁ;
A donne la leçon adoptée. — *ib.* ወክዕበ] B ወዕበየ. — *ib.* ante ሳእሳዐ B *add.* ለ. — 6-7. ወን
ጽሐ ፡ ነገሩ] B ወንጹሐ ፡ ነገሮ. — 7. ውእቱ] E *om.* — *ib.* ወለእመ] E ወለእመኒ. — *ib.* ውእቱ] E *om.*
— 8. ይፈሪ ፡ ዘኢይፈሪ] B ኢይፈሪ ፡ ወኢይፈሪ. — *ib.* ወይፌእዩ] B *om.* — 9. እለ] B ዝሙ. — 10. ወ
አልቦ] A *om.* ወ: B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* እለ] B አንሰ.

avant le déluge et les jours de *Noé* sa naissance, car je me demande[1] moi-même quel sein l'a porté, quel ventre l'a enfanté et quelle est la Mère qui l'a élevé. En effet, moi je ne comprends pas[2]; je suis stupéfait; je me suis
* fol. 19, v° b. trompé moi-même spontanément. * Malheureux que je suis, (moi) qui ai pensé trouver un disciple, (alors que) bien plus lui-même est devenu pour moi un maître! Je n'ai pas de repos; (je ne puis) pas fuir du pays; je ne puis pas regarder[3] l'Enfant. Moi-même, fort (émerveillé) de l'éloquence de sa bouche, je ne puis pas (comprendre) les choses qu'a proférées cet Enfant. En effet, je vois dans[4] ses yeux l'intelligence. En outre (j'admire) l'éloquence de sa bouche et la pureté de son langage. Mais si c'est le Seigneur, (ou) si c'est un ange je ne sais pas. » Alors le *Seigneur Jésus* rit et dit : « Ce qui ne fructifie pas fructifiera. Les aveugles verront le Fruit de vie qui a ouvert (leurs yeux). » Aussitôt comprirent[5] tous ceux qui avaient été maudits par lui. Personne donc n'osa plus l'irriter.

1. M. à m. : *je pense.* — 2. M. à m. : *je ne supporte pas.* — 3. M. à m. : *voir.* — 4. M. à m. : *devant.* — 5. M. à m. : *regardèrent.*

10

ወበአሐቲ ፡ እመዋዕል ፡ እንዘ ፡ ይትዋነይ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ውስተ ፡ ናሕስ ፡ ምስለ ፡ ደቂቅ ፡ ጸድፈ ፡ ፀእምውስቴቶሙ ፡ ወሞተ ። ወሶበ ፡ ርእዩ*ዎ ፡ ካልኣኒሁ ፡ ደቂቅ ፡ ጐዩ ። ወተረፈ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ባሕቲቱ ። ወይቤልዎ ፡ ለእግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ አንሰ ፡ አዘሞተ ፡ አንተ ፡ አጽደፍኅ ፡ ለዝ ፡ ሕፃን ። ወይቤሎሙ ፡ አንሰ ፡ ኢያጽደፍክዎ ። ወሶበ ፡ ተንሥኦዎ ፡ ብዙኅ ፡ ወረደ ፡ ኀበ ፡ መቃብሩ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ወሐረ ፡ ኀበ ፡ በድኑ ፡ ለዘሞተ ። ወጸውዖ ፡ በዐቢይ ፡ ቃል ፡ ወይቤሎ ፡ ዜኑ ፡ ናሁ ፡ አነ ፡ አጽደፍኩከኑ ። እስመ ፡ ከማሁ ፡ ስሙ ፡ ለውእቱ ፡ ወልድ ። ወይቤ ፡ ውእቱ ፡ ወልድ ፡ አልቦ ፡ እግዚእየ ። ወርእዮሙ ፡ አዝማዲሁ ፡ ለውእቱ ፡ ሕፃን ፡ አንክሩ ፡ ወደንገፀ ። ወሰብሐዎ ፡ ለእግዚአብሔር ።

በረከተ ፡ ጸጋሁ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ገብረ ፡ ዋሕድ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

* fol. 20, r° a.

1. ante ወበአሐቲ B *add.* ምዕራፍ. — *ib.* እመዋዕል] B እመዋዕ *sic.* — 2. ርእዩዎ] B ርእዩ. — 3. ደቂቅ] B አርድእት. — *ib.* ወተረፈ] B, E ወተርፈ. — *ib.* ባሕቲቱ] E ባሕቲቶ. — 3-4. ለእግዚእ ፡ ኢየሱስ] B *om.* — 4. አንተ] A *om.*; B, E donnent la leçon adoptée. — 5. ኀበ ፡ መቃብሩ] A, E *om.*; B donne la leçon adoptée. — 6. በድኑ ፡ ለዘሞተ] A በድን ፡ ዘሞተ; B, E donnent la leçon adoptée. — 7. አነ] B አነኒ. — *ib.* አጽደፍኩከኑ] B *om.* ኑ. — *ib.* ለውእቱ ፡ ወልድ] A ለወልድ; B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወይቤ] A ወይቤሎ; B, E donnent la leçon adoptée. — 8. ለውእቱ ፡ ሕፃን] B ለውእቱ ፡ ወልድ; E ለውእቱ ፡ ወልድ ፡ ሕፃን. — 8-9. አንክሩ ፡ ወደንገፁ] E ደንገፁ ፡ ወአንክሩ. — 10-11. በረከተ — አሜን] B *om.*; E በረከቱ ፡ ቅድስት ፡ [የሀሉ ፡] ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Que sa bénédiction sainte (soit) avec son serviteur Habta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.*

10

Un jour[1] que le *Seigneur Jésus* était en train de jouer sur le toit avec des enfants, un d'entre eux se précipita et mourut. Lorsque les autres enfants l'eurent vu (mort), ils s'enfuirent. Le *Seigneur Jésus* resta seul. Les parents de celui qui était mort dirent au *Seigneur Jésus* : « C'est toi (qui) as précipité cet enfant. » Il leur dit : « Pour moi, je ne l'ai pas précipité. » Lorsqu'ils se furent querellés avec lui beaucoup, le *Seigneur Jésus* descendit au tombeau et alla vers le cadavre de celui qui était mort. Il l'appela à haute voix et lui dit : « Raconte, *Nâhou*, si c'est moi (qui) t'ai précipité. » En effet, tel était le nom de cet enfant. L'enfant dit : « Non, mon Seigneur. » Les parents de l'enfant, ayant vu (cela), furent étonnés et épouvantés. Ils glorifièrent le Seigneur.

Que la bénédiction de sa grâce soit avec son serviteur *Gabra-Wâhed* pour les siècles des siècles! Amen.

* fol. 20, r° a.

1. M. à m. : *en l'un des jours.*

11

ወእምድኅረ ፡ ኮኖ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ፯ክረምተ ፡ ለአከቶ ፡ እሙ ፡
* fol. 20, r° b. እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በ፼ማርያም ፡ ከመ ፡ ይቅዳሕ ፡ ማየ ። ወእ*ንዘ ፡ የሐ
ውሩ ፡ ወይትጋፍዑ ፡ በፍኖት ፡ ተሰብረ ፡ ቀሱቱ ። ወሰፍሐ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ክዳኖ ፡
ዘለብሰ ፡ ወአቍረ ፡ በቱ ፡ ማየ ፡ ወወሰዶ ፡ ኀበ ፡ እሙ ። ወአንከረተ ፡ እግዝእት ፡ ማ
ርያም ፡ ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ወተዐቅብ ፡ ውስተ ፡ ልባ ፡ ዘርእየት ።

12

ወእምዝ ፡ አከለ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ዘ፰ክረምት ። ወየሱፍሰ ፡ ጸራቢ ፡ ውእቱ ። ወአልቦ ፡ ባዕድ ፡ ዘይገብር ፡ ዘእንበለ ፡ አርዑት ፡ ወደጎር ፡ ወአርፍ ። ወወሰዶ ፡ ሎ
ቱ ፡ ፅብእሰ ፡ ዘይትቀነይ ፡ ወሐወረ ፡ ፅሰርዊ ። ወይቤሎ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ለአቡ

1. ante ወእምድኅረ A, E *add.* ምዕራፍ; post ምዕራፍ E *add.* ፲መጽ ። (sur la manière particulière à E de compter les *miracles* voir p. 68, note 1). — *ib.* ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ] B ለእግዚእ ፡ ኢየሱስ. — *ib.* post ክረምተ B *add.* ክመ ፡ ሕፃን. — 2. post በ፼ማርያም B *add.* ወላዲተ ፡ አምላክ. — 2-3. የሐውሩ ፡ ወ] A, E *om.*; B donne la leçon adoptée. — 3. በፍኖት] B *om.* — *ib.* post ተሰብረ B *add.* ቦቱ. — *ib.* ቀሱቱ] B, E ቀሱት. — *ib.* ወሰፍሐ] A ወአስፍሐ; B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* እግዚእ ፡ ኢየሱስ] B, E እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — 4-5. እግዝእት ፡ ማርያም] B, E እግዝእትን ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በ፼ማርያም (ici B *add.* ወላዲተ ፡ አምላክ). — 5. ውስተ] E በውስተ. — *ib.* post ልባ E *add.* ኵሎ. — 6. እግዚእ ፡ ኢየሱስ] E እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — *ib.* ወየሱፍስ] B *om.* ስ. — 7. ወወሰዶ] B ወወሰዶ.

11

Après que *Notre-Seigneur Jésus-Christ* fut (âgé) de sept ans, sa Mère *Notre-Dame la Sainte Vierge Marie*, doublement (vierge : en corps et en esprit), l'en-
* fol. 29, r° b. voya puiser de l'eau. * Tandis que (*Jésus* et ses camarades) allaient et se bousculaient en chemin, la cruche [1] se cassa. Le *Seigneur Jésus* étendit le manteau dont il était revêtu, enveloppa l'eau dedans et l'apporta à sa Mère. (*Notre*)-*Dame Marie* s'étonnait de tout cela; elle gardait dans son cœur ce qu'elle voyait.

12

Puis le *Seigneur Jésus* fut (âgé) environ de huit ans. Quant à *Joseph*, il était charpentier. Il ne faisait rien d'autre que des jougs, des ages et des charrues. Un cultivateur [2] lui apporta une pièce de bois [3] à débiter [4]. Le

1. M. à m. : *sa cruche*. — 2. M. à m. : *un homme qui cultive* (*les champs*). — 3. M. à m. : *une poutre*. — 4. M. à m. : (*Joseph la*) *débita*.

ው ፡ አባ ፡ አርእየኒ ፡ ዘአሐፅር ። ወአርእዮ ፡ ዮሴፍ ። ወአኀዘ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ አ
ምጣኖ ፡ ዘየሐፅር ። ወመሰነ ፡ ወአስተራትዖ ፡ ለውእቱ ፡ ዕፅ ። ወአርእዮ ፡ ለዮሴፍ ፡
አቡሁ ፡ ወይቤሎ ፡ ከመዝኑ ፡ ትፈቅድ ፡ እግዘር ፡ ይእዜ ።

13

ወሶበ ፡ ርእዮ ፡ ዮሴፍ ፡ ከመ ፡ ለባዊ ፡ ውእቱ ፡ ፈቀደ ፡ ያትመሀር ፡ ወኢያንዘር ፡
ጽሩፀ ። ወ*ሖረ ፡ ዮሴፍ ፡ ወወሰዶ ፡ ለእግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ኀበ ፡ መምህር ። ወይቤሎ ፡ * fol. 20, v° a.
መምህሩ ፡ በል ፡ አልፋ ። ወይገመ ፡ ወይቤ ፡ በል ፡ ቤጣ ። ወይቤሎ ፡ እግዚእ ፡ ኢ
የሱስ ፡ ንግረኒ ፡ ምንት ፡ ውእቱ ፡ አልፋ ፡ ወቤጣ ። ወተምየ ፡ መምህሩ ፡ ወዘበዐ ።
ወበጊዜሃ ፡ ወደቀ ፡ ወሞተ ፡ መምህሩ ። ወቦአ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ኀበ ፡ አዝማ
ዲሁ ። ወአዘዙ ፡ ኢያውዕእዎ ፡ እምአዝማዲሁ ፡ ከመ ፡ ኢይመውት ፡ እመቦ ፡ ዘረገሞ ፡
ሰብእ ።

1. አባ ፡ አርእየኒ] E አርእየኒ ፡ አባ. — *ib.* ዘአሐፅር] B ለዘየሐፅር. — *ib.* ወአርእዮ ፡ ዮሴፍ] B, E *om.* — 1-2. ወአኀዘ — ዘየሐፅር] B *om.* — 2. ante ዘየሐፅር E *add.* ለ: A, B donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወመሰነ] E ወወሰነ. — 2-3. ለዮሴፍ ፡ አቡሁ] B, E ለአቡሁ. — 3. ከመዝኑ ፡ ትፈቅድ ፡ እግ ዘር] B ከመዝ ፡ ትገብሮ ፡ ትፈቅድ. — *ib.* እግዘር] E እግዘርኩ. — 4. ርእዮ] A ርእየ: B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ዮሴፍ] A *om.*; B, E donnent la leçon adoptée. — 7. ምንት] B ምንትኑ. — 9. ኢያውዕእዎ] E *om.* ኢ. — *ib.* እመቦ ፡ ዘረገሞ] B እመ ፡ ይረግሞ.

Seigneur Jésus dit à son père : « Père, montre-moi à débiter. » *Joseph* lui montra. Le *Seigneur Jésus* prit ses mesures pour débiter. Il dégrossit et équarrit le bois. Il montra (son travail) à *Joseph*, son père, et lui dit : « Est-ce ainsi que tu veux que je fasse maintenant? »

13

Lorsque *Joseph* eut vu qu'il était intelligent, il voulut qu'il fût instruit et qu'il ne demeurât pas oisif. * *Joseph* alla conduire le *Seigneur Jésus* vers un * fol. 20, v° a.
maître. Le maître lui dit : « Dis : Alpha. » De nouveau il dit : « Dis : Bêta. » Le *Seigneur Jésus* lui dit : « Expose-moi ce que sont Alpha et Bêta. » Le maître se fâcha contre lui et le frappa. Aussitôt le maître tomba et mourut. Le *Seigneur Jésus* rentra chez ses parents. On ordonna de ne pas le laisser sortir de chez ses parents, afin que, s'il maudissait quelqu'un, (ce dernier) ne mourût pas.

14

ወሀለው ፡ ካዕበ ፡ ካልኣ ፡ መምህር ፡ ወይቤሎ ፡ ለዮሴፍ ፡ ሀበኒ ፡ ሊተ ፡ ወልደከ ፡ ከመ ፡ እምህሮ ፡ አነ ፡ በይበተ ፡ ። ወነሥኦ ፡ ለእግዚእ ፡ ኢየሱስ ። ወበአ ፡ ቤተ ፡ ትም ህርት ። ወነሥኦ ፡ መጽሐፈ ፡ ወአንበበ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ዘጽሐፍ ፡ ወከሠተ ፡ አፋ ዙ ፡ ወተናገረ ፡ በመንፈስ ፡ እስከ ፡ ወድቀ ፡ መምህሩ ፡ በድንጋፄ ፡ ውስተ ፡ ምድር ፡
* fol. 20, v° b. ወአስተበቍዖ ። ወተጋብኡ ፡ ህየ ፡ ሰብእ ፡ ብዙኃ*ን ። ወተናገሩ ፡ እስከ ፡ ያንክሩ ፡ ኵ ለሙ ፡ እለ ፡ ይነብሩ ፡ ህየ ። ወሰምዐ ፡ ዮሴፍ ፡ ወሮጸ ። እስመ ፡ መሰለ ፡ ዘይቀትልዎ ። ወይቤሎ ፡ ውእቱ ፡ መምህር ፡ ለዮሴፍ ፡ አኮ ፡ ረድኤ ፡ ዘወሀብከኒ ፡ አንተ ፡ አላ ፡ መም ህር ፡ ውእቱ ። ወነሥኦ ፡ ዮሴፍ ፡ ለእግዚእ ፡ ኢየሱስ ። ወአተዉ ፡ ቤቶሙ ።

15

ወእምድኅረዝ ፡ ፈነዎ ፡ ዮሴፍ ፡ ለያዕቆብ ፡ ወልዱ ፡ ያስተጋብእ ፡ ሐሠረ ።

1. ወልደከ] A, E *om.*; B donne la leçon adoptée. — 2. አነ ፡ በይበተ] E በይበተ ፡ አነ. — *ib.* ኢየሱስ] B *om.* — *ib.* ወበአ] B ወአብአ. — 3. እግዚእ ፡ ኢየሱስ] A *om.*; B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* post ዘጽሐፍ፡ E *add.* ውስቴቱ. — 4. ወድቀ ፡ መምህሩ] B ወድቀ ፡ መምሕር፡ E መምህር ፡ ወድቀ. — *ib.* ውስተ] B ዲበ. — 5-6. ህዖሎሙ] B እስህዖሎሙ *sic*; deux points placés au-dessus des deux premières lettres indiquent qu'elles doivent être considérées comme biffées. — 6. ይነብሩ] E ህለዉ. — 8. ante ዮሴፍ፡ B *add.* ውእቱ. — *ib.* ኢየሱስ] B *om.* — *ib.* ወአተዉ] A ወአተው.

14

Il y eut en outre un autre maître (qui) dit à *Joseph* : « Donne-moi ton fils, afin que je l'instruise moi-même à propos. » Il prit le *Seigneur Jésus*. (L'Enfant) entra à l'école. Le *Seigneur Jésus* prit un livre, lut ce qui était écrit, ouvrit la bouche et récita par cœur (ce qu'il avait lu), en sorte que le maître tomba
* fol. 20, v° b. d'épouvante à terre et l'implora. Beaucoup de gens s'assemblèrent là. * Ils s'entretinrent (de cela), en sorte que tous ceux qui demeuraient là furent étonnés. *Joseph* entendit et accourut. En effet, il lui semblait qu'on tuait (*Jésus*). Le maître dit à *Joseph* : « Ce n'est pas un disciple que tu m'as donné toi-même, mais c'est un maître. » *Joseph* prit le *Seigneur Jésus*. Ils retournèrent à leur maison.

15

Ensuite *Joseph* envoya *Jacques*, son fils, ramasser de la paille. Le *Seigneur*

ወእግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ሖረ ፡ ምስሌሁ ። ወእንዘ ፡ ያስተጋብእ ፡ ሐሠረ ፡ ነሰነ ፡ አርዌ ፡ ምድር ፡ እዴሁ ፡ ለያዕቆብ ፡ ወመጽለወ ። ወአልቦ ፡ ዘገብረ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ባዕድ ፡ ዘእንበለ ፡ ዘነፍሐ ፡ እዴሁ ፡ ኀበ ፡ ዘነሰነ ። ወአሕየዎ ። ወአርዌ ፡ ምድርኒ ፡ ሞተ ፡ ሶቤሃ ።

16

ወአኅለ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ወልደ ፡ ፲ወ፪ክረምት ። ወሖሩ ፡ ዮሴፍ ፡ ወእግዝእት ነ ፡ ማርያም ፡ ኢየሩሳሌም ፡ ለበዓለ ፡ ፋሲካ ፡ በከመ ፡ ያለምዱ ። ወበጸሐሙ ፡ ተፈጸሙ ሐ ። ወአተዉ ፡ ቤቶሙ ። ወእንዘ ፡ * ይገብኡ ፡ ተድኅረ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ኢየሩ ሳሌም ። ወኢያእመርዎ ፡ ወመሰሎሙ ፡ ዘሀለ ፡ ድኅሬሆሙ ፡ በውስተ ፡ ፍኖት ። ወሶ በ ፡ በጽሐ ፡ ብሔሮሙ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወዮሴፍ ፡ ኀሠሥዎ ፡ ኀበ ፡ አዝማዲ ሁ ፡ ወኀበ ፡ ማኅፈሮሙ ፡ ወኢረከብዎ ። ወሶበ ፡ ኀጥኦዎ ፡ ገብኡ ፡ ኢየሩሳሌም ፡ እን

* fol. 21, r° a.

1. ወእግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ (B *om.* ኢየሱስ) ሖረ ፡ ምስሌሁ ፡ ወእንዘ ፡ (B *om.* ወ) ያስተጋብእ ፡ ሐሠረ] A *om.*; B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ante ነሰነ A *add.* ወ: B, E donnent la leçon adoptée. — 2. ኢየሱስ] B *om.* — 2-3. ባዕድ] B ባዕደ. — 3. ዘነሰነ] E *om.* ዘ. — 5-6. ወእግዝእትነ ፡ ማርያም] B, E ወእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ወቅድስት ። — 6. ለበዓለ] E በበዓለ. — *ib.* በከመ] A ከመ: B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ያለምዱ] ያለምድ figurait primitivement dans B. — *ib.* ወበጸሐሙ] A ወበጽአመ: B ወበሊያመ: E donne la leçon adoptée. — 6-7. post ተፈጸሙ B *add.* ዓቢያ ፡ ፍሥሓ. — 7. ወአተዉ] A ወአተውሙ. — *ib.* ይገብኡ] A, B ይበውኡ; E donne la leçon adoptée. — *ib.* ተድኅረ] ተ est en surcharge dans B. — 8. ወኢያእመርዎ] A ወኢያእመሩ; B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ድኅሬሆሙ] E በድኅሬሆሙ. — 9. እግዝእትነ ፡ ማርያም] B እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ወድንግልት ፡ ወቅድርያም: E እግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በክልኤ ፡ ማርያም.

Jésus alla avec lui. Tandis qu'il ramassait de la paille, un serpent mordit la main de *Jacques* (qui) s'évanouit. Le *Seigneur Jésus* ne fit rien d'autre que de souffler (sur) la main (de *Jacques*), là où (le serpent) l'avait mordu. Il le guérit. Quant au serpent, il mourut aussitôt.

16

Le *Seigneur Jésus* était âgé environ de douze ans. *Joseph* et *Notre-Dame Marie* allèrent à *Jérusalem* pour la fête de la Pâque, comme ils avaient coutume. Étant arrivés (à *Jérusalem*), ils célébrèrent la fête [1]. (Puis) ils retournèrent à leur maison. Tandis qu'ils * revenaient, le *Seigneur Jésus* s'attarda à *Jérusalem*. Ils ne le savaient pas, (mais) il leur semblait qu'il se trouvait derrière eux en chemin. Lorsqu'ils furent arrivés à leur pays, *Notre-Dame Marie* et *Joseph* le cherchèrent auprès de ses parents et auprès de leurs proches, (mais) ils ne le trouvèrent pas. Lorsqu'ils ne l'eurent pas trouvé, ils

* fol. 21, r° a.

1. M. à m. : *ils se réjouirent.*

ዘ ፡ የኀሥሥዎ ፡ ወበ፯ሰዓት ፡ ረከብዎ ፡ በምኵራብ ፡ እንዘ ፡ ይነብር ፡ ማእከለ ፡ ሊቃ
ውንት ፡ ወያዐምዕዎ ፡ ወይሴአልዎ ፡ ወያነክርዎ ፡ ኵሎሙ ፡ እለ ፡ ሰምዕዎ ፡ ወይዛለ
ፎሙ ፡ ለክሠናት ፡ ወይፈክር ፡ ሎሙ ፡ መጻሕፍተ ፡ ነቢያት ፡ ወምሳልያተ ፡ ኅቡኣተ ፡
ዘእምውስተ ፡ ኦሪት ፡

ወትቤሎ ፡ እሙ ፡ አመልድየ ፡ ለምንት ፡ ከመዝ ፡ ረሰይከነ ፡ እስመ ፡ ሐመምነ ፡ እ
* fol. 21, r° b. ንዘ ፡ ነኀሥሠከ ፡ አነሂ ፡ ወአቡከ ፡ ወአውሥአ ፡ እግዚ*እ ፡ ኢየሱስ ፡ ወይቤሎሙ ፡
ምንት ፡ ተኀሥሡኒ ፡ ኢታአምሩኑ ፡ ከመ ፡ ምስለ ፡ አቡየ ፡ ሀሎኩ ፡ ወይቤልዋ ፡ ጸ
ሐፍት ፡ ወፈሪሳውያን ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ አንቲኒ ፡ ማርያም ፡ እሙ ፡ ለዝ ፡ ወ
ልድ ፡ እስመ ፡ ተባረከ ፡ በፍሬከ ፡ እስመ ፡ ዘከመዝ ፡ ስቡሐ ፡ በዮዘብ ፡ ኢርኢነ ፡ ወ
ኢሰማዕነ ፡ ወተንሥአ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ወተለዎሙ ፡ ለእግማዲሁ ፡ ወእሙ ፡
እግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ኀፍት ፡ ተዐቅብ ፡ ዘንተ ፡ ኵሎ ፡ ነገረ ፡ ወትወድዮ ፡ ውስተ ፡

1. በምኵራብ] B ኢየሩሳበምኵራብ *sic;* quatre points placés au-dessus des quatre premières lettres indiquent qu'elles doivent être considérées comme biffées; le scribe avait commencé à écrire le mot ኢየሩሳሌም, *Jérusalem.* — 2. ወያዐምዕዎ ፡ ወይሴአልዎ] A, E ወያጸምዖሙ ፡ ወይሴአሎሙ. — 3. ወምሳልያተ ፡ ኅቡኣተ] B ወምሳሌያት ፡ ኅቡኣት. — 4. ዘእምውስተ] B *om.* ዘ. — 5. አመልድየ ፡ ለምንት] B ለምንት ፡ አመልድየ. — 6. ወአውሥአ] B ወአውሥኦሙ. — *ib.* post ኢየሱስ E *add.* ክርስቶስ. — 7. ኢታአምሩኑ] B ኢታአምሩኒ; E ኢታአምሩኒኒ *sic.* — *ib.* ምስለ] E ዘውስተ. — *ib.* ወይቤልዋ] A, B ወይቤልዎ; E donne la leçon adoptée. — 8. ለእግዝእትነ ፡ ማርያም] E ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ዘክልኤ ፡ ማርያም. — *ib.* አንቲኒ] A, E አንቲኑ. — 9. ተባረከ ፡ በፍሬከ] A ተባረከ ፡ ፍሬከ; B ተባረከ ፡ በፍሬ; E donne la leçon adoptée. — *ib.* ዘከመዝ] B *om.* ዘ. — *ib.* ስቡሐ] B ስብሐ. — 10. ለእግማዲሁ ፡ ወእሙ] A, B ለአርዳኢሁ ፡ ወለእሙ. — 11. እግዝእትነ ፡ ማርያም] B ወእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ወድንግልት ፡ በ፪ማርያም; E ወእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ በክልኤ ፡ ማርያም. — *ib.* ኀፍት] A, B *om.;* E donne la leçon adoptée. — *ib.* ተዐቅብ] A ወተጣትብ; B, E donnent la leçon adoptée.

retournèrent à *Jérusalem*, en le cherchant. A la septième heure ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des Docteurs (qui) l'écoutaient et l'interrogeaient. Tous ceux qui l'entendaient s'étonnaient à son sujet. Il reprenait les prêtres et leur expliquait les Écritures des prophètes et les symboles cachés qui étaient dans la Loi.

Sa Mère lui dit : *O mon Fils, pourquoi nous as-tu fait une telle (peine), car*
* fol. 21, r° b. *nous avons souffert, en te cherchant, ton père et moi*[1] ? Le *Seigneur* * *Jésus* répondit et leur dit : *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je me trouvais avec mon Père*[2] ? Les scribes et les pharisiens dirent à *Notre-Dame Marie* : « C'est toi *Marie*, la Mère de cet Enfant. Voici que[3] tu es bénie en ton fruit, car nous n'avons (jamais) vu ni entendu (personne qui soit) aussi illustre en sagesse. » Le *Seigneur Jésus* se leva et suivit ses parents. Sa Mère *Notre-Dame Marie* gardait toutes ces paroles et les mettait dans son cœur. Le *Seigneur*

1. Luc, II, 48. — 2. Luc, II, 49. — 3. M. à m. : *en effet.*

ልባ ፡ ወእግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ልህቀ ፡ በአክል ፡ ወበጥበብ ፡ ወበሞገስ ፡ በኀበ ፡ እግዚአ ብሔር ፡ ወበኀበ ፡ ሰብእ ፡

17

ወክዕበ ፡ ገብረ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ መንክረ ፡ ወሶበ ፡ ይበውእ ፡ ፀሓይ ፡ ውስተ ፡ መስኮት ፡ ይሄወን ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ላዕለ ፡ እግረ ፡ ፀሓይ ፡ ወየሐውር ፡ ምሥራቀ ፡ ወምዕራብ ፡ መጠነ ፡ በጽሐ ፡ እ*ግረ ፡ ፀሓይ ፡ * fol. 21, v° a.

18

ወክዕበ ፡ ዘርአ ፡ ኀጠተ ፡ ሰገም ፡ ፭ተ ፡ ወአረረ ፡ ፭ሂ ፡ ሐሰለ ፡ ወወሀበ ፡ ለነዳያን ፡

ዘለሙ ፡ ክብር ፡ ወስብሐት ፡ ለአብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ይእዜኒ ፡ ወዘልፈኒ ፡ ወለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡

ሣህሉ ፡ ይኩን ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ወልደ ፡ ዋሕድ ፡

1. post ልባ A *add.* እመ፡; B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* በአክል ፡ ወበጥበብ ፡ ወበሞገስ] A በጥበብ ፡ ወበአክል ፡ ወሞገስ: E በጥበብ ፡ ወአክል ፡ ወሞገስ; B donne la leçon adoptée. — 3. ወሶበ] B *om.* ወ. — 4-5. ምሥራቀ] les deux dernières lettres ራቀ sont écrites deux fois dans B : d'abord à leur place normale, puis en surcharge. — 5. መጠነ] B *om.* — 6. ፭ተ] B, E ፭. — *ib.* ወአረረ] A ወአፍረየ: B, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* post ወወሀበ B *add.* እንከ. — 7. ክብር ፡ ወስብሐት] B, E ስብሐት ፡ ወክብር. — 9. ሣህሉ — ዋሕድ] B *om.*; E አእግዚአ የ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ንጉሠ ፡ ነገሥት ፡ ዕቀብ ፡ ለገብርከ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜ[ን] ፡ *O mon Seigneur Jésus-Christ, Roi des rois, garde ton serviteur Habta-Giyorgis pour les siècles des siècles. Amen.*

Jésus grandit en taille, en sagesse et en grâce, auprès du Seigneur et auprès des hommes.

17

De nouveau le *Seigneur Jésus* fit un prodige. Lorsque le soleil entra par la fenêtre, le *Seigneur Jésus* chevaucha sur le rayon de soleil et alla à l'orient et à l'occident, aussi (loin) que parvint * le rayon de soleil. * fol. 21, v° a.

18

De plus il sema cinq grains d'orge et récolta [1] cinq cents sacs (qu'il) donna aux pauvres.

Honneur [2] et gloire au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint maintenant, toujours et pour les siècles des siècles! Amen.

Que sa clémence soit avec son serviteur *Walda-Wähed!*

1. M. à m. : *moissonna.* — 2. M. à m. : *à qui honneur.*

፱ተአምር ፡ ዘገብረ ፡ እግዚእነ ፡ እግዚአ ፡ ኩሉ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድ̈ኀኒነ ፡ ኢየ ሱስ ፡ ክርስቶስ ፠

በረከተ ፡ ጸጋው ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ አመቱ ፡ ወለተ ፡ ኪዳን ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አ ሜን ፠

1. ፱] B ፮; C, D ፯; E ፲መፀ ፡ ምዕራፍ (sur la manière de compter les *miracles* particulière à E voir page 68, note 1). — 1-2. ተአምር — ክርስቶስ] B ተአምሪው ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ *Miracle de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* C, D ተአምሪው ፡ ለእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድ̈ኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፠ *Miracle de Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ.* E ተአምር ፡ ዘገብረ ፡ እግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ወመድ̈ኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ *Miracle qu'a fait Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ.* Les titres des *miracles* se groupent ainsi : d'une part, A, E: d'autre part, B, C, D (forme abrégée dans B). — 3-4. በረከተ — አሜን] B ከማሁ ፡ ይግበር ፡ ማህሎ ፡ ለጉፁ ፡ ... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡ *Pareillement qu'il manifeste* (m. à m. : *fasse*) *sa clémence à son serviteur... pour les siècles des siècles! Amen.* Un espace blanc, représenté par nos points de suspension, est laissé dans B pour l'insertion ultérieure du nom du possesseur. C በረከተ ፡ ጸጋው ፡ ወም ሕረተ ፡ እመ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ጉፁ ፡ ማህለ ፡ ሥላሴ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፠ *Que la bénédiction de sa grâce et la miséricorde de sa Mère soient avec son serviteur Schâhla-Selâsé pour les siècles des siècles! Amen.* D በረከተ ፡ ጸጋው ፡ ወሰአለተ ፡ እመ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ጎንፆን ፡ ዳዊት ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፠ *Que la bénédiction de sa grâce et la demande de sa Mère soient avec notre roi David pour les siècles des siècles! Amen.* Le nom propre ዳዊት est de seconde main. E ወከማሁ ፡ ይግበር ፡ ትእምርተ ፡ ሠናይቱ ፡ ላዕለ ፡ ገብሩ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡ *Pareillement qu'il manifeste* (m. à m. : *fasse*) *le signe de ses bienfaits sur son serviteur Habta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.* Les *bénédictions* se groupent ainsi : d'une part, A, C, D (forme abrégée dans A); d'autre part, B, E.

NEUVIÈME MIRACLE

LES BŒUFS VOLÉS AU JUSTE ṬEṬMENÂ DE NAZARETH

1. Ṭeṭmenâ, le voisin de la Sainte-Famille à Nazareth, apprenant le vol de ses bœufs, rend grâces à Dieu comme Job. — 2. Joseph conduit Ṭeṭmenâ auprès de Jésus; les bœufs dérobés se trouvent derrière le mont Thabor. — 3. Jésus, Joseph et Ṭeṭmenâ vont vers les voleurs; ces derniers rendent les bœufs à leur propriétaire et croient en Jésus.

Neuvième miracle qu'a fait *Notre-Seigneur — le Seigneur de tout — Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ.*

Que la bénédiction de sa grâce soit avec sa servante *Walata-Kidân* pour les siècles des siècles! Amen.

1

ወሀሎ ፡ ሀየ ፡ ፩ብእሲ ፡ ዘቦቱ ፡ አልሀምት ፡ ብዙኅ ። ወመፍቀሬ ፡ ምጽዋት ፡ ውእቱ ። ወይሴፎ ፡ ምጽአት ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ መድኀኒቶሙ ፡ ለእስራኤል ። ወመጽኡ ፡ ፈያት ፡ እምሰብአ ፡ ሀገረ ፡ ቀድስ ፡ ላዕላይ ፡ ወሠረቁ ፡ እምኀ ፡ አልሀምቲሁ ፡ ብዙኅ ። ወስሙ ፡ ለውእቱ ፡ ብእሲ ፡ ጥዋምና ። ወየኀድር ፡ ኀረ ፡ ቤቱ ፡ ኀበ ፡ ሀሎ ፡ እግዚእነ ፡ *ክርስቶስ ፡ ምስለ ፡ እሙ ፡ በሀገረ ፡ ናዝሬት ። ወሶበ ፡ ሰምዐ ፡ ዜና ፡ ስርቀቱ ፡ አልሀምቲሁ ፡ አእኰቶ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ይትባረክ ፡ እግዚአብሔር ፡ አምላከ ፡ እስራኤል ፡ ዘጸገወኒ ፡ እስመ ፡ ውእቱ ፡ ወሀበኒ ፡ ወውእቱ ፡ ነሥአኒ ፡ በከመ ፡ ይቤ ፡ ኢዮብ ፡ አመ ፡ ተመክረ ።

* fol. 21, v° b.

2

ወረከቦ ፡ ዮሴፍ ፡ ፈሃሬሃ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ለጥዋምና ። ወይቤሎ ፡ ለምንት ፡

1. ሀየ] B, E *om.*; C, D በሀየ. — *ib.* አልሀምት ፡ ብዙኅ] B, C, D, E ብዙኅ ፡ አልሀምት. — 1-2. post ውእቱ E *add.* ብእሲ. — 2. ante መድኀኒቶሙ B, D *add.* ወ. — *ib.* post ለእስራኤል A *add.* ውእቱ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 3. እምሰብአ] ሰብአ est en surcharge dans B. — *ib.* ሀገረ] E *om.* — 3-4. አልሀምቲሁ] B አልሀምቲሆሙ. — 5. እግዚእነ ፡ ክርስቶስ] B, C, D, E እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — *ib.* ዜና] B ጊዜ. — 7-8. ነሥአኒ] B, C, D, E *om.* ኒ. — 9. ወረከቦ] B *om.* ወ. — *ib.* ለእግዝእትነ ፡ ማርያም] B, C, D, E ለእግዝእትነ ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ (D ድንግል *sic*; E *add.* በክልኤ ፡) ማርያም (D *om.* ማርያም).

1

Il y avait là[1] un homme qui avait beaucoup de bœufs. Il aimait (faire) l'aumône[2]. Il attendait la venue de *Notre-Seigneur Jésus-Christ*, le salut d'*Israël*. Vinrent des brigands d'entre les gens du haut de la ville de *Jérusalem*[3] (qui) volèrent beaucoup de ses bœufs. Cet homme s'appelait *Ṭeṭmenā*. Il habitait (une maison) voisine de la maison où se trouvait Notre-Seigneur * le Christ avec sa Mère, à la ville de *Nazareth*. Lorsqu'il eut appris l'histoire du vol de ses bœufs, il rendit grâces au Seigneur, en disant : *Qu'il soit béni le Seigneur, Dieu d'Israël, qui me (les) avait accordés, car lui-même m'a donné et lui-même m'a repris*[4] ! comme dit *Job*, lorsqu'il fut éprouvé.

* fol. 21, v° b.

2

Joseph, l'époux de *Notre-Dame Marie*, rencontra *Ṭeṭmenā*. Il lui dit :

1. A Nazareth. — 2. M. à m. : *c'était l'ami de l'aumône*. — 3. M. à m. : *de la ville supérieure de Jérusalem*. ቀድስ est le nom par lequel les Arabes désignent Jérusalem. — 4. Job, I, 21.

እፈእየከ ፡ ኅዘን ፡ ወንገሮ ፡ በእንተ ፡ አልሀምዲሁ ፡ ዘተሠርቁ ፡ ወአውሥአ ፡ ዮሴፍ ፡ ወይቤሎ ፡ ነኅ ፡ ምስሌየ ፡ ኅበ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ወውእቱ ፡ ይነግረከ ፡ ዘሠረቀ ፡ አልሀምዲከ ፡ ወዘንተ ፡ ሰሚዖ ፡ ሖረ ፡ ምስለ ፡ ዮሴፍ ፡ ኅበ ፡ ሀሎ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ወሶበ ፡ ርእዮ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ እምቅድመ ፡ ያእምር ፡ ዜናሁ ፡ ይቤሎ ፡ አጥዋም
* fol. 22, r° a. ና ፡ እስመ ፡ በጽሐኒ ፡ ዜናከ ፡ ዘከመ ፡ አእኰትከ ፡ ለእግዚአ* ብሐር ፡ ሶበ ፡ ተመከርከ ፡ ኪ ፡ ወይእዜኒ ፡ ኢትኅዝን ፡ ወበሕቱ ፡ ነኅ ፡ ምስሌየ ፡ ከመ ፡ አርኢከ ፡ ሰብአ ፡ እለ ፡ ሠረቁ ፡ አልሀምዲከ ፡ እስመ ፡ ሀለዉ ፡ ድኅሬሁ ፡ ለደብረ ፡ ታቦር ፡ ዘሀለወኒ ፡ አርኢ ፡ ስብሐትየ ፡ በላዕሌሁ ፡

3

ወሖረ ፡ ጥዋምና ፡ ወዮሴፍ ፡ ምስለ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ወሶበ ፡ በጽሑ ፡ ድኅሬ

1. ዘተሠርቁ] A, E ዘተሠርቆ. — *ib.* ወአውሥአ] A ወአውሥኦ፡ D አውሥኦ፡ E አውሥኦ. — 2. እግዚእ ፡ ኢየሱስ] B እግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — *ib.* ወውእቱ] A, C, D, E *om.* ወ: B donne la leçon adoptée. — *ib.* ዘሠረቀ] C ዘተሠርቀ. — 2-3. አልሀምቲከ] A አልሀምተከ: B ንዋየከ: C, D, E donnent la leçon adoptée. — 3. ወዘንተ ፡ ሰሚዖ] B ወሰሚዖ ፡ ዘንተ. — *ib.* ምስለ ፡ ዮሴፍ] B, C, D, E ምስሌሁ. — *ib.* ሀሎ] B *om.* — *ib.* እግዚእ ፡ ኢየሱስ] B እግዚእ፡ C እግዚእነ ፡ መመድኃኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — 4. ወሶበ ፡ ርእዮ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ] C *om.* — *ib.* እግዚእ ፡ ኢየሱስ] B እግዚእነ ፡ ኢየሱስ. — *ib.* ante ይቤሎ B *add.* ወ. — 5. በጽሐኒ] C *om.* ኒ. — *ib.* ለእግዚአብሐር] C, D, E ለእግዚእከ. — 5-6. ተመከርከ] B አመከረከ. — 6. ወይእዜኒ] A ወይቤሎ ፡ ይእዜኒ፡ B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 7. አልሀምቲከ] A አልሀምተከ: B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ሀለዉ] A, C ሀለው. — 8. ስብሐትየ] C *om.* የ. — 9. እግዚእ ፡ ኢየሱስ] B, E እግዚእነ ፡ ኢየሱስ.

« Pourquoi te vois-je triste? » (*Ṭeṭmenâ*) lui raconta (l'histoire) au sujet de ses bœufs qui avaient été volés. *Joseph* répondit et lui dit : « Viens avec moi vers le *Seigneur Jésus*. Lui-même te dira qui a volé tes bœufs. » Ayant entendu cela, il alla avec *Joseph* là où se trouvait le *Seigneur Jésus*. Lorsque le *Seigneur Jésus* l'eut vu, avant d'apprendre[1] son histoire, il lui dit : « O *Ṭeṭmenâ*, voici que ton histoire m'est parvenue; (je sais) comment tu as rendu grâces
* fol. 22, r° a. au Seigneur, * lorsque tu as été éprouvé. Maintenant ne sois plus triste, mais viens avec moi, afin que je te montre les hommes qui ont volé tes bœufs. En effet, ils se trouvent derrière le mont *Thabor* sur lequel je devrai montrer ma gloire. »

3

Ṭeṭmenâ et *Joseph* allèrent avec le *Seigneur Jésus*. Lorsqu'ils furent

1. M. à m. : *connaître.*

ው ፡ ለደብረ ፡ ታቦር ፡ ረክበዎሙ ፡ ለፈያት ፡ እንዘ ፡ ይቀውሙ ፡ ህየ ። ወኢተክህሎ
ሙ ፡ ይሑሩ ፡ እንጋረ ፡ ገጸሙ ፡ ወይትመየጡ ፡ ድኅሬሆሙ ። ወይቤሎሙ ፡ እግዚእ ፡
ኢየሱስ ፡ ለእሙንቱ ፡ ፈያት ፡ ለምንት ፡ ገበርክሙ ፡ ዘኢይደሉ ፡ ወዐለውክሙ ፡ ሕገ ፡
ሙሴ ። አው*ሥኡ ፡ ወይቤልዎ ፡ አእግዚእነ ፡ ስረይ ፡ ለነ ፡ እስመ ፡ አበስነ ፡ ወጌገይነ ፡
ዘገበርነ ፡ ዘንተ ። ወይቤሎሙ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ አኀድግ ፡ ለክሙ ፡ አበሳክሙ ፡ ለ
እመ ፡ አመንክሙ ፡ ብየ ። ወሶቤሃ ፡ አም*ኑ ፡ ቦቱ ፡ ወርእዩ ፡ ስብሐቲሁ ፡ ወመንክራ- * fol. 22, r° b.
ቲሁ ። ወጥዋምናሂ ፡ አግብአ ፡ አልሀምቲሁ ፡ እንዘ ፡ ይትፌሣሕ ። ወጸንዐ ፡ ሃይማኖቱ ፡
በእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ። ወአተወ ፡ ቤቶ ፡ እንዘ ፡ ይሴብሕ ፡ ወያአኵት ።

በረከተ ፡ ጸጋሁ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ጉበሩ ፡ ባዕደ ፡ ማርያም ፡ ወአቡሁ ፡ ደመ ፡ ክር
ስቶስ ፡ ... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

1. ረክበዎሙ] B ረክበሙ; C ረክብክዎሙ. — *ib.* እንዘ] B አለ. — *ib.* ህየ] B *om.* — 3-5. ለእሙንቱ ፡ ፈያት — እግዚእ ፡ ኢየሱስ] B *om.*; cette lacune représente un peu plus de deux lignes de texte imprimé. — 3. ለምንት] A, D *om.*; C, E donnent la leçon adoptée. — 5. አኀድግ] B, C, D, E ኃደጉ. — *ib.* አበሳክሙ] B, C, D ኃጣውኢክሙ; E ኃጢአተክሙ. — 6. ወሶቤሃ] ሃ est en surcharge dans B. — *ib.* ቦቱ] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* post ቦቱ B *add.* ኃጣውኢሆሙ. — 6-7. ስብሐቲሁ ፡ ወመንክራቲሁ] B, C, D, E ስብሐተ ፡ መንክራቲሁ. — 7. ወጥዋምናሂ] B *om.* ሂ. — 8. በእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ] E በእግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — *ib.* ይሴብሕ ፡ ወያአኵት] B, D ያአኵት ፡ ወይሴብሕ. — 9-10. በረከተ — አሜን] B በረከተ ፡ ጸጋው ፡ የሀሉ ፡ ምስሌነ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Que la bénédiction de sa grâce soit avec nous pour les siècles des siècles! Amen.* C, D, E በረከተ ፡ ጸጋው ፡ (E *om.* ጸጋው) ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ንብሩ ፡ ማህሌ ፡ ሥላሴ ፡ (D ንጉሥነ ፡ ዳዊት; E ንብሩ ፡ ወብተ ፡ ጊዮርጊስ) ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። (E አሜ ፡ *sic*) *Que la bénédiction de la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec son serviteur Schâhla-Schelâsé* (D *notre roi David*; E *son serviteur Habta-Giyorgis*) *pour les siècles des siècles! Amen.* Le nom propre ዳዊት dans D est écrit de seconde main sur un grattage. Les *bénédictions* sont analogues (forme abrégée dans A, B).

arrivés derrière le mont *Thabor*, ils trouvèrent les brigands en train de se tenir là. Il ne leur fut pas possible d'aller devant eux[1], (ni) de retourner derrière eux. Le *Seigneur Jésus* dit à ces brigands : « Pourquoi avez-vous fait ce qui ne convient pas et avez-vous transgressé la Loi de *Moïse?* » Ils répondirent et lui dirent : « O Notre-Seigneur, pardonne-nous, car nous avons péché et nous avons fauté, en faisant cela. » Le *Seigneur Jésus* leur dit : « Je vous remettrai votre péché, si vous croyez en moi. » Aussitôt ils crurent * en lui * fol. 22, r° b.
et virent sa gloire et ses prodiges. Quant à *Tetmenâ*, il ramena ses bœufs, en se réjouissant. Sa foi en *Notre-Seigneur Jésus-Christ* fut affermie. Il retourna à sa maison, en glorifiant et (en) remerciant (le Seigneur).

Que la bénédiction de sa grâce soit avec son serviteur *Bâ'eda-Màryâm* et son père *Dama-Krestos*... pour les siècles des siècles! Amen.

1. M. à m. : *vis-à-vis de leur face.*

፲ተአምር ፡ ዘንብረ ፡ እግዚእነ ፡ ወመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ በባሕረ ፡ ጥብርያ
ዶስ ፡ አመ ፡ ሀሎ ፡ ምስለ ፡ ወላዲቱ ፡ ድንግል ፡ ንጽሕት ፡ ወምስለ ፡ ዮሴፍ ፡ በናዝሬት ። ።
ግህሉ ፡ ይኩን ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ወልደ ፡ ዋሕድ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። ።

1

ወአሜሃ ፡ ሖረ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ሀገረ ፡ ጥብርያዶስ ፡ ዘከነ ፡ መፍቅዶሙ ፡ ለዮ·

1. ፲] B ፯; C, D ፱; E ም ፡ ፲፫ (en surcharge et en caractères presque imperceptibles); sur la manière de compter les *miracles* particulière à E voir p. 68, note 1). — *ib.* ተአምር — ክርስቶስ] B ተአምሪሁ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ *Miracle de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* C, D ተአምሪሁ ፡ ለእግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ መመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ *Miracle de Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ.* E ተአምር ፡ ዘንብረ ፡ እግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ መመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ *Miracle qu'a fait Notre-Seigneur, Notre-Dieu et Notre-Sauveur Jésus-Christ.* Les titres des *miracles* se groupent ainsi : d'une part, A, E; d'autre part, B, C, D (forme abrégée dans B). — *ib.* ante በባሕረ C, D *add.* ዘንብረ. — *ib.* በባሕረ] B በሀገረ. — 2. ንጽሕት] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* post ንጽሕት E *add.* ማርያም. — 3. ግህሉ — አሜን] A *add.* ገብረ ፡ ዋሕድ, *Gabra-Wâhed* (nouveau nom propre mis après le premier nom ወልደ ፡ ዋሕድ, *Walda-Wâhed*). B *om.* cette *bénédiction.* C, D, E በረከተ ፡ ጸጋሁ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ግህለ ፡ ሥላሴ ፡ (D ንጉሥነ ፡ ዳዊት; E ገብሩ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ) ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። *Que la bénédiction de sa grâce soit avec son serviteur Schâhla-Schelâsé* (D *notre roi David;* E *son serviteur Habta-Giyorgis*) *pour les siècles des siècles! Amen.* Les *bénédictions* se groupent ainsi : d'une part, A; d'autre part, C, D, E. — 4. ሖረ] C, D ሖሩ. — *ib.* እግዚእ ፡ ኢየሱስ] B, C, D, E *om.* — *ib.* ዘከነ — ሀየ] B ዘከነ ፡ ለዮሴፍ ፡ ወለእግዝእትን ፡ ቅድስት ፡ ድንግል ፡ ማርያም ፡ ዘከነ ፡ መፍቅዶሙ ፡ በሀየ; C, D, E ዘከነ ፡ ለዮሴፍ ፡ ወለእግዝእትን ፡ (E *add.* ማርያም) መፍቅዶ ፡ (D መፍቅዶሙ: ዶሙ est de seconde main; መፍቅዶ figurait primitivement) በሀየ.

DIXIÈME MIRACLE

LES POISSONS VOLÉS A UN PÊCHEUR DE TIBÉRIADE PAR SES COMPAGNONS

1. Un pêcheur accuse ses compagnons de lui avoir dérobé les poissons qu'il avait attrapés. — 2. Jésus est pris comme arbitre du différend. — 3. Jésus descend dans la barque des pêcheurs incriminés et ordonne aux poissons volés de retourner dans la barque de celui qui les a pêchés.

Dixième miracle qu'a fait *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ* sur le lac de *Tibériade*, lorsqu'il demeurait[1] avec sa Génératrice, la Vierge pure, et avec *Joseph* à *Nazareth*.

Que sa clémence soit avec son serviteur *Walda-Wâhed* pour les siècles des siècles! Amen.

1

Alors le *Seigneur Jésus* alla à la ville de *Tibériade*, (parce) que[2] *Joseph* et

1. M. à m. : *se trouvait.* — 2. On peut traduire aussi ዘከነ — ሀየ par : *où.*

ሴፍ ፡ ወለእግዝእትነ ፡ ሀየ ፡ ወሶበ ፡ በሉ ፡ ሀገረ ፡ ጥብርያዶስ ፡ ጎደንሙ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ለእሙ ፡ ወለዮሴፍ ፡ ወሐረ ፡ ጎበ ፡ ጥብርያዶስ ፡ ወእንዘ ፡ ይቀውም ፡ ሀየ ፡ መጽኡ ፡ አሕማር ፡ ወበጽሑ ፡ ጎበ ፡ መርሶ ፡ * ወወጽአ ፡ ዕብእሲ ፡ እምኣላ ፡ አሕማር ፡ እንዘ ፡ ይጸርሕ ፡ ወይብል ፡ እስመ ፡ አብያጽየ ፡ ሠረቁ ፡ እምኔየ ፡ ዅሉ ፡ ዓሣ ፡ ዘአ ፡ ሥገርኩ ፡ በዛቲ ፡ ሌሊት ፡ ውኅደጉኒ ፡ ኀዳየ ፡ ወወጽኡ ፡ እሙንቲሂ ፡ ዘይቤሎሙ ፡ በሳ ለ ፡ ዓሣ ፡ ሠረቅሙኒ ፡ * fol. 22, v° a.

2

ወሶበ ፡ ርእይዎ ፡ ለእግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ እንዘ ፡ ይቀውም ፡ ሐይቀ ፡ ባሕር ፡ እንዘ ፡ ኢያአምርዎ ፡ ይቤሉ ፡ ሠመርነ ፡ በዝንቱ ፡ ወረዛ ፡ ብእሲ ፡ ከመ ፡ ይፍታሕ ፡ ማእከሌ ነ ፡ ወማእከሌከ ፡ ወተሰናአዉ ፡ በዝንቱ ፡ ወሐሩ ፡ ጎበ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ወይቤል ዎ ፡ አወሬዛ ፡ እስመ ፡ ዝንቱ ፡ ብእሲ ፡ እምአብያጺነ ፡ ውእቱ ፡ ወአሥገረ ፡ ዓሣ ፡ ዘይበ

1. ወሶበ ፡ በሉ ፡ (B በእ) ሀገረ ፡ ጥብርያዶስ] A *om.*; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ante ጎደንሙ A *add.* ወ: B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 2. ለእሙ ፡ ወለዮሴፍ] B, C, D, E *om.* — *ib.* ጎበ] C *om.* — *ib.* ይቀውም] A ይቀውሙ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 3. መጽኡ] A መጽኡ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወወጽኡ] A, B ወመጽኡ: C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ብእሲ] B *om.* — *ib.* እምኣላ] B እምኣለ. — 4. አብያጽየ] A አብያጺሁ: B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 5. ውኅደጉኒ] B *om.* ወ. — *ib.* ወወጽኡ] B ወመጽኡ. — 7. ለእግዚእ ፡ ኢየሱስ] B ለእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ. — 8. ብእሲ] E *om.* — 9. ወማእከሌከ] A, E *om.*; B, C, D donnent la leçon adoptée. — *ib.* ወተሰናአዉ] A ወተሰናአው. — 10. እምአብያጺነ] C ምአብያጺነ *sic.* — *ib.* ዘይበዝኅ] A እምዘ ፡ ይበዝኅ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée.

Notre-Dame avaient besoin là. Lorsqu'ils furent entrés à la ville de *Tibériade*, le *Seigneur Jésus* laissa sa Mère et *Joseph* et alla vers (le lac de) *Tibériade*. Pendant qu'il se tenait là, des bateaux vinrent et arrivèrent au port. * Un homme sortit de ces bateaux, en criant et (en) disant : « Mes compagnons m'ont volé tout le poisson que j'ai pêché [1] cette nuit et m'ont laissé pauvre. » Ceux aussi (à) qui le pêcheur [2] disait : « Vous m'avez volé! » sortirent (du bateau). * fol. 22, v° a.

2

Lorsqu'ils eurent vu le *Seigneur Jésus* se tenant sur le rivage du lac, sans le connaître, ils dirent : « Nous agréons ce jeune homme, pour juger entre nous et toi [3]. » Ils s'accordèrent en cela. Ils allèrent vers le *Seigneur Jésus* et lui dirent : « O jeune homme, voici que cet homme est (l'un) de nos compagnons. Il a pêché (une quantité) plus grande de poisson que celle

1. M. à m. : *que j'ai attrapé*. tei et plus bas le verbe አሥገረ, II, 1 a le sens de *pêcher*. — 2. M. à m. : *le possesseur du poisson*. — 3. M. à m. : *entre nous et entre toi*.

ገዛ ፡ እምዘ ፡ አሥገርን ፡ ንሕነ ። ወተሠረቆ ፡ ኵሉ ፡ ዓሣ ፡ ዘአሥገረ ፡ ይቤለነ ፡ አንተ
ሙ ፡ ሠረቅሙኒ ። ፍታሕ ፡ ማእከሌነ ፡ ወማእከሌሁ ፡ በዘታአምር ፡ እስመ ፡ ሠመርነ ፡
* fol. 22, v° b. ብከ ። ወይቤሎሙ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱ*ስ ፡ ኢይፈትሕ ፡ አንሰ ፡ ማእከሌክሙ ፡ አይቂቀ ፡
እስራኤል ። እስመ ፡ ሙሴ ፡ ወሀበክሙ ፡ ሕገ ፡ ዘዚአሁ ፡ ዘኢይፈትሕ ፡ ቦቱ ፡ እነ ፡ በዛ
ቲ ፡ ዕለት ። ወሙሴሰ ፡ ገብረ ፡ ዘንተ ፡ በእንተ ፡ ግዝፈተ ፡ ልብክሙ ። ወአውሥኡ ፡
ወይቤልዎ ፡ ሠመርነ ፡ በፍትሕከ ። በከመ ፡ ፈተውከ ፡ ፍታሕ ፡ ማእከሌነ ። ወኢንተዐደ
ው ፡ እምትእዛዝከ ።

3

ወቦአ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ውስተ ፡ ሐመሮሙ ፡ ለእሉ ፡ ሰብእ ፡ መሠግራን ። ወ
ቆመ ፡ ማእከሎሙ ፡ ወይቤ ፡ ለክ ፡ እብለክ ፡ አዓሣ ፡ ዘተሠረቀ ፡ ተመየጥ ፡ ውስተ ፡ ሐ

1. ወተሠረቆ ፡ ኵሉ] A, C, D, E ወተሠርቀ ፡ ኵሉ. — *ib.* ዓሣ] A, E *om.;* B, C, D donnent la leçon adoptée. — 1-2. አንትሙ·] E አንትሙኒ. — 2. ሠረቅሙኒ] E *om.* — 3. አይቂቀ] A *om.;* B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 4. ዘዚአሁ] B, C, D ዘዘዚአሁ: A, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ዘኢይፈትሕ] A ዘኢይትፋታሕ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — *ib.* ቦቱ] E *om.* — 5. ዕለት] B, C, D, E ጊዜ. — *ib.* ግዝፈተ] B, C, D, E ግዘፈ. — *ib.* ወአውሥኡ] A, E *om.* ወ; B, C, D donnent la leçon adoptée. — 6. ወይቤልዎ] C ወይቤልው *sic;* E ወይቤሉ. — *ib.* በፍት ሕክ] B *om.* ክ; C በፍትክ *sic.* — 7. እምትእዛዝክ] B ዘትእዛዝክ; C, D እምን ፡ ትእዛዝክ. — 9. ማእ ክሎሙ] A, C, D, E ማእክለ; B donne la leçon adoptée. — *ib.* ለክ] A, E *om.;* B, C, D donnent la leçon adoptée. — *ib.* አዓሣ] B, C *om.* አ.

que nous avons pêchée nous-mêmes. Tout le poisson qu'il a pêché ayant été volé, il nous dit : « C'est vous (qui) m'avez volé! » Juge entre nous et lui, puisque tu sauras que nous t'avons agréé (comme juge). » Le *Seigneur*
* fol. 22, v° b. *Jésus* leur dit : « * Je ne jugerai pas, quant à moi, entre vous, ô enfants d'*Israël*. En effet, *Moïse* vous a donné sa propre Loi avec laquelle je ne jugerai pas moi-même en ce jour. Mais *Moïse* a fait cela à cause de l'endurcissement de votre cœur. » Ils répondirent et lui dirent : « Nous agréons ton jugement. Comme tu désireras juge entre nous. Nous ne transgresserons pas ton ordre. »

3

Le *Seigneur Jésus* entra dans le bateau de ces pêcheurs. Il se tint au milieu d'eux et dit : « A toi je te dis, ô poisson qui as été volé : Retourne dans le

መሩ ፡ ለዘአሥገረክ ፨ ወቀነጸ ፡ ዓሣት ፡ እምይእቲ ፡ ሐመር ፡ ወበአ ፡ ውስተ ፡ ሐመ
ሩ ፡ ለገዝኩ ፡ ብእሲ ፡ ዘተሠርቀ ፡ እምኔሁ ፨ ወውእቱሰ ፡ ኀየአ ፡ ሕሊናሁ ፡ እምብዝኀ ፡
አንክሮ ፨ ወተደመ ፡ አብያጺሁ ፡ መሠግራን ፨ ወይቤሉ ፡ እስመ ፡ ዝንቱ ፡ ወሬዛ ፡ ክ
ርስቶስ ፡ መድኅን ፡ *ዓለም ፡ ውእቱ ፨ ወበአ ፡ ምስሌሁ ፡ ሀገረ ፡ ጥብርያዶስ ፡ መካነ ፡ * fol. 23,
ኀበ ፡ የኀድር ፨ ወርእዩ ፡ ብርሃነ ፡ ገጹ ፡ ወሰእሰዐ ፡ አፉሁ ፡ ወአምኑ ፡ በቲ ፨
በረከተ ፡ ጸጋሁ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ንብሩ ፡ ፍቅረ ፡ ኢየሱስ ፡... ለዓለመ ፡ ዓለም ፡
አሜን ፨

1-2. ለዘአሥገረክ — ውስተ ፡ ሐመሩ] E *om.* (dans le corps du texte seulement); E (après les mots : ተመየጥ ፡ ውስተ ፡ ሐመሩ ፡ ለገዝኩ ፡ ብእሲ.) possède un signe de renvoi, placé à droite de ብእሲ., qui indique l'addition suivante, mise au haut du fol. : ወቀነዐ ፡ ዓሣት ፡ እምውስተ ፡ አሐቲ ፡ ሐመር ፡ ወበአ ፡ ውስተ ፡ ሐመሩ ፡ ለገዝኩ ፡ ብእሲ. — 1. እምይእቲ] C, D እምአሐቲ. — 2. ብእሲ] B *om.* — *ib.* ዘተሠ ርቀ] B ዘተሠርቀ. — *ib.* እምብዝኀ] B እምብዝ *sic.* — 3. አንክሮ] D አንክሮ *sic.* — *ib.* ante መሠግራን B *add.* ወ. — *ib.* ወይቤሉ] B *om.* ወ. — 4. ወበአ] C ወሖሩ (en surcharge). — 5. ወርእዩ] A ወርእየመ; B, C, D, E donnent la leçon adoptée. — 6-7. በረከተ — አሜን] B በሣህሉ ፡ ወበምሕረቱ ፡ የሐውጸን ፡ ለኵልን ፡ አግብርቲሁ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨ *Par sa clémence et par sa miséricorde qu'il pourvoie à nous tous, ses serviteurs, pour les siècles des siècles! Amen.* C, D ሣህሉ ፡ ወምህረቱ ፡ ወምሕረተ ፡ (D ወስእለተ) እመ ፡ የህሉ ፡ ምስለ ፡ ንብሩ ፡ ሣህለ ፡ ሥላሴ ፡ (D ንጉሥነ ፡ ዳዊት) ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨ *Que sa clémence, sa miséricorde et la miséricorde* (D *et la demande*) *de sa Mère soient avec son serviteur Schâhla-Schelâsé* (D *notre roi David*) *pour les siècles des siècles! Amen.* Le nom propre ዳዊት dans D est écrit de seconde main sur un grattage. E በረከተ ፡ ጸጋሁ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ንብሩ ፡ ሀብተ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨ *Que la bénédiction de la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec son serviteur Habta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.* Les *bénédictions* se groupent ainsi : d'une part, A, E; d'autre part, B, C, D (forme propre dans B).

bateau de celui qui t'a pêché. » Les poissons sautèrent de ce bateau et entrèrent dans le bateau de l'homme à qui ils avaient été volés. Mais celui-ci perdit l'esprit à cause de la grandeur de (son) étonnement. Ses compagnons, les pêcheurs, furent stupéfaits. Ils dirent : « Ce jeune homme est le Christ, le Sauveur * du monde. » Ils entrèrent avec lui à la ville de * fol. 23, r° a.
Tibériade, à l'endroit où il séjournait. Ils virent la lumière de son visage, (entendirent) l'éloquence de sa bouche et crurent en lui.

Que la bénédiction de sa grâce soit avec son serviteur *Feqra-'Iyasous*... pour les siècles des siècles! Amen.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Pages.

AVERTISSEMENT. 5

PRÉLIMINAIRES 7-26

1. L'Apôtre Jean est l'auteur de l'ouvrage : *Les Miracles de Jésus*. — 2. Pourquoi Dieu a créé le monde. — 3. Création des anges. — 4. Les mauvais anges. — 5. Création d'Adam et d'Ève. — 6. Le péché originel. — 7. Les descendants d'Adam et d'Ève.

PREMIER MIRACLE. 27-32

A PROPOS DE LA CONCEPTION DE JÉSUS.

1. Présentation de Marie au temple. — 2. L'Annonciation. — 3. La conception de Jésus et l'épreuve de l'eau de malédiction que les Anciens d'Israël firent subir à Marie.

DEUXIÈME MIRACLE. 33-38

A PROPOS DE LA VIRGINITÉ DE MARIE.

1. La naissance de Jésus. — 2. La sage-femme Salomé, en voulant vérifier la virginité de Marie, voit sa main entièrement desséchée. — 3. Marie obtient la guérison, en mettant la main de Salomé sur le corps de Jésus. — 4. Jésus déclare que sa Mère est bien la Vierge prédite par Isaïe.

TROISIÈME MIRACLE. 39 41

LA SAGE-FEMME SALOMÉ GLORIFIE JÉSUS.

QUATRIÈME MIRACLE. 42-54

A PROPOS DE LA NATIVITÉ.

1. La puissance des démons est brisée par la naissance de Jésus. — 2. Satan cherche à savoir si le Christ est réellement né. — 3. Les armées de Satan ne peuvent pas lutter contre les anges qui gardent la grotte à Bethléem. — 4. Satan s'informe auprès des bergers. — 5. Il interroge les Anciens d'Israël. — 6. Il accompagne les Docteurs d'Israël qui vont trouver, au temple, le vieillard Siméon, pour se renseigner exactement sur la naissance du Christ.

Pages.

CINQUIÈME MIRACLE. 55-58

PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE.

1. Marie et Joseph présentent Jésus au temple et font l'offrande prescrite par la Loi mosaïque. — 2. Le vieillard Siméon reçoit dans ses bras l'Enfant-Jésus, remercie Dieu et prophétise. — 3. Satan, en entendant les paroles de Siméon, est consterné.

SIXIÈME MIRACLE. 59-67

L'ÉPIPHANIE.

1. Les Mages aperçoivent une étoile miraculeuse. — 2. Le *Livre du Commandement,* provenant de la *Caverne des Trésors,* indique que l'étoile est le signe de la naissance du Christ. — 3. Les Mages voyagent pendant deux ans, avant de trouver le lieu de la naissance de Jésus. — 4. A leur arrivée à Jérusalem, ils vont trouver Hérode. — 5. Parvenus à Bethléem, ils adorent l'Enfant et lui offrent, comme présents, l'or, la myrrhe et l'encens, emportés de la *Caverne des Trésors* par les anciens Pères. — 6. Un ange leur ordonne d'éviter Hérode à leur retour et de regagner leur pays par un autre chemin. — 7. Fuite de la Sainte-Famille en Égypte.

SEPTIÈME MIRACLE. 68-74

LE RETOUR D'ÉGYPTE DE LA SAINTE-FAMILLE ET LA RENCONTRE DES BRIGANDS ṬEṬOS, DARKÈS ET GAMHOUR.

1. Le brigand Ṭeṭos refuse de détrousser la Sainte-Famille. — 2. Miracle de l'épée brisée. — 3. Ṭeṭos reçoit de Jésus la promesse qu'il précédera Adam dans le paradis. — 4. Au brigand Darkès qui s'était moqué de la promesse de Jésus le brigand Gamhour répond, en affirmant que Jésus est le Christ. — 5. La Sainte-Famille à Nazareth.

HUITIÈME MIRACLE. 75-91

MIRACLES DE L'ENFANCE.

I. Miracles de l'enfance. — 1. Jésus fait avec de la boue douze oiseaux, le jour du sabbat. — 2. Accusé de cette action auprès de Joseph, il ordonne aux oiseaux de s'envoler. — 3. Le fils du scribe Anne, ayant fait s'écouler l'eau que Jésus avait recueillie dans une piscine, devient aride. — 4. Mort d'un enfant qui avait frappé, en courant, la poitrine de Jésus. — 5. Réprimandes de Joseph à Jésus. — II. Jésus a l'école chez le maître Zachée. — 6. Zachée demande Jésus à Joseph. — 7. Déclaration de Jésus sur lui-même. — 8. Étonnement des auditeurs. — 9. Zachée est émerveillé de la science de Jésus. — III. Autres miracles de l'enfance. — 10. Miracle de l'enfant tombé d'un toit. — 11. Miracle du manteau qui remplace la cruche cassée. — 12. Jésus s'exerce au métier de charpentier. — 13. Un maître d'école frappe Jésus et meurt aussitôt. — 14. Un autre maître d'école est stupéfait de

Pages.

la science de Jésus. — 15. Guérison de Jacques mordu par un serpent. — 16. Jésus à Jérusalem au milieu des Docteurs. — 17. Jésus chevauche sur un rayon de soleil. — 18. Cinq grains d'orge, semés par Jésus, produisent cinq cents sacs de récolte.

NEUVIÈME MIRACLE. 92-95

LES BŒUFS VOLÉS AU JUSTE ṬEṬMENA DE NAZARETH.

1. Ṭeṭmenâ, le voisin de la Sainte-Famille à Nazareth, apprenant le vol de ses bœufs, rend grâces à Dieu comme Job. — 2. Joseph conduit Ṭeṭmenâ auprès de Jésus; les bœufs dérobés se trouvent derrière le mont Thabor. — 3. Jésus, Joseph et Ṭeṭmenâ vont vers les voleurs; ces derniers rendent les bœufs à leur propriétaire et croient en Jésus.

DIXIÈME MIRACLE. 96-99

LES POISSONS VOLÉS A UN PÊCHEUR DE TIBÉRIADE PAR SES COMPAGNONS.

1. Un pêcheur accuse ses compagnons de lui avoir dérobé les poissons qu'il avait attrapés. — 2. Jésus est pris comme arbitre du différend. — 3. Jésus descend dans la barque des pêcheurs incriminés et ordonne aux poissons volés de retourner dans la barque de celui qui les a pêchés.

S. IRENAEUS

ΕΙΣ ΕΠΙΔΕΙΞΙΝ ΤΟΥ ΑΠΟΣΤΟΛΙΚΟΥ ΚΗΡΥΓΜΑΤΟΣ

THE PROOF OF THE APOSTOLIC PREACHING

WITH SEVEN FRAGMENTS

ARMENIAN VERSION

EDITED AND TRANSLATED

BY

His Lordship the Bishop KARAPET TER MĔKĔRTTSCHIAN

AND

The Rev. Dr. S. G. WILSON

WITH THE CO-OPERATION OF

H. R. H. PRINCE MAXE OF SAXONY

D. D. AND D. C. L.

Nihil obstat.

R. GRAFFIN.

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 25 août 1913.

P. FAGES, v. g.

Tous droits réservés.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS.

PREFACE

As already stated in the German edition, I discovered this new work of Irenaeus, in December 1904 in Erivan, where I was Vicar of the Catholicos. I was at that time studying the manuscripts preserved in the library of the Church of the Holy Mother of God in that city and in one of these manuscripts I found the present long lost work wich Eusebius mentions in the 26th chapter of his Church History, and which had been previously unknown. It contains besides, together with a few minor writings, the fourth and fifth Books of the celebrated work of Irenaeus, « Against the Heretics », which were hitherto unknown in an armenian translation.

In the 13th century, between 1270 and 1289, the manuscript was copied under the superintendence of Archbishop Hoannes, the younger brother of Haitun, the Cilician king of Armenia, he is author of several works, still extant. It was however, only a year later, after I had ceased to be Vicar at Erivan, and had returned to Etchmiadzin, that I was able to begin the preparation of an edition of the new work for the press. There Doctor Ervand Ter-Minassiantz was associated with me in translating it into german, and publishing it in that language. The celebrated Prof. Adolf Harnack divided it, later on, into chapters, and added to it a supplement with notes, and in this form, the armenian text and the german translation were published in Leipzig, 1907. (Des Heiligen Irenaeus Schrift zum Erweise der apostolischen Verkündigung, herausgegeben und ins deutsche übersetz von Lic. Dr. Karapet Ter Mekerttschian und Lic. Dr. Erwand Ter Minassiantz, Leipsig, 1907). A year later, in 1908, the second german edition was published in the same place, while in Baku, in 1907, Prof. Dumeem of the German Gymnasia and I, prepared a russian edition of the same work, but it was never published, as we found that a russian translation had been already made by Prof. Sagrada and printed in the Monthly Magazine of the Sacred Seminary of St. Petersbourg. In the following year, when residing in Tabriz as Bishop of Azerbijan, I proposed to Dr. S. G. Wilson that we should prepare conjointly an english translation. The translation is now ready for publication, and

I am convinced that it is a faithful one, for Dr. Wilson being an armenian scholar, was qualified to understand the ancient text, and my knowledge of english enables me to affirm that the english version is a faithful rendering of the original, and wherever it differs from the german translation, the changes are made for the sake of greater accuracy.

In the german edition, we left undetermined the question, whether the armenian text is a translation from the syrian or from the greek. Those, however, who have studied the subject, agree that it is a translation from the greek. As to the date, we have already stated our opinion that it must have been translated sometime between the middle of the 7th and the beginning of the 8th century. Prof. Conybeare would date it from the 5th century, the golden age of armenian literature. We have, however, good reason to doubt that many of the books so freely ascribed to the golden age, really belong to that period. Modern criticism demonstrates that most of these writings are of the so-called sterile 6th century, or even later. We have now, however, proof that the translation is of an earlier date. In November 1911, when visiting the Monastery of St. Stephen, of Daras-hambi, which is situated on the banks of the Arras, just within the borders of Azerbijan, I discovered among the 125 Manuscripts preserved there, one which had been hitherto unknown. It is a collection of quotations from the writings of the Fathers of the Early Church, made in the time of the Catholicos Comitas. Its object was to prove the armenian doctrine of the natures of Christ. It contains, among other writings, seven fragments from Irenaeus, the second of which is a quotation from this very « Proof of the Apostolic Teaching ». The differences are merely verbal. (1st edition, chap. xxxi, page 24). As the Pontificate of Comitas Catholicos was from 612 to 623, we necessarily conclude that the present work of Irenaeus was translated into armenian before or during his Pontificate, perhaps indeed as early as the fifth century, as Conybeare thinks, though it seems more probable that it dates from the time of Comitas or thereabout. This new text confirms our previous opinion that the writings of Irenaeus were used to prove the natures of Christ. In the sixth century this question of the natures of Christ began to occupy the Armenians, and all through the century, the authority of Comitas was very considerable.

Those who have studied this work are of opinion that it is the oldest compendium of the christian doctrine in existence. Some, indeed, have expressed their disappointment that it contains no new historical or religious facts, yet it is admittedly of the greatest value, coming as it does from the pen of one of the most illustrious Fathers of the second century, and being at the same time a compendium of the christian opinions of that age. Its translation into european languages is a necessary condition of its

being made accessible to the christian world, and for that reason we believe that the english edition will be most welcome.

In 1910, the armenian version of the 4th and 5th book of Irenaeus « Against the Heretics », was published with a german preface. My occupations were so numerous at the time, that I was obliged to leave the editing of it to my colleague, Dr. Ervand Ter-Minassiantz. Of the seven fragments of Irenaeus found in the manuscript, the two longest are published for the first time, and have been hitherto unknown in any language[1]. At the request of Prof. H. Jordan of Erlangen, I sent him these portions wirth their german translation, to enable him to incorporate them in his work. I hope te be able, in no distant future, to get ready for publication the entire manuscript with its several extracts from the ecclesiastical writings of the second, third and fourth centuries. Thus we see that the armenian manuscripts have furnished much material for the study of the writings of Irenaeus and we hope that many more remains of other Fathers of the early Church may be found.

Bishop Karapet.

3/16 June 1912.
Tabriz.

1. Nous publions à la suite ces sept fragments avec une traduction française due pour les trois premiers fragments au Dr Bayan et pour les quatre autres au Dr Maxudian.

Voici, d'après une lettre du 22 janvier / 4 février 1913, de S. G. Mgr Karapet Ter Mekérthschian, la description du manuscrit d'où la démonstration de la prédication apostolique est tirée.

Le manuscrit est sur papier, à écriture dite *bolorguir :* quelques titres sont à l'encre rouge. Sauf quelques folios qui ont été endommagés par les relieurs et des notes d'écriture plus récente, il est en général bien conservé. Au commencement et dans différents endroits on trouve quelques enluminures d'ailleurs assez rudimentaires.

La reliure est en bois recouverte de cuir. Au commencement se trouve une feuille de parchemin et à la fin deux autres feuilles de parchemin de garde. Elles contiennent dans une écriture onciale Jean, x, 2-8; ix, 34-43; Luc, xxiii, 26-34 et 35-45; mais ces textes ne sont pas complets.

Le manuscrit mesure $0^{m},245 \times 0^{m},165$. Il contient :

ff. 2^{r}-7^{r}. Rite du sacre de l'évêque. A la fin, une note dans laquelle l'évêque Ohannès, frère du roi d'Arménie, prie les lecteurs de se souvenir dans leurs prières de lui et de ses parents.

ff. 7^{v}-28^{v}. Rite de la consécration des saintes huiles. Il manque quelques folios entre le fol. 7^{v} et le fol. 8. Ce rite diffère beaucoup, de même que le précédent, de celui qui est usité aujourd'hui dans l'Église orthodoxe. Ici encore il est fait mention, mais dans des termes un peu différents, de l'Archevêque Aboun Ohannes fils du prince

des princes Constantin le gardien de la couronne et le frère du roi de la grande Arménie Haïthoun.

f. 29r *d'une écriture plus récente :* « Livre de la prédication apostolique de notre foi chrétienne à l'usage du centenier Allahverdi et de Paran Iarkisdjan, descendants des Aghvans ».

ff. 29v-31v. — Sous le titre « Ireneos » une table en 97 chapitres des textes qui suivent.

1°) Sous ce titre : Preuves de la prédication apostolique :

ff. 32r-146r. Le quatrième livre de S. Irenée « *Adversus haereses* ».

ff. 146r-222r. Le cinquième livre « *Adversus haereses* » du même auteur.

ff. 222r-262v. Preuves de la prédication apostolique. C'est l'ouvrage édité ici. (Voir ci-contre la reproduction en héliogravure du fol. 222r et du fol. 262v).

2°) ff. 263v-270v. Un extrait du livre « Sur la nature de l'existence de l'homme ».

3°) ff. 271r-314r. Commentaires de quelques prières et cantiques de saint Grégoire de Nazianze.

Dans une note, fol. 294, le scribe Thoros prie de se souvenir de lui.

4°) ff. 314v-316v. Commentaire d'un fragment de la lettre de saint Cyrille d'Alexandrie à l'empereur Théodose.

5°) ff. 317r-325r. Réponse d'Aram à Atom prince d'Anzevz.

6°) ff. 325r-347r. Lettre de Tiram le Vardapet Arménien en réponse aux questions des rois des Aghvans Aternerseh et Phibé.

7°) ff. 347v-353r. Profession de foi du bienheureux Ananie.

8°) ff. 353v-362v. Ouvrage du Vardapet Ananie, sur l'explication des chiffres.

9°) ff. 363r-368v. Questions et réponses sur la foi par saint Basile et saint Grégoire de Nazianze.

10°) ff. 368v-378v. Dialogue entre saint Basile et l'hérétique Apollinarius.

11°) ff. 379r-381v. Question du roi Ardzan et réponse du Vardapet Eznik.

12°) ff. 381v-383v. Instruction du même Eznik. *Incomplet à la fin.*

ՅՈՅԺՔ ԱՌԱՔԵԼԱԿԱՆ ՔԱՐՈԶՈՒԹԵԱՆՆ. * 222 r°.

1. Գիտացեալ, սիրելի իմ Մարկիանէ, ցաւժարութիւնդ քո զաւ ի յառաւա-
ջաշաւութիւնն գնացիդ, որ եւ միայնն ի յաւիտենական կեանան տանի զմարդն, եւ
խնդակից եմ ի քեզ եւ ազաւթս առնեմ՝ անպակս պահելով հաճոյ լինել
արարողին զքեզ Աստուծոյ : Եւ երկու ևիէ ի միասին զոյգ հնար միշտ լինել մեզ եւ
միմեանց ազուտ առնել եւ քեռեւացուցանել զաւ ի յերկրիս կեանս՝ զանպարապու-
թիւն ի ձեռն հանապազորդին վառն աւգտակարացն միաբանութեան խաւսից : Արդ,
վասն զի յարդեան ժամանակիս մարմնապէս մեկուսի եմք ի միմեանց, որպէս կարօտու-
թիւն է, ի ձեռն գրոյ ընդ քեզ սակաւ ինչ խաւսել ոչ զանգաղեցայք, եւ ի ձեռն համա-
ռաւտից գՀաստատութեանն յուցանել քարոզութիւն՝ աւ ի հաստատելոյ զքո հաւատ.
իբրու թէ պիտաւորապէն չիշատակարան առաքեմք քեզ, որպէս զի ի ձեռն սակաւուց
բազմաց իցես պատահեալ եւ զամենայն անպակս մարմնոյ ճշմարտութեանն ի ձեռն
* դուզնաբեաց իմացեալ, եւ զսպացոյցս գիրացն Աստուծոյ ի ձեռն համառաւտից * 222 v°.
ընկալեալ. քանզի այսպէս եւ զբոլոր պատարերեացէ զվերկութիւն, եւ ակնկարեցուցես
զամենեսեան զաւտ կարծեցողան. եւ ամենայնի, որ կամի ճանաչել՝ գմերն բան առողջ

THE PROOF OF APOSTOLIC PREACHING. * 222 r°.

1. Knowing, my dear Marcianus, your desire to walk in godliness, which alone brings man unto everlasting life, I am a partaker of your joy and pray that you, keeping the faith pure, may be well pleasing to God your Creator. Would that it was possible for us to be always together, and to be profitable to one another, and to lighten life in this world by filling our time with daily and peaceful talks. But because we are at this present time at a distance from each other, I shall not hesitate to speak with you as well as I can in writing and show you in a few words the preaching of the truth, that I may confirm your faith. I send you a fundamental memorial that from a little you may be able to understand much and comprehend in brief the whole body of truth and receive in a few words the proof of the things of God so, that it may result in your salvation, that you may put to shame the false boasters, and that to those who desire to know our wholesome and sound words you may be able to deliver them * 222 v°.
boldly. Because the way, which is illumined with heavenly light, is one and leads above all those who see; but the ways of those who do not see are

և անարատ հաստատեաց ամենայն համարձակութեամբ : Քանզի մի է և վերարկ ամենայն տեառդայն ճանապարհ լուսաւորեալ երկնային լուսոյն, լայդ բաղումք եւ ապշամոլքինք և ընդլմահարք անհաւատացն ճանապարհք, և նա երկինդն տանի . յարքայութիւն՝ միաւորելով պմարդն Աստուծոյ, խակ այսք ի մահ՝ մեկնելով պմարդն յԱստուծոյ : Վասն որոյ հարկաւոր է և քեզ եւ ամենեցուն,՝ որք հոգան անձանց փրկութեան՝ առանց խոտորելոյ եւ քաջապինդ և հաստատուն կենացն առնել ի ձեռն հաւատոյ, զի մի ինդ առեալ եւ կասեցեալք՝ անցցեն միասցեն ի նիւթական ցանկութիւնս, և կամ զարտուղեալք վրիպեսցեն ցուղէն :

2. Եւ վասն զի շարադրեալ կենդանի է մարդ յանձնէ եւ ի մարմնոյ՝ ի ձեռն երկուցունց այսոցիկ լինել նմա պարտ եւ արժան է. եւ քանզի երկուցունդ ցայցանի, հետեւիլ զամենեսեան, եւ է մարմնոյ սրբութիւն սրպկաւորութիւն ժուժկալութեան
* 223 r°. ցամենայն անմաքուռ իրաց եւ ցամենայն անի՛ րաւ գործոյ, եւ անձին սրբութիւն պատ ի յԱստուածն հաւատս ամբողջ պահել՝ ոչ յաւելով եւ ոչ հատանելով ի նմանէ. քանզի ապաւանս եւ ոխրանոյ աստուածպաշտութիւնն շաղախմամբ սրբութեամբ մարմնոյ, եւ բնկանի եւ արատի, եւ ոչ է ամբողջ՝ աստուածեանն ի ներքս մտանալ ցանձն, եւ պահեալ ի զեղծկութեան եւ ցիւրում չափու, ցորժամ ճշմարտութիւն ցուսոյն եւ սրբութիւն ի մարմնին հանապազորդ եղիցի : Քանզի պինչ աւգուտ է պիտակ գճշմարիտն բանիւք, եւ գմարմինն պղծել եւ պչարութեանն կատարել զգործս. եւ կամ պինչ խակ բնաւ կարէ աւգուտ մատուցանել մարմնոյ սրբութիւն՝ ոչ եղելոյ ճշմարտութեան ցանձին : Քանզի խնդան ընդ միմեանս այսոքիկ եւ միաբանին եւ մարտակից լինին, զի գմարդն

very dark and contrary to one another, and the way which is one leads to the kingdom of Heaven by uniting man to God, but all the others lead to death by separating man from God. Therefore it is necessary for you and all
* 223 r°. those who care for the salvation of their souls, to continue their course by means of faith without deviation courageously and firmly that they becoming enfeebled or turned aside, may not be subjected to worldly desires nor depart from the way and lose the right.

2. Because man is a living being composed of body and soul, it is proper and necessary that he continue with both these, and because both may be sources of stumbling, therefore bodily holiness is the defense of temperance against all shameful things and all unrighteous works, but holiness of the soul is the preserving of the Faith towards God, neither adding anything to it neither taking away anything from it. For godliness becomes darkened and obscured when the body is contaminated with impurity. In like manner the soul becomes injured and stained and unsound when falseness enters it. There is beauty and symmetry when truth abides always in the soul and holiness in the body. For what profit is there in knowing the words of truth while defiling the body and fulfilling the works of evil, or what profit will come from holiness of the body when truth is not in the soul? Because these two rejoice when

յանկիմանակաց սրտացն Աստուծոյ : Եւ վասն այսորիկ Հոգին սուրբ ի ձեռն Դաւիթ ասէ. « Երանելի այր, որ ոչ գնաց ի խորհուրդս անպարշտաց »[1]. այսինքն է, զԱստուած ոչն գիտացեալ ապանց խորհուրդ. քանզի սուրբ ամբարիշտ են, որք զին Էապէս Աստուած ոչ պաշտեն : Եւ վասն այսորիկ բանն ցՄովսէս ասէ. « Ես եմ Էակէն »[2]. սրդ, որք զԻն Աստուած ոչ պաշտեն՝ սուրբ են ամպարիշտքն : « Եւ ի ճանապարհի մեղաւորաց ոչ եկաց ». Եւ մեղաւորք են, որք՝ զգիտութիւնն Աստուծոյ ունին եւ ոչ պահեն զնորա զպատուիրանն, այսինքն է բանսիոյ արհամարհողք : « Եւ յաթոռն ժանտից ոչ նստաւ ». Եւ ժանտք են, որք ոչ միայն զինքեանս, այլ եւ զայլս եւս ապականեն չարահաւ եւ ծանծաուռ վարդապետութեամբն : Վասնզի աթոռն նշանակ վարդապետարանի է, եւ այսպիսիք են ամենեցուն ապստամբքն. յաթոռս ժանտից նստին, եւ ապականին՝ որք զվարդապետութենն նոցա ընդունին զկեղ : * 223 v°.

3. Արդ, զի մի այսպիսի ինչ կրեսցուք մեք՝ անխոտորնակ կցահաւատոյն բանսն ունել պարտիմք եւ սանել զպատուիրանս Աստուծոյ՝ հաւատալով Աստուծոյ եւ երկնչելով ի նմանէ, զի Տէր է, եւ սիրելով զնա, զի Հայր է : Արդ՝ առնել ի հաւատոյ ստացանի, քանզի « եթէ ոչ հաւատասջիք, ասէ Եսայի, եւ ոչ ի միտ առջիք »[3]. Եւ զհաւատսն ճշմարտութիւնն ստացուցանէ, քանզի հաւատք ի վերայ ճշմարտապէս էից կան * 223 v°.

1. Սաղմ. Ա. 1. — 2. Ելք. Գ. 14. — 3. Ես. է. 9.

united and striving together to turn man towards the face of God. Therefore the Holy Gost says by by the mouth of David « Blessed is the man that walketh not in the counsel of the ungodly »[1], that is, to the counsel of the nations that know not God, because they are ungodly who do not worship truly existing God. For this reason the Word says to Moses, I AM WHO AM[2]. Therefore those that worship not the living God are the ungodly : « Not standeth in the way of sinners. » The sinners are those who have knowledge of God but do not keep His commandments; that is the rejecters and despisers. » « Nor sitteth in the seat of the pestilential men. » The scornful are those who pervert not only themselves but others by teachings that are perverse and sprung from an bad source. Because « seat » signifies a place of instruction. All heretics are such. They are seated in the seat of the pest and those who receive the poison of their teachings are perverted.

3. Therefore that we may not suffer any such thing, we are obliged to keep the Rule of Faith unchanged and to keep the commandments of God, believing in God and fearing Him for He is the Lord; and loving Him because He is the Father. But obedience comes from faith, for Isaiah says. « If you not believe, you will not understand it[3] » : Truth begets faith, because faith is founded on the things that are real that we may

1. Ps., I, 1. — 2. Exod., III, 14. — 3. Is., VII, 9 according to the LXX.

իրաց, զի էիցի՝ որպէս է, հաւատացուք, եւ հաւատալով պէտք, որպէս են միշտ՝ զաս
ի նոսա պհաւանութիւնն հաստատուն պահեացուք : Արդ, զոսո զի փրկութեան մերոյ
շարունակականն հաւատ է, բազում խնամ տարմանոյ սմա պարտ եւ արժան է առնել,
զի պէիցի հաստատուն ունկնդիրք ճշմարիտ : Արդ, հաւատոն առիթ մեզ պատ, որպէս
* 224 r°. մերոյ* նիքն, առաքելոցն աշակերտիքն՝ առանցեցին մեզ : Նախ առաջին ի՛շել իրատ 5
տաչ, զի միրտութիւն առաք ի Քրիստոս մեզաց՝ յանուն Աստուծոյ Հօր եւ յանուն
Յիսուսի Քրիստոսի, Որդւոյն Աստուծոյ մարմնացելոյ եւ մեռելոյ եւ յարուցելոյ, եւ
ի Հոգի սուրբ Աստուծոյ. եւ զմկրտութիւնս զայս կնիք պող յաւիտենական կենացն եւ
վերստին ծնունդն յԱստուած, զի մի եւս մեռուցելոյ մարդկան, այլ ճշմարտաւորին
եւ հանապատորդելոյն Աստուծոյ որդիք եղիցուք. եւ զմիշտն եւ զյարիչն առատաձանալ 10
եւ կեր ի վերոյ ամենայնի զոլ եղելոյն, եւ զամենայն ինչ ընդ նոսա գնել, եւ զեղեալսն
ընդ նոսա զամենեսին նման առնել, զի ոչ այլոյ ուրուք իշխել եւ տէր լինել Աստուծոյ,
այլ իւրոյն, եւ զոլ ամենայն իրիք Աստուծոյ : Եւ վասն այսորիկ ամենակալ զոլ Ա-
ստուած եւ զամենայն ինչ յԱստուծոյ :

4. Քանզի հարկ է եղելոցս ի մեծէ ումեքէ պատճառէ զսկիզբն եղանելոյն ունել, 15
եւ սկիզբն ամենեցուն Աստուած է. քանզի ոչ ինքն եղեւ յումեքէ, եւ չինքնեւ եղեւ
ամենայն ինչ : Եւ վասն այսորիկ՝ առաջին հաւանիլ պարտ եւ արժան է, զի մի
Աստուած է՝ Հայրն, որ զամենայն ինչն արար եւ կազմեաց, եւ արար զոչ էսն ի զոլ,

believe in being as it is, and believe in things as they always exist, that we may hold firm our conviction concerning them. But since the perpetual preserver of our salvation is our faith, it is necessary to take great care of it, that we may be able truly to attain to real being. So Faith is the cause of this, as the Presbyters, the disciples of the Apostles, have handed down,
* 224 r°. to us. Above all it Exhorts us to remember that we have received baptism for the remission of sins, in the name of God the Father and in the name of Jesus Christ the Son of God, who became flesh, died and rose again and by the Holy Spirit of God. This baptism is the seal of eternal life and the new birth unto God that we may not be the sons of dead men but of the eternal and everlasting God, and that our abiding and continuing portion may partake of the divine nature and be raised above all existing things. And so every thing may be subjected to him and every thing subjected to him may belong to him and God may not be Lord of, nor rule over anything but over his own. For this reason God may be Ruler over all, and all things may belong to God.

4. For we who exist must have received the origin of our being from a Great Cause and the origin of all is God. For He has not sprung from another but every thing is from Him. Therefore it is first of all necessary and meet to believe that there is one God, the Father, who has created and prepared all things, and brought into existence the things that were

եւ ամենայն ինչ ասելով մեզ է անասելի . իսկ յամենեսեան եւ այս որ ըստ մեզ * 224 v°.
աշխարհս է, եւ յաշխարհի մարդս. արդ եւ աշխարհս* յԱստուծոյ ասելիս :

5. Արդ՝ այսպէս ցուցանի. մի Աստուած, Հայր, անեղ, անտեսանելի, արարիչ ամենեցուն, որոյ վեր ի վերոյ Աստուած այլ որ չէր, եւ ոչինչ որոյ այլ Աստուած ոչ է, եւ ալ բանաւոր է Աստուած, եւ ամենայն այսորիկ բանիւ զեղեալս ասաց : Եւ Հոգի Աստուած, ասաց Հոգւով ամենայն ինչ զարդարեալ, որպէս եւ մարգարէն ասէ. « Բանիւ Տեառն երկինք հաստատեցան եւ Հոգւովն նորա ամենայն զաւրութիւն նոցա » [1] : Արդ, ամենայն ինչ Բանն հաստատէ, այսինքն է մարմնոյ զորձ եւ զոյացութիւնն ելոյ շնորհէ, իսկ Հոգին զարդարէ եւ կերպարանէ զդանազանութիւնս զաւրութեանցն, զիրաւի եւ վայելչաբար Բանն Արդի, իսկ Հոգին իմաստութիւն Աստուածոյ կոչի : Արդ բարւոք եւ Պաւղոս առաքեալն նորա ասէ. « Մի Աստուած, Հայր, որ ի վերոյ ամենեցուն եւ ընդ ամենեսին եւ յամենեսին ի մեզ » [2]. ընդդի ի վերոյ ամենեցունն Հայր է, իսկ ընդ ամենեսին Բանն. քանզի ի ձեռն սորա ամենայն ինչ եղեւ ի հաւրէ. իսկ յամենեսին ի մեզ Հոգին, որ աղաղակէ. « Աբբա, Հայր », եւ յարդարէ զմարդն ի նմանութիւն Աստուածոյ : Արդ, Հոգին ցուցանէ զԲանն, եւ վասն այսորիկ մարգարէքն զԱրդին Աստուածոյ պատմէին, իսկ Բանն յաւրացուցանէ զՀոգին, եւ

1. *Ազդ. ԼԲ.* 6. — 2. *Եփես. Դ.* 6.

not, who comprehends all things in Himself, but He alone is incomprehensible, and among all things is this world and in this world man. Hence the world is created by God. * 224 v°.

5. Therefore it is set forth that there is one God, the Father, uncreated, invisible, Creator of all, who has no God either Superior, or inferior to Himself. God is intelligent and therefore He has created all things by His Word [1]. God is a spirit and therefore he has adorned all things by his Spirit, as the prophet says : « By the Word of the Lord were the heavens made, and all their power by his Spirit » [2]. Therefore because the Word constitutes, that is, gives substance and confers the power of existence, but the Spirit forms and shapes the different forces, rightly and properly the Word is called the Son and the Spirit, the Wisdom of God. So the Apostle Paul well says; « One God, Father, who is above all, and With all, and in us all [3]. » For he who is « over all » is the Father, he who is « with all » is the Word, for by Him has come all of the Father, and he who is « in us all » is the Spirit, crying Abba Father [4] and conforms man to the likeness of God. So the Spirit reveals the Word, and therefore the prophets spoke of the Son of God, but the Word gives expression to the Spirit and therefore He it is who

1. This is play with words, which could be well translated into english. In greek λόγος signifies *reason* and *word*. The same almost is the case in armenian բան *Pan* signifies word and բանաւոր *panavor* derived from *pan : reasonale*. St Irenaeus says : Because God is λογικός, therefore he has created all things by his Λόγος. — 2. Ps. xxxii, 6. — 3. Eph., iv, 6. — 4. Gal., iv, 6.

* 225 r°. վասն այսորիկ պատմող մարդարէիցն ինքն է, եւ տարեալ հանէ զմարդն առ Հայր՝ն :

6. Եւ այս է կարգ հաւատոյն մերոյ եւ հիմն շինուածոյն եւ հաստատութիւն գնացից. Աստուած, Հայր, անեղ, անեալ, անտեսանելի, մի Աստուած՝ արարող ամենայնի. այս նախ առաջին կրօն հաւատոյս մերոյ : Իսկ երկրորդ կրօն՝ Բանն Աստուծոյ, Որդին Աստուծոյ, Քրիստոս Յիսուս Տէրն մեր, որ մարգարէիցն երեւեցաւ ըստ ձեւոյ մարգարէութեանն նոցա եւ ըստ ունակութեան անուրէնութեանցն Հաւր, ի ձեռն որոյ եղեւն ամենայն ինչ՝ որ եւ ի վախճան ժամանակաց՝ առ ի պլուսուրել եւ բովանդակել զամենայն ինչ, մարդ ի մարդկան եղեալ, տեսանելի եւ շօշափելի, առ ի խափանել զմահ եւ ցուցանել զկեանս, եւ հաստատակութիւն միաբանութեան Աստուծոյ եւ մարդոյ գործել : Եւ երրորդ կրօն՝ Սուրբ Հոգին, ի ձեռն որոյ մարգարէքն մարգարէացան եւ հարքն ուսան զԱստուածայնս եւ արդարքն առաջնորդեցան ի ճանապարհ արդարութեանն, եւ որ ի վախճան ժամանակաց հեղաւ նորոգապէս ի մարդկութիւնս, յամենայն երկիր նորոգելով զմարդն Աստուծոյ :

7. Եւ վասն այսորիկ ի վերատին ծննդեանս մերոյ մկրտութիւն ի ձեռն երից այսոցիկ անցանէ պլսոյ՝ զԱստուած Հայրն ի վերատին ծնունդն մեզ շնորհելով, ի ձեռն Որդւոյն իւրոյ, Հոգւովն սրբով : Բանզի որք բարձեալն կրեն զՀոգին Աստուծոյ՝ տանին ի Բանն,

* 225 v°. *այսինքն է յՈրդին· իսկ Որդին ածեալ մատուցանէ Հաւրն, եւ Հայրն ստացուցանէ

* 225 r°. informs the prophets and He by his leading brings man near to the Father.

6. And this is the order of our faith and the foundation of the building and the support of our conduct : God, the Father, uncreated, incomprehensible, invisible, one God, Creator of all. This is the first heading of our faith. But the second heading is the Word of God, God the Son, Jesus-Christ our Lord, who was revealed to the prophets, after the manner of their prophecy and as much as had entered into the preordination of the Father. By the Son's hand all things have come into being. And at the end of time, to gather all together and sum up all things, He willed to became man among men, visible and palpable, so as to destroy death and show forth life and perfect reconciliation between God and man. And the third heading is the Holy Spirit, by whom the Prophets prophesied and the fathers learned divine things and the righteous were led in the way of righteousness, who in the end of time in a new manner, is poured out upon men, in all the world renewing man for God.

7. For this reason the baptism of our new birth takes place under
* 225 v°. these three headings. There is bestowed upon us God the Father by means of the new birth through His Son, by the Holy Spirit. Because those who bear in themselves the Holy Spirit, are led to the Word who is the Son. But the Son leads us to the Father. The Father makes us receive incorruption. Without the Spirit it is impossible to see the

պանասլականութիւն : Արդ՝ ոչ առանց Հոգւոյ է անասնել զՅանն Աստուածոյ եւ ոչ առանց Որդւոյն կարէ՛ որ ճանչել առ Հայրն · քանզի գիտութիւն Հաւր Որդի, եւ գիտութիւն Որդւոյն Աստուածոյ ի ձեռն Հոգւոյն սրբոյ · իսկ Հոգին՝ ըստ հաճութեանն Հաւր, Որդին պաշտաւնաբար ճառակարարէ, ցորս կամիցի եւ որպէս կամիցի Հայրն :

8. Եւ կոչի ի Հոգւոյն Հայրն բարձրեալ եւ ամենակալ եւ Տէր զաւրութեանց, զի մեք ուսցուք զԱստուած, զի ասյն ինքն է, սա է երկնի եւ երկրի եւ ամենայն աշխարհիս արարիչ, եւ հաստիչ հրեշտակաց եւ մարդկան, եւ բոլորեցուն Տէր, ի ձեռն որոյ ամենայն ինչն է, եւ յորմէ անանձն ամենայն ինչ . ողորմած, գթած եւ բազապարած, բարի, արդար, ամենեցուն Աստուած, եւ Հրէից եւ Հեթանոսաց եւ հաւատացելոցն, այլ հաւատացելոցն իբր Հայր . քանզի ի վախճան ժամանակաց երաց զկտակարան որդեգրութեանն . իսկ Հրէիցն իբրեւ Տէր եւ աւրենսդիր, քանզի ի միջին ժամանակս մոռացեալ մարդկան եւ ի բաց կացեալ եւ ապստամբեալ յԱստուծոյ՝ ի ծառայութիւն ած զնոսա ի ձեռն աւրինացն, զի ուսցին, եթէ Տէր ունին ստեղծիչ եւ արարիչ, եւ որ շունչ կենաց շնորհէ եւ սմա որ * շաւաւ տանել պարտիմք ի տուէ եւ ի գիշերի : Իսկ հեթանոսաց իբր հաստիչ * 226 r°.
եւ արարիչ եւ ամենակալ . բայց մինչդամայն ամենեցուն անուշիչ եւ կեցուցիչ եւ թագաւոր եւ պատասխանի, քանզի ոչ որ ծորոգրեալ վրծիւք ի պատասխանէն նորա՝ ոչ հրեա եւ ոչ հեթանոս, եւ ոչ մեղուցեալ հաւատացեալ որ, եւ ոչ հրեշտակ : Իսկ որք ոչմիզ անհաւանին նորա բարութեանն, ճանիցեն ի պատասխանի զգաւրութիւնն նորա .

Word of God and without the Son one cannot approach the Father, because the Son is, the Father's knowledge but knowledge of the Son of God is by the Holy Spirit. But the Son, by the good pleasure of the Father, gives the Spirit to whom the Father will and as he likes.

8. By the Spirit the Father is called the Highest, the Almighty, and the Lord of Hosts, that we may know God, and know that He is, that He is the Creator of heaven and earth and of all things, the maker of angels and men, and Lord of all by whom all things exist, and from whom all things proceed, merciful, gracious, abounding in compassion, good, righteous, God of all, Jews, Gentiles and believers. But to believers he is a Father, because in the last days he established the covenant of adoption; but for the Jews he is Lord and Lawgiver, because in the intermediate time, when men had forgotten and forsaken Him and become rebellious, God brought them into subjection by the law, that they might learn that they have a Lord who is their Creator and Maker, who gave them the breath of life, and to whom we are bound to render worship day and night. Yet for the Gentiles he is producer and maker and supreme ruler. At the same time he is for all the provider, * 226 r°.
king and judge for no one shall escape His judgment, neither Jew nor Gentile, neither sinful believer nor angel. But those who do not now believe his goodness, in the day of judgment will know His power, as the blessed Apostle says, « Not knowing that the goodness of God leadeth thee to re-

ըստ պատմ եբանելին առաքեալ ասէ. « Ոչ պիտացեալ, եթէ բարութիւնն Աստուծոյ յապաշխարութիւն ածէ զքեզ, այլ ըստ խստութեան քում եւ անապաշաւ սրտիդ պահես անձին բարկութիւն յաւուր բարկութեան եւ յայտնութեան արդարադատութեանն Աստուծոյ, որ ի բաց հատուսցէ իւրաքանչիւր ըստ գործս իւր »[1] : Սա է, որ ասին յաբէհան Աստուած Աբրահամու եւ Աստուած Սահակա եւ Աստուած Յակոբու՝ Աստուած կենդանեաց· եւ սակայն նորին Աստուծոյ բարձրութիւնն եւ մեծութիւնն անպատմելի է :

9. Իսկ աշխարհս եւթն պարունակի երկնիւք, յորս զաբգութիւնք եւ հրեշտակք եւ հրեշտակապետք բնակեն՝ ապաս պաշտամանն տանելով ամենակալին եւ ամենեցունն
* 226 v°. հատուչ Աստուծոյ, ոչ իբրու կարաւտի, այլ զի եւ նոքա մի լցեն՝ անզործք * եւ անշահք եւ սպիղապք : Եւ վասն այսորիկ Հոգին Աստուծոյ ներզործով շատ է եւ չեթին պաշտամանդ ձեւս հաշուեալ լինի յԱտաչեա մարգարէէ՝ հանգուցելոյ յՈրդին Աստուծոյ, այսինքն է Բանն յըստ մարդն նորա գալստեանն· եւ զանգի « հանգիցէ, ասէ, ի վերա նորա Հոգի Աստուծոյ՝ Հոգի իմաստութեան եւ իմացութեան, Հոգի խորհրդոյ եւ զաւրութեան եւ բարեպաշտութեան, լցուսցէ զնա Հոգի երկիւղի Աստուծոյ »[2] : Արդ, առաջինն ի վերուստ երկին, որ ներպարունակէն զայլս՝ իմաստութիւնն. եւ երկրորդ ի նմանէ՝ իմացութեանն. իսկ երրորդն՝ խորհրդոյ. եւ չորրորդն ի վերուստ ի հաշիւ անկելոյն՝ զաւրութեան. եւ հինգերորդն՝ պիտութեան, եւ վեցերորդն՝ բարեպաշտութեան, եւ

1. Հռոմ. Բ. 4-6. — 2. Ես. ԺԱ. 2. — 10. Read սպիկապք.

pentance. « But, according thy hardness and impenitent heart, thou treasurest up to thyself wrath for the day of wrath, and revelation of the righteous judgment of God; who will render to every man according to his works[1] ». This is He who is called in the law the God of Abraham, the God of Isaac and the God of Jacob, the God of the Living. But the height and greatness of the same God are indescribable.

9. The world is surrounded by seven heavens, in which the powers, angels and archangels dwell, giving worship to God the ruler of all and
* 226 v°. the establisher of all; not as if He was in need of it, but that they may not be inactive, and profitless and unworthy. Therefore also the activity of the Spirit of God is many fold and Isaiah the prophet counts seven service of him by means of which he is reposing upon the Son, of God that is the Word, when He shall come as man. Because he says; « the Spirit of the Lord, shall rest upon Him, the spirit of wisdom and of understanding, the spirit of counsel and of fortitude and of piety and he shall be filled with the Spirit of the fear of God »[2]. Now the first, and highest of these heavens wich includes in itself the others is the dwelling of wisdom, and the second after it of understanding, and the third of counsel, the fourth of counting from above of might, the fifth of knowledge, the sixth of piety, the seventh which is this our firmament is full of the fear of that Spirit which enlightens

1. Rom., II, 4-6. — 2. Is., XI, 2.

եւ ինքնորոշ այս ըստ մեզ Տաճառաւոքինս՝ լի երկիւղ այսր հոգւոյս, լուսաւորչիս վերինս : Զի գաղափարն էառ Մովսէս աշխանակ եւ ինքնատեսեան՝ հանապազն փայլելով ի սուրբսն. քանզի գաղափար երկնից էառ պաշտաւնն, ըստ որում Բանն նմա ասէ. « Արասցես ըստ ամենայն գաղափարի, որոց տեսեր ի լերինն » [1] :

10. Արդ՝ Աստուածս այս փառաւորի ի Բանէն իւրմէ, որ է Որդին նորա հանապատորդ, եւ ի Հոգւոյն սրբոյ, որ է իմաստութիւն Հաւրն բոլորեցուն. եւ ասցա զաւրութիւնս՝ բանիս եւ իմաստութեան, որ կոչին Քերովբէ*ն եւ Սերովբէին, անդադար ձայնիւք * 227 r°.
փառաւորեն զԱստուած, եւ ամենայն, որ ինչ միանգամ է յերկինս բակեացութիւն՝ փառս տառացանել Աստուծոյ, Հաւրն բոլորեցուն : Սա զամենայն Բանիւն բակեացոյց զաշխարհ, եւ յաշխարհիս եւ հրեշտակք են, եւ ամենայն աշխարհիս առեալս եմ՝ կիրառութիւն կալ ճնոյ իւրաքանչիւր ումեք եւ ըստ որոշեալն յԱստուծոյ մի անցանել սահման, կատարեալ իւրաքանչիւր ուրուք գործ զկրտմեալ գործ :

11. Իսկ զմարդն իւրովքն եառեալ ձեռաւք՝ զմաքրագոյն եւ զմանրագոյն երկրէ առեալ, չափով ի միասին խառնեալ զիւր զաւրութիւնն ընդ երկիր, եւ քանզի առեղծուածին զիւրան պատրաստեալ ձեւս, զի եւ որ տեսանիցին աստուածաձեւ իցէ : Քանզի կերպարան Աստուծոյ ի վերայ երկրի եղեալ առեղծեալ մարդն : Եւ զի կենդանի եղիցի՝ փչեալ ի դէմս նորա շունչ կենաց, որպէս զի եւ ըստ փչմանն եւ ըստ առեղծուածին

1. Եել. xv. 40.

heaven. For from these Moses took his idea of the seven-branched candlestick which always gave light in the sanctuary because the service was made according to the pattern in the heavens as the Word says to him. « Thou shalt make it according to the pattern which was shewn thee in the mount [1]. »

10. Now this God is glorified by His Word, who is His eternal Son, and by the Holy Spirit, who is the wisdom the Father of all. And those, * 227 r°.
powers of the word and wisdom, which are called Cherubim and Seraphim, praise God with unceasing voice, and all who have existence in heaven praise, God the Father of all. He formed all the world by the Word. To this world also the angels belong. To the whole world He gave the law that each thing should remain in its own place and not pass the bounds given by God, each one accomplishing the work commanded it.

11. Now, by His hand He created man taking the purest and finest particles from the earth, mixing a determined portion of His power with the dust. Moreover He gave His image to the creature that even what is visible might have the divine form, because the created man was placed upon the earth as one having the divine image and that he might be living, he breathed in his face the breath of life that, both by this breathing and by his creation, man might be like God. Now man was free and independent for so he was

1. Ex., xxv, 40.

նման լինել գմարդն Աստուծոյ : Արդ, էր ապատ եւ ինքնիշխան՝ ցայս եղեալ չԱստուծոյ, զի այնոցիկ, որ ի վերայ երկրի էյեն, ամենեցուն իշխեսցէ : Եւ մեծ այս աշխարհ արարածս, չԱստուծոյ պատրաստեալ առաջ քան զառեղծուած մարդոյն՝ մարդոյն առաւ վայր, ունելով զինքեան զամենայն ինչ : Եւ էին ի վայրկս եւ զործովք ծառայքն
* 227 v°. Աստուծոյ այնը, որ էառեղծն զամենայն, եւ անաւրէն հալածականն* ունէր զվայրս պայս, որ ի վերայ ծառայակցացն կարգեալ էր, եւ ծառայքն հրեշտակք էին, իսկ անաւրէնն հալածական հրեշտակապետն :

12. Արդ՝ առեր զարարեալ զմարդն երկրի եւ այնց, որ ի սմայ ամենեցուն, զանթարթ եւ այնոցիկ, որ ի սմա ծառայքն են՝ տէր զսա կացոյց : Բայց սակայն նորա էին յաւրհնից կարկտութիւնն, իսկ տէրն, այսինքն մարդն, փոքրիկ էր, բանալի տղայ էր, եւ պարտ եւ արժան էր նմա ամենայնալ այսպէս ի կատարեալութիւնն գալ : Եւ զի անունդն նմա եւ ամենութիւնն խրախութիւնամբ վայելուչութեամբ եղիցի՝ լաւագոյն քան զաշխարհ գայս վայր պատրաստեալ նմա՝ ուրով, պեղեցկութեամբ, լուսով, կերակրով, անկաւք, գաղով, ջուրբք, ապղովք եւս ամենայնիւ առ ի կենդանեաց պիտոյիւք առատելեալ, եւ պրատս անուն է սմա : Եւ այսպէս պեղեցիկ եւ բարի էր պրատն, Բանն Աստուծոյ հանապազորդ ի նմա գնայր, ճրջէր եւ խաւսէր ընդ մարդոյն գՀանդերձեալսն, որ լինելոցն էին՝ յառաջագոյն ազդարարելով, զի բնակիչ լիցի եւ խաւսեցցի ընդ նմա եւ եղիցի ընդ մարդկան՝ ուսուցանելով նոցա զարդարութիւն : Իսկ մարդն մանուկ էր, չեւ եւս կատարեալ ունելով խորհուրդս, վասն որոյ եւ զիւրաւ ի մոլորեցուչէն պատրեցաւ :

created by God that he might rule over all things that are on the earth. And this great created world, which was prepared before the creation of man, was given man as his dwelling, having in it every thing. And here were the servants of God who created all things, each in his own work. Here also the
* 227 v°. Steward-Rular possessed this place and was appointed over his fellow servants. The servants were the angels and the Steward-Ruler was the Archangel.

12. Then in making man master of the earth and of all that is in it, He also secretely appointed him lord over those who were servants in it. But they were in their perfection, but the lord, that is man, was a little one, a child. And it was necessary and proper that he, as he grew up, should reach perfection. And that his nourishment and growth might be pleasant and easy, He prepared for him a better place than this earth. It excelled in climate, beauty, light, food, plants, fruits, waters, and all other things necessary for life, and its name was Paradise. And so beautiful and good was Paradise. The Word of God was always going about, walking and speaking with man about the future to impress on his mind beforehand that which would come to pass, so that he might live with him, speak with him, abide with men, teaching them righteousness. But man was a child without perfect understanding and for that reason he was easily deceived by the deceiver.

13. Արդ, վասն զի Աստուած ի դրախտին, մինչդեռ շրջէր մարդն, եամ գաւազնեաւ զկենդանիս ցամենայն եւ հրամ[*] ան եաս անուանս դնել ամենեցուն նոցա, եւ ամենայն * 228 r°.
որ զինչ կոչեաց Ադամ անձն կենդանի՝ ասէր անուն նմա : Եւ կամ եղեւ նմա եւ աւգնական մարդոյն առնել, քանզի այսպէս ասաց Աստուած. « Ոչ բարւոք է զոլ մարդոյն միայն· արասցուք նմա աւգնական ըստ ինքեան »[1]. քանզի չայլ ամենայն կենդանիսն ոչ դտանէր հաւասար եւ կշիռ եւ նման Ադամայ աւգնական : Իսկ ինքն Աստուած հիացումն արկ ի վերայ Ադամա եւ ի քուն արար, եւ զի զարծ ի զարծոյ կատարեսցի՝ ոչն եղեալ ի դրաստին քունն, սայ եղեւ ի վերայ Ադամայ՝ կամեցեալ Աստուծոյ : Եւ սա Աստուած մի ի կողիցն Ադամայ եւ ելից ընդ այնր մարմին, եւ զկողն զոր էառ շինեաց ի կին եւ այսպէս էառ աւաջն Ադամայ : Իսկ նա տեսեալ ասաց. « Սա այժմ ոսկր յոսկերաց իմոց, մարմին ի մարմնոյ իմմէ. սա կոչեսցի կին, զի յառնէ իւրմէ առաւ »[2] :

14. Եւ էին Ադամ եւ Եւայ, քանզի այս է անուն կնոջն՝ մերկք, եւ ոչ ամաչէին. քանզի անմեղ եւ մանկական խորհուրդ էր ի նոսա, եւ ոչինչ ընդ միտս ածել եւ իմանալ գոյր նոցա յայնցանէ, որ ինչ միանգամ չարութեամբ ի ձեռն հեշտ ցանկութեանցն եւ ամաւթալի ցանկութեամբք յոգւոջ ծնանի : Քանզի էին յայնժամ ամբողջք պահելով զբարեանց բնութիւնն, զոր զի փչեցեալն ի առեղծուածն շունչ էր կենաց : Արդ, կալով

1 Գեն. Բ. 18. — 2. Գեն. Բ. 23.

13. When man walked about in Paradise with God He brought before him all the animals and commanded him to give names to them, and whatever * 228 r°.
name Adam gave to every living soul, that was accounted its name. And He wished to create a helper for man, for God said : « It is not good for man to be alone; let us make him a helper like unto himself[1]. » For among all the animals was not found one equal and corresponding to and like him for a helper. Then God Himself put Adam into a ecstasis and cast him into a deep sleep. And as one work proceeds from another, for until then sleep had not been in Paradise, so it came to Adam by the will of God. And God took from Adam a rib and filled the place with flesh, and he formed woman from the rib, and so he brought her before Adam, and he seeing her said : « This is now bone of my bone and flesh of my flesh : she shall be called woman because she was taken out of her husband[2]. »

14. And Adam and Eve, for that was the name of the woman, were naked and were not ashamed for in them were the sinless feelings of childhood and they did not comprehend any of those things which are born through evil in the soul from concupiscence and shameful desires, because at that time they had kept their natures sound, for that which was breathed into

1. Gen., II, 18. — 2. Gen., II, 23.

* 228 v°. Ճնալով շունչն, յորում պատ՛ էն եւ պարուհեան անիմայ եւ անընդմիտաճոզ է վատթարացն : Այլ վասն այսորիկ ոչ ամաչէին՝ համբուրելով, զմիմեանս զարպատաելով սրբութեամբ, տղայբար :

15. Այլ զի մի մեծամեծս խորհեսցի մարդն եւ համբարձնալ բարձրասցի, իբրու թէ ոչ ունիցի տէր, վասն տուելոյ սմա իշխանութեանն եւ համարձակութեան առ ի յարատոյն իւր Ստեղծ սխալեսցի, անցեալ զևրով չափոնէն, եւ ինքնահաճոյ կարծիս հպարտութեան առցէ հակառակ Ստեղծոյ, տուաւ նմա աւրէնք յԱստուծոյ, զի ծանիցէ, եթէ տէր ունի ղբոլորեցուցն Ծէր . եւ սահմանս ոմանս եդ նմա, որպէս զի, եթէ պահեսցէ զպատուիրանն Ստեղծոյ՝ այսպիսի միշտ կացցէ ճեռոցէ, որպիսի էրն, այսինքն է անմահ . ապ՛ եթէ ոչ պահեսցէ, զի ճահկանացու եղիցի, լուծանալ չերկիր, ուստի առաւ ստեղծուածն նորա : Եւ պատուիրանն էր այս . « Ճամենայն փայտէ, որ ի ներքս ի պրտաստիզ՝ ուտելով կերիցես, բայց ի փայտէն միայնոյ, յորմէ ճանաչելն գոյ պարին եւ զչարն՝ ոչ ուտիցէք ի նմանէ, զի յորում աւուր կերիջիք՝ ճահու մեռանիջիք » [1] :

16. Զայս պատուիրան ոչ պահեաց, այլ տարտղուաւ Ստեղծոյ մարդն, մոլորեցեալ ի հրեշտակէն, որ վասն բազում Ստեղծոյ պարգեւացն, զորս եառ մարդոյն, նախանձ * 229 r°. տարեալ ընդ նմա եւ չարանենալ, եւ զինքն անպիտանեցոյց եւ զմարդն մեղաւ * որ

1. Գեն. Բ. 16. 17.

* 228 v°. the creature was the breath of life. But while the breath remained in its proper order and place, it had no evil thoughts or knowledge. Thus they were not ashamed, when kissing and embracing each other in purity even as children.

15. But that man should not think great things nor be exalted on high as if he had no master, by reason of the dominion given to him and the intimity with God his Creator, passing beyond his bounds, and that he might not have self-satisfied proud thoughts against God, a law was given him from God, that he might know that he had a master, the Lord of all. And He put certain limits to him. If he should keep the commandments of God, he should remain always as he was, that is, immortal. But if he should not keep them, he should become mortal and would be resolved to earth from which his structure had been taken up. And the Commandment was this : « Of every tree in Paradise, eating thou mayest eat, but of the one only tree of knowledge of good and evil, you shall not eat of it, for in the day you shall eat of it, you shall die the death [1]. »

16. Man did not keep this commandment but became disobedient to God, being deceived by the angel who by reason of the many gifts of God which He * 229 r°. had given to man, was jealous of him and evil-eyed, so he destroyed himself

1. Gen., II, 16, 17.

արար՝ ատարակել զպատուիրանսն Աստուծոյ հաւանեցուցեալ վնաս : Արդ, նախանձ եւ առաջնորդ մեղայ եղեալ հրեշտակն սատիճամբ, եւ ինքն բախեցաւ՝ պիեալ յԱստուած, եւ զմարդն արար ապստաթոյ ընկենուլ բան զպրախտն : Եւ վասն զի ի ձեռն բարուց խրատուն ապստամբեալ ի բաց եկայ յԱստուծոյ, սատանայ կոչեցաւ ըստ եբրայական խաւսիցն, որ է ապստամբ . բայց նոյն ինքն սա եւ բանսարկու կոչի :

Արդ, Աստուած պաւձն, որ բարձեալ կրեայ պրանսարկուն՝ լուսացաւ, որ նզովք ի նոյն ինքն ի կենդանին եւ յորջացեալ պաւղեալ ի նմա հրեշտակն, ի սատանայ, եհաս եւ զմարդն ի բաց ի դմայ եւրոյ արար՝ փոխեալ բնակեցուցեալ վնաս աս ի պրատան ձանապարհի յայնժամ, քանզի զմեղաւոր ոչ ընդունի պրատն :

17. Եւ արտաքոյ եղեալք պրատին Ադամ եւ կինն նորա Եւայ՝ ի բազում ազէտս ատարակուսի ցաւոց անկեան, տրտմութեամբ եւ երկովք եւ հեծութեամբք շրջելով յաշխարհս յայնմիկ : Քանզի ընդ ճառագայթիւք արեգականս այսորիկ զործէր մարդն վերկիր, եւ սա փուշս եւ տատասկս բուսուցանէր՝ մեզայն պատուհաս : Յայնժամ եւ պրեալն կատարեցաւ . « Ադամ գիտաց զկինն իւր, եւ յղացեալ ծնաւ զԿայէն, եւ յետ սորա ծնաւ զԱբէլ »[1] : Իսկ ապստամբ հրեշտակն, որ եւ ի տարագրութիւնն * զմարդն * 229 v°.
էած եւ մեղաւոր արար եւ արտաքս ընկենոյն զնա ի պրատէն պատճառք եղեալ՝ երկրորդ չար, ոչ շատացեալ առաջնովն՝ զործեաց չեղբարսն . քանզի զԿայինն լցեալ

1. Gen. IV, 1.

and made man a sinner persuading man not to keep the commands of God. Thus the angel by falsehood, becoming the father and originator of sin was smitten, struggling against God, and he became the cause of man's expulsion from Paradise. And because, indicated by his nature he apostatised and abandoned God, he was called in the Hebrew tongue Satan, that is, rebel. But the same one is also called the Accuser.

Then God cursed the serpent, in whom was the accuser, with a curse which reached unto that animal and the angel that was concealed in it, that is, Satan. But man was sent away from before His face, changing his dwelling place away from Paradise, because Paradise does not receive a sinner.

17. Adam and his wife Eve being expelled from Paradise, fell into much trouble and tribulation, wandering about the earth with much sorrow and hard labor and groaning. For beneath the rays of the sun man cultivated the earth but it brought forth thorns and briars, the punishment of sin. Then the Scripture was fulfilled. « And Adam knew his wife and she conceived and bore Cain, and after this she bore Abel[1]. » But the rebellious angel who led man into disobedience and made him a sinner and was * 229 v°.
the cause of his expulsion from Paradise, not satisfied with his first work, wrought a second evil work upon the brothers. For he filled Cain with

1. Gen.. IV, 1.

իւրով հոգւովն՝ եղբայրասպանեալ վնաս արար : Եւ այսպէս մեռաւ Աբել՝ սպանեալ յեղբաւրէն, յայնմհետէ նշանակեցելոյ, վի սմանք հալածեցին եւ նեղեցին եւ սպանեալք լեցին, իսկ անիրաւքն սպանցեն եւ հալածեցեն զարդարսն : Յորոյ վերայ առաւել Աստուած բարկացեալ՝ նզովեաց զԿայէն, եւ վէպ եղեւ ամենայն ի նմանէ ազգի ըստ պաւակին փոխանորդութեան նման սերմանողին երանիլ : Եւ յարոյց Աստուած այլ ազգի Ադամայ, փոխանակ Աբելի սպանեցելոյն :

18. Եւ կարի յոյժ չերկար հեղեալ տարածեալ չարութիւնն՝ եհաս զրաւեալ զամենայն ազգ մարդկան, մինչ վի կարի յոյժ սակաւ արդարութեանն սերման զոլ ի նոսա . եւ քանզի տարբաւբէն խառնակութիւնք ի վերայ երկրի լինէին, քանզի խառնակեցան հրեշտակք ընդ ի դաւակէն պատերազ մարդկան, որք ծնան իւրեանց որդիս, որք վասն տաւեւլադանց ճեծութեանն երկրածինք կոչեցան : Ապ, հրեշտակքն յիւրեանցն կանանց պարգեւս մատուցին չարութեան ուսմունս, քանզի ուսուցին զնոսա զաւրութիւնս արմատոց եւ բանջարոց, եւ երանգաներկութիւն եւ զշայլա՛նս եւ զգիւտս պատուական նիւթոց՝ շնորհաղեղութիւն, ատելութիւնս, սէրս, տւխանս, բռնաճղութիւնս սիրոյ, կապանս կախարդութեան, զամենայն զղէտութիւն եւ զատտուածատեաց կուապաշտութիւն, որոյ յաշխարհս մտելոյ ծաւալեալ զեղաւ չարութեանն լրք, եւ սակաւացեալ նուազեցաւ արդարութեանն :

* 230 r°.

* 230 r°.

19. Մինչ զի պատասան ի վերայ եկեալ աշխարհիս յԱստուծոյ՝ ի ձեռն ջրհեղեղի տասներորդ զարու յետ նախաստեղծին, միմիայն զտանիլ արդար զնոյ, որ վասն

his own spirit and made him the murderer of his brother. And so Abel died, killed by his brother, and thus became an example of how some must be persecuted, and killed, and how the wicked would kill and persecute the righteous. And God being very wrathful against Cain cursed him, and so it happened that all his offspring, were like the progenitor by inheritance. But God raised up for Adam another son in place of the murdered Abel.

18. And evil being long continued and wide-spreading brought into subjection the whole human race, till there remained very little of the righteous sedd among them. For there occurred absurd unions of the elements on the earth, because the angels became joined with the daughters of mankind, from whom sons were born who from their great size were called sons of the earth. But the angels gave to their wives as gifts evil instructions, for they taught them the powers of roots and plants, painting cosmetics, the discovery of the precious elements, magic, hatred, love, concupiscence, love-philters the rules of sorcery, every kind of astrology and God hating idolatry which entering the world spread abroad evil and righteousness lessened and decreased

19. So it was till the judgment of God came upon the earth, by means of the flood, in the tenth generation after Adam, so that Noah alone was

ինքեան արդարութիւնն եւ ինքն ապրեցաւ եւ կին նորա եւ երեք որդիք իւր եւ երեք կանայք որդւոց նորա՝ ի ներքս արդելեալք ի տապանն, հանդերձ ամենայն կենդանեաւք, զորս Աստուած հրամայեաց Նոյի մուծանել ի տապանն : Եւ ապականութիւնն եղելոյ ամենեցուն, եւ մարդկան եւ այլեւս կենդանեացն, որք ի վերայ երկրի էին՝ ապրիլ պահեցեալն ի տապանին : Եւ էին երեք որդիքն Նոյի Սեմ, Քամ եւ Յաբեթ, որոյ զարձեալ ազգն բազմացաւ. քանզի սկիզբն այնոցիկ, որ չետ ջրհեղեղին մարդկան՝ սոքա են :

20. Այլ ի սոսա մինն ընդ նզովիւք անկաւ եւ երկուքն զաւրհնութիւն ժառանգեցին վասն իւրեանց գործոցն. քանզի ի նոսա կրտսերագոյնն, որ կոչին Քամ, Ծաղր արարեալ * 230 v°. զհարբն, եւ ի մեղս ամբարշտութեան պատա՛ պարտեալ վասն ի հայրն թշնամանացն եւ անարգութեան՝ նզովս ընկալաւ, եւ այնմ, որ ի նմանէ զաւակն եղեւ, ամենեցուն հատոյց ի նզովիցն. ուստի դէպն եղեւ ամենայնի, որ չետ նորա ազգն՝ նզովեալք եղանել, ի մեղս ածեցեալք եւ բազմացեալք : Իսկ Սեմ եւ Յաբեթի եղբարք նորա վասն սա հայրն բարեպաշտութեան հասին աւրհնութեան : Արդ, նզովքն Քամայ, զոր նզովեացն դնա հայրն Նոյ՝ այս է. « Նզովեալ Քամ մանուկ. ծառայ եղիցի եղբարցյ իւրոց » [1] : Հասեալ յազգն նորա՝ բազում զաւակ արար ի վերայ երկրի, ի չորեքտասան զարս ի վայրսսա ուրեմն բուսեալ, յորժամ եւ հնձեցաւն յԱստուծոյ ազգն նորա, մատնեալ ի պատուհասան : Քանզի Քանանացիք եւ Քետացիք եւ Փերեզացիք եւ Խեւացիք եւ Ամուրհացիք եւ

1. Ծնն. Թ. 25.

found righteous. Because of his righteousness he was saved delivered together with his wife, his three sons and the three wives of his sons, being shut up in the ark with all the animals, which God commanded Noah to take into the ark, and when all perished, both men and animals that were upon the earth, he was delivered who was kept in the ark. The three sons of Noah were Sem, Cham and Japhet, by whom again the race was multiplied, for the men who were after the flood take their beginning from these.

20. But of these one fell under the curse and two inherited the blessing by their works, for the younger of these who was called Cham mocked his father and for the enmity and comtempt shown his father was condemned for * 230 v°. the sin of ungodliness and fell under the curse. He brought upon his whole offspring the same curse and so it happened that after him his whole progeny were accursed and grew and were multiplied being into sin, but Shem and Japhet his brethen for the goodness shown their father, received a blessing. Now the curse with which Noah his father cursed Cham was this, « Cursed be the child Cham, let him be the servant of his brethren » [1]. This reached to his race and he had much offspring on the earth, who grew wild for fourteen generations, then God reaped them giving them for judgement in the hand of

1. Gen., ix, 25.

Յեբուսացիք եւ Դերգեսացիք եւ Սոդոմացիք, Արաբացիք եւ որ ի Փիւնիկէ բնակեալ են, ամենայն Եգիպտացիք եւ Լիդացիք ի զաւակէն Քամայ են, որք անկան ընդ նզովքն՝ յերկար ձգտեցելոյ նզովիցն ի վերայ ամբարշտացն :

21. Եւ զոր սերնակ գնացին նզովքն, նոյն սերնակ եւ սրհնութիւնն եանց գնաց յառդն սրհնեցելոյն՝ իւրաքանչիւր ուրուք ըստ պատու. յորս յառաջագոյն սրհ- 5
նեցաւ Սեմ ի բանս՝ յայտնիկ. « Սրհնեալ Տէր, Աստուած Սեմայ, եւ եղիցի Քամ
* 231 r°. պատանի նորա »[1] : Այս է սրհնութիւնն * զաւրութիւն՝ լինել զԱստուած եւ զՏէրն բոլորեցեան Սեմայ առացուած աշոդի աստուածպաշտութիւնն, որ բազում սրհնութիւնն յԱբրահամ հասանէ, որ ի զաւակէն Սեմայ տասներորդ զարու խոնարհաստ ազգաբանեալ լինի : Եւ վասն այսորիկ Հայրն եւ Աստուածն ամենեցուն հաճեցաւ 10
Աստուած Աբրահամու եւ Աստուած Սահակայ եւ Աստուած Յակովբայ կոչիլ. քանզի յԱբրահամ կարկառեալ տառեցաւ սրհնութիւն Սեմայ : Իսկ սրհնութիւնն Յաբեթի այսպիսի է· « Ընդարձակեսցէ Աստուած Յաբեթի եւ սրհնեսցէ ի տուն Սեմայ, եւ եղիցի Քամ պատանի նորա »[2] : Եւս է. ի վախճան յաւիտենից ծագելոյ երեւեցելոյ Տեառն ի կոչմանէն հեթանոսաց՝ ընդարձակեալ նոցա Աստուած զկոչումն. եւ զի՝ 15
« Յամենայն երկիր ել բարբառ նոցա, ի ծագս աշխարհի բայք նոցա »[3] : Արդ, ընդարձակեալ է ի հեթանոսացն կոչումն՝ այսինքն եկեղեցի, եւ բնակէ ի տուն Սեմայ, այսինքն է ի

1. Gen., ix, 26. — 2. Gen., ix, 27. — 3. Ps., xviii (xix). 5. — 14. Read եկեղեցի Երեւեցելոյ.

his people. For the Canaanites, Hittites, Perizites, Hivites, Amorites, Jebusites, Gergasites, Sodomites, and Arabians and dwellers in Phoenicia and all Egyptians and Lydians are the offspring of Ham who fell under the curse when the curse extended a long time over the ungodly.

21. Just as the curse went forward, so the blessing went forward and increased on the blessed race, each in its order. First of them Shem was blessed in these words. « Blessed be the Lord God of Sem and let
* 231 r°. Cham be his slave »[1]. The power of the blessing is this that the God and of Lord all became for Shem a peculiar possession in godliness, and the blessing increasing reached Abraham, who is the tenth generation of the seed of Shem counting downwards, and for this reason the God and Father of all was pleased to be called the God of Abraham, the God of Isaac and the God of Jacob. For the blessing of Sem, being extended, reached Abraham. But the blessing of Japhet was in this manner. « May God enlarge Japhet and may he be blessed in the house of Sem, and Cham be his slave »[2]. That is, in the end of time, the elect of the Lord, blomed forth by the calling of the Gentiles while, God enlarged their call and so « their speech hath gone forth into all the earth and their words unto the end of world »[3].

1. Gen., ix, 26. — 2. Gen., ix, 27. — 3. Ps., xviii (xix). 5.

հարցն Յաւանգուքթեան՝ ի Բրխատոս Յիսուս, առնով պանգրանկութիւնն : Արդ, յորում կարգի իրաքանչիւր որ աւրհնեցաւ՝ ի նմին գոսու ի ձեռն ազգին առնու պաւրհնութեանն պատուղ :

22. Իսկ յետ ջրհեղեղին եղ Աստուած ուխտ կտակարանի ամենայն աշխարհի, ազգս ամենայն կենդանի անասնոյն եւ մարդկան, որպէս զի մի եւս ջրհեղեղիւ ապականեսցէ զամենայն յարութիւն երկրի. եւ եղ նշանակ նո՛ցա. « Յորժամ ամպով * 231 v°. ծածկեսցի աւդ՝ երեւեսցի աղեղն յամբ, եւ յիշեցից զուխտ կտակարանին իմոյ, եւ ոչ եւս կորուսից զամենայն շարժուն կայուսս ի վերայ երկրի ջուրք »[1] : Եւ փոխեաց կերակուր մարդկան՝ հրաման տուեալ նոցա մխս ուտել. քանզի ի նախասահմանէն Ադամայ մինչ ՚ի ջրհեղեղն միայն սերմանաւք եւ պտղովք ծառոց կերակրէին մարդիկ, բայց մսոց կերակուր ոչ էր թոյլատուեալ նոցա : Եւ վասն զի երեք որդիքն Նոյի սկիզբն ազգի մարդկան էին, ի բազմութիւն եւ յաճումն աւրհնեաց զնոսա Աստուած ասելով. « Աճեցէք եւ բազմացարուք եւ լցէք զերկիր եւ տիրեցէք դմա, եւ ահ ձեր եւ երկիւղ եղիցի ի վերայ ամենայն կենդանի անասնոյ եւ ի վերայ ամենայն թռչնոյ երկնի, եւ եղիցին ձեզ ի կերակուր, իբրեւ զբանջար խոտոյ. բայց միայն մխս արեան շնչոյ ոչ ուտիցէք, եւ բանզի զձեր արիւն խնդրեցից ի ձեռաց ամենայն գազանաց եւ ի ձեռաց

1. Ծնն. Թ. 14-15.

Thus the enlarging is the calling of the Gentiles, that is the Church. And « may he dwell in the house of Shem » that is to say is the inheritance of the fathers by Jesus Christ, by receiving the right of primogeniture. So each in the order in which he was blessed, in same order, by means of his seed, he received the fruit of the blessing.

22. After the flood God established a covenant with all the earth, with all living animals and men that he would not destroy with a flood the off spring of the earth, and he put for them a sign « when I cover the sky * 231 v°. with a cloud, the bow will appear in the cloud, and I will remember the oath of my covenant, and by the waters I will not destroy all moving life upon the earth »[1]. And He changed the food of men, giving them permission to eat meat because from the creation of Adam to the flood men were nourished by seeds and fruits of the trees but they had no permission to eat meat. And because Noah's three sons were the beginning of the race of men, God blessed them to increase and multiply saying, « Increase and multiply and fill the earth and rule it and let the fear and dread of you be upon all living animals and upon all the birds of the air and let them be your food even as the green herbs. But only the flesh with the blood, that is the life you shall not eat, for your blood I will require at the hand of every

1. Gen., ix, 14-15.

մարդոյ. որ հեղոյ արիւն մարդոյ՝ փոխանակ արեան նորա հեղցի »[1]. ի կերպարան Աստուածոյ արար զմարդն, եւ կերպարան Աստուածոյ Որդին է, որոյ ըստ կերպարանին եղեւ մարդն : Եւ վասն այսորիկ ի վերջին ժամանակս երեւեցաւ, զի զկերպարանն նման ինքեան ցուցցէ : Յետ այսր կտակարանի բազմացաւ ազգն մարդկան՝ ի վաւակէ
* 232 r°. երկոն բուսեալ. եւ շուրթն մի ի վերայ երկրի, * այսինքն է մի լեզու :

23. Արդ, համբարձեալ գնացին յերկրէ արեւելից, եւ մինչդեռ գային ընդ երկիր՝ գիւտեցան երկրին Սինեաբաց՝ կարի յոյժ լայնի, ուր աշտարակ շինել ձեռնարկեցին. զաճարանս հնարէին ի ձեռն նորա զկերկինսն ել՝ ի վշտատակաց նոցին որ չեռ նոցայն մարդկան կարացեալք թողուլ զերեսանց գործն. եւ զշինածն թրծեալ աղիւսով եւ կպերք լիներ, եւ յառաջատուիքն առնուր համարձակութիւն յանդգնութեանն նոցա՝ ամենեցուն միաբանախորհ եւ համակաց եղելոց, եւ ի ձեռն միոյ ձայնին ապաս արբանեկութեանն տալով խորհրդոյ կամացն իւրեանց : Արդ, զի մի առնլի եւս յառաջատեսցէ գործն՝ բարժանեաց նոցա զլեզուան Աստուած, զի այլ մի եւս կարասցեն միմեանց լսել. եւ այսպէս սկսեալ ցրուեցան եւ կտրան զաշխարհս, ըստ իւրաքանչիւր որ լեզուի ջոլրաբար, երամաւրեն բնակեին, ուստի բազմացինք զանազանք եւ այլալեզուք ի վերայ երկրի : Արդ, վասն զի երիք ազգ մարդկան կալան զերկիր, եւ էր մինն ի

1. Ծնն. Թ. 1-6.

beast and at the hand of man. Whoso sheds man's blood, in stead of it his blood shall be shed »[1]. For He created man to the image of God, and the image of God is the Son in whose image was man. And so in the last time he appeared that he might show forth image like his. After the covenant, the race of men multiplied and increased from these three, and on earth there
* 232 r°. was one lip, that is one tongue.

23. So rising up they went forth from the lands of the East, and as they came forth on the earth, they reached the land of Shinaar, wich was very extensive, There they began to make a tower as a means of reaching up to heaven, that they might leave their work as a memorial to succeeding men. The structure was of burnt brick and asphalt and the boldness of their arrogance increased as they were in accord and dwelt in one place and by reason of having one language they helped forward the purpose of their wills. And in order that the work might not progress further, God divided their languages, that they might not understand one another. So they were scattered and dispersed and possessed the earth. They dwelt in groups, each according to its language. So the different races and languages increased upon the earth. And because the three races of men took possession of the earth and one of them was under the curse and two under the blessing, the

1. Gen., ix, 1-6.

նոցանէ ի նզովն, երկուքն յաւրհնութիւն. եւ առաջինն Աւմայ եղեւ աւրհնութիւն, որոյ ազգն յարեւելս բնակեր եւ զԲաղդէացւոցն ունէր աշխարհ :

24. Եւ յաւուրջ անցելոց ժամանակացն, այսինքն է տասներորդ զարու կեա * Ջրհե- * 232 v°.
ղեմին՝ Աբրահամ գոանի, զի խնդրէ գյաւրհնութիւնէն նախահաւր իւրոյ զպարտեցեալն
եւ զանկն նմա Աստուած : Եւ վասն զի ըստ յաւժարութեան տրտմման ոգւոյն իւրոյ
ընդ ամենայն շուրջ գայր ընդ աշխարհ՝ քննելով ուր է Աստուած, եւ տկարանայր եւ
կասէր ի գիւտէն՝ ոգորմեալ Աստուծոյ այնմ, որ միայն մընջումն խնդրէր գնա, երեւե-
ցոյց Աբրահամու՝ ի ձեռն Բանին, իբր ի ձեռն ճառագայթի, ծանուցեալ ընկն : Բանզի
խաւսեցաւ ընդ նմա յերկինէ եւ ասաց ցնա. « Անց գնա յերկրէ քումմէ եւ յազգէ
քումմէ եւ ի տանէ հաւր քո եւ եկ անց յերկիր, զոր ես ցուցից, եւ անդ բնակեա » [1]. եւ
նա հաւատացեալ երկնային ձայնին, մինչդեռ եւթանասնամեան էր եւ ունէր կին, եւ
մինչդեռ ինքն յարբունս հասակի էր՝ հանդերձ նոաւ եկ գնաց ի Միջագետաց, առեալ
ընդ իւր զեղբաւր մեռելոյ զորդի զԼովտ : Եւ յորժամ եկն յերկիր, որ այժմ Հրէաստան
ասի, յորում յայնժամ բնակէին եւթն ազգք՝ ճնունդք Քամայ, եւ երեւեցաւ նմա ի
տեսլեան Աստուած եւ ասաց. « Քեզ տաց զերկիրս զայս եւ զաւակի քումն յետ քո ի

1. Gen., xii, 1.

blessing reached Sem first, whose race dewelt in the East and took possession of the land of the Chaldeans.

24. And when time had passed, that is, in the tenth generation after the flood, Abraham appeared that he might seek the blessing which was * 232 v°.
his assigned portion from his ancestor and the God whom he did expect. Because of the voluntary incitement of his soul, he wandered over the whole earth seeking where God was. But he became weary and turned aside from his search. God, having mercy upon him, who alone had sought Him in silence, appeared to Abraham and by the Word, as by a ray of light, made Himself known. For He spoke to him from heaven and said « Go forth out of thy country and thy kindred and thy father's house and come into the land which I shall show thee and dwell there » [1]. And he believed the heavenly voice, and since he was of full age, being seventy years old and had a wife, he arose and went with her from Mesopotamia, taking with him his dead brothers son, Lot. And when he had came to that land which is now called Judea, in which the seven races the seed of Cham, then dwelt, God appeared to him in a vision and said : « I will give this land to thee and to thy seed after thee for an eternal possession [2]. » See also announced him, that his seed should be pilgrims in a land which was not his own and that they should suffer there in pain and servitude years and in

1. Gen., xii, 1. — 2. Gen., xii, 7.

յաւիտենական կալուածն »[1]. եւ լինել պատակի նորա պանդխտա յերկրի, ոչ ի բերան, եւ չարչարիլ անդ՝ վշտանալով եւ ծառայելով ամս չորեքհարիւր, եւ ի չորրորդ պարս պահել ի տեղի ի խոստացեալն Աբրահամու. եւ պատեհեալ Աստուծոյ զպղծն զայն,
* 233 r°. որ ծառայեցոյց զպատակն նորա : Եւ զի հանգերձ բազմութեամբ* եւ զիարս զերծոյ պատակին զիատոյէ Աբրահամ, եհան զնա Աստուած արտաքս զիշերի եւ ասաց ցնա. « Հայեաց ի վեր յերկինս եւ տես զաստեղս զերկինս, եթէ կարասցես թուել զնոսա. այսպէս եղիցի զաւակ քո »[2] : Եւ զաներկուանալն եւ զաներկմիտ հոգւոյն նորա տեսեալ Աստուծոյ՝ վկայեաց նմա ի ձեռն Հոգւոյն սրբոյ, ասելով ի Գիրս. « Եւ հաւատաց Աբրահամ, եւ համարեցաւ նմա յարդարութիւն »[3]. եւ էր անթլփատ, յորժամ վկայեալն եղեւ : Եւ զի առաւելութիւն հաւատոյ նորա ի ձեռն նշանի ծանուցեալ լիցի՝ եւ նմա թլփատութիւն, անթլփատութեանն կնիք հաւատոյ այնր, որ յանթլփատութեանն : Եւ յետ այսորիկ ծնեալ նմա որդի Սահակ ի Սառայէ, յամլոյն, ըստ խոստմանն Աստուծոյ, որ թլփատեաց, ըստ որում ուխտեաց նմա Աստուած· եւ ի Սահակայ ծնաւ Յակովբ : Եւ այսպէս եկն եհաս նախկին ի սկզբան աւրհնութիւնն Սեմայ յԱբրահամ, եւ յԱբրահամէ ի Սահակ եւ ի Սահակայ ի Յակովբ՝ Հոգւոյն ժառանգութիւն բաժանեցեալ ի նոսա. քանզի կոչեցաւ Աստուած Աբրահամու եւ Աստուած Սահակայ եւ Աստուած Յակովբու : Եւ ծնաւ Յակովբ որդիս երկոտասանս, յորոց երկոտասան տոհմքն Իսրայէլի անուանեցան :

1. Ծնն. ժբ. 7. — 2. Ծնն. ժե. 5. — 3. Ծնն. ժե. 6. Հմմտ. Գաղ. Գ. 6.

the fourth generation should suffer there to the place promised Abraham, but that God would judge the race wich had kept his seed in servitude[1]. And that Abraham might know the glory of his seed beside its multitude also. God led him forth at night and said unto him. « Look towards the
* 233 r°. heavens and see the stars of heaven, if thou art able to number them, so shall thy seed thy be[2]. » And God seeing how his soul was without doubt or wavering gave him testimony by the Holy Spirit, saying in the Scripture. « And Abraham believed, and it was counted to him for riphteousness »[3]. And he was uncircumcised when he received this testimony. And that the superiority of his faith might be known. He gave him circumcision for the seal of his faith of uncircumcision which he had in uncircumcision. After that was born his son Isaac, of Sarah the barren one, according to the promise of God. He was circumcised as God had declared in the covenant. Of Isaac was born Jacob. So the first original blessing of Sem descended to Abraham and from Abraham to Isaac and from Isaac to Jacob as the inheritance of the Spirit divided among them Therefore he was called the God of Abraham the God of Isaac, and the God of Jacob. To Jacob were born twelve sons from whom the twelve tribes of Israel were named.

1. Gen., xv, 5 — 2. Gen., xvii, 5. — 3. Gen., xv, 6.

25. Եւ սովոյ կալեալ զամենայն երկիր, վէպ եղեւ յԵգիպտոս միայն կերակուր պոլ. արդ վախեալ բնակեցաւ Յակովբ հանդերձ ամենայն զաւակաւն իւրով յԵգիպ- * 233 v°.
տոս : Եւ եր թիւն ամենայն զաղխելոցն եւթանասուն եւ հինգ անձինք : Եւ ի չորեքհա-
րիւր ամս, որպէս պատգամն յառաջագոյն ասէ, վեց հարիւր եւ վաթսուն հազարք
եղեն : Եւ վասն զի վշտացեալք եւ բանահարեալք յոյժ լինէին չար ծառայութեամբ եւ
հեծէին եւ հառաչէին առ Աստուած՝ Աստուած հարցն, Աբրահամու եւ Սահակայ
եւ Յակովբու, եհան զնոսա յԵգիպտոսէ ի ձեռն Մովսէսի եւ Ահարոնի՝ հարեալ
զԵգիպտացիան տասն հարուածովք, ի վերջնումն հարուածին առաւակիչ հրեշտակ
առաքեալ, զանդրանիկան նոցա ազգականեալ՝ ի մարդոյ մինչեւ յանասունս. ուստի
ազդեցոյց զորդիսն Իսրայէլի, ի խորհրդեան երեւեցուցեալ զչարչարանսն Քրիստոսի՝
ի ձեռն կենդան ոչխարի ամբծի, եւ արեան նորա ի զգուշութիւն անվհատութեան տուեալ
ցկոյս ի տունս Եբրայեցւոցն աւծանել : Եւ անուն է խորհրդոյս այսորիկ կիրք՝ ազա-
տութեան պատճառք : Եւ հերձեալ զկարմիր ծով, զորդիսն Իսրայէլի ամենայն զգուշու-
թեամբ հասոյց յանապատն, եւ զհալածող զԵգիպտացիսն, որ զկնի էին եւ մտին ի
ծովն, եւ կորեան ամենեքին. այս պատահեցան Աստուծոյ եղեալ ի վերայ այնոցիկ, որ
անիրաւաբար չարչարէին զզաւակն Աբրահամու :

26. Եւ յանապատին առնու զաւրէնսն Աստուծոյ Մովսէս՝ զտասն պրանն ի տախ- * 234 r°.
տակս քարեղէնս՝ գրեալ մատամբ Աստուծոյ. եւ մատն Աստուծոյ է՝ այն, որ ձգեալ

25. And when famine extended over the whole land, it happened that there was food in the land of Egypt only. Then Jacob, moving with his whole family dwelt in Egypt, and the whole number of the emigrants was * 233 v°.
75. But in 400 years, as the message had said beforehand, they became 660000 and because they were so much oppressed and afflicted in evil bondage, and, groaning, cried out to God, the God of their fathers Abraham, Isaac and Jacob, He took them out of Egypt by the hand of Moses and Aaron, smiting the Egyptians with ten plagues. In the last plague he sent the angel of destruction and destroyed the first born both man and beast. From it the Israelites were delivered by the slaying of the lamb without blemish, showing the sufferings of Christ as in a figure and by the blood which was given to be sprinkled on the houses of the Hebrews that they might be preserved uninjured. The name of this sacrament is Passion wich is the cause of deliverance[1]. And dividing the Red Sea he brought the children of Israel, with great care, to the wilderness, but the Egyptians who followed them and entered the the sea entirely perished. This judgment of God came upon those who unjustly afflicted the seed of Abraham.

26. In the wilderness Moses received the Law from God, the ten words upon ten tables of stone, written by the finger of God. But God's finger * 234 r°.

1. The autor seems have interpreted the greek πάσχα in sens of πάθος = « passion ». Or perhaps the Armenian translator, what seems more likely, had comitted the error and has translated πάσχα by կիրք *girk* = passion (M. of S.).

է ի Հաւրէն ի Սուրբ Հոգին. եւ հրամանքն եւ իրաւունքն, զոր ընձեռեաց որդւոցն Իսրայէլ պահել : Եւ վասրանն վկայութեան կազմեաց հրամանաւ Աստուծոյ կա(ծ)ըս տեսեալս ի վերայ երկրի՝ այնոցիկ, որ ի յերկինսն հոգեւորականքն են եւ անտեսանելիքն, եւ տեսակս եկեղեցւոյ ձեւոյ, եւ զմարգարէութիւնս հանդերձելոցն, յորս եւ զանաւթեան եւ զսպասնպատրանն եւ զտաւարանակն, յոր զտախտակսն էալէ : Եւ կացոյց եւ քահանայս զԱհարոն եւ զորդիսն նորա՝ սոցա տոհմին ամենայնի զքահանայութիւնն տուեալ. եւ էին ի ցեղէն Ղեւեայ. այլ եւ զնոյն ինքն զորոր զտոհմն յառաջ կոչեաց բանիւ Աստուծոյ ի զոր պաշտաման տանել ի տաճարին Աստուծոյ, որոց եւ աւրէն եւս Ղեւեսականն՝ որպիսիս եւ զինչ աւրինակ զոլ պարտ եւ արժան է այնոցիկ, որ հանապազորդ սպաս պաշտաման պարտական են տանել տաճարի Աստուծոյ : 10

27. Եւ իբրեւ մերձ եկեն յերկիրն, զոր խոստացաւ Աստուած Աբրահամու եւ զաւակին նորա՝ մի մի յիւրաքանչիւր տոհմէ ընտրեալ Մովսէսն, աւաքեաց զիսոկ զերկիրն եւ զքաղաքսն զի նմայն եւ զի բաղարքն բնակիչսն : Յայնժամ յայտնեաց նմա Աստուած զանունն, որ միայն ապրեցուցանել կարէր զհաւատացեալսն ի նա, եւ շրջեալ անուանեաց Մովսէս զԱւսէ զորդի Նաւեա, զմի յառաքելոցն, եւ անուանեաց * զնա 15
* 234 v°. Յիսուս, եւ այսպէս աւաքեաց հանդերձ զաւրութեամբ անուանն՝ հաւատացեալ ամբողջ անդրէն ընդունել, զոր աւաջնորդութեան անուանն, որ եղեւն : Իսկ քանզի գնացեալք

is the one who proceeds from the Father, the Holy Ghost and the commands and statutes which he gave to the children of Israel to keep. And he made the tabernacle of the testimony by the command of God, as the visible pattern on earth of the spiritual and invisible things in heaven. This was the figure of the pattern of the Church and the prophecy of future things. In it were vessels and altars and the ark in which he placed the tables. And he ordained Aaron and his sons priests, giving to their race the whole priesthood, and they were of the sons of Levi. And this whole tribe he brought forward according to the command of God that they serve in the temple of God. To them he gave the Levitical law, showing what manner and what kind they must and should be who were always engaged in the service of the temple of God.

27. And when they approached the land which God had promised to Abraham and his seed, Moses, choosing one from each tribe sent them to spy out that land and the cities therein, and the inhabitants of the cities. Then God revealed to him that name which alone is able to save those who believe in it. And Moses changed the name of Ose, the son of Nave, one of
* 234 v°. those sent, and called him Jesus[1], and sent him in the strength of the name, beleiving that he would receive him back safe because of the guidance of the name, as it came to pass. After going, they viewed and examined, and they again returned and brought with them a cluster a big grape.

1. Num., XIII, 17.

եւ պիտեալք եւ քննեալք պարձան անդրէն՝ բերելով ընդ ինքեան ողկոյզ խաղողոյ, եւ յերկոցասանիցն յառաքելոյն ամանք ի նոցանէ յերկիւղ պանդխտանալոյ արկին պամենալն ժողովուրդն՝ առելով քաղաքս մեծամեծս եւ պարսպաւորս պոլ եւ որպիս երկրածինոյ հակաց բնակեալ ի նմա, մինչ պի (ոչ) կարող պոլ նոցա ունել պերկիրն. եւ այսր եղելոյ 235 r°.
պէս եղեւ ժողովրդեան ամենայնի լոյ՝ թերահաւատալք, մի Աստուած էր, որ շնորհեսցէ նոցա զզաւրութիւնն եւ հնազանդեցուցանէր պամենեսին : Եւ խաւսեցան վատ եւ պերկրէն՝ ոչ իբր զաւրաւոյ եւ ոչ իբր զարժանաւոյ վտանգ կրել յաղագս այսպիսոյ երկրի : Իսկ երկուքն յերկոցասանիցն՝ Յիսուս որդի Նաւեա եւ Քաղէբ որդի Յեփոնեա, պատառեցին պհանդերձս իւրեանց վասն եղելոյ չարին եւ ապաչէին զժողովուրդն մի լքեցուցանել պանձինս եւ մի ի վայր արկանել զսիրտս, պի Աստուած ետ պամենեսին ընդ ձեռամբ նոցա, եւ երկիրն կարի յոյժ բարի է : Եւ իբր ոչ հաւանէին, այլ կայր ճնաչք ժողովուրդն անդրէն ի նմին անհաւատութեան՝ շրջեաց եւ եհել Աստուած պճանապարհն նոցա՝ մոլորիլ զնոսա, ոժխելով եւ հար* կանելով յանապատին : Եւ որքան* 235 r°.
աւուրս զնացին եւ պարձան այսրին, որք պիտեալ զննեցին զերկիրն, եւ քառասունք էին այսոքիկ՝ տարի յաւր եղեալ, քառասնամեայ կարաւ զնոսա յանապատին՝ ոչ ունեք յայնցանէ, որ կատարեալ հասակ եւ խորհուրդ ունէին՝ մտանել յերկիրն արժանի արար վասն անհաւատութեանն իւրեանց, բայց երկուց, որք վկայեցին ժառանգութեանն՝ Յիսուսի որդւոյ Նաւեա եւ Քաղէբայ որդւոյ Յեփոնեայ, եւ որք մինգամ փոքունքն եղեն՝ ոչ պիտելով զայջ կամ պահեակ : Արդ, ամենայն թերահաւատ ժողովուրդն վախճա-

And some of the twelve spies threw the whole congregation into great fear, saying that there were great and walled cities and that giants, sons of the Earth, dwelt there, so that they would not be able to take that land. And when this happened, the whole congregation began to weep, filled with doubt as to whether there was a God who could give them strength and bring all to obedience. And they spoke ill of the land, also, as not a good land nor a land worth endangering oneself for. But of the twelve, two, Jesus the son of Nave and Caleb the son of Jephneh, rent their garments on account of the evil that had happened and besought the people not to weaken their souls nor let their hearts fail them, because God would bring all under their hands and the land was very good. But when the people did not agree but remained in the same unbelief, God turned them aside and changed their journey that that might wander about, and He troubled and punished them in the wilderness. And as many days as the * 235 r°.
spies had been coming and going to examine the land and these days were 40, He, putting a year for a day, kept them 40 years in the wilderness and so not one of those who had perfect age and intelligence was counted worthy to enter the land on account of his unbelief, except two who had testified concerning the inheritance, Jesus the son of Nave and Caleb the son of Jephneh and also all those who were little and did not know to discerne their right

նեցան եւ ապաւեցաւ յանապատին առ սակաւ սակաւ՝ արժանիս թերահաւատութեանն կրեալ. իսկ մանկունքն ածեցեալք՝ ի բաւականանալն լցեալ կատարեցին զիւր ճեւերցն :

28. Երբեւ լցաւ բաւականանալութիւնն, եկն ժողովուրդն մերձ ի Յորդանան եւ զուտ մարեալ ճակատեցան յանդիման Երիքովի : Աստանաւր զումարեալ զժողովուրդն Մովսէսի, վերատին զվաւասրէ զամենայն. պատմելով մինչեւ յաւրն յայն զմեծամեծան Աստուծոյ, յարդարելով եւ կազմելով զանեցեալսն յանապատի, երկինչել յԱստուծոյ եւ պահել զպատուիրանսն նորա, իբր նորոգ իմն աւրէնագրութիւն առնելով ի վերայ նոցա, յաւելլով յառաջին եղեալն : Եւ կոչեցաւ սա Երկրորդ աւրէնք, յորում բազում
* 235 v°. * մարգարէութիւնք եւ յայտնի Տեառն մերոյ Յիսուսի Քրիստոսի, եւ յաղագս ժողովրդեանն, եւ յաղագս կոչմանն հեթանոսաց եւ յաղագս արքայութեանն ի ներքս գրեալք են :

29. Եւ կատարեալ զնա Մովսէսի, ասի յԱստուծոյ. Ե՛լ ի վեր ի լեառնդ եւ վախճանեցիր, զի ոչ մուծցես զու զժողովուրդ իմ յերկիրդ : Եւ նա ըստ բանին Տեառն վախճանեցաւ, եւ զոխանակեալ գնա Յիսուս որդի Նաւեա : Սա հատանելով զՅորդանան անցոյց զժողովուրդն յերկիրն, եւ տապալելով եւ քակելով զի՛ր նմայրն բնակեալս գեւին ազգն, բարժանեալ ժողովրդեանն ասոի Երուսաղէմն, յորում թագաւորն Դաւիթ եւ Սողոմոն որդին նորա, որ շինեաց զտաճարն յանուն Աստուծոյ ըստ նմանութեան խորանին, որ ըստ զաղափարի երկնաւորացն եւ հոգեւորականացն եղեալ էր ի Մովսէսէ :

hand from their left. But the whole faithless people died and perished in the wilderness, little by little bearing the just punishment of their unbelief. But the children grew during the forty years and filled out the number of the dead.

28. When the forty years were ended the people came near to the Jordan and placed their camp against Jericho. Here Moses gathering the people into one place, again repeated all things, narrating the great things that God had done up to that time, preparing them and instructing those that had grown up in the wilderness that they might fear God and keep God's commandments, ordaining as it were a new law adding to that which was at first. This was called the Second Law in which are written many pro-
* 235 v°. phecies about our Lord Jesus Christ and about the people and about the calling of the Gentiles and about the kingdom.

29. When Moses had finished his course, it was said to him by God : « Go up into the Mount and die, for you shall not cause my people to enter the land. » And he according to the word of God, died, and in his place was Jesus the son of Nun. He, dividing the Jordan, led the people into that land, and destroying and scattering the seven races which were living therein divided amongst them his people. Therein was the earthly Jerusalem in which lived David the king and his son Solomon, who built the Temple in God's name after the likeness of the tabernacle, which Moses had formed according to the pattern of heavenly and spiritual things.

30. Ցար առաքեցան յԱստուծոյ մարգարէքն ի ձեռն Հոգւոյն սրբոյ. զժողովուրդն խրատէին եւ դարձուցանէին յԱստուած հարցն՝ յամենակալն, բարոյք եղեալք երեւելութեանն Տեառն մերոյ Յիսուսի Քրիստոսի՝ Որդւոյն Աստուծոյ, զկուսանելով, զի ի զաւակէն Դաւթի ծագիցէ մարմինն նորա. զի եղիցի ըստ մարմնոյ որդի Դաւթի, որ էրն որդին Աբրահամու, ի ձեռն յերկար փոխանորդութեանն. իսկ ըստ Հոգւոյն Որդի Աստուծոյ, նախ եղեալ առ Հաւրն, յառաջ քան զամենայն շինուիլն աշխարհս ծնեալ. եւ երեւեալ ամենայն աշխա՛ բՀի ի վախճան յաւիտենից մարդով, ի վերստին պլասուբելով զինքն զամենայն ինչ Բանն Աստուծոյ՝ պյերկինս եւ պյերկիրս : * 236 r°.

31. Արդ, զմարդն միաւորեցոյց ընդ Աստուած եւ հաւասարակութիւն միաբանութեան Աստուծոյ եւ մարդոյ գործեաց, մեր ոչ կարացելոց այլ աւրինակաբար ինչ կյորդութիւն ընդունել զանապականութեանն, եթե ոչ էր նորա եկեալ առ մեզ : Զանզի անտեսանելի եւ աններեւոյթ եղով անապականութիւնն, ոչինչ մեզ աւգուտ առնէր. արդ տեսանելի եղեւ, զի ըստ ամենայն մասին կյորդութիւն ընդունելութեան առցուք զանապականութեանն. եւ վասն զի ի նախաստեղծեդելումն Ադամայ ամենեքին շաղեալք կապեցաք ընդ մահու ի ձեռն տարապարտութեանն, պարտ եւ արժան էր ի ձեռն հլութեանն վասն մեր մարդոյն եղելոյ լուծանիլ մահուն. վասն զի մահն մարմնոյ թագաւորեաց, ի ձեռն մարմնոյ պարտ եւ արժան էր խափանումն առեալ ի բաց թողուլ զմարդն ի հարստահարութիւնէն իւրմէ : Արդ Բանն մարմին եղեւ, զի ի ձեռն որոյ մարմնոյ իշխեացն եւ

30. To them were sent from God the prophets by the Holy Spirit, who horted the people and turned them to the God of their fathers, the ruler of all, and were the preachers of the revelation of our Lord Jesus Christ, the Son of God. They made known that His body must spring from the seed of David, that so He might be the son of David according to the flesh, who was the son of Abraham by a long succession. But according to the Spirit he was the Son of God who was at first with the Father, born before any creation of the world and revealed as man to all the world in the end of time to renew for a second time in his own person as Word of God all things, that are in heaven and on earth. * 236 r°.

31. So He united man to God and between God and man wrought reconciliation and communion, for we could not receive legally the impartation of incorruption in any other way, if He had not come near to us. Because incorruption one being invisible and imperceptible, would bring no profit to us. Now it became visible by Incarnation of that in every way we may receive the impartation of incorruption immortality. And because in the first created Adam we were all chained and bound to death, by his disobedience it was necessary and convenient that by the obedience of the one who became man for us, death should be abolished. Because death reigned on the body, it was necessary and fitting that by means of a body it should be abolished and man freed from its oppression. So the Word became flesh that by means of a body

կալաւ եւ սիրեաց մեղքն, ի ձեռն սորա խոսիանեալ այլ մի եւս լինի ի մեղ. եւ վասն այսորիկ պնդն նախաստեղծելումն զմարմնութիւն ընկալաւ Տէրն մեր, որպէս զի
* 236 v°. մատուցեալ սրբեսցի վասն հարցն եւ յաղթեսցէ Ադամաւ * զարկուցն զմեզ :

32. Արդ, ուստի՞ է նախաստեղծելոյն գոյացութիւն. ի կամաց եւ յիմաստութենէն Աստուծոյ եւ ի կոյս երկրէ : « Քանզի ոչ տեղաց Աստուած, ասէ Գիր, յաւուրս քան զմարդն եղանել. եւ մարդ ոչ էր գործել զերկիր »[1] : Արդ յայսմանէ, մինչեւ կոյս էր տակաւին, էառ Աստուած հող յերկրէ եւ էստեղծ զմարդն՝ սկիզբն մարդկութեանս : Արդ՝ զմարդն զայս ի վերստին պլխաւորելով Տէր, զնոյն այնմ զմարմնաւորութեան ընկալաւ անաւրէնութիւն, ի կուսէն ծնեալ կամաք եւ իմաստութեամբն Աստուծոյ. զի եւ ինքն զառ ի չՎսամն զնմանութիւն մարմնաւորութեանն ցուցցէ, եւ եղիցի
ըստ կերպարանի եւ նմանութեանն Աստուծոյ :

33. Եւ որպէս ի ձեռն կուսի տարապետելոյ զարկուցաւ մարդն եւ անկեալ մեռաւ, այսպէս եւ ի ձեռն կուսին, որ լուաւ բանին Աստուծոյ, ի վերստին արծարծեալ մարդն կենաւք ընկալաւ զկեանն : Քանզի ակն Տէրն զկորուսեալ ոչխարն ի վերստին խնդրել, եւ կորուսեալ մարդն էր : Եւ վասն այսորիկ այլ ստեղծուած ինչ ոչ եղեւ, այլ ի նմանէ
յայնմանէ, որ չՎսամայ զարդն ուներ, զնմանութիւն ստեղծուածին պահեայ. քանզի պարտ եւ արժան էր ի վերստին պլխաւորիլն Ադամայ ի Քրիստոս, զի կրեալ ընկղմեսցի

1. Ծնն. Բ. 5.

by which sin had taken hold and abode and reigned, death might be abolished, and not be in us any more. And for this reason Our Lord took the same flesh as that of the first created man that he might being strive for the fore fathers
* 236 v°. being sacrificed and by Adam conquer him who by Adam had smitten us.

32. But whence was the being of the first created man? By the will and intelligence of God and by the virgin earth. « Because the Lord God God had not rained upon the earth, says the Scripture, and there was no man to till the earth[1]. » But God took up some of the dust of the earth when it was virgin and created man as the beginning of humanity. But the Lord again to renew man, accepted the economy of the Incarnation, and was born of the Virgin by the will and intelligence of God, that He also might show an embodiment resembling to Adam, and might be as was written beforehand « man according to the image and likeness of God[2] ».

33. And as by means of the virgin (Eve) who did not obey, man was smitten and fell and died, so by the Virgin that hearkened the word of God, by the life that sprung up, life was again brought forth in man. Because the Lord came again to seek the lost sheep and the lost sheep was man therefore He did not become another creation, but of the one who was of the race of Adam, keeping the likeness of the creature. For it was

1. Gen., II, 5. — 2. Gen., I, 26.

մահկանացուն յանմահութիւնէն, եւ զնուայ ի Մարիամ, զի կոյս կուսի բարեխաւս
*եղեալ, լուծցէ եւ խափանեսցէ զկուսական տարապատութիւնն ի ձեռն կուսական հլու- * 237 r°.
թեանն : Եւ այն, որ ի ձեռն փայտին չանցանքն էին, լուծաւ ի ձեռն փայտին հլութեան,
զոր՝ լուեալ Աստուծոյ, Որդին մարդոյ բեւեռեցաւ ընդ փայտին, զչարին զգիտութիւն
5 խափանելով, եւ զբարւոյն զգիտութիւն ի ներքս մուծանելով եւ առացուցանելով. եւ
չար է տարապատել Աստուծոյ, որպէս ընդն Աստուծոյ բարի է :

34. Եւ վասն այսորիկ Բանն ի ձեռն Եսայի մարգարէի ասէ՝ գիտանզերձեալն
եղոյզիլ յառաջագոյն զկուացանելով — քանզի վասն այսորիկ մարգարէին, զի գիտան-
զերձեալն պատմէին — արդ՝ ասէ ի ձեռն նորա Բանն այսպէս, եթէ « Ես ոչ ան-
10 հաւանիմ եւ ոչ ընդդէմ ասեմ. զմիկունս իմ եդի ի հարուածս, եւ զծնաւտս յապտակս
եւ զդէմս իմ ոչ դարձուցի ամաւթոյ թքանաց »[1] : Արդ՝ ի ձեռն հլութեանն, զոր մինչ
ի մահն լուաւ՝ կախեալ զփայտէն, զհին զեղեալն ի փայտին դատարկութիւնն
ելոյծ : Եւ վասն զի ինքն է Բանն Աստուծոյն ամենակալն, որ ըստ աներեւոյթ
տեսլեանն ի մեզ առհասարակ տարածեալ է յամենայն աշխարհիս, եւ շարունակէ
15 եւ զերկայնութիւն սորա եւ զպայնութիւն եւ զբարձրութիւն եւ զխորութիւն, քանզի * 237 v°.
Բանիւ Աստուծոյ բոլորքս տնաւրինեալ մատակարարի, եւ կայ է ի սուտ * Որդին

1. Is., L, 6.

fit and even necessary that in making a new headship for Adam in Christ, * 237 r°.
mortality should be swallowed up in immortality and renewing Eve in Mary
that a virgin being intercessor for a virgin, the disobedience of the virgin
should be destroyed and put away by the obedience of the Virgin and the
transgression, which was by means of a tree should he put away, by the
tree of obedience. Hearing this order of God, the Son of man allowed
himself to be nailed to the tree, destroying the knowledge of sin, bringing
in the knowledge of good and assuring its reception. But evil is the not
hearkening to God as hearkening to God is good.

34. For this the Word says by the prophet Isaiah revealing beforehand that
which must be fulfilled, for they are called prophets because they foretell the
future, so by him the Word says « I am not disobed : ient and do not speak
contrary. I gave my back to the smitter and my chin to the slap and
my face I did not turn from the dishonor of spit[1]. » By obedience,
(which obedience was unto death), He, hanging upon the tree, put away
the old disobedience associated with the tree. As He was the Son of
God, the ruler of all who in an invisible form is universally immanent
among us in all the world, and fills its length, breadth, height and depth, * 237 v°.
and as by the word of God every thing receives its arrangement, so in

1. Is., L, 6.

Աստուածոյ՝ խաչաբար գծեալ յամենայնի. քանզի պարտ եւ արժան է նմա տեսանելի լինելով՝ յերեւելիս ածել զամենայնիս զխաչակերպութիւնն իւր. զի զներքոյծութիւնն իւր զայն ի յերեւելոյն յուզեալ ի ձեռն երեւելի ձեւոյն, զի նա է, որ լուսաւորեալ զբարձրութիւնն, այսինքն է զերկինսն, եւ շարունակէ զխորն, որ է ի ստորինս երկրի, եւ զերկեալ ձգէ զերկայնութիւնն յարեւելից մինչեւ ի մուտս, եւ զասպր կոգին եւ զմիջօրէի զլայնութիւնն նաւասաւկով եւ աւկոչելով ամենայն ուստեք զպրեւեալսն ի զիտութիւն Հաւրն :

35. Արդ՝ ելից եւ զԱբրահամու զեղեալ զխոստումնն, զոր խոստացաւ նմա Աստուած առնել զզաւակն նորա իբր զաստեղս երկնից. քանզի զայս արար Քրիստոս յայնմանէ, որ յԱբրահամէ զզաւակն ունէր, ի կուսէն ծնեալ եւ լուսաւորս յաշխարհի կազմեալ զհաւատացեալսն ի նա, ի ձեռն նորին հաւատոյ ընդ Աբրահամու արդարացուցեալ զհեթանոսս. « Հանզի հաւատաց Աբրահամ Աստուծոյ եւ համարեցաւ նմա յարդարութիւն »[1]. նմանապէս եւ մեք հաւատովք Աստուծոյ արդարանամք, քանզի « արդար ի հաւատոյ կեցցէ »[2] : « Արդ՝ ոչ ի ձեռն աւրինացն խոստումն Աբրահամու, այլ ի ձեռն հաւատոյն »[3] : Հանզի արդարացաւ ի հաւատոյ Աբրահամ, եւ արդարոյ աւրէնք ոչ
* 238 r°. կայ : Նմ՝ անապէս եւ մեք ոչ ի ձեռն աւրինացն արդարանամք, այլ ի ձեռն հաւատոյն՝ վկայեցելոյն յաւրինացն եւ ի մարգարէից, զոր ստուգանէ մեզ Բանն Աստուծոյ :

1. Գաղ. Գ. 6 (Ծնն. ժե. 6). — 2. Գաղ. Գ. 11 (Հաբ. Բ. 4). — 3. Հռոմ. Գ. 13.

these, the Son of God was crucified, putting the sign of the cross on every thing. For as it was fit and necessary that He becoming visible should make visible in all things his crucifixion that His influence might be visibly shown forth by visible means, for it is He who illumines the heights, that is, heaven, and fills the depths, that is, beneath the earth, and stretches out the length from East to West and sails through the North and the breadth of the south day, who invites from every quarter the dispersed onesto the knowledge of God.

35. Thus was fulfilled the promise made to Abraham in which God promised to make his seed as the stars of heaven, for Christ accomplished this, being born of the Virgin who was of the seed of Abraham, and fashioning believers in Him to be lights in the world. By the same faith He justified the heathen together with Abraham. « For Abraham believed God and it was counted to him for righteousness[1] ». In the same way we believing in God are justified, for the just shall live by faith. « For the promise to Abraham was not through the law but through the justice of faith[2] ». For Abraham was justified
* 238 r°. by faith, therefore there is no law for the righteous. So we are not justified by the law but by that faith of which the law and prophets give testimony, which the Word of God gives us[3].

1. Galat., III, 6; Gen., XV, 6. — 2. Gal., III, 11; Hab., II, 4. — 3. Rom., IV, 13.

36. Եւ եկեց զ'Դաւիթ վճռատմանն. քանզի խոստացաւ նմա Աստուած ի պտղոյ որովայնէ նորա յարուցանել Թագաւոր յաւիտենական, որոյ Թագաւորութեանն վախճան ոչ եղիցի : Եւ Թագաւորս սա՝ Քրիստոս Որդին Աստուծոյ, որպի ծարպոյ եղեալ, այսինքն է յայնմանէ, որ ի Դաւթայ զաւակն ունէր՝ ի կուսէն պտղաբերութիւն եղեալ. եւ վասն այսորիկ ի պտղոյ որովայնէ խոստումն եղեւ, որ է ուրոյն առանձինն կնոջ յղութեան ծնունդ, այլ ոչ ի պտղոյ միջոյ, եւ ոչ ի պտղոյ երիկամանց, որ է ուրոյն առանձինն առ ի ծնունդ. զի պտղոյնն զառանձինն զյատուկ զայն, որ ի Դաւթայ կուսական որովայնի պտղաբերութիւնն էր, վկուսցի. որ Թագաւորէր ի վերայ տանն Դաւթայ յաւիտեանց, որոյ Թագաւորութեանն վախճան ոչ եղիցի :

37. Արդ՝ այսպէս շքեղութիւն փրկութիւնն մեր եւ հարցն վճռատումն կատարէր եւ զհին տարաստութիւնն ի բաց լուծանէր. Որդին Աստուծոյ որպի Դաւթի եւ որպի Աբրահամու եղեւ. քանզի պայծառիկ կատարելով եւ վերստին զվառուրելով զինքն, զի մեզ ստացուսցէ կեանս, Բանն Աստուծոյ ծարպին եղեւ վասն կուսին * տնաւրէնութեան, առ ի լուծանել զմահն եւ կենագործել զմարդն, քանզի յարզելանս մեղաց էաք մեք եւ ի ձեռն մեղանութեանն ծնիցելոց եւ ընդ մահուան կելոց : * 238 v°.

38. Արդ՝ բազմագութ էր Հայրն Աստուած. աւաքեաց զտրուեստապէտ Բանն, որ եկեալ յապրեցուցանել զմեզ, ի նոյն վայրս մեզ եւ ի նոյն տեղիս եղեւ, յորս մեքն

36. And He fulfilled the promises made to David, for God promised him that from the fruit of his *womb* he would raise up the Eternal King of whose kingdom there should be no end. And the king is this one, namely Christ, the Son of God, who became the Son of man, that is, of the virgin who was of the seed of David he was born the fruit. And for this reason the promise was concerning the fruit of the womb which is specially a birth by the conception of a woman, and not the fruit of his loins nor the fruit of his reins which would be a special birth from a man. So that there might be manifested the definite special and separate fruitfulness of of the virginal womb wich descends from David. He reigns forever over the house of David and his kingdom should have no end.

37. Thus He accomplished our salvation gloriously, fulfilled the promise made to the fathers, and annulled the old disobedience. The Son of God became the Son of David, the Son of Abraham. To complete and to renew these things in Himself so that He might confer on us life, the Word of God became flesh, * 238 v°. by incarnation from a virgin to destroy death and bring man to life, for we were in the bonds of sin and were born by means of sinfulness and of those who lived with death.

38. But God the Father was abundant in mercy. He sent the Word, the Master, who came to save us, was in our room and in the place in which we had lost life. He loosed the prison bonds and his light appeared and scattered

լինելով կորուսաք վկեանս, լուծանելով զարկեալսդ կապանս. եւ երեւեցաւ լոյսն նորա եւ աննրեւութացոյց վհատարն զյարգելանին, եւ արբեաց մեր զծնունդն եւ խափանեաց զմահն՝ զնոյն ինքն վկասպանան, որով ընդունեալ էաք, լուծեալ : Եւ զյարութիւնն էցոյց, ինքն անպրանիկ մեռելոց եղեալ, եւ չինքեան յարուցեալ վկործանեալ զմարդն, հանելով ի վեր ի վեր ի վերոյն երկինի՝ յաջմէ փառացն Հաւրն : Որպէս Ամոսաւած ի ձեռն մարգարէին խոստացաւ՝ ասելով. « Եւ յարուցից զխորանն Դաւթի զկործանեալն »[1], այսինքն է զմարմինն զ'ի Դաւթայն. եւ զայս ճշմարտապէս կատարեաց Տէրն մեր Յիսուս Քրիստոս, զմեր զփրկութիւնս շքակոխելով, զի զմեզ ճշմարտապէս յարուցէ, ապրեցուցեալ Հաւրն : Եւ եթէ ոք զ'ի կուսէ ծնունդն նորա ոչ ընկունիցի, զնմարդ զ'ի մեռելոց յարութիւնն նորա ընկալցի. քանզի ոչինչ զարմանալի է եւ ոչ հրաշալի եւ
* 239 r°. ոչ տարակարծ. զի եթէ ոչն ծնեալ* յարեաւ ի մեռելոց, այլ եւ ոչ յարութիւն զնորա անծին եղելոյն ասել կարեմք. քանզի անծնանելին եւ անմահն եւ ոչն անկեալ ընդ ծննդով, եւ ոչ ընդ մահուամբ անկցի. քանզի որ զսկիզբն մարդոյ ոչ էառ՝ զնմարդ կարեր ընդունել զվախճանն նորա :

39. Արդ՝ եթէ ոչ ծնաւ, եւ ոչ մեռաւ. եւ եթէ ոչ մեռաւ, եւ ոչ յարեաւ ի մեռելոց. եւ եթէ ոչ յարեաւ ի մեռելոց, ոչ է յաղթեալ մահու, եւ ոչ խափանեալ թագաւորութիւն նորա. եւ եթէ մահ ոչ յաղթեալ, զնմարդ մեր ի վեր ելցուք ի կեանս՝ ի սկզբանէքս ընդ

1. Ամոս. Թ. 11.

the darkness of the prison, and purified our birth and abolished death, loosing the same bonds by which we were bound. And He showed forth the resurrection, being Himself the first fruits of the dead and raised up with Himself fallen man taking him up on high to the highest heavens, to the right hand of the Father's glory. God had promised by the prophets, saying : « I will raise up the fallen tabernacle of David[1] », that is, the body which was from David. And our Lord Jesus Christ really accomplished this by perfecting our salvation that he might truly raise us up saving us for the Father. And if some one does not receive that He was born of a Virgin, how can he receive His resurrection from the dead, for there is nothing in it astonishing, extraordinary nor absurd. For if without being born He rose from the dead, we cannot use the term resurrection regarding one who
* 239 r°. has not been born. For that which can not be born and is immortal and has not passed through birth cannot pass through death. For He who has not had man's beginning, how can he reach his end.

39. If He was not born then He did not die, and if He did not die then He did not rise from the dead, and if He did not rise from the dead then He has not conquered death nor destroyed its kingdom. And if He has not conquered death, how can He raise unto life those who have fallen from the begin-

1. Amos, ix, 11.

մահուամբ անկեալք : Արդ՝ որ ապտաբս հանեն զիրկութիւն ի մարդոյն եւ ոչ հաւատան Աստուծոյ, եթէ չարուսոյէ զնոսա ի մեռելոց, նոքա եւ զծնունդն Տեառն մերոյ անգոանեն, զոր վասն մերն կրեաց, Բանն Աստուծոյ մարմին լինել, զի մարմնոյն չարութիւն դուցցէ, եւ չամենեսեան չաւաջասցի չերկինս. զի նախածին անդրանիկ խորհրդոյն Հաւր Բան կատարեալ՝ զամենայն ինչ նաւասատելով եւ ազատագրելով ինքն ի վերայ երկրի. զի անդրանիկ էր կուսին, արդար, մարդ սուրբ, աստուածապաշտ, բարի, հաճոյ Աստուծոյ, կատարեալ ամենայնիւ, ապրեցուցանելով զամենեսեան, որք կհետ երթիան նորա ի զժոխոց. զի անդրանիկ մեռելոց ինքն եւ նախապետ առաջնորդ կենացն Աստուծոյ :

40. *Արդ՝ այսպէս առաջանայ չամենեսին Բանն Աստուծոյ, զի մարդ ճշմարիտ է եւ* * 239 v°.
սքանչելի խորհրդական եւ Աստուած հզաւր՝ ի հաստատակութիւն միաբանութեանն զմարդն անդրէն վերստին կոչեցեալ Աստուծոյ, զի ի ձեռն առ նայն հաստատակութեանն մեր կկցորդութիւն անապականութեանն առցուք : Արդ՝ որ քարոզեալն լինի յաւրինացն ի ձեռն Մովսէսի եւ մարգարէիցն Աստուծոյ բարձրելոյ եւ ամենակալի, Որդւոյ Հաւրն բոլորեցուն, չորմէ ամենայն ինչ. որ իսաւսեցաւն ընդ Մովսէսի՝ աս եկն ի Հրէաստան, սերմանեալ չԱստուծոյ ի ձեռն Հոգւոյն սրբոյ. եւ ծնեալ ի կուսէն Մարիամայ չայնմանէ, որ ի զաւակէն Դաւթի եւ Աբրահամու՝ Յիսուս աւծեալն Աստուծոյ, ցուցանելով զինքն գոլ դյառաջ քարոզեալն ի ձեռն մարգարէիցն.

ning under death. But they who put salvation far from man and do not believe that God will give them resurrection from the dead they also despise the birth of our Lord which He endured for us. The Word of God became flesh that He might show the resurrection of the body and go to heaven before all; for the Word, the first begotten, the first born of the counsel of the Father, fulfilled all things, sailed through all, and gave a law on the earth. For He was the first born of the Virgin, a righteous man, holy, godly, good, pleasing to God, perfect in every thing, Saviour from hell of all who follow him, for He is the first born from the dead, and the principle leader to the life of God.

40. So the Word of God precedes all, for He is truly man, the wonder- * 239 v°.
ful counsellor, the mighty God, who again renewedly invities man to the community of harmony with God that by means of this union, we may receive the impartation of incorruption? So He who was preached by Moses in the Law and by the Prophets of the Most High and Almighty God, the Son of the Father of all, from whom are all things, who spoke with Moses, He came to Judea, being the seed of God by means of the Holy Spirit and being born of that Virgin Mary who was of the seed of Abraham and David, Jesus the anointed of God who showed Himself as the one who was preached beforehand by the prophets.

41. որոյ կարապետ նախընթաց Յովհաննէս Մկրտիչ՝ յառաջապէս յարկարելով եւ կազմելով զժողովուրդն յընկալութիւն Բանին կենաց, զոր ցկուցեալ զոլ զՔրիստոսն, յոր վերայ Առաւածոյ Հոգին հանգեաւ, խառնեալ ընդ մարմնոյ նորա : Սորա աշակերտք եւ վկայք ամենայն բարի գործոցն, եւ վարդապետութեանն եւ չարչարանացն նորա, եւ մահուն եւ յարութեանն եւ պչերկինան յետ մարմնաւոր յարութեանն ելի՝ առաքեալքն, որք յետ զաւրութեան Սուրբ Հոգւոյն առաքեցեալք ի նմանէ յամենայն աշխարհ, * 240 r°. * զհնխմանոսայ կոչումն արարին՝ յուցանելով մարդկան զճանապարհն կենաց, զարձուցանել զնոսա ի կուռց եւ ի պոռնկութենէ եւ յաւելաստացութենէ, մաքրելով զանձինս նոցա եւ զմարմինս ի ձեռն ծկրտութեանն ջրոյ եւ Հոգւոյն Սրբոյ, զոր Հոգի Սուրբ առին ի Տեառնէ, զոա բաժանեալ եւ բաշխեալ հաւատացելոցն, եւ այսպէս կարգեալ հաստատեցին զեկեղեցիս . հաւատով եւ սիրով եւ յուսով հաստատեցին զյառաջ քարոզեցեալն ի մարգարէից՝ զկոչումն հնխմանոսայն, ըստ ողորմութեանն Առաւածոյ եղեալ ի վերայ նոցա, ի ձեռն խրատոյ արբանեկութեան սպասուն երեւեցուցանելով, եւ առընդունելով զնոսա ի խոստումն հարցն՝ այսպէսն հաւատացելոց եւ սիրողացն զՏէր, եւ ի սրբութեան եւ յարդարութեան եւ ի համբերութեան վայրին կեանս յաւիտենականս, ի ձեռն յարութեանն ի մեռելոց, մատուցանել զԱստուածն բոլորեցուն խոստացեալ՝ ի ձեռն այնր, որ մեռաւն եւ յարեաւն՝ Յիսուսի Քրիստոսի, յոր ըննձեռեալ զէից բոլորեցուն զիշխանութիւն եւ զիշխանութիւն՝ կենդանեացն եւ մեռելոց. եւ զդատաստանն, եւ

41. His Forerunner John the Baptist, prepared before hand and made ready the people to receive the Word of life, and made Him known as the Christ upon whom the Spirit of God descended touching His body. His disciples, the witnesses of all his good works, teachings, suffering, death, and resurrection and bodily ascension to heaven after His bodily resurrec- * 240 r°. tion, are the Apostles who with the power of the Holy Spirit, were sent into the whole world by Him to call the Gentiles, showing to men the way of life, turning them back from idols and fornication and avarice cleansing their souls and bodies by the baptism of water sand the Holy Spirit, which Holy Spirit they received from the Lord to impart to and confer upon believers, and so doing they established the Church. With faith, hope and love they established the calling of the Gentiles, which was before preached by the prophets according to the mercy of God which was upon them, by the help of the service which they showed. And they received those who believed in the Lord and loved Him, into the promise of the fathers and into holiness, righteousness and patience wich lead to eternal life by means of resurrection from the dead. Because God has promised to grant resurrection to all by the one who made and rose again by Jesus Christ, to whom he trusted the kingdom over all things, the dominion over living and dead and the judg-

զմարմինն պահել ի յարութիւնն անշապախ եւ զանձն անապական՝ բանիւ ճշմարտութեան խրատս ետուն :

42. Բանզի այսպէս ունել զհաւատացեալսն՝ կացեալ՝ միացեալ չար ի նոսա Հոգին * 240 v°.
Սուրբ, որ առեալ լինի ի մկրտութենանն ի նմանէ եւ պահի յաւուրն՝ ճշմարտութեամբ
եւ արդարութեամբ եւ արդարութեամբ եւ համբերութեամբ վարեցեալ. բանզի այսր ոքւոյ
յարութիւն լինի հաւատացելոցն՝ մարմնոյ անպրէն ընդունելով զանձնն եւ հանգերձ ընդ
նմա զաւրութեամբ Հոգւոյն Սրբոյ, յարուցեալոյ եւ ի ներքս մուծեալոյ յարքայութիւնն
Աստուծոյ : Այս է աւրհնութենանն Յաֆեթի պտուղն ի կոչմանն հեթանոսաց, ի ձեռն
եկեղեցւոյ երեւեալ, կացեալ անապատ պէնակութիւնն ընդունել ի տուն Սեմա ըստ
խոստմանն Աստուծոյ : Զամենայն պայծառիկ այսպէս եղոյիլ՝ յաւաջադոյն վեկոյց
Հոգին Աստուծոյ ի ձեռն մարգարէիցն, առ ի հաստատուն առ նոսա զհաւատան լինել
ճշմարտութեամբ զԱստուածն պաշտողաց. բանզի որ լինչ միանգամ անկարելի էր
մերոյ բնութեանս, եւ վասն այսորիկ վատահաւատութիւն հանգերձեալ էր մատուցանել
մարդկան՝ զայսոսիկ Աստուած ի ձեռն մարգարէիցն արար յաւաջադոյն վեկուցանել՝
զի ի յաւաջադունէն ասել՝ յաւաջ բազում ժամանակաւք, ապա հուսկ չետոյ վկայն
առնուլ այսպէս, որպէս եւ յաւաջադոյն ասացեալ եղեւ՝ ծանիցուք՝ զի Աստուած էր,
որ յաւաջադոյնն պատմեալ մեզ վերկութիւնն մեր :

43. Իսկ Աստուծոյ ամենայնի՝ հաւատալ պարտ եւ արժան է. բանզի ճշմարիտ է * 241 r°.
յամենայնի Աստուած, եւ զի եղեւ Որդի Աստուծոյ, եւ սա է ոչ միայն յաւաջ քան

ment. And they exhorted by the word of truth that the body be kept blameless and the soul uncorrupted for the resurrection.

42. For so it is necessary that believers keep themselves, the Holy Spirit always dwelling in them as He is given at the time of the baptism by him and * 240 v°.
is kept by the recipient who lives in truth, holiness, righteousness and patience. For it is by this Spirit that the resurrection comes to believers, the body again receiving the soul and united with it by the power of the Holy Spirit is raised to enter the kingdom of God. This is the fruit of the blessing of Japhet, in the calling of the Gentiles, displayed by means of the Church which was expecting to receive a habitation in the house of Shem, according to the promise of God. That all this must be so, the Spirit of God had made known by the Prophets, so that faith might be established by the truth in them, that is, in the true worshippers of God. For that which was impossible to our natures and therefore would cause unbelief in man, God made known beforehand by the prophets, that by fortelling it that is, a long time beforehand and by its being fulfilled at the end as God had fore told, we might know that it was God that beforehand revealed to us our salvation.

43. It is necessary and decent to believe God in all things, for in every thing God is true, and also that the Son of God exists and that He was not * 241 r°.

ներեալ յաշխարհի, այլ եւ յառաջ քան զաշխարհ եղանել : Որ առաջինն մարգարէացաւ Մովսէս, ասէ երբայեցերէն՝ « Բարեսիթ բարա էլոհիմ բասան բենովամ սամենթարէս » . եւ այս թարգմանեալ ի հայ լեզու՝ « որպէ խոկպանն . հաստատեաց Աստուած ապա զերկինն եւ զերկիր » [1] : Վկայէ այսմ եւ Երեմիայ մարգարէ, ասելով այսպէս. « Յառաջ քան զարուսեակ ծնայ զքեզ, եւ յառաջ քան զարեգակն անուն քո » [2]. եւ է այս քան զաշխարհիս շինուիլնն յառաջ. քանզի մխանդամայն ընդ աշխարհիս եւ աստեղք եղեն. եւ զարձեալ ինքն ասէ. երանելի է որ էրն յառաջ քան զեղանելն մարդ նմա : Քանզի Աստուծոյ եղեւ սկիզբն յառաջ քան զաշխարհիս շինուիլն Որդին, իսկ մեզ այժմ յորժամ երեւեցաւն. իսկ յառաջ քան զայս մեզ ոչ էր, որք ոչս գիտեաք գնա. վասն որոյ եւ աշակերտն նորա Յովհան պատմելով մեզ՝ որ է Որդին Աստուծոյ, որ էրն առ Հաւր յառաջ քան զաշխարհս եղանել, եւ զի ի ձեռն նորա եղեալքս ամենայն եղեն, ասէ այսպէս. « Ի սկզբանէն էր Բանն, եւ Բանն էր առ Աստուած, եւ Աստուած էր Բանն . սա էր ի սկզբանէն առ Աստուած . ամենայն ինչ ի ձեռն նորա եղեւ, եւ առանց
* 241 v°. նորա եղ* եւ եւ ոչինչ » [3] : Հաւաստապոյս ցուցեալ, զի որ ի սկզբանէ Բանն էր ընդ Հաւր, ի ձեռն նորա ամենայնք եղեն՝ այլ է Որդին նորա :

44. Եւ զարձեալ Մովսէս մերձ եկեալ ի միաբանութիւն խաւսից զՈրդին Աստուծոյ

1. Ծնն. Ա. 1. — 2. Սաղմ. ճԻ. 3 եւ ՀԱ. 17. — 3. Յովհ. Ա. 1—3.

only before His manifestation to the world, but before the creation of the world, as Moses first prophesied, as in the Hebrew he said, « Bareseet bara eloveem basan benovam sament arez ». And this is translated in the Armenian language « The Son in the beginning; afterwards God established the heaven and the earth [1] ». This thing also the prophet Jeremiah witnesses. « Before the morning star I bore thee, and thy name was before the sun [2] ». And this was before the creation of the world, for with the world were also the stars. And again he says, « Blessed is he who existed before becoming a man. » For before the creation of the world, the Son was for God in the beginning, but for us when He was manifested. Before this He was not for us, for we did not know Him. Of this His disciple John, telling who the Son of God is, who was with the Father before the world was and by whom were all things created, said : « In the beginning was the Word and the Word was with God and the Word was God, the same was in the beginning with God. All things were made by Him and without Him nothing was made [3] ». In a sure manner
* 241 v°. he showed that the Word who was in the beginning with the Father and by whom were all things, was the Son.

44. And again Moses speaks of the Son of God approaching to converse

1. The Armenian translator has interpreted « Bereshit bara » in that sense, that « bereshit » means « in the beginning », but he has taken bara « he created » for « bar » = son. Therefore he translated : « The Son in the beginning ». — 2. Ps. cx, 3, and lxxi, 17. — 3. Iohn i, 1-3.

աւ Աբրահամ ասէ. « Եւ երեւեցաւ նմա Աստուած առ կաղնւոջն Մամբրէին ի մէջաւրէի, եւ ի վեր հայեցեալ աչաւք եւտես, եւ ահա երեք արք անցեալ կային ի վերայ նորա, եւ երկիր եպաղ յերկիր եւ ասաց. Տէր, եթէ արդարեւ գտի շնորհս առաջի քո »[1], եւ ակնիան զամենայն ինչ խաւսի ընդ Տեառն, եւ Տէր խաւսի ընդ նմա : Արդ երկուքն յերկոցն հրեշտակք էին, իսկ մին՝ Արդին Աստուծոյ, ընդ որում եւ խաւսեցաւն Աբրահամ, ծայթելով յաղագս Սողոմայեցւոցն՝ մի կորնչիլ նոցա, թէ գոցին անդ գոնեա տասն արդարք : Եւ սորա մինչդեռ խաւսէին, երկու հրեշտակքն իջանեն ի Սողոմ, եւ ընդունի զնոսա Դովիթ. եւ ապա ասէ դիր. « Եւ Տէր տեղեաց ի վերայ Սողոմայ եւ Գոմորայ ծրծում եւ հուր ի Տեառնէ յերկնէ »[2]. այսինքն է Արդին, որ եւ խաւսեցաւն ընդ Աբրահամու. իբրու զի Տէր էր, առ զիշխանութիւն Սողոմայեցւոցն պատուհասի ի Տեառնէ յերկնէ՝ ի Հաւրէն, որ տիրէն ամենեցուն :

Արդ, մարգարէ էր Աբրահամ եւ տեսանէր պհանդերձեալսն, որ լինելոցն էին մարդկային ձեւով զԱրդին Աստուծոյ, զի խաւսելոց էր ընդ մարդկան եւ կերակուր * ուտելոց ընդ նոսա եւ ապա զդատաստանն ի վերայ ածելոց՝ ի Հաւրէն յայնմանէ, որ * 242 r°. տիրէն ամենեցուն՝ զիշխանութիւն Սողոմայեցւոցն պատուհասի առեալ :

45. Եւ Յակոբ երթալով ի Միջագետս՝ յանդիման տեսանէ զնա, զի անցեալ կայր սանդղոցն, այսինքն է փայտին, որ հաստատեալն էր յերկնէ մինչ յերկիր. քանզի նովաւ ելանեն հաւատացեալքն նմա յերկինս : Քանզի չարչարանքն նորա ի վեր համ-

1. Ծնն. ԺԸ. 1-3. — 2. Ծնն. ԺԹ. 24.

with Abraham. God appeared to him at noon near the oak of Mamre and he looked up and behold, three men were standing above him, and he bowed to the earth before them and said : « Lord, if indeed I have found grace in thy sight[1] ». And in what follows he speaks with the Lord and the Lord with him. Two of these were angels, one was the Son of God with whom Abraham spoke, pleading for the Sodomites, that they might not be destroyed if there should be found for the least there ten righteous men; and as they spoke the two angels descended to Sodom and Lot received them. And then the Scriptures say « And the Lord rained upon Sodom and Gommorrah brimstone and fire from the Lord out of heaven[2] », that is the Son who spoke with Abraham. As he was Lord, He received authority to punish the Sodomites from the Lord out of heaven, from the Father who rules over all. But Abraham was a prophet and saw the future which must come to pass, that it was the Son of God in a human form, who must speak with man and eat * 242 r°. food with him and bring judgment having received authority from the Father who rules over all to punish the Sodomites.

45. And Jacob going to Mesopotamia saw him who was standing upon the ladder that is the tree that was erected from heaven to earth. For upon it believers in Him rise to heaven, for His sufferings are our ascension on

1. Gen., xviii, 1-3. — 2. Gen., xix, 24.

բարձումն մեր է. եւ ամենայն այսպիսի տեսիլքն զՈրդին Աստուծոյ նշանակեն, խաւսելով ընդ մարդկան եւ լինելով ընդ նոսա: Բանզի ոչ եթէ Հայրն ամենեցուն, որ ոչն տեսանի յաշխարհէ, եւ արարողն ամենեցուն, որ ասէրն. « Երկին իմ աթոռ է եւ երկիր պատուանդան ոտից իմոց. որպիսի տուն շինեսջիք ինձ եւ կամ որ տեղի հանգստեան իմոյ »[1]. եւ որ ըմբռնէ ղցամաք բառամբ եւ թզաւ զերկին[2], աա ի փոքրագոյն վայրի անցեալ կացեալ խաւսէր ընդ Աբրահամու. այլ Բանն Աստուծոյ, որ միշտ էր ընդ մարդկութեանս, եւ զհանդերձեալն որ լինելոցն էին յառաջագոյն զեկուցանէր եւ ուսուցանէր զմարդիկ զԱստուծոյն:

46. Սա է, որ ի մորենւոջն խաւսեցաւ ընդ Մովսէսի եւ ասաց. « Տեսանելով տեսի զչարչարանս ժողովրդեանն իմոյ՝ որ յԵգիպտոսի, եւ իջի ապրեցուցանել զնոսա »[3]: * 242 v°. Սա է, որ եւանէրն* եւ իջանէրն ի փրկութիւն վշտացելոցն, հանելով զմեզ յիշխանութենէն Եգիպտացւոց, այսինքն է յամենեցուն կռապաշտութենէ եւ յամբարշտութենէ. եւ ի կարմիր ծովէն փրկելով զմեզ, այսինքն է ի սպանական հեթանոսացն խաւսութենէ եւ ի դառն սահեցմանէ հայհոյութեանն նոցա փրկելով զմեզ: Բանզի ի նոսա յառաջագոյն կրթեալ վարժիւր մերքս Բանին Աստուծոյ, յայնժամ զաղափարաւբէն ցուցելոյ յառաջագոյն զհանդերձեալսն, իսկ այժմ ճշմարտապէս ի հեթանոսաց զմեզս փրկութեան ճառագութենէ հանելով զմեզ եւ զետ ջրոյ յանապատին առատաբար բղխեցու-

1. Is. LXVI, 1. Գործք. Ի. 49. — 2. Ձմմա. Is. Խ. 12. — 3. Ելք. Գ. 7 շար.

high. All such visions are manifestations of the Son of God, as He speaks with men and lives with them. For the Father of all, who cannot be seen by the world and who is the Creator of all, is not he who who says, « Heaven is my throne and the earth is my footstool. What kind of a house will you make for me, or what is the place of my resting[1]? » And He who seizes the dry land in his hand and the heavens in his span[2], was the one who stood in a small space and spoke with Abraham, but it was the Word of God who was always with mankind and revealed beforehand that which would be in the future and taught men divine things.

46. This is He who spoke in the bush with Moses and said « Seeing I saw the afflictions of my people which is in Egypt and am come down to * 242 v°. deliver them[3] ». This is He who ascends and descends for the salvation of the troubled taking us out of the dominion of the Egyptians, that is from all idolatry and ungodliness, and delivering us from the Red sea, that is, from the fatal disorder of the heathen and from the bitter stumblings of their blasphemies. For the Word of God practised first upon them that which pertains to us, at that time by an example He showed the future, but now in reality He takes us out of the hard bondage of the heathen and in the wilderness He

1. Is., LVI, 1; Acts, VII, 49. — 2. Is., XL, 12. — 3. Exod., III, 7.

ցեալ ի վերմէ. եւ վէմն է նա, եւ երկոտասան ազբերս առեալ, այս է՝ զվարպապետութիւն երկոտասան առաքելոցն : Եւ զանհաւատ թերահաւատան վախճանեալ եւ ապառնալ յանապատին, իսկ զհաւատացեալսն նմա եւ զչարութեամբն ապականեալս մուծանելով ի ժառանգութիւն հայրն. զոր ոչն Մովսէս, այլ Յիսուս ժառանգեալ վիճակեցուցանէ, որ եւ փրկէն զմեզ չԱմաղեկայ ի ձեռն պրկման ձեռացն իւրոց, եւ ի Հայրն տարեալ հանէ արքայութիւն :

47. Արդ՝ Տէր է Հայրն, եւ Տէր է Որդին, եւ Աստուած Հայրն եւ Աստուած Որդին. քանզի չԱստուծոյ ծնեալն Աստուած է : Եւ այսպէս, ըստ գոյացութեանն եւ զաւրութեան իւրոյ էութեանն՝ մի Աստուած ցու՝ ցանի, եւ է իսկ ըստ տնաւրէն * 243 r°.
տնաւարարութեան փրկութեանս մերոյ եւ Որդի եւ Հայր. վասն զի անտեսանելի է եւ անմատոյց եղելոց Հայրն ամենեցուն, ի ձեռն Որդւոյն պարտ է ունել զառ ի Հայրն նուաճումն առաջածութեանն հանգերձեալքն մերձենալ առ Աստուած : Եւ եւս յայտնի երեւելագոյն պայծառ Դաւիթ յաղագս Հաւրն եւ Որդւոյ այսպէս ասէ. « Աթոռ քո Աստուած յաւիտեանս յաւիտենից. սիրեցեր զարդարութիւն, ատեցեր զանիրաւութիւն. վասն այսորիկ աւծ զքեզ Աստուած եւդ ուրախութեան առաւել քան զկցորդս քո »[1] : Քանզի զՈրդի, իբրու զի Աստուած է, առնուլ ի Հաւրէն, այսինքն չԱստուծոյ՝ զաթոռն զյաւիտենական արքայութեանն եւ զեւդն զաւծմանն զառաւելն

1. Սաղմ. ԽԴ. 7-8.

causes the rivers of water to flow abundantly from the rock. But the rock is He. And He gave twelve springs that is the teaching of the twelve Apostles. And the unbelievers died and passed away in the wilderness but those who believed in him and were but children in wickedness, He led into the inheritance of the fathers; it is not Moses but Jesus who leads us to the inheritance, who saves us from Amelek by extending firmly His hands, and leads us and takes us to the Father's kingdom.

47. Now the Father is Lord and the Son is Lord, and the Father is God and the Son is God, for that which is born of God is God, and so, according to the essence and power of His being, there is shown one God who is yet * 243 r°.
both Son and Father according to the economy of our salvation. Since the Father of all is invisible and intangible to beings, it is necessary that those who are ordained to draw nigh to God, receive grace to be brought nigh to the Father by means of the Son. In a plain and clear way David speaks thus concerning the Father and the Son : « Thy throne, Oh God, is forever and ever, thou lovest righteousness and hatest iniquity. Therefore thy God hath anointed thee with the oil of gladness above thy fellows[1] ». For the Son, since He is God, receives from the Father who is God, the throne of eternity and the oil of anointing more than His fellows. And the oil of

1. Ps., xliv (xlv), 6-7. S. Irenaeus quotes no doubt the LXX.

բան զկցորդսն նորա : Եւ եւզ աւծման է Հոգին, որով աւծեալն է, եւ կցորդքն նորա մարգարէք եւ արդարք եւ առաքեալք եւ ամենեքին, որք առնուն կցորդութիւն զարքայութեանն նորա, այսինքն է աշակերտքն նորա :

48. Եւ դարձեալ ասէ Դաւիթ. « Ասէ Տէր ցՏէր իմ, նիստ ընդ աջմէ իմմէ, մինչ եղից զթշնամիս քո պատուանդան ոտից քոց : Գաւազան զաւրութեան առաքեսցէ Տէր ի Սիովնէ, եւ տիրեա ի մէջ թշնամեաց քոց : Ընդ քեզ ի սկզբան յաւուրն զաւրու-
* 243 v°. թեան քո, ի լուսաւորութեան սրբոցն՝ յարգանդէ յառաջ քան* (զար)ուսեակ ծնայ զքեզ : Երդուաւ Տէր եւ ոչ զղջասցի. դու ես քահանայ յաւիտեան ըստ դասուն Մելքիսեդեկի, եւ Տէր յաջմէ քումմէ : Ջաղխեաց յաւուր բարկութեան թագաւորս, դատեսցի ի հեթանոսս, լցցէ կործանեալս եւ ջաղխեսցէ զգլուխս բազմաց երկիր : Ցուղխէ ի ճանապարհի արբցէ, վասն այսորիկ բարձրացուսցէ զգլուխ »[1] : Արդ՝ ի ձեռն այսր նախատաւչին զնա եղանել զևկոյց եւ տիրելն զնա հեթանոսաց եւ դատելն զամենայն մարդիկ եւ զթագաւորսն, զայժմու ատեցողսն զնա եւ զանուն նորա հալածողս, քանզի սոքա թշնամիք նորա. եւ քահանայ ասացեալ զնա յաւիտենական Աստուծոյ, զանմահութիւն նորա ազդեաց : Եւ վասն այսորիկ ասաց. « Ցուղխէ արբցէ ի ճանապարհի, վասն այսորիկ բարձրացուսցէ զգլուխ ». զքառ մարդկութեանն նորա զեկուցանէ եւ զքառ նուաստութեանն եւ անփառութեանն բարձրութիւն փառաւք :

1. *Սաղմ. ճժ.*

anointing is the Spirit with which He is anointed, and His fellows are the prophets and righteous men and apostles and all who receive the communication of His kingdom, that is, who are his disciples.

48. And again David says « The Lord said unto my Lord, Sit at my right hand until I make thy enemies thy footstool. The Lord shall send the rod of strength out of Zion : rule thou in the midst of thy enemies. Thy power
* 243 v°. was with thee in the beginning of days in the illumination of the holy ones I bore thee from the womb before the morning star. The Lord hath sworn and will not repent; thou art a priest for ever after the order of Melchizedek. The Lord is at thy right hand. He struck the kings in the day of His wrath. He shall judge among the heathen : they shall fill up with the fallen ones : and the heads of many He shall smite upon the earth. He shall drink of the brook by the way therefore shall He lift up the head[1] ». By this He showed that He has been before all, as well as His conquering the heathen and judging all men and even king, who now hate Him and persecute His name, for they are His enemies. And calling Him the eternal priest of God signifies His immortality. For this He said, « He shall drink of the brook by the way, therefore shall He lift up the head », signifies His humanity and the glorious exaltation after His humiliation and inglorious state.

1. Ps., CIX (CX) 1-7.

49. Եւ դարձեալ Եսայի մարգարէ ասէ. « Այսպէս ասէ Տէր Աստուած ցաւծեալ իմ ցՏէր, զորոյ կալայ զաջոյն, լսել առաջի նորա զհեթանոսս »[1]. եւ եթե զնաթրզ եւ Բրիատոսն ասի Որդին Աստուծոյ եւ թագաւոր հեթանոսաց, որ է ամենայն մարդկան, եւ զի Որդի Աստուծոյ եւ ասի եւ է եւ թագաւոր ամենեցուն, այսպէս Դաւիթ ասէ. « Տէր ասաց առ իս, որդի իմ ես. ես մերկ ծնայ զքեզ, խնդրեա յինէն եւ տայց քեզ զհեթանոսս զժառանգութիւն քո եւ զիշխանութիւն զամենեսեան երկրի »[2]: * 244 r°.

Այսոքիկ ոչ ի Դաւիթ ասացան, քանզի ոչ ի հեթանոսաց, եւ ոչ ամենեցուն իշխեաց, այլ միայն հրեից: Արդ՝ յայտ է, աւծելոյն խոստումն թագաւորել ի ամենեցուն երկրի Որդւոյն Աստուծոյ է, զոր ինքն Դաւիթ իւր Տէր խոստովանէ՝ այսպէս ասելով. « Ասէ Տէր ցՏէր իմ, նիստ ընդ աջմէ իմմէ »[3], եւ զկնիսն, որպէս յառաջագոյնն ասացաք: Քանզի զՀայր ընդ Որդւոյ խաւսել ասէ, որպէս եւ սակաւ մի յառաջագոյն զնոսայի ցուցաք, զի ասէր այսպէս. « Ասէ Աստուած ցաւծեալ իմ ցՏէր, լսել առաջի նորա զհեթանոսս »[4]: Քանզի նոյն խոստումն ի ձեռն երկուցունց մարգարէիցն, թագաւոր զոլ գնա. ապա ուրեմն առ մի եւ առ նոյն խաւսքն Աստուծոյ են, այսինքն ասեմ առ Բրիատոս Որդին Աստուծոյ: Վասն զի Դաւիթ ասէ. « Տէր ասաց առ իս ». հարկաւոր է ասել, զի ոչ Դաւիթ է որ խաւսին եւ ոչ այլ ոք ի մարգարէիցն ինքն * 244 r°.

1. Is., xlv, 1. — 2. Ps., ii, 7. — 3. Ps. cix (cx), 1.

49. And again the prophet Isaiah says « Thus says the Lord God to the my anointed Lord whose right hand I have holden, to bring into obedience to him the nations[1] », and further on, that Christ is called, the Son of God, and the king of nations, that is, of all men. But also David says, that he is called and is Son of God and king of nations: so David says, « The Lord said to me, Thou art my son, I today begot thee: Ask of me and I will give thee the nations for thy inheritance and for thy possession the ends of the earth[2] ». These things are not said of David, for he did not rule over the nations nor the whole earth but only over the Jews. Therefore it is evident that the promise to the anointed one to rule over the ends of the earth has relation to the Son of God whom David himself confesses as his Lord saying: « The Lord said to my Lord: Sit on my right hand[3] », and so on, as we said before. For he refers to the Father's speaking of the Son, as a little before this we showed in the case of Isaiah that he also says: « God says to my Anointed Lord, to bring into obedience to Him the nations ». Because the same promise is given by two prophets that He would be king, therefore the word of God is directed to the same one, that is, I say, to Christ the Son of God. For David says: « the Lord says to Me ». It is necessary to say that it is not David nor one of the other prophets who speaks of himself, for it is not man * 244 r°.

1. Is., xlv, 1. — 2. Ps., ii, 7. — 3. Ps. cix (cx), 1.

յինքենէ. քանզի ոչ մարդ է, որ ասէ զմարգարէութիւնսն, այլ Աստուածոյ Հոգին՝ կերպարանեալ եւ ձեւացուցեալ զինքն նման առաջիկայ ժամացն, ի մարգարէսն խաւսէր, երբեմն ի Բրիատոսէ եւ երբեմն ի Հաւրէ առներ զբանսն :

50. Արդ՝ ի ձահ պիպաւորապէս Բրիատոս ի ձեւն Դաւթայ ասէ, ինքն ընդ ինքեան զՀաւրն խաւսել, եւ ի ձահ արժանաւորապէս եւ զայլսն եւս ինքն յաղագս իւր ի ձեւն
* 244 v°. մարգս * բերէցն ասէ, որպէս եւ յայլսն եւ Եսայեաւ զաւրինակս գայս. « Եւ այժմ այսպէս ասէ Տէր, որ էառեղծն զիս ծառայ իւր յորովայնէ, ժողովել զՅակովբ եւ զԻսրայէլ առ նա ժողովել, եւ փառաւորեցայց առաջի Տեառն եւ Աստուած իմ եղիցի ինձ զաւրութիւն : Եւ ասաց՝ մեծ եղիցի քեզ կոչել ծառայ իմ, կացուցանել եւ հաստատել զգսպս Յակովբայ եւ զդրուագն Իսրայէլի զարձուցանել. եւ եղի զքեզ ի լոյս հեթանոսաց, զոլ քեզ ի վերկութիւն, մինչ ի վերջին երկիր »[1] :

51. Քանզի սատանաւր նախառաջին, զի յառաջ էր Աստուածոյ Որդին՝ յայնմանէ է, զի Հայրն խաւսէր ընդ նմա. եւ յառաջ քան զծնանիլն զնա երեւելի մարդկան արար, եւ ապա՝ զի ծնանելի զնա ի մարդկան մարդ պարտ եւ արժան է լինել : Եւ զի նոյն ինքն Աստուած յորովայնէ ստեղծանէ զնա, այսինքն է, զի ի Հոգւոյ Աստուծոյ ծնցի, եւ զի ամենայն մարդկան Տէր է եւ վերկիչ հաւատացելոցն նմա հրէից եւ

1. Is. xlix, 6.

who speaks prophecies but the Spirit of God, who, giving Himself a fashion and appearance according to the future persons, speaks in the prophets, and some times He presents the word as from Christ and at other times as from the Father.

50. But in a very fitting manner, Christ says by David that the Father speaks with Him. And He properly says other things of Himself by the pro-
* 244 v°. phets. Among other things by Isaiah he speaks thus : « And now thus says the Lord, who created me his servant from the womb to gather Jacob and to gather Israel unto Him, and I will be glorified before the Lord and my God shall be my strength. And He said : It will be a great thing for thee to be called my servant, to raise up and establish the race of Jacob and to return the dispersion of Israel. I have given thee for a light to the Gentiles that thou mayst be salvation unto the end of the earth[1] ».

51. For here first of all, it is evident that the Son of God was preexistent in that the Father speaks with Him and in that before His birth He appeared to men. Also that afterwards He must be born a man among men. And that God Himself creates Him from the womb means that He must He born of the Spirit of God and that he is Lord of all men and Saviour of believers whether Jews or others. For the people of the Jews is called Israel in the

1. Is., xlix, 5-6.

այլոցն : Բանզի Իսրայել հրէից ժողովուրդ կոչէ եբրայական խառնութեն ի Յակովբայ հայրէ, որ եւ առաջինն Իսրայել կոչեցաւ. եւ հեթանոս կոչէ զամենայն գմարդիկ. եւ Ծառայ զինքն Հայրն Որդին ասել, վասն առ Հայրն հնազանդութեան, զի ամենայն որպի ծառայ է հայրն իւրոյ եւ առ մարդկան :

52. Արդ, զի Որդի Աստուծոյ եկեալ յառաջ քան զամենայն աշխարհ՝ Բրիստոս է ընդ Հայր, եւ առ Հայր լինելով եւ մերձ * եւ յար եւ կից լինելով ընդ մարդկան, եւ * 245 r°.
թագաւոր ամենեցուն, քանզի զամենայն ինչ հնազանդեցոյց նմա Հայրն, եւ փրկիչ հաւատացելոցն ի նա, այսպիսիքն վկուցանեն գիրք : Բանզի ոչ է մարթ եւ կարողութիւն զամենայն գիր ի հաշիւ զաստ արկանել . եւ յայսցանէ եւ զայլսն եւս իմասցիս զնմանապէսն այսոցիկ ասացեալս, հաւատալով Բրիստոսի եւ իմաստութիւն եւ մտառութիւն խնդրելով յԱստուծոյ, առ ի գիմանալ դ'ի մարգարէիցն ասացեալս :

53. Եւ զի Բրիստոսս այս, որ էր առ Հայրն, Բան եղեալ Հայրն, պարձեալ էր մարմնանալ եւ մարդ լինել եւ պլինելութիւն ծննդեանն կրել եւ ծնանիլ ի կուսէ եւ շրջել ընդ մարդկան՝ Հայրն բոլորեցուն եւ գործելով զմարմնաւորութիւնն նորա, Եսայի այսպէս ասէ. « Վասն այսորիկ ասացէ Տէր ինքն քեզ նշան. ահա կոյսն յղասցի եւ ծնցի որդի եւ կոչեսջիք զնա Եմմանուէլ. կոգի եւ մեղր կերիցէ. յառաջ քան զճանաչել նմա եւ կամ որոշել ղչար, ընտրէ զբարին. վասն զի յառաջ քան զճանաչել մանկանն

Hebrew language for their father Jacob was called Israel first, and « nations » is a name for all men. And the Son calls himself the « servant » of the Father, because of His obedience to the Father, for among men also every son is the servant of his father?

52. Thus the Scriptures make it plain that the Son of God who was before all worlds is Christ who is with the Father, and being with the Father * 245 r°.
is also very near man and intimate and united with him and king of all, because the Father has brought all into obedience to Him and that He is the Saviour of all who believe in Him. As it is impossible to pass all Scriptures under examination, from these you must understand others which are spoken like these, believing in Christ and asking wisdom and understanding of God to know that which is said by the prophets.

53. And Isaiah says also that this Christ who was with the Father, being the Word of the Father, would become flesh and be a man and endure the condition of birth and be born of a virgin and go about among men, His incarnation being by the work of the Father of all, « For the Lord Himself will give you a sign. Behold that virgin shall conceive and bear a son and you shall call Him Emmanuel, butter and honey He shall eat. Before He could know even to seek evil, he will choose the good. For before the child knows good from evil, he is not subject to evil but chooses the good » [1]. And that he

1. Is., VII, 14-16.

պարի կամ պչար, անհաւանի չարութեանց, ընարել պարին »[1] : Եւ պի ծնանել ի կուսէ պեկոյց եւ պի ձշմարտապէս մարդ, ի ձեռն ուտելոյն նորա հանդերձեալ ապրեցաց. եւ
* 245 v°. վասն մանուկն ասել զ*նա, սակայն եւ վասն անուն դնելոյն նմա. քանզի այս մոլորութիւն է եւ ծնիցելոյն, եւ անուն է նմա կրկին՝ երբայական լեզուաւն Մեսիայ Քրիստոս, եւ հայովս Յիսուս Փրկիչ, եւ երկոքին անուանք գործոց իմն գործեցելոցս անուանք են : Քանզի Քրիստոս անուանեալ է, վասն պի ասծ եւ զարդարեաց զամենայն ինչ ի ձեռն նորա Հայրն, եւ ըստ մարդն գալստեան նորա, պի ասծեալ եղեւ Աստուծոյ եւ Հաւրն իւրոյ Հոգւովն : Որպէս եւ ի ձեռն Եսայեա ինքն վասն իւր ասէ. « Հոգին Տեառն ի վերայ իմ, վասն որոյ ասծն զիս, աւետարանել աղքատաց »[2]. եւ Փրկիչ յայնմանէ, պի փրկութեան պատճառք եղեւ այնոցիկ, որ ի նմանէն յայնժամ ապրեցան յամենապատիկ հիւանդութեանց եւ ի մահուանէ յայնժամ. եւ այնոցիկ, որք յետ այսրիկն հաւատացին ի նա՝ հանդերձելոցն եւ յաւիտենականի փրկութեանն սատցուցիչ :

54. Արդ վասն այսորիկ Փրկիչ. իսկ Եմանուէլն թարգմանեալ է՝ ընդ ձեզ Աստուած, կամ իբրեւ ըղձական բարբառումն ձառեալ ի մարդարէէն, զոյզ այնմ՝ ընդ մեզն եղիցի Աստուած. ըստ որում մեկնութիւնն եւ երեւումն աւետարանեցելոյն է : Քանզի ահա, ասէ, կոյս յղասցի եւ ծնցի որպի, եւ սա Աստուած ելով, ընդ մեզ հանդերձեալ է

1. Is., LXI, 1. — 2. Is., XLII, 1. — 13 Read մեզ[ձեզ.

must He born of a virgin He reveals, and that He is to be truly a man, is seen and foretold in that he would eat, and in saying that He would be a child and giving Him a name. For this seems us an error regarding the
* 245 v°. one who is born. He has a double name. In the hebrew language Messiah means Christ and Jesus means Saviour in armenian, and the two names signify the works which are accomplished. For He was called Christ, for by him the Father anointed and adorned every thing and in his becoming as man, because he was anointed with the Spirit of God and his Father? As He says of himself by Isaiah : « The Spirit of the Lord is upon me, therefore He hath anointed me to evangelize the poor[1] ». And « Saviour » for this reason that He became the cause of salvation to those who were saved by him at that time from every kind of sickness and from death. Likewise He is the communicator of future and eternal salvation to all those who afterwards believed in Him.

54. Therefore he is Saviour but Emmanuel is translated « God with us » or as a word of aspiration spoken by the prophet, it is equivalent to « God will be with us ». In accordance with this interpretation it is also the revelation of the glad tidings. For He says « behold the virgin shall conceive and bear a son and He being God is to be with us », and in a way astonished

1. Is., LXI, 1.

լինել. եւ իբր զարմանալով մխանգամայն ընդ * իրան, եւ վկուցանէ զհանդերձեալսն, զի * 246 r°.
ընդ մեզ եղեցի Աստուած : Եւ յայտագս ծննդեանն եւս նորա ասէ յայտնի անկասկած նոյն մարգարէ. « Յառաջ քան զայն որ երկնէին ծնանել, եւ յառաջ քան զհասանել ցդուս երկանցն, ծոցասլրեաց վրծաւ արու » [1], զանակնունելի եւ զանկարծելի ի ձեռն կուսին
5 զծնունդն նորա վկոյց : Եւ զարձեալ նոյն մարգարէ ասէ. « Որպի ծնաւ մեզ եւ պատանի տուաւ մեզ. եւ կոչեցաւ անուն նորա սքանչելի խորհրդակից, Աստուած հզաւր » [2] :

55. Եւ սքանչելի խորհրդակից զնա ասէ կամ Հաւրն, ի ձեռն որոյ ապրեալն լինի հանդերձ սովաւ զամենայն ինչ Հաւրն գործել, որպէս ունի յառաջնութիւն ի Մովսէսեան պիրան, որ վերացրի Լինելութիւն. « Եւ ասաց Աստուած. արասցուք մարդ ըստ
10 կերպարանի մերում եւ ըստ նմանութեան » [3] : Քանզի երեւի աստանաւր Հայր առ Որդին՝ ասելով սքանչելի խորհրդակից Հաւրն : Ծի նա է եւ մեր խորհրդակից՝ լինելով եւ խրատ տալով, ոչ հարկելով իբր Աստուած եւ համայն Աստուած հզաւր ելով՝ ասէ. եւ խրատ տալով զանգիտութեան մեզ ի բառնալ զոտղ, եւ առնուլ զիտութիւն. եւ ի մոլորութենէ ի բաց զնալ, զալ առ ճշմարտութիւնն. եւ զապականութիւն ի բաց ընկե-
15 նուլ, անապականութիւն ունել :

56. Եւ զարձեալ * Եսայի ասէ. « Եւ կամեսցին եթէ եղեալ էին հրայրեացք. զի * 246 v°.
ծանուկ ծնաւ մեզ եւ որդի մեզ տուաւ, որոյ իշխանութիւն եղեւ ի վերայ ուսոցն իւրոց,

1. Is. LXVI. 7. — 2. Is. IX. 6. — 3. Gen. I. 26.

about the thing, He yet reveals the future that God will be with us. And * 246 r°.
speaking of his birth the same prophet says, in another place : « Before her travail she brought forth and before the pain of travail came on, she was delivered of a man child [1] ». There is revealed in these words the inexspected and incomprensible birth from a virgin. And again the same prophet says « A son was born to us, and a child was given to us, and his name was called
• the Wonderful, Counsellor the Mighty God [2] ».

55. He calls Him the « wonderful counsellor » or « of the Father », for by this is shown that the Father must work all things together with Him as is shown in the first book of Moses which is called Genesis, « And God said, Let us make man to our likeness and to our image [3] ». For here it appears that the Falher speaks with the Son, and so He is the wonderful counselor of the Father. But He also is our counsellor, being with us and exhorting us, not compelling us as God, though He is the mighty God. And He exhorts, to put away ignorance and receive knowledge, to depart from error and come to the truth, to put far away corruption and to have incorruption.

56. And again Isaiah says : « And they will wish that they be burnt with * 246 v°.
fire. For a child was born and a son was given to us, and his government was

1. Is., LXVI, 7. — 2. Is., IX, 6. — 3. Gen., I, 26.

և կոչի անուն նորա մեծի խորհրդոյ հրեշտակ : Բանզի ես հանից պիտակութիւն ի վերայ իշխանացն, զարձակ խաղաղութիւն եւ առողջութիւն նմա : Մեծի է իշխանութիւն նորա եւ խաղաղութեան նորա ոչ է սահման. յաթոռն Դաւթի եւ յարքայութիւնն յաջողել եւ վճարել եւ ի կոյս լինել, եւ բուռն հարկանել արդարութեամբ եւ իրաւամբք, յայսմհետէ եւ յաւիտեան ժամանակ » : Բանզի ի ձեռն այսոցիկ եւ ղի ծնանելին եւ ղի յաւիտենական թագաւոր Որդին Աստուծոյ ցնկուցանի : Բայց « Կամեսցին եթէ եղեալ էին հրայրեացք » առ այնոսիկ, որք ոչն հաւատան նմա, եւ որք սպարին ընդ նա պայ ինչ, զոր սպարինն՝ ասէ, ղի ապացն ի պատաստանին եթէ՝ իցիւ առաւել, ղի հրով այրեցեալք էաք յաւաջ քան զծնանել զՈրդին Աստուծոյ, քան եթէ ի ծնեցելումն նմա ոչ հաւատացաք : Բանզի վախճանեցելոցն յաւաջ քան զերեւեղն զԲրիստոս կոյս է յարուցելոյն ի պատաստանի վերկութեան հասանել, որք ծնանգամ չԱստուծոյ երկեան եւ արդարութեամբ վախճանեցան եւ զՀոգին Աստուծոյ կալան չինքեանս, որպէս նա-
* 247 r°. հապետքն եւ մարգարէք * եւ արդարքն : Իսկ որք չեն Բրիստոսի երեւմանն ոչ հաւատացին նմա, աննեղելի է ի պատաստանի վրէժխնդրութիւն : Իսկ այն, որոյ իշխանութիւնն եղեւ ի վերայ ուսոյ նորոյ, այլաբանելով խաչն ասէ, յորում պիտիկունան ունէր բեւեռեալ : Բանզի որ էրն եւ է նախատանք նմա եւ մեզ նորա մեզ խաչն, այսինքն է,

2. Read մեծ [մեծի] — 4. Ես. Ժ. 6-7.

upon his shoulder and his name was called the messenger of great counsel. For I shall bring peace upon the rulers, and again peace and safety on Him. For his dominion is great and his peace is without measure to prosper on the throne of David and in his kingdom, to fulfil it and set it aside and to hold it by righteousness and justice after this and for everlasting time » [1]. By these words it is shown that the Son of God is to be born and to be the everlasting king. But the words « They will wish that they be burnt with fire » refer to those who did not believe in him and did with Him that which they did. That is, in the judgment day they will cry out : « It would have been better if we had been burnt before the birth of the Son of God than not to have believed in Him at His birth [2] ». For those who died before the manifestation of Christ there is hope that in the judgment at the resurrection they may attain to salvation, that is, those who feared God and died in righteousness and had in them the Holy Spirit, as the patriarchs, prophets and all righteous men. But those who after the manifestation of Christ did not
* 247 r°. believe in Him, will have in the judgment unpardonable vengeance. But « that the government shall be upon His shoulders » is figuratively spoken of the cross upon which were nailed His shoulder blades. For the cross that was and is a reproach for Him, and through Him for us, the cross, he says, is His

1. Is., IX, 6-7. — 2. Gen., XLIX, 10, 11.

ասէ, նորա իշխանութիւնն, որ է նշանակ արքայութեանն իւրոյ : Եւ ձեզի խորհրդոյ, ասէ, հրեշտակ Հաւրն, զոր պատմեացի ձեզ :

57. Եւ զի ձնանելի է եւ զինչ աւրինակ ձնանելի Որդին Աստուծոյ հանդերձեալ էր լինել, եւ զի Բրիստոս յուցցի, յառաջագոյն ցայտ է, որպէս յառաջագոյնն ճանուցաւ ի ձեռն մարգարէիցն : Եւ զկնի այսորիկ եւ յորում երկրի եւ ցայս ի մարդկանէ հանդերձեալ ձնանիլ երեւիլ, յառաջագոյն վկուցաւ : Ի ձեռն այսպիսեացն Մովսէս ի Ծննդեան այսպէս ասէ. « Ոչ պակասեսցէ իշխան ի Յուդայէ եւ ոչ առաջնորդ յբանացն նորա, մինչ եկեսցէ, ուստի կայն ձնոյ. եւ նա ելիցի ակնկալութիւն հեթանոսաց : Լուանալով ի գինւոջ պատմուճանն իւր եւ յարեան խաղողոյ զարկանելն իւր »[1] : Իսկ Յուդաս նահապետն հրեից, որպէս Յակովբայ, յորմէ եւ գանուին ընկալան. եւ ոչ պակասեաց իշխան ի նոսա եւ առաջնորդ մինչ * ցգալուստն Բրիստոսի : Իսկ ի գալստենէն նորա * 247 v°.
կորովք կապարձիցի գինու առան, ի հնապանդութիւն երկիրն հրեից ճանեցաւ հռոմայեցւոցն, եւ ոչ եւս իշխան կամ արքայ ունէին իւրեանց առանձինն : Բանզի եկեալ հասեալ էր, ուստի կայն ձնոյ երկինս արքայութիւն, որ եւ լուացն ի գինւոջ պատմուճանն իւր եւ արեամբ խաղողոյ զարկանելն իւր : Եւ պատմուճան նորա, որպէս եւ արկանելի՝ որք հաւատանն ի նա, զորս եւ մաքրեացն, փրկեալ զմեզ ի ձեռն արեանն իւրոյ. եւ արիւն նորա արիւն խաղողոյ ասացեալ է : Զի զոր աւրինակ գինւոյզոյ արիւն

1. Ծնն. XLIX. 10-11.

dominion, that is, the sign of His kingdom. And He says : « the messenger of great counsel » i. e. of the Father whom He revealed to us.

57. And that the Son of God was to be born and how He would be born and appear as the Christ appears from what has been said, as also it was first foretold by the prophets. Besides, it was foretold in what country and among what people He should be born and appear. Moses, in Genesis, by means of such (prophecies) speaks thus : « A ruler shall not depart from Judah, nor a leader from his reins, till he come into whom it is desidered and he will be the expectation of the nations. He will wash his garment in wine and his cloak in the blood of the grape ». But Judah, the ancestor of the Jews, was the son of Jacob from whom they received their name and among them * 247 v°.
was not wanting a ruler or leader till the coming of Christ. But at the time of coming the power of the quiver-armour was taken away, the land of the Jews was delivered to subjection to the Romans and after that, they had not a separate king or ruler. For He had arrived into whom the kingdom of heaven was destined, who washed His garment in wine and His cloak in the blood of the grape [1]. But His garment and cloak are those who believe in Him and whom he cleansed saving us by His blood. But His blood is called the blood of the grape because as the blood of the grape is not prepared by

1. Comp. Gen., XLIX, 8-23.

ոչ մարդ ոք առնէ, այլ Աստուած հաստատէ եւ ուրախ առնէ զմարդն նորա, այսպէս եւ զնորա զմարմնութիւնն եւ զարիւնն ոչ մարդ զարձանայ, այլ Աստուած արար : Ինքն Տէր նա զկուսին նշան, այսինքն է զայն՝ որ ի կուսէն Եմմանուէլն, որ եւ ուրախ առնէ զմարդն իւր, այսինքն է որք առնուն զհոգին նորա՝ ուրախութիւն յաւիտենական : Վասն որոյ եւ ակնկալութիւն հեթանոսաց է՝ այնց, որք յուսանն ի նա. քանզի ակն ունիմք նմա հաստատել անպէսն զարքայութիւնն :

58. Եւ զարձեալ Մովսէս ասէ. « Ծագեսցէ աստղ ի Յակովբայ եւ յարիցէ առաջ-
* 248 r°. նորդ ի Իսրայէլէ »[1]. Երեւեալդն զեկուցեալ, զի այն որ ըստ մարմնոյ ի Հրէայս եղեալն, եւ ի Յակովբայ եւ ի Յուդայեան ազգէն սա, որ ծնաւ, ելիցէ իջեալ՝ զայս կրեսցէ զտնօրէնութեան զմատակարարութիւն : Քանզի աստղ յերկինի երեւի, եւ զի առաջնորդ թագաւոր ասէ, քանզի սա է թագաւոր ամենայն ազգացդ : Այլ երեւեցաւ ծնիցելոյ նորա այնոցիկ, որ յարեւելս են բնակեալ մոգուցն՝ աստղն, ի ձեռն որոյ ուսան ծնեալ զՔրիստոս, եւ եկին ի Հրէաստան յաստեղէն առաջնորդեալք, մինչ աստղն ի Բեղլեհեմ, ուր Քրիստոս ծնաւ, հասեալ եւ մտեալ ի տունն, յորում անկեալ զնէր մանուկն խանձարրեալ, ի վերայ գլխոյ նորա եկաց՝ ցուցանելով մոգուցն զՈրդին Աստուծոյ, զՔրիստոս :

59. Տի նա եւ այլեւս ինքն Եսայի ասէ. « Եւ ելցէ գաւազան յարմատոյն Յեսսեա

1. Թիւք. ԻԴ. 17.

man but God makes it and rejoices those who drink it, so it was not man who prepared His incarnation and blood, but God. God Himself gave the pledge of the Virgin, that is, the Emmanuel who was of the Virgin, who makes glad those who drink of Him, i. e. those who receive His Spirit as eternal joy. For this reason He is the expectation of the nations, who hope in him, for we expect that He will establish the kingdom.

58. And again Moses says : « There shall arise a star out of Jacob
* 248 r°. and a leader shall spring up from Israel »[1]. This reveals plainly that as regards the economy of His incarnation He must be among the Jews and of the tribe of Jacob and Judah. He descending from heaven was born and accepted participation in this economy. For a star appeared in heaven « Leader » is said of a king, for He is the king of all the saved. But at the time of His Birth the star appeared to the Magi who dwelt in the East, by which they knew that Christ was born, and they came to Judaea led by the star until the star appeared at Bethlehem where Christ was born. And when they entered the house in which the child was wrapped in swaddling clothes, it stood above His head to show to the Magi Christ the Son of God.

59. Ye also Isaiah himself says « And there shall come forth a rod out of

1. Num., xxiv, 17.

եւ ծաղիկ յարմատոյն ելցէ. եւ հանգիցէ ի վերայ նորա հոգի Աստուծոյ. հոգի իմաստութեան եւ իմացութեան, հոգի խորհրդոյ եւ զաւրութեան, հոգի գիտութեան եւ բարեպաշտութեան : Լցուսցէ զնա հոգի երկիւղ Աստուծոյ : Ոչ ըստ կարծեաց դատեսցի եւ ոչ ըստ խաւսից յանդիմանեսցէ, այլ դատեսցի նուաստի դատաստան եւ ողորմեսցի նուաստից երկրի : Եւ հարցէ վերկիր բանիւ բերանոյ իւրոյ եւ հոգւով ի ձեռն շրթանց սատակեա * զչէ պայր ամբարիշտ : Եւ եղիցի պարեգաւտեալ զմէջ արդարութեամբ եւ * 248 v°. ճշմարտութեամբ պատեալ վկոզս իւր : Եւ ճարակեսցի գայլ ընդ գառին եւ ինձ ընդ ուլոյ, եւ արջ եւ տաւն միանգամայն արածեսցին. եւ մանուկ տարայ ի ձակ իժից եւ ի կաղաղ ծննդոց իժից ձեռն արկցէ, եւ ոչ մեղեցեն նմա : Եւ եղիցի յաւուր յայնմիկ արմատն Յեսսեա, եւ որ յառնէն իշխել հեթանոսաց, ի նա հեթանոսք յուսասցին. եւ եղիցի յարութիւնն նորա պատիւ »[1]. ի ձեռն այսոցիկ յայնմանէ, որ զգպրն ունին ի Դաւիթեայ եւ յԱբրահամէ՝ ասէ զնա ծնանիլ : Քանզի Յեսսէ ծնունդ էր Աբրահամու եւ հայր Դաւիթայ, ծնունդ՝ որ յպացաւն ս[Բ]ր[Բ]ամոս. կոյսն եղեւ արդ զաւազանն, եւ վասն այսորիկ եւ Մովսէս հանդերձ զաւազանաւ զպաւրութիւնսն Փարաւոնի ցուցանէր : Եւ առ այս եւս ի մարգկանէ իշխանութեան նշանակ է զաւազանդ : Եւ ծաղիկ ասէ զմարմինն նորա, զի ի Հոգւոյ եղեւ բուսեալ, որպէս յառաջագոյնն ասացաք :

1. Is. xi. 1-10.

the root of Jesse, and a flower shall grow out of his root. And the Spirit of God shall rest upon him, the spirit of wisdom and understanding the spirit of counsel and might, the spirit of knowledge and godliness. And the spirit of the fear of God shall fill him and he shall not judge by imagination nor reprove according to words, but he shall judge with justice the poor, and will pity the meek of the earth, and he shall smite the earth with the * 248 v°. rod of his mouth, and with the breath of his lips shall he slay the wicked. And righteousness shall be the girdle of his loins and truth the girdle of his reins. The wolf shall feed with the lamb, and the leopard with the kid, and the calf and the lion shall pasture together, and the little child shall put his hand in the hole of the asp and on the den of the little vipers and they shall not hurt it. And in that day there shall be the root of Iesse who shall arise to rule over the Gentiles, in him shall the Gentiles trust, and his resurrection shall be glorious »[1]. By these (words) he says that He is to be born of one who is spring from the race of David and Abraham. For Jesse was of the offspring of Abraham and the father of David, but the Virgin who was of his offspring and conceived Christ, is the « rod ». For this reason Moses showed miracles to Pharoah by rods and among men the rod is the sign of dominion. And the « flower » indicates His body as we have before said, because it grew by the Spirit.

1. Is., xi. 1-10.

60. Իսկ « Ոչն ըստ կարծեաց պատեսցի եւ ոչ ըստ խաւսից յանդիմանեսցէ, այլ պատեսցի նուաստի պատաճառան եւ ողորմեսցի նուաստի յերկրի », աւաւել զԱստուածութիւնն նորա հաստատեալ յուսցանէ : Բանզի աւանդ ակն առնուլ եւ աչառելոյն
* 249 r°. * պատել, եւ ոչ վխաւսուրն պատուելով, եւ նուաստին պարժանն՝ եւ զլոյսն եւ զհանապէտ մատուցանելով ըստ ծայրի եւ ըստ վերնոյ արդարութեանն Աստուծոյ. բանզի Աստուած ոչ յոմեքէ անցս կրնայ եւ ոչ արդահատէ, բայց միայն արդարոյ եւ ողորմելի աւանձինն յատուկ է Աստուծոյ՝ այնր, որ եւ ի ձեռն ողորմութեանն ապրեցուցանելն կարէ, եւ վերկիր բանիւ հարցէ, եւ զամբարիշտն սատակեսցէ բանիւ միայն. Աստուծոյ է, որ բանիւ զամենայն ինչն գործէ : Իսկ յաւելն՝ « Եղիցի պատեալ գմէջ արդարութեամբ եւ ճշմարտութեամբ պատեալ վկոյս », զմարդկայինն նորա ըստ կերպարանին վճիռ վկուցանէ, եւ զբան գծայրայինն զարդարութիւն նորա :

61. Իսկ ըստ ազգակաց կենդանեացն եւ որ բնութեամբ ընդդէմն են եւ թշնամիք միմեանց՝ մխաքանութիւնն եւ մխամտութիւնն եւ խաղաղութիւն, ասեն ծերունիքն, թէ եւ այսպէս ճշմարտապէս լինելոց է ի պատեհանն Քրիստոսի, յորժամ ինքն հանդերձեալ է թագաւորել ամենեցուն : Բանզի այս նշանակաբար ասէ զանդման ազգացն եւ նմանաբարուցն մարդկան ի ձեռն անուանն Քրիստոսի ի մի վայր ժողով միաբան խաղաղութեամբ, զի ի միասին արդարոցն, որք որթուց եւ զառանց եւ ուղուց եւ մանկանց
* 249 v°. տղայոց նմանեցան, ոչն վնաս ումեք առնել, որք յառ*աջ ժամանակաւ գազանաձեւք եւ գազանաբարուցք վասն աւելատացութեան եւ որք եւ կանայք եղեալ էին, միոչ*

60. But the words « he shall not judge by opinion etc. » show assuredly His divinity still more. For to judge without partiality and respect of persons, not
* 249 r°. honoring the illustrious and giving to the poor his deserts equally and in due proportion is according to the supreme and highest righteousness of God. For God is not influenced by any person, nor is moved except by a righteous one. And to have pity is a special attribute of God, who by means of His mercy is able to give salvation. And He it is who smites the earth with His word and kills the wicked with his mere word. This pertains to God who by a word does all things. But the words « that his loins shall be girdled with righteousness and his reins bound with truth » show His having a human form in appearance and also his real supreme righteousness.

61. But as to that which concerns the different species of animals which are hostile by nature and enemies, to one another, coming into harmony and innocence and peace, the Presbyters say that it must be really so at the coming of Christ when He shall reign over all. But figuratively he shows that races which are unlike and men likewise are, by the name of Christ, gathered together in harmonious peace. For the righteous all together who are likened
* 249 v°. to calves, lambs, kids, and little children, who injure no one, but who beforehand had the appearance of beasts and the conduct of beasts by their op-

ul նմանութիւն բերին ոմանց ի նոցանէ գայլոց կամ առիւծուց, յափշտակելով զոհսպանդանացն, եւ պատերազմ ոտից ընդ գոյգն. եւ կանացըն ընձուց եւ խժից, որք մահաբեր թիւնիւք թերեւս արդիւք սատակէին եւ զոխրելիսն, կամ վասն ցանկութեան. ի մէ վայր եկեալք ցանուն իմ ի բարս արդարս՝ ստասցին ի շնորհէն Աստուծոյ, զգայլենի 5 եւ զանբնականի բնութիւնն փոխելով : Որ եւ պէտ եղեւ ահա. քանզի որք զմնալականսն էին յառաջագոյն, մինչ ուի եւ ոչինչ ամբարշտութեան գործ թողուլ, ուսանելով զԲրիստոս եւ հաւատալով նմա, մխանգամանաւն հաւատացին եւ փոխեցան, մինչ ուի եւ պատուելագանցութիւն արդարութեան նոցա ոչ թողուլ : Այսքան է այն, որ ի Բրիստոս յԱրդին Աստուծոյ հաւատն փոխոխումն գործէ հաւատացելոցն ի նա : Եւ յարուցեալ իշխել հեթանոսացն ասէ, վասն ui հանդերձեալ է մեռանելով յառնել, եւ խոստովանել եւ հաւատալ Աստուծոյ Արդի՝ թագաւոր. վասն այսորիկ ասէ· « Եւ եղիցի յարութիւնն նորա պատիւ ». այսինքն է փառք. քանզի յայնժամ իբր ի Աստուած փառաւորեցաւ, յորժամ յարեաւ :

62. Վասն այսորիկ պարձեալ ասէ մարգարէն· « Յաւուր յայնմիկ յարուցից * 250 r°.
վխորանն Դաւթի վերծանեալն »[1], զոր ի Դաւթեանն, որպէս յառաջագոյնն ասացաք, զմարմինն Բրիստոսի գնեալն. յայտ է, եթէ վերուցանէր չեւ մահու զյարութեան ի մեռելոց : Քանզի խորան կոչէ մարմինն. քանզի ի ձեռն այսոցիկ եւ ui որ

1. Համա. Թ. 11.

pressions, are men and women, and some of these were like wolves or lions, seizing the weak and warring with their equals. And the women were like leopards and vipers who by their deadly poison, from their lust, killed even their loved ones. These being gathered together in my name will have, by the grace of God, righteous conduct, by the changing of their wild and savage nature. And, behold, this has happened; for those who were at one time most wicked and left undone no work of iniquity, learning of Christ and believing in Him became believers and were changed, so that they did not leave undone the most excellent forms of righteousness. So faith on Christ the Son of God brings forth such a great change in believers in Him. And He rose to rule over the nations, as the prophet says because it must come to pass that by dying He should rise and be confessed and believed to be the Son of God, and king. Therefore he says : « And his resurrection shall be honor », that isglory, for He was glorified as God when He rose.

62. For this the prophet again says : « In that day I will raise up the * 250 r°.
tabernacle of David which is fallen »[1], that is the body of Christ which was born of David, as we have said before. It is plain that His resurrection from the dead after His death is here made known. For a tabernacle is called the body. By this there is reference to Christ who according to the flesh, was of

1. Amos, IX, 11.

ըստ մարմնոյն ի զաւակէ Դաւթի՝ Բրիստոսի, եղեալ Որդի Աստուծոյ ասելով. եւ զի ձեւուցեալ յարիցէ, եւ զի երեսաւք մարդ, իսկ զօրութեամբ Աստուած, եւ իբր զաստուածս ինքն եղեալ ամենեցուն աշխարհիս, եւ իբր արդարութեան միայն դործող եւ վրիժիչ, զամենեսեան ինչ գեկոյց Գիրք :

63. Եւ զարձեալ ասէ մարգարէն Միքիա եւ զտեղին, ուր հանդերձեալն էր Բրիստոս ճնանիլ, զի Բեթղէեմ Հրէաստանի, ասելով այսպէս. « Եւ զու, Բեթղէեմ Հրէաստանի, մի զուարճացիր ես յաստջնորդսն Յուդայ. քանզի ի քէն ելցէ առաջնորդ, որ հովուեսցէ զժողովուրդ իմ զԻսրայէլ »[1] : Այլ եւ զաւառ է Բեթղեհէմն Դաւթի. մինչ զի ոչ միայն ըստ կուսին, որ ծնաւն զնա, ի զաւակէն գոլ Դաւթի, այլ եւ ըստ այնմ, որ ի Բեթղեհէմն զաւառին Դաւթի ծնեալն եղեւ :

64. Եւ զարձեալ ասէ Դաւիթ ի զաւակէն իւրմէ զԲրիստոսն ծնանիլ զայսպիսակս զայս. « Յաղագս Դաւթի ծառայի իմոյ մի ի բաց զարձուցաներ զդէմս Քրիստոսի քո : * 250 v°. Երդուաւ Տէր Դաւթի ճշմարտութիւն * եւ ոչ ստեսցէ նմա. ի պտղոյ որովայնէ քումմէ եղիցի յաթոռ քո, եթէ պահեսցեն որդիքն քո զուխտս իմ եւ զվկայութիւնս իմ, զոր ուսուսցի ընդ նոսա. եւ որդիքն նոցա մինչ ի յաւիտեան »[2] : Բայց ոչ որ մինչ ի յաւիտեան ի Դաւթեայ որդւոցն որ թագաւորեաց, այլ եւ ոչ թագաւորութիւնն նոցա մինչ ի յաւիտեան եղեւ, քանզի խափանեալ է : Այլ այն, որ ի Դաւթեայն ծնաւ թագաւորն, սա է Քրիստոս : Ամենեքին վկայութիւնքս այսոքիկ ըստ մարմնոյ զաւակին

1. *Միքիա. ե.* 2. — 2. *Ասղմ. ՀԺԲ.* 10-12.

the seed of David and declared to be the Son of God. And that after death He would rise again, that, in appearance, He would be man, but, in power, God, that He must be judge of all the world, and the only worker of righteousness and the Saviour, all this the Scripture makes plain.

63. And again the prophet Micheas names the place where Christ would be born that is in Bethlehem of Juda, saying »? And thou Bethlehem of Juda art not little among the Leaders of Judah, for out of thee shall be the leader who shall shepherd my people Israel ' ». But Bethlehem is the district of David so that not only because of the Virgin who bore Him was He the offspring of David but also because He was born in Bethlehem the district of David.

64. And again David says that Christ must be born of His seed, in this manner : « For my servant David's sake do not turn away the face of thy * 250 v°. Christ. The Lord swore unto David in truth; He will not turn from it : of the fruit of thy womb I will set upon thy throne. If thy children will keep my covenant and my testimonies, which I swore with them and their seed forever »[2]. But none of the sons of David ruled forever and their kingdom was not forever, because it is destroyed, but this king did who was born of David,

1. Mich., v, 2. — 2. Ps., cxxxi (cxxxii), 10-12.

նորա եւ զայրն եւ զտեղին ճառասպէս յայտնի զեկուցանէ, ուրանաւր հանդերձեալ էր ծնանիլ, մինչ չի ոչ խնդրել մարդկան ի հեթանոս եւ կամ այլ ուրեք գՄրսին Աստուծոյ ծնեալ, այլ ի Բեղլեհէմ Հրէաստանի, յԱբրահամէ եւ ի Դաւթեայ զաւակէ :

65. Եւ զաւրինակն նորա զմանն յերուսաղէմ, որ էր մայրաքաղաք Հրէաստանի, ուր եւ արքունիքն նորա եւ տաճարն էր Աստուծոյ, ասէ մարգարէն Եսայի. « Ասացէք զտեառն Սիովնի, ահա թագաւոր գա քեզ, հեզ եւ նստեալ ի վերայ իշոյ՝ յաւանակի, որդւոյ իշոյ » [1] : Զանգի ի վերայ յաւանակի իշոյ նստեալ այսպէս էմուտ յերուսաղէմ, սիմարանալովն եւ նստելով նմա ժողովուրդքն զհանդերձս իւրեանց. եւ զուսար Սիովնի զերուսաղէմ ասէ :

66. Արդ՝ զի ծնանելն եւ զոր աւրինակ ծնանելն եւ ոմր որպէս Աստուծոյ ծնանիլ հանդերձեալ էր, եւ զի Քրիստոս մի * թագաւոր յաւիտենական է, այսպէս զեկուցանէին * 251 r°.
մարգարեքն : Եւ զգալով՝ զնարդ յաւազդոյն ասացին զնա, ի մարդկանէ եղեալ՝ բժշկել զորս բժշկեացն եւ յարուցանել զմեւնալսն, զորս յարոյց, եւ ատել եւ անարգիլ եւ տանջանս կրել եւ սպանանիլ եւ խաչիլ, որպէս ատեցաւ եւ անարգեցաւ եւ սպանաւ :

67. Այժմ ասացուք յաղագս բժշկութեանցն նորա. ասէ Եսայի այսպէս. « Նա մեր զանկարութիւնս էառ եւ զհիւանդութիւնս եբարձ » [2]. այսինքն է՝ առյէ եւ բարձցէ,

1. Զաք. Թ. 9. Հմմտ. Ես. ԿԲ. 11. — 2. Ես. ՈՓ. — 4. Մատթ. Ը. 17.

that is, Christ. All these testimonies show in plain words His descent according to the flesh and His race and the place where he must be born. So that men might not seek for the birth of the Son of God among the nations or in another place than Bethlehem of Judea, of the seed of Abraham and David.

65. And the prophet Isaiah describes the manner of His entering Jerusalem which was the capital of Judea and where were the seat of the king and the temple of God : « Say you to the daughters of Zion, behold your king cometh, meek and seated upon an ass, the foal, the young of an ass » [1]. For thus seated upon the foal of an ass He entered Jerusalem, when the people spread their garments and He sat upon them. By « The daughter of Zion » He means Jerusalem.

66. That the Son of God must be born and how He must be born and where He must be born and that Christ is an eternal king the prophets set * 251 r°.
forth. And so also they foretold that He would be from among men, He would heal those whom He healed and would raise from the dead those whom He raised and would be hated, despised and afflicted and slain and crucified as He was hated and despised and slain.

67. Now let us speak of His cures. Isaiah thus speaks : « He took our infirmities and bear our sickness » [2], that is He would take them and bear

1. Zach., ix, 9; comp. Is., lxii, 11. — 2. Is., liii, 4 et Matth., viii, 17.

բանալի է ասելը, զի զհանկարձեալսն լինոյիլ ի ձեռն մարգարէից Հոգին Աստուծոյ իբրու վեղեալ սպասիւ : Բանալի ասէ Աստուծոյ վարձեցեալ եւ ի մարի եկեալն որոշեալն եղանել՝ ահա համարեալ լինի իբր վեղեալ. եւ զայն հայելով եւ տեսանելով ժամանակ՝ Հոգին առնէ պրանան, յոր կատարին մարգարէութիւնն ելք : Եւ ըստ սեռակին բժշկութիւնն այսպէս յիշեսցէ ասելով. « Յաւուր յայնմիկ լուիցեն խուլք զբանս պոյ, եւ ի խաւարի եւ ի մէգի աչք կուրացն տեսցեն »[1] : Եւ զարձեալ ասէ նոյն. « Զաւրացարուք ձեռք լքեալք եւ ծունգք լուծեալք եւ կիմառեալք. մխիթարեցարուք կարճոզի վահտոք մտաք. զաւրացարուք, մի երկնչէք. ահա Աստուած մեր զատաստան հոխանակ հատուսցէ. ինքն եկեսցէ եւ ապրեցուսցէ զմեզ : Յայնժամ աչք կուրացն * 251 v°. բացցին եւ *ականջք խլեաց լուիցեն. յայնժամ կուլ վազեսցէ իբրեւ եղջերու եւ պարզ լեզուի լեզու կակուղասցէ »[2] : Եւ յաւազս մեռելոցն, զի յարիցեն՝ ասէ. « Այսպէս յարիցեն մեռեալքն եւ յարիցեն որք ի շիրիման »[3]. եւ զայսոսիկ առնելովն հաւատացեալ Աստուածոյ Որդի զոլ :

68. Եւ անարգեալ տանջեալ եւ ի վախճանի սպանեալ, ասէ Եսայի այսպէս. « Ահա իմասցի որդի իմ եւ բարձրասցի եւ փառաւորեսցի յոյժ. զոր ազինակ զարմացան բազումք ի վերայ քո, այսպէս անփառաւոր լեալ տեսիլ քո ի մարդկանէ. եւ զարմաս-

1. Is. xxix. 18. — 2. Is. xl. 3-6. — 3. Is. xxvi. 19.

then away, for there are passages in which the Spirit of God narrates by the prophets that which must be in the future as though already accomplished. For that which has been approved by God and decided and determined as to be, is counted as if it had come to pass. And the Spirit expresses His word looking forward to and seeing the time in which tho prophecy must receive fulfilment. And so with reference to the manner of healing, he brings to remembrance saying : « In that day the deaf shall hear the word of the book and the eyes of the blind shall see in darkness and mist »[1]. And again the same one says : « Strengthen the weak hands and the infirm and tottering knees. Be comforted, ye who are feeble and depressed in mind. Be strong and fear not. Behold our God with a recompense will render judgment. He will come and save us. Then the eyes of the blind shall be opened and the * 251 v°. ears of deaf shall hear? Then shall the lame man leap as the hart and the tongue of the dumb be plain[2] ». And concerning the dead that they must rise he says : « So the dead shall rise and the in the graves shall rise[3] ». And in executing these works, it must be believed that He is the Son of God.

68. And that He would be despised and suffer and in the end be killed Isaiah thus speaks : Behold, my son shall be known, he shall be exalted and be very glorious. As many were astonished at thee; thy visage shall be so inglorious before men. Many nations shall be astonished at him and

1. Is., xxix, 18. — 2. Is. xxxv, 3-6. — 3. Is., xxvi, 19.

ցին ազինք բարւոյն եւ անխոփեացին թագաւորք պերճանս խրճանց, զի որոց ոչ պատմեցաւ վասն նորա, տեսցեն, եւ որք ոչ լուան, ի միտ առցեն : Տէր, ո՞ հաւատաց լրոյ մերոյ եւ բազուկ Տեառն ումի յայտնեցաւ. պատմեցաք պէտ յանկիման նորա իբր մանուկ, իբր արմատ ի ծարաւուտ երկրի. եւ ոչ գոյր տեսիլ նորա եւ ոչ փառք. եւ տեսաք զնա, եւ ոչ ունէր տեսիլ եւ ոչ պեղեցկութիւն : Այլ տեսիլ նորա անարգ, նուազեալ քան զայլ մարդիկան. մարդ ի հարուածս եւ զիտացեալ կրել տանջանս, զի ի լաց լարձեալ են դէմք նորա. անարգեցաւ եւ ոչ համարեցաւ : Սա զմեզս մեր կրէ եւ ցաւագս մեր վշտանայ ցաւովք, եւ մեք համարեցաք զնա պոյ ի ցաւս եւ ի հարուածս եւ ի չարչարանս : Իսկ նա վիրաւորեցաւ վասն անաւրէնութեանց մերոց եւ տանջեցաւ վասն մեղ՛ աց մերոց : Խրատ խաղաղութեան մերոյ ի վերայ նորա, վիրաւք նորա մեր բժշկեցաք »[1] : Եւ ի ձեռն այսոցիկ եւ զի տանջեցաւն, զեկուցեալ է, որպէս եւ Դաւիթ ասէ. « Եւ եղէ տանջեալ »[2]. բայց Դաւիթ ոչ երբէք տանջեցաւ, այլ Քրիստոս, յորժամ հրաման տուաւ խաչին : Եւ դարձեալ ի ձեռն Եսայեայ Բան նորա ասէ. « Զքիկունս իմ եաւ ի հարուածս եւ զծնօտս իմ յապտակս եւ զերեսս իմ ոչ դարձուցի յամօթոյ թքանաց »[3] : Եւ Երեմիայ մարգարէ զնոյն այսպէս ասէ. « Տայցէ հարկանողին զծնօտն, լցցի նախատանաւք »[4] : Զամենեսեան զայսոսիկ կրեաց Քրիստոս :

69. Կրկ՛ որք զկնի Եսայեայ այսպիսկ. « Վիրաւք նորա բժշկեցաք մեք ամենեքեան.

1. Is. LII, 13-LIII, 5. — 2 Septante LXX. 18 (?). — 3. Is. L, 6. — 4. Lam. III, 30.

kings shall shut their mouths: for those to whom nobody has told about him shall see, and those who had not heard they shall of him understand. Lord! who has believed our report? And to whom is the arm of the Lord revealed? We have spoken before him as a child, as a root in the thirsty ground. He had neither visage nor glory and when we saw him, he had no appearance nor beauty. But his appearance was despised and inferior to other men a man under blows and knowing to bear griefs. For his face was turned away, he was despised and was not esteemed. He carried away our sins and bore pains for us. And we counted that he was in pain and smitings and suffering. But he was wounded for our iniquities and was tortured for our sins, the discipline of our peace upon him and by his wounds we were healed [1]. » From this it is made evident that He was tortured, as David says : « And I was tortured »[2], but David was never tortured but Christ was when the command was given that He should be crucified. And again his word of God says by Isaiah : « I gave my back to the smiting and my cheek to the slap, and I did not turn my face from the shame of the smiting[3] ». And Jeremiah the prophet says the same in this way : « He will give his cheek to to the smiter, he will be filled with reproaches »[4]. Christ endured all this.

69. Again Isaiah continues as follow, « By his wounds all we are hea-

1. Is., LII, 13-LIII, 5. — 2. Ps. XXXVII (XXXVIII), 18 (?). — 3. Is., L, 6. — 4. Lam., III, 30.

իբր ոչխարք մոլորեցաք. մարդ ի ճանապարհի իւրում մոլորեցաւ, եւ Տէր մատնեաց զնա ի մեղս մեր » [1]. *արդ՝ յայտ է, զի կամաւք Հաւրն այսոքիկ ի նմա լինել պէտ եղեւ յաղագս մերոյ փրկութեանն : Ապա ասէ եւ նա վասն չարչարելոյն. « Ոչ բանայ զբերան. իբր ոչխար ի սպանդ ածաւ, իբր ամաւրս առաջի կտրչի անձայն »* [2] : *Ահա վասըն գործոյ կամաւոր պատրաստութեան նորա ի մահ վկայութեանէ : Իսկ զասելն մարգարէին՝ « Ի նուաստութեանն դատաստանն նորա բարձաւ »* [3], *նշանակէ վերնեւումն նուաստութեան նորա.* * 252 v°. *ըստ ձեւոյն գձնութեան դատաստանի առումն եղեւ : Եւ դատաստանի առումն * ոմանց ի փրկութիւն եւ ոմանց ի տանջանս ստատկման. քանզի առեալ լինի է որ՝ ումեքէ եւ է որ յումեքէ : Այսպէս եւ դատաստանն. որոյ առեալ եւ ունին զնա՝ ի տանջանս ստատկմանն իւրեանց, իսկ յորոյ առեալ, եւ փրկեցան ի նմանէ : Արդ առին զինքեանս 1 դատաստանն՝ որք խաչեցին զնա, եւ զայս առնելով ընդ նա, ոչ հաւատացին նմա. զի այնմ, որ ի նոցանէն առեալ դատաստանն, ստատկեցին տանջանաւք : Եւ առեալ ի հաւատացելոցն ի նա դատաստանն, եւ ոչ եւս են ընդ նովաւ. եւ դատաստանն, որ ի ձեռն հրոյ հանդերձեալ է թերահաւատիցն ստատկումն լինոյելն ըստ այսր աշխարհի վախճանին :* 1

70. *Ապա ասէ. « Զազգատոհմն նորա ո պատմեսցէ »* [3]. *զի մի վասն թշնամեացն*

1. Is., LIII, 5. 6. — 2. Is., LIII, 7. — 3. Is., LIII, 8.

led. We like sheep went astray. Man went astray from his way, and the Lord delivered him up to our sins »[1]. So it is evident that by the will of the Father these things happened to Him for our salvation. But he speaks again concerning his sufferings : « He opened not his mouth, as a sheep he was led to the slaughter, as a lamb before his shearer he was dumb »[2]. Behold how his voluntary coming to death is shown. But the saying of the prophet, « In His humiliation His judgment was taken away »[3] shows His * 252 v°. manifestation in humility. According to the form of His humiliation His judgment was taken away. The taking away of His judgment was salvation for some and the torment of death for others. For its taking away is in favor of some and agains others. So the judgment is to some who are subjected to it the torment of death, but others from whom it is taken away, are saved from it. But those who crucified Him, brought upon themselves judgment and they so treated Him because they did not believe in Him. And so by the judgment which they brought upon themselves they died in torments. And the judgment was taken away from believers and they are no longer under it. And the judgment, which must be by fire, is the destruction of unbelievers in the end of this world.

70. Afterwards he says « who shall declare his generation[3] ». This was

1. Is., LIII, 5. 6. — 2. Is., LIII, 7. — 3. Is., LIII, 8.

եւ վասն ախտից չարչարանացն նորա քանահնացուք իբր զլուծնաքեա եւ զգձուձ մարդ, ի գարձ մեր ասացաւ. զի որ պատուական ամենայնին կրեալ, անպատուելի զպատուհմն ունի. քանզի պատուհմ զպզն նորա ասէ, որ է հայրն նորա՝ անպատուելին եւ անխառնելին է : Ելով՝ այսպիսի ազգն պոյն պատուական զչարչարանս կրելոյն ճանիր, եւ մի քանահներ վասն չարչարանացն, զորս վասն բոյն կրեալ խորհրդով, այլ վասն ազգին երկիր ի նմանէ :

71. Եւ յայլում վայրի ասէ Երեմիայ.[1] « Հոգի զիմաց մերոց Տէր Քրիստոս, եւ զնարդ ըմբռնեցաւ յորոգայթս նոցա, որոյ ասացաք՝ ընդ հովանեաւ նորա կեցցուք ի հեթանոսս »[1] : Եւ զի Հոգի Աստուծոյ ելով Քրիստոս հանդերձեալ էր լինոցիլ չարչարելի մարդ՝ Դիր ազգէ, եւ իբրու հիանալ եւ զարմանալ ի վերայ չարչարանացն նորա, զի այսպէս զչարչարանն կրել հանդերձեալ էր, որոյ ընդ հովանեաւն ասացաք՝ զի կեցցուք. եւ հովանի ասէ զմարմինն նորա : Քանզի որպէս հովանի ի մարմնոյ լինի, այսպէս եւ Քրիստոսի մարմինն ի հոգւոյն նորա եղեւ : Այլ եւ զնուաստութիւն եւ զպիւրաքամահելին մարմնոյն նորա ի ձեռն հովանւոյն նշանակէ, զի որպէս ստուերն եւ մարմնոյ ուղղոյ եւ կանգնոյ սա ի գետնի է եւ կոխի, այսպէս եւ մարմինն Քրիստոսի ի գետին անկեալ չարչարանաւքն կոխեցաւ թերեւս : Եւ ստուեր զմարմինն Քրիստոսի անուանեաց, իբրու հովանի եղեալ Հոգւոյն փառաւք եւ ծածկեալ զնա : Այլ եւ բազում * 253 r°.

1. Ողբք. Դ. 20.

said lest we should, on account of His enemies and the pain of His sufferings, count Him too insignificant and mean a man, to correct us. For He who bore all these has a generation which cannot be told, for his generation is as his origin namely his Father indescribable and unspeakable. But know that He who endured such sufferings had such an origin and do not despise Him on account of the sufferings he endured for you, for a purpose, but fear Him for His origin.

71. In another place Jeremiah says : « The Spirit of our face, the Lord Christ! And how was he been taken in their nets, of whom we said, that under his shadow we shall live among the nations[1] ». And that Christ, being the Spirit of God, must become a suffering man, the Scriptures show, and as if astonished and amazed at his sufferings. For He must endure such sufferings that in His shadow we may live, as we said, and His body is called the shadow. For as a shadow is from a body, so Christ is body is from His spirit. But also is shown by the humiliation and despisableness of His body is shown by the shadow, for as the shadow even of a straight and perpendicular body is on the earth and under the feet, so the body of Christ, falling upon the earth by His sufferings, was as if trampled under foot. The body of Christ is called a shadow, for the Spirit came upon Him with glory and covered Him. And many times * 253 r°.

1. Lam., iv. 20.

անցաւ անցանելով Տէառնն, դնէին դ'ի բազմապատիկ հիւանդութիւնս ըմբռնեալս առ ճանապարհաւն, եւ յորոյ վերայ հասանէր ստուերն նորա՝ ապրէին :

72. Եւ դարձեալ նոյն մարգարէ յոգւոյս չարչարանացն Քրիստոսի այսպէս. « Ահա դիտէ արդարն կորեաւ, եւ ոչ ոք առնու ի սիրտ. եւ արք արդարք բարձեալ լինին, * 253 v°. եւ ոչ ոք խնամայ, քանզի ի դիմաց * անիրաւութեանն բարձաւն արդարոցն. եղիցի խաղաղութիւն թաղումն նորա, բարձաւ ի միջոյ »[1] : Եւ ո՞ է արդար կատարեալ այլ որ, այլ Որդին Աստուծոյ, որ արդարս արդարս բարձեալ կատարէ դհաւատացեալսն նմա, որ նմանապէս նմա հարածեալք լինին եւ սպանին : Իսկ յասելն՝ եղիցի խաղաղութիւն թաղումն նորա, դնկուցանէ, սրպէս ուսան ներոյ վերկութեան մեռաւ, քանզի ի խաղաղութեան է վերկութեան : Եւ զի ասրա մահուամբն որ յառաջատոյն միմեանս թշնամիք եւ հակառակք էին, ի միասին հաւատացեալքն ի նա, առ միմեանս խաղաղութիւն կալցին, բարեկամք եւ սիրելիք եղեալք, վասն հաւատոյն, որ եւ լինին : Իսկ ասելն՝ առաւ ի միջոյ, դ'ի մեռելոց դյարութիւնն նորա նշանակէ : Քանզի եւ ոչ եւս երեւեցաւ յետ թաղելոյն մեռեալ, զի մեռանելով եւ յառնելով անմահ հանգերձեալ էր կալ մնալ, մարգարէն ասէ այսպէս. « Կեանս խնդրեաց, եւ եառ նմա եւ երկայնաւրութիւն յաւիտեան յաւիտենի »[2] : Արդ՝ զինչ ասէ՝ կեանս խնդրեաց, զի մեռանել հանգերձեալ էր. արդ՝ դյարութիւն նորա դ'ի ի մեռելոցն դնկուցանէ. եւ զի ի մեռելոց

1. Ես. ԾԷ. 1-2. — 2. Սաղմ. Ի. 5.

when the Lord passed by, they placed in the way those taken with divers diseases, of which upon whom His shadow fell, they were delivered.

72. And again the same prophet (speaks) thus of the sufferings of Christ : « Behold how the righteous perisheth and no one layeth it to heart * 253 v°. and righteous men are taken away and no one knows it, for the taking away of the righteous is from before the face of iniquity. There will be peace in his burial, he was taken from the midst[1] ». And who except the Son of God is perfectly righteous? Who makes perfectly righteous those who believe in Him, who like Him are persecuted and slain? But in saying, « there will be peace in His burial », it is made known how He died for our salvation, for in peace is salvation. And by His death those who were before enemies and opponents of each other, believing together in Him will have peace with one another, becoming friends and beloved by their common faith on him, as it is. But the words : « he was taken from the midst », show His resurrection from the dead. And because after his burial He did not appear as one dead, for by dying and rising he must remain immortal, the prophet speaks in this way. « He desired life and thou gavest it him and length of days forever[2] ». But why does He say He desired life if He must die? Because it is His resurrection

1. Is., LVII, 1, 2. — 2. Ps., XXI, 4.

յարուցեալ՝ անմահ է. քանզի էառ եւ կեանս, զի յարիցէ եւ վերկացուսցէ զիւրեանն յաւիտեանս յաւիտենից, զի անապական իցէ : * 254 r°.

73. Եւ դարձեալ Դաւիթ ասէ այսպէս յարարս մահուն եւ յարութեանն Քրիստոսի. « Ես ննջեցի եւ ի քուն եղեա, զարթեա, զի Տէր ընկալաւ զիս »[1] : Դաւիթ ոչ յարարս ինքեան զայս ասէր, քանզի ոչ է յարուցեալ մեռանելով, այլ Հոգին Քրիստոսի, որ եւ յայլ մարգարէսն յարարս նորա, եւ այժմ Դաւիթ ասէ. « Ես ննջեցի եւ ի քուն եղեա, զարթեա, զի Տէր ընկալաւ զիս » : Քուն զմահն ասէ, զի յարեաւ :

74. Եւ դարձեալ Դաւիթ յարարս չարչարանացն Քրիստոսի այսպէս է. « Ընդէր խառնեցան հեթանոսք եւ ժողովուրդք խորհեցան սնոտիս. յանդիման եղեն թագաւորք ի վերայ երկրի, եւ իշխանք ժողովեցան ի միասին զՏեառնէ եւ զաւծելոյ նորա »[2] : Քանզի Հերովդէս թագաւորն հրէից եւ Պոնտոսի Պիղատոս, կուսակալ կայսեր զաւտաւպետ, ի մի վայր եղեալք, զատապարտէին զնա խաչել : Վասն զի Հերովդէս երկնչեցեալ իբրու թէ երկրաւոր ոք թագաւոր հանդերձեալ էր լինոյել, զի մի ձերժեսցի նմանս ի թագաւորութենէ : Իսկ Պիղատոսի Հերովդեա եւ որ զնովքն էին հարկեալ ակամայ տալ զնա ի մահ, որ զի թէ ոչ որ զայս արասցէ՝ քան զՀռոմայեցի կայսեր զորձել, ապրեցուցանելով զմարդ, որ թագաւոր անուանի :

1. Ապտ. Գ. 6. — 2. Ապտ. Բ. 1-2.

from the dead which is declared and by receiving the resurrection from the dead He is immortal. For He received life that He might rise, and length of days * 254 r°.
forever that He might be incorruptible.

73. And again David thus speaks of the death and resurrection of Christ. « I laid me down and slept; I awaked for the Lord received me[1] ». David does not say this of Himself for He did not obtain resurrection after dying, but the Spirit of Christ says here by David as at other times He says by other prophets concerning Him : « I laid me down and slept; I awaked for the Lord received me ». Sleep means death because He rose.

74. And again David (speaks) thus about the sufferings of Christ : « Why are the nations disordered and the peoples imagining vain things : the kings of earth rise in opposition and the rulers gather together against the Lord and his anointed[2] ». For Herod the king of the Jews and Pontius Pilate the Governor under Claudius Caesar coming together, condemned Him to be crucified. For Herod feared that He would be an earthly king and that he would be rejected from his kingdom by Him. But Pilate compelled by Herod and the Jews who were with him, unwillingly delivered him to death, for if he had not done this he would have been working against Caesar, freeing a man who was called a king.

1. Ps., III, 6. — 2. Ps. II, 1-2.

* 254 v°. 75. Եւ յաւուրս չարչարանացն եւս Քրիստոսի նոյն՝ մարգարէ ասէ. « Դու մերժեցեր եւ անպատեցեր զմեզ եւ զընկեցեր զաւծեալս քո, խափանեցեր զուխտ ծառայի իմոյ, արկեր ի վայր զպսրութիւն նորա : Քակեցեր զամենայն պատնէսն պցանի նորա, եկեր զամուրս նորա ի զոռումն : Յափշտակեցին զնա անցաւորք ճանապարհի, եղեւ նախատ զրացի(ե)ացս իւրոց : Բարձր արարեր զաջ նեղչացս նորա, ուրախ արարեր ի վերայ նորա պիշնամիս նորա : Ի բաց դարձուցեր զաւգնութիւն սրոյ նորա, եւ ոչ եառուր նմա ձեռն ի պատերազմի. լուծեր, քակտեցեր ի մաքրութենէ զնա, զաթոռ նորա յերկիր կործանեցեր : Նուազ արարեր զաւուրս ժամանակի նորա եւ հեղեր զնովաւ զամաւթ » [1] : Եւ զի պայսպիսի կրեացէ եւ զի կամաւք Հաւրն, յայտնապէս ասացաւ, զի կամաւք Հաւրն չարչարանս կրել հանդերձեալ էր :

76. Եւ Զաքարիայ այսպէս ասէ. « Սուր, զարթիր ի վերայ հովուի իմոյ եւ ի վերայ մարդոյ ընկերի իմոյ. հար զհովիւն, եւ ցրուեսցին ոչխարք հաւտին » [2] : Եւ այս եղեւ, յորժամ ըմբռնեցան ի հրէիցն. քանզի Փոքին զնա ամենայն աշակերտքն, երկուցեալ՝ մի գուցէ մեռանիցին ընդ նմա : Քանզի չեւ եւս եւ ոչ նորա հաստատուն հաւատային ի նա, մինչեւ ի մեռելոցն յարուցեալ տեսին զնա :

77. Դարձեալ ասէ յերիւտասան մարգարէսն. « Եւ կապեալ զնա մատուցին ընծայ

1. Ps. LXXXVIII (LXXXIX), 38-45. — 2. Zach., XIII, 7.

75. And again concerning the sufferings of Christ the same prophet says :
* 254 v°. « Thou hast cast off and abhorred us, thou hast put away thine anointed, thou hast made void the covenant of my servant and cast down his holiness. Thou hast broken down all his hedges and hast shaken his strongholds. The passers by the way spoiled him, he is a reproach to his neighbors. Thou hast made high the right hand of his oppressors, thou has made his enemy to rejoice over him. Thou hast turned back the help of his sword, thou hast not stretched out the hand in battle. Thou hast destroyed and put him away from purity and cast his throne down to the ground. The days of his time thou hast shortened, thou hast covered him with shame [1] ». And that He must endure these things and that by the will of the Father, He plainly shows. For by the will of the Father it was ordained that He should endure sufferings.

76. And Zachariah speaks thus : « Sword, awake against my shepherd and against the man my fellow [2] ». And this happened when He was seized by the Jews, for all His disciples forsook Him, fearing that forsooth they would be killed with Him. For they did not as yet firmly believe in Him until they saw Him after His resurrection from the dead.

77. And again in the twelve prophets He says : Strike the pastor, ant the sheep of the flock will be scattered, « and binding Him they

1. Ps. LXXXVIII (LXXXIX), 38-45. — 2. Zach., XIII, 7.

թագաւորին « : Քանզի Պոնտացի Պիղատոս պատասխան էր Հրէաստանի եւ թշնամութիւն բինաւ ունէր յայնմ ժամանակի առ Հերովդէս թագաւորն հրէից : Եպա յայնժամ գ'Քրիստոս առնել առ նա կապեալ՝ Պիղատոս առաքեաց առ Հերովդէս, հրաման տուեալ նմա հարցանել՝ հաստատ գիտել զինչ կամի յայտպա նորա, զի պատճառս թագաւորին հաշտելոյ գտեալ գ'Քրիստոս : * 255 r°.

78. Եւ յերեմիայ այսպէս վկայեալ զնորա զմահն եւ գ'ի զժոխս էջն՝ ասելով. « Եւ յիշեաց Տէր, սուրբն Իսրայէլի, զմեռեալսն իւր, զքնաւջ ննջեցեալսն ի հող երկրի, եւ էջ առ նոսա՝ աւետարանել զփրկութիւնն իւր, ապրեցուցանել զնոսա » : Ասա- նաւր եւ զպատճառս մահու նորա հաստատանէ, զի (ի) զժոխսն նորա էջն փրկութիւն վախճանեցելոցն էր :

79. Եւ զարձեալ յայլգս Եսայի այսպէս ասէ. « Տարածեցի զձեռս զբոլոր զաւրն ի ժողովուրդ անհաւան եւ զիմաղարձու »[1]. քանզի այս խաչի նշանակ է : Եւ եւս երեւելագոյն Դաւիթ ասէ. « Շուրջ փակեցին զիս շունք որսւորդ, ժողովարան չարեցելոց շուրջ եղեն զննեւ. փորեցին զձեռս իմ եւ զոտս »[2] : Եւ զարձեալ ասէ. « Եղեւ սիրտ իմ իբրեւ զմոմ հալեալ ի մէջ որովայնի իմոյ. եւ ի բոլ աւաքեցին զոսկերս իմ »[3] : Եւ զարձեալ ասէ. « Խնայեա յանձն իմ ի սրոյ եւ ի բեւեռաց իմ

1. Ես. ԿԵ. 2. — 2. Սաղմ. ԻԱ. 17. — 3. Սաղմ. ԻԱ. 15.

presented Him to the king[1] ». For Pontius Pilate was the Governor of Judaea and had hatred at that time against Herod the king of the Jews. But when Christ was bound and brought to him, Pilate sent Him to Herod, giving him permission to inquire and know fully whatever he wished about Him. He found Christ a proper reason for reconciliation with the king. * 255 r°.

78. And by Jeremiah He so makes known His death and His descent to Hades saying (Apocrypha) : « The Lord the holy one of Israel remembered his dead, those who had formerly slept in the dust of the earth and descended to them to preach his glad tidings and to deliver them ». Here the reasons of His death are made evident for His descent to Hades was salvation to the dead.

79. And again, Isaiah speaks of the cross thus : « I have stretched forth my hand the whole day to a disobedient and rebellious people[2] ». For that is the sign of the cross. And in a more evident manner David says, « The hunter dogs have compassed me about, the assembly of the wicked have enclosed me. They have pierced my hands and my feet[3] ». And again he says : « My heart is melted like wax in my bowels and my bones they scattered forth[4] ». And again he says : « Spare my soul from the sword and my body from

1. Hosea, x. 6 according to the LXX. — 2. Is., LXV, 2. — 3. Ps. XXI (XXII), 16. — 4. Ps. XXI (XXII), 15.

* 255 v°. պմարմինս, պէ չարեացելոց ժողովարան * յարեաւ ի վերայ իմ »[1]. յայտոսիկ լուսաւորապէս յայտնի նշանակէ խաչել պենքն : Այլ եւ Մովսէս պնոյն պայս այսպէս ասէ ժողովրդեանն. « Եւ եղիցի քո կեանք կախեալ պէմ յանդիման աչաց քոց եւ երկիցես ի տաւէ եւ ի պիշերի, եւ ոչ հաւաստասցես կենացն քոց »[2] :

80. Դարձեալ Դաւիթ ասէ. « Նոքա վիս հայեցան, բաժանեցին իւրեանց պհանդերձն իմ եւ ի վերայ պատմուճանի իմոյ արկին վիճակ »[3] : Զհանդէպ խաչելով պնա պենութերքն՝ պհանդերձն բաժանեցին, ըստ որում սովորեալք էին, եւ պհանդերձն պատառեալ բաժանեցան : Իսկ յաղագս պատմուճանին, եւ վասն պի ի վերուստ անկեալ էր, եւ ոչ կարելով էր, վիճակ արկին, պի որում հասցէ՝ տարցի պայն :

81. Եւ դարձեալ ասէ Երեմիայ մարգարէ. « Եւ առին պերեսուն արծաթիսն, զգին վաճառեցելոցն, զոր գնեցին յորդւոցն Իսրայելի, եւ եռուն յագարակն Բրտին, որպէս հրամայեաց ինձ Տէր »[4] : Զհանդի Յուդայ եղեալ յաշակերտացն Քրիստոսի, յանձին կալեալ հրէիցն եւ ուխտեալ ընդ նոսա, վասն պի տեսանէր, թէ կամին պնա սպանանել, վասն պի ի նմանէ յանդիմանեալ եղեւ, առեալ երեսուն զդաւառին տտերոն, մատնեաց նոցա զՔրիստոս, եւ ապա զղջացեալ զոր գործեացն, անդրէն դարձեալ ի

1. Հմմտ. Սադմ. ԻԺԲ. 120. — 2. Բ. Օրէնք. ԻԸ. 66. — 3. Սադմ. ԻԱ. 19. — 4. Երեմ. ԼԲ. 6 շար. Զաք. ԺԱ. 12 շար. Հմմտ. Մատթ. ԻԷ. 10.

* 255 v°. the nails, for the assembly of the wicked rose up against me[1] ». By this He shows plainly as light that He must be crucified. But Moses also says the same to the congregation in this way : « Thy life shall hang before thine eyes : and thou shalt fear day and night, and shall have no assurance of thy life[2] ».

80. And again David says : « They looked upon me, they parted my garments among them, and upon my vesture they cast lots[3] ». For the soldiers, crucifying Him, divided His garments, as they were accustomed and tore in pieces the garments. But they cast lots, for the vesture, because it was woven from the top and not sewed, that he might take it to whom it fell.

81. And again Jeremiah the prophet says : « And they took the thirty pieces of silver, the price of the purchase, which they bought from the children of Israel and they gave it for the potter's field as the Lord had commanded me[4] ». For Judas, being one of the disciples of Christ, accepted an arrangement with the Jews and covenanted with them, when he saw that they wished to kill him, because he had been reprimanded by Him. He received the thirty provincial staters and betrayed Jesus to them. Afterwards repenting of what he had done, he returned again the silver to the rulers of the Jews and

1. Ps., xxi (xxii), 21 and 17. — 2. Deut., xxviii, 66. — 3. Ps., xxi (xxii), 19. — 4. Jer., xxxii. 6 ff.; Zach., xi, 12 ff.; Matth., xxvii, 10.

բայց ետ հրէից իշխանաց զարծաթին, եւ ինքն խնդրեցաւ : Իսկ նոքա ոչ արժանի գոլ համարեալը ի գանձանակն իւրեանց արկանել, վասն էր արեան գինը, գնեցին ի նմանէ վայր՝ ն որ էր բրտի ուրուն, ի թաղումն աւտարաց : * 256 r°.

82. Եւ ի խաչ հանելով գնա, լըր խնդրեաց ըմպելի, բացախ զեղեաւ խառնեալ 5 արբուցին : Եւ ասն այս ի ձեռն Դաւիթ ճառեցաւ. « Եառն ի կերակուր ինձ գնդի, եւ ի ծարաւ իմ արբուցին ինձ բացախ » [1] :

83. Եւ զի ի մեռելոց յարուցեալ՝ հանդերձեալ էր յերկինս համբառնալ, այսպէս ասէ Դաւիթ. « Կառքն Աստուծոյ բիւրապատիկ, հազարքն ուղղչաց, Տէր ի նոսա ի Սինա ի սրբութեան : Եդ ի բարձուն, գերեալ գգերութիւն, առ ետ տուր ձրդ- 10 կան » [2] : Եւ գերութիւն ասէ գլուխանումն իշխանութեան սատանայից հրեշտակացն : Եւ գկոյց եւ զտեղին, ուստի հանդերձեալն էր ելանել յերկինս յերկիր : Բանդի Տէր, ասէ, ի Սիոնէ եդ ի բարձր. բանդի գէմ յանդիման Երուսաղեմի լերինն, որ կոչի Ձիթենեաց, յետ յառնելոյն նորա ի մեռելոց, ժողովեալ զաշակերտան իւր եւ ի մէտ արկեալ նոցա զյաղագս արքայութեանն երկնից, տեսանելով նոցա, գնա համբառնաւ. եւ 15 տեսին՝ գնալոյ բացեալ ընդդէմ գնա երկինք :

84. Զնոյն գայս գարձեալ ասէ Դաւիթ. « Առէք իշխանք գդրունս ձեր, եւ բարձա-

1. Ps., LXVIII, 17 ff. — 2. Ps., XXIII (XXIV), 7.

strangled himself. But they, not counting it proper to put into the treasury that which was the price of blood, purchased with the price a place which was a potter's for the burial of strangers. * 256 r°.

82. And when they had crucified Him and He wished drink, they gave Him gall mingled with vinegar to drink. And this same thing was spoken by David : « They gave me gall for my food and for my thirst they gave me vinegar to drink [1] ».

83. And that He must rise from the dead and ascend to heaven, David declares thus : « The chariots of God are ten thousands and thousands of charioteers; the Lord is among them in Sinai in holiness. He ascended on high leading captivity captive and gave gifts to men [2] ». Captivity is the destruction of the dominion of the disobedient angels. And he showed also to what place He must ascend, from earth to heaven. For the Lord, he says, ascended on high from Zion. For on the mountain opposite Jerusalem, which was called olives, after His resurrection from the dead gathering together His disciples and recalling to their minds the things pertaining to the kingdom of heaven, He ascended in their sight and they saw how the heavens were opened and received Him.

84. The same thing again David says : « Lift up, ye Rulers, your gates,

1. Ps., LXVIII, 17 ff. — 2. Ps., XXIII (XXIV), 7.

բուր պրուն յաւիտենականք, եւ մտցէ թագաւոր փառաց »[1]. քանզի պրուն յաւիտենականք են երկինք : Այլ վասն զի Բանն էջ անտեսանելի եղելոցն, ոչ ծանուցաւ իջա-
* 256 v°. նելովն նոցա : Վասն զի մարմնացաւ * Բանն եւ տեսանելի եղեւ ի վեր. եւ զի տեսանելով զնա իշխանութիւնքն, ներքին հրեշտակք այնց, որք ի հաստատութեանն էին, պոչեցին. « Առէք պրուն ձեր եւ բարձարձուք պրուն յաւիտենականք, զի մտցէ թագաւոր փառաց » : Եւ նոցա պարմայելոց եւ ասացելոց. « Ո՞է սա », որք ահա տեսին զնա, վկայեն երկրորդ անգամ. « Տէր հզաւր եւ ուժգին. սա է թագաւոր փառաց »[2] :

85. Եւ զի յարուցեալ եւ վերացեալ յաջմէ Հաւրն՝ կայ մնայ պատշաճելում ժամանակին ի Հաւրէ պատաստանին հնազանդեցելոյ նմա ամենայն թշնամիս, եւ թշնամիք ամենքին այնոքիկ, որք յանցամբութեան գտան՝ հրեշտակքն եւ հրեշտակապետքն եւ իշխանութիւնքն եւ աթոռքն, որք զձշմարտութիւնն անգոսնեցին, եւ ինքն իսկ մարգարէն Դաւիթ այսպէս ասէ. « Ասաց Տէր ցՏէր իմ, նիստ ընդ աջմէ իմմէ, մինչ եդից զթշնամիս քո ի ներքոյ ոտից քոց »[3] : Եւ զի անդր համբարձաւ, ուստի եւ էջն, Դաւիթ ասէ. « Ի ծագաց երկնէ եղեւ ելս նորա եւ հանդիստ նորա մինչ ի ծագս երկնի »[4]. ապա պրատաստանն նորա նշանակէ ասելով. « Եւ ոչ է որ թագիցէ ի տապոյն նորա » :

86. Արդ՝ ելիւ մարգարէացան մարգարէքն Աստուծոյ զԻրկին հանդերձեալ ի վերայ

1. Ps., xxiii (xxiv), 7. — 2. Ps., xxiii (xxiv), 8-10. — 3. Ps., cix (cx), 1. — 4. Ps., xviii (xix), 7.

and lift up, ye everlasting doors, and the King of Glory shall enter in[1] ». For the everlasting doors are heaven. But because the Word descended, invisi-
* 256 v°. ble to creatures, He was not recognized by them on descending. Because the Word became flesh and visibly ascended on high, and the Rulers saw Him that called on the inferior ranks of angels who wul on the firmament, « Lift up your gates, lift up! ye everlasting doors! and the King of Glory shall enter in ». And they were amazed and said : « Who is he? » They who saw him testified the second time. « The Lord strong and mighty. He is the King of Glory[2] ».

85. And that having risen and ascended to the right hand of the Father, He awaits the time of judgment appointed by the Father, in which He will bring into subjection all His enemies, and all His enemies are those who are found in rebellion, angels, archangels, powers and thrones who despised the truth, all this David the prophet himself tells us : « The Lord said unto my Lord, Sit thou at my right hand until I put thy enemies under thy feet[3] ». And David says that He ascended to the place from which He came down : « His going forth is from the end of heaven and His resting until the end of heaven[4] ». So His judgment is described, saying « There is nothing hid from his burning heat ».

86. But as the prophets foretold that the Son of God must appear

1. Ps., xxiii (xxiv), 7. — 2. Ps., xxiii (xxiv), 8. — 3. Ps., cix (cx), 1. — 4. Ps., xviii (xix), 7.

երկրի երեւել, եւ մարգարէացան եւ ուր ուրեք յերկրի եւ որպէս եւ որպիսի պատմէ երեւել՝ եւ ամենեքին այսորիկ մարգարէացեալքս Տէր ընկալաւ * կնքեն, հաստատուն * 257 r°.
էր մեր ի նմայն հաւատս եւ ճշմարիտ բարեպաշտութեան ընձեռութիւն, այսինքն է՝ աւետարանին վկայութիւն, որ աւաբեցեալք ի Տեառնէ, ի բոլոր աշխարհ բարեպագին վարդին Աստուծոյ եկեալ ի չարչարանս, կրեալ ի խաչահարումն մահու եւ ի կենագործութիւն յարութեան : Զի զաւ ի յԱստուածն թշնամութիւնն, որ է անիրաւութիւնն, ի բայ վնելով, խաղաղութիւնն ընկալցուք առ նա, պհաճոյան նմա առնելով : Եւ այս վկայեալ ի մեզ մարգարէին ասելով. « Երդու զեղեցիկ ոտք աւետարանչացն վճառարտութիւն եւ աւետարանչացն զբարիս » [1] : Եւ վն սոքա ի Հրէաստանէ եւ յերուսաղէմէ հանդիպ-
ձեալ էին եղանել՝ ի պատմել մեզ զբանն Աստուծոյ, որ եւ աւրէնքն են մեզ, նոյն այսպէս ասէ. « Բանզի ի Սիովնէ ելցէ աւրէնք եւ բան Տեառն յերուսաղէմէ » [2]. եւ վն յամենայն երկիր հանդերձեալ են բարոզել, Դաւիթ ասէ. « Յամենայն երկիր ել բարբառ նոցա եւ ի ծիւղս աշխարհի բայք նոցա » [3] :

87. Եւ վն ոչ ըստ բազմաբանութեան աւրինացն, այլ ըստ կարճառաւտութեան հաւատոյն եւ սիրոյ սպրիլ հանդերձեալ էին մարդիկ, նոյն այսպէս ասէ. « Բան հակիրճ եւ համառաւտ արդարութեամբ. վն բան համառաւտ արասցէ Աստուած ի բոլոր աշխարհի » [4] : Եւ վնան այսորիկ աւաքեալն Պաւղոս ասէ. « Լրութիւն աւրի-

1. Is., LII, 7. — 2. Is., II, 3. — 3. Ps., XVIII (XIX), 5. — 4. Is., X. 22 and Rom., IX, 28.

on the earth, and where on the earth and how and what Kind of a one he * 257 r°.
must appear, all these prophecies the Lord took upon Himself. There our faith in Him is confirmed and the discourse of preaching is true, that is, the witness of the Apostles who being sent by the Lord preached in the whole world that the Son of God came and endured suffering to destroy death and to bring to life our bodies. So that putting aside enmity to God, which is wickedness, we might receive peace with Him, perfecting that which is well pleasing to Him. And this also was made known by the prophets who say : « How beautiful are the feet of the evangelists of peace and the evangelists of good [1] ». And Isaiah tells us that they must go out from Judaea and Jerusalem to bring us the word of God, which is law for us : « Out of Zion shall go forth the law and the word of the Lord from Jerusalem [2]. » And that they must preach in all the world, David says : « Their speech is spread into all the earth, and their word to the end of the world » [3].

87. And Isaiah tells us that man must be sawed, not according to the verbosity of the law but according to the brevity of faith and love : « A brief and short word in righteousness, for God will make a short word in all the world [4] ». And therefore the Apostle Paul says : « Love is the fulfilment of

1. Is., LII, 7. — 2. Is., II, 3. — 3. Ps., XVIII (XIX), 5. — 4. Is., X. 22 and Rom., IX, 28.

նայն սէր է »[1], բանզի որ սիրէն զԱստուած, աւրէնս եղեց : Այլ եւ Տէր, յորժամ հարց-
* 257 v°. տալ եղեւ՝ * որ առաջին պատուիրան է, ասաց. « Սիրեսցես զՏէր Աստուած քո ի բոլոր սրտէ եւ ի բոլոր զաւրութենէ. եւ երկրորդն նման այսորիկ. սիրեսցես զմերձաւորն իբրեւ զանձն : Ցերկոսին յայտնապէս պատուիրանս, ասէ, բոլոր աւրէնք կախեալ կան եւ մարգարէք »[2] :

Արդ՝ ամենայնի մեր ի ձեռն առ նայն հաւատոյ զառ ի յԱստուածն եւ զառ մերձաւորն սէր, առատաձեռնաշուք գնել եւ արդարս եւ բարիս կազմեալ : Եւ զիան այսորիկ բան համառաւտ սրաբ ի վերայ երկրի՝ յաշխարհի :

88. Եւ զի չեւ վերանալոյն հանդերձեալ էր բարձրանալ գեր ամենեսեան, եւ ոչ եղեյի, որ բաղդատեալ համեմատեսցի առ նա, Եսայի այսպէս ասէ. « Ո՞ է, որ զատին, յանդիման կացցէ. եւ ո՞ է, որ արդարանին, մերձենայի յԱրդին Տեառն : Վա՛յ ձեզ, զի ամենեքին հնասջիք իբր հանդերձ, եւ ցեղ կերիցէ զձեզ. եւ նուաստեալ ի վայրասցի ամենայն մարմին, եւ բարձրասցի Տէր միայն ի բարձրացեալսն »[3] : Եւ զի ի վախճանի ի ձեռն նորա անուանն ապրիլ հանդերձեալ էին, որք ծառայէին Աստուծոյ, Եսայի ասէ. « Եւ այնոյիկ, որք ծառայինն ինձ, կոչեսցի անուն նոր, որ աւրհնեսցի ի վերայ երկրի, եւ աւրհնեսցեն զԱստուած ճշմարիտ »[4] : Եւ զի զաւրհնութիւնս զայս ինքն

1. Հռոմ. ԺԳ. 10. — 2. Մարկ. ԺԲ. 30 շար. Մատթ. ԻԲ. 37 շար. — 3. Ես. Ծ. 8 շար. եւ Բ. 11-17. — 4. Ես. ԿԵ. 15 շար.

* 257 v°. the law[1] », for he that loves God has fulfilled the law. The Lord also when they asked Him which is the first commandment said : « Thou shalt love the Lord thy God with all thy heart and with all thy strength, and the second is like unto it, Thou shalt love thy neighbor as thyself[2] ». On these two commandments, He said, depend the whole law and the prophets. But by means of our faith in Him, He increased our love of God and our neighbor, making us God-fearing, righteous and good. For with this he made the word short on the earth, in the world.

88. And that after his ascension He must be exalted far above all and that none can be compared nor likened to Him, Isaiah says in this wise : « Who is he that judges? Let him stand opposite. Who is he that justifies? Let him approach the Son of the Lord. Woe to you! For you must all grow old as a garment and the moth will eat you, and all flesh, being abased, shall be brought low and the Lord alone will be exalted among the exalted ones[3] ». And Isaiah says, that at last they who served God, must be saved through His name : « And a new name will be given to those who serve me, who will be blessed on the earth, and they will bless the true God[4] ». And that He Himself in person must work out for us this blessing and save us Himself by

1. Rom., XIII, 10. — 2. Marc, XII, 30 ff.; Matth., XXII, 37. — 3. Is., L, 8 ff. et II, 11 et 17. — 4. Is., LXV, 15.

անձամբ հանդերձեալ էր գործել եւ ինքն զմեզ փրկել իւրով արեամբն, Եսայի պիտոյ ասելով. « Ո՛չ բարեխաւս, ոչ հրեշտակ, ' այլ ինքն Տէր կեցոյց զնոսա, վասն սիրե- * 258 r°.
լոյն զնոսա եւ խնայելոյն ի նոսա. նոյն ինքն փրկեաց զնոսա » [1] :

89. Զի զփրկեցեալսն ոչ կամի ի Մովսէսի գարձուցանել աւրէնապրութիւն, բանզի լցաւ աւրէնքն ի Քրիստոսէ, այլ ի հաւն յԱրգւոյն Աստուածոյ հաւատոյ եւ սիրոյ ապրիլ ի նորութեանն բանիւ, Եսայի պիտոյ ասելով. « Մի յիշէք զառաջինան եւ զի սկզբանէն մի ածէք ընդ միտս. ահա առնեմ նոր, որ այժմ ծագեսցէ, եւ ծանիջիք : Եւ արարից զանապատի ճանապարհ եւ յանջրդւոջ գետս, արբուցանել զազգն իմ զընտիր եւ զժողովուրդն իմ, զոր ստացայն՝ զառաքինութիւնս իմ պատմել » [2] : Եւ անապատ եւ անջրդի յառաջ էր կոչումն հեթանոսաց. բանզի եւ ոչ Բանն անցանէր ընդ նոսա եւ ոչ Հոգին սուրբ արբուցանէր զնոսա, որ նոր ճանապարհն կազմեաց աստուածպաշտութեանն եւ արդարութեան, եւ գետս առատաբար բխեցոյց՝ զՀոգին սուրբ սերմանել ի վերայ երկրի, որպէս ի հաւն մարգարէին խոստացաւ՝ ի վախճան աւուրցս հեղուլ զՀոգին ի վերայ պիտոյ երկրի :

90. Արդ՝ նորոգութեամբ Հոգւոյն է կոչումս մեր, եւ ոչ ի հնութեան մերոյ, որպէս Երեմիայ մարգարէացաւ. « Ահա աւուրք գան, ասէ Տէր, եւ կատարեցից տանն Իսրայէլ եւ տանն Յուդայ ուխտ կատարեալ, զոր ուխտեցի հարցն նոցա, յաւուր յորում

1. Is., LXIII, 9. — 2. Is., XLIII, 18-20.

His blood, Isaiah makes known saying : « Not an intercessor nor an angel * 258 r°.
but the Lord himself gave life to them, for loving them and opering these, He himself saved them [1] ».

89. That he does not wish to turn the saved ones back to the dispensation of Moses, for the law was fulfilled by Christ, but that by means of faith and love of the Son of God we must be sawed by the newness of the word, Isaiah declares saying : « Remember not the former things nor consider the things of the beginning. Behold I will do a new thing. Now it shall spring forth and you shall know it. I will prepare a way in the wilderness and rivers in the desert, giving drink to my chosen race and people, of whom y sook hove es on whom y required, in order that he mony tell my excellence [2] ». The « desert and the wilderness » reigned before the calling of the nations, for the Word did not pass through them neither did the Holy Spirit give them drink, who (the word) made ready the new way of godliness and righteousness and caused abundant rivers to flow, to sow the Holy Spirit upon the earth. Just as He promised by his prophets to pour out his Spirit upon the face of the earth in the last days.

90. But our calling is by the renewal of the spirit, not by the oldness of the letter (amend text « meroy », us, to « geroy », letter), as Jeremiah prophesied : « Behold the days shall come, says the Lord, and I will make a con-

1. Is., LXIII, 9. — 2. Is., XLIII, 18-20.

* 258 v°. կալայ զձեռանէ՝ նոցա, հանել զնոսա յերկրէն Եգիպտոսի. զի նոքա ոչ կացին ՚ի ուխտի յաւրհնի, եւ ես անհոգի արարի զնոցանէ, ասէ Տէր. զի այս ուխտ կտակարանի, զոր ուխտեցի տանն Իսրայէլի յետ աւուրցն այնոցիկ, ասէ Տէր, տուեալ տալեհնս իմ ՚ի միտս նոցա, եւ ՚ի սիրտս նոցա գրեցից զնոսա. եւ եղէց նոցա Աստուած եւ նոքա եղիցին ինձ ժողովուրդ : Եւ ոչ եւս ուսուցանեն իւրաքանչիւր զքաղաքացի իւր եւ իւրաքանչիւր զկղբայր, ասելով՝ Ճանիր զՏէր, զի ամենեքին ճանիցեն զնս, ՚ի փոքուէ մինչ ՚ի մեծս նոցա. զի ներեցից եւ քաւիչ եղէց մեղաց անաւրէնութեանց նոցա եւ զմեղս նոցա ոչ եւս յիշեցից »[1] :

91. Եւ զի զխոստմունս գոյոսիկ ՚ի հեթանոսացն կոչումն հանդերձեալ էր ժառանգել, յորս եւ նորին բացաւ կտակարան, նոյպէս ասէ. « Զայս ասէ Աստուած Իսրայէլի. յաւուր յայնմիկ յուսացեալ եղիցի մարդ յարարիչ իւր, եւ աչք նորա ՚ի տուրբն Իսրայէլի հայեսցին, եւ ոչ յուսացեալք եղիցին ՚ի մեհեանս, եւ ոչ ՚ի գործս ձեռաց իւրեանց, զորս արարին մատունք իւրեանց »[2] : Քանզի երեւելապոյնս գոյոսիկ առ ՚ի պիտանի լքեալս եւ հաւատացեալս Աստուծոյ՝ արարչի գմեզ, ՚ի ձեռն սրբոյն Իսրայէլի ասացեալ է. եւ տուրբն Իսրայէլի է Քրիստոս. եւ երեւեալ մարդկան եղեալ, յոր ակնկատուցք եղեալ տեսանելիք մեք : Ոչ յուսացեալ եմք ՚ի մեհեանս եւ ոչ ՚ի գործս ձեռաց մերոց :

1. Երեմ. լԱ. 31-34. — 2. Ես. ԽԷ. 7. 8.

* 258 v°. venant of promise, with the house of Israel and with the house of Judah, which I vowed with their fathers in the day that I took them by the hand to lead them out of the land of Egypt; for they did not remain in my covenant and I was not attentive to them, says the Lord. And this shall be the covenant of promise that I will make with the house of Israel after those days, saith the Lord. I will put my law in their minds and write it in their hearts and will be their God and they shall be my people. And they shall not teach every one his fellow citizem and every one his brother, saying : « Know the Lord, for all shall know me from the least unto the greatest of them. For I will forgive and atone for the iniquity of their sins and their sin I will remember no more[1] ? »

91. And that these promises must be inherited at the calling of the gentiles to whom the new covenant was revealed, Isaiah declares in this manner : « Thus says the God of Israel, In that day man shall hope in his Maker and his eyes shall look to the Holy One of Israel and he shall not hope in idol-temples nor in the work of his hands which his fingers have made[2] ». For in very evident fashion these things are said to those who forsake idols and trust in our Creator God, through the Holy One of Israel, and the Holy One of Israel is Christ. He has become visible to men and our eyes being directed to Him, see Him. We have no hope in idol-temples nor in the works of our hands.

1. Jer , xxxi, 31-34. — 2. Is., xvii, 6-8.

92. Եւ պէ ի մեզ հանդերձեալ էր՝ երեւեալ լինել, պէ որպէս մարդոյ եղեւ Որպէս * 259 r°.
Աստուածոյ, եւ գտանիլ ի մէնջ, որք յառաջագոյն պիտուիքեան ոչ ունէաք, չնասալ ինքն Բանն ասպէս ասէ. « Երեւեալ եղէ, որք զիս ոչ խնդրէին, գտայ՝ որք զիս ոչ հարցանէին. ասացի՝ ահա աստիկ եմ, ազգին, որք ոչ կարդացին զանուն իմ »[1] :

93. Եւ պէ ազն այս ժողովուրդ սուրբ հանդերձեալ է լինել, չիրկատասան մարգարէին ի ձեռն Ովսեա այսպէս վկայուսաւ. « Կոչեցից զոչ ժողովուրդն՝ ժողովուրդ իմ, եւ զոչն սիրեցեալ՝ սիրեցեալ եղիցի : Ի տեղւոջ, յորում կոչեցան ոչ ժողովուրդ իմ, անդ կոչեսցին որդիք Աստուծոյ կենդանւոյ »[2] : Այսինքն է եւ ի Յովհաննէ Մկրտչէ ասացեալն, եթէ « Կարէ Աստուած ի քարանցս յարուցանել որդիս Աբրահամու »[3] : Բանդէ ի բարեպէն պաշտամանցս սիրտք մեր ի բաց կորզեալ, հանեալք ի ձեռն հաւատոյ՝ տեսանեն զԱստուած, եւ որդիք լինին Աբրահամու՝ հաւատովն արդարացելոյ : Եւ վասն այսորիկ ի ձեռն Եզեկիէլի մարգարէի Աստուած ասէ. « Եւ տայ նոցա սիրտ այլ, եւ հոգի նոր տայ ի նոսա. եւ ի բաց կորզեալ հանից զսիրտն քարեղէն ի մարմնոյ նոցա եւ տայ նոցա սիրտ այլ մարմնեղէն. որպէս զի ի հրամանս իմ գնասցեն եւ զբաւսունս իմ պահեսցեն եւ արասցեն զնոսա. եւ եղիցին ինձ ի ժողովուրդ, եւ ես եղէց նոցա Աստուած »[4] :

94. Արդ, ի ձեռն նոր կոչմանն փոփոխումն սրտից ի՝ հեթանոս լինի՝ ի ձեռն Բանին * 259 v°.

1. Is., LXV, 1. — 2. Hos., II, 27. — 3. Matth., III, 9. — 4. Ezek., XI, 19-20.

92. And that he must be manifested to us, when the Son of God became * 259 r°.
Son of man and be found by us whom before we had no knowledge of, in Isaiah the Word himself says : in this manner : « I was made manifest to those who sought not after me, I was found by those who asked not for me. I said : Behold, I am here, to a race that hath not called upon my name[1] ».

93. And that this race must be a holy people is thus revealed by Hosea in the twelwe prophets : « I will call them my people which were not my people, and the one not beloved will be beloved. In that place where they were called not my people, they shall be called sons of the living God »[2]. The same also is said by John the Baptist « That God is able to raise up of these stones children to Abraham[3] ». For our hearts delivered from stony service, and drawn by faith, see God, and become children of Abraham who was justified by faith. And on account of this, God by the prophet Ezekiel says : « And I will give them another heart and a new spirit will I give them and I will take away the stony heart out of their flesh and will give them another heart of flesh; that they may walk in my statutes and keep my ordinances and do them : and they shall be my people and I will be their God[4] ».

94. Now by means of the new calling there comes the change of heart * 259 v°.

1. Is., LXV, 1. — 2. Hos., II, 27. — 3. Matth., III, 9. — 4. Ezek., XI, 19-20.

Աստուծոյ, յորժամ մարմնացաւ եւ տաղաւորեաց մարդկան, որպէս եւ աշակերտն նորա Յովհաննէս ասէ. « Եւ Բանն նորա մարմին եղեւ եւ բնակեաց ի մեզ »[1] : Վասն որոյ եւ յորում պատաբերէ եկեղեցի զապրեցեալսն. քանզի ոչ եւս բարեխաւս Մովսէս եւ ոչ հրեշտակ նշխայ, այլ ինքն Տէր ապրեցոյց զմեզ, յորում ճանկունս շնորհելով եկեղեցւոյ, զաւաջնոց ժողովարանին, որպէս Եսայի վկայէ ասելով. « Ուրախ լեր ամուլ, որ ոչ ծնար ». եւ ամուլ եկեղեցի է, որ բնաւ ամենեւին չառաջին ժամանակաւն ոչ առնէր չանգիման որպիս Աստուծոյ. « Դուժեա եւ գոչեա, որ ոչղ երկնեցեր, զի բազում են որդիք անապատին, առաւել քան որ այրն ունի »[2]. եւ այր ունէր առաջին ժողովարանն զաբրէհան :

95. Այլ եւ Մովսէս յերկրորդ աւրէնսն լինայել ասէ զհեթանոսս ի գլուխ եւ զանհնազանդ ժողովուրդն ի վերջ, եւ զարձեալ ասէ. « Դուք նախանձեցուցէք զիս ի չաստուածս եւ բարկացուցէք զիս ի կուռս ձեր, եւ ես նախանձեցուցից զձեզ չազգաւ, եւ անմիտ ազգաւ բարկացուցից զձեզ »[3] : Վասն զի նորա զնն Աստուած ծողքն եւ ոչ էին պաշտաւն առաջին աստուածոց. եւ զԱստուծոյ զմարգարէսն սպանին, եւ Բաալայ, որ էր կուռք բանանացւոց, մարգարէանայն. եւ զնն զՄրդին Աստուծոյ
* 260 r°. ապագովեալ խոտեցին, բայց զԲարաբբա գաւ՝ազակ ի սպանման ըմբռնեալ ընտրեցին. եւ զյաւիտենական թագաւորն ուրացան, եւ զաւժամանակիս վկայսն թագաւոր

1. Յովհ. Ա. 14. — 2. Ես. ԾԴ. 1. — 3. Բ. Օրէնք. ԼԲ. 21.

to the heathen through the Word of God who became flesh and tabernacle among men, as His disciple John says « The Word was made flesh and dwelt among us[1] ». Wherefor the Church is very fruitful in saved ones, for neither the intercessor Moses nor the messenger Elijah, but the Lord Himself gives us life, bestowing many children on the Church, the company of the first born, as Isaiah revealed saying : « Rejoice thou barren who hast not borne. » And the barren is the Church which in former times did not present children to God : « Lament and cry aloud thou who didst not travail, for more are the children of the desolate than of her that hath a husband[2] ». And the husband of the first congregation was the law.

95. But Moses also says in the Second Law, that the heathem will be at the head and the disobedient people at the end. And again he say : « You made me jealous with one not a god and angered me with your idol and I will make you jealous with one not a people and anger you with a silly nation[3] ». For they forsook the God existing and worshipped gods that were not, and they killed the prophets of God and prophecied by Baal who was
* 260 r°. the idol of the Canaanites. And dishonoring the existing the Son of God, they rejected Him and chose the robber Barabbas, who had been caught in murder. They denied the Eternal King but confessed the temporal Caesar as

1. John, ı, 14. — 2. Is., liv, 1. — 3. Deut., xxxii, 21.

իբրեւ յառաջագիտէին. Յաճեցաւ Աստուած անմիտս հեթանոսացն, եւ որք ոչ էին ի բազաւորութեանն Աստուծոյ եւ ոչ պիտան ելին էր Աստուած, շնորհել ընդ ժառանգութիւնն : Արդ՝ ի ձեռն այսր կոչման տուեալոյ կենացն եւ վերստին ընդն պիտանացեալոյն Աստուծոյ ի մեզ ըՎերստահամոտ ջհաւատն, ոչ եւս պարտիմք յետս կոյս դառնալ, այսինքն առեմ՝ յառաջին աւրինաղրութիւնն : Բանզի ընկատաք զաւրինացն զՏէր՝ զՈրդին Աստուածոյ, եւ ի ձեռն սո նմին հաւատոյ ուսանիմք սիրել զԱստուած ի բոլոր սրտէ եւ զմերձաւորն իբրեւ զանձինս : Իսկ Աստուածոյ սէրն արտաքոյ է ամենայն մեղաց, եւ սո մերձաւորն սէր ոչ գործէ մերձաւորին չար :

96. Վասն որոյ եւ ոչ աւրէնք պիտին մեզ դաստիարակք. ահաւասիկ ընդ Հաւր խաւսիմք եւ նմա ջեմ յանդիման անցեալ կամք՝ մանկացեալք չարութեամբ եւ հպարտացեալք ամենայն արդարութեամբ եւ պարկեշտութեամբ : Բանզի ոչ եւս առասցէ աւրէնքն մի շնասցիս՝ ասեմ, որ ոչ է յանկուիչն անկամ ոչ ևկեալ կնոջ աւտարւոյ. եւ ոչ սպանցես՝ ասեմ, որ զամենայն բարկութիւն եւ թշնամութիւն վիրեան ի բաց եղարձ. ոչ յանկասցիս ագարակի մերձաւորի * քոյ եւ կամ եզին եւ կամ իշոյ՝ այնց, * 260 v°.
որ ոչինչ ամենեւին երկրաւորացս վոյթ առնոզաց, այլ ջերկնայինն համբարոյաց պատրաստ : Եւ ոչ ակն վոխանակ ական եւ ատամն վոխանակ ատաման՝ այն, որ ոչն զոր մարդ թշնամի, այլ զամենեսին մերձաւորս համարոյ, եւ վասն այսորիկ եւ ոչ ջձեռն անդամ ի վրէժխնդրութիւն կարկաւել կարէ. ոչ ատատանարար պահանջնայէ

their king, therefore God was pleased to bestow His inheritance on the silly nations, who did not belong to the city of Lord and did not know what God was. Since by this calling, life was given and God again established in us the faith of Abraham, we ought not to turn back, i.e. I say, to the first giveng law. For we received the Lord of the law the Son of God, and by means of faith in Him we learn to love God with our whole heart and our neighbor as ourselves. But the love of God is excludes all sin and love of our neighbor works no ill to our neighbor.

96. Therefore the law is not necessary to us as a school-master. Behold we speak with the Father and we approach and stand face to face with Him, becoming children in evil and becoming strong in all righteousness and godliness. For the laws no longer say : « Do not commit adultery » to him to whom lust for a strange woman is never present, and « Do not murder » to him who has put away from himself all wrath and enmity, and * 260 v°.
« Do not covet thy neighbor's field or ox or ass » to those who have no oure at all for worldly things, but only gather together heavenly fruit. « Nor an eye for an eye nor a tooth for a tooth » to him who counts no man his enemy, but every one his neighbor, and therefore he would not even stretch out his hand to take vengeance. Nor will tithes be claimed from him whose whole property is consecrated to God and who forsaking father and mother

պամենայն ստայուածան իւր ի նուիրողէն Աստուծոյ, եւ ինդալ զհայրն եւ զմայր եւ զաղգատոհմին ամենայն եւ գհետ անցեալ Բանին Աստուծոյ· եւ ոչ հրաման լինի մի սուբ հանգստեան դատարկ կալ, որ հանապատորդ շաբաթապահն լինի, այսինքն է ի տաճարին Աստուծոյ, որ է մարմինն մարդոյ, սպաս պաշտաման տանելով Աստուծոյ եւ յամենայն ժամու զործելով զարդարութիւն : « Բանկ՝ ողորմութիւն, ասէ, կամիմ եւ ոչ զոհ, եւ զիտութիւն Աստուծոյ առաւել քան զողջակէզս »[1]. « Իսկ անաւրէնն, որ զենուցու ինձ որպէս զի սպանանիցէ շուն, եւ որ մատուցանիցէ նաշհի՝ իբրեւ զարիւն խոզենի »[2]. « Բայց ամենայն, որ կարդասցէ զանուն Տեառն, ապրեսցի »[3] : « Եւ անուն Տեառն այլ ոչ է տուեալ ի ներքոյ երկնից, որով ապրեն մարդիկ »[4], բայց Աստուծոյ, որ է Յիսուս Քրիստոս Որդին Աստուծոյ, որում եւ զևերն հնազանդին եւ այսք չարք եւ ամենայն ապստամբական ներդործութիւնք :

* 261 r°. 97. * Ի ձեռն վերակոչմանն անուանն Յիսուսի Քրիստոսի՝ խաչեցելոյն առ Պոնտացւով Պիղատոսիւ, մեկնեալ զատանի ի մարդկանէ, եւ ուր որ եւ կոչեսցէ կարդալով դնա ի հաւատացելոցն նմա եւ առնելով նորա կաման՝ մատա եւ յանդիման անցեալ կայ, կատարելով զնկիրան այնոյիկ, որ մաքուր սրտիւն կարդան դնա : Որով զիրկութիւն ընդունելով, հանապազորդք զոհանամք զԱստուծոյ ի ձեռն բազում իւրոյ անքննին եւ անխուզելի իմաստութեանն՝ ապրեցուցչին զմեզ եւ զիրկութիւնն քարոզողն յերկնից,

1. Ովս. Զ. 6. — 2. Ես. ԿԶ. 3. — 3. Յոէլ. ԲՂ. 32. — 4. Գործք. Դ. 12.

and his whole race, follows the Word of God. And there will be no command to remain idle one day of reste to him who is always a Sabbath keeper, who is in the temple of God which is the human body, rendering service to God and at all times working righteousness. He says, « for I will have mercy and not sacrifice and knowledge God more than burnt offerings[1] ». But on evil doer is the one who sacrifices a « calf to me as if he killed a dog,and he who brings sifine flour as the blood of swine[2] ». « Whoever shall call on the name of the Lord shall be saved[3] ». « But theres the name of no other Lord given under heaven, whereby man can be saved[4] », but that of God that is Jesus Christ, the Son of God, whom the demons and evil spirits and all rebellious forces likewise obey.

* 261 r°. 97. He upon whom is called the name of Jesus Christ who was crucified under Pontius Pilate, is separated from men, and He is near and face to face to any believer in Him, wherever he calls upon Him and fulfills his will, and He fulfils the desires of him who with a pure heart calls upon Him. So receiving salvation we are always thankful to God who saved us by His unsearchable and inscrutable wisdom and who preached salvation from heaven which is the visible coming of our Lord, that is, His behaviour as man, which we of ourselves could not attain unto, for that which is impos-

1. Hos., vi, 6. — 2. Is., lxvi, 3. — 3. Joel, ii, 32. — 4. Acts, iv, 12.

որ է երեւելի զաւուրսն Տեառն մերոյ, այսինքն է մարդոյն քառաթաւաթութիւնն նորա, զոր մեք ճգոյն առնուլ ոչ կարէաք. բանզի անկարքն առ մարդկան կար է առ Աստուածոյ : Վասն այսորիկ եւ Երեմիայ յաղագս նորա ասէ. « Ո՞ եկ յերկին եւ էառ զնա եւ իջոյց զնա յամպոյ. ոչ էանց յայնկոյս ծովու, եւիա զնա եւ տարեալ զնա զքնաիր ոսկւոյ. ոչ է, որ եկիա զմանուագարհ նորա, եւ ոչ, որ ընդ միա ածէ զչափիսն նորա : Այլ որ գիտէն զամենայն՝ ճանաչէ զնա իմաստութեամբ իւրով. որ կազմէ զերկիր յաւիտեան ժամանակ, լցուցէ զնա ճարպովք, չորրոտանեաւք, որ առաքէ զլոյս եւ շրջի, կոչեաց զնա եւ լուաւ նմա երկեղիւ. եւ աստեղք ճաղեցին ի պահս իւրեանց եւ ուրախ եղեն : Կոչեաց զնոսա, եւ ասացին՝ * աւասիկ եմք. ճաղեցին ուրախու- * 261 v°.
թեամբ առնմ, որ արար զնոսա : Ահա է Աստուած մեր, ոչ համարեսցի այլ ընդ նմա. եկիա զամենայն ճանապարհ հանճարով եւ եա զնա Յակովբայ ծառայի իւրոյ եւ Իսրայէլի սիրելւոյն ի նմանէ : Յետ այսորիկ երկրի երեւեցաւ եւ ընդ մարդկան շրջեցաւ. այս զիրք հրամանացն Աստուծոյ եւ աւրինացն, որ են յաւիտեան. ամենեքին, որք ունին զնա՝ ի կեանս, իսկ որք թողուն զնա՝ մեռցին » [1] : Իսկ Յակովբ եւ Իսրայէլ զմիրզին Աստուծոյ ասէ, որ էառ զիշխանութիւնն ի Հայրէ զկենացս մերոյ, եւ յետ առնլոյ իջոյց մեզ այսոցիկ, որ հեռի եմք ի նմանէ, յորժամ երկրի երեւեցաւ եւ ընդ մարդկան շրջեցաւ. խառնեալ եւ զանգեալ զՀոգին Աստուծոյ Հայրն ընդ ստեղծուածին Աստուծոյ, ի լինել զմարդն ըստ կերպարանի եւ նմանութեան Աստուծոյ :

1. Բարուք. Գ. 29—Դ. 1.

sible to man is possible to God. For this reason Jeremiah says of Him : « Who ascended to heaven and brought him down from the clouds? Who passed over to the other side of the sea, found him and will carry him, who si of choice gold? There is none who found his way nor discovered his path. But he who knows all things, understands him by his wisdom, who formed the earth in eternal time, who fills it with fat tened cattle who sends light and it is moving. He called it and it hearkened to him with fear. And the stars rise in their watches and rejoice. He called them and they said : « Here we are ». They rise with gladness for Him who created * 261 v°.
them. This is our God. No other can be compared with Him. He found every way with skill and showed it to his servant Jacob and his beloved Israel. After this He appeared on earth and walked about with men. This is the book of God's commands and law which are eternal. All who keep it are in life. Those who abandon it will die [1] ». But by Jacob and Israel is meant the Sonnus of God who received from the Father the dominion of our life and after receiving it he brought it to us who were far from him, when he appeared one arth and went about among men, joining and uniting the Spirit of God with the creature of God, that man might be in the image and likeness of God.

1. Baruch, III, 29 - IV, 1.

98. Այս է սիրելի քարոզութիւն ճշմարտութեանն, եւ այս է ձեւ վրկութեանն մերոյ, եւ այս է ճանապարհ կենացդ, զոր պատմեցին մարգարէքն եւ հաստատեաց Քրիստոս, եւ առաքեալքն աւանդեցին եւ եկեղեցի ի բոլոր աշխարհս ընձեռէ որդւոց իւրոց : Զոր պարտ է ամենայն առաւութեամբ պահել՝ առողջ կամաւք եւ հաճոյ լինելով Աստուծոյ, գործով բարեաւք եւ առողջ կամաւք բարուցն :

99. Ոչպիտի ոչ կարծեսցէ Հայր այլ քան զոլ կարծեոցէ ոք, քան զարարողն գմեզ, * 262 r°. որպէս այսպանդքն կարծեն. զկն Աստուած ան՝գոանեն, եւ զոչ է ոմն կռապրծեն. եւ Հայր իւրեանց զեր ի վերոյ քան զԱրարիչն գմեզ առեղծանեն, մեծ ոմն քան զՇշմարտութիւնն կարծեն զինքեանս գտանել : Զի ամենեքին այսոքիկ ամբարիշտք եւ հայհոյողք իւրեանց Արարչին եւ ի Հայրն են, որպէս յորս Յանդիմանութեանն եւ եղծմանն առանուն պիտութեանն յուցաք : Եւ այլք զարձեալ զղարտուտ զԱրդւոյն Աստուծոյ եւ զտնաբէնութիւն գմարմնութեանն նորա անարգեն, զոր առաքեալքն աւանդեցին եւ մարգարէքն յառաջագուն զկուցին՝ վերապրութիւն լինոցել մարդկութեանս, որպէս ի ձեռն զուգնաբեայց ցուցաք քեզ : Եւ այսպիսիքն եւս ընդ թերահաւատսն կարգեսցին Թուեալք : Եւ այլք զարարչեաս Հոգւոյն Արբոյ ոչ ընդունին եւ ի բաց ընկենուն չինքեանց զշնորհն գմարգարէական, որով մարդն առոգեալ պտղաբերէ զկեանան Աստուծոյ. եւ նորա են յՅսայեայ ասացեալքն. « Բանզի եղիցին, ասէ, իբրեւ բեւեկի տերեւաթափ

98. This is the beloved preaching of the truth and this is the plan of our salvation and the way of life which the prophets foretold and Christ established and the Apostles delivered to us and the Church gives to its children in all the world; which it is necessary to keep with great care being of sound mind and well pleasing to God, with good works and a sound character.

99. One must not think there is another God the Father than our Creator, * 262 r°. as the heretics think. The existing God they despise and they make an idol of that which is not and they create for themselves a father higher than our Creator, and so they think that they have found something greater than the truth. They all are ungodly and blasphemers of their Creater and Father, as we showed in our book « A Refutation and Subversion of knowledge falsely so called ». And others again reject the coming of the Son of God and the dispensation of his Incarnation, which the Apostles delivered and the prophets foretold that by it mankind might find renovation, as we have briefly shown you. And such ones must be counted weak in the faith. And others do not acknowledge the gifts of the Holy Spirit and cast from themselves the prophetic grace by which man is watered and bears fruit in life to God. And these are they of whom Isaiah speaks : « For they shall be like a terebinth

եւ իբր պատառ, որ ջուր ոչ ունի »[1]. եւ այսպիսիքն չոչինչ են պիտանացուք Աստուծոյ, իբր զի ոչինչ կարեն պտուղ բերել :

100. Արդ՝ առ ի չերիս պրեպս կնքոցս մերոյ մոլորութիւնն զշատս վրիպեալ արար ի ճշմարտութենէն բանիւ՝ կամ զՀայր անարգեն, կամ զՈրդի ոչ ընդունին, ընդդէմ անաբէնութեանն մարմնաւորութեանն նորա ասեն, կամ զ*Հոգին ոչ առնուն, այսինքն * 262 v°.
է՝ զմարգարէութիւնն անարգեն : Եւ յայսպիսեացս ամենեցուն մեզ զգոյշ լինել պարտ է, եւ փախչել ի նոցա բարուց, զի եթէ արդարեւ կամիմք հաճոյ լինել Աստուծոյ եւ առ ի նմանէն հասանել փրկութեան :

Իրենիոսի Յոյց առաքելական բարոզութեանն :

Փառք Ամենասուրբ Երրորդութեանն եւ միոյ Աստուածութեանն՝ Հաւր եւ Որդւոյ եւ ամենասիրեալ Սուրբ Հոգւոյն՝ յաւիտեանս ամէն :

Ձաստուածարեալ եւ զերիցս երանեալ արքեպիսկոպոսն գՏէր Յովհաննէս, զտապացեալ զոգս, զեղբայրն սուրբ արքային, ցիշեսջիք ի Տէր . եւ զտապտապեալ զրոպս :

1. Ես. Ա. 30.

whose leaf fadeth and as a garden which has no water[1] » and such are of no use to God, for they can bear no fruit.

100. But error concerning the three headings of our seal (baptism) leads many astray from the truth, for either they despise the Father or reject the Son and speak against the dispensation of his Incarnation, or they do not * 262 v°.
receive the Holy Spirit, that is, they despise prophecies. And we must be wary of all such and avoid their character, if we truly wish to be well pleasing to God and to obtain salvation from Him.

IRENAEUS' PROOF OF THE APOSTOLIC PREACHING

Praise to the All-Holy Trinity and one Godhead, the Father, Son and All-Provident Holy Spirit forever. Amen.

Remember in one Lord the God-strengthened and thrice blessed Archbishop Der Hohannes, the owner of this book, the brother of the holy king : and the humble scribe.

1. Is., I, 30.

SEPT FRAGMENTS DE S. IRÉNÉE [1]

1er FRAGMENT

Երանելւոյն Երանոսի, Հետեւողին առաքելոց, եպիսկոպոսի Լոգդոնի Գալղեացւոց :

* 68 v°. * Աւրէնն եւ մարգարէքն եւ աւետարանքն բարձեցին զՔրիստոս զծնեալն ի կուսէն, եւ զչարչարեալն ի խաչին, եւ զյարուցեալն ի մեռելոց, եւ յերկինս վերացեալ, եւ փառաւորեալ եւ թագաւոր յաւիտեանս : Եւ զի սա է կատարեալ մտաւք՝ Աստուածոյն բանս, որ նախ վաղվաղակի ապրեցին ծնիցեալն՝ շնորհիւ է ամենայնի, առեղծիչն մարդոյ՝ յամենայնի ամենայն եղեալն. ի հայրապետսն հայրապետ, յօրէնսն օրէն, ի բահանայն քահանայապետ, ի թագաւորսն իշխան աւազնորդական, ի մարգարէսն մարգարէ, ի հրեշտակսն հրեշտակ, ի մարդիկ մարդ, ի Հաբ Որդի յԱստուածումն Աստուած, յաւիտեանսն արքայ : Սա խակ է, սա, որ նաւուղեաց, զԱբրահամ աւազնորդեաց, զնոյ Մահակայ կապեցաւ, զնոյ Յակովբայ աւետարակնոցակեաց զնոյ Յովսեփայ վաճառեցաւ, զնոյ Մովսեսի գաւթափաբեաց. ժողովրդեանն օրինագրեաց, զնոյ Յեսուայ վիճակաւորեաց. ի Դաւիթ երգիչ, ի մարգարէսն զերբ կիրսն քարոզէր. ի կուսէ մարմնացելոյն, ի Բեթղեհէմ ծնեալ, ի հովուացն տեսեալ, ի հրեշտակացն փառաւորեալ, ի մոգուցն երկրպագեալ. Յովհաննէ ընկալեալ, ի Յորդանան մկրտեալ, յանապատի

1. D'après un manuscrit du monastère de Saint-Étienne, de Darashambi. Cf. *supra*, pp. 4-5. — 2. Lire Գալիացւոց Գալիլեացւոց.

1er FRAGMENT.

Du bienheureux Irénée, imitateur des apôtres, évêque de Lugdunum (Lyon) des Gaules.

* 68 v°. * La loi, les prophètes et les évangiles ont prêché le Christ, né de la Vierge, qui a souffert sur la croix, qui est ressuscité des morts, qui est monté aux cieux, glorifié et roi dans les siècles des siècles. Il est la véritable pensée, le verbe de Dieu, qu'ils ont annoncé, né dès les temps les plus reculés, qui a participé à la formation de toutes choses, qui a créé l'homme, qui se fit tout en tout : patriarche parmi les patriarches, loi dans les lois, pontife parmi les prêtres, souverain suprême parmi les rois, prophète parmi les prophètes, ange parmi les anges, homme parmi les hommes, Fils du Père, Dieu en Dieu, roi dans les siècles des siècles. C'est bien lui-même qui gouverna l'arche, guida Abraham, se lia à Isaac, vécut à l'étranger avec Jacob, fut vendu avec Joseph, eut le commandement avec Moïse, dicta les lois au peuple, fit avec Josué le partage des terres aux tribus, chanta avec David, révéla ses souffrances aux prophètes, prit chair dans la Vierge, naquit à Bethléem, fut visité par les bergers, glorifié par les anges,

փորձեալ եւ Տէր գտեալ. գառաքեալսն հաւաքեալ, գարբայութիւնն բարոզեալ, զկապս բժշկեալ. գբորոտս սրբելով, զկոյրս լուսաւորելով, գմեռեալս յարուցանելով. ի տաճարին երեւեալ, ի ժողովրդենէ անհաւատացեալ, ի հրեից մատնեալ, եւ ի քահանայապետից ընդունեալ, առաջի Հերովդի յառաջ ածեալ, առաջի Պիղատոսի գատեցեալ, ի մարմնի* բեւեռեալ, եւ ի փայտի կախեցեալ· ի երկրի թաղեալ, ի մեռելոց յարուցեալ, առաքելոցն երեւեալ, ի երկինս համբարձեալ, յաջմէ Հօր նստեալ եւ ի նմանէ փառաւորեալ : Որ է յարութիւն մեռելոց, փրկութիւն կորուսելոց, լուսարան խաւարելոց եւ փրկարար բացածնելոց. առաջնորդ մոլորելոց եւ ապաւէն վշտացելոց. հովիւ ապրեցնելոց եւ փեսայ եկեղեցւոյ. երեսանակալ բերովբէից եւ գաբրաւոր հրեշտակաց. Առաւած յԱստուածոյ, Որդի ի Հօրէ, Յիսուս Քրիստոս՝ արքայ է յաւիտեանս. ամէն : * 69 r°

2e FRAGMENT.

Երանելոյն Երինէոսի, հետեւողի առաքելոց, եպիսկոպոսի Ղողդնի Գալլիացւոց : Ուրեմն եւ մի բնութիւն Աստուածոյ եւ մարդոյ գործեաց՝ մեր ոչ կարապլոցս այսբինակաբար ինձ կցորդութիւն բնդունելութեան պանապականութեան, եթէ նորա եկեալ էր առ մեզ : Պանդի անտեսանելի եւ աներեւոյթ էրով՝ ոչինչ օգուտ առնէր. արդ եւ եւ

12 Lire Գալիացւոց [Գալլիացւոց. — 14 Lire ինչ [Ինձ.

adoré des mages; fut reçu par Jean, et baptisé dans le Jourdain, tenté dans le désert et reconnu comme Seigneur; c'est lui qui rassembla les apôtres, prêcha le royaume des cieux, guérit les estropiés, accorda la guérison aux lépreux, la lumière aux aveugles, ressuscita les morts, apparut dans le temple, fut méconnu par le peuple, trahi par les Juifs, saisi par les pontifes, conduit devant Hérode, jugé devant Pilate, cloué * en sa chair, attaché à l'arbre de la croix, enterré sous terre, ressuscité des morts; c'est lui qui apparut aux apôtres, monta au ciel, s'assit à la droite du Père et en fut glorifié. C'est lui qui est la résurrection des morts, le salut des âmes perdues, le foyer de lumière pour ceux qui sont dans les ténèbres, le moyen de salut pour ceux qui sont nés hors de la voie, le guide des égarés, le refuge des allligés, le pasteur de ceux qui sont appelés à la vie, et le fiancé de l'Église; c'est lui qui est l'objet de la contemplation des Chérubins, qui est le chef de la milice des anges, Dieu de Dieu, Fils du Père, Jésus-Christ, roi dans les siècles des siècles. Amen. * 69 r°.

2e FRAGMENT (cf. *supra*, ch. 31, p. 31).

Du bienheureux Irénée, imitateur des apôtres, évêque de Lyon des Gaules.

Donc il unit la nature divine et la nature humaine, car il nous serait impossible autrement de participer à l'immortalité, s'il n'était pas venu chez nous; car étant lui invisible et ne tombant pas sous les sens, il ne pouvait

տեսանելի, վի ըստ ամենայն մասին կյսրկութեան ընդունելութիւն առցուք պանապատանութեանն :

3e FRAGMENT

Նոքին : — Բանվի արիւն ոչ եղեցի, բայց եթե յերակաց եւ ի մարմնոյ եւ յայլ եւս
* 146 r°. *ի մարդն գոյացութենե, դոր ճշմարտու* թեամբ եղեալ՝ Բանն Աստուծոյ արեամբն* 5
իւրով փրկեաց զմեզ. ըստ որում եւ առաքեալն նորա ասէ. Յորում ընկալաք զվերա-
կութիւն ի ձեռն արեանն նորա՝ զթողութիւն մեղաց : Բանվի այս է, զի ի հաղորդա-
կութիւն մխաբանութեան եւ ի մերձիւն զմարդն ածելով ընդ Աստուծոյ, զի վասն
առաւելութեան առ պահպանութեան յիւր սիրոյ զ'ի կուսէն ընծայութիւն կրեաց ինքն. ի
ձեռն որոյ զմարդն մխաւորեաց ընդ Աստուծոյ : Բանվի թե մարդ ոչ յաղթեաց հակառա- 10
կորդին մեղաց, տակա եւ ոչ յիրաւի հերքեցաւ թշնամին, եւ ոչ թե Աստուած պարգեւեաց
զյա(զթ)ութիւնն, (ա)պա եւ ոչ հաստատութեամբ ընկալաք զնա. եւ եթե ոչ էր մխաւո-
րեալ մարդն ընդ Աստուծոյ, ոչ էր կարացեալ կյսրկութիւն ընդունել անապականու-
թեանն : Իսկ որ ասեն՝ մարդ էր, եւ ո ծանիցէ զնա. Եւ մերձեցաւ առ կին մի մար-
գարէ, եւ ծնաւ որդի, եւ կոչեաց զանուն նորա սքանչելի խորհրդական, Աստուած հզօր. 15
եւ ի հաղորդակութիւն մխաւորութեան զմարդն անկեն վերստին կոչեաց Աստուծոյ.
զի ի ձեռն հաղորդակութեան մեր կյսրկութիւն անապականութեան առցուք : Ընդունայն

être d'aucune utilité, c'est pourquoi il se fit visible afin que nous puissions de toutes manières avoir participation à l'incorruptibilité.

3e FRAGMENT.

Du même. — Comme il ne peut y avoir du sang que dans les veines et dans la chair et dans la substance de l'homme, le Verbe de Dieu fut homme
* 146 r°. en toute vérité ; * il nous a sauvés par son sang, ainsi que le dit son apôtre : *Dans lequel nous trouvons la rédemption par son sang et la rémission des péchés*[1]. Car c'est par là que faisant union et communion entre Dieu et l'homme, par son immense amour pour la créature, il prit naissance de la Vierge, et ainsi il unit l'homme avec Dieu. Car s'il n'était pas un homme celui qui a remporté la victoire contre l'ennemi, l'ennemi n'aurait pas été vraiment vaincu ; et si Dieu n'avait accordé la victoire, nous ne l'aurions pas eue effectivement ; et si l'homme n'avait pas été uni avec Dieu, il n'aurait pu avoir participation à l'incorruptibilité.

Quant à ceux qui disent : Il était homme, *et qui peut le connaître*[2] ? *Le prophète s'approcha d'une femme, elle mit au monde un fils qu'elle appela l'Admirable, le Conseiller, Dieu fort*[3] ; et il éleva de nouveau l'homme à l'égalité d'union avec Dieu, pour que par cette égalité nous eussions participation à l'incorruptibilité. Vains et futiles sont ceux qui méprisent toute l'incarnation de Dieu,

1. Éph., I, 7. — 2. Jér., XVII, 9. — 3. Is., IX, 6.

եւ անոտիք են ամենեւին, որ պամենայն անօրէնութիւն անարգեն զԱստուածոյ * եւ զմարմնոյ (փր)կութիւն ուրանան, զկերտին ծնունդ նորա անպատուեն՝ ոչ զոլ բնութեական սահմամբ պահապանութեանն, եւ ոչ ապրեցաւ սա, եւ ոչ Տէր արեամբն իւրով փրկեաց զմեզ. ոչ եւ բաժակի գոհութեան հաղորդութիւն արեան նորա, եւ ոչ հացն զոր բեկանեմք հաղորդութիւն է մարմնոյ նորա :* 146 v°.

4e FRAGMENT.

Նոյնի : — Եկն Որդին Աստուծոյ եւ զգեցաւ մարմին անապական յանապական ի կուսէն Մարիամայ :

5e FRAGMENT.

Երանելոյն Երանեանոսի, Հետեւողի առաքելոց, եպիսկոպոսի Դպոնի Գալղէացւոյ ի բանէն, որ յաղագս անօրէնութեան Փրկչին :

Քանզի նոյն ինքն Բանն Աստուած հոգով պիտութեամբ եւ կատարելութեան երեւեալ, եւ ոչ հոգով անգիտութեան եւ պակասութեան : Քանզի՝ զինչ ի նմին զոլ կարէր կատարելութեամբ եւ պակասութիւն, զիտութիւն եւ անգիտութիւն, ճշմարտութիւն եւ մոլորութիւն, լոյս եւ խաւար, կարողութիւն եւ անկարութիւն. զի սոքա բարձողք են միմեանց, որպէս լոյս եւ խաւար ի նմին համանգամայն ոչ երբէք լինիցին. այլ եթէ

* qui nient la rédemption par sa chair, qui déshonorent sa seconde naissance (de la Vierge) en la déclarant ne pas être accessible à l'incorruptibilité, en disant qu'ils n'ont pas obtenu le salut et qu'enfin le Seigneur ne nous a pas sauvés par son sang, que le calice d'action de grâces de l'eucharistie n'est pas l'égal de son sang et que le pain que nous rompons n'est pas l'égal de son corps. * 146 v°.

4e FRAGMENT.

Du même. — Le Fils de Dieu est venu revêtir un corps incorruptible de l'incorruptible vierge Marie.

5e FRAGMENT.

Du bienheureux Irénée, imitateur des apôtres, évêque de Lyon des Gaules, du discours sur l'incarnation du Rédempteur.

Le Verbe Dieu nous est apparu dans l'esprit de science et de perfection et non dans l'esprit d'ignorance et d'imperfection. En effet, comment auraient pu se trouver en lui-même la perfection et l'imperfection, la science et l'ignorance, la vérité et l'erreur, la lumière et les ténèbres, le pouvoir et l'impuissance, car ces choses s'excluent réciproquement, comme la lumière et les ténèbres ne

լոյս, ոչ եւս խաւար, եթե կարողութիւն՝ ոչ անկարութիւն, եթե ճշմարտութիւն՝ ոչ մոլորութիւն, եթե լիութիւն՝ ոչ պակասութիւն, եթե գիտութիւն՝ ոչ անգիտութիւն,
* 165 v°. եթե կա* տարելութիւն՝ եւ ոչ բնաւ իւիք թերաբայութիւն:

6e FRAGMENT.

Երանելոյն Երանոսի, Հետեւողի առաքելոց, եպիսկոպոսի Ղաւդոնի Գալլիացւոց 5
ի բանէն, որ պՍտորնին :

* 186 v°. * Այսպէս պՅիսուս ըստ երկուց խորհրդոց ապացեն եւ ապաձեւ մեկնեն՝ եւ Նիկոլիտացիքն եւ Մարկիոն : Իսկ որ զտասներորդ վիճակ եպիսկոպոսութեան յառաքելոցն ընկալեալ՝ ուսոյց պայն, որ յօրինաց եւ ի մարգարէիցն քարոզեցաւ, Աստուած, 10
իբր ոչ եթե Հայր է Յիսուսի Քրիստոսի. քանզի զոս գիտացի, իսկ նա անգիտելի է՝ ասէ : Եւ ի վերայ այսոցիկ եւս զՂուկա աւետարանն կրճատեալ, եւ որ ինչ միանգամ վասն ծննդեանն Տեառն գրեալ է՝ ի բաց հատին. եւ ի վարդապետական բանիցն Տեառն բազում ինչ ի բաց հանեալ : Եւ յայնոցիկ, որ զաւետարանն ընձեռեցին առաքելոցն՝ զերբ աշակերտան հաւանեցուց. ոչ կատարեալ աւետարան, այլ հատած

3. Lire թերակայութիւն [թերաբայութիւն.

peuvent jamais exister ensemble dans le même endroit, car la lumière exclut les ténèbres, le pouvoir l'impuissance, la vérité l'erreur, l'abondance la di-
* 165 v°. sette, la science l'ignorance, * la perfection toute imperfection.

6e FRAGMENT.

Du bienheureux Irénée, imitateur des apôtres, évêque de Lyon des Gaules, du discours : Ceux qui...

* 186 v°. * C'est ainsi que les Nicolaïtes et Marcion altèrent Jésus de deux façons et l'expliquent différemment. Celui qui reçut le dixième siège épiscopal des apôtres a enseigné comme si Dieu, prêché par les lois et les prophètes, n'était pas le Père de Jésus-Christ. En effet, disait-il, j'ai reconnu celui-là, mais l'autre est incompréhensible. De plus, il a tronqué l'évangile de Luc : il a supprimé tout ce qui y est écrit touchant la naissance du Seigneur, il a retranché nombre de ses paroles doctrinales (du Seigneur) et à l'encontre de ceux qui nous ont transmis l'évangile des apôtres, il a persuadé ses disciples en leur mettant entre les mains non pas un évangile complet, mais un évangile abrégé, *mutilé*. Il a fait de même pour les épîtres de l'apôtre Paul, dont il a altéré certains passages en les supprimant. Ainsi a-t-il osé manifestement mutiler les saintes Écritures.

Les Ébionites ne se servent que de l'évangile selon Matthieu et Marcion

ինչ փոքր աւետարան ընձեռեաց նոցա : Նոյնպէս եւ գառաքելոյն Պօղոսի զիմպիհան՝ եր ինչ որ հաստակոտորեաց, ի բաց բարձեալ՝ յայտնապէս համարձակեցաւ եւ կրճատեաց զվիրս սուրբս : Բանզի երիմնագիրն, որ ըստ Մատթէոսի աւետարանն է՝ այնու միայն վարեցեալք. եւ Մարկիոն որ ըստ Ղուկասին կրճատեաց՝ յայնմանէ, որ ա(ա)ին
5 առ նոսա, եւ զոր ընկալան՝ յայնմանէ հայ՝ հոյսիքիւն խոսեցեալ : * 187 r°.

Իսկ որ գՅիսուս զատացանէին ի Քրիստոսէ, եւ անչարչարելի կալ մնալ Քրիստոսին ասեն, եւ կրեալ զչարչարանս Յիսուսին՝ զքան Մարկոսին պարծելին ունել զաւետարանն :

Իսկ որք ի Վալնտինայէ՝ ըստ Յովհաննուն աւետարանին յամա(խա)ա(է)ս(?)
10 վարին, եւ յայնքան անցին յանպղնութիւնս, զի եւ աւետարան մի զոցի առ նոսա առանց հայհոյութեան. զի առանց ամենայն երկիւղի առանձին մատեան շարարկութեան յարմարեցին : Բայց այն աւետարանն, որ յառաքելոցն աւանդեցաւ եւ պահեցաւ, այն է ճշմարիտ, ոչ աւելի քան զյառաջատայեալն եւ ոչ նուազ. զի բարեփառ եպիսկոպոսքն ամբողջ, առանց յաւելուածոյ եւ նուազութեան՝ զգրաւորական պատմութիւնն
15 պահեցին, եւ պահեալքն ի նոցանէ ոչ յաւելուած ունին եւ ոչ պակասութիւն. զի ոչ աւելի քան զայն որ էնն, եւ ոչ զարձեալ նուազ՝ մարթի է զոլ աւետարանացն, ոչ ըստ թուոյ եւ ոչ ըստ չափոյ : Բանզի սիւն եւ հաստատութիւն եկեղեցոյ աւետարանն է, եւ հոգի եւ կենդանութիւն, չիրաւի ի չորս ունելն մատունս. զի Բանն Ամենաճած երեւեալ մարդկան՝ եւս չքառակերպեան աւետարանն : * Ու միով հոգով շարունակեալ * 187 v°.

a tronqué l'évangile selon Luc, conservé chez les siens, que lui-même avait reconnu, pour en tirer des blasphèmes.

Ceux qui séparent Jésus du Christ en prétendant que le Christ est resté impassible tandis que Jésus a subi les souffrances, ceux-là se vantent d'observer * l'évangile selon Marc. * 187 r°.

Quant aux Valentiniens, qui se servent généralement de l'évangile selon Jean, ils ont poussé si loin leur audace qu'il n'y a plus parmi eux d'évangile sans blasphèmes; sans aucune crainte, ils ont composé un texte spécial.

Mais seul l'Évangile, tel qu'il a été transmis par les apôtres et conservé, est le vrai; celui qui ne contient ni plus ni moins que ce qui a été rapporté jadis, ainsi que les évêques orthodoxes en ont conservé le texte écrit sans addition ni suppression, de sorte que ce qui nous reste d'eux ne renferme rien d'ajouté, rien d'omis. Les évangiles en effet ne peuvent être ni plus ni moins qu'ils ne sont, soit par leur nombre soit par leur étendue. L'Évangile est la base et le fondement de l'Église, son esprit, sa vie; il doit avoir quatre parties, puisque le Verbe Dieu qui s'est manifesté aux hommes leur a donné l'évangile sous quatre formes. * Le même esprit persiste en eux. Aussi n'y a-t-il rien de * 187 v°.
fondé dans l'assertion d'une terre créée par les anges ou autres puissances. Elle ne l'a été que par le Fils Unique. C'est le Père qui a fait les créatures,

է. այլ ոչ ունի հաստատութիւն բանն, որ ի ձեռն հրեշտակաց կամ այլ զօրութեանց նպաստել աշխարհի, բայց միայն ի ձեռն Միածնին : Հայր արար զարարածս. վասն եւ կարօտ ինչ ոչ էր Աստուած արարածական զօրութեանն, այլ ոչ եթէ յումեքէ հարկաւորեալ լինի, վասն զի ի վերոյ ամենայնի է եւ ամենազօր. որ եւ յաղթողն յաղթեաց եւ պյաղթեցեալ մարդն ի բաց արձակեաց : Բանզի միշտ նոյն ինքն Բանն Աստուած հզօրն, հոգով պիտութեան եւ կատարելութեան երեւեալ, եւ ոչ հոգով անպիտութեան եւ պակասութեան. բանզի վնաս ի մի գոյ կարէր կատարելութիւն եւ պակասութիւն, պիտութիւն եւ անպիտութիւն, ճշմարտութիւն եւ մոլորութիւն, կարողութիւն եւ անկարութիւն : Այլ նաբա այնքան չեզանչեն) ի գայանի՝ ի ծածուկ բերելով չինքեանս չընքրինթանս*) : Այլ Որդին ի Հօրէ եկն իշխանական ճոխութեամբ, լրութեամբ զօրութեամբ : Յուսի* երկնչէր, քանզի բարեգործող էր եւ Աստուած, ըստ որում պիտ ասէ. Կամիս չերկնչիլ*

* 188 r°. *չիշխանութենէ անտի, բարիս գործեա. *ապա եթէ չար գործես՝ երկիր : Իսկ որք զընդղէման այսոցիկ ասեն՝ անկար եւ անհզօր պատմեն զՏէրն, իբր թէ ոչ կարացեալ գործել զբարի. եւ որ ոչ գործէ զբարի՝ ծառայէ մեղաց, ըստ գրոյ : Այլ մարդն չկրբանն ապատ էր բարութ. բանզի ապատ է կամօք Աստուած, որ առեղծ զմարդն ըստ նմանութեան իւրում. Որպէս մարմին անկար է, այպէս հոգիս չուժգար է՝ ի ծառանէ*

bien que Dieu n'eût pas besoin de la force des créatures. Il ne doit de comptes à personne; il est au-dessus de tous et tout-puissant, c'est lui qui a vaincu le vainqueur et a délivré l'homme vaincu. Ainsi le Verbe Dieu lui-même, toujours fort, s'est révélé dans un esprit de science et de perfection et non point dans un esprit d'ignorance et d'imperfection. Et comment pouvaient se trouver en une même personne la perfection et l'imperfection, la science et l'ignorance, la vérité et l'erreur, la puissance et l'impuissance? Et pourtant, voilà à quel point divaguent sans le savoir ces gens-là, en déguisant de tels déraisonnements. Mais le Fils du Père est venu dans la splendeur royale, dans la plénitude de la puissance. Qu'aurait-il craint? Lui, *bienfaisant* et Dieu, ainsi que le dit l'Écriture : *Si tu veux ne pas craindre les puissances, fais le bien, mais si tu fais le mal, crains*[1]. Ceux qui disent le contraire nous présentent le Seigneur impuissant et sans force, comme s'il n'était pas capable de faire le

* 188 r°. bien, *car celui qui ne fait pas bien, sert le péché*, selon l'Écriture[2]. * Dès le commencement l'homme fut libre par nature; Dieu, libre dans sa volonté, créa l'homme à son image. Si *la chair est faible, l'esprit est prompt*, ainsi l'a témoigné le Seigneur[3]. Cela veut dire que le fort fait ce qu'il veut, et en unissant l'esprit prompt avec la chair, le plus fort doit nécessairement dominer et régner sur le faible; la chair doit être compénétrée par la puissance de l'esprit, de sorte qu'elle ne soit plus simplement charnelle mais bien spirituelle grâce à

1. Vis autem non timere potestatem? Bonum fac... Si autem malum feceris, time (Rom., XIII, 3, 4). — 2. Jean, VIII, 34. — 3. Matth., XXVI, 41.

վկայեալ : Այսինքն՝ կատարէ կարող յոր ինչ ցօժարն է. եւ եթէ պցօժարութիւնն հոգոյն խառնեսցէ որ մարմնոյն, հարկ է կարաւղին իշխել եւ սիրել տկարին, եւ ընկլանիլ մարմնոյն ի զօրութենէ հոգոյն, եւ զոլ այսպիսումն ոչ եւս մարմնական, այլ հոգեւորական, ի ձեռն հոգոյն հաւարակութեան : Արդ, ուր հոգին Աւր է, անդ ոչ անկարութիւն մարմնոյն, այլ յաւժարութիւն հոգոյն. ընկղմեալ է անկարութիւն մարմնոյն ի կարողութենէ հոգոյն : Արդէս ապականութեան ընդունակ է մարմինս, այսպէս եւ անապականութեան. այլ ասատանայ իբր զի ապստամբ էր՝ զպզտ մարդկան աւազակաբար կալեալ, սիրեաց, պահոյց զսիրտ մարդկան եւ ընդ երկիւղիւ իւրով փակեաց : * Այլ Բանն * 188 v°.
Աստուծոյ մարդ Նկեալ յաղթեաց նմա եւ եան ի կոխան հաւատացելոց իւրոց, եւ եբարձ զերկիւղ նորա, եւ եղ զահ նոցա ի վերայ նորա, եւ եան իշխանութիւնն՝ առանց երկիւղի գնալ ի վերայ վիշապին եւ կոխել զառիւծն. ըստ որում ասէ մարգարէն. Հանցէ ի ճշմարտութիւն զիրաւունս : Զի թնդէս Սատան յաղթահարեցաւ եւ զարկաւ ի ձեռն յանցանացն, Արդին Աստուծոյ մատեաւ եւ յաղթեաց, կապեաց գՀզօրն եւ վրկեաց զառեղծուածս իւր : Ապա թե ոչ յաղթեաց հակառակողին՝ ոչ հերքեցաւ թշնամին, իբր թե ոչ յաղթելոյ մահու, ըստ նոցա բանին. որ թագաւորեաց յԱդամայ մինչև ի Մովսէս. այլ յաղթող զօրութիւնն աստուածութեամբն երևեցաւ, Արդին Աստուծոյ, կապեաց զՀզօրն եւ խաւխանեաց զմահ :

Իսկ Մարկիոնացիքն անչափ անկան ընդ երկիւղիւ դիւաց, որպէս եւ ոչ ի հեթա-

sa communion avec l'esprit. Or, là où il y a l'esprit du Père, là il ne peut y avoir faiblesse de la chair, mais au contraire promptitude de l'esprit, car la faiblesse de l'une est couverte par la puissance de l'autre. Comme la chair est susceptible de corruption, elle peut l'être d'incorruptibilité. Mais le démon, qui s'est révolté, s'était emparé du genre humain à la manière d'un brigand, et l'avait dominé; il avait terrorisé le cœur de l'homme et l'avait assujetti à sa crainte. * Mais le Verbe Dieu s'étant fait homme, le terrassa, il le jeta * 188 v°.
sous les pieds de ses fidèles, leur ôta la crainte du démon, et imposa à celui-ci leur crainte. Il leur donna le pouvoir *de marcher sur le dragon et d'écraser le lion*[1], ainsi que le dit le prophète. *Il conduira la justice à la vérité*[2]. Bien qu'Adam eût été vaincu et subjugué par sa faute, le Fils de Dieu entra en lutte et vainquit; il enchaîna le fort, délivra ses créatures. S'il n'avait pas vaincu son rival, l'ennemi n'aurait pas été asservi, et il n'aurait pas, d'après le dire de ces gens, remporté la victoire sur la mort qui régna d'Adam jusqu'à Moïse. Mais la puissance triomphante est apparue avec la divinité; le Fils de Dieu a lié le fort, il a aboli la mort.

Les Marcionites ont été assujettis à une crainte demeurée des démons comme pas même un païen. Quelque grand que puisse s'estimer un homme,

1. Ps. xc, 13. — 2. Isaïe, xlii, 3.

նոսայ որ : Բանըլ որքան վինքն մեծ ունի զոր՝ ընդ այլոյ իշխանութեամբ եւ երկիւղիւ
* 189 r°. է. ոչ լոկ ըստ վսուաւորութեան չէ թագաւոր, այլ եւ ոչ ըստ հեղնութեան : * Զայս
յառաջագոյն ցուցաք, եթէ ուր քաջութիւն է, անդ ոչ է վատութիւն, եւ ուր համաձակութիւն է անդ ոչ է երկիւղ : Բանըլ յորժամ անբաժանապէս զմխաւորութիւնն առասցես, լուծեալ լինի երկարած սատրապրութիւնն : Ապա վիճիլ յամենահաս պատուիրանն տպիտութիւն լինէր. վի թէ աւրէնքն չանգիտութենէ եւ ի նաւազութենէ առեալ լինելին, վիճիլ ի նմա ճառք, որ վասն Քրիստոսի՝ գաստանաւորական անգիտութիւնն լուծանել կարելին եւ հպարքին յաղթել. բանըլ ոչ ի նուազէն եւ ոչ ի նմանոյն հպարք յաղթեալ լինի, այլ յայնմանէ, որ առաւելն քան զամենայն է Բանն Աստուծոյ, որ յաղթեաց հպօրին եւ առ յաւարի պրանձս նորա : Հպօր վասն այնորիկ ասի առասնաց, վի զարհուրեցուցանէ եւ երկեցուցանէ աւազակաբար զմարդիկ : Իսկ որ լուսեամբ վկեանս եւ վիշխանութիւն յինքեան ունի, բանըլ երկիւղ եւ զարհուրումն եւ սխալ, եւ որ ինչ այսպիսիքս են, ըստ մեզ լինին՝ ըստ մարմնականս : Իսկ ի վերայ
* 189 v°. հոգեկանացս, որ տարածեալ ուն՝ ին պրոյն՝ ոչ այսպիսիքս հետեւեցին աղէտքս վի ոչ Աստուած չեղեցոյն է, այլ եղեալքն յԱստուծոյ : Բանըլ ամենայն ինչ ի միոջէ եւ ի միոյն Աստուծոյ է : Որպէս մահու ընդունակ է մարմինս մեր, նոյնպէս եւ կենաց. եւ այսքիկ միմեանց տեղի տան, եւ երկոքին ոչ կան միանն միմեանց ի միասին, այլ արտաքս մղեալ հանէ միւսն ի միւսմէն, եւ յարեցելոյն ի բաց բարձեալ

il n'est pas moins sous l'autorité et la crainte d'un autre; il n'est pas plus un
* 189 r°. souverain par la splendeur qu'un souverain par ironie. * Nous avons déjà démontré que là où est la vaillance, il n'y a pas de lâcheté; là où est la hardiesse, il n'y a pas de crainte. Car, en admettant une union que rien ne peut séparer, on détruit la doctrine de la séparation[1]. Comment dans la science à qui rien n'échappe pouvait-il y avoir ignorance? Si la loi a été proclamée par l'ignorance et l'insuffisance, comment les passages qu'elle renferme concernant le Christ pouvaient-ils dissiper l'ignorance du démon et terrasser le fort? Le fort ne saurait être vaincu par un plus faible ou par son égal, mais bien par celui qui est au-dessus de tout, c'est-à-dire le Verbe de Dieu, qui a vaincu le fort et lui a ravi ses trésors. Satan est appelé fort parce qu'il terrorise et effraie l'homme à la manière d'un brigand. Mais celui qui possède la plénitude de vie, en possède également la puissance. La crainte, la terreur, l'effroi, etc., n'existent que par rapport à nous, charnels; tandis que les spirituels qui sont inondés de lumière ne sont pas sujets à ces
* 189 v°. misères; * car Dieu ne procède pas des créatures, mais les créatures de Dieu. Tout dépend d'un seul et unique Dieu. Comme notre corps est susceptible de mort, il l'est également de vie, et la vie et la mort cèdent l'une devant l'autre; toutes deux ne peuvent subsister ensemble : l'une repousse, exclut l'autre; et l'une repoussée, exclue, l'autre reste. Au commencement, la mort

[1] Sans doute interpolé dans le sens du monophysisme.

լինի մխան : Ի սկզբանն մահն զօրացեալ մեզաքն՝ ի բաց եհան զկեանս մարդոյն. իսկ զկնի կեանքն զօրացեալ անմեղութիւնամբ՝ արտաքս ընկեցին զմահ. զի քանի մահն մեռազործեաց, ընդէր կեանքն ոչ կենդանարարեսցին : Այլ զի կենդանարարեաց՝ ըմբռնեաց զմահն, եւ ոչ ըմբռնեցաւ ի նմանէն. զի ոչ էր վաճառեալ ընդ մեզաւք : Արդ, եթէ մարմինս տկար է, հոգիս յօժար է, որպէս ասաց Տէրն, եւ եթէ խառնեսցի յօժարութիւն ընդ տկարութեանն, յաղթողանայ հզօրն եւ ընկղմի տկարն ի զօրութեանն. ոչ եւս տկար գոլ, այլ բոլորովին զօրաւոր : Իսկ մարմնացեալ Բանն Աստուած ի բաց բառնալով զանգիտութիւնն, եւս նոցա զգիտութիւն իւր : * 190 r°.

7e FRAGMENT.

Նորին Երանելւոյ՝ ի բանէն, որ ընդդէմ Կոլարբոսի եւ նորին հաճախոհաց, որք ըստ անկատարելութեանն եւ ախտից յինքնագործութեան՝ եւ տրտմել երկնչել Քրիստոսի :

Յումէ՞ երկնչէր, որ հզաւրն էր եւ արարիչ ամենայնի. զի սուրբ առաքեալքն ցուցանեին զՔրիստոս խաչեցեալն ի զրոց՝ սա գոլ Քրիստոս զԱրդին Աստուծոյ : Իսկ որք հերձուն եւ բաժանեն զմի Քրիստոս՝ զնորոգութեամբ զպատուհասան կրեցին : Վասն զի են ոմանք, որ ասեն զՅիսուս աման Քրիստոսի եղանիլ եւ զՔրիստոս ի վերուստ իբրեւ զաղաւնի իջանել ի Յիսուս. քանզի լուկ ի մարդկանէ, այլ եւ յայնցանէ, որ յերկինս

fortifiée par le péché avait exclu la vie de l'homme, mais, dans la suite, la vie fortifiée par l'innocence a repoussé la mort; et si la mort a causé la mort, pourquoi la vie ne causerait-elle pas la vie? Et lorsqu'elle a causé la vie, elle a saisi la mort, elle n'a pas été saisie par elle puisqu'elle n'avait pas succombé au péché. Or, *si ma chair est faible, mon esprit est prompt,* comme l'a dit le Seigneur, et si la promptitude s'est unie à la faiblesse, le plus fort prend le dessus et le plus faible est envahi par la puissance, pour ne plus rester faible, mais devenir complètement fort. Le Verbe de Dieu, qui prit chair, en abolissant * l'ignorance a donné sa science aux hommes. * 190 r°.

7e FRAGMENT.

Du même Irénée, du discours contre Colarbus et ses adhérents, qui déclarent que le Christ, par l'imperfection et les défauts assumés par lui, a subi la tristesse et la crainte.

De qui aurait-il eu peur celui qui était le fort et le créateur de toutes choses? Car les saints apôtres montrent que le Christ, crucifié d'après les Écritures, était bien lui le Christ, Fils de Dieu. Et ceux qui divisent et partagent le Christ un, ont subi les châtiments de Jéroboam. Certains en effet disent que Jésus a été le réceptacle du Christ, que le Christ est descendu d'en

իշխանութիւնքն են, ընդունել զնա կարել. եւ զոլ Որդի զՅիսուսն եւ հայր զԲրիստոսն, եւ Բրիստոսի հայր զԱստուած : Իսկ այլք զարձեալ կարծեաւք ասեն չարչարանս նմա. իբր զի բնութեամբ անչարչարելի է. զՅիսուս չարչարեալ ասեն եւ զԲրիստոս անչարչարելի մնացեալ. եւ զայն ի աստուանայէ առեալ զկարծիսն՝ առ չկռճանել զհաւատս եկեղեցւոյ : Այլ Յովհաննէս զմի եւ զնոյն զիտէր զԱնն Աստուածոյ՝ զնա զոլ Միա-
* 190 v°. *նին* * *զմարմնացեալն զՅիսուս Բրիստոս՝ զՏէրն : Նոյնպէս եւ Մատթեոս զմի եւ զնոյն Բրիստոս Յիսուս զիտէ զմարդկութեան ճնունդն, որ ի կուսէն պատմէ, զոր խոստացաւ Աստուած Դաւթի նստուցանել յաթոռ նորա զոր նախկին Աբրահամու խոստացաւ. Այս է զիր ծննդեան Յիսուսի Բրիստոսի, որդւոյ Դաւթի, որդւոյ Աբրահամու : Ո՛չ ասաց եթե՝ Զիրք ծննդեան Յիսուսի, եւ լռեաց, այլ ի նմին ասաց զԲրիստոս, առ ի զիտել, եթե Յիսուս է Բրիստոս, եւ Բրիստոս է Բանն որ ի Հօրէ խոստացեալն Աբրահամու : Եւ ապա, զի ապատեսցէ զմիտս մարդկան ի կարծեաց, յայտնէ զ՛ի Հոգւոյն յայտումն, ասէ. Կոյս յղասցի եւ ծնցի որդի, եւ կոչեսցեն զանուն նորա ընդ ձեզ Աստուած. երեւելապոյնս նշանակեալ ընդ ձեզ Աստուածն՝ զծնեալն ի կուսէն, փրկիչ աշխարհի : Այլ ոչ որպէս նորայն զիւաբանեն, եթե Յիսուս այն, որ ի Մարե-*

haut comme une colombe sur Jésus, parce que l'homme seulement ou ceux qui appartiennent aux milices du ciel sont capables de le recevoir; et qu'ainsi Jésus est Fils, le Christ Père, et le Père du Christ, Dieu. D'autres disent encore qu'il a subi les souffrances en apparence, étant impassible par sa nature; ils disent que Jésus a souffert mais que le Christ est resté impassible. Une telle croyance leur a été suggérée par le démon pour détruire la foi de l'Église. Mais Jean ne reconnaît qu'un seul et même Verbe de Dieu, qu'il
* 190 v°. dit être fils Unique, * Jésus-Christ qui a pris chair, le Seigneur. De même Matthieu ne reconnaît qu'un seul et même Jésus-Christ, le fils de l'homme, qu'il dit être de la Vierge, celui que Dieu avait promis à David pour le mettre sur son trône, comme il l'avait promis jadis à Abraham : *Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham*[1]. Il ne dit pas : Généalogie de Jésus, sans rien dire de plus, mais il ajoute : Christ, afin qu'on sache que Jésus est le Christ, et que le Christ est le Verbe issu du Père, qui fut promis à Abraham. Ensuite, pour libérer l'esprit des hommes de toute supposition, il en révèle la conception de par le Saint-Esprit, en disant : *La Vierge concevra et enfantera un fils, et on le nommera Dieu avec nous*[2]. Il indique clairement par « Dieu avec nous » que celui qui est né de la Vierge est le rédempteur de la terre. Ce n'est pas ce que disent ceux qui tiennent le langage des démons, que Jésus est celui qui est né de Marie, et le Christ celui qui est descendu d'en haut. Le (saint) Esprit, connaissant d'avance leur imposture et voulant

1. Matth., i, 1. — 2. Matth., i, 23.

տոսի ձեռ՝ նմի էր այսպէս : Եւ պի մի պիա լոկ մարդ կարծեցուք եղանել՝ ասէ. * 191 r°.
Յառաջ խոստացաւ Աստուած ի ձեռն մարգարէից իւրոց՝ Որովք սրբովք, ուստ
Որդւոյն իւրոյ եկելոյ ի զաւակէ Դաւթի. ձշմարտեաց զմի Հայրն եւ զմի Որդին եւ
ասէ. Որ հաւատայ, ևթէ Յիսուս Քրիստոս յԱստուածոյ է ծնեալ, եւ որ ոչ հաւատայ եւ
5 լոկէ զՅիսուս ի Քրիստոսէ՝ չէ նա յԱստուածոյ : Արդ, որք ի բաց որոշեն զՅիսուս ի
Քրիստոսէ, զոր եւ անչարչարելի ասեն, եւ երկուս անձինս յայտնեն լինել սմին
չարչարեցեալ, եւ սմին անչարչարելի մնաց, սմին ծնեալ եւ սմին ծնեալն էջ, ոչ մի, այլ
երկու յուցանեն : Բայց մի է ծնեալն եւ չարչարեալն Յիսուս Քրիստոս, եւ նոյն ինքն
Միածին Որդին Աստուծոյ, զոր եա Հայր ուստ անթառ մարդասիրութիւնն իւրոյ յաշ-
10 խարհ : Եւ պի պիտէր Միածին Որդին պատանդանել չար վարպետացն եւ պատա-
ճառել խորհրդաւորիւնս նոցա, պատուէր տայր Հաւատացելոցն իւրոց ի սուտ մարգա-
բեից, որ շրջին հանդերձիւք ոչխարաց եւ ներքոյ են գայլք յափշտակողք, որպէս
ասէրն. Ի պտղոյ նոցա ծանիջիք զնոսա : Արդ, պատուլ նոցա բա՝ ժանմանս յայտնէ. * 191 v°.
այլ զՔրիստոսն ասեն եւ այլ զՅիսուս : Իսկ Պօղոս Քրիստոս գայլ ոք ոչ գիտէ,
15 բայց գխաչեցեալն եւ գչարչարեալն՝ գմեռեալն եւ գյարուցեալն, զոր եւ մարդ իսկ
ասէ : Նոյնպէս եւ այլ առաքեալքն յուցանեին ի Գրոց՝ ասեն Իսրայէլ գնա գոլ

éviter la calomnie et la supercherie, s'exprime ainsi : *Voici de quelle manière le Christ vint au monde*[1]. * Et pour que nous ne le croyions pas seulement * 191 r°.
homme, il dit : *Dieu avait promis auparavant par ses prophètes dans les Écritures saintes, touchant son Fils qui lui est né de la race de David*[2]. Il établit la vérité d'un Père et d'un Fils en disant : *Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu*[3], mais celui donc qui ne le croit pas et sépare Jésus du Christ, n'est pas avec Dieu. Or, ceux qui séparent Jésus du Christ, qu'ils disent impassible, et déclarent deux personnes dont l'une a souffert et l'autre est restée impassible, l'une est née et l'autre est descendue d'en haut sans naître, ceux-là désignent non pas une mais deux personnes. Mais Jésus-Christ qui est né et a souffert, n'est qu'un, et il est lui-même l'Unique Fils de Dieu, que le Père a donné à la terre par son immense amour de l'humanité. Et comme l'Unique Fils connaissait d'avance les distinctions qu'allaient faire les méchants docteurs et la ruse de leurs supercheries, *il garda ses fidèles contre les faux prophètes qui viennent sous des vêtements de brebis et qui sont au dedans des loups ravisseurs*, comme il le disait, *vous les connaîtrez à leurs fruits*[4]. Or, leurs fruits * indiquent les distinctions, en déclarant qu'autre est le Christ, autre est * 191 v°.
Jésus. Mais Paul ne connaît pas d'autre Christ que celui qui a été crucifié et qui a souffert, qui est mort et est ressuscité, et qu'il déclare homme. De même les autres apôtres montrent par les Écritures que celui-là est le Christ de la maison d'Israël, qu'il est le Fils de Dieu, le Verbe lui-même, qui s'est fait homme de la sainte Vierge, qui invisible de sa nature s'est fait visible,

1. Matth., I, 18. — 2. Rom., I, 2. — 3. I Jean, V, 1. — 4. Matth., VII, 15.

Բրիառոս, զոր գոլ Որդի Աստուծոյ՝ զԲանն իսկ եղեալն մարդ ի սուբբ կուսէն. բնութեամբ անտեսանելին տեսանելի եղեւ՝ ի մեջէ եւ ի նմին Հօրէ, յայտնեալ եւ պարտեալ զիշխանին մարդկան, եւ շնորհեաց յայտնութիւն մարդկան : Մատակարարք բանին զԲանն ասացին Բրիառոս՝ զեղեալն մարմին. զմիաւորութիւնն բարողեցին : Զի Բանն մարմին եղեւ եւ Որդին Աստուծոյ որդի մարդոյ. մաքուրն մաքրապէս զմաքուրն բացեալ արգանդ, զի միշտ նոյն ինքն Բանն Աստուծոյ միաւորակի եղեալն մարմին : Այլ չարքն չարաբանքն՝ ներհակքն ուղղութեան, աստուիճ ի ներքս ծածկեալ թաքուցին ի Գիրս սուրբս. զի անջատեալ ասացին զՅիսուս ի Բրիառոսէ եւ երկուս անձինս երեւեցուցին : Այլ մեք ուսեալք յաստուածային գրոց, եթե մի եւ նոյն է Յիսուս Բրիառոս՝ Որդին Աստուծոյ, որ ի ձեռն * չարչարանաց իւրոց հաշտեցոյց զԱրարիչն ընդ արարածս : * 192 r°.

issu d'un seul et même Père, celui qui a vaincu et terrassé l'ennemi de l'homme, et qui a accordé la victoire au genre humain. Les ministres de la parole ont déclaré le Verbe Christ, celui qui a pris chair, et ils ont prêché union. En effet *le Verbe a été fait chair* [1] et le Fils de Dieu, fils de l'homme, le pur, a ouvert purement le sein pur; le Verbe de Dieu, toujours consubstantiel, a été fait chair. Mais les méchants sectaires, ennemis de la vérité, introduisirent secrètement le mensonge dans les saintes Écritures, en prêchant Jésus séparé du Christ et en proclamant deux personnes. Mais nous avons été instruits par les saintes Écritures que Jésus-Christ est le même que le Fils de Dieu qui, par ses souffrances, * a réconcilié le Créateur avec la créature. * 192 r°.

1. Jean, I, 14.

TABLE DES CITATIONS DE L'ÉCRITURE

I. Ancien Testament.

Genèse I, 26 684,701
— II, 5. 684
— 16, 17. 670
— 18 et 23. 669
— IV, 1 671
— IX, 1-6. 676
— 14, 15. 675
— 25. 673
— 26. 674,701
— 27 674
— XII, 1. 677
— 7. 677
— XV, 5 678
— 6. 678,686
— XVII, 5 678
— XVIII, 1-3. 693
— XIX, 24. 693
— XLIX, 8-23 703
— 10, 11. 702
Exode III, 7 694
— 14. 661
— XXV, 40 667
Nombres XIII, 17. 680
— XXIV, 17. 704
Deutéronome XXVIII, 66. 718
— XXXII, 21 726
Psaumes I, 1. 661
— II, 1-2 715
— 7 697
— III, 6 715
— XVIII (XIX), 5 674,721
— — — 7. 720
— XXI, 4. 714
— XXI (XXII), 15, 16. 717
— — — 17, 19, 21. 718
— XXIII (XXIV), 7. 719,720
Psaumes XXIII (XXIV), 8 720
— XXXII, 6 663
— XXXVII (XXXVIII), 18. 711
— XLIV (XLV), 6-7 695
— LXVIII, 17 suiv. 719
— LXXI, 17 692
— LXXXVIII (LXXXIX), 38-45. . . 716
— XC, 13 739
— CIX (CX), 1-7 696
— — — 1 697,720
— — — 3. 692
— CXXXI (CXXXII), 10-12 708
Isaïe I, 30 731
— II, 3 721
— 11 et 17. 722
— VII, 9 (suivant les LXX) 661
— 14, 16 699
— IX, 6 701,734
— 6, 7 702
— X, 22. 721
— XI, 1-10. 705
— XI, 2 666
— XVII, 6-8 724
— XXVI, 19. 710
— XXIX, 18 710
— XXXV, 3-6. 710
— XL, 12 694
— XLII, 3 739
— XLIII, 18-20. 723
— XLV, 1. 697
— XLIX, 5. 6 698
— L, 6 685,711
— — 8 suiv. 722
— LII, 7. 721
— LII, 13-LIII, 5. 711
— LIII, 4. 709
— — 5, 6, 7, 8. 712

Isaïe LIV, 1 726
— LVI, 1. 694
— LVII, 1, 2. 714
— LXI, 1. 700
— LXII, 11. 709
— LXIII, 9 723
— LXV, 1 725
— — 2 717
— — 15. 722
— LXVI, 3 728
— — 7 701
Jérémie XVII, 9. 734
— XXXI, 31-34 724
— XXXII, 6 et suiv. 718
Lamentations III, 30. 711
— IV, 20 713
Baruch III, 29-IV, 1. 729
Ézéchiel XI, 19-20 725
Osée II, 27 725
— VI, 6 728
— X, 6 suivant les LXX. 717
Joël II, 32. 728
Amos IX, 11. 688,707
Michée V, 2 708
Habakuk II, 4. 686
Zacharie IX, 9 709
— XI, 12 et suiv. 718
— XIII, 7 716

II. Nouveau Testament.

Matthieu, I, 1 742
— 18. 743
— 23. 742
— III, 9. 725
— VII, 15. 743
— VIII, 17. 709
— XXII, 37 722
— XXVI, 41. 738
— XXVII, 10. 718
Marc XII, 30 suiv. 722
Jean I, 1-3 692
— 14 726,744
— VIII, 34 738
Actes IV, 12 728
— VII, 49 694
Rom. I, 2. 743
— II, 4-6 666
— IV, 13 686
— IX, 28. 721
— XIII, 3, 4. 738
— — 10 722
Galates III, 6. 686
— — 11 686
— IV, 6. 663
Éphésiens I, 7 734
— IV, 6. 663
I Jean V, 1 743

ERRATA

Page 690, ligne 1, lire *Ներոյ*; p. 696, l. 6, *բիկ*; p. 721, l. 13, *աշխարհի*; p. 730, l. 10, *յանդիմանութիւնն*; p. 732, l. 13, *քնիպատիալ*.

SAINT IRÉNÉE

DÉMONSTRATION DE LA PRÉDICATION APOSTOLIQUE

TRADUITE DE L'ARMÉNIEN ET ANNOTÉE

PAR

JOSEPH BARTHOULOT S. J.

MISSIONNAIRE EN ARMÉNIE

AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

Par J. TIXERONT

DOYEN DE LA FACULTÉ CATHOLIQUE DE THÉOLOGIE DE LYON

SAINT IRÉNÉE

DÉMONSTRATION DE LA PRÉDICATION APOSTOLIQUE [1]

INTRODUCTION

I. — Le manuscrit de la version arménienne. Authenticité de la « Démonstration ».

Après avoir énuméré, au livre V, xx, de son *Histoire ecclésiastique*, quelques-uns des ouvrages de saint Irénée, Eusèbe complète ses renseignements au chapitre xxvi, et écrit ce qui suit : « En outre des écrits d'Irénée qui ont été mentionnés, et de ses lettres, on montre encore de lui un livre très court et tout à fait utile contre les Grecs, intitulé *De la science* (Περὶ ἐπιστήμης); un autre dédié à un frère du nom de Marcien, *Pour la démonstration de la prédication apostolique* (Εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος); un petit livre de divers dialogues, etc. »

Le second des ouvrages signalés ici par Eusèbe et dédié à Marcien semblait définitivement perdu, quand une traduction arménienne en fut découverte, en décembre 1904, par l'archimandrite Karapet Ter-Mekerttschian, dans un manuscrit de l'église de la Mère de Dieu d'Erivan (Arménie russe). Le manuscrit, qui contient aussi la traduction des livres IV et V de l'*Adversus haereses*, a été écrit pour l'archevêque Dèr Ohannes (Jean), frère du roi Hetum de Cilicie, et grand amateur de livres. Jean a été évêque en 1259 et est mort en 1289. Comme il est, dans la souscription du manuscrit, qualifié d'archevêque, le manuscrit doit être sensiblement postérieur à 1259 et se mettre entre les années 1270-1289.

1. Pour mettre à profit la collation du manuscrit faite par Mgr Karapet Ter-Mekërtts'hian, le R. P. Barthoulot nous avait demandé communication des bonnes feuilles du texte arménien de ce fascicule : nous avions répondu avec empressement au désir de ce zélé missionnaire, depuis décédé, et nous tenions à reproduire son travail paru dans les *Recherches de Sciences religieuses*, Paris, 1916, nos 5 et 6. Il est de notre devoir de remercier le R. P. L. de Grandmaison ainsi que MM. J. Tixeront et R. Aigrain qui ont bien voulu nous donner gracieusement les autorisations nécessaires. [R. Graffin.]

Le texte de ce manuscrit est dans un état de conservation très satisfaisant. Il présente cependant, aux chapitres 24, 53 et 88, trois fautes plus considérables pour lesquelles le P. Barthoulot propose des corrections dont on jugera; et une vingtaine de fautes légères que les premiers éditeurs n'ont pas cru devoir amender dans leur édition[1].

Quant à la traduction elle-même, elle est évidemment plus ancienne que le manuscrit. M. Fr. C. Conybeare n'hésite pas à la dater du milieu du cinquième siècle, et la croit faite directement sur le grec original[2]. L'archimandrite Ter-Mekerttschian pense aussi que le traducteur arménien a pu avoir sous les yeux le texte grec et non un intermédiaire syriaque, mais il ne fait pas remonter son œuvre au delà du septième ou du huitième siècle. C'est à ce dernier avis que se rangerait nettement le P. Barthoulot : il ne lui semble pas que notre traduction arménienne date du siècle d'or des Sahag et des Mesrob, c'est-à-dire du cinquième siècle.

Cette traduction n'en est pas moins littérale, presque servile. L'arménien est calqué sur le texte original; il en a reproduit les idiotismes comme il en a suivi tous les détours. Nous y retrouvons certaines des phrases longues, des constructions indéfiniment prégnantes de saint Irénée. C'est ce qui en fait en partie l'obscurité. Dans quelques passages, on entrevoit le sens plus qu'on ne le saisit. Les traducteurs allemands s'en sont plaints : le traducteur français ne peut que leur faire écho.

Quant à l'authenticité de l'ouvrage, c'est-à-dire quant à savoir si nous avons bien, dans la version arménienne, l'ouvrage de saint Irénée mentionné par Eusèbe, c'est un point qui ne peut faire aucun doute. Au chapitre 99, l'auteur de la *Démonstration* renvoie à l'un de ses précédents ouvrages intitulé *Critique et réfutation de ce qu'on nomme faussement la Gnose*. C'est le titre vrai et complet de l'*Adversus haereses*. Au chapitre 74, il fait de Ponce-Pilate le procurateur de l'empereur Claude (41-54), donnée singulière qui concorde avec l'opinion, singulière aussi, de saint Irénée (*Adv. haer.*, II, XXII, 5, 6), d'après laquelle Notre-Seigneur serait mort à l'âge de quarante-cinq à cinquante ans, et, par conséquent, non sous le règne de Tibère, mais sous celui de Claude. Mais, d'ailleurs, il suffit de comparer quelques pages de la *Démonstration* surtout avec les livres III-V de l'*Adversus haereses*, pour être convaincu de l'identité d'auteur. On retrouve dans les deux ouvrages absolument la même théologie, les mêmes idées caractéristiques exprimées souvent dans les mêmes termes, les mêmes passages de l'Écriture allégués pour les mêmes preuves, les mêmes mots préférés et affectés. Nul doute que ces deux ouvrages ne soient du même auteur, c'est-à-dire de saint Irénée.

1. Voir sur ce point les observations de S. Weber, dans *Theologische Quartalschrift*, XCI (1909), 559-573; XCIII (1911), 162 et suiv. — 2. *Expositor*, July 1907.

II. — Questions diverses sur la « Démonstration ».

1. *But, analyse et caractère de l'ouvrage.* — Saint Irénée a nettement marqué, au chapitre 1er, le but de son travail. Il veut exposer à Marcien « en abrégé la prédication de la vérité », c'est-à-dire les vérités chrétiennes, et lui fournir en même temps « les preuves des dogmes divins ». Son livre résumera, en les accompagnant de leurs preuves, les principaux enseignements de la foi. Et, de cet exposé, Marcien se servira d'abord pour s'affermir lui-même dans ses convictions, puis pour instruire de la vérité ceux qui souhaitent la connaître et « confondre tous ceux qui sont dans l'erreur ». La *Démonstration* n'est donc pas directement, comme l'*Adversus haereses*, un livre de polémique : c'est une œuvre positive d'enseignement qui doit contenir deux parties : 1° un exposé, 2° des preuves.

L'ouvrage répond exactement à cette idée. On y peut distinguer deux grandes parties, précédées d'une introduction ou d'un prologue, et suivies d'une conclusion.

Le prologue (1-3) indique l'objet de l'ouvrage, et insiste sur la nécessité de garder tout ensemble l'orthodoxie de la foi et la pureté des mœurs. Cette foi est celle que les presbytres nous ont transmise, et qui a été scellée en nous par le baptême.

La première partie (3-42) contient l'exposé des points fondamentaux de la prédication apostolique : l'existence de Dieu, du Père créateur, du Fils qui s'est incarné, et de l'esprit prophétique (3-7); la création par le Père à la fois juste et bon, Providence de ses créatures (8); l'existence et le rôle des anges (9, 10); la formation et l'état primitif de l'homme et de la femme (11-14). Le récit biblique des origines ainsi amorcé se poursuit jusqu'au chapitre 30 : les événements de l'histoire sainte y sont résumés jusqu'à l'époque des rois et des prophètes : la chute originelle, la corruption universelle, le déluge, la bénédiction de Sem et Japhet, la tour de Babel, la vocation d'Abraham, la captivité d'Égypte et la délivrance, la révélation de la loi mosaïque, la conquête de la Terre promise, l'avènement des rois, les prophètes. Des prophètes (30), saint Irénée passe immédiatement à Jésus-Christ qu'ils ont annoncé. Il était nécessaire, pour notre salut, que l'incorruptibilité en personne s'unît à notre nature (31). Voilà pourquoi le Fils de Dieu s'est incarné et est né d'une vierge (32, 33); il nous a sauvés par son obéissance sur la croix; il a détruit la mort et nous a donné la vie (34-37); après sa mort, il est ressuscité et nous a fait ressusciter avec lui (38, 39). Envoyés par lui, ses apôtres ont continué son œuvre et prêché sa doctrine (41). Il faut garder avec soin cette foi qu'ils ont enseignée et rester uni au Saint-Esprit qui la conserve en nous (42).

Ici commence la deuxième partie ou démonstration (43-97). Cette démons-

tration des vérités exposées plus haut est faite exclusivement par l'Ancien Testament et les prophéties. L'auteur n'y suit pas toujours un ordre absolument rigoureux, et il revient parfois sur ses pas; mais son raisonnement est très clair. Ce que la prédication apostolique enseigne de Jésus-Christ est vrai, parce que l'Ancien Testament et les prophètes l'avaient d'avance annoncé et que Jésus-Christ l'a réalisé. Ils avaient dit qu'il est coexistant au Père avant la création; qu'il apparaîtrait un jour; qu'il serait roi universel des Juifs et des Gentils (43-51). Ils avaient annoncé en détail le temps, le lieu, les circonstances de sa naissance, de sa prédication, de ses miracles, de sa passion, de sa mort, de sa résurrection, de son ascension, de son règne glorieux avec le Père (52-85). Bien plus, ils avaient prédit ce qui a suivi son ascension, la prédication des apôtres, l'abolition de la loi de Moïse, la vocation des Gentils, la fécondité de l'Église, le renouvellement intérieur produit par la nouvelle foi et le salut par Jésus-Christ (86-97). Tout cela est arrivé comme il était marqué d'avance.

Conclusion (98-100) : cette foi annoncée par les prophètes, établie par Jésus-Christ, prêchée par l'Église, est donc vraie. Ils sont donc dans l'erreur ceux qui distinguent le Créateur du Père, qui nient l'incarnation du Fils, ou qui repoussent l'Esprit prophétique. Il faut les fuir, si l'on veut arriver au salut.

Tel est le contenu de la *Démonstration*. Dès lors, il est bien vrai, comme l'a remarqué M. Harnack, qu'elle appartient au genre catéchétique par opposition au genre polémique; mais on aurait tort d'y voir, comme il l'a fait, le thème complet de ce que l'on prêchait aux fidèles de Lyon à la fin du deuxième siècle. Ce thème comprenait certainement sur les sacrements et la liturgie, sur la morale et la vie chrétienne surtout, des instructions qui, pour n'être pas complètement omises ici, n'y sont touchées qu'en passant. Le nom d'*apologie*, employé par Bardenhewer, convient certainement mieux que celui de *catéchisme* pour caractériser la *Démonstration*.

2. *Destinataire. Date.* — Le traité de saint Irénée est adressé à un certain Marcien, nommé au chapitre Ier. On voit, par ce chapitre, que c'était un chrétien, ami de l'évêque, qui se trouvait éloigné de lui, et qui lui avait probablement demandé l'écrit que saint Irénée lui adresse. C'est tout ce qu'on en sait. M. Diekamp (*Theolog. Revue*, 1907, p. 245) a émis l'hypothèse que ce Marcien — peut-être converti du judaïsme — avait conservé, pour les observances juives, une inclination inquiétante, et que par là s'explique l'insistance d'Irénée à proclamer l'abolition de l'Ancienne Loi (89, 95, 96).

Quant à la date du traité, elle se fixe assez exactement. Le chapitre 99, en effet, fait mention de l'*Adversus haereses*, et en vise particulièrement le livre III, II, 9. La *Démonstration* est donc postérieure à l'époque où ce passage a été écrit. Or, le livre III de l'*Adversus haereses*, qui nomme le pape

Éleuthère, n'est pas antérieur à l'an 180, et peut être de 185-189. La *Démonstration* doit donc se mettre après l'an 180 ou même après 185-189, si l'on suppose qu'elle a été composée après l'achèvement complet de l'*Adversus haereses*. On peut en fixer vraisemblablement la date entre les années 185-203. Quant au passage du chapitre 48 sur les rois « qui haïssent maintenant [le Christ] et persécutent son nom », il n'est pas sûr qu'il y soit fait allusion précisément à la persécution de Sévère.

3. *Doctrine.* — Les enseignements contenus dans la *Démonstration* sont absolument ceux de l'*Adversus haereses*, et l'on peut dire qu'à ce point de vue sa découverte ne nous a rien appris que nous ne sussions auparavant. Cet accord prouve seulement qu'en écrivant son grand traité, l'auteur avait déjà dans l'esprit un schéma doctrinal et religieux parfaitement net et arrêté, qu'il savait présenter sous différentes formes suivant les circonstances. Aussi nous contenterons-nous d'indication sommaire[1] :

Il faut garder la règle de foi (allusion au symbole baptismal, 3); le baptême *in remissionem peccatorum* est administré au nom des trois personnes divines : il est un sceau, une renaissance (3). Le chapitre 4 contient une allusion au *Pasteur* d'Hermas sur l'unité de Dieu. Le Père est bon, miséricordieux, juste; on ne doit pas le distinguer du créateur (4, 8, 99). Le Fils est la connaissance du Père; le Saint-Esprit révèle le Fils; le Fils dispense l'Esprit (7, 47). Le Fils est antérieur à la création, éternel, Dieu comme le Père (10, 30, 43, 47). Le Saint-Esprit est la puissance du Père, l'huile de l'onction du Fils (26, 47).

Les sept cieux qui s'étagent au-dessus de la terre sont habités par les anges : ici, allusion à l'Esprit septiforme d'Isaïe, xi, 2 (9). L'homme, composé d'un corps et d'une âme, a été formé à l'image de Dieu (2, 11). Il n'était pas d'abord parfait, mais comme à l'état d'enfance, et bien qu'il n'éprouvât point la concupiscence il a pu être trompé par le mauvais ange (12, 14). Adam, en péchant, s'est perdu lui et toute sa race (17, 37). Les fils de Dieu de la Genèse, vi, 2, sont les anges qui se sont unis aux filles des hommes (18).

Par son incarnation, Jésus-Christ récapitule en lui l'humanité tout entière (6); l'immortalité devait en lui devenir visible pour que nous y eussions part (31). Dans le Sauveur, le corps est uni étroitement avec la divinité (41). Ce Sauveur est le nouvel Adam : comme le premier Adam a été formé de la terre vierge et de la volonté de Dieu, ainsi le second est né d'une chair vierge et de la volonté du Père (32). Le Fils de Dieu est devenu fils de David et d'Abraham (37). La désobéissance d'Adam nous avait perdus : l'obéissance

1. Sur la doctrine de saint Irénée, en général, voir mon *Histoire des dogmes*, I, 7e édit., p. 237 et suiv. Sur sa doctrine trinitaire dans la *Démonstration*, voir F. R. M. Hitchcock, *The apostolic Preaching of Irenaeus and its light on his doctrine of the Trinity* (*Hermathena*, XIV, 1906-1907, p. 307-337).

de Jésus-Christ nous délivre (31). De même encore, Ève, vierge, nous avait entraînés à la mort : l'obéissance de Marie, vierge, nous ramène à la vie (33). Contenant en lui l'humanité entière, Jésus-Christ ressuscite en lui-même l'homme tombé (38); et en lui, par le Saint-Esprit, nous attendons la résurrection future (42).

Signalons encore l'importance donnée aux dires des Anciens, à côté de l'Écriture (3, 61); la recommandation d'ajouter les œuvres à l'intégrité de la foi (98); la mention finale des trois erreurs contre les personnes divines, le gnosticisme, le docétisme et le rejet de l'Esprit prophétique, c'est-à-dire l'erreur des aloges (99). Tout cela est absolument dans la tradition de saint Irénée.

4. *L'Écriture et les écrits utilisés.* — Saint Irénée, donnant comme preuve principale de la vérité de la prédication apostolique l'Ancien Testament et spécialement les prophéties, en a cité dans son ouvrage des textes très nombreux. Ces textes sont généralement empruntés à la version des Septante. Quelques-uns cependant reproduisent des leçons de saint Justin ou se rapprochent davantage de l'original hébreu [1]. L'auteur n'hésite pas, d'ailleurs, à en transporter la signification à Jésus-Christ, lors même qu'ils ont littéralement une autre application immédiate, dans la persuasion où il est que l'Église et Jésus-Christ sont partout figurés dans l'Ancien Testament. Entre ces citations, on en remarquera une de Baruch (97). Le chapitre 9 contient une allusion au livre de la Sagesse (1, 7). Une citation de Jérémie (78), qui se trouve aussi dans saint Justin (*Dialog.*, LXXII, 4), est apocryphe; une autre du même prophète (43) l'est aussi; et enfin une troisième tirée du « livre des prophètes » (77) ne se rencontre nulle part dans leur texte actuel.

En dehors de l'Écriture, il est certain qu'Irénée a utilisé Hermas, *Mandatum* I, I (4) et le *Dialogue* de saint Justin; il s'est référé aussi à son grand ouvrage *Contre les hérésies* (99) et a invoqué l'autorité des presbytres, disciples des apôtres (3, 61). Mais, d'ailleurs, il n'avait pas, pour écrire sa *Démonstration*, à faire des recherches particulières et nouvelles. Sauf l'interprétation des prophéties qu'il n'avait pas donnée entièrement dans l'*Adversus haereses*, il y avait déjà mis en œuvre tous les éléments doctrinaux de son livre, et n'avait qu'à les ordonner à nouveau pour le but qu'il voulait atteindre.

III. — La présente traduction.

Le texte de la version arménienne de la *Démonstration*, accompagné d'une traduction allemande, a été d'abord édité par deux évêques arméniens dans

1. Voir cette question traitée par F. R. M. Hitchcock, *Journal of theological Studies*, septembre 1907, *The apostolic Preaching of Irenaeus*.

Texte und Untersuchungen, XXXI, 1 : *Des hl. Irenaeus Schrift « Zum Erweise der apostolischen Verkündigung »*, Εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος, *in armenischen Version entdeckt, herausgegeben und ins Deutsche übersetzt von* K. Ter-Mekerttschian *und* E. Ter-Minassiantz. *Mit einem Nachwort und Anmerkungen von* A. Harnack, Leipzig, 1907. Une seconde traduction allemande a été publiée, en 1912, par S. Weber (catholique), dans *Bibliothek der Kirchenvater*, Kempten, 1912[1]. Enfin, une nouvelle édition du texte, accompagnée d'une traduction anglaise, est annoncée pour le tome XII, fascicule 5, de la *Patrologia orientalis* de MM. Graffin et Nau : S. Irenaeus, *The proof of the apostolic preaching, by his Lordship the Bishop Karapet Ter Mekerttschian and Rev. S. G. Wilson*.

La traduction française que l'on trouvera ici a été faite par le R. P. J. Barthoulot, S. J., depuis longtemps missionnaire en Arménie, de la résidence de Sivas (l'ancienne Sébaste). Le P. Barthoulot l'avait déjà en grande partie écrite en Arménie, où il avait pu s'aider des conseils des hommes les plus compétents, quand la guerre l'obligea à rentrer en France, après abandon de tous ses papiers. Ce lui fut une peine sensible. Mais il ne s'est pas découragé. Tout en exerçant en France un ministère occupé, il a pu reprendre son travail et le mener, cette fois, à bonne fin.

La traduction qui suit est exclusivement son œuvre. Les notes philologiques sont également de lui. Parmi les autres, il en est que j'ai rédigées : elles sont désignées par un (T.). J'ai également rédigé les deux tables.

Les mots entre parenthèses ( ) ne font pas partie du texte : ils n'ont été ajoutés que pour en rendre l'intelligence plus facile.

Lyon, le 20 mai 1916.

J. Tixeront.

P.-S. — L'impression de ces pages n'était pas achevée quand Dieu a rappelé à lui le R. P. Barthoulot. Ce m'est un devoir de déposer un souvenir respectueux et reconnaissant sur la tombe de ce savant modeste et de cet excellent religieux.

J. T.

1. Le même auteur a publié depuis une traduction latine : *Sancti Irenaei episcopi Lugdunensis Demonstratio apostolicae Praedicationis*, ex armeno vertit, proleg. illustr., notis locuplet. S. Weber, Freiburg im Br., 1917.

DÉMONSTRATION DE LA PRÉDICATION APOSTOLIQUE [1]

[Prologue.]

1. — Je connais, mon cher Marcianus, ta ferveur en ce qui touche à la piété envers Dieu, seule voie, du reste, qui conduise l'homme à la vie éternelle : aussi, je partage ta joie et je prie pour que ton attachement inébranlable à la foi te rende agréable à Dieu, ton créateur. Que ne nous est-il donné d'être toujours ensemble, de nous aider mutuellement et d'alléger les occupations de la vie d'ici-bas par des causeries quotidiennes sur des sujets utiles! Toutefois, comme à l'heure actuelle nous sommes éloignés l'un de l'autre, nous ne pouvons que nous entretenir un peu avec toi par lettre, et nous nous hâtons de le faire et de t'exposer en abrégé la prédication de la vérité, afin de t'affermir dans la foi. Nous t'envoyons une sorte de mémoire sur les points les plus importants, afin que par ce peu tu arrives à beaucoup; grâce à cet abrégé, tu saisiras l'ensemble de ce corps de vérité [2], et ce résumé te fournira les preuves des dogmes divins. Ainsi pourras-tu recueillir des fruits de salut et confondre tous ceux qui sont dans l'erreur. Par là même, à quiconque voudra connaître notre foi, tu feras avec pleine assurance parvenir une parole saine et irréprochable [3]. Pour tous ceux, en effet, qui voient [4], il n'est manifestement qu'un seul chemin illuminé par la lumière céleste; mais ceux qui ne voient pas se trouvent en face de plusieurs routes ténébreuses et opposées. C'est le premier chemin qui conduit au royaume du ciel, en unissant l'homme à Dieu; les autres mènent à la mort, parce qu'ils éloignent l'homme de Dieu. Il est donc nécessaire pour toi et pour tous ceux qui se préoccupent du salut de leur âme, de marcher, sans dévier jamais, avec ardeur et fermeté à la lumière de la foi, de crainte qu'en se relâchant et en s'arrêtant en route, on

1. Le grec d'Eusèbe porte Εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος, *Pour la démonstration,* mais il n'est pas sûr que le mot εἰς ait fait partie du titre tel que l'a écrit saint Irénée. L'arménien l'a omis. Le mot ἐπίδειξις, fréquent chez saint Irénée (*Adv. haer.,* I, III, 6; I, IX, 4, 5; III, praef.; III, III, 3; III, IV, 1; III, V, 1), a un sens précis. C'est le fait de montrer, de faire voir, de *démontrer,* de prouver la vérité d'une doctrine : en latin, *ostendere, ostensiones.* (T.) — 2. *Corps de vérité,* cf. *Adv. haer.,* I, IX, 4 : τῷ τῆς ἀληθείας σωματείῳ, et Origène, *De princ.,* I, praef., 10 : ... *seriem quamdam et corpus ex horum omnium ratione perficere.* La prédication apostolique formait déjà une catéchèse synthétisée. (T.) — 3. La ponctuation du texte arménien donnerait le sens : « A quiconque voudra s'instruire, tu feras parvenir *notre* parole saine et pure ». Mais il semble préférable de rejeter la virgule après le mot suivant, et nous obtenons le sens indiqué dans notre traduction, lequel paraît plus en harmonie avec les paroles de Jésus-Christ : *Verba quae ego loquor vobis a meipso non loquor* (*Joan.,* XIV, 10; cf. VII, 16). — 4. La foi est une lumière et le baptême une illumination, φωτισμός. (T.)

ne reste engagé dans les passions grossières, ou qu'on ne se fourvoie et on ne s'écarte de la voie droite.

2. — L'homme étant un être vivant, composé d'une âme et d'un corps, il est juste et nécessaire de tenir compte de ces deux éléments. Et comme de ces deux côtés peuvent provenir des chutes, on distingue la sainteté du corps consistant dans la continence, qui réprime tous les appétits honteux et proscrit tous les actes mauvais, et la sainteté de l'âme, laquelle consiste dans l'intégrité de la foi en Dieu, sans y rien ajouter, ni en rien retrancher. Car la piété envers Dieu se flétrit et se corrompt par la souillure et l'impureté du corps; elle se brise, se souille et perd son intégrité sitôt que l'erreur pénètre dans l'âme. La piété conservera sa splendeur et sa beauté, tant que l'âme demeurera dans la vérité et le corps dans la pureté[1]. Car que sert de connaître le vrai en paroles, si l'on profane son corps et si on le livre à des actes mauvais? Et quelle utilité peut bien procurer la sainteté du corps, si la vérité n'est pas dans l'âme? Car ceux-là se réjouissent entre eux[2], et s'unissent pour la lutte, afin d'amener l'homme à se poser en adversaire de Dieu[3]. Voilà pourquoi le Saint-Esprit, par la bouche de David, nous dit : « *Heureux l'homme qui n'est pas entré au conseil des impies*[4] », c'est-à-dire au conseil des nations qui ne connaissent pas Dieu; car ceux-là sont impies qui n'adorent pas Dieu, l'Être réel, selon ce que le Verbe dit à Moïse : « *Je suis l'Être*[5]. » Or, ceux qui n'adorent pas Dieu, Celui qui est, ce sont des impies. « *Et (heureux celui) qui ne s'est pas arrêté dans le chemin des pécheurs.* » Et ils sont pécheurs ceux qui ont la connaissance de Dieu, et cependant ne gardent pas ses commandements; c'est, de leur part, dédain et mépris. « *Et (heureux celui) qui ne s'est pas assis dans la chaire de pestilence.* » Ils répandent la peste, les hommes imbus d'une doctrine fausse et perverse qui, non contents de se corrompre eux-mêmes, corrompent aussi les autres. Car le mot *chaire* signifie école. C'est le cas de tous les hérétiques : « *assis dans la chaire de pestilence* », ils infiltrent le venin de leur doctrine en ceux qui les écoutent.

3. — Mais tel ne sera pas notre sort, si nous avons une règle de foi inaltérable[6], et si nous observons les commandements de Dieu, croyant en lui, le craignant parce qu'il est Maître, l'aimant parce qu'il est Père. C'est la foi qui mène à l'action[7], car : « *Si vous ne croyez pas,* dit Isaïe, *vous ne com-*

1. Intégrité de la foi et des mœurs, c'est toute la perfection. (T.) — 2. *Litt.* : « ceux-là (les *vicieux* qui profanent leur corps, et les *impies* dont l'âme est dans l'erreur) rient entre eux ». — 3. Nous donnons ici au mot arménien *hantimanagats* (յանդիմանակաց) le sens péjoratif que le contexte semble exiger. Car expliquer cette proposition par ces mots : « afin de présenter l'homme à Dieu », c'est se mettre dans l'impossibilité de rendre raison de « l'union pour la lutte », et des textes scripturaires qui précisent cette lutte. — 4. *Ps.* I, 1. — 5. *Exod.*, III, 14. — 6. Cf. *Adv. haer.*, I, IX, 4 : ὁ τὸν κανόνα τῆς ἀληθείας ἀκλινῆ ἐν ἑαυτῷ κατέχων, et ailleurs. (T.) — 7. *Litt.* : « l'action s'acquiert par la foi ».

prendrez pas non plus[1] »; et la vérité mène à la foi; car entre la foi et la vérité il y a rapport fondé sur la réalité des choses[2], afin que nous croyions aux êtres tels qu'ils sont, et qu'en croyant à la réalité constante des êtres, nous gardions à leur égard la fermeté de notre conviction. Or, comme l'affaire de notre salut dépend de la foi[3], il est juste et nécessaire que nous mettions tous nos soins à la défendre, afin d'avoir la véritable intelligence des choses.

[1. — Abrégé de ce qu'enseigne la prédication apostolique.]

Or, voici ce que nous assure la foi, telle que les presbytres, disciples des apôtres, nous l'ont transmise[4]. Tout d'abord, elle nous oblige à nous rappeler que nous avons reçu le baptême pour la rémission des péchés, au nom de Dieu le Père, et au nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui s'est incarné, est mort et est ressuscité, et dans l'Esprit-Saint de Dieu. Par elle, nous savons que ce baptême est le sceau de la vie éternelle et la régénération en Dieu, afin que nous soyons, non plus seulement les fils des hommes mortels, mais aussi les enfants de ce Dieu éternel et indéfectible. Nous devons toujours travailler sans relâche à nous déifier et à nous élever au-dessus de toutes les choses créées; tout est placé sous le domaine de Dieu, et tout ce qui est sous sa dépendance doit agir pour lui, car Dieu n'est maître et seigneur que de ce qui est sien, et tout est à Dieu. Et c'est pourquoi Dieu est le Maître souverain et tout vient de Dieu.

4. — En effet, les choses créées doivent nécessairement tirer le principe de leur existence de quelque cause première; et le principe de tout, c'est Dieu. Lui ne vient de personne, et c'est de lui que viennent toutes choses. Il est donc juste et nécessaire d'admettre d'abord qu'il y a un Dieu, le Père, qui a fait et formé toutes choses, qui a fait que ce qui n'était pas existât, et qui soutient tout sans avoir besoin de soutien[5]. Dans ce tout est compris ce que nous appelons le monde, et dans le monde, l'homme. Or, ce monde aussi a été créé par Dieu.

5. — Voici donc l'exposé de la doctrine. Un seul Dieu, le Père, incréé, invisible, créateur de tout, au-dessus duquel et après lequel il n'y a pas d'autre Dieu[6]. Ce Dieu est intelligent, et c'est pourquoi il a fait les créatures par le Verbe. Et Dieu est esprit, aussi est-ce par l'Esprit qu'il a embelli

1. *Isaïe,* VII, 9. — 2. *Litt.* : « la vérité fait acquérir la foi, car la foi est fondée sur ce qui est vraiment l'être des choses ». — 3. *Litt.* : « la continuation de notre salut, c'est la foi ». — 4. Cf. 61. On sait quelle autorité attribue saint Irénée au témoignage des presbytres par qui il se rattache aux apôtres. (T.) — 5. Cf. Hermas, *Mandat.* I, 1. — 6. Contre les gnostiques qui imaginaient un Père inconnaissable, supérieur au Dieu créateur. (T.)

toutes choses, comme dit le prophète : « *C'est par le Verbe du Seigneur que les cieux ont été établis, et c'est par son Esprit qu'est toute leur force*[1]. » C'est le Verbe qui pose la base, c'est-à-dire qui travaille pour donner à l'être sa substance et le gratifie de l'existence[2], et c'est l'Esprit qui procure à ces différentes forces leur forme et leur beauté; c'est donc avec justesse et convenance que le Verbe est appelé Fils, tandis que l'Esprit est appelé Sagesse de Dieu[3]. Aussi l'apôtre Paul dit très justement : « *Un seul Dieu, le Père, qui est au-dessus de tous, et avec tous et en nous tous*[4]. » En effet, celui qui est au-dessus de tous, c'est le Père; mais celui qui est avec tous, c'est le Verbe, puisque par son moyen tout a été fait par le Père; et celui qui est en nous tous, c'est l'Esprit, qui crie : « *Abba, Père*[5] *!* » et qui façonne et élève[6] l'homme à la ressemblance de Dieu. Or, l'Esprit montre le Verbe; aussi les prophètes annonçaient-ils le Fils de Dieu. Mais le Verbe sert de lien[7] à l'Esprit; et c'est pourquoi l'interprète des prophètes, c'est lui-même : il conduit et élève l'homme jusqu'au Père.

6. — Voici l'enseignement méthodique de notre foi, la base de l'édifice et le fondement de notre salut : Dieu le Père, incréé, inengendré[8], invisible, Dieu unique, créateur de tout : c'est le premier article de notre foi. Quant au second article, le voici : c'est le Verbe de Dieu, le Fils de Dieu, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, qui est apparu aux prophètes en la forme décrite dans leurs oracles et selon l'économie spéciale du Père, [le Verbe] par lequel tout a été fait et qui, dans la plénitude des temps, pour récapituler et contenir toutes choses[9], s'est fait homme, né des hommes, s'est rendu visible et palpable, afin de détruire la mort et de montrer la vie, et de rétablir l'union entre Dieu et l'homme. Quant au troisième article, c'est le Saint-Esprit qui a parlé par les prophètes, a enseigné à nos Pères les choses divines et a conduit les justes dans la voie de la justice; c'est lui qui, dans la plénitude des temps, a été répandu d'une manière nouvelle sur l'humanité, tandis que Dieu[10] renouvelait l'homme sur toute la terre.

1. *Ps.* XXXII, 6. — 2. *Litt.* : « c'est le Verbe qui établit (affermit, pose la base), c'est-à-dire qui agit pour le corps et gratifie l'être de sa substance ». — 3. Cf. *Adv. haer.*, IV, XX, 3 et *passim.* — 4. *Eph.*, IV, 6. — 5. *Gal.*, IV, 6. — 6. *Litt.* : « qui façonne en ornant ». — 7. *Litt.* : « joint, unit par articulation l'Esprit ». Pour saisir toute la force de ce mot ⲥⲟⲩⲙⲡⲁⲥⲁⲗ, il faut se rapporter au chapitre 7. Le Verbe unit l'Esprit aux âmes des justes, et il unit d'autre part ces âmes ainsi pénétrées de l'Esprit au Père. — 8. *Litt.* : « sans support, qui n'est soutenu par personne ». Cf. *Adv. haer.*, V, XVIII, 2 : « Verbum portatum a Patre. » (T.) — 9. Doctrine de la récapitulation, ἀνακεφαλαίωσις, chère à saint Irénée. La rédemption est une reprise de la création; Jésus-Christ est un nouvel Adam qui contient toute l'humanité. (T.) — 10. Le génitif-datif employé comme sujet est d'un usage fréquent en arménien littéraire. Ce n'est pas précisément le génitif absolu des Grecs; car en arménien, le génitif-datif, tout en étant uni à un participe passé non déeliné, devient encore sujet de la proposition principale elle-même. Est-ce

7. — Aussi quand nous sommes régénérés par le baptême qui nous est donné au nom de ces trois personnes, nous sommes enrichis dans cette seconde naissance des biens qui sont en Dieu le Père, par le moyen de son Fils avec le Saint-Esprit. Car ceux qui sont baptisés[1] reçoivent l'Esprit de Dieu, qui les donne au Verbe, c'est-à-dire au Fils; et le Fils les prend et les offre à son Père, et le Père leur communique l'incorruptibilité. Ainsi donc sans l'Esprit, on ne peut voir le Verbe de Dieu; et sans le Fils, nul ne peut arriver au Père; puisque la connaissance du Père, c'est le Fils, et la connaissance du Fils de Dieu s'obtient par le moyen de l'Esprit-Saint[2]; mais c'est le Fils qui, par office, distribue l'Esprit, selon le bon plaisir du Père, à ceux que le Père veut et comme le Père le veut.

8. — Et c'est par l'Esprit que le Père est appelé Très-Haut et Tout-Puissant et Seigneur des armées, afin de nous apprendre que ce Dieu lui-même est le créateur du ciel et de la terre et de tout l'univers, l'auteur des anges et des hommes et le Seigneur de toutes choses, celui par lequel tout existe et tout se conserve; qu'il est miséricordieux, compatissant et plein de tendresse; qu'il est bon, juste; qu'il est le Dieu de tous, des Juifs, des Gentils et des croyants. Mais à l'égard des croyants, il est comme un Père, car à la fin des temps il a ouvert le Testament de la filiation adoptive. Par rapport aux Juifs, il est comme un Maître et un législateur; car au milieu des temps les hommes ayant oublié Dieu, s'étant éloignés de lui et révoltés contre lui, il les a mis en esclavage sous le joug de la Loi, afin de leur apprendre qu'ils ont un Maître, créateur et principe, par qui nous sommes gratifiés d'un souffle de vie, et que nous lui devons un culte d'adoration et le jour et la nuit. A l'égard des Gentils, il est comme le principe créateur et le souverain. Mais en même temps il est pour tous Providence et (Père) nourricier, Roi et Juge; nul ne peut échapper à son jugement, pas

aussi le cas d'un génitif-datif sujet, dans cette dernière incidente introduite par un gérondif? Ou bien ce substantif ne serait-il qu'un régime indirect, une sorte de datif d'avantage? Le sens nous oblige à voir ici un génitif-datif, sujet du gérondif, et nous traduisons : « tandis que Dieu renouvelait l'homme sur toute la terre ». Tous les philologues reconnaissent la haute compétence de M. Jacques Marr, doyen de l'Académie des sciences à Petrograd. Voici la réponse qu'il a eu l'obligeance de me faire sur ce point : « A la fin du chap. 6 de la *Démonstration* de saint Irénée, il faut nécessairement que le gérondif ait ce génitif-datif pour sujet: *il n'est pas possible de traduire autrement*. Quant à la question générale de savoir si ce génitif-datif sujet de propositions principales est une anomalie exclusivement propre à l'arménien, on ne peut plus le dire; plusieurs autres langues ont cette même particularité. »

1. *Litt.* : « *levés* » des fonts baptismaux. — 2. Cf. *Adv. haer.*, V, xxxvi. 2 : « Hanc esse ordinationem et dispositionem eorum qui salvantur dicunt presbyteri... per Spiritum quidem ad Filium, per Filium autem ascendere ad Patrem ». IV, vi, 7 : « Agnitio enim Patris, Filius. » (T.)

plus le Juif que le Gentil, pas plus le croyant prévaricateur que l'ange[1]. Quant à ceux qui maintenant ne se rendent pas à sa bonté, ils connaîtront sa force au jour du jugement. A ce propos, le bienheureux apôtre dit : « *Vous ne savez pas que la bonté de Dieu vous appelle à la pénitence? Mais par votre endurcissement et la dureté de votre cœur vous amassez sur vous des trésors de colère au jour de la justice de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres*[2]. » C'est lui qu'on appelle dans la Loi le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, Dieu des vivants, encore que la grandeur et la sublimité de ce Dieu soit inénarrable.

9. — Or le monde se compose de sept cieux[3], où habitent les Vertus, et les Anges, et les Archanges, qui remplissent les fonctions du culte envers Dieu tout-puissant et auteur de toutes choses. Ce n'est pas que Dieu ait besoin des anges; mais il ne veut pas les laisser oisifs, inutiles et incapables. Et c'est pour cela que l'esprit de Dieu se contente d'exercer son influence au dedans; et le prophète Isaïe[4] énumérant sept formes de culte, parle de cet Esprit qui se reposera sur le Fils de Dieu, c'est-à-dire sur le Verbe au moment de son incarnation. Et en effet : « *L'Esprit de Dieu,* dit-il, *se reposera sur lui, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de piété; l'Esprit le remplira de crainte de Dieu*[5]. » Or, le premier ciel, le plus élevé, celui qui contient les autres, c'est la sagesse; le second, c'est celui d'intelligence; le troisième, celui de conseil; et le quatrième, à partir d'en haut en descendant, c'est celui de force; et le cinquième, celui de science; et le sixième, celui de piété; et le septième est, selon nous, ce firmament, plein de la crainte de cet Esprit qui illumine les cieux. Or Moyse en a donné l'idée dans le candélabre à sept branches, qui était continuellement allumé dans le sanctuaire. En effet, il a établi le culte à l'image des cieux, et c'est pourquoi le Verbe lui dit : « *Vous ferez tout à fait selon le modèle que vous avez vu sur la montagne*[6]. »

10. — Or ce Dieu est glorifié par son Verbe, qui est son Fils éternel, et par l'Esprit-Saint, qui est la sagesse du Père de tous. Et ces deux (personnes divines), le Verbe et la Sagesse, ont à leur service une armée (d'es-

1. Tout ceci est dirigé contre Marcion qui distinguait deux dieux : l'un juste et strict, Dieu des juifs et créateur; l'autre bon et miséricordieux, Dieu des chrétiens. (T.) — 2. *Rom.*, II, 4-6. — 3. Saint Irénée dit, dans *Adv. haer.*, I, v, 2 (cf. IV, I. 1), que les gnostiques comptaient sept cieux qu'ils identifiaient avec leurs éons et les anges. Ici, il admet lui-même sept cieux entre lesquels il distribue les anges. Chaque catégorie de ces anges représente une des formes de culte et de vertu mentionnées par Isaïe, XI, 2. (T.) — 4. *Littér.* : « et qu'il (le Saint-Esprit) est mentionné par le prophète Isaïe dans sept formes de culte, qui se reposeront sur le Fils de Dieu, c'est-à-dire sur le Verbe à sa venue comme homme ». — 5. *Isaïe,* XI, 2. Les mots « esprit de science » ont été omis dans le manuscrit par inadvertance du copiste. — 6. *Ex.*, XXV, 40.

prits angéliques) appelée les Chérubins et les Séraphins [1], qui glorifient Dieu par leur chant perpétuel; et enfin toutes les créatures célestes [2] doivent rendre gloire à Dieu, le Père de tous. C'est lui qui, par son Verbe, a composé le monde, et dans ce monde il y a aussi des anges. Et il a donné au monde entier des lois pour que chaque être se tînt à sa place sans dépasser les limites fixées par Dieu, et accomplit l'œuvre prescrite à chacun d'eux.

11. — Quant à l'homme, il l'a créé de ses propres mains, en prenant de la terre la plus menue et la plus pure, et en unissant avec mesure sa force à la terre [3]. A cet effet, il imprima sa propre ressemblance à sa créature, afin que l'on vît bien qu'elle est à l'image de Dieu. Car l'homme créé a été placé sur la terre pour y être l'image de Dieu. Afin de donner la vie à l'homme, Dieu souffla sur son visage, et ce souffle vivificateur rendit l'homme semblable à Dieu. Il fut créé libre et maître de ses actes, et fut destiné par ce même Dieu à commander à tout ce qui serait sur la terre. De grandes créations dans le monde avaient été préparées par Dieu, avant que l'homme fût créé. Un lieu fut donné à l'homme, qui s'y trouvait pourvu de tout. En ce lieu Dieu, créateur de toutes choses, avait placé des serviteurs ayant chacun son office particulier. Un chiliarque administrateur était le gardien de ce lieu et était placé à la tête de ses compagnons de service. Ces serviteurs étaient des anges; quant au chiliarque administrateur, c'était un archange.

12. — Or (Dieu) fit l'homme maître de la terre et de tout ce qu'elle renferme; il l'établit aussi spécialement maître des êtres qui devaient le servir. Mais tandis que ces derniers étaient dans toute leur force, le maître, c'est-à-dire l'homme, était encore petit; c'était un enfant qui devait nécessairement grandir pour atteindre sa perfection [4]. Pour qu'il pût vivre et croître dans la joie et le bien-être, Dieu lui avait préparé la meilleure contrée du monde au point de vue de l'air, de la beauté, de la lumière, de la nourriture, des plantes, des fruits et des eaux; rien ne lui manquait de ce qui convient pour les besoins de la vie. Et cet endroit se nommait le Paradis. Et ainsi le Paradis était beau et bon. Le Verbe de Dieu [5] s'y rendait tous les jours, s'y prome-

1. *Littér.* : « La force de ceux-ci, du Verbe et de la Sagesse, s'appelle les Chérubins et les Séraphins ». — 2. *Littér.* : « tout ce dont les cieux sont composés doit rendre gloire... ». — 3. Le verbe employé dans cette phrase, *kharnial* (ﻟﺤﺮﻧﻴﻞ), ne signifie pas toujours *mêlanger, mêler;* il a aussi simplement le sens d'*unir*. Les hétérodoxes ont par trop abusé de ce mot à cause de son imprécision. C'est ce qui a obligé les catholiques à ne plus employer ce terme dans les discussions théologiques contre les monophysites, puisque ces derniers n'admettaient que le sens faux de ce mot. — 4. L'idée qu'Adam a été créé dans un état d'enfance au moins spirituelle se retrouve dans *Adv. haer.*, IV, XXXVIII, 1-4; cf. Clément d'Al., *Cohortatio* XI; *Strom.*, III, 14, 17. (T.) — 5. Comme saint Justin, saint Irénée attribue les théophanies au Verbe. (T.)

nant, s'entretenant avec l'homme des choses de l'avenir, et s'appliquant avant tout à lui faire comprendre qu'il habiterait et s'entretiendrait avec lui, et qu'il demeurerait avec les hommes pour leur enseigner la justice. Mais l'homme était un enfant; il n'avait pas encore le parfait usage de ses facultés, aussi fut-il facilement trompé par le séducteur.

13. — Or, tandis qu'Adam se promenait dans le Paradis, Dieu, qui s'y trouvait, fit comparaître devant lui tous les animaux et lui prescrivit de donner un nom à chacun; et Adam imposa un nom à chacun des êtres vivants. Dieu résolut aussi de donner un aide à l'homme; alors il parla ainsi : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul; faisons-lui un aide qui lui soit semblable* [1]. » Car, parmi tous les êtres vivants, il n'en était aucun qui fût un aide égal, proportionné et semblable à Adam. Or, Dieu lui-même envoya une extase à Adam et l'endormit; et pour l'accomplissement de son chef-d'œuvre [2], Dieu voulut qu'Adam tombât dans le sommeil, qui auparavant n'existait pas au Paradis. Dieu prit une des côtes d'Adam et il reforma la chair à sa place; et de cette côte qu'il avait tirée, il fit la femme; puis il la mit en présence d'Adam. A cette vue Adam s'écria : « *Voici maintenant l'os de mes os, la chair de ma chair; elle sera appelée femme, parce qu'elle vient d'un homme qui est le sien* [3]. »

14. — Adam et Eve — tel est le nom de la femme — étaient nus et ils ne rougissaient pas, car ils étaient innocents et n'avaient que des pensées pures comme celles des enfants [4]; rien n'entrait dans leur esprit et leur intelligence qui pût faire naître dans l'âme des désirs mauvais et des mouvements honteux. C'est qu'alors ils gardaient l'intégrité de leur nature, car ce qui leur avait été insufflé au moment de la création était un souffle de vie. Or, tant que ce souffle conservait son intensité et sa force, il mettait leur pensée et leur esprit à l'abri du mal. C'est pourquoi ils ne rougissaient point s'ils s'embrassaient et se prodiguaient d'innocentes caresses, comme des enfants.

15. — Mais afin que l'homme ne se crût pas trop grand et ne s'enflât point par orgueil, comme s'il n'avait pas de maître: afin que, dans ses rapports avec Dieu, son créateur, il ne se méprît pas sur le pouvoir et les franchises qui lui avaient été donnés, en dépassant les bornes qui lui avaient été posées, et de peur qu'en se flattant dans des pensées d'orgueil il ne se révoltât contre Dieu, une loi lui fut donnée par Dieu, pour lui apprendre qu'il a un maître, le Seigneur de toutes choses. Et (Dieu) lui traça quelques limites, afin que, s'il gardait les commandements de Dieu, il pût rester toujours dans l'état où il était, c'est-à-dire immortel; tandis que s'il n'y restait pas fidèle, il devînt

1. *Genèse,* II, 18. — 2. *Litt. :* « une œuvre parmi les œuvres », c'est-à-dire un chef-d'œuvre. — 3. *Gen.,* II, 13. — 4. *Litt. :* « des pensées d'enfants, enfantines ». Cf. *Adv. haer.,* III, II, 4.

sujet à la mort et retournât à la terre d'où il avait été tiré. Et voici quel était le précepte : « *Vous prendrez et mangerez de tous les arbres qui sont dans le Paradis; mais il n'y a qu'un seul arbre d'où dépend la connaissance du bien et du mal, n'y touchez point; car, du jour où vous en mangerez, vous mourrez de mort*[1]. »

16. — L'homme n'observa pas ce commandement, mais il désobéit à Dieu et fut égaré par l'ange. Celui-ci, à la vue des nombreuses faveurs que l'homme avait reçues de Dieu, lui porta envie et en fut jaloux; il causa la ruine de l'homme[2] et le rendit pécheur en le faisant consentir à violer le commandement de Dieu. Le chef et l'instigateur du péché, ce fut l'ange par fourberie; lui qui avait péché contre Dieu, fut frappé, et il fit chasser l'homme du Paradis. Et parce que, suivant ses penchants, il s'était révolté et avait abandonné Dieu, il s'appelait Satan, selon l'expression hébraïque, ce qui signifie révolté; mais c'est celui-là même qui est aussi appelé diable. Or, Dieu maudit le serpent, qui avait servi de suppôt au diable, et cette malédiction atteignit la bête elle-même, ainsi que l'ange ou Satan, qui s'était caché et blotti en elle. Puis il chassa l'homme loin de sa présence, l'exila et le fit habiter sur le chemin allant alors du côté du Paradis, car le pécheur n'est pas reçu dans le Paradis.

17. — Une fois chassés du Paradis, Adam et Ève, sa femme, tombèrent dans de nombreuses afflictions de doute et de souffrances, passant en ce monde dans la douleur, les travaux et les gémissements. En effet, c'était sous les rayons du soleil qu'Adam travaillait la terre, et elle produisait des épines et des ronces, châtiment du péché. Alors s'accomplit ce qui est écrit : « *Adam connut sa femme, et elle conçut et enfanta Caïn; et après celui-ci elle enfanta Abel*[3]. » Mais l'ange rebelle qui avait entraîné l'homme à la désobéissance, qui l'avait rendu pécheur et qui avait été cause de son expulsion du Paradis, (l'ange, dis-je,) ne se contenta pas de ce premier mal, il en fit commettre un second entre les deux frères. Car, ayant rempli Caïn de son esprit, il le rendit fratricide. Ainsi mourut Abel, tué par son frère; et par là il était signifié que quelques-uns seraient persécuteurs et oppresseurs, et deviendraient homicides; mais que ce seraient les méchants qui tueraient et persécuteraient les justes. Là-dessus, la colère de Dieu s'aggrava; il maudit Caïn, et il arriva que toute sa race, de génération en génération, devint semblable à son père. Et Dieu suscita à Adam un autre fils, à la place d'Abel qui avait été tué.

1. *Gen.*, II, 16, 17. — 2. Il me semble qu'on ne peut pas traduire : « (Satan) se perdit lui-même », c'était déjà fait. De plus, le régime du verbe n'est pas un pronom réfléchi, s'il est seul sans pronom personnel : զինքն signifie *ipsum* et doit se rapporter au complément de la proposition qui le précède immédiatement, à savoir նմա, *à lui* homme). — 3. *Gen.*, III, 1.

18. — Et le mal, se répandant et se propageant de plus en plus, finit par atteindre toute la race humaine, au point qu'il ne restât plus parmi eux que quelque rare semence de justice. Et en effet, des unions illégitimes avaient lieu sur la terre; des anges ayant eu commerce avec les filles des enfants des hommes, celles-ci leur donnèrent des enfants qui, à cause de leur taille extraordinaire, furent appelés fils de la terre [1]. Or, les anges firent présent à leurs femmes de leçons de malice, car ils leur enseignèrent les vertus des plantes et des légumes, l'emploi des couleurs et le fard, la découverte des matières précieuses, la magie, les haines, les amours, les passions, les suggestions mauvaises, les secrets de la sorcellerie, toute sorte de divination et l'idolâtrie propre à ceux qui ont la haine de Dieu [2] : tout cela, en pénétrant dans le monde, y répandit un torrent de mal, et la justice alla en s'affaiblissant.

19. — Quand la justice de Dieu, pour châtier le monde, déchaîna le déluge, dix siècles après la création du premier homme, il ne se trouvait qu'un seul juste, Noé. A cause de sa justice, il fut sauvé, et avec lui sa femme et ses trois fils, ainsi que les trois femmes de ses fils; ils furent enfermés dans l'arche avec tous les animaux que Dieu avait désignés à Noé pour les y introduire avec lui. Et comme le fléau destructeur s'était étendu à tout, aux hommes et même aux animaux qui étaient sur la terre, la source de ces êtres fut conservée dans l'arche. Les trois fils de Noé étaient Sem, Cham et Japhet, par qui la race (humaine) se multiplia de nouveau; ils furent la souche des hommes après le déluge.

20. — Mais l'un d'eux tomba sous le coup des malédictions; les deux autres héritèrent de la bénédiction à cause de leurs œuvres. En effet, le plus jeune d'entre eux, appelé Cham, se moqua de son père; et à cause de l'insulte et du mépris témoigné à son père, il fut condamné pour péché d'impiété, et maudit, et il fit retomber les malédictions sur tous ceux qui naquirent de lui : il arriva donc que toute sa race après lui fut maudite, s'accrut et se multiplia dans le péché. Au contraire, Sem et Japhet, ses frères, à cause de leur piété filiale envers leur père, furent comblés de bénédictions. Or, la malédiction de Cham, lancée contre lui par son père Noé, était celle-ci : « *Maudit soit le fils de Cham, qu'il soit le serviteur de ses frères* [3] ! » Ses enfants eurent une nombreuse postérité sur la terre; durant quatorze siècles, elle se développa dans leur pays, jusqu'au jour où elle fut moissonnée par Dieu, qui lui fit subir sa

1. Cette explication de *Genèse*, VI, 2-4, était courante au temps d'Irénée et se retrouve dans beaucoup d'anciens écrivains. Elle remonte aux apocryphes juifs. (T.) — 2. Ceci est encore une tradition juive. Ce sont les anges prévaricateurs qui ont fait connaître, aux femmes auxquelles ils se sont unis, tous les secrets de la coquetterie féminine, le fard, les artifices de toilette, les philtres et les incantations d'amour. Cf. TERTULLIEN, *De cultu feminarum*, I, 2; II, 10; S. CYPRIEN, *De habitu virginum*, 14-17; et le *Livre d'Hénoch*, ch. VIII, 1-3 édit. F. MARTIN, auquel renvoie Tertullien. T. — 3. *Gen.*, IX, 25.

condamnation. Car les Chananéens, et les Céthéens, et les Phérézéens, et les Hévéens, et les Amorrhéens, et les Jébuséens, et les Gergéséens, et les habitants de Sodome, de l'Arabie et de la Phénicie, tous les Égyptiens et les Libyens[1] sont de la race de Cham : sur eux tombèrent les malédictions qui frappent longtemps les impies.

21. — De même que la malédiction suivit son cours, ainsi la bénédiction alla s'étendant sur la postérité bénie, à l'égard de chacun selon son rang. Sem, le premier d'entre eux, fut béni en ces termes : « *Béni soit le Seigneur, le Dieu de Sem! Et Cham sera son serviteur*[2]. » L'efficacité de cette bénédiction se manifesta en ce que Dieu, le Seigneur de tous, devint la possession privilégiée de la piété de Sem. Cette bénédiction, en se développant, arriva à Abraham, humble rejeton de la postérité de Sem, au dixième siècle. Et c'est pourquoi le Père et le Dieu de tous daigna s'appeler le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob; car ce fut sur Abraham que s'accumula et se fixa la bénédiction de Sem. Quant à la bénédiction de Japhet, la voici : « *Que Dieu donne de l'espace à Japhet et (le) bénisse dans la maison de Sem! Et Cham sera son serviteur*[3] » : c'est-à-dire cette bénédiction a fleuri à la fin des temps; le Seigneur l'a manifestée dans la vocation des Gentils, Dieu ayant étendu son appel jusqu'à eux. En effet : « *Leur voix s'est étendue à toute la terre et leur parole jusqu'aux extrémités du monde*[4]. » Or, les mots « *donner de l'espace* » signifient la vocation des Gentils, c'est-à-dire l'Église, et les mots « *Japhet habitera dans la maison de Sem* » signifient (qu'il habitera) dans l'héritage des Pères[5], ayant reçu en Jésus-Christ les droits d'aînesse. Or, c'est dans l'ordre où chacun a été béni qu'il reçoit régulièrement, par voie de descendance, le fruit de la bénédiction.

22. — Mais après le déluge, Dieu s'engagea par serment vis-à-vis de l'univers, et principalement vis-à-vis des animaux et des hommes, à ne plus détruire par un déluge tout ce qui renaîtrait sur la terre; et il leur donna un signe : « *Lorsque j'aurai couvert le ciel d'un nuage, l'arc apparaîtra dans la nue et je me souviendrai du serment de mon alliance, et je ne détruirai plus par l'eau toute chair qui se meut sur la terre*[6]. » Et il modifia la nourriture de l'homme, et lui permit de manger de la viande; car depuis la création d'Adam jusqu'au déluge les hommes ne se nourrissaient que de légumes et des fruits des arbres; il ne leur était pas permis de manger de la viande. Comme les trois fils de Noé étaient la souche de la race humaine, Dieu les bénit pour qu'ils se multipliassent et s'accrussent, en disant : « *Croissez et multipliez-vous et remplissez la terre et soyez-en les maîtres. Vous serez craints et redoutés de tout ani-*

1. Le texte arménien porte « Lydiens », évidemment par suite d'une erreur de copiste. — 2. *Gen.*, IX, 26. — 3. *Gen.*, IX, 27. — 4. *Ps.* XVIII, 5. — 5. C'est-à-dire qu'il participera à l'héritage des Pères. — 6. *Gen.*, IX. 14. 15.

mal de la terre et de tout oiseau du ciel; et ils vous serviront de nourriture, comme les légumes et les herbes. Seulement vous ne mangerez point de viande avec le sang de son âme (litt. *souffle*). *Et votre sang à vous j'en demanderai compte à tout animal et à l'homme. Quiconque aura versé le sang de l'homme, son sang sera versé en compensation; car Dieu a fait l'homme à son image* [1]. » L'image de Dieu, c'est le Fils, à la ressemblance duquel l'homme a été fait. Et c'est pour cela qu'il (le Fils) est apparu à la fin des temps, pour montrer que son image lui ressemble. Après ce pacte, la race humaine issue de ces trois enfants se multiplia; et la terre n'avait qu'une seule lèvre, c'est-à-dire une seule langue.

23. — Or les hommes, s'étant levés, s'éloignèrent de ce pays d'Orient; et tandis qu'ils s'avançaient dans leur marche, ils arrivèrent dans l'immense plaine de Sinnaar. Là ils entreprirent de bâtir une tour, au moyen de laquelle ils espéraient pouvoir s'élever jusqu'au ciel, laissant ainsi aux générations suivantes un monument qui perpétuât le souvenir de leur génie. L'édifice était fait de briques et d'asphalte. Et leur audacieuse témérité s'accroissait d'autant plus qu'auprès d'hommes ayant tous la même idée et le même but, l'unité de langue les aidait puissamment à réaliser un dessein si bien arrêté. Or, Dieu, ne voulant pas que l'œuvre pût être achevée, divisa leur langue, en sorte qu'ils ne purent plus s'entendre. Et ainsi divisés, ils se séparèrent et prirent possession du monde. Ils habitaient par groupes, par tribus, chacun selon sa langue particulière : de là tant de peuplades et de langues différentes sur la terre. Or comme trois races d'hommes avaient pris possession de la terre et que l'une d'elles était sous le coup de la malédiction, deux avaient été bénies, et la première bénédiction fut pour Sem, dont la postérité habitait l'Orient et occupait le pays des Chaldéens.

24. — Et dans les temps anciens, c'est-à-dire au dixième siècle après le déluge, Abraham désira savoir ce qui lui revenait de la bénédiction de son premier père, et s'enquit du Dieu qu'il devait attendre. Et comme, selon l'inclination et les goûts de son âme, il parcourait le monde, se demandant où est Dieu, et comme il faiblissait et s'arrêtait dans ses recherches, Dieu prit en pitié celui qui ne le recherchait qu'en secret; il se montra à Abraham par le moyen du Verbe, comme par un rayon, et se fit connaître. Car du ciel il lui adressa la parole et lui dit : « *Éloigne-toi de ton pays et de ta race et de la maison de ton père; viens et passe dans le pays que je te montrerai et habite là* [2]. » Et ajoutant foi à la voix du ciel, alors qu'il était déjà d'un âge mûr, qu'il avait soixante-dix ans et qu'il était marié, il sortit de la Mésopotamie avec sa femme, et emmena avec lui Loth, fils de son frère défunt. Et quand il fut arrivé dans le pays appelé maintenant la Judée, alors qu'elle était habitée par sept peuplades de la race de Cham, Dieu lui apparut encore

1. *Gen.*, IX, 1-6. — 2. *Gen.*, XII, 1.

et lui dit : « *Je te donnerai cette terre à toi et à ta postérité pour la posséder à jamais*[1]. » Et il lui prédit que sa postérité serait errante dans un pays qui ne serait pas le sien, qu'elle y serait maltraitée, réduite aux souffrances et à l'esclavage pendant quatre cents ans, et qu'au quatrième siècle suivant, elle retournerait dans la terre promise à Abraham, car Dieu avait condamné cette nation qui avait réduit en servitude sa postérité. Et afin qu'Abraham connût la prodigieuse fécondité et la gloire de sa race, Dieu, pendant la nuit, le fit sortir de sa tente et lui dit : « *Lève les yeux au ciel, regarde et compte, si tu peux, les astres du firmament; il en sera ainsi de ta postérité*[2]. » Et Dieu voyant qu'Abraham n'hésitait pas et croyait de toute son âme, il lui rendit témoignage par l'Esprit-Saint en disant dans l'Écriture : « *Et Abraham crut, et cela lui fut imputé à justice*[3]. » Et il était incirconcis, quand ce témoignage fut rendu. Et pour que la supériorité de sa foi fût connue par un signe, il lui donna la circoncision, sceau de la justice qu'avait obtenue par la foi celui qui était incirconcis[4]. Après cela Sara, qui était stérile, lui donna un fils, Isaac, selon la promesse de Dieu; et il le circoncit d'après le pacte que Dieu avait conclu: et Isaac engendra Jacob. Et ainsi l'antique bénédiction accordée à Sem au commencement fut transmise à Abraham, et d'Abraham à Isaac, et d'Isaac à Jacob, comme un héritage spirituel qui leur était échu en partage; c'est pourquoi Dieu fut appelé le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Et Jacob engendra douze enfants, qui donnèrent leur nom aux douze tribus d'Israël.

25. — La famine s'abattit sur toute la terre, et il arriva qu'il n'y eut plus de vivres qu'en Égypte. Alors Jacob quitta son pays et vint avec toute sa famille habiter en Égypte. Et le nombre de tous ces émigrants était de soixante-quinze personnes; et en quatre cents ans, comme l'oracle l'avait attesté d'avance, il s'éleva à six cent soixante mille. Et comme ils étaient accablés de tribulations et de mauvais traitements sous le joug d'un dur esclavage, et comme ils gémissaient et poussaient des cris vers Dieu, le Dieu de leurs pères Abraham, Isaac et Jacob, ce même Dieu les tira d'Égypte par le moyen de Moïse et d'Aaron, et il frappa les Égyptiens de dix plaies. La dernière plaie fut d'envoyer un ange exterminateur qui fit périr tous les premiers-nés, hommes et animaux. Il sauva donc la vie aux enfants d'Israël,

1. *Gen.*, XII, 2. — 2. *Gen.*, XV, 5. — 3. *Gen.*, XV, 6. — 4. C'est évidemment ici une partie du texte de saint Paul, *Rom.*, IV, 11. Dans le manuscrit arménien on lit ici le mot *incirconcision*, անթլփատութեանն, *anthelpadouthian*, au lieu de *justice*, արդարութեանն, *artarouthian*. Ce qui devrait se traduire littéralement : « *sceau de l'incirconcision de la foi de celui qui était dans l'état d'incirconcision* ». C'est manifestement une erreur de copiste. Il faut rétablir le vrai sens de cette phrase en remettant le terme de saint Paul, կնիք արդարութեան հաւատոյ՝ որ յանթլփատութենէ, անտի, que saint Irénée avait en vue dans ce chapitre.

et il révéla mystérieusement la passion du Christ en ordonnant d'immoler un agneau sans tache, dont le sang devait servir aux Hébreux pour oindre (les portes de) leurs maisons et les préserver du châtiment. Et le nom de ce mystère est la Passion[1], cause de la délivrance. Et Dieu divisa la mer Rouge et prit toutes sortes de mesures pour conduire les enfants d'Israël au désert. Quant aux Égyptiens qui, en les poursuivant, étaient aussi entrés dans la mer, ils périrent tous. C'est ainsi que Dieu châtia ceux qui avaient maltraité injustement les enfants d'Abraham.

26. — Et dans le désert Moïse reçut de Dieu la Loi, les dix commandements écrits par le doigt de Dieu sur des tables de pierre. Par le doigt de Dieu il faut entendre ce qui est étendu par le Père dans le Saint-Esprit[2], et puis les préceptes de la Loi et le droit, imposés et prescrits par lui aux enfants d'Israël. Et sur l'ordre de Dieu, il fit le tabernacle selon le modèle qu'il avait vu sur la terre; c'était une image de ce qui est spirituel et invisible dans le ciel[3], un tableau de la forme de l'Église, ainsi que la prophétie des choses futures. Cela comprenait les vases, les autels et l'arche où il mit les tables. Et il établit aussi des prêtres, Aaron et ses enfants, et il donna le sacerdoce à toute sa tribu; c'étaient les fils de Lévi. D'ailleurs ce fut par ordre de Dieu qu'il appela d'avance toute cette même tribu pour remplir les fonctions du culte dans le temple de Dieu. Il leur donna la loi

1. Le mot arménien կիրք, *ghuirk*, est une traduction trop servile, puisque ce mot ne signifie que *les passions* ou mouvements de l'âme. Le mot exact serait չարչարանք, *tchartcharank*, la Passion de Notre-Seigneur. — 2. Ce passage offre de grandes difficultés. Je ne donne dans le texte que le mot à mot sans modification aucune : « Par le doigt de Dieu il faut entendre *ce qui est étendu* par le Père dans le Saint-Esprit, et puis les préceptes... » Le pronom démonstratif այն est équivoque; il peut signifier : 1° *celui qui* et 2° *ce qui*. C'est ce second sens que j'adopte ici. D'autres auteurs traduisent : « *Par le doigt de Dieu, il faut entendre le Saint-Esprit qui procède du Père* ». Cette traduction est très claire, et peut se réclamer de l'autorité de saint Ambroise et de saint Grégoire, qui appellent le Saint-Esprit *le doigt de Dieu;* mais elle ne semble guère justifiée par le contexte. D'abord aucun mot dans la phrase n'exprime la procession du Saint-Esprit : il n'y a en arménien ni le verbe ելանել, *exire* (cf. *Joan.*, xv, 26, որ ի Հօրէ ելանէ), ni le mot propre բղխել, *procedere;* il n'y a ici que le verbe ձգել, *extendere,* par lequel la métaphore est bien continuée, le doigt pouvant *s'allonger, s'étendre,* mais non *sortir* ou *procéder*. Ensuite saint Irénée dit bien plusieurs fois ailleurs que le Fils et le Saint-Esprit sont *les deux mains* de Dieu (*Adv. haer.*, IV, préf., 4; IV, xx, 1; V, vi, 1), mais non pas que le Saint-Esprit est le doigt de Dieu. Il ne semble donc pas que notre auteur ait ici en vue la procession du Saint-Esprit. Rapprochant les deux passages de saint Matthieu, xii, 28 (*par l'Esprit de Dieu*) et de saint Luc, xi, 20 (*par le doigt de Dieu*), il parle plutôt de la puissance de Dieu symbolisée par le doigt, agissant par et dans le Saint-Esprit. La puissance de Dieu, agissant avec et par sa Sagesse (v. *supra*, ch. 5), trace les préceptes de la Loi et du Droit mosaïque. — 3. Cf. chap. 29.

lévitique pour montrer ce que doivent être et quelle règle il est juste et nécessaire que reçoivent ceux qui sont continuellement occupés aux fonctions du ministère dans le temple de Dieu.

27. — Et lorsque les Hébreux furent proche de la terre que Dieu avait promise à Abraham et à sa postérité, Moïse choisit un homme de chaque tribu, qu'il envoya explorer le pays, les villes de la contrée et leurs habitants. C'est alors que Dieu révéla le nom de celui qui devait être le Sauveur de tous ceux qui croiraient en lui. Moïse parcourut donc les rangs, choisit Osée, fils de Navé, l'un des envoyés, et le nomma Jésus. Puis il l'envoya avec toute la puissance de ce nom, persuadé que sous l'égide du nom qu'il portait, il s'emparerait de tout. Mais lorsque ces envoyés revinrent de leur exploration et de leurs recherches, rapportant une grappe de raisin, quelques-uns de ces douze épouvantèrent toute la foule ignorante, en disant qu'ils avaient trouvé de très grandes villes, armées de forteresses, et que les habitants de ce pays étaient des géants, fils des enfants de la terre, de sorte qu'il leur était impossible de se rendre maîtres de cette contrée. Là-dessus, tout le peuple se mit à pleurer, osant à peine espérer que Dieu leur donnerait la force et soumettrait tout à leur pouvoir. Ils ajoutèrent que ce méchant pays ne valait pas la peine qu'on s'exposât à tant de dangers pour le conquérir. Mais deux d'entre les douze, savoir Jésus, fils de Navé, et Caleb, fils de Jéphonia, témoins du mal produit par ces discours, déchirèrent leurs vêtements, suppliant le peuple de ne pas se laisser décourager et de ne pas livrer leurs cœurs à l'abattement, parce que Dieu avait livré ces nations entre leurs mains et parce que cette terre était extrêmement fertile. Le peuple ne se laissant pas persuader, mais persistant dans son incrédulité, Dieu détourna et changea leur itinéraire; il les fit errer dans le désert pour les éprouver et les châtier. Et comme les espions avaient mis quarante jours pour aller explorer le pays et en revenir, de même Dieu, prenant les années pour des jours, les retint quarante ans dans le désert. Et aucun de ceux qui avaient l'âge accompli et le plein usage de la raison, ne fut jugé digne d'entrer dans cette terre à cause de son incrédulité, à l'exception des deux qui avaient rendu un juste témoignage à cet héritage promis, savoir Jésus, fils de Navé, et Caleb, fils de Jéphonia, et de ceux qui étaient encore trop petits pour distinguer leur main droite de leur main gauche. Tout le peuple incrédule périt et se consuma dans le désert, subissant peu à peu la peine de son incrédulité. Mais durant ces quarante ans, les enfants se multiplièrent à ce point qu'ils purent combler les vides faits par le trépas de leurs pères.

28. — A l'expiration des quarante années, le peuple arriva près du Jourdain et, s'étant rassemblé, il dressa son camp en face de Jéricho. Là, Moïse, ayant réuni la multitude, récapitula tout ce qui était arrivé. Il raconta les merveilles que Dieu avait accomplies jusqu'alors, comment il avait élevé

ceux qui s'étaient multipliés dans le désert et les avait formés à la crainte de Dieu et à l'observation de ses commandements, se servant pour cela de la législation qui leur avait été imposée primitivement et ajoutant à celle-là tout ce qui s'était fait depuis. Et c'est ce qu'on a appelé le Deutéronome, lequel renferme beaucoup de prophéties relatives à Notre-Seigneur Jésus-Christ, au peuple d'Israël, à la vocation des Gentils et au ciel.

29. — Et quand Moïse eut terminé le cours de sa vie, il lui fut dit de la part de Dieu : « *Monte sur cette montagne, et meurs; car ce n'est pas toi qui introduiras mon peuple dans cette terre* [1]. » Moïse mourut selon la parole du Seigneur, et il eut pour successeur Jésus, fils de Navé. Celui-ci, divisant le Jourdain, fit passer le peuple dans la terre (promise), et après avoir subjugué et détruit les sept peuplades qui y habitaient, il mit son peuple en possession de la Jérusalem de la terre, où régna David et Salomon, son fils. Ce dernier bâtit le temple en l'honneur de Dieu, en prenant pour modèle le tabernacle, qui avait été fait par Moïse à l'image des choses célestes et spirituelles.

30. — C'est là que Dieu envoya les prophètes qui, par l'inspiration du Saint-Esprit, reprenaient le peuple et le ramenaient au Dieu de leurs pères, au Tout-Puissant; ils annonçaient dans leurs oracles la manifestation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, en disant que, comme homme, il sortirait [2] de la race de David, que selon la chair il serait fils de David, descendant d'Abraham par une longue suite de générations; mais que selon l'esprit il serait Fils de Dieu, étant au commencement auprès de son Père, engendré avant toute la constitution du monde, et manifesté à tout l'univers comme homme à la fin des temps, lui le Verbe de Dieu qui devait récapituler en lui-même tout ce qui est au ciel et sur la terre [3].

31. — Or, c'est le (Verbe incarné) qui a uni l'homme à Dieu et qui a opéré la communauté de société entre Dieu et l'homme. S'il n'était pas venu à nous, nous n'aurions pu que d'une manière figurative participer à l'incorruptibilité. Car cette incorruptibilité, étant invisible et cachée à nos yeux, ne nous servait de rien. Et le Verbe s'est rendu visible, afin de nous rendre capables de recevoir en toutes manières une pleine participation à l'incorruptibilité [4]. Et comme par notre premier père Adam nous étions tous enve-

1. Cf. *Deutéron.*, XXXII, 48 et suiv. — 2. *Litt.* : « il fleurirait ». — 3. Cf. *Adv. haer.*, III, XVIII, 1 : « Non tunc coepit Filius Dei, existens semper apud Patrem : sed quando est incarnatus, longam hominum expositionem in seipso recapitulavit... » On remarquera que saint Irénée ne résume de l'histoire sainte que ce qui regarde la question religieuse, comme on le fait aujourd'hui dans nos catéchismes. (T.) — 4. L'opposition entre cette participation figurative et la pleine et entière participation, dont il est parlé plus bas, justifie notre traduction. On ne peut traduire : « participer d'une *autre* façon » : ἄλλη avec un substantif peut avoir le sens de *autre*, mais avec un *adverbe* il exige le sens de *sinon, si ce n'est.* « *Autre figurativement* » n'a pas de sens.

loppés et enchaînés dans la mort à cause de sa désobéissance, il était juste et nécessaire que le joug de la mort fût brisé par l'obéissance de celui qui s'est fait homme pour nous. Parce que la mort avait établi son empire sur le corps, il était juste et nécessaire qu'une fois abattue par le corps, l'homme fût désormais à l'abri de ses coups. Or, le Verbe s'est fait chair, afin que, par le moyen de cette chair, grâce à laquelle il avait dompté, enchaîné et subjugué le péché, ce péché une fois vaincu ne fût plus en nous. Et c'est pourquoi Notre-Seigneur a pris un corps semblable à celui de notre premier père, afin de le sacrifier dans sa lutte en faveur de nos premiers parents, et de triompher ainsi en Adam de celui qui, en Adam, nous avait mortellement frappés [1].

32. — Mais d'où notre premier père tient-il son être? De la volonté et de la sagesse de Dieu et de la terre vierge. « *Car Dieu*, dit l'Écriture, *n'avait pas fait pleuvoir avant la création de l'homme, et l'homme n'avait pas travaillé la terre* [2]. » Or, Dieu prit du limon de cette terre, tandis qu'elle était encore vierge, et il en créa l'homme qui fut la souche du genre humain. Le Seigneur voulant restaurer l'homme a suivi, en s'incarnant, la même économie. Il est né d'une Vierge, par la volonté et la sagesse de Dieu, afin qu'il fût bien établi [3] qu'il avait un corps semblable à celui d'Adam, et qu'il était bien le même homme dont il a été écrit au commencement, l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu.

33. — Ce fut à cause d'une vierge désobéissante que l'homme fut frappé, et, après sa chute, devint sujet à la mort [4]; de même, c'est à cause de la Vierge docile à la parole de Dieu que l'homme a été régénéré au foyer de la vie [5]. Cette brebis perdue que le Seigneur est venu chercher de nouveau ici-bas, c'était l'homme. Et c'est pourquoi il ne s'est fait créature que par celle-là

1. On peut dire que ce chapitre contient toute l'essence de la christologie et de la sotériologie de l'évêque de Lyon, telle qu'il l'a exposée dans l'*Adv. haereses* : nécessité de l'Incarnation pour nous communiquer l'incorruptibilité, pour que le démon qui avait vaincu l'homme fût vaincu par un homme, pour que l'obéissance d'un Homme-Dieu réparât le mal de la désobéissance d'Adam. V. mon *Histoire des dogmes*, I, 7e édit., p. 262-266; et comparer *Adv. haer.*, III, IX, 1; III, XVI, 6; III, XVIII, 1, 7; III, XIX, 1; V, XVII, 1. (T.) — 2. *Gen.*, II, 5. — 3. *Litt.* : « afin que lui-même montrât qu'il avait un corps semblable à celui d'Adam ». Cf. *Adv. haer.*, III, XXI, 10. — 4. *Litt.* : « Ce fut par le moyen d'*une* vierge désobéissante que l'homme fut frappé, tomba et mourut ». Dans ce premier membre de phrase, le mot *vierge* n'a pas d'article. — 5. *Litt.* : « de même, c'est par la Vierge qui a obéi à la parole de Dieu que l'homme, rallumé par la vie, a de nouveau recouvré la vie ». Dans ce dernier membre de phrase, le mot *Vierge* est déterminé par l'article; il s'agit de *la Vierge* par excellence, de la Vierge Mère de Dieu, annoncée par les prophètes. Le mot *vie*, կեանք, est répété; le premier au cas instrumental peut se rapporter ou au participe passé *rallumé*, ou au verbe *a recouvré*; dans les deux cas, le sens est le même.

même qui était issue de la race d'Adam, et il en a gardé toute la ressemblance. En effet, il était juste et nécessaire qu'Adam fût restauré dans le Christ, afin que ce qui est mortel fût absorbé et englouti par l'immortalité, qu'Ève fût restaurée en Marie, afin qu'une Vierge devenant l'avocate d'une vierge, la désobéissance de l'une fût effacée et détruite par l'obéissance de l'autre[1].

34. — Et ce péché auquel le bois avait donné naissance a été effacé par le bois de l'obéissance, sur lequel a été cloué le Fils de l'homme, obéissant à Dieu[2]; ainsi, en abolissant la science du mal, il a introduit dans les âmes et y a fait fleurir la science du bien. Et comme le mal est de désobéir à Dieu, ainsi obéir à Dieu, c'est le bien. Voilà pourquoi le Verbe parle par la bouche du prophète Isaïe, en révélant d'avance ce qui doit s'accomplir — puisque être prophète, c'est annoncer l'avenir. Or, le Verbe, par ce moyen, parle en ces termes : « *Je ne refuserai pas et ne contredirai pas. J'ai présenté mon dos aux coups et mes joues aux soufflets, et je n'ai pas soustrait mon visage à d'ignominieux crachats*[3]. » Or, par l'obéissance qu'il a pratiquée jusqu'à la mort en étant attaché sur le bois, il a expié l'antique désobéissance occasionnée par le bois. Et comme il est lui le Verbe du Dieu tout-puissant, dont la présence invisible est répandue en nous et remplit le monde entier, il continue encore (son influence sur le monde) dans toute sa longueur, sa largeur, sa hauteur et sa profondeur[4]; car par le Verbe de Dieu, tout est sous l'influence de l'économie rédemptrice, et le Fils de Dieu a été crucifié pour tout, ayant tracé ce signe de la croix sur toutes choses. Car il était juste et nécessaire que celui qui s'est rendu visible amenât toutes les choses visibles à participer à sa Croix, et c'est ainsi que sous une forme sensible son influence propre s'est fait sentir dans les choses visibles elles-mêmes. Car c'est lui qui illumine les hauteurs, c'est-à-dire les cieux, c'est lui qui pénètre les profondeurs des lieux inférieurs, lui qui parcourt la longue étendue de l'Orient à l'Occident, lui qui atteint l'immense espace du Nord au Midi, appelant à la connaissance de son Père les hommes dispersés en tous lieux[5].

1. Le texte est très expressif. *Litt.* : « afin qu'une vierge devenue l'avocate d'une vierge, effaçât et abolît la désobéissance d'une vierge par son obéissance virginale ». Cf. *Adv. haer.*, III, XXII, 4; V, XIX, 1 : parallèle d'Ève et de Marie. — 2. Cf. *Adv. haer.*, V, XVII, 4. — 3. *Isaïe*, L, 6. — 4. Le Verbe incarné continue, poursuit cette action invisible du Père, et il la continue même extérieurement et visiblement sur tout le monde dans toute sa longueur, sa largeur, sa hauteur et sa profondeur. Voir la fin du chapitre où cette pensée est développée et expliquée. — 5. Dans cette dernière phrase, saint Irénée explique comment l'action du Verbe incarné s'exerce partout en hauteur, profondeur, longueur et largeur; il insiste sur chacun de ces termes explicitement répétés : « Lui qui atteint l'immense (large) espace du Nord au Midi ». Le texte litt. porte : « Lui qui fait voile vers le Nord et vers la largeur (le vaste espace) du Midi ».

35. — C'est (Jésus) qui a rempli la promesse faite par Dieu à Abraham, promesse de rendre sa postérité aussi nombreuse que les astres du ciel; le Christ, en effet, l'a accomplie, lui qui est né de cette Vierge descendant d'Abraham [1], lui qui forme ceux qui croient en lui à être des flambeaux dans le monde, lui qui par le moyen de cette foi justifie les Gentils aussi bien qu'Abraham. Car « *Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice* [2] ». Ainsi de nous; c'est par la foi en Dieu que nous sommes justifiés, puisque « *le juste vivra par la foi* [3] ». Or, ce n'est pas en vertu de la Loi que la promesse a été faite à Abraham, mais en vertu de la foi [4]. En effet, Abraham fut justifié par la foi et ce n'est pas la Loi qui justifie. De même pour nous, ce n'est pas la Loi qui nous justifie, mais c'est la foi en celui auquel ont rendu témoignage et la Loi et les prophètes; et cette foi, c'est le Verbe de Dieu qui nous la donne.

36. — Et de même a-t-il rempli la promesse faite à David. Dieu lui avait promis de susciter du fruit de ses entrailles un Roi éternel, dont la royauté n'aurait pas de fin. Et ce Roi, c'est le Christ, le Fils de Dieu, qui est devenu fils de l'homme, c'est-à-dire qu'il a été conçu et enfanté par cette Vierge issue de la race de David [5]. Et c'est pourquoi la promesse s'est accomplie par le fruit des entrailles; ce qu'il y a de particulier et d'unique relativement à cette naissance, c'est que cet enfant est le fruit de la conception particulière et unique d'une femme, mais non le fruit de la volonté de l'homme ni du mélange du sang [6], afin qu'on publiât ce fait particulier, spécial et unique, à savoir qu'il était conçu et enfanté par une Vierge appartenant à la famille de David, qu'il était Roi pour l'éternité sur la maison de David et que sa royauté n'aurait pas de fin.

37. — C'est ainsi qu'il opérait glorieusement notre salut, qu'il accomplissait la promesse faite à nos pères et qu'il réparait l'antique désobéissance. Le Fils de Dieu devint donc fils de David et fils d'Abraham; car il a accompli cela et a (tout) restauré en lui pour nous rendre la vie; le Verbe de Dieu s'est

1. Le texte est plus explicite encore, *litt.* : « de cette Vierge dont le fils était de la race d'Abraham ». — 2. *Gal.*, III, 6; *Gen.*, XV, 6. — 3. *Rom.*, III, 13. Le texte arménien a le verbe au futur, « vivra ». — 4. Cf. *Rom.*, IV, 13. — 5. Le mot composé պտղաբերեալ ne peut guère être rendu que par ces deux mots français : « a été conçu et enfanté ». « Vierge issue de la race de David »; le texte arménien, comme plus haut, au chap. 35, attire notre attention sur le Fils de cette Vierge. *Litt.* : « par cette Vierge dont le Fils était de la famille de David ». Cf. *Adv. haer.*, III, XIX, 1; IV, XXXIII, 5. — 6. *Litt.* : « mais non le fruit des reins », les mots suivants sont synonymes; par ces mots, saint Irénée proclame la virginité de la Mère de Dieu. De plus, le grand docteur revient par trois fois sur ce qu'a *de particulier, d'unique* l'accomplissement de la promesse relative à la naissance du Verbe incarné. Ce Fils de David a ceci *de particulier, d'unique* qu'il a été conçu et enfanté par une Vierge et qu'il est Roi non pas pour un temps, mais pour l'éternité. Cf. *Adv. haer.*, III, XXI, 5, 6.

fait chair par la dispensation de la Vierge, afin de détruire la mort et de rendre la vie à l'homme. Car (avant lui) nous étions dans les liens du péché, devant naître coupables et sujets à la mort.

38. — Ainsi donc Dieu le Père, plein de miséricorde, nous envoya le Verbe, lequel fécond en ressources est descendu pour nous sauver. Il s'est manifesté à nous aux lieux mêmes où nous avons perdu la vie et a brisé les liens dans lesquels nous étions engagés. Sa lumière nous est apparue, elle a dissipé les ténèbres de notre prison et elle a purifié les sources de notre vie, abolissant la mort et rompant les chaînes dans lesquelles nous étions enlacés. Et en opérant sa propre résurrection, il est devenu lui-même le premier-né d'entre les morts, il a ressuscité en lui l'homme déchu et l'a fait monter jusqu'au plus haut des cieux, jusqu'à la droite de la gloire du Père. Ainsi Dieu l'avait promis par son prophète en ces termes : « *Et je relèverai la tente perdue de David*[1] », c'est-à-dire le corps qu'il tenait de David. Voilà ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ a véritablement accompli, en opérant glorieusement notre salut : c'est par lui que son Père nous sauve et nous ressuscite véritablement. Et si quelqu'un n'admet pas qu'il soit né d'une Vierge, comment admettra-t-il sa résurrection d'entre les morts? Car il n'y a rien d'étonnant, ni de merveilleux, ni d'étrange à ce que celui qui n'a pas eu cette naissance, ne soit pas ressuscité des morts; il nous serait même impossible de parler de résurrection à son égard; puisque l'Inné, l'Immortel, l'Être exempt de la naissance (temporelle) ne peut tomber sous les coups de la mort. Car celui qui n'aurait pas eu de commencement comme homme, comment pourrait-il avoir la même fin?

39. — Si donc il n'est pas né, il n'est pas mort non plus; et s'il n'est pas mort, il n'est pas non plus ressuscité des morts; et s'il n'est pas ressuscité des morts, il n'a pas triomphé de la mort et n'en a pas détruit l'empire; et s'il n'a pas triomphé de la mort, comment pourrons-nous nous élever jusqu'à la vie, nous qui, dès les commencements, sommes tombés sous les coups de la mort? Or, ceux qui n'admettent pas le salut de l'homme, qui ne croient pas que Dieu doive les ressusciter d'entre les morts, ceux-là méprisent aussi la naissance de Notre-Seigneur. Le Verbe de Dieu, ayant daigné se faire chair, a accepté[2] cette naissance pour nous, afin de prouver la résurrection de la chair et de nous précéder tous au ciel. Car il est le tout premier-né au conseil du Père; le Verbe parfait, gouvernant tout et réglant tout par lui-même sur la terre; il est le premier-né de la Vierge, homme juste, saint, adorateur de Dieu, bon, agréable à Dieu, parfait en tout, sauvant de l'enfer tous ceux qui marchent à sa suite; il est le premier-né d'entre les morts et le principal guide qui conduit à la vie de Dieu.

1. *Amos,* IX, 11. — 2. *Litt.* : « a supporté ».

40. — Et c'est ainsi que le Verbe de Dieu a la préséance sur tout ; car étant vrai homme, en même temps que le conseiller admirable et le Dieu fort, il a de nouveau appelé l'homme à jouir de l'union intime avec Dieu, afin que, grâce à cette communion avec lui, nous participions à son incorruptibilité. Or, celui qui est annoncé dans la Loi par Moyse et par les prophètes du Dieu très-haut et tout-puissant, le Fils du Père de tous [1], par qui tout a été fait, celui qui a parlé avec Moyse, celui-là est venu en Judée, lui qui a été divinement conçu par l'opération du Saint-Esprit et est né de la Vierge Marie, issue elle-même de la race de David et d'Abraham, c'est l'Oint de Dieu, Jésus qui a prouvé qu'il est bien (le Messie) annoncé d'avance par les prophètes.

41. — Il (Notre-Seigneur Jésus-Christ) a eu comme avant-coureur et comme précurseur Jean-Baptiste, dont la mission a été de préparer et de former le peuple à la réception du Verbe de vie. Et Jean-Baptiste a déclaré que le Christ était celui-là même sur lequel reposa d'une manière sensible [2] l'Esprit de Dieu. Disciples de Jésus et témoins de toutes ses bonnes œuvres et de son enseignement, témoins de sa passion, de sa mort, de sa résurrection et de son ascension au ciel après sa résurrection selon la chair [3], les apôtres, fortifiés par l'Esprit-Saint, furent envoyés par lui dans le monde entier pour opérer la vocation des Gentils, montrer aux hommes le chemin de la vie, les arracher à l'idolâtrie, à la fornication et à la cupidité, et purifier leurs âmes et leurs corps par le baptême de l'eau et de l'Esprit-Saint. Les apôtres donc, après avoir distribué et communiqué aux croyants cet Esprit-Saint qu'ils avaient eux-mêmes reçu du Seigneur, ont réglé ainsi les choses et établi l'Église. En répandant la foi, la charité et l'espérance, ils ont réalisé ce qui avait été annoncé d'avance par les prophètes, la vocation des Gentils ; ainsi ils ont, par le secours de leur ministère, fait éclater cet effet de la miséricorde de Dieu, qui était d'admettre les Gentils à participer aux promesses faites aux Pères ; ils ont attesté qu'à ceux qui croient ces vérités, qui aiment le Seigneur et qui vivent dans la sainteté, la justice et la patience, le Dieu de tous accordera la vie éternelle par la résurrection des morts, et cela en vue des mérites de celui qui est mort et ressuscité, Jésus-Christ, auquel il a donné la royauté universelle [4] et le pouvoir de juger les vivants et les morts. Les apôtres, en prêchant la parole de vérité, ont instruit (les fidèles) à garder leur corps pur pour la résurrection et à conserver leur âme sans souillure.

42. — Mais pour que les croyants se gardent tels, il faut que l'Esprit-

1. Ici, plusieurs traductions sont possibles, qui ne changent pas, d'ailleurs, le sens principal de la phrase. J'ai adopté celle qui voit dans « le Fils du Père de tous » un génitif-datif sujet de « est venu ». — 2. Ici encore se retrouve le participe passé *ⲙⲁⲣⲉϥ-ϩⲱⲟⲩ*, *uni* (cf. chap. 2, *supra*). — 3. *Litt.* : « après sa *résurrection corporelle* ». — 4. *Litt.* : « la royauté *sur tous les êtres* ».

Saint reste étroitement uni à eux. Donné par Dieu[1] au baptême, l'Esprit-Saint demeure en celui qui le reçoit aussi longtemps qu'il vit dans la vérité et dans la sainteté, dans la justice et dans la patience. Car c'est par la vertu de cet Esprit que les croyants ressusciteront, quand le corps sera de nouveau uni à l'âme et entrera dans le royaume de Dieu[2]. Tels sont donc les fruits produits par la bénédiction de Japhet, c'est la vocation des Gentils, manifestée par le moyen de l'Église, et qui les fait entrer et habiter dans la maison de Sem, selon la promesse de Dieu. Par la voix des prophètes, le Saint-Esprit a annoncé d'avance que tout cela serait ainsi, afin d'affermir la foi en ceux qui adorent Dieu en vérité. Car ce qui est absolument impossible à notre nature et pour ce motif pouvait provoquer le doute parmi les hommes, Dieu l'a fait annoncer d'avance par les prophètes. Dès lors que la chose est annoncée longtemps d'avance et qu'elle s'accomplit finalement telle qu'elle a été prédite, nous pouvons en conclure que c'est Dieu seul qui nous l'a révélée d'avance pour notre salut[3].

[II. — Démonstration de la vérité des enseignements apostoliques.]

43. — Mais en toutes choses il est juste et nécessaire de croire à la parole de Dieu, car Dieu est véridique en tout. Il faut croire particulièrement qu'il y a un Fils de Dieu et qu'il existe non pas seulement au moment où il va apparaître au monde, mais même avant la création du monde. Moïse, qui le premier l'a prédit, s'exprime ainsi en hébreu : « *Baresit bara Elovim basan bénouam samentharès* », ce qui, en langue arménienne, signifie : « *Le Fils (était) au commencement; Dieu créa ensuite le ciel et la terre*[4]. » C'est aussi ce que certifie le prophète Jérémie en ces termes : « *Je t'ai engendré avant l'étoile du matin et ton nom est avant le soleil*[5] », et c'est avant la création du monde, puisque les astres ont été formés en même temps que le monde. Et le même (prophète) dit encore : « *Heureux celui qui était avant de devenir*

1. Il n'y a ici qu'un pronom démonstratif complément de « donné », il tient la place du substantif » le Dieu de tous, le Seigneur », dont il est parlé au chapitre précédent. — 2. Cf. *Rom.*, VIII, 11. — 3. Le texte porte littéralement ceci : « c'est Dieu seul qui *nous a révélé d'avance notre salut* ». — 4. *Gen.*, I, 1. On reconnaît bien dans les mots *Baresith bara Elovim ...am samen tharès* une partie du texte hébreu; mais on ne sait trop à quoi correspondent les mots *basan benou;* le texte est probablement corrompu. Plusieurs Pères ont vu, en effet, dans ce premier verset, une mention du Fils, mais ils la trouvent plutôt dans le mot *Baresith* qu'ils traduisent « dans le principe, dans le chef, dans le Fils ». S. Irénée la trouve dans le mot *bara* (en syriaque berà, *fils*) : c'est une autre tradition. (T.) — L'absence de la chuintante *ch* dans *Baresith* prouve que le texte traduit par le traducteur arménien portait déjà la citation hébraïque. — 5. *Ps.* CIX, 3 et LXXI, 17. Jérémie a été mis sans doute pour David.

homme[1]. » Pour Dieu, en effet, le Fils était au commencement avant la création du monde, mais pour nous, c'est depuis qu'il nous est apparu. Auparavant pour nous, il n'était pas, car nous ne le connaissions pas[2]. Et c'est pour cela que son disciple Jean, nous déclarant qu'il est le Fils de Dieu, qu'il était auprès du Père avant que le monde fût, et que c'est par lui que toutes les créatures existent, parle ainsi : « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Lui était au commencement auprès de Dieu; tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait*[3]. » Il démontre évidemment que celui qui, au commencement, était le Verbe auprès du Père, celui par qui tout a été fait, c'est bien le même qui est son Fils.

44. — De nouveau Moïse dit que le Fils de Dieu est descendu auprès d'Abraham et s'est entretenu avec lui : « *Et Dieu lui apparut sous le chêne de Mambré au milieu du jour. Et levant les yeux il regarda, et voilà que trois hommes se tenaient debout au-dessus de lui. Et s'étant prosterné en terre, il adora, et dit : Seigneur, si vraiment j'ai trouvé grâce à tes yeux*[4]. » Et en tout ce qui suit il parle avec le Seigneur, et le Seigneur s'entretient avec lui. Or, deux de ces trois personnages étaient des anges; mais l'un était le Fils de Dieu, avec lequel Abraham s'entretint, intercédant pour que les habitants de Sodome ne fussent pas détruits au cas où l'on pourrait y compter au moins dix justes. Et pendant qu'ils conversaient ensemble, les deux anges descendirent à Sodome, où ils furent reçus par Loth. Ensuite, l'Écriture ajoute : « *Et le Seigneur fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu de la part du Seigneur*[5] », c'est-à-dire le Fils, celui-là même qui parla à Abraham; en sa qualité de Seigneur, c'est de la part du Seigneur du ciel, du Père qui est le maître de tout, qu'il reçut le pouvoir de sévir contre les habitants de Sodome[6]. Or, Abraham était prophète et il voyait dans l'avenir les choses qui devaient se passer, c'est-à-dire le Fils de Dieu qui, sous une forme humaine, devait s'entretenir avec les hommes, manger avec eux et devenir ensuite leur juge, lui qui avait reçu du Père, de celui-là même qui est le maître de tous, le pouvoir de châtier les habitants de Sodome.

45. — Jacob aussi, allant en Mésopotamie, le vit en songe, montant et descendant sur une échelle — image de la croix — qui allait de la terre jusqu'au ciel. C'est par la croix que ceux qui croient en lui montent au ciel. En effet, la passion de Notre-Seigneur est notre ascension en haut. Or, toutes ces différentes visions représentent le Fils de Dieu s'entretenant avec les hommes et vivant au milieu d'eux. Ce n'est pas le Père de tous, — le

1. Citation que l'on ne saurait identifier. (T.) — 2. Cf. S. Justin, *Dial.*, lxxxviii, 8. T.) — 3. *Jean*, i, 1-3. — 4. *Gen.*, xviii, 1-3. — 5. *Gen.*, xix. 24. — 6. Cf. S. Justin, *Dial.*, lvi.

monde ne le voit pas, — ce n'est pas le Créateur de l'univers qui disait : « *Le ciel est mon trône et la terre est l'escabeau de mes pieds. Quelle maison me construirez-vous et quel sera le lieu de mon repos*[1] *?* » ni celui « *qui tient la terre dans sa main et mesure le ciel à l'empan*[2] » ; non, ce n'est pas lui qui est venu en ce coin de terre parler avec Abraham, c'est le Verbe de Dieu, qui ne quittait pas le genre humain, prédisant ce qui devait arriver et enseignant aux hommes les choses de Dieu[3].

46. — C'est lui encore qui, dans le buisson (ardent), parla à Moïse et lui dit : « *J'ai vu attentivement les tribulations de mon peuple qui est en Égypte et je suis descendu pour le délivrer*[4]. » C'est lui qui montait et descendait pour le salut des affligés, afin de nous délivrer de la domination des Égyptiens, c'est-à-dire de toute idolâtrie et impiété, afin de nous sauver de la mer Rouge, c'est-à-dire de nous préserver des discordes sanglantes des Gentils et du scandale amer de leurs blasphèmes. Le Verbe de Dieu préludait ainsi et s'habituait en quelque sorte à nos usages[5] : c'est qu'alors il nous montrait d'avance en figure ce qui devait arriver; et voici maintenant qu'en réalité il nous a délivrés du cruel esclavage des Gentils et a fait jaillir abondamment dans le désert un fleuve d'eau du rocher, et le rocher c'est lui. Et il a fait couler douze sources, à savoir la doctrine des douze apôtres[6]. Et ceux qui ne veulent pas croire en lui s'épuiseront et périront dans le désert. Quant à ceux qui ont cru en lui et se sont faits enfants en malice, ceux-là il les a admis à l'héritage des Pères; mais ce n'est pas Moïse qui entre en participation de cet héritage et qui en fait le partage, c'est Jésus qui nous délivre d'Amalec par l'extension de ses bras (sur la croix), nous mène et nous élève au royaume de son Père.

47. — Or, le Père est Seigneur, et le Fils est Seigneur. Le Père est Dieu, et le Fils est Dieu; car celui qui est né de Dieu est Dieu. Ainsi donc, par l'essence même et la nature de son être, on démontre qu'il n'y a qu'un seul Dieu, quoique d'après l'économie de notre rédemption, il y ait et un Fils et un Père. Puisque le Père de tous est invisible et inaccessible aux êtres créés, il faut, pour ceux qui doivent s'approcher de Dieu, recevoir, par le moyen du Fils, la grâce d'être présentés au Père. Et plus manifestement encore et plus clairement, David dit à propos du Père et du Fils : « *Ton trône, ô Dieu, est établi pour les siècles des siècles. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité. C'est pourquoi Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons*[7]. » Puisqu'il est Dieu, en effet, le Fils doit recevoir du Père, c'est-à-dire de Dieu, le trône éternel du ciel et être sacré de l'huile d'onc-

1. *Isaïe,* LVI, 1; *Act.,* VII, 49. — 2. *Isaïe,* XL, 12. — 3. Cf. S. JUSTIN, *Dial.,* LX, 2. — 4. *Exode,* III, 7, 8. — 5. Cf. TERTULLIEN, *Adv. Marcion.,* II, 27. (T.) — 6. Il n'est pas probable que l'auteur vise ici le livre qui porte ce titre. (T.) — 7. *Ps.* XLIV, 7, 8.

tion, bien plus que ses compagnons. L'huile de l'onction, c'est l'Esprit répandu sur lui; et ses compagnons, ce sont les prophètes, les justes, les apôtres et tous ceux qui reçoivent la participation à son royaume, c'est-à-dire ses disciples[1].

48. — Et David dit encore : « *Le Seigneur dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. Le Seigneur fera sortir*[2] *de Sion le sceptre de la force; et sois le maître au milieu de tes ennemis. Je suis avec toi au commencement au jour de ta force dans la splendeur des saints; avant l'étoile du matin, je t'ai engendré de mon sein. Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira pas : Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech, et le Seigneur est à ta droite. Il a brisé les rois au jour de sa colère; il exercera son jugement parmi les nations; il amoncellera les cadavres et il écrasera la tête de plusieurs sur la terre. Il boira au torrent sur le chemin; c'est pourquoi il relèvera la tête*[3]. » Et par ces paroles il a prouvé que le Christ est le premier avant toutes choses, qu'il est le maître des Gentils et qu'il exerce son jugement sur tous les hommes et sur les rois, qui le haïssent maintenant et persécutent son nom[4]; car tels sont ses ennemis. Et en le nommant prêtre éternel de Dieu, il déclare qu'il est immortel. Et quand il dit : « *Il a bu au torrent dans le chemin; c'est pourquoi il relèvera la tête* », il parle de son humanité qui, à raison de son abaissement et de ses humiliations, jouira d'une élévation glorieuse.

49. — A son tour, le prophète Isaïe a dit : « *Ainsi parle Dieu le Seigneur à mon Oint le Seigneur, que j'ai pris par la main droite pour réduire à l'obéissance devant lui les nations*[5]. » Comment le Christ est-il appelé le Fils de Dieu et le roi des Gentils, c'est-à-dire de tous les hommes? David dit que (le Christ) est appelé et est (réellement) Fils de Dieu et roi de tous; voici ses paroles :

1. On remarquera la netteté et la force avec lesquelles S. Irénée affirme dans ce chapitre la pleine divinité du Fils, et sa communauté de nature avec le Père (*Celui qui est né de Dieu est Dieu*). Cf. *Adv. haer.*, III, VI, 1. — L' « économie de notre rédemption » a bien encore accentué (par l'union au Fils de la nature humaine) la distinction du Père et du Fils, mais cette distinction existait déjà et notre auteur n'a pas l'intention de le nier, puisqu'il oppose, dans la création même, le Père au Fils (cf. S. HIPPOLYTE, *Contra Noet.*, 15). — C'était, d'ailleurs, une opinion courante aux deuxième et troisième siècles, opinion fondée sur *Jean*, I, 3, 18, que le Père ne se montre pas, et que les théophanies doivent être attribuées au Fils (v. *Hist. des dogmes*, I, p. 252, 253). — Plus loin, S. Irénée parle du Père qui oint, du Fils qui est oint, et du Saint-Esprit qui est l'onction : on retrouve exactement la même idée, *Adv. haer.*, III, XVIII, 3 : « Et unxit quidem Pater, unctus est vero Filius, in Spiritu qui est unctio. » On a parfois conclu, de ce dernier terme, que S. Irénée niait la personnalité du Saint-Esprit, mais à tort. Bien des Pères, dont la doctrine n'est pas douteuse, l'ont employé après lui. (T.) — 2. *Littér.* : « enverra ». — 3. *Ps.* CIX. — 4. Allusion aux persécutions, qui ne saurait servir toutefois à dater exactement la *Démonstration*. (T.) — 5. *Isaïe*, XLV, 1.

« *Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils, moi je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage et pour domaine les confins de la terre*[1]. » Ces paroles ne s'adressent pas à David qui n'a gouverné ni les Gentils, ni l'univers, et n'a régné que sur les Juifs. Il est évident que la promesse faite au Christ de régner sur tout l'univers se rapporte au Fils de Dieu. David lui-même le reconnaît pour son Seigneur, quand il s'exprime ainsi : « *Le Seigneur dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite* » et le reste que nous avons cité plus haut. Car il dit que le Père parle avec le Fils. C'est ce que, du reste, nous avons vu précédemment dans Isaïe, dont voici les paroles : « *Dieu dit à mon Oint le Seigneur... pour réduire à l'obéissance devant lui les nations*[2]. » En effet, c'est la même promesse de la royauté qui est faite par les deux prophètes; par conséquent, les paroles de Dieu s'adressent à une seule et même personne, je veux dire au Christ, Fils de Dieu. David s'exprime ainsi : « *Le Seigneur m'a dit.* » Il faut convenir que ce n'est ni David, ni aucun des autres prophètes qui parle de lui-même; car ce n'est pas l'homme qui prophétise, c'est l'Esprit de Dieu qui, par l'intermédiaire des prophètes, revêt la figure et la forme du personnage en question, et parle tantôt au nom du Christ et tantôt au nom du Père.

50. — Or le Christ dit avec beaucoup d'à-propos, par la bouche de David, que son Père lui a parlé et très honorablement; et (le Christ) dit aussi par les prophètes les autres choses qui se rapportent à lui; et pour n'en citer qu'un, voici ce qu'on lit dans Isaïe : « *Et maintenant le Seigneur parle ainsi, lui qui m'a créé dès le sein (de ma mère) pour être son serviteur, afin de ramener à lui Jacob, et de ramener à lui Israël. Et j'ai été honoré devant le Seigneur, et mon Dieu sera ma force. Et il a dit : Ce sera grand pour toi d'être appelé mon serviteur, pour relever et rétablir les tribus de Jacob et ramener Israël dispersé. Et je t'ai établi pour être la lumière des nations, et afin que tu sois pour le salut jusqu'aux extrémités de la terre*[3]. »

51. — Or ici tout d'abord est marquée la préexistence du Fils de Dieu. Elle résulte de ce fait que le Père s'entretient avec lui et de ce qu'avant sa naissance, il le manifeste aux hommes. Ensuite (il faut conclure) que (le Fils de Dieu) sera certainement homme en tant qu'il doit tirer son origine des hommes, et que Dieu même doit le créer du sein (d'une Vierge), c'est-à-dire qu'il naîtra (par l'opération) de l'Esprit de Dieu. Il s'ensuit enfin qu'il est le Seigneur de tous les hommes et le sauveur de ceux qui croient en lui, Juifs et autres. En effet, le peuple juif est en langue hébraïque appelé Israël de son père Jacob, qui le premier fut appelé Israël; et tous les (autres) hommes sont nommés Gentils. Et le Fils prend le nom de *serviteur* du Père, à cause de son

1. *Ps.* II, 7, 8. — 2. *Isaïe,* XLV, 1. — 3. *Isaïe,* XLIX, 5, 6.

obéissance à son Père; car tout enfant est serviteur de son père, même chez les hommes.

52. — Puis voici ce qu'attestent les Écritures : le Fils de Dieu qui était avec son Père avant tout l'univers, c'est le Christ. Sans cesser d'être auprès du Père, le Christ s'est de plus rapproché, s'est joint et uni aux hommes; il est le roi de tout l'univers, puisque le Père a mis tout ce qui existe sous sa domination, et il est le sauveur de ceux qui croient en lui. Il est impossible de citer tous les textes que l'on pourrait apporter à l'appui de cette thèse; mais par les textes cités tu entendras facilement les autres qui leur sont semblables, si tu crois au Christ et si tu demandes à Dieu la sagesse et l'intelligence pour comprendre tout ce qui a été dit par les prophètes.

53. — Le Christ qui, étant le Verbe du Père, était auprès du Père, devait encore s'incarner, se faire homme et subir la condition de l'humaine naissance; il devait naître d'une Vierge et vivre au milieu des hommes, son incarnation étant l'œuvre du Père de tous; c'est là ce qu'Isaïe annonce en ces termes : « *C'est pourquoi le Seigneur lui-même te donnera un signe : Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils et vous l'appellerez Emmanuel. Il mangera du beurre et du miel; avant de connaître ou de distinguer le mal, il choisit le bien; car avant que l'enfant connaisse le bien ou le mal, il désapprouve le mal pour choisir le bien*[1]. » Qu'il doive naître d'une Vierge, il l'affirme; qu'il doive être véritablement homme, il l'insinue en disant qu'il mangera, qu'il sera un enfant et de plus qu'on lui imposera un nom; car c'est la coutume[2] pour le nouveau-né. Et il portera un double nom : en hébreu Messie signifie Christ, et en arménien Jésus veut dire Sauveur; et ces deux noms serviront à exprimer les œuvres qu'il doit accomplir. En effet, il est appelé Christ, parce que par son moyen le Père a oint et sanctifié[3] toutes choses, et qu'à son avènement comme homme, il a été oint par Dieu et par l'Esprit de son Père. C'est d'ailleurs ce qu'il dit lui-même à son propre sujet par la bouche d'Isaïe : « *L'Esprit de Dieu est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint pour prêcher aux pauvres*[4]. » Et il est Sauveur, parce qu'il est la cause du salut de ceux que, de son temps, il a lui-même délivrés de toutes sortes de maux et de la mort, et parce qu'il est le donateur des biens à venir et du salut éternel pour ceux qui, venant après lui, croiront en lui.

54. — C'est donc pour cela qu'il est le *Sauveur*. Quant au mot *Emmanuel*, il se traduit : *Dieu avec nous;* ou bien si le mot avait été dit par le

1. *Isaïe,* VII, 14-16. — 2. L'arménien porte *Տղտրութիւն*, *molorouthioun* (c'est-à-dire erreur, égarement), que le contexte rend inadmissible. Je propose le mot *սովորութիւն*, *sovorouthion* (coutume), qui répond au contexte, et où il n'y a que deux lettres de changées; un copiste distrait a pu facilement confondre ces deux caractères. — 3. *Litt. :* « *a orné* toutes choses ». — 4. *Isaïe,* LXI, 1.

prophète sous la forme de souhait : *Que Dieu soit avec nous!* En ce cas, c'est l'accomplissement même et la manifestation du règne évangélique. « *Voilà*, dit Isaïe, *que la Vierge concevra et enfantera un fils* », lequel, étant Dieu, sera avec nous; et, comme saisi d'admiration devant cet événement, il ajoute ce qui en résultera, à savoir que « Dieu sera avec nous ». Et encore à propos de sa naissance, le même prophète dit dans un autre endroit : « *Avant d'être en travail et avant de subir les douleurs de l'enfantement, elle a été délivrée et elle a mis au monde un enfant mâle* [1]. » C'est ainsi qu'il révèle sa naissance miraculeuse et inconcevable par le moyen de la Vierge. Le même prophète dit encore : « *Un fils nous est né et un enfant nous a été donné, et on l'a nommé le Conseiller admirable, le Dieu fort* [2]. »

55. — Il l'appelle « *admirable Conseiller* », d'abord du Père. C'est par son conseil que le Père fait tout en commun avec lui, comme il est dit dans le premier livre de Moïse, qui a pour titre *la Genèse* : « *Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance* [3]. » En effet, le Père apparaît ici auprès du Fils, dès lors que le Fils est appelé l'admirable conseiller du Père. Mais il est aussi notre conseiller, demeurant avec nous, nous donnant des avis, sans nous faire violence comme Dieu, lui qui cependant est « *le Dieu fort* ». Et il nous exhorte à chasser (les ténèbres de) l'ignorance et à recevoir la lumière [4], à nous écarter de l'erreur et à venir à la vérité, à repousser la corruption et à acquérir l'incorruptibilité.

56. — Isaïe dit encore : « *Et ils ont voulu être consumés par le feu. Car un enfant nous est né et un fils nous a été donné; le pouvoir a été posé sur ses épaules et il est appelé l'Ange du grand conseil. Car j'établirai la paix avec les chefs, et de nouveau paix et salut sur lui! Son royaume est étendu et sa paix n'a pas de fin. (Le Dieu des armées) le fera arriver au trône de David et à la royauté; il l'affermira et le fortifiera par le droit et la justice dès maintenant et toujours* [5]. » D'où il suit que le Fils de Dieu doit naître (comme homme) et qu'il doit être appelé roi éternel. Quant à ces paroles : « *Ils ont voulu être consumés par le feu* », elles s'adressent à ceux qui ne croient pas en lui et qui ont fait contre lui tout ce qu'ils ont fait. Le prophète le dit, parce qu'ils déclareront au jugement : Que n'avons-nous été brûlés par le feu avant la naissance du Fils de Dieu, plutôt que de ne pas croire à sa naissance! Car pour ceux qui sont morts avant l'avènement du Christ, il y a espoir qu'à leur résurrection au jugement ils arriveront au salut, ceux-là du moins qui, tout en craignant Dieu, sont morts dans la justice et ont reçu intérieurement l'Esprit de Dieu, comme les patriarches, les prophètes et les justes. Quant à ceux qui, après l'avènement du Christ, n'ont pas cru en lui, leur châtiment au jour du juge-

1. *Isaïe*, LXVI, 7. — 2. *Isaïe*, IX, 5. — 3. *Gen.*, I, 27. Cf. PSEUDO-BARNABÉ, VI, 12. — 4. *Litt.* : « la connaissance, le savoir ». — 5. *Isaïe*, IX, 6, 7.

ment sera inexorable[1]. Quant à ces mots : « *Celui dont la puissance est sur ses épaules* », c'est une figure pour indiquer la croix, sur laquelle il a eu les bras cloués. En effet cette croix qui était et est un opprobre pour lui et aussi pour nous à cause de lui, elle marque, dit-il, sa puissance, c'est-à-dire qu'elle est le signe de son royaume. Et le prophète dit : « *l'Ange du grand conseil* », c'est-à-dire du Père, qu'il nous a fait connaître.

57. — D'après cela, les prophètes ont donc prédit clairement que le Fils de Dieu devait naître et comment il devait naître et se montrer le Christ. Ils ont annoncé aussi d'avance dans quel pays et de quelle famille il devait naître. Voici des paroles que Moïse met sur les lèvres de ces prophètes, dans *la Genèse* : « *Le prince ne sortira pas de Juda et le chef ne sera pas enlevé de sa race jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé. Et il sera l'espoir des nations, quand il lavera son vêtement dans le vin et son manteau dans le sang de la grappe*[2]. » Juda, l'ancêtre des Juifs, était fils de Jacob, et c'est de lui qu'ils tirent leur nom; et ils n'ont pas manqué de chef, ni de guide jusqu'à l'avènement du Christ. Mais à partir de son avènement, des guerriers habiles au carquois prirent les armes et le pays des Juifs fut soumis à la domination des Romains; et ils n'eurent plus en tant que nation ni chef, ni roi particulier. Il était venu celui à qui appartient le royaume des cieux, celui qui a lavé sa robe dans le vin et son manteau dans le sang de la grappe. Et sa robe, comme aussi son manteau, ce sont ceux qui croient en lui, ceux qu'il a purifiés, quand il nous a sauvés par son sang. Et son sang est appelé le sang de la grappe; car de même que le sang de la grappe n'est pas fait par l'homme, mais par Dieu qui le fabrique afin de réjouir ceux qui le boivent; ainsi le sang que le Christ a reçu dans son incarnation ne vient pas de l'homme, mais de Dieu qui l'a formé. Le Seigneur lui-même a donné le signe[3] de la Vierge, c'est-à-dire celui qui est né de la Vierge, l'Emmanuel qui réjouit ceux qui le boivent, à savoir ceux qui reçoivent son Esprit, joie éternelle. C'est pourquoi il est l'attente des Gentils, de ceux qui espèrent en lui; car nous espérons que c'est lui qui rétablira le royaume[4].

58. — Moïse dit encore : « *Un astre sortira de Jacob et un chef s'élèvera d'Israël*[5]. » Ce qui prouve avec évidence que l'économie de cet avènement selon la chair aura lieu chez les Juifs, comme aussi que celui qui doit naître de Jacob et de Juda descendra du ciel pour subir la dispensation de cette économie. En effet un astre se montre dans le ciel. Et si le prophète parle de chef, de roi, c'est que (le Christ) est le roi de tous ceux qui sont sauvés. Or, à sa nativité, l'astre apparut aux Mages, qui habitaient l'Orient. Cette apparition

1. *Litt.* : « *est* inexorable ». — 2. *Gen.*, XLIX, 10, 11. Cf. *Adv. haer.*, IV, X, 2. — 3. Allusion manifeste à la prophétie d'Isaïe, VII, 11, 14. — 4. « Le royaume » de Dieu, le règne de Dieu. — 5. *Nomb.*, XXIV, 17.

leur fit espérer que le Christ était né et ils vinrent en Judée, guidés par cette étoile; ils la suivirent jusqu'à ce qu'elle arrivât à Bethléem, où le Christ était né, et elle pénétra dans la maison où se trouvait l'enfant enveloppé de langes. L'étoile vint se reposer sur sa tête, pour montrer aux Mages le Fils de Dieu, le Christ [1].

59. — Isaïe s'exprime encore plus explicitement : « *Un rameau sortira du tronc de Jessé et une fleur s'épanouira de sa racine. Et l'Esprit de Dieu reposera sur lui, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de piété; l'Esprit de crainte de Dieu le remplira. Il ne jugera point selon les apparences, et il ne réprimandera point d'après les opinions; mais il rendra justice au petit et il aura pitié des humbles de la terre. Et il frappera la terre d'une parole de sa bouche, et d'un souffle de ses lèvres il fera périr l'homme blasphémateur. La justice ceindra ses flancs et la vérité sera la ceinture de ses reins. Et le loup sera nourri avec l'agneau, et le léopard avec le chevreau, et le veau et le lion mangeront du fourrage ensemble. Et un petit enfant (ira) sur le trou de la vipère et mettra sa main sur le trou des petits de la vipère, et ils ne lui feront aucun mal. Et en ce jour-là la racine de Jessé apparaîtra et celui qui en sortira pour gouverner les nations, sera Celui en qui les nations espéreront et sa résurrection sera glorieuse* [2]. » Par ces paroles, Isaïe annonce que le Christ naîtra de celle qui est de la race de David et d'Abraham. Car Jessé était descendant d'Abraham et père de David; la Vierge qui conçut le Christ était de cette race. elle fut donc le rameau. Et c'est pour cela que Moïse se servait d'une verge (d'un bâton) pour montrer sa puissance à Pharaon. Il est aussi d'autres peuples pour qui le bâton est le signe du pouvoir. Par la fleur, Isaïe entend la chair du Christ, qui a poussé par la vertu de l'Esprit-Saint, comme nous l'avons dit précédemment.

60. — Quant à ces mots : « *Il ne jugera point selon les apparences et il ne réprimandera point selon les opinions; mais il rendra justice au petit et il aura pitié des humbles de la terre* », il semble qu'ils établissent et démontrent plutôt sa divinité. Car il n'appartient qu'à Dieu de juger sans faire acception de personne, sans se laisser corrompre, sans faiblesse pour les grands, en rendant justice aux humbles en toute égalité et équité d'après les règles de sa suprême et souveraine justice; car Dieu ne subit l'influence de personne et n'obéit qu'à ce qui est juste. « *Exercer la miséricorde* », c'est aussi le propre de Dieu, de celui qui, par sa miséricorde, peut procurer le salut. Et « *il frappe la terre d'une simple parole, et il fait périr l'impie d'une seule parole* », cela encore n'appartient qu'à Dieu, qui d'une parole a fait toutes choses. Par ces mots : « *La justice ceindra ses flancs, et la vérité sera la ceinture de ses reins* »,

1. Saint Irénée paraît suivre ici une tradition particulière sur la manière dont l'étoile apparut à Bethléem. (T.) — 2. *Isaïe,* XI, 1-10.

le prophète indique la forme humaine du Christ d'après l'aspect extérieur, et aussi sa vraie et souveraine justice.

61. — Quant à la concorde, l'union et la paix qui doivent régner entre des êtres étrangers les uns aux autres, et naturellement opposés et ennemis entre eux, les presbytres croient que cela aura réellement lieu à l'avènement du Christ, quand son règne sera pleinement établi sur tout et partout. Le prophète se sert d'un symbole, pour insinuer qu'un ensemble de peuples et de nations aux mœurs contraires et opposées vivront cependant dans la paix du Christ. L'assemblée des justes est comparée à un troupeau de faons, d'agneaux, de chevreaux avec de petits enfants, où nul ne fait de mal à personne. (Ainsi deviendront paisibles et doux) des hommes qui auparavant étaient par cupidité pareils à des bêtes fauves aux mœurs sauvages, au point de ressembler à des loups ou à des lions qui dévorent les faibles et se font entre égaux une guerre acharnée; ainsi en sera-t-il des femmes naguère plus dangereuses que les aspics et les vipères, capables de verser des poisons mortels à ceux qu'elles aimaient et de les immoler à leur jalousie. Et ces hommes et ces femmes réunis en mon nom revêtiront des mœurs pacifiques et, par la grâce de Dieu, se dépouilleront de leur naturel barbare et sauvage. Voilà bien ce qui est arrivé; car ceux qui auparavant étaient si dénaturés qu'ils commettaient toutes sortes d'iniquités, une fois qu'ils ont connu le Christ, ils ont cru en lui; et, croyant en lui, ils ont été changés au point de pratiquer tout ce qu'il y a de plus excellent dans la justice; tant est grand le changement qu'opère la foi en Jésus-Christ Fils de Dieu, dans ceux qui croient en lui[1]! Et le prophète ajoute qu'une fois ressuscité, le Christ exercera son pouvoir sur les Gentils. C'est qu'en effet, il devait mourir et ressusciter, afin que l'on confessât et que l'on crût qu'il est Fils de Dieu et Roi. Après quoi le prophète déclare : « *Et sa résurrection sera un honneur* », c'est-à-dire une gloire. En effet, depuis qu'il est ressuscité, il a été glorifié comme Dieu.

62. — Le prophète dit encore : « *Et en ce jour je relèverai la tente de David, qui était tombée*[2] », c'est-à-dire le corps du Christ, celui qui tire son origine de David, comme nous l'avons dit plus haut; c'est évidemment déclarer qu'après sa mort, le Christ ressuscitera d'entre les morts; son corps est appelé tente. Tous ces témoignages de l'Écriture établissent donc que le Christ qui, selon la chair, doit être de la race de David, sera le Fils de Dieu, qu'après

1. Comparer l'interprétation de ce même passage d'Isaïe que donne l'auteur dans l'*Adv. haeres.*, V, xxxiii, 4. Dans ce dernier endroit il accorde la préférence à l'interprétation littérale (celle des presbytres); ici, il s'étend plutôt sur le sens allégorique. Mais, contrairement à ce qu'affirme M. Harnack dans son édition, p. 62, il n'y a pas contradiction. Saint Irénée ne nie la légitimité d'aucune des deux interprétations. (T.) — 2. *Amos*, IX, 11.

être mort, il ressuscitera, qu'avec la forme et l'aspect d'un homme, il sera cependant le Dieu tout-puissant, qu'il jugera lui-même tout l'univers, qu'il n'exercera que la justice et sera sauveur.

63. — C'est le prophète Michée, qui indique où le Christ naîtra, c'est-à-dire à Bethléem de Juda. Voici les paroles de la prophétie : « *Et toi, Bethléem de Juda, tu n'es pas la plus petite parmi les principautés de Juda ; car de toi sortira un chef qui régira mon peuple d'Israël*[1]. » Bethléem, c'est la cité de David. Aussi bien est-il démontré que le Christ est fils de David non seulement par la Vierge qui l'a mis au monde, mais encore par ce fait qu'il est né à Bethléem, en la cité de David.

64. — David annonce encore que le Christ naîtra de sa race, lorsqu'il parle en ces termes : « *A cause de David mon serviteur, ne repousse pas la face de ton Christ. Le Seigneur a juré à David la vérité et il ne le trompera pas : Je mettrai sur ton trône le fruit de ton sein, si mon alliance et mes témoignages, que je leur ai donnés par serment, sont gardés par tes fils et par leurs fils à tout jamais*[2]. » Mais parmi les fils de David, aucun n'a eu un règne éternel et d'aucun le royaume n'a duré éternellement, puisque tous sont détruits. C'est le Christ seul qui est ce roi issu de la famille de David. Tous ces témoignages attestent expressément et clairement la race et le lieu où devait naître le fils de David selon la chair; il n'y a pas à chercher chez les Gentils ni ailleurs le berceau du Fils de Dieu, si ce n'est à Bethléem de Judée, dans la descendance d'Abraham et de David.

65. — Quant à son entrée à Jérusalem, qui était la capitale de la Judée et la résidence de ses chefs, où se trouvait le temple de Dieu, voici ce qu'en a dit le prophète Isaïe : « *Dites à la fille de Sion : Voici que le Roi vient à toi*[3] *; il est doux et est monté sur un âne et sur un poulain, le petit d'une ânesse*[4]. » C'est ainsi qu'il fit son entrée à Jérusalem, ayant pour monture un petit ânon, sur lequel le peuple avait étendu ses vêtements et où on l'avait fait asseoir. Et c'est Jérusalem qu'il appelle la fille de Sion.

66. — Donc, que le Fils de Dieu devait naître (parmi nous), en quelle manière et en quel lieu il devait naître, et que le Christ serait un roi éternel, voilà ce que les prophètes ont annoncé. Ils ont prédit que le Fils de Dieu s'étant fait homme guérirait (les malades) et il les a guéris; qu'il ressusciterait les morts et il les a ressuscités; qu'il serait haï, méprisé, voué aux tourments, mis à mort et crucifié, et il a été haï, méprisé et mis à mort.

67. — Parlons maintenant de ses guérisons. Isaïe s'exprime ainsi : « *Lui-même a pris nos faiblesses et il a chassé nos maladies*[5] », c'est-à-dire il prendra et il enlèvera. Car d'ordinaire l'Esprit de Dieu, par la bouche des prophètes,

1. *Mich.*, v, 1. — 2. *Ps.* cxxxi, 10-12. — 3. *Isaïe*, lxii, 11. — 4. *Zach.*, ix, 9. — 5. *Isaïe*, liii, 4; cf. *Matth.*, viii, 17.

raconte ce qui doit arriver comme si c'était déjà fait. Pour Dieu, en effet, projeter, se mettre dans l'idée et décréter, c'est comme un fait accompli; et l'Esprit-Saint, en voyant et contemplant le temps (de l'exécution), emploie des termes indiquant que la prophétie a déjà reçu son accomplissement. Et par rapport aux guérisons, il les mentionne en ces termes : « *En ce jour-là les sourds entendront les paroles du livre, et dans les ténèbres et l'obscurité les yeux des aveugles verront*[1]. » Et le même dit encore : « *Fortifiez-vous, mains défaillantes et genoux débiles et chancelants; consolez-vous, cœurs désolés et troublés, fortifiez-vous, ne craignez point. Voilà que notre Dieu exercera à son tour la vengeance, lui-même viendra et nous sauvera. Alors les yeux des aveugles s'ouvriront et les oreilles des sourds entendront; alors le boiteux bondira comme un cerf et la langue du muet se déliera*[2]. » Et à propos des morts, il dit qu'ils ressusciteront : « *Ainsi les morts ressusciteront, et ceux qui sont dans les tombeaux ressusciteront*[3]. » Et il faudra bien croire que celui qui fait cela est le Fils de Dieu.

68. — Isaïe annonce également qu'il sera bafoué, tourmenté et à la fin mis à mort : « *Voilà que mon fils sera connu, il sera exalté et souverainement glorifié. De même que beaucoup auront été dans la stupeur à ton égard, tellement ton visage était rabaissé par les hommes; et des nations nombreuses seront étonnées et les rois fermeront la bouche; car ceux auxquels il n'a rien été raconté de lui verront; et ceux qui n'avaient pas entendu apprendront. Seigneur, qui a cru à ce que nous avons entendu? et à qui le bras de Dieu a-t-il été révélé? Nous avons parlé devant lui comme un enfant*[4], *(c'était) comme un rejeton dans une terre aride; et il n'avait ni apparence, ni gloire; et nous l'avons vu, et il n'avait ni forme, ni beauté. Mais son extérieur était sans éclat et inférieur à tous les autres hommes; homme de douleurs et connaissant la souffrance, car son visage est un objet de mépris; il a été méprisé et on n'a fait aucun cas de lui. C'est lui qui porte nos iniquités et c'est pour nous qu'il est en butte aux douleurs. Et nous l'avons regardé comme quelqu'un qui doit être livré aux douleurs, aux coups et aux tourments. Mais lui il a été blessé pour nos iniquités et il a souffert pour nos péchés. Le châtiment qui nous vaut la paix est sur lui et c'est par ses plaies que nous avons été guéris*[5]. » On voit par là que le Christ a subi des tourments, et c'est ce qu'avait déjà prédit David en disant : « *Et j'ai subi des tourments*[6]. » Mais ce n'est pas David, c'est le Christ qui a subi des tourments quand l'ordre fut donné de le crucifier. Et de nouveau par la bouche d'Isaïe, le Verbe dit : « *J'ai livré mon dos aux coups et mes joues aux soufflets et je n'ai pas soustrait mon visage aux ignobles crachats*[7]. » Le prophète Jérémie dit la même chose : « *Il livrera*

1. *Isaïe*, XXIX, 18. — 2. *Isaïe*, XXXV, 3-6. — 3. *Isaïe*, XXVI, 19. — 4. Ces derniers mots traduisent littéralement le texte des Septante, ἀνηγγείλαμεν ὡς παιδίον ἐναντίον αὐτοῦ. (T.) — 5. *Isaïe*, LII, 13 - LIII, 5. — 6. *Ps.* XXXVIII, 18 (?). — 7. *Isaïe*, L, 6.

ses joues à celui qui le frappe; il sera rempli d'opprobres[1]. » Tout cela le Christ l'a enduré.

69. — Voici ce qui suit dans Isaïe : « *Nous avons été guéris par ses plaies. Tous nous avons erré comme des brebis égarées; l'homme s'est égaré dans sa voie. Et le Seigneur l'a livré pour nos péchés*[2]. » Donc il est évident que cela lui est arrivé par la volonté de son Père pour notre salut. Après cela le prophète parle encore de sa passion : « *Il n'ouvre pas la bouche; il a été conduit à la boucherie comme un agneau; comme une brebis devant celui qui la tond, il est muet*[3]. » Ainsi déclare-t-il qu'il est allé volontairement à la mort. Quant à ces paroles du prophète : « *C'est dans l'oppression que sa sentence de condamnation a été portée*[4] », elles signifient la manifestation de ses opprobres; c'est en raison de ses abaissements qu'a eu lieu la réception[5] de la sentence. Et la sentence a été reçue par les uns pour le salut, et par les autres pour les supplices de leur réprobation. Car on peut être reçu d'une façon par les uns, et d'une autre par les autres. Il en est de même pour la sentence : elle a été reçue par les uns, qui la maintiennent et y trouvent les supplices de leur réprobation; mais d'autres l'ont reçue, qui y ont trouvé leur salut. Or, ceux qui ont crucifié le Christ ont reçu la sentence en la ratifiant en eux-mêmes, et en agissant ainsi à l'égard du Christ, ils n'ont pas cru en lui; car c'est à cause de la manière dont ils ont reçu la sentence qu'ils périront dans les supplices. La sentence a été aussi reçue par ceux qui ont cru en lui, et elle ne pèse plus sur eux. La sentence qui s'exécutera par le feu causera la réprobation des incrédules à la consommation de ce monde.

1. *Lament.*, III, 30. — 2. *Isaïe*, LIII, 5, 6. — 3. *Isaïe*, LIII, 7. — 4. *Isaïe*, LIII, 8. Pour ce texte d'Isaïe, saint Irénée a suivi la traduction des Septante reproduite par la Vulgate dans *Act.*, VIII, 32 : *In humilitate judicium ejus sublatum est*, « *C'est dans l'oppression que sa sentence de condamnation a été portée* ». Au fond la pensée est la même que dans l'hébreu, si l'on tient compte de l'hébraïsme consistant à remplacer souvent l'adjectif par le substantif; il donne ce sens : « *Le Christ a été enlevé* [*condamné à mort*] *par une sentence inique* ». — 5. Le mot « réception » dans ces quelques lignes reparaît explicitement neuf fois, tantôt sous la forme de substantif, tantôt sous la forme verbale. Quoiqu'il s'applique aux amis comme aux ennemis de Notre-Seigneur, il faut cependant le traduire toujours de la même manière. Il y a recevoir et recevoir. D'après saint Irénée, la sentence portée contre Notre-Seigneur s'offre nécessairement à tous, amis et ennemis; tous la reçoivent donc, c'est-à-dire en ont connaissance, l'entendent. Ce n'est pas ce premier pas qui est le salut des uns et la ruine des autres. Mais les uns acceptent cette sentence, la ratifient, et comme dit saint Irénée, « la maintiennent, l'approuvent du fond de l'âme », répétant avec les Juifs : *Tolle, crucifigatur!* et c'est leur ruine. Les autres la reçoivent aussi; mais après l'avoir examinée, ils la trouvent injuste, ne la ratifient pas, ne l'acceptent pas, ou, suivant l'énergique expression de saint Irénée, *littér.*, « ils ne sont plus avec cette sentence », c'est-à-dire ils n'en assument pas la responsabilité; dès lors elle ne pèse plus sur eux, et c'est leur salut.

70. — Si le prophète s'écrie : « *Qui racontera sa génération*[1] *?* » c'est de peur que, témoins de la haine de ses ennemis et des ignominies de sa passion, nous n'arrivions à le mépriser comme un homme vil et abject; c'est afin d'opérer notre conversion. Celui qui a supporté tout cela possède le privilège d'une génération inénarrable, en d'autres termes il a une origine, c'est-à-dire un Père, qui est inénarrable et indicible. Reconnais donc que celui qui a subi une telle passion peut revendiquer une origine divine; ne le méprise donc pas à cause des tourments qu'il a endurés à dessein pour toi; mais crains-le à cause de son origine.

71. — Et ailleurs Jérémie dit : « *L'Esprit de notre visage, le Christ Seigneur, comment donc a-t-il été pris dans leurs filets, lui dont nous disions : Nous vivrons sous son ombre parmi les nations*[2] *?* » Que le Christ, tout en étant l'Esprit de Dieu, devait être l'homme de douleurs[3], l'Écriture l'indique et est comme saisie d'étonnement et d'admiration au sujet de sa passion, tant il devait subir de tourments celui à l'ombre duquel, avons-nous dit, nous devons chercher la vie. Par *ombre*, on doit entendre son corps. Car, comme l'ombre vient du corps, ainsi le corps est venu de son Esprit[4]. Par ombre encore, on entend l'humiliation (subie par Notre-Seigneur) et la facilité (laissée aux bourreaux) de mépriser son corps. Car, comme pour les corps qui se tiennent debout, l'ombre est couchée à terre et foulée aux pieds, ainsi le corps du Christ tombé à terre durant sa passion a été sans doute foulé sous les pieds. Et lorsque le prophète appelle ombre le corps du Christ, il l'entrevoit déjà comme ombragé et couvert de la gloire de l'Esprit. Ce n'est pas tout : plus d'une fois sur le chemin par où passait le Seigneur, on plaçait des infirmes accablés de toutes sortes de maladies; et ceux sur lesquels se projetait son ombre étaient guéris[5].

72. — Le même prophète s'écrie encore au sujet de la passion du Christ : « *Ah! comment? le juste a disparu, et personne ne le prend à cœur; et les hommes pieux sont enlevés, et personne n'y prend garde. En effet, le juste a été retiré de devant l'injustice. Son tombeau sera dans la paix; il a été enlevé du milieu* (*de nous*)[6]. » Et quel autre est parfaitement juste, si ce n'est le Fils de Dieu qui conduit à la justice parfaite ceux qui croient en lui, qui comme lui sont persécutés et mis à mort? Par ces mots : « *Sa sépulture sera dans la paix* », il déclare qu'il est mort pour notre salut. « *Dans la paix* », cela signifie dans le

1. *Isaïe*, LIII, 8. — 2. *Lament.*, IV, 20. — 3. Cf. *Secunda Clementis*, IX, 5. — 4. Telle est la traduction littérale du texte arménien. Dans ce passage, saint Irénée a sans doute en vue ces paroles de l'Évangile : *Antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto... Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Matth.*, I, 18, 20). *Spiritus sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius Dei* (*Luc*, I, 35). — 5. S. Irénée attribue ici à l'ombre du Sauveur ce qui est rapporté de celle de saint Pierre, *Actes*, V, 15. (T.) — 6. *Isaïe*, LVII, 1, 2.

salut. En effet, grâce au bienfait de sa mort, ceux qui, auparavant, étaient ennemis et opposés entre eux, dès qu'ils se sentent unis dans la même foi en lui, demeurent en paix les uns avec les autres, la foi commune qu'ils ont en lui les rend intimes amis, voilà ce qui a lieu. Quant aux mots : « *Il a été enlevé du milieu* », ils signifient sa résurrection d'entre les morts. Car après sa sépulture, on n'a plus revu son corps (inanimé) [1]. Après sa mort, il devait ressusciter et devenir à jamais immortel; c'est ce que le prophète exprime en ces termes : « *Il a demandé la vie et tu lui as donné la longueur des jours pour les siècles des siècles* [2]. » Que signifie donc ceci : « *Il a demandé la vie* », puisqu'il devait mourir? C'est l'annonce qu'il ressuscitera d'entre les morts, et qu'une fois ressuscité, il sera immortel; car il a reçu le moyen de ressusciter et de posséder une longue vie dans les siècles des siècles sans jamais rien craindre de la mort [3].

73. — David poursuit, en parlant de la mort et de la résurrection du Christ : « *Moi, je me suis endormi et plongé dans le sommeil; je me suis réveillé, parce que le Seigneur m'a reçu* [4]. » David ne disait pas cela pour lui-même, puisqu'une fois mort, il n'est pas ressuscité; mais c'est l'Esprit du Christ qui, comme par la bouche d'autres prophètes, parle du Christ lui-même par celle de David. « *Moi, je me suis endormi et plongé dans le sommeil; je me suis réveillé parce que le Seigneur m'a reçu.* » Il appelle la mort un sommeil, parce qu'il est ressuscité.

74. — David s'exprime encore ainsi au sujet de la passion du Christ : « *Pourquoi les nations ont-elles frémi et les peuples ont-ils médité des choses vaines? Les rois de la terre se sont levés contre lui, et les princes se sont rassemblés contre le Seigneur et contre son Christ* [5]. » Car Hérode, roi des Juifs, et Ponce-Pilate, procurateur de l'empereur Claude [6], se sont mis d'accord pour le condamner à être crucifié. Hérode supposait que le Christ devait être un roi terrestre et il craignit d'être par lui dépossédé de son royaume. A l'instigation d'Hérode et des Juifs qui l'entouraient, Pilate fut poussé comme malgré lui à livrer le Christ à la mort; son courage n'allait pas jusqu'à courir le risque d'agir contre César pour sauver un homme qui se disait roi.

75. — Et le même prophète dit encore, à propos de la passion du Christ :

1. Le texte arménien porte : *Sbnbwl*, *mérial*, c'est-à-dire *le mort* (n'a plus été revu). — 2. *Ps.* XXI, 5. — 3. *Litt.* : « Car il a reçu la vie, afin de ressusciter; et la longévité dans les siècles des siècles, afin d'être immortel ». — 4. *Ps.* III, 6. — 5. *Ps.* II, 1, 2. — 6. Voir l'introduction. Ponce-Pilate n'était pas procurateur sous Claude, mais sous Tibère. S. Irénée en a fait un procurateur de Claude, parce que c'est sous ce prince (41-54), et probablement dans la première année de ce prince, qu'il met la mort de Notre-Seigneur. Et il est conduit à cette conclusion par l'âge (45 à 50 ans) qu'il attribuait au Sauveur au moment de sa mort (*Adv. haer.*, II, XXII, 5, 6). Un de ses arguments était le texte de S. Jean, VIII, 57 : *Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti;* mais il s'appuyait aussi sur la tradition des presbytres. (T.)

« *Toi, tu nous as rejetés, tu nous as dédaignés et tu as repoussé ton Christ. Tu as rompu l'alliance de mon serviteur, tu as jeté à terre sa sainteté. Tu as renversé toutes ses murailles et tu as ébranlé toutes ses forteresses. Ceux qui passaient par le chemin l'ont dépouillé; il est devenu l'opprobre de ses voisins. Tu as élevé la droite de ses oppresseurs; tu as fait la joie de ses ennemis à son sujet. Tu as fait retourner en arrière le secours de son épée et tu ne l'as pas aidé dans le combat. Tu l'as privé, dépouillé de sa splendeur, et tu as jeté par terre son trône. Tu as abrégé les jours de sa vie et tu l'as accablé de honte*[1]. » Voilà ce que le Christ devait souffrir et souffrir par la volonté de son Père, le prophète l'a déclaré ouvertement; c'est, en effet, sur la volonté de son Père que le Christ devait endurer sa passion.

76. — Voici comment parle à son tour Zacharie : « *Glaive, réveille-toi contre mon pasteur et contre l'homme qui est mon compagnon. Frappe le pasteur, et les brebis du bercail seront dispersées*[2] » : prophétie réalisée, quand le Christ fut pris par les Juifs; tous ses disciples l'abandonnèrent dans la crainte de subir la mort avec lui, tant leur foi en lui fut ébranlée, jusqu'au moment où ils le virent ressuscité d'entre les morts.

77. — Il est dit encore dans les douze prophètes : « *Et l'ayant enchaîné, ils l'offrirent en présent au roi*[3]. » En effet, Ponce-Pilate était procurateur de la Judée, et il nourrissait une haine profonde contre Hérode, roi des Juifs. Mais au moment où on lui avait amené le Christ chargé de chaînes, Pilate le renvoya au tribunal d'Hérode avec permission de lui faire subir un interrogatoire afin de s'assurer de la conduite à tenir vis-à-vis du Christ : ce fut l'occasion de la réconciliation du proconsul romain avec le roi Hérode.

78. — Dans Jérémie on trouve la prédiction de la mort de Jésus et de sa descente aux enfers : « *Et le Seigneur, le Saint d'Israël, s'est souvenu de ses morts, de ceux qui, auparavant, dormaient dans le sein de la terre, et il est descendu vers eux pour leur annoncer son salut et pour les délivrer*[4]. » La cause de sa mort est indiquée : sa descente aux enfers était le salut des trépassés.

79. — Voici comment Isaïe parle de son crucifiement : « *J'ai étendu les mains tout le jour à une foule incrédule et rebelle*[5]. » Or, cela signifie la croix. Et David parle encore plus clairement : « *Des chiens cruels m'ont environné, une troupe de scélérats ont rôdé autour de moi; ils ont percé mes pieds et mes mains*[6]. » Ensuite il dit : « *Mon cœur est comme de la cire, il se fond dans mes entrailles; et ils ont mis à découvert tous mes os*[7]. » Et puis il ajoute : « *Délivre mon âme de l'épée et mon corps des clous; car une troupe de scélérats s'est levée*

1. *Ps.* LXXXIX, 39-46. — 2. *Zach.*, XIII, 7. — 3. Citation introuvable dans les prophètes. (T.) — 4. Ce texte apocryphe, qui ne se trouve pas dans notre Jérémie actuel, est encore cité par S. Justin, *Dial.*, LXXII, 4, et par S. Irénée, une fois sous le nom de Jérémie (*Adv. haer.*, IV, XXII, 1) et une autre fois, par inadvertance sans doute, sous le nom d'Isaïe (*Adv. haer.*, III, XX, 4). (T.) — 5. *Is.*, LXV, 2. — 6. *Ps.* XXI, 17. — 7. *Ps.* XXI, 15.

contre moi[1]. » Par là, il indique bien manifestement que le Christ sera crucifié. Moïse avait dit la même chose au peuple : « *Ta vie sera comme suspendue devant toi, et tu trembleras le jour et la nuit et tu ne croiras pas à ta vie*[2]. »

80. — David dit encore : « *Ils m'ont examiné; ils se sont partagé mes vêtements, et pour ma robe, ils l'ont tirée au sort*[3]. » En effet, après l'avoir crucifié, les soldats, selon la coutume, se partagèrent ses vêtements. Pour faire ce partage, ils déchirèrent ses habits. Mais pour sa robe, comme elle se mettait par en haut et était sans couture, ils la tirèrent au sort, afin de la donner à celui auquel elle tomberait.

81. — Le prophète Jérémie dit : « *Et ils ont pris les trente pièces d'argent, prix de celui dont les enfants d'Israël ont estimé la valeur; et ils les ont données pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'a ordonné*[4]. » En effet, Judas, l'un des disciples du Christ, s'étant présenté devant les Juifs, s'engagea par serment avec eux; car il savait qu'ils voulaient le tuer et il lui gardait rancune d'avoir été réprimandé par lui; il reçut les trente statères de la province et il leur livra le Christ. Mais s'étant repenti de cette trahison, il revint jeter l'argent aux pieds des princes des Juifs, s'en alla et se pendit. Pour eux, ne jugeant pas convenable de mettre cette somme dans le trésor, car c'était le prix du sang, ils l'employèrent à acheter le champ d'un potier, afin d'y enterrer les étrangers.

82. — Et après avoir élevé Jésus en croix, comme il demandait à boire, ils lui donnèrent du vinaigre mêlé de fiel. Et cela aussi a été prédit par David : « *Ils m'ont donné pour nourriture du fiel; et dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre*[5]. »

83. — Et ressuscité des morts, il devait monter au ciel, voilà ce que David dit en ces termes : « *Le char de Dieu, ce sont des milliers et des milliers d'anges; le Seigneur est parmi eux, au Sinaï, dans le sanctuaire. Il monte sur les hauteurs, emmenant la foule des captifs; il a donné des présents aux hommes*[6]. » Et le prophète appelle *captivité* l'abolition de la puissance des anges rebelles[7]. Et il a marqué le lieu d'où il devait s'élever de la terre au ciel. Car *le Seigneur*, dit-il, *est monté de Sion*, c'est-à-dire la montagne qui est en face de Jérusalem, et qu'on appelle le mont des Oliviers. Après être ressuscité des morts, il rassembla ses disciples, il leur parla du royaume des cieux; puis c'est devant leurs yeux qu'eut lieu son ascension et ils virent les cieux s'ouvrir pour le recevoir.

1. *Ps.* XXI, 21. — 2. *Deut.*, XXVIII, 66. — 3. *Ps.* XXI, 19. — 4. *Jér.*, XXXII, 6; *Matth.*, XXVII, 10. — 5. *Ps.* LXVIII, 22. — 6. *Ps.* LXVII, 18, 19. — 7. Cette « captivité, » ces « captifs » dont il est question ici, ce sont ceux dont parle David, ceux qui sont emmenés au ciel par Jésus, leur libérateur. S. Irénée ne cite que ce mot « captivité », mais il a en vue tout le texte précédent; il entend bien par ce mot *les captifs libérés*, puisqu'il assimile ce fait à l'abolition de la puissance diabolique.

84. — David répète encore cela même : « *Princes, ouvrez vos portes; élevez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera*[1]. » Les portes éternelles, ce sont les cieux. Invisible dans sa nature, le Verbe ne pouvait être aperçu des créatures, quand il est descendu sur la terre. Rendu visible par son incarnation, on l'a vu s'élever dans les cieux. En l'apercevant, les puissances, les anges placés au-dessous crièrent à ceux qui étaient au-dessus : « *Ouvrez vos portes; élevez-vous, portes éternelles; le roi de gloire fait son entrée.* » Et comme les anges d'en haut disaient, dans leur étonnement : « *Quel est celui-là?* » tous ceux qui le voyaient l'acclamèrent une seconde fois : « *C'est le Seigneur fort et puissant, c'est lui le roi de gloire!* »

85. — Une fois ressuscité et assis à la droite de son Père, il y demeure jusqu'au jour marqué par le Père pour le jugement de tous ses ennemis qu'il lui a soumis. Ses ennemis sont tous ceux qui ont été trouvés rebelles, anges et archanges, puissances et trônes, ceux qui n'ont fait aucun cas de la vérité. Le prophète David en parle lui-même en ces termes : « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds*[2]. » Et il est monté au lieu même d'où il est descendu, David le dit encore : « *Il est monté d'une extrémité du ciel et il est venu se reposer à l'autre extrémité*[3]. » Puis le prophète le montre exerçant sa justice, quand il dit : « *Et il n'y a personne qui se dérobe à sa chaleur*[4]. »

86. — Or, si les prophètes ont annoncé d'avance que le Fils de Dieu se manifesterait sur la terre, en quel lieu du monde, de quelle manière et dans quelles conditions il apparaîtrait ici-bas; si le Seigneur a vérifié toutes ces prophéties en sa personne, notre foi en lui repose sur un fondement inébranlable, tout le thème de la prédication est vrai, je veux dire, le témoignage des apôtres. Après avoir reçu leur mission du Seigneur, les apôtres ont prêché dans le monde entier que le Fils de Dieu est venu pour subir la passion, qu'il l'a endurée pour abolir la mort et nous ressusciter un jour. En effet, le Seigneur a détruit l'inimitié que le péché avait établie entre nous et Dieu; il nous a réconciliés avec lui et rendus capables de lui plaire. C'est ce qui a été annoncé par les prophéties en ces termes : « *Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix et de ceux qui évangélisent le bien*[5]*!* » Puis Isaïe prédit que les apôtres sortiront de la Judée et de Jérusalem pour nous annoncer la parole de Dieu, obligatoire pour nous aussi bien que pour les Juifs : « *Car c'est de Sion que sortira la loi, et de Jérusalem la parole du Seigneur*[6]. » C'est David qui prédit qu'ils prêcheront par toute la terre : « *Leur voix parcourt toute la terre, et leurs paroles vont jusqu'aux extrémités du monde*[7]. »

87. — C'est encore Isaïe annonçant que les hommes, au lieu de rester

1. *Ps.* XXIII, 7. — 2. *Ps.* CIX, 1. — 3. *Ps.* XVIII, 7. — 4. *Ps.* XVIII, 7. — 5. *Isaïe,* LII, 7. — 6. *Isaïe,* II, 3. — 7. *Ps.* XVIII, 5.

sous le joug des obligations multiples de la loi, vivront dans l'unité simple de la foi et de la charité : « *C'est une parole brève et résumant toute justice; car Dieu exécutera cette parole brève dans tout l'univers* [1]. » C'est pourquoi l'apôtre Paul ajoute : « *La plénitude de la loi, c'est la charité* [2]. » Car celui qui aime Dieu a accompli la loi. Le Seigneur même, auquel on demandait quel est le premier commandement, répondit : « *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toutes vos forces. Et le second (commandement) est semblable au premier : Vous aimerez le prochain comme vous-mêmes. De ces deux commandements,* dit-il, *dépendent toute la loi et les prophètes* [3]. » C'est la foi en lui, qui a fait croître notre amour envers Dieu et envers le prochain, et qui nous a rendus pieux envers Dieu, justes et bons. Et c'est ainsi qu'il a accompli une parole abrégée sur la surface de la terre.

88. — C'est encore d'Isaïe que nous apprenons qu'après son ascension, (le Christ) devait être exalté au-dessus de tout, et que personne ne pourra jamais lui être comparé, témoin ces paroles : « *Quel est celui qui est jugé? Qu'il se lève contre moi. Et quel est celui qui est justifié? Qu'il s'approche du Fils du Seigneur. Malheur à vous! Car tous vous vous userez comme un vêtement et la teigne vous dévorera... Et toute chair sera abaissée et le Seigneur seul sera exalté parmi ceux qui sont exaltés* [4]. » Qu'à la fin, ceux qui auront servi Dieu seront sauvés par son nom, voilà ce que dit encore Isaïe : « *Et à mes serviteurs il sera donné un nom nouveau, qui sera béni sur la terre et ils béniront le Dieu de vérité* [5]. » Et que lui-même en personne réalisera cette bénédiction et nous sauvera par son sang, c'est ce qu'Isaïe annonce : « *Ce n'est ni un intercesseur, ni un ange, mais le Seigneur lui-même qui les a fait vivre, parce qu'il les aime et prend soin d'eux; c'est lui-même qui les a sauvés* [6]. »

89. — Isaïe nous apprend encore que le Christ ne veut pas ramener les fidèles aux observances de la législation mosaïque, car la Loi a été perfectionnée [7] par le Christ; c'est par la foi et l'amour envers le Fils de Dieu qu'il faut désormais vivre d'une vie nouvelle avec l'aide du Verbe : « *Ne vous souvenez plus de ce qui est passé,* dit-il, *et ne considérez plus les choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle; elle est près de s'épanouir et vous la reconnaîtrez. Je mettrai un chemin dans le désert, des fleuves dans la terre aride, pour abreuver ma nation élue, et mon peuple que je me suis acquis pour publier mes vertus* [8]. » Avant la vocation des Gentils, c'était un désert aride; le Verbe n'avait pas encore passé parmi eux; l'Esprit-Saint ne les avait pas encore abreuvés; c'est lui qui a tracé le nouveau sentier de la piété envers Dieu et de la justice, lui qui a fait jaillir les fleuves (de grâces) pour répandre l'Esprit-Saint avec abondance

1. *Isaïe,* x, 22; *Rom.,* ix, 28. — 2. *Rom.,* xiii, 10. — 3. *Marc,* xii, 30; *Matth.,* xxii, 37. — 4. *Isaïe,* l, 8; ii, 17; *ի վայրացի* est fautif; mais *ի վայրագիկ,* qui signifie *en bas,* répond bien au contexte. — 5. *Isaïe,* lxv, 15. — 6. *Isaïe,* lxiii, 9. — 7. Le contexte semble bien exiger pour ce verbe le sens de « a été abrogée ». — 8. *Isaïe,* xliii, 18-20.

sur la terre, suivant la promesse faite par les prophètes qu'il répandrait aux derniers jours l'Esprit-(Saint) sur toute la surface de la terre.

90. — Or notre vocation consiste à nous renouveler dans l'Esprit, et non à conserver notre vétusté, suivant la prophétie de Jérémie : « *Voici que des jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance du testament que j'ai conclu avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir de la terre d'Égypte; eux ont rompu cette alliance, et je ne me suis pas occupé d'eux, dit le Seigneur. Mais voici l'alliance du testament que j'ai conclu avec la maison d'Israël après ces jours-là : Je leur donnerai ma loi dans l'esprit et je l'écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Et chacun n'enseignera plus son concitoyen; ni un homme son frère, en disant : Connaissez le Seigneur! car tous me connaîtront du plus petit au plus grand; car je leur pardonnerai et j'expierai leurs péchés, leurs iniquités, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés* [1]. »

91. — Les Gentils eux-mêmes doivent être appelés à hériter de ces promesses; eux aussi doivent entrer dans la nouvelle alliance; c'est Isaïe qui l'enseigne dans les termes suivants : « *Voici ce que dit le Dieu d'Israël : En ce jour-là, l'homme espérera en son Créateur, et ses yeux regarderont vers le Saint d'Israël, et ils n'auront plus d'espoir aux autels, ni aux œuvres de leurs mains, que leurs doigts ont façonnées* [2]. » En effet, ces paroles ont été dites par le Saint d'Israël plus manifestement pour ceux qui abandonnent le culte des idoles et croient en Dieu, notre créateur. Le Saint d'Israël, c'est le Christ; il s'est manifesté aux hommes, lui que nous voyons, lui sur qui nous tenons nos yeux attachés. Ce n'est pas aux idoles, ni dans les œuvres de nos mains que nous avons mis notre espérance.

92. — Et le Verbe lui-même, en Isaïe, déclare qu'il s'est rendu visible parmi nous, et que Fils de Dieu, devenu fils de l'homme, il se trouve au milieu de nous, qui auparavant ne le connaissions pas : « *J'ai apparu à ceux qui ne me cherchaient pas,* dit-il, *j'ai été trouvé par ceux qui ne me demandaient pas. J'ai dit : Me voici! à un peuple qui n'invoquait pas mon nom* [3]. »

93. — Et ce peuple doit être un peuple saint, comme l'annonce Osée, l'un des douze prophètes : « *J'ai appelé mon peuple celui qui n'était pas mon peuple; et celui qui n'était pas aimé sera chéri. Et ceux qui ne s'appellent pas mon peuple seront, en ce même lieu, appelés fils du Dieu vivant* [4]. » Jean-Baptiste n'a-t-il pas dit lui-même : « *Dieu peut de ces pierres tirer des fils à Abraham* [5]. » En effet, nos cœurs ont été délivrés du culte des idoles; la foi nous élève à la connaissance de Dieu; et nous devenons les fils d'Abraham, lui aussi justifié par la foi. Aussi Dieu dit-il par la bouche du prophète Ézéchiel : « *Et je leur donnerai*

1. *Jér.*, XXXI, 31-34. — 2. *Isaïe*, XVII, 6, 8. — 3. *Isaïe*, LXV, 1. — 4. *Osée*, II, 26. — 5. *Matth.*, III, 9.

un autre cœur et je leur donnerai un esprit nouveau. J'ôterai et j'enlèverai de leur corps le cœur de pierre et je leur donnerai un autre cœur, un cœur de chair, afin qu'ils suivent mes préceptes, qu'ils gardent et accomplissent mes lois. Et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu [1]. »

94. — C'est grâce au Verbe incarné et habitant au milieu des hommes que se sont opérés la vocation des Gentils et le changement de leur cœur, selon cette parole du disciple Jean : « *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous* [2]. » C'est pourquoi l'Église enfante de nombreux élus; ce n'est plus seulement un intercesseur, Moïse, ni un envoyé, Élie, mais c'est le Seigneur lui-même qui nous a sauvés et qui donne à son Église des enfants plus nombreux que ceux de la Synagogue, suivant cette parole d'Isaïe : « *Réjouis-toi, stérile, qui n'as pas enfanté.* » Cette femme stérile, qui dans les temps antérieurs ne pouvait absolument pas donner des enfants à Dieu, c'est l'Église : « *Éclate de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas été en travail. Car les fils de la délaissée* (litt. : *du désert*) *sont plus nombreux que les fils de celle qui a un époux* [3]. » Et la première (Église, la) Synagogue était asservie à la Loi.

95. — Moïse lui-même, dans le *Deutéronome*, déclare que les Gentils seront les premiers et que le peuple incrédule sera le dernier. Il dit encore : « *Vous avez excité ma jalousie par ce qui n'est pas Dieu, et vous m'avez irrité par vos idoles; et moi j'exciterai votre jalousie par ce qui n'est pas un peuple, et je vous irriterai par une nation insensée* [4]. » Les Juifs en effet ont abandonné Celui qui est (l'Être), Dieu, pour rendre un culte à des divinités qui ne sont que néant; et ils ont tué les prophètes et prophétisé par Baal, auquel les Chananéens élevaient des idoles. Et insultant l'Être, le Fils de Dieu, ils l'ont rejeté et ils lui ont préféré Barabbas, un voleur convaincu d'homicide; ils ont renié le Roi éternel pour acclamer comme leur roi un César temporel. C'est pourquoi Dieu a daigné faire part de son héritage aux Gentils, à des barbares qui n'appartenaient pas à la cité de Dieu, qui ne savaient même pas ce qu'est Dieu. La vocation au Christ nous ayant donné la vie, et Dieu récapitulant en lui (les promesses faites à) la foi d'Abraham, qui est aussi la nôtre [5], nous ne devons plus regarder en arrière, ni retourner à la Loi ancienne. Nous possédons le Seigneur de la Loi, qui est le Fils de Dieu; par la foi en lui, nous apprenons à aimer Dieu de tout notre cœur et le prochain comme nous-mêmes. Mais l'amour envers Dieu exclut tout péché, et l'amour envers le prochain défend de faire ce qui peut nuire au prochain.

96. — Ainsi donc la Loi ne doit plus être notre pédagogue. Nous converssons avec le Père, nous nous tenons en sa présence face à face, devenus enfants en malice, et fermes en toute justice et pureté. La Loi n'a plus à dire : « *Ne*

1. *Ézéch.*, XI, 19, 20. — 2. *Jean*, I, 14. — 3. *Isaïe*, LIV, 1. — 4. *Deut.*, XXXII, 21. — 5. *Litt.* : « Dieu ayant récapitulé en lui la foi d'Abraham (qui est en nous) ».

sois pas adultère », à celui qui ne songe même pas involontairement à une femme étrangère; « *Ne tue pas* », à celui qui a repoussé de son cœur tout sentiment de colère et de haine; « *Tu ne désireras pas le champ de ton prochain, ni son bœuf, ni son âne* », à ceux qui ne font aucun cas des biens de la terre, mais qui amassent des trésors pour le ciel; « *Œil pour œil, dent pour dent* », à celui qui n'a aucun ennemi, mais qui traite tous les hommes comme son prochain, et qui par conséquent n'est pas capable de lever la main pour se venger. La Loi n'exigera plus la dîme de celui qui a consacré tous ses biens à Dieu, et qui a quitté son père, sa mère et tous les siens pour suivre le Verbe de Dieu; elle n'a pas à commander de chômer un jour fixe à celui qui observe chaque jour le sabbat, qui vit dans le temple de Dieu, temple qui est le corps de l'homme, s'employant au service du culte de Dieu et pratiquant à toute heure la justice. « *Je veux la miséricorde,* a dit le Seigneur, *et non le sacrifice; et j'aime mieux la connaissance de Dieu que les holocaustes*[1] ». « *Mais il est impie celui qui me sacrifie un bœuf, comme s'il immolait un chien, et celui qui m'offre de la fleur de farine comme si c'était le sang d'un porc*[2] ». « *Mais quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé*[3] » ; « *Car il n'y a pas sous le ciel un autre nom qui ait été donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés*[4] », si ce n'est celui de Dieu, c'est-à-dire de Jésus-Christ, Fils de Dieu, auquel les démons mêmes obéissent, ainsi que les esprits mauvais et toutes les forces rebelles.

97. — (Cela a lieu)[5] par l'invocation du nom de Jésus-Christ, crucifié sous Ponce-Pilate. Jésus-Christ s'en est allé[6] et s'est éloigné des hommes, et cependant partout où l'un de ceux qui croient en lui l'appelle et l'invoque en accomplissant sa volonté, Jésus s'approche, se présente et exauce les demandes

1. *Osée,* VI, 6. — 2. *Isaïe,* LXVI, 3. — 3. *Joel,* II, 32. — 4. *Act.,* IV, 12. — 5. Cette phrase présente des difficultés de construction qui disparaîtraient si la première proposition jusqu'à ces mots « Ponce-Pilate » était jointe au chapitre précédent. (B.) — Cette observation du P. Barthoulot est d'autant plus juste que les mots « au nom de Jésus-Christ crucifié sous Ponce-Pilate » étaient une formule d'exorcisme employée par les chrétiens. Cf. S. JUSTIN, II *Apologie,* VI, 6 : « Nos chrétiens les adjurant (les démoniaques) *au nom de Jésus-Christ crucifié sous Ponce-Pilate* (κατὰ τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ σταυρωθέντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου), en ont guéri et en guérissent encore aujourd'hui beaucoup, en maîtrisant et en chassant des hommes les démons qui les possèdent. » Et cf. PALLADIUS, *Histoire lausiaque,* XXII, 12, 13. Il faut donc rattacher les mots « par l'invocation etc. » à la phrase finale du chapitre précédent : « auquel (Fils de Dieu) les démons mêmes obéissent, ainsi que les esprits mauvais et toutes les forces rebelles, par l'invocation du nom de Jésus-Christ crucifié sous Ponce-Pilate ». Il est surprenant que M. Harnack, qui a remarqué d'ailleurs le caractère de la formule « par l'invocation etc. », n'en ait pas tenu compte pour la division des chapitres. (T.) — 6. Il me semble nécessaire de donner pour sujet « Jésus-Christ » aux verbes « s'en est allé et s'est éloigné » : le contexte l'exige. Malgré cet éloignement, Jésus invoqué vient auprès de ceux qui font appel à lui.

de ceux qui s'adressent à lui avec un cœur pur. Recevant ainsi le salut, nous louons sans cesse Dieu, qui par son infinie, par son insondable, par son inscrutable sagesse, nous a sauvés et, du haut du ciel, nous a annoncé le salut (par les prophètes), à savoir l'avènement visible de Notre-Seigneur, c'est-à-dire la grâce de son incarnation. Nous ne pouvions nous procurer cette grâce par nous-mêmes; toutefois ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. C'est pourquoi Jérémie, parlant à ce sujet, s'écrie : « *Qui est monté au ciel et l'a saisie (la sagesse) et l'a fait descendre des nuées? Qui a passé la mer et, l'ayant trouvée, l'a rapportée de préférence à l'or raffiné? Il n'y a personne qui ait connu ses voies, et personne qui ait observé ses sentiers. Mais celui qui sait tout la connaît par sa prudence; celui qui forme la terre à jamais, celui qui l'a remplie d'animaux, de quadrupèdes, celui qui envoie la lumière, et elle parcourt son orbite; il l'a appelée et elle lui obéit avec respect. Et les étoiles se sont levées dans leurs postes et sont dans la joie. Il les a appelées et elles ont dit : Nous voici! et elles brillent joyeusement pour celui qui les a créées. C'est lui qui est notre Dieu et nul autre ne lui est comparable. Il a trouvé toutes les voies de la sagesse par son intelligence, et il l'a donnée à Jacob, son serviteur, et à Israël, son bien-aimé. Après cela il a apparu sur la terre et il a habité avec les hommes. C'est le livre du commandement de Dieu et le livre de la loi qui subsiste à jamais. Tous ceux qui le recevront arriveront à la vie; mais ceux qui l'abandonneront, périront*[1]. » Il donne le nom de Jacob et d'Israël au Fils de Dieu. Celui-ci ayant reçu de son Père le pouvoir de nous rendre la vie, l'a ensuite mise à notre portée[2], lorsque, descendant vers nous qui étions si éloignés de lui, il est apparu sur la terre et a vécu avec les hommes. Il a étroitement uni[3] l'Esprit de Dieu le Père avec la créature de Dieu et l'homme est devenu à l'image et à la ressemblance de Dieu[4].

Conclusion.

98. — Telle est, mon cher ami[5], la prédication de la vérité, et c'est la règle de notre salut; c'est aussi la voie qui mène à la vie. Les prophètes l'ont annoncée, le Christ l'a établie, les Apôtres l'ont transmise, partout l'Église l'offre à ses enfants. C'est en toute assurance qu'il faut conserver (ce dépôt)

1. *Baruch*, III, 29-IV, 1. Une des plus anciennes citations chrétiennes de ce livre. — 2. *Litt.* : « qui a reçu du Père le pouvoir de notre vie, et, après avoir reçu cette vie, l'a fait descendre vers nous ». — 3. *Litt.* : « Il a uni et pétri l'Esprit de Dieu le Père avec la créature ». — 4. Le résultat final de l'Incarnation et de la Rédemption est une « *restitutio in pristinum* ». L'homme racheté recouvre la ressemblance avec Dieu, qui était son premier état après la création (*recapitulatio*). (T.) — 5. L'allemand (1907) fait rapporter « cher » à « prédication de la vérité » (*Dies ist die liebliche Verkündigung der Warheit*). Malgré le défaut de ponctuation, je crois qu'il vaut mieux le mettre au vocatif : « Telle est, mon cher ami ».

avec une volonté saine, afin d'être agréable à Dieu par des œuvres bonnes et le désir sincère d'une bonne conduite.

99. — Dès lors, personne ne doit se figurer que Dieu le Père soit autre que notre Créateur, comme les hérétiques se l'imaginent. Ils méprisent Dieu, qui est l'Être, et ils se font une idole de ce qui n'est que néant; ils se forgent un père élevé au-dessus de notre Créateur, se figurant avoir trouvé quelqu'un de plus grand que la vérité. Tous ceux-là sont des impies et ils blasphèment contre leur créateur et leur Père, comme nous l'avons montré dans notre *Critique et réfutation de ce qu'on nomme faussement la gnose*[1]. Il en est d'autres qui dédaignent l'avènement du Fils de Dieu et l'économie de son incarnation, transmise par les Apôtres, prédite par les prophètes pour être le salut de l'humanité, ainsi que nous te l'avons démontré en abrégé. Ces hommes aussi doivent être rangés et comptés parmi les incrédules. D'autres ne reçoivent pas les dons de l'Esprit-Saint et repoussent loin d'eux la grâce prophétique, cette grâce qui, avec abondance, permet à l'homme de porter des fruits de vie divine; ce sont ceux dont parle Isaïe : « *Car ils seront,* dit-il, *comme le térébinthe au feuillage flétri, et comme un jardin sans eau*[2] »; et ceux-là ne servent de rien à Dieu, puisqu'ils ne peuvent rapporter aucun fruit[3].

100. — Par conséquent l'erreur s'est étrangement écartée de la vérité sur les trois articles principaux de notre baptême. En effet, ou bien ils méprisent le Père, ou bien ils ne reçoivent pas le Fils, en parlant contre l'économie de son incarnation, ou ils n'admettent pas l'Esprit-Saint, c'est-à-dire qu'ils méprisent la prophétie. Il faut nous défier de tous ces incrédules et fuir leur société, si vraiment nous voulons être agréables à Dieu et par lui arriver au salut.

Démonstration de la prédication apostolique de saint Irénée.

Gloire à la Très Sainte Trinité et à l'unique Divinité, Père, Fils et tout Provident Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Souvenez-vous dans le Seigneur du saint et trois fois béni archevêque Dèr Ohannès, possesseur de ce manuscrit et frère de notre saint roi[4], ainsi que du pauvre copiste que je suis.

1. C'est le titre même de l'ouvrage que nous appelons par abréviation *Adversus haereses :* Ἔλεγχος καὶ ἀνατροπὴ τῆς ψευδωνύμου γνώσεως. (T.) — 2. *Isaïe,* I, 30. — 3. Tout ce chapitre est dirigé en manière de conclusion contre les gnostiques, les juifs et les docètes. Les négateurs des dons de l'Esprit-Saint sont probablement les aloges, dont l'auteur a parlé dans l'*Adversus haereses*, III, II, 9. Cf. S. Épiphane, *Haer.*, LI. (T.) — 4. Il s'agit de l'archevêque Jean, le plus jeune des frères du roi Hetum de Cilicie (1226-1270). Son érudition l'avait fait surnommer Rabbun. Il devint évêque en 1259 et mourut en 1289. (T.)

TABLE DES MATIÈRES

(Les chiffres indiquent les numéros des chapitres)

Abraham, 24; sa foi et sa justice, 35.
Anges, 9, 10, 11, 84; prévaricateurs, 18, 85, 96.
Apôtres, 41, 86, 98; doctrine des apôtres, 46.
Arc-en-ciel, 22.
Ascension de Jésus-Christ, 83, 84.
Baptême, 3, 7, 42.
Caïn et Abel, 17.
Cham, 19, 20.
Charité, 87.
Cieux, sept cieux, 9.
Circoncision, 24.
Corps de vérité, 1.
Croix, 34, 45, 47, 56, 79.
Descente aux enfers, 78.
Dieu, son existence, 3, 4; Dieu un, 4, 47; créateur, 4, 5, 8; juste et bon, 8.
Église, 42, 94, 98.
Élie, 94.
Emmanuel, 54.
Ἐπίδειξις, 1, note.
Esprit-Saint, 99, 100; sagesse du Père, 5; doigt de Dieu (?), 26, note; onction du Fils, 47; septiforme, 9; son rôle dans la création, 5; montre le Verbe, 5; inspire les prophètes, 6; est uni à l'âme juste, 42.
Ève, vierge désobéissante, 33.
Femme, sa formation, 13.
Foi, intégrité de la foi, 2; sa nécessité, 37; foi justifiante, 35, 93; effets de la foi, 87; règle de foi, 3; articles de la foi, 6.
Gentils, vocation des Gentils, 42, 89, 91, 92, 95.
Glorification de Jésus-Christ au ciel, 85, 88.
Homme, création de l'homme, 11; son état primitif, 12, 14; liberté de l'homme, 11.
Incorruptibilité, 31, 40.
Jacob, 25.
Japhet, 19, 21.
Jean-Baptiste, 41.
Jésus-Christ, préexistant, 30, 43, 51, 52; Fils de Dieu, 30, 40, 43, 70; Dieu, 60; homme, 30, 31, 53; descendant d'Abraham et de David, 30, 59, 63, 64; vraiment né, 38, 39, 56; d'une vierge, 32, 35, 53, 54, 57; roi, 36, 49, 52, 58; messie, 40, 53; sauveur, 96, 97; oint par le Père, 47; serviteur du Père, 51; juge des vivants et des morts, 41; nom de Jésus, 97.
Josué, 27.
Judas, 81.
Loi ancienne abolie, 89, 90, 95, 96.
Mages, 58.
Marie, vierge, 32, 35, 53, 54, 57; mère du Christ, 32, 36-38, 40; corédemptrice, 33.
Miracles de Jésus-Christ, 67.
Mœurs, pureté des mœurs, 2, 41.
Moïse, 25; loi de Moïse, 26; mort de Moïse, 29.
Noé, 19.
Obéissance, 31, 33, 34.
Passion de Jésus-Christ, 45, 68, 69, 71, 72, 75-77, 79, 80.
Péché originel, 15, 16, 17.
Père, Dieu le Père invisible, 5, 45, 47; créateur, 4, 5, 6, 99.
Ponce-Pilate, 74, 77.
Presbytres, 3, 61.
Récapitulation, 6, 30, 95.
Rénovation évangélique, 61.
Résurrection de Jésus-Christ, 38, 41, 61, 62, 72, 73; notre résurrection, 41, 42.
Satan, 16, 17.
Sem, 19, 21, 24.
Théophanies, 44, 45, 46.
Trinité, 3, 5, 47, 99, 100.
Verbe, son rôle dans la création, 5, 6; se prépare à devenir homme, 46; Verbe incarné, 6; distribue l'Esprit-Saint, 7.

INDEX SCRIPTURAIRE

Les chiffres entre parenthèses indiquent les numéros des chapitres)

Genèse

I, 1 (43).
— 27 (55).
II, 5 (32).
— 13 (13).
— 16, 17 (15).
— 18 (13).
III, 1 (17).
IX, 1-6 (22).
— 14, 15 (22).
— 25 (20).
— 26, 27 (21).
XII, 1, 2 (24).
XV, 5 (24).
— 6 (24, 35).
XVIII, 1-3 (44).
XIX, 24 (44).
XLIX, 10, 11 (57).

Exode

III, 7, 8 (46).
— 14 (2).
XXV, 40 (9).

Nombres

XXIV. 17 (58).

Deutéronome

XXVIII, 66 (79).
XXXII, 21 (95).
— 48 (29).

Psaumes (Vulgate)

I, 1 (2).
II, 1, 2 (74).
— 7, 8 (49).
III, 6 (73).
XVIII, 5 (21, 86).
— 7 (85).
XXI, 5 (72).
— 15 (79).
— 17 (79).
— 19 (80).
— 21 (79).
XXIII, 7 (84).
XXXII, 6 (5).
XXXVIII, 18 (68).
XLIV, 7, 8 (47).
LXVII, 18, 19 (83).
LXVIII, 22 (82).
LXXI, 17 (43).
LXXXVIII, 39-46 (75).
CIX (48).
— 1 (85).
— 3 (43).
CXXXI, 10-12 (64).

Isaïe

I, 30 (99).
II, 3 (86).
— 11, 17 (88).
VII, 9 (3).
— 14-16 (53).
IX, 5 (54).
— 6, 7 (56).
X, 22 (87).
XI, 2 (9).
— 1-10 (59).
XVII, 6-8 (91).
XXVI, 19 (67).
XXIX, 18 (67).
XXXV, 3-6 (67).
XL, 12 (45).
XLIII, 18-20 (89).
XLV, 1 (49).
XLIX, 5, 6 (50).
L, 6 (34, 68).
— 8 (88).
LII, 7 (86).
— 13-LIII, 5 (68).
LIII, 4 (67).
— 5-8 (69).
— 8 (70).
LIV, 1 (94).
LVI, 1 (45).
LVII, 1, 2 (72).
LXI, 1 (53).
LXII, 11 (65).
LXIII, 9 (88).
LXV, 1 (92).
— 2 (79).
— 15 (88).
— 3 (96).
LXVI, 7 (54).

Jérémie

XXXI, 31-34 (90).
XXXII, 6 (81).

Lamentations

III, 30 (68).
IV, 20 (71).

Baruch

III, 29-IV, 1 (97).

Ézéchiel

XI, 19, 20 (93).

Osée

I, 10 (93).
VI, 6 (96).

Joël

II, 32 (96).

Amos

IX, 11 (38, 62).

Michée

V, 1 (63).

Zacharie

IX, 9 (65).
XIII, 7 (76).

Matthieu

III, 9 (93).
XXII, 37 (87).

Marc

XII, 30 (87).

Jean

I, 1-3 (43).
— 14 (94).

Actes

IV, 12 (96).

Romains

II, 4-6 (8).
III, 13 (35).
IV, 13 (35).
XIII, 10 (87).

Galates

III, 6 (35).
IV, 6 (5).

Éphésiens

IV, (65).

TABLE GÉNÉRALE

H. L. Bishop Karapet ter Mekerttschian and Rev. D. S. G. Wilson, with the cooperation of H. R. Prince Maxe of Saxony . . . . . pages 653 à 731
Preface 655
The proof of the apostolic preaching 659
Sept fragments de saint Irénée 732
Table des citations de l'Écriture 745

Joseph Barthoulot S. J., missionnaire en Arménie, avec une introduction et des notes par J. Tixeront, doyen de la Faculté catholique de Théologie de Lyon . . . . . pages 747 à 802
Introduction 749
Démonstration de la prédication apostolique 756
Table des matières 801
Index scripturaire 802
Table 803

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XII

Pages.

Fasc. I. — LES HOMILIAE CATHEDRALES DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE.

Texte syriaque et traduction française des homélies LXX à LXXVI. 5
Table des homélies 163

Fasc. II. — A COLLECTION OF LETTERS OF SEVERUS OF ANTIOCH.

Introduction 166
Manuscrits 172
Texte syriaque et traduction anglaise des lettres I à LXI 175

Fasc. III. — MOUFAZZAL IBN ABIL-FAZAIL, « HISTOIRE DES SULTANS MAMLOUKS ».

Introduction 345
Texte arabe et traduction française 407

Fasc. IV. — LES MIRACLES DE JÉSUS.

Avertissement 555
Texte éthiopien et traduction française 557
Table analytique des matières 650

Fasc. V. — S. IRENAEUS, Εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος, THE PROOF OF THE APOSTOLIC PREACHING WITH SEVEN FRAGMENTS, ARMENIAN VERSION.

Preface 655
The proof of apostolic preaching 659
Sept fragments de saint Irénée 732
Table des citations de l'Écriture 745

DÉMONSTRATION DE LA PRÉDICATION APOSTOLIQUE TRADUITE DE L'ARMÉNIEN.

Introduction 749
Démonstration de la prédication apostolique 756
Table des matières 801
Index scripturaire 802
Table générale 803
Table des matières du tome XII 804

BR
60
P35
t.12

Patrologia orientalis

42

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY